



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

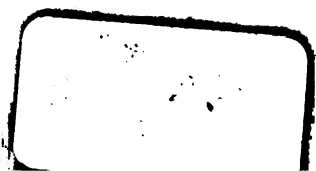
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



CHÈREF - NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddine,
Prince de Bidlîs, dans l'Irâk d'Ârzerôûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turc à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome I, première partie,

contenant l'Introduction ethnographique et géographique suivie des 709 notes qui s'y rattachent.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Petersbourg, 1868.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,

à Riga,

à Leipzig,

MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff M. N. Kymmel;
et Jacques Issakof;

M. Léopold Voss.

Prix: 3 Rbl. 25 Kop. = 3 Thlr. 18 Ngr.

ian literature - History.
and - History.

O.B.

CHÈREF - NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddine, (*Sharaf Khān*)

Prince de Bidlîs, dans l'Iflâlet d'Ârzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome I, première partie,

contenant l'Introduction ethnographique et géographique suivie des 709 notes qui s'y rattachent.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Petersbourg, 1868.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,

MM. Eggers et Cie, H. Schmitsdorff
et Jacques Issakoff;

à Riga,

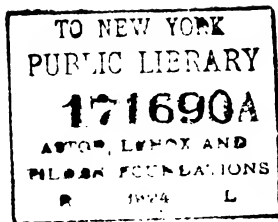
M. N. Kymmel;

à Leipzig,

M. Léopold Voss.

Prix: 3 Rbl. 25 Kop. = 3 Thlr. 18 Ngr.

H. T.



Iprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Février 1868. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

ВЪВЕДЕНІЕ
ОБЪЕМЪ
ОБЪЕМЪ

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9^e ligne, No. 12.)

AVANT-PROPOS.

Parmi les peuples qui ont figuré successivement sur la scène du monde il en est dont le souvenir a été transmis à la postérité la plus reculée par les monuments remarquables qui attestent leur antique splendeur; tels sont les Égyptiens, dont la patrie est, en même temps, considérée comme le berceau de la Philosophie. D'autres, tels que les Grecs et les Romains, ont mérité notre admiration par leurs progrès dans les arts et les sciences, par la sagesse de leurs lois et de leurs institutions politiques, si bien que leurs noms se rattachent à tout ce que l'Histoire nous offre de grand et d'héroïque. Il est ensuite des nations qui ne se sont fait connaître que par leur génie dévastateur et par les ravages qu'elles ont exercés dans tous les pays sillonnés par leurs hordes altérées de sang et avides de pillage: tels furent les Huns sous Attila et les Mongols ou Tatares qui, sous la conduite de leurs fameux conquérants Tchinguiz - Khân et Bâtou, ont laissé leurs vestiges ensanglantés dans les vastes régions qu'ils ont parcourues en vainqueurs. D'autres enfin, sans avoir acquis cette triste célébrité, se sont distinguées par leur génie belliqueux et par la bravoure de quelques-uns de leurs grands capitaines qui leur ont valu l'honneur de donner des souverains à divers États de l'Asie et de l'Afrique; tels furent les *Kourdes*, dont le nom fut illustré, dans la plus haute antiquité, par les exploits fabuleux de *Roustem* considéré, à juste titre, comme l'Hercule de la Perse, et par les hauts-faits plus récents de *Saladin* ou *Ssalâh-ou'ddîn* et de son digne frère *el-Mélik-oul-'âdil* (Malek Adel), qui

se rattachent à ceux des héros européens de la seconde Croisade, des Philippe-Auguste, des Richard Cœur de lion, des Lusignan et de maints autres guerriers cités avec gloire dans les fastes de la chrétienté. Cette même nation a en outre donné le jour au généreux ¹⁾ *Kérîm-Khân*, qui, dans la dernière moitié du XVIII^e siècle, fut le fondateur de la dynastie des *Zends* et le Titus de la Perse, de même qu'à plusieurs habiles historiens et littérateurs; entre autres à l'érudit *Ibn - oul - Elzîr* de Djézîreh, au célèbre *Abou'l-féda*, prince Âïoubide de Hama, également distingué comme historien et comme géographe, enfin à l'élégant historiographe *Idris* ou *Edris* de Bédliis, contemporain du Sulthan Othoman *Baïezîd* (Bajazet) second.

Cependant l'histoire des Kourdes, malgré sa haute importance et l'intérêt qu'elle est susceptible d'inspirer, n'avait été, jusqu'en 1830, l'objet des élucubrations spéciales d'aucun écrivain européen. L'érudit Deguignes, dans son oeuvre classique sur les Huns, les Turcs, les Mogols etc., ne nous a fait connaître que la dynastie kourde des *Merwânides* citée pareillement par feu M. Saint-Martin dans ses savants et intéressants *Mémoires sur l'Arménie*, ainsi que différentes branches de la famille des *Âïoubides*, sur lesquelles le premier de ces orientalistes ne nous a transmis que des renseignements très-incomplets, puisqu'il n'a pu puiser aux sources les plus authentiques.

Nous espérons, par conséquent, combler une assez grande et fâcheuse lacune dans l'histoire des peuples de l'Orient, en soumettant à nos lecteurs la traduction française d'une histoire générale des différentes dynasties et des princes de la nation kourde, écrite en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—97) par *Cheref-ou'ddîn*, *bèn Chèms-ou'ddîn*, qui gouvernait lui-même la principauté de Bédliis (vulgairement *Bidlîs* ou *Bitlis*, dans l'*Itiâlet* d'Ârzeroûm²⁾).

1) Voyez le major-général Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 166—220, 221—292, 298—304; M. le Bar. de Hammer *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VIII, à la fin du règne du Sulthan Ma'hmoûd 1^{er}, et M. le Baron Silvestre de Sacy, *Journal des Savants*, cahier de Février 1834, p. 99.

2) Au lieu d'*Itiâlet* j'écris partout *Itiâlet* pour les raisons ci-dessous énoncées :

Le texte persan de ces *Fastes*, épuré et revu avec le plus grand soin par Monsieur de Veliaminof-Zernof, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, est sorti de ses presses en 1860 et 1862.

L'idée de réaliser une telle entreprise en 1830, époque où les hordes guerrières, mais indisciplinées, de ce peuple belliqueux venaient d'être dissipées par les légions triomphantes de l'armée russe commandées par leur digne et vaillant chef Monsieur le Lieutenant-général Constantin de Benkendorf, ne pouvait manquer de sourire à un orientaliste qui avait alors l'honneur de se trouver au service de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies; et ce projet nous offrait d'autant plus d'attraits que nous pûmes le mettre à exécution à l'aide même des précieux trophées

M. de Hammer fait dériver ce mot du turk ایل *Il* (tribu). Cette étymologie est contraire à l'article suivant du grand dictionnaire arabe intitulé *Q'amoûs* (Océan) sur le mot اِيَالْت *Itâlet* (Édit. de Constantinople, T. III, p. 135):

اول و اِيال و اِياله كتاب و كتابه و زتلرنده و الى اولوب حكومت ايلك
ايلك معناسنده آل على قوم اولا و ابالا و اباله

Les mots *aül*, *Itâl* et *Itâleh*, qui s'écrivent avec les mêmes points voyelles que كتاب *kitâb* et كتابه *kitâbeh*, signifient administrer ou régir, en qualité de gouverneur, (gouvernement, préfecture).

Ainsi l'on dit آل على قوم اولا و ابالا و اباله *Il a gouverné un peuple en l'administrant*.

Le nom d'agent de la quatrième forme مَفْعَل de cette même racine arabe se-rait, par conséquent موئل *Mouïl*, et signifierait *Suzerain*, qui investit du gouvernement. Le titre de موئل قَاآن *Mouïl-q'ân* se donnait effectivement au grand *q'adn* ou *Q'adn Suprême* des Mongols, qui résidait d'abord à *Q'ara-q'oroum* et plus tard en *Chine*, parce que les souverains ou *Khâns* des trois autres *ouloûs* recevaient de lui leur diplôme d'investiture, et n'étaient que ses vassaux ou *hom-magers* ايل *Il*.

L'empire othoman, comme nous l'apprend M*** d'Ohsson le père, dans son *Tableau de l'empire Othoman*, T. VII, p. 278, était divisé en 26 *Itâlets* (ou gouvernements généraux), qui se subdivisaient en 163 *Livas* لوا ou *Sandjaq's* سِنْجَاق (gouvernements militaires), qui comprenaient 1800 *Districts* appelés قضا *Q'aga* ou *Ressorts de justice*.

*

littéraires de la courte et glorieuse campagne de Perse, puisque dans le nombre des Manuscrits *historiques* de la riche et splendide collection d'Ârdébil, dont nous sommes redevables à la brillante valeur des troupes russes, il se trouvait précisément un exemplaire du *Chèref-nâmeh*, revu par l'auteur lui-même.

Ceux que nous avons eus à notre disposition, et que nous avons transcrits avec l'attention la plus minutieuse, pour la correction et la traduction du texte de cet ouvrage, sont donc au nombre de quatre, sur lesquels nous allons donner ici quelques détails au lecteur.

1°. Un manuscrit, petit in-fol., transcrit par différents copistes et en divers caractères, qui fait partie de l'ancien fonds d'Ârdébil et qui est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg. Cet exemplaire, qui est assez correct, forme le N° 34 du Catalogue *raisonné* des Manuscrits d'Ârdébil, que Sa Majesté l'Empereur Nicolas, d'immortelle mémoire, nous a chargé de rédiger en 1829, conjointement avec Son Excellence feu Monsieur l'Académicien Fraehn et avec notre Professeur Adjoint, Mirza Dja'far Toptchy-bâchef. Il mérite d'autant plus de confiance qu'il a été écrit à Bidlis en 1007 de l'hégire (A. D. 1598), et qu'il a été revu et corrigé par l'auteur même, comme le démontre la finale de cet exemplaire, que nous indiquons par la lettre A. Il est à regretter qu'il s'y trouve, vers la fin du 3° Livre, une lacune de seize pages, qui en forment six chapitres entiers.

2°. Un second manuscrit, petit in-fol. en différents caractères, appartenant au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des Sciences et provenant de l'ancien fonds de M. Rousseau. Il a été coté C par Monsieur l'Académicien de Véliaminof, et nous l'avons désigné par la lettre R. La Préface de ce manuscrit différant complètement de celle des autres exemplaires de cet ouvrage, et le texte, en général, y étant beaucoup plus prolixe, nous sommes disposé à croire que c'est la minute même de l'auteur. Ce qui nous semblerait militer en faveur de cette conjecture,

c'est que, dans le corps même du volume, il se trouve, en plusieurs endroits, un assez grand nombre de pages restées en blanc, que l'auteur se proposait vraisemblablement de remplir, et qui n'existent pas dans les autres exemplaires, où le texte se suit sans interruption, de manière que les lignes qui précèdent chacune de ces lacunes s'y trouvent raccordées avec celles qui les suivent. Mais la preuve la plus irrécusable de ce que nous venons d'avancer consiste en un assez grand nombre de chapitres et de pages, que ce même manuscrit contient *exclusivement*, car elles sont entièrement omises dans les autres. Il est cependant à regretter que cette copie soit restée *incomplète*, et qu'il y manque précisément *les sept ou huit dernières lignes*, qui nous auraient peut-être fourni les moyens de préciser l'époque à laquelle remonte la date de cette *Minute* نسوبه, et le lieu où elle a été rédigée. Il y manque également *dix pages*, qui forment presque tout le chapitre consacré à l'histoire des princes 'Hak-kary, et une autre qui traite de celle des Émirs de Baneh ou Bana.

3°. Un bel exemplaire, grand in-8°, et en très-beaux caractères *Nesky*, qui nous a été communiqué, en 1830, par Sir Gore Ouseley, ci-devant Président du Comité de traductions de la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui, animé d'un zèle vraiment admirable pour la propagation des langues et des littératures orientales, avait daigné, avant la longue et douloureuse maladie qui m'a condamné, pendant vingt ans, à une inaction absolue, se charger de l'impression et de la publication du présent ouvrage.

Nous croirions manquer au devoir le plus sacré, si nous ne témoignions à la mémoire de ce zélé et obligeant protecteur des études orientales la profonde reconnaissance que nous a inspirée cette preuve de confiance d'autant plus méritoire et admirable à nos yeux, qu'en nous envoyant, par mer, ce rare et beau manuscrit, le propriétaire l'exposait aux chances des tempêtes et aux dangereux caprices du plus perfide des éléments.

Ce Manuscrit, *qui se distingue par son extrême correction*, a été transcrit en 1015 de l'hégire (A. D. 1606—7) dans le bourg de *Kilis* (ancienne *Cilisa*) dépendant de 'Haleb, par 'Hacane bèn-Noûr-u'ddin, d'après un *autographe* de l'auteur. Nous marquerons de la lettre O cet exemplaire, qui est le plus complet de tous ceux que nous avons eus à notre disposition.

4°. Le quatrième que nous avons eu sous les yeux, nous a été communiqué à Paris, en 1830, par feu Monsieur l'Académicien Abel-Rémusat, alors Président de la Société asiatique de cette ville et Conservateur des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi, dont l'aimable et affectueuse obligeance ne le cédait nullement à son profond savoir ni à sa vaste érudition. Il est fâcheux que cet exemplaire, petit in-fol., *en fort beaux caractères Neskhy* provenant de l'ancien fonds Ducaurroy, dont il forme le N° 34 (Persan) ait été copié par un calligraphe, qui, probablement, comprenait très-mal le texte qu'il a transcrit. Il ne mérite, par conséquent, que très peu de confiance, puisqu'il est extrêmement incorrect, et que les noms propres y sont souvent mutilés et défigurés au point de former des propositions entières, qui ne cadrent nullement avec les passages où elles se trouvent. Ce manuscrit daté de l'année 1083 de l'hégire (A. D. 1672—3), a été copié par Yas, fils du Maulla Isma'il. Nous en avons quelquefois cité les variantes sous la lettre P.

Outre les quatre manuscrits précités, nous avons été à même de tirer parti des deux volumes du texte persan du *Schéref-nâmeh* publié en 1860 et 1862, avec l'attention la plus scrupuleuse et la plus saine critique, par Monsieur l'Académicien Véliaminof-Zernof. Cet orientaliste plein de noblesse, qui, par un généreux désintéressement, a daigné nous céder l'honneur de publier, aux frais et sous les bienveillants auspices de l'honorable Académie des Sciences, la traduction française du texte par lui édité, a eu à sa disposition deux autres exemplaires de l'histoire des Kourdes, savoir: 1°. le manuscrit acquis par l'illustre et obligeant Monsieur de Khanykof, pendant son séjour en Perse, en qualité

de Consul-général de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. Après en avoir fait l'acquisition à *Dilmakan* (chef-lieu de la province de *Salmas*), cet orientaliste a eu l'avantage de collationner son exemplaire sur deux autres qui provenaient de la Bibliothèque de Ia'hîa Khân Ilkhâny, Gouverneur des Kourdes de l'Aderbaïdjân; 2°. Le manuscrit du Musée asiatique N°. 576^a, amené de Perse par M. le Baron de Bode (Dorn, *das asiatische Museum*, p. 661). C'est un fragment de 100 pages in-4°, qui commence par les mots qui suivent: که ابوان کبوان با وجود (Voyez le T. I du texte persan, *Préface*, p. 4), et qui se termine par ceux-ci: وازو سبحان بیک و سلطان احد بیک (Voyez l'histoire des Émirs de Souweïda, Tome 1^{er} du texte, p. 257). Ce manuscrit, d'une assez bonne écriture, est en très-mauvais état, et semble être ancien. (Voyez la *Préface* du Tome 1^{er} du texte persan, p. 16, 17, 18, 19 et 20). Je citerai, comme Monsieur l'Académicien Véliaminof-Zernof, les variantes des deux manuscrits susmentionnés sous les lettres B et D, et celles du texte persan publié par ledit académicien, sous la lettre V.

Après avoir fait connaître les sources où nous avons puisé pour rendre notre texte plus correct et notre traduction plus fidèle, il ne sera pas inutile d'exposer ici le plan que nous avons suivi et la distribution que nous avons cru devoir adopter pour les deux forts volumes dont se composera notre ouvrage.

Le premier contiendra la traduction du Discours préliminaire (*مقدمه* *Préface*) et des deux premiers livres (*صحیفه*) du *Chérèf-nâmeh*. Pensant que le lecteur ne sera pas fâché d'avoir une connaissance assez exacte des différentes provinces et villes qui ont été le théâtre des événements racontés par l'historien, nous avons fait précéder les deux premiers Livres précités d'un *Précis ethnographique et géographique*, qui traite du *Kourdistan* persan, du *Louristân* ou *Loristân*, et de toutes les Îlâlets de l'empire othoman qui sont encore habités de nos jours par des Kourdes, ou qui ont été anciennement gouvernés par des dynasties de cette

même nation. Nous avons donc extrait du *جهان ناما Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, et traduit en français toutes les données que ce Recueil géographique nous fournit sur ces diverses contrées¹⁾.

Comptant sur la bienveillante indulgence du lecteur, nous avons fait suivre ce *Précis* d'un *Aperçu historique* aussi rapide que possible des révolutions politiques qu'ont subies *l'Assyrie proprement dite* et la *Haute Médie*, habitées, en grande partie, par les anciens Kourdes, ainsi que la *Carduquie* (*Carduchia*) proprement dite, depuis le règne de Cyrus jusqu'à la dynastie des *Mervânides*, qui est la première dont Chêref-u'ddîn nous a transmis l'histoire.

Le 2^e volume contiendra la traduction du 3^e et du 4^e *Livre* ou *کتاب* de l'histoire susmentionnée, ainsi que la version française de *l'Épilogue* ou *خاتمه* du même ouvrage, qui est consacré non seulement à l'histoire des Sulthans Othomans, mais encore à celle des Souverains de l'*Irân* et du *Tourân* (de la Perse et de la Transoxane) et des autres monarques de l'Asie et de l'Égypte qui ont été contemporains de la dynastie Othomane jusqu'au règne du Sulthan Mou'hammed (Mahomet III) en 1005 de l'Hégire (1596—97 de J. C.), époque à laquelle a écrit l'auteur. Le tout sera terminé par une table des matières et un index alphabétique des noms propres cités dans tout le corps de l'ouvrage.

Nous avons pris à tâche, dans notre version, de rendre le texte de l'historien kourde aussi fidèlement que le comportent le bon goût et la pureté de la langue française. C'est pourquoi nous avons conservé dans cette traduction un assez grand nombre de phrases, qui paraîtront parfois insolites à l'oreille chatouil-

1) Cet ouvrage turk composé vers l'année 1058 de l'Hégire (A. D. 1648), et imprimé à Constantinople en 1145 (A. D. 1732—33), a eu pour auteur Mouszthafa-Efendi vulgairement nommé *Hâdjy-Khalîfah* et *Kiâtib-Tchêlêby*. Il mourut, suivant *l'Histoire de l'empire Othoman*, par M. de Hammer, (T. VI, p. 46—47) dans le courant du mois de Dzy'l-'hiddjé de l'année 1068 (Septembre 1658), et, d'après Monsieur l'Académicien Fraehn, en 1067 (A. D. 1657). Voyez encore la Biographie de cet illustre historien et géographe placée en tête de l'ouvrage intitulé *Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients* p. 3—15, où cet auteur est nommé *Mouszthafa-bên 'Abd-allah*.

leuse d'un puriste français. Nous avons cru pouvoir d'autant plus hardiment nous le permettre, que le style historique de Chèref-u'ddîy, bien loin d'être hyperbolique et ampoulé, comme l'est, la plupart du temps, celui des écrivains orientaux même les plus renommés, se distingue plutôt par son extrême simplicité poussée quelquefois jusqu'à la négligence; et il ne se dément, en général, qu'au commencement des chapitres ou paragraphes, très-rarement dans le cours de sa narration. Avant de terminer cet *Avant-propos*, nous nous faisons un devoir sacré et un véritable plaisir d'adresser aux manes révéérés de LL. EE. Monsieur le Conseiller Privé actuel d'Olénine et Monsieur l'Académicien Fraehn l'expression de notre vive et profonde gratitude pour l'aimable empressement avec lequel le premier a daigné mettre à notre disposition la riche et belle collection de Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg; et le second, le précieux trésor de sa vaste érudition et celui du Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences. Puisse, un jour, le suffrage des lecteurs prouver à ces deux hommes aussi distingués par la noblesse de leur caractère que par leur parfaite instruction, que nous n'avons pas été entièrement indigne de leur bienveillance: nous trouverons, dans cette douce assurance, la plus belle et la plus glorieuse récompense de nos travaux.

NB. Désirant mettre cette traduction à la portée de toutes les classes de lecteurs, sans en excepter ceux qui ne se sont jamais occupés d'histoire ni de littérature orientales, j'y ai inséré un assez grand nombre de notes, qui paraîtront probablement superflues aux orientalistes proprement dits, mais qui pourront être de quelque utilité aux autres, ne fût-ce qu'en leur évitant de longues et fastidieuses recherches.

Aouste, département de la Drôme,

le ^{19. avril}_{1. mai} 1864.

F. Charmoy.

POST-SCRIPTUM.

Ayant à cœur de prouver à l'honorable Académie des Sciences, que notre traduction française du *Chèref-nâmeh* a été, en quelque sorte, entreprise d'après les conseils et sous les auspices de notre vénérable professeur, feu Monsieur le Baron Silvestre de Sacy, nous transcrivons ici l'opinion que ce savant aussi bienveillant qu'éclairé a émise, sur l'utilité de notre travail, dans le *Journal des Savants*, cahier de février 1837, où il est dit, à la p. 66—67: «Les détails dans lesquels je viens d'entrer, donnent lieu de penser que l'intérieur du Curdistân a été souvent le théâtre de guerres féodales entre les divers *Clans* qui parlaient la même langue, et étaient confondus sous le même nom de *Curdes*. Sans doute l'Histoire du Curdistân, dont une traduction confiée à M. Charmoy, et annoncée depuis longtemps, doit être publiée sous les auspices et aux frais du Comité de traduction de la Société asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, nous fera connaître les révolutions qui ont fait passer le pouvoir d'une tribu à l'autre, et qui ont produit en petit, dans ces montagnes, les mêmes fléaux que la passion des conquêtes a réalisés, sur une plus grande échelle, en Asie et en Europe, de nos jours, comme au temps des Attila, des Genghiz-Khan, et de tant d'autres conquérants, dont la gloire, puisque cela s'appelle de la Gloire, a coûté si cher à l'humanité.»

Ce passage est extrait d'une excellente Analyse du Voyage de feu M. Cl. Rich intitulé *Relation d'une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive etc.*, publiée par Madame Veuve Rich, T. I. Londres 1836, XXXIII et 398 pages in-8., avec une Carte et plusieurs planches. Cette Relation nous fournit de curieux et intéressants détails sur le Kourdistân et sur la nation kourde. J'ose, en conséquence, y renvoyer le lecteur, ainsi qu'aux trois numéros du *Journal des Savants* des mois de Janvier, Février et Avril 1837, dont nous sommes redevables au profond savoir et à la rare érudition de notre défunt Patriarche et maître, Monsieur le Baron Silvestre de Sacy.

INTRODUCTION

ETHNOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

Origine des Kourdes et du nom que porte cette nation.

Avant d'entrer en matière, je consignerai ici, à ce sujet, quatre extraits des *Prairies d'or* المروج الذهب de Mas'ouîdy, de l'*Oriental Geography* d'Abou Is'hâq - ul - Farsy, vulgairement nommé *el Iszthakhry* (le *Persépolitain*), et des deux dictionnaires arabe et persan intitulés *Q'amoûs* (Océan) et برهان قاطع *Borhân-i-q'âthi* (Argument tranchant). Le premier de ces écrivains nous fournit, sur la nation kourde, quelques détails que nous jugeons d'autant plus important de citer, que cet auteur arabe vivait même antérieurement à l'époque où furent fondées les premières dynasties kourdes dites des *Mervânides*, des *Hosnéweîhides*, des *Grands* et des *Petits Lors*. Chêms - ou'ddin Abou - Abd - allah Mou'hammed ibn-Aby-Thâleb el Ânszâry (mort, suivant 'Hâdjy Khalîfa, en 994 de l'hégire, lisez 794 = 1392 de J. C.) nous a également transmis quelques données sur cette nation dans son ouvrage intitulé نخبه الدهر في عجائب البر والبحر (le *Triage du monde*, qui traite des merveilles du continent et de la mer). Il nous apprend entre autres, que Mas'ouîdy a fait mention de *trois cents tribus kourdes*. Comme je ne les ai pas trouvées citées dans les *trois exemplaires des Prairies d'or* qui ont été légués par feu Monsieur d'Italinsky à l'Institut oriental du Ministère Impérial des affaires étrangères, il est à présumer que leurs noms ne sont consignés

que dans la *seconde édition* de cette histoire ou dans le grand ouvrage précédent du même auteur intitulé *اخبار الزمان* (Annales des temps anciens), dont l'Angleterre a seule l'avantage de posséder un exemplaire, qui paraît même être incomplet. Il est fâcheux que le passage qui concerne les Kourdes ne soit inséré que dans deux exemplaires des *مروج الذهب* que j'ai eus à ma disposition, et que je me voie, par conséquent, hors d'état d'en donner un texte mieux épuré, car ils présentent de nombreuses variantes. Je désignerai celles du second de ces manuscrits par la lettre B et celles du troisième par un C. Ce passage fait partie du Chapitre XLVI p. 240 et 241 du Man. B, et p. 258, 259 du Man. C. Il est ainsi conçu¹⁾:

فَمَا أَجْناسُ الْأَكْرَادِ وَأَنْوَاعِهِمْ فَقَدْ تَنَازَعَ النَّاسُ فِي بَدْوِهِمْ فَفَنِمُّهُمْ مِنْ رَأْيِ أَتَمِّهِمْ مِنْ رِبْعَةٍ بَيْنَ نَزَارِ بْنِ مَعْدٍ بَنِ عَدْنَانَ بْنِ بَكْرِ بْنِ وَايِلَ (C¹)
 أَنْفَرَدُوا فِي قَدِيمِ الزَّمَانِ وَأَنْضَافُوا إِلَى الْجِبَالِ وَالْأَوْدِيَةِ لِأَمْوَالِ (C²)
 دَعْتُهُمْ (B¹) إِلَى ذَلِكَ وَجَاوَرُوا مَنْ هُنَاكَ مِنَ الْأُمَمِ السَّالِفَةِ وَالسَّاكِنَةِ (C³)
 الْمَدَنِ وَالْعِبَارِ مِنَ الْأَعَاجِمِ وَالْفَرَسِ فَحَالُوا مِنْ لِسَانِهِمْ وَصَارَتْ لِقَتُهُمْ
 عَجَبِيَّةٌ (C⁴) وَوُلِدَ لِكُلِّ نَوْعٍ مِنَ الْأَكْرَادِ (C⁵) لُغَةٌ لَهُمْ بِالْكَرْدِيَّةِ وَمَنْ
 النَّاسُ مِنْ رَأْيِ أَتَمِّهِمْ مِنْ مَضَرَ بْنِ نَزَارٍ وَأَنْهَضَهُمْ مِنْ وَلَدِ كَرْدِ بْنِ
 صَعَصَعَةَ بْنِ هَوَازِنَ (B²) وَأَنْهَضَهُمْ أَنْفَرَدُوا فِي قَدِيمِ الزَّمَانِ (C⁶) لِقَوَائِمِ
 وَدَمَاءِ (B³) كَانَتْ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ غَسَّانٍ وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى أَتَمِّهِمْ مِنْ رِبْعَةٍ وَمَضَرَ

1) Le titre de ce chapitre, qui est le XLVI^e de l'édition des *Prairies d'or de Maçoudi* publiée, aux frais de la Société Asiatique de Paris, par MM. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (T. I. p. 31) est ainsi conçu: *باب ٤٦ ذكر البوادي من العرب وغيرها من الأمم وعلة سكناها بالبادية واکراد الجبال* «Tribus nomades chez les Arabes et autres peuples; pour quoi elles vivent de préférence dans le désert, comme les Kurdes dans les montagnes; origine de ces derniers, résumé de leur histoire et autres renseignements analogues».

Le texte et la traduction de ce XLVI^e chapitre ne sont pas encore sortis des presses de l'Imprimerie Impériale de Paris. (Voyez *l'avant-propos* du T. I. p. II à XII.)

وقد اعتصموا (B⁴ C⁷) بالجبال طلباً للبياء والمراعى فحالوا من اللغة العربية لما جاورهم من الأمم ومن الناس (C⁸) من الحقم باماء سليمان بن داود حين سلب ملكه ووقع على امائه المناقعات الشيطان (B⁵) العروف بالجن (B⁶ C⁹) وعصم الله منه (B⁷) المؤمنات ان يقع عليهن فعلقن (C¹⁰) منه المناقعات فلما ردّ الله على سليمان ملكه ووضع تلك الاماء الحوامل من الشيطان قال اكردهن الى الجبال والادوية فربنهم امهاتهم وتناكحوا وتناسلوا فذلك بدؤ نسب الاكراد ومن الناس من رأى ان الضحاك ذا الافواه (ذا الافراس lisez) المتقدم (C^{10a}) ذكره في هذا الكتاب الذى تنازعت فيه الفرس والعرب من اى الفريقين هو انه (B⁸) خرج بكتفيه (B⁹) حيتان فكانتا لا تغديان (C¹¹) الا بادمغة الناس فافنى (C¹²) خلقا كثيراً من فارس (B¹⁰) واجتمعت الى حربه جماعة كثيرة واتاه (C¹³) افريدون بهم (B¹¹) وقد شالوا راية من الجلود تسميها (B¹²) الفرس درفش كلفان (B¹³) فأخذ (B¹⁴) افريدون الضحاك وقبده (B¹⁵) فى جبل دماوند (C¹⁴) على ما ذكرنا وقد كان وزير الضحاك يذبح كل يوم (C¹⁵) كبشاً ورعلاً ويخلط ادمغتهم ويطعم تلك الحيتين التين كانتا (C¹⁶) فى كتفى الضحاك ويطرد من تخلص (C¹⁷) الى الجبال فتوحشوا (C¹⁸) وتناسلوا فى تلك الجبال فهم بدؤ الاكراد وهولاء ومن نسلهم وتشعبوا اخذاً وما ذكرناه (C¹⁹) من خبر الضحاك مع ابليس (B¹⁶) فالفرس لا يتناكرونه ولا اصحاب التواريخ القديمة ولا الحديثة وللفرس فى اخبار (B¹⁷) الضحاك مع ابليس له (C²⁰) اخبار عجيبة هى موجودة فى كتبهم ونزعم الفرس (B¹⁸) ان طهورث (B¹⁹ C²¹) القدم ذكره فى ملوك الفرس الاول (C²²) وهو نوع النبى عليه السلام وتفسير درفش (C²³) بالفارسية الفهلوية (B²⁰) وهو (C²⁴) الاولى (B²¹) الرابة والمطرد والعلم (B²²) وما قلنا فى (C²⁵) الاكراد فالاشهر عند الناس والاصح فى انسابهم انهم من ربيعة (C²⁶) بن نزار فاماً نوع من الاكراد وهم الشاهجان (B²³) بيلاد ماهى الكوفة (B²⁴) والبصرة وهى ارض الدينور ومردان فلا تناكر بينهم انهم من ولد ربيعة (B²⁵) بن نزار بن معد والماجردان (C²⁷) وهم من الكيكان (B²⁶) بيلاد آذريجان والهلبيانية (B²⁷)

والسراة (?) وما حوى (B²⁸) ببلاد الجبل من البأدنان (B²⁹ C³³) والكرية (B³⁰)
 والمادنجان (C²⁹) والمردنكان (C³⁰) والبارسكان (C³¹) والمالدية (B³¹ C³²)
 والمارباقية (?) والمأوانية (C³³) والمستكان (C³⁴) ومن حد بلاد (B³²) الشلم
 من الذبالة (C³⁵) وغيره فالأشهر فيهم (C³⁶) انهم من مضر بن نزار ومنهم
 البعقوبة والمجوزقان (B³³ C³⁷) وهم نصارى وديارهم ممّا يلي بلاد الموصل (C³⁸)
 وجبل الجودي وفي الاكراد من رآئهم رأى الخوارج والبراة من عثمان
 او على رضى الله عنهما (B³⁴)

VARIANTES.

omis الاحوال (C²) — ربيعة بن نزار بن بكر بن وابل (C¹)
 وولد (C⁵) — عجمية (C⁴) — ما هناك من الامم الساكنة (C³) — رعنهم (B¹)
 لخوايع (B⁸) — في قدير الزمان (C⁶) — بن هرازن (B³) — كل من الاكراد
 — فين الناس (C⁸) — وقد اختصوا (C⁷) — ومضر اعنصوا (B⁴) — كانت
 — فعلق (C¹⁰) — منهم (B⁷) — بالحسز (C⁹) — بالجند (B⁶) — الشياطين (B⁵)
 — حبتان لا يهديان (C¹¹) — بكتفه (B⁹) — وانه (B⁸) — المقدم (C^{10a})
 — بهمن (B¹¹) — واجاء افريدون (C¹⁸) — خلفا من فارس (B¹⁰) — وافقى (C¹²)
 — نهاوند (C¹⁴) — فقيده (B¹⁵) — فاخذ (B¹⁴) — درفس (B¹³) — يسيبها (B¹³)
 — فتوشخوا (C¹⁸) — من يحبض (C¹⁷) — اللتين في (C¹⁶) — في كل يوم يذبح (C¹⁸)
 — في خبر الضحاك (B¹⁷) — من خبر الضحاك (B¹⁶) — ما ذكرنا (C¹⁹)
 — ظهور (C²¹) — طهورث (B¹⁹) — وتزعم ان (B¹⁶) — est omis لعه (*) (C³⁰)
 lisez النهلوبة (B²⁰) — وتفسيره ادريس (C²³) — est omis الاول (C²²)
 — قلنا من (C²⁵) — والمعلم (B²²) — الاول (B²¹) — وهى (C²⁴) — البهلوبة
 من (B²⁵) — بالكوفة (B²⁴) — السوهجان (B²³) — من ولد ربيعة (C²⁶)
 ومن (B²⁸) — والهلبنه (B²⁷) — الكنكسان (B²⁶) — المانوزان (C²⁷) — ربيعة
 — واللزبه (B³⁰) — السادحان (C²⁸) — البأدنان (B²⁹) — حوى

1) Le mot لعه est probablement une abréviation de la formule arabe لعنه الله que Dieu la maudisse!

(C²⁹) والبارسلان (C³¹) — (?) والبارسلان (C³⁰) — والبارسلان (C²⁹)
 (B³⁴) والمالاب — (C³³) والمالاب — (C³³) والمالاب — (B³⁴) والمالاب
 (C³⁴) والمسكان — (B³²) من بلاد — (C³⁵) من الرابله — (C³⁶) فالشهور
 — بلى الموصل (C³⁸) — والمورقان (C³⁷) — والجورقان (B³³) — فيهم
 (B³⁴) formule omise.

TRADUCTION.

Quant aux différentes races de Kourdes et à leurs diverses espèces, leur origine (commencement) est sujette à discussion. Les uns sont d'avis qu'ils descendent de Rêbî'a, fils de Nêzâr, fils de Mo'ad, fils de Bekr, fils de Vaïl (C¹). Ils s'isolèrent dans les anciens temps et gagnèrent les montagnes et les vallées par suite de différents événements qui les y engagèrent. Ils y vécurent dans le voisinage des peuplades aborigènes (C³), qui habitaient les villes et les pays cultivés, et qui se composaient de 'Adjèms (Barbares ignorant l'Arabe, *Achèmèniides*?) et de Perses (الفرس). Ils y renoncèrent à leur langue (maternelle), et leur idiome devint barbare ('Adjémy). C'est ainsi qu'il se forma, pour toutes les espèces de Kourdes, une langue qui leur est propre, c'est-à-d

descendent	2. D'autres sont d'avis que les Kourdes des-
Kourd,	ils de Nêzâr (1), qu'ils ont eu pour auteur
qu'ils s'	1, fils de Sza'sza'a, fils de Hêwâzine (2), et
des lutt	s les anciens temps, à cause des combats et
Suivant	(B ³) qu'il y eut entre eux et les G'assânides.
	3 Kourdes descendraient de Rêbî'a et de

(C¹) Rêbî'a, fils de Nêzâr, fils de Bekr, fils de Vaïl. Suivant le *Specimen Historiae Arabum* de Pococke, p. 46, 'Adnân n'était pas un descendant de Bekr-bên-Vaïl mais d'Odd اد, qui descendait lui-même d'Isma'él, à la 8^e génération; cf. *Hist. univers.* T. XV, *Table généalogique des tribus Arabes naturalisées, qui sont les descendants d'Isma'él*, p. 2. — (C³) Le mot anciennes السالفة ou Aborigènes est omis. — (1) Voyez le *Specimen* précité, p. 46. — (2) هوازن Hêwâzine et non هرازن Hêrâsine est le nom d'une tribu arabe; voy. le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. II, p. 618, et T. III, p. 719. — (B³) le mot ودماء et des effusions de

Moðar, et ils se seraient réfugiés dans les montagnes pour y chercher des eaux et des paturages. Là ils auraient renoncé à la langue arabe pour adopter celle des peuples voisins. D'autres rattachent leur origine aux concubines (esclaves) de Salomon, fils de David (1), c'est-à-dire à l'époque où ce souverain fut dépouillé de sa royauté, et où le Démon (Satan) connu sous le nom de Djinn (B⁵) (? Mauvais génie) tomba sur les concubines impies, tandis que Dieu préserva de ses outrages celles qui étaient restées fidèles. Les premières conçurent; et lorsque Dieu eut restitué à Salomon son royaume, et que les esclaves rendues enceintes par Satan furent accouchées, le Roi ordonna qu'on les reléguât dans les montagnes et les vallées, où les mères élevèrent leurs enfants, qui se marièrent, se multiplièrent et donnèrent le jour à la race des Kourdes.

Suivant une autre opinion il se forma deux serpents (chancres ou charbons) sur les épaules de *Zā'h'hāk* nommé *Dzou'l-èfwāh* (le maître des bouches, probablement ذو الأفراس *Dzou'l-èfrās* le propriétaire de chevaux), dont il a été fait mention dans le présent ouvrage, et au sujet duquel les Arabes et les Persans ont beaucoup discuté, pour déterminer celle des deux nations à laquelle il appartenait: les deux serpents ne pouvaient être apaisés (ras-siés), qu'en les nourrissant de cervelles humaines: *Zā'h'hāk* fit périr de cette manière une multitude de Persans. Une foule considérable s'arma pour le combattre, et Féridouñ, s'étant mis à leur tête, marcha contre lui: ils avaient arboré un grand drapeau en cuir, que les Persans nommaient *Direfchi-Kafān* (2). Aféridouñ fit prisonnier *Zā'h'hāk* (ou *Zō'hāk*), qu'il enchaîna, comme nous l'avons déjà dit, dans la montagne de *Doumauwènd* (C²⁴). Le Vézir

sang est omis. — (1) *Q'orān*, édition de Maracci, pag. 597, 2^e colonne. — (B⁵)

الشياطين les Démon: jelis جن *djinn*, au lieu de حسن et de جند, qui ne donnent aucun sens satisfaisant. — (2) Il s'agit ici du درفش کاوایی *Direfch-i-Kawāny* ou Tablier de cuir du forgeron کاه *Kāweh*, qui servit alors de signe de ralliement, et qui devint, plus tard, la bannière sacrée (l'Oriflamme) des anciens Persans. — (C¹⁴) نهاوند *Nēhāwènd*, malè. — (B¹⁹) طهمرت *Thahoumart*, malè.

du tyran avait cependant immolé, chaque jour, un bœlier et un homme, dont il avait mêlé les cervelles pour en nourrir les deux serpents qui se trouvaient sur les épaules de son maître. Il avait, chaque fois, envoyé la victime échappée à la mort dans les montagnes, où ces hommes vécurent comme des sauvages, et se multiplièrent. Telle fut l'origine de la nation Kourde, qui se composait de la postérité de ces exilés, et qui se divisa en petites tribus *انخاد*. Ce que nous avons raconté au sujet des intelligences de Za'h'hâk avec *Iblîs* (le Diable) n'est récusé ni par les Persans ni par les historiens anciens et les modernes. Les Persans nous ont (même) transmis, au sujet de ces intelligences, des faits étonnants qui se trouvent dans leurs ouvrages. Ils prétendent que Thahmouratz (B¹⁹) dont il a été précédemment fait mention au nombre des premiers rois de Perse, était le même que le Prophète Noë (sur lui soit le salut!) (C²²). Quant au mot *Direfs*, il est expliqué en disant qu'il signifiait, en persan *Pehlêwy*, le premier drapeau (la première bannière), une pique, un drapeau. Pour en revenir à ce que nous avons dit des Kourdes, nous ajouterons que l'opinion la plus généralement répandue et la plus accréditée au sujet de leur généalogie, c'est qu'ils descendent de Rêbî'a, fils de Nizâr (1). Celle de leurs espèces, qui est connue sous le nom de *Châhidjân* (B²³), et qui habite la contrée où se trouvent les deux cantons nommés *ماعى* *les deux mâhs* de Koufah et de Baszrah, c'est-à-dire le territoire de Deïnéwêr et celui de Hamadân (Ecbatane), ne nie pas qu'elle descend de Rêbî'ah, fils de Nizâr, fils de Mo'add. Les *Mâdjerdân* (C²⁷), de leur côté, qui font partie des *Kîky* (B²⁶) dans la province d'Adzerbeïdjân, les *Holbâny* (B²⁷)

— (C²²) Le mot *الاول* premiers est omis. — (1) Voyez l'*Hist. universelle*, T. XV; *Table généalogique des tribus arabes* précitée. — (B²³) *السوحيان* *Souhidjân*. NB. La plupart de ces tribus Kourdes, dont les noms sont probablement défigurés ou altérés par les copistes, ne sont pas citées par Chéref-ou'ddîn Bidlîcy — (C²⁷) *المانوزان* *Manousân*? — (B²⁶) *الكنكسان* *Kinkîçan* (?). Il s'agit peut-être ici de la peuplade *Kîky* *الكيكبان* citée par Niebuhr (*Voyages en Arabie*, T. II. p. 216) et dont nous avons fait mention au paragraphe de l'*Ivîlêt* de Bag'dâd. — (B²⁷)

les *Sērât* ou *Sourât* السَّراة (1), ainsi que les tribus appelées *Bèa-dindân* (B²⁹ C²⁸), *Mokry* ou *Mekèry* المكربة (B³⁰), *Mâdindjân* (C²⁹), *Merdènkân* (C³⁰), *Barsukân* (C³¹), *Khâlédy* (B³¹ C³²), *Djârbâgý*, *Hawâny* (C³³), *Mistikân* ou *Moustékân* (C³⁴), qui ont occupé la province de *Djibâl* (des montagnes de l'Iraq persique), et les *Doumbély* (C³⁵) et autres qui sont limitrophes de la Syrie, reconnaissent comme un fait des plus notoires, qu'ils descendent de Moqar, fils de Nizâr. Quant aux *Jacobites* et aux *Djaûzaqân* (B³³ C³⁷), ils sont chrétiens, et leur pays avoisine la province de Maûsul et le mont Djôûdy. Il y a des Kourdes qui professent la doctrine des *Khâridjy* (Hétérodoxes) (2), et qui ne reconnais-

الهلبانة *Holbânêh*: le nom de هلبانية *Holbânîeh* pourrait être éune forme altérée de حلوانية *Holwânîeh*, adjectif relatif dérivé de حلوان *Holwân* (ancienne *Albana*), ville de l'Italèt susmentionnée. Il serait possible aussi que هلبانة *Holbânêh* tint lieu de بانه *Bânêh*, nom d'une principauté Kourde fréquemment citée par Chéref-u'ddîn. — (1) السراة *el Sērât* ou *Sourât* tient peut-être lieu de سهران *Sohrân*, nom d'une célèbre peuplade Kourde. — (B²⁹ C²¹) البادتان *Bêâdîtân*,

السادبعان (?): le premier de ces noms pourrait être une forme corrompue de بهادينان *Bêhâdînân*, nom d'une dynastie Kourde. — (B³⁰) اللزبه *Lerbeh* pourrait tenir lieu de السكزية *les Segzy*, tribu Kourde citée par leur historien. —

المكربة *Mokry* ou *Mekèry* est le nom d'une autre peuplade très-puissante. — (C²⁹) الباولكان *Bawdûlkân* ou *Bâwedûlkân* (?) — (C³⁰) البارمجان (?) — (C³¹) الحالبه *Hâlîbeh*; (C³²) الحاليد *Hâlîd*: je présume qu'il s'agit de la célèbre peuplade خالدي *Khâlédy* ou *Khâliidy*. — (C³³) الجاباوعه و (?) الحاراسه *les Mèkès*. — (C³⁴) الزبابة *Dzoubâbûleh* me paraissent être des formes altérées de دنابله *Dounâbûleh*, pluriel irrégulier arabe de دنبل *Doumbély*, une des plus fameuses peuplades Kourdes. — (B³⁴) الجورعان *Djourhân*; (C³⁶) الجورعان!

Ce dernier nom se rapproche beaucoup de جوزقان *Djaûzaqân* cité dans le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. II. p. 878. — (2) Sur les خوارج *Khawâridj* voyez l'*Hist. univers.*, T. XV. p. 439—440; M^{***} d'Ohsson, Tabl. génér. de l'emp. Othoman, T. I. *Code Religieux*, p. 98—99; le Bar. C. d'Ohason, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 141 et 142.

sent ni 'Otzmân, ni 'Aly (que Dieu leur soit propice, à l'un et à l'autre).

Le passage du *Triage du Monde* ou *نخبة الدمر* qui concerne les Kourdes est ainsi conçu: (دَرِيد. 1.)

والکرد ابو هذا الجبل الذين يسّون الأكراد وزعم ابو اليقضان (اليقطان ?) انه كرد بن عمر (عمر) ابن عامر ابن ماء السّا وقعوا الى ناحية النّى هم بها لّا طى سبل العرم وتفرق اهل الين ابدى سبا وقال المسعودى من الناس من زعم أنّ بيوراسف وهو الذى تسمّيه العرب الصّحّاك والدّقّاك وكان (كان) قد خرج له فى كتفه سلعتان كل واحد كراس الثعبان يتحرّك تحت ثيابه اذا اشتدّ غضبه او جاع ثمّ يشدّ وجهها فلا يسكنان حتى بطلها بدم انسانين وكان قد وظّف (وضّف et non) على اهل مملكته ذلك فى كلّ يوم وكان وزيره يذبح احد الرجلين ويستبقى واحد (واحدًا lis) ويرسله الى جبل دماند (دماوند lis) فلّا ظفر أقريدون بيوراسف بلغهم الخبر فكدّوا من الجبل يطلبون النّجاة لانفسهم والکرد فيما يقال السرعة فى المشى والعنوّ فلزم هذا الاسم فهم طوايف عدّة ذكر منهم المسعودى نحو ثلاثمائة طائفة لا باؤون غير الجبال ومساكنهم ارض فارس وبلاد الجبل الذى هو عراق العجم والموصل وأرسل قال المسعودى ومنهم من يدين بالنّصرانيّة وربّما فيهم يهود والله اعلم

Ibn Doreïd¹⁾ rapporte ce qui suit au sujet des Kourdes: «*Kourde* est le père (la souche) de cette nation, que l'on nomme *el-Akrâd*. Abou-Ia'qazân a prétendu que *Kourde* était fils de 'Amr, fils de 'Âamir, fils de *Ma-ou'sséma*. Ce peuple arriva (se réfugia)

1) *Ibn Doreïd* et non *Dereïd*, comme ce nom est écrit dans le Msc. de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, se nommait proprement Abou-bekr Moù-hammed bèn 'Hacane bèn Doreïd, et mourut en 821 de l'hégire (A. D. 933), par conséquent du vivant même de *Mas'ûdy* (cf. Hamaker, *Specimen Criticæ* etc. p. 33—46).

dans la contrée qu'il occupe aujourd'hui, à l'époque de l'inondation du torrent de 'Arime et de la dispersion des habitants de l'Témèn, qui se répandirent de tous côtés *ابدى سبا*. Il y a, dit Mas'oudy, des personnes qui prétendent (ont avancé) qu'il s'était formé sur l'épaule de *Biwèràcif*, que les Arabes nomment *Dhā'k'hāk* ou *Dek'hāk*¹⁾ deux tumeurs (chancres ou charbons), dont chacune était de la grosseur d'une tête de serpent. Elles se mouvaient sous ses vêtements, lorsqu'il se mettait fortement en colère, ou qu'il avait faim, et le faisaient alors extrêmement souffrir. Cette douleur ne pouvait se calmer qu'en l'enduisant du sang de deux hommes, et il avait imposé ce tribut journalier aux habitants de son empire. Son ministre (vézir) n'immolait qu'un seul de ces malheureux, et épargnait (laissait subsister) l'autre, qu'il envoyait à la montagne de Dumawènd. Lorsqu'Affridouñ eut vaincu Bivèràcif, ils apprirent cette nouvelle et s'enfuirent en toute hâte de cette montagne, cherchant à sauver leurs jours (ou afin de demander grâce pour leur vie). Le mot *کرد* signifie, à ce que l'on dit *فيا يقال*, *marcher vite et courir lestement* (?)²⁾; et ce nom est devenu intransitif (*فلزم هذا الاسم*) peut-être est devenu un nom propre). Les Kourdes se divisent en un grand nombre de peuplades *طوايف*: *Mas'oudy en a cité près de trois cents طائفة* ذكر منهم نحو ثلاثمائة. Ils ne s'établissent que dans les montagnes, et habitent le territoire du *Farse* (la Perse pro-

1) Sur le nom de *Biwèr-asp*, qui, en persan, signifie dix mille chevaux, voyez le *Djéhdan-numa*, édit. imprimée à Constantinople, p. 471, et Meninski, *sub voce* *بيوراسب* *Peiwèr-asp* (lisez *Biwèr-asp*); voyez encore Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 26, 27, 28, 29, 30 et Maçoudi, *Les Prairies d'Or*, T. II, p. 118—114 et T. III, p. 230, 246, 249—252, 253, 254.

2) Il est dit dans le *Q'amoûs* (*Océan*), édit de Constantinople T. I. p. 682:

الکرد فرد وزنده مصدر اولور طوار سورمک معناسنه و دشمنی آرقه سندن
قوغوب کنیک معناسنه در يقال کرد العدو اذا طرده و کسک معناسنه
« *Kêrd* est un nom d'action, qui signifie mener, conduire, faire marcher les bestiaux :

il signifie encore poursuivre l'ennemi. On dit *کرد العدو* il a poursuivi l'ennemi « c'est-à-dire il l'a chassé; il a encore le sens de couper ».

prement dite), le pays du *Djébel*, c'est-à-dire l'Iraq persique, celui de Matszul et d'*Erbil* (*Irbil*, ancienne *Arbèles*). Il y en a, dit Mas'oudy, qui professent le christianisme, et l'on en trouve souvent qui sont Juifs: Dieu le sait le mieux.

L'Oriental Geography publiée par Sir William Ouseley, dont l'auteur n'était pas le célèbre voyageur arabe *Ibn 'Haûq'al*, comme l'a supposé ce savant orientaliste d'après le titre donné à cette version persane, mais vraisemblablement le géographe *el-Isthakhry* (le Persépolitain) proprement nommé *Abou Is'haq el-Farsy*¹⁾, nous fournit aussi quelques détails sur la nation Kourde, que je ne juge pas inutile de joindre ici, sans cependant garantir l'exactitude de l'orthographe des noms propres, que je n'ai pas été à même de vérifier, puisque je n'ai pu consulter le texte arabe de cette géographie²⁾; voyez *Oriental-geography*, p. 83, 92, 285, 97, 155, 158 et 171.

ذکر جومهای (جومهای ۱. کردان)

Notice sur les hordes des Kourdes³⁾.

Les '*Haûmeh* حومه, hordes ou agglomérations Kourdes (dans le Farsistân) sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible

1) *El-Isthakhry*, comme nous l'apprend M. l'Académicien Dorn dans sa *Geographica Caucasica*, a écrit son ouvrage intitulé کتاب الاقالیم le *Livre des Climats ou Zones* vers les années 808—809 de l'hégire (A. D. 914—921).

2) Depuis que j'ai traduit ce passage de la version d'*Isthakhry*, on a publié en Allemagne, avec autant de talent que de fidélité, l'original ou le texte arabe d'*Isthakhry*, ainsi que la version persane. Le premier a paru sous le titre suivant: «*Das Buch der Länder von Scheich Ebu Ishak el Farsi el Istachri*, aus dem Arabischen übersetzt von A. D. Mordtmann 1845, 8°; la seconde a été imprimée sous le titre de *Liber Climatum*, auctore Scheicho Abu Ishako El Faresi, vulgò El-Istachry; ed. J. H. Möller, Gothae, 1889, 4°.

3) Dans le *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 262 on lit حومه, qui est la vraie leçon.

4) Le Capitaine Franklin (a *Tour in Persia* in 8°. London 1790, p. 189) fait mention de plusieurs centaines de Kourdes et de Turkomans nomades, que sa suite rencontra dans le voisinage de Persépolis. Ils se dirigeaient alors vers le sud de Chirâs avec leurs familles, leurs bestiaux et leurs troupeaux, et ressemblaient aux Bohémiens (*Gypsies* d'Europe), sous le rapport de leur teint basané et hâlé par le soleil.

d'en faire l'énumération; mais on prétend que, dans la province de *Farse*, il y en a *plus de cinq-cent mille maisons* ou *familles*(?), qui, en hiver comme en été, ne quittent jamais les contrées riches en pâturages. Quelques-uns de ces Kourdes ont à leur service jusqu'à deux cents individus, tant bergers et laboureurs que palefreniers, garçons ou valets etc.: on ne saurait en déterminer le nombre.

Mention des *Zems* زم de cette contrée¹).

Ces tribus se nomment کرمانیان *Kermaniân* ou *Guermaniân*, درمانیان *Dermaniân*, la tribu (ou *Zem*) de Bèrouîhy ou *Burouîhy* زم محمد بن بشر *Mou'hammed bèn Bèchèr* (?), celle de Mou'hammed bèn *Is'hâq*, celles de la Q'abileh (Q'abile ou tribu) de *Mou'hammed bèn Is'hâq*, celles des Szabâhiân صابحیان, des Is'hâqiân اسحاقیان, des Adèrganiân (peut-être آدریگانیان *Adèrbeïganiân*), des Chehr-i-kibâr شهرکیار (?), des Thohâriân طهاریان (peut-être des anciens *Tochari*, *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 184), des Rêbadiân ربادیان (probablement روادیان *Rêwadiân*), des Chehroubân شهرویان (peut-être Chehréwiân), des Khèrèwiân خرویان (?), des Zenguîân زنکیان (peut-être زنگنه *Zenguineh*), des Szofariân صفریان, des Mâlsân مطلقان *Mouthlèçân*? des Chehmâriân شماریان, des Mêmaliân مالیان, des Sumakâmân سماکامان, et des Khaliliân خلیلیان. Telles sont celles de ces tribus que nous connaissons.

Si l'on désirait les connaître toutes, il faudra se rappeler ce que nous avons dit plus haut (p. 83), c'est-à-dire que cette nation se compose de d'à-peu-près *cinq-cent mille familles* (!), qu'il y a des tribus qui peuvent mettre sur pied jusqu'à deux mille cavaliers, et qu'il n'y en a pas une seule qui se monte à moins de cent cava-

1) Le mot زم *Zem*, comme on le voit dans le *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 262, est un terme usité dans le Farsiân, comme synonyme de قبیله (Tribu ou Q'abile): il me paraît être homonyme et synonyme du substantif latin *Sem-en* (race) et du russe семья (*Sém-ia*, race, famille). Il est fait mention, à la même page du *Cosmorama*, des حمه (*Haûmeh*) des Kourdes.

liers. Ils passent l'été et l'hiver au pâturage; et un petit nombre d'entre eux se sont fixés aux environs de *Szarour* سرور et de *Djéroûr* جرور¹⁾, qu'ils ne quittent jamais. Leurs armes, leur appareil de guerre, leurs chevaux et leurs troupes sont en si bon état, qu'ils peuvent (lisez توانند) se mesurer avec des souverains. On prétend (*Ils prétendent*) qu'ils sont originaires de l'Arabie. Ils ont des moutons et des juments, mais peu de chameaux. *J'ai ouï dire qu'il y en a cent tribus, et même davantage; mais nous n'en connaissons pas plus de trente et quelques.*

La rivière dite *Kourdâneh* vient de *Kourdân* aux environs de ارد Ord ou Ard²⁾, et tire son nom de كردان *Kourdân* (ou des *Kourdes*?) : elle arrose le territoire de *Kâm-i-Firoûz* کام فیروز.

Un grand nombre d'habitants du Mèkrân (ancienne *Gédrosie*) ressemblent aux Arabes : *d'autres se rapprochent des Kourdes.*

Il y a à *Bèrda'a* dans l'Arrân (dépendant aujourd'hui de la Russie), à la *Porte des Kourdes* دروازه كردان un marché nommé *Kourky* کورکی (peut-être *Gourguy* au lieu de *Gourdjy*, Géor-

1) Il s'agit peut-être ici de *Djaroun* (Dcharun), ville de quatre mille âmes dans le district ou cercle كوره de *Darâbdjerde* (Hammer, *Wiener Jahrbücher der Literatur*, T. VIII, p. 344) ou de *Djoûr* (ancienne *Cyropolis*, dans le même district (*Cosmorama*, p. 265) : elle est nommée *Kourâb* dans la *Géogr. anc. et hist.* T. I. p. 188).

2) Les Kourdes ou Turkomans nomades que le Capitaine Franklin rencontra aux environs de Persépolis lui apprirent, que leur tribu se nommait *Ort* (loc. cit. p. 199). Ce nom pourrait être le même que celui de ارد Ord ou Ard, dont il est ici question, à moins que ce ne soit une abréviation du substantif turk اردو *Ordou* (Campement). — La rivière dite كردانه *Kourdâneh* arrose la fertile et riante plaine de *Kâm-i-Firoûz*, dans le Farse, qui, pour cette raison, a reçu le nom de *Kâm-i-Firoûz-rouûd* (Rivière de *Kâm-i-Firoûz* کام فیروز). Il serait possible que cette rivière fût la même qui est citée dans le *Djéhân-numa*, p. 274, sous le nom de نهر کر Nehr-i-Kour au lieu de كردانه *Kourdâneh*. Cette rivière de *Kour* prend sa source dans les montagnes de کلار *Kélar*, et arrose effectivement le canton ناحیه de *Kâm-afroûz* کام افروز, qui est très-probablement le même que *Kâm-firoûz* ou *Kâm-i-Firoûz* کام فیروز situé au bord d'une rivière et décrit dans le même *Cosmorama*, p. 287. (Cf. *Iran oder das West-persische Reich*, von Dr. Hassel, p. 640).

gien), où la foule afflue tous les dimanches: il occupe près d'une pharasange (5 kilomètres) carrée¹).

Chohréwerde شهرورد (lisez *Sohréwerde* شهرورد) est une ville dont la plupart des habitants sont des Kourdes renommés pour leurs vols et leur brigandage. Elle a donné naissance à طالوت (Saül), roi des Enfants d'Israël²).

Les grands dictionnaires arabe et persan intitulés قاموس *Qamou's* (océan) et برهان قاطع *Borhân-i-qâthi*, imprimés l'un et l'autre à Constantinople, nous ont également transmis quelques notions sur l'origine de la nation *Kourde*. Il est dit dans le premier, T. I. p. 682:

«*Kourde*, qui s'écrit avec un *Damma* sur la lettre *Kâf*, est le nom d'une nation célèbre. Ce mot fait اکراد *Âkrâd* au pluriel. C'est un peuple renommé, qui a eu pour auteur *Kourde*, fils de 'Amr-Mouzeiq'îa, fils de 'Aamir, fils de *Ma-è'sséma* (et non *E's-séma*)».

Le traducteur turk du *Qamou's* renvoie ensuite à ce qu'il a dit, au sujet des *Kourdes*, dans sa traduction du *Borhân-i-qâthi*, où l'on trouve l'article suivant: «Le mot *Kourde*, qui s'écrit avec la même voyelle que *bourde*, s'emploie dans quatre acceptions différentes; 1°. C'est le nom d'une nation endurcie طاغی. Un prince du sang شهزاده nommé کرمانیل *Guèrmâyîl*, qui était chef

1) Nous trouvons dans la *Geographica Caucasica* de M. l'Académicien Dorn (p. 472 et 520) un extrait du کتاب الاقالیم ou *Livre des climats* composé en arabe vers les années 303—309 de l'hégire (914—921 de J. C.) par le célèbre géographe *Abou Is'hâq'-el-Farsy-el-Istakhry* (*Ibidem*, p. 466, 469) un passage sur la ville de *Bêrda'a*, où il est également dit: «A la porte des *Kourdes*, il y a une place nommée *Kourky* (ou *Gourguy*) où il se tient un marché chaque dimanche. Elle a une pharasange de longueur et de largeur, et le marché est fréquenté par des habitants de l'Iraq' et du Khorasân». M. l'Académicien Dorn ajoute dans sa note 11: «Ce passage a été omis tout entier par *Ouseley* et *Istakhry*»,

2) La ville de *Sohréwerde* se trouve dans l'Iraq' *Adjémy* ou البلاد الجبل *voy. Index Geographicus* in vitam *Saladini*, art. *Saharvardum*: c'est une bourgade voisine de *Zendjân*; cf. *Relation d'Abd-al Lathif*, p. 485. Sur طالوت *Thaloute* ou *Saül* voyez le *Qorân*, Sur. II. de la Vache, édit. de Maracci, versets 248, 250 et trad. française de Savary, T. I. p. 40.

des cuisines du cruel *Zô'hak*, ayant remis en liberté un des deux individus journallement destinés à la cuisine royale pour assouvir la faim des (deux) serpents qui s'étaient montrés (formés) sur les épaules de ce monarque sanguinaire, et ayant permis à ces malheureuses victimes de se réfugier sur le mont *Doumavend* (le *Jasonius* des anciens, glacier faisant partie de la chaîne des monts *Elbours*), ils y formèrent un peuple à part, dont les Kourdes d'aujourd'hui sont, dit-on, les descendants. Ce sont effectivement des gens qui habitent dans nos contrées, mais qui sortent de la catégorie de l'espèce humaine: (Vers) On a rassemblé des fragments *كسافتها* du monde entier, que l'on a pétris, et dont on a formé des *Kourdes*».

'*Amr* عمرو, fils de 'Aamir, dont il est question dans l'article précité du Q'amoûs, était, comme on le voit dans le *Specimen historiae Arabum* d'Edouard Pococke (édition de Joseph White, 1806, p. 61) le 27^e roi de l'Iémèn et le 5^e successeur de la célèbre Balq'is بلقيس, reine de Saba, contemporaine du roi Salomon. Il fut surnommé *Mouseïq'ia* (le Déchireur), parce que la vanité et la coquetterie le portèrent à faire lacérer, chaque soir, les deux vêtements qu'il avait portés dans la journée, puisqu'il aurait eu honte qu'un autre les portât, et qu'il avait coutume de ne jamais remettre le même habit. Abou'lfèd (comme on le voit dans l'ouvrage susmentionné, p. 426) dit au sujet de ce même roi de l'Iémèn: «A 'Amrân succéda son frère *Mouseïq'ia* 'Amr, fils de 'Aamir l'*Asdite*, qui fut surnommé *Mouseïq'ia*, parce qu'il mettait, chaque jour, un habit neuf, qu'il jetait lorsqu'il voulait entrer dans son appartement; et on le déchirait, afin que personne ne trouvât le moyen de le mettre après lui» (cf. *Djé-hân-numa*, p. 546).

En admettant l'hypothèse de l'auteur du Q'amoûs sur la généalogie des Kourdes, l'origine de ce peuple remonterait à la fin du neuvième siècle ou au commencement du X^e avant la naissance de J. C., puisque l'on fixe à l'année 999 avant l'ère vulgaire l'époque à laquelle la reine Balq'is vint visiter le roi Sa-

lomon. En supposant que chacun des successeurs de cette princesse ait occupé, (en *prenant le terme moyen*) le trône de l'Iémèn pendant 20 ans, Mouzeïq'ia aurait régné vers l'année 920 avant J. C., et son fils *Kourde* aurait vécu à peu près au commencement du X^e siècle avant l'ère chrétienne.

D'après les détails que nous fournit le *Bourhân-i-q'âthâ*, et qui s'accordent parfaitement avec le *Châh-nâmeh*, (Livre des Rois ou *Basiléide*, du poète persan *Firdoucy*) le mot كورد *Kourde* pourrait dériver de la racine arabe كَرَدَ, qui est synonyme de طَرَدَ (en latin *trud-ere*), et qui signifierait *chasser, bannir, exiler, poursuivre*. Dans ce cas le nom des *Kourdes* offrirait une grande analogie de signification avec celui des *Parthes*, qui, d'après l'assertion de divers auteurs anciens, a également le sens de *bannis, exilés* (cf. *Encyclopédie méthodique*, art. *Parthes* du *Dictionnaire des antiquités* de Mougé)¹⁾.

La nation *Kourde* a probablement donné naissance aux noms chaldéen's קַרְדּוֹן קַרְדּוֹן *Kardu*, Montes Armeniae altissimi, id. q. Hebr. אֲרָרָת *Ararath*. Gen. 8, 4 (voy. Castel. *Lexicon Heptaglotton*, T. II. p. 3438). La note 5 de la page 269 du T. VIII du *Nouveau journal asiatique* nous apprend que Jonathan bèn Uziel traduit les mots hébraïques אֲרָרָת אֲרָיִן *pays d'Ararath* par קַרְדּוֹן *pays de Kardou ou Arménie*.

St. Epiphane, écrivain qui vivait au commencement du IV^e siècle, dit positivement dans son *Traité des hérésies*, que c'est dans les montagnes du pays des *Kourdes* (sur le mont *Loubar*) que l'on voyait encore, de son temps, les débris de l'arche de Noé (*Epiph. adv. Nazar. haeres. XVIII, lib. I. p. 39*). Ces deux articles me semblent prouver que le mot chaldéen *Kardu* (*Carduchi montes*) désignait les plus hautes montagnes de l'Arménie; il pourrait donc aussi bien s'appliquer aux montagnes des *Kourdes* situées dans la province arménienne de *Kortaïk'h* et *Gortovats*

1) Strabon, un des écrivains anciens les mieux instruits, dit expressément que les *Parthes*, dont le territoire était sur les bords du Tigre, s'appelaient jadis *Caxducht*; voy. Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 362 et 363, notes 1 et 2.

Aschikharh ou *pays des Kourdes* (*Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I. p. 176, 177). Le nom de *Gordjaïk'h*, dit cet illustre académicien, était sans doute composé, dans l'origine, du nom de la nation *Kourde*, et il signifierait *Arménie Kourde*. Ce pays paraît répondre à la partie de l'Arménie qui était connue des anciens sous les noms de *Gordène*, de *Gordyena*, de *Cordouène* et de *Cardouène*. Cette province était située au milieu des *montagnes des Kourdes*: les peuples qui y habitent encore actuellement, et qui en sont les uniques maîtres, *paraissent y être fixés de toute antiquité* (cf. *Ibidem*, p. 260, 261, 265, 266).

J'ajouterai, de mon côté, que les noms de *Gordène* ou *Gordyena*, qui ont été donnés à la province d'Arménie, qui était habitée par les *Kourdes*, offrent la plus grande analogie avec l'adjectif *apocopé* russe Гордъ (*Gorde*) fier, superbe, altier, orgueilleux: c'est le caractère que tous les voyageurs attribuent à la nation *Kourde*, de même que les auteurs anciens.

Notice sur le *Kourdistân* persan et turk, et sur le *Louristân* ou *Loristân*: Nomenclature des nombreuses tribus de ces diverses contrées.

NB. Les sources où nous avons puisé les documents recueillis dans cette Notice sont: 1°. le texte même du *Cherêf-nâmeh* du Prince kourde *Chêrêf-ou'ddîn Bidlicy*; 2°. celui du *فردوس التواريخ* *Firdaûs-ou'ttêwârikh* ou *Paradis des Chroniques* de l'historien persan *Khosraû* (*Khosrew*) *bên 'Aabid*, natif d'*Abre'qouh* et vulgairement nommé *ابن معين* *Ibn-Mou'ine*. Ces tables chronologiques très-détaillées, rédigées en 808 de l'hégire (1405—6 de l'ère chrétienne), sont une excellente compilation d'un grand nombre d'auteurs arabes et persans très-estimés. Ce manuscrit fait partie de l'ancien fonds d'Ârdébil déposé aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St. Pétersbourg, et forme le n° 10 de notre Catalogue raisonné des manuscrits orientaux de

cette bibliothèque; 3°. l'édition du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de 'Hâdjy Khalifa, connu sous le nom de *Géographe turk*, publiée à Constantinople en 1145 de l'hégire (A. D. 1732—3); 4°. le *Mémoire géographique* de John Macdonald Kinneir sur la Perse, 1 vol. grand in-4. 1813; 5°. la Description de la Perse et d'une grande partie de la Turquie d'Asie consignée par M. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher der Litteratur* (T. VII, VIII, XIII et XIV); 6°. celle du Pachaliq' de Bagdad publiée à Paris en 1809, par M. Rousseau, ci-devant Consul général de France à Bagdad, 1 volume in-8.; 7°. l'*Extrait de l'itinéraire d'un Voyage en Perse par la voie de Bagdad* inséré par le même orientaliste dans le Tome III des *Mines de l'Orient*, p. 85 à 99; 8°. la Notice historique sur la Perse ancienne et moderne et sur ses peuples, en général, publiée par le même auteur à Marseille en 1818, in-8.; 9°. la Carte générale des Pachaliq's de Bagdad, Orfa et Hhaleb, ainsi que le Plan de Hhaleb du même géographe (première feuille), qui fait suite à la Première partie du Tome second du *Recueil de Voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie de Paris en 1829; 10°. la Géographie de Strabon traduite du grec en français, T. V, Paris, Imprimerie Royale, 1819, un volume grand in-4.; 11°. la Géographie ancienne et historique composée d'après les cartes de D'Anville par L. B. D. M. 1807; Paris, 2 vol. in-8.; 12°. le Voyage fait en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809 (par Dupré), Paris 1819, 2 vol. in-8.; 13°. le Voyage de M. Jaubert en Perse, Paris 1821, 1 vol. in-8.; 14°. Kir Porter's *Travels* etc., etc., etc.

Comme les manuscrits et le texte imprimé du Cherêf-nâmeh que nous avons suivis offrent d'assez nombreuses variantes, nous désignerons, comme nous l'avons déjà dit, le premier par la lettre A, le second par un R, le 3° par un O, le 4° par un P. et le texte imprimé par un V. Quant à celles du *Paradis des Chroniques* ou *Firdâüs-ou't-téwârikh*, nous les indiquerons par la lettre F. et celles du *Djéhân-numa* par un D.

Le *Kourdistân*, qui renferme toute l'ancienne *Assyrie propre*, une partie de l'Arménie et le nord de la Médie, est borné au nord par l'Arménie, au sud par le Khouzistân (ancienne *Susiane* ou *Elymaïs*), dans lequel est enclavé le *Loristân* ou *Louristân*, à l'Est par le *Djébel* ou 'Irâq' persique et par l'Adzèrbaïdjan, et à l'ouest par la Petite Arménie, qui forme aujourd'hui l'Iilâlèt de Mèr'ache et le Sandjaq' ou Liva (Bannière) d'Adana, dans la province d'*Itche-île* (ancienne Cilicie).

Ce pays se trouve presque en entier sous la domination Othomane, car le *Kourdistân persan* ne forme qu'un espace très-restreint enclavé entre les monts Zagros (*Âiag'dâg* d'aujourd'hui) et l'*Orontes* (*Ervènd* ou *Elwènd*), qui le traverse. A l'époque où la Perse florissait sous le sceptre des Széïdes, cette province était comprise entre le Tigre et une ligne tracée depuis Hamadân jusqu'à l'embouchure de la rivière de Ssa'hnah, qui se jette dans ce fleuve. Plusieurs géographes arabes considèrent cette partie du Kourdistân et même toute la contrée de ce nom comme une dépendance de celle d'*Al-Djéstrekh* (Mésopotamie), quoique le nom arabe et grec que porte cette dernière province, prouve qu'il n'est applicable qu'au pays situé entre les deux grands fleuves (le Tigre et l'Euphrate). Il est à présumer que ces géographes ont confondu la *Mésopotamie* ou l'*Al-Djéstrekh* avec le territoire de la ville que les Arméniens nomment *Djéiré* et les Arabes جزيرة ابن عمر *Djéirèt-ibn-'Omèr* (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 162; *Djéhân-numa*, p. 439, 440).

Les anciens nommaient *Adiabène* le territoire situé entre le Tigre et les montagnes, c'est-à-dire la partie plate du Kourdistân: ils appelaient *Gordyena*, *Gordène*, *Cordouène* et *Cardouène* la partie la plus montagneuse de la même province. Ils désignaient sous le nom de *Cambadène* les environs de la ville de *Kermân-châh* (en Arabe قرماسين *Qarmacine* ou *Qirmacine*, قرمىسين *Qarmicîne* ou *Qirmicîne*) et la contrée située à l'ouest de Hamadân (Ecbatane). La *Haute Médie* se composait des alentours de la ville de Κορυοβαρ, aujourd'hui *Kenguèvèr*; enfin la *Matiane*

Ματιανη se trouvait, d'après Strabon et Ptolémée, aux environs de l'Atropatène (Adèrbaïdjan moderne): elle s'étendait, en outre, plus au sud, le long des montagnes qui formaient les limites orientales de l'Arménie et de l'Assyrie, de sorte qu'elle était enclavée dans le Kourdistân persan et turk de nos jours, (Fraehn, *De Musci Sprewitziani numis kuficis*, p. 99), et comprenait les villes de Deïnèwèr, de Nèhawènd, de Sohréwerd, de Chehrizoûr et de 'Holwân. (Cf. Cellarii *Notitia orbis antiqui*, T. II. p. 566; Mannert's *Geogr. der Griechen und Römer* T. V, P. II. p. 142 et sqq., 152 et sqq.).

Les habitants de ce pays se nommaient *Carduchi* (Carduques) du temps de Xénophon: les Romains les appelaient *Gordyéens*, et dans le IV^e siècle, ils portaient le nom de *Corduens*: quant aux montagnes situées entre l'Adiabène et la Médie, elles étaient connues sous la dénomination de *Monts Gordyéens*.

Ces peuples habitaient la partie septentrionale et occidentale du Kourdistân moderne, c'est-à-dire celle qui appartient aujourd'hui à la Porte Othomane, tandis que le sud et l'est de la même province, c'est-à-dire le Kourdistân persan de nos jours, était habité, suivant Strabon, par les Mardes, les Cadusiens et les *Kyrtes*, peuplade dont le nom se rapproche beaucoup de celui que portent les Kourdes d'aujourd'hui, ou plutôt les *Kertes* ou *Kourtes* dont il est fait mention par les historiens orientaux comme d'une dynastie du pays de 'G'ôûr'). (*Djéhân-numa* p. 335

1) Cette dynastie *Kertc* ou *Kourte* a eu pour historien *Mou'ine ou'ddin* Esfizâry, dans le VII^e et le VIII^e Livre روضة de sa Chronique, principalement au début du Livre VII (fol. 85 à 88 du manuscrit Gentil). (Voyez les *Extraits de la Chronique persane d'Hérât*, traduits et annotés par M. Barbier de Meynard, tome XVII, 5^e Série du *Journal Asiatique*, p. 438—457 et dans les cahiers suivants cf. le *Djéhân-numa*, p. 255, 256, Hammer, *Geschichte der Ilchane*, où ces prince sont nommés *Kert*, T. I. p. 66, 89, 151 et T. II. p. 299, 335, 342; C. d'Ohsson *Histoire des Mongols*, T. III, p. 129, 131; T. IV. p. 176—196.

Suivant une note de M. Barbier de Meynard (*loc. cit.* p. 441) la prononciation locale du nom de كرت est *Kert*, comme M. de Khanykof a bien voulu le lui apprendre. MM. de Hammer et C. d'Ohsson l'écrivent également *Kert*; mais M. Barbier a cru devoir adopter la prononciation *Kurt* à défaut des preuves étymologiques, que nous fournit Strabon.

—338); sur l'ancienne province de *Carduchia*, et sur les Kourdes voyez également le major-général Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 298—304).

Les *Carduques* dont nous avons parlé plus haut étaient un peuple belliqueux, que l'on regarde comme les ancêtres des Kourdes. Ils habitaient la *Carduchia* et les montagnes connues sous le nom de *Carduchi montes*.

Suivant Cherêf-ou'ddîn Bidlîcy et 'Hâdjy Khalîfa, les Kourdes de nos jours sont regardés comme des descendants des malheureux Persans qui échappèrent à la cruauté du féroce *Zô'hak* surnommé en persan *Biwêrâsp*. Sa tyrannie, disent les historiens persans, réduisit ce royaume à la plus affreuse misère, et le Démon fit sortir d'entre ses épaules deux serpents (chancres ou charbons), qui y demeurèrent attachés. Pour assouvir leur faim dévorante, il conseilla au roi, sous la figure d'un médecin, de les nourrir chaque jour de deux cervelles humaines. Les cuisiniers du roi, émus de compassion pour les malheureuses victimes destinées à calmer la douleur du monarque persan, enrent recours à un heureux stratagème pour sauver journellement la vie de l'un de ces infortunés, en substituant à sa cervelle celle d'un mouton qu'ils égorgaient à sa place, et ils l'envoyaient dans les montagnes, où se forma, de cette manière, la race des Kourdes¹⁾.

Dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm (traduction française, T. I. p. 27) il est dit que ce conte est évidemment une allégorie sans doute imaginée pour démontrer les funestes

1) C'est probablement sur cette tradition qu'est fondée la fête *عید* appelée *عید کردی* *Id-i-Kourdy* (la fête des Kourdes), qui se célèbre encore le 31 août de chaque année à *Doûmawend* en mémoire de la chute du tyran *Zô'hak* (*Zô'hak*), qui, d'après le *Châh-nâmeh* (la *Basiléide*) du célèbre poète Firdôûcy, fut enchaîné et suspendu dans une sombre caverne (un cratère) de la montagne volcanique de *Doûmawend*. (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII. p. 390; *Recueil de la Société Géographique*, T. II, 2^e partie, p. 360; *das Heldenbuch von Iran* von Göres, T. I, p. 37, 38; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 100 et 101; Morier, *Second journey*, p. 357): cette fête se nommait encore *المهرجان* *Mehrédjân* (Maçoudi. *Les Prairies d'or*. T. II. p. 114).

conséquences résultant de la trop grande facilité avec laquelle l'homme succombe aux mauvaises tentations. M. de Hammer, de son côté, (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 244) explique cette tradition allégorique, en disant que la seule vérité historique qu'elle semble nous révéler, c'est qu'à cette époque, (c'est-à-dire longtemps avant Zoroastre) il émigra une colonie de Persans qui révéraient le mauvais Principe (آهرمن *Ahrimèn* ou *Ahrimân*) en opposition avec le Bon (هرمزد *Hormuzd*), et que c'est ainsi que les Sabéens purs ou Adorateurs du Soleil se conservèrent dans les *Iésidy* aussi bien que dans les *Chèmsy*, leurs voisins. Cette opinion de M. de Hammer est fondée sur une autre tradition, qui porte que ce fut le Démon, en personne, qui laissa échapper chaque jour, un des deux infortunés dont la cervelle devait servir de pâture aux chancres qui rongeaient le tyran *Zo'hâk*, à condition qu'ils l'adoreraient, eux et leurs descendants; qu'ils s'en fuirent dans le Kourdistân, et que c'est ainsi que le culte *Iésidy* prit naissance.

Nous essayerons ici d'interpréter cette fiction des auteurs orientaux, de manière à donner plus de vraisemblance au récit de Chèref-ou'ddîn sur la formation ou agglomération de la nation Kourde.

Il existe différentes versions sur l'origine de *Zo'hâk* ou *Zô'hâk*. Suivant quelques historiens, il était Arabe ou ازى *Tâzy* et descendait de la tribu maudite de عاد *'Aad*: d'autres prétendent qu'il était Syrien, et faisait partie de la postérité du célèbre *Cheddâd* شداد; d'autres enfin ont supposé qu'il était le *Nemrod* des Hébreux (ou Nembrot), fils de Chus et petit-fils de Cham selon les historiens sacrés. Le poète Firdoucy prétend que ce souverain régna mille ans; mais on ne saurait ajouter foi à une pareille fiction, qu'en considérant le nom de *Zô'hâk* comme personnifiant une famille entière, de même qu'en France le nom de *Mérovée* est devenu celui de la dynastie royale des *Mérovingiens* etc. etc. Il en est de même de celui de *Kèïoumourtz*, qui

doit avoir vécu *sept cents ans*, et qui peut être regardé comme le chef d'une dynastie mède détronée par Zo'hâk. Or, en admettant la conjecture émise par Klaproth dans ses *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 11, où il suppose que le mot تازی *Tâzy*, qui désigne principalement les habitants de l'Arabie, pourrait très-bien avoir été appliqué à tous les peuples de race sémitique, et par conséquent aussi aux Assyriens; en admettant, dis-je, cette hypothèse, Zo'hâk aurait été la souche de la dynastie assyrienne, qui devint l'objet de la haine et de l'animadversion des Perses, puisqu'elle était d'origine étrangère et qu'elle introduisit en Perse une sorte de culte diabolique; ce qui accrédita dans ce royaume la ferme croyance que le tyran avait des intelligences avec le Démon, comme le rapporte Mas'oudy¹⁾. Nous pensons, par conséquent, que l'on pourrait parfaitement se rendre compte de l'allégorie mentionnée plus haut en la considérant comme une hyperbole imaginée par le poète persan Firdôûcy et par les autres écrivains de sa nation, pour peindre, en termes plus énergiques et plus révoltants, l'impiété et la tyrannie du monarque assyrien, qu'ils nous représentent comme ayant des intelligences secrètes avec le Démon, lequel exigeait journellement de lui des sacrifices humains comme preuve de son dévouement absolu. Dans ce cas, les Kourdes pourraient être, à juste titre, considérés comme les descendants des Perses, qui parvinrent à échapper aux vexations et à la cruauté de l'usurpateur en se réfugiant dans les montagnes. Cette version sur Zo'hâk s'accorderait d'ailleurs parfaitement avec les données des historiens grecs, qui nous apprennent que des princes assyriens occupèrent la Perse jusqu'à l'Indus et au *Djî hoûn* ou Oxus. Afridoûn ou Féridoun, qui, suivant le *Chah-nâmeh* ou *Livre des rois*, détrôna et enferma Zo'hâk, serait alors le représentant de la nouvelle dynastie mède fondée par Arbacès (en 770 avant l'ère chré-

1) Cette conjecture s'accorde parfaitement avec l'opinion de Sir John Malcolm, loc. passim cit. T. I. p. 308, 309—313.

tienne), qui renversa l'empire assyrien (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 491). Xénophon rapporte, qu'à l'époque où les Dix mille traversèrent les monts Gordyéens (où les émigrés persans s'étaient probablement réfugiés) les Barbares se retirèrent, avec leurs femmes et leurs enfants, sur les hauteurs, d'où ils faisaient rouler sur les Grecs de gros cailloux, qui les inquiétaient continuellement dans leur retraite.

Quoique les princes de ces contrées montueuses aient reconnu, à différentes époques, l'autorité d'un seigneur suzerain, ils ont presque toujours joui d'une plus grande indépendance que ceux des autres parties de l'Asie. Xénophon raconte que, dans les premiers temps de l'histoire de la monarchie persane, les chefs du Kourdistân étaient, sous les souverains les plus puissants, des vassaux indociles et turbulents. Les prisonniers qu'ils firent les Dix mille, à l'époque de leur passage dans cette contrée, dirent à l'historien grec, que les Carduquiens (*Carduchi*) habitants des montagnes situées sur les bords du Tigre qu'il proposait de traverser, «étaient un peuple belliqueux et libre et tout joug; que l'armée du Grand Roi y avait une fois pénétré mais qu'il n'en était pas revenu un seul homme à cause du mauvais état des chemins, qui étaient impraticables».

Les troupes romaines occupèrent pendant quelque temps une partie de la *Carduchia*; mais il est à présumer que leur domination avait pour limites celles de leurs postes militaires; il est à remarquer que, de toutes les tribus mongoles qui ont parcouru la Perse, aucune ne s'établit longtemps dans cette province. Les Carduques, hommes robustes et valeureux guerriers, se sont toujours opposés, avec courage et énergie, aux invasions étrangères; et il serait aussi difficile de faire la conquête de leurs montagnes âpres, arides et d'un pénible accès, qu'il serait inutile de les conserver.

Chêref-ou'ddîn nous apprend que les Kourdes ne furent jamais réunis et groupés sous le sceptre d'un seul et même souverain ou chef: cette assertion est pleinement confirmée par le ré

des historiens grecs, qui rapportent, qu'à l'époque où Artaxerxès Longue main اردشیر دراز دست (*Ardechir-i-Dirâz-deste*) pénétra dans ce pays avec une armée innombrable, il ne dut son salut qu'à l'habileté et à l'adresse avec lesquelles un de ses alliés parvint à fomenter des divisions entre les deux principaux chefs de la Carduchia, et les amena l'un et l'autre à faire la paix avec ce monarque. Ces princes kourdes, étant constamment en guerre les uns avec les autres, ont toujours recherché la protection et l'appui de quelque grande puissance, qu'ils payaient de retour en prêtant foi et hommage au monarque qui les leur accordait: souvent aussi ils lui payaient un tribut ou lui fournissaient des troupes auxiliaires en temps de guerre. La position géographique de cette province, qui a toujours servi de limite entre de grands États, favorisait la politique de ses chefs; et il est à présumer que les Carduques se partageaient autrefois entre les Romains et les monarques Saçanides de même qu'ils sont encore aujourd'hui tributaires des souverains de la Perse et des sultans de la dynastie Othomane. C'est à ces derniers qu'est soumise, de nos jours, comme nous l'avons déjà dit, la partie méridionale et occidentale de ce pays, tandis que sa partie septentrionale et orientale dépend des Châhs de Perse.

Le Kourdistân, au dire de Chéref-ou'ddîn, s'étend en ligne directe depuis la mer de Hormouz ou le Golfe persique jusqu'à l'Îlâlèt de Mèr'ache et au Sandjaq' ou Liva (gouvernement militaire) de *Malathia* (ancienne *Mélitène* des Grecs et des Romains; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 190, 191, 200). Cette province, dit 'Hâdjy-Khalfa dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 449, commence à *Hormous* et s'étend jusqu'aux confins de *Malathia* et de *Mèr'ache* (la *Germanicia* du Bas Empire). Elle est bornée, au nord, par la province d'*Arrân* (Arménie persane), au sud, par le pays de *Matîszul* et l'*Irâq'* arabe (2). Ces deux auteurs enclavent, comme on le voit, tout le *Laristân* dans ce pays, et ils en reculent les limites jusqu'au Golfe persique. Il est à présumer que, comme le pays de *Lâr* a eu fort

longtemps, pour souverains, des princes de la lignée de *Gouguin*, fils de *Milâd*, un des preux qui ont illustré le règne de Kei-Khosraû (Kei-Khosrew ou *Cyrus*), troisième monarque de la dynastie des Kèyiânides; et que, se fondant sur l'origine de ce héros, qui est compté par Chèref-ou'ddîn au nombre des grands hommes originaires du Kourdistân, l'historien kourde, cédant à un sentiment de fierté nationale, a regardé le *Laristân* comme une partie intégrante du vaste territoire occupé, suivant lui, par la nation à laquelle il devait lui-même le jour. *Anouchirévâd* connu, comme son immortel *homonyme*, sous le nom de *ام عادل* *Châh-i-'âdil* ou Roi juste, qui fut le dernier prince, en ligne directe, de cette dynastie de *Lâr*, fut assassiné par un forcené en 948 de l'hégire (A. D. 1541, 42), et eut pour successeur son cousin Ibrahim-Khân, qui, au dire de 'Hâdjy-Khalfa (*Djêhânnuma*, p. 261, 262) régna jusqu'en 1000 de l'hégire ou 1591-1592 de l'ère vulgaire, époque à laquelle ce pays fut soumis par 'Abbâs 1^{er} surnommé le *Grand*, qui était contemporain de Chèref-ou'ddîn Bidlîcy, auteur des *Fastes de la nation kourde* (*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II. p. 306 et *Hist. universelle* T. XVIII, p. 191, 192). Il est dit dans ce dernier ouvrage (d'après d'Herbelot, p. 511, article *Lar*): «'Abbâs conquît le royaume de *Lâr*, qui comprenait une grande partie du *Farse* ou de la Perse proprement dite, et que les *Kourdes* avaient érigé en souveraineté l'an 500 de l'hégire ou 1106 de J. C. Ils l'avaient enlevé aux Arabes, et ils en restèrent possesseurs jusqu'à ce que Chah 'Abbâs s'en rendit maître en 1612. Il se saisit du roi, et le fit mettre à mort, parce qu'il attaquait et pillait les caravanes qui passaient dans son pays (voyez *ibidem* p. 299—320).

Suivant Mr. Jaubert, le pays habité par le peuple kourde s'étend, en longueur, du nord au sud, depuis le mont *Arara* (*Aghry-dâgh*)¹⁾ jusqu'au point où la chaîne des monts 'Hamrî

1) Le nom turc *اغرى داغ* *Agry-dâg*, que les Arméniens ont changé en *Agherh-dagh* et *Dagher-dagh*, et qu'ils donnent au mont *Masis* ou *Ararat*, provient

se joint à l'*Aîdagh* ou *Djébel-tâk* (*Zagros* des anciens); et en largeur, de l'est à l'ouest, depuis les montagnes qui séparent les deux lacs de Vân et d'Ourmiah jusqu'à '*Hisen-Keïfa*, ville située sur le Tigre. La ligne de démarcation de cette vaste contrée commence donc au mont Ararat ou Masis, passe par Diadîn, Toprac-caïa, Moûche, Sa'êrt et Djéziré, et suit la rive occidentale du Tigre jusqu'à l'endroit où ce fleuve s'ouvre un passage à travers les monts 'Hamrîn. Cette ligne longe ensuite la chaîne de ces montagnes jusqu'au Djébel-tâk, qu'elle suit jusqu'à la source de la rivière de Cheïkh-Hassan. Remontant de là vers le nord-ouest, elle atteint, à l'est de Sineh, les sources du Kizil-ouzen, s'avance vers la fontaine de Takhti-Souleïmân, traverse la rivière de Sarokh et la chaîne de montagnes qui s'élève entre les deux lacs susmentionnés; laissant ainsi à l'est Ourmiah, Selmâs et Khoï, elle passe par Kothoura et par Zéva; enfin, longeant la rive occidentale de l'Araxe persan, elle va rejoindre le mont Masis ou Ararat. Le pays circonscrit de cette manière avait donc la Colchide au nord, les deux Médies à l'orient, la Chaldée au midi, et à l'occident la Petite Arménie. Il confinait au pays des Scythines, des Taoques, des Phasiens, et renfermait celui des Carduques ou Gordyéens, ainsi qu'une partie considérable de la Grande Arménie, de la Babylonie et de l'Assyrie. (*Voyage en Perse*, p. 75, 76 et 77).

Le Kourdistân persan ne se trouvant pas compris, en entier, dans les limites tracées par Mr. Jaubert, nous pensons que le Kourdistân oriental ou persan, dont la superficie est d'environ 610 milles carrés, contient les Districts persans de Kermânchah de Kènguévèr, de Deïnévèr et de Néhavènd, tandis que le Kourdistân occidental ou turc, qui renferme surtout l'ancienne *Assyrie propre*, et dont la superficie est d'environ 3000 lieues carrées, se compose des *Viâlets* (gouvernements généraux) de Chehrzoul,

très-probablement du bourg d'*Agorhi*, situé à proximité de cette montagne. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 48, 49, 260—261, 262, 265—266.

de Vân, d'Ârze-roûm, de Diâr-békir et de la partie septentrionale de celui de Bag'dâd.

Nous allons faire l'énumération des nombreuses tribus *kourdes* et *loures* ou *lores*, qui habitent le royaume de Perse l'empire othoman d'Asie. Avant d'entrer en matière, je ferai remarquer que, d'après Chéref-ou'ddîn et Hâdjy-Khalfa, la nation kourde se divise en quatre classes principales, qui diffèrent entre elles sous le rapport de leur idiome et de leurs mœurs. La plus remarquable se nomme کرمانج *Guèrmânidje*, (4) la 2^e *Loure* Lore لور ou لر, la troisième *Guèlhore* کلهر (5) et la quatrième کوران, *Gourân*.

Tribus Kourdes et Loures ou Lores de la Perse.

La population du Kourdistân persan se compose, suivant Hassel, (*Manuel complet de géographie moderne*, publié à Weimar en 1821, par G. Hassel etc., T. 13) d'environ 35000 familles ou 180,000 têtes, abstraction faite des tribus *Lores* (?) nommées *Zenguéné* et *Q'ara-Zendjir*, qui habitent aux environs de Kémânchah au nombre de 13000 combattants, et de la tribu turque nommée *Efchâre*; ce qui porte l'effectif des ايلات *Ilîât* ou horde nomades vassales de la Perse à un minimum de 250 mille têtes.

D'autres auteurs n'estiment l'effectif de la population kourde *proprement dite* qu'à 140 mille, au lieu de 180 mille têtes. De ce nombre sont compris 90 mille, ou suivant Mr. Jaubert, mille nomades. Le Kourdistân *proprement dit* n'est pas la seule province de la Perse qui soit habitée par des Kourdes: il s'en trouve encore dans les huit suivantes, savoir: 1^o l'Adzèrbaïdjan (l'ancienne Atropatène); 2^o le Farsistân; 3^o le Djébel ou Irak persique; 4^o le Mazèndèrân; 5^o le Guilân; 6^o la province d'Ardèlân; 7^o le Khouzistân (ancienne Suziane et Elymaïs); 8^o le Q'oristân et le Khorâçân.

La première tribu kourde de la Perse dont il est fait mention dans le *Chèref-nâmeh*, est celle d'*Ardélân* اردلان. La même

histoire nous apprend que les *Kourdes de l'Irân* se divisent en trois peuplades principales, savoir: 1° les *سیاه منصور Siâh-man-szoâr*; 2° les *چکنی Tchekiny* ou *Tchéguény*; 3° les *زنکه Zenguénèh* (R. *زمکنه Zemguénèh*), qui étaient les descendants et qui prirent les noms de trois frères venus du *Loristân*, ou, d'après une autre version, du pays de *کوران Gourân* et d'*آردلان Ardalan* pour entrer au service des monarques persans.

Les autres tribus kourdes de ce royaume, suivant la même histoire, se nomment: 1° *لك Lek*; 2° *زند Zènd*; 3° *روزبهان Rouz-bihân*; 4° *تنبلج Tenbéletche* ou *Tènbilitchè* (R. *تنبلیج Tèbèbledje* ou *Tèbènlidje*; P. *ننکج Nènkidj*); 5° *حصری Haszry*; 6° *شهرزلی Chèh-rézuly* (R. *شیره زول Chîrèzotûl*; 7° *ورمزبار Wermèziâr* (P. *دیرمیزبار Dirmîziâr*); 8° *کلانی Guilâny* ou *Kélâny*; 9° *اینلو Inelou*; 10° *مملوی Mèmlouyî*; 11° *کیج Kidje* (O. *کج Kidje*; V. *کیم Kikh*); 12° *کرانی Gourâty* (P. *کرانی Gourâny*); 13° *زکتی Zikty* (?); 14° *کله کیر Kelléguir* (R. *کله لیر Kellélir*); 15° *پازوکی Pazouky* (O. *بازوکی Bazouguy*); 16° *ویدی Bèby* (R. *ویدی O. دیهی Dîhy*, P. *ودهنی et Dzihny*); 17° *چشکزرک Tchimicheguèzek*; 18° *عربگیرلو 'Arèbguirlou* (R. *عربکرو*).

Les quatre tribus Pazouky, Tchimicheguèzek, 'Arèbguirlou et Bèby ont, depuis longtemps, des princes héréditaires.

Vingt-quatre tribus kourdes connues sous le nom tarc des *ابکرمی Iguirmy-deurte* ou vingt-quatre) étaient fixées, du temps de Chèref-ou'ddîn, dans le Q'arabâg dépendant aujourd'hui de l'empire russe. Une autre tribu de la même nation, nommée *کیل Guile*, habitait alors le Khoraçân; enfin, poursuit l'auteur précité, il se trouve en Perse beaucoup d'autres peuplades kourdes peu célèbres, qu'il serait trop long d'énumérer.

Les tribus militaires de la Perse sont partagées en quatre grandes divisions, qui tirent leur nom de leur langue maternelle, de même que l'Ordre de Malte se divisait en *Langues* de France, de Languedoc, de Provence, de Castille, d'Italie, d'Angleterre

etc. La première division, qui est la plus nombreuse et la plus vaillante, se nomme **ترك زبان** *Turk-Zébân* (langue turke); la seconde, **کرد زبان** *Kourde-Zébân* (langue kourde); la troisième, **عرب زبان** *Arab-zébân* (langue arabe), et la quatrième, **لور زبان** *Lour-zébân* (langue Loure ou Lore).

Comme la première et la troisième ne se rattachent pas à notre sujet, nous nous bornerons à traiter ici de la seconde et de la quatrième langue d'après les écrivains et les voyageurs modernes.

Langue Kourde ou tribus Kourdes de la Perse.

Les peuplades et tribus kourdes qui habitent l'Irân ont beaucoup d'analogie, sous le rapport de l'extérieur, du caractère du genre de vie, des mœurs et des usages, avec celles qui dépendent de la Turquie d'Asie, dont il sera question plus loin. Cependant les premières parlent des dialectes particuliers, sont en partie *Chî'ites*, quoique la plupart appartiennent à des sectes de 'Omar. Plusieurs d'entre elles se sont partagées en deux branches, dont l'une dépend de la Perse, tandis que l'autre est tributaire de la Porte Othomane; telles sont celles nommées *Pasouk Bilbâcy*'), *Hakkâry* etc. Elles sont soumises, pour la plupart, à des princes, dont le pouvoir est héréditaire de père en fils; et le trône, s'il est vacant, échoit, à la vérité, à l'un des membres de la famille, mais c'est ordinairement le plus déterminé et le plus

1) Parmi les tribus des *Bilbâsis* il existe une race de *paysans* et de *serviteurs* que l'on considère comme une caste inférieure et qui n'ont aucunement voix dans les affaires publiques. Les Bilbâsis les appellent, dit M. Rich, *Kelowspee* (c'est-à-dire *Kulâh sépâ* کلاه سپید) *Bonnets blancs*; ils les nomment aussi *Gourâ* کوران. Cette dernière dénomination, laquelle est proprement le nom de la population qui habite la contrée de *Sinna* (Ardélan), est employée par les membres du Clan comme un terme de reproche, et s'applique spécialement aux hommes d'un naturel timide. Ne seraient-ce point là les anciens indigènes de ces contrées qui auront été subjugués par les tribus sauvages des montagnes? *Journ. des Savants*, Cahier du mois de Janvier 1837, p. 15, 16.

entreprenant des fils ou des frères du prince défunt qui s'en empare. Ces princes reconnaissent, pour la plupart, la suzeraineté des souverains persans; mais la peuplade *Bilbâcy* et la tribu *Djâse* ont été jusqu'ici entièrement indépendantes. Ces tribus sont en assez grand nombre: les plus remarquables qui habitent le Kourdistân persan, dont la population kourde se monte, comme nous l'avons dit précédemment, à plus de 180,000 têtes, portent les noms suivants:

1° *Erdêlâny* اردلانی; 2° *Q'atchânlon* (Dupré *Kotchânlon* قچانلو); 3° *Djâf* جافی; 4° *Birâzy* برازی (6); 5° *Szourszour* صرصر (7); 6° *Koulâh-i-Séfid* کلاه سفید (Bonnet blanc)¹; 7° *Tilekou* تیلکو (peut-être *Tiklou* تیکلو); 8° *Miriwâny* مریوانی (peut-être *Mihriwâny* مهریوانی); 9° *Sekzy* سکنی (8); 10° *Bâné-i* بانه; 11° *Djiwânroudy* اسفند آباد; 12° *Awramân* اورامان; 13° *Esfend-abâd* اسفند آباد; 14° *Bèche-parmaq* بشپرمق (cinq doigts); 15° *Gourân* کوران (9)²; 16° *Bilbâcy* بلباسی (10); 17° *Mènemy* منی; 18° *Guel-wâkhy* کلوانی (plus correctement *Guelbâgy* کلباغی); 19° *Mokry* مگری ou *Mekèry* (11); 20° *Cheq'q'âqy* شقاقی (12).

Les Kourdes qui se trouvent dans les autres provinces de la Perse se nomment:

1° *Ambarlou* (Dupré *Enbarlû* dans le territoire de طاریم ou طارم *Thârime* dépendant de l'Iraq persique (13); 2° *Rêchéwènd* ou *Richéwènd* (14) dans l'Adzèrbeldjân; 3° *Zafêrânlon* dans la même province et dans le Khorâçân; 4° *Boudjînwènd* et 5° *Bouïnourde* dans le Khorâçân; 6° *Djihân beglu* et 7° *Modânlon* dans le Mazèndérân; 8° *Pazouky* (Dupré et Jouanin *Pazéqui* et *Pâzêni*) dans le

1) *Koulâh-i-Séfid* کلاه سفید est le nom d'une caste inférieure des tribus *Bilbâcy*, qui se compose de paysans et de serviteurs, comme il a été dit dans la note qui précède.

2) Il en est de même des *Gourâns*. Cependant ce dernier nom est également celui de la population qui habite la contrée de *Sinna* (Ardêlân), voyez la note précitée.

territoire de Thehrân; 9° *Cheq'q'âq'y* (Jouannin *Schekakî*, Dup *Chékâkî*) dans le Mazendêrân.

Il existe encore plusieurs autres tribus peu considérable entre autres 5010 familles dans le territoire d'Erivân dépendant aujourd'hui de la Russie: enfin 'Hâdjy Khalfa (dans sa *Cosmorama*, p. 262), cite un grand nombre de hordes ou agglomérations کورده لر kourdes dans la province de Farse, dont par également Iszthakhry dans son کتاب الافاليم (*Livre des zones et des climats*).

Les dictionnaires persans intitulés: 1° برهان فاطم *Bourhân i-qâthi* (édition de Calcutta, p. 472 et édit. de Constantinople, p. 442); 2° *Fèrhèngui-Chou'ou'ry* ou Dictionnaire poétique (édition de Constantinople, tome II, p. 44; 3° le grand dictionnaire en sept volumes in-fol. composé par le roi d'Oude sous le titre هفت قلزم *Hefte-q'olzoum* (les sept mers, T. III, p. 66) font encore mention d'une peuplade طابنه ou tribu اوباق (*Ouïmaq*) kourde nommée زیک *Zig*, qui habite les monts *Kilouweïh* ou *Kilouïé* (c'est-à-dire *Kilou* de la nêfle) dans le voisinage de قارقوب *Q'arq'oube*, qui se trouve à l'ouest de cette chaîne.

La tribu *Ârdelâny* est rangée par Sir John Malcolm au nombre des tribus du Kourdistân persan (15); le chef-lieu en est *Stneh* سینه, ville située, suivant Macdonald Kinneir, par 33° 1' de latitude nord et 40° de longitude, à 60 milles anglais de Hamadân. Elle est la capitale du *Haut Kourdistân*, et la résidence du *Wâly* (prince ou gouverneur), qui est le plus puissant de tous les chefs kourdes. Ses domaines, qui s'étendent jusqu'à l'Irak persique et à l'Adzerbeïdjân, ont près de 200 milles (anglais) de longueur sur 160 de large; il tient un état presque royal et prétend descendre, par les femmes, du célèbre *Szalâ'h-ou'ddîn* c'est-à-dire Saladin. L'histoire du Kourdistân nous prouve toutefois que *Baba-Ârdelân*, chef de cette illustre famille, était un descendant d'*A'hmed-bèn-Mêrwân*, fondateur de la dynastie des Mêrwânides du Diârbekr; qu'il s'empara, vers la fin du règne des Djingiz

des, c'est-à-dire vers le milieu du XIV^e siècle, de la province de Chehrézoûl, et qu'il y exerça l'autorité souveraine, de même que sa postérité, qui étendit peu-à-peu sa domination sur les provinces voisines de son territoire.

Les monarques persans se sont rarement immiscés dans les affaires de ce gouvernement entièrement patriarcal, dont les sujets se distinguent par leur obéissance spontanée aux ordres de leur prince. Cependant les Châhs ont souvent profité de leur influence pour favoriser des branches cadettes au détriment des aînées et donner par là naissance à des haines qui ont rendu ces chefs kourdes plus dépendants de la Perse. La tribu Ärdelâny est composée de Kourdes nomades, vaillants, accoutumés au brigandage, mais plus doux et plus traitables que ceux de la Mésopotamie. Ces Kourdes, qui forment 5000 familles ou à-peu-près 25 mille âmes, habitent ordinairement les monts *Zagros* (que Dupré nomme *Rid-jao* au lieu d'*Äiâg dâg*), et ceux du Louristân, qu'ils quittent en hiver pour se diriger vers les pâturages du Khouzistân.

Le manuscrit du *Chèref-nâme* qui appartenait jadis à Sir John Malcolm, et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque de la société Royale asiatique de la Grande Bretagne et de l'Irlande (Morley, *Catal.* p. 151) a cela de remarquable qu'il contient, en guise de supplément, une continuation de l'histoire de la maison d'Ärdélân écrite en 1225 de l'hégire (A. D. 1810) par ordre du prince qui gouvernait à cette époque à Sineh. (Préface de Mr. l'Académicien Veliâminof-Zernof, p. 12 et 13).

Les *Q'atchânlou* demeurent également dans le Kourdistan: cette tribu peut être composée de 9 à 10 mille combattants. Celle des *Djâfs* جانی est indépendante et gouvernée par des princes héréditaires. Elle se compose de 4 à 5 mille familles (20 à 25,000 têtes) et habite aux environs de 'Abdur-Ramah (?) (peut-être 'Abd-u'r Ra'hmân').

1) « Les *Jafs* (lisez *Djâf*) vivent tous sous des tentes, et font partie des tribus nomades qu'on nomme en langue kourde خیل *Kheil*, d'où les individus qui leur appartiennent prennent la dénomination de خیلکی *Kheilêki*. Ils habitent les plus

Les *Birâz* ou *Birâzy*, dont il sera encore fait mention à l'article des peuplades kourdes de l'empire Othoman d'Asie, comptent à-peu-près mille familles; les *Szourszour* en ont deux cents. Toutes ces tribus habitent le Kourdistân, ainsi que les *Gourâns*, qui occupent les environs de *Sineh*. Les *Bilbâs* ou *Bâbâcy*, que l'on trouve pareillement sur le territoire othoman, sont une peuplade sauvage et indépendante, qui habite les montagnes situées à l'extrême frontière des deux empires. Ce sont des brigands redoutables qui ne reconnaissent aucune autorité et qui peuvent mettre sur pied 15,000 combattants et 600 chevaux¹⁾.

Les *Mokry* peuvent fournir 3 mille cavaliers bien montés mais ils sont entièrement indépendants, et ne payent de tribut ni aux souverains de l'Irân ni aux 'Otmânly, auxquels ils ne fournissent pas non plus d'arrière-ban. Cette tribu de douze quinze mille personnes habite le *Saouq'boulâq* (Froide fontaine) contrée du Kourdistân.

Les *Cheq'qâq'y* sont une peuplade de quinze mille guerriers qui habite principalement l'Adzèrbeïdjân jusqu'aux confins du Chîrwân et du Mouq'ân. Ils mènent aujourd'hui une vie sédentaire, s'adonnent à l'agriculture, aux arts et métiers, et vivent au sein de l'aisance.

Dupré rapporte que l'on porte le nombre des membres de cette peuplade à 25 mille; mais il ajoute qu'il regarde ce nom

hautes montagnes qui touchent au territoire du gouvernement de *Sinna* (Ardêlâ). Ils passent pour très-braves, mais sont regardés comme les plus grossiers et les moins civilisés de tous les Kourdes. Les *Jâfs* peuvent aisément mettre sur pied quatre mille fusiliers, et on les estime les meilleurs soldats du Kourdistân. (*Journal des Savants*, cahier de Janvier 1837, p. 14 et 15). En automne, les *Jâfs* se rassemblent dans le district de Schehrzour; durant l'hiver, ils occupent *Schîrwan* (Chîrwân), sur les bords de la Diâla. Les femmes, chez eux, ne sont pas voilées.

2) Les nombreuses tribus comprises sous le nom commun de *Belbâs* offrent aussi des coutumes remarquables qui leur sont propres. Chez ces tribus, l'individu du plus bas rang a sa voix dans les affaires publiques, et peut, par son *Veto*, empêcher l'exécution d'une mesure arrêtée d'accord entre tous les chefs. Les chefs de tribus sont nommés *Muzzin* (p. 152). Chaque chef a un certain nombre de soldats à sa suite, qu'ils attirent, qui volent pour son compte (*Ibidem*, p. 15 du *Journal des Savants*).

bre comme exagéré. Je ne connais nullement l'effectif des 6°, 7°, 8°, 9°, 10°, 11°, 12°, 13°, 14°, 15°, 17° et 18° tribus sus mentionnées, que Mr. Rousseau a citées dans son *Itinéraire d'un voyage en Perse*, et qui, suivant cet auteur, habitaient toutes le territoire de Kèrmân-châh.

La tribu nommée *Enbârlou* habite les environs de Thârim dans le gouvernement général (وبکله بکلیک) de Zèndjân, faisant partie de l'Iraq persique, et la province de Guilân: elle ne compte que 4 à 5 mille têtes.

Les *Rèchèwènd's* (que Jouannin nomme *Raschèwènd*) habitent le susdit canton, et peuvent être au nombre de 10,000 hommes. On trouve aussi des Kourdes de la même tribu dans l'Adzèrbeïdjân. Elle habite principalement le district de *Rouâdbâr*, au nord de Q'azwîn.

Les *Zâfêrdoulou* sont fixés dans la même province et dans le Khorâçân: ils forment un corps de 10,000 combattants.

Les *Boudjindawènd* demeurent de même dans le Khorâçân, ainsi que les *Bouïnourd*, qui comptent huit mille hommes.

Les *Djihânbèglou*, qui se montent tout au plus à cinq mille, et les *Modânlou*, dont le nombre est de quatre mille, habitent le Mazèndérân.

Les *Pazouky* vivent sur le territoire de Reï et sur le versant de la montagne qui se trouve en face de Thehrau: ils ne comptent pas plus de 3 à 4 mille individus.

Malcolm (*History of Persia*, Lond. 1819, in-4., vol. II, p. 602) fait encore mention d'une tribu kourde de la Perse, qu'il nomme *Ghishkee tribe* (tribu *Guicheky*). C'est probablement la même qui est citée sous le nom de کیشیکی *Guichiguy* (ou *Kichiky*) ou کیشکی *Kichiktchy*, parmi celles de l'Iâlèt de Dîârbékir (n° 33).

M. Kinneir, dans son *Geographical Memoir*, p. 146, parle également de la tribu citée plus haut sous le nom de *Ghishkee* (*Guicheky*); mais il l'appelle *Gheshkee* (*Guècheky*). Il raconte que les Kourdes font à cette tribu du territoire d'Ârdélân l'honneur de la considérer comme les voleurs les plus habiles, les plus

entreprenants et les plus déterminés de leur nation. Ils ont coutume de battre, sans pitié, leurs enfants en bas âge à l'effet de les habituer aux plus cruelles douleurs physiques, afin qu'aucune torture ne puisse jamais les contraindre à avouer leurs complices.

Il est pareillement question d'une peuplade ou عشیرت (grande tribu) kourde dans le *Q'amous* (édition de Constantinople, T. I p. 278) à l'article جوزقان, où il est dit: «*Djéqân* همدان قزاسنه برقریه در واکراد طایفه سندن بر عشیرت آدینر *zèqân*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Pehlévân*, est le nom d'un village (ou d'une ville ?) qui dépend du ressort de la justice municipale de Hamâdân. On donne encore ce nom à une grande tribu (*Achîrèt*) de la nation kourde».

Langue Loure ou Lore (17).

La nation *Loure* ou *Lore*, comme nous l'apprend le *Chèr nâmeh* se partage en *Grands* et en *Petits Lors*. Les premiers, d'après les mêmes *Fastes*, se subdivisent en vingt-sept tribus dont les noms sont: 1° استورگی *Oustourguy* ou *Ostorguy*; 2° کویه *Mamagouëh* ou *Mamâkweïh*; 3° بختیاری *Bakhtiâry*; 4° نکى *(Djuvâniguy)*; 5° بیندانیان *Bidaniân*; 6° زامدیان *Zâmidîân* (peut-être *Zâhidîân* زاهدیان A. زایدیان *Zâidiân*; F. راهریان *Rahdiân*); 7° 'Alâny علای (F. 'Alâyî); 8° لونوند *Loutewènd*; 9° بوتوند *Butuvènd*; 10° بوازکی *Bouwâziguy* (V. Iuwâziguy); 11° چینوند *Chinéwènd*; 12° راکى *Râky*; 13° خاکی *Khâky* (F. دجاکى *Djâky*); 14° هرونی *Haroûny*; 15° اشکی *Echéky* ou *Echéguy* (اشتیکی *Ichetékgy*); 16° گوئی *Gouyî*; 17° لیراوی *Lirâwy* (F. وى *Irâwy*); 18° مویى *Mouyî* (R. موسى *Moucy*; F. مموى *Mémouy*); 19° تحسوى *Tôhcéféwy* (R. تحفوى *Tôhféwy*; A. بحسفى *Iâhcèfèwy*; V. بحسفى *Bôhcèfèwy*); 20° کمانکشی *Kémân-Kéchy*; 21° نى *Mamâsty*; 22° اوملکى *Oumléguy* ou *Oumulguy* (A. V. لکى

23° توایی *Touaôby* (peut-être دوآبی *Dou-âby*; F. توایی *Tu-wány*); 24° کداوی *Guédawy*; 25° مدیحه *Médi ha* (A. مدیحه *Bè-dé ha*; F. مدیحه *Médidja*; 26° اکورد *Okourd* (A. V. اکورد *Okrouâd*); 27° گولارو *Goularou* ou *Koulârou* ou *Goulârew*.

Petits Lors.

Ils se divisent, suivant le Chèref-nâme, en 27, et d'après le *Paradis des Chroniques*, en vingt-neuf tribus, dont nous allons faire connaître les noms: 1° جنکروی *Djèngréwy* (F. جنکوری *Djun-goury*); 2° اونری *Outury*; 3° کرسکی *Kourséky* ou *Kerséky*; 4° لنیکی *Lènbéguy*; 5° روزبہانی *Rouzbihâny*¹⁾ (18); 6° ساکی *Sâky*; 7° شادلوی *Châdlowy*; 8° داود عبانی *Davoûd' Aîâny* (O. داود عبانی *Davoûd' Aîâny*); 9° محمد کماری *Mou'hammed Koumâry*. La peuplade *Djèngréwy*, à laquelle appartient la famille des princes Petits Lors descend de la 10^e branche appelée شلبوری *Chelboûry* ou *Chulboûry*, qui figure au nombre des autres tribus de cette nation nommées comme il suit: 11° کارانه *Karâneh* (F. کاوند (?) *Kâ-wènd*); 12° زر جنکری *Zer-Djènguéry*; 13° فضلی *Fazly*; 14° ستوند *Sètowènd* (F. سنوند *Sènwènd* ou *Sénèwènd*); 15° الانی *Elâny*; 16° گاه گاهی *Gâh-gâhy*; 17° رخوارکی *Rakhwâréguy* (R. درخوارکی *Dèrkhaouréguy*; O. زخوارکی *Zâ'hwâréguy*); 18° دری *Déry*; 19° برارند *Bèrârènd* (O. برارند *Ièrârènd*; F. برارند *Ièrâwènd*); 20° مانکره دار *Mânkèreh dâr* (F. مابکره دار *Mâbkèreh dâr*; 21° انارکی *Anâréguy*; 22° ابو العباسی *Abou-l'abbâcy*; 23° علی مائی *Aly - Mamâyi* (R. علی مائی *Aly-Mamâcy*); 24° کیمائی *Kidjâyi* (O. کیمائی *Kimâyi*); 25° سلکی *Silky*; 26° خودکی *Khoudéguy* (F. خودکی *Khoudzéguy*); 27° ندروی *Néderwy* ou *Nedréwy*, et d'autres qui en dérivent.

1) Les روز بهان *Rous bihân* sont cités plus haut au nombre des tribus kourdes selon Chèref-on'dân, No. 3.

Enfin le *Paradis des Chroniques* ajoute les tribus وازی *Wāzy* et منکروی *Mingrouyī* ou *Ménkrouyī*.

On compte dans le royaume de Perse près de 140,000 hommes (19) de la langue Lore. Ils sont tous nomades et en état de porter les armes. Ces guerriers valeureux, grossiers et adonnés au brigandage sont dispersés dans les provinces centrales de Perse, c'est-à-dire 1° dans le Loristân; 2° le Farsistan; 3° l'Iraq persique; 4° le Kourdistân persan. *Ils forment un peuple à part, qui parle un dialecte particulier, mais dont l'origine est inconnue.* Il est probable que cette nation habitait anciennement sur les frontières de l'Hindoustân.

Suivant le *Châh-nâmeh* (Livre des Rois) du poète *héroïque* Firdoucy (voyez *Transactions of the Royal asiatic society*, T. II, p. 527 et 528), la migration des *Loures* ou *Lors* eut lieu sous le règne de *Behrâm-goûr*, (Vararane V), c'est-à-dire vers l'année 420 de J. C., époque à laquelle cette nation passa dans la contrée où elle vit aujourd'hui sous des tentes du produit de ses troupeaux. Le teint des *Lors* est basané et plus rembruni que celui des autres nomades, avec lesquels ils ont du reste beaucoup d'affinité sous le rapport de leur genre de vie et de leurs usages». Cette migration des *Loures* ou *Lors* sous le règne de *Varanès V* ou *Bahrâm goûr*, en qualité de *ménétriers* et de musiciens, est admise comme un fait historique dans *l'Histoire de Perse de Malcolm*, T. I. p. 169, 170. Un fait assez curieux, c'est qu'on donne encore aux danseuses et aux chanteuses de Perse le nom de *Kaouly* (*Kaoulee*, corruption de *Cabouly* ou de la *Caboulie*); ce qui dénote le pays d'où elles viennent. Chèref-ou'ddîn Bidlîcy dit lui-même dans son histoire des Princes *Fasléwy* (ou *Faslowîeh*) connus sous le nom de *Grands Lors* (Texte imprimé, T. I. p. 23, 24): «Dans l'histoire intitulée زبدة التواريخ *Zoubdèt-ou'ttèwârikh* (la Crème des annales) il est écrit, que, d'après une tradition historique, le nom de *Lor* لr a été appliqué, d'une manière absolue, à ce peuple, parce que, dans le pays de

Mânroûd (R. پانرود *Panroûd* peut-être آب پنجی *Pentch-âb*) il existe un village (ou une ville قریه) du nom de *Kourde* کرد, aux environs duquel (ou de laquelle il se trouve un défilé ou une gorge دربندي) que les Lors, dans leur dialecte, nomment كول *Koul* ou *Kaoul*, et dans lequel il y a un endroit désigné sous la dénomination de *Lor* ou *Lour* لر, d'où ce peuple a tiré son nom, puisqu'il en était originaire».

Cette nation se compose d'abord, comme on le voit par une liste qui a été fournie à M. Rousseau par Mehdy Khân (20) et insérée dans les *Mines de l'Orient* (p. 88 et 89), de trois grandes tribus عشیرت nommées *Bakhtiâry* بختیاری, *Feily* فیلی et *Lak* لك (21).

Les *Bakhtiâry* sont un peuple courageux et entreprenant, qui occupe des villages de 20 à 30 feux situés sur la crête des montagnes, où ils trouvent des herbages et de l'eau; d'autres vivent même au fond des cavernes comme les Troglodytes.

Suivant Morier, cette grande tribu ou peuplade se compose de cent mille familles ou cinq cent mille âmes; mais ce nombre nous paraît fort exagéré: on l'évalue généralement à 300,000. Elle se subdivise en plusieurs branches désignées sous les noms de تشار لنگ *Tchâr lèng* et هفتلنگ *Heftelèng*, dont les subdivisions se nomment تیر *Tîr* ou races. Cette grande tribu habite le Petit Loristân, surtout سبز کوه *Sebz-Koûh* (le mont vert) et *Zerde* (22) *Koûh* زرد کوه (le mont jaune), entre Choustèr et Iszphahân, et depuis la première de ces villes jusqu'à Kèrmânc'hâh.

On lit dans le *Voyage de Dupré* (T. II, p. 279) l'article suivant sur cette tribu ou peuplade: «On fait monter à 150 mille le nombre des *Bactiaris* épars sur les montagnes couvertes de neige, qui sont autant de ramifications du mont *Zagros* (lisez *Oronte*), aujourd'hui l'*Eluènd*. Ces *Bactiaris*, divisés en plusieurs cantons ennemis les uns des autres, ont des Khâns qui les gouvernent. Le roi, pour être plus sûr de leur soumission, garde en otages, auprès de lui à Thehrân, plusieurs membres des familles les plus notables. Le prince de Kèrmânc'hâh fait de même à l'égard des *Laures* et des Arabes qui habitent le Khouzistân.

De cette manière le souverain tient dans sa dépendance ces peuples inquiets, et son trésor n'est point frustré des contributions qui doivent le remplir».

La tribu des *Feïly* qui peuple le *Grand Loristân*, et dont la dénomination, comme on le voit par la liste insérée dans les *Mines de l'Orient*, loc. *suprà laud.*, est devenue le nom générique de toutes les tribus lores, se compose pareillement de 30 à 40 mille hommes, et suivant Morier, T. I. p. 341, de 10 mille familles ou 50 mille âmes.

Les *Feïly*, étant moins belliqueux que les *Bakhtiâry*, ont même été exclus des rangs de l'armée persane pour avoir jadis pris la fuite¹⁾; mais, en revanche, ils sont bons agriculteurs et aiment le repos et la tranquillité, que les autres tribus militaires et errantes ايليات (*Iliâte*) cherchent continuellement à troubler.

La tribu des لك *Lak*, près de Q'azwîn dans le Farse, se monte à vingt mille hommes. Chèref-ou'ddîn, comme nous l'avons vu précédemment, la compte au nombre des principales peuplades *Kourdes* et non pas *Lores* de l'Irân.

Suivant la notice de Mr. Jouannin insérée dans sa *Notice historique sur la Perse* (p. 57 et 58), la langue lore se compose des tribus suivantes, qui habitent le Kourdistân, le Farsistân et l'Irâq (persique):

1° عبدلوند *Abdelawènd*; 2° باجلوند *Badjélawènd*; 3° تختباری *Bakhtiâry*; 4° چلبوند *Cheïkhéwènd* (Jouannin *Ségouéwènd*); 5° دجلوند *Djéliléwènd* (omise par Mr. Jouannin); 6° فیلی *Feïly*; 7° کاکوند *Kakéwènd*; 8° کرخانہ *Kerkhâné* (23); 9° کلهور *Kelhor* ou *Guelhor* (24); 10° کروس *Kerroûs*; 11° مافی *Mâfy*; 12° مکری *Mokry* ou *Mekèry* (Jouannin *Mekri*) (25); 13° نانکی *Nânéky*; 14° پابرون *Païréwènd*; 15° قرا زنجیری *Qara-zèndjiry*; 16° ریزاوند *Reïzawènd* (Jouannin, *Keyssawènd*); 17° سعدوند *Sa'adéwènd*; 18° چکینی *Tchékiny* ou *Tchiguîny* (26); 19° ورمزیر *Wermézîr* (27); 20° زوبروند *Zobron* (28); 21°

1) Par un hasard des plus extraordinaires le nom de la peuplade فیلی *Feïly* se rapproche beaucoup des adjectifs allemands *faul*, *feig-e* (paresseux, lâche).

Zouïréwènd (Jouannin *Zehrèwènd*); 22° زند *Zend* (28); 23° زننه *Zenguèneh*¹⁾ (29).

Dupré, dans son *Voyage*, T. II. p. 467, 468, nomme la première de ces tribus *Abdilèwènd*, la 2°, *Bâdjèmlu*, la 5°, *Sekwènd*, la 9° *Karkanèi*, la 10° *Kebhoûr* (ce qui est visiblement une faute d'impression); la 14° *Nânéguelu*, la 15° *Pâïrwènd*, la 17° *Kaisèwènd* (avec changement de la lettre R en K comme chez Mr. Jouannin); la 19° *Tchiguiny*, la 20° *Wèrmésâtâr* (comme dans le *Chèref-nâmeh*), et la 21° *Zuhrèwènd*, comme chez Jouannin.

A ces tribus Dupré en ajoute d'autres qu'il nomme: *Pâïrah-mèt Nouïi* (30), *Lirâwy* (31), *Mènèssany*, *Dèchetistâny*, *Chébanguère* (lisez *Choubânkâré*) (32), *Oourguy* (33) et plusieurs autres encore, qui sont dispersées dans le *Loristân*, le *Farse*, l'*Irâq*²⁾ et le *Dèchetistân*, à l'ouest de *Chirâz*. Il existe trop d'incertitude sur ces tribus, ajoute-t-il, pour qu'il se permette de hasarder les plus légères conjectures sur leur population.»

Pour compléter notre travail sur les tribus de la langue Lore nous ne jugeons pas inutile d'insérer encore ici la nomenclature de ces tribus, telle qu'elle a été communiquée, en 1807, à Mr. Rousseau par Mehdy Khân le Guelhor, un des particuliers les plus distingués de Kèrmânc'hâh. On y trouve plusieurs des tribus dénommées dans le *Tableau général des peuplades nomades de la Perse*, par Mr. Jouannin, que nous avons suivi dans notre travail. Cette nomenclature nous a, en même temps, fourni les moyens de rectifier l'orthographe de plusieurs noms, qui avaient été mal rendus en caractères français, et d'y ajouter la tribu de *Djélilèwènd*. «Les nomades, dit Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. III, p. 88, 89) se partagent ordinairement en trois classes

1) C'est à la tribu *Zuènguèneh* qu'appartenait un des hommes les plus probes et des ministres les plus intègres de la Perse, le *Cheikh Aly-Khân*, qui était le

Premier ministre ou *اعتقاد آلروله* *I'timâd-u'ddaûlèt* du Châh Szèfide *Szèfy* ou *Szafy-mirza*, qui prit le nom de Souleïmân-Châh, et qui régna depuis l'année de l'hégire 1077 (A. D. 1666) jusqu'à 1006 de l'hégire (A. D. 1694). *Hist. universelle* T. XVIII, p. 234, 235; Malcolm, loc. cit. T. II, p. 393—398; Chardin, *Couronnement de Soletman troisième, Roi de Perse*, Paris 1671 in-8.

distinctes, les *Leks* ou *Laks*, les *Lors* et les *Kurdes* (sic), dont chacune a son idiome à part et ses subdivisions respectives, savoir:

Les Leks.

1° احمدوند *Ahmédawènd*; 2° بهراموند *Behráméwènd*; 3° بهتونی *Behtouny*; 4° شېخوند *Cheïkhéwènd* (et non pas شېخونند); 5° جلیلونند *Djéliléwènd*; 6° حرسنی *Horsény* (34); 7° کاکوند *Kákéwènd*; 8° کلهور ou *Guelhor* کلهور; 9° کرکوکي *Kerkouky* (35); 10° کلیاسی *Kouliayi*; 11° مافی *Máfy*; 12° نامیوند *Námiéwènd*; 13° نانگی *Náméky*; 14° پایروند *Païréwènd*; 15° صوفیوند *Szoufiéwènd*; 16° تولی (36) *Téwelli* (36); 17° زویروند *Zouïréwènd* et 18° زولیه *Zouïeh* (37).

Les Lors.

Les tribus Lores sont comprises sous la dénomination commune de فیلی *Feily*, et forment deux branches, savoir les پیشکوه *Ptchekoûh* (Cis-alpins ou Cis-montains) et les پشنگوه *Pouchetikoûh* (Trans-alpins ou Ultra-montains). La première se subdivise en:

1° باجلوند *Badjelawènd*; 2° بیرانوند *Beïránéwènd* (38); 3° بولاغریوه *Boulag'riweh*; 4° دلفان *Delfân*; 5° جلالوند *Djêlâlewènd*; 6° جودکی (39) *Djoudéki*; 7° حسنوند *Hassanéwènd* (40); 8° ایمانشاهوند *Imânechâhwènd*; 9° لوراوند *Lourawènd* (41); 10° مکانوند *Mekâna-wènd*; 11° عثمانوند *Otzmânéwènd*; 12° پاپی *Papy* (42); 13° قولیوند *Qouliwènd*; 14° رشنو *Rèchenou*; 15° سیله سیله *Seïleh-Seïleh*; 16° سوسکامیری *Souskameïry*; 17° چکینی *Tchékini* (43).

La seconde branche se compose des tribus ci-dessous dénommées:

1° عباسی *Abâssy* (44); 2° باولی *Bâvly*; 3° بالوئی *Balouïy*; 4° بدره *Bédreï*; 5° شیروانی *Chirwâny* (45); 6° شوان *Chouân*; 7° ارقوازی *Erq'ê-wâzy*; 8° دیناروند *Dinâréwènd*; 9° گومار *Gomâr* (46); 10° خزل *Khézel*; 11° هندمینی *Hèndémîny*; 12° لارنی *Lârty*; 13° ملکنای *Melketâï*; 14° پنچسنون *Pèn-djicétoun*; 15° ریزوند *Rizéwènd*; 16° زرنکوشی *Zérângouchy*.

Les noms propres que nous avons rectifiés d'après cette nomenclature sont les *Beïrânéwènd* au lieu de *Beïrounawènd*; 2° *Reïstéwènd* au lieu de *Keyssawènd*, où la lettre *K* a été substituée à une *R*; 3° *Cheïkhéwènd* au lieu de *Séguèwènd* et 4° *Zouïréwènd* pour *Zuhréwènd* ou *Zehréwènd*.

La tribu *Guelhore* ou *Kelhore*, que Chéref-ou'ddîn range au nombre des peuplades *Kourdes* les plus considérables, peut, suivant Sir John Malcolm, (T. IV, p. 435), mettre, sur le territoire persan, 40 mille chevaux en campagne.

Celle dite *Khoschilou*, dont le géographe Hassel fait mention (T. 13, p. 527), probablement d'après les données de Mr. de Hammer, habite le Farsistân et se compose de 15,000 hommes.

Les *Kerroûs*, qui se trouvent près du *Khamsé*, district dont le chef-lieu est *Zendjân* ou *Zengân*, se montent, tout au plus, à 8 ou 10,000 hommes.

Les *Mâfy*, comme on le voit dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, (T. III, p. 231) appartiennent, de même que les *Zend*, à la grande peuplade des *Laks*, que Hassel nomme *Lekes* (?), qui est une des plus nombreuses de la Perse.

Les *Mokry* ou *Mekèry* ou *Mekry* appartiennent, d'après le *Chèref-nâmeh*, aux tribus *Kourdes* et non aux *Lores*. Nous en avons déjà fait connaître l'effectif.

Les *Qara-Zendjiry*, au nombre de 6 à 7000 hommes, habitent les environs de Kèrmâncâh.

Les *Zends*, que Chèref-ou'ddîn range également au nombre des tribus *Kourdes* de l'Irân, sont répandus dans le *Louristân* et le Farse, entre Iszphahân et Choustèr. Cette tribu, ainsi que les autres branches de la peuplade *Lake*, sont comptées dans la classe des plus barbares de la Perse (*Hist. de Perse*, T. III, p. 217). Elle a cependant donné naissance à l'illustre *Kérîm-Khân*, qui fonda en Perse, en 1758, la dynastie des *Zends*, composée de sept souverains, dont le dernier *Louthf-'Aly-Khân* لطف علي خان fut dépossédé, en 1793, par *Ajâ Mouïhammed-Khân*, fon-

dateur de la dynastie *actuelle* des Qadjars et oncle du roi Fét'h-'Aly - Châh.

Quelques auteurs prétendent que la tribu *Zende* reçut ce nom parce que Zoroastre (*Zerdouchte*) lui avait confié le *Zend-avesta* (Malcolm, loc. cit. T. III, p. 176)¹).

Celle de *Zenguéné*, que le même auteur (T. II, p. 395, note I) appelle *Zungamah* et dont il a déjà été fait mention plus haut, se trouve dans le district de Kermâneh et dans plusieurs autres contrées de la Perse. Cette tribu, qui, dit-on, n'est que de sept mille individus, est rangée ici dans la classe des *Lors*, tandis qu'elle appartiendrait, d'après le texte du *Cheref-nâmeh*, à la langue *kourde*, et non à la langue *lore*. Cette dernière, suivant la même histoire, tire son nom du lieu dont elle est originaire. Celui-ci, nommé *Loûr* لور, est situé dans une gorge در بند, qui, dans l'idiome de cette nation, se nomme كول *Koul* ou *Kaoul*, et qui se trouve près d'un village قرية connu sous le nom de كرد *Kourde* dans la contrée de *Mânroûd* ou de *Pân-roûd* (?) (47): c'est pourquoi les *Lours*, comme on le voit dans le Dictionnaire persan intitulé *Bourhân-i-q'âthi*, s'appellent encore كولى *Kouly* ou *Kaouly* (peut-être *Kabouly*, de *Kaboul*). Le même dictionnaire (édit. de Constantinople, p. 683), ainsi que le Dictionnaire poétique ou فرهنگ شعری *Ferhéngui-Chôu'âtary* (T. II. fol. 283 R.) nous apprennent l'un et l'autre que le mot *Kouî* signifie, dans le dialecte des habitants du Guilân, دل و دبه آردي *le versant d'une colline*.

A la suite de cette nomenclature des tribus *kourdes* et *lores* soumises au sceptre du roi de Perse, nous placerons celle des

1) Au sujet de Zoroastre (*Zerdouchte*) et de sa doctrine voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 84, 85 et 282—296. Consultez surtout les savants et admirables travaux de notre immortel *Indianiste* Eugène Burnouf, ravi prématurément à la science qui lui est redevable d'études aussi intéressantes et précieuses que profondes sur la langue *zende*.

L'histoire de la *Dynastie zende* est racontée par Sir John Malcolm dans son *Histoire* précitée, T. III, p. 166—220, et p. 221—292.

tribus *kourdes* qui habitent l'empire Othoman d'Asie, en puisant toutes nos données, à leur égard, aux mêmes sources dont nous avons fait précédemment l'énumération. Nous désignerons les *Variantes* du Djéhân-numa par la lettre D.

Tribus kourdes de l'empire Othoman.

Après avoir donné, sur les tribus *kourdes* et *loures* ou *lô-res* de l'Irân, tous les détails que nous avons été à même de recueillir, nous passerons à celles qui occupent les contrées de l'Asie dépendantes de la Porte Othomane.

Celles-ci, dont l'effectif se monte à plus d'un million d'individus, sans y comprendre les *Yésidy*, habitent les montagnes qui forment la frontière orientale de la Turquie d'Asie, du côté de la Perse. Elles parcourent, en outre, plusieurs cantons de la Mésopotamie, ainsi que diverses autres provinces turkes, et parlent une langue qui se subdivise, pour ainsi dire, en autant de dialectes qu'il y a de tribus différentes.

Le Kourdistan turk, qui correspond, en grande partie, à l'ancienne *Assyrie propre*, se trouve compris, comme nous l'avons déjà dit, dans les *Tiâlets* ou Gouvernements généraux de *Chehré-soûl*, de *Vân*, de *Diârbékir*, d'*Arseroûm* et de *Bag'dâd*. Ce pays, qui s'étend à l'ouest de *Kerkouk* et d'*Erbil* ou *Irbil* (Arbèles) et au nord de *Maüssul*, est borné à l'ouest par le territoire de *Mérache* et de *Malathia*: il renferme, par conséquent, vingt-cinq journées de marche en longueur et environ dix en largeur; mais, suivant Dupré, il ne forme que huit *Sandjaqs* ou Préfectures, dont les gouverneurs prennent le titre de *Pacha*.

Ces *sandjaqs* ou *livas* (Bannières) sont ceux de *Bâésid*, de *Moûche*, de *Vân*, de *Djoulamerk*, de *'Amâdia*, de *Souleïmânîé* ou de *Kerkouk*, de *Qaradjolân* (ou *Karascholân*, suivant l'orthographe de Mr. Rousseau) et de *Zakhou*. Ce vaste pays est séparé du royaume de Perse par une ligne de démarcation qui commence à la chaîne de montagnes située entre les deux lacs de *Vân* et

d'Ouroumiah¹⁾: elle suit celle des monts *Khelessin* jusqu'à celle des monts *Tchil-tchèché* (quarante sources); puis elle longe la rivière de *Nehriwân*, et, laissant le petit lac de *Zerébâr* à l'est, elle va rejoindre le *Djébel-thâq* ou *Zagros*.

Le Kourdistân turk peut se diviser en *septentrional* et en *méridional* au moyen d'une ligne qui commence aux monts *Nimroud* (de Nembrot, ou *Niphates* des anciens), suit les montagnes des *Hakkâris* situées au sud de Vân, et finit au point où ces montagnes, se dirigeant vers le nord, forment la séparation des deux lacs de Vân et d'Ouroumiah (ancien *Spauta*).

Cette province se trouve aujourd'hui enclavée dans les possessions othomanes; mais le sulthan n'en est guère souverain que de nom; il nomme cependant, de contume, au pachaliqu' de Vân: les Kourdes, de leur côté, proposent au gouvernement turk la nomination de leurs pachas et de leurs beïgs; mais, bien qu'ils soient toujours choisis dans la même famille, il arrive fort rarement que cette élection ait lieu sans troubles et sans combats.

Les Kourdes se subdivisent en un grand nombre de hordes ou de grandes tribus nommées *عشيرة* (*Achîrèt*), dont chacune a son armée et son chef particulier, qui reçoit l'investiture du pacha ou du beïg. Les trois pachaliqu's du Kourdistân qui dépendent du Gouverneur-général de Bag'dâd, peuvent mettre sur pied jusqu'à 8000 hommes, savoir: celui de Souleïmânîé ou de Chehrizoûr 4000; celui de Koï-Sandjâq 2500, et celui de Zakhou 1500 (Voyage de Dupré, T. I^{er}, p. 162; Rousseau, *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 99—103).

Les tribus kourdes sont disséminées dans les *Tiûlets* ci-dessous dénommées, savoir: 1° Chehrèzoûl ou Chehrizoûr; 2° Vân; 3° Diâr-békîr ou Amid; 4° Ârzeroûm; 5° Bag'dâd; 6° Maûszul; 7° Mèr'ache; 8° Raq'q'a ou Orfa; 9° 'Haleb; 10° Itche-îl (Cilicie); 11° Q'arsz; 12° Tchildir. Nous parcourrons successivement chacune de ces préfectures. Outre les peuplades kourdes qui habi-

1) *Ouroumiah* répond à l'ancienne *Thebarmai*, à 48 lieues S. O. de *Gasa*, Géogr. anc. et historique, T. I, p. 133.

tent la Turquie d'Asie, il s'en trouve également en Roumilie ou *Romanie*, comme me l'a affirmé en 1832 Mr. Constantin Djorbadji-Og'lou, qui, à cette époque, était maître de langue turke à l'Institut oriental du Ministère des affaires étrangères. Ces Kourdes habitent, suivant lui, les forêts situées aux environs de چناله *Tchataldja* et dans les montagnes de *Strandja*, où elles professent secrètement l'idolâtrie (?). Ce sont probablement des Kourdes *Yésidy*.

Liâlèt de Chehrézoûl (48).

Les tribus kourdes qui habitent l'Liâlèt de Chehrézoûl sont, d'après le *Chèref-nâme*h, connues sous les noms suivants:

1° مزوری *Muzotûry*; 2° زباری *Zabâry* sur les bords de la rivière de *Zibâr* ou *Djunoûn*; 3° رادکانی *Radikâny* ou ریکانی *Rikâny*; 4° پروری *Pèrwèry* (D. پرواری *Pèrwâry* ou *Purwâry*); 5° محلی *Mîhly* ou *Môhly* (A. محل *Môhl* ou *Môhl*; D. می *Mèmy*) (49); 6° سیابروی *Siâbréwy* (D. سیابروی *Sibâbréwy* ou *Sibâberwy*; R. سیاب روزی *Siâb-rozay*; 7° تیلی *Teily* ou *Tilly* (50) (O. نیلی *Neily*); 8° بهلی *Bohly*. Ces huit tribus occupent la principauté de 'Amâdîa; 9° سندی *Sindy* et 10° سلیمانی *Souleïmâny* dans le canton de زاخو *Zakhou* (ou *Zéhaw*) dépendant de 'Amâdîa.

Cette dernière se subdivise en huit petites tribus ou *Qabilé* nommées: a. بانوکی *Banouky*; b. بسیان *Biciân* (que Mr. de Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIV. p. 26) nomme *Pissiân*; c. برازی *Birâzy* (51) (O. بیرازی au lieu de برازی); d. بوچیان *Boudjiân*; e. دلخیران *Dilkhîrân* ou *Dil-i-Kheîrân* (O. دبایخیران); f. هودی *Houweîdy* (O. هودی *Houdy*); g. زکدیان *Zigdiân* (O. زکریان *Rikdiân*; A. زکزیان *Zigdzîân*) (52); h. زیلان *Zilân*; 11° سهران *Souhrân* (53); 12° داسنی *Dâciny* ou طاسنی *Thâciny* (54); 13° زرزا *Zerza*; 14° بابان *Babân*. Celle-ci, au dire de quelques auteurs, a donné naissance aux grandes hordes عشیرت ou peuplades روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy* (ou روجکی *Roudjéguy*) et مکاری *Hakkâry*, dont il sera question plus loin; 15° مکری *Mokry* ou *Mekèry* ou *Mekry* (55); 16° برادوست *Bèradoste*; 17°

کوران *Gourân* (36); 18° دبیری *Diry* ou *Deïry* (peut-être دبزی (37); 19° کلباغی *Guelbâgy*: cette dernière est *Yézidy*.

Les Kourdes forment le gros de la population de l'Iâlèt de Chehrézoul. Ils sont soumis, en grande partie, au prince de 'Amâdia, et sont, en partie, Mahométans. Mais le plus grand nombre d'entre eux professe le Christianisme et appartient aux sectes Nestorienne et Jacobite, que l'on nomme ici *Chaldéens*. Il y en a beaucoup aussi qui sont *Yézidy*, mais qui n'appartiennent pas à la formidable secte du mont Sindjâr.

Ce sont précisément les Kourdes de cette province, que l'on regarde comme leur patrie primitive, qui passent pour les plus féroces et les plus indomptables de toute cette nation, et c'est des tribus de Chehrézoul que proviennent la plupart des hordes de brigands qui infestent particulièrement le nord-est de la Turquie d'Asie.

Cette Iâlèt ne possède qu'un petit nombre de villes; mais elle abonde en châteaux forts قلعه (*q'al'a*), où le Kourde met tout ce qu'il possède à l'abri des incursions et des coups de main de l'ennemi; de sorte que ce pays ressemble à un vaste camp, auquel ses nombreuses montagnes servent de rempart naturel, sur les créneaux duquel sont disséminés les châteaux comme autant de vigies.

Iâlèt de Diâr-békîr ou Amid.

Les tribus kourdes qui habitent la principauté de *Djéstré-i-'Omèryîé* جزیرهٔ عمریه ou *Djéstré-i-ibn 'Omar* جزیرهٔ ابن عمر dépendante de l'Iâlèt de Diâr-békîr ou Amid, sont connues sous les dénominations suivantes:

1° la grande tribu *Bokhty* بوختی (D. بختی *Boukhty*) qui est *Yézidy*;

2° *Gourguillu* کورگیلی. Cette grande tribu ou 'Achirèt est partagée en sept petites tribus ou *q'abilé* (cabiles) nommées: a. شهر یوری *Chehrinoéry* (D. شهرلوری *Chehriloury*); b. شهر یلی *Chehrilu* (D. شهرلو *Chehrlu*, citadins); c. کورگیل *Gourguil*; d. استوری *Ustoury*

(que Mr. de Hammer nomme *Istiory*). Ces quatre petites tribus qui révèrent 'Houcēn, habitent le canton de *Gourguil*; il en est de même des trois suivantes, qui appartiennent à la secte *Yézidy*, savoir: e. les بنو بدكاون *Bénou-Iedkaoun* (A. V. نيويدكاون *Nioid-Kaoun*; D. بنويد كاون *Bénouïed-Kaoun* en deux mots); f. سورش *Souriche* ou *Souruche* (A. V. شورش *Chouriche*; D. پورش *Pouriche*); g. هيو دل *Heïou-dil* (D. هبورل *Hèïourul*);

3° la grande tribu de برکه *Bourké* dans le canton du même nom; elle s'appelle encore برسی *Bèresby* ou *Berséby*;

4° la Q'abilé de اروخ *Aroukh* ou *Oroukh* (P. ازوح *Azou'h* ou *Uzou'h*), qui habite le canton et le château du même nom;

5° celle de *Piroûs* پروز *Pirouz* (P. بيزر *Bizèr*) fixée dans le canton et le fort de ce nom. Elle se subdivise en trois branches appelées: a. جاستولان *Djastoulân*; b. بزم *Bèsem* ou *Bizume*; c. کرافان *Kirafân* (P. کران خان *Kirân-Khân*, peut-être au lieu de قران خان *Qirân-Khân*);

6° la grande tribu کرسی *Kâricy* (so) (O. کاریسی *Kâricy*; D. کامرسی *Kâmrécy* et کرسی *Kâricy*, à laquelle appartiennent le château et le canton de بادان *Badân*, ainsi que celui de طنری *Thanzy*, dont la forteresse se nomme *Guèthouk* کلھوک);

7° la tribu بجنوی *Bedjnéwy* (D. نجبوی *Nedjbéwy*, avec transposition des points diacritiques), qui habite le canton de *Finék* ou *Finik* فینک avec les trois suivantes nommées:

8° شغاقی *Cheq'qâqy*: celle-ci a déjà été citée au nombre de celles de la Perse (so). — 9° میران *Miran* (D. سیرانی *Sirâny*) et 10° کونیه *Kotnié* (D. کومیه *Kotmîé*);

11° la q'abilé de چلکی *Tchilky* ou *Djilguy* dans le canton de Heïtêm. On peut encore prononcer *Tchilguy* ou *Djilky*;

12° celle de شیلدی *Childy* ou *Cheïlédy* (P. شایلدی *Chaïldy* ou *Chaïlédy*; D. شیلوی *Chilouï* ou *Chiléwy*, dans le canton et au château de *Châkh*;

13° Celle de براسبی *Bèrasby* ¹⁾ (D. P. براسی *Bèrâcy*), princi-

1) La tribu براسبی *Bèrasby* (n° 18) me paraît être la même que celle nommée برسی *Bèresby*, n° 3 ci-dessus.

pale branche des *Bokhty*, qui habite le fort d'*Erémchâth* لرمشاط (O. P. زمشاط *Zemchâth*);

14° la q'abilé (cabile) *Q'oreïchy* قريشى ou *Q'arïchy*, dont il a été question plus haut, occupe le château de *Guëïour* كبور (P. *Kuboûr*, D. *Kîr* ou *Guîr* ou *Guëïur*), que l'on appelle encore *Q'oumîz* ou *Q'amîz* ou *Q'oumëz* (P. *Q'oumry* قمرى ou *Q'amry*; R. *Q'ounîr* قمبر);

15° la grande tribu *Doubély* دنبلى, qui habite le canton de *Dirân* ou *Deîrân* (61), un de ceux de *Thanzy*, dont le nom est échangé en *Diroûh* ou *Dirwèh* (peut-être *Diroûn* ديرون) dans les Mss. P. et R., tandis que, dans ceux que nous sommes convenu de désigner par les lettres A. et O., de même que dans le texte du Cheref-nâmeh publié par Mr. l'Académicien Véliaminof-Zernof, on lit *Dîrdîh* ou *Dirdeh* ou *Deîr-i-dîh*;

16° la tribu *Nougy* ou *Nouky* نوکى habite le même canton, avec dix autres appelées: 17° *Mâhmoûdy* محمودى; — 18° *Sheïkh Nêbrîny* شېخ نېرېنى (A. V. *Sheïkh-Térénny* شېخ ترېنى; O. *Cheïkh-Nêbrîny*); — 19° *Mâciky* ماسكى (P. *Mâcîké* ماسكه; Mr. de Hammer lit *Massak*); — 20° *Richeky* رشكى (P. *Richéké* رتکه; D. *Richeky* ou *Richy* رشى ou *Mercy Aloutichy* مرسى الوتشى); — 21° *Mokh nehrân* مخ نهران (O. *Fâh-nehrân* فح نهران; P. *Fâh* ou *Nehrân*, *Fâh* et *Nehrân* en deux mots séparés par la conjonction و et) (63); — 22° *Bigân* بېگان (V. *Yigány* ou *Yeïgány* يېگاني); — 23° *Bilân* بلان (O. R. *Yêlân* بلاني; D. *Bilány* بلاني); 24° *Bélastourân* ou *Bélasutourân* (D. *Sutoury* سنورى); — 25° *Chîréwîân* شېرويان (O. *Cherwîân* شېرويان) (65); — 26° *Doutourân*: Hâdjy-Khalfa, dans son *Djêhân-numa*, p. 440, donne à cette dernière tribu le nom de *Erdinâny* اردناني, et ajoute qu'elle est Yézidy.

Aux 26 tribus principales ci-dessus dénommées il faut encore ajouter les suivantes, savoir:

27° celle nommée *Achety* آشتى, qui habite une contrée couverte de forêts, de même que les *Tchilky* ou *Tchilgy* چلکى;

28° les كوردلى كبرى *Kourdlyî-kébir* ou *Grands Kourdly* occupant également un pays boisé, ainsi que la 29° tribu appelée كوردلى صغير *Kourdlyî-Szağîr* ou *Petits Kourdly*.

30° مهرانى *Mihràny*; — 31° محلى *Ma'hliby* (O. محلى *Mô'hallimy*) (66); — 32° رشان *Richân* (R. زشان *Zichân*; O. اشان *Ichân*; D. رشانى *Richâny*);

33° كيشكى *Kichiky* (R. كيشكى *Kichiktchy*) (67);

34° استورگى *Ustourguy*, dont nous avons déjà parlé (68);

35° سوهانى *Souhâny* (D. سهرانى *Souhrâny* ou سرفانى *Sourhâny*) (69);

36° بيديان *Bidiân* (70); — 37° خندقى *Khandaq'y*. Cette dernière est *Yezîdy*, au dire de 'Hâdjy-Khalfa, qui en cite encore une autre, également *Yezîdy*, sous le nom de بهمر *Bihmérir* ou *Behmirer* (71), et qui fait, en outre, mention des tribus suivantes:

38° جانكى *Djânéguy*; — 39° جزبوى *Djuzbou'ny* ou *Djézech* ou بوختى *Boukhty*; — 40° la tribu ملكيشى *Melkîchy*, dont il est fait mention, ainsi que des suivantes, dans le *Chèref-nâmeh*, a donné naissance aux princes de *Tchimicheguézek* جيشكرك. Elle avait sous sa dépendance une foule de grandes et de petites tribus, trente-deux châteaux forts et seize cantons. Son territoire était considéré comme le *Kourdistân par excellence*;

41° celle de *Merdâcy* مرداسى a donné naissance aux princes qui gouvernent les territoires d'*Aguil*, de *Palou* et de *Tchermyk*¹⁾. Les tribus aborigènes du pays de *Szassoun* صاصون ou de *Hazzou* حزو se nommaient: 42° شىروى *Chîrèwy* (R. شروينى *Chèrwîny*; O. شىرونى *Chîrotîny*) (72); celle-ci occupait jadis les forts de *Chébiâtân*, de *Kèfra* etc.; — 43° بابوى *Baboucy*; — 44° سوسانى *Souçâny*; — 45° تاموقى *Thamouq'y* ou *Thomouq'y* (R. تاموق *Thamouq*). A l'époque où les princes de *Szassoun* ou de *Hazzou* ou *'Hzou* incorporèrent à leurs domaines le canton d'*Ârsèn*, ils sou-

1) *Merdâcy* مرداسى est aussi le nom d'une dynastie qui a régné à 'Haleb, et dont l'histoire a été publiée à Bonne, en 1829, par Mr. Müller, sous ce titre: *Historia Merdasidarum ex Halebensibus Gemaleddini annalibus excerpta ab Joanne Josepho Müller, Theologiae Doctore*, 108 pages in-8.

mirent à leur domination les tribus suivantes originaires de 'Hissn-Keïfa: 46° les *Khâlédy* خالدي (73), qui sont Yézidy, et qui font partie des *Roujéguy* ou *Roudjéguy*; — 47° les *Dirmég'ary* دیرمغاری (O. *Dirmog'ány*); — 48° les 'Azîzân عززان ou *Azéân* ou عززان *Arzân* (peut-être عززان *Arzérân*);

49° la tribu زرقی *Zerraq'y* occupait le château fort du même nom, ainsi que ceux de 'Atâq' et de *Terdjîl*.

50° Celle de سوبدی *Souweïdy* possédait la principauté de كنج *Kéndj*, dont le nom est écrit *Koundj* sur la carte du Général-major Khatof: elle est située dans le *Touroubérân*, au nord du *Mourâd-tchâi* et de *Mëïafâréq'in*. Au lieu de *Touroubérân* St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 98) écrit *Douroupérân*.

51° La grande tribu سليمانی *Souleimâny*, qui était divisée en huit branches, dont il a été fait mention dans l'Iâlèt de Chehrézoûl, conquiert les châteaux de Qolab قلب و قل و de *Mëïafâréq'in* etc.

52° On trouve encore dans l'Iâlèt de Diâr-békir des Kourdes de la peuplade روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy* ou روجکی *Roudjéguy*, dont il sera parlé plus au long, et dont nous ferons connaître les nombreuses ramifications au paragraphe de l'Iâlèt de Vân.

53° Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 245) nous apprend, d'après le voyageur Ewliâ, qu'une partie des monts Sindjâr appelée طاع صاجلی *Szâtchlou-dâg* est habitée par des Kourdes Yézidy nommés صاجلو *Szâtchelou* (Chevelus) ou سکنر بویقلو *Sékis-beuîuqlu* (à huit moustaches).

Le même savant rapporte d'après le même voyageur, que les montagnes appelées صو *Szou* situées au nord de la ville de *Khazou* (lisez 'Hazzou حزو ou 'Hsou) étaient habitées, du temps d'Ewliâ, par les tribus kourdes *Hâléty* (probablement خالدي *Khâlédy*), *Tchekwâny* et *Zibâry*, ainsi que par des Yézidis.

Otter (T. II, p. 260) cite également les deux tribus kourdes ملی *Milly* (74) et *Kerkéry* کرکری (probablement *Guèrguèry* du nom syriaque *Gargar*, arménien *Gargarh* et arabe کرکر *Karkar*, qui est celui d'une forteresse de l'*Euphratèse*, sur la rive occi-

dentale de l'Euphrate, dans le Sandjaq de *Malâthia*, (*Djêhân-numa*, p. 601; *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 193): elles demeuraient alors aux environs de la ville de نصيبين *Nisibîn* (ancienne Nisibe).

La province de Diâr-békir, qui est, en grande partie, habitée par des Kourdes, est assez bien cultivée et une des plus peuplées de la Turquie d'Asie. C'est, en même temps, une de celles sur lesquelles le joug des Othomans pèse le moins. La plupart de ces Kourdes sont adonnés à la vie pastorale, et quittent habituellement leurs villages en hiver, pour aller chercher dans les régions plus tempérées de Bag'dâd et d'Orfa, des paturages pour leurs nombreux troupeaux; mais, en été, ils ne quittent pas leurs foyers, ou ils mènent leurs troupeaux sur les plateaux élevés (Alpes) de l'Arménie. Pendant ce temps là leurs femmes sont chargées du soin de la moisson. Il y en a aussi un grand nombre qui ont un domicile fixe et qui s'occupent d'agriculture. On prétend que le nombre des tribus kourdes qui habitent ce gouvernement est au moins de *soixante et douze* (75). Elles sont, en grande partie, musulmanes, et il n'y en a qu'un petit nombre qui appartiennent à la redoutable secte Yézîdy (sur cette secte voyez Garzoni, *Grammatica Kurda*).

Mouradjea d'Ohsson (*Tabl. général de l'Empire othoman*, T. VII, p. 298 et 299) nous apprend qu'il y a dans le Diâr-békir, huit districts ou *Beïliks kourdes* اکراد بیلکی *Âkrâd beïliguy* qui ont des chefs héréditaires, et qui fournissent, lorsqu'ils en sont requis, un certain nombre de troupes ou de *coureurs* à la Porte. Cinq autres cantons ou *principautés* اکراد حکومتی *Âkrâd 'hukot-méty* de la même province ont des chefs électifs, et le contingent qu'ils mettent sur pied est à la solde de l'État.

IIâlét de Vân.

Les tribus kourdes que l'on trouve dans cette province sont, d'après le *Chêref-nâmeh*:

1° Celle des *Némîrân* نمیران, à laquelle appartiennent les princes de *Khisân* خیزان.

2° La tribu de بيلان *Bélilân* dans la même principauté.

NB. Il se pourrait que cette tribu fût la même que celle de بيلان *Bilân*, qui est la 23° dont il a été fait mention à l'article de l'Iâlèt de Diâr-békir; car, au lieu de *Bélilân* بيلان, qui est la leçon du Msc. O., on lit بيلان, qui pourrait être بيلان *Bilân*, dans le manuscrit A et dans le texte du Chèref-nâmeh publié par Monsieur de Veliaminof-Zernof.

3° La tribu des *Mâhmoûdy* محمودى, dont le chef-lieu est خوشاب *Khochâb*, entre Vân, Wousthân وسطان et Selmâs سلماس: elle professe le culte Yézidy.

4° Les *Doumbély* دنبلى ou *Doumbély-Bokht* دنبلى بخت (76), dont nous avons déjà fait mention: ils demeurent aux environs de Sokman-abâd سکن آباد, qui a été assigné, par les anciens souverains, à titre de domaine patrimonial, à leurs princes. Ils appartiennent également à la secte Yézidy.

5° Les Kourdes *Pazouky* بازوكى (77), qui occupent les sandjaqs d'*Ardjiche* (ancienne *Arsissa*) et *'Aadildjuwâz*.

6° La tribu مام رشان *Mâm-i-richân*, qui dépend des *Mâhmoûdy*.

7° Celle de برادوست *Bèradoste*, qui occupait le canton de ترکور *Tèrkour* (probablement le même que *Terkeri* dans l'Iâlèt de Vân.

8° La grande tribu روزکى *Rouzéguv* ou روژکى *Roujéguy* (ou روجکى *Roudjéguy*), dont une partie habite l'Iâlèt de Diâr-békir. Elle était soumise aux princes de *Bidlâs* et de *'Hazzou* qui en font partie, et se divise en deux branches nommées *Billâcy* et *Qawalicy*. Chacune de ces dernières se subdivise en dix petites tribus ou *qâbilé* (cabiles).

9° Celles dont se compose la grande tribu *Bilbâcy* (78) se nomment: a. کله جبرى *Kellé djîry* (R. کله جبرى; A. P. کله جبرى *Kellé-djîzy*). — b. زربىلى *Zarbîly* (R. V. خربىلى *Kharbîly*). — c. پالکى *Pâliguy* (R. O. V. بالکى *Bâliguy*). — d. خیارطى *Khèâriti* (O. خیارطه *Khèâritîha*). — e. کورى *Goury*. — f. بریشى *Bè-*

richy ou *Boureïchy*. — *g.* سكرى *Sékirry* (سكرنى *Sékirty*). — *h.* كارسى *Kâricy* (79) (R. كارى *Kâry*). — *i.* بيدورى *Bidoury* (R. V. بيدورى *Bidrêwy*). — *k.* بلا كوردى ou بلا كردى *Béla kourdy*.

10° Les q'abilé (cabiles) qui font partie de la grande tribu *Q'awâlicy* قواليسى s'appellent: *a.* زردوزى *Zerdoûzy*. — *b.* انداكى *Endâky*. — *c.* قواليسى *Q'awâlicy*. — *d.* پرتافى *Pertâfy*. — *e.* كردكى *Kourdêky* ou *Guirdêky*. — *f.* سهرورى *Sohréwéry* (O. V. سهروردى *Sohréwerdy*, benè). — *g.* كاشاخى *Kachâkhy* (V. كاشاغى *Kachâg'y*). — *h.* خالدى *Khâlêdy*. — *i.* استورگى *Ustourguy* — et *k.* عزيزان *Azîzân* (V. *Azîzân* ou عززان *Azèzân*, R. غرزان *Garzân* avec transposition du points diacritique de la 2° lettre sur l'initiale): peut-être faudrait-il lire عززران *Arzérân* (?). En admettant cette hypothèse, le nom de عززران *Arzérân* désignerait les *Ardzrouniens*, qui, avec les *Kenouniens* et les *Sanasoun* صاسون *Szâszoun*, étaient jadis trois puissantes races de l'Arménie (St. Martin, T. I. p. 163, 164).

Les tribus *Kâricy*, *Khâlêdy*, *Ustourguy* et *Azîzân* (*Arzérân*?) ont déjà été citées au nombre de celles de l'Itâlèt de Diâr-békîr: celles dites *Khâlêdy* et *Kachâg'y* ou *Kachâkhy* sont Yézîdy.

Il paraît que la véritable leçon pour le nom de سهرورى *Sohréwéry* est celle du texte imprimé et du manuscrit de Sir Gore Ouseley, où l'on voit سهروردى *Sohréwerdy*; car on trouve dans l'*Index geographicus* de Schultens, sous la rubrique *Saharwardum*, un article ainsi conçu: *Sohréwerd*, qui s'écrit بضم السين avec un *Dhamm* sur la lettre *Sine*, est le nom d'une petite ville de l'Iraq persique (بلاد الجبال *Bilâd-uldjibâl*, pays des montagnes), dont la population se compose, en grande partie, de Kourdes. Elle est située près de Zêndjân, par 73° 20' de longitude et 37° de latitude. Il est donc à présumer que cette tribu a pris le nom de la ville dont elle était peut-être originaire. Outre les tribus susmentionnées il s'en trouve encore, sur le territoire de Bidlîs, cinq autres qui sont aborigènes, et qui se nomment:

11° قيسانى *Qîcâny* ou *Q'âcâny* (R. قامى; A. قسانى *Qîcâny*).

12° بابکی *Bâéguy* (R. مامکی *Mâméguy*).

13° مودکی *Moudéguy*.

14° ذوقسی ou ذوقبسی *Dzou-q'icy*.

15° زیرانی *Zeîdâny* ou *Zidâny* (R. زیرانی *Zirâny*).

Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. XIV, p. 26 et 27) cite, en outre, dans cette Ilâlèt les deux tribus nommées:

16° حاکری *Hakkâry* dans la principauté du même nom, bornée au nord par le Sandjâq' de Bidlis, à l'est par la principauté de 'Amâdîa (ci-devant اشوت *Achote*), et au sud par l'Ilâlèt de Chehrézoul. Elle a pour chef-lieu جولامرک *Djoulamerg* (en arménien *Dcheghamath*, *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 141, 142) au sud-ouest de *Vousthân* (Wasthân).

17° شغاقی *Cheq'q'âq'y*: celle-ci tire probablement son nom de شغاق *Cheq'q'âq* situé dans les montagnes au nord de *Djoulamerg*, entre cette ville et مکس *Mekès* (*Mém. sur l'Arm.* T. I. p. 175): nous avons déjà parlé de ces deux tribus.

Les Kourdes, qui forment la majorité de la population de l'Ilâlèt de Vâ, en occupent toute la partie sud-est. Ils sont en grande partie, adonnés à la vie pastorale, mais aussi domiciliés, et s'occupent d'agriculture, d'arts et de métiers. Ils se livrent cependant, par fois, au brigandage, et inquiètent, par leurs incursions, non seulement les provinces arméniennes, mais encore toute la Mésopotamie. Ils professent l'islamisme.

Les peuples kourdes qui habitent les provinces de Chehri-zoûr, du Diârbékîr et de Vâ etc. mettent sur pied environ vingt-cinq mille hommes. (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'Emp. Othoman*, T. VII, p. 378).

Ilâlèt d'Arzeroum.

Les tribus kourdes de ce gouvernement général sont:

1° Les بازوکی *Pazouky*, à qui appartiennent les principautés 'Hukoûmèt de Keify et d'Alècheguêrd الشکرد: c'est la seule tribu dont il soit fait mention dans le *Chèref-nâmeh*.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. XIV, p. 33) cite, d'après le

Djéhân-numa, p. 426, les deux tribus nommées بيسان *Bécîân* ou Biciân et باترك *Bâtrik*.

La première, qui est Yézîdy, habite les Sandjaq's de کبفی *Kēfy*, de خنوس *Khonoûs* ou *Khnous* et de Q'ir-*autchân* ou *Q'ir-ewtchân* قبراوان (serait ce قبران خان *Q'irân-Khân?*), ainsi que le fort de خمر *Khamr* dépendant de l'Iâlèt de Vân.

Le même orientaliste (loc. cit. T. XIV, p. 26) dit, au sujet de cette même tribu: «Quand le sulthan Mourâd IV vint dans l'Iâlèt de Vân, il transféra la tribu بيسان *Bécîân* ou *Biciân* (*Pis-siân*) de cette province dans le Sandjâq de Pâcîn dépendant du *Diâr-bekr*». Ce passage renferme une double erreur, car la tribu susmentionnée habitait le territoire d'*Eriwân* (et non celui de Vân), d'où elle fut transférée sur celui de Pâcîn, dépendant d'*Ârzeroûm* et non de *Diâr-bekr*.

Observation essentielle. Je ferai remarquer qu'à l'époque où Hâdjy - Khalfa composa son *Djéhân-numa*, la principauté de *Bidlîs* et le *Liva* de *Moûche* dépendaient de l'Iâlèt de Vân, tandis qu'aujourd'hui la ville de *Bidlîs* faisant partie du *Liva* ou *Sandjâq* de *Moûche* لواء موش, dépend de l'Iâlèt d'*Ârzeroûm* ابالت ارضروم, comme nous l'apprend la Préface de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, T. I, p. 3, note 1. En 1824, époque où Mr. le Bar. C. d'Ohsson publia le VII^e volume du bel ouvrage commencé par son illustre père sous le titre de *Tableau général de l'empire Othoman*, *Bidlîs* et *Mousch* étaient encore deux Livas de l'Iâlèt de Vân (T. VII, p. 307). Les tribus dépendantes de ladite principauté doivent par conséquent être rangées aujourd'hui au nombre de celles de l'Iâlèt d'*Ârzeroûm*.

3° Des Kourdes noirs de la grande tribu nommée باترك *Bâtrik* occupent le territoire de *Mélâs* ملان کرد *guerde*.

Les Kourdes habitent surtout la partie méridionale de cette province, où ils possèdent plusieurs villages. Ils formaient, antérieurement à la réunion de la principauté de *Bidlîs* à cette Iâlèt, à-peu-près un douzième de sa population, qui était d'environ 300 mille âmes. La tribu *Bâtrik* y a été colonisée dans le moyen âge,

et la tribu *Béçân*, sous le règne du sulthan Mourâd IV, probablement en 991 de l'hégire (A. D. 1583).

Ilâlet de Bag'dâd.

Le nord-est de la province de Bag'dâd fait également partie du Kourdistân (Rousseau, *Description de ce Pachaliq*, p. 96—102). Après avoir consacré les trois pages 96 à 99 à la description de la montagne de *Singiar* au midi de Mârdîn, et à celle de la religion et des moeurs des tribus Yézides qui l'habitent, Mr. Rousseau dit plus loin :

«Le *Kurdistân* s'étend obliquement à l'orient du Tigre dans une longueur de soixante lieues, et en a environ quarante dans toute sa largeur. La majeure partie de cette province, celle qui est au sud, montueuse et toute couverte de forêts, appartient au pacha de Bag'dâd; il nomme et dépose à son gré les chefs qui y commandent, et qui sont indépendants les uns des autres». Ils reconnaissent la suzeraineté de la Porte othomane, mais ils ne payent point de tribut, et ils ne se chargent que d'un service militaire sur les frontières de l'empire.

Leurs principales tribus, d'après Mr. Rousseau (p. 96—99, 102) sont (79) :

1° Les *Bilbâcy* بلباسی ou *Bilbâs*, dont nous avons déjà fait mention. Ils habitent les montagnes qui se prolongent jusqu'au-delà du *Kourdistân* persan, par conséquent le mont *Zagros* ou *Aîâq-dâq*. Ce peuple belliqueux, qui ne connaît aucun frein, se déclare en faveur du monarque voisin qui le solde le mieux, ou qui lui promet le plus d'avantages. Il occupe des repaires froids et inaccessibles qui mettent sa liberté et son indépendance à l'abri de toute atteinte. En hiver, il se rend dans les plaines d'Erbîl (ou Irbîl), où il établit ses campements; mais, à l'approche du printemps, il regagne ses rochers, d'où il se précipite avec rapidité sur les contrées avoisinantes, qu'il pille en emmenant tout ce qu'il rencontre sur son passage. «Ces Bédouins kourdes, dit Niebuhr dans son instructif *Voyage en Arabie*,

T. II. p. 269, tirent leur nom d'un grand bourg situé sur une haute montagne à quatre ou cinq journées de Maïszul». (Voyez encore la page 279).

2° Les *یَزیدی* *Yésidy* du mont *Sindjâr*, qui sont les plus féroces et les plus formidables de toute cette secte.

Au midi de Mârdîn, dit Mr. Rousseau (p. 96—99), s'élève la montagne de *Singiar* (*Sindjâr*), qui a été, de tout temps, la terreur des caravanes. Elle peut avoir quatorze lieues de longueur, et s'étend du nord-est au sud-ouest, dans une plaine immense, qui, au mois de mars et d'avril, est une charmante prairie tapissée de verdure, émaillée de fleurs odoriférantes et arrosée par plusieurs sources que la fonte des neiges transforme souvent en larges et impétueux torrents. Le sommet de cette montagne est un fertile plateau, où serpentent et murmurent mille ruisseaux des plus agréables. L'orge et le millet y viennent en abondance, les raisins et les figues qu'il produit sont renommés pour leur beauté et leur goût exquis. Les Yézides (*Yésidy*) qui peuplent la montagne de *Sindjâr* sont une peuplade barbare, qui ne connaît ni prières ni fêtes, ni jeûnes, ni mœurs, ni lois, et qui, sans être soumise à aucun régime fixe de police, s'applique à la culture des terres, ne vivant du reste que de rapines. La religion des Yézidis est une espèce de Manichéisme. Ils adorent un seul Dieu sous divers emblèmes, principalement sous celui du soleil, et ont pour maxime de ne point maudire le Démon, parce qu'il est, suivant eux, la créature de l'Être suprême, et qu'il peut un jour rentrer en grâce avec lui. Ils habitent indifféremment dans des villages et dans des huttes; mais en hiver, ou lorsqu'ils sont menacés d'un péril imminent, ils abandonnent ces demeures, et vont se réfugier, avec leurs familles, dans des antres obscurs ou entre des rochers escarpés qui les mettent à l'abri de toute insulte et de tout dommage. Leur nourriture ordinaire se compose de laitage, de viande, de pain d'orge et de quelques fruits: ils obéissent à quelques cheïkhs, et ont l'affreuse et barbare coutume d'aller vendre leurs enfants dans les villes. Ils ne sont, du

reste, pas circoncis, et détestent les Turks, mais ils paraissent avoir de l'inclination et de l'estime pour les Chrétiens. Les Yézidis sont censés dépendre du pacha de Moussol (Maïszul), qui leur permet de venir acheter, de temps en temps, des provisions dans les villages de son gouvernement, mais ils n'en sont pas moins de grands voleurs et toujours en guerre avec les Arabes de la Mésopotamie: ils ont pour armes le fusil à mèche, la fronde et la pique. Les caravanes souffrent beaucoup de leurs brigandages: elles ne sont cependant jamais dépouillées complètement par ces bandits, qui ont coutume de les attaquer à l'une des extrémités, et qui n'emportent que ce qui peut servir à leur nourriture ou à leur habillement. Les pachas de Bag'dâd ont essayé, à différentes reprises, de réduire les Yézidis, en les attaquant avec des forces considérables; mais ils n'ont jamais pu les mettre à la raison. (Voyez dans le même volume, p. 186—210, une *Notice* des plus intéressantes du R. P. Maurice Garzoni, religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, sur les Yézidis; consultez également, au sujet de la même peuplade, Michel Febvre, dans son *Théâtre de la Turquie* publié à Paris en 1682, et le Docteur Hyde, dans l'*Appendix* de son savant traité de *Religione veterum Persarum*.

Aux deux peuplades précédentes, qui habitent le pachaliq' de Bag'dâd, je joindrai encore les *Kiky* ou *Kikis* (Rousseau, *loc. cit.* p. 96), qui me paraissent être les mêmes que les کیشیکی *Kichiky* cités plus haut au nombre des tribus kourdes de l'Iâlèt de *Diâr-békir* ou *Amide* (n° 33). Niebuhr, dans son *Voyage* précité (T. II. p. 315) nous apprend qu'ils sont une des principales tribus kourdes qui errent, avec leurs tentes, dans les plaines situées au pied des monts Sindjâr: ils sont dans une espèce de dépendance du Voïévode de Mârdîn, qui est subordonné au pacha de Bag'dâd.

Au nord-est de ce dernier gouvernement général, et à l'est du Tigre, se trouvent la principauté kourde de *Qara-djoulân* ou *Kala-djoulân*, d'après l'orthographe de Niebuhr (*loc. cit.* T. II. p. 268) ou *Karascholan* suivant celle de Mr. Rousseau (p. 100, 103), et

une autre principauté de la même nation, que ce dernier auteur nomme *Zéhaw*, tandis que ce nom est écrit زاخو *Zakhou* dans le *Chéref-nâmeh* et le *Djêhân-numa*, et *Zako* par le R. P. Garzoni, dans la *Prefasione* de sa *Grammatica della lingua kurda*, p. 7, où il écrit (p. 4) *Karaciolan*. Ces deux principautés sont situées au midi du Kourdistân turk.

La principauté de *Qara-djolân* ou *Karaciolan* ou *Qarascholan* (80) est un apanage héréditaire des Kourdes situé au pied et à l'entour du mont قراجه *Qaradja*¹⁾. Il est habité, en grande partie, par des Yézidis, qui sont cependant bien loin d'égaliser, en férocité, ceux du mont Sindjâr, et qui servent ordinairement d'escorte aux voyageurs et aux caravanes qui se rendent de Maûszul à Bag'dâd. On trouve sur la grand'route qui conduit de cette dernière ville à *Kerkouk* کرکوک (ancienne *Demetrias* de Strabon ou *Corcura* de Ptolémée) les localités ci-après dénommées: 1° ينگيدجه *Yënguidjeh*, village; 2° Diw-q'at'a (Château du Dive) ou *Dokala*, *Deukalé*, bourg presque entièrement ruiné; 3° دلي عباس *Delly-abbâs* (Abbâs le fou), où il n'y a qu'un khân ou caravansérai parmi quelques chétives habitations; 4° قرا تپه *Qara tépeh* (le coteau noir), qui est un hameau; 5° كفری *Kifry*, village d'une centaine de feux; 6° *Tawouk* ou *Taouk* (Poule), qui est probablement le nom corrompu de دافوق *Daqouq*, petite ville citée dans le *Djêhân-numa*, p. 466, ou petit bourg traversé par un courant d'eau assez considérable, qui était jadis une grande ville, aujourd'hui tombée en ruines; 7° enfin *Thous-Khourma* (Datte salée), bourg de quatre cents maisons situé sur la frontière de Chehrézoûl, où il y a une source salée et des habitants très-aisés (Rousseau, *loc. cit.* p. 83) (81).

Zakhou زاخو (*Sehau*, *Zéhaw*, *Zakho*, *Zako*) est le nom d'une principauté héréditaire kourde située sur l'extrême frontière de

1) Ce nom de *Qara scholân* قرا شولان pourrait être un mot composé de قرا (*q'ara*) noirs, et de شولان *Cholân*, pluriel persan de شول *Chol*: il signifierait, en ce cas, *Chols noirs*, ou peut-être *Chols du mont Qaradja* قراجه شولان (?).

l'Irân. On y trouve un château fort du même nom, qui sert de résidence au prince: celui-ci a le rang de Pacha à deux queues, et dépend de celui de Bag'dâd. C'est dans ces parages, notamment dans les ravins du mont Zagros, que se trouve le repaire des cruels et intraitables *Bilbâcy*.

Les chefs des districts susmentionnés portent le titre de *Pacha*, de même que leur seigneur suzerain; mais ils ne jouissent d'aucun autre privilège, si ce n'est celui d'avoir un drapeau et une troupe de musiciens, (une musique militaire), dont ils se font accompagner, quand ils sont en marche.

Ce pays abonde en chevaux, en grains, en fruits, en tabac, en huile, en fromage, en beurre, en noix de galle et en bois propres à toutes sortes d'usages. Le Kourdistan est, par conséquent, d'une grande ressource pour la ville de Bag'dâd, qui en tire la plupart de ses provisions et munitions. Le climat y est excellent; les habitants sont bien faits, actifs, valeureux et robustes; mais d'un esprit lourd et borné, turbulent et enclin à la mutinerie. Cette nation s'adonne à l'agriculture plus que les Arabes, sans leur être inférieure en fait d'industrie. Il se fabrique chez elle diverses sortes d'ouvrages en laine et en osier, qui sont d'un débit d'autant plus facile que le prix en est très-modique. La toile de Mâtiszul (*Mossouline* ou *Mousseline*) et les étoffes de soie de Bag'dâd servent de parure aux Kourdes, qui font consister leurs richesses dans le produit de leurs terres et dans leurs troupeaux. (Rousseau, *loc. cit.* p. 100, 101, 102).

Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches* (T. V. p. 106), fait mention de 40,000 hommes de la tribu *Badjolan* (*Badschlan*), dont il sera parlé plus loin, qui vinrent, en janvier 1630, rendre hommage au grand vézir Khosrew-pacha. L'historien ajoute que cette tribu est un mélange de Kourdes et d'Arabes, qui errent aux environs de Bag'dâd.

Ilâlet de Maûszul.

Les tribus kourdes de cette province, d'après le *Cosmorama*,

p. 434, se nomment: 1° *حبدية* 'Houmeïdy (et non *حمديّة* 'Hamdîch). Cette tribu, à laquelle la ville de *عقر الحبدية* 'Aq'ar-el-' Houmeïdyîeh est redevable de son nom, a donné naissance aux princes Merwânides, qui enlevèrent aux princes arabes de la maison de 'Hamdân la souveraineté du Diâr-békîr et des villes d'Amid, de *معاذ أرقين* 'Mêiafâréq'in, de 'Hiszn-keïfa et de plusieurs autres, avec les contrées environnantes.

2° *حکاری* 'Hakkâr. Ceux-ci tirent leur nom de *حکار* 'Hakkâr ou *عكار*, ville et canton situés dans cette Iâlêt, au-dessus de Maûsul du côté des montagnes. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 141, 142; *Djêhân-numa*, p. 419). On trouve encore dans cette Iâlêt trois tribus Yézîdy, savoir:

3° Les *داسنی*, *تاسنی*, *طاسنی* *Dâciny*, *Tâciny* ou *Thâciny*, dont une partie se nomme *قره داسنی* *Qara - Dâciny* (Dâciny noirs). Niebuhr donne à cette tribu le nom de *Davasîn* (probablement *دواصينه* *Dawâcîneh*, pluriel irrégulier arabe de *داسنی* *Dâciny*).

4° Les *سنی* *Senny*, dont il est fait mention dans le *Djêhân-numa* conjointement avec les *Dâciny* et la tribu *خالری* *Khâlédy*. Cet adjectif relatif pourrait désigner une tribu kourde originaire de *سن* *Senn*, ville située sur le Tigre, au-dessus de *تکریٹ* (*Cosmorama*, p. 435), que Rousseau (*loc. cit.* p. 86) nomme *Tikrît*. Le mot *سنيان* pourrait avoir été substitué, dans le *Djêhân-numa* à celui de *بسيان* *Biciân*: il serait possible aussi qu'il fallût lire *سنيان* les *Sunnites*, par opposition aux *يزيديان* *Yézîdis*.

5° Les *خالری* *Khâlédy*, dont le nom a été transformé en *خالوی* *Khâlôwî* ou *Khâlêwy* dans le *Cosmorama*: leur nom est quelquefois aussi changé en *حالنی* 'Hâléty.

Les Yézîdis, comme il a été dit précédemment, sont censés dépendre du pacha de Maûsul, qui est continuellement obligé d'avoir sur pied un grand nombre de troupes destinées à les tenir en bride.

6° Il y a enfin, comme nous l'apprend le *Djêhân - numâ*, p.

435, dans le district de باجوانلو *Bâdjwânlo* situé près de Kerkouk, une grande tribu kourde connue sous le nom de باجلان *Bâdjolân*. Il en est de même du canton de بانه *Bâneh* ou *Bâna*, où l'on en rencortre plusieurs. Mouradjea d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* (T. VII, p. 299) fait aussi mention de deux cantons kourdes de la province de Mossoul, dont les chefs sont électifs et dont les troupes sont soldées par l'État.

Cette nation forme le gros de la population de l'Iâlêt de Maïszul, qui se monte à 200 mille âmes. Les Kourdes sont Mahométans ou Yézidy. Ils ont, à la vérité, leurs propres chefs; mais ils ne possèdent point de حكومت *'Hukoumèt* ou principautés héréditaires dans cette province, et sont tenus de payer un tribut à la Porte. Il faut en excepter les *Yéïdis du mont Sindjâr*, qui ne payent absolument rien, et qui se regardent comme entièrement indépendants. Ils n'obéissent pas même aux ordres qui émanent du Sulthan, et ne reconnaissent aucune autorité souveraine. Dans leurs guerres contre les pachas ils sont toujours restés vainqueurs, ou se sont réfugiés dans leurs montagnes abruptes et inaccessibles. Ils sont très-dangereux pour les provinces environnantes et fort redoutables pour les caravanes. C'est pour cette raison que la Porte othomane a placé tous les Yézidis de Sindjâr sous la surveillance spéciale et immédiate du pacha de Maïszul.

Iâlêt de Mèr'ache.

Cette province renferme aussi des Kourdes, qui se livrent au brigandage et qui habitent les hauteurs voisines de Malâthia: ils professent une religion particulière, car ils ne sont ni Mahométans ni Chrétiens. Les tribus auxquelles ils appartiennent sont appelées:

1° رشي *Richy* ou *Réchy*: il en a été fait mention dans le nombre de celles de l'Iâlêt de Diârbékir, sous le n° 20.

2° رشوان *Richéwân*: cette tribu est probablement la même que les رشان *Richân* ou *Richâny* dont il a été parlé (sous le n° 32)

au paragraphe de l'Iâlèt de Diârbékir. Elle est *Yésidy* de même que la précédente. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, p. 1010) compte les *Rischwan* au nombre des tribus *turkomanes*.

3° Outre ces deux tribus, 'Hâdjy-khalfa nous en fait encore connaître trois autres, dont la première se nomme بهسنى *Béhesni*, et doit probablement son nom à la ville homonyme de *Béhesni* voisine de *Rhaban* dans l'Euphratèse, à deux stations nord-ouest de 'Aïn-tâb (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 195; *Djéhân-numa* p. 598).

4° La seconde est celle dite *Aufâdjîqlou* اوفاجلو.

5° La troisième se nomme بقراصلی *Baq'râszlu*. Le même auteur (p. 601) ajoute que la plus grande partie des habitants du Lîva de Malâthia ملطبه ou ملاطبه se compose de Kourdes, au nombre desquels on remarque une tribu extrêmement féroce et mutine qui se livre au brigandage. Les *Baq'râszlu* doivent vraisemblablement leur nom au château de Baq'râsz بقراص قلعه. situé au S. O. de Beilân dans l'Iâlèt de 'Haleb. Enfin la *Carte des trois Pachalîq's de Hhaleb, Reha ou Orfa et Baghdâd* dressée par Mr. Rousseau de 1811 à 1818, dont la première feuille fait suite au *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société géographique de Paris (1^{re} partie du Tome II) nous prouve que, dans le Sandjaq de 'Aîntâb (ancienne *Deba* d'après Danville et *Doliche* suivant Mr. Rousseau), on rencontre un grand nombre de tribus kourdes nommées:

6° قرا بيزكلى *Q'ara-bésikly*, à l'ouest de قلعه روم *Roûm-q'âl'a* (anc. *Zeugma*).

7° قزق *Q'izîq* au nord-est de Tell-bâcher (*Mém. sur l'Arm.* T. I. p. 195, 196).

8° *Baraq* au sud des précédents et au S. E. de Tell-bâcher.

9° موسى بكلى *Mouça-bégly*, au nord-ouest de 'Aîntâb et sur le versant méridional des monts *Goûlik* كويك طاغ et *Chî'h* جبل الشيع, dont le dernier est également habité par des Kourdes.

10° اوقچه ازنى *Auq'dja-izzinly*, au sud de cette dernière montagne, et à l'est de جومه *Djouma* (Gindarus).

Toutes les tribus indiquées sur cette carte sont sédentaires

et agricoles. La partie du pays qui s'étend à l'est de *Qaïssârieh* (ancienne *Masaca ad Argaeum*) vers l'Euphrate, (et où se trouve, par conséquent, Malathia) est tellement infestée de voleurs *kourdes* qu'on ne peut la traverser sans une forte escorte. Ces peuplades nomades, qui errent d'un lieu à un autre dans la belle saison, ne craignent et ne respectent que leurs chefs; et le voyageur qui parcourt ces contrées est sans cesse exposé au pillage ou à la mort. Ces tribus sont originaires du Kourdistan, et l'emportent sur toutes les autres en barbarie et en férocité: les femmes sont fort actives et très-laborieuses; mais leur genre de vie les rend difformes, laides et malfaites. (*Voyage de M. Kinneir*, T. I. p. 168 de la traduction française). Bruce, de son côté, dans son *Itinéraire d'Alep à Angora et de là à Constantinople* cité par M. Kinneir dans son *Voyage*, T. II. p. 379 et 380, fait mention du territoire des *Ourradjiks*, qui est un district dépendant du pachaliq de *Marache*, et qui se compose de sept villages habités par des Kourdes fameux par leurs rapines.

Près de là se trouve le territoire des *Senamerles* (?) peut-être سنمارلو *Sinnimârlou* ou سنمارلر *Sinnimârlèr*), qui dépendent également du pachaliq de *Marache*: ils sont plus puissants que les autres, et des voleurs également fameux. Les *Ourradjiks* me paraissent être les *Aufâdjiqlu* اوفاجقلو dont nous avons parlé plus haut (n° 4).

Ilâlet de Roha ou Orfa (ancienne Edessa).

Il y a dans cette province des Kourdes, en grande partie Nestoriens et Jacobites, dont la langue se parle dans les campagnes. Les tribus de cette nation, comme on le voit par la *Carte* susmentionnée des trois pachaliqs de *Hhaleb*, *Orfa* et *Bağdâd*, sont connues sous les noms suivants:

1° ملى *Milly* (82) au NE de Roha (Edesse).

2° شىخانلو *Cheïkhânlo*, à l'orient de la même ville, et à l'est de *Bireh* ou *Birchdjik* بيرجك (ancienne *Birtha*).

3° **تورون** *Toroûn*, au SE de Roha.

Ces trois tribus habitent la rive occidentale de la rivière de *Djoulâb*, qui est un affluent de l'Euphrate :

4° **بامریانلو** *Bâmériânly*, à l'est des *Milly*;

5° **شخاق** *Cheq'q'âq'y* (83) au sud des précédents;

6° **حسنانی** *Hhacénânly* à l'est des *Cheq'q'âq'y*.

7° **تختمکانلو** *Tchêmkânly* au NE de la même tribu.

8° **جالدینلو** *Djémâldînlu* et

9° **کمانکش** *Kémânkêches* (84) (peut-être **کومینکش** *Komênêkêches* (84) archers) au nord des *Tchêmkânly*.

Les six dernières tribus susmentionnées demeurent sur le bord occidental de la rivière de *Djoulâb*.

10° **شرقانلو** *Cherq'ânlu* sur la rive orientale de l'Euphrate, vis-à-vis de *Roûm-q'âl'a* (Zeugma) et sur le versant méridional de la montagne de **قشمر** *Q'achemar*.

11° **سلیفانلو** *Sélifânlu*, au sud-ouest de la précédente.

12° **برازی** *Birâzy* (85), tribu kourde très-puissante et adonnée à l'agriculture dans le territoire de *Séroudj* **سروم** (ancienne *Bathnae-Sarugi*), ville de la Mésopotamie, à 6 lieues SO d'Edesse (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 159; *Djéhan-numa*, p. 443).

13° **اوخیانلو** *Aukhiânlu*, à l'ouest de la même ville.

Toutes ces tribus mènent une vie sédentaire et s'occupent d'agriculture. Une partie d'entre elles est musulmane.

Ilâlet de 'Haleb (ancienne Beroë).

Il y a dans cette province plusieurs tribus kourdes qui mènent leurs troupeaux jusqu'au milieu de ce pays, qui forme l'extrême frontière ou limite de leur territoire au sud-ouest: la tribu de *Richewân* **رشواں** est une de celles qui habitent cette Ilâlet.

Celles qui sont citées par 'Hâdjy Khalfa (*loc. cit.* p. 593) se divisent en deux classes, dont l'une est *Sunnite*, et l'autre *Yezidy*. C'est à cette même secte qu'appartiennent les *Richewân*, comme le dit positivement ce géographe turk au chapitre de

l'Iâlèt de Mèr'ache ou Mar'ache. Les autres tribus kourdes mentionnées par le même auteur se nomment :

1° اكراد جوم (lisez اكراد جوم) les Kourdes de *Djoûm* (86).

2° اقراڊى قىصر les Kourdes de *Q'oszeîr* (87).

3° اقراڊى بىره جىك les Kourdes de *Birehdjik* (anc. Birtha), que 'Hâdjy Khalfa cite à l'article de l'Iâlèt de 'Haleb, tandis que *Biredjik* appartient aujourd'hui au pachalîq' d'Orfa.

4° بىزىك *Bizîk* ou بىزىك (88).

5° برازى دنائى *Birâzy Dénâî*.

6° برازى باكىك *Birâzy Bâkîk* (89) (serait-ce باترىك *Bi-râzy Bâtrîk*?).

7° Il y a encore, à l'ouest de منبىج *Mênbidj* (anc. *Bambyce* ou *Mabog*) une autre tribu de Kourdes nommée *Elbékly* البكىلى.

Ces nomades fréquentent les bords du Sudjoûr et de l'Euphrate. Il se trouve en outre des Kourdes à l'ouest du mont *Waçath* جبل الوسط; ils sont troglodytes et habitent des grottes situées sur la rive droite de l'Oronte ou *Réfractaire* (عاصى *Âszy*), au sud-quart-est de *Chogr* شغر, ancien. *Séleuco Belus* (Carte des trois pachalîq's par Mr. Rousseau).

Une partie de la population de la ville de 'Haleb se compose également de Kourdes. Ils n'y sont pas domiciliés; mais ils y viennent très-souvent, les uns pour faire le trafic, les autres pour servir de guides aux caravanes. Ils ne séjournent alors que momentanément à 'Haleb pour y vendre leurs moutons et leur laitage, et recevoir en échange des étoffes et des munitions de guerre. Ces Kourdes, ajoute Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 14), sont, comme partout ailleurs, méchants et avides de rapines. Le fameux Ibrahim-pacha était parvenu à les réduire; mais, depuis que l'autorité a passé entre les mains des Janissaires, les Kourdes exercent au-dehors toutes sortes de brigandages, ravagent impunément les champs, enlèvent les bestiaux et viennent détrousser les habitants jusqu'aux portes de la ville, sans qu'ils soient eux-mêmes inquiétés, quand ils y viennent trafiquer. La raison en est, que la plupart des aghas des Janissaires

étaient alors en relations d'intérêt avec eux, ou alliés à la famille de leurs chefs.

Les Kourdes, comme le dit Robert Walpole dans son ouvrage intitulé *Travels in various countries of the East* (p. 328), mènent une vie pastorale, de même que les Turkomans, et occupent les montagnes situées entre Haleb et la mer, mais il leur arrive très-rarement de s'établir au sud d'Antioche. (*Wiener Jahrbücher*, T. XXXIII, p. 116). Les Kourdes, dit Burckhardt (*J. L. Burckhardt's Reisen*, von D^r Wilhelm Gesenius, T. II, p. 1016), se sont fixés dans quelques parties de la plaine arrosée par le *عفرين* *Afrîn*, qui se jette dans le lac d'Antioche, et sur quelques-unes des montagnes voisines, à partir de *Killis*. Ils habitent sous des tentes et dans des villages, mènent une vie sédentaire et s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage (l'élève) du bétail. Ils se divisent en quatre tribus, dont les *Chotûm* (Schum) sont les plus considérables».

Je présume que ce nom de *Schum* est une corruption du mot *جوم* *Dschum* (*Djoûm*), qui est le nom de la première tribu kourde citée plus haut sous la dénomination de *اکراد جوم* *Äkrâd-i-Djoûm* (Kourdes de *Djoûm*).

Liâlèt d'Itche-île ایچ ایل (ancienne Cilicie).

(St. Martin, Mémoires sur l'Arménie, T. I, p. 197—204).

La carte dressée par Mr. Rousseau que nous avons déjà citée plus haut, fait mention d'une tribu kourde qui réside au NE de *پایاس* *Païās* (*P'haïās* ou *ایاس* *Aïās*, anc. *Baiæ* suivant certains auteurs ou *Issus* suivant d'autres) dans le Sandjâq de *Sis* *سیس*, ancienne ville capitale du royaume de la Petite Arménie.

St. Martin fait, à mon avis, remarquer avec raison, qu'il ne faut pas, comme les Arméniens, confondre les villes de *ایاس* et de *پایاس* *P'haïās*; car le *Djéhân-numa* (p. 603) place à une petite distance de *ایاس* ou *Aïās* une forteresse qui porte le nom de *پایاس* *P'haïās*. Je pencherais à croire que la première répon-

draît à l'ancien *Issus*, et la seconde à *Baïae* (St. Martin, loc. cit. T. I. p. 198, 199, 200, 201; *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 374). La tribu kourde voisine de *P'hâîs* se nomme بكرشلي *Beg-déchely*. C'est à une journée قونق (étape) de distance au sud de *P'hâîs* que se trouve le château de *Bağrâs* بغراس ou de *Bağ-râsz* بغراس قلعهسى, qui a probablement donné son nom à une autre tribu kourde appelée *Bağrâszlu* بغراسلى, que nous avons citée à l'article de l'Iîâlèt de *Mar'ache*, comme le porte le *Djéhân-numa*, tandis qu'elle nous paraîtrait devoir être rangée au nombre de celles de la province de 'Haleb, bien que *Mar'ache* (l'ancienne *Banicia* et la *Germanicia* du Bas Empire) soit située dans la partie orientale de la Cilicie.

Au sud-ouest de la province de 'Haleb et au nord de لادقية *Lâdaq'ieh* (ancienne *Laodicée de Phénicie*) se trouve, dans l'Iîâlèt de Tripoli de Syrie طرابلس شام, une petite chaîne de montagnes habitée vraisemblablement par des Kourdes, comme nous semble le prouver le nom de جبل الاكراد *Djébel-oul-Âkrâd* (montagne des Kourdes) qui lui a été donné, car je pense qu'il faut lire de cette manière les mots جبل الكراد *Djébel-il-kerad* que l'on voit sur la Carte des trois pachaliqu's.

Iîâlèt de Q'arsz.

Djéhân-numa, p. 407 et *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 111.

Macdonald Kinneir, dans son *Mémoire géographique*, p. 323, nous apprend que, de son temps, la population de la ville de *Q'arsz* (la *Charσα* de Ptolémée) se montait, comme on le prétendait, à trente mille âmes, et se composait de Turks, d'Arméniens, de Géorgiens et de *Kourdes*. Cette place forte est située sur la rivière du même nom (*Q'arsz-Szouyî*), qui se jette dans l'*Arpatchâi* (dont le nom est erronément changé en *Arpatchéri* dans le *Mémoire* susmentionné). Saint Martin rapporte qu'elle était anciennement nommée *Garouts* par les Arméniens, et qu'elle est située sur le fleuve *Akhourcan* dans le pays de *Vanant*.

Ilâlet de Tchildir ou Akhiskbah اخسکه (Akhaltsikhe).

Djéhân-numa, p. 408, Mém. sur l'Arménie, T. I. p. 77.

On voit enfin dans le *Tabl. génér. de l'empire Othoman* continué par Mr. le Bar. C. d'Ohsson (T. VII, p. 298), qu'il y avait dans le siècle dernier, dans la province de *Tchildir* (aujourd'hui d'*Akhaltsikhe* ou Fort neuf), *dix neuf cantons kourdes* ou beïliks *اکراد بیلکی*, qui avaient leurs chefs héréditaires, et qui fournissaient un certain nombre de soldats à la Porte Othomane.

Je ferai suivre cette longue et minutieuse nomenclature des nombreuses tribus kourdes et lores qui habitent l'Irân et l'empire Othoman d'Asie d'une description géographique des provinces de la Perse et de la Turquie d'Asie qui ont été jadis possédées et qui sont aujourd'hui habitées par ces mêmes tribus.

Province du Kourdistân (persan).

La province du *Kourdistân* commence (90) à *Hormuz* et se termine aux confins de *Malathia* (Mélitène) et de *Mar'ache* (Germanicia). Elle a au nord la province d'Arrân, et au sud Maïs-zul, ainsi que l'Iraq' arabe. Une partie des frontières de l'empire Othoman et des États du Chah de Perse, ainsi que les domaines connus sous le titre de *اوقاق* *Audjâqlîq* (Domaines patrimoniaux ou Apanages héréditaires) et sous celui de *حکومت* *Hukoumèt* (Principautés) forment ce que l'on appelle le *Kourdistân*. Les montagnes de ce pays s'étendent à partir des limites du Farse et du Kermân jusqu'aux montagnes de Vàn et d'Ârzeroûm, auxquelles elles se joignent. Elles forment une haute chaîne non interrompue et couverte de neiges perpétuelles. On y trouve en beaucoup d'endroits des sources, de grandes rivières et des sites riants et pittoresques *نزهه*.

Le *Kourdistân* se divise en dix huit Préfectures ou *ویلايت* *Vilâet*, qui jouissent d'un climat tempéré. Les revenus que le Fisc tirait de cette contrée sous le règne de *Souleïmân-châh*¹⁾ se mon-

taient à deux cents Toumâns et quinze cents Dinârs ou Deniers d'or (91).

Les cantons du Kourdistân sont *الانى* *Alâny* (92), *q'aszaba* ou *قصبه* ou bourgade située sous un beau ciel et arrosée par des eaux courantes: ce canton abonde en varennnes.

Albèchre *البشر* (93), ville de moyenne grandeur, où il y a un Pyrée nommé *اروخش* *Arokhache*²⁾.

Béhâr *بهار* (94) château fort (95), qui, du temps de Souleïmân-châh, était la résidence royale.

'Haq'chiân *حقشيان* (95^a), place très-forte sur le bord de la rivière de *Zâb*.

Derbend-i-Tâdj-khatoune *در بند تاج خانون*, ville tombée en ruines.

Derbend-i-zenguy *در بند زنگی* jouit d'un climat tempéré et abonde en eaux courantes.

Derbil *در بیل*, ville dont l'eau et l'air sont également agréables.

Deïnéwèr *دینور* et *Kènguèwèr* *کنکور* seront décrites au chapitre qui traite de l'Iraq persique; *Chehrézoul* *شهرزول*, à celui de l'*Tiâlet* de ce nom (96).

1) Il s'agit probablement ici du célèbre *Souleïmân-châh*, beau-frère et compétiteur du souverain *Petit Lor* *Bedr-ou'ddin Mas'oud*. Il commandait en chef les armées de l'infortuné sulthan *Moustâ'szim*, dernier Khalife de Bag'dâd, et fut exécuté par ordre de Houlagou Khân après la prise de cette capitale en 1258 de J. C. (Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 71, 72, 140, 143, 144, 150, 151, 152, 162, 163; Bar. C. d'Ohsson *Hist. des Mongols*, T. III. p. 211, 216, 220, 229, 234, 237, 238; *Hist. universelle*, T. XVI, p. 685, 688, 689.

Le Châh Szêfide *Szafy* ou *Szêfy II*, troisième successeur de Châh 'Abbâs le Grand, prit aussi le nom de Souleïmân-châh en montant sur le trône de Perse, qu'il occupa depuis l'année 1077 jusqu'à 1106 de l'hégire (A. D. 1666 à 1694). *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 226—241; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 387—401. Ce monarque persan avait pour Premier ministre (*I'timâd-ou'ddaûlèt* ou Soutien de l'Empire) le probe et vertueux *Cheikh-'Aly-Khân de la tribu Lore des Zènguèneh* (*Zunganah*), dont il a été fait mention dans une note précédente. Ce fut sous le règne de ce Souleïmân-châh que Louis XIV envoya à la cour de Perse une ambassade, à la tête de laquelle se trouvait Monsieur Gillone. Cette mission, qui arriva à Iszphahân en 1673, fut une des plus brillantes: son chef prit le titre de général et ambassadeur du *Grand Roi d'Europe*.

2) Le nom de *اروخش* *Arokhache* est presque le même que celui d'*Arachotus*, capitale de l'ancienne province d'*Arachosie* dépendante de l'*Ariana* (cf. Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cah. de Décembre 1860, p. 465, 466; *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 176).

Soulthân Djêmdjâl-abâd سلطان جمال آباد (sic) est une q'aszaba ou bourgade également nommée سلطان يارمنجان *Soulthân Yârûminedjân*, et située au pied du mont بيستون *Bysutoun*. Elle a été fondée par *Oeuldjaïtou* (97) *Soulthân*, et jouit d'un riant climat¹⁾.

Kermân-chahân کرمان شاهان, dont le nom est écrit قرماسين *Q'irmacîn* ou *Q'armacîn* dans les ouvrages géographiques (98), a été fondée par Behrâm, fils de Chapour (Sapor), et rebâtie à neuf par Q'obâd, fils de Firoûz (99). Il y construisit un château, et son fils Anouchirewân y fit ériger une terrasse دكيه (ou تكيه) (100), qui avait cent coudées de longueur sur autant de largeur. C'est là que s'assemblaient les ambassadeurs du *Fag'foûr* (Empereur) de la Chine²⁾, du *Khaqân* (Potentat) du Turkistân, du Raja de l'Inde et du César قيصر *Kaiser* de *Roûm* (Rome). C'est aujourd'hui un village près duquel se trouve (la statue de) *Chebdis* (noir comme la nuit), qui a été sculptée par ordre de Khosraû (*Khosrew*) *Perwîz* (je lis پرويز au lieu de پرويزه au datif) (101).

Il y a dans la plaine de ce village un *jardin*, qui a deux pharanges (10 kilomètres) de longueur sur autant de largeur, et dans lequel on trouvait des fruits que l'on récolte sur les montagnes (plateaux) comme d'autres que produisent les côtes maritimes (ساحل وبيلا ميوهسى, c'est-à-dire des fruits des pays chauds et des régions tempérées): à l'extérieur de ce jardin, on voyait une prairie علفزار (pâturage) où il y avait une multitude d'animaux.

Kérind et *Khochân* کرند و خوشان sont deux villages قريه situés à la cime de la montée ou côte de 'Holwân حلوان (anc. *Albana*). Le premier est en ruines; mais le second est encore florissant. L'air y est tempéré, et l'eau y arrive des montagnes. On y trouve encore des prairies et des fruitiers باغستان. *Kérind* کرند

1) Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 187, dit à ce sujet: « Outre la ville de *Soulthânié*, Khodabêndeh fonda encore *Dschemdschal-abâd* nommé également *Sultania Jarmedschan* (sic?) au pied du mont *By-sutoun*. Rich (*Narrative of a residence in Koordistan*, T. I. p. 58) lui donne le nom de *Tchemtchémal-abâd*, qui me paraît être exact.

2) Sur le mot فغفور *Fag'four* voy. les Mém. sur l'Arménie, T. II, p. 54 et 488.

est le nom moderne de l'ancien canton de *Kérin*, (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 135) dans la *Grande-Médie*.

Djâhannuma,
p. 451.

Mândechte ماندرشت (lisez مايرشت *Mâidechte*) (102) dans une plaine, est une contrée ولایت qui renferme cinquante villages: l'air y est tempéré, et l'eau y vient des montagnes voisines.

Merstin مرستين (?) est un château fort, près duquel est située la q'aszaba qui en dépend. On y trouve beaucoup d'eau, et l'on y jouit d'un climat tempéré.

Wosthâm وسطام, en face de *Chebdis*, est un grand village, dont le climat est également tempéré. Les eaux qui l'arrosent sont celles de la rivière de *Goulgou* (Gulgoûn?) (103) qui vient du *By-Sutoun* (et non *Bi-Sultoun*, ancienne *Bagistana*, comme ce nom est écrit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 135).

Thouz-Khourma طوز خرما (104) est un village abondant en plantations de palmiers: il est riant et verdoyant. On y voit sourdre une eau minérale (amère امی, que les Allemands nomment *Bitterwasser*), de dessous une voûte قبة. Au-dessous de la décharge de cette source, on a pratiqué (creusé), d'intervalle en intervalle, (à de certains intervalles) des fossés semblables à une planche ou couche de jardin بوستان اوچاغی (105). On y introduit une partie de cette eau; et lors qu'ils en sont remplis à pleins bords, on rend l'eau à son cours ordinaire. Après qu'elle a séjourné, pendant un ou deux jours, dans ces fossés, elle y dépose du sel pur et y coule mêlée d'huile de naphte (ou de pétrole?). On verse ensuite cette eau dans des pots ou des urnes (cruches?); et, après l'y avoir laissée reposer pendant quelque temps, on y voit sur-nager la naphte (ou le pétrole?), que l'on recueille à sa surface: après quoi l'on en fait écouler l'eau. *Thouz-Khorma* طوز خرما est situé à une ou deux stations au-delà de *Kerkouk* du côté de *Bag'dâd*¹⁾. A une ou deux heures de chemin de *Kerkouk*²⁾ il y a

1) Le nom de طوز خرما *Thouz-Khourma* est écrit *Douzé Kourmaty* dans la *Description du Pachalik de Bag'dâd* par Mr. Rousseau, p. 83.

2) Sur la ville de *Kerkouk*, voyez le même ouvrage, p. 82. Il y est dit que cette ville située sur une éminence à 55 lieues de *Bag'dâd* était gouvernée par un

un coteau nommé كوركور بابا *Kourkour-Baba*, sur lequel il y a un plateau qui occupe l'espace de deux meules ou monceaux de blé خرمن. On y trouve toujours du feu, quelque soit le lieu où l'on creuse la terre. Ceux qui vont s'y promener, par exemple, y pratiquent une petite ouverture, sur laquelle ils posent leur marmite et leur chaudron pour y faire cuire leur nourriture. Du moment où l'on a commencé à creuser le sol, on voit paraître des flammes (107); et lorsque la cuisine est faite, on recouvre la place d'un peu de terre, et le feu disparaît, ainsi que la flamme. A quelque distance de ce coteau, vers l'ouest, il y a une petite rivière et trois sources asphaltiques, qui ont du pétrole en dessus et de l'eau en dessous. Chacun a la faculté d'en faire usage à volonté. On jette quelquefois, par curiosité, dans une de ces sources, un peu de coton ou de toile allumée, et l'on entend, à l'instant même, dans l'intérieur de cette source, un bruit, à la suite duquel la flamme, s'élevant en colonnes vers la constellation de la Chèvre (108), sert de spectacle à l'oeil des curieux, et forme un feu dont la fumée tarde quelque temps à se dissiper; et lorsque la naphte de la source est consumée, le feu s'éteint.

On trouve dans le voisinage une source d'asphalte زفت qui est très-liquide, et qui se répand dans la plaine, de sorte que les hommes et les animaux y adhèrent (restent collés), s'ils viennent à passer dessus. On mêle cet asphalte avec du sable, et on l'emploie à enduire le parquet des bains et en guise de brai pour les vaisseaux.

Les autres cantons de cette province sont (109): كلوش *Koulouch*, شكاس *Chikâs* (110), هوار *Hawâr*, سيمان *Simân*, رادوان *Ra-wédân*, تاجسو *Taj'sou* et شيران *Chémirân* (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 110).

Moutéscelim, qui avait reçu l'ordre de la mettre en bon état de défense pour la mettre à couvert de toute insulte de la part des Kourdes, en cas que cette nation vint à secouer le joug Othoman.

**Chapitre XXXII du Cosmorama ou Djéhân - numa, qui traite du
 جبل Djébel ou Irâq persique عراق عجم p. 299 et suivantes.**

Observation du Traducteur. Le *Chèref-nâmeh* (texte persan publié par les soins de Monsieur de Véliaminof-Zernof, T. I. p. 20 et 21) nous apprend que la seconde dynastie Kourde dite des *Hosnéoeïhides* حسنویه, qui régnait à Deînéwèr et à Chehré-zoîl réunait sous son sceptre les villes de *Buroudjird* بروجرد, d'*Eced-abâd* اسد آباد, de *Néhâwènd* نهاوند etc. jusqu'au pays d'*Ahwâz* اهواز et du *Khouzistân* خوزستان. Je joindrai donc à mon travail sur les Kourdes la description de ces contrées en commençant par l'Irâq persique, et j'y ajouterai la traduction du XXX^e chapitre de la géographie précitée, qui est consacré au *Khouzistân* appelé également *Ahwâz*, et au *Louristân* لورستان *Cosmo-rama*, p. 299. p. 282—288.

Kéredj کرج (111), avec un *Fat'h* sur les lettres *Kâf* et *Ra*, est la forme arabe du nom persan *Kéreh* کره. C'était un village situé sous la même longitude et la même latitude que *Férahân* فراهان (c'est-à-dire par 84° 30' de longitude et 34° 30' de latitude): leur longitude ne diffère que d'une pharasange. Abou Doulef Q'âcime, fils de 'Iça bèn 'Idris ou Edris, surnommé *Adjély* عجلي (112), étant venu s'y établir avec sa suite, y fonda un palais et un château sous le règne de Haroûn-a'r-Rachîd: c'est pourquoi *Kéredj* acquit de la célébrité, comme ayant été assigné à Abou-Doulef, et devint une ville considérable. Ce lieu abonde en céréales et en bestiaux: il est à quatre journées de distance de Hamadân, et l'on compte 60 pharasanges de là à *Iszphahân* اصفهان. Comme le froid y est rigoureux, on y amène des fruits des environs.

Il est dit dans le *زفة ألقلوب* ou *Délice des cœurs* de Q'azwîny (113), qu'il se trouve, au nord de cette ville, une montagne appelée *Râsmènd* راسمند, au pied de la quelle *Khosraû* (Khosrew Perwîz) fit ériger une fontaine; et l'on y voit une prairie qui a six pharasanges de longueur et de largeur (114). C'est dans le voisinage

de Kéredj qu'est situé un château bien fortifié connu sous le nom de *Ferzîn* قرزین. Les droits que le Fisc (Divân) percevait dans cette ville, se montaient à un Toumân et mille Dinârs.

Guerme-roûd کرم رود (115) se trouve également dans cette contrée (dans ces parages): on donne encore à ce lieu le nom d'*Ab-i-guerm* آب کرم (eau thermale)¹⁾.

Szamaïrah صیره, qui s'écrit avec un *Fat'h* sur les lettres *Szad* ص et *Mime*, était anciennement une petite ville. Elle a des terres ensemencées, des arbres et des eaux courantes. Comme elle est située dans les montagnes, elle était la seule dont le terroir produisit des dattes: elle est aujourd'hui tombée en ruines²⁾. *Buroudjird* برورد, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Ba* et un *Kesr* sous la lettre *Djime*, est une ville située à dix-huit pharasanges de Hamadân. Elle a beaucoup d'arbres et de rivières; son terroir abonde en safran. On y voit deux mosquées cathédrales جامع, dont l'une est nouvellement bâtie, et l'autre est ancienne. L'air y est tempéré وسط (médiocre?).

La ville de *Hamadân* همدان (ancienne *Ecbatane*) a été décrite de la manière la plus circonstanciée par Hâdjy Khalfa, qui assista en 1039 de l'hégire (Mai 1630) à la prise et à la destruction de cette ville par le Grand Vézir Khosrew-pacha. Il lui a consacré les deux pages 299 et 300 de son *Djêhân-numa*, et cette description a été traduite par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osman. Reiches*, T. V. p. 114 et 115. Le même auteur en fait encore très-souvent mention dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 108, 109, 117, 146, 147, 156, 171, 172, 234, 274, 308, 313, 358, 364, 402, 407, 408 et Tome II. p. 38, 115, 116,

1) Au lieu de *Guerme-roûd* کرم رود Mr. l'académicien Véliamnof-Zernof a lu dans le texte persan du *Chêref-nâmeh* کره رود *Karharoud*, et il renvoie, au sujet de l'orthographe de ce nom, au *Catalogue de Morley*, p. 148, note 2 (voyez le texte persan imprimé p. ۴۴۹ et la Préface de Mr. de Véliamnof-Zernof, p. 5).

1) C'est peut-être la même ville, aujourd'hui en ruines, que Mr. Rousseau cite sous le nom de *Samerra*, dans sa *Descr. du pachal. de Bagdad*, p. 88.

133, 155, 214, 262, 289. Sir John Malcolm a traité le même sujet dans son *Histoire de Perse*, T. I. p. 384, 385 et l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 399, 405, 406 dépeint Hamadân, à l'époque où les troupes musulmanes commandées par *Al-moǧ'erah* s'en emparèrent après l'avènement du Khalife 'Osmân. J'ai donc jugé superflu de revenir ici sur le même sujet.

*Cosmo-
rama,
p. 306.*

La province **ولاية** de Hamadân se composait de cinq cantons **ناحية**, savoir: 1° le canton de **كربوار** *Kériwâr* qui est la banlieue de cette cité, et qui renferme soixante-quinze villages sur un espace de deux pharsakhs (10 kilomètres); les plus beaux sont: *Chehristân* (la citadelle), *Fakhr-abâd*, *Q'âcime-abâd*, *Koeuchki bâǧi-mo'azzêm* (le kiosque du grand jardin ou fruitier). On y comprend surtout le vallon de **نامشابرود** *Nâmichâbroûd* (*Nâmichaborroûd*?) qui est un objet de jalousie pour le paradis même. Il s'y trouve dix villages, et les fruitiers se touchent l'un l'autre sans interruption, sur une étendue de deux pharsakhs. Les arbres y sont tellement nombreux (et touffus) que le soleil *n'en touche pas* (n'en éclaire pas) le sol.

2° Le canton d'*Aziardin* **ازياردين** se compose de quarante villages. On compte au nombre des plus considérables: *Aq'abâd* (واق آباد *Wâq' abad*?), *Seif-abâd* et *Kourd-abâd*.

3° Le canton de **شرامين** *Chiramîn* en a quarante.

4° Celui de **اعلم** *A'lem* en compte trente-cinq.

*Cosmo-
rama,
p. 301.*

5° Le canton de **سرد رود** *Sërde-roûd* (rivière froide) et de **برهنه رود** *Burehneh-roûd* (rivière nue) se compose de vingt-un villages. Les droits imposés par le Fisc (le Divân) à ces divers cantons se montent à *trois toumâns et six mille* (trente-six mille) *Dinârs* (Deniers d'or)².

اسد آباد *Eced-abâd* (long. 83°, lat. 35°) est une petite ville située à l'ouest du mont **الوند** *Elwênd* (Oronte) et à neuf

1) Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 113, parle d'une vallée du *Cheikh Atar*.

2) L'historien turk *Na'ima* (édit. de Constantinople p. 484, 485) nous fournit des détails fort intéressants sur la ville de Hamadân.

pharsakhs (45 kilomètres) de Hamadân, sur la route de l'Iraq'. Le climat en est tempéré, et l'eau y est amenée du mont *Erwênd* اروند (Oronte) (117) par des canaux souterrains. Son terroir ~~produit du coton, des céréales, des fruits et du raisin.~~ Les habitants de cette ville ont le teint basané; et on lui assigne trente-cinq villages à titre de dépendances. Les droits que le Fisc y perçoit se montent à quinze mille cinq cents Dinârs. En revenant de Hamadân, nous passâmes à côté de cette ville, qui était une q'asabah construite sur une éminence dans une vaste plaine: on y trouve des terres labourables.

Kharqân خرقان est un canton, qui renferme quarante villages: il est situé à douze pharasanges (60 kilomètres), nord de Q'azwîn. L'air y est frais *سرد* *مايل* et l'eau y provient de diverses sources qui se trouvent dans la montagne. C'est un pays abondant en céréales et en fruits. Ses principaux villages sont *Ab-i-Erwân* آب اروان, *Ilichâr* البشار *Gulêndjubîn*, *Terek* ou *Tourk* ترك, *Elwir* الوبر et *Seïf-abâd* سبف آباد (cité plus haut dans le canton d'*Aziâr-dîn*). Le *Délice des coeurs* نزهة (*Nouzhèt*) nous apprend que ce canton versait au Trésor 10,000 deniers d'or. Il s'y trouve des eaux thermales, dont l'eau est assez chaude pour y faire cuire un oeuf. Elles sont d'une efficacité reconnue pour la céphalalgie et la gale (ou la rogne). On y a bâti un dôme, des bassins et des étuves ou baignoires (je lis *مغسلر* au lieu de *مفسلر*): il passe près de là une rivière qui fait tourner plusieurs moulins. Ce pays a donné le jour à Abou'l-Haçane Kharq'âny.

Derguésin درگزین '1) était jadis un village situé dans le canton de *A'lem* اعلم, à deux journées de distance de Hamadân, par 36° 30' de latitude et 85° 30' de longitude; elle devint ensuite une bourgade. C'est un endroit qui abonde en eaux courantes, et dont le sol est riche en jardins, en fruitiers, en céréales et en

1) Le même historien (*Ibidem* p. 485) en fait autant pour la ville de *Derguésin* (Hammer, T. V. p. 117, 118). La forme arabe de ce nom est *Derdjézin* درجزين ou *Derguésin* avec un ج (cf. *Hist. universelle*, T. XV. p. 406).

coton. Les raisins et les fruits y sont excellents. Le *Délice des coeurs* (la نزهة *Noushèt*) nous apprend que les habitants de cette bourgade sont animés de la foi la plus pure, qu'ils sont *Sunnites* et suivent le rite *Châfi'ite*, qu'ils étaient les disciples du *Cheikhoul-Islâm* (Patriarche de l'Islamisme) Chèref-ou'ddin Derguéziny; que les droits qu'ils payaient au Fisc se montaient à douze mille Dinârs, et que le sol y est élevé. A l'époque de la campagne de Hamadân, nous avons pris la route de Q'azwîn. Arrivés à cette Q'aszaba en trois journées de marche, nous vîmes que c'était une jolie et délicieuse bourgade située tout entière dans une vaste plaine et tout-à-fait conforme au tableau qu'en a fait le géographe persan. On a récemment bâti, au centre de Derguézin, une mosquée cathédrale, et l'on n'a épargné ni la pierre ni les briques dans la construction de ses maisons, qui étaient groupées et agglomérées aux alentours de ses jardins et de ses fruitiers. Elle fut alors ruinée et dévastée (en 1630 de J. C.); et comme la route de Q'azwîn n'avait pas assez d'eau pour suffire aux besoins de l'armée, on se retira de là jusqu'à Bag'dâd.

Sourkhâb سرخاب se trouve à quatre journées Est de Derguézin: ce canton est situé par $87^{\circ} 30'$ de longitude et $36^{\circ} 30'$ de latitude. Q'azwîn en est éloignée de cinq journées, et Semnân, d'une station et demie vers l'est.

Samân سامان est un grand village situé aux environs de *Kharqân* خرقان. L'air y est frais سرمه مابل, et l'eau y vient de la montagne: elle se jette dans la rivière de *Merdqân* (lisez مردقان) *Merdéqân*, et prend son cours vers *Sâweh* ساوه. Son terroir produit des céréales, du raisin et un peu de fruits. Les droits que percevait le Fisc se montaient à douze cents Dinârs.

Nèhawènd نهاوند (118), dont la forme arabe est, dit-on, نوع آوند *Noûh àwènd* (trône ou résidence de Noë), est une ville de moyenne grandeur située par $83^{\circ} 30'$ de long. et $35^{\circ} 30'$ de latitude, sur une colline, à onze pharasanges de Hamadân. Le climat y est tempéré, et l'eau agréable; elle vient du mont *Elwènd* (Oronte). Cette ville a beaucoup de fruitiers, et son terroir abonde en cé-

réales et en fruits; mais on y récolte peu de coton. La population de cette ville de moyenne grandeur se compose de *Kourdes*. On compte à peu près cent villages dans son canton, et les impôts que le Trésor y perçoit, se montent à 37000 deniers d'or. Como-rama, p. 303. Les environs en sont habités par un grand nombre de *Kourdes* nomades, qui fournissent annuellement douze mille moutons. On rapporte que, du temps (du khalife) 'Omar-ibn-ul-Khatthâb خَطَّاب (en 21 de l'hégire = 642 de J. C.), il s'y livra une bataille ¹⁾ pendant laquelle furent prononcés les mots يا سارية الجبل *Ja-Sâ-riët el djébel* (o Sâriët! gare la montagne) (119). On y voit encore les tombes d'une foule de Martyrs de l'Islamisme et plusieurs monuments des rois de Perse. Noweïry نوبري, auteur de l'ouvrage intitulé نهاية الادب *Néhâïët-ul-édeb* (Terme de l'instruction) (120), rapporte que l'on y trouve une pierre sous laquelle va dormir toute personne qui désire savoir ce qu'est devenu un absent, un esclave fugitif ou un voleur: il le voit alors en songe, et sait ce qu'il en est (121). L'auteur de l'Abrégé de l'ouvrage intitulé معجم البلدان *Mô'addjèm oul-bouldân* (Dictionnaire géographique, par ordre alphabétique) (122) nous apprend que l'on y trouve un roseau nommé قصب الزبيرة *Qasab-u'dzdzèrèt* ou *Roseau odorant* (123), qui ne répand aucune odeur tant qu'il n'est pas exporté de cette contrée, mais qui commence à embaumer de son parfum, dès qu'il a passé les montagnes de ce pays (?).

Dumâwènd دماوند, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Dal* et avec un *Mime* *quiescent*, ou quelquefois دنباونن *Dounba-wènd* avec les lettres *Noun* et *Ba* après l'initiale, est une ville antique et un canton situés au pied du mont *Dumawènd*, à douze pharasanges NO de Reï. On la regarde comme l'extrême frontière de l'Iraq persique du côté du Thabèristân. On dit que cette Qasabah était jadis la résidence royale de *Zô'hâk* (ou

1) Sur la bataille de *Nehawend* et la prise de cette ville par les Arabes voyez *Hist. universelle*, T. XV, p. 398, 399. Ce nom y est écrit erronément *Nowahand* à la page 398, et régulièrement *Nohawand* ou *Nihawand*, à la page 399; *Hist. de Perse de Malcolm*, T. I. p. 261, 262.

Za'î'hâk) ضحاک et de Djèmchîd. Elle a un canton qui contient quarante villages et trois châteaux forts nommés. فیروز کوه *Fi-roûz-Kouh*, استوناوند *Ustounawênd* et گل خندان *Gul-i-Khêndân* (Rose épanouie). On va de là, en quatre jours, à Amoul آمدل dans le Mazêndêrân. Au midi de Dumawênd se trouve Sêmnân سمنان (ancienne *Semina*) et à l'orient آباد استر *Aster-abâd*.

رود راور *Roud-i râwêr* est une petite ville riche en fruits et en safran: on a également donné son nom au canton qui en dépend.

قصر شیرین (le Palais de Chirine) *Q'asr-i-Chirîne* par 82° 30' de longitude et 35° 30' de latitude, est une ville en ruines située près de قرمىسن *Q'irmacîn* ou *Q'irmicîn*. Il y existe encore aujourd'hui de grands édifices et d'anciens monuments آثار construits par Khosrew-Perwîz en l'honneur de Chirîne (Sirène). Comme ils se trouvent sur la route qui mène de Hamadân à Bagdâd, nous vîmes les monuments ou les ruines susmentionnés, en passant de nuit par cette ville¹⁾.

رودکرد *Rôûdguerd* est une petite bourgade ou Q'aszaba à

1) Sur *Q'asr-i-Chirîn*, voyez l'*Histoire de Na'îma* (édit. de Constantinople, p. 486; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 117. Les Persans prennent les ruines du temple de Diane à *Kongovâr* (Kènguèwèr ou Κογγοβαρ d'Isidore) pour celles du palais de Khosrew-Perwîz, époux de Chirîne, et celles de l'antique ville d'*Artemita* ou *Dastagerda* (la *Dascara* des Byzantins) pour les ruines du Palais de Chirîne قصر شیرین.

On trouve dans le *Journal des Savants* (n° du mois d'avril 1837) une curieuse et intéressante descriptions d'une excursion faite en avril 1820, par le voyageur Rich, aux ruines de *Zêndân*, de *Kasri-Schirîn* et de *Haouschkêrek* dans le pachalik kourde de *Zêhaw* (loc. cit., p. 211—214). Cet illustre voyageur en fait une description assez détaillée: « *Zêndân* est le nom d'un ancien édifice situé à 2 journées environ de Bagdâd et à 5 milles de distance au sud d'un lieu nommé *Schèra-bân*, sur la route de Bagdâd à *Kasri Schirîn*. C'est le nom des ruines du palais construit, suivant les traditions orientales, par le monarque Sasanide *Khosrou-Parviz*, petit-fils de *Nouschirêwân*, en faveur de la belle *Schirîn* ou *Irène*, fille de l'Empereur grec Maurice.

Quelques Kurdes prétendent que c'était à *Haouschkêrek* que Khosrou avait ses poulains, et qu'il y amenait pour eux du lait de jument au moyen d'un conduit taillé dans le roc, dont on voit, dit-on, encore quelques restes à une heure environ de *Kasri Schirîn*. Voyez le poème romantique allemand intitulé *Schirîn*, publié à Leipzig en 1809, XIV^e chant, et l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 238, 239, 378, 379; cf. J. Görres, *das Heldenbuch von Iran*, T. II. p. 458—460.

une demi-pharasange de *Kéredj*: elle a été fondée par un des vézirs d'Abou-Doulef (125), et abonde en safran.

Qasr-ellouszotss قصر آلصوص (126) (le château des voleurs) situé dans le voisinage et à sept pharasanges d'*Eced-abâd* (Repaire du lion) est une ville que l'on appelle encore *كنكور* *Kenguéwèr*. L'armée musulmane y campa jadis, et on lui vola ses chevaux; c'est ce qui valut à cette ville le nom de *Qasr-oullouszotss*. Il est dit dans le *Taq'wim* (*ul bouldân*) تقويم, que c'était une place très-forte (126^a).

Deïnèwèr دينور est une grande ville située par 80° 30' de longitude et 36° de latitude à trois journées NO de Hamadân. On y trouve beaucoup d'eau et de fruits: les plaines y sont fécondes, et l'abondance y règne. Cette ville est habitée par des *Kourdes*: on y percevait jadis 38 *Youks* (127) de *Dirhèms* (Drachmes) à titre de capitation خراج. Il se trouve entre elle et Hamadân une chaîne de montagnes qui se prolonge vers le sud et le nord, et entre lesquelles il y a une côte très-rapide qui sert de passage. Cette ville a été le berceau d'Ibn-Q'outeïba ابن قتيبة et d'Abou Hanîfa Deïnèwèry (128).

Q'irmacîn ou *Q'irmicîn* ou *Q'armicîn* est la forme arabe de *Kermânchâh*: c'est le nom d'une ville considérable de l'Iraq persique située au milieu des montagnes, non loin de Deïnèwèr, et à trente pharasanges de Hamadân (129): il y croît beaucoup de safran.

Macidân ماسبدان est une ville située entre les gorges des montagnes, à proximité et à deux journées de distance de *Szamâirah* صيره, dans le canton de *Sirwân* سيروان ou *Scîrêwân*. Les eaux passent au milieu de la ville, dont la longitude, suivant les géographes, est de 83°, et la latitude de 33° 30'.

Montagnes et rivières.

Ce pays est entre coupé de montagnes. On y trouve entre autres le mont اروند *Ervènd* (ou *Oround*, l'*Oronte* des anciens)

1) Sur le mont اروند *Ervènd* ou *Oronte*, voisin d'Ecbatane, voyez la *Géogra-*

que l'on nomme encore *الوند Elwënd*. Il est situé à une pharasange, Ouest de Hamadân. C'est une grande montagne, qui a trente *farsakhs* (150 kilomètres) de tour, et qui est convertie de neiges perpétuelles. Elle donne naissance à un grand nombre de rivières, qui coulent dans toutes les directions. On l'aperçoit à vingt pharasanges de distance, et ses environs ou alentours offrent de riantes promenades; c'est ce qui a fait dire au poète:

«Echanson, voici le printemps, le pied du mont Elwënd et un instant de loisir: présente-nous ton Nectar, et nargue la Piété (130)». Une extrémité de cette montagne s'étend vers l'A-dzerbeïdjân, tandis que, de l'autre côté, elle se prolonge vers l'Iraq. Elle est entourée d'une foule de cantons *بولك* (peut-être de ramifications) (131), et la crête qui se trouve dans le voisinage de Hamadân se nomme *Elwënd*.

Le mont *بيستون By-sutoûn* (sans pilier) est une montagne célèbre située sur la route de Bag'dâd au-dessous d'*Eced-abâd* *اسد آباد*. Elle est très-haute, et consiste en roches noires¹⁾. 'Hamd-ullah dit, dans son ouvrage précité, que le Kourdistân l'entoure de tous côtés. Comme elle s'élève au milieu d'une plaine, on la voit à vingt pharasanges (100 kilomètres) de distance, et elle en a autant de circonférence. L'auteur du *Nozhèt* (ou *Délise des coeurs*) s'exprime en ces termes:

En 611 de l'hégire (A. D. 1214—15) nous mesurâmes, conformément aux ordres d'Oeuldjaïtou, la hauteur de cette montagne, qui était de 4008 aunes (131^a). Elle est presque toujours couverte de neige, et la grand'route passe à son pied. On dirait que, de ce côté, le versant méridional en a été taillé à pic, du haut en bas, comme un mur. Telle est la raison pour laquelle le poète Nizâmy (de Guëndjeh) raconte, dans son poème héroïque de *خسرو و شیرین* Khosrew et Chirine, que ce monarque dit un jour

phie ancienne et historique, T. I. page 135 Hammer, loc. cit. T. V. page 116; cf. Uylenbroek *Iracaë persicaë Descriptio*, p. 26, 62 du texte arabe et 33 etc. de la version latine.

1) Sur le mont *By-sutoun* *Bayustavh* cf. Diodore de Sicile Liv. XVII.

au célèbre sculpteur Ferhâd: « Cette montagne nous empêche de communiquer l'un avec l'autre (Chirîne et moi); ouvres-y donc un passage! »

Ferhâd se mit alors à tailler le roc, et y pratiqua une route. 'Hamd-ullah réfute cette assertion du poète, en disant qu'elle est dénuée de fondement. Nizâmy, dit-il, n'ayant jamais vu cette montagne, l'a décrite par ouï-dire; mais son récit n'est pas conforme à la vérité. L'auteur de ces lignes (ajoute 'Hâdjy-Khalfa), ayant eu personnellement l'occasion de voir ladite montagne de ses propres yeux, a reconnu que la réfutation de 'Hamd-ullah était fondée ».

A l'ouest de la même montagne il y a une cour (ou salle?) (133) nommée¹⁾ شبریز خسرو *Chebâîz-i-Khosrew* ou *Cheval moreau de Khosrew*, dans laquelle on voit un *Szoffa* (une estrade ou terrasse) taillée dans le roc. Elle a sept ou huit coudées de longueur sur autant de largeur: elle est surmontée de voûtes, et l'on voit à l'extérieur, dans la partie supérieure et des deux côtés (de la voûte), deux figures d'anges également sculptées dans le roc. Il y a, dans l'intérieur et dans l'endroit le plus apparent de la salle, une statue équestre sculptée en relief et armée d'une cuirasse et d'une cotte de mailles. On la considère comme celle de Khosrew. Elle a plusieurs membres mutilés; et le harnais (la selle) du cheval a été également endommagé par le laps du temps. Devant ce *Soffa* (cette estrade ou terrasse) se trouve une vaste et immense plaine. On voit sourdre au pied de cette même

1) Mas'oudy, dans ses *Prairies d'or*, T. II. ch. XXIV, p. 215 et 216, fait mention, dans les termes suivants, du cheval du roi أبرويز *Eberwîz* (ou *Perwîz*): « Eberwîz, trahi par ses partisans, qui passèrent du côté de Bahrâm Djoubta بهرام جوین, fut mis en fuite, et son cheval connu sous le nom de شبردار *Cheb-dâr* s'emporta. C'est ce cheval qu'on voit sculpté sur la montagne de *Karmasin* قرماسین (Kirmanchah) dans le district de الدینور *Deînêwèr* (Dinawer) de la province de ماله الکوفة *Mah-ê-koufah*; on y remarque aussi le roi Éberwîz et d'autres personnages. Cette localité et les figures admirables sculptées dans le roc sont une des merveilles et des raretés du monde. Les Persans et les Arabes font mention dans leurs poésies du fameux coursier *Cheb-dâr*. » F. B. C.

terrasse un grand ruisseau, dont les eaux froides font tourner un ou deux moulins et coulent vers la plaine, dont elles arrosent les terres ensemencées; mais ces eaux sont indigestes, et l'on ne peut en boire une grande quantité. Cette estrade (ou terrasse) n'est pas très-élevée. Après avoir traversé la plaine à cheval, l'humble auteur de cet ouvrage est parvenu à monter, à l'aide d'une échelle (ou d'un escalier قومه), sur le dit Soffa situé dans un endroit de la plaine qui est entièrement à nu.

Cosm.
p. 462 et
463.

Abou-bekr ibn Bahrâm de Damas, dont la géographie a servi à compléter l'ouvrage de Hâdjy-Khalifa, s'exprime en ces termes: «A la station de طاق وستان *Thâq'i-wousthân* (au lieu de بوستان *Thâq'i-boustân*)¹⁾ se trouve la source d'une rivière, dont l'eau extrêmement froide fait tourner un ou deux moulins situés au bout de la plaine, à l'ouest du mont *By-Sutoûn*²⁾. On y voit une estrade (*Soffa*) qui a près d'une coudée (jelis ذراع au lieu de زراع) de hauteur: le dessus en est taillé dans le roc, et cette rivière y passe. Dans l'endroit le plus élevé (littéralement صدر à la place d'honneur) de cette salle on remarque les figures de Khosrew et de Chirine sculptées dans le roc, ainsi que la statue équestre de Roustèm armée d'une cuirasse; mais, par le laps du temps, son nom (?) et quelques inscriptions ont été endommagés. Des deux côtés de la voûte du plafond (133) sont placées deux figures d'anges.»

1) Sur le mont *Taq'i-Bostân* (la voûte du jardin طاق بوستان, le Βαγιστάν de Diodore de Sicile) voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 135. Au lieu de طاق بوستان, que Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 116) a traduit par *Gartenland* (?), Abou Bekr-ibn-Bahrâm a lu طاق وستان (je pense qu'il faut lire طاق وسطام c'est-à-dire la voûte de *Wasthâm*, dont parle Hâdjy-Khalifa, à la page 451 de son *Djéhân-numa*). Ce nom est écrit طاق دستان *Thâq'i-dèstân* (la route de *Dèstân*, père de Roustèm ou de la Légende) par l'historien turk *Na'îma* (édit. de Constantinople, p. 486; cf. Hammer, loc. cit. p. 116). On trouvera la description du Rocher appelé *Tâq'i-Boustân* et cinq dessins qui en représentent les sculptures, dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 375, 379—382. Hoeck et Ker Porter, dans leurs *Voyages*, nous ont également fourni d'intéressants détails sur ce monument de l'art chez les anciens Persans.

1) Sur l'inscription assyrienne ou *Cunéiforme de Béhistoun*, voyez la savante traduction et le Lexique de Mr. de Saulcy dans le *Journal asiatique*, 5^e série, T. III, p. 93—160 et T. V. p. 109—197.

Le mont *Dumawènd* دماوند, que l'on appelle encore *Dunébâ-wènd* دنباوند, est une montagne extrêmement élevée et célèbre, à l'est de la ville de Reï. On en voit la cime comme un cône (ou dôme قبه کبی) à cinquante *pharsakhs* (250 kilomètres) de distance. Elle n'est jamais dégagée de neige, et il est difficile d'en gravir le sommet, car elle a trois pharasanges de hauteur, et elle est extrêmement escarpée. Sa cime (دبه colline) forme un plateau صحرا (plaine), qui a environ cent *Djérîbs* de surface¹). Le milieu du plateau de sable قومسال ressemble à un étang در غدير مثال. Comme il n'y a point d'arbres (je lis اولمغله, avec la forme *négative* au lieu de اولغله, qui est une faute d'impression) au sommet de la montagne, on l'appelle encore کوه اقرع *Kouh-i-aq'ra* (le mont chauve); et comme le sol y ressemble à de la cendre كل, il se trouve sur cette cime à peu-près soixante puits d'eau sulfureuse کوکورد قويلری, dont il s'échappe continuellement des vapeurs qui vicient l'air et qui asphyxient l'homme. On trouve sur cette montagne une grande quantité de simples appelés بهمن *Behmèn*. Les *hableurs* de la Perse عجم دروغ کوبلری prétendent que *Zô'hak* y a été emprisonné, mais il est impossible que cette légende soit fondée, à moins qu'il n'y ait été mis à mort. Cette montagne forme l'extrémité orientale du pays de *Djébel* (Irâq persique); et comme *Dumawènd* est une ville antique située au pied de ce mont, elle lui a donné son nom²).

Corn
p. 303.

Corn
p. 304.

Le mont *Sâweh* کوه ساوه est une haute montagne située à

1) On appelle جریب *Djérîb* un espace de terre suffisant pour y semer trois-cent quatre-vingt-quatre مَر *Moudâ* (*Modius* ou *boisseau*?): le *Moudâ* pèse *cinq-cents drachmes*. D'après le *Çamouls* (édit. de Constantinople, T. I. p. 90) le *Djérîb* est une mesure qui contient quatre *Çafis*; chaque *Çafis* contient huit *Mékouk* et chaque *Mékouk* a trois *Kûleh*, dont chacun vaut un *menn* et sept-huitièmes. Comme mesure agraire ou de superficie, on appelle *Djérîb* une étendue de terrain de *soixante archines* ارشون carrées; on l'appelle en persan کرى *Guéry* et en turk دونم *Dæunume*.

2) Le glacier nommé aujourd'hui *Dumawènd* était connu des anciens sous le nom de *Jasonius*.

une journée de *Sâweh* (ancienne *Tabas* ou *Tabae*), du côté de Kharqân. Il s'y trouve une grotte semblable à une salle ابوان (Portique) ornée de toute sorte de peintures et de sculptures, au fond de laquelle il y a un bassin, dans lequel vient s'épancher de l'eau qui tombe d'en haut. On raconte qu'elle rend la santé aux malades.

Le mont *Râsmend* کوه راسمند, au nord de *Kêredj*, s'élève au milieu d'une plaine comme le *By-Sutoûn* (ou *Behistoun*), et il a près de dix pharasanges de tour. La prairie de *Kity* کیتی (134), qui est la plus célèbre de tout l'Iraq, et qui a six *pharsakhs* de longueur sur trois de largeur, est située au nord de cette montagne. Cette prairie est arrosée par une source ou fontaine qui coule au pied de ladite montagne, et que l'on attribue à *Khosraû* (Khosrew).

Rivières.

La rivière dite *Zendéroûd* زندرود, prend sa source aux environs du *Serd* جوی سرد *Djouî-Serd* (Ruisseau froid), dans la montagne Jaune (*Kouh-i-zêrd* کوه زرد), qui fait partie de la chaîne des grands Lours. Elle traverse le *Rodbar Lourstan* رودبار لورستان, vient à *Firousân* فیروزان et à *Iszphahân*, et aboutit au territoire de *Gâw-Khâny* گاو خانى dans le canton de *Deshn* روی دشنبین *Rouî-Dêchetin*. La longueur de son cours est de cinquante pharasanges. Cette eau a une vertu particulière: si on l'intercepte (la retient ou l'arrête) entièrement sur un point quelconque de son cours, elle ressort de terre en aussi grande abondance qu'auparavant, et forme une nouvelle rivière: c'est ce qui lui a valu l'épithète de *Zâîendeh-roûd* زاینده رود (Rivière renaissante). Elle ne reste jamais sans emploi, et sert à arroser les terres semencées: voilà pourquoi on la nomme encore *Zérîn-roûd* (Rivière d'or).

1) Cette montagne répond au mont *Parachotras* ou *Parchoatras* des anciens, que l'on appelle aujourd'hui *Hêzâr-dêreh* هزار درهه (mille valons), et qui se trouvait dans le pays des anciens *Parétacéniens*, entre la Perse et la Médie (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 166).

Le *Séfid-roûd* سفید رود (ou Rivière blanche), que les Turks nomment *Holân* هولان (138), prend sa source dans les montagnes nommées *Bèche-parmaq* بش پارق (les cinq doigts), traverse le *Kourdistân*, reçoit le *Zendjân-roûd* زنجانرود (Rivière de Zèndjân), le *Biste-roûd* بسترود, le *Mîânîdj-roûd* میانجیروود, ainsi que les eaux de *Thawâlis* طوالس et de *Thârémêin* طارمین, et va se jeter dans la mer Caspienne (بحر خزر, lisez بحر حزر la mer des *Khazars*), dans la province de Guilân, après avoir joint ses eaux à celles du *Châh-roûd* شاهرود (Rivière du Châh) dans le pays de *Peréh* پره ولایتی, une des dépendances de *Thârémêin*¹⁾: son cours est de 170 *pharsakhs*; elle n'arrose aucune terre cultivée et ne fait rien tourner *ادارسی یوقدر* (136).

Le *Guerm-roûd* گرمروود (Rivière chaude ou thermale) prend sa source dans les montagnes de Thâliqân-lez-Q'azwîn, et aboutit ^{Cosm. p. 505.} au désert après un cours de trente-cinq pharasanges.

Le *Gawmaça-roûd* گاوماشارود prend, en partie, sa source au mont *Erwènd* ou *Oround* (Orontes). Un bras de la même rivière vient d'*Eced-abâd* اسد آباد, de *Mâmcharoûd* مامشارود (137) et de la côte de *Fériwâr* فریوار کریوهسی; un autre, du mont *Râsmènd*, des montagnes de *Kèredj* et de celles de la prairie de *Kisou* کيسو (138). Elle passe à Hamadân, à Sâweh, et forme un petit lac, au moyen d'une digue que le Président du Divan صاحب دیوان Chèms-ou'ddîn (139) a fait construire près de *Awèh* أوه ou *Awa*. Au printemps, le surplus de ses eaux se perd dans le désert: en été, le lac formé à l'aide de cette digue (ou de ce barrage) fournit des eaux à *Awa* (140) et à *Sâweh* ou *Sâwa*. Le cours du *Gawmaça-roûd* est de 40 pharasanges. Cette rivière renaît et se reproduit comme le *Zendehroûd*.

La rivière de *Zendjân*, زنجانرود (*Zendjân-roûd*) prend sa source aux environs de Soulthânîeh, reçoit les eaux qui viennent des

1) Cette rivière, qui est le *Mardus* ou *Amarthus* des anciens, prend son nom des *Amarthes* ou *Mardes*. Elle est appelée en turk *Q'isîl ousène* (Rivière rouge). Le nom de *Mîâneh* donné à un lieu situé un peu en-deçà du *Q'isîl-ousène* prouve qu'il servait de frontière entre l'Atropatène et la grande Médie.

montagnes de Zèndjân, traverse le territoire de cette ville ولايت زنجان (le pays de Zèndjân), et se jette dans le *Séfid-roûd*: elle n'a que vingt *pharsakhs* de cours.

La rivière de *Thârême* آب طارم sort des montagnes de cette ville, et prend son cours vers le *Séfid-roûd*, en arrosant, sur son passage, les terres, ensemencées de *Thârême* (ville située à dix *pharasanges* de Soulthânîeh).

La rivière de *Mèrdéqân* مردقان vient de Kharqân خرقان et de Hamadân, passe par *Mèrdéqân* مردقان et coule vers Sâweh. Elle se jetait jadis dans le lac de cette ville; mais celui-ci resta à sec à l'époque de la naissance du Prophète (Mahomet), et l'on creusa un lit à cette rivière, qui se perd aujourd'hui dans le désert, après un trajet de 25 *pharsakhs* (141).

La rivière de *Kharqân* خرقان sort des montagnes de ce nom, traverse, au printemps, le *Khochke-roûd* خشک رود (rivière desséchée); et, après avoir marié ses eaux à celles de cette dernière rivière, elle va aboutir au désert; mais, en été, elle ne passe pas à Kharqân. Toutes ces rivières, qui coulent vers le désert, s'y perdent dans les entrailles de la terre (142).

Chapitre XXXI du Djéhân-numa, qui traite du Khouzistân et du Louristân, p. 282—288¹).

Khoûz خوز²) est le nom d'un peuple, dont le pays se nom-
Cosm. p. 282. mait خوزستان *Khouzistân*: on l'appelle encore *Ahwa* اهواز (Patrie des *Houz*)³). C'est un pays plat, dont la plaine abonde en eaux courantes. Il est borné, à l'ouest, par le territoire de *Wasith* واسط, dans l'Iraq arabe; au midi, depuis *Abadân* آبادان (et non *غبادان*) jusqu'à *Mahrouïan* مهربان et *Daïraq* دورق, par les

1) Le *Khouzistân* répond à l'ancienne *Susiane* d'après la *Géogr. anc. et historique* T. I. p. 156, et à l'antique *Elymaïs* suivant Mr. de Hammer (*Ibidem*, p. 160).

2) Ce sont les anciens *Cosséens* (*Ibidem*, p. 160, 161).

3) Ce sont les *Uxiens* de Strabon (*Ibidem*, p. 161), qui habitaient le canton d'*Asciac* et le Louristân. Je présume que le mot *Asciac* est une corruption du nom d'*Ahwa*.

côtes maritimes et les frontières du Farse: ce côté forme une ligne courbe بو ضلع مقوسدر. Au nord, ce pays a pour limites les villes de صیره Szameïrah et de Kèredj کرج (et non و کریم), le Rotûdbâr رودبار et les montagnes des Lours jusqu'aux confins du جبل Djébel (de l'Irâq persique, et non جبل): à l'est, il est borné par la rivière de Tâb تاب (sic), qui coule entre le Farse et Isz-phahân, et qui va se jeter dans la mer près de Mahrouïân, après avoir reçu plusieurs rivières du Khouzistân. Cette province se trouve, par conséquent, entre le Farse et Baszra بصره: elle est entourée par l'Irâq arabe, le Kourdistân, le Louristân et le Farse. Elle n'a sur ses frontières aucune autre mer que le golfe (ou la baie) que forme la mer du Farse (le Golfe persique), qui s'avance dans les terres à partir de Mahrouïân jusqu'en face de عبادان 'Abadân. Le Khouzistân ne contient point de pays montagneux ni sablonneux, si ce n'est à Tostèr تستر et à Djènd-i-Sabotûr. La plus grande partie de la province a un terrain plat et uni. Il n'y a point de neige ni de glace, si ce n'est sur le territoire (dans la banlieue سواد) de Râm-Hormouz رامهرمز: on n'y boit point d'eau de puits; les contrées voisines du Tigre en ont, mais celles qui en sont éloignées sont plus sèches خشک تر (?). Le climat du Khouzistân est chaud; et la datte y mûrit presque partout. Il y règne beaucoup de maladies; mais il y a abondance de fruits et de céréales. On y voit, de tous côtés, des champs de cannes à sucre, principalement à عسکر مکرم 'Askèr-moukrèm. Les habitants parlent l'Arabe et le Persan; mais ils font surtout usage de la langue Khouze (Cosséenne). Leur tournure et leurs manières se rapprochent de celles des habitants de l'Irâq. Ils sont, en grande partie, avares et méchants, pâles (ou blêmes صاری بکزلو peut-être basanés, et non صاری بکزلو), grêles et agiles; et ils ont peu de barbe.

La doctrine des معتزله Môtéziléh y est en vogue رواجی واردر).

1) Sur la secte des معتزله Môtéziléh et sur leur doctrine, voyez le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 142.

Il s'y trouve beaucoup de Mages et de Juifs, mais peu de Chrétiens. Les habitants du pays d'Ahwâz (les *Uxiens*) étant, en grande partie, Ch'fites et 'Hanéfites, ne se couvrent pas les parties sexuelles au bain. Ils se nourrissent de pain de riz, et se servent de vaches (boeufs?) en guise de montures. Cette province compte douze villes, comme nous le voyons dans le *Délice des coeurs* (*Nouzhèt*): les droits que le Fisc y percevait du temps des Khalifes, se montaient à plus de trois cents Toumâns (trente millions); mais ils se réduisirent plus tard à un Toumân et demi (probablement une centaine et demie de Toumâns?).

Elle a pour chef-lieu une ville appelée *تستّر* *Tostèr*, dont le nom s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Ta* surmontée de deux points et un *Sine* quiescent, sans points diacritiques. C'est la forme arabisée de *شش در* *Chèche-dèr* (six portes), qui s'écrit avec un *fat'h* sur l'initiale: on prononce communément *شوستر* *Choustèr*. C'est une ville antique située sur le fleuve susmentionné (le Karoun), par 86° 30' de longitude et 31° 30' de latitude.

Le *Qamouïs* (Océan) nous apprend que les murailles de cette ville sont les premières qui aient été bâties sur toute la surface de la terre, après le déluge. Comme elle est située sur une hauteur, Chabour (Sapor) a fait bâtir une grande digue sur ce fleuve, dont il fit monter l'eau jusqu'à la ville, à la hauteur d'environ un mille. C'est ce qui valut à cette digue (ou écluse) le nom de *Châdurwân* *شادروان* (Jet d'eau). 'Hamd-oullah (Q'azwîny) rapporte que cette ville avait eu pour fondateur le roi Houchènk *هوشنگ*, mais qu'elle était tombée en ruines, et qu'elle fut rebâtie par Ardéchîr, qui lui donna la forme d'un cheval *اسب شكلنده قلدى*? Chabour (Sapor) fit construire, pour fournir de l'eau à cette ville, une grande digue, à l'aide de laquelle il fit couler l'eau *اجرا* dans le ruisseau de *آباد دشت* *Dechte-abâd*: la principale ressource *مدار* (le pivot) du pays de Tostèr consiste dans ce *Dechte* (cette stépe)¹). Il est dit dans l'ouvrage intitulé *مسالك الممالك*

1) Sur la fondation de la ville de *Choustèr* et sur la construction de la digue

Méçâlik-oul-mémâlik (Itinéraires des divers Etats)¹⁾, qu'il n'existe point de digue plus solide que celle-là. Mais celle qui a été bâtie dans le Farse par ordre de 'Azoud-ou'ddaülèt عَضْدُ الْوَلَّةِ, sous le nom de بند امير *Bend-i-Emir* (Digue de l'Emir), est encore plus grande et plus solide. Cette ville a quatre portes. L'air y est extrêmement chaud, et le Samoûm y souffle pendant la plus grande partie de l'été; mais l'eau y est excellente et très-digestive; c'est pourquoi les habitants peuvent se nourrir de mets lourds et grossiers غلبت sans en être incommodés. Son terroir abonde en coton, en cannes à sucre et en céréales On y fabrique de bonnes étoffes قماشلر (en russe *rymaræ*) et de beaux brocards ou draps de soie ديبا. On y récolte une espèce de riz connue sous le nom de *Pentch èngoucht* پنج انگشت (cinq doigts), dont l'odeur est très-agréable. La disette de cette ville est préférable à l'abondance de Chirâz. Les habitants y sont, en grande partie, basanés et maigres: il n'y en a presque point qui soient dans l'opulence مالرار. Les cimetières se trouvent au centre de la ville, et la mosquée cathédrale est située sur la place du milieu (ou au marché central وسطى سوقده). Cette ville a quatre varennes ou

Cosm.
p. 353.

jetée sur le *Karoun* par le roi *Chapour* ou *Châh-poûr* (Sapor), voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 375—378. Il y est dit entre autres: «Les historiens rapportent que Shahpour obligea les Romains, qu'il avait faits prisonniers, à aider à la construction de cette ville. On montre encore aux voyageurs la tour où les Persans croient que le malheureux Valérien fut enfermé; mais ce qui rend cette ville plus remarquable, c'est la digue qui existe dans son voisinage, et que son fondateur (Shahpour) avait jetée sur le Karoun pour détourner l'eau de ce fleuve vers un canal où elle était plus utile aux intérêts de l'agriculture».

1) Hâdjy-Khalfa, dans son *Djéhân-numa* (p. 13) nous apprend qu'il existe un grand nombre d'ouvrages arabes et persans connus sous ce titre. Il cite, en première ligne, celui qui a été composé en Persan par *Sad'id* صاعد bèn 'Aly Djor-

djany et celui d'A'hmed bèn Sahl Balkhy. Au lieu de مسالك آلبالك *Méçâlik-oul-mémâlik* (Itinéraires des Etats) Monsieur l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasia*, p. 466, lit et écrit مسالك و ممالك *Méçâlik ou Mémâlik* (Routes et Etats). Voyez le *Livre des routes et des provinces* كتاب آلسالك و آلبالك par Ibn-Khordâdbeh, publié, traduit et annoté par C. Barbier de Meynard, *Nouveau journal asiatique*, VI^e série, tome V, p. 5—127, 185—227 et 373—446.

parcs شكارگاه, dont l'un nommé رخس آباد *Rakhche-abâd* a quinze pharasanges de longueur sur douze de largeur; le second, appelé *Wériq* ورق (feuillu) a vingt pharasanges de long sur dix de large; le troisième nommé مشهد کوفی *Mechehed-i-Koufy* (Martyrium de Koufa) a dix *pharsakhs* sur six, et le quatrième appelé جوبزه *Djouweîzé* ou *Djawîzé* en a vingt sur dix. Ce sont de belles prairies علفزار. La chaleur اسبسی (et non اسنسی) y étant extrême, les étrangers n'ont plus la force d'y résister passé les quarante premiers jours du printemps. On y moissonne les céréales, lorsque le soleil est dans le signe du *Taureau* (en avril), et la moisson y est perdue, si on la laisse sur pied jusqu'à ce qu'il entre dans le signe des *Gémeaux* (en mai).

Ahwâs ou *Ehwâs* est une ville antique et un vaste canton situés par 85° de longitude et 32° de latitude. On l'appelle encore *Hormuz-Chehr* هرمز شهر (la ville de Hormuz, en grec *Diospolis*) et سوق امواز *Souq-i-Ahwâs* (le marché des *Houz* ou *Uxiens*). C'était jadis l'ancienne capitale du *Khouzistân*¹⁾. Cette ville se partageait en deux quartiers ou cantons بولك, dont l'un était le canton du *Farse*, et l'autre celui de l'*Irâq*. Elle ressemblait à une île entourée par le grand bras du fleuve (de Karoun) نهريوبك. Au milieu des deux bras se trouvait le pont de *Hindouân* قنطرة هندوان bâti en briques (je lis اجر ايله au lieu de اجرا ايله), avec une jolie mosquée qui le dominait. Il avait été construit par 'Azoud-ou'ddaûlèt عضد الدولة. On avait placé sur ce fleuve des roues hydrauliques et des tuyaux ou conduits ساقبه, qui faisaient monter l'eau dans les bassins (réservoirs) de la ville, même dans les quartiers les plus élevés. Plus bas l'eau reste stagnante au moyen d'une digue (écluse), et forme une espèce de lac, d'où elle prend trois directions différentes, et va arroser quelques terres ensemencées. Il circule sur ces eaux, à *Ahwâz*

1) Sur la conquête de la ville et de la province d'*Ahwâs* par les Musulmans dans le courant de l'année 21 de l'hégire (A. D. 642) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 396, 397; voyez encore *Ibidem*, p. 538, 539.

comme à Bag'dâd, des barques کبیر qui remontent jusqu'à Baszra بشارة کبیر. On rencontre sur ces mêmes eaux une multitude de moulins. La distance d'Iszphahân à Ahwâz est de quatre-vingts pharasanges, et 'Askèr-Mokrèm en est éloigné d'une station (poste). Une des particularités de ce pays consiste en ce que tous les parfums, de quelque nature qu'ils soient, y deviennent et y restent inodores. L'air y est épais, et il y règne beaucoup de brouillards (je lis طومانی, en russe *Tymanz* au lieu de طومانی). C'est un lieu où règne continuellement la fièvre حمى). La physionomie de ses habitants n'a pas la moindre trace d'incarnat (de fraîcheur).

Les villes du pays d'Ahwâz sont les suivantes :

'Askèr-Mokrèm مکرم عسکر est une ville située à dix pharsakhs ouest d'Ahwâz, où il y a beaucoup de petits scorpions. Elle a donné son nom au sucre raffiné ou clarifié (*Saccharum penidium*) de 'Askèr¹⁾: c'était anciennement un village قرية. 'Hadjâdj (bèn-Iouçouf)²⁾ y envoya, de son côté, مكرم بن الغری (?) Mokrèm bèn-el-G'orèry ou G'èrèry³⁾, à la tête d'une armée, pour livrer bataille à Khordâd bèn Fâris. Ce général s'arrêta dans ce village, où il resta cantonné pendant quelque temps; et les troupes placées sous ses ordres y firent des bâtisses qui le transformèrent, plus tard, en ville. Il n'en existe aucune autre dans l'Ahwâz, dont la construction soit aussi nouvelle, comme nous l'apprend l'auteur des *Tables géographiques* (Abou'l féda). D'après le *Délice des coeurs* (*Nozhèt-oul-q'ouloûb*), c'est une grande et ancienne ville,

1) Peut-être: «c'est un lieu où il y a continuellement de la fange حمى (de la boue)».

2) Au lieu de شكر و فانيك عسکری, qui est, je pense, une faute d'impression, je lis وفانيد شكر عسکری.

3) 'Hadjâdj bèn Iouçouf, dont il est ici question, mourut en 95 de l'hégire (A. D. 714): ce fut probablement en 72 de l'hégire (A. D. 691, 692) qu'il envoya des troupes dans le pays d'Ahwâz.

4) Il serait possible qu'au lieu du mot الغری (el-G'orèry ou el-G'èrèry) il fallût lire ألفوری el-G'aury, le Coeléstyrien.

qui fut d'abord fondée par Thahmouratz, et reconstruite plus tard par Chabour (Sapor). Il n'y en a aucune autre, dans tout le Khouzistân, dont l'air soit meilleur que celui qu'on y respire. Il est écrit dans les *Sept climats* ¹⁾ *هنت اقليم*: « Cette ville est aujourd'hui tombée en ruines: elle est à huit pharasanges de distance de *Tostèr* ».

Thaïb *طيب* est une ville située entre Wâcith et Ahwâz, par 84° de longitude et 33° de latitude. La distance qui la sépare du village *قرية* de *Q'arq'oub* *فرقوب*, est approximativement de sept pharasanges. Thaïb a donné le jour à *Thaïby* *طبيبي*, commentateur du *Kèchechâf*.

Soûs *سوس* est une ville antique²⁾ située à dix *pharsakhs* de *Q'arq'oub*. Son château a été fondé par Chaboûr (Sapor), qui y transféra tous les prisonniers qu'il avait faits aux Romains, et lui donna le nom de *Chaboûr-Khoureh* *شاپور خوره*: ses jardins produisent des oranges. A l'ouest de cette ville se trouve le tombeau de Daniel qui y avait été emmené en captivité par *Nabuchodonosor* (*Bokht-nassar* *بخت نصر*), et qui y était, dit-on, resté³⁾. A l'époque où cette ville fut conquise, on y trouva une bière, que les habitants de Soûs vénérèrent, sous prétexte que c'était celle de Daniel. En temps de famine et de disette, ils

Coem.
p. 284.

1) L'ouvrage intitulé *هنت اقليم* les *Sept climats* a été composé en 1010 de l'hégire (A. D. 1601) par Emln A'hmed èr-Râzy (de Rei); Dorn, *Geographica Caucasica*, p. 470.

2) « A 36 milles à l'ouest de *Shuster*, on commence à reconnaître les ruines de l'ancienne *Shus* ou *Suse*. On les trouve entre la ville moderne de *Desful* et la rive occidentale de la rivière *Karason*, le long de laquelle elles s'étendent à plus de douze milles. Elles consistent, comme celles de Babylone, en grands monticules formés de briques et de tuiles colorées ». Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 377, 378).

3) « Au pied d'une des collines est le tombeau du prophète Daniel: c'est un petit bâtiment, mais il suffit pour abriter quelques derviches qui veillent sur les restes du prophète. Il paraît difficile de douter que ce soient effectivement là les ruines de Suse: leur étendue, la nature des matériaux dont cette ville était bâtie, le tombeau de Daniel et les traditions du pays, se réunissent pour confirmer ce fait ». (*Ibidem*, p. 378).

la tiraient de la tombe, et imploraient son intercession. *Abou-Mouça-el-achéary* الاشعري fit bâtir, au bord de la rivière (l'*Ab-sal*) qui passe devant la ville, un caveau souterrain en pierres et en chaux, où il fit déposer cette bière; et il fit passer la rivière de Soûs par dessus ce caveau. Il la fit disparaître de cette manière, en alléguant qu'il ne voulait pas que le peuple eût entre ses mains le corps d'un Prophète.

Djindi-Sabour جندیسابور, qui est la forme arabisée de *Kendi-Chapoûr* (ville de Sapor), est une vaste et forte ville, qui était la capitale du Khouzistân, par 85° 30' de longitude et 31° 30' de latitude. Elle a été fondée par Chapour, fils d'Ardechir, restaurée et agrandie par (Chapour) *Dsou'l-ektâf* ذوالآکتاف. L'air y est très-chaud گرمسیر, et il y a beaucoup de cannes à sucre. On y trouve aussi quantité de terres ensemencées et de dattes: elle est à 8 pharasanges de Tostèr et à six de Soûs.

Djoba جبا est une ville abondante en dattes et en sucre, à huit pharasanges de 'Askèr-Moukrèm. Elle a sous sa dépendance un vaste canton, plusieurs rivières et villages. Cette ville a donné son nom à Abou-'Aly *Djobâyi*, un des plus célèbres *Mo'tévilé*. Ce nom s'écrit *Djoba* جبا ou *Djèba* جبا, et *Djobba* جبا ou *Djebba* جبا.

Râm-Hormouz رام هرمز est une ville fondée par Hormouz, fils de Chabour, sous le 86° degré de longitude et le 30° 30' de latitude. C'est un des cantons du pays d'Ahwâz. L'air y est chaud, et son terroir est fertile en céréales, en coton et en cannes à sucre. Elle est à environ dix-neuf pharasanges de distance d'Ahwâz. On y fabrique de jolies étoffes *فماثلر* (кынам). 'Azoud-ou'ddaûlèt (ou dewlèt) y a fait bâtir une belle mosquée cathédrale sur la place du marché¹). Les dattiers de cette ville sont restés

1) Ce fut probablement vers l'année 369 de l'hégire (A. D. 979), époque où 'Azoud-ou'ddaûlèt s'empara de Hamadân, de Rei, de toutes leurs dépendances, de tout le pays situé entre ces deux villes, du territoire des *Hosnévethides* et de la province habitée par les *Kourdes*. Vers la fin de la même campagne il inquiéta beaucoup les Kourdes *Hakkâry* établis dans la province de Matîszul, força leur chef à descendre des montagnes qu'il habitait pour venir lui rendre hommage à

au milieu des fruitiers باغچه‌لر آراسندك قالشدر, et on ne les voit pas. Elle a donné le jour au poète (lyrique) persan Selmân et à une foule de beaux-esprits.

Roustâq-è-z-Zoutth رستاق آلزط (le marché des Zoutthes) est un des cantons d'Ahwâz situé à sept pharasanges de Râm-Hormouz. L'air y est entièrement chaud, mais c'est un endroit bien peuplé معصور.

Haizân حایزان est également un canton florissant du pays d'Ahwâz.

Haoumèt-oulbatth آلط حومة et *Haizân* sont l'un et l'autre des cantons situés sur le bord d'une rivière: l'air y est pur et l'on y trouve des plateaux ou *Yaila* پایلا servant de paturages d'été.

Hawizé حویزه est une ville de moyenne grandeur fondée par Chaboûr Dzoû-l'èktâf, et dont l'air est chaud گرمسیر; mais il est meilleur que celui des autres villes du Khouzistân, et son terroir abonde en céréales et en cannes à sucre. Cette ville est citée dans le *Délice des coeurs* ou *Nozhèt* séparément et indépendamment d'Ahwâz.

Diz-foul دز فول (le château du Pont) a été fondé sur les bords d'une rivière (l'Absal) à proximité de *Djindi-Sabour*, par 84° de longitude et 31° 30' de latitude. Son fondateur fit bâtir sur la même rivière un grand pont de quarante deux arches قرق ابکی, qui avait quinze coudées de largeur, et que l'on appelait *Poul-i-Abidicek*: پل آبديسك: on donna son nom à la ville. Il fit construire en-dessous de celle-ci une grande roue hydraulique, qui a cinquante coudées de hauteur, et à l'aide de laquelle les eaux sont réparties dans la ville. On trouve dans ses environs une plantation (un bosquet) زرین درخت d'arbres nommés *Zerrîn-direkhte* (arbre d'or), qui se couvrent de fleurs de couleur jaune, mais qui ne produisent point de fruits.

Desteguerd دستگرد, dont le nom est écrit *Dèstéwa* dans

Maîszul, et contraignit cette peuplade à lui rendre tous ses forts et ses châteaux (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 269).

les *Tables géographiques* d'Abou'lféda, est une ville du pays d'Ahwâz, dont l'air est très-chaud et vicié (corrompu ou méphitique متعفن). On prétend qu'elle a été fondée par Hormouz, fils de Chaboûr : elle a un château fort construit en terre طبراقدرن.

Souq-êrbi'a سوق اربعا (le marché du mercredi) est une ville bâtie sur un bras et sur les deux rives des eaux (du Karoun) qui se partagent (se séparent) à Ahwâz. Il se trouvait au milieu un pont en bois très-élevé sous lequel passaient les barques. Le quartier de l'Iraq étant plus peuplé que celui du Farse, on a bâti la mosquée cathédrale dans le premier.

Moucheriqân مشرقان est une ville de moyenne grandeur construite sur le ruisseau (le canal) de *Dechte-abâd* par 85° de longitude et 31° de latitude. Elle a un vaste canton, où l'air est généralement chaud.

Tharârek طرارك est également une ville médiocre, qui a beaucoup de cannes à sucre : il n'y en a nulle part en aussi grande quantité. *Com. p. 285.*

Senlil سنبل est un des cantons du Khouzistân, à quatre pharanges de ارجان (*Erdjân* ou plutôt *Errédjân*).

Rédjân ¹⁾ est une ville située dans le voisinage de Soûs. Il est écrit dans quelques ouvrages, que Q'obâd, fils de Firoûz, ayant emmené en captivité les habitants de Hamadân (Eibatane) fit bâtir, entre le Farse et le pays d'Ahwâz, une ville nommée رجان *Rédjân*, qu'il leur assigna pour demeure.

Hiszn-Mehdy حصن مهدي (le fort de Mehdy) est une ville située par 84° 30' de longitude et 30° 30' de latitude, à l'embouchure du fleuve de Tostèr (le Karoun) dans la mer du Farse (le Golfe persique).

Comme c'est une place frontière et un port نغر و بندر situés près de la mer, Mehdy y a fait bâtir une forteresse, qui devint

1) Il serait très-possible que ارجان *Errédjân* fût une forme contractée de رجان *Rédjân* précédé de l'article arabe ال avec un *têchedid* sur l'initiale ر R :

Du mot الرجان *E'r-Rédjân* s'est formé de la sorte ارجان *Errédjân*.

célèbre sous son nom. Cette ville possède des *Khâns* (caravan-sérails) et une mosquée cathédrale sur le bord de l'eau. Elle a beaucoup de plantations de palmiers et de terres ensemencées. Les eaux du Khouzistân qui viennent d'Ahwâz et de Daïraq se réunissent à côté de cette ville, et sont sujettes au flux et au reflux en même temps que la mer. *Souq-erbi'a* est à seize pharanges de distance de ce fort.

Daïraq دیرق, qui s'écrit avec un *fat'h* sur la lettre *Dal*, est une petite ville et un château fort du pays d'Ahwâz, par 85° de longitude et 30° 30' de latitude. Elle est située sur la rive du fleuve (de *Djêrâhy*), qui est du côté de l'Iraq'. Elle a un vaste et spacieux marché. C'est par là que passe la route que suivent les pèlerins du Farse et du Kermân. Askèr-Mokrèm en est éloigné d'à-peu-près quatre journées *مرحله*.

Le port de Madjôûr بندر ماجور est une ville située sur la côte de la mer du Farse (Golfe persique), à deux journées de Daïraq, par 85° 30' de longitude et 30° 30' de latitude.

Baciân باسیان est une ville de moyenne grandeur sur le fleuve de Tostèr: on l'appelle encore باسان *Başân*. *Hisen-Mehdy* en est éloigné de deux journées. On y va par terre, et par eau sur le fleuve: il en est de même de Daïraq'.

Mattoutz متوت est une ville située entre Q'arq'ouh et Ahwâz⁽¹⁾.

Baszanny بصنی est une ville située au bord du *Doudjeïl* (Petit Tigre). Elle a deux forts bien fortifiés, au milieu desquels se trouve le *Namâzgâh* نمازگاه⁽²⁾. On y fabrique de jolis voiles (ou rideaux) پردہ et des camelots صوفلر.

1) D'après le Q'amoûs, *Mattoutz*, متوت se trouve entre Wâcih et Ahoûs.

L'article بصنی est ainsi conçu dans le même Dictionnaire:

بصنی قاحتینله وتشدید نونله برقریه در آنک اعلای پردہلر ونهالبلر ایشلنورستور بصنی قاحتینله وتشدید نونله برقریه در آنک اعلای پردہلر ونهالبلر ایشلنورستور
Baszanny, qui s'écrit avec deux *fat'has* et un signe de redoublement sur la lettre *Noun*, est le nom d'un village قرية, où l'on fabrique des voiles (des rideaux) et des tapis de prix. Les voiles nommés *Sutoûr-i-Bassannyî* (voiles ou tentures de *Baszanny*) sont renommés.

2) Le substantif composé persan نمازگاه *Namâzgâh* (Oratoire, lieu de la prière)

Mébârid-Koubra مبارد کبری et *Mébârid-Szougja* sont deux cantons populeux, qui abondent en dattes.

Aïdedj ایدیم est une petite ville du canton de Râm-hormouz, où il y a de la neige que l'on mène à Ahwâz. On y boit de l'eau de la rivière nommée شعب سليمان *Chi'b-Souleïmân*. Elle a beaucoup de marécages; et comme elle est à l'abri du vent du nord شمالیسی مسود اولفله, l'air y est malsain ¹⁾.

Louristân (143).

Lour ou *Lor* لور est cité dans les *Tables géographiques* comme faisant partie du *Roustâq* (territoire)²⁾ du Khouzistân. Mais on nomme ainsi une contrée et une chaîne de montagnes, qui occupent six journées de chemin, et qui se trouvent entre Tostèr et Iszphahân. Ce pays est habité par des *Kourdes* et gouverné par des Princes indépendants. Il faisait anciennement partie du Khouzistân; mais il en a été séparé de nos jours.

Le pays nommé *Loristân* ou *Louristân* لورستان se divise en deux parties, dont l'une se nomme کوچک لور *Petits Lors*, et l'autre بزرگ لور *Grands Lors*. La première est une province considérable, où le Fisc, du temps des Atabegs, percevait à-peu-près cent Toumâns (un million) d'impôts (144): la seconde est voisine de la première.

Lourékân لورکان est une petite ville de ce pays: l'air y est

doit répondre au nom de lieu arabe مصلی. *Moussalla*. C'est un vaste emplacement situé ordinairement dans la campagne à proximité d'une ville, où le peuple s'assemble pour faire la prière dans certaines occasions, et principalement aux deux Balrams (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II. p. 198; de Sacy *Chrestomathie arabe*, I. 192; Deffrémery, *Voyages d'Ibn Batoutah dans l'Asie Mineure*, Paris 1851, p. 29 et *Traduction du Gutistan*, p. 201.

1) L'article ایدیم *Aïdedj* du Dictionnaire arabe précité est ainsi conçu: « ایدیم احمد وزنده اهواز ولایتند بریلند در *Aïdedj*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles qu'*A'hmed* est une ville du pays d'Ahwâz».

2) On donne le nom de رستاق *Roustâq* à une contrée où se trouve plusieurs bourgs qui ont des marchés et des foires.

malsain, et l'eau, indigeste (je lis ناکواریدہ): elle produit beaucoup de raisins.

Souq Ecel سوق اسل est un des cantons du territoire d'Ahwâz (145). Il y a dans son voisinage une montagne d'où il sort continuellement du feu, qui éclaire les environs pendant la nuit; et l'on en voit sortir de la fumée pendant le jour: elle s'élève jusqu'aux nues.

Outre ces villes, il est fait mention de plusieurs autres dépendances du pays d'Ahwâz, savoir: کلبوان *Koliwân* ou *Guliwân*, *Erèm* ارم, *Souleïmanân-bazâr* سليمانان بازار, *Haïzân* حایزان et *Haïmèt-oul-bénân*, sur lesquelles nous n'avons aucun détail.

Fleuves et rivières.

La plupart des rivières du Khouzistân sont navigables. La plus considérable de cette contrée est celle de *Tostèr* نهر تستر (le *Karoun*, ancien *Eulæus* ou *Choaspes*)¹⁾, qui prend sa source au *Mont jaune* کوه زرد et dans les montagnes du Louristân (147), et arrive à Tostèr après avoir parcouru trente pharasanges (150 kilomètres).

Comme son cours n'est pas considérable, elle conserve toute sa fraîcheur, et l'eau en est agréable et digestive (148). Chaboûr (Sapor) fit ériger à Tostèr un *Chadurwân* شادروان, c'est à-dire une digue ou un barrage (149); et il en partagea les eaux en trois bras. Il leur fit faire le tour de la ville, de sorte que quatre embranchements coulent à l'ouest et deux autres à l'est (150). Deux d'entre eux se rejoignent aux environs de 'Askèr-Mokrèm عسکر مکرم; et ce fleuve, après avoir mêlé ses eaux à celles des rivières de *Diz-phoul* (l'Absal) et de *Kèrkha* (151), et après avoir passé par Ahwâz, اهواز, se jette, comme le dit le *Délice des coeurs* (Nozhèt), dans le شط العرب *Chatth-oul'arab* (le Tigre): son cours est de quatre-vingts pharasanges. C'est avec raison qu'il est dit

1) Sur l'*Eulæus* (l'*Oulaï* du livre de Daniel), le *Karoun* de nos jours, voyez la *Géographie anc. et historique*, T. I. p. 161, 162.

aussi dans les *Tables géographiques* البلدان تقويم, que la rivière de Tostèr se jette dans le Golfe persique دریای فارس près du *Fort de Mehdy* حصن مهدی; car il est écrit dans un autre ouvrage intitulé احسن التقاسیم (152) *A'hçane-ou't-tèqâcime* (la Meilleure des divisions), que la rivière d'Ahwâz et le Tigre se jettent dans la mer. L'espace qui les sépare est entièrement désert. On allait jadis par eau d'Ahwâz jusqu'à la mer; on entraît dans le Tigre et l'on se dirigeait vers *Ebleh* ابله (?). Mais cette voie de communication offrait quelques dangers, et Azoud-e-ddaülèt عضد آلرولة (153) fit creuser, depuis la rivière d'Ahwâz jusqu'au Tigre, un grand canal, qui a quatre pharasanges (20 kilomètres) de longueur, et que l'on remonte aujourd'hui en bateau. Ce fleuve fut donc partagé en deux bras, dont l'un se jette dans le Tigre, et l'autre a son embouchure dans la mer.

La rivière de *Dis-phoul* نهر دزفول (l'*Absal*) sort des montagnes des *Grands Lers*, passe à جندیسابور *Djindicaboûr*, à *Dis-phoul* et à *Moucheriqân* مشرقان, et se jette dans le fleuve de Tostèr (le *Karoun*). La longueur de son cours est de soixante pharasanges.

La rivière de *Kerkha* نهر کرخه (154) se nomme encore *rivière de Soûs* نهر سوس. Elle prend sa source au mont *Erwènd* ou *Oround* اروند (Orontes), reçoit les eaux de *Deînéwèr*, de *Gulgou* گلگو (155), de *Seïlakhôr* سیلاخور et de *Khorrèm-abâd*: après avoir traversé la contrée de *Hawîza* حویزه, elle mêle ses eaux à celles des rivières de *Diz-phoul* et de *Tostèr*, et va se jeter dans le *Chatth-oul-'Arab*. La longueur de son parcours, y compris celui qu'elle fait en commun avec le *Chatth-oul-'Arab*, est de 120 pharasanges (600 kilomètres).

La rivière de *Moucheriqân* مشرقان est un bras de celle de Tostèr: elle coule de Tostèr vers *'Askèr-Mokrèm*, où on la passe sur un grand pont. On peut suivre ce fleuve jusqu'à Ahwâz en faisant d'abord un trajet de six pharasanges par eau. Celle

1) Sir John Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. I. p. 377, nous apprend que les ruines de *Suse* s'étendent à plus le 12 milles le long de la rivière de *Karasoo*.

du fleuve cesse (se perd?) ensuite totalement, mais il reste un canal (qui y communique) (136), et l'on fait encore deux pharanges par terre. A la fin de son cours, cette rivière arrose des plantations de cannes à sucre, et l'on dit que, dans tout le Khouzistân, il n'y a point de terrain qui soit mieux cultivé que les bords du *Mouchériqân*.

Montagnes.

La montagne nommée *Koûh-i-zêrdeh* کوه زرده (montagne jaunâtre) ou *Kouh-i-zêrde* کوه زرد (mont jaune) est située dans le Louristân. Elle donne naissance aux eaux du *Djouï-Serde* جوی سرد (Ruisseau froid), qui est la source du *Zendeh-roûd* زنده رود d'Iszphahân et de la rivière de Tostêr (*Karown*) (137). Dans le pays des *Petits Lors* on trouve le mont *Houbèn-Koûh* هوبن کوه, où il y a une mine de *Marcassite* 'مرقشيسا'), comme nous l'apprend 'Hamd-oullah (Q'azwîny).

Distances et chemins du Khouzistân.

Pour se rendre du *Parse* پارس dans l'Iraq il y a deux chemins différents, dont l'un passe à Baszra بصره et l'autre par *Wâcith* واسط.

Chemin de Baszra.

D'Errédjân (Arragân) ارگان à Ecel اسل 2 journées; d'ici à un village nommé *Weîrân* ويران (ruiné), une journée; de là à *Datîraq* دورق, une journée, et d'ici à *Baçân* باسان, une journée; de là à *'Hiszn-Mehdy*, deux journées, que l'on fait aussi par eau. Il est facile de faire, par la même voie, le trajet de *Datîraq* à *Baçân*. De *'Hiszn-Mehdy* on va, en deux postes *منزل* (Stations), à *Sâb* ou *Sâba*¹⁾. C'est au bord du Tigre que se trouve l'extrême frontière du Khouzistân; et c'est ici que l'on passe ce fleuve.

1) On appelle *Marcassite*, et en arabe *حجرالنور* (Pierre lumineuse) une substance minérale brillante, d'un jaune d'or, composée de fer, de soufre, d'une terre non métallique, à laquelle se joint quelquefois accidentellement du cuivre, et dont on fait quelques bijouteries communes, en la travaillant à facettes.

2) Le nom de *Sab* ou *Sabah* sur le Tigre est écrit *Sabla* sur la carte du *Geographical Memoir* de Macd. Kinneir.

Chemin de Wâcith.

D'Errédjân à *Bazâr-i-Senlîl* بازار سنلیل, une journée; de là à Djindi Sabour, à Q'arq'oub et à Thaïb, une journée, pour chacune de ces localités; on passe de là dans la juridiction fiscale عمل de Wâcith. De 'Askèr à Ahwâz on compte une journée; de là à Daûraq' il y en a trois. Il y a encore un chemin qui mène de 'Askèr à Wâcith: on se dirige vers Tostèr کبدریلور. De 'Askèr à Aïdedj il y a quatre journées; d'Ahwâz à Râm-Hormouz, on en compte trois: ces trois forment un triangle (?) بواهی مثلث. De 'Askèr à *Souq'-erbi'a* سوق اربیعا il y a une journée; de là à 'Hiszn-Mehdy une autre. De Sôûs à Baszanny et à Berdoun بردون on compte une journée; de là à Mattoutz, une autre. La distance de Tostèr à 'Askèr est d'une journée; celle d'Ahwâz à Daûraq', de quatre; de Hiszn-Mehdy à *Ebleh* (je lis ابله au lieu de ابله) elle est de douze pharasanges, et de Daûraq' à Baszra, d'une journée.

Souverains Lours ou Lors.

Le Khouzistân, comme le rapportent les *Sept climats* صفت اقليم (138) fut conquis sous le règne de Sa Majesté le Khalife 'Omar (que le Très-Haut lui soit propice!); et *Hormuzân* هرمزان, qui, à cette époque, gouvernait ce pays (pour le Roi de Perse), se rendit, sur la foi d'un traité de paix, à Médine, où il embrassa l'Islamisme. Cosm.
p. 267.

Suivant une autre version, une partie de ces contrées fut soumise par les soins d'*Abou-Mouça el-Achéary* ابو موسى الأشعري, et elles furent ensuite administrées par des fonctionnaires عاملر de la dynastie des Omalades et de celle des 'Abbâcides. Elles furent aussi occupées alternativement par diverses dynasties, qui se succédèrent dans les provinces مالک du Farse et du Djébèl (Irâq persique).

1) Voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 396, 397.

Il en parut encore dans le Khouzistân et le Louristân, une ou deux autres, qui leur furent particulières et qui s'y rendirent entièrement indépendantes. L'une est celle des *Grands Lors* لور (') *ال قزلویه* *Fazléweïh*, que l'on appelle la dynastie de *Fazléweïh* بزرک, que l'on appelle encore les *Grands Atabegs* اتابکان بزرک; l'autre est celle de *Khourchîd* خورشید *ال*, que l'on nomme encore les *Petits Atabegs* اتابکان کوچک: elle a régné dans le Petit Louristân²).

Chapitre XXX du Djéhân-numa, qui est consacré à la Description du Farse (Perse proprement dite).

Comme la dynastie connue sous le nom de *Choubân-Kâreh* امیر فضل بن شبانکاره descendait de l'*Emîr Faql* fils de 'Haçane بن فضل بن شبانکاره (ou *Abou 'Haçane* ابو حسن suivant Chèref-ou'ddîn Bidlicy) surnommé *Fazléweïh* قزلویه (ou *Fazléweïh* قزلویه d'après le même historien); comme ce Prince paraît être la souche de la dynastie des *Grands Lors*, je pense qu'il ne sera pas inutile de joindre ici quelques détails sur cette dynastie du Farse et sur les contrées jadis soumises à sa domination.

Avant d'entrer en matière je ferai observer que le mot persan شبانکاره *Choubân-Kâreh* ne me paraît pas être un *nom propre*, mais un *adjectif relatif* composé, ou suivant les grammairiens russes, un *adjectif possessif commun*. Il est formé du substantif composé persan شبان *Choubân* ou *Chubân* synonyme de l'adjectif

1) Les Arabes prononcent *Fazléweïh*, mais la prononciation persane est *Fazlouïeh*, de même que l'on prononce شبرویه *Chirouïeh* با ايله فتح avec un *Fat'h* sur la seconde lettre *Ya*. Ce qui vient à l'appui de cette assertion, c'est que le grand Dictionnaire persan publié en 7 volumes in-fol. par le souverain d'Oude, et intitulé هفت قلزم *les Sept mers*, dit positivement que les Persans donnent à la dynastie des *Bouweïhides* آل بویه le nom de بویه *Pouïeh*. «Le *Bourhân-i-q'âthi*» (édit. de Constantinople, p. 175) dit également que le nom de بویه *Bouïeh*, qui se prononce comme مویه *Mouïeh*, est le titre honorifique لقب d'une dynastie

de Sulthans connue sous le nom de آل بویه *Al-i-Bouïeh* (Famille de *Bouïeh*).

2) Au sujet de ces deux dynasties voyez l'*Histoire des Ilkhâns* de Mr. de Hammer, T. I. p. 70, 71, 162, 163 et T. II. p. 87.

verbal arabe راعي (berger, pasteur), de كار Kâr (occupation, métier) et de la lettre finale (h), qui sert à former les adjectifs persans de la classe susmentionnée. Ce mot répond, par conséquent, aux adjectifs français et russe *pastoral*, *nacmyueckii*, et désigne les *Lors* ou *Lours pasteurs* ou *adonnés à la vie pastorale*, qui ont probablement donné leur nom au petit village fortifié de *Chubân-Kâré* situé dans le *Dèchetistân*, district de la province de Farse, à quelques milles anglais d'*Abou-chehr* (*Voyage d'Ouseley*, I. p. 275, 472; cf. mes deux notes 17 et 32 ci-après).

J. J. Reiske a cité la dynastie susmentionnée dans ses *Prodi-dagmata ad Hagjii Chalifae Tabulas* (p. 220, edit. Koehler), où elle figure sous le nom de *Spankarahidae*.

L'élégant et parfois *pompeux* historien persan *Wâsszâf* وصافی (le *Panégiriste*) nous a fourni quelques notions sur ces princes Lours ou Lors dans le 13^e chapitre de son tome IV, immédiatement avant la description de la conquête du Kermân, et le même sujet a été traité par l'écrivain turk *Mouneddjime-bâchy* et par l'érudit 'Hâdjy Khalifa dans son *Cosmorama*, p. 279, 280. C'est d'après ces divers auteurs que Mr. de Hammer nous a donné, sur la même dynastie, quelques détails plus circonstanciés dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 68, 69, 233, 234, 237, et T. II. p. 136—139, 105, 151: il en est de même de notre savant Académicien feu Mr. Etienne Quatremère, dans sa splendide édition non achevée de l'*Histoire des Mongols de la Perse*, d'après Réchîd-ou'ddîn, p. 380—383, 440—450. Nous allons joindre ici la traduction des divers passages du Djéhân-numa, où il en est fait mention: Cosm.
p. 262.

La province de *Farse* (Perse proprement dite) se partageait anciennement en cinq *خوره* *Koureh* ou *Khoreh* (cercles) nommés: 1^o *اردشیر خوره* *Ardechîr-Khoreh* ou *Khoureh* (cercle d'Ardechîr); 2^o *اصطخر* *Issthakhr* (Persépolis)¹⁾; 3^o *دارابجرد* *Darâbdjird*; 4^o *شاپور خوره* *Chaboûr-Khoureh* (cercle de Sapor); 5^o *قباد خوره*

1) Sur les ruines de la ville d'*Issthakhr* et du palais de Persépolis voyez Sir John Malcolm, T. I. p. 371—374, 24 et 100.

Qobâd - Khoureh (cercle de Qobâd ou *Cabadès* des historiens grecs), dont chacune renfermait plusieurs *Vilâïet* (Préfectures) et villes.

Il y a dans le Fars un grand nombre de *compements* ou *agglomérations* حومه‌لر (*Haïmek*) *Kourdes*. On prétend qu'il s'y trouve plus de 500,000 familles خانه maisons nomades, qui passent, chaque année, de leurs quartiers d'hiver à ceux d'été, et qui changent ainsi de pâturages قشلاق و بیلاقه چراگاه ابله کوچلر. Il y en a un grand nombre, dont la suite et les entours se montent jusqu'à deux cents hommes.

Cosm.
p. 267.

Le cercle de *Darâbdjird* a reçu son nom de Darâb, fils de Behmèn, fils d'Isfëndiar le Kèyânide ¹⁾. La plus grande partie du pays appelé aujourd'hui *Choubânkâré* ²⁾ est considérée comme une dépendance de ce cercle. Celui-ci forme une vaste contrée bornée par la province de Kermân et par la mer de Farse (le Golfe persique). Les droits qu'y percevait le Fisc du temps des souverains Seldjouq'ides se montaient à 200 Toumâns (2 millions), qui se réduisirent plus tard à 26 Toumans et 6000 ou 6100 (266000 ou 266100 Deniers d'or) ³⁾.

Cosm.
p. 268.

L'auteur des *Sept climats* dit au sujet de la province de Farse: «Elle se composait jadis de cinq cercles كوره (*Koureh*), et elle forme aujourd'hui dix *Bulouks* بلوك ou Districts, dont le plus considérable est celui de *Choubân-Kâreh*: il a pour chef-lieu *Darâbdjird* دارابگرد, dont le nom est la forme arabisée de دارابگرد *Darâbguerd*. C'est une ville et un château fort situés dans une plaine entièrement plate, par 91° de longitude et 29° 30' de latitude. Il y a au milieu de la ville un tertre qui ressemble à un dôme (ou cône) قبه مثال, et sur lequel a été bâti un château

1) La ville de *Darâbdjird* fut fondée par Darâb I^{er} (Darius Nothus?), *Hist. de Perse* du même auteur, T. I. p. 100, 354—358.

2) Mr. de Hammer écrit ce nom *Schebankjars* (*Chébânkîdré*).

3) Au lieu de والتى يوز بيك et 600,000, qui est évidemment une faute d'impression, je lis النى بيك يوز دينار 6,000 deniers d'or ou النى بيك دينار 6100 deniers.

tout-à-fait arrondi. On dirait que la circonférence de cette ville a été tracée au compas.

La citadelle avait une grande citerne (un grand fossé خندق) remplie d'eau. Elle fut ensuite détruite, puis rebâtie. Elle a quatre portes et approximativement une pharasange de tour.

Cette ville a un marché à deux portes: l'air y est très-chaud گرمسیر; son terroir produit des céréales, des fruits et des dattes. Comme elle est entourée, de toutes parts, d'arbres touffus et de rivières qui récréent l'âme, elle l'emporte sur toutes les autres villes. Il y a dans les montagnes voisines une carrière de Sel (Gemme) de sept couleurs différentes, de la *Moumie* (du *Pisasphalte* ou *Pissaphalte*) et des mines de Mercure (vif-argent). Chirâz est à cinquante pharasanges de distance de Darâbdjird. On voit dans cette dernière ville le tombeau de *Dî hîet-oul-Kelby* دحية الكلبي¹⁾, dont le zèle et les généreux efforts valurent à l'Islamisme la conquête de la province de Farse.

La *Moumie* (le *Pisasphalte*) se forme dans une crevasse de la montagne susmentionnée, et elle est exclusivement réservée à l'usage particulier des Souverains. Il est dit dans les *Sept climats*, que cette mine fut découverte, sous le règne de Féridoun, de la manière suivante: Un chasseur de cette contrée poursuivait un bouquetin كبش كوهي (ou un chamois), qui était estropié شکسته (mutilé), et qui se réfugia et se cacha dans une crevasse de la montagne. Il tombait par hasard, goutte à goutte, de l'eau de la montagne dans cette crevasse. Le bouquetin (chamois) en but et fut guéri. Le lendemain le chasseur le prit, et l'amena à Féridoun, à qui il donna des renseignements sur cette eau. Féridoun cassa une patte à une poule مرغ, et lui fit boire de cette eau, qui la guérit. Le monarque la recueillit dans une conque (un bassin), où elle est encore renfermée de nos jours. Ce sont des gouttes extrêmement chères et précieuses: comme elles servent

1) C'est sous les traits de ce célèbre personnage que l'Archange Gabriel apparaissait à Mahomet suivant la croyance superstitieuse des Musulmans.

de remède, les rois de Perse se font gloire de posséder cette *Moumie* (ce Pissaphalte), de même que les Empereurs Romains étaient fiers de leur *Terre Sigillée* de Lemnos ¹). On n'en recueille que Vingt Mitzq'als par an.

NB. L'auteur consacre ensuite à la description de l'un des effets les plus merveilleux de cette *Moumie* trois lignes entières, dont la reproduction nous a paru oiseuse et même entièrement inutile.

L'ouvrage intitulé احسن التقاسيم (la Meilleure des divisions) rapporte qu'il y a, au milieu de cette ville, un édifice voûté ^{قبة}, dans lequel se trouve la Moumie (le Pisasphalte), et une colline où sont situées la mosquée cathédrale et quelques places (marchés). La porte de la voûte (du caveau) où est la moumie est en fer et gardée par des sentinelles. Au mois de *Mihrimâh* ²), l'agent fiscal de la ville (l'Intendant) et le Q'âzy, accompagnés de Notaires ou Tabellions ^{عِدول}, se transportent sur les lieux, ouvrent le puits, y font entrer un homme nu, qui en extrait la Moumie, dont la quantité ne se monte pas en tout à un *Rithl* ³) رطل: ils la mettent dans un vase, auquel ils apposent le scellé, et ils l'expédient au Gouverneur de la province. Ce produit est préférable à un minéral ^{كلبدن بکدر}.

Djehrêm ^{جهرم} est une ville située par 89° de longitude et 28° de latitude. Elle a eu pour fondateur Behmèn, fils d'Isfendiâr ⁴). L'eau courante y est recueillie dans des canaux souterrains, son terroir est fertile en céréales, en fruits et en coton: l'air y est chaud. On trouve dans son voisinage, à cinq pharasanges de distance, un château très-bien fortifié connu sous le nom de ^{خرشه} *Khercheh* ou *Khorchah*. Il est situé sur une haute montagne: l'air

1) *Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 262, 263.

2) C'est le septième mois de l'année solaire des anciens *Parsis*.

3) Le *Rithl* ^{رطل} équivant à notre ancienne *petite livre de douze onces*.

4) Behmèn, fils d'Isfendiâr et petit-fils de Guchetasp, est plus connu dans l'histoire par son titre d'*Ardechir-i-Dirâs-deste* ^{آردشیر دراز دست} (l'*Artaxerxès-Longue-main* des Grecs). Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 96—99, 348—353.

y est tempéré et même tiède **کرمه مایل**. Il a été fondé par **غرشه Khèrcheh**, Intendant **عامل** (agent fiscal) de Djehrèm nommé par le frère de 'Hadjâdj, qui se révolta plus tard, parce qu'il se fiait à la solidité de cette forteresse.

Le château fort de *Sémirân* **قلعه سیران** est situé dans la plaine de *Djérîm-Aby-A'hmed* **جریم ابی احد**, qui fait partie du pays **ولایت** d'*Abrahistân* **ابراهستان** (?). Ses habitants, qui sont armuriers, se livrent au brigandage et arrêtent, à pied, les voyageurs sur les grands chemins. L'air y est chaud, et l'on y boit de l'eau de citernes **صهرج**. C'est un pays qui produit des céréales et des dattes; mais on le compte au nombre des dépendances d'*Ardechîr-Khoreh*.

Djérîm (je lis **جریم** au lieu de **جوبیم**) *Aby-A'hmed* est une vaste plaine de dix pharasanges, qui est entièrement complantée de palmiers et entourée de montagnes de tous côtés. Il passe près de là une petite rivière, et il s'y trouve une mosquée cathédrale. Comm.
p. 269.

Phèça **فسا**, que l'on nomme encore **بسا Bèça**, s'écrit avec un **fa'k** sur les lettres *Pha*, *Ba* et *Sine*. C'est la plus grande ville du district (canton **ناحیه**) de *Darabdjird*, sous le 89° degré de longitude et le 29° degré de latitude. C'est une ville aussi grande que Chirâz. La plupart des arbres qui ont été employés à sa construction étaient des cyprès. L'air y est chaud, mais tempéré. On y trouve réunies de la neige, des noix et des oranges. Elle est située à vingt-sept pharasanges de Chirâz. Elle a eu pour fondateur primitif le roi Thehmouratz, et l'on attribue sa reconstruction (restauration) à *Guchetasp* (Hystaspes) le Kèyanide et à Behmèn. Elle avait d'abord la forme d'un triangle: *Asâd Merdany* (Mardonius?) **آزاد مردانی** lui donna une autre forme par ordre de 'Hadjâdj. Elle était encore postérieurement tombée en ruines, et elle fut restaurée par l'Atabeg Djâwly **جاولی**. Elle a

1) Il s'agit ici du quatrième Atabeg du Fars qui descendait de *Salgar* ou *Salgour*: il se nommait **فخر الدولة جاولی** *Fakhr-ou'ddaûlèt Djâwly*, et il est cité à la page 274 du *Djéân-numa*, comme le restaurateur de la grande digue nommée

de nombreux cantons et dépendances, mais elle manque d'eau de rivières ¹⁾, car elle coule dans des canaux. L'adjectif relatif نسبت *Phèca* est نسوی *Phécéwy*. Les habitants du Farse emploient l'adjectif بسا سیری *Bècactry*: c'est l'antique *Pasa-gardes*.

Idj (je lis ايج au lieu de ايتche), forme arabisée de ايك *Ig*, était, comme nous l'apprend le *Délice des coeurs* (Nozhèt), la capitale du *Choubân-Kâreh*. Cette ville est située à trois journées Est de Chirâz, par 91° 30' de longitude et 29° 30' de latitude. Elle a des arcs بايلر sans pareil. C'était anciennement un village que la dynastie 'Hosnéwehîde آل حسنويه (probablement آل فضلويه la dynastie *Fazléwehîde* ou *Fazlouïeh*) transféra, sous le règne des Seldjouqîdes, sur la cime d'une montagne et couvrit en une espèce de château fort. Le savant Qâzy 'Azoud-ou'ddîn عز الدين était originaire de cette ville.

Zergân زرگان ou *Zerkân* situé au bas (au pied) de ce château est une q'aszaba (bourgade) qui jouit d'un climat tempéré, mais dont l'eau est mauvaise. Les céréales, le coton et les dattes y sont de bonne qualité et en abondance.

Isstahbanân اصطهبانات est une ville pleine d'arbres, dont l'air est tempéré. Les Seldjouqîdes l'avaient réduite en ruines, (et elle resta dans le même état) jusqu'à l'atabeg *Djâwly* جاولي, un des *Choubânkarides* (?) ²⁾: elle redevint ensuite florissante et bien peuplée.

Pérek پرك est une ville située par 90° 50' de longitude et

Fakhristân. Sir John Malcolm, qui, dans son *Hist. de Perse*, T. II. p. 106, fait mention de sept gouverneurs ou Atabegs du Fars, le cite comme le 4^e sous le nom d'*Attabeg-Jellal-u-deen Jawallee*; le second fut *Fazlan-Shuban-Karrah*.

1) Le texte porte صونی نهر دکل.

2) Nous avons vu précédemment que *Fakhr-ou'ddaülèt Djâwly* était le quatrième des atabegs du Fars, descendants de *Salg'ar*, général turk au service des souverains Seldjouqîdes: il n'appartenait donc pas à cette dynastie, ni à celle des *Choubânkarides*, quoique le second de ces *Atabegs* se nommât *Fazlân* le *Choubân-Kâreh*, attendu que celui-ci, qui avait reçu le gouvernement du Fars du rebelle Alp-Arslân, en fut dépossédé par *Nizâm-oul-mouk* (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II. p. 106, *Djéhân-numa*, p. 279, 280).

29° 30' de latitude. Elle est située entre *Niriz* نيريز et Darâb-djird, dont elle n'est éloignée que de trois pharasanges. Elle a un château bien fortifié: son terroir est fertile en céréales et en dattes; c'est la frontière du Kermân.

Niriz نيريز, qui s'écrit avec un *Kesr* sous la lettre *Noune*, est une ville aussi grande que 'Haleb, et un château fort situés par 90° de longitude et 29° 30' de latitude. Elle se trouve à cinq journées de distance Est de Chirâz et à cinq journées Nord de la ville d'Iezd. On y confectionne de fort belles marchandises en acier, ainsi que toutes sortes d'armes et d'ustensiles en fer. L'air y est tiède, et l'on y fait beaucoup de raisins secs کشش (*Kichemiche*).

'Hamd-oullah (Q'azwîny) a considéré et décrit sommairement le territoire de Lâr لارولکمسى comme faisant une partie intégrante du Choubân-Kâreh. Comme nous l'avons déjà décrit plus haut (p. 258, 259) d'une manière plus circonstanciée, nous ne jugeons pas nécessaire d'en répéter ici la description.

Fleuves, rivières et montagnes.

La rivière de *Thâb* طاب prend sa source dans les montagnes du Loristân, non loin de *Merdj* (dans les montagnes d'Iszphahân): elle reçoit le *Mos* مس (*Mossaeus*)¹⁾, passe dans le voisinage d'*Errêdjân* ارجان (Arragân) et arrose les terres des tribus qui se trouvent entre le *Chirin* (je lis شیرين au lieu de رين) et le Khouzistân. Le Thâb forme la frontière de deux provinces (le Farse et le Khouzistân), et se jette dans la mer près d'un village nommé شتر *Chutur* (probablement شينيز *Chinis*)²⁾. C'est une grande rivière qui n'est pas guéable. Il est dit dans l'ouvrage inti-

1) Ce nom est écrit مسن *Mosn* ou *Mesn* dans l'exemplaire des *Tables géographiques d'Abou'lféda*, qui appartient au Musée asiatique de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie, n° 595 du Catalogue.

2) D'après l'ouvrage publié par le savant Uyenbroek sous le titre de *Iracaë persicae Descriptio*, p. 60, le nom de ce village serait شينيز *Chinis*, qui aurait été changé en سسر (*sic*) dans le msc. précité du musée asiatique.

tulé آثار البلدان *Atzâr-oul bouldân* (Monuments ou curiosités des divers pays), que l'on voit à Errédjân un pont admirable construit sur ce fleuve: il est d'une seule arche, qui a 80 pas d'ouverture; et si l'on faisait passer sous ce pont un chameau portant une lance رمح (dressée) sur son dos, elle n'en toucherait pas la voûte (159)¹).

Le fleuve de *Chirine* نهر شیرین sort du mont *Dinâr* کوه دینار, et se jette dans la mer aux environs de *Djendbeh* چنابه². C'est un grand fleuve que l'on passe avec peine. Outre les rivières précitées le Farse en possède encore un grand nombre d'autres moins considérables.

La montagne de *Darâbdjird* est celle où se trouvent les mines de sel gemme coloré.

Le lac de *Bakhtégân* بحيرة بختگان, qu'on appelle encore بحيرة le lac de 'Amr, se trouve dans le cercle d'Iszthakhr (Persépolis). C'est un lac salé, qui a environ vingt pharasanges de longueur jusqu'à la rive de *Nirîs* نیریز. La rivière nommée کرفارس *Kour-i Farse* (le *Kour* ou *Cyrus* du Farse)³ se jette dans ce lac, qui est à deux pharasanges de *Chirâz*. Un de ses côtés s'étend jusqu'aux limites du *Kermân*. Le sel se congèle dans ses eaux.

شهبانگار Dynastie Choubân-Kâreh

Coan.
p. 279
et 280.

Le père et les aïeux de l'*Emîr Fasl* fils de 'Haçane امیر فضل, *Faslouïeh* ou *Fasléweïh* فضلویه, connu sous le nom de *Fasléweïh* بن حسن

1) Il est dit dans le *Djêhân-numa*, p. 271, à l'article ارغان ou *Errégân* ou *Errédjân* ou *Erdjân*: « Le pont jeté sur le Thâb a une arche (une voûte) de cent soixante coudées d'ouverture et de cinquante coudées de hauteur.

2) Les ruines de *Djênâbé* چنابه se trouvent sur la côte du Golfe persique à l'ouest de la ville nommée بندر ریک *Bêrdêr-i-Rîk* (le Port du Rik) dans le cercle de Chabotûr (Hassel, Description de l'Irân, loc. cit. p. 656).

3) Cette rivière nommée کرفارس *Kour-i-Farse* (*Kour* ou *Cyrus* de la province de Farse) dans le *Djêhân-numa*, p. 274, est probablement la même qui est appelée نهر کردانه *Nehr-i-Kourdâneh* dans l'*Oriental geography* publiée en 1800 par Sir William Ouseley. Voyez encore, au sujet de cette rivière, la *Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 167, à l'article *Araxe* et *Médus*.

étaient généraux en chef سپهسالار (*Sipehsalârs*) des troupes du Farse. En 448 de l'hégire (A. D. 1056, 57), l'Emîr Fazlêweîh ou Fazlouleh profita des dissensions qui s'étaient élevées entre le Prince Bouweîhide *el-Mélik-oul-'Asîz-Abou-Manszoûr* الملك العلي بن منصور surnommé فلاستون *Phoula-çutoun* (Pilier d'acier)¹⁾ et son frère *el-Mélik-ou'r-Râhîm Abou-'Aly Keî-Khosraû* ou *Khosrew* الملك الرقيم ابو علي كى خسرو, pour se révolter contre lui. Il s'empara, en conséquence, de la personne de Mélik 'Asîz, et l'enferma dans une forteresse. C'est à cette époque que finit la dynastie des Bouweîhides et que débuta celle des princes *Choubân-Kâreh*²⁾. Après avoir incarcéré Abou-Manszoûr, l'Emîr sus-mentionné s'empara du royaume de Farse.

Il fut détrôné en 464 (A. D. 1071, 72) par *Nisâm-oul Moulk* نظام الملك, Vézîr d'Alp-Arslân, qui marcha contre lui.

Ce fut *Nisâm-ou'ddîn Ma'hmoûd, fils d'Iâ hâ* نظام الدين محمود بن اياك, connu sous le nom de قهنبه *Qohnéweîh* ou *Qohnouêh*³⁾, qui devint alors prince *Choubân-Kâreh*. Il construisit une résidence princière دار الاماره *Dâr-oul-imâreh* dans la ville d'*Idj* ايجده, et eut pour successeur son fils l'Emîr *Moubâris-ou'ddîn* مبارز الدين qui gouverna pendant un an. Le gouvernement échut ensuite en partage à son fils *Nisâm-ou'ddîn* et à un autre nommé ملك.

1 et 2) Le mot فلاستون *Phoula Sutoun* est une forme arabe contractée du persan پولا د ستون *Poulâd Sutoun* (Pilier d'acier). Sur les deux princes Bouweîhides dont il est ici question, voyez l'*Hist. univers.* T. XVI. p. 376: le second se nommait encore *Khosraû* ou *Khosrew Firoûs*. Il est fait mention de leurs dissensions, *ibidem*, p. 377, 380, 381; elles se prolongèrent depuis l'année 440 (A. D. 1048) jusqu'en 447 (A. D. 1055). L'année suivante 448 de l'hégire (A. D. 1056—1057) Abou-Manszoûr vainquit, en bataille rangée, et tua son 3^e frère Abou-Sa'îd, et prit possession du trône du Farse. Il fit ensuite mourir, sur de simples soupçons, son Vézîr, qui avait occupé le même poste sous son père, et éleva à cette dignité *Fasêl, fils d'Al-Hasan*, que *Mirkhond* appelle aussi *Huya* (?). Celui-ci ne fut pas plus tôt en possession de ce poste, qu'il emprisonna son maître dans un château, et prit le titre de Roi » (*loc. laud.* T. XVI. p. 381).

3) Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane* (T. I. p. 69) le nomme *Nisam-eddin Mahmud ben Iahja ben Hasuje* (sic), peut-être 'Haçanowleh.

مظفر محمد *Mélik Mousaffèr Mou'hammed*, en 624 (A. D. 1227). C'était un prince rempli de talent, qui protégeait le mérite. En 658 (A. D. 1260) il fut assiégé et mis à mort par Holagou; et les Mongols détruisirent son palais. Après lui, son fils قطب الدين *Qouthb-ou'ddin* régna pendant un an; son neveu نظام الدين *Nisâm-ou'ddin II*, pendant trois années, et نصرة الدين *Nousserèd-ou'ddin Ibrahîm*¹⁾, frère du précédent, pendant deux autres années. *Mélik Djélâl-ou'ddin* ملك جلال الدين²⁾ devint ensuite Prince du *Choubân-Kâreh* pendant dix-sept ans, et *Bèha-ou'ddin Isma'îl* بهاء الدين *Ghiâth* غياث الدين³⁾ durant sept autres années. Après eux *Ghiâth* غياث الدين ou *Ghiâts-ou'ddin*, نظام الدين *Nisâm-ou'ddin III* اردشير *Ardéchir* se disputèrent l'autorité souveraine; mais les *Mousafférides* آل مظفر les ayant mis de côté, se rendirent maîtres de tout le royaume⁴⁾.

Description du Kourdistân Othoman.

Le Kourdistân Othoman se compose, comme nous l'avons déjà dit précédemment, des *Ilâlets* (ou Gouvernements) de Chehrézoûl, de Diâr-békîr, de Vân, d'Ârzerotûm et de la partie septentrionale de l'Ilâlet de Bag'dâd. Nous allons en joindre ici la description géographique et topographique.

Cosm.
p. 445.

Ilâlet de Chehrézoûl شهرزول¹⁾.

Appendice de l'imprimeur du Djéhân-numa.

Nous ferons observer au lecteur que la contrée qui forme

1) Le même auteur (*loc. cit.* T. II. p. 139) le nomme *Nassir-eddin Ibrahîm*.

2) Le même historien (*Ibidem*) lui donne le titre de *Taïbschah*.

3) L'illustre Etienne Quatremère nous a fourni, dans sa superbe édition de l'*Histoire des Mongols de la Perse* in-fol. p. 444—450, d'intéressants détails sur la dynastie Choubânkâreh.

4) La finale زور *Zour* ou زول *Zoul* de *Chehr-i-zour* شهرزور ou شهرزول *Chehrésoul*, qui signifie *force*, *violence*, a beaucoup d'analogie avec le substantif russe *зло* (*zlo*) mal, méchanceté, ou avec l'adjectif apocopé *сол* (*sol*), méchant.

l'*Îlâlèt* de Chehrézouïl a déjà été mentionnée et décrite, en quelque sorte, dans notre chapitre qui traite de la province du *Djé-bel* جبل ou 'Irâq' persique; mais, comme elle se rattache au *Djé-siréh* جزيره (à la Mésopotamie) et à l'*Irâq'* arabe, nous avons jugé à propos de traiter ici (بو ملح) le même sujet d'une manière spéciale, puisque cette région est également comptée au nombre des dépendances du Kourdistân, dont nous donnerons ci-après la description, et que, d'après le *Qanoûn* et la Coutume قاع de l'empire Othoman, elle est regardée comme une *Îlâlèt* (un gouvernement) à part. Nous avons de même inséré ici (je lis بو ملح au lieu de بو ملح) dans le corps de cet ouvrage le texte de la géographie d'Abou-bekr bèn-Behrâm el-Dimicheq'y (de Damas) ابو بكر بن بهرام الدمشقي (160).

Îlâlèt de Chehrézouïl.

Cette contrée forme une *Îlâlèt* limitrophe de la Perse, qui est considérée comme faisant une partie intégrante du *Kourdistân*. La peuplade nommée *Gourân* (161) گوران compose la majorité de sa population, et les environs de *Harîr* sont le pays de la grande tribu de *Sohrân* طایفه سهران (162). Elle était soumise au pouvoir des Princes Gourâns et des Émirs d'Ârdélân; mais, comme ils se déclaraient tantôt pour les Othomans, tantôt en faveur des Persans, on leur a enlevé la plus grande partie de leurs domaines, qui ont été réunis à l'*Îlâlèt* susdite ¹). Ils ont donc aujourd'hui fixé leur résidence dans une bourgade ou q'aszaba قصبه nommée *Haçane-abâd* حسن آباد ou Résidence de 'Haçane ²), qui se trouve

1) Sur la soumission des Princes d'Ârdélân à la Porte Othomane en 1089 de l'hégire (A. D. 1680) sous le règne du Sulthan Mourâd IV, voyez l'historien *Na'ima*, T. I. p. 475 et Hammer *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 108.

2) Voyez la description de *'Haçane-abâd* détruit par les armées Othomanes, ainsi que la ville de Hamadân, dans le Tome I^{er} du même historiographe turk, p. 479, 484; cf. Hammer, *loc. cit.* T. V. p. 111, 112-115.

dans le voisinage de Hamadân et sur la route qui mène de Chehrézoûl à cette ville.

Limites.

Cette Ilâlet ou Préfecture confine à celles de Bag'dâd et de Maîszul موصل, aux principautés de 'Amâdia عماديه et de 'Hakkâry محارى, à l'Adzer-beidjân et à l'Iraq persique.

Division politique.

Cette Ilâlet se compose de trente-deux Sandjaq's ou Livâs (Bannières), savoir: 1° اربيل *Erbîl* ou *Irîl* (ancienne *Arbèles*); 2° شامک *Chémâmek*; 3° حریر *'Harîr*; 4° کوی *Kieuî* ou *Koî*; 5° ابرومان *Abroumân*; 6° اوشتی *Ouchety*; 7° بانی *Bâf*; 8° برند *Bérènd* ou *Birind*; 9° بلقاص *Bilq'âss*; 10° بیل اوطارو *Bîl Authâry* (?); 11° جبل حرین *Djébel 'Hamrîn* (le mont *'Hamrîn*); 12° جنکوله *Djengouleh*; 13° دورامان *Dévramân*, autrement dit داوران *Dâvérân*; 14° دولجوران *Douldjourân*; 15° سروچک *Suroudjîk*; 16° سید بورنجین *Seîd Bourunedjîn*; 17° شهر بازار *Chehrroubazâr*; 18° غازی کشان *Chehrizotûr*; 19° عجزور قلعه *'Adjoûr q'âl'a*; 20° فازی کشان *Fâzy-Kuchân*; 21° مرکاوه *Mergâwé*; 22° هزارمرد *Hézârmerd*; 23° رودین *Roudîn* (164); 24° مهروان *Mihréwân* (1); 25° شمیراه *Chémirâh*; 26° قره‌طاغ *Qaradâğ* (la montagne noire); 27° چاغان *Tchagân*; 28° قزله *Qizildjé*; 29° le liwâ de Behbeh ou Bihbih لواء به به; 30° celui de Zengueh لواء زنکه; 31° celui de Kerkouk لواء کرکوک; 32° انجیران *Indjirân*.

1) Ce nom est écrit *مهربان Mihrébân* par le même historiographe turk, T. I. p. 478, où il raconte la conquête de cette ville; cf. Hammer, *ibidem* p. 111, 112. Le nom de شمیراه *Chémirâh* est écrit *شمیران Chémirân* par Na'ima, p. 478, 479; Hammer, T. V. p. 110.

Description topographique du pays بلاد de Chehrizôûr.

On lui donnait anciennement le nom de نیم راه *Nim-râh* (Mi-voie), parce que cette ville se trouvait à moitié chemin de *Mé-dâîn* (Ctésiphon) au Pyrée de l'Adzèrbeïdjân¹). Elle a été fondée par Q'obâd fils de Firoûz le Saçanide, et on l'appelait encore *Chehr-i-Firoûz* ou la ville de Firoûz (je lis شهر *Chehr* au lieu de شیر *Chîr*)²). Comme la souveraineté y devenait le partage du plus fort, on nomma cette ville *Chehr-i-zoûr* شهرزور (la ville de la Force) ou شهرزول *Chehrézoûl*. Elle fait partie du *Djébel* جبل dans l'Iraq persique. C'est une petite ville dont le pays est limitrophe de مراغه *Mérâgja*, et l'espace qui les sépare est de six journées de marche مرحله; on en compte huit jusqu'à Bag'dâd. Les habitants de Chehrizôûr sont grossiers غليظ. On voit encore dans son voisinage un *Goumbed* (dôme) en ruines بر خرابه کنبه que l'on prétend être le tombeau d'Alexandre (le Macédonien): il est très-probable qu'il doit être vide جوفی, car sa mère le fit transporter, dans une bière, en Macédoine. (Je lis کتور و تشدر au lieu de کتور و لشدر). La distance de cette ville à *Holvân* est de douze pharasanges, et l'on compte cinq journées de marche jusqu'à Maüszul. Le château de *Gul'ambèr* گل‌عنبر³) ou *Ambre à la rose*, qui est la résidence تخت (le trône) des Princes de Chehrizôûr, est situé dans la plaine de cette ville. Cette plaine صحرا est vaste et bornée à l'Est par des montagnes qui s'étendent du Sud au Nord, et au pied desquelles il y a une haute colline دپه, d'où jaillissent plusieurs sources بیکار (puits). Une grande rivière provenant d'une vallée sise au pied de la montagne traverse la cam-

1) Sur ce célèbre Pyrée, que les Persans regardaient comme le plus grand de leur empire, voy. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 128, 129.

2) Il s'agit probablement ici des deux rois de Perse que les Grecs nommaient Péroisis et Cabades, *Hist. de Perse*, T. I. p. 184—191, 192—198.

3) Sur le château de *Gul'ambèr* voyez *Na'ima*, T. I. p. 476, 478, où le nom est écrit گل‌عنبر; cf. Hammer, *loc. sub. laud.* T. V. p. 108, 109, 664, 665. Le *Fèdzli-keh* de 'Hâdjy Khalfa, fol. 292, nous fait connaître les noms des châteaux Kourdes et turks dont les Begs vinrent rendre hommage à Khosrew-pacha. Les noms ont été en partie transfigurés par Mr. de Hammer.

^{Comm.}
^{p. 446} pague voisine de ce coteau. Le défunt Sulthân Soultân Khân avait fait bâtir un château fort, qui s'étendait depuis le sommet de cette colline jusqu'au bord de cette rivière. Le château intérieur قلعه ايجي susmentionné se trouve sur le coteau précité et le fort extérieur طشره حصار a pour enceinte le bord de cette rivière نور كنارندن چوريلور (?): c'est là que résidaient jadis les Pachas de Chehrizoûr. Le Chah 'Abbâs se rendit ensuite maître de ce château, et le fit raser. Le travail ayant été réparti entre les troupes, corps par corps قول قول, on commença à le reconstruire dans les premiers jours de Cha'bân de l'année 1039 (Février 1630)¹⁾.

Il y avait dans les montagnes, au fond de cette vallée, un ancre connu sous le nom de ازرق جازو مسكنى *Azraq djazou mès-kény* Demeure du Sorcier bleu de ciel (je pense qu'il faut lire ازرق جاذو مسكنى *Azraq djâdzou mèskény*) et sous celui de خلام مغاره سى *Khalthi-Kélâm mèjârécy* ou Grotte de l'Echo, ou des paroles confuses²⁾.

A l'entrée de cette caverne (mot-a-mot devant la porte) on avait bâti une muraille et un fort nommé ظالم على قلعه سى *Zâlim 'Aly q'âl acy* (château du tyrannique 'Aly). Entre ce château et celui de Guî-ambèr (je lis كلعنبر au lieu de كلعنبر) est situé celui du Tyran ظالم قلعہ چرخ *Q'âl âi-tcherkh-i-Zâlîme* (château de la Roue ou de l'orbe céleste du Tyran³⁾). Sur la pente كمرنگ d'une haute montagne بالچم (?) (163) rocheuse كوه سنكين se trouve une grotte naturelle خدائی, où l'on a taillé et sculpté, du bas en haut, un escalier dans le roc, et où l'on a pratiqué des jours pour y faire pénétrer la lumière d'espace en espace. Le roc susmentionné forme un pic dont la cime se perd

1) Voyez *Na'ima*, T. I. 476; cf. Hammer, T. V. 108, 109.

2) Je rends les mots arabes خلام كلام par Echo ou Discours confus, ou *Galimatias*.

3) Tout le théâtre de cette guerre a été décrit de vieu par 'Hadjy Khalifa ou Kiâtib-tchéleby, qui prit part à cette campagne de Khoarew-pacha à Hamadân et à Chehrizoûr.

dans les cieux (166). En face de cette grotte il y a une autre montagne, où est un fort en ruines connu sous le nom de قلعة بزدر (Qal'at Iezdédjird, château d'Iezdédjird). La cime de ces deux montagnes donne naissance à une rivière qui fait le tour de Chehrizoûr, et qui continue ensuite son cours: elle porte le nom de la ville, et se trouve à l'entrée de cette vallée.

Erbîl ou Irbîl اربيل (ancienne Arbela) située dans le Djébel جبل, est la métropole قاعد du pays de Chehrizoûr et une ville construite à neuf entre le Grand et le Petit Zâb (le Lycus et le Caprus), à deux journées de chemin de Matszul. Erbîl a une citadelle bâtie sur une haute colline d'un côté de la ville et dans l'enceinte des murailles ¹⁾. Cette ville située dans un pays plat a une multitude de canaux et deux aqueducs souterrains, qui se prolongent jusque dans l'intérieur de la ville, à l'usage de la mosquée cathédrale et de l'hôtel du gouvernement دار السلطنة. Le pays de Djébel جبل est généralement connu sous le nom de عراق عجم 'Irâq-i 'adjem (Irâq persique).

1) Sur la ville d'Erbîl (Arbèles), voyez Mr. Rousseau, *Pachalik de Bagdad*, p. 85, 86.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède deux monnaies du Prince d'Erbîl (Ch. M. *Frachnî Recensio numor. Muhammed*, p. 167, 168, 619); entre autres un *Dînâr* très-remarquable frappé à Erbîl en 610 de l'hégire (A. D. 1213, 14). La monnaie en cuivre n° 9 porte la légende suivante:

الناصر لدين الله امير المؤمنين ملك الامراء مظفر الدنيا والدين كوكبرى
... بن علي « Le protecteur de la religion divine, l'Emr des vrais croyants, le Roi

des Emirs, qui fait triompher le pouvoir temporel et spirituel, Koukbury (ou Koukbuzy ou Kevkébuzy), fils de 'Aly». L'avvers de la monnaie d'or, qui porte le nom de كوكبرى au lieu de كوكبوزى, a en outre la légende suivante des Unitaires: لا اله الا الله, وحده لا شريك له « Il n'y a point de Dieu si ce n'est Dieu Seul:

il n'a point d'associé » et les mots الله الامر من قبل ومن بعد « c'est à Dieu qu'appartient l'Empire avant et après ». Le Revers porte les mots محمد رسول

الله صلى الله عليه السلطان الغالب كيكاس بن كيكسرو Mo'hammed est l'Apôtre de Dieu; qu'Il lui soit propice! le victorieux Salthan Keikaoûs, fils de Keikhoasrew».

Cette ville était jadis soumise au prince Turkoman *Abou Saïd Gueukbouzy* (peut-être *Keukébusy*), fils d'*Abou'l haçane 'Aly* بن ابو الحسن على (*sic* ابو سعيد كوكبوزى), dont le titre honorifique ou لقب (*laq'ab*) était الملك العظيم مظفر الدنيا والدین *el-Melik-oul-Mo'azzem Mouzaffir-ou'ddounia wè'd-dîn* (Roi vénéré qui fait triompher le pouvoir temporel et spirituel (167). Ce *Mouzaffir-ou'ddîn* est renommé pour sa bienfaisance. On n'a jamais entendu dire qu'il ait existé dans le monde entier un mortel qui l'ait égalé sous le rapport de ses bienfaits. On raconte qu'il se rassemblait chaque jour (qu'il affluait chaque jour) à Erbil une multitude de pauvres, auxquels il faisait du bien suivant leur position. Il subvenait non seulement à leurs dépenses, mais il leur distribuait encore, en hiver et en été, des vêtements appropriés à chacune de ces saisons. Il fonda un hospice particulier pour les aveugles, et leur assigna des frais d'entretien. Il institua en outre un رباط *Ribâth* (un couvent ou une hôtellerie) pour les veuves, et affecta des sommes à leur entretien. Il fit aussi construire un hôpital pour les malades, et leur alloua tout ce qui leur était nécessaire.

Il fonda de plus une maison d'enfants trouvés لقبطر, à laquelle il attacha des nourrices chargées d'allaiter ceux qui étaient encore à la mamelle (168). Pour les voyageurs il fit bâtir une hôtellerie مسافرخانه, où logeaient ceux qui venaient de l'extérieur, et il leur faisait distribuer des vivres, soir et matin. Il faisait même à chacun des voyageurs, au moment de leur départ, un cadeau proportionné à leur condition (sociale). Ce Prince avait de plus créé un superbe Collège ou *Mèdrècè* مدرسه, où il avait placé des *Mouderris* ou *Lecteurs* 'Hanéfites et Châfîtes. Il visitait cette école de temps à autre, et y donnait un brillant et somptueux banquet aux étudiants طالب (candidats)¹⁾. Pour les *Szoufis* il

1) C'est à la *Mèdrècèh* d'Erbil que naquit, le jeudi 11 du Dernier mois de Rèbl' de l'année 608 (le 22 septembre 1211) le Plutarque des Arabes Chems-ou'ddîn A'hmed bèn Mo'hammed bèn Aby Bekr le Barmécide, vulgairement connu sous le nom d'*Ibn Khallékân* ابن خلكان, mort, suivant Abou'lféda, en 681 (A. D. 1282—83) *Annal. Moslem.* T. V. p. 64, 65 et 898.

avait fait construire un magnifique couvent **برحالی خانقاہ**, et il envoyait, deux fois par an, dans les diverses Echelles (ou ports) des sommes considérables destinées au rachat des prisonniers (captifs) d'entre les mains des Infidèles. Chaque année, il désignait un personnage de marque pour faire, en son nom, le pèlerinage (de la Mekke), et lui recommandait de distribuer en route de l'eau et des aliments aux pauvres (pèlerins): il envoyait aussi annuellement une somme de cinq mille sequins **التون** (pièces d'or) aux deux temples sacrés **حرمین شریفین**¹⁾, et l'on voit encore à la Mekke plusieurs monuments de sa bienfaisance. Ce fut lui qui, le premier, fit couler les eaux du mont 'Arafât, et qui y fit construire quelques bassins destinés à la recevoir. Il s'appliquait tellement à célébrer dignement l'anniversaire de la naissance de notre généreux Prophète (que Dieu le comble de ses grâces et lui accorde le salut!) que nous ne saurions le décrire. On rapporte, entre autres, qu'à cette occasion, on voyait arriver, chaque année, à Erbil des habitants, des 'Ouléma, des Szoufis, des prédicateurs, des Lecteurs du Q'oran et des poètes etc. de Bag'dâd, du Djéziré (de la Mésopotamie), de Maïszul, de Sindjâr, de Niszîbîn, de la Perse et des contrées environnantes. Près d'un mois avant cette fête, le Prince faisait dresser une vingtaine de pavillons en planches, dont chacun avait plusieurs étages. Ils étaient richement ornés, et les divers étages en étaient occupés par des Lecteurs (ou Chanteurs **خوانندگان**) et des hommes doués de diverses connaissances **ارباب معارف**, qui tous, à l'envi l'un de l'autre, y déployaient leurs talents. Quant aux habitants de la ville, ils s'y livraient alors au commerce. Ces pavillons s'étendaient depuis la porte de la citadelle jusqu'à celle du couvent. Chaque jour, *Mouzaïfir-ou'ddîn* venait les parcourir après la prière du soir, et prenait plaisir à entendre ces lecteurs ou chanteurs, et à regarder les ombres chinoises²⁾.

1) Sur le pèlerinage au temple de la Mekke et à Médine voyez *l'Histoire universelle*, T. XV. p. 161—166; 208—211.

2) *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par M. de M*** d'Ohsson, édit. in-8. T. IV, 2^e partie, p. 401 et sqq.

Il passait ensuite la nuit au couvent, et y assistait à un concert spirituel **ساع** que donnaient les Szoufis sur sa demande. Le lendemain, après avoir fait sa prière du matin, il se rendait à la chasse, et il en faisait autant chaque jour. Lorsque l'anniversaire de la naissance du Prophète était venu, on amenait sur la place, au son d'une musique instrumentale et vocale¹⁾, un grand nombre de chameaux, de boeufs et de moutons, que l'on égorgeait, et dont on faisait apprêter toutes sortes de plats. Dans la nuit de cet anniversaire, il y avait, après la prière du soir, un concert spirituel au château; *Mouaffir-ou'ddin* se rendait, à la lueur des bougies et des flambeaux, au couvent, où il s'asseyait, le lendemain matin, sur un trône élevé.

Tous les Notables, les Chérifs, les Grands et les autres habitants se rassemblaient, et l'on faisait servir deux grands banquets, dont l'un était pour le peuple, et l'autre était servi au couvent. Celui-ci était suivi d'un concert **ساع** et d'un prêche **خط**, prononcé par les Prédicateurs, après les quels le Prince distribuait aux 'Ouléma (Docteurs de la Loi), aux Szoufis et aux autres assistants des robes d'honneur (habits de *gala* **خلفت**) et des présents proportionnés au rang de chacun d'eux. Cette fête se célébrait, chaque année, de la même manière.

On rapporte que *Mouaffir-ou'ddin* n'essuya jamais d'échec dans aucun combat, et que Dieu, par un effet de sa bonté, lui accordait, chaque fois, la victoire. Il mourut le dix-huit du mois de *Ramazan* de l'année 630 (28 juin 1233), et recommanda, avant son décès, que l'on transportât son corps à la Mekke pour qu'il y fût inhumé²⁾. Il survint un obstacle, au moment (de cette

1) Les mots **سازوسوز ايله** me paraissent plutôt signifier *solemnellement, pompeusement, en grande pompe*.

NB. Mr. de Hammer a inséré dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 158—160 un long article sur la prise d'*Irbil* par les troupes de Houlagou Khân, en 656 de l'hégire ou 1258 de J. C., c'est-à-dire 28 ans après la mort du Prince *Abou-Sa'ïd*, que Mr. de Hammer nomme *Keukébousy Bèn Ébou'l-Haçane 'Aly*, C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 256, 257.

2) Il est dit dans l'*Hist. univers.* T. XVI. p. 649: «*Modhaffero'ddin Cuchari*

translation), et il fut enterré à Koufa, aux environs du tombeau (*Martyrium*) de 'Aly (*Mechehed* مشهد) (169). Son épouse *Rébi'a Khatoune* ربيعة خاتون mourut en 643 (A. D. 1245—46), et fut inhumée à Damas dans l'intérieur du collège ou *Medrècè* fondé, par ses ordres, au pied du mont Q'acioun سفح قاسيون. Ce collège avec sa cour جنباله (ou avec ses jardins چنانله) était un legs pieux fait à cette condition.

Kochâb كشاب est un château qui fait partie des cantons de la province de *Djébel*. C'est un petit fort situé entre le *Zâb* نهر زاب et le *Chatth*, non loin de leur confluent, à 2 journées de marche, ouest d'Erbil.

Kerkouk كركوك, à deux journées E. de Matszul, est un fort bâti en terre sur un plateau (je lis هموارده) au milieu de plusieurs collines. Toute la ville est entourée de murailles; et il passe une rivière au pied du château. Celui-ci sert aujourd'hui de résidence aux Pachas de Chehrézoul, et a été regardé comme le chef-lieu de cette province.

Le château de *Mihréban* قلعه مهربان est une forteresse située à l'extrémité des hauteurs (je lis بر au lieu de بار), près d'une gorge, sur la route de Hamadân²). Derrière le fort, en se dirigeant vers le défilé, se trouvent, à l'Est, des montagnes; et il y a, au Nord, du côté du lac, une vaste plaine, d'où part une vallée qui s'étend vers la gorge (je lis بوغازه كيدر au lieu de كيد بوغازه): il sort de cette vallée une rivière qui se jette dans le lac. On y trouve aussi des marécages pleins de joncs et bourbeux, qui sont guéables.

Douldjourn دولجوران (170) est un désert جول, qui s'étend, à

(sic), fils de Zino'ddin Ali Cukhok (?), Prince d'Arbel, mourut au mois de Ramadan (690) et fut transporté et enterré à la Mecque (sic). Un seigneur, nommé Ab'oul Ma'âli Mohammad, fils de Nasr, fils de Salaya, lui succéda dans le gouvernement d'Arbel, dont il prit possession au nom du Calife Mostanser billah. Cette année fut aussi celle de la mort du célèbre historien Ibn-ul-Esir Djéstry, auteur du *Kâmil* et de deux autres ouvrages historiques.

1) Sur la ville de Kerkouk voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 82.

2) Sur le château de Mihréban voyez Na'ima, T. I. p. 478 et Hammer, T. V. p. 111, 112.

partir de Kerkouk, dans la direction de Bag'dâd et de Chehrizour. Si l'on se rend de Kerkoûk à Chehrizoûr, on arrive, à son extrémité (je lis نهابندن au lieu de نهابندن), au pas nommé در بند *Derbend-i-Imân châh* ou Défilé d'Imânchâh, par où l'on arrive ensuite aux montagnes (171). Ce *Douldjourân* est un Sandjaq' situé dans un pays plat au-delà du détroit précité; et la montagne située à sa droite forme encore un Liva nommé فرجه طاع *Faradjah-dâg* (montagne Noirâtre) ¹⁾.

Hézârmerd هزارمرد ²⁾ est également un Sandjaq' situé sur une montagne à l'extrémité de la plaine du Liva de *Douldjourân*.

Chehroubazâr شهر بازار ³⁾ est un Liva situé sur une montagne (172) qui domine la plaine, à proximité et dans les montagnes de Chehrizoûr.

G'azy-q'irân غازی قران ⁴⁾ (173) est aussi un Sandjaq' et un château fort situés dans les montagnes.

Q'izildjeh q'al'a قلعه قره (174) (château rougeâtre) est un château considérable et renommé au-delà du défilé de *Tchagân* چغان, en allant de Chehri-zoûr dans l'Iraq' persique.

Pélénkân پلنگان (et non پلنگان) est un château et une bourgade (q'aszaba) situés du côté de Q'izildjeh. Ce fort, qui se trouve sur une haute montagne, est la résidence primitive des Princes *Gourâns* گوران. Ce château est tellement élevé qu'il est impossible de s'en emparer de vive force (175).

Chehmérân شهمران est une haute bourgade bâtie sur un plateau sur la pente d'une montagne, au Sud de la plaine de Chehrizoûr. On voit couler au-dessous la rivière de Diala. On y monte, et l'on en descend par un escalier taillé dans le roc.

Suroudjik سروجک est un château fort situé dans les mon-

1) Cette montagne, qui sera décrite plus loin d'après le *Djéân-numa*, p. 441, répond à celles qui étaient connues des anciens sous les noms de *Masius* ou d'*Isala* (St. Martin, T. I. p. 49, 58).

2) Ce nom est écrit *Dihjarmerd* par Mr. de Hammer, T. V. p. 665.

3) On lit *Schehrbasar* dans le même volume et à la même page.

4) Ce nom est tronqué dans le même Tome, où il est écrit *Kalaa Ghasi* au lieu de *Kalâ'-i-Ghasi-Kirân*.

tagues de Chehrizoûr, et un liva qui renferme un grand nombre de cantons.

Mergâwa (مرکاوہ) est un Liva qui se trouve dans une espèce de gorge à gauche de celle d'Imân-châh, au bout du désert de Kerkouk.

Le château de *Belbân* ou *Bilbân* بلبان (peut-être *Baban* بابان) est un grand fort bâti sur le bord d'un lac aux environs de 'Harîr حریر. La décharge de ce lac se réunit, dans le voisinage, à la rivière d'*Altoun Koeupry* التون کوپری (du Pont d'or).

Ouchety اوشتی est un Sandjâq situé dans les montagnes, au-delà de la province de 'Harîr (ou du territoire de 'Harîr).

Sumâqlou ساقلو est un liva sur la montagne du même nom, aux environs de 'Harîr. Plus bas et dans la plaine se trouve le Liva d'*Orgâny* اورکانی ou *Orkâny* habité par une peuplade à part (176).

Gueldîme کلریم est un château du même genre que celui de *Zâlîme* ظالم. Il en est de même de celui de *Ourmân* اورمان ou *Avramân* (177), mais la q'aszaba ou bourgade qui en dépend est située sur un autre tertre au-dessous de ce château. On trouve encore dans ces contrées (parages) les châteaux nommés *Nouî* نوی ou *Newy*, *Nouîne* نوین ou *Nevîne*, *Michigla* مشیغلہ, *Hacîd-mîweh* حسبد میوه ou *Mêweh* (178), *Koureh* کوره ou *Goureh* وبلک, *Weîlik* ou *Weîlek*, et *Mabekr* مابکر ou *Mâbker*.

Description de 'Harîr حریر.

'Harîr est une q'aszaba ou bourgade sans château située dans une plaine près des montagnes (179). On y trouve des mosquées cathédrales, des bains et des marchés, tant anciens que modernes. Le chemin par lequel on pénètre sur le territoire de 'Harîr est escarpé (rapide) et fatigant, car il est coupé par les gorges de trois montagnes rocheuses nommées *Tchâr-divâr* چار دیوار (les quatre murailles), qui s'y rejoignent, et l'on a pratiqué un chemin

1) Le nom de *Mergâwa* ou *Mêrgâwé* مرکاوہ y est changé en *Merkade*.

dans les interstices, en y construisant une large muraille. Tout ce pays, en général, est situé entre deux montagnes, et il y en a une troisième nommée *Sumâqlou* ساقلو (du Sumac) à l'entrée et en travers de ces deux gorges. Cette contrée renferme plusieurs cantons et châteaux forts: le pays de *Dovine* دوين en dépend également. Au-delà (Au versant) de l'une de ces montagnes (je lis *وراسند*) au lieu de *واراسند*) il y a une plaine entièrement unie, qui aboutit de nouveau à une montagne; et l'on donne à cet espace de terre le nom de *Dowin* دوين: on y trouve des villages et divers cantons. Ces contrées forment la frontière de l'empire Othoman du côté de l'Adzérbeïdjân.

Roubin روبين (peut-être *Rouyine* روين, d'Airain) est un château renommé, situé dans les montagnes entre 'Harir et la frontière. Les cantons du pays de 'Awân آوان *Awân*, *Ialégân* بالكان, *Baïân* بابان, *Sumâqlou* ساقلو et *Cheq'âbâd* شغاباد.

Le canton d'*Awân* (180) a un château environné de pierres rouges.

Le premier des princes *Sohrân* سهران ayant résolu, dès son début, de se rendre maître du château d'*Awân*, les assiégeants combattirent au milieu de ces rocs de couleur rouge, et les habitants, leur attribuant cette couleur, les désignèrent sous le nom de *Sohrân* سهران, expression kourde synonyme de *Sourkhâne* سرخانه (Rougeâtre) (181).

Les châteaux de *Herbil* هرбил et de *Baïân* بابان sont des places bien fortifiées du Kourdistân. Chêref-Og'lou Souleïmân-big, qui était un des plus illustres Emirs (généraux) de 'Haçan-big (Uzune'Haçane) de la dynastie du Mouton Blanc (des *Asprobatadae* des Grecs) (182), ayant assiégé le château de 'Amâdia, et s'étant vu forcé d'en lever le siège à l'approche de l'hiver, alla prendre ses cantonnements, durant cette saison, sur le territoire de *Siréwy* سىروى (probablement *Chiréwy* شىروى) (183). 'Izz-ou'ddîn Chîr-big, qui, à cette époque, était prince des 'Hakkâry, et qui s'était réfugié dans le château de Baïân, at-

tendu que la plupart des forteresses étaient tombées entre les mains de 'Haçane-big, manda, dans cette circonstance, au susdit Souleïmân - big: «Tant que les châteaux de عباديه 'Amâdîa, de کورکیل Gourguil, de سوی بازوکی Souïbazouky et de بابان شنبو Baïân-i-chèmbô (184) seront entre nos mains, nous n'aurons rien à craindre de votre part». Les Princes 'Hakkâry sont désignés sous le nom de شنبو Chèmbô. Revenons à notre sujet. Le château de Baïân est situé dans le voisinage de 'Harîr; et un peu au Sud-Est de ce château, se trouve le défilé ou Pas nommé در بند پشته Dêrbend-i-pouchte (183), à l'entrée duquel il y a un château fort sur la rive orientale d'un petit lac. La décharge du lac situé devant ce défilé se jette de nouveau, à proximité de la ville, dans la rivière qui vient du côté du Sud, de بلبان Bilbân ou Sandjâq de کستانه Kestâneh¹⁾. Celle-ci arrose ensuite, vers l'ouest, les plaines des Sandjâq's de دورگانی²⁾ et de سەمەنگو Sémangou, passe à l'ouest d'Erbîl, se réunit, à peu de distance du Chatth, à une rivière qu'elle rejoint en deçà du canton de زبیار Zibâr, et se jette dans le Chatth (le Tigre) au nord de Samerra. Au-dessus d'Erbîl, cette rivière se partage en deux bras séparés par une île, au-dessous de laquelle ils se séparent de nouveau. Il y a dans cette île un village nommé قریۃ التون کوبریسی³⁾ Al-toun-Keuprycy (village du Pont de l'Altoun).

Il y a encore dans ces parages plusieurs châteaux, tels que Tchinâr چنار, Khochîr ou Khoche-îr خوشیر (186), Zindjîrê زنجیره, Charq'obou ou Chèr-q'apou شەرقو⁴⁾, Bâcêky باسکی, Wérân وران (187), Pârch پاره, Perted پرتد, La'al-âb لعل آب et Barîl باریل (188).

1) Le nom de کستانه Kestâneh est écrit Kesane كسانه dans le T. V. de Mr. de Hammer, p. 666.

2) Il faut peut-être lire اورگانی Ourgâny ou Orkâny au lieu de دورگانی Dourgâny.

3) Khochîr خوشیر est changé en Husper حوسپر, loc. cit. p. 665.

4) Zindjîrê زنجیره, Chérq'apou شەرقو, Wérân وران, Pâra, پاره, Perted پرتد, La'al-âb لعل آب et Barîl باریل sont écrits dans le même volume, p. 665:

On trouvera de plus amples détails sur le *Kourdistân* à la suite de la Description topographique (de l'Ilâlèt) de Vân.

Ilâlèt de Diâr-Bêkir (Regio Pacori) (189) ¹⁾.

<sup>Cosm.
p. 456.</sup> Cette *Ilâlèt* est située sur les deux rives du Tigre. *Bêkr* بکر, fils de *Vâil* وایل, fils de *Qâcith* قاسط (190), descendant de l'une des قبائل (*Qâbiles* ou tribus arabes), ayant occupé cette contrée au nom des Persans, lui donna son nom. (Cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 394).

Limites.

Cette *Ilâlèt* est bornée à l'Est par celle de Vân, au Nord, par celle d'Ârzeroûm, à l'Ouest, par le Pachâliq de Siwâs (Sébastie) et au Sud, par ceux de Raq'q'a et de Maûsul.

Division politique.

Cette *Ilâlèt* se divise en dix-neuf (191) Sandjâq's et cinq Principautés حكومت (indépendantes). Huit de ses Sandjâq's sont possédés, à titre de domaines patrimoniaux ou d'apanages اوجاقلق, par des Bigs kourdes inamovibles (mot à mot عزل و نصب قبول non susceptibles de destitution ni d'installation). Les Sandjâq's Othomans sont: 1° ارغنى *Argny*; 2° اقيچه قلعه *Ag'tchè-q'al'a*; 3° آمد *Amid*; 4° چشكر *Tchimicheguések*; 5° حسن كيف *Hissn-keïf*; 6° خابور *Khabour*; 7° خربوت *Kherpoute* (192); 8° سمرت *Sî'irte*;

Sindschneger Kapu (?), *Weddan* وددان; *Pawaberend* پاوهبرند; *Nulabparil* نولاب پاريل (?!).

1) En 314 de J. C. la mort de Dértad ou Tiridate II surnommé Medz (le Grand), qui avait été rétabli par les Romains sur le trône de son père Khosrov I ou Chosroès le Grand, fut suivie d'un interrègne. Sanadroug, Prince Arsacide, usurpa la couronne dans le nord de l'Arménie, et Pagour, de la race des *Ardsrouniens*, en fit autant dans le midi (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 412, 413.

9° سنجار *Sindjâr*; 10° سيوهرك *Siwêrek*; 11° مفارقين *Mafâreqîn* (193); 12° مازکرد *Mâzquerde*; 13° نصيبين *Nisibîne*.

Les Sandjâq's qui sont des apanages ou domaines héréditaires sont: 1° اتاق *Atâq* (194); 2° پرتک *Portok* ou *Pertek*; 3° Terdjîl; 4° Tchabaq'tchour چاباقچور; 5° Tchermik چرمیک (195); 6° قولةب *Qouleb*; 7° Szag'mân صاغان; 8° Mihrânî مهران.

Les principautés apanagées sont: 1° اکيل *Egual*; 2° پالو *Palou*; 3° Djéziréh جزيره (et non جزره); 4° Khazou ou Khzon خزو (lisez حزو 'Hazzou) et 5° کنج *Gundj* (ou کنج *Kikh?*).

Les troupes de cette Îlâlet se montent à 7030 cuirassiers (فيلج sabres) (196): il s'y trouve quarante-deux زعامت *Zî âmets* (grands fiefs) et 688 Timârs تيمار (fiefs moins considérables) avec ou sans تزکرة *Teskiréh* ou certificat du Pacha (197); ce qui, outre les Bigs kourdes, forme, avec les جبيلو *Djébêlu* (cuirassiers fournis par les *Sipâhis*), un contingent de 1800 hommes.

Liva d'Amid (198).

Amid آمد est le Liva du Pacha et la résidence d'un Maulla de 500 aspres. Les finages qui en dépendent sont: جوناكش *Djoun-*^{Cosm. p. 457.} *kuche*, صادر *Szâdir* (ou صاور *Szâour?*) (199), Thaleb طلب, Mârdîn ماردين, Meğâzguirde مغازكيرد (autrement dit مازكير *Mazguîr* et ماکير *Maguîr*), Meïdân ميدان, Hîny عینی, qui se nomme encore Hâny عانی.

Amid est entourée d'une grande muraille en pierre noire (lave?), dans l'enceinte de laquelle se trouvent toutes les maisons et les quartiers de la ville. Elle a quatre portes, qui sont: 1° celle de Mârdîn; 2° celle de la montagne طاغ قېوسى; 3° celle du Chatth (Tigre); 4° celle d'Arzerôâm. On y trouve en outre un château dans l'intérieur des murs (*Intrâ-muros*), qui renferme plusieurs mosquées cathédrales, des bains, une 'Imârèt (hôtellerie pour les écoliers et les étudiants) (200) et des Khâns. Cette forte

citadelle bâtie sur une colline de la ville contient le palais سراي (Seraï) du Sulthan, quelques maisons et rues محلات. La ville même est située sur un terrain plat (plateau), et se termine à la citadelle (*intrà muros*) qui domine les plaines sises au-delà du Chatth. Les bords de ce fleuve situés au-dessous du château forment des melonnières, où chaque habitant a un emplacement (je lis برلری au lieu de پرلری), qui lui est assigné, lorsque le Chatth s'est retiré, et où ils vont tous semer des melons couche par couche لوجاق لوجاق (201), dans un terrain sablonneux et pierreux (graveleux). Ils enlèvent un peu les pierres, mêlent cinq à dix pepins de melon à une poignée de colombine, et les enfouissent dans le sable au milieu du gravier. Ces fruits sont d'une douceur étonnante. Dans la saison des melons les habitants se rendent dans leurs jardins, où ils se construisent des gloriottes قوليبه en cannes فامش (en russe *namusus*), dont ils ornent le dessus de riants berceaux de verdure composés de lierre et de saturée à feuilles de thym (202). Ils construisent des terrasses ou estrades (lisez لر صفه des *Sofas* au lieu de لر صفه) au milieu des eaux, et s'y livrent, pendant quelques jours, au plaisir et à la joie. Cette ville peut servir de quartiers d'hiver à une armée entière. Plusieurs souverains et généraux y ont hiverné à différentes époques. Au sud d'Amid, il y a, du côté de Maüszul, un pont en pierre sur le Chatth.

Mârdin ou *Mâridin* ماردين (203) est située au SO d'Amid, et fait partie du ديار ربيعه *Diâr-i-Rabi'a*. Son château est bâti sur une éminence, qui est, à peu près, à moitié chemin d'une montagne, dont la cime s'élève de deux pharasanges au-dessus du niveau du sol environnant. Il est impossible de s'en emparer de vive force. Il y a à Mârdin des serpents dont la morsure est mortelle. On trouve dans la montagne susdite une mine de verre (fossile, mica?). Le rempart le plus avancé لوك ربض (peut-être le *fau-bourg*) de la citadelle est très-vaste et renferme, dans son enceinte, des marchés اسواق (des places) et des collèges. Les maisons de Mârdin ou Mâridin sont bâties en amphithéâtre درم مثال l'une

au-dessus de l'autre, et chaque porte در (ou rue?) domine sur celle qui est en dessous (204). Les sources d'eau vive y sont rares, et l'on y boit presque généralement de l'eau de citerne. Les prunes *ارنگ* de cette ville sont renommées¹⁾.

Sadîr صادر (205) est le nom d'une q'aszaba (bourgade) et d'un château situés dans le voisinage de Mârdîn, à deux journées d'Amid et à peu de distance du Tigre. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et quelques boutiques. La plupart des arbres de ses jardins sont des pruniers *اچاس*. Cette q'aszaba est située sur le versant oriental des montagnes nommées *Soulthân Iaîldajy* (Alpes du Sulthan), d'où sort une petite rivière qui coupe la q'aszaba (en deux parties), et qui va mêler ses eaux à celles du Tigre. Szâdir a un château tombé en ruines. NB. Je pense qu'il faut lire *صاور* *Savour*.

Hisân حيزان (206) abonde en arbres, surtout en coudriers, et a un château fort bâti sur une hauteur au milieu des montagnes.

Mafârêq'in مفارقين (206^a), que l'on nomme encore *Mëïafârê-q'in* ميفارقين, est la métropole du Diârbekr, et a beaucoup d'analogie avec *Nisibîn* نصيبين, sous le rapport de ses fruitiers et de ses jardins. On y voit le tombeau de Seïf-ou'ddaûlèt, fils de 'Hamdân. La distance de *Maûszul* à *Mëïafârêq'in*, par *'Hisn-Keïfa*, est de six journées de chemin. Outre cette route, il y en a une autre qui passe par Mârdîn, et qui est de huit journées. Au nord de *Mëïafârêq'in* il y a une montagne au pied de laquelle se trouve la ville. A la distance d'un *Stade* (littéralement d'un *hippodrome* آت ميدانى) passe une petite rivière provenant d'une source nommée *'Ain-i-haûs* عين حوض²⁾ (source du bassin) (207): la partie septentrionale de *Mëïafârêq'in* se trouve entre (cette

1) Sur la ville d'Amid voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Itchans*, T. I. p. 170, 174, 187, 198, 394.

Sur celle de Mârdîn voyez *ibidem*, T. I. p. 186, 190—198.

2) La source nommée *'Ain-i-Haous* est celle du fleuve *Nymphéus* des anciens. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 97, Hammer, p. 187.

source et la rivière) qui arrose les jardins de cette ville ميافارقيناك
(1) شماليسى بيننلادر بساتيننى سقى ايدر).

'Hiszn-Keïfa' (208) حصن كيفا est une grande ville située sur la rive orientale du Chatth. Sa citadelle est bâtie sur une haute montagne rocheuse sise également sur la rive du fleuve, au nord de la ville, avec laquelle la montagne où se trouve la citadelle communique par un pont. Le terroir de cette ville est fertile en beaux raisins nommés حصى اوزمى (probablement خمى اوزمى *Corm. p. 438.* *Khaszy* ou *Khousza uzumy*) (209). Elle a été fondée par مرد Merdi mâhméreh (?) (210), qui fut le premier Prince (Emir) de 'Hiszn-Keïf, et qui appartenait à la lignée سلسله des Kourdes آيoubides (?). Cette ville se nommait رأس الغول *râs-oul-g'ouï* (211) (tête de l'ogre ou de Méduse) (211); et comme le fondateur du susdit château se nommait كيفا *Keïfa* (212), on l'appela حصن كيفا *'Hiszn de Keïfa* ou *Fort de Keïfa*. Suivant une autre version, il avait fait prisonnier un arabe de marque nommé حسن *Haçane*, et l'avait incarcéré. Celui-ci manda un jour à l'Emir susmentionné, qu'il le priait de vouloir bien lui rendre la jument qui lui avait appartenu. Le Prince accéda à sa prière, et Haçane étant parvenu à s'évader de sa prison, trouva le moyen de monter sur sa jument, qu'il fit galopper pendant quelque temps sur la place (l'Hippodrome) du château: il la lança ensuite jusqu'au bout de la lice, où il se précipita du haut des murs de la citadelle vers le Tigre, dans les flots duquel il se jeta et se sauva à la nage, ce qui fit dire *'Hacane Keïfa* (comment donc Haçane! ou Bravo! Haçane).

Les cantons dépendants de cette ville sont: 1° بشرى *Béchiry*; 2° بهردى *Béherdy*; 3° خنداقي *Khandaqy*; 4° طور *Thoûr*; 5° محلبى *Mâhlèby*; 6° پسنديدك *Pecèndideh* (?).

1) Sur la ville de *Mèïafâréq'in*, que Mr. de Hammer nomme *Miafarakain*, voyez *Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 112, 186, 187.

2) Sur la forteresse de *Hiszn-Keïfa* حصن كيفا, que Mr. de Hammer nomme *Hossenkeif*, voyez le même ouvrage, T. I. p. 186, 190.

3) La constellation de Persée *περσους* se nomme en Arabe حامل رأس الغول *Porteur de la tête de G'ouï* ou de la Gorgone Méduse, Dr. Bern. Dorn, *loc. cit.* p. 14.

Les grandes tribus عشائر qui habitent le territoire de Hiszn

Keifa se nomment: 1° آشنی *Achety*; 2° چلکی *Tchilky*: celle-ci occupe une contrée boisée; 3° کوردلی بزرک *Kourdly-buzurk* (grands Kourdly); 4° کوردلی کوچک *Kourdly-kutchuk* (petits Kourdly): leur pays est également boisé et produit de la noix de galle (213); 5° میهرانی *Mihrány*, dont le terroir produit du riz; 6° دجانگی *Djânéguy* ou *Djâniky*; 7° la grande tribu دزبونی *Djezbotany*, que l'on nomme encore دزه *Djézeh* ou *Bokhty* بختی (lisez بوختی *Boukhty*); 8° استورگی *Ustourguy*; 9° شغاقی *Cheq'q'âq'y*; 10° رشانی *Richâny*. Il y a aussi des tribus لیزی *Iézidy* یزیدی appelées خندقی *Khandaqy* et بهمر *Bahmirer* (214), dont le pays est montueux, et dont les montagnes abondent en chamois (215), en bouquetins, en chats sauvages et en fouînes. Outre ces tribus, l'on trouve encore (dans ces parages) celles que l'on nomme نجبوی *Nedjbéwy* (et non نجبوی *Nedjboâmy* (216) ou طوركاشکی *Thoûrkâcheky*, سرمانی *Sourhâny* ou سهرانی *Sohrány* (217) et بشیری *Béchîry*, qui ont de beaux champs le long de la rivière de *Bathmân*.

Il y a aussi des lions dans ce pays, qui est habité par la tribu arabe nommée معلی *Mou'hallimy*¹⁾, dont le territoire consiste en chênaies, où tombe de la manne: il produit en outre de beaux raisins.

Liva de Nisibîn²⁾ نصیبین (218).

Cette ville est la capitale du *Dîâr-Rébi'a* ديار ربيعة. Elle a, au nord, une grande montagne, d'où vient la rivière de هرمانس *Hermâs*³⁾, qui passe près de Nisibîn. Le nombre des jardins fruitiers y est infini, car on prétend qu'il y en a environ quatre

1) Le nom de cette tribu arabe معلی *Mou'hallimy* se rapproche singulièrement de celui de la tribu kourde معلی *Ma'hleby* (ou *Mo'halléby*) citée plus haut.

2) Sur la ville de *Nisibe* ou *Nisibîn* et sur sa prise par les troupes musulmanes sous le règne du Khalife Omar, vers la 21^e année de l'hégire, voyez l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 894.

3) *Hermâs* est le nom arabe de l'ancien *Mygdonius* (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 24). Ce nom se rapprocherait davantage de celui de *Hermès*.

mille sur la rivière susdite. Cette ville a une espèce de roses blanches qui lui est particulière, et l'on n'en voit point de rouges. La montagne de Nisibîn est connue sous le nom de *جودی* *Djoudy* (le *Masius* des anciens) (219), et l'on prétend que l'arche de Noé s'y arrêta au bout de six mois et huit jours. Cette ville a des scorpions, dont la piqure est mortelle. Nisibîn est une ville extrêmement insalubre, et les habitants en sont moroses (220).

Le village de *Dara* a reçu ce nom parce qu'Alexandre y livra bataille à Dara (Darius): c'est aujourd'hui un village (221)¹.

Le *Liva de Sindjâr*, *لواء سنجار* fait partie du *Diâr-Rébi'a*, et se trouve au sud de Nisibîn. Les montagnes de ce Sandjâq sont très-fertiles (je lis *اخصب*). Sindjâr est la seule ville du *Djéziré* (de la Mésopotamie), où il y ait des dattiers. Elle est à trois journées de chemin de Maûsul, et ses murs ont été bâtis au pied de la montagne, au nord de celle de Sindjâr. Ses jardins, ses nombreux aqueducs et ses bains se distinguent par leur beauté.

Les édifices dont se composent ces derniers sont vastes et pavés en mosaïque (222). Il se trouve sous chaque tuyau un bassin de forme octogone, et le plafond en est éclairé par des vitraux de crystal rouge, jaune, vert et blanc. Cette ville, qui abonde en eaux vives (rivières) et en arbres, produit une grande quantité d'oranges et de bigarades.

On raconte que la jeune esclave du Sulthan Mélikchâh se trouvant à Sindjâr au moment où elle devait faire ses couches; les astrologues prédirent que, si elle n'était pas délivrée ce jour-là, son fils deviendrait un grand monarque. Le Sulthan ordonna qu'on différât les couches de son esclave (*معلقه قلربی*) qu'on la suspendît?) et le Sulthan Sandjar (Sindjâr) naquit plus tard. On donna son nom à la ville²), et il devint un très-grand potentat.

1) La ville de *Dara* est nommée *Daras* dans la même *Histoire* p. 393; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 193; T. II. p. 86.

2) D'après l'*Hist. universelle*, T. XVII. p. 99, ce fils du Sulthan Mélik-Châh serait né en 479 de l'hégire (A. D. 1086), dans une petite ville du *Khoracân* nommée *Sanjar*, d'où le nom de *Sanjar* lui serait demeuré.

Le palais de 'Abbâs, fils de 'Amr-oul-G'anéwy عباس بن عمرو ('ديارمضر'), se trouve près de Sindjâr. C'est un édifice admirable qui avait des jardins en terrasse et des cascades (223). Après Abbâs, il servit de résidence aux rois. Près de Sindjâr se trouve une montagne nommée جبل Tchatal Kédouk (Défilé fourchu), au versant de laquelle il y a un lac connu sous le nom de خانويه Khatouniê. Au milieu de ce dernier (je lis وسطنه, au lieu de تاوسطنه) on voit un grand village bâti dans une île, et à l'ouest de celle-ci, il y a une colline appelée هواتيه Hawâfié, sur laquelle on a érigé une grande pyramide عمود (colonne). Un peu plus au nord se trouve le village du Cheikh Kèndy, où est son tombeau.

Coem.
p. 439.

Le *Liva* de Si'ird سکرد (224), fait partie du Diâr-Rébi'a. Il est situé sur une montagne entourée d'un pays plat, dans le voisinage du Chatth-i-Didjleh (Bras du Tigre شط دجله), et au NE du Tigre. Il y a entre Méasfâréjîn et Si'ird une journée et demie de chemin. La première est située au nord de Si'ird, qui est à quatre journées Sud d'Amid. Les habitants de Si'ird boivent de l'eau de source: cette ville est entourée de montagnes, et son terroir abonde en figes, en grenades et en vignes. Celles-ci produisent un raisin délicieux et très-renommé, que l'on appelle شافعي اوزمي Châfi' y Uzumy (Raisin de Châfi'ite). Si'ird se trouve à cinq journées NE de Maûszul, sur un terrain plat situé au sud de la rivière de Bidlis: cette ville a une autre rivière, qui se jette dans celle dont nous venons de parler.

Le château de Zerrâq زرق est également situé dans une plaine au-dessus de laquelle passe la rivière de Bidlis (225).

1) Le texte turk du *Djêhân-numa* présente ici plusieurs fautes d'impression, car on y lit les mots ووالی مصر عباس بن عمرو الغنوبنک قصری au lieu de

ووالی مصر عباس بن عمرو الغنوبنک قصری, contraction dont je suis redevable à l'obligeante érudition de feu Mr. de Fraehn. Cet Abbâs perdit, en 287 de l'hégire, une bataille contre les Q'armathes (*Elmak.*). Il devint ensuite gouverneur du Diâr-Modhar (مضر et non مصر) et mourut en 305 (Freytag, *Selecta*, p. 127; cf. *Hist. universelle*, T. XVI, p. 148).

Kéfendèr ou *Kifendur* کفندر (dont le nom s'écrit encore *Kifendour* کيفندور) se trouve dans les montagnes un peu plus haut que Zerraq'y.

Le *Liva de Kharpoute* لواء خربوت (226) se compose d'un château fort et d'une q'aszaba (bourgade) situés sur une montagne qui domine un petit lac (227). C'est une justice municipale قضا et une principauté (je substitue le mot امارت à عمارت). On l'appelle encore حصن زياد *Hisen-zyiâd* (Fort de Zyîad). Ce château est à deux journées de Malâthia, et le canton d'*Ulubâd* اولوباد en dépend.

Chemiçâtâh شيبساط, qui se trouve près de là, fait partie du *Dîâr-Moçdar* ديارمضر. Cette ville est située entre Amid et Kharpoute خربوت.

Le *Liva d'Argîny* ارغنى (228) est une justice municipale قضا et une principauté qui se trouvent entre Amid et Kharpoute, à peu de distance de l'une et de l'autre. Elle se compose d'un château bâti sur une montagne et d'une ville dont dépendent plusieurs cantons. Au pied de la montagne il y a un lac nommé كوچك *Gueukitchek* (joli) et dépendant de Kharpoute.

Le *Sandjaq de Siwerek* لواء سيورك (229) est une justice municipale et une principauté situées au-delà du mont قوجہ طلاغ *Ça-radja-dâğ* (ancien *Masius* ou *Izala*), en venant d'Amid, dans une plaine située entre l'Euphrate et le Chatth.

Le *Liva de Tchimiche guèzek* چشكره forme une principauté et une justice municipale de laquelle ressortissent plusieurs cantons. Elle est située au bord نهانند de l'Euphrate et du même côté qu'Amid. *Tchimiche-guèzek* ou *Tchémeche-guèzek* (230) même a un château fort. Son territoire forme une plaine ouverte sur le devant et située sur le bord de l'Euphrate à l'angle d'une montagne. C'était, dans le principe, une grande province désignée sous le nom de *Kourdistân*, et dont le prince avait sous sa domination trente-deux châteaux et quinze cantons. Ce pays fut inscrit au cadastre تحرير sous le règne du Sulthan Souleimân: après que la q'aszaba de Tchémiche-guèzek, ainsi que le canton

de جزیه کفره *Szajmân*, la capitation des Infidèles (je lis (231) et l'impôt sur les troupeaux enrent été annexés aux domaines privés du Sulthan خاص مایون, la province avait été divisée en deux principautés (*Imâret*), quatorze grands et petits fiefs (*Zââmets* et *Timârs*). Le même Sulthan en fit ensuite distraire de nouveau le canton (ou district) de *Szajmân*, et en gratifia quelques fils des princes حکام de *Tchimichegnézek*. Ces trois principautés sont donc celles de *Médjènguerde* منگرد, de *Portok* پرتک et de *Szajmân*.

Portok پرتک est un apanage héréditaire, qui est ouvert et très-étendu du côté de la plaine (232).

Djermik جرمیک (233) est également un domaine patrimonial héréditaire situé près de *Siwerek* سیورک, entre deux montagnes et en face du passage de l'Euphrate appelé *Nouchâr* نوشار (peut-être نوشاد *Nouchâd*).

Djabâq'tchoûr جباقچور est un apanage héréditaire situé sur le bord de la rivière de *Mourâd* مراد صری (1) du côté d'Ârzeroûm. Il en est de même de *Terdjîl* ترجیل (234) situé sur une montagne à peu de distance du *Mourâd*, sur le chemin qui mène de حانی *Hâny* à *Amid*.

Le *Pambouqlou-tchâi* پنبقلو چای (la rivière au coton) prend sa source à la montagne de *Terdjîl*, et se jette dans le *Chatth* un peu plus haut que celle de *Seïd-Haçane* سید حسن (235).

Atâq اتاق (236) est pareillement un domaine héréditaire situé dans une plaine peu éloignée de *Terdjîl*, entre cet apanage et les châteaux forts de *Moûche* موش et de *Félek* فلک.

Le *Ssalât-tchâi* صلات چای (la rivière de la prière?) prend sa source à l'angle que forme la montagne de (237), et son embouchure se trouve un peu plus haut que celle du *Pambouqlou-tchâi* پنبقلو چای.

1) La rivière connue actuellement par les Turks sous le nom de *Mourâd-tchâi* مراد چای est considérée par les Arméniens comme le *Véritable Euphrate*, et paraît être l'*Arsanias* de Plinie? (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 50). Plutarque donne le même nom au *Second-Euphrate*, qui est improprement appelé *Morad Siâi* (au lieu de *tchâi*) dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 12, 13.

Méfâréqîn مفارقين, qui est une contraction du mot *Méfâfâ-réqîn* ميفافريقين, est le nom d'une q'assaba (bourgade) en ruines située au-dessus de la rivière qui passe sous le pont de l'*Altoun-Ssouyq* التون صوئى (238), entre deux montagnes qui se trouvent en face d'Amid.

Le château fort de *Djésiré-î-ibn-'Omar* جزيرة ابن عمر a été fondé sur le fleuve du Chatth شط par 'Omar, fils de 'Abd-oul-'Asis *عمر بن عبد العزيز*, 8^e khalife Omayyade, qui, sous le rapport de la justice, était l'égal de 'Omar surnommé *Ibn-ul-Khatthâb* ابن الخطاب. Cosm.
p. 440.

Lorsque le Chatth déborde, il se partage en deux bras, qui entourent la ville et son château. C'est pourquoi l'on a construit des digues en pierre destinées à préserver le château des dégâts que l'eau du fleuve pourrait y occasionner; et comme les habitants ne peuvent communiquer entre eux qu'au moyen du pont qui s'y trouve, cette ville a reçu le nom de *Djézîreh* جزيرة (Ile ou Presqu'île), et elle a été surnommée 'Omèryîé عمرية (d'Omar) parce qu'elle a été fondée par ce Khalife (239).

Les cantons et les châteaux dépendants de cette ville sont les suivants: Le plus célèbre est celui de *Gourguil* كوركيل situé vis-à-vis du vieux Maïszul اسكى موصل (*Esky Maïszul*). C'est dans ce canton que se trouve le mont *Djoûdy* جودى, où s'arrêta l'arche de Noé.

Les grandes tribus عشائر kourdes qui habitent ce canton se nomment: 1^o شهر لورى *Chehr-loury*; 2^o شهرلى *Chehrly* (citadins); 3^o كوركىلى *Gourguilî* (de Gourguil); 4^o استورى *Ustoury* ou *Istivry*. Ces quatre grandes tribus se composent de musulmans orthodoxes; 5^o بنو يدكاون *Bénou Yedkaoun*; 6^o پورش *Pouriche*; 7^o هئورول *Héourul*: ces trois dernières professent le culte *Yésidy* (240).

Le canton de برکه *Bourkeh* ou *Berkeh* appartient à la grande tribu du même nom, et a un château fort: cette tribu se nomme encore برسى *Béresby* ou *Berséby* (241).

Celui d'*Aroukh* اروخ, dont le château est une forteresse importante, est habité par la grande tribu de ce nom (242);

Le canton de *Pirotûs* بروز a également un château, qui est un domaine de la grande tribu de ce nom. Celle-ci se partage en trois branches appelées: 1° *Djastoulâny* جاستولانی; 2° *Bézème* ou *Bizume* بزیم; 3° *Kérafân* کرافان ou *Guérafân* (243).

Le canton de *Badân* بادان est habité par la grande tribu *Kâricy* کارسى (244): on l'appelle encore *Dourbadân* دوربادان.

Celui de *Thanezy* طنزی a une citadelle nommée *Guelhouk* کلہوک: il sert pareillement de demeure à la grande tribu *Kâricy*.

Celui de *Fik* فیک (probablement de *Fînek* ou *Finik*) (245) renferme quatre petites tribus (q'abiles).

Le canton de *Thour* طور et celui de *Heûtêm* هیتیم sont habités, en grande partie, par des raïas arméniens. C'est dans ce dernier, qui est extrêmement productif, que demeure la petite tribu de *Tchilky* ou *Tchilguy* چلیکی ou *Tchéléky* (246).

Le canton de *Châkh* شام est occupé par des Arméniens, et a un château fort. Il produit d'excellentes grenades, et sert de résidence à la petite tribu *Chiloujy* ou *Chiléwy* شیلوی (247).

Le canton dépendant de *Tiche Etel* ou *Itîl* تش ائل et celui du château d'Erémchâth ارمشاٹ sont habités par la petite tribu *Bérâcy* براسی (probablement *Bérasby*), qui est la branche la plus considérable de la grande tribu *Bokhty* بختی (248).

Dans le canton de *Dirân* دیران (249) se trouve le château de *Lâr* لار, qui est un des cantons de *Thanezy* طنزیدنر. Il est, en partie, peuplé par des Arabes nomades اعراب des tribus ou peuplades طوائف nommées *Thohry* طهری (probablement *Zohéry*), *Szajâny* صفانی et *Bénou-'Ibâdé* بنو عباده.

La plupart des Arméniens de ces contrées parlent aussi l'arabe. Leurs grandes tribus et leurs Ulous (Kourdes) (je lis *الرسای* au lieu de *الوسلری*, qui est une faute d'impression) (250), s'appellent: *Doumbély* دنبلی, *Nouky* نوکی ou *Nouguy* (probablement *Panouky* بانوکی), *Mâhmoûdy* محمودی, *Cheïkh Têzîne* شيخ تيزين ou *Tîzîne* ou *Bézény* بزنی (251), *Mâcik* ماسک ou *Mâcek*, *Mérsy* مرسى الروتشی ou *Richy* رشی ou *Mercy* مرسی آلوتشکی.

(252); *Mokh-Nehrâny* مم نهرانی (253), *Yigâny* ییگانی (probablement *Bigâny*) (254), *Bêlâny* بلانی (255), *Satoury* ستوری (256), *Chiréwân* شبرویان, *Doutourâny* دوتورانی ou *Erdinâny* اردنانی (257): cette dernière est *Yésidy*.

Le canton de *Kîr* کبر ou *Guîr* ou *Guëûr* (258) autrement dit *Qamîz* ou *Qoumîz*, est occupé par les tribus *Kâricy* کرسی ou *Qorêchy* ou *Qarîchy* qui dépendent de la grande tribu *Thanezy* طنری.

Le canton de *Finek* فنک ou *Finik* est une q'aszaba florissante et un château fort qui se trouvent en face de Djézîreh, dont les Bigs y ont un palais. Ce château est quelquefois (je lis کاه au lieu de ک) donné (en apanage) aux Bigs ou Princes de 'Amâdiâ.

Les tribus de *Finek* ou *Finik* se nomment *Nedjbéwy* نجدبوی (probablement *Bêdjenéwy* بدجنوی), *Cheqâqâqy* شقاقی, *Sirâny* سیرانی et *Koumîé* کومبه (259).

Kikh کبخ (peut-être *Koundj* کنج) se trouve sur la route de *Tchapaq'tchoûr* چپاقچور à Bidlîs. C'est une principauté située sur une montagne au milieu d'autres. La plaine qui en dépend est arrosée par le *Mourâd-szouyî*.

Aguîl اکیل (260) se trouve sur le chemin qui mène de *Kikh* (probablement *Koundj* کنج) à Amid: c'est le nom d'une q'aszaba, d'une justice municipale et d'une principauté sises entre les montagnes, dans une vallée formée par deux d'entre elles; c'est à l'angle de cette montagne que le *Chatth* prend sa source (les mots *اول* *کوعن* sont superflus).

Le liva de *Khrou* خرو (suivant le *Chéref-nâmeh* حزو 'Hazzou (261) est un château fort et une ville bien peuplée qui se trouvent dans une grande vallée ouverte et bordée de montagnes des deux côtés. Il sort de ces deux montagnes deux rivières qui font, pour ainsi dire, le tour de la ville. Quoique celle-ci en soit éloignée, elle est cependant bâtie sur un plateau situé entre les deux rivières, qui se réunissent plus bas, et qui, après avoir passé sous un pont de pierre, vont mêler leurs eaux à celles du *Chatth*.

au-dessous de *حصن كيفا* 'Hisan-Keifâ: on les nomme *آب ارزن* *Ab i-Ersèn* (Eau d'Erzèn¹⁾). Cette ville est entourée des châteaux de Félek, de Szaszoun *صاؤون* et de Kéfendur *كفندور*.

Szaszoun *صاؤون* est un château fort bâti sur une montagne entre *حزو* 'Hazzou et la Pierre-pertuis *دلكو نيا* *Déliklu q'aîa*, en venant de Méfârèq'in (262). Cosm.
p. 441.

Montagnes de l'Iâlât de Diâr-békir (263).

Le mont *كلره* *Kâreh*²⁾ est la plus grande de toutes les montagnes du Kourdistân: il est situé en face de la ville de *Djéstre*. Le mont *Djoudy* en est une ramification, mais elle le domine, et sa cime est toujours couverte de brumes et de brouillards (264): il y tombe continuellement de la neige ou de la pluie. Cette montagne paraît toujours enveloppée de ténèbres, et son extrême hauteur a même fait présumer que l'arche de Noé (que Dieu lui accorde le salut!) s'y arrêta. On y trouve, dans plusieurs endroits, une espèce d'abeilles, qui, semblables à la fourmi, construisent leurs rayons et déposent leur miel dans des trous souterrains (je lis *سوراخلر*). Ce miel est extrêmement agréable, et l'on en fait ordinairement des cadeaux. La cire en est aussi parfumée que l'ambre (gris), et l'on peut même l'employer, jusqu'à un certain point, en guise de pastilles (*شامه*) ambrées. On la trouve, la plupart du temps, dans les monts *Djoudy* (265). Cette montagne est située à une ou deux lieues, Est de *Djéstré* *Omèryié*. On n'y voit absolument aucun vestige d'arbres, mais il y croît quelques simples, telles que le pouliot *كلك* et la violette

1) Les Arabes donnent à une petite ville du Diâr-bekr le nom d'*Ersèn* *ارزن*: les Arméniens, de leur côté, appellent *Arsèn* un petit canton de la province d'*Aghdémik*³⁾, qui est nommé en syriaque *Arsoun* ou *Arsèn*. St. Martin (*loc. cit.* T. I. p. 157).

2) Sur le petit canton de *Szaszoun* *صاؤون*, dans la même province, voyez le même auteur (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 163, 164.)

3) Sur le mont *كلره* *Kâreh* voyez le même ouvrage, T. I. p. 58.

des bois خزلمی. Le sol en est un peu pierreux et salsugineux. On y trouve de la neige, été et hiver, dans quelques vallons et bas fonds (je lis برلر قومی au lieu de بیرلر قوبنی) du côté du nord (۲۰۰). On montre encore de nos jours, au sommet de la montagne, le lieu où s'arrêta l'arche: c'est aujourd'hui un lieu de pèlerinage, et l'on y a construit une mosquée cathédrale, où les pèlerins et les marchands se rendent, chaque année, à une époque fixe. On trouve, au pied de cette montagne, le village de ثمانین *Tzémânin* (des Quatre-vingts), qui est comme une q'aszaba (bourgade), et où l'on a bâti une mosquée cathédrale, un collège (*Medrècè*) et divers établissements de bienfaisance. Ce village est à deux lieues (ou heures), Est de *Djéziré-i-'Omèryé*: c'est là que se fixèrent d'abord les habitants de l'arche.

On aperçoit cette montagne depuis Mäuszul. Il tombe en été, dans la saison des moissons, de la manne sur les yeuses des montagnes du Kourdistân; et les habitants de ces contrées en tirent un grand profit. Celle qui tombe en été est sèche et s'attache au feuillage. On la recueille en étendant des tapis sous les arbres et en les secouant. Les Kourdes lui donnent le nom de کزنکوی *Guézèngouï* (en persan کزنکو ou کزنکبین *Guézèngou* ou *Guézengubin*). Celle qui tombe pendant la moisson s'attache à la galle (مازو *Mazou*) même. On la recueille toute fraîche, et on la mêle avec de l'eau, que l'on fait bouillir dans des chaudières jusqu'à ce qu'elle se condense. Les Kourdes l'appellent alors جرک *Djézek* ou *Djisk*.

Rivières.

Rivière du Q'aradjah-dag قروه طاع. Cette montagne située derrière Amîd, un peu vers le sud, se trouve entre cette ville et le Liva de Sivérék. Il en sort une rivière qui se jette dans le Chatth au-dessous du pont de *Diâr-békir*. Une autre montagne sise à l'extrémité du *Q'aratchah-dâg* قروه طاع donne encore naissance à une rivière appelée کوجیه صو *Gueulitchek-szou* (Eau

bleuâtre)¹⁾, dont le haut se partage en deux bras, qui se réunissent tous les deux (je lis ابكيسنك), à peu de distance de là, et forment une grande rivière. Celle-ci passe sous un pont de pierre et se jette dans le Chatth un peu plus bas que celle du Qaradja-dâg. On trouve en deçà, et à l'ouest d'Amid, des campagnes ouvertes (nues?) de tous côtés.

Langues du pays.

On parle dans cette Itâlet l'arabe, le turk et le persan, le *kourde* et l'arménien. Ceux d'entre les habitants qui sont musulmans professent les rites 'Hanéfite et Châfi'ite. Les *Kourdes*, de leur côté, se partagent en deux classes, dont l'une est musulmane du rite Châfi'ite, et l'autre, qui est infidèle, professe le culte *Yézidy*.

Routes de Diârbékir à 'Haleb (207).

Djân-féza-tchaïry جانفزا جابری (la prairie qui récrée l'âme) 2 lieues (ou heures); *Q'izil dépe* قزل دبه (le côteau rouge) 4 lieues; *Qodjahdâg* قوجه طاع (la Vieille montagne, peut-être قرجه طاع *Qaradja-dâg*, la montagne Noirâtre) 3 lieues; *Almalu* المالو (la Pommeraie) 3 lieues; *Adjy guz* ابي كوز (la noix amère) 3 lieues; *Aabidoân* عابدون, 6 lieues: le chemin est pierreux, et l'eau, froide; la rivière de *Djoullab* جلاب, 4 lieues; *Roha* روا (ancienne *Edesse* ou *Calli-rhoé*), cinq; *Utche biñar* اوج بيكار (les trois sources), sept lieues; *Châq'af-khâny* شاف خانی (le Khân ou Caravansérai du Pot de terre) autrement dit *Bèche-dèpeh* بش دبه (les cinq collines), vis à-vis de *Mèchehed-biñary* مشهد بيكاري (la source du Martyrium), 3 lieues: on trouve sur cette route de belles sources d'eau vive; les chemins sont beaux, et les eaux, fraîches; *Bîreh-jêl* بیره جل (ancienne *Birtha*) près de l'Euphrate, cinq lieues; *Cosm.*
p. 442.

1) Sur les deux rivières dont il est ici question et sur les divers affluents de gauche du Tigre consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 53.

Tisib, deux; مزار *Mesâr* (le Tombeau), deux; تل بشار *Tell-bichâr* (la colline à plâtre), quatre lieues: عينتاب *'Aintâb* (ancienne *Syria Comagena*) est à peu de distance de cette station; نير شكن *Tir-chikèn* (Brise-flèche), sept lieues: les chemins sont beaux, et il s'y trouve deux ponts, dont l'un, sur lequel on passe, est connu sous le nom de تل قار *Tell-q'âr* (colline de la poix); مرج دابق *Merdj-Dâbiq'* la Prairie de Dâbiq'), 3 lieues: le chemin y est uni, et l'on y traverse la rivière de 'Aintâb: c'est dans cette plaine que le Sulthan Séltm livra bataille au Sulthan G'aûry غوري (268). La maison de poste (station منزل) y est située en face de la chapelle (Meqâm مقام) du Prophète David (que Dieu lui accorde le salut éternel!). كليس *Kilis* (ancienne *Cilisa* et عزاز *'Azâs* sont bâties vis-à-vis du même relais sur la montagne qui se trouve entre deux (?); جسر سموق *Djisir - Sèmour'* (le Pont du Sumac), 3 lieues; c'est à cette poste que l'on traverse, sur un pont, la rivière profonde qui vient de 'Aintâb; les chemins y sont pierreux: حيلان *'Hailân* (269) est à 2 lieues; 'Haleb, trois.

Itinéraire de DIÂR-békir à Maûszul (270)

Hammer, T. V. p. 762, 763.

قارا كوپرى *Qara Keupry* (le Pont noir), trois lieues (ou heures de chemin); كوك صو *Gueuk-szou* (Eau azurée) (271) On trouve, au milieu de cette route, un Khân, dans le voisinage duquel on voit jaillir en bouillonnant quatre à cinq sources d'eau froide: les chemins sont beaux; *Chuhoud bînâry* شهود بيكارى (le Puits ou la source des témoins), 4 lieues; on traverse une assez large vallée, jusqu'à ce que l'on arrive à la station قوناق *Cheikh-zoly* شبع زولى, 3 lieues: ce n'est que montagnes et vallée; مرزم *'Horzoum* (ou 'Harzèm), 5 lieues; قاره دره *Qarah-dèrè* (le Val noir), 5 lieues; نصيبين *Nisibîn* (ancienne *Nisibe*), 5 lieues: le chemin est uni et dégagé de pierres; il en est de même (je lis كزلك au lieu de كدلك *Kedlik*) du Djerrâ h-szouyى جرام صوى (la rivière du

Chirurgien? ¹⁾), qui est à 4 lieues plus loin; شامخی *Chémakhky*, 4 lieues: on y trouve de l'eau sur trois ou quatre points différents; دلیکاری *Dellykiâr*, 6 lieues; صفوان صوئی *Ssafvân-szouyi* (la rivière aux eaux limpides et pures) (272) : les chemins y sont pierreux, et l'on rencontre de l'eau dans les vallées; le *Khabour* خابور, 4 lieues: les chemins y sont unis; کفر زمار *Kèfèr-Zemmâr* (273), 6 lieues; on y passe le *Chatth* en face de Kèfèr-Zemmâr; ابو سعید *Abou-Sa'ïd*, que l'on nomme encore ابو شعبه *Abou Chó'abah*, 3 lieues; دلفسمه *Dülfesmeh* (lisez دلفسمه *Dülfasmah*), 5 lieues: les chemins sont beaux, et l'on y rencontre des eaux courantes, mais aussi des marécages; اسکی موصل *Esky-Maüszul* (le vieux Maüszul), 5 lieues; قره سیدی *Q'ara-Seïdy*, 4 lieues; حمال کندی *'Hammâl-Këndy*, à trois lieues en face de Maüszul: la route y est belle.

Itinéraire de Diâr-békîr à Vân.

L'*Arpa-tchâyî* ارپه چایی (la rivière de l'orge) ²⁾, 2 lieues; قره دبه *Q'aradépé* (la colline noire), 6 lieues; le بطمان صوئی *Bathmân-Szouyi* (la rivière de Bathmân), 5 lieues; خطو *Khathv* (le Pas), 8 lieues; اوس القرى *Aüs-elq'army* (le Loup aux sourcils réunis), 6 lieues; اشک میدانى *Echek-meïdâny* (la Place ou l'Hippodrome de l'âne), 5 lieues; کفندر *Kifendur*, 4 lieues: c'est à cette poste que l'on passe la Pierre-pertuis دلیکلو طاش (*Déliклу thâche*), où l'on trouve une vaste plaine. Ce roc avait, dans le principe, 30 coudées de long sur dix de largeur; et l'on y pratiqua, à la hauteur de trois hommes, une estrade صغه ou terrasse (274), où l'on fit un chemin d'un côté à l'autre; بدلیس *Bidlîs*, 5 lieues; تاتوان *Tatwân*, 5 lieues; کارموخ *Kârmoukh*, cinq; صور *Szavour*, 4 lieues; عاد الجوزان *'Aad-ël-djuwâs* كترک *Kétrék*, 9 lieues;

1) Peut-être faut-il lire *Djorokh* (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 37. 38.

2) Cette rivière ne doit pas être la même que l'affluent de l'Araxes dont parle le même auteur, T. I. p. 89.

Ardjiche ارميش (ancienne *Arsissa*), 8 lieues; *Q'ara-Keut* قره كوى (le village noir), 4 lieues; le *Bend-i-mâhy* بندماهی (la Digue au poisson, ou Pêcherie) 4 lieues; *Djânygal* جانیکل, 5 lieues; *Q'acime oğlou* قاسم اوغلو جانی (la rivière de Q'acime Oğlou), 4 lieues; *Vân* وان, 2 lieues.

Itinéraire de DIÂR-békir à Malâthia

(ancienne *Méitène*).

Chelbeh Keuyî شلبه كوی, 2 lieues; *Q'ara Keupry* كه كوپری (le Pont noir) autrement dit *Malân* مالان Arrivé à cette station, l'on gravit un lieu nommé *Dévé-beuûny* ده بونی (le col du chameau); *Arg'ny* ارغنی, 6 lieues; le campement ou pâturage d'été (Alpe) nommé *Szooutchaq Taïlâg'y* صوجق (Frais), 5 lieues on trouve à cette poste de hautes montagnes que l'on franchit ou bien l'on va à *Behreh-mâr* بهره مار, qui est à six lieues; *Gueul-bâchy* گول باشی, où l'on passe encore de hautes montagnes, 4 lieues; le village de *Malqodj-êfendy* مالقوج افندی, autrement dit *Q'ara-bâgtèk* قره باغتک, six lieues: le chemin y est plat; de là à bord de l'Euphrate on compte six lieues; *Malâthia*, sept.

Autre chemin de DIÂR-békir à Malâthia.

Aq' déguirmèn اق دکرمن (le Moulin blanc); la plaine d'*Arg'ny* ارغنی, 12 lieues: on y franchit de hautes montagnes; *Q'iz d'érécy* قیز دیرسی (la Vallée de la Vierge): on y passe encore de hautes montagnes; le village de *Khaûkh* قریه خوڭ (de la Pêche, ou Pêches); le Khân de Sinân (Pacha); *Malâthia*.

Notice historique sur les Rois et les Princes du DIÂR-békir.

Coem.
p. 443.

Postérieurement à la propagation de l'Islamisme ce pays fut conquis, sous le règne de Sa Hautesse le Khalife 'Omar (que Dieu soit propice!)¹), et gouverné ensuite par les Khalifes 'Abbâsides.

1) Ce fut vers l'année 20 ou 21 de l'hégire (A. D. 641, 642), *Histoire universelle* T. XV. p. 392—394.

La *dynastie des Mervânides* مروانیه commença à s'illustrer après la précédente, dans le Diâr-békir. Le premier prince de cette maison fut أبو علي *Abou-'Aly*, fils de Merwân le *Kourde*, qui régna en 392 de l'hégire (A. D. 1002) (275); et le dernier fut منصور بن سعيد *Manssoûr, fils de Saïd* (276), en 478 (A. D. 1085).

Après lui débutèrent les descendants de ارتق *Ortoq*, fils de اكسك *Ekcek*, qui formèrent une des branches *Seldjouqides*. Cet *Ortoq* était un des Emirs (généraux) de *Melik-châh, fils d'Alp* ملكشاه بن الب, qui le fit marcher, à la tête d'une nombreuse armée, avec laquelle il prit possession du Diâr-bekr. Timoûr étant venu, plus tard, assiéger Mârdin (ou Mâridîn), dont il fit la conquête, se rendit maître de toute la contrée. Elle fut occupée après lui par Chèhâb - ou'ddin, fils d'A'hmed, prince *Ortoqide*. C'est à cette époque que ce pays passa entre les mains des princes turkomans du Mouton Blanc nommés *Baïëndouriens* بابندوریه. Le premier d'entre eux qui s'illustra fut علاء الدين طور علی *'Ala-ou'ddin Thoûr 'Aly* (et non طورغل), à qui succéda Fakhr-ou'ddin *Qothloubig*, après lequel vint son frère قرا ايلوك عثمان *'Qara-Ilouk 'Otz-mân*, qui gagna les bonnes grâces de Timoûr, et fut investi par ce monarque du gouvernement d'Amid, de Mârdin et de ces parages. Le Châh Ismaïl s'en rendit maître en 908 (A. D. 1502—1503), et ce pays fut enfin conquis, au nom du Sulthan Othoman Sélim.

Chapitre XLI^e du Djéhân-numa, qui traite de l'Arménie.

La 41^e section est consacrée à la description du pays appelé ارمنیه *Irményîé* (Arménie) considéré sous le point de vue politico-géographique عرفیه (277). On n'est pas d'accord sur la ligne de démarcation de ce pays. Dans le *Taq'wîm-oul-bouldân* (les Tables géographiques) (278), son nom est écrit ارمنیه *Irménîeh*. Après avoir dit, en se fondant sur l'autorité du *Loubâb* لباب (la Moëlle) (279), que ce nom s'écrit أرمنيہ *Asményîéh*, l'auteur renvoie la dé-

Com.
p. 410.

termination des limites de ce pays au chapitre de l'Adzèrbèidjân, où l'on voit que l'Adzèrbaigân, l'Arrân et l'Arménie sont trois grandes régions *اقلیم* (zones) enclavées l'une dans l'autre; et comme il est difficile d'en tracer isolément les frontières et le plan, les géographes les ont décrites toutes les trois simultanément. *Chérichy* شریخی, commentateur des *Még'amât* (Séances ou Nouvelles de 'Hariry) (280), dit à ce sujet: «L'Arménie se divise en trois parties, dont la première renferme *ديبل* *Debîl*, *فاليقلا* *Qâliq'ala*, *خلات* *Khêlâth* et *سيساط* *Soumeïçâth* (ou *شيساط* *Choumeïçâth*), Samosate; la 2^e comprend *برده* *Bèrda'a* et *بيلقان* *Beîléqân*; la 3^e contient *نخجوان* *Nakhidjévân* (*Naxuana*).

Au dire de 'Hamd-oullah Q'azwîny, la province d'Arménie se divise en deux parties, qui sont la *Petite* صغرى et la *Grande* كبرى Arménie. La première n'est pas enclavée dans l'Irân: elle est bornée, à l'est, par la Grande Arménie, au nord, par l'ancien empire Romain d'Orient (*Roûm*, l'Asie mineure), au sud, par la Syrie, et à l'ouest, par la mer de Grèce *بحر روم* (la Méditerranée). Ses provinces principales sont: *Sis* سبس (la Cilicie), *Tarsoûs* *تارسوس* (lisez *تارسوس* *Tarse*) et *Q'oubrous* قبرس (Chypre).

La grande Arménie, qui rentre dans les frontières de la Perse, est connue sous le nom de *Toumân* تومان (Myriade ou Province) de *Akhâlâth* اخلاط.

Limites.

Les pays limitrophes sont la Petite Arménie, le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure), le Diârbékir, le *Kourdistân*, l'Adzèrbaïdjan (antique Atropatène) et l'Arrân. Elle s'étend, en longitude, depuis *ارزن الروم* *Ersèn-èr-Roûm* (Erzeroûm) jusqu'à *سلساس* *Selmâs*, et en latitude, depuis l'Arrân jusqu'aux confins de la province de *Khêlâth*. (Je lis *منتهی در دار ملکی*). Elle avait pour capitale *خلات* *Khêlâth* et rapportait jadis au Fisc (Divân) à peu près 200 Toumâns (281); mais plus tard, ces droits se réduisirent à 39 Toumâns.

L'humble auteur du présent ouvrage ('Hâdjy-Khalifa) ajoute, que d'après ce qui précède, la *Grande Arménie* correspond au-

si aux Îlâlets de Vân, de Q'arsz et d'Erzeroûm; et la *Petite Arménie* d'Adana أدنه et de Mar'ache مرعش.

Il est dit dans quelques histoires, que la capitale de l'Arménie était anciennement Akhlâth; mais que, après la dissolution de l'Empire byzantin, ses habitants devinrent sujets (de la Porte), et se dispersèrent dans les parages de Tharsoûs (Tarse) et de مصبه Mevbe (ancienne Mopsuestia) (je lis مصبه). C'est aujourd'hui la ville de Sis سيس qui est la capitale de ce pays. (Je lis كرسى avec le Hamza d'annexion).

La souche de cette nation descendait d'Ermèn, fils de Lûthy, Tounân ارمين بن ليطى بن يونان : elle se composait des tribus (tribus q'abilés) de آجار Andjâr (probablement ايجان Abkhân), de كرمج (Géorgiens) de سباسته Sébastah, de سادريه Sâdiria, et سبار Szibar (peut-être صبار Szanâr) (282), qui plus tard embrassèrent toutes le Christianisme. Tout ce qui reste encore de ce peuple dans les provinces susmentionnées, est Chrétien et Tributaire. Le Taq'wim-oul-bouldân compte ابلستان Ablestân (البستان Albestân) (283), Adana, Ardjiche, l'Adzèrbeïdjân, Bidlis, دابلي دا'يا, Bèlèq'ân, Tiflis, Khêlâtîh (ou Akhlâth), Dèbîl, دبيل, Dôvîn (Tovîn) (284), Soult'hânyîé (?), Sis, Tharsoûs (Tarse), Mar'ache, ماراچه, Vân, Vousthân وستان, Moûche موش, Erzèn-èr-Roûm (Erzeroûm) et Mélâdzguerde ملاذکرد au nombre des dépendances de l'Arménie; mais, comme elles sont disséminées ou dispersées dans l'intérieur de ce pays, nous n'avons pas suivi la même marche (le même système) que Mélik-oul Mouaïed (Abou'lféda), et nous nous sommes borné à faire mention de l'Îlâlet de Vân, qui, d'après le texte du Noshèt ou *Délice des cœurs* (de Q'azwîny) répond à la *Grande Arménie*. L'Îlâlet de Mar'ache, qu'il a nommée *Petite Arménie*, ainsi qu'Erzeroûm et Q'arsz, qui font partie de la *Grande Arménie*, étant décrites chacune dans une section فصل à part, nous n'ont pas été placées immédiatement après les autres (285), car la définition technique adoptée de nos jours nous fait un devoir de les disposer et de les classer de cette manière.

Ilâlèt de Vàn

(antique *Artemita*).

Cette Ilâlèt est une province frontière de l'empire Othoman du côté de l'orient. Elle est bornée à l'Est par la province de Tèbriz nommée Adzèrbeïdjân (286), au sud, par le *Kourdistân* et les cantons dépendants de Soult'hânylé, au nord par les Ilâlèts de Tchildir et de Q'arsz, à l'ouest par celle de Diârbékir.

Sandjâq's.

Cette *Ilâlèt* ou Préfecture renferme treize Sandjâq's et une principauté apanagée *حکومت*, que son possesseur gouverne en qualité de souverain. Nous en allons faire l'énumération ci-après :

1° *Vàn*, Sandjaq' du Pacha; 2° *Aad-ildjwâz* عاد الجواز; 3° *Ardjiche* ارجيش (*Arsissa*); 4° *Moûche* مونش; 5° *Bârguiry* بارکبری; 6° *Gargâr* کارکار; 7° *Kiçân* ou *Kéçân* کسان; 8° *Ispâberd* اسبابرد (ou *Aciaberd*, peut-être *Isbaïerd* ou *Asbaïrd*); 9° *Ağakis* آغا کيس; 10° les Kourdes nommés *Bény-Q'othour* بنی قطور (et non *بنی قطو*) (287); 11° le château de *Bâïésid* بایزید; 12° *Bèrda'* بردع; 13° *Ovadjik* اومجک¹⁾.

L'original de cette liste ou nomenclature est de 'Aly-Efendy; mais (288) le vieux (*Qodja*) Nichândjy (Pacha), dans ses *طبقات Thabaq'ât* (*Classes* ou *Catégories*) (289) nous a transmis l'énumération suivante.

1° *Vousthân*; 2° *Khisân*; 3° *Hakkâry*; 4° *Mékès* مکس; 5° *Siréwy* سبروی (probablement *Chiréwy*) (290); 6° *Alq'âq'* التاق (*Albâq'*); 7° *Selmâs*; 8° *Doumbély* دنبل; 9° *Ustoury*. Il s'est opéré, par le laps du temps, des changements et des mutations à cet égard, de sorte que l'on remarque quelque différence, sous ce rapport. C'est un fait digne d'être pris en considération; et comme la division géographique des pays

1) Saint-Martin (*loc. cit.* T. I. p. 140) a écrit ces noms comme il suit: *Wan*, *Aad-aldjewaz*, *Ardjysch*, *Mousch*, *Barkiry*, *Karkar*, *Kesany*, *Asiaberd*, *Aghakis*, *Kothour*, *Bayasid*, *Berdaa* et *Awehâjek*.

n'est pas fixée chaque siècle, il est certain qu'il en résulte quelque dérangement dans la division existante¹). Il en est de même des différentes parties et des Sandjaqs des autres *Ilâlets*, et des limites des divers apanages *اولکملر* ou domaines: on ne peut donc exiger, à cet égard, une précision scrupuleuse. Nous allons, par conséquent, citer ici les villes décrites dans les ouvrages géographiques *کتاب فن* (les livres de la science), et nous donnerons autant de détails qu'il nous sera possible sur les Sandjaqs de l'*Ilâlet* ou Préfecture susmentionnée.

Vân وان (201), par 83° 30' de longitude et 37° de latitude, est une ville célèbre et une place très-forte située dans une plaine entièrement unie, sur la rive orientale du lac d'Ardjiche (Arsissa)²). A l'époque où le Sulthan Souleimân Khân partit en 940 (A. D. 1533—34) pour la campagne des deux 'Irâqs, le Grand-Vézir Ibrahim-pacha prit les devants pendant le séjour de ce monarque à Haleb; et les habitants (de *Vân*) firent leur soumission et livrèrent la place, qui était alors occupée au nom du Chah de Perse. L'époque de la conquête de cette ville est indiquée par un chronogramme ainsi conçu: «Notre Monarque Souleimân s'est emparé de la forteresse de *Vân*» (202). La citadelle en fut restaurée, et l'on fit de cette ville une *Ilâlet* distincte. Elle a donc une citadelle intérieure et un fort extérieur. La première est située à l'ouest de la ville sur un roc élevé et taillé (à pic); d'un côté se trouvent la ville même et le faubourg, tandis que de l'autre on voit le fort extérieur, qui est bien fortifié. Sa partie orientale, qui donne sur la ville, est un rocher taillé (à pic) semblable à un château fort, et comme sa partie extérieure consiste en une colline qui s'abaisse vers la plaine, on y a construit, de distance en distance, une ou deux fortes tours et des

1) C'est ainsi que la Principauté de Bidlis, de laquelle dépendait jadis le Sandjaq de *Moûche*, fait aujourd'hui partie de ce dernier Liya et dépend de l'*Ilâlet* d'*Ârzerout* (voyez la *Préface* de Mr. de Véliaminof, T. I. p. 3, note).

2) Sur le lac Salé de *Vân* ou d'Ardjiche, que l'on appelle encore *Mer de Vâ*n ou d'*Akhtamâr*, consultez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 54—56.

murailles. Le fort extérieur situé dans une plaine est une forteresse bâtie en pierre, suivant l'usage, et ceinte (de murailles). On y a pratiqué trois portes, dont l'une située à l'est est celle de Tèbriz, et une autre, au midi, est celle du port. Il y a, du côté de l'orient et du midi, des jardins et des fruitiers; et la ville ainsi que le fort se trouvent au nord et à quelque distance du lac; mais il y a un chemin de communication entre ce dernier et la forteresse. En temps de guerre, on fait usage de barques. Toutes les maisons (particulières), les divers quartiers, l'hôtel du Béglerbégu, la place, le bazâr et la mosquée cathédrale se trouvent dans l'enceinte des murailles (*intrà muros*). Khosrew-pacha y a fondé une belle mosquée cathédrale جامع, un collège (mèdrècè) et une chapelle sépulcrale auxquels il a affecté des legs pieux. Cet édifice fut terminé au mois de Rédjeb de l'année 975 (Février 1568 de J. C.), et l'on y fit la prière le même jour. En 958 (A. D. 1551) Roustèm-pacha y avait aussi fait bâtir des bains. Le commandant du fort, la garnison sédentaire et les jannissaires chargés de veiller à la garde de la place كبربلر نوبتي occupent la citadelle intérieure, tandis qu'un corps d'environ 1500 hommes d'infanterie, avec leur Ag'a et la suite du Béglerbégu, habitent la forteresse extérieure. Il y a une navigation régulière entre le port de Vàn et les villes d'*Ardjiche*, d'*Akhlathe* et de '*Aad-ildjuvâs*: les environs de la ville sont montagneux à une demi-pharasange de distance.

Com.
p. 412.

Lors de la prise de la forteresse de Vàn par Timour Gou-rékân (293), dont l'époque est déterminée par la valeur numérique des lettres dont se compose le chronogramme كبران بكرت (*Saturne s'en est emparé* ou *Il s'est emparé de la planète de Saturne* (?) (294), ce Prince avait chargé un de ses Emirs (Généraux) les plus distingués de la démolir. Comme il fut absolument impossible de la détruire, malgré les vifs efforts que l'on fit pour y parvenir, et comme on ne put déplacer les blocs de pierre qui avaient été employés à sa construction et qui étaient aussi inébranlables que des montagnes, on se borna à en raser quelques

créneaux et tours modernes, sans que cette démolition nuisît, en aucune manière, à la solidité de la place: on peut donc se faire, par là même, une juste idée de l'inébranlable fermeté de la forteresse de Vân.

Bârguiry بارکیری (295) est le nom d'une petite ville et d'un Sandjaq situés au nord de Vân et à l'est d'Ardjiche, à 8 pharasanges de distance. Le château fort en avait été détruit, mais le Sulthan Souleïmân l'a fait restaurer.

Entre cette ville et Ardjiche il y a un village nommé 'Hâïdër-bâg'y (Villa ou jardin de 'Hâïdër), qui a donné naissance au proverbe turk *آلتی آیدہ وارر حیدر باغنه*. Il va, en six mois, à 'Hâïdër-bâg'y» (*Alty âida wârar 'Hâïdër bâg'ina*).

Ardjiche (ancienne *Arsene* ou *Arses*, l'*Arsissa* de Ptolémée) est une q'aszaba ou bourgade et un Sandjaq avec un château fort situés dans un pays plat à deux journées de chemin مرحله, NO de Vân et au nord du lac. Cette place est entourée de jardins et de noyers (جوز آغاچلری et non جوبز آغاچلری). 'Hamd-oullah (Qazwîny) nous apprend que la forteresse a été construite par ordre du Vézir *Khaudja Tâdj-ou'ddîn 'Aly-châh* خواجه تاج آلدرین. Son terroir produit des grains غله et du coton: les impôts qu'elle payait au fisc se montaient à 74000 Dinârs (deniers d'or). Elle avait une forte citadelle et une garnison sédentaire.

Le lac d'*Ardjiche* بحیره ارچیش s'étend, en longueur, de l'ouest à l'est, en inclinant un peu vers le sud. On y voit presque partout la rive opposée (296). Il a 60 pharasanges de tour, et ses eaux ont un goût un peu amer et saumâtre. On y pêche une fois par an une espèce de poissons délicieux et confortatifs que l'on nomme *Thirrikh* (طریخ) (et non طریخ), et que l'on exporte de tous côtés (297). Vân est situé sur la rive orientale de ce lac. En longeant la rive septentrionale, et en traversant le *Bendimâhy* (la Digue aux poissons بندماهی ou la Pêcherie) on arrive à *Ardjiche*, puis à 'Aad-ildjuvâz et à *Akhlâtth*.

Akhtamâr اختمار (298) est un château situé dans une petite île

près de la rive méridionale du lac susmentionné, qui portait jadis son nom. Il est à une portée de flèche de *Vousthân*, et à trois ou quatre lieues (ساعت heures) de *Vân*.

Eaux thermales كرمابه. Il y a dans un lieu nommé دبادين *Diadine* situé près d'Ardjiche, une source thermale qui fait tourner un moulin, et où l'eau jaillit de tous les côtés de la fontaine comme des jets d'eau (300). On y voit aussi une source chaude, qui coule en bouillonnant comme l'eau d'une chaudière; et non loin de là, on en voit sourdre une autre, qui est aussi délectable que celle de la Fontaine de vie.

'*Aad-ildjuvâs* عاد الجواز, sur le bord du lac susdit, à deux journées ouest d'Ardjiche, au sommet d'une colline. L'eau en ayant submergé quelques sommités, elle est restée au milieu du lac. La q'aszaba a été bâtie sur une éminence qui le domine, et elle est entourée de murailles de tous côtés. Le lac se trouve au sud de la citadelle. Nous avons lu dans quelques recueils, que le nom précité est une corruption des mots (arabes) هات الجوز *Ha-ti-'ldjowâs* (voici les noix).

Akhlâth اخلاط est écrit *Akhlâth* avec un *Kesra* sous la lettre *Kha* dans le *Taqwîm-oul-bouldân* (les Tables géographiques d'Abou'lféda), et l'auteur nous apprend que l'initiale de ce mot était un *Hamza* (Elif). C'est sous cette dernière forme qu'il s'emploie de nos jours. C'est une bourgade (q'aszaba) située dans un pays plat à une journée de 'Aad-ildjuvâz. Elle a des fruitiers et des jardins; l'air y est tempéré, et les fruits en abondance.

Coem.
p. 415.

Akhlâth (300) a une citadelle bâtie sur une colline¹⁾. Il passe dans son voisinage des eaux courantes qui vont se jeter dans le lac situé à quelque distance de la q'aszaba. Cette ville a été le berceau de plusieurs littérateurs, entre autres, du jurisconsulte *Mou'hammed*, fils de *Mélikeddâd* محمد بن ملكراد, auteur d'un ouvrage

1) Je ne donnerai pas ici la traduction de tous les passages du *Djéân-nama* puisés dans le *Chéref-nâmeh*, qui ont trait aux villes d'Akhlâth, de Bidlis, de Mouche et de toutes ses autres dépendances, attendu qu'elle se trouvera dans la version française des *Fastes de la nation kourde*.

intitulé *تألیف جامع Telkhis-i-Djami* (Précis des Pandectes), dont le texte est plein de force et de solidité *منن متین* (301).

Le mont *Saïbân* *کوه سببان* est une grande montagne située au sud de Khêlâth. Elle est très-peuplée, et la cime n'en est jamais entièrement dégagée de neige, de sorte qu'on la voit à 50 pharasanges (250 kilomètres) de distance. Elle en a autant de tour, et l'on y trouve de vastes pâturages. Telles sont les données que nous fournit le *Délice des cœurs* (*Noushèt*) (302); mais, si l'auteur comprend par là le mont *Agry* (je lis *اغری* au lieu de *ارغی Arg'y*), celui-ci se trouve du côté opposé, c'est-à-dire (303) dans le voisinage d'Erivân.

Tatwân *تاتوان* (304) est un grand village situé à une journée ouest d'Akhilâth, à l'endroit où finit le lac.

Bidlîs *بدلیس* (305) est une place très-forte et une q'aszaba situées dans une vallée à une journée, ouest de Tatwân. (Long. 81° 30'; Lat. 37° 30'). Il sort de ce vallon une rivière, sur les bords de laquelle sont bâties les maisons et les rues de Bidlîs; et on la passe sur un pont, qui se trouve au milieu de la ville. C'est un lieu dont l'entrée et la sortie sont également étroites et d'un accès difficile. Les maisons en sont fortifiées.

L'eau et le climat de Bidlîs sont, par eux-mêmes, extrêmement agréables. Quoique la plupart des hivers y soient rigoureux, les habitants n'en paraissent pas incommodés. En fait de fruits des pays tempérés (plateaux *یابلامیوه لری*), on y récolte des pommes et des poires délicieuses, et l'on y amène, de tous côtés, des raisins et des pastèques (306). Les habitants vont passer chaque été dans leurs jardins: après avoir séjourné, pendant six mois consécutifs, à la campagne, et dans les prairies environnantes, ils reviennent en ville au retour de l'automne.

Au nombre des Q'aszabas et cantons situés aux environs de Bidlîs on compte *Rahwa* *راحو* (307), entre le village de Tatwân et Bidlîs, à une demi-journée, Est de cette ville.

Moûche *موش* (308), suivant le *Taq'wim-oulbouldân* (les Tables géographiques d'Abou'l-fêda), est une petite ville située à l'entrée

Coem.
p. 414.

Coem.
p. 415.

Coem.
p. 416.

d'une vallée, dans une plaine qui se trouve au pied d'une montagne. Les vastes campagnes qui l'environnent s'étendent à deux journées de distance, et sont connues sous le nom de **موش اواسى** *Moûche Oudéy* (Plaine de Moûche).

Il y a encore un autre canton nommé *Khonous* ou *Khouns* ou *Khonos* **خنوس** (309), qui, d'après Mir-Chèref, dépend de Bidlîs, tandis que d'autres indigènes de ce pays **برلر** (ou de la localité) le rangent au nombre des cantons du *Liva* d'Erzeroum. On y trouve des Alpes **يايلا** fort étendues; entre autres celle de **بيك كول** *Bin-gueul*¹⁾ (mille lacs ou rivières), qui est renommée, une autre connue sous le nom de *Szou-Chehry* **صو شهرى** (ville de l'eau), et une troisième appelée **جبل شرف الدين** *Djébèl-i-Chèref-ou'ddîn* (montagne de Chèref-ou'ddîn), parce que les aïeux et les ancêtres de Mir-Chèref, ainsi que les tribus kourdes, venaient s'y livrer au repos (310). Les revenus et les produits en sont considérables; et il s'y trouve deux courants d'eau, dont l'un produit du sel blanc, et l'autre, du sel rouge: ils rapportent, chaque année, jusqu'à quatre mille sequins **آلتون** (pièces d'or) (je lis **آلتون** au lieu de **النوز**). On tire de ce canton des chevaux renommés pour leur agilité, qui égale la rapidité du zéphir; mais il ne produit que des grains **غله**.

On compte au nombre des curiosités de ce pays le lac nommé **بولانق كول** *Boulâniq-gueul* (Lac trouble), qui peut avoir près d'une pharasange de tour, et dont l'eau reste toujours trouble et rougeâtre.

Cosm.
p. 417.

La décharge de ce lac forme une petite rivière également rougeâtre et trouble, qui ne peut jamais se clarifier.

Une autre de ses curiosités naturelles consiste dans le **نارک** *Nâruk-gueul* (Joli lac) situé entre Akhlâth et le *Boulâniq-gueul*. L'eau en est extrêmement douce et limpide; et il gèle en hiver à un tel point que les caravanes peuvent passer, pendant

1) La montagne de **بيك كول** *Bin-gueul* se trouve au sud-est d'Erzeroum. St. Martin, loc. cit. T. I. p. 36

quatre mois, sur la glace. A l'approche de la débâcle **حله قريب اولقن**, elle se fend avec un tel fracas, qu'on l'entend à trois pharasanges (15 kilomètres) de distance. On y voit paraître, immédiatement après, une multitude innombrable de poissons, qui passent dans les rivières environnantes, et les habitants de Khonos et d'Akhlaṭh y accourent pour les pêcher.

Le mont *Nemrod* ou *Nembrot* **جبل نمرود Djébel-i-Nimroûd**¹⁾ est une grande montagne au nord de Bidlîs. On prétend que *Nemrod* ou *Nembrot* y avait son campement d'été, et qu'il y bâtit plusieurs châteaux et édifices somptueux. Lorsqu'il fut en butte au courroux divin, ses constructions furent englouties, et l'emplacement fut couvert par les eaux qui jaillirent de terre. Sur la cime de la montagne susdite, qui s'élève de 2000 coudées au-dessus du niveau du sol environnant, il y a un petit lac, dont le périmètre est d'environ trois pharasanges, et dont les bords sont couverts de roches escarpées. On ne peut y parvenir que par deux ou trois chemins, dont l'un est destiné aux piétons, et les deux autres, aux cavaliers (je lis **انلولر** au lieu de **انلولو**). Sur les rives de ce lac, on trouve ça et là des sources thermales, et l'on dirait que les pierres environnantes ont été exposées à l'action du feu. Lorsqu'on creuse à une certaine profondeur au bas de la montagne, vers le nord, il sort de terre une matière (liquide), qui ressemble à de la gueuse ou lave (**دمر بوقى** à du mâchefer?), et qui coule jusqu'en bas (311): elle augmente progressivement, car il s'en est déjà formé un grand tertre, qui a environ 600 coudées de longueur sur 50 de hauteur.

L'humble auteur du présent ouvrage (*Djéhan-numa*) fera observer à ce sujet, que tous les livres qui traitent d'histoire naturelle **علم طبيعى** démontrent et prouvent clairement que, comme il se trouve une mine de soufre et de naphte ou de pétrole (**نفت** je lis

1) Sur les montagnes nommées **کوه سيبان Kôûhi-Seibân** et **جبل نمرود Djébel-Nimroûd** (Mont Némrod ou Nembrot) voyez le même auteur, T. I. p. 52. La première s'étend du côté de la ville de Khèlâth et du lac de Vân. Sur *Nemrod* ou *Nembrot*, voy. J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 288.

au lieu de *ناب*) dans l'endroit susmentionné, son existence produit de pareils effets. Il y a sur la surface de la terre quantité de terrains semblables (je lis *برلر* au lieu de *برلر*); et comme ce fait paraît extraordinaire à ceux qui en ignorent la raison, il a donné lieu à toutes sortes de conjectures.

Qothour *قطور* est un canton et un Liva (district) situés à deux journées Est de Vàn, qui a un château fort dans une vallée. A son retour d'Erivân, le Sulthan Mourâd - Khân se présenta devant cette place, où se trouvaient quelques *Têtes rouges* ou *Qisilbâches* (312), qui refusèrent de se rendre. On ne songea pas alors à s'en emparer; mais, après la conclusion de la paix, on prit plus tard la résolution de raser le susdit château et d'évacuer entièrement cette place située sur l'extrême frontière. Elle dépend aujourd'hui de l'*Idlet de Tèbrîs*, et l'on dit que le château en a été restauré à neuf (313).

Le château de *Baïezîd* *بايزيد* est un fort et un Sandjâq situés au nord de Qothour. Comme il se trouve sur l'extrême frontière, il est exposé à des agressions continuelles (314).

La plaine de *Tchaldîrân* *چالديران* est une plaine fort étendue en longueur, située à peu de distance de Baïezîd (315): c'est là que deux puissants monarques, dont l'un était le Sulthan othoman Sélim, et l'autre le Chah Ismaïl de la dynastie des *Szèfy*, prétendant l'un et l'autre au titre de *صاحب فران* *Szâhib q'irân* (Héros né au moment de la conjonction des deux planètes de Jupiter et de Vénus), se livrèrent bataille: le Sulthan Sélim remporta la victoire, et fut qualifié de ce titre glorieux. Le Chah Ismaïl ayant, au contraire, été battu et mis en fuite, son étoile commença dès lors à décliner, et s'éclipsa. Cette grande bataille est très-célèbre.

Vousthân *وسطان*, suivant les *Tables géographiques*, est une ville située dans un pays plat au bord du lac, à une journée SE de Vàn. C'est là que finit la plaine et que commencent les montagnes du *Kourdistân*, au dire du même géographe. La ville susdite n'est pas plus grande qu'un village (316).

Kardjikân ou *Kârdjigân* کارجیکان est un canton (je lis ناحیه) dépendant de Bidlis, qui, parfois, a formé une principauté (امارت) indépendante.

Darmouk دارموک (317) est un château de difficile accès situé sur le bord du lac d'Akhlâth. Il est dit dans le *Noshèt* (Délice des cœurs) que les impôts que cette localité payait au Divân se montaient à 13000 Dinârs.

Terkèry ترکری (sic.) (318) est une petite ville jadis considérable bâtie sur une colline: une grande rivière venant des monts ^{Cosm. p. 418.} آلاطاغی (*Aladâgy*¹⁾) passe à côté de cette ville, qui a beaucoup de jardins et de vergers, et où l'on récolte beaucoup de fruits. Il y a, d'un côté de la ville, un château fort *intrâ muros*: elle paye au Fisc *vingt-cinq* بکرمی بش (probablement *vingt-cinq mille* Dinârs de contributions).

Meîmân میان est une q'aszaba, qui abonde en vergers et en fruits, et dont les impôts se montent à 12000 Dinârs.

Kharadîn خرادین est une petite ville qui, dans le principe, était considérable et florissante, et sur laquelle le Divân percevait 5300 Dinârs.

Soulm سلم est une bourgade, qui paie au Fisc 7000 Deniers d'or.

'Ain عین est une ville de moyenne grandeur, dont les impôts sont de 4300 Dinârs.

Ai-'hakân ای مکان est un canton dépendant de Motche, qui est quelquefois annexé à *Khnous*: on l'a aussi regardé comme une principauté indépendante (319).

Débîl دیبل, suivant les *Tables géographiques*, est une ville flo-

1) Sur le mont *Ala-dâg* ou *Ala-dâgy* آلاطاغی (montagne de la Lèpre?), voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 48.

Il serait très-possible que *Terkèry* ترکری fût une faute de copiste et qu'il fallût lire *Pergry* برگری ou *Berkèry* برکری, que Constantin Porphyrogénète nomme *περγρί* (?) et que Mr. St. Martin (*loc. cit.* T. I. p. 137) a confondu avec *Barguiry* بارگیر, ville citée plus haut à la page 412 du *Djéhan-nama*.

rissante et célèbre de l'Arménie, dont elle était l'ancienne capitale (320). Elle l'emportait sur اردبیل *Ârdébîl*, et avait une vaste enceinte de murailles; mais elle éprouva, plus tard, quelque changement. Elle est habitée par un grand nombre de Chrétiens, et l'on y a bâti une église et une mosquée dans le voisinage l'une de l'autre. Les habitants y fabriquent des tapis sans pareils, et le *kermès* que l'on y trouve est d'une très-belle nuance.

Sokmân-abâd سکان آباد est un canton voisin de Khoï خوی, où est fixée la grande tribu دنبلی غشیرت *Doumbély*. Chéref-Khân nous apprend que la généalogie de cette tribu remonte à un Emîr syrien nommé عيسى *Iça* (Jésus). Celui-ci, ayant quitté son pays, entra au service des rois de Perse, qui lui donnèrent, à titre d'apanage héréditaire (اوجاقلق *Audjaqlîq*), le canton de Sokmân-abâd dépendant de Khoï. De grandes et de petites tribus, (عشاير et قبایل q'abiles) s'y étant agglomérées de jour en jour, se rendirent célèbres sous le nom de *Peuplade* ou *Horde Doumbély* دنبلی غشیرت. Elle professait, dans le principe, le culte *Yézidy*; mais, plus tard, quelques chefs (Emîrs) et notables de ces tribus, étant devenus Sunnites, abjurèrent l'infidélité et l'hérésie, et le peuple susmentionné embrassa, en grande partie, la foi orthodoxe, tandis que d'autres persévérèrent dans l'erreur. Suivant une autre version, la grande tribu Doumbély est une peuplade qui fait partie de la grande tribu Bokhty بختی (321), et qui vint s'établir à Sokmân-abâd: c'est ce qui valut à cette peuplade le nom de *Doumbél-i-Bokhty* دنبل بختی (322), que lui donnent les grandes et les petites tribus ou q'abiles du Kourdistân, tandis que ses princes sont appelés عيسى بكلی *Iça biglu*. Quelques-uns d'entre eux ont gouverné à Khoï même, et ont eu sous leur domination la vallée de Qothoûr (قطور درمی *Qothoûr-déreh-cy*), اباقا *Abaq'a* et le canton d'Ovatchiq اوچق, qui est une des dépendances de Nakhidjévân نخجوان.

D'autres ont également possédé la moitié du canton d'Abaq'a, celui de Souleïmân-Sérai سليمان سراي, la vallée d'*Alakis* الاكيس

(sic) (323) dépendante de Nakhidjévân, ainsi que la *Principauté de Charoûr* شرورامارتی, et ont occupé ces parages au nom des Châhs de Perse, attendu qu'ils étaient fréquemment ruinés par les passages des armées Othomanes. Quelquefois aussi le territoire اولکه d'*Abaqâ* ابقای, de *Tchaldirân*, de *Souleïmân-Sérâî* et de *Sokmân-abâd* leur a été concédé, au même titre qu'auparavant, par les Othomans, qui, dans les derniers temps, ont assigné à plusieurs d'entre eux le canton de Tchaldirân, à titre de Sandjâq. *L'histoire de Chèref-Khân* nous apprend en outre que cette tribu Doumbély est nomade.

Après la prise d'*Erivân* روان par le Sulthan Mourâd-Khân IV, le 10 du Premier mois de Rêbf de l'année 1045 (le 24 Août 1635), lors de la marche de ce monarque sur Tèbriz, la grande tribu *Doumbély*¹⁾, au nombre d'environ 500 familles, ainsi que les habitants du canton de Charoûr se montant à 300 feux, et plusieurs maisons de la peuplade *Piciân* پسیان saisirent le moment où il était campé au bord de l'Araxes pour lui demander des campements (*yourtes* یورت), et il leur fit quitter leur séjour habituel en transférant la tribu Doumbély dans le finage d'Erzendjân ارزنجان²⁾, les *ra'ïas* de Charoûr, dans celui de نرمان *Terdjân* et les *Péciân* ou *Piciân* (ou *Béciân* پسیان) à *Pâcin* پاسبین

1) *Erivân* روان capitula le 23 du mois de Szafer 1045 (8 août 1635): Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches.*, T. V, p. 204.

Il est dit dans l'*Histoire de Na'ima* (édit. de Constantinople, T. I. p. 602):

« On s'arrêta un jour de l'autre côté de l'Araxes, d'où l'on fit émigrer la grande tribu زينلي *Zeinellu* (lisez دنبلي *Doumbély*) et d'autres avec à-peu-près mille maisons nomades اوبه : on leur signifia l'ordre de s'établir dans les parages dévastés et déserts qui se trouvaient dans les Sandjaq's d'Erzengân, de Terdjân et de Pâcin, et l'on accorda à leurs Bigs des Sandjaq's et des Zâ'mets (grands fiefs) cf. Hammer, *loc. cit.* p. 207, 208.

2) Le finage d'*Erzendjân* est situé sur l'Euphrate dans l'Iâlèt d'*Erseroûm*, Pachaliq' dans lequel se trouvent également *Terdjân* et *Pâcin*. C'est donc par erreur que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26), dit à ce sujet:

« Quand le Sulthan Mourâd IV vint dans l'Iâlèt de Vân (sic), il transféra la tribu *Péciân* پسیان (ou *Piciân*) de cette province dans le Sandjâq' de Pâcin dépendant du *Diâr-bêkr* ». Cette tribu a été transférée du territoire d'*Erivân* روان dans le Sandjaq' de Pâcin dépendant de l'Iâlèt d'*Ârzeroum* et non du *Diâr-bêkr*.

Il leur fut expédié des ordres qui leur enjoignaient de se fixer et de s'établir dans les lieux déserts (je lis خالی au lieu de حالى) et inhabitées, ainsi que dans les villages évacués, et l'on se concilia leurs princes (ملك *Mélik*) en leur accordant des Sandjaq's et des principautés apanagées (امارت). Quant aux notables des diverses tribus, on les gagna en leur conférant à chacun individuellement des *Timârs* et des *Zâ'mèts*.

Coem.
p. 419.

Khochâb خوشاب (323^a) est le *Domaine patrimonial* اوجاقق et la résidence des princes (*Bigs*) du Kourdistân nommés *Mâ'hmoûdy* محموديلر. Suivant le *Délice des cœurs* ou *Nozhèt*, *Khochâb* est une q'aszaba sur laquelle le Divan perceoit des droits qui se montent à 1000 Dinârs. D'après ce que nous avons vu sur plusieurs cartes (خريطة *Chartæ*), *Khochâb* est le nom d'un château, d'une bourgade et d'un liva situés au pied d'une montagne, entre Vân, Vousthân et Selmâs, et dans une espèce de Delta بوجاق formé par la réunion des angles de deux montagnes sises au sud. Du côté de l'ouest, il y a une plaine vaste et spacieuse, tandis que les deux chaines de montagnes s'étendent jusque vis-à-vis de Vousthân et jusqu'aux frontières du pays des *Hakkâry* هكاري (324). Il sort de ces deux montagnes deux courants d'eau, qui se réunissent plus bas, c'est-à-dire à l'ouest de *Khochâb*; ils coulent ensemble vers le nord-ouest, puis vers le nord, et après avoir passé sous un pont du pierre, ils se jettent dans le lac de Vân, au sud de ce lac, et un peu à l'est d'*Akhtamâr*.

Chéref-Khân cite cette rivière en ces termes: «Le bord de la rivière de *Khochâb*, qui est connue sous le nom de *جم میراحمد* *Djemm-i-Mîr Ahmed* (large rivière de Mîr A'hmed) (325). Le même auteur fait mention du château d'*Achoute* ou *Achote* آشوت, qui était (326) le domaine patrimonial héréditaire des princes *Mâ'hmoûdy*, et ajoute que les *Bigs* (ou *Begs*) de cette peuplade se rendirent également maîtres d'*Albaq* الباقي (327), un des cantons de *Hakkâr* هكاري. Ils soumirent ensuite celui de *Kartchikân* ou *Gardjigân* گارجيگان (328), duquel dépend la place frontière de

Timodna (329), ainsi que *Siroûm* (330) dépendant de Mérâg'a et le château de *Magou* ماکی (331), qui faisait partie du territoire de *Nakkidjévân*. Le même auteur rapporte, que l'on avait aussi institué des princes Ma'hmoûdy sur le territoire *الك* d'*Ordoubâd Mekkâhy* (?) اردوباد مکاهی. *Aq'tchè q'al'a* اقچه قلعه, *Sokmân-abâd* سکان آباد et *Bargutry* بارکبری étaient pareillement des principautés soumises à ces Bigs au-dire de l'historien précité.

Il y a à *Khochâb*, un collège (ou Mèdrècè) fondé par le prince Ma'hmoûdy حسن بك *Haçane Big* ou *Beg* (332), qui y est lui-même inhumé. *Ouz-démouir* Ozmân-Pacha اوزدمورعثمان پاشا périt de la mort des martyrs dans une bataille qu'il livra aux Persans à *Sâd-abâd* (je lis سعد آباده) en 993 (A. D. 1585), à l'époque où il était Serdâr, et fut transféré, au bout d'une année, dans sa chapelle sépulcrale ترابه (333) faisant partie du collège, dont on était redevable à sa libéralité (عطائی), et où il fut inhumé. Le même 'Haçane big a encore fondé plusieurs petites mosquées (مسجد *Mesdjid*) et Mèdrècès. C'est lui qui fut le premier Ma'hmoûdy qui abjura le culte Yézidy, et qui se fit Sunnite. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Principauté 'Hakkâry (334).

Cette principauté est située à l'est de celle de 'Amâdîa et à l'ouest des cantons dépendants de Vousthân dans l'Iâlèt de Vân. Elle est bornée au nord par celle de Bidlis et quelques Sandjâq's du Kourdistan faisant partie de l'Iâlèt de Diârbékîr; enfin, au sud, par la province de *Chehr-zôr* et la principauté de *Soukrân* ou *Sokhrân*. On compte dans cette principauté plusieurs châteaux forts et cantons. Comme ses limites orientales forment la frontière de la Perse, elles sont la plupart désertes. Cette principauté, qui est une des dépendances de l'Iâlèt de Vân, est le pays qu'occupe la principauté 'Hakkâry حکاری, qui fait partie de la nation kourde. Les Emirs et Princes de ce pays, ainsi que la

peuplade 'Hakkâry, ayant d'abord possédé Vân et Vousthân, les avaient plus tard soumis à leur domination. Les Souverains de la dynastie de Szèfy et les Monarques Othomans convertirent postérieurement le territoire de Vân en *Tiâlet* (ou gouvernement provincial) et accordèrent à ces Princes une partie de leur pays. La résidence actuelle des princes 'Hakkâry est un château avec une q'aszaba nommée *Djoulamerg* جولا مارك (335), qui est située au sud-ouest de Vousthân.

Le canton de *Kouz* كوز (ou *Gæuz*?) se trouve dans une plaine au milieu des montagnes, à l'est du château (de Djoulamerg). Il en sort une rivière qui se réunit à une autre venant de Djoulamerg, au SO de cette dernière q'aszaba. Elles coulent ensuite réunies au milieu des montagnes, passent à côté du Sandjâq de Tchil چل dépendant des 'Hakkâry ainsi que des châteaux de *By-Sutoun* بی ستون (sans pilier) et d'*Ustoun* استون (Pilier), coulent plus loin sous un pont de pierre dans le canton de *Zibâry* (je lis ناحیه سنک), faisant partie (de la principauté) de 'Amâdia, se joignent, au sud-quart-est de ce pont à la rivière qui vient du château de *Kouz* ou *Gæuz* (كوز et non كور) (336); et elles font, plus bas, leur jonction, dans le voisinage de '*Harîr* حریر, avec une autre qui vient du Liva de *Baïân* بابان; enfin, près de leur embouchure dans le Tigre, du côté de sa rive méridionale, elles se réunissent à une autre grande rivière venant des Sandjâq's de *Tiriliân* تریلیان et de *Kèstanah* کستانه, et se jettent dans le Tigre au nord et à proximité de *Samerrah* سامره.

Djoulamerg جولا مارك est une q'aszaba adossée à un monticule au milieu des montagnes. Elle se trouve elle-même sur un terrain plat, mais elle a, sur une montagne, du côté de l'ouest, un château qui en dépend. On y trouve plusieurs établissements de bienfaisance, une mosquée cathédrale et des collèges fondés par les princes de '*Hakkâr*.

Près de Djoulamerg se trouvent les châteaux de l'*Emîr-Davoud* قلعه امیر داود, *Béradoste* برادوست. Au nord de celui-ci sont situés le château et la principauté de *Mèkès* امارت مکس; à l'ou-

est, plusieurs autres places fortes dépendantes de la principauté 'Hakkâry, jusqu'à la ville de 'Amâdîa, et à l'est, le canton de *Kous*, à l'Orient duquel est situé *Khochâb*.

Albâq الباق est un Sandjâq situé au milieu des montagnes à proximité de *Selmâs* سلباس, q'aszaba qui se trouve en face et au nord d'*Albâq* (337). Elle a été habituellement soumise à la domination de la plupart des Emîrs et des princes 'Hakkâry, et se trouve directement à l'est de Djoulamerg.

Cheq'qâq شقاق (338) est un canton et un domaine لولك situés sur une montagne au nord du château de Djoulamerg. Cette montagne donne naissance à un courant d'eau, qui, se jette dans le lac de Vân. *Cheq'qâq* se trouve entre Mèkès et Djoulamerg, mais plus près de ce dernier château que du précédent.

Zéril زريل est un château situé à l'angle d'une montagne, droit à l'ouest de Djoulamerg. C'est au nord de ce château que se trouvent celui de *Chiréwy* شبروی (339) et son territoire..

By-Sutoûn بی ستون est également un grand château bâti sur la cime d'une montagne entre 'Amâdîa et Zéril. La rivière qui vient de Djoulamerg passe au sud et près de *By-Sutoûn*.

Le château de *Tchil* چل est une principauté امارت *Emirat*) particulière, mais il a été regardé, pendant quelque temps, comme une dépendance des 'Hakkâry. Le susdit château est une forteresse considérable située au sud et en face de celle de *By-Sutoûn*. Il se trouve de même au coin d'une grande montagne, et la rivière précitée passe entre les angles formés par ces deux montagnes.

Le château de *Dizy* دبزی est pareillement une place forte soumise aux 'Hakkâry. Il est situé sur une montagne qui se trouve derrière d'autres, au sud du château de *Tchil*. *Dizy* est précisément dans le voisinage du château de l'Emîr Davoud (je lis مبرداود au lieu de مبردامرد) et à l'est de celui d'*Ustoûn* استون,

1) Il ne faut pas confondre ce grand château de بی ستون *By-Sutoûn* avec la célèbre montagne du même nom située dans le *Djébel* ou Irâq persique, dont la description se trouve à la page 308 ci-dessus du *Djéhan-numa*.

dont il n'est pas éloigné. Il sort de terre, au pied de la montagne sur laquelle est bâti ce château, une masse d'eau semblable à un lac, dont la décharge forme une grande rivière, qui passe sous un pont de pierre devant le château de l'Emîr Davoud (je lis *ميرداود*) et à l'ouest de ce fort: elle rencontre encore un autre pont de pierre au nord et à peu de distance des châteaux de *Mir-Nâszir* *ميرناصر* et de *Béradoste* *برادوست* (340), passe à l'est du premier de ces forts et se jette dans le lac de *Roumîah* *روميه* (lisez *Ourmîeh* *اورميه*¹⁾, du côté de l'ouest.

Le château d'*Ustoûn* *استون* est également situé sur une montagne à proximité et à l'ouest de celui de *Roûmy* (lisez *Ourmîeh* *اورميه*); son territoire est limitrophe du canton de *Zibâry* (lisez *زيبارى* au lieu de *زيبادى*).

La citadelle de *Hélour* *هلور* ou *Holoûr* est un château fort (en allemand *Bergschloss*) situé au nord-est de 'Amâdîa et au sud-ouest de *By-Sutoûn*, à peu de distance de l'un et de l'autre. Il a une q'aszaba construite sur un plateau, entre trois montagnes, et un château bâti du côté du nord, sur la cime d'une autre qui est très-élevée. Il y a une rivière qui prend sa source au pied de la montagne située au SO de ce château, du côté de 'Amâdîa, et qui dirige son cours vers la plaine de cette ville. Après l'avoir traversée et après avoir mêlé ses eaux à celles du *Khaboûr*, elle se jette dans le *Chatth* (le Tigre).

Le château de *Baïân* *بابان* (lisez *قلعه* et non *قله la tour*) est un des plus forts (lisez *متينه*) du Kourdistân: *Pijèn-oglou Souleïmân big* ou *beg* *بيزن اوغلى سليمان بك*, qui était un des principaux Emîrs (je lis *امراء* au lieu de *امرادن*) de la cour de 'Haçane *beg* *حسن* *بك* de la dynastie du Mouton Blanc, ayant assiégé 'Amâdîa, se vit forcé, par l'arrivée de l'hiver, de lever le siège de cette place sans avoir pu s'en rendre maître, et alla prendre ses quartiers d'hiver dans le canton de *Serdy* *سردى* (peut-être *Chiréwy* *شيروى*)

Com.
p. 421.

1) Sur le Lac d'*Ourmîah* nommé encore Lac de *Tébris* ou de *Tâa*, voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 56—61. *Ourmîah* répond à l'ancienne *Thebarmai* (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 138).

(341). 'Izz-ou'ddîn Chir-big ou beg عز الدين شير بك était, dans ce temps-là, prince de la peuplade 'Hakkâry, dont les châteaux forts étaient, à cette époque, tombés, en grande partie, au pouvoir de 'Haçane-big; et il s'était retranché lui-même dans celui de Baïân. Dans cet état des choses, il manda au susdit Souleïmân-beg: «Tant que les châteaux de 'Amâdîa, de Gourguil کورگیل, de Sirry سیری, de Iâzloulou سزلی بارلولی (342) et de Baïân-i-Chèmbo بایان شنبو seront entre nos mains (lisez نرلرک au lieu de بزلرک), nous n'avons absolument rien à craindre, et vos tentes dressées dans la campagne feront, aux yeux des Kourdes, l'effet de la bouse de vache». Les princes 'Hakkâry sont cités sous le nom de Chèmbo, qui est une forme altérée du mot شنبه Chèmbèh (samedi: je lis شنبه au lieu de شنبه). L'origine de ce nom a été expliquée en détail dans l'*Histoire* de Chèref Khân.

Le château de Baïân بایان est situé dans le voisinage et un peu au sud-est de 'Harîr. C'est un château bien fortifié, bâti à l'entrée d'un défilé, que l'on dit être celui qui est appelé دربند پشت *Derbènd-i-pouchte* (Défilé du Dos, ou servant de point d'appui) et sur la rive occidentale d'un petit lac, du côté diamétralement opposé à celui où se trouve Djoulamerg. La décharge de ce petit lac situé sous les murs du château se réunit, dans le voisinage de la ville, à la rivière qui vient de بلبان *Belbân* et du Sandjâq de کستانه *Kestânâh* situés plus au sud.

Cette rivière arrose ensuite les plaines des Livas de دورکامی *Dourkâmî* ou *Dourgâmî* et de سەماوگو *Sémaougou* sises à l'occident (343), passe à l'ouest d'Erbîl ou Irbîl (Arbèles), se réunit, à peu de distance du Chatth, à une rivière qui coule en deçà (344) du canton de Zibâry زیباری, et se jette dans le Chatth près de سامره *Sammerra*. Cette rivière se partage, au-dessus d'Erbîl, en deux bras, entre lesquels il y a une île, au-dessous de laquelle ils se réunissent de nouveau. Il y a dans cette île une petite ville nommée قلعة التون کوبروسی *Qal'at Altoûn-Keuprucy* (château d'Altoûn-Keuprucy), que l'on appelle encore اسبابرد *Acîaberde* (je lis اسبابرد au lieu de اسبابر) (345). Le château et le canton connus

sous le nom de *اگاکیس* *Agakts* en dépendaient pendant quelque temps; mais ils en ont été détachés, et l'on en a fait une *principauté* indépendante (je lis *امارت* au lieu de *عمارت*).

Aciaberde *اسیابر* (et non *اسیابر*) est situé un peu au nord de Vousthân. Les Livâs et les châteaux sis à l'ouest (346) sont le Sandjâq' de *Gargâr* *کارگر*, celui d'*Aciaguerde* *اسیاکرد* et une q'aszaba, qui sont situés, tous les trois, du sud-est au nord-ouest¹⁾.

Bathour *باطور* se trouve sur la pente d'une montagne. Ces Livâs et q'aszabas, rangés dans l'ordre où nous venons de les nommer, donnent sur une plaine qui aboutit à la montagne voisine de Vousthân.

Le Liva (ou Sandjâq') de *Kicân* *کيسان* est un château et une bourgade situés à l'angle et sur la pente d'une montagne, à l'est des q'aszabas et châteaux susmentionnés. La dernière de ces bourgades est bâtie au coin de la montagne, en face du château de *Kicân*, dont elle est peu éloignée.

Mèkès *مکس* est le nom d'une grande ville et d'un château fort, qui se trouvent dans une plaine, à l'ouest de la montagne susdite²⁾.

Khizân *خيزان* est situé à l'ouest et un peu au nord de cette ville, devant laquelle passe une rivière, qui, après avoir traversé le territoire de Khizân, se réunit à celle de *Bidlîs* un peu au-dessous de la *Pierre-pertuis* ou *دلکلو قبا* (*Dêliklu q'âia*). Cette rivière prend sa source dans la montagne citée plus haut, et passe, à peu de distance de là, sous les murs de la ville de *Mèkès* (je lis *مکس* au lieu de *مکسن*), dont dépendaient jadis le canton et le château de *Gargâr* *کارگر*, qui en ont été détachés pour en former une principauté séparée.

Khizân *خيزان* (347) est une forteresse bien peuplée et une q'aszaba construites sur une montagne. Il sort également de celle-ci, en deux endroits différents, des courants d'eau, qui se

1) Le nom de *اسیاکرد* est écrit *Assiakourd* sur la carte du général-major Khatof. *کارگر*, à l'ouest du lac de Vân, y est écrit *Kiarkiar*.

2) Sur la ville de *Mèkès*, voyez St. Martin, T. I. p. 175.

réunissent et reçoivent ensuite la rivière de Mèkès, avec laquelle ils vont se jeter dans celle de Bidlis. Chèref-Khân rapporte que le mot *Khizân* خیزان est une abréviation de *Sêhèr-Khizân* سرخیزان (matineux), car ses habitants le sont effectivement, et sont très-adonnés à la prière et à la dévotion. Le château de Khizân a été fondé par des Musulmans, et l'opinion généralement répandue parmi les habitants est, qu'il a été bâti par le Seigneur (Maître) de *Mérâg'a-lez-Tébriz* مراغه تبریز. Malgré toutes les recherches qu'a faites l'auteur de cet ouvrage dans les chroniques, il n'a pu y découvrir le nom du fondateur de Mèrâg'a. Mais elles rapportent que cette ville a été reconstruite à neuf, dans les temps modernes, par Houlagon-Khân (348), qui y transféra sa résidence¹).

Appendice de l'Imprimeur (Baszmadjy) Ibrahîm.

Coem.
p. 422.

Nous rappellerons aux lecteurs que feu *Kittîb-Tchéleby*, auteur de cet intéressant ouvrage (*Djéhân - numa*), n'a, comme il a été dit au commencement de ce livre, rempli que jusqu'au présent chapitre, l'engagement qu'il avait contracté de raconter et de retracer dans ce précieux manuscrit l'histoire de tous les Etats et Potentats du monde, en les parcourant tous de l'orient à l'occident, et que cependant il ne s'est pas étendu au-delà de la démarcation des limites de l'Ilâlèt de Vân, non seulement dans sa minute authographe, mais encore dans les manuscrits qui circulent entre les mains du public. Comme, cependant, le fil du discours (je lis سباق au lieu de سیاق) et les antécédents سباق peuvent servir de présomption قرینه assez vraisemblable, on peut conclure, d'une manière péremptoire, d'une foule d'expressions très-claires parsemées dans le corps de l'ouvrage, depuis le commencement jusqu'au présent passage, que l'auteur en avait éga-

1) Sur la fondation de l'observatoire de Mèrâg'a en 657 (A. D. 1259) voyez Mr. de Hammer, *Geschichte Wassaf's*, T. I. p. 99—101 du texte persan et 95—97 de la version allemande; *Gesch. der Ilchâne*, T. I. p. 161, 228, 250, 275, 388, 391, 404; T. II. p. 38, 98, 184; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 262—267. *Hist. de Perse* de Malcolm, T. II. p. 159—161.

lement terminé la suite, comme il s'y était engagé. On est surtout à même d'en juger ainsi d'après le 41^e chapitre consacré à la description de l'Arménie, que nous venons de copier et de livrer à la presse.

En indiquant les différentes versions qui existent relativement à la division géographique et à la démarcation des frontières de ce pays, il dit: «Nous décrirons dans autant de chapitres particuliers chacune des Iâlêts d'Ärzeroûm et de Q'arsz, qui font partie de la grande Arménie»; ce qui donne lieu de supposer qu'il a grossi le volume de son ouvrage en y insérant un grand nombre de sections et de chapitres consacrés à la description des autres pays indiqués et désignés par la phrase précitée..

Il est probable que la suite du livre susmentionné s'est perdue, ou que la vie de l'auteur n'a pas été d'assez longue durée pour lui permettre de réaliser son projet et de remplir sa promesse.

Nous, faible serviteur de Dieu, nous sommes en conséquence appliqué à imiter le défunt et à marcher sur ses traces en décrivant et énumérant les divers États et leurs souverains, autant qu'il a été en notre pouvoir de nous rapprocher, à l'aide des conjectures que nous avons été à même de faire d'après le fil du discours et les antécédents, du but que cet auteur s'était proposé et de l'objet qu'il avait en vue. Nous avons donc consacré nos faibles efforts à terminer son travail; et, après avoir exposé sommairement, comme nous l'avons jusqu'ici jugé convenable, et consigné dans des *Appendices* la Description des Iâlêts de Q'arsz, de *Tchildir* چلدر et de la Géorgie (je lis وکرستان), de même que celle d'*Akhisja* اخسفه (*Akhalsikhe*), nous allons commencer à décrire l'Iâlèt d'*Erzeroûm*; et nous nous conformerons, en quelque sorte, à la manière de voir de ceux qui comptent les villes de l'Iâlèt susmentionnée au nombre de celles de la Grande Arménie. Nous nous occuperons ensuite à retracer et à présenter en ordre les autres pays de l'Asie; et comme nous avons pour but de compléter cet ouvrage avec le secours du Dieu de vérité,

nous avons jugé à propos, dans la description de ces divers Etats et dans l'énumération ou la Nomenclature de leurs souverains, de soumettre çà et là à nos lecteurs des extraits et des passages abrégés du texte عبارت d'*Abou-bekr, fils de Behrâm Dimécheq'y* (de Damas), traducteur de la *Grande Géographie* (349) جغرافياى كبير, et même de le copier, la plupart du temps, textuellement.

Ilâlèt d'Erzeroûm (Arx Romanorum).

Il a été démontré que cette *Ilâlèt* (Province) située à l'extrémité orientale du pays de Roûm (de l'Asie mineure) faisait partie de l'Arménie.

Limites.

Elle est bornée à l'est par les provinces d'Erivân et de Q'arsz قرص, au nord, par l'Ilâlèt de Trébizonde طربزون et la Géorgie, à l'ouest, par la province de Sivâs (Sébastè) سبواس, et au sud par le Diâr-békîr et l'Ilâlèt de Vân.

Elle renferme quatorze Sandjâq's (350), savoir: 1° *Arze-roûm* أرض روم (*Arx Romanorum*), qui est le Sandjâq' du Pacha; 2° *Ispèr* ou *Ispir* اسپر; 3° *Pâcîn* پاسبين; 4° *Tortoûm* تورنوم; 5° *Khnoûs* ou *Khonos*; 6° *Qara-'hiszâr-i Charq'y* قره حصار شرقى (*Charq'y* (l'oriental)); 7° *Qiz-evdjân* قيز اوجان (351); 8° *Mâmrevân* مامروان; 9° *Keîfy* كيفى; 10° *Médjèn-guerde* منكرده; 11° *Mélâdz-guerde* ملاذ كرد; 12° *Tekmân* تكمان; 13° *Alache-guerde* الشكرده; 14° *Baîézîd* بايزيد (352). On y trouve quinze châteaux forts et 5157 fiefs (ou *Timârs*) avec ou sans certificat (تذکره *Tedzkiréh*) (353). D'après le Règlement général (*Qanoun* قانون), cette Ilâlèt fournit un contingent de 7800 hommes, y compris les cuirassiers (جهلولر *Djébelulèr*), même abstraction faite de *Médjènguerde* (je lis منكرده au lieu de منكرده), d'*Ispir*, d'*Alacheguerde*, de *Baîézîd* (je lis بايزيد au lieu de بايزيد) et de *Qiz-evdjân*.

1) Au lieu de *Khnoûs* on lit *Haness* (?); et *Keîfy* est changé en *Keighri* dans le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 304.

Il y a dans cette Hâlèt une espèce de *Timârs*, que l'on appelle *نوبتلو تيمارى* *Neubêllu-timâry* (Timârs alternatifs). Ils consistent en fiefs possédés en commun, par trois ou quatre sociétaires, qui entrent alternativement en campagne. Il ne s'en trouve point dans les autres Hâlêts.

Liva (Bannière) d'Ârzerôûm.

La ville de ce nom est le chef-lieu du gouvernement, et la résidence d'un Maulla (*Mewlêviêt مولویٔ*) de 500 aspres (354). Les finages qui en dépendent sont: 1° *Erzèndjân*; 2° *بايورت Baïbourte*; 3° *ترجان سفلی Tèrdjân le bas*; 4° *ترجان علیا Tèrdjân 'Oulia* (Tèrdjân le Haut); 5° *تورتوم Tortoum*; 6° *دهورلر Dehwerler* (?) (lisez *اورله Vourlah*), que l'on appelle encore *کش خانه Gumiche-Khânéh* (maison ou mine d'argent) (358); 7° *طورول Thouroul*; 8° *قوری چای Qoury-tchâï* (rivière à sec); 9° *قیز اوجان Qîzevdjân* ou *اوجان Evotchân*; 10° *قوزای Qozâï*; 11° *کرجانس Guerdjânis*; 12° *کلکیت Guêlquite* (Vas-et-viens); 13° *گماخ Gamâkh*; 14° *کوانس Kovânis*; 15° *مردجان Merdidjân* et 16° *باش بغور درهسی Yâche yağmôr dêrehcy* (la vallée humide de pluie).

Cosm.
p. 435.

Description d'Ârze-Roûm ارض روم.

Cette ville a un mur d'enceinte, qui renferme la vieille cité et la ville neuve. Elle a une mosquée cathédrale *جامع*, des bains, des marchés *اسواق* et un *Bésestân* ou Bazâr. On y trouve une multitude de terres ensemencées, mais elle est entièrement dépourvue de fruits et d'arbres. On y cherche le bois (à brûler) à deux journées de distance, et l'on y brûle généralement de la bouse de vache. Dans le nombre de ses sources d'eau vive, il y

1) La province de *Derzene*, qui séparait l'Arménie de la Cappadoce, et à laquelle Strabon a donné le nom de *Xerzène*, a reçu des Arméniens celui de *Terdchan*: elle faisait partie de la Haute Arménie, et se trouvait à l'occident de *Gêrîm*. Les Arméniens l'appellent encore aujourd'hui *Terdjân*, et les Turks, *ترجان Tèrdjân*. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45.

en a une qui est connue sous le nom de *جنت بیگاری Djennèt-bi-âry* (Puits ou Source du Paradis). L'église jadis célèbre qui se trouve à l'intérieur de la porte de Tébriz, est surmontée d'un dôme *قبه*, dont chaque côté a cinquante coudées de dimension. Quelques-unes des voûtes de cette coupole s'écroulèrent lors de la naissance du Prophète qui fait la gloire du monde (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut!), et il fut impossible de les restaurer. Les Musulmans ont bâti, en face de cette église, une mosquée ordinaire (*مسجد Mèsdjid*) sur le plan de la *Ka'ba*, tant en longueur qu'en largeur, et lui ont donné le nom de *Numouné-i-Ka'ba* (Copie ou Montre de la *Ka'ba*).

Cette ville a trois portes, dont l'une appelée *Porte de Tébriz* est située au nord. Il y a *extra muros* et à peu de distance de la porte, une eau vive que l'on nomme *چانه شام Châm-Khané-i-tchiné* (?) (peut-être *چشمه خانه جنة Tchèchemeh-Khâné-i-Djinnèt*, Regard de la Source du Paradis) (387), qui coule dans des bassins en pierre. Une autre porte se nomme *کورچی قابوسی Gour-djy-qapoucy* (la Porte des Géorgiens), et la troisième *Erzèndjân q'apoucy* (la porte d'Erzèndjân). Cette ville a une promenade, où l'on se rend par la porte de Tébriz, et où il y a des eaux vives sans pareilles, ainsi que le Pélerinage du *Cheïkh 'Abd-èr-Ra'hman شیع عبد الرحمن*. Il y a en outre, près d'Erzèn¹⁾, une figure (statue) qui a la forme d'un dragon: il se trouve sur cette montagne des débris de rochers, qui, vus dans le lointain, ressemblent parfaitement à un dragon bien conformé.

NB. La ville que l'on nommait *قالبلا Qalîq'ala* est la même qu'*Arze-roûm*. Quelques généraux grecs *روم*, s'étant dispersés, eurent les mêmes destinées que les *Rois de petites peuplades*, *Muloûk-i-Thaouâf ملوک طوائف* (ou les *Arsacides*) (388). L'un

1) Sur l'ancienne ville nommée en Arménien *Ardsen*, en grec *Αρτζε* et par les Orientaux *ارزن Arsèn*, voyez l'ouvrage précité, T. I, p. 68. Elle fut appelée *ارزن الروم Arsèn-e'r-Roum* (Arsèn des Romains, *Arx Romanorum*) pour la distinguer d'un pays et d'une autre ville d'Arzèn.

d'entre eux devint maître de l'Arménie et mourut peu de temps après. Il eut pour successeur sa femme nommée *Q'aly* قالى, qui devint souveraine de l'Arménie: elle fit bâtir la ville de *Q'aly* et fit peindre son portrait (ou représenter son image) sur une porte de cette cité¹⁾.

Elle est fréquentée par un grand nombre de marchands persans, sur lesquels on perçoit des droits de douane, qui rapportent au Fisc des sommes considérables. On trouve dans cette ville le tombeau d'Abou-Is'hâq, qui sert de pèlerinage. Les cantons qui en dépendent sont: *Khnoûs* خنوس ou *Khonos*, *Qouly* قولى, *Ispermers* اسپرمرس, *Bog'âz* بوغاز, *Szou Chehry* صوشهري (389) et *Terdjân*.

Guelguid گلگیر est le nom d'une petite bourgade et d'une justice municipale قضا renfermant près de (je lis قدر au lieu de قدر) cent villages, qui sont situés à trois journées de Sivas, du côté de Constantinople. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et de vastes plaines. La plupart de ses maisons sont construites en planches, et il y a, près de la q'aszaba, une montagne qui sert de campement d'été (*Iaïlâq*): elle est appelée جن طاغی *Tchèmen-dâj'y* (montagne de la pelouse). Un *Uloûs* (360) turkoman (الوسى) et non (الوس) vient y camper pendant la belle saison. Plusieurs rivières qui y prennent leur source descendent dans les plaines susdites, et y continuent leur cours. On y trouve encore d'autres montagnes habitées.

Gamâkh گاماخ (361) est une bourgade florissante sur l'Euphrate. Elle a un château fort, et elle est à une journée de distance d'Erzèndjân (et non ازرنجان). En 798 (A. D. 1396) Timourtâche-pacha, un des généraux d'*Ildérime Baïezîd - Khân* (Bajazet la Foudre) fit la conquête de ce château (j'ajoute قلعه). Ce que cette ville a de particulier, c'est qu'il y passe, au printemps, de

1) Le mot قالى *Q'aly* pourrait être le féminin de l'adjectif grec καλός et signifier *Bonne, belle*: il serait possible aussi qu'il s'agît de la reine arsacide *Erato*, veuve de Tigrane III, qui monta sur le trône d'Arménie dans l'année 2 avant J. C., mais qui fut forcée d'abdiquer. Elle remonta sur le trône dans l'année 5 de l'ère chrétienne, et sa mort fut suivie d'un interrègne. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 410. Sur l'ancienne ville d'*Arse*, voy. la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 4.

petits oiseaux de la grosseur d'un passereau, qui, dans cette saison, s'abattent par nuées aux environs de la ville, de même que les cailles des Enfants d'Israël, et les habitants en font une ample provision. Ces oiseaux ont un goût de confitures; et si on les laissait en place, sans avoir soin de prendre leurs petits avant qu'il se fût écoulé quelque temps, les ailes leur pousseraient (362), et ils s'envoleraient. La toile de cette ville (363) est très estimée. Les cantons qui en dépendent sont *Qoury-tchâ* (Rivière à sec) (364) et *Wâdy Rânîk* وادی رانک.

Vourla اورلا est une justice municipale considérable (365). Comme il se trouve une mine d'argent dans son voisinage, on lui donne encore le nom de *Gueumiche-Khânèh* کومش خانه (maison de l'argent). Cette mine étant à deux lieues de distance de la ville, on a bâti de nos jours, à proximité de la mine, une grande bourgade bien peuplée. Ladite mine a des chefs *amra* (Emirs) préposés à son exploitation, ainsi que des surveillants ou Inspecteurs *amin* نظر et un Intendant *Emin* امین. Les habitants de cette q'aszaba parlent grec. On tire de cette mine, qui est affermée *مقاطعه*, de l'argent, du cuivre et même de l'or. *Vourla* est baignée par une petite rivière qui vient de *Kovânîs* کوانیس, et administrée par un *Ssou-bâchy* ou chef de district au nom du Pacha d'Ârzeroûm.

Terdjân ترجان (366), autrement dit *Derdjân* درجان, est une ville de moyenne grandeur. Cosm.
p. 424.

Erzèndjân ارزنجان (367) est une ville riche en pâturages, à 40 pharasanges d'Ârze-roûm. On y voit, dans une montagne, une grotte remarquable par ses stalactites (368): il tombe du plafond de cette grotte de l'eau qui se pétrifie. Cette ville a essuyé plusieurs tremblements de terre, qui ont détruit la plupart de ses édifices, et le Sulthan Seldjouq'ide *Ala-ou'ddin Keïq'obâd* (369) en rebâtit les murailles. L'air y est doux, et l'Euphrate y passe *extra muros*. Son terroir produit des grains, du coton, des raisins et des fruits en abondance.

Q'ouloûr قولور est un grand village situé à une journée sud

de *Baïbourde* بايبورد, près de la plaine nommée *Sinôrovacy* (Plaine frontière).

Minârélu Kieu مينارهلو كوي (le village au Minaret), où *Ferroukh châd beg* فرخ شاد بك, un des anciens généraux (Emirs) du Sulthan Sélim, fit bâtir une mosquée cathédrale, un Khân et des bains, après avoir obtenu en apanage اولوب quatorze villages qu'il avait conquis dans ces parages, à l'époque où il fit cette campagne (370). Minârélu-Kieu est à deux journées d'Ârzeroûm.

Sur la route qui mène à cette ville on rencontre *Baïbourte* بايبورت (371), au NO d'Ârzeroûm et au SE de Trébizonde, à deux journées de distance de la première de ces villes et à trois autres de la plaine de Trébizonde *Tharabézoun* اوومسي *Ovacy*. On y voit une mosquée cathédrale, où se fait la prière du Vendredi, et trois ou quatre bains. D'un côté de la ville il y a un château fort construit sur une colline.

L'air y est froid, mais son terroir abonde en terres ensemencées et en grains. La rivière dite *Djouyî-Rouh* جوى روح (Rivière de l'Esprit) ou *Tchorâq* چوراق passe au centre de la ville: cette rivière, qui coule à l'est et au pied du château, est très-considérable¹⁾. On trouve, à deux journées de distance, une montagne boisée (372), dont on coupe les arbres, qu'on lance dans cette rivière; et lorsqu'ils arrivent à la ville (en suivant le courant), chacun reconnaît ses arbres à la marque dont ils sont munis, et les retire. Le *Tchorâq* dirige son cours vers Trébizonde (ancienne *Trapezus*), et ce canton, sis au sud de cette dernière ville, est le domaine particulier خاص du Pacha d'Ârzeroûm.

Tekmân تنكان, à très peu de distance NE d'Ârzeroûm, a un

1) Les montagnes de *Garin* situées à l'est et à proximité d'Ârzeroûm, entre cette ville et Trébizonde, donnent naissance au fleuve nommé *Djorokh*, vulgairement *Horokh*, en géorgien *Tchorok'hi* et en turk چوراق *Tchouraî*. Ce fleuve, dit St. Martin, loc. cit. p. 37, 38, paraît être le même que l'*Acampsis* des Grecs. Il a sa source à l'ouest de *Baïbourte*, prend son cours vers le nord-est dans les cantons septentrionaux de la Haute Arménie.

château et une q'aszaba entre deux montagnes, ainsi que plusieurs lacs. On y perçoit un droit de passage sur la grande tribu (Ouloûs) qui occupe les alpes (Iaila) de *Bin-gueul* (mille lacs)¹⁾. L'hiver y est de si longue durée que la neige y tombe encore à l'époque où les semailles y sont déjà parvenues à maturité: on fait alors la moisson, et l'on bat les blés le printemps suivant.

Kovanis کوانیس est le domaine patrimonial héréditaire (*Au-djâq*) de Mourâd-Khân et la résidence d'un *Szou-bâchy* (chef de district), qui commande ce château au nom du Pacha d'Ärzeroûm. Il passe une petite rivière à côté de ce fort, dont le canton est montueux et boisé.

Yag'moûr dêrehcy بغوردرهسی (la vallée de la pluie) est également un canton montagneux et couvert de forêts.

Le Liûa de *Q'ara-hiszâr-i-Charq'y* (du Fort noir Oriental, 373) renferme les finages suivants: ابو الخير *Abou-l-Kheûr*, ازکوی *Az-Kieuû*; اوزقر *Euz-q'ar*; اسکفر *Eskifèr*; افشار اوہسی *Afshâr-ouhcy*; اقبصدی *Ip-szady*; اولوبک *Oulou-beg*; اق کوی *Aq'kieû*; بازار صوی *Bazâr-szowq*; بهرامشاہ *Beh-râmchâh*; بولان *Boulumân*; پیراملو *Peûrâmlou*, autrement dit اردچاس *Erdichémâs*; حبسانہ *Haicémâneh*; زغابہ *Zugâbeh*; سیس *Sis*; اورتہ *Sis-aurtah*; شب خانہ *Cheb-Khâneh*; شیران قریق *Chirân q'iriq*; بقوب بک دربندی *Q'oïounlu-hiszâr*; میلâche *Milâche*; قیونلی حصار *Yâq'oub-beg dêrbèndy*, le Pas d'Yâq'oub-beg), que l'on appelle encore پنجشنبه *Pèndj-chèmbèh* (Jeudi).

Description de *Q'arah-hiszâr-i-Charq'y*.

Il y a, entre Ärzeroûm et *Toq'ât* نوقات, une q'aszaba et un château de ce nom, que l'on appelle encore قاره حصار شایین *Q'arah-hiszâr-i-châbrn* (de l'*Alun*).

1) Au sud-est de la ville d'Ärzeroûm se trouvent, les montagnes de بیت کول *Bin-gueul* (mille lacs). Elles sont ainsi nommées à cause de la multitude de sources et de petits lacs qui s'y trouvent. C'est de ces amas d'eau que se forme une partie de l'Euphrate (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 36, 42).

Qoñounlou 'hissâr قیونلو حصار (le Fort du Mouton) est situé à l'est de Toq'âte sur la route de Siwâs (Sebaste) à Ärzeroûm. La distance qui les sépare est de deux étapes (قوناق *Qonâq*) d'après les feuilles de route militaires عسکر قوناغی. Il y a des plaines riantes entre ce château et Siwâs (374).

Niguiçâr نیکسار, situé à l'est de ce château, en inclinant un peu vers le nord, a un petit château fort bâti sur un tertre, où l'on n'arrive que par un chemin étroit. Il y a aussi, au pied du coteau susmentionné, un sentier escarpé pour les piétons.

Cheb-Khâneh شب خانه (mine d'Alun), où l'on en exploite une qui est affermée et dont le fermage est affecté à la solde de la garnison de *Q'ara-hissar-i-Charq'y*.

Coem.
p. 425.

Le Liva de *Pâcîn* پاسبین forme une vaste plaine, où il y a un fort (littéralement سور un rempart, un mur d'enceinte) peu considérable, auquel on donne le nom de حسن قلعه '*Haçane qal'a* (château de 'Haçane) (375): il est situé à près d'une demi-journée E d'Ärzeroûm. Ce château fort est bâti dans une plaine: on y voit une mosquée cathédrale, et il s'y tient des marchés florissants اسواق قائمه.

Il a plusieurs cantons qui en dépendent, savoir: قسنی *Qasny*, اینک *Inek*, کونی *Gouny* et چچکرك *Tchitchékrek*.

Pâcîn پاسبین, dont nous venons de parler, est le nom de deux forts, dont l'un nommé 'Oulia (supérieur) est celui de 'Haçane *Qal'a* (376), dont le rayon (حدود les limites) s'étend jusqu'au Pont du Berger چوبان کوپروسی (*Tchobân Keuprucy*), au-delà duquel se trouve le château de *Mèdjènguerde* میجنگرد, que l'on appelle سفلی *Soufla* (inférieur). C'est de ce côté qu'est située la montagne nommée *Koûs-dâg'y* (377) entre *Pâcîn* et *Q'âğezmân* قاغزمان, qui s'étend de l'est vers l'ouest, et au sud-est de laquelle se trouve le mont *Qizildjé* (rougeâtre) قره طاغی séparé de la précédente par une vaste plaine¹⁾. Près de là s'élève le mont Blanc لق طاغ

1) Les Turks donnent à la chaîne de montagnes qui s'étend à proximité de l'Araxes et du pays de Pasen (*Pâcîn*), en se dirigeant vers *Ärzeroûm*, les noms de *Koûs-dâg'y* ou de قره طاغ *Q'izildjeh-dâg'* (Mont rougeâtre). En

Aq'dâg'), à côté duquel passe l'Araxes. Dans la plaine de Pâcin il y a un grand lac; et il sort de ses alpes un courant d'eau qui se joint à l'Araxes. Au sud de *'Haçane q'al'acy* est situé le mont *الا دâg* (Diapré), où le *Mourâd* مراد صوبى prend sa source.

Le Liva de *Médjèn-guerde* لواء مجنکرد, que l'on appelle پاسبين *Pâcin-i Soufla* (Pâcin le Bas), a un château fort et trois cantons qui en dépendent. L'un nommé خراسان *Khoraçân* est celui où réside le Beg; le second s'appelle زوين *Zevîn*, et le troisième, *Szofân* صفان. Ce château est situé sur l'Araxes (378).

Liva d'*Ispèr* ou *Ispir*. Cette ville se trouve à deux journées d'Ârzeroûm. Elle est située sur une espèce de plateau, dans un vallon, au nord-est de cette dernière ville, et entourée de hautes montagnes. Ispèr, qui se compose d'un château et d'une ville, a des jardins et des vergers sur les deux bords de la rivière qui sort de cette vallée, et qui, après y être venue de *Baïbourde*, va se jeter dans la Mer Noire قره دکر. Ispèr (379) abonde en fruits (littéralement: *est une mine de fruits*). Les villages situés du côté de la Mer Noire sont habités par des Infidèles grecs, tributaires de la Porte (380), qui fournissent chaque année 600 quintaux de cire au Trésor. Le pays qu'ils habitent étant boisé et abondant en haies vives (اغیلو) et en fleurs, ils recueillent beaucoup de miel sauvage (381), qu'ils tirent des arbres des montagnes. On a, aux environs d'Ispèr, la coutume de presser le miel (382) avec de la crème قیماق, et d'en remplir ensuite des tonnelets, en y rangeant la crème et le miel par couches. Elle se conserve ainsi, depuis l'été jusqu'en hiver (383), sans rien perdre de sa douceur; et le miel, en le conservant également, ne se gâte pas non plus. Cela forme une crème sèche mêlée à un miel délicieux. On chasse dans ce canton des faucons sans pareils, auxquels on donne, pour cette raison, le nom de اسپری طغان *Ispéry-Thougân* (Faucons d'Ispèr) ¹).

montant vers l'ouest et en allant vers l'Euphrate, on trouve les monts *الا دâg* (Diaprés); (*Ibidem*, p. 48).

1) La province de *Sber* dans la Haute Arménie, vers les sources de l'Euphrate

Le Liva de *Khnous* ou *Khonoûs* لولہ خنوس (384) situé à trois journées SE d'Ärzeroûm se compose de plusieurs cantons nommés *Batchân* باچان, *Boulânén* بولانن et *Khendéris* خندرس, au pied du *Bîn-gucul*.

Description de Khnoûs ou Khonoûs.

Son château est bâti sur de grandes masses de roc vif, au milieu desquelles il y a un bas-fond ou entonnoir (جفور) entouré, de tous côtés, de grands rochers qui s'élèvent au-dessus du niveau du sol, et qui ont dix coudées de hauteur. Le terrain qui couvre cette paroi est uni de tous côtés; et il y a, dans l'enceinte des murs de Khnoûs, au milieu même de cet entonnoir, une haute colline, sur laquelle est bâti le château fort de cette ville défendu par une garnison. Il coule, à l'est de ce château et au pied de la colline, une petite rivière, qui, dans l'enceinte des murailles, passe, vers le sud, par une issue فرجه (ouverture) garnie d'une grille en fer du côté du nord-ouest; c'est par là que sort la rivière. La plupart de ses habitants sont des Kourdes de la peuplade des *Bécîâny* ou *Bicîâny* بسیانان (385). Cette ville a une mosquée cathédrale et des marchés: elle produit de beaux chevaux. Ce canton sert de campement d'été à une peuplade nomade (386) composée de plus de 100,000 âmes (آدم).

Liva de Mâmrevân مامروان, autrement dit **Nâmrevân** نامروان.

Ce fort (387) est situé au nord de Khnous, et le Liva de ce nom est montagneux et boisé. Plus loin, l'on arrive à *Aulty* اولتی.

Liva de *Keîfy* کيفی (et non. *Keîgry*). C'est une petite ville située à l'extrémité méridionale (de l'Ilâlet) d'Ärzeroûm¹⁾

et du Djorokh, formait déjà, dès le 1^{er} siècle, et sans doute longtemps avant, le domaine de la famille *Pagratide* (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 418, 69, 70).

1) Sur la ville de *Keîfy* کيفی voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. II, p. 421, 644.

partie de la ville est bâtie dans la plaine, et l'autre, à peu de distance des montagnes. Ce canton forme à lui seul un Sandjâq spécial (388). Il s'y trouve une carrière de boules (de terre?), c'est-à-dire de boulets de canon (en pierre) que l'on ne trouve pas ailleurs. Les habitants de ce Sandjâq sont des Kurdes de la grande tribu *Béciân* ou *Biciân* بيسان.

Sandjâq de Qiz-Autchân ou *Evtchân* لواء قیز اوچان (389). Ce canton est extrêmement inégal صرب. On y trouve des endroits stériles et boisés. La population se compose également de Kurdes de la grande tribu *Béciân* ou *Biciân*. Il y croît beaucoup de groseillers.

Liva de Mélâdzguerde لواء ملاذکرد (390).

Cette petite ville est bâtie en pierres noires (en grec μέλας, noir), et abonde en sources; mais elle est dépourvue d'arbres. *Mourâd-szouyî*, qui se rapproche d'Akhlâth passe à l'extrémité de Mélâdz guerd; et il y a près de là un pont admirable jeté sur le fleuve. Cette ville est située à l'ouest de la même rivière, à deux journées sud-est d'Ârzeroûm. Son canton le plus renommé est قنادی *Qatâdy*.

Sary-Szou صاری (Eau jaune) est un antique château, qui fut la capitale de l'Arménie, et à l'ouest duquel est située une montagne nommée سبجان طاغی *Sî hân-dâgy*. La population se compose de Kurdes noirs سپاه اکراد, que l'on appelle la tribu *Bâtrik* باترک عشبرنی.

Cherke guerde الشکرد (391) est un ancien Liva situé entre la ville de *Tchaldirân* et *Erivân*: il est aujourd'hui déchu de son importance.

Château de Bâézid بایزید (392) est un château et un Liva de Qothour قطور, sur les frontières de la Perse. Il y a plusieurs lieux qui en dépendent, savoir: celui de *Diâdîn* دیادین et *Khamr* خمر. Ce Sandjâq est aujourd'hui possédé, à titre de fief héréditaire, par *Bahloûl-beg* بهلول بك. La popu-

lation s'y compose également de peuplades (طایفه) Kourdes très-nombreuses, qui appartiennent à la grande tribu *Bécian* ou *Biciân*, et qui sont extrêmement redoutées des Persans. La rivière de Mourâd traverse la plaine de Bâlézid, se perd sous terre, et reparait, quatre lieues plus loin, pour continuer son cours. Ce Liva est en face de l'*Ag'ry-dâg'y* اغری طاغی (mont Ararat)¹; c'est là que commence la plaine de Tchaldirân.

Tortoum تورنوم est situé à deux journées nord d'Ärzeroûm. C'est une petite ville bâtie dans une vallée, près de laquelle il y a une mine de nitre کهرله (393). Les rivières (je lis انهار au lieu de انها) de la vallée où est situé Tortoum descendent dans le canton d'*Aq'tché q'al'a* اقچه قلعه, d'où elles se dirigent vers la Géorgie, et vont se jeter dans la Mer Noire.

Le canton d'*Aq'tché q'al'a* (394) est situé au nord de Tortoum. C'est un château peu considérable situé sur une colline, où il y a garnison. Les poires et les pommes de ce canton, ainsi que les autres fruits (que l'on y récolte), l'air (qu'on y respire) et les rivières (qui l'arrosent) sont extrêmement agréables.

Montagnes.

L'*Ala-dâg* الا طاغ (la montagne diaprée ou jolie montagne) se compose de hautes alpes et de pâturages. On y trouve du gibier. La rivière de *Mourâd* (395) y est formée par la réunion de quatre sources différentes, et le Khân Mong'ol Arg'oûn y a fait construire un palais²).

Le mont *Bozdjeh-dâg* بوزجه طاغ (le Petit Glacier) s'étend de l'orient vers l'occident (396).

La montagne nommée *Kous* جبل کوس (397) est voisine du *Qizildjeh-dâg* قزلیجه طاغ (Mont rougeâtre): elle est couverte de forêts de pins et très-boisée.

1) Les monts *Ag'ir dâg*, اغر طاغ, que l'on nomme encore *Ag'ry-dâg'y* sont situés sur les rives méridionales de l'Araxes, du côté de Nakhidjévân. St. Martin, *loc. passim. laud.* T. I, p. 48, 207, 266; T. II, p. 182.

2) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 875, 889, 890.

Le mont *Âièrlu* اکړلو طاغ (Montagne sellée) se voit depuis *Ârzeroum*: il est élevé, et s'étend, en droite ligne, du côté de *Haçane Q'al'acy*.

Fleuves et rivières.

La rivière de *Mourâd* نهر مراد prend sa source en deux endroits différents, dont l'un est le mont *Ala-dâg*, d'où on la voit sourdre en bouillonnant sur plusieurs points. Elle forme ensuite une grande rivière, que l'on traverse au gué nommé چارمور *Tchâr-mour* (les quatre fourmis), où elle se partage en quatre bras. Elle passe plus bas sous un grand pont de pierre nommé جدامن *Djudâmine-Châh*, au-dessus duquel elle se joint à la rivière de *Mélâdzguerde*. L'autre bras du *Mourâd*, que l'on appelle ابکجی مراد *Ikindjy Mourâd* (second *Mourâd*) (398) prend sa source dans les alpes de *Biñ-gueul*, coule vers le sud, et mêle ses eaux à celles de l'autre bras. Cette rivière se réunit ensuite au قره صو (*Q'arah-szou*)¹ dans la plaine de *Moûche* (*Moûche-Ovakcy*, pays de *Daron*), passe de là à *Gundje* کنج (?), à *Tcha-baq'tchour* (lisez جباقچور) et à *Palou* پالو, d'où elle va se jeter à *Richevân* (399), dans l'Euphrate.

Celui-ci prend sa source dans la vallée de شوغنی *Chougny*, ^{Com. p. 427.} qui fait partie des montagnes de فالقلا *Q'aly q'ala*² près (j'ajoute) d'*Ârzeroûm*, traverse les diverses contrées de *Terdjân*, d'*Ârzendjân*, de *Gumakh*, de *Q'oury-tchaï* (Rivière sèche), d'*Âguin* اکین et de *Richevân*, où il se réunit à la rivière de *Mourâd*. Il passe alors dans le voisinage du *Khân* (ou Caravansérâï) du *Médecin* حکیم خانی *Hakim-Khâny*, et y reçoit la rivière de *Q'irq-*

1) St. Martin (*Mém.* p. 51, 52) émet l'opinion que le *Q'ara-szou* des modernes est peut-être la même rivière que les Arméniens nomment *Aradsani* et dont il est souvent question dans leur histoire. Elle paraît répondre au fleuve *Arsanias* de Pline.

2) Le nom de فالقلا *Q'aly q'ala* a beaucoup d'affinité avec celui de l'empereur romain *Caligula* assassiné, après un règne de 8 ans 10 mois et 8 jours, le 24 janvier de l'année 41 de J. C.

guétchiul كُجَر قَرَق (quarante gués), qui vient du côté de Malathia ملاطيه, et qui se joint à l'Euphrate, au passage de نَوْشَار *Nouchâr* (peut-être نَوْشَاد *Nouchâd?*). Plus loin ce fleuve se réunit, au-dessous de سَمِيسَات *Soumeïçâtth* (Samosate), de رُوم قَلْعَة *Roûm-q'âl'a* (*Zeugma*, en arménien *Hrhomgla*) (400), de بِيرَه جَك *Birehdjik* (ancienne *Birtha*) et de رَاقْ قَا *Raqq'a* (ancien *Nicephorium*), à la rivière de رُومَا (*Edesse*, ancienne *Calli-rhoé*) (401), et plus bas, au *Khabour* (Chaboras): à l'ouest de ce confluent sont situées les bourgades de دِير *Deïr* et de رَا حْبَا *Râ'hba* (402). L'Euphrate passe ensuite à مَقَام عَلِي *Maqqâm-'Aly* (la station ou la chapelle de 'Aly) et à جَا سَه *Djémâça* (et non حَا سَه *'Hamâça*), où il coupe la chaîne des monts حَمْرَى *Hamra* (Rouges): il arrose plus loin 'Aanah عَانَه *Hite* مَيْت *Meït* et Hadîtza حَدِيثَه, arrive à l'embouchure du canal خَرْق que le Sulthan Souleïmân a fait creuser à Kerbéla, et plus bas, à celle du canal (je lis خَرْق au lieu de خَزَق) de عَقْرَقُوف *Aqqarq'ouf* (403), qui forme un bras oriental de l'Euphrate. Ce fleuve passe ensuite à l'est de حِلَّة *Hilla*, et rencontre plus loin les embouchures des rivières de شَامِي *Châhy* (Royale), de رُومَا حِيَه *Roumâ hîa* et de سَمَاوَات *Sémawâte* (ancienne *Orchoé*): il se réunit au *Chatth* sur le territoire du Liva دِجَوَازِر *Djéwâzîr*, et ces deux fleuves n'en forment dès lors plus qu'un seul aussi vaste qu'une mer; il se trouve entre eux quantité d'îles; et tous ces différents bras et embranchements s'étant rejoints près du château قُورْنَه *Qornah* (*Apamée* de Ptolémée, *Digba* de Pline ou *Didigua* des anciens), passent ensuite à l'est de Baszrah بَصْرَه et se jettent ensemble dans la mer de *Hormuz* (ancienne *Mer-Erythrée* ou *Golfe-Persique*) à côté du château دِجَدِيدَا *Djédîda* (Château neuf).

La source de l'Euphrate عَيْن الْفُرَات se trouve dans le voisinage d'*Arzeroûm*. Celui qui se lave (se baigne) dans ses eaux au commencement du printemps est à l'abri de toute maladie pendant toute l'année.

Le lac (je lis بَحِيرَه au lieu de نَحِيرَه) du دَشْتِ-ي-عَرَزَنْ *Decht-i-Erzèn*

ارزن (de la stépe ou plaine d'*Ārzèn*) est un petit lac, qui a trois pharasanges de tour, et dont l'eau est douce et poissonneuse ¹⁾.

Productions du règne végétal.

Les terres de cette Ilâlèt sont fertiles, et leurs productions sont nombreuses: elles suffiraient même à la consommation de toute l'armée Othomane, si elle y prenait ses quartiers d'hiver. Il arrive quelquefois que l'on ne peut, à cause de la rigueur de l'hiver, laisser sur pied les moissons ni les récoltes; car elles poussent et viennent à maturité dans l'espace de trois mois. Les semailles se font au commencement de l'été, et il faut que l'on rentre les moissons dans les derniers jours de la même saison.

Routes et stations d'*Ārzeroûm* à *Q'arsz*.

D'*Ilidjeh* ²⁾ اباجه (Eaux minérales) dans le voisinage d'*Ārzeroûm*, à la maison de poste منزلخانه, on compte trois heures (ou lieues); de là à '*Haçane q'al'acy* حسن قلعهسى, que l'on nomme encore *Déveh beûuny* دوه بوينى, trois heures; d'ici à *Q'ara-q'ovadjahlar* (les Petits joncs noirs) il y a cinq heures; de là à *Tchobân Kemprucy Zîâmîr* چوبان کوبروسی ضیامیر, 5 heures; d'ici à طوما طی Thomas-dâmy, que l'on nomme encore صوغان ییلاسی *Szôgân-Yailâcy* (Alpe aux oignons), on compte 3½ heures; enfin, de là à *Q'arsz*, deux heures (404).

De *Q'arsz* à *Ervân*.

De *Q'arsz* à la station منزل du *Zâ'im Isma'îl* زعيم اسمعيل (Feudataire *Isma'îl*) on compte 7 heures de chemin: on trouve, à

1) Ce lac situé dans le pays d'*Arsen* (l'*Arzanène* des Grecs), dit Mr. St. Martin, me paraît être le lac de *Thospitis* de Ptolémée, dont le nom répond à l'arménien *Doeb*. Il me semble être distinct de celui d'*Arsissa*, dont les eaux étaient salées, au lieu que celles du *Thospitis* sont douces (Mém. sur l'Arménie, I, 55, 56, 65).

2) *Ilidja* répond à l'ancienne *Elegia*, à 3 lieues NO de l'ancienne *Arse* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 4).

cette poste, au-delà de la rivière de Q'arsz, un gué dangereux, car le courant y est rapide, et il y a de grosses pierres au fond de l'eau. De là à la station du gué du gouverneur civil (شعنه *Chî'h-neh*) il y a cinq heures. C'est un gué de la rivière de Q'arsz. D'ici à la station de *Chourah guily* شوره کبلی on compte 4 heures de chemin: la rivière d'*Arpah-szouyî* ارپه صوئی y passe. De là on compte 3 heures jusqu'au relais de *By-gueul*, où passe une rivière formée par la fonte des neiges فار صوئی et provenant des montagnes susmentionnées (405), où l'on pêche des truites incomparables; de là à *Churb-Khâneh* شرب خانه (la Taverne) il y a 4 heures. C'est une campagne entièrement unie, qui abonde en pâturages. On compte d'ici à عباران *Âîârân* (les Voleurs), où il y a beaucoup d'herbes, 4 heures de chemin, et d'ici à ابداللر *Abdâllar* (les Santons), que l'on nomme encore طايلر *Thâïylar* (les descendants de la tribu de Thar), 4 heures. C'est jusqu'ici que s'étendent les terres labourables d'Erivân, dont le relais de Kêduk Koufneh كرك كونه (?) est peu éloigné در قرب كرك كونه (sic).

D'Ârzeroûm à Diârbékir.

Les relais sont اشغاله *Acheqâlah*, نرمان *Terdjân*, *Guelguite* شير اوه سی *Chîr-Owah-cy* (la Plaine du lion), *Q'arah'hisâr* کلکیت (le Fort noir) et سيواس *Siwâs* (Sébasté).

Itinéraire d'Ârzeroûm à Diârbékir.

Sur la route d'Ârzeroûm à Diârbékir (Amid) on trouve کتر *Kîâfir-Kieuî*, qui est un relais éloigné; اقچه قلعه *Aq'tchè-qâl'a*, où l'on passe une grande rivière, خان کبلان *Khân-i Gueîlân* ou *Guilân* (le Khân de Gueîlân ou Guilân), qui est à une grande distance, et dont le passage est difficile, car on y traverse de hautes montagnes, et l'on est obligé d'y passer de grandes rivières. پالو قری *Palou q'ourby* (le voisinage de Palou) est éga-

lement un long relais قوناق. De là au *Gué des filles* فزله كچيدى (*q'islar-guétchidy*) sur le bord de l'Euphrate, on compte 4 heures de chemin; d'ici à شعا باشى *Chá'ábáchy*, 3 heures; de là à دير قيه *Deir-q'iemèh* 5 heures; d'ici à la station de عيار چانى *Âiâr-tchâyî* (Rivière du voleur), 3 heures; de là à پير حسين ديه سى *Pir-'Houcèin dépeh-cy* (la colline de Pir-'Houcein), cinq heures; d'ici l'on vient à سلطان ديه سى *Soulthân dépehcy* (au coteau du Sulthan, que l'on nomme encore vulgairement سيران ديه سى *Seîrân-dépehcy* (la Colline de la Promenade), et de là à Diâr békir. Coem.
p. 428.

Autre itinéraire d'Ârzeroûm à Diâr békir.

On trouve sur cette route نردبابلر *Nêrdubânlar* (les Degrés), *Mama Khatoune*, qui a reçu son nom de la fille de 'Izz-ou'ddin, prince de la dynastie du Mouton (Blanc): cette princesse y a fait bâtir deux écuries اخور, une petite mosquée مسجد | *Mesdjîd* au milieu (de l'endroit) et des bains à l'extérieur, qui, plus tard, on été restaurés d'après les ordres de Mou'hammed-Pacha. (On trouve plus loin) *Terdjân*, كيشيش خانى *Kéchiche Khânny* (le Khân du Cénobite), le village de چمن *Tchémèn* (la Pelouse), le chemin d'Ârzendjân, سهيل *Soheîl* (canope), et la montagne de Gamakh. Arrivé à cette station l'on côtoie l'Euphrate, sur le bord duquel il y a des précipices اوجروم برلر. Le chemin de خوغيس كولى *Khoug'is* offre des aspérités; il en est de même du Khân de *Khostou* قراجه طلاغ. On passe les montagnes connues sous le nom de *Qarâdja-dâj* (Montagne noirâtre) et les gorges de *Khostou* خوستو *Khostou-bog'âzy*). On vient ensuite à چشكرزك *Tchimiche-guèzek*, à پرتك *Portok*, à la rivière de *Mourâd* مراد صوى, que l'on passe à خريرت *Khèrpourte* (406) et au village de خابوسه *Khabouça*: une moitié du chemin est escarpée, et l'autre, unie. On arrive plus loin à باش خان *Bâche-Khân* (principal Khân), à لورنه *Aurtah-Khân* (Khân mitoyen), à سربتن *Sérbitèn*, à شيله *Chè-lâleh* ou *Choleîlé* (407) et à Diârbékir.

Autre itinéraire d'Ärzeroûm à Diârbékîr.

جدرکولی لرك چایری 'Haïdèr-gueuly-lérine-tchaïry (le Pré des étangs de 'Haïdèr, آغا کولی *Ag'a gueuly* (l'Etang de l'Ag'a), فورد *Fourd-yourdy* (le Repaire du loup), قارغه بازاری *Qarg'a-bazâry* (le Marché de la corneille), کوپری *Kieupru* (le Pont), خان *Khân-i-Gueïlân* ou *Guilân* (le Khân de Gueïlân ou. Guilân), سماویه *Semâwîa*, نهرمراد *la rivière de Mourâd*; قزل بیکار *Qizil bouñâr* (la Source ou le puits rouge) کولک بابا *Guculuk Baba*, ایلجه *Ilidjé* (les eaux thermales), تکیه چانی *Tekkè-tchâyî* (la Rivière du couvent), پیر *Pir 'Houceïn dépehcy* (le côteau de Pîr 'Houceïn), عیار باشی *'Aïâr - bâchy* (la Tête du voleur), حسین دپسی *Pir 'Houceïn dépehcy* (le côteau de Pîr 'Houceïn), قطر بیل *Qather-bîl* ou *Qouthour-bîl* et Diâr-békîr.

Route d'Ärzeroûm à Ärzendjân.

ایلجه *Ilidjé* (eaux thermales), une des dépendances de Tèrdjân, à trois lieues d'Ärzeroûm; le Khân du Louche خان لوج *Khân-i-louûdj*, qui se trouve à بادکلو *Bâdiklou*, Ärzendjân.

Route d'Ärzendjân à Sivâs (Sébastè).

خواجه احمد *Khaudja Ahmed*; ازرنجیک *Ärzendjîk* (peut-être *Ärzendjîk*) à 3 heures de chemin; سوزاده *Sotûr - Zâdeh*, رباط خواجه احمد *Ribâth-i Khaudja Ahmed* (le Ribâth ou Hospice de Khaudja A'hmed), Sivâs.

Route d'Ärzeroûm à Tèbrîz (408).

ملاذکرد *Mêlâdzquerde* (6 lieues); ارچیش *Ardjiche* (Arsissa), 8 lieues; بند ماهی *Bènd-i-mâhy* (la Pêcherie) 8 lieues; نوشهر *New-Chehr* (Ville neuve), 3 lieues; سکمان آباد *Sokmân-abâd*, 5 lieues; فرسنگ *Fersenk* (la Pharasange) 6 lieues; خوی *Khoï*, 12; مرند *Mèrènd*, صوفیان *Szoufîân*, Tèbrîz.

Rois et Princes d'Arménie.

Ce fut 'Aîâz, fils de G'anêm عیاض بن غنم (409), qui, sous le règne des Khalifes¹⁾, soumit, dans le principe, ce pays par composition, lorsque les Musulmans commencèrent à s'illustrer après la domination des Perses, des Arméniens (Arsacides) et des Romains (ou Grecs روم).

Plus tard il fut occupé par des rois usurpateurs متغلبه, qui profitèrent de l'affaiblissement de la dynastie 'Abbâcide. L'une de ces dynasties, qui s'illustra à Ärzeroûm sous le titre de *Sulthans*, est celle dite سلیقه دولت (Dynastie de *Sêliq*), qui commença à jouer un rôle en 556 de l'hégire (A. D. 1160—1161). Il fit en 559 (A. D. 1164) une grande guerre aux Géorgiens, et fut fait prisonnier avec ses principaux officiers²⁾. Sa soeur *Châh-i-banouân Khatoune* شاه بانوان خاتون, qui était l'épouse du Prince d'Akhlâth *Souleïmân* سلیمان (probablement *Sokmân* سگمان), fils d'Ibrahîm, fils de *Souleïmân* سلیمان (lisez encore *Sokmân* سگمان)³⁾ connu sous le nom de شاه ارمن *Châh-i-Armen* (Roi des Arméniens) envoya de riches présents aux Géorgiens, et obtint la liberté de l'Emir *Sêliq*. Son fils Mou'hammed devint ensuite والی *Wâly* (Prince souverain) d'*Ärze-roûm*. Après lui, le Seldjouqide *Rokn-ou'ddîn Souleïmân Sandjar* رکن الدین سلیمان سنجر (?) prit possession de la province d'*Ärzeroûm*. En 598 (A. D. 1201—2)

1) 'Aîâz, fils de G'anêm, soumit la Mésopotamie dans la 20^e ou 21^e année de l'hégire (A. D. 641), vers la fin du règne du Khalife 'Omar (*Hist. univers.* T. XV, p. 392—395). Le premier gouverneur musulman de l'Arménie fut 'Abd-allah envoyé en 693 par le Sulthan 'Abd-oul-mélik (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 416).

Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 542: «Après la victoire qu'il avait remportée sur les Grecs en 692 de J. C., Mou'hammed, fils de Merwân, alors gouverneur de l'Arménie, de la Mésopotamie et de l'Aderbijan, reçut un grand échec par la défaite et la perte entière d'une armée de 100,000 hommes, qu'il avait fait marcher contre les Khazares. Il pénétra ensuite, à la tête d'une autre armée de 40,000 hommes, dans le cœur de l'Arménie, battit et dissipa un corps considérable de Khazares, et les força à se réfugier dans leurs églises, où il les brûla».

2) Voyez l'*Histoire des Orpélians, Mémoires sur l'Arménie*, II, p. 85, 241, 242.

3) Sur les rois musulmans de Khêlâth, voyez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 431—433.

le susdit Mélikchâh (?) Souleïmân (410) commença la guerre: les Géorgiens furent mis en déroute, et il vint jusque dans le *Kâkhèt* گاخت, où il fut fait prisonnier. Après Mélik Mou'hammed un personnage connu sous le nom de چاقش *Tchâq'doche* (?) devint Prince d'*Ārzeroûm*, et plus tard, la dynastie de *Menkoudje* دولت منکوجه, qui était une des branches de celle des Seldjouqides, commença à figurer à Ārzendjân et à Gamâkh en 598 (A. D. 1201—1202) (?). Le Sulthan *Alp-Arslân* الب ارسلان (411), qui appartenait à la même maison, octroya ce pays à منکوج غازى *Menkoudj-g'âzy*, qui eut pour successeur Fakhr-ou'ddîn Behrâmchâh, fils de Davoud, fils de Mênkoûdj (je lis منکوج au lieu de منکوجه), et auquel succéda son fils Mélik Davoud. Bref, la dynastie des *Djoubânides* دولت بنی جوبان parut ensuite sur la scène politique en 728 (A. D. 1328); et l'un de ces princes nommé *Timour-thâche* تیمور طاش se rendit célèbre. Ce fut lui qui administra (je lis ضبط ابدردى au lieu de ضبط ابتدردى *fit administrer*) cette province au nom d'Abou-Sa'îd, de la dynastie des *Tchinguisides* (de Perse). A la mort de celui-ci, *Cheïkh-Haçane*, fils de *Timour-Thâche*, gouverna à *Ārzeroûm* en 738 (A. D. 1337—1338). Le dernier de ces princes nommé ملك اشرف *Mélik Ācheref*¹⁾ était un tyran et un despote. Un homme pieux connu sous le nom de قاضى مى الدين بردعى *Q'âzy Mou'hy-ou'ddîn Bèrdâ'y* ayant voulu, sous son règne, se soustraire à sa tyrannie, se réfugia à la cour de Djâny-big-Khân جانی بك خان (412), qui le prit sous sa protection. Ācheref marcha contre lui à la tête d'une nombreuse armée, et l'on rapporte que, quand il fut arrivé à Tèbrîz, il s'éleva, par la volonté de Dieu, de si épaisses ténèbres et un vent tellement impétueux qu'ils firent heurter l'un contre l'autre tous ses soldats et ses chevaux, de sorte que Mélik Ācheref fut mis en déroute, et (Djâny-big) s'étant jeté sur lui, mit fin à ses jours.

Coem.
p. 429.

1) Sur la dynastie des *Tchobanides* et sur la mort du tyran *Ācheref* voyez le Baron C. d'Ohsson, *Hist des Mongols*, T. IV, 726—730, 740—742; et Mr. le Baron de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 822, 834—836, 338—340, 342.

En 809 (A. D. 1406 et 7) la dynastie du Mouton Blanc nommée *بايندوربه* *Baïendourienne* se rendit célèbre et s'empara de ce pays. Un de ces princes nommé *Otémân* عثمان, étant parvenu jusqu'à Timoûr, fut nommé par ce conquérant *Wâly* والى (Prince) d'*Arzeroûm* (413). Il fut ensuite tué par Iskèndèr, fils de Q'ara Youçouf, et son fils *Iâ'q'ouûb* يعقوب resta Prince d'*Arzeroûm*. Plus tard le Sulthan Othoman Sélim étant sorti victorieux de la guerre qu'il faisait au Chah Isma'îl, se rendit maître de ces contrées.

Ilâlet de Bag'dâd.

Les villes et les principautés kourdes qui sont considérées comme des dépendances de l'Ilâlet de Bag'dâd, par *Hadji-Khalfa*, ou plutôt par son continuateur *Baszmadjy Ibrahim* (Ibrahim l'Imprimeur), qui a pris pour guide l'ouvrage d'*Abou-bekr bèn Behrâm Dimècheq'y*, sont les suivantes:

Nehrêwân نهروان, qui doit son nom à la rivière qui se partage en deux bras au milieu de cette ville. Elle est à quatre pharasanges de Bag'dâd, et a plusieurs cantons qui en dépendent; mais la plupart sont aujourd'hui tombés en ruines. Cette ville était comptée au nombre des sept cités de l'Iraq: ce canton dépend aujourd'hui de *Djéloula*. La q'aszaba de *Guelwâz* كلوان est située dans son voisinage¹⁾. *Coem.*
p. 462.

Djéloula جلولا est un des cantons du territoire de Bag'dâd, situé dans la contrée nommée *Thariq-i-Khoraçân* طريق خراسان (chemin du canton de Khoraçân)²⁾, à sept pharasanges de *Khâniq'in* خانقين.

1) *Nehrêwân* est cité comme un simple village dans la *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 81: il en est de même de *Kanêki*, qui me paraît être une forme altérée du nom de *Khâniq'in* خانقين.

2) Cette contrée située sur le chemin *طريق* qui mène dans le canton de Khoraçân ناحية خراسان, a pour chef-lieu *Ba'q'ouba* (loc. cit. p. 81), dont le nom a été erronément changé en *Iâ'q'ouba* يعقوبه par Mr. de Hammer dans sa belle édition du *Tarich-i-Wassaf*. Il a également écrit *Jakuba* dans sa *Gesch. der Il-*

Khâniq'în خانقين est une bourgade comptée au nombre des cantons du territoire de Bag'dâd et située sur la route de Hama-dân entre قصر شیرين *Q'asr-i-Chirîne* et *Holwân* (ancienne *Albana*).

'*Holwân* حلوان est à cinq journées *مرحله* de Bag'dâd; c'est la dernière ville de l'Iraq'. Il faut franchir des montagnes pour y parvenir, et l'on y trouve des arbres fruitiers, tels que des figuiers et des dattiers qui sont renommés (je lis *موصوف* au lieu de *موصف*). La montagne de 'Holwân est toujours couverte de neige. *Holwân* est l'ancienne *Albana*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 41).

Zawân زاوان est le nom d'une contrée située entre les deux rivières (le Grand et le Petit *Zâb*) (414), au-dessus de Nehrêwân. Ses productions n'ont pas leurs pareilles.

Q'asr-i-Chirîne قصر شیرين est un grand château que Khosrew-Perviz a fait bâtir pour sa bien aimée Chirîne¹). Il a mille pas *آدم* de tour; et à l'ouest de ce palais on en a construit un autre pour Khosrew ou Khosraû, à qui il servait de résidence royale. Il a en outre fait bâtir un haut et vaste hôtel (*رباط*)?, par où passe la rivière de 'Holwân (bras oriental de la Diala). L'air y est très-malsain, et le *Samoum* s'y fait sentir. Ce que l'on a regardé comme la *rivière de lait* *جوى شیر* de Chirîne, n'est autre chose que l'aqueduc *صو بولى* de la résidence royale.

Cosm.
p. 463.

Chehrêbân (415) شهر بان²) est une bourgade florissante et considérable située sur la rive orientale de la Diala *دبالة*, à trois journées ou étapes *قوناق* NE de Bag'dâd. On y trouve une mosquée cathédrale, des bains et un petit marché. L'intérieur des

chane, T. I, p. 36 et 48. Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 230, a pareillement écrit *Yacouba*. Sur *Bakouba*, gros bourg à une distance d'environ 10 lieues E de Bag'dâd voyez la *Description de ce Pachalik*, p. 80, 81: il est situé sur la rivière de *Diala*. Il est fait mention du *canton de Khorâcan* *ناحية خراسان* dans le *Djêhân-numa*, p. 458. *Djêloula* répond à l'ancienne *Halus* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41).

1) Voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 231—233, 378, 379.

2) *Chehrêban*, ancienne *Apollonie* est à 12 lieues NE de l'ancienne *Artemita* ou *Dastagerda* (la *Dascara* des Byzantins) (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41); ce n'est plus aujourd'hui qu'un simple village (*Desc. du Pachal. de Bag'dâd*, p. 81).

divers jardins (je lis انواعنك au lieu de لوعنك) de cette q'aszaba est rempli de palmiers, de limoniers, d'orangers, de grenadiers et de figuiers. Quant à ses grenades, elles n'ont pas leurs pareilles et sont très-grosses. Les fruitiers y produisent toutes sortes de raisins. Cette bourgade est divisée en deux parties par un canal qui se détache de la Diala.

Déri-tèng (Porte étroite در تنك) est un château fort construit sur de hautes montagnes, qui domine un étroit défilé situé sur la grande route de la Perse et sur la frontière de ce royaume. Il a été bâti pour défendre et fermer ce passage. On admire à *Déri-tèng* de jeunes beautés douées de charmes extraordinaires, qui égarent les esprits et qui font l'admiration des hommes de toutes les classes de la société: elles sont connues sous le nom de درتنك كوزلي *Dèr-i-tèng-gueuzlu* (aux beaux yeux de Dér-i tèng). La rivière de Diala traverse une vallée située à côté de Dér-i-tèng. Le Liva de *Guilân* ou *Gueilân* كبلان et celui de *Ker-tèn* (peut-être كرنند *Kérind*) sont à très-peu de distance de ce château.

Q'aszz-i-Chirîne se trouve également de ce côté.

Zeng-abâd زنگ آباد (416) est un canton indépendant situé à l'ouest de Khâniq'in.

Derneh ou *Dorneh* درنه¹⁾ a un château situé derrière (je lis خلفت) Déri-tèng sur la grande route de Hamadân et de la province de *Djébel* (Iraq persique). C'est un Liva situé dans la plaine (چول le désert) au-delà des monts حمرة *Hamrah* (ou *Ham-*

1) Sur le château frontière de *Dérîtèng*, voyez Hammer, *Gesch. der Ilchane*, p. 145, 159, 188, 203; cf. C. d'Ochsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 222: ce dernier historien donne à ce défilé le nom de *Dertenk*. C'est le passage par où l'on pénètre dans les plaines de la Perse, après avoir franchi le mont *Zagros* (*Géogr. anc. et histor.* T. I. p. 42). Mr. de Hammer fait aussi mention de *Derteng*, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 117, où il parle également de la plaine de چخال *Tchémkhâl*, et dit que *Q'aszz-i-Chirîn* est l'*Artemita* ou *Dastagerda* des anciens.

2) Le nom de درنه *Derneh* ou *Dorneh* est peut-être le même qu'*Odorneh* qui est celui de la rivière appelée jadis *Tornadotus* ou *Physcus*, un des affluents du Tigre (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41).

rin¹⁾. On a creusé dans ces parages de grands canaux qui tirent leurs eaux de la Dîala²⁾ et qui arrosent les alentours des villages. C'est un pays florissant, dont قزل رباط *Q'isil ribâth*³⁾ (le Caravan-séraï rouge) est depuis longtemps un Liva.

Cosm.
p. 466.

Bédraï بدرای, *Kochâb* کشاب et plusieurs autres bourgades en dépendent. On y trouve des eaux minérales contenant du sel neutre; mais à une pharasange de là, il y a un aqueduc, dont l'eau a un goût très-agréable. Bédraï produit d'excellentes cannes (à sucre?) قعب, et ses dattes sont aujourd'hui renommées.

Djèngouléh جنکوله (ou *Djèngwèleh*) est situé du côté du château nommé قلعه عجم *Q'al aï-'Adjèm* (château de Perse) sur une éminence au milieu des montagnes: elle donne naissance à une rivière.

Le Sandjâq ou *Liva de Bëât* لواء بیات est un château bâti en rase campagne dans le voisinage du canton de *Djèngouléh* ou *Djèngwèlè*, et sur le bord d'une rivière qui sort d'une vallée, à l'extrémité de laquelle s'élèvent la montagne de *Djèngouléh* ou *Djèngwèleh* et une autre.

Dihi-Bala ده بالا est un Liva frontière, situé sur la montagne d'*Abân* ابوان, d'où sort une rivière, qui prolonge son cours jusqu'au Khân de مندلی *Mendély*⁴⁾. Cette montagne est séparée par une vaste plaine de celle de Guilân کلان کوه (*Guilân-Kouh*) (417).

Guilân کبلان (ou *Gueilân*) est un château situé sur une montagne entre Dér-i-tèng et la Perse. *Kérind* کرند ou *Kérènd* est un autre château situé au pied d'une montagne près de Dér-i-tèng. Il y a entre celle-ci et Guilân une plaine traversée par une rivière (418).

Thous-Khourma طوز خرما (Sel-datte) (419) est à une journée de

1) Sur la chaîne des monts حمرة *Hamrah* (Rouges), qui s'étend de l'ouest vers l'est entre l'Euphrate et le Tigre en se dirigeant vers *Tékrit*, voyez Hammer, *Gesch. der Ilchâne*, T. I, p. 110, 149, 150; T. II, p. 122.

2) Le même auteur fait mention de la *Dîala*, T. I, p. 145, 148; cf. Mr. Rousseau loc. cit. 81.

3) *Q'isil-ribâth* est probablement nommé *Késelabâd* dans la *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 81.

4) Sur *Mendély*, au nord de *Ba'q'ouba* voyez la même Monographie, p. 81.

Daq'ouq', du côté de Bag'dâd. Entre ces deux villes se trouve Kerkouk¹⁾.

Daq'ouq' داقوق (aujourd'hui Tavouq') est une ville de moyenne grandeur, dont le climat est agréable, et où il y a des sources de naphte. Sur cette ville, cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 137 et 146.

Je joindrai encore ici la traduction de l'article suivant également extrait du *Djêhân-numa*, p. 462:

قوباباد Qoubabâd (pour قوبا آباد Qouba-abâd, aujourd'hui Ba'q'oubah) a été fondé par une princesse de la famille des Chosroès الكسره nommée Qouba قوبا. C'est un pays ولايت considérable situé sur le Chemin de Khorasân طريق خراسانی, que l'on appelle actuellement بقوبادان Yaq'oubadân (probablement بقوبادان Baq'oubadân). Il y vient un bras جدول de la rivière de Nehrêvân, dont on emploie les eaux pour arroser les villages de ce canton. Il y a beaucoup de plantations de palmiers et de jardins fruitiers باغستان, qui produisent une infinité d'oranges avec ou sans pepins نارنج وتورنج. Ce canton renferme quatre-vingts villages.

Principauté de 'Amâdîa.

Cette principauté s'étend en face du Djêstreh جزيره (de la Mésopotamie) jusque vis-à-vis de Maïszul. Elle est située au milieu de montagnes, qui en dépendent en grande partie. Elle se trouve derrière Bag'dâd et Chehrizoûr, et la plupart des châteaux forts qui lui sont soumis sont situés du côté de cette dernière ville. La capitale de cette principauté est 'Amâdîa عبادیه ou 'Emâdîa, au milieu des montagnes; elle dépend de Bag'dâd²⁾.

1) Sur la ville de Kerkouk, ancienne Demetrias de Strabon ou Corcura de Ptolémée. voyez *ibidem* p. 82, 83 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 39.

Aux environs de Demetrias, et sur un tertre dont le nom de Korkour conserve bien celui de Corcura, il y a des feux qui s'exhalent de la terre et des sources de naphte. Daq'ouq' est nommé aujourd'hui Tavouk, Rousseau, *loc. cit.* p. 83.

2) Sur Amadîa voyez la *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 100, 198, 204 et 205.

Description de 'Amâdîa (en syriaque 'Imâdîa).

Cosm.
p. 467.

C'est un château fort, bien peuplé et construit en pierres sur un plateau au sommet d'une montagne, à trois journées NE de Maûszul. Il y a audessous des eaux courantes et des jardins bien cultivés. 'Emâd- ou 'Imâd-ou'ddîn Zènguy, fils d'Aq'sonq'or (420), ayant rasé le fort de *أسب* *Acib* (sic)¹⁾, qui était le plus considérable du pays des 'Hakkâris (421), le remplaça par la forteresse de 'Emâdîa ou 'Imâdîa, qu'il fonda dans le voisinage. Chêref-Khân (422) raconte que 'Emâdîa eut pour fondateur 'Emâd-ou'd-dîn Zènguy. Le fort et la ville qui en dépend sont bâtis en rond sur un grand rocher. On évalue, par approximation (je lis *نخمين* au lieu de *نحمين*), la hauteur de plusieurs de ses quartiers et de ses diverses parties à cent *Guez* (97 mètres) (423), celle de quelques autres à 50 ou à 60 *guez*; et d'autres enfin n'en ont que vingt d'élévation. Il y a dans l'intérieur du château deux puits taillés dans le roc, où l'on a amené de l'eau destinée à la consommation des bains, du collège ou Mèdrèceh et aux autres besoins de la ville. On y fait venir d'autres eaux de l'extérieur par divers moyens (hydrauliques).

La langue que parlent les habitants est un mélange de kourde et d'arabe. Ils sont, en grande partie, pieux et voués aux oeuvres de charité. Les princes de 'Amâdîa y ont fondé plusieurs collèges et mosquées cathédrales *جوامع*. On trouve dans cette ville un grand nombre de savants ('Ouléma) et d'hommes lettrés.

Les principales tribus de 'Amâdîa sont connues sous les noms de *منزوری* *Muzourî* et de *زيبارى* *Zibâry* (424). *Zibâr* est le nom d'une rivière qui traverse le pays de 'Amâdîa; et comme la peuplade *Zibâry* en habite les bords, elle en a pris le nom. Cette

1) Je pense qu'au lieu de *أسب* *Acib* il faut lire *آشت* *Achote*, et que cet ancien fort devait son nom à *Aschod I^{er}* surnommé *Meds* ou *le Grand*, qualifié du titre de Prince des princes (*Emîr-oul-ouméra*) par le Khalife Moutévekkil et couronné roi *Pagratide* en 835 par ordre du Khalife Mo'témîd (St. Martin, *Mémoires* etc., T. I, p. 420).

rivière s'appelle encore *Djunoûn* (Rivière de la *démence*) à cause de son extrême rapidité. Une autre de ces grandes tribus est celle qui est nommée *رادکلی Radikâny*, dont le vulgaire a fait *ریکان Rikân* (425) en altérant ce nom. Le reste des tribus du pays de 'Amâdîa se nomment *پرواری Perwâry*, *می Memy*, *سبأبروی Sêbâbrêwy* ou *Sêbâberwy*, *تیلی Teily* ou *Tilly*, *بہلی Bohly* (426). Le mot *بحلر* (sic) *Bohlar* (?) désigne une vallée dans le dialecte des habitants de 'Amâdîa. Les châteaux forts de cette principauté sont celui de 'Aq'âr *عقر* (427) avec une bourgade florissante du même nom, où il y a 1200 maisons habitées par des Musulmans et des Juifs.

Les châteaux de *وہوک (?) Wêhouk* (428) et de *دیرمقلوب Deîr-i-maq'lôûb* ont pour gouverneurs des princes du sang (des *Mir-sâdês* *میرزادگان* et des cousins des princes de 'Amâdîa).

Le château de *بی بشر By-bêchèr* est possédé par la grande tribu *Rikâny* *ریکانی* (et non *اریکانی Irikâny*).

Ceux de *قلاتہ Q'alâtah*, de *شوئ Choûche*, d'*Ahmérâny* *اھمرانی* et de *بازی Bâzy-râny* (429), dont le dernier est entre les mains des *Zibâry*.

کرمیس Guermelis est une bourgade située sur une montagne entre le *Chatth-oul-'Arab*, *باشقرہ Bâcheq'arah* et *برزان Berzân*.

Description du canton (Nâ'hîh) de Zakhou (430) 1).

C'est un des plus considérables de la Principauté de 'Amâdîa: il est habité par les grandes tribus nommées *سندی Sindy* et *سلیمانی Souleîmâny*. On donne vulgairement à Zakhou *زاخو* le nom de *ولایت سندیان Vilâyet-i-Sindîân* (Pays des Sindy) (431). Il a été le berceau de la plupart des savants kourdes, et avait déjà, *dans les anciens temps*, des princes indépendants, qui possédaient cette contrée à titre d'apanage ou domaine patrimonial héréditaire (*Audjâq'liq'*). Elle est aujourd'hui tombée au pouvoir de ceux de 'Amâdîa.

1) Sur le canton de Zakhou ou Zêhaw, voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 82 et 100.

دەھوک *Wéhouk* (lisez **دەھوک** *Déhouk*) est situé sur une rivière qui mêle ses eaux à celles du **خابور** *Khabour* (*Chaboras*) devant *Zakhon*.

Chouche **شوش** et **Aq'ara** **عقرا** sont des châteaux forts bâtis l'un près de l'autre sur la route qui mène de Déhouk (je lis **دەھوک** au lieu de **دەھوک**) à **Chehrézoûl**.

Le château de **Deîr-i-maq'loûb** **دیر مغلوب** est situé du côté du **Chatth** **شط** en venant de **Guilân** **کلان**.

Le canton de **Zibâry** **زیباری** se trouve sur le chemin qui conduit de **Guilân** à **Hakkâry** **حکاری**. Ces châteaux forts et ces cantons formant une courbe **مقوس کیدوب** devant le **Djéziré**, entourent la ville de 'Amâdîa du côté de **Chehrizoûr**; mais le fort de **Deîr-i-maq'loûb** se trouve de côté et en dehors du cercle que forment les autres. **Zâkhon** est situé entre les rivières de **Khabour** et de **Hizil** **هیزیل**.

Fleuves et rivières.

Le Tigre **نهر دجله** (*Didjleh*) est un fleuve semblable à l'Euphrate **فرات** (*Férât*). Il sort d'une grotte située près d'un château en ruines (432), au nord de **Diârbékir**. Après s'être précipité, avec un fracas extraordinaire et épouvantable, hors de cette caverne qui se trouve au pied du château susmentionné, il se dirige vers **Amid**, et se joint à plusieurs rivières. Il passe ensuite sous un pont à l'est de cette ville, et reçoit, du côté de l'orient, les rivières de **Hîny** **هینی**, de **Sêd'Haçane** **سید حسن** (433), de **Terdjûl** **ترجیل**, d'**Atâq** **اتاق** de **Bèchera** **بشیری**, que l'on nomme encore **Altoun Keupry** **التون کوبری** (Pont d'or); il se joint encore plus bas à celle d'**Erzèn** **آب ارزن**, qui vient de **Khazou** (*Khzou*) et à celle de **Bidlîs**. Il devient alors un fleuve considérable, passe sous un pont, à **Djéziré**, et reçoit, à l'orient, les eaux du **Hizil** et du **Khabour** **خابور** (434). Toutes ces rivières réunies passent à **Maïsszul** sous un pont: elles reçoivent, au-dessous de **علی** **Aly** **Hamâmy** (des bains de 'Aly), la rivière de **Zâb**, qui vient des montagnes de 'Amâdîa: devant **Thoprâq-q'at'a** **طبراق**, elles se joignent à l'**Altoun Keupry** **التون کوبری**, qui vient

du Q'ara-dâg' et d'Erbil, tandis qu'un autre bras vient du territoire de Zibâry et de Hakkâry du côté de Vân. Après avoir passé devant Tékrit تکریت et le vieux Bag'dâd اسکی بغداد toutes ces eaux arrivent à Bag'dâd même, et se réunissent, au-dessous de cette ville, à la rivière de Diala. Elles passent ensuite devant Thâq'i-Kësra (la Voûte de Cosroès), et se confondent avec l'Euphrate à Djévâzir. Entre cette dernière ville et جاسه Djemmâça, le Tigre se partage, près de Vâcih واسط, en plusieurs bras, qui se rejoignent tous de nouveau. On donne à l'espace de terre qui sépare ces différents bras le nom de جزایر شط العرب Djésair-Chatth-el-'Arab (Iles du Chatth-el-'Arab). La rivière de خرم آباد Khorrêm-abâd, qui vient du mont Elvend الرند (Oronte) et celle de سیر Sir, qui arrive de Djemmâça et du Khouzistân, se jettent dans ce fleuve vis-à-vis d'Ahwâz. Après s'être réunis près de قورنه Q'ournah, tous ces courants d'eau se jettent dans le Golfe Persique aux environs de Baszra (Bassora). Le Tigre, depuis sa source jusqu'à son embouchure, parcourt un trajet de 400 pharasanges (2000 kilomètres).

La rivière de Zâb زاب') descend des montagnes de 'Amâdîa à l'est de Maûszul, et se jette dans le Tigre à deux journées au-dessous de cette dernière ville. On lui donne encore le nom de Djumûin (Furieuse) à cause de son extrême rapidité.

Le Petit Zâb زاب اصغر') se nomme encore التون صوی Altoun Szouyî (Rivière d'or). On le passe sur un pont au-dessous d'Erbil ou Irbil sur la route de Bag'dâd. Ces deux Zâbs زابین sont redevables de leur nom à Zaû ou Zav زو (et non زوا) fils (435) de Thahmasp de la dynastie des rois Pichedâdiens (ou Justiciers). L'un sort des montagnes d'Arménie; l'autre vient du Diârbekr,

1) Le Zâb ou Zarb ضرب est l'ancien Zabûs, ou Zabatus autrement Zerbis, que les Grecs appelaient *Lycus* (le Loup): il se jette dans le Tigre un peu au-dessous d'Aloni (Guilan كلان).

Le Petit Zâb ou Zabûs minor était nommé par les Grecs *Caprus* (le Sanglier). Il s'appelle aujourd'hui Altoun-szou (Rivière d'or), et se jette dans le Tigre près de سن (Cœna), *Géogr. anc. et histor.* T I, p. 43.

et se jette dans le Tigre sur les confins du territoire de *مدرشه* 'Haditza. Ce fleuve se partage ensuite, au-dessous de *واسط* Vâcith, en cinq bras considérables connus sous les noms de *فلا* Fala, *أعراف* A'raf, *جعفر* Djâfer, *سبسان* Siçân et *شاهي* Châhy (Royal), de sorte qu'il ne conserve alors plus assez d'eau dans son lit pour être navigable.

Le surplus de ces eaux, de même que celles de l'Euphrate, se réunissent au-dessous de *مطاري* Mathâry, en sortant des marais nommés *بطاح* Bathât'h (436), à celles qui viennent du Khouzistân, et y prennent le nom de *Chatth-el-'arab*: celui-ci se jette dans le Golfe Persique au-dessous de Bassora. Cette rivière a reçu le nom d'*Eruënd* ou *Oroünd-roûd* *اروند رود* (Orontès): elle est plus considérable que le Zâb, qui se jette dans le Tigre. Quant au (Petit) Zâb, il se réunit au même fleuve au-dessous de Kerkouk, en passant par une gorge nommée *تنجه بوغاري* Tëndjeh-Boğâzy (Gorge de Tëndjeh), qui est environnée de vastes plaines, de forêts, de jonchères, de marécages abondants en roseaux et de repaires de lions.

La rivière de *Bidlîs* *آب بدليس* se joint, devant le château de *رشن* Rêchèn (probablement *رشان* Richân) à celle dite *اسود* Aswad (la Noire), et provient de deux sources différentes. Celle qui donne naissance au plus grand bras de cette rivière se trouve aux environs du château de *مكس* (Mekès), où elle sort d'une grande caverne située dans les montagnes. Le bras qui jaillit du fond de cette grotte s'est creusé un lit dans le roc depuis l'extrémité (le fond) de cet antre jusqu'à son issue, et l'on voit sur ses bords des bancs et des sièges en pierre semblables à des sofas *صفا*. Ce lieu sert de promenade (437). L'eau sort tout d'un coup en masse, et se réunit, au-dessous de Mekès et dans le voisinage du château de *مخلط* Moukhliith (ou Makhlath), à la rivière qui lui a donné son nom, et dont l'autre bras est celui qui passe au pied de la montagne, et se réunit à l'autre branche. Au-delà de ce château de *مكس* Mekès, elle passe au-dessous des îles d'Youçouf

جزاير يوسف *Djézâir-Youçouf*, et se réunit, au-dessous du château de بردن *Bèrdèn*, à une autre rivière. Plus loin elle passe devant سعد *Sâ'îrd*, sous le pont de l'Emîr Souleîmân, et se joint, sous les murs du château de زرس *Zerès*, à la rivière de Bidlis. Non loin de رشن *Richèn* on voit surgir du milieu de l'eau un rocher nommé قرنجه قياسي *Qarindjah-q'âîacy* (la Roche aux fourmis), à cause du grand nombre de fourmis qui s'y trouvent.

Détails sur le fleuve du Tigre¹⁾.

Il y a sur le Tigre une espèce de barques qui lui sont particulières et auxquelles on a donné le nom de غراب *G'orâb* ou *Corvettes* (littéralement *Corbeau*, en Russe *копаль*). Elles viennent, en grande partie, du côté de Bassora, tandis que la plupart des bâtiments que l'on emploie pour se rendre de Maïszul à ^{Com.} Bag'dâd s'appellent كلك *Kèleks*. On va de même, en Kèlek, sur l'Euphrate, de Birehdjik ^{حله} *Hilla* à ^{بيرو} *Birô*. On donne le nom de *Kèlek* à des radeaux composés de grosses pièces de bois clouées l'une à l'autre en forme d'échiquier (438). Le plus petit nombre n'a que quatre cases, tandis que la plupart en ont dix et même quatorze, à chacune desquelles on attache des outres gonflées; et par dessus ces dernières on construit un tillac en bois et en planches, d'environ une coudée de hauteur, qui a la forme d'une estrade ou d'un sofa. On se charge d'un grand nombre de ballots, et l'on parcourt continuellement ces deux *Kèleks* (439) au-dessous du pont, en faisant la revue des outres. C'est ainsi que l'on fait usage de ces radeaux sur le Tigre et sur l'Euphrate.

On trouve çà et là des sources de pétrole sur les rives du Chatth-el-'Arab; comme, par exemple, devant Maïszul et au-dessous de cette ville. Elle surnage en sortant de la source, et l'on recueille celle qui n'est pas entraînée par le courant, en en rem-

1) Sur la navigation du Tigre, à l'aide de *Kèleks*, voyez la *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 50 et 51.

plissant des urnes. On s'amuse quelquefois à y mettre le feu, et elle s'enflamme alors en s'élevant à une certaine hauteur au-dessus de la surface de l'eau, et finit par retomber.

La rivière de دباله *Dîdala* (ancien *Délas*) se jette dans le Tigre à trois lieues au-dessous de Bag'dâd. Ses eaux se réunissent aux environs de Chehrizôûr, et reçoivent, près de *Qisil-ribâth* قزل رباط, les rivières de *Dorneh* (*Odorneh*), de Déri-tèng et celle de طاش کوپری (du Pont de pierre), qui vient de *Thous-Khourma*. Après avoir passé près de Chehrébân et de Q'azân قزان (?), elle se jette dans le Tigre entre *Thâq'i-Kësra* طاق كسرا et Bag'dâd (440). Il se détache du Tigre, comme de l'Euphrate, plusieurs bras et rivières (canaux) qui s'en séparent, et qui arrosent le territoire de l'Irâq'.

Montagnes.

1° Le mont حمرة *Hamrah* (Rouge). Ces montagnes, qui sont contiguës sont basses et entièrement nues: leur couleur tire sur celle de l'ocre (la terre rouge). Elles viennent de la presqu'île d'Arabie, traversent l'Euphrate aux environs de Djèmmâça, se prolongent jusqu'au désert جول de *Djésiré-i-Omèryè*, où elles passent: elles traversent (coupent) ensuite le Tigre en face de *Aachiq' ou Ma'chouq'* عاشق ومعسوق (l'Amant et sa bien aimée)¹⁾ et du *Vieux-Bag'dâd* اسكى بغداد (*Karkh*) (441), et s'étendent jusqu'au désert de Bag'dâd. Elles traversent (coupent) plus loin la rivière de Dîâla aux environs de *Qisil-ribâth*; et après avoir atteint le désert de *Vâcith*, elles coupent également la rivière de دسپل *Dispul* (probablement دز پل *Diz-poul*) entre *Zêlîé* زكيه et *Djisr-i-dispoul* جسر دسپل (le pont de Dispoul): elles passent enfin d'un désert à l'autre, et se terminent au Golfe Persique.

On trouve dans quelques parties de ces montagnes, du côté de Chehrè-zôûr et de Maûszul, un minéral qui brûle comme de

1) Sur les deux vieux édifices nommés *Aschek Maschouk* (les deux amants), voyez la *Descript. du Pachal. de Bag'dâd*, p. 83 et 84.

la cire. Les habitants de ces parages lui donnent le nom de *مومياى معرني* *Moumiâ-î-mâdény* (Momie minérale). Il y a encore un minéral du même genre, qui est semblable à du verre noir: on le dissout au feu, et on le fond comme de la cire. On trouve également de la Momie minérale à Matšzul. On voit aux environs de Bag'dád des terres qui n'exercent aucune pression sur l'eau (442), et qui sont stériles (désertes) et salsugineuses. On en extrait une poudre blanche nommée *كهرجله* *nitre* ou *salpêtre*. Après avoir fait bouillir une certaine quantité de cette terre avec de l'eau, on en sépare le nitre, qui est tout pur.

Productions des deux règnes animal et végétal.

Du côté des montagnes du *Kourdistân* on trouve une grande quantité de loups, de tigres, d'ours, d'hiènes, de léopards, de chacals, de renards et de gazelles: en fait d'oiseaux, il y a beaucoup d'oies, de grues, de perdrix, de francolins et de cailles. On pêche dans les rivières de cette contrée plusieurs espèces de poissons; il y en a une entre autres nommée *شبوط* *Chebboûth* ou Turbot (443), qui est très-estimée à Bag'dád. — Les Ra'ïas de l'Iraq-Arabe se partagent, de nos jours, en deux classes, savoir: ceux des villages, qui sont Arabes et qui s'adonnent à l'agriculture. Ils ont des chameaux, des vaches (des boeufs), des moutons et des buffles. L'autre classe est celle des nomades appelés *اشحات* *A'hchâmât*: ils ont des maisons ou *اوبا* *Aûba* mobiles en crin de cheval. Les Arabes de ce pays se divisent en une multitude de tribus, qui possèdent des chameaux, des chevaux, des moutons, des buffles et des vaches (des boeufs).

Différentes espèces d'habitants.

Le gouvernement général (ou l'*Idâlet*) de Bag'dád est habité par des Musulmans orthodoxes, des hérétiques *فرق ضاله* (444), des Chrétiens et des Juifs. On y parle l'arabe, le persan, le

Coem.
p. 470.

turk, le *kourde*, l'hébreu, le syriaque et l'arménien. Les trois rites orthodoxes que l'on y trouve sont ceux des 'Hanéfites, des Châffites et des 'Hanbalites, qui possèdent tous les trois un grand nombre d'*Ouléma* (Docteurs de la Loi) et de Cheïkhs.

Routes et stations de Bag'dâd à Bassora.

Médâîn مداین (Séleucie), 6 pharasanges; دیر عاقول *Deîr-i-Âq'oul*, huit; جبل *Djébel* (la montagne), sept; فم صالح *Fêm-Szoul h*, dix; واسط *Wâcith*, dix; شهربان *Chehrébân*, dix; قاروث *Q'arouth* (peut-être قارون *Q'aroun*), huit; دیر عمال *Deîr-Âmmâl*, cinq; حوات *Hawatzite* (?), sept. On traverse ensuite le terroir graveleux et entrecoupé de rivières, nommé بطائح *Bathâî'h* (les marécages) en longeant le Chatth شط. On passe la rivière d'Açad اسر (peut-être اسود *Aswad*) (?), et l'on se dirige vers celle qui est connue sous le nom de دجلة العورا *Didjlet-el-Âûra* (le Tigre manquant d'eau): on arrive enfin à celle dite نهر معقل *Nahr-Mâq'il* à dix pharasanges de *Bassra* (Bassora).

De Bag'dâd à Iszphahân.

Kéloûr ou *Kolour* کلور, sept pharasanges; بندستان *Bëndistân*, cinq; la rivière de Nèhawènd نهاوند, trois; دپه فرامرز *Dépé-î Fèramourse* (la colline de Féramourze), quatre; la rivière de *Roudjirde* نهر روجرد, quatre pharasanges; جناباد *Djinnabâd*, quatre; میان رودان *Miân-i-roudân* (entre les rivières), huit; مبار *Mîâr*, trois'); la ville de كرخ *Karkh* شهر كرخ, six; دون سون *Doun-Soun*, quatre; سنگان *Sêngân*, six; جوی مرغ کتر *Djouî-Mourg'i-Kihîr* ou *Merg-i Kihîr* (le Ruisseau du plus petit oiseau ou de la plus petite prairie), six pharasanges; اسفرانه *Isfêrâneh* ou *Esfêrâneh*, sept; بهران *Behrân*, sept; موی کوشك *Mowî Kouchek*, six; اصفهان *Iszphahân*, quatre.

1) La ville de كرخ *Karkh* ou بغداد *Esky-Bag'dâd* (vieux Bag'dâd) répond à l'ancienne *Carcha* ou *Beth-Soloce* (*Géogr. anc. et histor.* T. I, p. 41).

De Bag'dâd à Damas.

Tell-'Aq'arq'oub تل عرقوب est une haute colline située à trois pharasanges de Bag'dâd: de là à la ville de *Anbâr* انبار on compte huit pharasanges, et d'*Anbâr* on arrive, en dix jours, à Damas par le désert de *Sêmèwât* ou *Samawât* بيابان سموات (Orchoé).

De Bag'dâd à Mâüsszul (Hammer, T. V, p. 763).

Yourân يوران, quatre pharasanges; *Akbèreh* عكبره, cinq; *Hamna*, trois *pharsakhs* قادسيه موصل *Qadécia-i-Maüsszul*, sept; *Saméra* سامرا, trois; *Karkh* كرخ, deux; *Halfa* حلفا, sept; *Soud* سود, trois; *le Petit Zâb* زاب اصغر *le Petit Zâb*, qui se jette dans le Tigre, et sur lequel il y a un pont, cinq pharasanges; *Soudq'anite* (?) سؤدقانت, trois; *Haditza-i-Maüsszul* حديثه موصل, douze pharasanges; *Bénou Thoumèûn* بنى طيمان, sept; *Maüsszul*, sept.

De Bag'dâd à Âced-abâd sur la route de Hamadân.

La ville de *Yâ'q'oub-abâd* يعقوب آباد (?)¹⁾, huit pharasanges; *Servineh* سروينه, sept; *Chehrébân* شهربان à deux pharasanges sur la droite (je lis *اله* ou *اله* صاغ au lieu de *اله* صاغ); le *Ribâth* رباط ou caravansérai de *Djéloula* جلولا fondé par le prince Seldjouq'ide Mélikchâh, cinq²⁾; la ville de *Khâniqîn* خانقين, cinq; *Qasr Shîrîn* قصر شيرين (le château ou le Palais de Chirîne, ancienne *Artemita*), cinq; *Kîloukila* كيل وكلا (445), sur l'extrême frontière de l'Iraq arabe, cinq pharasanges; *Holvân* (ancienne *Albana*) حلوان, en prenant le chemin de la côte de *Kérabâd* طاق كراباد *Thâq-i-Kérabâd* (la voûte ou le portique de *Kérabâd*, peut-être *Kèsra-abâd*, résidence de *Kèsra* ou Chosroès), une pharasange; *Dèpègueus* دپه كوز (446); *Tchoucân* چوسان, huit; *Djîq'a Kawân* جفاكوان, six;

1) *Samera* ou *Serra'mane raa* est le nom moderne de l'ancienne *Sumere*.

2) Sur la véritable orthographe et sur l'origine de ce nom voyez la pag. 462 du *Djêhân-numa*, traduite ci-dessus avant la *Principauté de Amâdia*.

3) *Djéloula* ou *Galoula* est l'ancienne *Halus* (Géogr. anc. et historique).

باحكارس *Bâhkâris* (ou peut-être باجكارس *Bâdjikâris*), cinq; le *Sofa* ou l'estrade d'*Espè nêrêk* (du jeune étalon) صفة أسبه نرك, où l'on voit la statue (en relief) de Khosraû ou Khosrew et de Chirine sculptée dans le roc, à une pharasange sur la droite (447); de dessous cette estrade ou galerie sort une rivière qui fait tourner deux moulins; كيرمان شاهان (sic) *Kirmân - chahân*, six pharasanges; la ville de *Djêmdjâl* شهرمجال, la colline de *Szâhna* دبه كنكور, quatre pharasanges (448); celle de *Kèngwèwèr* دبه كنكور, où commence le *Kourdistân* (persan): de là on arrive à آباد *Ased-abâd* après un trajet de six pharasanges. Les gorges du mont *Oround* اروند ou Orontès (et non ارونه) se trouvent sur cette route.

De Bag'dâd à Hamadân (ancienne Ecbatanes)².

Bâche-doulâb باش دولاب (Principale roue hydraulique), 4 heures de chemin, قمرية *Qamarîé* autrement dit عمرية *Omèryîé*, en passant la *Diala*, 8 lieues ou heures; باقويه لوكى *Baqouïa-euñy* (449), que l'on appelle encore الونيه *Alvènîa* ou *Alounîa*, 5 lieues; *Tchoubouq Keupry* چوبوق كوبرى, autrement dit خالصه *Khâ-lisza* et عجبیه *Adjèmiè*, trois heures; le village de حاشكیه *Hâchikîé* ou درافش *Dirâfiche*, deux heures; هارونيه *Harounîa*, cinq; le village de قزل رباط *Qizil Ribath* (du Caravânséraï rouge) . . . (450) هافر اباد *Hafr-abâd*, six heures; le village d'*Esky-Khaniqy* اسكى

1) Ce nom est écrit محمال *Tchémkhâl* par l'historien othoman *Na'ima*, édité de Constantinople, T. I, p. 486; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 117. Le voyageur anglais Rich cite cette ville sous le nom de *Tchemtchemâl-abâd* dans son Voyage intitulé *Narrative of a residence in Koordistan*, T. I, p. 53; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 187.

2) Sur la ville de *Hamadân*, voyez le même historien othoman, T. I, p. 484 et 485, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 114 et 115. Sur *Bâche-dolâb* au bord de l'Euphrate, *Tchoubouq Kôpru* et sur tout l'itinéraire, *ibidem*, p. 118.

خانق (du vieux Khâniq'y), devant lequel passe une grande rivière,
 huit pharasanges; قصر شیرین *Qasr-i-Chirine* (le palais de Chi-
 rine, ancienne *Artemita*), que l'on nomme encore دپه کوز *Dépeh-*
guens, château tombé en ruines, sept; سریره *Serirè*, trois; یگی
 خانق *Iēny-Khâniq'y* (Khâniq'y le neuf), cinq; دریند زرکران *Dēr-*
bēnd-i-zèrguérân (le pas des orfèvres (au lieu de زرکران *Rez-gué-*
rân, des Vignerons), au-dessous de *Déri-tēng*, deux; بشری *Bé-*
chery, connu encore sous le nom de تخت کسری *Takht-i-Késra* (ré-
 sidence de Chosroès) et de درتنگ *Dér-i-tēng* (Porte étroite), trois;
 سرمیل *Ser-mil* (probablement سربیل *Sēr-i-bil* (ancienne *Zagripyle*
 ou *Zagropolis*), six; le château de کرین بوغازی *Kérin-bogâzy* (de
 la gorge du canton de Kérin), deux; بیکار باشی *Pouñar-bâchy*
 (رأس آلعین Source de la fontaine), situé
 dans le voisinage, deux (451); امام *Imâm* (?) et قره شیخ *Qarē-shēkh*, le village
 du *Cheikh*, six; هارون آباد *Harōūn-abād*, quatre; دریند جواد روز *Dēr-*
bēnd-i Djéwâd-roûs (le Défilé ou la Place frontière de Djé-
 wâd-rouz), six; la rivière de ناور *Naūr*, trois; مریق *Mériq* (peut-
 être مدیق *Médiq*), dans le voisinage de کوجانی *Koudjâny*, trois;
 نیلوفر *Niloufer*, autrement dit قره نوروز *Qarē-i-Naüroûs* (le vil-
 lage du *Naüroûs* ou *Nouvel an*), quatre; کرمانشاه *Kirmân-châh*, ^{Comm.}
 cinq; شاه کوپروسی *Châh-Keuprucy* (le pont du Châh), deux; طاق ^{p. 471.}
Thâq-i bostân, où se trouve la statue de *Chebdis* (cheval
 moreau) de Khosraû (Perwîz), trois; صاغر انجاد (?) *Szâthirân djad*,
 trois; تخت رستم *Takht-i-Roustēm* (le trône de Roustēm, autre-
 ment dit شهر نوح *Chehr-i-Nou'h* (la ville de Noé) de la montagne
 de بی ستون *By-Sutoun* (sans pilier), qui est un lieu aussi élevé
 que la montagne de Ferhâd فرهادک طاغی *le village de Szahna*
 قلعه *le château fort de Boukhtégân* (ou des Béliers) قره صحنه
 autrement dit کوه لنقاو *Kouh-i-Lēnqâwèr* (la montagne de

Lèng'âwèr) et le village de *Djemdjâl* قریہ مجال (d'après *Naïma*, *Tchémkhâl*) en face de *Chehr-i-Noûh*, trois heures; le village de *Bid-i-Sourkh* (du Saule rouge), autrement dit *Kedj - Owah* (la plaine courbe), trois; la ville de *Kin-kôur* کین کور (*Kin-gâwèr* (probablement *Kenguèwèr*)¹), qui est un peu délabrée *غرابه*, cinq; le village de *Nedjm-i pèntch-Khaurân*, autrement dit *Asd-abâd* (le repaire du lion), cinq; le village de *Kehris* کهریز (de l'aqueduc souterrain), trois; celui de *Gueul-dépé* کول دپه (peut-être *Gueuk-dépé*), deux; *Sa'd-abâd* سعد آباد (Séjour du bonheur), jolie ville, riche en jardins et en fruitiers, deux; *Szolâq bëndy* صولاق بندی, trois; le *Khân* (ou Caravânsérâï) de *Pèry-Khân* پری خان خانی, cinq; le village du *Iuz-bâchy* یوز باشی (ou Centenier), trois; *Selmân-abâd*, cinq; *Qarharôud* قرحارود (au lieu de *Qarharou*), quatre; *Sârydih* سارید, trois; *Derviche Iliâs* درویش الیاس, six; *Derguésin* درگزین (²), trois; *Djamoûslu* جاموسلی, trois; le village de *Szèfy-Kend* صفی کند, cinq; *Ism-abâd* اسم آباد, trois; le village de *Utche-Koumbed* اوج کنبد (des trois dômes ou coupoles), autrement dit *Aq'-Iaîlâq* (Alpes blanches), à six heures de chemin; celui de *Aly-beg* علی بك, que l'on appelle encore *Kendy-Mizâb* کندی مزاب, cinq; *Hamadân*, trois heures ou lieues.

Après avoir décrit d'une manière circonstanciée les cinq *Talèts* de l'Empire Othoman qui rentrent, en tout ou en partie, dans le Kourdistan turk proprement dit, je passerai à la De-

1) Sur *Kenguèwèr* (ancienne *Concobar*), voy. la *Géogr. anc. et hist.* T. I, p. 135.

2) La ville de *Dergusin* (en arabe *درجزین*) sur la route de Hamadân à Qazwîn a été décrite par *Naïma*, loc. cit. T. I, p. 485; cf. Hammer, loc. sup. laud. T. V. p. 115.

scription des provinces ou gouvernements du même empire, dont la population se compose *en partie de Kourdes*. Comme la dynastie des *Âioubides*, qui appartenait également à cette nation, a régné non seulement en Egypte, mais encore à 'Haleb, à Damas, à 'Hama, à 'Himsz (ou Hémesse), à Khélâth, à Mèlafâréq'in et dans l'Iémèn, nous parcourrons successivement chacune de ces principautés à l'exception de l'Egypte, qui a déjà été l'objet de nombreuses et savantes investigations, de Damas, qui est décrit en détail dans le T. II du *Récueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie* (p. 111 — 121), de Khélâth et de Mèlafâréq'in dont il a été précédemment question, enfin de l'Iémèn (ou Arabic Heureuse), dont l'histoire a été publiée à Bonn en 1828 par C. T. Johannsen. Nous sommes en outre redevables d'une intéressante *Description de l'Arabie* à l'érudit Niebuhr. Rommel a publié, à son tour, un ouvrage intitulé *Abulfedea Arabiae Descriptio*, in 4°. Nous nous bornerons donc exclusivement aux *Iâllets* ou Gouvernements militaires de l'Empire Othoman ci-après dénommés, savoir 1° Maïszul, 2° Raq'qa ou Roha, ou Orfa, 3° Q'arsz, qui fait partie de la Grande Arménie, 4° Mèr'ache, qui appartient à la Petite, 5° enfin 'Haleb.

Iâllet de Maïszul.

Cette *Iâllet* ou Province est bornée à l'est par celle de Chehri zoûr, qui fait partie du Kourdistan, au sud, par la contrée nommée *Sewâd-i-'Irâq* سواد عراق, au nord, par le Diârbekr, et à l'ouest, par l'Iâllet de *Raq'qa* ou *Roha*. *Cosm.*
p. 453.

Division.

Elle se divise en six Sandjaq's (Bannières), savoir: 1° *Maïszul* موشل, qui est le Sandjaq' du Pacha; 2° *Esky Maïszul* اسكى موشل (le vieux Maïszul); 3° *Bâdjwânlou* باجوآنلو; 4° *Tèkrite*; 5°

هرويانه *Harouïanah* (sic)¹⁾, les قاره داسنی *Qarah-Dâciny* (Dâciny noirs), qui sont des *Yézidis*. (452).

Description topographique.

Maüszul موصل (453) est la capitale du *Djézîreh* (Mésopotamie)²⁾. Ses murailles ont mille pas de circonférence. Elle est bâtie sur la rive occidentale du Tigre. Sur sa rive orientale on voit, en face de Maüszul, la ville de *Ninive* (نينوى *Ninéwy*), que le roi d'Assyrie (اثر *Atzour*) *Ninus* (Ninéwy), fils de *Bélus* (بالوس *Balous*), fonda en 1073 après le déluge. Elle a 60 milles de tour³⁾. Les fossés de la ville de Maüszul sont profonds: elle est environnée de jardins; l'air y est agréable au printemps; mais les chaleurs y sont très-fortes en été. Les édifices de cette ville sont bâtis en pyrite: elle est très-fangeuse en automne, et les froids y sont intenses en hiver. Les maisons en sont belles, et l'on y voit même des palais du côté du Tigre. On trouve, au centre de la ville (ou dans la ville même نفس مدينة موصل), le tombeau de Sa Sainteté le prophète Saint-Georges جرجيس *Djerdjis*, qui habitait celle de *Ramlah*. Un tyran infidèle nommé افلون *Afloân* (Phul?), qui régnait à Maüszul, se vouant au culte d'une idole, invita les habitants à l'adorer comme lui, et fit mettre à mort tous ceux qui s'y refusèrent. Georges (*Djirdjis*) fut, à

1) Je présume que le mot هرويانه est une faute d'impression, et qu'il faut lire هروريا بانه *Harour ia Bânah* (Harour ou Bânah) ou bien هروريا بانه *Harour ba Bânah* (Harour avec Bânah).

2) *Esky Maüszul* ou le *Vieux Maüszul* répond probablement à l'ancienne *Labbana* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 23).

3) Sur l'antique *Ninive* voyez l'ouvrage de Mr. Rich intitulé *Narrative of a Residence in Koordistân and on the side of ancient Ninevah*, c'est-à-dire *Relation d'une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive*, T. II, ainsi que le *Compte rendu* de Mr. le Baron Silvestre de Sacy dans le *Journal des Savants*, Cahier du mois d'avril 1837, p. 204—207; cf. Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 87, 88, 91.

Suivant les *Tablettes chronologiques de Picot*, la ville de *Ninive* fut fondée par Assur et non par Ninus, fils de Bélus, en 2640 avant la naissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire vers l'année 640 après le déluge (T. I, p. 283, 489 et 491).

cette époque envoyé à sa cour, et opéra, en présence du prince, un grand nombre de miracles, qui lui attirèrent des châtimens continuels et des supplices (de toute espèce). On dit qu'il fut soumis, pendant sept années consécutives, à toutes sortes d'épreuves. Il fut mis à mort soixante et dix fois, et recouvra, chaque fois, la vie, au moment même de son supplice. Le courroux divin suscita enfin un nuage vengeur, qui détruisit et fit périr les Infidèles. Le tombeau de ce saint se trouve aujourd'hui dans le voisinage de Ramlah (Arimathie).

On amène, à l'aide d'aqueducs, de l'eau du Tigre à Maïszul; on a construit, à cet effet, des roues hydrauliques sur ce fleuve, au milieu duquel on a bâti, sur des barques, des moulins mûs par le Tigre. Au sud de Maïszul se trouve la ville d'Assur (أشور *Atsoûr*), près de laquelle le Petit Zâb (*Caprus* des anciens) se jette dans le Tigre. Elle est aujourd'hui en ruines, et il en est fait mention dans le Pentateuque. Ce sont les rois d'Assyrie qui ont dévasté Jérusalem. Maïszul a un château fort et deux murs d'enceinte, dont une partie est tombée en ruines.

La ville de Ninive (*Ninéwy*) (454) est celle où Jonas (*Iounis*), que Dieu lui accorde le salut Eternel! fut envoyé par le Très-Haut en 149 après la mort du roi Salomon, et dont il rappela le souverain et les habitants dans la voie de Dieu; mais ce peuple égaré persévéra dans son aveuglement, et Jonas lui prédit que si, dans l'espace de trois jours, ils n'embrassaient pas la vraie foi, le châtimement divin ne manquerait pas de les atteindre. Il sortit alors sans permission de la ville, et se retira dans la solitude. Il s'éleva, en effet, par la volonté de Dieu, de sombres nuages, qui enveloppèrent la ville; et ses habitants, dans ce moment désastreux, cherchèrent le prophète Jonas, mais ils ne le trouvèrent pas. Ils prirent alors congé l'un de l'autre en se demandant réciproquement pardon, implorèrent Dieu, en se repentant de cœur et d'âme de leurs péchés, et se convertirent à la vraie foi. Ce (sombre) présage se dissipa aussitôt, et le jour de leur délivrance fut un vendredi, dix du mois de Mou'harrèm

(455). Lorsque Jonas fut sorti de la ville et s'en fut éloigné avec courroux, il s'embarqua sur la mer Méditerranée, à bord d'un vaisseau de transport (يوكلو), qui fut battu par les flots au point de ne plus pouvoir avancer, et les nautonniers, s'étant dit qu'il y avait un transfuge فاجعون parmi eux, tirèrent au sort, et il tomba trois fois sur le prophète Jonas, qui fut jeté à la mer. Par la volonté divine un grand poisson l'engloutit, et continua de nager à côté du navire, jusqu'à ce qu'enfin l'équipage débarqua sur le continent. Le poisson vomit également Jonas sur le rivage; mais son corps, par un effet de la chaleur interne du poisson, était devenu aussi mou et aussi sensible (456) que celui d'un nouveau né. Dieu, par un effet de sa bonté, fit croître un calebassier (457) pour le préserver des mouches, car il avait à peine la force de se mouvoir, et l'ange Gabriel vint lui oindre le corps: il recouvra alors la vue, et la barbe lui poussa etc.

Jonas revint ensuite à Jérusalem et mourut au village nommé *Golgolia* جالجليه (458), en 815 après la mort de Moïse¹⁾.

Les habitants de Maïszul sont probes, sociables et enjoués. Il y a dans le voisinage de *Ninéwy* (Ninive) un village où se trouve un tombeau que les habitants de cette contrée prétendent être celui de Jonas. On fabrique à Maïszul des *Boucassins* د'بوغاصي d'un grand prix²⁾, et l'on y faisait jadis des vases d'airain. On trouve, en face de cette ville, une source de pétrole sur le bord du Chatth. Hors des murs, et à une très-petite distance de la ville, il y a, du côté de Bag'dâd, un emplacement qui a un *stade* ميدان d'étendue, et où l'on voit le bitume (la poix) jaillir de terre. Cette résine déborde et reste stagnante:

1) D'après les *Tables chronologiques* précitées. T. I, p. 301, Moïse mourut en 1556 avant J. C. Le prophète Jonas serait, par conséquent, mort en 1556 moins 815, c'est-à-dire en 741 avant l'ère vulgaire: nous voyons effectivement dans les mêmes Tablettes, T. I, p. 530, sous la rubrique de l'année 309 av. J. C. que les *Petits prophètes Jonas*, Osée et Joel prophétisèrent chez les Juifs *dans ce siècle, et une partie du suivant*. *Ibidem*, p. 325.

2) Il serait possible que, sous le nom de *Boucassin*, l'auteur voulût désigner la *Mousseline* qui tire son nom de la ville de Maïszul (Maïszuline).

on en fait usage pour les navires et les bains. Les étoffes noires de Maïszul sont de toute beauté. On remarque dans cette ville une mosquée cathédrale, dont l'autel محراب artistement travaillé et construit en pierres de taille est digne de fixer l'attention des curieux. La plupart des habitants de Maïszul parlent quatre langues, savoir: l'arabe, le persan, le turk et le *kourde*. Il y a des eaux thermales dans le désert qui borde le Tigre, à une journée sud de cette ville. Elles sont couvertes d'un dôme en pierre, et l'on n'y trouve qu'un seul bassin, où l'on descend par un escalier. On y voit sortir de terre une espèce de mastic noir comme de la poix, dont le goût et l'odeur sont très-agréables. A l'est de Maïszul on voit une source nommée رأس النّاعورة *Rèes-èn-Na'oura* (Tête ou Moteur de la Roue à chapelet). On y recueille beaucoup d'indigo نيل (?).

Qarg'a-tchâmy فرغه جامی (le Sapin aux corneilles) est une station située entre *Imâm 'Aly 'Hamâmy* (les Bains de l'Imâm 'Aly) طبراق قلعه et امام علی حامی *Thoprâq'âl'a* (Château de terre).

Tell-ou't-taïbèh تل التوبة (la colline de la Pénitence) est un coteau situé à l'est de Maïszul, où les habitants de cette ville se rassemblèrent lorsqu'ils se virent infailliblement menacés du terrible châtement que Jonas (sur lui soit le salut!) leur avait annoncé, et où ils firent pénitence en adressant de ferventes prières au Très-Haut, qui les préserva de ce fléau. Il y a au sommet de cette éminence un tombeau مشهد (*Martyrium*), où le peuple se rend en pèlerinage, tous les vendredis au soir, pour y faire des vœux نذر نذر).

Aq'r-oul 'Houmeïdîé عقر الحميدية est une des dépendances de Maïszul, et a reçu son nom de la tribu *kourde* 'Houmeïdy (je lis حميدية au lieu de حميدية), qui habite cette contrée (459).

Chouche شوش dépend également de Maïszul. C'est un cé-

1) *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 91, 92.

lèbre château fort situé dans les montagnes, à l'est du Tigre, et d'où les grenades appelées *Chouchy* ont tiré leur nom.

'*Hakkâr* حاکر fait partie de l'Iâlèt de Maïszul: c'est un canton et une ville situés au-dessus de Maïszul du côté des montagnes.

'*Hadîtza* حديثه'), dans le Sandjaq' de Maïszul, sur le bord du Tigre, se trouve sur la rive orientale de ce fleuve, dans le voisinage du *Zâb supérieur* زاب اعلی, à quatorze pharasanges de Maïszul (439^a).

Le Sandjaq' de *Tékrite* تکريت est la dernière des villes du *Djézîré* (de la Mésopotamie)²). Il est situé sur la rive occidentale du Tigre, à six journées de Maïszul. Le canal d'*Is'hâq* نهر اسحاق est au SE de Tékrit: il a été creusé, du temps du Khalife Moutéwekkil متوکل, par les ordres d'*Is'hâq*, fils d'Ibrâhîm, commandant de sa garde صاجر شرطه. Cette ville a été bâtie à l'endroit où commence la frontière de la contrée nommée à l'endroit où commence la frontière de la contrée nommée *Sewâd-i-'Irâq*³) (et non عراق سواد) près de là se trouvent des montagnes et le bras du fleuve (ou canal) qui arrose le territoire de Samerra jusqu'à Bag'dâd (460). Le château fort de Tékrite a été fondé par Chapour (Sapor I^{er}), fils d'Ardechîr, fils de Bâbek اردشیر بابک (premier monarque de la dynastie Sâcanide): il est aujourd'hui tombé en ruines, et l'on trouve, sur

1) '*Hadîtza* حديثه située sur le Tigre est distinguée de ses homonymes par le nom de *Hadîtzèt-oul-Maïssul*, 'Hadîtza dépendante de Maïszul.

2) *Tékrite* تکريت sur le Tigre répond à l'ancienne *Bîrtha* ou *Virta*, à 12 lieues NO d'Apamée de Mésène aujourd'hui *Didjêl*. (*Géogr. ancienne et hist.*, T. I. p. 21.) Sapor I^{er}, roi de Perse, vint assiéger Bîrtha; mais ce fut le terme de ses conquêtes. Ce n'est plus qu'un village depuis sa prise et sa destruction par Timourleng.

3) M^r de Senkowski, dans son *Supplément à l'Hist. génér. des Huns*, p. 90, note 21, nous apprend que, dans le Khorâçân, on donne aux villages et aux bourgades le nom d'*Ouymaq* ou *Aymaq*, de même qu'on donne le nom de *Rêstâq* (lisez *Roustâq*) aux bourgs du Mawérannèhèr, et celui de *Suouâd* (lisez *Sououâd*) à ceux deux (sic) de Basra et de Couffa. J'ajouterai que l'on donne également le nom de *Roustâq* رستاق aux bourgades du *Khouristân*.

l'emplacement de ce fort, une source de naphte, près du canal ^{Comm.} d'Is'hâq'. C'est à partir de là que commencent les arbres. Ce lieu est aujourd'hui en ruines (460^a)¹).

Cenn (سن) est une ville florissante située sur le bord du Tigre au-dessus de Tékrîte ou Tikrite. C'est près de *Cenn* que le Petit Zab (Caprus) se jette dans ce fleuve: elle est à dix pharasanges de Haditza (461).

Béled (بلر) fait partie de la contrée nommée ديار ربيعة *Diâr-Rêbî'a*: elle est située sur la rive orientale du Tigre, à six pharasanges de Maûszul. On l'appelle encore رباط *Rîbâth* (Caravanseraï) et بلر الخطيب *Béled-oul-Khathîb* (la ville du Prédicateur), parce que c'était la résidence du prophète Jonas, fils de Mattai بن مني (462).

Berq'â'id برقعيد, à dix-sept pharasanges de Maûszul, a un mur d'enceinte et des marchés (ou places).

'Hadhr (حضر) est une ville en ruines située à l'entrée du désert, vis-à-vis de Tékrîte.

Tell a'fêr تل اعفر (Colline rougeâtre)² abonde en arbres, et se trouve entre Maûszul et Sindjâr, à six pharasanges de Béled (463).

Kêfer-toutsa كفر توثا fait partie du *Diâr-Rêbî'a*³. C'est une

1) *Tikrit* est un beau bourg, entouré de rochers, sur le rivage du Tigre. (*Descript. du pachalik de Bagdad*, p. 86.)

2) *Senn*, sur le Tigre, répond à l'ancienne *Caenae*, et se trouve à 16 lieues NO de l'ancienne *Hatra* aujourd'hui حضر.

3) Les deux villages de *Didjel* (Dégel) et de *Béled* بلر se trouvent non loin de la rive occidentale du Tigre, entre Bag'dad et *'Aachiq* ou *Mâ'choûq'*: on y passe pour se rendre à *Tikrit*. Rousseau, *loc. cit.* p. 86.

4) *'Hadhr* حضر, ancienne *Hatra*, était à 6 lieues NO de *Birtha* ou Tékrîte; elle était située dans le désert, à une assez grande distance du Tigre. (*Géogr. anc. et histor.* T. I. p. 21)

5) L'ancien nom de *Tell-a'fêr* était *Tisalpatha*, à 12 lieues ouest de Labbana. Son nom moderne est transformé en *Tel-apsar* dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 23.

6) *Kafar Toutsa* كفر توثا se nommait anciennement *Castra-mororum* (le château des mûriers) et se trouvait à 9 lieues SO de l'ancienne *Dara* ou *Anastasiopolis* (*Ibidem*, p. 23). Je pense que la distance de quinze pharasanges (75 kilomètres) est exagérée.

bourgade où il y a beaucoup d'arbres (mûriers) et d'eaux courantes; son terroir est uni, et elle est à quinze *لون بش* (?) pharanges de Dara.

Qizildjèh-Khân *قزله خان* (le Caravanséraï rougeâtre) est bâti sur la route de Maïszul et au bord du Tigre: entre cette ville et la première se trouve le château fort de *Thoprâq-q' al'acy* (Château de terre), qui est en ruines.

Bèwazidje *بوازيج* est une ville renommée entre Tékrîte et Irbîl ou Erbîl¹⁾

Le château de *'Adjôûr* *قلعة عجور* (464), qui est aujourd'hui tombé en ruines, se trouve sur une petite éminence, qui domine la rive occidentale du Tigre. C'est vis-à-vis de ce château que le Khabour (Chaboras) se jette dans ce fleuve.

Le *Sandjâq de Badjwânlou* *لواء باجوانلو* est dans le voisinage de Kerkouk. On donne à ses habitants le nom de *Grande tribu de Badjolan* *باجلان عشيرتى*; c'est une peuplade (*Uloûs*) considérable de la nation kourde²⁾: elle est nomade, et ensemeence quelques terres labourables, dont elle récolte les produits. Au moment de la moisson, ils enlèvent les récoltes de ces terres et les déposent dans des silos, d'où ils les retirent quand ils en ont besoin, et les transportent dans leurs maisons nomades ou *Aûbas*. Leurs *Yourtes* (ou campements) se trouvent entre les deux Zâbs, et leurs terres occupent le pied du mont *Qaradjah* *قروجه* (ancien *Masius*).

Bânèh ou *Bâna* *بانه* est un Sandjâq situé à l'opposite de Maïszul, où il y a plusieurs grandes tribus kourdes.

Harôûr *هرور* est une place très-forte et un liva du pays des

1) Sur la ville d'Erbîl ou Arbîl ou Irbîl voyez Rich dans sa *Relation d'une résidence dans le Kourdistan et sur l'emplacement de l'antique Ninive* T. II, *Journ. des Savants*, Cahier d'avril 1837, p. 204, 205.

2) Pendant que l'armée ottomane fut forcée par les pluies de passer 70 jours à Maïszul, quarante mille hommes de cette tribu mixte, composée de Kourdes et d'Arabes, vinrent, en 1680, faire leur soumission au Sulthân Mourâd IV., entre les mains de Khosrew-pacha. (*Naïma*, loc. cit. T. I. p. 478; Hammer T. V. p. 106.)

Kourdes 'Hakkâry, à trente pharasanges de Maïszul, et à trois de 'Amâdia ').

Routes et relais (465): de Maïszul à Touz-Khourma نوز خرما et non *Ndima*
T. I.
p. 650.
نازه خرما.

Kharq'il خرقل (probablement *'Hizq'il*, Ezéchiël), deux heures de marche, — *Kerbil* كربيل, 3 heures; — la rivière de Zâb, du côté de Bagdâd, 3 heures; — *Bend-i-Chemmâmek* بند شامك (la Digue du petit melon), 3 heures; — *Berr Davoud* بر داود (le Territoire de David, probablement *Bir Davoud* le Puits de David), 2 heures; — la rivière d'*Indjeh szou* (Mennes eaux) اينجه صو, 4 heures; — le pont de *'Altoun Szouyi* التون صوي, 2 heures: (on passe encore deux autres rivières sur cette route); — *Gueuk dépé* كوك ديه (la Colline azurée), 2 heures; — *Khâsza Szouyi-bâchy* خاصه صوي باشي (la Source de la Khâsza), 2 heures (cette rivière est fort belle); — le château fort de *Kerkouk* (ancienne *Corcura* كركوك), deux heures; (on rencontre sur ces chemins beaucoup de canaux خرقل, de lagunes بطاقل et d'endroits pierreux); — la station de *Daq'ouq'* (Tavouq') داقوق, trois heures; *Touz-Khorma* نوز خرما, trois heures.

de Maïszul à Chehrizôûr.

Djellâd-Khâny جلاد خاني (le Khân du bourreau), trois heures de marche; — le *village de Foche* قرية فوش, quatre heures; — *'Hâzir-szouyi* حازر صوي (peut-être *'Hâzir-szouyi* ou la rivière de 'Hâzir, trois heures; — le *Zâb* (ancien *Zabatus*), deux heures; — *Chemmâmek* شامكه (le Petit melon), trois heures; — *Ber-Davoud* بر داود (probablement *Bir Davoud*), deux heures; — la rivière de *Tchuq'ouir-bostân* چقور بستان صوي dépendante des domaines de *Khân-zâdeh Khatoune* خان زاده خاتون

1) Les noms de *بانه* et de *هرور* Haroutr, qui se suivent ici, prouvent qu'il fallait lire plus haut *هرور يا بانه* Harour avec *Bâneh* ou *هرور با بانه*.

5 heures; — la *vallée de Tchaï-chelfé* جای شلفه دروسى, cinq heures; — le village de *Mérîh-beg* کومسى *Koûmicy*, quatre heures; — le village de *Mérîh-beg* قریة مره بك (*Sipér-i-bârik* سپر بارىك (le Bouclier mince), trois heures; — la rivière d'*Altoun szouyî* التون صومى (Eau d'or ou *Caprus*), cinq heures; — *Bog'âs* بوغاز (la Gorge ou le défilé), une heure; — le village d'*Ag'âtchelar* اعاچلر (des Arbres) autrement dit القاص *Elq'âsz*, dépendant de Kerkouk در بند پاشا, trois heures; — *Q'ainârdjeh* قینارجه, à proximité de *Bazîân* (Défilé du Pacha) autrement nommé *Wely* وعلی شاه village de Baziân et de 'Aly-châh, qui est un lieu marécageux, quatre heures; — *Thaçân-adacy* طاسان ادمسى (l'île de *Thaçân*) que l'on appelle encore خان دپسى *Khân Dèpèhcy* (la Colline du Khân), cinq heures; — *Ser-i-Tchénâr* سرچنار (Tête de platane), qui est un joli endroit, trois heures; — *Razîân* راضیان, deux heures; — *Hébân* هباب autrement dit Pèndjîn پنجین, quatre heures; — *Tchag'ân* چاغان (les Araignées) autrement dit کوبر هبان *Kouper hébân* (?), trois heures; — *Seïd Szâdiq* سید صادق (le Seïd loyal), six heures; — *Tchag'ân-Szouyî* چاغان صومى (la rivière de *Tchag'ân*), quatre heures; — *Chehrizôûr*, dont la distance n'est pas indiquée).

Cosm.
p. 456.

Rois et princes du Djezîreh (Mésopotamie).

Lorsque l'islamisme (je lis دولت au lieu de دلت) se fut propagé, 'Aîâz fils de G'anèm عیاض بن غنم conquît la ville de Maîszul sous le règne du Khalife Omar en 18 de l'hégire (A. D. 639)¹⁾: les 'Abbâcides s'en rendirent ensuite maîtres, et la dynastie des 'Hamdânides آل حمدان y prit naissance en 323 de l'hégire (A. D. 935)²⁾ (466). Le premier d'entre eux qui s'illustra

1) Sur *Mîreh-beg*, chef de la tribu *Souhrân*; voyez Na'îma et Hammer, *ibidem*.

2) D'après l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 392, la Mésopotamie n'aurait été soumise par les Musulmans que dans la vingtième ou vingt-unième année de l'hégire.

3) Ce fut sous le règne du Khalife Râzy-billah qu'Abou-Mou'hammed Nâzzir-ou'ddaûlèt, fils de 'Abd-allah et petit-fils de 'Hamdân, remit Mèiafarég'în et le Diârbekr à son frère 'Aly-Abou'l-'haçane Séif-ou'ddaûlèt. (*Hist. univ.* T. XVI. p. 193.)

fut 'Abd-allah, fils de 'Hamdân. A cette famille succéda la race des *Bénou' Oq'aïl* بنو عقيل ou 'Oq'aïlides (467), qui résidaient à *Ba'hreïn* بحرين. Les *Tag'lébides* ou *Bénou'-Tag'leb* بنو تغلب l'ayant ensuite emporté sur eux, les forcèrent à fuir loin de ces parages, et ils vinrent s'établir dans le Djézireh (la Mésopotamie), où ils s'emparèrent plus tard de Maïszul, en 380 de l'hégire (990—91 de J. C.). Le premier de ces princes fut *Abou'r-Rewâd* ابو الرواد (467^a). Après eux, l'on vit paraître à Maïszul la dynastie de l'Atabeg *Aq Sonq'or* (468), qui gouverna au nom des Seldjouq'ides; mais les 'Oq'aïlides en reprenaient (parfois) possession en leur propre nom. En 486 (A. D. 1093) Ibrahim, prince de Maïszul, fut tué par le prince Seldjouq'ide *Tutuche'* تنش (469), et la dynastie des 'Oq'aïlides fut entièrement éteinte. Après eux Ma'hmoûd, fils de 'Izz-ou'ddîn, mourut en 630 (A. D. 1232—3) (470), et avec lui finit également la dynastie des Atabegs. *Bedr-ou'ddîn Loulou* بدر الدين لؤلؤ, soutenu par Houlagou, prit possession de Maïszul à leur place; et en 659 (A. D. 1260) un prince appartenant à l'une des branches de la famille (kourde) des *Âïoubides*²)

1) D'après la même *Histoire universelle*, T. XVI. p. 287. Après la défaite de *Bad*, en 380 de l'hégire, le *Kourde Abu'l-Dzowâd* (lisez *Abou'r-Rewâd*) Mou'hammed, fils d'al Mosayyeb, Emir des Arabes Okailites, descendu de Dja'far, premier prince et fondateur de cette dynastie, marcha avec une armée sur Maïszul, vainquit Abou Thâher Ibrahim en bataille rangée, et le fit périr avec toute sa famille et un grand nombre de ses officiers et de ses soldats. Ce dernier coup ruina entièrement la domination de la famille des 'Hamdânides à Maïszul, et y établit celle des Arabes 'Oq'aïlides; cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 425, 426.

2) Sur *Bedr-ou'ddîn Loulou* voyez d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 294, 306 et suiv., Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 72, 76, 112, 152, 159—161, 170, 173, 193, 199, 213. Sur le Prince Âïoubide El-Mélik-ou'n-Nâszir Szalâ'h-ou'ddîn louçouf, qui gouvernait alors la Syrie, voyez également d'Ohsson, T. III. p. 290 et suiv., Hammer, *loc. cit.* p. 169, 170, 174, 181, 182, 185, 188, 193, 196, 197, 206—210. On trouvera pareillement des détails fort intéressants sur le siège et la prise de Maïszul par les Mongols, sur le massacre de ses habitants et sur le supplice affreux que subit, pendant un mois entier, par ordre de Houlagou, le Prince Szâlî'h Rokn-ou'ddîn Isma'îl, fils de Bedr-ou'ddîn Loulou, que le même souverain mongol avait précédemment investi de la principauté de Maïszul, dans l'*Hist. des Mongols* de l'auteur précité, T. III. p. 362—363, 370—374. Ce malheureux prince sortit de la ville le 5 du mois de Cha'bân 660 (25 Juin 1262 de J. C.); cf. Hammer, *loc. cit.* p. 194—195.

s'empara du Djéziré, qui, plus tard, fut occupé par ceux de la dynastie du Mouton Blanc. C'est à cette époque que parut Timour, qui cependant les confirma dans leur gouvernement, attendu qu'ils avaient imploré son appui. Enfin le Sulthan Sélim de la dynastie othomane conquiert Maïszul, lorsqu'il marcha contre l'Egypte (en 1516 de J. C.).

Cosm.
p. 445. **Ilâlèt de Raq'q'a, quel'on appelle aujourd'hui Province d'Orfa.**

Elle est bornée, à l'est, par celle de Maïszul, au sud, par le désert de Sindjâr ^{بريه سنجار}, à l'ouest, par l'Euphrate, et au nord, par le Diâr-bekr.

Division géographique.

Les *Bénou Rêb'ā* ^{بنی ربعه}, *Djêmâça* ^{جماسه}, *Deïr-Râhba* ^{ديبر رحبه}, *Raq'q'a* ^{رقه}, *Roha* ^{روها} autrement dite *اورفه* *Orfa*, *Sêrouâdje*, *Khabôûr* ^{خابور} ainsi que *Harrân* ^{دخی حران}, *Djulâb* ^{جلاب}, *Nêbredj* ^{بنی قيس}. Cette Ilâlèt fournit 653 combattants (sabres ^{فالج} (472), dont 28 forment le contingent des *Zîâmets* ^{زعامت} (473), et 616, celui des Timârs avec ou sans certificat (474) ^{تذکره}; ce qui, joint aux cuirassiers ^{جبه لولر}, fait un effectif de *quatorze cents hommes*.

Roha ^{روها} (ancienne *Calli-Rhoe* ou *Edesse*) est le Sandjâq' du Pacha (475). D'après une tradition vulgaire, ce fut dans cette ville qu'eut lieu l'aventure d'Abraham (que Dieu lui accorde le salut!) et celle de Némrod (ou Némrot); mais les ouvrages (historiques) nous apprennent que ce fait se passa dans le village de *Koucheh* ^{کوشه} dépendant de *Bâbil* (Babylone). Le château intérieur ^{ایچ قلعه} de la ville d'Orfa est situé sur une éminence, et l'on a érigé deux hautes colonnes sur ses murailles. Il jaillit de deux endroits

différents situés au pied des murs un grand volume d'eau, qui se répand comme un lac et qui a sept milles de tour. Il en sort des rivières, dont l'une passant en dehors, au pied des murs de la forteresse, coule de l'ouest à l'est, et s'étend sur une surface d'environ cent coudées: elle ressemble à un long bassin, dont la rive septentrionale est couverte de jardins, et le bord méridional est occupé par une mosquée cathédrale et un couvent. A l'extrémité de ce bassin se trouve le château de Cheïkh 'Aly, qui est bâti sur l'eau et qui donne sur ce bassin. Ce site forme une promenade sans pareille, et les principaux habitants vont y séjourner. La source de cette eau, qui se trouve dans l'intérieur de la mosquée cathédrale, est un lieu de pèlerinage: c'est la chapelle (la station مقام) d'Abraham, l'ami de Dieu حضرت خليل مقامى (que Dieu lui accorde le salut!), et (le temple) a été bâti à l'endroit même où l'eau sort de terre: il est fréquenté par les dévots. Les décharges ^{Cosm.} p. 444. de ces deux lacs font tourner chacune deux ou trois moulins. Elles passent au milieu de la ville, et arrosent les jardins situés *extra muros*. Personne ne pêche ni ne mange les poissons de ce lieu vénéré; et suivant une opinion généralement accréditée, celui qui en prendrait serait infailliblement atteint de quelque malheur. Il y a, dans le voisinage de cette ville, des côteaux, des montagnes et de grandes grottes. Ce sont des montagnes dont les pierres sont poreuses سوراخ سوراخ. Les grenades d'Orfa n'ont pas leurs pareilles, et les habitants de cette ville sont extrêmement renommés pour leur bravoure.

Q'otche 'Hiszâr قوج حصار (le Vieux Fort) est une bourgade et un château fort situés à l'angle d'une montagne entre Roha et Nisibîn. Il sort de cette montagne un cours d'eau, qui se joint, à proximité et au-dessous de Q'otche-'Hiszâr même, à la rivière qui vient de Nisibîn. On entre dans les plaines de cette ville après avoir tourné l'angle de cette montagne (476).

Djèmaça جماسه est un château fort bâti sur une colline située sur la rive occidentale de l'Euphrate (477), à l'endroit où les monts Hamr (Rouges), qui viennent du désert بربه de l'Arabie, tra-

versent l'Euphrate. Un peu plus haut se trouve مقام على *Meq'âm-[']Aly* (la Station) ou la Chapelle de 'Aly (que Dieu lui soit propice!), et un peu plus haut encore رجه *Râhba*, au-dessus de laquelle il y a une colline, sur laquelle est bâti دير *Deir* (478), qui ne forme qu'un seul et même Liva avec *Râhba*. C'est un château fort situé sur une colline en face de Raq'q'a رفقه. La rivière qui se réunit à celles qui arrivent de Qotche-'Hissâr, du voisinage (je lis قريندن au lieu de قريند) de Raq'q'a (479) et de Roha, mêle ses eaux à celles de l'Euphrate en passant sous cette colline.

Liva ou bannière de Khabour. Il y a deux châteaux situés sur une montagne entre رأس العين *Rêes-oul-'aîn* (la tête de la fontaine)¹⁾ et l'Euphrate. Celle-ci se prolonge en ligne directe, depuis *Rêes-oul-'aîn* et les environs (480) de كرك *Kerk* ou *Kêrek*, où le Khabour prend sa source, jusqu'à l'Euphrate. Le Khabour (*Chaboras*) fait le tour de cette montagne, et se jette plus bas dans l'Euphrate. C'est dans ces contrées que les Arabes nommés بنو ريشه *Bénou-Rîcheh*, que l'on appelle encore موالى *Mewâlî*, ont leur campement d'été بازار (481): en hiver, ils vont s'établir du côté de Sèlemmîة سلبيه (ancienne *Salaminias*).

ماكسين *Mâkicîn* est une ville située sur le Khabour à 7 pharanges²⁾ de قرقيسا *Qarqîça*.

Sèroudj ou Saroudj سروج (ancienne *Bathnae-Sarugi*), à 6 lieues sud d'Edesse, est aujourd'hui (lisez حالا pour حالا) un canton (dépendant) de Roha³⁾. Cette ville tombée en ruines est à une journée de marche de 'Harrân (je lis حران au lieu de خران): son ter-

1) رأس العين *Rêes-oul-'aîn* célèbre par son grand nombre de sources répond à l'ancienne *Resaina*, à qui Théodose donna le nom de *Theodosiopolis*. (*Géograph. ancienne et historique*, T. I. p. 18.)

2) *Makicîn* sur le Khabour est l'ancienne *Magusa* sur le Chaboras (*Ibidem*, p. 18).

3) Sur les villes de *Roha*, de 'Harrân (ancienne *Carræ* ou *Charra* ou *Charran* à 10 lieues S. E. d'Edesse) et sur celle de Sèroudj, voyez l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 392, 393; les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 158, 159; la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 15, 16; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 174, et le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 309.

roir abonde en eaux vives, en jardins et en fruits. Les grenades, les poires, les coings (482) et les prunes en sont délicieux. Sèroûdj est à une journée de marche de *Bîrê* (Birtha).

'*Harrân* حران fait partie de la région de *Modhar* ديار مصر. C'est une antique cité fondée en 3323 (?): elle est extrêmement vaste, mais tombée en ruines de nos jours; et elle a été bâtie par les Chananéens. Il en existe encore actuellement des vestiges considérables et dignes d'admiration. On y voit une colline, sur laquelle se trouvait le temple (l'oratoire) des Sabéens: elle porte le nom d'Abraham, et se trouve à environ deux pharasanges de la ville (483).

Rāḥba رجه a une montagne (je lis بر جبل) qui en dépend. C'est une ville fondée par Mālik, fils de Thaūq le Tza'lébite ممالك بن طوق النعلبي, qui est aujourd'hui tombée en ruines. Il en a été fondé une nouvelle, en 721 de l'hégire (A. D. 1321), par *Chirkoûh*, fils de *Mouhammed* شيركوه بن محمد, prince de *Hmsz* (Hémesse). C'est le lieu où s'arrêtent les caravanes qui viennent de l'Iraq' et de la Syrie (484).

Raḡḡa رقة, que l'on nomme encore *Rāfiḡa* رافقه (485), fait partie de la région de *Modhar* (Dîâr-Modhar): elle est située au NE de l'Euphrate, et était l'ancienne métropole de cette province. Elle est aujourd'hui dévastée, et son terroir abonde en jardins et en fruits de toute espèce.

Rēs-āin رأس عين, que l'on nomme encore *Ain-werdê* عين وردہ (Source des roses)²⁾ fait partie de la région de *Rēbfa* (Dîâr-Rēbī'a), et se trouve dans un pays plat, où il y a plus de trois cents sources limpides, qui donnent naissance à la rivière de *Khabour* (Chaboras) (486).

1) *Raḡḡa* رقة est probablement l'ancien *Nicephorium*, que l'on croit être *Callinicum* ensuite *Léontopolis*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 17; *Hist. univ.* T. XV. p. 393 — 394.)

2) Sur *Ain werda* ou *Resatna* voyez la même *Hist. univers.*, T. XV. p. 394.

3) *Q'arḡiḡa* est la même que l'ancien *Circesium* ou *Carchemis* de l'Écriture Sainte, dans l'angle formé par la jonction du Chaboras et de l'Euphrate, à 10 lieues SO de *Magus* ou *Makicln* de nos jours. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 18.)

Q'arqica (قرفيسا) est une ville située sur l'Euphrate et le Khabour, dans le voisinage de Raq'q'a. Elle appartient au Diâr Modhar: c'est là que mourut جريبر بن عبد الله الجلي *Djérir, fils de 'Abd-allah el Bédjély* (487).

Le château fort de *Dja'bèr* قلعه جبر, que l'on nomme aussi *Daücéria* دوسرية, a été fondé par Daücèr, esclave de *Nó mân, fils de Moundzèr* نعان بن منذر. *Dja'bèr* de la tribu de *Q'ocheïr* جبر قشيري s'en empara plus tard; et, comme il y résida longtemps, ce château prit son nom¹⁾. Il est situé sur la rive orientale de l'Euphrate, à 25 pharasanges de Bâlis بالس. A l'opposite se trouve, sur la rive occidentale de l'Euphrate, le territoire de *Sziffine* صفين (peut-être *Szaffēn*), où se livra une bataille mémorable (488). Le susdit château est à sept pharasanges de Raq'q'a.

Cosm.
p. 445. **Description du Zaïr** الزور, que l'on nomme encore **Bouk** بوك (489).

Ce *Zaïr* s'étend des deux côtés de l'Euphrate, depuis *Bâlis* بالس jusqu'à *'Aanah* عانه (ancienne *Anatho*) (490). Il s'y trouve des mûriers d'espace en espace (491), et ils sont touffus comme une forêt impénétrable. Il y a seulement, du côté de l'Euphrate et sur chaque (rive), un étroit sentier par où l'on y entre. A l'intérieur de ces chemins il y a un vaste emplacement, que ces mûriers embrassent de tous côtés comme une forteresse. Ces lieux sont habités par toute sorte de peuplades qui s'y sont fixées avec leurs maisons mobiles (*Aûbas*) (492). Elles recueillent la soie des mûriers, et l'on prétend que le revenu de ces *Zaïrs* se monte à 3 ou 400 bourses. Les peuplades qui les occupent payent une redevance ويركو (un tribut) aux Arabes *Mewâly*. La principale d'entre elles est celle des *Bénou-Sémek* بنو سك. On trouve dans

1) Le nom de *Dja'ber* a été erronément changé en *Calaat Gtabar*, château du Géant, par suite de la confusion du nom propre de جبر *Dja'bèr* avec l'adjectif verbal arabe جبّار *Djebbâr* (tyran, géant.) *Dausara*, aujourd'hui دوسرية *Daücérié*, était à 15 lieues 80 de *Nicephorium* ou Raq'q'a. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 17.)

ce *Zaïr* des onces قرق قولاق, des lions de l'espèce nommée en turk ارسلان *Arslân* et de celle que les Arabes appellent هزبر *Hisebr* (493), avec d'autres sortes d'animaux¹⁾.

Ilâlèt de Qarsz قارص (Charsa de Ptolémée).

Nota benè. On a joint ici, comme *Appendice*, une partie du texte d'Abou Bekr, fils de Behrâm el Dimécheq'y (le Damasquin), traducteur de la (Grande) *Géographie* جغرافيا (494).

Limites.

L'Ilâlèt de Q'arsz est bornée à l'est et au sud par la province d'Eriwân روان et de Tchildir, au nord, par celle d'Akhiskha اخسكه (Akhalsikhe) et à l'ouest, par celle d'Ârzeroum.

Elle se compose de six Sandjâq's (ou bannières), savoir:

1° قارص *Q'arsz*, qui est le chef-lieu; 2° *Ârdéhân-i-Kutchuk* (le Petit Ârdéhân) اردهان کوچک; 3° *Khodjéwân* خوجوان; 4° *Zarouchân* زاروشان; 5° *Q'âg'izémân* ou *Q'âg'izmân* قاغزمان; 6° *Ketchewân* کچوان, qui est aussi une annexe ملحق de *Q'âg'izmân*²⁾ (495).

Cette province vient des Géorgiens. Après qu'elle eut été soumise par les Musulmans, elle fut reconquise par les Géorgiens. Timour en détruisit plus tard la plus forte place, qui était *Q'arsz*. Après lui, les Sulthans Othomans firent la conquête de cette contrée (je lis بو سنی au lieu de بوسنی); et en 988 (A. D. 1579), le Vezir Q'ara Mouszthafa-pacha vint dans ces parages, y restaura le château fort de Q'arsz, en l'entourant d'un mur et d'un fossé, et y fit bâtir une mosquée et des bains. Il s'y trouve, depuis longtemps, quelques mosquées et divers tombeaux vénérés, entre

1) Voyez la *Carte des trois Gouvernements* ou Ilâlêts de *Diar-bekr*, de *Raq'q'a* et de *Maïssul* placée à la fin du Tome II de l'*Histoire de l'Empire Othoman*, par Mr. de Hammer, et le compte rendu de cette carte p. 677—680.

2) Voyez la rectification de ce nom à la note 495 ci-après.

8) Voyez la *Carte de la route militaire de Q'onïa à Erseroum*, de cette dernière ville à Tiflis et retour annexée au Tome IV du même ouvrage, et le compte-rendu de l'auteur, p. 707, 708.

autres celui du Cheikh Abou'l-'Haçane el Kharq'aty (496). *Timour-i-lenk* (Timour le Boiteux ou Tamerlan) en fit une fois le siège sans pouvoir s'en rendre maître. Ce château se trouvait, à cette époque, entre les mains d'un individu nommé فیروز بخت *Firouz-bakhte*, qui le livra enfin par capitulation, et Timour le fit démolir. Q'arsz a aujourd'hui une garnison spéciale, et se trouve entre deux montagnes. L'Araxes passe dans son voisinage.

Description d'Ärdéhân.

Cette ville est à cinq journées NE (je lis شرق au lieu de شرق) d'Ärzeroûm. Elle a une enceinte de murailles et un château peu considérable. Les environs d'Ärdéhân sont couverts de chênaies. La plupart des arbres de cette contrée sont des pruniers sauvages (*prunelliers* کوکم), dont les baies ne sont pas grosses, mais elles ont un très-bon goût (497).

Coem.
p. 408.

Description de Q'äg'izmân.

Q'äg'izmân est situé au pied d'une montagne et en face d'une autre, entre Q'arsz et Pâcine پاسبين. C'est entre ces deux monts que se trouve le défilé دربند ou la *Place frontière* de Q'äg'izmân. L'Araxes suit la vallée qui les sépare, et passe dans le voisinage de cette ville, à l'ouest de laquelle se trouve چوبان کوبروسی *Tchobân-Keuprucy* (le Pont du Berger), sur l'Araxes. Il y a près de Q'äg'izmân, dans un lieu nommé اوج کلبسا *Utche Kiliça* (Trois églises) (498), un couvent arménien très-renommé, où il y a beaucoup de moines (499). Chaque année, l'on y recueille, au printemps, toutes sortes de fleurs, que l'on met dans une grande chaudière. On la comble ensuite d'eau, et l'on en couvre l'orifice de plusieurs tapis. Ces moines lisent (récitent) entre eux, pendant quarante jours, une formule (برشی une chose) convenue (500) sur ces fleurs; et dans ce laps de temps, la chaleur de l'église fait bouillir l'eau, qui devient précisément comme du vin clair et نبيذ. Lorsqu'elle est clarifiée, on décante le suc de ces fleurs,

que l'on vend au prix d'une pièce d'or par *Mitzq'âl* (501). On en frotte le visage, les yeux, la bouche et le nez des morts. L'opinion généralement répandue est, que ce sont les anges qui sont descendus des cieux et qui ont fait bouillir cette eau. On en fait aussi dans l'église d'*Akhtamar*; et ces deux endroits sont les seuls où l'on puisse s'en procurer. Ces hommes (moines) se divisent en deux classes, dont l'une prend le nom d'*Akhtamar*, et l'autre, celui d'*Utche-Kiliça* (et non *كلبسا* *Etche-Kiliça*), trois églises¹⁾. La principale montagne de ces parages se nomme *سورغانلو ييلاسی* *Szoganlou Iaïlâcy* (Plateau aux oignons). Au sud-est (502) est situé le mont *Ag'ry* *آغری* (Ararat), dont le pied est couvert de grandes forêts. Il est impossible à qui que ce soit d'en gravir le sommet, car il est tellement élevé qu'il se perd dans les nues. (Voyez la note ci-dessous.)

Gués situés entre Q'arsz et Erivân روان (503).

1° Le gué du *شحنة* *Chi'hna* (Gouverneur civil), sur le chemin de *فره خان کوی* *Q'arah-Khân Kieuy* (Village du Khân noir); 2° le gué du château fort dit *قلعه کچدی* (*Q'al a guétchidy*) devant *قوتاونیک* *Choureh-guil* (Fange marécageuse); 3° celui de *قوتاونیک* *Q'ouchâwnik*; 4° celui de *کرکمز* *Guérekmez*; 5° le gué d'*Ag'zy-atchiq* *آغزی آچق* (Bouche béante); 6° celui des charrettes *فاکلو* (*q'añlu*); 7° celui qu'on nomme *بکرن* *Beugurèn* ou *Mugissant*, qui fait partie du *Q'arabâg*. Tous ces gués sont situés sur la rivière de *قارہ صو* *Q'ara-szou* (Eau noire). On trouve encore dans ces parages *مالین* *Mâline*, *آقچه قلعه* *aqtcheh q'al a* (château Blanchâtre), *سرمهلو مرد* *Surmehlu Merde* etc.

1) Le savant Schnitzler, dans son *Empire des Tsars*, p. 259—267, nous fournit d'intéressants détails sur le mont *Ararath* ou *Ag'ry-dâg*, qui, suivant Parrot, a 16,254 pieds de Paris ou près de 5 verstes au-dessus du niveau de la mer, et 13,590 pieds de Paris, ou un peu plus de 4 verstes, au-dessus de la plaine de l'Araxe. Le Docteur Frédéric Parrot (mort à Dorpat le 15 janvier 1841) eut la joie de réussir dans sa 3^e tentative et d'arriver, au bout de 2 jours de marche, au plus haut sommet, où il planta la croix des Chrétiens, le 27 septembre 1829.

Îlâlèt de Mar'ache مرعش et d'Adanah ادنه.

Mar'ache مرعش et *Adanah* ادنه sont deux *Îlâlèts*, dont une partie dépend de la *Petite Arménie* ارمنیه صغرا, et l'autre de la Syrie شام.

Comme ces deux gouvernements sont limitrophes de la Syrie, nous les avons joints à cette province. L'*Îlâlèt* de *Mar'ache* était habitée par la peuplade soumise à la dynastie des *Dzou'l-q'adres* ذوالقدریه (304), tandis que la peuplade soumise à la maison de *Ramazân* (305) آلرمضان occupait l'*Îlâlèt* d'*Adanah*. Lorsque les 'Othomans se furent rendus maîtres de cette contrée, ils la divisèrent en deux *Îlâlèts* ou Gouvernements.

Limites.

Ce gouvernement est borné, au nord, par la province de *Q'armanie* (je lis قرمان au lieu de فرمان), à l'est, par l'Euphrate et le pays d'Orfa (506), au sud, par l'*Îlâlèt* de 'Haleb, à l'ouest, par celle d'*Adanah* et la rivière de *Djihân* جهان صوبی (307). Les *Sandjaq's* dont se compose cette *Îlâlèt* sont: 1° *Mar'ache*, qui est le *Sandjaq* du Pacha; 2° *Q'arsz des Dzou'l-q'adres* ذوالقدریه قارص (508); 3° *Malâthiah* ملاطيه; 4° *Aïn-tâb* عين تاب, et 5° *Soumeïçâth* سيمساط.

Liva (Bannière) de Mar'ache.

Mar'ache (ancienne *Germanicia* ou *Banicia*), chef-lieu de l'*Îlâlèt* et siège d'un Maulla de 500 aspres (509), est une ville considérable, qui a plusieurs mosquées cathédrales et ordinaires, جوامع ومساجد, un couvent, des collèges, quelques bains, des marchés florissants ou populeux عامره et de magnifiques édifices. Son château est bâti sur une haute colline, au pied de laquelle se trouve une place, où est située la ville (510). Dans le voisinage de la vieille mosquée nommée كبرى *Kebîry* (511), il y a un tribunal محكمه et un palais réservé aux Pachas. Cette ville, qui a de

l'eau en abondance, des terres ensemencées et des arbres en grande quantité, est à 12 milles de مخاضة آلعوا *Mekhâzèt-el-alwa* (du gué supérieur) (512) situé sur la rivière de *Djihân*. Elle a plusieurs cantons qui en dépendent, savoir: البستان *Albestân*, بهسنى *Bêhesna* (anc. *Pendenissus*), بازارجق *Bazârdjîq*, هارونيه *Harounîah*, برکان *Berkân*, قره حسنلى *Q'arah 'Haçanelu*, اندرون *Endêroun*, طماننى *Zamâtény* (513), کورجنگلک *Gæuguèrdjinelik* (le Colombier), جاموسئلى *Djamoucétlu*, پشلى *Pêchely*, يکيجه *Yëñidjeh*, قلو کر *Q'illou-Kémer* (514), قرنا *Q'arta*, اسلامیکلو *Islâmiklu*.

Harounîah (515) est un canton par où l'on passe en se rendant ^{Cosm. p. 599.} de Constantinople à Mar'ache. Il renferme plusieurs villages et des terres labourables (je lis مزارع au lieu de مضارع), avec de grands campements (ou domaines *yourtes* بورت) de *raïas* nomades (516). C'était une petite ville fondée par *Haroun-èr-Rèchid* (Haroun-al-Rachîd) du côté de کلن طاغی (lisez لکام طاغی *Lukkâm-dâgy*, du mont *Amanus*?), à douze milles de *Kênîçah* کنيسه (l'Eglise) (517).

Bazârdjîq (بازارجق *Pazârdjîq*) (518), à peu de distance de Mar'ache, a beaucoup d'eaux et de promenades مسيرهلر. On y voit un lac, où il y a un village flottant (519). Des racines de joncs et de roseaux entrelacées s'étant couvertes, à la longue, de poussière et d'humus, ont formé une île plate comme un radeau سال. Quelques tisserands (je lis جلا au lieu de جولاغ) arméniens ont employé ces roseaux et cette paille pour se bâtir des maisons, où ils se sont établis. Leur nombre se grossit par la suite, et il se forma un village, dont tous les habitants, tisserands de profession, sont des Infidèles arméniens. Ce village est poussé par le vent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et flotte sans cesse. Les habitants, lorsqu'ils en sont dehors, y rentrent à l'aide de petites barques ou nacelles صيريقلر (de petites perches سريقلر) (520).

Albestân البستان¹⁾ est une bourgade bien peuplée sur la route de Mar'ache à Q'âszarîeh (Césarée, ancienne Mazaca). C'est une justice municipale indépendante, qui se compose de plusieurs villages, et qui a des terres ensemencées (مزارع et non مزارع). La plaine est extrêmement vaste, et les cantons qui en dépendent se nomment: Szardès صاردس, Szaderna صدرنا, Aḥameder آمندر (521), Aurtah اورته, Nébâbêt نبابت

Zibathrah زبطره (plutôt que زبطر Zibathr) (522), ancienne Zappetra de la Comagène, qui se nomme encore زماننى Zamâtény (et non زماننى) est une ville ceinte de murailles, qui est une des places frontières ثغور (523) de l'Arménie, et qui est à neuf pharasanges de Mar'ache; ses murailles sont bâties en pierres²⁾. L'illustre Abou 'Obetdah ابو عبيد y envoya de Mênbidj منبج le célèbre Khâled; et après en avoir fait la conquête, il la fit raser³⁾. Elle fut ensuite rebâtie par Mo'awîa et restaurée plus tard par 'Abbâs, fils de Zobeïd زبید بن عباس (524), qui y fonda une petite mosquée et une cathédrale. Elle fut encore dévastée par les Grecs et reconstruite par صالح بن Szâlî'h, fils de (?) (525) sous le khalifat de Manszoûr⁴⁾.

1) Le Bar. C. d'Ohsason, dans son *Hist. des Mongols*, T. III. p. 480, 481 et 488, donne à cette ville le nom d'Aboulistain et Aboulisfin. Mr. le Baron de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane*, p. 293—295, 297, 311, l'appelle *Albestan*, *Abtestan*, *Albostan*. C'est dans la plaine de cette ville que le Sulthan égyptien *Beïbars* remporta, le vendredi, 16 avril 1277, une grande victoire sur *Abaqâ-Khân*, second souverain Houlagouïde ou *Il-Khân* de Perse.

2) زماننى, زماننى, زماننى *Zamâtény* pourraient être des formes altérées du nom de Comagène, contrée la plus reculée de la Syrie vers le nord, sur le penchant du Taurus et de l'Amanus (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 51, 52.) Sur *Zibathra*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI. p. 85—87, 89.

3) Ce fut dans le courant du mois de Mou'harrèm de la 18^e année de l'hégire, c'est-à-dire au mois de janvier 638 de J. C., peu de temps après la reddition d'Antioche, qu'eut lieu cette expédition de Khâled, fils de Wâlid, qui se rendit alors maître de Mênbidje, de Bireh, de Bâlis, de Raq'q'a, de Ra'hba راحة, de Dêlout ou Dolout, de Q'ouris (ancienne Cyrrhus) et de Tésin (*Hist. univ.*, T. XV. p. 358, 359).

4) Le Khalife *Manszoûr*, dont les noms étaient 'Abd-allaḥ bèn Mou'hammed bèn 'Aly, régna depuis le 12 ou le 13 du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 136 de l'hégire (A. D. 754) jusqu'à pareil mois de l'année 158 (A. D. 775.) (*Hist. univers.*, T. XV. p. 623—656.)

Béhesna بهسنى (ancienne *Pendenissus*, à 8 lieues SO de Samosate) est une justice municipale et un des cantons du Liva de Mar'ache. Sa bourgade est située sur la route qui mène de cette ville à Q'aïszarieh (Césarée). Elle est baignée par une petite rivière, possède des jardins, des marchés اسواق, une mosquée cathédrale (je lis مسجد جامع), et elle a de nombreux établissements de bienfaisance واردر كئيرهسى. Les cantons qui en dépendent sont دوباز *Doubâz*, كوزه باشى *Kouzehbâchy*, et la justice municipale de صومال *Szoumâl*. Les cantons de *Zamâtèny* ضاتنى sont چورسك *Tchoursek* et *Binâr-bâchy* بىكار باشى (Tête de fontaine).

Liva de Q'arsz-Dzou'l-q'adrieh فارص ذو القدرية (526).

Q'arsz (ancien canton de *Characène*) est une bourgade et une justice municipale, à l'orient de laquelle se trouve مصيص *Masîss* (ancienne *Mopsueste* ou *Mopsus* sur le *Pyramus*), qui en est éloignée de quatre heures de chemin. C'est un petit château dont les environs sont très-animés en hiver, parce que plusieurs *Oulous* (je lis اولوس au lieu de اولو) turkomans nomades viennent y passer cette saison; mais, en été, ils se rendent à leurs alpes (Iaïlaq's), et cette contrée est entièrement abandonnée. Elle est située à l'opposite de قورد قولاغى *Q'ourd-q'oulâgy* (Oreille de loup), à l'écart de la grand' route (je lis صابهده au lieu de صابه). Les justices municipales de *Choureh* شوره et *Endèroûn* اندرون en dépendent, et les cantons qui font partie de ce Liva sont قانى *Q'âny*, سكودلو *Sugutlu*, سيناس *Sinâs*, مينارهلى *Minâreh-lu*, ميجارهك *Mégâreh*, مغاره *Gæuksoun*, كوكسون *Douchek* دوشك et *Gæuk-thâchelou* كوك طاشلى (528).

Liva de 'Ain-tâb عينتاب.

Le chef-lieu de ce Liva (ancienne *Deba*) est une belle ville, qui a un château fort taillé dans le roc et des eaux ainsi que des fruitiers en abondance. C'est aussi le chef-lieu d'un canton du même nom. Elle a de grands marchés, et se trouve à 3 jour-

nées nord de 'Haleb (je lis شمالند au lieu de شالند). Près de là se trouve le château ruiné de *Délouk* ou *Dolouk* دلولك (529¹). Son raisiné بكنز blanc, que l'on coupe au couteau, jouit d'une grande réputation, ainsi que les arcs, les selles et les arçons (530) que l'on y confectionne. Il en est de même de ses abricots et de ses prunes, qui pèsent *une ocque* (400 drachmes) la pièce. *Béhesny* et 'Aintâb sont à 3 journées SE (de Délouk). Les cantons qui en dépendent sont تل بشار *Tell-béchâr* (probablement تل باشر *Tell-bâcher* ou *Colline de l'Annonciation*²), 'Arabân, Bourdj سروج *Seroudj* et برج *Brj*.

لواء سبساط *Liva de Soumeïfath*

Soumeïfath (anc. *Samosate*) au bord de l'Euphrate, a des terres labourables fertilisées au moyen de l'arrosage (531). Cette ville est située à l'ouest de قلعة الروم *Q'âl at-è'rRoûm* (anc. *Zeugma*) et au nord de حصن منصور *Hisen-manszour*: la distance qui les sépare est peu considérable. A partir du *Pont de Mènbidje* جسر منبج on compte vingt milles jusqu'au point où était situé, sur l'Euphrate, le château de *Nedjm* (Europus قلعة النجم (532). Celui-ci se nommait jadis 'Hisen Mènbidj حصن منبج (le Fort de Mènbidj³), et fut connu plus tard sous le nom de قلعة النجم *Q'âl at-è'n-Nedjm* (Château de *Nedjm* ou de l'*Etoile* et non قلعة *Q'âl at* tout court).

1) C'est à tort que Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 294) propose de lire *Goulek* ou *Doulek* ou *Doulak* au lieu de *Délouk* ou *Dolouk* (ancienne *Doliche*), que je crois être la véritable leçon, comme l'a pensé le Bar. C. d'Ohsson dans son *Hist. des Mongols*, T. III. p. 481. Le premier de ces historiens a confondu كوكلك *Goulek*, dont fait mention 'Hadjy Khalfa à la page 601 de son *Djéhan-numa*, avec le château fort de *Dolouk* دلولك قلعه سى, qui est cité à la page 599, ligne 24, du même ouvrage. (Cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 52.)

2) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 195, 196.

3) Au sujet de *Mènbidj* (Menbedsch) voyez la même *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 52, 53, Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. I. p. 181, 182, et l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 353, 354. Ce nom est une forme altérée de *Bambyce*, nom primordial de cette ville, qui fut remplacé par *Hierapolis*. Le Bar. C. d'Ohsson, T. III. p. 316, l'appelle *Mabog*, et dit qu'elle fut saccagée par ordre de Houlagou en 1260.

On traverse le pont susmentionné, qui a été construit par ordre de Ma'hmoûd, fils de Zènguy, lorsqu'on veut se rendre à 'Harrân (533). Plus haut et à une journée de distance, se trouve **حصن عربا** *Hiszn-Hedaïa* (le Fort des présents), par où l'on passe pour se rendre à Sèroudje ou Saroudje (anc. *Bathnae-Sarugi*).

Les cantons du Liva de Soumeïçâth sont **قورس** (*Q'ouris*)¹ et **رشوان** *Richewân* (534). *Cosm.*
p. 600.

Liva de Malâthia ملاطيه (535).

Malâtthia (ancienne *Mélitène*) est une ville antique située dans une vaste plaine à l'ouest de l'Euphrate. Elle a un marché, des bains, plusieurs khâns (caravansérais) et des mosquées cathédrales ainsi que des jardins immenses et des eaux courantes (probablement **وآفر** au lieu de l'arabe **وافر**), au pied des montagnes, du côté du sud. En été, les habitants quittent, en général, la ville, et vont habiter les alpes (ou plateaux **بابلاق**), où se trouvent ces fruitiers. Elle a un mur d'enceinte qui menace ruine. Mouszthafa Pacha, le Szilîhdâr (536) du Sulthan Mourâd IV, renommé pour ses guerres contre les Infidèles, y a bâti un khân. C'est un des lieux par où l'on passe pour se rendre de Constantinople dans le Levant (je lis **كذر كاهلرك** au lieu de **كزر كاهك**): c'est une ville très-passante. On se dirige vers l'Euphrate, par la route qui conduit vers l'orient à une demi-pharasange de la ville, et l'on y trouve des barques toujours prêtes, sur lesquelles on effectue le passage de ce fleuve. La plaine de Malâthia est entourée de montagnes, qui produisent des noix et d'autres fruits sauvages en abondance. La ville est située au nord de ces montagnes, derrière lesquelles se trouve la province de *Sis* **سيس** (la Cilicie)². Elles sont arrosées par une petite rivière qui baigne

1) Sur *Q'ouris* (anc. *Cyrrhus*) voyez St. Martin, *loc. sup. laud.* T. I. p. 194, et la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 54.

2) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 198.

les murs de Malâthia¹), dont les jardins se trouvent sur les bords de ce cours d'eau. Le froid y est très-rigoureux. *Sivâs* (Sébasté) en est éloignée de trois journées de marche vers le NO, et l'on arrive à Mar'ache et à 'Haleb en huit jours, en suivant les étapes militaires *عسكر منزليه*. Il passe à Malâthia une rivière nommée *دبر مسبح* *Deïr-mèci'h* (Couvent du Messie) (337), dont les bords, à partir des montagnes où elle prend sa source jusqu'à la ville, sont couverts de vergers ou fruitiers et de jardins. On trouve également sur ses bords quinze villages, où l'on va passer la saison des fruits, qui dure trois ou quatre mois. Après être resté en ville pendant toute la journée jusqu'au soir, on la quitte au coucher du soleil, et cinq à dix gardiens veillent à sa sûreté pendant la nuit.

Ospouzy *اسبوزي*, sur les bords de la même rivière, ressemble à une bourgade. Outre le cours d'eau susmentionné, Malâthia en possède un autre connu sous le nom de *Pouñâr-bâchy* *بيكار باشي* (Tête de fontaine), qui se réunit, dans l'intérieur de ses murs, à celui du *Deïr-mèci'h*, et va se jeter dans l'Euphrate à cinq milles au-dessous de cette ville²). On aperçoit son confluent, ainsi que l'Euphrate, par-dessus les jardins de Malâthia (?). Celle-ci a encore une troisième rivière appelée *Toukhmeh* *نخمه*, sur laquelle on a construit un grand pont désigné sous le nom de *قرق كوز* *Q'irq Kous* (quarante arches), à peu de distance de Malâthiah, sur le grand chemin qui y conduit. On prétend qu'il y a dans cette ville un lieu nommé *دبر* *Deïr* (le Couvent), qui fut le berceau *مسقط رأس* du célèbre héros connu sous le nom de *Batthâl* (l'homonyme de *سيد بطال* *Seïd-i-Batthâl*, *Cid-el-Campeador*), et qui est encore un lieu de pèlerinage depuis cette

1) *Mélitène* ou *Malâthia* se trouvait entre le *Melas* (ou *Q'ara-asou*, rivière noire de nos jours) et l'Euphrate, à 32 lieues, ouest d'*Amida*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 334, 335, 337.)

2) Le nom d'*Ospouzy* ou *Osbozy* est changé en *Sebusi* par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 196.

époque¹⁾ (538). En 1056 (A. D. 1646) Mélik A'hmed Pacha a fait construire dans ce lieu vénéré un édifice en pierre surmonté d'un beau dôme (قبه). Les cantons dépendants de Malâthia sont دیوره کی *Hisen-Manszoûr* (et non منصوره *Manszoûra*), طاش آباد *Divrégui*, مغ بوجاق *Choûreh*, شوره *Mog' boudjâq* (539), تخابه *Tchâche-abâd*, طين ايلي *Thîn-ily*, كاخه *Kakhtéh*, گارگر *Gargar* et دیوباش *Djouâche* (3).

Malâthia produit des pommes d'un goût exquis, sur lesquelles on écrit بازبلو, d'après le procédé suivant: On trace sur un papier des lettres et des mots entiers: lorsque la pomme est parvenue à une parfaite maturité, on y attache (le papier) du côté exposé au soleil (540). Au bout de quelques jours, elle a absorbé toute la couleur, et la place où se trouvaient les lettres a pris une teinte cramoisie (آل *al* en Russe алый), tandis que la place où se trouvait le papier reste jaune, de sorte que l'on dirait qu'on a écrit, avec de l'encre rouge, sur une feuille jaune. On y trace le plus souvent des vers et des poésies analogues à la circonstance.

'*Haçane Bithriq* حسن بطريق (le Patrice ou le Patriarche 'Haçane) est une bourgade florissante. (541) située au pied d'une grande montagne à une journée de chemin, ouest de l'Euphrate, entre Malâthia et 'Hakime-Khâny حاكم خاني (le Khân du Prince ou du gouverneur), au nord et en face de Malâthia. Elle se trouve sur le chemin de ce khân; et après avoir traversé le gué معبر de Vichâr وشار, on peut, à volonté, se diriger sur 'Haçane Bithriq, à l'occident de Malâthia. La rivière de Q'irq Kouz (des

1) Le célèbre héros dont fait mention le géographe est le premier Cid qu'ait produit la nation arabe. Il vécut trois siècles et demi avant le fameux Cid el Campeador des Espagnols, et mourut en héros en 121 de l'hégire (A. D 738), comme nous l'apprennent les *Tables chronologiques de 'Hâdjy Khalfa*. Ses exploits chevaleresques ont été chantés dans un roman qui se trouve aux deux Bibliothèques Impériales de Paris et de Vienne. Sa tombe est devenue célèbre sous le nom de *Sidi-G'âsy*. (Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. I. p. 44, 45; T. II. p. 405, et T. III. p. 147.)

2) Sur *Hisen-Manszoûr*, *Divrégui*, *Kakhté* et *Gargar* voyez St. Martin *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 188, 189, 191, 198.

quarante arches) y prend sa source, et après avoir passé sous un pont de pierre, elle se jette dans le lit de l'Euphrate جادۀ فرات (?), au-dessus du gué (ou passage) de Vichâr. Cette rivière coule précisément à moitié chemin de Malâthia à 'Haçane Bithriq'.

Kakhté كاخته (542) se trouve au bord de l'Euphrate, à l'angle d'une montagne et à deux journées SE de Malâthia. On y remarque une petite rivière, des jardins et des vergers.

Cosm.
p. 601.

Kerk كرك (probablement كركر *Gargar*¹) est un château fort situé également à l'angle de cette montagne, à une journée de marche SO de Kâkhté.

'*Hiszn-Manszoûr* se trouve dans le voisinage de *Soumeiçâth* (Samosate), à l'ouest de l'Euphrate²). Ce château tire son nom de *Manszoûr*, fils de *Djâouna*, fils d'*el-Hâritz* (*Hâreth*) *el-Amiry* منصور بن جعونه بن الحارث العامري, qui a commencé à le construire sous le règne de *Merwân bèn Mou'hammed el Djâady* مروان بن محمد الجعبي: il est au nord de la rivière azurée (*Nahr-azraq* نهر أزرق) et il y a, entre ce château et Malâthia, à l'ouest de 'Hiszn-Manszoûr, une montagne avec une gorge, par où passe le chemin de Malâthia (543).

Arq'laûdîa ارقلوديا (ancienne *Arx-Claudia* ou *Claudias*) (544) est une place forte voisine de Malâthia.

Kourdes de l'Ilâlet de Mar'ache (545).

Ces Kourdes se nomment: 1° *Richewân* رشوان; 2° *Rèchy* ou *Richy* رشي; ces deux tribus professent le culte Yézidy. Les autres s'appellent *Aufadjîqlou* اوفاجقلو; 3° *Baq'râsîlou* بقراصلو; 4° *Béhesny* بهسنی. La population de Malâthia se compose, en grande

1) Je présume qu'au lieu de كرك *Kerk*, il faut lire كركر *Gargar*, que les Arméniens nomment *Gargarh*, forteresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate (*Ibidem*, p. 193). Il ne saurait être question de كرك *Karak* (Gorhigos) en Cilicie (*Ibidem*, p. 208).

2) Voyez le même ouvrage, T. I. p. 194. (*Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 51.)

partie, de *Kourdes*, dont une peuplade est extrêmement féroce, toujours disposée à la révolte (عاصي rebelle) et adonnée au brigandage.

Description de la Syrie اقليم شام.

Cosm.
p. 553.

Ce pays se nomme شام *Châm*, parce qu'une peuplade Chana-néenne تشاموا *téchaamoue*, c'est-à-dire se dirigea vers la gauche de la *Káaba* pour se rendre de ce côté; c'est de là qu'est venu à ce pays le nom de *Châm* (gauche). D'autres prétendent qu'il a pris le nom de سام *Sâm* (Sem), fils de Noé, qui, dans la langue syriaque, s'écrit شام *Châm*, avec un *Sine* surmonté de trois points diacritiques.

Limites.

La Syrie est bornée, à l'ouest, par la mer Méditerranée, depuis la ville de Tarse طرسوس *Tharsous*, qui se trouve en Arménie, jusqu'à رفح *Rèfâ'h* situé au commencement du désert de *Djêfâr* (je lis جفار au lieu de جفار) (546), entre l'Égypte et la Syrie, où elle se termine. Au sud, ce pays s'étend depuis *Rèfâ'h* (Raphia), vers les limites du désert تيه des Israélites et vers le territoire situé entre شوبك *Chaübek* et ايله *Aïlah* (547): il se termine enfin à Belq'a بلقا (*Histoire universelle*, T. XV. p. 232). A l'est, la Syrie se prolonge depuis Belq'a (*loco supra laud.*, T. XV. p. 232) vers les contrées orientales مشاريق (548) de *Ssarkhad*, embrasse la contrée nommée غوطه شام *G'outhah-i-Châm* (le Verger de Damas), s'étend vers les contrées orientales مشاريق de *Selëmmië* (Salaminiyas) et de 'Haleb, et se termine à Bâlis (ancienne *Barbalissus*). Au nord, elle longe l'Euphrate, s'étend vers le château de *Nedjm* شيبساط (ancien *Europus*), بيره *Birh* (ancienne *Birtha*), فلعه نجم

Chémicâth (ancienne *Samosate*¹⁾, *حسن منصور* 'Hisen-Manszour, *بهنسا* *Béhesna* (ancien *Pendenissus*), *مرعش* *Mar'ache* (Germanicia), le pays de *Sis* *سيس* (la Cilicie) et *طرسوس* *Tharsoûs* (Tarse); elle aboutit enfin à la Méditerranée.

Division géographique.

La Syrie était anciennement partagée en cinq gouvernements ou divisions militaires (*Thema*, en arabe *جند Djound*), dont chacun a été annexé à une province *مملكة*. La première de ces divisions militaires était celle de la Palestine *فلسطين* (*Philistine*); la seconde, celle du *Jourdain* *أردن*; la troisième, celle de *Damas* *دمشق* (*Dimichq'*); la quatrième, celle de *Hémesse* *حمص* (*Himsz*), et la cinquième, celle de *Q'inèsrin* *قنسرين*. Chaque division militaire ou *Djound* (*Thema*) forme un département ou district *كورة* (cercle) contenant plusieurs bourgs et villages. Le premier a pour chef-lieu Jérusalem *قدس شريف* (le sanctuaire révéral), et ses autres villes sont Ramlah *رمله*, Hébron *بيت حبرون* (la maison de Hébron), *غزه* *G'aza*, *يافا* *Joppe*, *عسقلان* *Ascalon*, *ارسوف* *Arsof* (849), Césarée *قيساريه*, *Erif'ha* (Jéricho).

Le second de ces cercles avait pour métropole *طبرية* *Tibériade*; mais aujourd'hui c'est *نابلس* *Nablous* (Sichem.) Les autres villes qui s'y trouvent sont *قدس* *Q'adès* (850), *صور* *Szour*, *عكا* (*Akka* ou St. Jean d'Acrc), *دجين* *Djinin* (Ginœa) (851), *لجوس* *Lédjoân* (Legio Galileæ), *كابل* *Kaboul*, *بيسان* *Beïçân* (852), *صفد* *Szafed*, *صلت* *Szalt*, et *عجلون* *Adjéloûn*.

La troisième division militaire (*Thema* ou *Légion* *جند*), qui est celle de *Damas* *دمشق* (*Dimichq'*), a cette ville pour chef-lieu, et renferme en outre celles de *Baniâs* *بانياس* (Panæas), *Szaida*

1) Cette ville située sur l'Euphrate, à 34 lieues NE d'Antioche, a donné le jour à l'écrivain grec Lucien, qui vivait sous Trajan. Il est né à Samosate dans le commencement du II^e siècle de l'ère chrétienne (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 51; Reinaud, *Mémoire sur le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène*, *Journ. Asiat.* 5^e série, T. XVIII. p. 200).

صيدا (Sidon), بيروت *Beïrout* (ancienne Béryte), *Tharaboloüs* شقيف ارنون *Chèq'if-Arnoûn* (Tripoli de Syrie) et *طرابلس* (Tripoli de Syrie).

La quatrième, qui a reçu le nom de son chef-lieu *Hims* حمص (Hémesse), contient encore les villes de *Selëmmië* سلیمية (Salaminias), *Tadmor* (Palmyre), *Haïâssir* حياصر (probablement *Khounâsséreh* (553), *Kefer-Thâb* كفرطاب, *Ladaq'îé* لادقية (Laodicée), *Djébèleh* (Gabla) ou *Djiblah*, *Antharthous* انطرطوس (probablement *Antaradus* ou *Tortose*) (554), *Hiszn-oul-Khéwâby* حصن الخوايى (le Fort des cruches, et non *el-Khèwâny*) (555).

La cinquième division militaire (*Djound* ou *Légion*), qui est celle de *Haleb* حلب (et non *Q'inèsrin* قنسرين) a pour métropole *Chalybon* ou *Béroë* (Antioche); ses autres villes sont *Anthâkië* انطاكية (Antioche), *Souweïdië* سويدية (Séleucie-Pieria), *Chëmiçâth* شيبساط (Samosate), *Mëmbidje* منبج (Hierapolis ou Bambyce, ou Mabog, et non *Menbij* منبج), *Paîâs* (Baïæ) ou *Issus*, *Q'inèsrin* قنسرين (Chalcis), *Mar'ache* مرعش (Germanicia ou Banicia), *Iskëndéroûn* اسکندرون (Alexandrette), *Hamah* حماه (Epiphania), *Chëzèr* شيزر (et non *Chîrzer* شيرزر), *Ma'arrat-ou'n-No'mân* معرة النعمان (Marra), *Ma'arrat-oul-Misryîn* معرة المصيرين (Marra), *Szâ'hioun* or *Sa'hioun* دريساك (Trapezon), *Hiszn Bourzia* حصن برزیه (et non *Derbéçak* (Trapezon), *Bërzéreh* (556), *Chog'r* شحر (Séleuco-Bélus), *Phâmîa* فامیه (Apamée), *Bâb-ou-Bèzâ'a* (Bâb et Bèzâ'a, ou *Ravendân* راوندان), *Aïn-tâb* عين تاب (Dolice suivant Rousseau et *Deba* d'après D'Anville), *Qal'at-ou'r-Rotûm* قلعة الروم (Zeugma), *Biréh* بيره (Birtha), *Bâlis* باليس (Barbalissus), *Rouszâfa* رصافه (Resapha), et *Hiszn-Manszou'r* حصن منصور.

Le pays qui environne Damas a été considéré comme formant quatre régions *صقعه*, d'après les quatre points cardinaux, savoir l'occident, l'orient, le sud (*Q'iblah* قبله) et le nord, dont chacune se subdivise en plusieurs agences fiscales *عمل*. La première région, qui est celle de l'ouest, se compose de deux parties, dont l'une est celle du littoral *ساحلى*, et l'autre celle des montagnes (*Djébély*

(جبلي). La première contient les côtes de la mer de Grèce *روم* (la Méditerranée), et se compose des agences de *G'asa* غزة, de *Ramlah* رمله (Arimathie), de *Loudd* لرد (Lydda ou Diospolis) et de *Q'aq'oun* قاقون (337). La partie montueuse renferme les agences ou intendances *عمل* de Jérusalem (*Q'ouds-chérif* قدس شريف, de *Béled-Khalil* بلد خليل (la ville d'Abraham, l'ami de Dieu, ou Hébron) et de *Nabolous* نابلس (*Sichem* ou *Neapolis*).

La seconde région, que l'on appelle *Méridionale* قبلية est formée des agences ou intendances du pays de *حوران* *Haürân* (l'Auranitide) (338), de celui de *G'aür* غور (du *G'our* ou de la Cœlésyrie), de *Baniâs* بانياس (Panæas ou Césarée de Philippe) (339), de *ازرعات* (lisez *اذرعات*) *Adzra'ât*, *بثنيه* *Bithinie* (Adraa ou Edrei) (360), de *عجلون* *Adjéloûn* (Golan ou Gaulon), de *بلقا* *Belq'a* (*Hist. univers.*, T. XV. p. 232), de *Szarkhad* صرخد (361), de *Boszra* بصرى et de *Zera'* زرع (362).

La troisième région, qui est la septentrionale, se partage également en *littorale* et *montagneuse*. La littorale se compose des agences fiscales *عمل* de *Szaïda* صيدا (Sidon) et de *Bérroute* بيروت (Béryte). La *montagneuse* renferme l'agence de *Ba'albek* بعلبك ou *Heliopolis*, que l'on nomme encore *قاع البزوا* (ou *قاع البزوه*) *Q'a'oul-bèswa* (363) ou *بq'a' Azizy* *Béq'a' Azizy*¹⁾, la plaine de *Aziz*, parce qu'elle a reçu le nom de *Aziz*, fils du Sulthan *Szalâh ou'ddîn youcouf* (Saladin). On nomme *el-Béq'a* la vallée d'*Aulon*.

La quatrième région, qui est celle de l'orient, contient les agences de *Himsz* حمص (Hémesse), de *Masziât* مصيات (364), de *Q'aræ* قاره (Carræ), de *Tadmor* تدمر (Palmyre), de *Râhaba* رحبه (*Gadirtha*) et de *Sèlèmmié* سلمية (Salaminias).

1) Je présume qu'au lieu de *بq'a' Azizy* *Béq'a' Azizy* il faut lire *قاع* *Q'a' Azizy* (la plaine, la campagne de *Aziz*).

Langues.

On parle en Syrie toutes sortes de langues, savoir : l'arabe, ^{Coem. p 561.} le turk, le *kourde*, le persan, l'hindostâny et l'afg'ân. Il y a des سلباني *Souleimâny* à Damas, où ces *Indiens* ont même des couvents (temples?) particuliers. On parle encore dans ce pays la langue du *Mag'rib* (le dialecte arabe de l'Afrique septentrionale le *Magrébin*), le syriaque, l'hébreu, et l'on trouve à Alexandrette et à Tharabolous (Tripoli de Syrie), de même qu'à Sidon et à Jérusalem, des Grecs, des Latins, des Italiens طالباى, des Français (فرسنه Français, et non فرسنه), des Espagnols, des Anglais انكلېس, des Allemands نچہ (Нѣмцы), des Polonais له (*Leh*), des Moscovites مسکو *Moscou*, des Russes روس (Roûs), des Coptes قبط, des Abyssins حبش et des Arméniens (je lis ارمن au lieu de رامن), qui sont tous chrétiens.

Religions.

Les habitants de ce pays sont Musulmans. On y trouve, en outre, des Juifs, des Chrétiens et d'autres religions; mais les Juifs sont en plus grand nombre que les Chrétiens. On y compte aussi plusieurs sectes schismatiques فرق ضاله (sectes égarées), des Druzes *Teïmany* دروس تيماني (ses) dans les montagnes de شوف *Chouf*, des نصيرى *Noszaïry* du côté de Tharabolous (Tripoli de Syrie), des كلبية *Kelby* et des *Ismaïliens* اسمعيليه aux environs de حما *Hama*, de même que dans les montagnes de *Sim'ân* جبل سيمان (Mont Siméon), dans le canton de 'Haleb. Il y a de plus des Ch'ites dans chaque ville et des *Yézidis* يزیدی, qui habitent plusieurs localités voisines de 'Hama et de 'Haleb: ces derniers appartiennent à la nation *kourde*.

Différentes parties de la Syrie.

Nous prévenons le lecteur que, comme la Syrie n'a été décrite jusqu'ici que sommairement, nous allons faire l'énumération

Cosm.
p. 562.

des diverses parties dont elle se compose, et nous y procéderons d'après l'ancienne division des provinces qui en dépendaient et ses divers gouvernements. Ce pays a été divisé en plusieurs *Ilâlets*, dont l'une est celle de *Châm* شام (de la Syrie proprement dite), c'est-à-dire de Damas (دمشق *Dimichq*); la seconde, celle de Jérusalem قدس (*Q'ouds*); la troisième, celle de Tharabolous (Tripoli de Syrie); la quatrième, celle de Sidon صيدا (*Szaïda*), et la cinquième, celle de Haleb.

Lors du premier partage de la Syrie, elle fut divisée en dix Livas, dans l'ordre suivant: 1° Damas, qui est le Sandjâq du Pacha; 2° Jérusalem قدس شريف; 3° غزة *G'aza*; 4° نابلس *Nabolous* (Sichem ou Neapolis); 5° عجلون *Adjéloûn* (*Golan* ou *Gaulon* et non *عجون*); 6° *Ledjoun* ou *Légoun* لجون (*Legio Galilææ*); 7° صفر (*Japha*); 8° Szaïda صيدا (*Sidon*); 9° بيروت *Beïroute* (*Beryte*); 10° كرك *Karak* (*Krak*) et شوبك *Chaûbek* (see); mais Jérusalem, Gaza, Nablous, Adjéloun (et non *عجلون*) et Szafad en ont été séparés.

Ilâlet de Damas.

Avis du Traducteur. Nous jugeons inutile de joindre ici la description de la ville de Damas et de son territoire, puisqu'elle se trouve déjà *in extenso* dans plusieurs ouvrages en diverses langues européennes, savoir: 1° *l'Histoire universelle*, T. XV. p. 228—240; 2° le *Gihan-numa, geogr. orientalis ex turcic. in lat. versa*, à Math. Norberg, pars secunda, p. 294 et seqq.; 3° *Abilse, de Syr.* p. 100, coll. p. 15; 4° *Ibn-el-Vardi*, p. 171 de l'édition de Kœhler et p. 80 et seqq. de l'édition Hyland; 5° *Analecta arabica*, Ernst Friedr. Carl Rosenmüller, pars tertia, p. 18 seqq. et p. 41 seqq.; 6° *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la société de géographie, T. II. p. 111 à 121; 7° les *Wien. Jahrbücher*, T. XXXIII. p. 115 et 116; 8° *l'Index geographicus* de Schultens, art° *Damascus*; 9° Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 73, 75, 168—170, 206, 208; T. II. p. 93—96, 172,

189, 211, 226; *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. S. 482 bis 490, 655—657; 10° C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 242—253. Nous nous bornerons donc à donner ici, d'après le *Djihân-numa*, la description des Sandjaq's de 'Himsz (Emèse), de Tadmor, de Sèlèmiè et de 'Hama qui dépendent de l'*Fiâlet* de Damas.

Description de حصص 'Himsz (Emèse) (567).

Coem.
p. 590.

Cette province est une des plus considérables de celles dont se composait la Syrie فواعد شام; elle était jadis extrêmement florissante, et le chef-lieu a été fondé par l'Amalécite 'Himsz حص, fils de Mehr مهر. Elle est aujourd'hui, en grande partie, ruinée par la tyrannie des princes (ou gouverneurs حاكملر), et par l'invasion des Arabes.

Cette ville a plusieurs cantons qui en dépendent, et dont les plus considérables sont: حصن الاكراد 'Hiszn oul-Ekrâd (le Fort des Kourdes) et 'Hassîéh حسيه (568). C'est dans le château de 'Himsz (Emèse) qu'est déposé le Q'orân (569) de 'Otmân, connu sous le nom de Khâled, fils del-Wêlîd. On ne le sort jamais de la citadelle; car on sait, par expérience, qu'il en résulte, en pareil cas, une grande inondation et des pluies torrentielles. Cette ville a beaucoup de jardins et de vergers, avec une quantité innombrable d'oliviers. Les habitants y boivent de l'eau de l'Oronte (عاصي 'Aszy ou Réfractaire) (570). Elle est située dans un pays plat, et son terroir est très-fertile. On n'y voit point de scorpions ni de serpents. On y a érigé un épouvantail (une vedette رصد) pour les scorpions, qui se trouve sur la porte de la mosquée مسجد, à côté du temple (بيعه Bî'a) des Chrétiens, et qui consiste en une statue (ou peinture صورت), dont la partie supérieure représente le corps d'un homme, et la partie inférieure, celui d'un scorpion. Les habitants de 'Himsz (je lis حص et non حض) sont doués d'une extrême beauté et renommés pour leur simplicité. Cette ville a un lac très-renommé, dont le fermage منطرح se mon-

Coem.
p. 591.

tait jadis à 300,000 pièces d'or. Près de là se trouve le mont 'Harmèle.

'Hisen-oul-Ekrâd حصن الاكراد (le Fort des Kourdes) (571) est un¹⁾ château bien fortifié qui servait de résidence aux gouverneurs du Sulthan, avant la conquête de Tharaboulous (Tripoli de Syrie) (572). On rapporte qu'il se trouve dans ces parages (je lis سمنه au lieu de سته), dans la *vallée des lions* وادي الرائييل (*Wâdy é'rreâbîl*) une espèce de fourmi de la grosseur d'un passereau (اسرجه), dont les Turkomans établis dans cette contrée suspendent la tête (je lis باشنى au lieu de باشى) à celle de leurs enfants pour qu'elle leur serve de point de mire. Cette vallée est traversée par une rivière, dont les bords sont environnés d'arbres, où les rossignols font leurs nids. Ceux de ce pays sont très-renommés, et l'on en porte même jusqu'à Damas. Il y a près de là, du côté de Tripoli, en face d'un village nommé دير حبراء *Deîr 'Houmeïra*, une grotte ou caverne dans l'intérieur de laquelle il y a une estrade ou terrasse (صفا sofa) (573), où il sort, tous les mercredis, pendant la nuit, de l'eau par une fenêtre بنجره pratiquée dans l'intérieur. Cette fontaine (intermittente) grossit progressivement et coule comme un torrent (une rivière) depuis le coucher du soleil jusqu'à ce qu'il brille de nouveau de tout son éclat صحوه كبرا. Elle commence alors à baisser jusqu'au coucher du soleil, et reste *in statu quo* jusqu'à la nuit du mercredi suivant.

Sandjaq de Tadmor ندمر (Palmyre) (574).

Ce Sandjaq¹⁾ est une des anciennes dépendances de 'Himsz, et a, de nos jours, un gouverneur (banneret) particulier. Son sol est, en grande partie, salsugineux, et produit des palmiers ainsi

1) Sur la ville de 'Himsz (Emèse) et sur sa prise par les Musulmans, sous le règne du Khalife 'Omar, dans l'année 15 de l'hégire (A. D. 636), voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 226, 227, 311, 312. Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 233—241 nous fournit aussi d'intéressants détails sur cette ville, sur ses environs et sur la célèbre victoire que le souverain Houlagouide de Perse y remporta le 28 décembre 1299 sur Mélik Nâsîr Ma'hmoûd, Sulthan d'Egypte. Cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II. p. 89—98.

que des oliviers (375). On y voit de grosses masses de pierre et des débris considérables de colonnes antiques. Tadmor a une citadelle et un mur d'enceinte. On prétend que le palais qui s'y trouve a été construit par le roi Salomon. On exploite du sel dans ce canton, qui est affermé séparément.

Liva de Sèlèmiè (Salaminas)¹).

Ce Liva est conféré aujourd'hui par les Sulthans de la maison Othomane à des Emirs arabes. Il tire son eau du canal qui l'arrose, et abonde en jardins. Cette ville a eu pour fondateur 'Abd-allah, fils de Szâlî'h, fils de 'Aly, fils de 'Abd-allah, fils de 'Abbâs, qui l'assigna pour résidence à son fils. Elle est habitée, en grande partie, par des Hachémites et extrêmement vaste (probablement مرخبه au lieu de رخبه). Sèlèmiè est située sur l'Oronte, à une journée est de Hama, et son Sandjâq est possédé aujourd'hui par les Emirs (Chefs) des (Arabes) *Méwâly* موالى, dont les Emirs appartiennent à la race arabe des *Hiârîtes*² آل حيار (376). Celle-ci se partage en deux tribus, dont l'une descend de 'Hamd حمد, et l'autre, de Mou'hammed محمد. La domination de cette dernière s'étend jusqu'à 'Haleb et Raq'q'a. On rapporte que 'Hamd Abou No'âir حمد أبو نعير (sic) donna au souverain de l'Égypte une preuve de son grand talent (militaire) dans une de ses expéditions contre les Infidèles. Ce prince lui orna la tête d'un panache ou plumet تل; et à dater de cette époque il fut nommé ابو ريشه *Abou-Rîcha* (le Père du panache) (377). Celui-ci reçut en outre quelques milliers de pièces d'or, qu'il consacra à l'achat de nombreux esclaves; et il en acquit, avec cet or, jusqu'à un millier (378), afin de l'em-

1) Le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.* p. 230, 233) écrit ce nom *Salamiyet*: il a été changé, par suite d'une erreur typographique, en *Saleinje* dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, T. II. p. 89 et 90.

2) Au lieu de آل حيار des '*Hiârîtes*, ce dernier auteur a lu آل جبّار *la maison de Djebbâr*, *loc. cit.* T. II. p. 89.

porter sur toute sa nation. Les descendants de ces esclaves se nomment aujourd'hui موالى *Méwâly* (Clients): il n'y en a point qui parviennent au rang d'Emir¹⁾.

Liva de Hama حما (Epiphanie)²⁾.

Cette principauté jadis indépendante est annexée aujourd'hui au territoire de Tripoli de Syrie. Elle a un Q'âzy particulier et se divise en trois agences fiscales عمل, dont l'une est celle qui est nommée طاهري *Thâhiry*, l'autre, celle de Bârin بارين, et la troisième, celle de Ma'arra معرة³⁾ (379). Hama avait anciennement plusieurs dépendances; mais elles sont aujourd'hui en petit nombre, savoir: Q'admous قدموس, Kehf كهف, Cheizèr شيزر, Kilicéty كليستي (380), Bôzy-Khân بوزي خان, Chelkhoun شينخون, Masziâf مصباي (probablement *Massiât* مصيات⁴⁾), Mérqâb مرقاب, سلالر *Alât-Turkmân*, علات تركمان, *Hiszn-oul-Khèwâby* حصن الخوايبي, *Selloûr* سلاور, كفتاب *Kefertâb*, رجه *Râhaba* ou *Râhba* ou *Râhbè* etc. ^{Comm. p. 592.} Près de là se trouve le pont d'*Estef* استف, qui est renommé.

'*Hama* (Hamat) est une ville antique, dont il est fait mention dans les livres sacrés des Israélites. C'est un pays pittoresque. Elle a une citadelle d'une belle structure, qui est bâtie sur une hauteur, et il s'y trouve des moulins à eau ارما sur l'Oronte. La plus renommée des roues hydrauliques à chapelet ناعورة *Nâ'oura*) qui sont mues par ce fleuve à 'Hama, est connue sous

1) Sur les Arabes bédouins nommés موالى *Méwâly* (Clients) voyez le même historien, *ibidem*, T. II. p. 89 et 90.

2) Sur la ville de 'Hama et sur sa capitulation sous le règne du Khalife 'Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 814. Elle se rendit également au souverain Tchinguizide Houlagou-Khân, qui en fit démolir les édifices. (D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 322 et 329; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 186.) Le premier de ces historiens donne à cette ville le nom de *Hamat*: ils font l'un et l'autre mention du *Fort des Kourdes*, que le dernier nomme *Hossnol-Ekrad*, et le premier, *Hisn-ul-Acrad*.

3) *Bârin* et *Mearret* sont citées dans la même *Histoire des Ilkhâns*, T. I. p. 209.

le nom de *Mou'hammédieh*: elle est très-grande, et arrose la plupart des jardins.

Médiq مديق (581) est une ville affectée à titre de legs pieux *وقفي* aux deux temples sacrés de la Mekke et de Médine *حرمين شرفين*: elle est administrée au nom de l'Aga de la Porte de Félicité.

Cheizèr (582) a un château bien fortifié¹⁾. L'Oronte passe au nord de cette ville, qui abonde en arbres, en jardins et en fruits, surtout en grenades. Elle est à 9 milles de 'Hama, et entourée d'un rempart en terre, où l'on a pratiqué trois portes. Celui qui enleva le premier cette forteresse aux Romains (روم Grecs) fut un personnage de la tribu des *Bénou Monq'ids* (بنو منقذ) nommé Abou'l-'Hacane 'Aly, fils de *Moq'lah* مقله (au lieu de *Moq'alled* مقلل) et qualifié du titre de *Sédid* سيد الملك (583).

Fâmieh فاميه (et non *Nâmieh* ناميه), *Apamée*²⁾, de l'agence fiscale de Cheizèr, a un lac célèbre, qui est traversé par l'Oronte. On y pêche un grand nombre de poissons noirs de l'espèce nommée *Semek-Séloury* سمك سلوري (584) (Salaura).

Kefer-thâb كفر طاب (585) est une bourgade dont les habitants sont venus de l'Yémèn, et qui a peu d'eau. On y confectionne des marmites et de la poterie que l'on exporte. Elle est située entre Ma'arra et Cheizèr, et les puits y sont extrêmement profonds, car il y en a qui ont jusqu'à trois cents coudées de profondeur. On y recueille, en grande partie, de l'eau pluviale.

Bârin بارين (586), qui a un château fort en ruines ainsi que des sources et des jardins, est située à une journée de marche SO de 'Hama. Cette ville a conservé quelques vestiges de son

1) *Cheizèr* se rendit aussi à l'armée musulmane commandée par Abou-'Obeldah, général du Khalife 'Omar, dans l'année 15 de l'hégire (A. D. 636), comme le raconte l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 314. Le Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III, p. 524 donne à ce fort le nom de *Schiser*, et Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.* l'appelle *Scheiser*.

2) Deguignes (*Hist. génér. des 'Huns*, T. I. p. 389) l'appelle *Sedid-eddoulet* Aboul Hassan Aly, fils de Moclâd, fils de Nahr, fils de Moncad le Kenanite.

3) La ville de *Famia* (ancienne *Apamia* ou *Apamée*) est citée par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 211, 311.

ancienne splendeur. Les Francs ont restauré ce château en 1400 depuis la naissance ميلاد (de J. C.); mais les Musulmans l'ont détruit.

Massiât مصيات (587)¹⁾ est une ville célèbre, à une pharasange nord de Bârin. Elle est arrosée par de petites rivières provenant des sources qui s'y trouvent, et a beaucoup de jardins. C'est le point central de la secte des *Ismâ'iliens* دعوت اسمعيليه. Elle est située sur le versant oriental des monts *Lukkâm* لكهم (588). Cette secte s'est également répandue de nos jours jusqu'à عكار 'Akkâr (Accarone), dans le Fort des Kourdes حصن الاكراد (*Hiszn-oul-Ekrâd*), à Szafîta صافيتا, à *Massiât* مصيات, à العليقة *El-'Oleîqa* et à حصن القرنين *Hiszn-oul-Q'arnēn* etc. (589). On raconte que le fondateur de cette secte Isma'îlienne nommé راشد الدين Sinân était originaire de Baszra (Bassora), et qu'il mourut en 588 (1192 de J. C.). Les châteaux dont il se rendit maître, du côté de la Syrie شام, se nommaient الاكوب *al-Akoûb* (590)²⁾.

Liva de Ma'arrat-ou'n-No'omân³⁾.

C'est aujourd'hui un Sandjâq indépendant, dont le chef-lieu a donné le jour (au poète) *Abou* (je lis ابو *Abou* au lieu de ابا *Aba*) -l- *Ala Ma'arry* et à plusieurs hommes de talent. L'eau et l'air y sont d'une si grande pureté qu'elle est passée en pro-

1) Il en est de même de *Massiât* مصيات (et non مصيات *Massiâf*), T. II. p. 308. La ville frontière de *Ra'haba* ou *Ra'hba* située sur l'Euphrate est citée sous le nom de *Raaban* ou *Rahaba* dans l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 359. Elle fut conquise en 688 d. J. C. par le général arabe Khâled. Elle fut assiégée en décembre 1212 et janvier 1213 par l'Ilkhân de Perse Oeuldjaïtou, qui en leva le siège le 25 janvier. (D'Ohsson, *loc. cit.* T. IV. p. 255, 256; Hammer, T. II. p. 221, 228, 230.)

2) Sur les *Ismâ'iliens* ou *Assassins*, et sur leur doctrine, voyez les mêmes auteurs, savoir Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III. p. 141, 147—208; Mr. de Hammer, T. I. p. 101, 102, 105, 121; T. II. p. 88, 151.

3) Sur la ville de معرة النعمان *Ma'arrat-ou'n-Noomân* voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 182, et T. II. p. 88, 89 et 95; *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 477.

verbe. C'était autrefois une ville renommée et florissante, mais elle est aujourd'hui, en grande partie, ruinée. De Ma'arra à *Serâqîb* سراقب on compte six heures de marche, et de là à خان نومان *Khân-Toumân* située près de 'Haleb, il y en a quatre (891).

IIâlèt de 'Haleb.

Description de la Division militaire (Thema ou جنڭ Légion) de Q'inèsrîn').

On rapporte qu'à l'époque où l'islamisme se propagea dans ces parages, Q'inèsrîn fut la première ville qui l'embrassa (mot-à-mot où il se logea نزل ابتدئ). Plus tard 'Haleb devint florissante et Q'inèsrîn tomba tellement en décadence qu'il devint semblable à un village. La rivière de قويق Q'ouâiq (ancien *Chalus*) se perd au-dessous de Q'inèsrîn, à l'ouest de cette ville située à une journée de marche de 'Haleb. Cette contrée fait partie de la région des *Bénou-Rèbî'a* (دیار بنی ربیعہ), et avait anciennement un grand nombre de dépendances (agences fiscales اعمال), savoir: *Zèwâ'h* ضواع (Dhéwâh), Bêhesny (بہسنی) (893), 'Aintâb عنتاب (ancienne *Deba*), Mar'ache مرعش (Germanicia ou Banicia), *e'r-Ravendân* الرّاوندان, le château de كنعنا *Ken'hana*, celui de كركر Gargar, celui de Derbéçak قلعة آلدربساك (et non الرربساك), le château de Bag'râs قلعة بغراس (Pagrae), celui d'Abou-qâïs قلعة حارم ابو قيس, le château de 'Hârim ou 'Hâréim حارم),

1) Le Thema ou *Djound* جنڭ (Légion) de Q'innesrîn (ancienne *Chalcis*) répond, du moins en partie, à la *Cyrrhestica* (Cyrrhestique) de Cicéron, de Ptolémée et de Strabon. Q'innesrîn, suivant quelques auteurs, est l'ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* du même *Géographe grec*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 53, 54; *Histoire universelle*, T. XV. p. 309; Hammer, *loc. cit.* T. II. p. 107; C. d'Ohsson, *loc. sup. laud.* T. IV. p. 263.)

2) Sur *Ravendân* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 849.

3) Sur le château de حارم 'Hârim ou 'Hâréim voyez la *Geschichte der Ichane*, T. I. p. 185, 186, 286; T. II. p. 88; cf. C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 327. Cette ville se rendit en 659 de l'hégire ou 1261 de J. C. à Houlagou-Khân, qui en fit massacrer toute la population. Elle répond à l'ancienne *Imma*. (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 47.)

Kèfèr-Thâb كفر طاب, *Phamîé* فامية (Apamée), Sermin سرمين (ancienne *Thelmenissus*), Djéboûl جبول, Djébel-Sèm'an جبل سيمان (le mont Siméon), 'Azâz عزاز (ou أعزاز *A'as* et non عزاز), le château de Tell-bâchir قلعة تل باشر, Mènbidj منبج (Hiérapolis ou Bambyce), Tizin تزين (393), l'agence fiscale de بزاعا *El-bâb-ou-Bèsâg'a* (ou بزاعا *Bèsâ'a*), Dèrkouch دركوش, Anthâkié انطاكية (Antioche), Cheizèr شيزر (probablement l'ancienne *Larissa ad Orontem*), Chèg'ra شغرا (396), Aîâs اباس (Aegae ou Issus), Tharsoûs طرسوس (Tarse), Adanah ادنه (ancienne Bathnae), Sir-fendekâr سرفندكلر (Epiphania), Sîs سبس (la Cilicie), Maszîsزا دلرنگ (Mopsuestia ou Mopsus), Malâthia ملاطيه (Mélitène), Darèndeh (ou Dèrèndeh), Diwrîguy دیوریکی (Nicopolis), Tell-Hamdoûn (397), Harounia هارونيه, Nedjmé نجمة (probablement قلعة نجم *Q'al'â-Nedjm*, le château de Nedjm, ancien *Europus*), Loulou لؤلؤ (la Perle), Bîreh بیره (Birtha), Dja'abèr جابر (ou دوسریه *Dausara*), Roha رها (Édesse ou Calli-Rhoé), Kîrtébirt, Quarta-parthica (?) (probablement برس برت *Bîrsé-bîrte* dans l'Iâlèt d'Adanah), Koumy کومی (vraisemblablement شیم *Cheïkh-Kicmyî*, le village du Cheïkh A'hmed), Q'asr قصر (le château ou le Palais) (398), Chog'r شغر (Seleuco-Belus) et Bèkâs بحوض (et non محوض *Hiszn-Hamousz*, Bârin بارین, Bâs بحوض (et non محوض *Hiszn-Hamousz*, Bârin بارین, Bâs بحوض (et non محوض dans l'Iâlèt d'Adanah) etc. (399).

Les places de défense عواصم (et non عوصم) de ce pays (400) étaient, à cette époque: Anthâkié انطاكية (Antioche-epi-Daphnes ou Theopolis), le cercle كوره de Q'orou (Cyrrhus), El-Djoûm الجوم (lisez الجومة *el-Djoûmet*, ancienne *Gindarus* ou *Tindarus*), le cercle de Mènbidje منبج (Bambyce ou Hiérapolis), celui de Teizin تيزين, celui de Bouq'âr بوقار (?), celui de Bâlis باليس (Barbalissus) et celui de Rousâfa روصافه (Resapha).

Les Turkomans (de la province) de Haleb étaient, à la même

époque, au nombre de huit peuplades طایفه: 1° les *القدریه* *Dzou-l-Q'adry* (601) à Albestân; 2° les *اوزریه* *Evèry* ou *Usèry*, descendants de داود بن اوزر David, fils d'Ev-zèr ou Uzèr, à Maszîsza (Mopsus); 3° les *ذکریه* *Dzèkèry* de la race de *سالم ذکرى* Sâlime Dzèkèry, à Tchâq'ite (چاقنت dans l'Iâlèt d'Adana); 4° les *رمضان اوغلو* *Ramaşân-Oğlou* à Adana; 5° la peuplade *اوشریه* *Aüşèry* ou *Evchèry* dans la contrée de Dja'abèr (Daûsara)¹⁾; 6° les *ورسق* *Werçaq* à Tharsoûs (Tarse); 7° les *بیاضیه* *Bèûşy*, et 8° les *کیکیه* *Kiky*²⁾ hors de 'Haleb.

Mais aujourd'hui ces noms sont changés, et ces tribus sont connues sous les dénominations suivantes: 1° celle des *پهلوان اوغلو* *Pehlêwân Oğlou* (603); 2° celle des *بیات* *Bèâtes*; 3° celle des *قچار* *Qatchars*; 4° celle d'*Aüşèr* ou *Evchèr* (probablement de *دوسر* *Daûcèr*), qui se compose des *رجب اوغلو* *Rèdjeb-oğlou*; 5° celle de *ایمیر* *Aîmîr* (du Bon Emir ou chef); 6° celle des *کوجکلو* *Koutchuklu*; 7° celle de *جرید سبل سوبر* *Djêrid-i-Seûli-Soubèr* ou *Seuber* (?); 8° celle des *عبالو* *'Abalou*; 9° celle des *اوردکلو* *Oeur-dèklu*; 10° la peuplade *قره قیونلو* *Q'ara q'ôïounlou* (du Mouton noir), et 11° celle du Mouton blanc *اق قیونلو* *Aq q'ôïounlou*³⁾.

Kourdes de 'Haleb (604).

Ils se partagent en deux branches *فرقه*, dont l'une professe le culte *Yézidy*, et l'autre est *Sunnite*. Il y a encore les Kourdes

1) Il faut peut-être lire *دوسریه* *Daûcèrîé* ou *Devcèrîé* (de *Daûcèr* ou *Devcèr*, Daûsara) au lieu de *اوشریه*.

2) Le nom de cette peuplade turkomane a beaucoup d'analogie avec la tribu kourde nommée *کیشیکی* *Kitchiky*, qui figure au nombre de celles de l'Iâlèt de Diarbêkir, sous le N° 88.

3) Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 654. Il n'y est fait mention que de sept tribus, qui descendent des *Ramaşân-Oğlous*; mais l'auteur porte le nombre des tribus kourdes à six: *Birdêschik*, *Bisek*, *Bêrâsy*, *Dênâs*, *Bêrâsi* (?), *Bakek*.

de *Djoûm* (je lis جوم *Djotûm* ou plutôt جومة *Djournèt*, ancienne *Gindarus*) (608), ceux de قصير *Q'ossair*, ceux de بيره جاك *Bireh-djik* (*Birtha*) et ceux appelés بيزك برازي *Bizik-Birazy*, دنای برازی *Dénâ-Birâzy* et باکک *Bâkik*.

Les Arabes (du pays) de 'Haleb se composent de deux tribus: 1° les بنو كلاب *Bénou Kélâb*, qui sont une peuplade rebelle et désobéissante envers ses Bègs (Emirs): ils campent ordinairement dans le voisinage de (la vallée de) 'Oumq' عقب; 2° ceux de la race d'Yéçâr آل يسار *Yéçâr*, qui campent dans la contrée (de la forêt) de زور *Zaûr* et aux environs du fort de كهلا *Kehla* (606): ils sont tantôt soumis, tantôt réfractaires envers leurs begs (beïs).

Description de 'Haleb (607).

Lorsque les Othomans en eurent fait la conquête, ils en formèrent une *Tiâlèt* ايات (gouvernement général militaire), et y enclavèrent les sept Sandjâq's suivants: 1° *Adana* ادنه (*Bathnæ*); 2° *Bâlîs* باليس (*Barbalissus*); 3° *Birehdjik* بيره جاك (*Birtha*); 4° *Haleb* حلب (*Chalybon* ou *Beroë*); 5° *Ozeîr* عزير (*Esdras*); 6° *Kellis* كليس (ancienne *Cilisa*, et 7° *Ma'arra* معرة; mais plus tard quelques-uns de ces Sandjâq's furent convertis en *Tiâlêts* (gouvernements), comme *Adanah*, qui a aujourd'hui un Pacha particulier; d'autres restèrent de simples Sandjaq's, comme *Ma'arra* et *Birehdjik*; d'autres enfin furent incorporés aux domaines privés du Sulthan خاص, comme *Ozeîr* et *Kellis* (ou *Kilis*).

'Haleb' حلب est aujourd'hui la capitale de la province: c'est une ville ancienne, où réside un Maulla de 500 aspres. Elle a une forte citadelle située sur une montagne et dont la construction a été

1) Sur la ville de 'Haleb (ancien *Chalybon*) et sur la prise de cette place forte par Abou 'Obeidah, général des armées du Khalife 'Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 343—349; sur la conquête de cette ville par Houlagou-Khân, en janvier 1260, voyez C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 318—320, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 183; cf. *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 476—480, 654—656.

terminée en 690 (A. D. 1291). 'Haleb, où il y a peu de jardins, est baignée par la rivière de *Q'ouaîq* (le *Chalus* des anciens) قوبق (609): les maisons y sont belles, et les murs (d'enceinte) sont bâtis en pierres. Cette ville est entourée d'un grand fossé, au milieu duquel on voit des machines hydrauliques (roues hydrauliques à chapelet). Elle a soixante-quatorze *Ma'halleh* ou quartiers (610), et l'on y a fait le dénombrement de 14,000 maisons. On y compte un grand nombre de mosquées cathédrales et de bains. Sur une de ses places on a dressé un but قباک (611), où les militaires vont s'amuser ou s'exercer au tir. Il y a à 'Haleb deux anciennes stations ou chapelles مقام d'Abraham (que Dieu le comble de ses bénédictions!): l'une se trouve dans l'intérieur du château, et l'autre à l'extérieur; ce sont des lieux de pèlerinage. On y remarque encore une grotte, où se rassemblaient les troupeaux de ce patriarche; et l'on raconte que, après avoir trait le lait de ses troupeaux, il en distribuait, chaque vendredi, le tiers aux pauvres, à titre d'aumône: c'est ce qui fit donner à la ville le nom de 'Haleb (*Lait* ou il *a trait*). Mais cette tradition offre très-peu de vraisemblance, attendu que cette ville a été bâtie postérieurement à Abraham, qui d'ailleurs parlait hébreu (612). Il y a également à 'Haleb deux stations ou chapelles مقام de خضر *Khizr* (Saint Georges, et non حضر), dont l'une est dans l'enceinte du château, et l'autre, à la Porte de la Victoire باب النصر (613). On sème et l'on plante (je lis زرع au lieu de ذرع) dans cette ville, dont le terroir est arrosé par les eaux pluviales, et produit du coton, du sésame سوسم (614), des melons d'eau ou pastèques قارپون *Q'arponz*, en Russe *Арбуза*), des concombres, du millet, de la vigne, des pistaches, des abricots, des pommes et des figes. Il y a à 'Haleb plusieurs collèges (*Medrèceh*), ainsi que des tombeaux de martyrs مشاعر (*Martyria*); et cette ville

1) Le substantif hébreu חָלָב *Halab* signifie *lait*, comme l'arabe حلب *Haleb*; le verbe chaldéen חָלַב *Halab* est rendu dans le *Lexicon Heptaglotton* de Castel par *muleit* (il a trait), et le substantif חָלָב, par *Lac*.

est tellement commerçante qu'on l'a surnommée *Kontchuk Hind* (la Petite Inde). Il y réside des consuls Français (européens) pour les affaires commerciales; et les vaisseaux de ces nations viennent y relâcher dans le port d'*Iskèndéroun* اسکندرون (Alexandrette). Il y a sur le chemin, hors de la porte nommée باب النرج *Bâb-oul-faradj* (la Porte de la joie), que l'on appelle encore باب الكهود *Bâb-oul-yéhoûd* (la Porte des Juifs), une pierre sur laquelle on dépose des *ex-voto* نذر ابدلر (615). Les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens ont une égale vénération pour cette pierre, qui couvre, dit on, la tombe d'un prophète. Au bord du réservoir (ou de la piscine بركة) du collège nommée الحلاوى *el-Halawî* (du Confiseur?) ou *el-Houlâwa* (?) se trouve une autre pierre semblable à un trône سرير, dont le milieu est un peu creusé, et les Français (Européens) lui ont voué une telle vénération qu'ils ont fait tout leur possible pour l'acquérir des Musulmans; mais ceux-ci n'ont jamais consenti à la leur livrer (616). Le marché (ou la Place) de la verrerie سوق الزجاج (*Souq-è-zoudjadj*), se tient hors de la porte dite الحربة *el-Hadèbè* (du Monticule, probablement باب الحديد *Bâb-oul-hadîd* la porte de fer) et de celle de قوسارن *Bâb-Q'ouçâren* (vraisemblablement باب قنسرین *Bâb-Q'inèsrîn*, la porte de Q'inèsrîn) (617). Quiconque visite ce marché est émerveillé à l'aspect des curiosités admirables que l'on y voit en abondance. Les étriers et les boucliers de 'Haleb sont renommés.

Fou'a فوعا (ou فوعا), *Sermin* سرمين, *Mâ'arrâh* معرة مصرين, *Mesrîn* (معرة), sont situés dans une seule et même contrée (نقعة).

1) Mr. de Hammer (*Geschichte der Nchans*, p. 183) dit au sujet de cette pierre, qu'il appelle *Der Schwurstein* (la Pierre des Serments): « ein grosser alter Stein, bei welchem Juden und Christen schwören »: je pense qu'il faudrait la nommer la *Pierre des ex-voto*, en allemand *der Gelübden-Stein*.

2) Sur la ville de *Sermin* voyez la même *Histoire*, T. I. p. 290, et T. II. p. 88; au sujet de *Maarret Mterin*, *ibidem*, T. II. p. 88; c'est l'ancienne *Thelmenissus*.

région) à une journée de marche, sud de 'Haleb. Cette contrée abonde en oliviers, en figuiers et autres arbres fruitiers.

Tell-bâchy تل باشى (Sommet de la colline; lisez تل باشر *Tell-bâchir*)¹⁾ a des eaux vives et des jardins (618).

Khownâssiré خناصره est située au sud, et *Hîas* (ou *Hîadh*) se trouve à l'est, dans un désert, à une journée de distance de 'Haleb. 'Omar, fils de 'Abd-oul-'azîz, un des Khalifes Omayyades, y faisait sa résidence²⁾. Le cercle حيار de *Hîar*, que l'on nomme encore حياض *Hîas* est situé dans le désert. Il était jadis bien peuplé معبر, et il est connu sous les noms de حيار *Hîar* et de حيار بنى القنعا *Hîar-bénylq'â'q'â'*. Sa population se compose des descendants de عيس *Abs*, de فزاره *Fesâreh* etc.: on les appelle aujourd'hui عربنه *Oureîneh*, et les descendants de *Faql-Wâil-Mourry* ou Arabes *Djebbar* عرب جبار (peut-être عرب حبار *Arabes de 'Hîar* (620).

Bâb باب ou بزاع *Besâdj-bâb* est une petite ville, où il y a des marchés, des bains, une mosquée ordinaire (مسجد *Mesâdjid*) et une cathédrale جامع (*Djâmi'*), ainsi que des jardins en quantité. *Bozâg'a* بزاعا est un petit domaine فَرْعَة (621) dépendant de Bâb. En dehors de Bozâg'a il y a un tombeau (Martyrium) renommé, qui est celui de عتيل بن ابي طالب *Oq'aîl, fils d'Abou Thalib*. Bozâg'a est à une journée de marche NE de 'Haleb.

Roussâfa رصانه (la *Rescapha de Ptolémée*)³⁾ (622) a été fondée (lisez agrandie et embellie) par Héchâm, fils de 'Abd-oul-mélik, fils de Mèrwân هشام بن عبد الملك بن مروان, qui y résidait à l'époque où la peste éclata en Syrie. Cette ville est entourée

1) Sur le château de *Tell-bâchir*, et non *Tell-bâchy*, voyez le même ouvrage, T. I. p. 169, 185, 189. Ce château est nommé *Turbeyse* dans l'Histoire des Croisades.

2) Sur l'empoisonnement du Khalife Omayyade 'Omar II, fils de 'Abd-oul-'Azîz, en 101 de l'hégire (A. D. 720) et sur son lieu de sépulture, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 579.

3) Sur la ville de *Roussâfa* (ancienne *Resapha* ou *Rescapha* de Ptolémée), qui était la résidence du Khalife Héchâm, fils de 'Abd-oul-mélik, mort à *Roussâfa* en 126 de l'hégire (A. D. 743), voyez la même Histoire, T. XV. p. 599, 596, 598.

d'un mur d'enceinte en pierres de taille, mais elle manque d'eau. On y trouve un puits qui a cent vingt coudées de profondeur, mais dont l'eau est saumâtre. Celle que boivent les habitants, dans l'intérieur de la ville, provient des citernes. Leur métier est celui de confectionner des vêtements اكسبه, des sacs جوالق et des sachets à avoine مخالي.

Ravendân (راوندان) a un château bien fortifié situé sur une haute montagne blanche, des sources, des jardins et des fruits. On y trouve une belle vallée, et la rivière de 'Ifrîn عفرين passe au pied du château. Près de là passe également la rivière appelée نهر الزمبه *Nahr-oul-moudzehheb* (623) (la rivière dorée), que l'on nomme encore وادي بطنان *Wâdy-Bathnân* (Fleuve de Bathnân); elle se trouve entre 'Haleb et Mènbidje.

Cette rivière déverse son trop plein فضلمسى dans un marais salant (mot-à-mot des *salines* ملاحيه au lieu de ملحيه), où cette eau se convertit en sel.

Djéboûl (جبول) à l'est de Bozâg'a, et *Djébril* جبريل (probablement *Djèbrîn* جبرين), à l'ouest de بابكه *Bâbekkeh* (624), sont limitrophes de 'Haleb, dont *Etârîb* اتارب est éloigné de trois lieues vers l'ouest. Ses raisins sont renommés. A deux journées NO de 'Haleb se trouve la vallée de 'Omq' عمق située entre les montagnes qui s'étendent au nord de 'Hârime et au sud de la rivière de 'Ifrîn: elle est arrosée par de nombreux courants d'eau, et abonde en oliviers (625): elle renferme un canton nommé جومه *Djoumeh*). *Sermîn* سرمين a beaucoup d'oliviers; mais cette ville manque d'eau, et l'on y boit celle des citernes. Les cantons qui en dépendent sont vastes: elle a des marchés, une mosquée cathédrale جامع et une autre. Elle est à une journée sud de 'Haleb.

1) *Ravendân* est cité par Mr. le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Nchane*, T. I. p. 394.

2) Il est probable que cette vallée de 'Omq' عمق, où se trouve le canton de *Djoumeh*, ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* de Strabon, répond à l'ancien district nommé *Oyrrhestique* où était située la forteresse de *Gindare*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 54; *Hist. univers.*, T. XV. p. 357.)

Derbèçak دريساك (et non *Derbak*)¹⁾ a un château fort bâti sur une éminence, des sources et des jardins. Son terroir est fertile (je lis خصبه au lieu de خصبه); elle a une mosquée ordinaire et une cathédrale جامع avec une chaire (منبر *minebèr*). On y trouve de vastes et belles pelouses (je lis چمنزار au lieu de چمنزار) avec de nombreuses prairies (ou de nombreux pâturages). La rivière nommée *Aswad* اسود (noire) y passe, et elle est à dix milles de يغرا *Yag'ra* (626)²⁾, qui est aujourd'hui un village du territoire de *Derbèçak* (ancien *Trapeson*) habité par des pêcheurs chrétiens.

Hisen-Boursieh حصن برزيه (le fort de Bourzié, ancienne *Lysias* ou *Marsyas*)³⁾ a un château peu considérable مستطيله et élevé صغره sur le versant oriental d'une montagne connue sous le nom de *Khaïth* خيط (627). Ce château aboutit au lac d'Apamée افاميه, et les eaux des lacs (je lis مياه وبحيرات au lieu de مياه وبحيرات *les eaux et les lacs*) viennent baigner le pied de cette citadelle. Ceux qui se trouvent entre Apamée فاميه *Phâmîé* et *Hisen-Boursié* (le château de Bourzié) forment, comme ceux qui ont été cités précédemment (?) كبرو كچن كبی, à peu près une journée de chemin.

Chog'r شغر et *Békàs* بكاس⁴⁾ se nomment aujourd'hui شغور *Chog'our*. Le grand Vézir Keuprulu Mou'hammed Pacha کوپرولی y a fondé un beau khân, une mosquée cathédrale et un hospice ضيافت خانه (*Ziâfet-Khâneh*), où l'on traite gratuitement les voyageurs qui vont et viennent. *Chog'r* et *Békàs* sont deux châteaux bien fortifiés à une portée de flèche l'un de l'autre, et bâtis sur une haute montagne مستطيله (une longue montagne?). On dit qu'il y sort une rivière de dessous deux rochers (629).

1) Sur *Derbèçak* دريساك (ancien *Trapeson*), voyez Hammer, loc. cit. T. I. p. 290 et 311. A la page 257, ce nom est changé en *Derbesek*.

2) Je ne pense pas qu'il faille substituer le mot بَغْر *Bag'r* à يَغْرَا *Yag'ra*, comme le propose cet historien à la page 290 du T. I.

3) Il en est fait mention dans le même ouvrage, T. I. p. 311 sous le nom de *Berzjet*, ainsi que du mont *Khaïth*.

4) *Chog'r* شغر est cité dans la même *Histoire*, T. I. p. 211.

Ces châteaux ont des jardins, des fruits en abondance et des vignes. On y trouve une mosquée ordinaire مسجد et une cathédrale ^{Coem. p. 595.} جامع avec une chaire: elle a une banlieue (je lis رستانی au lieu de رستانی) composée de plusieurs villages. Ces deux châteaux sont situés entre Antioche et Apamée, à moitié chemin de l'une et de l'autre. Le pont de Kefchân کنشان bâti sur une rivière qui passe au-dessous de ces deux forteresses est situé du côté de l'orient. Il s'y tient, chaque semaine, un marché où l'affluence est très-grande et où se fait un grand commerce. Chog'r et Békâs sont au NE de صهيون Szahioûn.

Événement extraordinaire. En 806 (A. D. 1403—1404) Chog'r et Békâs éprouvèrent un grand tremblement de terre, dans lequel ces deux châteaux furent entièrement détruits. Ces deux forts furent engloutis avec leurs habitants, et il ne s'en sauva que cinquante. La terre s'entrouvrit sur une étendue d'un Bérîd (d'une poste de quatre pharasanges ou 20 kilomètres¹⁾), jusqu'à la ville de Q'asrah قصر et à la bourgade de Chélif-wekmech شلفومعه située sur la cime d'une montagne. Cette Q'asaba fut séparée (détachée des terres adjacentes) avec ses habitants, ses arbres et ses bestiaux, sans que personne s'en aperçût avant qu'elle eût atteint le lieu où elle se trouve aujourd'hui چاق لول و اردقن, et personne n'éprouva le moindre dommage.

Anthâkîeh انطاكية (Antioche)²⁾.

On rapporte qu'après la mort d'Alexandre le Macédonien اسکندر يوناني (Iskèndèr Iounâny), son empire échut en partage aux généraux de sa suite, et l'un d'eux nommé le roi انطيوخس Anthaqîous (Antiochus Soter) ou اورغامس Orgâmos (?) s'empara

1) D'après le Q'amoûs, édit. de Constantinople, T. I. p. 575, le mot arabe Bérîd برید désigne une poste, une maison de poste, une mesure itinéraire de quatre pharasanges, c'est-à-dire de douze milles, attendu que chaque pharasange équivaut à trois milles.

2) Sur l'antique ville d'Antioche et sur sa reddition au général arabe Abou 'Obèdah, sous le Khalife 'Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 357.

de la province de Syrie ou *Châm* et de celle de la Mésopotamie (جزيرة *Djésthreh*), et fonda ces villes. Les murs d'Antioche, les châteaux forts de 'Haleb (Chalybon), Laodicée لادقية (*Ladaq'ieh*), Sélefkeh سلفكه (Séleucie-Trachée), ماصيسا *Maszisza* (Mopsuestia), Orfa اورفا (*Calli-Rhoë*), et حما *Hama* (Epiphania) furent fondés par les soins du généralissime سلفقيوس *Sélefq'os* (Seleucus) بطاله *Batthâleh* (le Guerroyeur, *Batailleur*, probablement *Nicator*, le Vainqueur) dans l'année 21 de l'ère d'Alexandre (ou Syro-Macédonienne), c'est-à-dire en 291 avant J. C. (530), et il transféra sa résidence à Antioche.

Note du Traducteur. Le géographe turk est entré ici dans de longs détails sur la fondation de cette ville, sur les avantages de sa position et sur les diverses maladies dont on pouvait se guérir sous le beau ciel de cette antique cité. Nous avons jugé superflu de les reproduire ici, puisqu'ils ne se rattachent nullement au plan que nous nous sommes tracé. Le géographe turk continue, en ces termes, la description de la nouvelle ville d'Antioche (*Anthâkieh*).

Lorsque (l'ancienne ville d') Antioche eut été détruite, on construisit la ville actuelle de manière que l'eau pût y circuler dans les maisons de tous les habitants, dans les marchés, dans les mosquées et dans les cathédrales. *Anthâkieh* se compose de cinq étages¹⁾, dont le cinquième est occupé par les bains, les jardins et les belvédères مناظر حسنه de la ville. La raison en est, que l'eau qui arrose Antioche descend de la montagne qui domine cette ville, et l'on en a disposé les bains et les jardins le long des canaux par où passe cette eau مَرَاب. Il y avait jadis à Antioche un nombre infini et une quantité innombrable d'églises artistement bâties et enrichies d'ornements en vermeil (probable-

*Coem.
p. 596.*

1) Antioche était anciennement composée de quatre villes; ce qui lui a fait donner par Strabon le nom de *Tetrapolis*. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 857.)

ment **نفسه** au lieu de **نفس** ¹⁾ en verre peint et en acier (**بلاط** *Boulath* en Russe *Dysam*) taillé (**مجزع**). On y voit encore, de nos jours, les ruines de plusieurs d'entre elles. Les bains d'Antioche sont les meilleurs de tous (je lis **حمامات** au lieu de **جامات**), car on y trouve de l'eau courante et douce, et le fourneau y est chauffé avec du bois de myrte (**شجر اس**). Les domaines ruraux, les villages et le terroir d'Antioche (probablement **واراضيس** au lieu de **واواراضيس**) sont extrêmement fertiles. Les cantons qui en dépendent sont: **سويدية** *Souweïdîeh* (Seleucia-Pieria), *Altoun-owacy* **التون اووهسى** (la Plaine d'or) et **قصره** *Q'asrah*. C'est ici que se passa l'aventure de **حبيب التجار** *'Habîb-ou'n-Neddjâr*, dont le tombeau se trouve aujourd'hui dans cette ville²⁾.

Il y a dans le voisinage d'Antioche, du côté de *Masîssa*, un lieu nommé **القبائل مرج** *Merdj-oul-q'abaïl* (la Prairie des Q'abîles (631).

بوحيره *Bôhaïreh* est le nom d'un lac situé dans la plaine d'Antioche.

La rivière de **بغرا** *Iag'ra* (632) a pris le nom d'un village où elle passe, et va se jeter dans ce lac.

بغراس *'Bag'râs* (ancienne *Pagræ*) a un château construit sur une hauteur, une vallée et des jardins qui en dépendent (633). C'est à Bag'râs que se trouve l'hospice (**دار ضيافت** *Dâr-i-Zîâfet*) de Zobeïda.

Ce château est à douze milles d'Antioche et à la même distance

1) Le substantif arabe **نفس**, dont le pluriel est **نفوس** signifie le *chaton d'une bague*: il pourrait aussi désigner une *mosaïque*.

2) On voyait à Antioche, du temps de Saladin, le tombeau de *Habîb al-nayyar* (lisez *al-naddjâr*), martyr Mahométan, que les Musulmans avaient en grande vénération. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 357.)

de اسکندرونه *Iskèndérounah* (Alexandrette)¹): il est bâti sur une montagne qui domine la vallée dite عمق 'Omǧ de 'Hârime حارم (ancienne *Imma*), et cette ville, située à l'est de Bag'râs, en est éloignée de deux journées de chemin. Le même château est à moins d'une journée sud de Derbéçak دربساك (Trapezon), et se trouve dans les montagnes de Mouça'l-Hîny جبل موسى الكهني, au nord d'Antioche et du lac de 'Ifrîn بحيرة عفرين.

Cette montagne domine Anthâkieh, (la vallée de 'Omǧ) et Djoûm جوم (ou جومه *Djoumah*, Gindarus). Il y a, à l'est du grand chemin, dans les montagnes, un lieu nommé Bag'râsz-bily بغراض بيلي (anciennes *Pylæ Ciliciae*)², dont l'emplacement est très-resserré, et où le Sulthan Souleïmân Khân a fait bâtir, en 959 (A. D. 1552), un village avec une mosquée cathédrale et un Khân (634). Il en a exempté les habitants de toutes contributions indirectes تكاليف عريفية *tékâlîf-i-'eurfyîeh* ou *impôts arbitraires*; ce qui a contribué à en faire une grande bourgade. Le même monarque y a fondé un hospice pour les voyageurs, où on leur distribue gratuitement des vivres et du fourrage. Ce village a des jardins et des eaux vives.

Seflân سفلان, Derbéçak دربساك et les Places de défense nommées قلاع العوام sont situées dans les montagnes de Bag'râsz et à l'est de ce château, en allant vers Antioche: l'intervalle qui les sépare est d'une journée de marche. Bag'râsz se trouve dans un endroit que l'on aperçoit du chemin par où l'on passe: il est dans les montagnes, à droite de ce chemin. C'est une justice municipale قضا *Q'aça*, où il y a un khân, une mosquée cathédrale et des bains dans un site riant et pittoresque: le Sulthan Souleïmân les a fait construire en 959 (1552 de J. C.). On trouve

1) Sur la ville d'*Iskèndérounah* (ancienne *Alexandria Kata Isson*), voyez *Die Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 256, 290, 394). Nous la nommons *Alexandrette*, et les Syriens l'appellent *Scanderona*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 45.)

2) Sur le célèbre défilé connu, dans l'antiquité, sous le nom de *Pylæ Ciliciæ* ou *Portes de Cilicie*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 375, 376.

dans cette contrée des jacinthes سنبل connues sous le nom de *Baq'râsz-Sumbuly* بقراص سنبل (jacinthes de Baq'râsz), et l'on prétend qu'elle produit des jacinthes jaunes صارى سنبل (peut-être des lis jaunes?).

Le canton de Q'asrah قصره est situé à gauche du Pont de fer جسر الحديد (Djîsr-oul-'Hadîd)¹⁾ en allant d'Anthâkieh à Châm (Damas), et à droite de Derkouche دركوش (635). Ce canton de Q'asr (sic) s'étend jusqu'à شبع كومي Cheïkh Kieuzy, c'est-à-dire jusqu'au village du Cheïkh A'hmed le Khalwéty شيخ احمد خلوتي, dont le tombeau se trouve en ce lieu. Il est situé d'un côté de la vallée de la Lampe قندیل درمسی Q'andîl dêreh-cy, au-delà de laquelle est situé اوردی كومي Ourdy Kieuzy (le village d'Ourdy), qui est une dépendance de Tharabolos طرابلس (Tripoli de Syrie). Cette vallée de la Lampe, qui est une assez jolie صافیه forêt, se trouve (636) derrière (au-delà de) Chog'otîr شخړه.

'Hârime حارم (ancienne Imma) est une petite ville qui a un château fort, des arbres, des sources et une petite rivière. Son terroir produit de belles grenades, succulentes et sans pepins عجم. Cette ville est située à deux journées de 'Haleb et à une journée d'Antioche, dans le voisinage de Halq'ah حلقه et de Derkouche دركوش, dont la Cénobie (Zâwîeh زاویه) produit des grenades renommées.

Salq'in سلقين est une riante et populeuse bourgade, qui dépend de 'Hârime (637): elle est aujourd'hui la résidence du q'âzy de cette ville.

Chéq'îfah شقيبفه abonde également en arbres, en sources et en fruits.

Kefér-bin كفر بين (le Village de Bin ou le Château de Bîn) est une forteresse très-renommée du territoire de 'Haleb, à proximité d'Antioche (638).

1) Sur la prise du Pont de fer par les troupes musulmanes sous les ordres d'Abou 'Obeïdah, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 354, 355.

2) Ce lieu me paraît être le même que la ville de Schakîf, dont il est fait mention dans la *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 256 et T. II. p. 225.

Bâb-Iskèndêrounah باب اسكندرونه (*Alexandria Kata Isson*) est une ville située sur la côte de la Méditerranée (639), dans le voisinage d'Antioche. Elle a été fondée, sous le Khalifat de Wâtziq¹), par *Ibn-Aby-Davoud-el Iâdy* ابن ابي داود الابادي (et non *el-Iâdy* الاباري), et elle sert aujourd'hui de port à 'Haleb: on y voit continuellement des navires de commerce européens (Francs).

Erî ha اريحا (ou *Rî ha* ريجا) appartient au canton de *Roudj* روج (640)²): son autre nom est *Roudjeïn* روجين. Son terroir produit des pastèques très-renommées, dont on ne trouve nulle part les pareilles.

Le canton d'*Idlêbe Szougra* ادلب صغرى (la petite Idlêbe) renferme *Idlêbe Koubra* ادلب كبرى (la grande Idlêbe) (641), *Teîzîne* ou *Tizîne* تيزين dépendant (je lis تابع au lieu de تابع) du canton de la *Montagne de Barichah* جبل باريشه (Djébel-Bârichah), *Jebel al-âli* جبل الاعلى, *Djébel-oul a'la* (la plus haute Montagne) (642), *Derkoûche* دركوش, *Zâwieh-î-Chog'ôûr* زاوية شغور (probablement زاوية شغور, la Cénobie de Chog'ôûr), *Cheïkh-oul-'hadîd* شيخ الحديد avec *Omq'* عناق (643), *Nâlis* ناليس (probablement *Bâlis* باليس [ancienne *Barbalissus*, que l'on nomme encore *Bêlis* بلّيس]³); c'est un Sandjâq extrêmement peuplé معمر. Cette petite Q'aszaba (ou bourgade) est située sur la rive occidentale de l'Euphrate: cette contrée est habitée par les Arabes de la tribu des *Bénou Sémek* بنو سيمك, qui sont une des branches des Arabes *Mewâly* موالي (Clients), et qui mettent sur pied cinq à six mille fusiliers (تفك).

1) Le Khalife *Wâtziq' billah* a régné depuis l'année 227 de l'hégire (A. D. 842) jusqu'à la fin de l'année 232 (Août 847): son premier juge fut *A'hmed-ibn-Aby Davoud*, dont il est ici question. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 90, 91, 95.)

2) Le nom arabe *Roudj* روج me paraît être le même que le latin *Rhosus*, qui était celui d'un lieu situé à 8 lieues SO de *Pagra*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 45.)

3) Sur la ville de *Bâlis* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 359; cf. la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 54, et Hammer, *Geschichte des oematischen Reiches*, T. II. p. 654.

Liya (ou Bannière) de Bîreh (ancienne Bîrtha)¹).

Ce Liya, auquel on donne encore le nom de *بيره‌جك* *Bîrehdjik*, ^{Coem. p. 598.} est une ancienne dépendance de Haleb; mais cette ville a aujourd'hui un gouverneur *حاكم* (prince?) particulier, qui est indépendant. Elle possède un château fort solidement construit sur une éminence située au nord-ouest, sur le bord del'Euphrate. Elle a aussi une vallée connue sous le nom de *وادی الزیتون* *Wady'-zzeïtoun* (Val des oliviers), où il y a des arbres et des sources (644). C'est une bourgade qui sert de place frontière *بندر* (ou de port), et qui est à une journée de marche de قلعة الروم *Q'al'at-èr-Roum* (ancienne Zeugma). Elle est située à l'ouest de قلعة النجم *Q'al'at ou'n nedjm* (Fort de l'étoile ou *Europus* des anciens) et de قلعة الكواكب *Q'al'at-oul Kéwâkib* (Château des astres) (645) et au SO de *Sèroûdj?* qui est très-bien peuplé.

Roum-q'al'ah قلعة روم, autrement dit *Q'al'at-èr-Roum* الروم قلعة (le Château de Grecs ou des Romains)³, a beaucoup de jardins et de fruits. Ce fort a (sur son territoire) une rivière connue sous le nom de *Merzebân* مرزبان, qui vient du canton de *Djêbel* ناحية جبل (646), et qui se jette dans l'Euphrate au-dessous du château. Celui-ci, qui est situé au-dessous de la même rivière (?), a été conquis sur les Arméniens par le Sulthan (d'Égypte) Mélik-Ècheref Q'alaou'n ملك اشرف قلاون³: il est à une journée de marche ouest de Bîreh (Bîrtha), et a un canton connu sous le nom de *مرزبان* *Merzebân* (Garde-frontière)⁴).

1) Sur Bîreh *بيره‌جك* ou *Bîrehdjik* (ancienne Bîrtha) voyez la même *Histoire universelle*, T. XV. p. 259, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 181, 403; T. II. p. 95, 226.

2) Sur *Q'al'at-èr-Roum* ou *Roum-q'al'ah* voyez cette dernière *Histoire*, T. I. p. 181, 403.

3) Sur la prise de cette place forte par Mélik Ècheref Q'alaou'n ou Q'ilaou'n, le 29 juin 1292, voyez encore la même *Histoire*, T. I. p. 403 et d'Ohsson *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 87, 88.

4) *Merzebân* est le nom d'un château fort et d'une rivière mentionnés dans l'*Histoire* précitée de Mr. de Hammer, T. I. p. 257, 408.

Sandjaq's (Bannières) de Killis كليس, **de 'Azzâz** عزاز et de **Mëmbidj**.

Killis (Ciliza)¹⁾ et عزاز 'Azzâz (ou A'zâz اعزاز) sont situées au NO (de la province de 'Haleb), et possèdent un château fort. Le sol y est bon et fertile (647): on n'y a rien à craindre des scorpions ni des reptiles هوام; car on n'en trouve point dans cette contrée.

*Mëmbidje*²⁾ منبع (ancienne *Hierapolis* ou *Bambyce*) a été fondée par un des Khosroès qui dominèrent en Syrie. Il donna à cette ville le nom de منبه *Mëmbeh* (corruption du mot persan پنبه *Pëmbeh*), qui, plus tard, prit la forme arabe de منبع *Mëmbidje*.

Il y fonda un pyrée بيت نار, et y préposa à l'entretien du feu sacré un des descendants d'Ârdechir, fils de Bâbek (648), nommé ابن دينار *Ibn-Dinâr* (et non دينار *Ine dinâr*). La plupart des arbres du territoire de Mëmbidje sont des mûriers, que l'on y entretient pour la nourriture des vers-à-soie: le sol y est fertile. Ces deux Sandjaq's, avec les cantons qui en dépendent, sont aujourd'hui un *domaine privé* (خاص et non خاص) de la Sulthane mère (*Wâlideh*): un voévode les administre en son nom.

Sandjaq de 'Ouzêir (Esdras) (649).

Le Liva de عزير 'Ouzêir, auquel on donne encore le nom de *Mathkh* مطح est situé à une journée de marche SO de 'Haleb. Il forme un Sandjaq à part مستقل, qui dépend de 'Haleb. Les villages qui en font partie sont tous bien peuplés, et l'on y trouve de l'eau. En un mot, les habitants de *Djoûmeh* جومه (Gindarus), du جبل ساق *Djébel Summâq* (de la montagne du Sumac) et du

1) Le nom de la ville de كليس *Killis* paraît dériver de celui du pays et de ses habitants les *Oliciens*, qui en sont redevables à *Olix*, fils d'Agénor. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 365, 366.)

2) Sur la prise du château d'Aazâz par les Mahométans, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 349, 350.

3) Sur le château fort de *Mëmbidje*, voyez la même Histoire, T. XV. p. 353, 354, et Mr. de Hammer *loc. cit.* T. I. p. 182.

Djébel Sim'ân (du mont Siméon) sont Ismaéliens. *Djébel-oul-a'la* (la plus haute montagne), غنجره *G'andjérek* (650), *Djébel Bârichah* (le mont Bârichah), روع داخل *Roudj dâkhil* (Roûdj intérieur), روع خارج *Roudj Khâridj* (Roûdj extérieur) et ساجور *Sadjour* sont tous situés aux environs de 'Haleb, comme on le voit dans les cartes de ce pays صورنا.

Comm.
p. 604. Stations et distances de Châm (la Syrie ou Damas) à Q'enich
قونيه (ancien Iconium en Lycasie).

Q'athifah قطيفه (le Velours) ou *Q'othëifah*, 9 heures de chemin (651); — نيكه *Nikeh*, 8 lieues; — ابكى قپولو *Iky-q'apoulou* (à deux portes), 12 lieues; — حمص *Himss* (Emèse), 10 heures; — حما *Hama* (Epiphania), 10 heures; — مديق *Mediq*, 12 lieues; — شغور كوبروسي *Chog'our Keuprucy* (le Pont de Chog'oûr), 12 heures; — زنباقيه *Zembâqieh*, 7 heures; — انطاكيه *Anthâkieh* (Antioche), 10 lieues; — بيلان *Beîlân* (par 36° 30' de latitude, suivant Niebuhr), 10 lieues (652); — قورد قولاغى *Q'ourd-q'oulâg'y* (Oreille de loup, ancienne *Tardequeia*, suivant d'Anville, ou *Castabala* de Strabon, d'après Macd. Kinneir¹⁾), 10 heures; — ميس *Mecis* (lisez *Massissah*, ancienne *Mopsuestia*), 6 heures; — ادنه *Adanah* (ancienne Adana ou *Bathnæ*, par 36° 59' de latitude, suivant Niebuhr), 6 lieues (653); — چنه خان *Tcheftch-Khân* (le double khân), 7 heures; — اولو قشلا *Olou-Q'ichela* (le grand campement d'hiver), 6 lieues; — ارکلی *Erèkly* (ancienne *Archelaïs*, d'après d'Anville, ou l'ancienne *Archala*, suivant Leake, par 27° 30' de

1) Au lieu de بيلان *Beîlân* Mr. de Hammer lit *Ilân-q'al-asy* dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 291, où il dit:

« Au-dessous de *Massissa* se trouve un profond ravin entouré de rochers, que l'on appelle *Q'ourd Q'oulâg'y* (Oreille de loup), et l'on aperçoit à gauche, sur une haute montagne (de l'Anti-Taurus), le château blanc nommé *Il'îlân qal'acy* (Château des serpents), qui passe pour la résidence de la Reine des serpents. » Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 331, sub voce *Castabala*.

latitude, d'après Niebuhr), 9 heures; — قرا بگر *Q'ara bouâkr* (le Puits noir, l'ancienne Βαράτη *Barate*, suivant Leake), 2 lieues; — اسمیل *Ismil* (ancienne Ψίβηλα, d'après d'Anville), 9 heures; — قونیه *Q'onîeh*, ancien *Iconium*, par 37° 52' de latitude, suivant Niebuhr, 11 heures.

Ou bien, l'on se dirige de 'Hama vers خان شيخون *Khân-Chaïkhoun*; de là on se rend à معره *Ma'arrat* (è n-No'mân)¹⁾; d'iei à خان تومان *Khân-Toumân*, d'où l'on arrive à 'Haleb.

Itinéraire de 'Haleb à Anthâkiah (Antioche).

Khân-Toumân — حارم *Hârime* — جسر حديد *Djisir-i-'Hadîd* (le Pont de fer) — Antioche. Ou bien l'on va de 'Haleb à كوك ميداني *Gueuk Meïdâny* (l'Hippodrome céleste); d'iei à غنجره *G'andjêreh*, que l'on nomme encore غنجاره *G'andjâreh*; de là à افرون *Efroun* ou *Ofroûn*, d'où l'on arrive au pont de Mourâd-Pacha جسر مراد باشا *Djisir-i-Mourâd-Pacha*, et d'iei à Antioche.

Extrait de la Notice sur les rois et les princes qui ont régné en Syrie.

En 414 de l'hégire (A. D. 1023), la dynastie *Merdâcide* ou ^{Cosm. p. 601.} *مرداسيه* se rendit célèbre, et prit possession de la ville de 'Haleb (634). Après celle-ci le *Seldjouqide* سلجوقي *Mélik-Châh* ملكشاه gouverna à 'Haleb en 467 (A. D. 1074—5). Il fixa le *Nouvel an* (le *Naû-roûs* نوروز) au moment de l'entrée du soleil dans le signe du Bélier (حمل *'Haml*, en allemand *Hammel*), et fit faire des observations astronomiques.

En 461 (1068—9 de J. C.), il éclata à Damas un grand ^{Cosm. p. 608.} incendie, qui consuma la magnifique mosquée des Omaïades.

En 468 (A. D. 1075—6), Mélik-Châh confia à son frère Tutuche تنش (et non تنش) le soin d'administrer la Syrie en son nom.

1) Sur les deux villes nommées *Ma'arrêt-No'mân* et *Ma'arrêt-Missrin* voyez *Geschichte der Ilchans*, T. II. p. 88, 89, 95.

En 499 (1105 — 6 de J. C.), Thog'téguin طغتكين parut sur la scène, et s'empara du pays de Damas (635). Il-g'azy ابغازى, prince de la dynastie *Ortoq'ide* ارتقىة, qui était une branche de celle des Seldjouq'ides, occupa ensuite la ville de 'Haleb en 511 (A. D. 1117—18).

Plus tard, c'est-à-dire en 523 (1129 de J. C.), 'Emâd-ou'ddîn Zènguy, fils d'Aq'-Sanq'ar (636), qui appartenait à une des branches de la dynastie Seldjouq'ide, se rendit maître de Haleb; et en 549 (A. D. 1154) son fils *Noûr-ou'ddîn Ma'hmoûd* (Nouradin) le Martyr شهيد *Chèhid*) s'empara de la Syrie. Ce prince se signala par ses nombreuses expéditions contre les Infidèles, car il enleva aux Francs cinquante places fortes. Il fonda à Damas un hôpital ou une *Maison de Santé* دار الشفاء (pour les aliénés), et institua la *Poste aux pigeons* nommée حمام هروادی *'Hamâm Hêwâdy* (les colombes messagères ou conductrices), pour porter et rapporter avec célérité les dépêches de cette ville (Damas) à Hamadân (ancienne Ecbatane) (637). Il a fait construire à Maûsul (ancienne *Labbana*) une mosquée cathédrale connue sous le nom de جامع نوری *Djâmi'-Noûry* (et non نویری *Noveîry*) ou mosquée cathédrale de Noûr-ou'ddîn; il en fit bâtir une autre à 'Hama sur le bord de l'Oronte (عاصى *'Aszy*, *Réfractaire*), et fonda à *Roha* رها (Calli-Rhoê ou Edesse), à منبج *Mênbidj* (Bambyce) et à Damas une école destinée à l'enseignement de la loi orale (du Prophète دار الحديث *Dâr-oul 'Hadîtz*) (638). Il assigna sur le trésor un *fermage* مال مقطوع au profit des Arabes qui se trouvaient sur le chemin de la Kaaba, afin qu'ils n'inquiétassent plus les pèlerins. On cite comme un des événements *miraculeux* de son règne, qu'il vit en songe Mahomet (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel!), qui lui répéta trois fois: «Délivre-moi des mains de ces deux rousseaux الشقر *!الشقر*» Noûr-ou'ddîn se rendit immédiatement à Médine, et y trouva ces deux individus, qui y étaient venus de la part des Infidèles pour enlever de son tombeau sacré le corps de notre glorieux Prophète (que le très-Haut

lui soit propice et lui accorde le salut!). Ils s'y étaient logés dans une maison voisine de cette tombe révéérée, et ils étaient parvenus jusqu'alors à pratiquer une mine, à l'aide de laquelle ils étaient déjà sur le point d'arriver jusqu'au lieu où reposent ses cendres. Il fit, en un mot, couler du plomb dans la galerie qu'ils avaient creusée et aux alentours de ce sépulcre sacré.

Noûr-ou'ddin mourut en 569 (A. D. 1174) (659), et en 570 (1175 de J. C.), صلاح الدين *Szalâ'h-ou'ddin* Iouçouf (Saladin), de la *dynastie kourde des Aïoubides*, se rendit maître des diverses provinces de la Syrie. La renommée nous a transmis ses généreux exploits contre les Infidèles. Il enleva aux Francs une multitude de places fortes, et conquit même la Nubie نوبيا sur les *Soudân* سودان (habitants de la Nigritie, Éthiopiens). On raconte qu'à l'époque de la prise de Jérusalem, il fit soixante mille prisonniers, et conclut avec les Chrétiens un traité, par lequel ces derniers s'obligèrent à lui payer (à titre de rançon) dix pièces d'or par homme, et cinq pour chaque femme (660). Il voulut aussi que l'on stipulât dans la capitulation, que la *Q'oumâmeh* قمامه (l'église du Saint Sépulcre) serait démolie (661). Ce prince fit restaurer la mosquée cathédrale des Arabes à Constantinople (662), et y fit transporter une chaire d'Égypte. Saladin mourut en 589 (A. D. 1193) (663), et fut inhumé à Damas, au collège nommé كاملية *Kâmilîyeh* (de son fils *Kâmil*), qu'il avait lui-même fondé. Il fut enseveli avec son glaive, conformément à sa dernière volonté, afin qu'il pût, comme il le disait, s'appuyer sur cette arme au jour de la résurrection.

Après son décès, Damas fut gouvernée par son fils الانضال *el-Afzal 'Aly*; et après celui-ci, cette ville fut administrée, au nom des *Sulthans d'Égypte*, par d'autres princes *Aïoubides*.

En 648 (1250 de J. C.), la *dynastie turke* usurpa l'autorité souveraine. Le premier de ces souverains fut الملك المظفر *el-Mélik oul-Mou'izz Aï-beg* (664); mais, en 643 (A. D. 1245), la ville de Damas fut assiégée, pendant environ cinq mois, par les

Khaurizmiens¹⁾, et en 658 (A. D. 1260) Houlagou livra au pillage les villes de 'Hama ^{حما}, de 'Himsz ^{حصص} (Emèse) et de 'Haleb²⁾. Mélik Mouzaffèr ^{ملك مظفر} (663), un des souverains de l'Égypte, lui livra une grande bataille dans le voisinage de دير جالوت ^{Deir-Djalout} (Couvent de Goliath) en Coelé Syrie ^{غور} (^{Gaur}). Le général des armées de Houlagou (666) fut vaincu et prit la fuite³⁾.

La dynastie des Âioubides se partagea ensuite en différentes branches ou lignes dans ces parages; car il y en eut plusieurs, dont l'une régna en Égypte, l'autre à Damas et à Émèse, la troisième à Hama, une quatrième à 'Haleb, une autre dans l'Iémèn, et la sixième dans le Djézireh (la Mésopotamie).

Après eux commença la dynastie *Turkomane* ^{تركمانه}. Lorsque Mouzaffèr eut défait Houlagou en bataille rangée en 657 = 1259 (je lis 658 = 1260 de J. C.) (667), il s'empara des diverses provinces de la Syrie, et donna la vice-royauté ^{نيابت} de 'Haleb à Sandjar, et celle de Damas à Mélik Sa'ïd. En 740 (A. D. 1339—40), il tomba du ciel, sur les côtes de la Syrie, un feu qui consuma plusieurs localités.

En 780 (1378—79 de J. C.) la *maison de Dzou-'l-q'adr* ذوالقدر ^{ذوالقدر} débuta à Mar'ache (Germanicia) et à Elbistân: elle se composait des descendants de ذوالقدر ^{ذوالقدر} قراجا ابن ذوالقدر (sic) ^{Q'aradja}, fils de Dzou-'l-q'adr. Ce fut lui qui s'illustra le premier. (668).

Dans le même siècle, la famille de *Ramazân* رمضان ^{رمضان} parut à Adanah. Elle était aussi d'origine turkomane, et elle

1) Sur le siège livré par les Khaurizmiens à la ville de Damas en 1260, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI. p. 666, 667.

2) Voyez le Baron d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 318—329. La place de 'Haleb fut prise d'assaut le 7^e jour du siège, le 9 du mois de Szafer 658 (A. D. 1260, 24 janvier); cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 181—184.

3) La bataille de عين جالوت ^{Ain-Djalout} (la Source de Goliath et non دير جالوت ^{Deir-Djalout}, le Couvent de Goliath) située entre Nablous (Néapolis ou Sichem) et Beïçân, fut livrée le 25 du mois de Ramazân de l'année 658 (le 3 septembre 1260 de J. C.). (V. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 338—344; *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 204—209.)

envahit l'Asie mineure بلاد روم (le pays des Grecs ou des Romains), dont elle s'empara.

Description des forêts, lacs, rivières et montagnes des Hâlets de Damas et de 'Haleb.

Il y a en Syrie une multitude de forêts غابات (*g'abât*); entre autres dans plusieurs localités situées aux environs de Tripoli de Syrie et de 'Haleb. Nous ferons particulièrement mention de celle de برك *Baûk*, que l'on nomme encore *Zaûr* (زور et non روز), et dont les arbres sont, en grande partie, des mûriers.

Lacs.

Le lac de *Banias* بانياس (Paneas ou Césarée — de Philippe) est situé dans le voisinage de cette ville, qui est un des cantons de Damas (670). Il est formé du concours des eaux qui prennent leur source dans les montagnes appelées جبل تلج *Djébel-tzeldj* (montagne neigeuse ou glacier) qui se trouvent dans ces parages. Elles se jettent toutes dans ce lac, d'où sort la rivière de *Chérif'a* نهر شريعة, qui a son embouchure dans celui de *Tibériade* ou de *Génésareth*¹⁾.

Le lac de la vallée d'Aulon (بفاع *Béq'a'*)²⁾, dont les eaux proviennent de différents côtés, est à une journée de marche, à l'ouest de Ba'albek³⁾ (ancienne *Héliopolis* ou Ville du Soleil). Il s'y jette plusieurs rivières, dont l'une est celle du *G'aûr-bîl* غور بيل, et l'autre, celle de *Djulsoun* نهر الجزون, dont les eaux l'emportent sur toutes les autres. Ces rivières prennent leur source dans la plaine de *Béq'a'* اومى بفاع (*Béq'a'-owah-cy*)⁴⁾ et finissent par mêler leurs eaux à celles de la rivière de *Banias* (671).

1) Sur la ville et la mer de *Tibériade* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 374—375.

2) Sur la vallée d'Aulon, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 51.

3) Sur la ville de *Ba'albek*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 227, 317, 319.

4) Voyez la note 2 ci-dessus.

Le lac de Damas est situé au NE de la *G'outhah* (du délicieux verger) de دمشق *Dimichq* ou Damas: il reçoit le tribut des eaux de la rivière de *Bèrèda* بردا (Froide), ancien *Chrysorhoas* ou *Bardine*) et de plusieurs autres (672)¹. On trouve sur ses bords une forêt de roseaux غاب قصب, et l'on y pêche beaucoup de poissons. Il s'y rassemble toutes sortes d'oiseaux, et il est administré (géré) par un intendant (*Emin* امين) spécial.

Le lac de *Q'adès* بحيرة قدس est le même que celui de *'Himsz* حمص (Émèse)²; et sa longueur est de trois stations (?) du nord au sud. C'est un lac artificiel situé sur la rivière d'*Oronte* نهر ارنط (673). On a construit sur sa rive septentrionale une digue en pierres, qui a été bâtie dans les anciens temps (je lis عمارت قدسيه au lieu de عادت قدسيه), et que l'on attribue à Alexandre (674). Il se trouve, au milieu de cette digue, deux tours en pierre noire; et sa longueur, de l'est à l'ouest, est de 1287 coudées sur 18 $\frac{1}{2}$ de largeur. Elle contient et resserre tellement cette masse d'eau (je lis بوماء au lieu de برماء) que, si elle venait à se rompre, l'eau jaillirait par torrents, et le lac, cessant d'exister, se transformerait en rivière. Ce lac se trouve à une station ouest de *'Himsz* (Émèse), et l'on y pêche des poissons extraordinaires.

Le lac d'*Aphâmîeh* افاميه (Apamée) est formé de plusieurs marais بطائح et situé au milieu d'une forêt de roseaux. Les plus grands d'entre eux forment deux lacs, dont l'un est au sud, et l'autre, au nord. Ils tirent tous les deux leurs eaux de l'*Oronte*, qui se jette dans ces marais (je lis بوطائح au lieu de بر بطائح) du côté du sud (675), et il en ressort à leur extrémité septentrionale. Celui de ces deux lacs qui est le plus méridional est celui d'Apamée, qui a près d'une demi-pharasange d'étendue, et dont il est facile d'atteindre le fond, puisque sa profondeur ne dépasse pas la taille d'un homme. Il s'y trouve beaucoup de

1) Sur la ville de Damas et ses environs, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 228.

2) Sur la ville de *'Himsz* ou Émèse, voyez *ibidem*, T. XV. p. 226, 227, 311.

vase. Le lac méridional est entouré, de toutes parts, de roseaux et de saules (je lis *وصفان*), et l'on y voit des bois sur une colline (676). Il y a, dans ces marécages, une quantité innombrable de canards, d'oies et d'autres oiseaux de la même espèce. Au printemps, ce lac d'Apamée est bordé de nénufars ou de *Lotus* *نبلوفر*. Il y a, entre le second lac situé au nord (je lis *بحيره ثابيه شماليه* au lieu de *بحيره ثابيه ده شماليه*) et celui d'Apamée, une forêt de roseaux, à travers lesquels les barques et les nacelles passent du lac méridional dans celui qui se trouve au nord. Ce dernier, faisant partie du canton de *حصن برزبه* ('*Hiszn Bourzïeh*') est connu sous le nom de *بحيره نصارى* *Bou'haïreh* - *î-Naszâra* ou lac des Chrétiens, car les pêcheurs qui en habitent les bords professent cette religion, et leurs maisons sont bâties au nord du lac. Celui-ci est à peu près quatre fois (je retranche *هرسنة* *chaque année*) aussi grand que le lac méridional d'Apamée (677): il est entièrement découvert *مكشوف* au milieu, et il croît des nénufars (des *Lotus*) sur ses rives méridionale et septentrionale. On y trouve toutes sortes d'oiseaux en abondance, et l'on y pêche une espèce de poisson nommée *انكليس* *Ënkélts* (*Anguilla* ou *Anguille*), que l'on appelle en turk *ييلان بالقي* *Yılan-bâliq'y* (Poisson-serpent).

Le lac d'*Anthakïeh* (Antioche) est situé dans une plaine nommée *عق* *Omq* (Vallée) entre *بقراس* *Baqrâs* (Pagrae) et *حارم* *Hârime* (Imma).

Il fait partie du territoire (canton) de 'Haleb, et en est éloigné de deux journées de marche. Il se jette dans ce lac trois rivières, qui viennent toutes du nord, et dont la plus orientale est connue sous le nom de *Nahr 'Ifryn* (Rivière de 'Ifryn). Celle qui est la plus occidentale s'appelle *نهر اسود* *Nahr aswade* ou Rivière noire²),

1) '*Hiszn-Bourzïeh* (ancien fort *Marsyas* ou *Lysias*, que Mr. de Hammer nomme *Bersijet*) était un des châteaux les plus forts des *Assassins* ou *Isma'ïliens*. (*Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 311; cf. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 524.)

2) Cette rivière est citée par Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.* T. I. p. 290.

et passe au dessous de *Derbéçak* (Trapezon); celle enfin qui coule entre les deux autres est nommée نهر بغرا *Nahr-Bağra* (Rivière de Bağra, peut-être بغرا *Yağra*) (678) du nom d'un village bâti sur ses bords et habité par des Chrétiens. Ces trois rivières, lorsqu'elles se sont réunies, n'en forment plus qu'une seule, qui se jette dans le lac du côté du nord, et qui en ressort vers le sud, en ne formant plus de même qu'un seul cours d'eau: il passe sous le Pont de fer (جسر حديد *Djîsr-Hadîd*) et se joint à l'Oronte, à la distance d'à-peu-près un mille au-dessus d'Antioche. Il faut une journée de marche pour faire le tour du lac.

Comm.
p. 557.

La rivière de بردا *Bèrèda* (*Chrysorrhoas* des anciens) (679) est formée du concours de plusieurs sources, entre autres de celles des *Mûriers* عبون توت (*Oïoûn-i-toût*, en Russe *Tyma*), qui sont au nombre de trois. On les voit sourdre à Zebdâny, au-dessus du convent de ce village (680), et on leur donne le nom de ماء برآده *Ma-Barrâdah* (Eau de Barrâdah): celle-ci se réunit à la source dite فبجبه *Feîdjîeh* (de *Fèîdj* ou du Coureur), qui jaillit à la hauteur d'environ une coudée ارشون *Archoun*, en Russe *Apuuna*), et qui descend ensuite vers un village nommé عامه *Hâmeh*, où la rivière (le canal) d'*Iésid* s'en détache et poursuit son cours vers قاسبون *Q'acîoûn*, قابون *Q'aboûn* et 'Harcèn حرسن (?), jusqu'à ce qu'il se termine à Douma دوما (681): il prolongeait jadis son cours jusqu'à ماثرون *Mâthroûn* et زنبث (?) *Zembitz*, mais il finit aujourd'hui à دومه *Doumah* et à 'Azèr (je lis عزره au datif). Cette rivière (ou ce canal) d'*Iésid* a reçu son nom d'Iésid I^{er}, fils de Mo'âwîah I^{er} (probablement بيزيد بن معاوية au lieu des mots بيزيد ده وميه), parce que ce prince en a fait élargir et approfondir le lit¹⁾.

1) Le Khalife Iésid I^{er}, fils de Mo'âwîah I^{er}, régna depuis l'année 60 de l'hégire (680 de J. C.) jusqu'à l'an 64 (A. D. 684): il mourut à *Hawwarin*, ville du territoire de حمص *Hims* (Hémesse). (*Histoire universelle*, T. XV. p. 509).

La rivière de ثورا *Tsoura* (peut-être بورا *Boura*?) prend sa source (probablement اصل طونوب au lieu de طونوب) dans le voisinage de دمر *Dummèr*, au-dessus de بورا *Boura* (?) (peut-être ثورا *Tsoura*) et poursuit son cours jusqu'à قيصر *Q'aïsszar* (?). (Il faut peut-être lire قيصير *Q'oszeïr* au lieu de قيصر *Q'aïsszar*). Près de اشرافيه *Acherâfyeh* (peut-être اشرفيه *Echerèfyîeh*?), la rivière de مزه *Mizzèh* s'en sépare, et celle de دارانی *Darâny* se détache de cette dernière.

La rivière de قناوه *Q'anâwah* se sépare de celle de *Boura* نهر بورا, ainsi que celle de Paniâs (Panéas), à ربوا *Roubwa*. Elle passe à l'ouest du pied de la montagne qui est à l'occident de كوك ميداني *Gueuk-Meïdâny*; elle coule ensuite vers le couvent des *Mewléwis* مولی خانه, d'où elle va passer dans l'intérieur du château: elle baigne enfin la mosquée cathédrale des *Omaïades* et ses alentours. La rivière de قنواة *Q'anawât* (des canaux?) passe en-deçà de la précédente, et se répand dans les maisons de Damas.

Celle de عرباء *Aq'rêba* se sépare du Bèrèda dans le voisinage de بحه *Bâhassah*: elles baignent ensemble le pied de la montagne occidentale جبل غربي; et lorsque ces deux rivières se sont séparées, celle de Bèrèda traverse le كوك ميداني *Gueuk-Meïdâny*: la rivière de 'Aq'rêba forme ensuite un bras particulier dans le voisinage de Bâ'haszah, dont les environs se nomment قهوة القصف *Q'ahwèt-oul-ma'q'ssaf*; puis cette rivière passe, avec le Bèrèda, au milieu de Damas et à proximité de *Cheïkh-rècân*.

Celle de Bèrèda (Baradi) se partage encore en deux bras auprès de واديه *Wādîeh*; l'un d'eux se nomme rivière de دألي *Dâ'ily* داعلي ابرماغي (*Dâ'ily-irmâgy*), et l'autre جرمانی *Djermâny*. Le premier passe à برفه داع *Bourq'ah-dâ*, à كفر بطن *Keser-Bathnet* et à وئفن *Wetzq'ine*, et se réunit à l'autre bras nommé *Djermâny*. Celui-ci traverse جرمانه *Djermâneh* et une banlieue considérable سواد معظه (?): les deux bras se rejoignent enfin à peu de distance du Pont de غايداه *G'aïdah* كوبروسي (*G'aïdah-Keuprucus*); et à partir de ce pont, la rivière de Bèrèda reprend son nom primitif. Près

de là se trouve le village de منبجہ Mênf hah. Plus loin cette rivière passe à حرزیمہ حدیثہ *Haditzèh-è-Harzèmièh*, à بیتہ نایم *Bèitch-nâime* et à *Mouï hammèdy*, et se jette enfin dans le lac (*Bó haïreh*) (682).

Le عاصی *Aszy* (Réfractaire) se nomme encore ارنت *Oronte* et نهر مغلوب *Nahr-Maqlóób* (Rivière inverse). On y puise l'eau ^{Com. p. 552.} au moyen de roues hydrauliques à chapelet (نواعبر *Ná'ouras*).

Cette rivière prend sa source près du village de *Rèes* (ou رأس كوي *Ràs-Kieuï*, village de la Source), aux environs de بعلبك *Bá'albek* (ou Héliopolis) et à une demi-journée de distance de cette ville. Elle arrose ensuite le lieu nommé الهرمل قاسم (?) *Q'acim-oul-hermel* (683) entre جوسیه *Djoúcièh* et *Rèes* (probablement رأس au lieu de رس), et y traverse (rencontre) une vallée, où se trouvent la plupart de ses sources dans un lieu nommé مغارتي الذهب *Meg'ârèti-è-dz-dzèheb* (les deux grottes d'or) (684). En passant à Djoúcièh, le fleuve se dirige vers le nord, et va ensuite se jeter dans le lac de Q'adès, du côté de l'ouest. Il en sort plus loin, passe à Émesse ('Himsz), puis à Restèn رستن (probablement راستان *Rastán* ou رستان *Rèstan*, ancienne *Arethusa*) (685) et à 'Hama حما, d'où il va se jeter dans le lac d'*Aphâmîèh* (Apamée). Il en ressort ensuite; et, après avoir passé à Derkouche دركوش, il coule sous le Pont de fer (*Djîsr-'hadîd*), et se trouve jusque là à l'est des monts لكام *Lukkâm* (*Amanus* des anciens). Lorsqu'il a atteint *Djîsr-'hadîd* (le Pont de fer), cette chaîne de montagnes cesse, et le fleuve susdit fait un coude en se dirigeant vers le sud-ouest: il baigne les murs d'Antioche, et va enfin se jeter dans la Méditerranée (Mer de Grèce), du côté de *Souweïdièh* سويدية (ancienne *Seleucia-Pieria*). Ce fleuve reçoit le tribut de plusieurs rivières,

1) Après la capitulation de *Bá'albek* (Héliopolis) dans la 15^e année de l'hégire (A. D. 636), Abou-'Obeïdah s'empara, par surprise, de la ville d'Émesse ('Himsz) et du château fort d'*A'r-rastán* الرستان. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 820, 821; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 49.)

dont l'une est le *Nahr-Kébir* نهر كبير (la Grande rivière), qui vient du nord d'Apamée, et qui se jette dans le lac de cette ville; l'autre est la Rivière noire نهر اسود *Nahr-Aswad*, qui coule vers le nord (?) et passe au-dessous de Derbéçak (Trapezon): la troisième de ces rivières est celle d'*Iağra* يغرا (?), qui prend sa source à proximité du village de ce nom, et qui se jette dans ce lac d'Antioche après avoir mêlé ses eaux à celles de la Rivière noire.

La rivière de *Ifrîn* عفرين (686) vient du *Pays de Roûm* (de l'Asie Mineure), coule au-dessus de *Ravendân*, arrive à *Djoûmeh* جومه (Gindarus); et, après y avoir passé, elle traverse la plaine de *'Omq* عمق, et se réunit ensuite à la Rivière noire (*Nahr-Aswad*).

La rivière de *Qouaîq* قويق' (le *Chalus* des anciens) prend sa source à un village nommé *Sinâb* سناپ *Sinâb*, à 7 milles de distance (je lis *بعيد* au lieu de *يعبد*) de *'Haleb*: elle se joint ensuite à celle de *Mar'ache* et à d'autres, passe à *'Haleb* et à *Q'innesrîn* et termine son cours à *مرج احمر* *Merdj-âhmar* (la Prairie rouge).

La rivière de *Djeî'hân* ديجان (*Pyramus* des anciens) est vulgairement nommée *Djihân-Szouyî* جهان صوى (*Djihân*, du monde): elle prend sa source près d'Albestân (687), coule vers la province de *Sîs* سيس (la Cilicie) et de *Maszîszah* مصيصه (*Mop-suestia*), et se réunit ensuite au *Seî'hân* ou *Sî'hân* سيجان (*Sarus* des anciens). Ce dernier prend sa source au mont *Qourâmas* قورمز, traverse ensuite le pays de *Sîs* (la Cilicie), baigne les murs d'Adanah, du côté de l'orient, passe sous un grand pont au pied du château de cette ville, prend ensuite le nom de *چاقد صوى* *Tchâq'id-Szouyî* (rivière de *Tchâq'id*), prolonge encore son cours, mêle plus loin ses eaux à celles du *Djeî'hân* (*Pyramus*) dans le voisinage de *Moszîsza*, où se trouve *Aîâs* اياس (*Aegæ* ou *Issus*) et *Bérèndy* برندي, et se jette enfin dans la mer Méditerranée entre *Aîâs* et *Tharsous* (Tarse).

La rivière de *Simçâth* نهر سيمساط *Nahr-Simçâth* prend sa

1) Le nom arabe قويق *Qouaîq* dérive du mot grec *κοαξ*, qui signifie *gre-nouille*, et d'où viennent les mots français *coas-ser* et *coasse-ment*.

source près de *Simçâth* (Samosate), coule vers '*Hisn-Zéïd* حصن زباد, c'est-à-dire passe à خرت برت *Khirté-birt* (*Charpote* des anciens) et se jette ensuite dans l'Euphrate au-dessous de Malâ-thia ملاطيه (Mélitène) (688).

Montagnes.

La montagne de *Chérâh* جبل الشراه est située au sud de *Belqâ* بلقاء et habitée aujourd'hui par des agriculteurs فلاح (*Fellâ'h*) (689).

Cosm.
p. 559.

La montagne de *Q'acioun* قاسيون domine la ville de Damas. On y trouve des monuments des prophètes, et c'est une des montagnes les plus révérees معظم. On y voit des grottes, des cavernes et les oratoires (ou chapelles sépulcrales) de plusieurs personnages renommés pour leur piété. Dans le voisinage de la grotte nommée مغارة الدم *Meg ârèt-ouï-d-douhm* il s'en trouve une autre, où l'on prétend que هابيل Hâbil (Abel) a été tué. Une troisième est appelée مغارة جوع *Meg âreh-i-djouï* (la grotte de la faim) parce que quarante prophètes y sont morts de faim.

Djébel-ouïtz-tzeldz جبل الثلج (la Montagne neigeuse ou le Glacier) est située sur le territoire de Baniâs (Panæas), à l'ouest (je lis غريناء au lieu de عربناء) de Damas. C'est une haute montagne, que l'on aperçoit à trois journées de distance (je lis كورينور et dont la neige ne se fond jamais. Elle était jadis habitée, car on y voit des vestiges d'habitations. Il se trouve aujourd'hui, près du pied de cette montagne, un village florissant connu sous le nom de عرنه *Ourneh*, qui, pendant l'hiver, est entièrement enseveli sous les neiges, et dont les habitants se réfugient, avec leurs bestiaux, dans les cavernes adjacentes, où ils séjournent pendant quatre ou cinq mois, jusqu'à ce que l'hiver soit passé: ils en sortent alors pour ensemençer leurs terres.

La montagne de *Roubbawèt* جبل الرّوبة est située à une pharassange de Damas. Elle est élevée, et l'on a bâti à sa cime (je lis قلمسى au lieu de قبلسمى *au sud* de cette montagne) une jolie mosquée ornée de bosquets, de jardins, d'arbres et de plantes odoriférantes. Lorsqu'on résolut de creuser un lit à la rivière de *Tzoura* ثورا, on mina le pied de la montagne qui entravait son cours et qui en interceptait le passage, et l'on y fit couler cette rivière. (La source de) celle d'Iézîd est située à l'endroit le plus élevé de cette montagne, d'où elle coule vers le bas. On y voit une grotte, que l'on prétend avoir été habitée par Jésus عيسى ('*Iça*).

La montagne de *Djaûlân* جولان est située en face de Damas.

Le mont *Liban* جبل لبنان *Djébel-Libnân* est la plus grande montagne de toute la Syrie. Elle prend naissance dans le 'Hédjâz حجاز, car elle vient du mont عرج '*Ardj*, se réunit aux montagnes situées au-dessus du طور *Thoûr* (Sinaï) et d'*Aïla* ايله (ancienne Aelana ou Ailath des Saintes Ecritures), rejoint celles de Jérusalem بيت المقدس (*Beît-oul-mouq'addès*, la maison Sainte), passe ensuite à بفاع *Béq'â* (la vallée d'Aulon), à 'Himsz (Émèse), à 'Haleb et près des *Places frontières*, et se prolonge jusqu'aux provinces ci-devant dépendantes de l'empire romain (بلاد الروم *Bilâd-ou'r-Roum*, Asie Mineure) et aux monts *Lukkâm* لكام (Amanus des anciens). Cette chaîne de montagnes (je lis جبل au lieu de جل) abonde en sources, en eaux fraîches, en arbres fruitiers et en plantes médicinales servant d'antidote (littéralement حشيش نافع داخل اولور حشيش *herbes utiles qui entrent dans la composition de la thériaque*): on prétend que l'on y trouve l'herbe nommée حشيشه كيميا (herbe alchymique, '*Hachêcheh-î-Kimia*). Le mont *Liban* (en allemand *Libanon*) est habité par de pieux anachorètes et des santons بدلا (*Boudéla*), qui s'y livrent à leurs exercices ascétiques. Ils demeurent dans des cabanes couvertes de feuillage چالى, et ils n'ont d'autre nourriture que les fruits de Com.
p. 560.

ces montagnes. Au-dessus de celles-ci il s'en élève une que l'on nomme دبر *Dèir* (le Couvent), et qui domine la côte de *Bérotte* (Béryte). On prétend que cette montagne de Dèir est la même dont parlait Chanaan (كنعان *Kan'ân*), fils (?) de Noë, lorsqu'il dit: «Je me réfugierai sur une montagne qui me délivrera du déluge (690). «Il y a au pied de cette montagne un village nommé كرك *Kark* ou *Karak*'), où l'on voit un tombeau, que l'on dit être celui du Patriarche Noë: on y trouve aussi celui du berger *Cheïbân* (شيبان راعي *Cheïbân Rā'y*) (691)».

Le mont عكار *Akkâr* est une chaîne qui commence à l'est de Tripoli de Syrie (*Tharobolos*), et qui a pris le nom de la forteresse de *Akkâr* située dans les montagnes. Elle passe ensuite au nord, s'étend jusqu'en face et à l'ouest de حصن الاكراد *Hisen-oul-Elkrâd* (Fort des Kourdes) et de *Himsz* ou *Emesse*, se prolonge encore plus loin, par حما *Hama* (et non حار) et *Cheïssèr*, jusqu'à *Aphâmîeh* (Apamée), et se joint aux monts لكام *Lukkâm* (*Amanus*). Il s'y trouve une montagne appelée شحشبو *Cha'hchibou* (692) du nom d'un village situé près de là: elle s'étend du sud au nord, passe à l'ouest de Ma'arra, de Sermin et de *Haleb*, et se réunit ensuite aux montagnes de l'Asie Mineure بلاد روم.

Les monts *Lukkâm* لكام (*Amanus*) se joignent au Liban: ils séparent le territoire de Malâthia ملاطيه (Mélitène) de la Syrie jusqu'à Mar'ache مرعش (Germanicia), passent à Mar'ache, à عين زربة *Ain Zarbah* (ancienne *Anazarbe*, postérieurement *Césarée*) et à Harounia, et conservent le nom de *Lukkâm* لكام jusqu'à leur passage à *Ladzaq'ieh* (Laodicée). A partir de cette ville, ces montagnes sont appelées جبل النهر *Djébel-ou'n-Nahr* (Montagne de la rivière?) (693) jusqu'à *Himsz* (*Emesse*), et elles se réunissent au mont Liban.

1) Il serait possible qu'il s'agit ici de *Kèrek* ou *Karak* كرك, qui était la résidence des princes Aïoubides de ce nom, et qui devint le domaine des seigneurs de *Krac de Mont-royal*, voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 454 et 455, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, p. 73—75, 168, 169, 182, 197, 249, 310; cf. C. d'Ohasson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 292, 309, 310, 331, 571.

Le *Lukkâm* (Amanus) est très-bien peuplé, et abonde en fruits: il se trouve *entre les deux Choğ'r* بين الشَّغرين (peut-être بين الشَّغرين *entre les deux provinces frontières*), c'est-à-dire qu'il sépare la Syrie du *Djésireh* (de la Mésopotamie) (694).

La montagne de خوشن (*Djébel-Khouchèn*) (695) est située à l'ouest de 'Haleb. C'est là que l'épouse de 'Houceïn, fils de 'Aly (que Dieu leur soit propice!), se trouvant enceinte, fit une fausse couche, et l'on inhuma en ces lieux l'avorton qu'elle mit au monde. Le tombeau qui y fut érigé reçut le nom de مشهد طريح *Mechehèd-i-Thar' h* (*Martyrium de l'avortement*).

Djébel-Soummâq جبل سماق (la montagne du Sumac) est une des dépendances de 'Haleb. On y trouve une multitude de villes, de châteaux et de forteresses inexpugnables: il y croît du sumac en abondance, qui a valu à ces montagnes le nom sous lequel elles sont connues.

Djébel Albestân جبل البستان (la montagne d'Albestân) est fendue par le milieu et située sur la route. Les passants sont incommodés de ses exhalaisons méphytiques, si, à leur passage, ils n'ont pas soin d'y manger du fromage et du pain. Elle est renommée dans ces parages.

Notice sur la Province de 'Adèn عدن.

Aux données que le *Djéhân-numa*, p. 486 — 495, nous fournit sur l'*Iémèn*, je joindrai trois extraits des chapitres 40, 41 et 42 du livre III du *Voyage de Marco Polo* (édition anglaise de Marsden, p. 725—734), qui ont trait à la province de 'Adèn et aux villes de *Chá'hr* et de *Zofar* ou *Dhofâr*. Ces notions sont d'autant plus intéressantes que nous en sommes redevables à un voyageur européen, *contemporain de la famille de Saladin*. Il est dit dans cet ouvrage, p. 725: «La province de 'Adèn (située à

l'extrémité sud-est de l'*Iémèn*) est gouvernée par un roi qui porte le titre de *Soldan* (Sulthan). Les habitants sont tous Sarrazins, et détestent cordialement les Chrétiens¹⁾.

Il y a dans ce royaume un grand nombre de villes et de châteaux: il a en outre l'avantage de posséder un excellent port fréquenté par des vaisseaux qui arrivent de l'Inde chargés d'épiceries et de drogueries. Les marchands qui les achètent, dans l'intention de les transporter à Alexandrie, les transbordent des vaisseaux qui les ont amenées sur d'autres petites barques, à bord desquelles ils naviguent sur un golfe pendant vingt jours plus ou moins, suivant le temps qu'il fait. A leur arrivée au port (de Q'oceïr), ils chargent leurs marchandises sur des chameaux, et les transportent par terre à 30 journées de là, jusqu'au fleuve du Nil (à *Koûs* ou *Kènè*), où elles sont de nouveau chargées sur de petits bâtiments appelés *Djerm* (696)²⁾, à bord desquels elles descendent le fleuve jusqu'au Caire, et de là enfin elles suivent un canal artificiel nommé *Kalizine* (probablement *خليج Khalidj* ou *خليجين Khalidjeïn*, deux Canaux), jusqu'à Alexandrie. C'est la voie la plus courte que puissent prendre les négociants pour les marchandises qu'ils tirent de l'Inde, s'ils veulent les mener de 'Adèn à cette dernière ville. Ces marchands embarquent aussi dans le port de 'Adèn une multitude de chevaux arabes, qu'ils vont revendre dans tous les États et les îles de l'Inde, moyennant des sommes très-considérables et avec de gros bénéfices.

Le Sulthan de 'Adèn (697) possède des trésors immenses, qui proviennent des droits qu'il prélève sur les marchandises venues de l'Inde, de même que sur celles qui sont embarquées dans ce port comme cargaison de retour, puisque c'est l'entrepôt le plus considérable de toute cette contrée pour le commerce d'échange, et le lieu où viennent aborder tous les navires marchands (696).

1) Les Latins donnaient à la ville d'Adèn le nom d'*Arabia-Felix-emporium* ou *Adane*. (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 126.)

2) C'est probablement dumotarabe *جرم Djerm* que dérivent les termes italien et français *ciurma* et *chiourme* (forçats qui rament sur une galère).

J'ai ouï dire, qu'à l'époque où le Sulthan de Babylone marcha, pour la première fois, contre la ville d'Acre et s'en empara, celui de 'Adèn lui fournit 30,000 chevaux et 40,000 chameaux, tant était grande la haine que l'on portait aux Chrétiens.

Il est dit dans la même Relation du Voyageur Vénitien (Liv. III, Chap. 41, p. 728 et suiv.), au sujet de la ville de *Châ'hr* ou *Chê'hr* (الشحر):

«Le gouverneur de cette ville (699), qui est Mahométan, l'administre avec une justice exemplaire, et reconnaît la suzeraineté du Sulthan de 'Adèn. *Escier* (je lis *Èche-Chê'hr*), qui est située à environ quarante milles (?) sud-est (700) de cette dernière, a sous sa dépendance plusieurs autres villes et châteaux. Son port est commode et fréquenté par un grand nombre de vaisseaux marchands de l'Inde, qui ramènent dans leur pays quantité d'excellents chevaux, qui y sont très-estimés, et qui s'y vendent à un prix exorbitant.

Le district de *Chê'hr* (ou *Châ'hr* الشحر) abonde en encens blanc (*Oliban*) de première qualité¹⁾, qui dégoutte de certains arbustes semblables au sapin. Les habitants font une incision dans l'arbre et le pèlent: c'est de cette incision que découle goutte à goutte l'encens qui se durcit ensuite. On voit quelquefois l'arbuste suintier (naturellement) par un effet de la chaleur excessive du climat, sans que l'on y fasse la moindre incision. On trouve, en outre, dans ce district, beaucoup de palmiers qui produisent d'excellentes dattes en abondance. On n'y cultive point d'autres céréales que le riz et le millet, de sorte que les habitants sont obligés de compléter leur provision à l'extérieur. On n'y fait

1) Cette contrée de الشحر *Châ'hr* ou *Chê'hr* est citée sous le nom de *Sochor* dans la *Géogr. ancienne et historique*, p. 125. Ce canton, qui produit l'encens était appelé *Thurifera Regio* ou *Libanophoros* (Producteur d'*Oliban*). Celui-ci est ainsi nommé à cause de sa blancheur, pareille à celle du lait, dont le nom arabe est اللبن *al-Lébèn* (le lait). Cet encens portait anciennement le nom d'*encens Minéen*, parce que ce peuple fut le premier qui conçut l'idée de le recueillir.

point de vin de raisin, mais on y prépare une liqueur composée de riz, de dattes et de sucre, qui est une boisson délicieuse»....

Les habitants de Chêhr sont très-adonnés à la pêche etc.

Quant à la ville de ظفار *Zofâr* ou *Dhofâr*, le même voyageur, qui la nomme *Dulfar*, en parle dans les termes suivants:

«*Dulfar* (Dhofar) est une grande et noble cité ou ville située à vingt milles sud-est d'*Escier* (السَّحْر) *Eche-Chêhr* (701). Les habitants y sont Mahométans, et le gouverneur y est également un hommager (vassal) du Sulthan de 'Adèn. Cette place est située près de la mer, et possède un port fréquenté par une multitude de vaisseaux. On y rassemble beaucoup de chevaux arabes de l'intérieur des terres, que les marchands achètent et exportent dans l'Inde, où ils font de gros bénéfices en les vendant. Ce pays produit en outre de l'encens, que les négociants y achètent également. *Dulfar* (Dhofâr) a sous sa dépendance d'autres villes et châteaux.»

Voyez encore l'édition du *Voyage de Marco Polo*, qui forme le T. I^{er} du *Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie*, chapitres 194 et 195 du texte français, p. 241—244, et chapitres 96, 97, liv. III du texte latin p. 474—476, ainsi que le *Livre de Marco Polo* publié à Paris en 1865, par M. G. Pauthier, en 2 volumes grand in-8°. Consultez également le *Recueil de Voyages faits principalement en Asie* publié par Bergeron, T. I p. 157—159 des *Voyages de Marc-Paul*, ainsi que l'article de *Ba'ouwy* sur l'*Yémèn* inséré dans le T. II des *Notices et extraits des manuscrits* etc. p. 407 et 408.

Extrait de la Notice du Djéhân-numa sur les Souverains de l'Yémèn.

Cosm.
p. 548.

A la maison de Nédjâ'h نَجَّاح succéda, en 553 de l'hégire (A. D. 1158) (702) la dynastie de *Mehdy*, dont la souche fut *Aly*, fils de *Mehdy*. Celui-ci se montra vertueux au commencement

de son règne, mais il se mit ensuite à errer dans les montagnes, à infester les routes et à attaquer les caravanes. Il fit périr *Fâtik*, fils de *Mou'hammed* فاتك بن محمد, dernier prince *Nedjâhide*, et s'empara de *Zébid* زيد (et non *Zobeïd*). Après sa mort, il eut pour successeur son fils Mehdy, à qui succéda son fils 'Abd-ou'n-nèby عبد النبي (*le Serviteur du Prophète*) (703). — Plus tard un des princes *Āioubides* nommé *Tourânchâh* تورانشاه (704), partit de l'Égypte pour se rendre dans l'Iémèn, où il fit prisonnier 'Abd-ou'n-nèby. Il se rendit maître de Zébid, et commença à gouverner cette ville au nom des *Āioubides*.

La dynastie des *Bénou-Rèçoul gassâny* بنى رسول غسانی (je lis غسانی au lieu de غسا) (705) parut ensuite. Elle fut ainsi nommée, parce que son auteur était attaché, à Bag'dâd, au service de plusieurs Khalifes 'Abbâcides, et fut chargé par ces monarques de diverses missions dans différents pays (706); c'est ce qui lui valut le nom de *Mou'hammed Réçoul* محمد رسول (*Mou'hammed l'Ambassadeur*). Il se rendit ensuite en Égypte, où il entra au service de *Tourânchâh*. Plus tard *Mélik Mas'ôud Aq'sis* ملك مسعود اقسيس l'envoya dans l'Iémèn (707). Celui-ci étant tombé malade, le désigna pour son successeur, à la place de son fils (708); et, après la mort de Mas'ôud, il fut confirmé dans son poste par les *Āioubides*. Sa dynastie continua de gouverner ce pays de père en fils, jusqu'à (*Mélik*) *Mas'ôud Szalâ'h-ou'ddîn* (*Abou'l-qâcime*), dernier prince de cette lignée (709)¹.

Monsieur le Baron de Hammer Purgstall, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III. p. 541—542, nous fournit, de son côté, les notions suivantes sur la dynastie *Āioubide de l'Iémèn*:

1) Le nom de ce prince est écrit par Deguignes, dans son *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 426, *Malek Masoud Sélaheddîn Adhsis Yousof*, fils de Malek-el-Kamel. Cet auteur ajoute que ce prince *Āioubide* se rendit maître de l'Iémèn en 611 de l'hégire (A. D. 1214), et qu'après sa mort, qui eut lieu en 626 de l'hégire (A. D. 1228), son père s'empara de ses États et déposséda son petit-fils et homonyme *Malek Masoud Sélaheddîn Yousof*.

2) Le nom d'*Abou'l-qâcime* est omis dans l'ouvrage précité.

Au bout de quinze années de règne des *Bénou-Mehdy*, Chems-ou'ddîn Tourânehâh, frère aîné de Saladin, mit fin à leur domination. 'Hâdjy Khalfa nous apprend dans les *Tables chronologiques*, que la dynastie des *Āioubides de l'Iémèn* commença à régner dans ces parages en 569 de l'hégire (A. D. 1173), et s'y maintint jusqu'en 626 (A. D. 1228), c'est-à-dire pendant cinquante-cinq ans. Six princes de cette auguste famille formèrent une des *huit branches* de cette race de souverains, qui se partagea en autant de dynasties différentes, et régna à la fois au Caire, à 'Haleb, à Damas, à 'Himsz (Émesse), à 'Hama, à Akhlâth, à Mēlafâréq'în et dans l'Iémèn.

A la dynastie des souverains Āioubides succéda, comme nous l'avons vu plus haut, celle des *Bénou-Réçoul*, sur lesquels le même historien nous donne aussi d'intéressants détails.

Le même auteur, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 73, 74, fait mention de dix branches différentes de la famille des Āioubides, qui régnèrent 1° au Caire; 2° à Damas; 3° à 'Haleb; 4° à 'Hama; 5° à 'Himsz (ou Émesse); 6° à Kèrek ou Karak (Carac); 7° à Baalbek; 8° à Hiszn-Keïf (Hossn-Keïf); 9° dans l'Iémèn; 10° à Mēlafâréq'în; mais de ces dix dynasties Āioubides il n'en subsistait plus que *six* au milieu du XIII^e siècle de l'ère Chrétienne, savoir: dans l'Irâq' arabe, celles de *Mēlafâréq'în* et de 'Hiszn-Keïf; en Syrie, les quatre de 'Haleb, de 'Hama, de 'Himsz (Émesse) et de *Karak* (Carac).

APERÇU HISTORIQUE

des divers changements de domination qu'ont subis le Kourdistân et le Louristân depuis le règne de Cyrus jusqu'à la dynastie des 'Hosnéveïhides.

Kourdistân persan et Louristân.

Le Kourdistân persan, qui ne se compose que de la partie méridionale et orientale de ce pays, était habité, suivant Strabon, par diverses peuplades que cet auteur désigne sous les noms de *Cadusiens*, de *Kyrtiens* Κυρτιοί, qui paraissent être les mêmes que les *Kourtes* ou *Kertes* des temps modernes, et de *Mardes* ou *Amarde*s Αμαρδοί¹⁾ qui étaient adonnés au brigandage. Ce géographe présente, en conséquence, ces deux derniers peuples comme avides de rapine; et Polybe, de son côté, nous apprend que les *Kyrtiens* (ou *Kyrtes*) étaient d'habiles archers²⁾.

Le Kourdistân faisait anciennement partie de la Médie, qui, suivant Isidore, se divisait en quatre parties, savoir: la *Basse Médie*, la *Cambadène*, la *Haute Médie* et la *Matiane*.

1) *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. VIII. p. 218; *Géographie de Strabon traduite du grec en français*, Paris, Imprimerie Royale, grand in-4°, T. V. p. 114. Sur les *Mardes* ou *Amarde*s, voyez la *Géographie ancienne et historique* d'après les cartes de D'Anville par L. B. D. M., Paris 1807; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II. p. 448, et *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 191. Cet auteur, se fondant sur l'autorité de Theophanes (Paris 1655, p. 302) et de Justin, XLI. 5, nous apprend que les *Mardes* vaincus par le roi de Perse Arsace V, furent transplantés par le vainqueur au pied du mont *Isale* ou *Masius*, où ils fondèrent la ville de *Marde* (*Mardin*), à laquelle ils donnèrent leur nom.

2) Κυρτιοί δε και Μαρδοί Αἰσχυροί; cf. Polybe LV, 52.

Les trois premières formaient le *Kourdistan actuel*. C'est dans la Basse Médie que se trouvait la ville de *Karine*, sur l'emplacement de laquelle est situé le village moderne de كرنر Kérènd ou *Kérind* au dire d'Olivier et de Dupré¹⁾: la même contrée renfermait en outre les monts *Zagros* جبل طاق *Djébel-thâq*, qui étaient la clef de la Médie.

La Cambadène, au sud-ouest d'Ecbatanes (*Hamadân* moderne) se composait des environs actuels de l'ancienne ville de قوماسين *Q'irmâcîn* ou قيرميسين *Q'irmicîn* (*Kermânchâh* کرمانشاه de nos jours). C'est dans cette même région qu'Isidore place la ville de *Baptana* avec la statue et la colonne de Sémiramis. Diodore fait aussi mention de la montagne de *Bagistan*²⁾ ou *Bagistame*³⁾ que cette reine fit tailler d'aplomb. Cet historien rapporte que Sémiramis, marchant sur Ecbatanes, vint camper, avec son armée, au pied de la montagne susmentionnée, où elle fit planter un jardin qui avait douze stades de circonférence (1500 pas géométriques de tour), et qui était arrosé par une source des plus abondantes. Cette montagne était consacrée à Jupiter, et l'un des côtés du jardin donnait sur des rochers à pic de 70 demi-verges de hauteur, dont cette reine fit tailler d'aplomb la partie inférieure. On y sculpta son image entourée de celle de cent piquiers de sa garde, et l'on y grava en caractères *syriaques* (probablement *assyriens* ou cunéiformes) l'inscription suivante: «Sémiramis, ayant fait amonceler les bagages chargés sur les bêtes de somme de son armée, est parvenue de la sorte à s'élever depuis la plaine jusqu'à la cime de cette montagne»⁴⁾.

Mannert⁵⁾ et Macdonald Kinneir sont d'avis que cette montagne correspond à celle qui porte aujourd'hui le nom de بی ستون

1) Olivier, V, 12; Dupré I, 230.

2) Diodore, II, 13; Βαγιστανὸν ὄρος.

3) Diodore, XVIII, 110; Βαγισταμή.

4) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135; a *Geographical Memoir by Macdonald Kinneir*, p. 136 et 137.

5) Mannert, V, 2, p. 166.

By-Sutoun (sans pilier, ou *Bihistoun*), où l'on voit encore des sculptures représentant, suivant les traditions populaires des Persans modernes, *Chirine* ou *Irène*, femme de Khosraû ou Khosrev *Perviz*, et non Sémiramis; mais l'âge des inscriptions de ce monument remonte au temps des Saçanides antérieurs à Khosraû, comme le démontre l'illustre Baron Silvestre de Sacy. Ce qui semble donner encore plus de poids à cette assertion, c'est que le nom de باغستان *Bagistân*, qui, en persan, signifie un *pays abondant en jardins*, a beaucoup d'analogie avec celui du monument même du *By-Sutoun* nommé tantôt طاق بستان *Thaq'i-bostân* (voûte du jardin), tantôt طاق وستان *Thaq'i-Wousthân* (voûte de Wousthân), tantôt طاق خسرو *Thaq'i-Khosraû* (voûte de Khosraû ou Chosroès)¹. D'ailleurs le mont *By-Sutoun* se trouve également sur la route d'*Ecbatanes* (aujourd'hui *Hamaglán*): un de ses côtés fait de même face à une vaste plaine arrosée par un ruisseau qui coule en serpentant autour de la colline, et la partie inférieure du roc est creusée ou taillée, comme il a été dit plus haut. Quoique le groupe que l'on y voit sculpté ne puisse pas être considéré comme l'image de la reine Sémiramis accompagnée de ses gardes, il serait possible que d'autres sculptures plus anciennes eussent été effacées pour faire place à l'inscription arabe.

Quant à l'autre monument de Sémiramis que Diodore place entre l'ancienne *Chaone* ou *Choana* (قم *Q'om*) et *Ecbatanes*, mais que les voyageurs n'ont pas encore pu découvrir, il est à présumer qu'il se trouvait à *Nehawend*, comme le suppose Mr. de Hammer²).

Dans la *Haute Médie* on trouve Κορυβαρ, aujourd'hui *Kenguéwr*, à 17 lieues sud-ouest d'*Ecbatanes*, avec les ruines du temple d'*Artemis*, dont une partie existe encore de nos jours.

1) Voyez la description détaillée du monument de *Tâq'i-Bostân* dans *l'Histoire de Perse*, par Sir John Malcolm, traduction française, T. I. p. 379—382; cf. *Mines de l'Orient*, T. II. p. 92—94; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 116.

2) *Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 218—221 et 218.

On n'a pas encore pu déterminer jusqu'ici la position des anciennes villes de Μαξίμα et Ἀδραμανατα, qui, suivant Isidore, étaient situées entre Konkobar et Ecbatanes, que cet auteur nommé Ἀποβατα.

Cette dernière était voisine du mont *Oronte* nommé aujourd'hui اروند *Orond* ou *Ervend* ou الرند *Eluend*: c'était la capitale de l'ancien empire des Mèdes.

C'est dans la Basse Médie, en entrant dans le canton de *Karina* (*Kèrènd* ou *Kérind* کرند), et sur la route de Bagdâd à Hamadân (Ecbatanes), que se trouve, près de Kènguéwèr, vers le sud, la montagne de *By-Sutoun*, dont il a été question plus haut.

Louristân ou Lorientân.

On donne ce nom au pays montueux qui aboutit immédiatement au Kourdistân persan (ancienne Médie): il forme la partie septentrionale du Khouzistân (ancienne *Élymaïde* et *Susiane*), ou plutôt c'est une petite province à part, qui a été annexée au Khouzistân.

Le Louristân était jadis le séjour des *Cosséens* (Khoz)¹) et des *Paraetacéniens* remplacés aujourd'hui par les grandes tribus guerrières nommées *Bakhtiâry* et *Fèily*.

Ce grand district s'étendait à l'est jusqu'au 50° degré de longitude et au nord jusqu'au 44° degré 30' de latitude: c'est la contrée la plus riche et la plus fertile de l'Iraq, attendu que toutes les vallées y sont arrosées par des rivières qui viennent des montagnes. Ce pays abonde en pâturages; mais l'agriculture y est entièrement négligée, parce que les hordes errantes ou ايليات y vivent presque uniquement du produit de leurs troupeaux: les habitants en sont encore aujourd'hui aussi indomptables et indépendants que du temps d'Alexandre le Grand.

1) *Ibidem*, T. VIII. p. 371 et 372; *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de Géographie, T. II, 2^e partie p. 341 et 342; *Géographie de Strabon*, grand in-4°, T. V. p. 184; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 160 et 166.

Les Cosséens (Khoûz), dit Strabon¹⁾, sont, pour la plupart, armés d'arcs (de même que les tribus montagnardes qui leur sont contiguës), et ils ne vivent que de pillage: habitant un pays peu étendu et stérile, ils sont obligés de vivre aux dépens des autres. Comme ils suivent tous le métier des armes, ils sont nécessairement devenus très-puissants: aussi ont-ils fourni jusqu'à 13,000 archers aux *Élyméens* (habitants du nord de la Susiane) contre les Babyloniens et les Susiens.

Les Cosséens, par suite de leur voisinage avec la Médie, sont quelquefois comptés au nombre de ses habitants: ils étaient tributaires des souverains de ce royaume²⁾. Alexandre le Grand marcha contre ce peuple, qui habitait des montagnes, d'où il faisait des excursions dans la plaine. Il se dispersait, dès qu'il se voyait attaqué, ou se réfugiait dans des lieux inaccessibles, de sorte qu'il échappait aux poursuites de ses ennemis. Alexandre parvint enfin à dompter ces brigands, et les contraignit à s'occuper d'agriculture.

Les *Paraetacéniens*, au dire de Strabon³⁾, s'occupaient davantage de la culture des terres; mais ils n'en étaient pas moins adonnés au brigandage. Alexandre, après avoir passé l'*Oroatès* ou *Pasitigris* (le *Thâb* de nos jours), soumit également ce canton⁴⁾.

Outre ces deux peuples, on trouvait encore dans le Louristân, d'après la *Géographie ancienne et historique*⁵⁾, les *Uxiens* (*Hoûz*) qui habitaient le canton d'*Ahwâz* اهواز et le Louristân, contrée presque inaccessible à cause de ses montagnes, dont la population se compose aujourd'hui de *Lors* (ou *Lotûrs*) et de *Bakhfiârys*.

Les *Uxiens*, qui habitaient près des sources du *Choaspès* ou *Eulêus* (کروون *Karouîn* moderne)⁶⁾, s'opposèrent en vain à la marche

1) *Géographie de Strabon*, loc. cit. p. 184.

2) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 160 et 161.

3) *Géographie de Strabon*, loc. cit. p. 184; *Géogr. anc. et histor.*, p. 166.

4) *Ibidem*, p. 166.

5) *Ibidem*, p. 161.

6) *Ibidem*, p. 161; *Géographie de Strabon*, T. V, Liv. XV, Chap. 8, §§ IV et V, et Liv. XVI, Chap. 1^{er}, § XIV, p. 117, 120 et 184; *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 361; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 328.

d'Alexandre le Grand à travers leur pays, en exigeant de ce monarque le tribut que leur payaient les rois de Perse, lorsqu'ils le parcouraient. Le conquérant macédonien y perdit même, dans les montagnes, son fameux coursier Bucéphale, qui lui fut ramené par les habitants menacés d'un massacre général, s'ils ne le lui renvoyaient.

La *Cumbadène*, la *Basse* et la *Haute Médie*, la *Cossée*, la *Parætacène* et l'*Uxie* ayant partagé, depuis Alexandre le Grand, les destinées de l'empire de Perse, nous jugeons inutile de consacrer un paragraphe particulier à leur histoire, depuis Cyrus jusqu'aux '*Hosnèvehîdes*, puisque l'on pourra trouver, dans celle de la monarchie persane, tous les détails relatifs à ces contrées. Nous passerons donc immédiatement à l'*Assyrie proprement dite* et à la *Carduchie* ou *Carduquie*, qui formaient le *Kourdistân othoman* de nos jours.

Kourdistân turk ou Assyrie proprement dite.

L'*Assyrie*, dit Strabon¹⁾, est limitrophe de la Perse (*Irâq* 'adjémy et *Farsistân*)²⁾ et de la Susiane (*Khouzistân*). On comprend sous ce nom la Babylonie et une grande partie des contrées adjacentes, savoir: 1° l'*Aturie*, ou était Ninive; 2° l'*Apolloniatide*³⁾, les *Parætacéniens*, la *Chalonitide*, vers le mont *Zagrium* ou *Zagros* (l'*Aîâq dâq* d'aujourd'hui); 3° les plaines voisines de Ninive,

1) *Géographie de Strabon*, T. V. p. 153 et 154.

2) D'après le savant Président de notre Société asiatique (*Mémoire sur le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène*, Journ. asiatique, 5^e série, T. XVIII, p. 220, le mot arabe عراق '*Irâq*' serait la prononciation arabe du persan *Irah*, et celui-ci serait l'équivalent du mot *Arya* et *Arya*, par lequel les Indiens et les Persans désignaient leur commune origine, et qui, dans le principe, s'applique aux Grecs, aux Latins, aux Germains et aux autres populations de race indo-européenne. Les Persans désignent encore aujourd'hui leur empire par la dénomination d'*Irân* ایران; cf. St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 271—276.

3) *Géographie de Strabon*, T. IV, part. I^{ère} p. 303 et suiv., T. V. p. 154; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 35, 37—38, 42, 23, 52.

c'est-à-dire la *Dolomène*, la *Calachène*, la *Chazène* et l'*Adæbène*; 4° les nations de la *Mésopotamie* voisines des *Gordyæens* et des *Mygdoniens* de Nisibe jusqu'au *Zeugma* (ou *Passage*) de l'Euphrate (aujourd'hui *Roûm-q'âl'ah*, en arménien *Hrhomgla*), et à la vaste contrée au-delà de ce fleuve, qui est habitée par des Arabes et par ceux que, de nos jours, on appelle *proprement Syriens*.

La province d'*Assyrie proprement dite*, qui répondait, à peu près, au *Kourdistân turk* actuel, était séparée de la *Mésopotamie* par le Tigre, et s'étendait sur la rive orientale de ce fleuve depuis les frontières de l'Arménie vers le nord, jusqu'aux limites de la Babylonie vers le sud; et elle était séparée, à l'est, de la Médie par une chaîne de montagnes nommée *Zagros* ou *Zagrium*. Cette province s'étendait, par conséquent, depuis le 33° degré 37' jusqu'au 38° degré¹).

Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie, ville beaucoup plus considérable que Babylone, était située dans une plaine de l'*Aturie*. Celle-ci était limitrophe du pays d'*Arbèles*, dont elle était séparée par le *Lycus* (aujourd'hui *Grand Zab*); car *Arbèles* faisait partie de la *Babylonie*, au lieu que les plaines de l'*Aturie*, qui avoisinaient *Ninive*, s'étendaient de l'autre côté de la dite rivière. C'est aussi dans l'*Aturie* que se trouvait la bourgade de *Gaugamèles* (probablement *Gangamèles*, maison du chameau), où Darius fut battu par Alexandre, et perdit la couronne²): les Macédoniens

1) *Ibidem*, T. I. p. 35.

2) Le véritable nom de cette bourgade doit s'écrire *Gangamèles*, et il est très-probable que les copistes grecs et latins, en substituant la voyelle *v* et *u* à la consonne *v* et *n*, ont transformé le nom de *Gangamela* en *Gaugamela*. Ce qui rend cette conjecture on ne peut plus vraisemblable et même plausible, c'est qu'au dire des historiens, le nom de cette bourgade signifiait, en persan, *maison du chameau*: il répondait, par conséquent, aux mots persan et arabe خان جل *Khân-i-gamel* ou خانة جل *Khâné-i-gamel* (maison du chameau), dont on a fait *Gaugamela*. J'ajouterai que le substantif chaldéen גַמַל *Gamal* a même le sens du nom de profession arabe جبال *ajemmâl* (chamelier): les mots خان جبال signifieraient alors le *Khân* ou l'*hôtellerie du chamelier*. (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 39, sub voce *Gaugamela*, *Gau-gamel*) (sic).

transposèrent le champ de bataille à Arbèles, qui était une ville considérable, de préférence à Gangamèles (lisez Gangamèles), qui n'était qu'une chétive bourgade: c'est ainsi que ce fait a été altéré dans l'histoire. *Arbèles* (aujourd'hui اربيل *Erbil* ou *Irbil*) est à 24 lieues Est de Ninive, et *Gangamèles*, à 10 lieues nord-est de cette ville.

Au-delà d'Arbèles et du mont *Nicatorium* ainsi nommé par Alexandre, lorsqu'il eut défait Darius, on rencontre le fleuve *Caprus* (*Petit Zab* ou *Altoûn-Szou*, rivière d'or) aussi éloigné d'Arbèles que le *Lycus* ou *Zâb*¹⁾. On trouve aussi, à 20 lieues sud-est d'Arbèles, la ville de *Démétrias* (*Corcura* de Ptolémée et كركوك *Kerkouk* de nos jours); et aux environs de cette ville, sur un tertre, dont le nom moderne de *Korkour* est homonyme de *Corcura*, il y a des feux qui s'exhalent de la terre et une source de naphte. Plus loin se trouvaient le temple de (Diane) *Anæa*, *Sadracæ*, château royal de Darius, fils d'Hystaspes, le *Cyparissos* (ou bois de cyprès), enfin le passage du *Caprus* à peu de distance de Séleucie (مدائنه *Médâine* de nos jours) et de Babylone suivant Strabon²⁾.

A 16 lieues Est de *Démétrias* était située la ville de *Siasuros*, qui répond à celle de *Chehrézoul* ou *Chehrizour*, chef-lieu d'un pachaliquat particulier de l'empire ottoman d'Asie³⁾.

Babylone était également située dans une plaine. Ses murailles avaient 385 stades (48,125 pas géométriques) de circuit et 32 pieds d'épaisseur, au-dire de Strabon⁴⁾; leur hauteur, entre les tours, était de 50 coudées, et de 60 coudées, en y comprenant celles-ci. La ruine (progressive) de cette ancienne capitale fut l'œuvre du temps, des Perses et des Macédoniens devenus plus indifférents pour les monuments semblables à ceux que

1) Strabon, T. V. p. 160 et 161; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 43; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 255.

2) Strabon, loc. cit.; *Géographie ancienne et historique*, p. 39 et 40; *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 259.

3) *Géographie ancienne et historique*, p. 40; *Wiener Jahrbücher*, p. 259.

4) Strabon, édition grand in-4°, T. V. p. 161—168.

renfermait Babylone, surtout après que la ville de Séleucie sur le Tigre, à environ 300 stades (ou 37,500 pas géométriques) de Babylone, eut été fortifiée par Séleucus Nicator (le Vainqueur)¹).

Borsippa (la *Barsita* de Ptolémée ou *Brouss* moderne) était une ville consacrée à Diane et à Apollon, où l'on fabriquait beaucoup d'étoffes de lin, et où l'on trouvait une grande quantité de chauves-souris d'une grosseur extraordinaire²): elle adopta plus tard le culte des Mages.

La Babylonie était bornée à l'est par la *Suside*, l'*Élymaïde* et la *Parætacène*; au sud, par le golfe Persique et le pays des Chaldéens jusqu'aux Arabes Méséniens³), à l'ouest, par les Arabes Scénites (qui s'étendaient) jusqu'à l'Adiabène et à la *Gordyée*; au nord, par l'Arménie et la Médie, jusqu'au Zagrium et aux nations voisines⁴). Latitude 29° à 34°. Ce pays est arrosé par plusieurs fleuves, dont les plus considérables sont l'Euphrate et le Tigre, réputés comme les plus grands de l'Asie méridionale, après ceux de l'Inde. On remontait le Tigre jusqu'à Opis (bourgade qui servait de marché pour les cantons adjacents) et jusqu'à Séleucie: quant à l'Euphrate, on le remontait jusqu'à Babylone, à plus de 3000 stades (375,000 pas géométriques) de la mer⁵).

Opis ou *Antioche* fondée par les Séleucides, était, suivant *D'Anville*, située au confluent du *Physcus* ou *Tornadotus* (Odorneh) dans le Tigre, à 10 lieues sud de *Sumere* (*Samera*), qui devint plus tard la résidence de plusieurs Khalifes arabes sous lesquels elle était nommée en arabe سَرْمَنْ رَأَى *Serr-mèn-raa* (Heureux

1) *Ibidem*, p. 166; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 28, 29.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 170; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 81.

3) Sur les limites de la Mésène et sur la race qui faisait le fond de sa population, voyez Mr. Reinand, *Journal asiatique*, 5^e série, T. XVIII. p. 161, 162, 170.

4) Strabon, *loc. cit.*; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 25.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 171.

qui l'a vue!)¹⁾. La Babylonie produisait entre autres beaucoup d'asphalte²⁾ et de naphte.

La capitale primitive de l'Assyrie était *Babylone*; mais, du temps de Strabon, c'était *Séleucie sur le Tigre* (المرابن *el-Médaine*, les villes, et non *les deux villes*). Près de cette cité se trouvait un gros bourg appelé *Ctésiphon*, que les rois parthes choisirent pour leur résidence d'hiver³⁾.

A 500 stades de Séleucie, en s'avancant presque toujours vers l'orient, on trouvait une autre ville remarquable nommée *Artemita* (ou *Dastagerda*, et chez les Byzantins *Dascara*, aujourd'hui *Destadjerde* ou *Destadjirdân*)⁴⁾ à 12 lieues sud-ouest d'*Apollonie* (ou *Chehrébân* شهر بان), qui a donné son nom à l'*Apolloniatide*. Dans la même direction est située la *Sitacène*⁵⁾, pays fort bon et très-vaste qui se trouvait entre Babylone et la Susiane.

L'*Adiabène* est, en grande partie, un pays plat et uni, qui appartenait à la Babylonie, quoiqu'il eût un gouverneur particulier. Il est aussi, en quelques endroits, limitrophe de l'Arménie⁶⁾. Les habitants nommés *Adiabéniens* et *Saccopodes* adoraient le soleil et la terre sous le nom d'*Agartis*⁷⁾. L'*Adiabène*,

1) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41. Cette ville, qui avait été fondée par le roi de Perse *Chapour II*, surnommé en arabe ذوالاكتاف *Dzon'l-ek-tâf*, le *Seigneur* ou *maître des épaules* (voyez Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 153—162; Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 175—189), fut restaurée par le 28^e *Khalife el-Mô'tassim-billah*, qui régna depuis l'année 218 de l'hégire jusqu'à 227 (A. D. 833 à 842), et qui mourut à *Serr-mên-raa*, où il avait fixé sa résidence: il fut le 8^e *Khalife* de la dynastie des *Abbâcides*. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 84, 81—90.) La ville de *Sermênraï* est citée par le Baron C. d'Ohsson dans son *Histoire des Mongols*, T. III. p. 73, et par le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Ichane*, p. 110.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 180 et 181.

3) Strabon, *loc. cit.* p. 182; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 27 et 28.

4) Le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.* T. IV. p. 174) donne à cette ville le nom de *Destadjirdân*, et Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. I. p. 384, écrit ce nom *Destadscherd*; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 183; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41 et 27.

6) Strabon, *loc. cit.* p. 186 et 187; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 37 et 38.

7) Avant de monter sur le trône, le roi *Cyrus* se nommait *Agradates*, terme qui paraît être la traduction du mot persan composé خرداد *Khordâd* pour خور داد

lors de la décadence de l'empire des Séleucides, forma, pendant quelque temps, un petit royaume. Trajan soumit cette province et se fit gloire de marcher sur les traces d'Alexandre le Grand en soumettant, comme lui, la ville d'Arbèles et Gangamèles¹).

La *Mésopotamie* a reçu ce nom parce qu'elle est renfermée entre l'Euphrate et le Tigre. Ce dernier fleuve l'arrose du côté de l'orient, tandis que l'Euphrate en baigne le côté occidental et le méridional; elle est enfin bornée au nord par le *Taurus*, qui la sépare de l'Arménie²). La partie de la Mésopotamie située le long des montagnes est assez fertile: elle est habitée par les peuples que les Macédoniens ont surnommés *Mygdoniens*³), dans le voisinage de l'Euphrate et des deux *Zeugma* (ou Passages), savoir: le *Zeugma de la Comagène* et l'ancien *Zeugma de Thapsaque*⁴).

Ils possédaient la ville de *Nisibe* (aujourd'hui نصيبين *Niszibine*, nommée également Antioche de *Mygdonie*, au pied du mont *Masius* (le جودي *Djoudy* des Arabes), et celle de *Tigranocerte* (*Amide* et non *Sirde*), les cantons de *Carrhes* et de *Nicephorium* (راق *Raq'q'ah*), *Chordiraza* et *Sinnaca*, où périt Crassus, victime de la ruse de Surenas, général des Parthes⁵).

Les parties de la Mésopotamie plus rapprochées du midi et éloignées des montagnes sont habitées par les Arabes Scénites,

Khourdâd (*Don du soleil*, ou *Héliodore*), nom d'un ange qui, d'après les anciens *Parsis*, présidait aux eaux vives et aux arbres: c'était à lui qu'était confiée la surveillance de toutes les affaires entreprises dans le mois de *Khordâd* (*Fèrhèngui-Chô'oury*, édit. de Constantinople, T. I, Fol^o 892, R^o): Ptolémée dit que le fleuve nommé *Kour* ou *Cyrus* était également nommé *Agradates*. (Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 887 et 838.)

1) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 88.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 189; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 13 et 14.

3) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 23.

4) *Ibidem*, p. 51 et 55—56.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 190 et 191; *Géogr. anc. et histor.*, p. 23, 13 et 24, 10 et 11; sur le mont جودي *Djoudy* ou *Masius*, voyez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 186, 191; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 48 et 49; sur *Tigranocerte* ou *Amide*, *ibidem*, p. 170 et 171; sur *Carræ* (ou 'Harrân) où mourut Caligula, et sur *Nicephorium* (*Raq'q'ah*), voyez la *Géogr. anc. et histôr.*, T. I. p. 16 et 17, et Hammer, *loco nuper cit.* T. I. p. 286, 287 et p. 182.

peuple nomade adonné au brigandage, et qui passe volontiers d'une demeure à l'autre, quand les pâturages et le butin viennent à lui manquer: cette contrée est aride et stérile¹⁾.

Du temps de Strabon, la rive orientale de l'Euphrate était la limite de l'empire des Parthes. La partie située en-deçà du même fleuve, jusqu'à la Babylonie, dépendait des Romains, ou des chefs de tribus arabes, qui obéissaient les uns aux Parthes, et les autres aux Romains, dont ils étaient voisins²⁾.

Outre *Ninive*, *Arbèles*, *Gangamela*, *Démétrias*, *Siazuros*, *Opis* et *Artemita*, dont nous avons déjà parlé, on trouvait encore dans l'*Assyrie proprement dite* (ou *Kourdistân* actuel) *Mespila*, sur le Tigre, à 7 lieues sud-est de Ninive, et *Larissa*, également sur le Tigre, à 6 lieues sud de Mespila, villes situées entre le *Zâb* et le passage des monts *Gordyéens*, les villages de *Parysatis* (*Parysatidis pagi*), à 17 lieues nord de *Dura* et à 28 lieues sud-ouest de Démétrias, enfin *Beclal*, à deux lieues ouest d'*Artemita*, palais où se trouvait le parc ou la ménagerie du roi de Perse³⁾.

Le Kourdistân turk moderne, qui correspond, à peu près, à l'ancienne province d'*Assyrie proprement dite*, subit les mêmes révolutions politiques que l'empire du même nom, et fut soumis par Cyrus nommé en hébreu *Korèche* (Soleil, synonyme du mot Pehléwy خور *Khour*), vers l'année 536 avant l'ère chrétienne. Ce monarque fut probablement le même que les historiens orientaux ont nommé *Keï-Khosraï* خسرو کی ou خسرو *Khosraï* (*Khosrev*)⁴⁾.

Le pays susmentionné forma, pendant deux siècles, une province de l'empire des Perses sous les rois *Keyânides* کبانیان, successeurs de Cyrus, jusqu'à l'époque où cette vaste monarchie fut conquise par Alexandre le Grand en 331 avant J. C.⁵⁾.

1) Strabon, *loc. cit.* p. 192; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 129.

2) Strabon, *ibidem*, p. 194.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 87, 40 et 42.

4) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 825—838; J. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 21, 24, et *Aperçu général des cartes*, p. I.

5) *Ibidem*, p. 26 du texte, et *Aperçu général des cartes*, p. III.

Soixante et dix ans auparavant, c'est-à-dire en 401 avant l'ère vulgaire, les Dix-mille, lors de leur belle retraite, qui suivit la défaite et la mort du jeune Cyrus à *Cunaxa*¹⁾ dans la Mésopotamie, traversèrent l'Assyrie pour regagner leurs foyers. Après avoir passé le Tigre sur un pont de trente-sept bateaux, ils parcoururent vingt pharasanges (100 kilomètres) en quatre jours, jusqu'aux bords du *Physcus* (que D'Anville regarde comme la même rivière que celle d'*Odorneh*, tandis que M. Kinneir le prend pour le *Kafry-Ssou*) et jusqu'à Opis²⁾. De là les Grecs se rendirent aux villages de Parysatis (*Parisatidis pagi*), où ils trouvèrent beaucoup de bled, de bétail et d'autres richesses³⁾: ils arrivèrent plus tard à *Larissa*, grande ville déserte, autrefois habitée par les Mèdes (que M. Kinneir croit être la même que *Ninéveh* [?]); et dans la journée suivante, ils vinrent, après un trajet de six pharasanges, camper au pied d'un vaste château désert nommé *Mespila*, jadis habité par les Mèdes⁴⁾.

Le champ de bataille de *Gangamèle*, où le conquérant macédonien vainquit, pour la seconde fois, Dara ou Darius Codoman, se trouvait également en Assyrie, comme nous l'avons dit précédemment. C'est à la suite de cette victoire que cette province tomba, avec tout l'empire des Perses, au pouvoir du fils de Philippe.

Après la mort de ce jeune conquérant arrivée en 323 avant J. C., l'empire macédonien fut partagé entre tous les généraux qui avaient contribué à son agrandissement, et le gouvernement de la province de Babylonie, qui comprenait celle d'Assyrie, fut confié, en 312 avant J. C., par Antipater, régent de Macédoine, à Séleucus surnommé *Nicator* (le Vainqueur), fils d'Antiochus,

1) Sur *Cunaxa*, à 3 lieues E. d'*Is* ou *Aciopolis* (*Hit* d'aujourd'hui) et à 8 lieues sud-ouest de l'ancienne *Macepracta*, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 20 et 21; *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 78.

2) Macd. Kinneir, *Voyage dans l'Asie mineure, l'Arménie et le Kourdistan*, trad. franç. T. II. p. 278 et 279; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 41.

3) Macd. Kinneir, *loc. cit.*, p. 280; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 40.

4) Macd. Kinneir, *loc. cit.*, p. 281, 282, 283; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 37.

qui avait été mis à la tête de toute la cavalerie. Mais il en fut dépossédé par Antigone, roi d'une partie de l'Asie mineure, de la Grèce asiatique et de la Médie (par conséquent aussi du *Kourdistân persan* et du *Loristân modernes*), contre qui il s'était ligué avec Lysimaque, Cassandre et Ptolémée, roi d'Égypte. Ce dernier, après avoir vaincu Démétrius à Gaza, fournit à Séleucus un corps auxiliaire de quatre mille hommes, à l'aide duquel il essaya de recouvrer ses anciennes possessions. Les habitants de Babylone, qui lui étaient généralement dévoués, lui ouvrirent les portes de leur ville. C'est de l'époque de son entrée dans les murs de Babylone, qui eut lieu le 1^{er} octobre de l'année 312 avant J. C., que date l'ère des Séleucides (اشفانیان *Acheq'ânîân*) très-célèbre en Orient sous le nom de l'*Ere du Bicorne* ou ذوالقرنین *Dzou'îq'arneîne*, parce que Séleucus, de même qu'Alexandre le Grand, s'était probablement fait représenter avec les deux cornes de Jupiter Ammon à son casque.

Après avoir soutenu plusieurs guerres contre Nicanor, qui gouvernait, au nom d'Antigone, la Médie dont dépendaient alors le *Kourdistân persan* et le *Loristân actuels*, et contre Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, Séleucus se rendit maître de la Médie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perse, de la Bactriane et de l'Hyrcanie, et livra à Antigone lui-même une célèbre bataille à *Ipsus* en Phrygie, en 301 avant J. C.¹⁾ Antigone fut tué et les quatre généraux coalisés se partagèrent les Etats d'Alexandre. Séleucus, qui eut alors toute l'Asie jusqu'à l'Indus, prit le titre de *Roi de Syrie*, et le transmit aux princes de sa race nommés Séleucides ou اشفانیان *Acheq'ânîân*²⁾. Ce monarque, qui fonda la ville de Séleucie (*Médâîne* مداین) ainsi qu'Antioche, eut pour successeur, en 284 avant l'ère chrétienne, son fils Antiochus I^{er}, sur-

1) Sur la ville d'*Ipsus* située entre Célènes et Synnada et sur la bataille qui s'y livra, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 316.

2) *Histoire de la Perse*, par Sir John Malcolm, trad. franç. T. I. p. 120 et suiv.; J. Klaproth, *loc. cit.* p. 38—40; *Aperçu général* de la 4^e et de la 5^e carte.

nommé *Sotèr* ou le *Sauveur*, dont le fils Antiochus *Théos* (ou le *Dieu*) monta sur le trône de Syrie en l'an 262 avant l'ère vulgaire¹). Celui-ci porta la guerre en Égypte contre Ptolémée Philadelphe; et pendant son absence, un prince des Parthes ou chef tributaire nommé Arsacès I^{er} se révolta contre lui. Il tua son vice-roi Agathoclès, s'empara des provinces situées au-delà du Tigre (y compris l'Assyrie) et fonda, en 256 avant J. C., la dynastie à laquelle les auteurs occidentaux donnent le nom de princes *Arsacides* ou *Parthes*. Les écrivains orientaux, de leur côté, attribuent la fondation de cette dynastie dite des *Achekâniens* اشکانیان à اشک Achk (dont le nom pourrait être une synérèse de ارشک Archak), qu'ils regardent comme un des descendants des premiers rois de Perse, et donnent encore à ces souverains le titre de ملوک الطوائف *Mouloûk-è'ththawâîf* ou Rois de diverses peuplades²). L'un d'entre eux nommé *Mithridate* مهرداد *Mihr-dâd* ou *Héliodore*), hâta la chute totale de la puissance des Séleucides par les victoires successives qu'il remporta, depuis l'année 162 jusqu'à 137 avant notre ère, et à la suite desquelles il soumit tous les pays situés entre l'Indus et l'Euphrate, savoir: la Perse, la Médie, la Bactriane, la Mésopotamie³), par conséquent aussi le *Kourdistân persan et turk* ainsi que le *Louristân*.

L'Assyrie passa donc alors sous la domination des souverains parthes⁴), et les Romains mêmes ne purent jamais venir à bout de subjuguier entièrement ce peuple, qui opposa, en quelque sorte,

1) Voyez Mr. Reinaud, *Mémoire sur la Mésène et la Kharacène*, Journal asiatique, 5^e série, T. XVIII. p. 167 et 168.

2) Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 398—400.

3) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 121, les nomme *Mulook-u-Twaîf* ou la *République des tribus* (?). Mr. Reinaud (*loc. supra laud.* p. 175) donne à ces mêmes souverains le nom de *Molouk-al-theouayf* ou *Chefs de bandes*; voyez St. Martin, *Histoire des Arsacides* publiée après la mort de l'auteur; l'abbé de Longuerue, *Annales Arsacidarum*; Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 121—125; Deguignes, *loc. cit.* T. I. p. 399 et 400; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 507.

4) J. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 41.

5) *Ibidem*, et Aperçu général de la 7^e carte.

un mur d'airain aux différents généraux qui l'attaquèrent et firent même périr Crassus en 53 avant l'ère vulgaire¹).

Dans l'année 15 de J. C. Ardwan ou Artaban III, fils d'Achk (peut-être ارشک *Archak*), fonda en Perse la dynastie des *Achekâniens* اشکانیان, 2^e branche des Arsacides, qui conserva également la province d'Assyrie. Trajan eut enfin le bonheur de remporter, en 114 de notre ère²) sur *Khosraï* خسرو (ou Chosroës), un de ces monarques qui s'était emparé du royaume d'Arménie, et qui en avait investi *Exedarès* ou *Axidares* ou *Ardaschès* III, fils de *Sanadroug*³), une victoire décisive, à la suite de laquelle l'Arménie, l'Assyrie avec l'Adiabène et la Mésopotamie furent converties en provinces romaines⁴); mais elles furent restituées en 117, par son successeur Adrien au même Chosroës (ou Vologèse I^{er}, roi des Parthes), avec qui le monarque romain fit la paix⁵).

En 161 Lucius Verus, gendre de Marc Aurèle, chassa du trône de l'Arménie le roi Tigrane VI, à qui il donna pour successeur un certain Sohème, issu d'une autre branche des Arsacides⁶). En 165, le même empereur romain, secondé par ses généraux Cassius et Marcus Verus, vainquit Vologèse ou بلانش *Bêlâche* II, roi des Parthes, s'empara de Séleucie et brûla Babylone ainsi que Ctésiphon: ce qui lui valut le surnom de *Parthique*. Les Parthes vaincus demandèrent la paix, et cédèrent aux Romains la Mésopotamie et l'Adiabène. En 201 l'empereur Septime Sévère, après avoir marché, à diverses reprises, contre ce peuple gouverné alors par بلانش *Bêlâche* ou Vologèse III, soumit

1) Strabon, édition grand in-4°, T. V. p. 191.

2) Deguignes, *loc. suprâ laud.* T. I. p. 399 et 400; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 123, 124, 125; *Tablettes chronologiques* de Jean Picot, T. II. p. 20, 21; *Wedekind's Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, p. 83.

3) St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 412.

4) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 123, 124; Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 7^e carte; Buret de Longchamps, *Fastes universels*, 3^e édition in-8°, T. III. p. 54.

5) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 124; *Fastes universels*, T. II. p. 60, 98.

6) St. Martin, *loc. cit.* T. I. p. 412; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, p. 25 du T. II.

de rechef l'Adiabène, qui s'était révoltée en 194, mit en fuite les Parthes, et leur reprit la ville de Ctésiphon, leur capitale¹⁾; mais Macrin, battu près de Nisibe (Nisibine) par *Ardévân* ou *Artaban IV*²⁾, dernier roi de la dynastie des Arsacides, fut forcé de signer, en 218, une paix dont ce roi lui-même dicta les conditions: le souverain parthe plaça, à la même époque, *Dertâd* ou *Tiridate* sur le trône d'Arménie³⁾. Ce monarque, qui avait bravé les armes et vaincu les légions des maîtres du monde, fut défait en 226⁴⁾ par Ardechir Bâbégân اردشیر بابکان (Artaxerxès, fils de Bâbek), descendant de Saçân, fils de Behmèn et petit-fils d'Isfendiâr. Ce prince, qui s'était fait un parti considérable, et qui avait conçu l'idée de rétablir l'ancien empire des Perses, se rendit maître du Farsistân, entreprit une expédition contre le Kermân qu'il soumit, et occupa presque tout l'Iraq persique avant qu'Ardévân, qui resta longtemps caché dans les montagnes voisines de *Hamadân* (Ecbatanes) et de *Kermânchâh* (Q'armicne), c'est-à-dire dans le *Kourdistân persan de nos jours*, entrât en campagne contre son compétiteur. La bataille mémorable qui se livra en 226 dans la plaine de *Hormus*, (*Râm-Hormus*, au sud-est de Choustèr dans le Khouzistân), décida du sort de la dynastie des Arsacides⁵⁾: Ardévân y perdit la couronne et la vie, tandis que le vainqueur reçut, au champ d'honneur, le titre pompeux de شاهنشاه *Châhénchâh* ou *Chahânchâh* (Roi des rois), qu'il transmit aux princes de sa dynastie, qui prirent le nom de *Saçânides* ساسانیان.

L'Assyrie passa donc, avec le reste de l'empire des Parthes, sous le sceptre des princes de cette famille, qui la conservèrent

1) J. Picot, *loc. cit.* T. II. p. 29.

2) D'après les mêmes *Tablettes*, p. 476, le dernier des rois parthes ou Arsacides fut *Artaban V*, et non *Artaban IV*, qui était monté sur le trône, en 50 de J. C., conjointement avec Vologèse ou Vagharsch.

3) *Fastes universels*, T. III. p. 102.

4) *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 31.

5) *Fastes universels*, T. III. p. 103; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 181 et 182; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 412.

malgré les efforts réitérés que firent plusieurs empereurs romains pour la leur ravir. Tels furent: 1° Alexandre Sévère, qui, en 233 et 234, défit Artaxerxès ou Ardechîr, lui prit 700 éléphants avec 1800 chariots, et rentra triomphalement dans les murs de Rome; 2° Gordien III, dit le *Jeune*, qui, en 242, battit شاپور *Châpour* ou Sapor I^{er}, fils d'Ardechîr, et reconquit Charres ('Harrân), Nisibe et toute la Mésopotamie, qui fut rendue en 245 par Philippe à Sapor avec toute l'Arménie; 3° Valérien, qui, en 259 et 260, fut défait et traitreusement emmené en captivité par le même souverain persan; 4° Gallien, qui, en 263, reconnut empereur d'Orient et s'associa Odénat, roi de Palmyre: celui-ci, qui était l'époux de la célèbre Zénobie, régna sur la Syrie, l'Arménie, la Mésopotamie, dont il s'était emparé après la prise de Charres et de Nisibe. Il déclara la guerre à Chapoûr, pénétra, en 265, en Perse, et fit le siège de Ctésiphon (Médâïne), qu'il leva plus tard; 5° Probus, qui, en 280, fit également la guerre aux Perses; 6° Carus, qui, en 283, s'empara de la Mésopotamie et s'avança jusqu'à Ctésiphon, où il fut tué par la foudre¹⁾, et 7° Dioclétien, qui, sans combattre et par la terreur seule qu'inspirait son nom, contraignit Varrane ou بهرام *Bahrâm* II à lui demander la paix et à lui céder la Mésopotamie²⁾. Galérien, qui régnait conjointement avec Dioclétien, livra, en 297, aux Perses une sanglante bataille dans les plaines de *Charraë* ('Harrân), où l'armée romaine fut mise en déroute et prit honteusement la fuite; mais elle ne tarda pas à laver son déshonneur dans le sang des Perses³⁾. Galère, éclairé par l'expérience, pénétra dans cet empire par l'Arménie, tourna l'armée de Narsès ou Narsy; lui livra, en 302, une bataille décisive, où il le força à fuir, en abandonnant aux vainqueurs sa femme, ses enfants, ses concubines, ses trésors, ses somptueux équipages et ses principaux officiers. Cette guerre

1) *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 31—40; *Fastes universels*, T. III. p. 104, 105, 106, 108, 409, 118.

2) *Ibidem*, T. III. p. 104, 105, 106, 108, 109, 113 et 114.

3) *Ibidem*, T. III. p. 116, 142; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 40.

valut à Galère les glorieux surnoms de *Persique*, d'*Arménique* et de *Médique*.

Il fut conclu, peu de temps après, un traité de paix, par lequel le Tigre fut assigné pour limite aux deux empires, et la Mésopotamie ou *Djézireh* جزيرة (Presqu'île) fut cédée aux Romains, avec cinq autres provinces, entre autres la plus grande partie de la *Carduchie* ou *Carduquie* (*Kourdistân* moderne proprement dit), qui avaient appartenu précédemment au royaume d'Arménie¹). Cette paix fut déjà rompue en 308. Les armées de Constance, fils et successeur de Constantin le Grand, bien loin d'obtenir des succès sur les Perses gouvernés, à cette époque, par *Chahpôûr* ou *Chaboûr II*, surnommé en arabe ذوالآكتاف (le Maître des épaules), c'est-à-dire Sapor, fils de Hormouz ou Hormisdas II et petit-fils de Narsy, qu'elles avaient d'abord forcé, en 338, à lever le siège de Nisibe, essayèrent divers échecs, et Sapor II s'empara de son côté, en 345, de l'*Adiabène* et de quelques autres petits États de la Syrie²).

Le 26 juin 363, Julien l'Apostat paya de sa vie la résistance qu'il tenta d'opposer aux progrès de ce peuple victorieux, qui, en 359 et 361, avait assiégé Amide, envahi la Mésopotamie et pris les villes de *Sindjar* et de *Bezabde* (aujourd'hui *عمر ابن عمر* ou *عمرية*, *Djéziré-î-ibn 'Omar* ou *'Omarieh*³).

Son successeur Jovien se vit forcé de signer, dans la même année 363, à Dura, un traité par lequel les cinq provinces situées à l'est du Tigre, que Narsy avait abandonnées aux Romains, furent restituées aux Perses, ainsi que la plus grande partie de la Mésopotamie, qui devint une province romaine⁴); Sapor obtint enfin la possession de Nisibe, qui avait si souvent résisté à ses armes.

1) Malcolm, loc. cit. T. I. p. 150 et 151; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 9^e carte.

2) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 156; *Fastes universels*, T. III. p. 151 et 158.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 9, 22 et 24; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 52 et 53.

4) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 159; *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 56; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 10^e et de la 11^e carte; *Fastes universels*, T. III. p. 157, 158.

L'Assyrie resta soumise à la Perse pendant les règnes des rois Ardechîr second, Chapour (Sapor) III, Bahrâm (Vararane) IV, Iezdédjirde I^{er}, Khosraû I^{er}, Bahrâm V surnommé *Gour* (Onagre), Iezdédjird II, Hormouz (Hormisdas) III, Firoûz (Perozes), Bélache (Balascès), Q'obâd (Cabades), qui fit la guerre aux troupes de l'empereur Anastase et à celles de Justinien commandées par le célèbre Bélisaire, Djamasp et Khosraû (Chosroès) II surnommé Anouchirevân ou Nouchirevân (Chosroès le Grand), dont Justinien acheta la paix moyennant un tribut de mille livres d'or¹).

Enfin, après des guerres multipliées entre les Romains et les Perses, qui s'étaient terminées par des traités tantôt avantageux, tantôt préjudiciables à l'une ou à l'autre des deux puissances belligérantes, l'empereur d'Orient Héraclius fit demander la paix à Khosraû-Pèrwîz, qui lui imposa pour première condition de renoncer au Christianisme. L'empereur de Constantinople la rejeta avec indignation, se mit lui-même à la tête de ses troupes et remporta, pendant six années consécutives, c'est-à-dire à dater de 5 avril 621 jusqu'au commencement de 627, les victoires les plus signalées sur Khosraû ou Chosroès II. Celui-ci, qui avait soumis l'Arménie, perdit toutes ses conquêtes, et vit la Perse envahie par ses ennemis triomphants, qui s'avancèrent les uns jusqu'à la mer Caspienne, et les autres jusqu'à *Aspadana* ou *Ispahân*²): les vainqueurs se retirèrent enfin et laissèrent le royaume plongé dans la plus grande anarchie. Chiroufeh (ou *Chirweh*, Siroës), fils de Khosraû Pèrwîz, conclut enfin la paix après avoir incarcéré son père, qu'il accabla d'outrages³).

Cet empire ne tarda pas à se voir assailli par un ennemi plus formidable encore, qui le renversa entièrement et qui anéantit la

1) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 162—284; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 91, 98, 99, 100; *Fastes universels*, T. III. p. 255. Cette paix mit fin à la guerre de Perse en 588 de l'ère chrétienne.

2) Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 190—232; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 233—235. Sur *Aspadana* ou *Ispahân*, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 166.

3) Mas'oudy, *loc. cit.* T. II. p. 232 et 233; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122; *Fastes universels*, T. III. p. 256, 258, 259, 263, 264, 266, 269, 270, 278; T. IV. p. 2—5, 7—14.

dynastie des Saçânides. Le Khalife Abou-bekr avait fait attaquer les Persans par plusieurs de ses généraux, dont les succès avaient été achetés par d'assez grands revers¹). Bientôt après *Iezdédjird* III, fils de *Chehrîâr*, monta sur le trône en 632 de J. C., et envoya un agent à *Sa'ad-bèn-waq'q'âss*, généralissime, à qui le Khalife 'Omar avait confié le commandement des troupes destinées à agir contre la Perse. Sa'ad, se conformant à l'invitation qui lui était faite, envoya à Médâïne une députation composée de trois chefs arabes, auxquels le présomptueux Iezdédjirde tint un discours qui prouvait à la fois son extrême vanité et toute sa faiblesse. Le Cheïkh Mag'oura, qui était le plus distingué de ces députés, répondit avec dignité à ce discours insensé, en invitant Iezdédjirde à embrasser l'Islamisme ou à payer au Khalife le tribut imposé aux Infidèles. Le monarque persan rejeta ces propositions avec dédain, et la guerre recommença avec plus d'acharnement²). L'armée persane commandée par *Roustèm Ferroukh-zâd* fut défaite avec une perte immense. Il périt près de cent mille Persans dans la célèbre bataille de *Q'adéciah*, où le butin fut très-considérable, et où fut pris le fameux *Direfch-i-Kavâny* ou tablier de cuir du forgeron *Kâveh*, qui servait d'oriflamme ou d'étendard sacré aux rois de Perse. Cette bataille nommée *Journée de l'ébranlement* (de la monarchie persane) dura trois jours consécutifs. En 639 de J. C. (ou 18 de l'hégire) *Aîâz*, fils de *G'anèm*, conquît la ville de Matszul en Mésopotamie (Djézîreh)³). En 640, Iezdédjirde leva, dans les provinces du Khorâçân, de Rei et de Hamadân (*Kourdistân persan actuel*), une armée de 150,000 hommes, qu'il plaça sous les ordres de Firouzân, le plus distingué de ses généraux. Le Khalife, de son côté, ordonna à toutes les provinces dont se com-

1) Sur le Khalifat d'Abou-bekr, voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. IV. p. 177—189; *Histoire universelle*, T. XV. p. 298, 299.

2) Mas'oudy, *loc. cit.* T. II. p. 233—284, et T. IV. p. 190—247; *Histoire universelle*, T. XV. p. 299 et 300.

3) Mas'oudy, *loc. cit.* T. IV. p. 207—219; *Histoire universelle*, T. XV. p. 306; *Histoire de la Perse* par Sir John Malcolm, T. I. p. 253—259; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 123, 124; *Fastes universels*, T. IV. p. 16, 17, 18.

posaient ses États, d'envoyer des renforts à son armée de Perse, et il en confia le commandement à *No'omân*, à qui il recommanda expressément de donner tous les soins à l'entière destruction du culte des Mages, ordre qui fut exécuté avec tout le zèle que pouvait inspirer le fanatisme le plus aveugle. Les troupes arabes se concentrèrent à *Koufah*: elles marchèrent de là sur *Néhavend* (ville du *Kourdistân persan*), où les deux armées restèrent pendant deux mois en présence l'une de l'autre, et où il se livra enfin, en 641, une bataille mémorable, d'où les Arabes sortirent victorieux, mais dans laquelle *No'omân* périt de la mort des braves. Trente mille Persans succombèrent sous les armes ennemies, et 80,000 furent submergés dans un fossé qui entourait le camp. Cette bataille décida du sort de l'orgueilleux et superbe *Iezdédjirde*, qui fut tué, en 651, à huit milles de la ville de *Merv*, par un meunier avide de ses dépouilles; et la Perse, depuis les rives de l'Euphrate jusqu'à celles de l'Oxus, tomba sous le sceptre des Khalifes arabes après avoir été soumise pendant 415 ans à la domination des Saçanides: l'Assyrie (*Kourdistân actuel*), qui en faisait partie, changea également de maître¹⁾.

Aux Khalifes nommés *ألتراشدون* *èr-Râchidoûm* ou *Orthodoxes* succédèrent définitivement, en 661, les *Omaïades*, dont le premier fut *Mo'âwiah*²⁾. Ceux-ci furent dépossédés, en 750 de J. C., par *Abou'l 'Abbâs*, qui donna son nom à la dynastie des '*Abbâcides*, et l'Assyrie fut successivement soumise à ces trois dynasties arabes³⁾. *Hamdân* ou *Hamadân*, fondateur de celle des *Hamdânides* ou *Hamadanides*, commença à jouer un rôle sous le règne du Khalife *Mou'tazid* *معتمد*, c'est-à-dire vers l'année 279 de

1) *Djéhân-numa*, p. 436; *Histoire universelle*, T. XV. p. 898; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 259—263; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 11^e et de la 13^e carte; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 124, 126, 126, 127; *Fastes universels*, T. IV. p. 19, 20, 21, 22 et 23; *Chrestomathia persica*, edit. Wilken, p. 152—155; vers. lat. p. 81—83.

2) *Histoire universelle*, T. XV. p. 459, 462—486.

3) *Ibidem*, T. XV, p. 618—623; *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 823—829; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 14^e, de la 15^e, de la 16^e et de la 17^e carte; *Wedekind's Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, p. 49, 53.

l'Hégire ou 892 de l'ère chrétienne¹). Ce prince appartenait à la tribu des Arabes *تعلي* *Tzā lēby*: après s'être révolté contre le Khalife au service duquel il se trouvait, il fonda, dans la Syrie septentrionale, l'*Assyrie et le Kourdistān proprement dit*, une dynastie qui se partagea en deux branches. La résidence de la première était la ville de *Maüszul*, où 'Abd-allah, fils de Hamdān, régna jusqu'à ce qu'il fut tué en 317 de l'hégire ou 929 de l'ère vulgaire (d'après Deguignes²); mais 'Hād̄jy Khalfah fixe le commencement de son règne à l'année 323 de l'hégire ou 934—935 de J. C.: la capitale de la seconde branche fut 'Haleb. La première se maintint, au dire de *Djennāby*, jusqu'en 380 (A. D. 990), et suivant Deguignes et l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 262—264, 265) jusqu'en 368 de l'hégire ou 978 de l'ère chrétienne, époque à laquelle le prince Dellémite ou Bouweïhide 'Adhouḍ ('Azoud)-ou'ddaūlēt, fils de Bouweïh (ou Bouïeh *بويه*), dont la dynastie régnait depuis 945, s'empara de Maüszul, du Diār-Rēbī'ah, de Mētafārēq'īn et du Diār-bekr, qui formaient les États des Hamdānides³). Les Bouweïhides de Perse possédèrent dès-lors la Perse, Bag'dād, l'Iraq, le Khouzistān, 'Ommān, Maüszul, le Diār-békr et d'autres provinces adjacentes.

'Hosnéweïh (ou *Hosnouïeh* *حسنويه*), fils de 'Houceïm, qui donna son nom à la dynastie des 'Hosnéweïhides dont il sera fait mention, en premier lieu, dans les *Fastes de la nation kourde* de Chérēf-ou'ddīne Bidlīcy, était contemporain de *Rokn-ou'ddaūlēt*, frère et successeur d'Abou'l 'Haçane 'Aly, fils aîné de Bouweïh

1) *Histoire universelle*, T. XVI. p. 144.

2) Deguignes, *Histoire général des Huns*, T. I. p. 334—335, il y est dit que *Hamadān* commença à jouer un rôle sous le règne du Khalife *Motadhed*, vers l'an 279 de l'hégire (892 de J. C.): l'auteur a voulu dire *Motamed Billah*.

Suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 144, ce fut en 281 de l'hégire ou 894 de l'ère vulgaire que le Khalife *Motāzīd* (Motaded) rompit ouvertement avec *Hamdān*, fils de *Hamdoān*, fils d'*Al Hâreth al Thālabī*, un des émirs arabes du *Diyar Rabia*, et se rendit maître de sa personne.

3) *Djehān-numa*, p. 426; Deguignes, loc. cit. p. 406—409; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 425 et 426; Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 454; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 18^e carte.

ou Boufeh et père de 'Adhoud (ou 'Azoud)- ou'ddaûlèt, dont il a été fait mention plus haut¹).

Ce précis nous prouve que l'Assyrie ou Kourdistân moderne passa successivement sous le sceptre des Kèytânides, d'Alexandre le Grand, des Séleucides ou *Achejânîân*, des Arsacides ou souverains parthes, de l'empereur romain Trajan, de Khosraû (Chosroès ou Vologèse I^{er}), de Marc Aurèle, de Bélâche ou Vologèse III, de Septime Sévère, d'Ardévân ou Artaban III, d'Ardechîr Bâbégân, fondateur de la dynastie persane des Saçânides et de plusieurs de ses successeurs, de Galerius, de Sapor II et de ses successeurs, de l'empereur d'Orient Heraclius, des premiers Khalifes Mahométans, des Omaïades, des 'Abbâcides, des Hamdânides et des Bouweïhides. Mais nous avons déjà vu précédemment que la *Carduchia* ou *Carduquie*, c'est-à-dire le *Kourdistân* proprement dit ne faisait point partie de l'Assyrie, au nord de laquelle elle était située, mais dépendait du royaume d'Arménie: il nous reste donc à examiner les divers changements de domination qu'a subis ce pays:

Révolutions politiques de la Carduchia (ou Carduquie) depuis Cyrus jusqu'aux Merwânides.

Près du Tigre, dit Strabon, est le pays des *Gordyéens* Γορδυαίων (et non Παρδυαίων), que les anciens nommaient *Carduques*: On compte au nombre de leurs villes *Sirasa*, *Sitalca* et *Pinaca*, qui pourrait être la même que le château fort connu de nos jours sous le nom de *Phinek* ou *Phinik*. C'était, du temps de Strabon, une place très-forte, où il y avait trois collines (couvertes d'habitations), dont chacune était entourée d'un mur particulier, de sorte qu'elles formaient, en quelque sorte, trois villes différentes. Elle fut cependant soumise au roi d'Arménie et en-

1) *Rokn-êddaûlèt*, successeur d'Abou'l 'Haçane' Aly, fils de *Bouieh* ou *Bouweïh*, mourut en 366 de l'hégire (septembre 976 de J. C.) après un règne de 44 ans, 11 mois et 9 jours. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 258.).

levée de vive force par les Romains; quoique les Gordyéens fussent regardés comme très-habiles dans l'art de bâtir et dans la construction des machines de siège: c'est pourquoi Tigrane les employait à ce genre de travaux.

Le reste de la Mésopotamie (?) fut de même soumis aux Romains, et Pompée réunit aux États de Tigrane tous les cantons fertiles de cette contrée. Elle abonde en pâturages, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de moutons, et en plantes de toute espèce: elle produit des arbres toujours verts (yeuses?) ainsi que l'amome (Αρωμον), qui est compté au nombre des aromates. Elle nourrit aussi des lions, et l'on y trouve de la naphte ainsi que la pierre nommée *Gangitis*, que redoutent les serpents.

La *Gordyène* (ou *Gordyée*) fut peuplée par Gordys, fils de Trip-tolème, et habitée plus tard par les *Erétriens*, que les Perses arrachèrent de leur pays¹⁾. Suivant cette opinion de Strabon, dont le texte grec porte le mot Παρθύαιων (des *Parthes*) au lieu de Γορδυέαιων (des *Gordyéens*)²⁾, ce pays aurait été assigné comme demeure aux habitants de la ville d'*Eréttrie* ou Mélanéïs (aujourd'hui *Paleo-Castro*) située dans l'île d'Eubée sur l'Euripe (*Egripo* ou Négrepont), vis-à-vis de *Delphinium*, port de l'Attique, et à cinq lieues sud-est de Chalcis. Cette ville ayant été réduite en cendres par Datis et Artapherne, généraux de Darius (Hystaspes), qui reçurent l'ordre de la livrer au pillage et d'en incendier les maisons et les temples, les habitants furent transplantés, chargés de chaînes, en 490 avant l'ère chrétienne, dans la Gordyène, suivant Strabon, et d'après d'autres écrivains, à *Ardericca*, ville de la Susiane située à dix lieues nord-ouest de Suse³⁾.

«En 401 avant J. C. les *Dix mille*, sous les ordres de Xénophon, firent une halte de trois jours au milieu des collines (à cinq journées de distance du grand Zab); puis ils descendirent

1) *Géographie de Strabon*, trad. en français, grand in-4° T. V, p. 191, 192.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 362, 363; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 439; Masselin, *Dictionnaire universel des géographies... du monde ancien, du moyen âge et des temps modernes*, comparées, sub voce *Eretrie*.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 439, 440 et 159.

dans la plaine, où ils trouvèrent de la farine et de l'orge en abondance Le quatrième jour, l'ennemi se montra, et les Grecs campèrent à un village situé près du Tigre, ayant d'un côté, une chaîne de montagnes (probablement le *Zakhou-dâj*) et de l'autre, une rivière si profonde, qu'en la sondant avec leurs piques, on n'en apercevait plus l'extrémité à la surface de l'eau. L'armée, voyant l'impossibilité d'avancer, résolut de rétrograder, et les généraux ordonnèrent aux prisonniers de leur communiquer les renseignements qu'ils avaient recueillis sur les pays voisins. Ceux-ci leur apprirent qu'un chemin au sud conduisait à Babylone et en Médie; qu'un autre, à l'orient, menait à Suse et à Ecbatane (Hamadân), où les rois de Perse, disaient-ils, avaient coutume de passer le printemps et l'été; un troisième, à l'occident, passant par le Tigre, conduisait vers la Lydie et l'Ionie; et un quatrième enfin menait, selon eux, par les montagnes situées au nord, dans le pays des Carduques. Le peuple, dirent-ils, qui habite ces montagnes est belliqueux et obéit au Roi (?)¹.» Après une marche pénible de sept jours dans le pays des Carduques, les Grecs arrivèrent à quelques villages situés dans la plaine qui s'étend jusqu'au *Centrites* (*Nicephorius* ou *Chaboras* des Latins et *خابور Khabôr* des Orientaux). Cette rivière² a deux cents pieds de largeur, et sépare l'Arménie du pays des Carduques³).

La partie de l'Arménie que les anciens connaissaient sous les noms de *Gordène*⁴), de *Gordyena*⁵), de *Cordouène*⁶) et de *Cardouène*⁷), répondait probablement à la province que les Arméniens

1) *Voyage de Macd. Kinneir*, trad. française, T. II. p. 284—287. — D'après l'*Hist. de la Perse* de S. John Malcolm (T. I. p. 363), qui cite *Cyrus*, édit. de Spellmann, page 111, Xénophon fut, au contraire, informé que les Carduchiens «étaient une nation guerrière, et non soumise au Roi». Je préférerais cette dernière leçon.

2) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 13, article *Centrite* et p. 24.

3) *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II. p. 287 et 288.

4) Ptolémée, Lib. V. cap. 18.

5) Strabon, Lib. XVI. p. 747; Plut. in Lucul. T. I. p. 508, 512, et in Pomp. p. 638; édit. Ruald.

6) Dion. Cass. Tom. I, Lib. XXXVII, p. 114; Amm. Marcel., Lib. XXIV, cap. 8; Lib. XXV, cap. 7; Plin. Lib. VI, cap. 15.

7) Petr. Patr. in Excerpt. de Legat. p. 30.

désignaient sous le nom de *Gordjaik'h*, qui, dans l'origine, était sans doute composé du nom de la nation *kourde* joint à *Haik'h*, qui est celui de l'*Arménie*, et signifiait *Arménie kourde*: elle s'appelait encore *Kortaik'h* et *Gortovats-Aschkharkh*, ou pays des Kourdes¹⁾, et elle était bornée au nord par le *Vasbouragan*, à l'est par la *Perse-Arménie*, au sud par l'*Assyrie* et à l'ouest par la province de *Mogik'h*, dont nous parlerons plus loin. Ce pays possédé aujourd'hui par des *princes kourdes* plus ou moins dépendants du Pacha de Vân, se composait anciennement de onze petits cantons, dont les plus connus étaient ceux de *Gortouk'h* et de *Gortrik'h*, qui répondent vraisemblablement à la contrée que Ptolémée (Lib. V, cap. 13) nomme *Cortæa*, et qui reçut plus tard le nom de *Dmoris*²⁾. Cette province, celle de *Mogik'h* et la *Perse-Arménie* étaient peu considérables et se trouvaient dans la partie la moins connue de l'*Arménie*, au milieu des *montagnes des Kourdes* (anciens monts *Gordyéens*), où ces peuples paraissent s'être établis dans les temps les plus reculés.

Les villes les plus remarquables que l'on connaisse dans cette province sont: *Dmoris*, forteresse située dans le canton de *Gortrik'h* auquel elle a donné son nom: elle se trouvait vraisemblablement dans la partie occidentale de la province de *Kortaik'h* sur les frontières de celle de *Mog*³⁾).

Aghpag, ville connue également sous les noms de *Parm*, de *Parthoughim* et d'*Arevpanos*, était située dans la province d'*Aghpag* surnommée *Petite* pour la distinguer de celle du même nom qui faisait partie du *Vasbouragan*. C'est à *Aghpag* que St. Barthélemi fut martyrisé sous le règne de *Sanadroug*, suivant la légende des Arméniens. Le nom moderne de cette ville est البق *Albaq*, dont le prince kourde dépend du souverain de la

1) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 176—178, 205, 206.

2) Mos. Khor. *Hist.* Lib. II, cap. 50, p. 168.

3) Faustus Byzantinus, Lib. IV, cap. 50, p. 243; Lib. V, cap. 10, p. 311; Mos. Khor. Lib. II, cap. 50, p. 168; Lib. III, cap. 15, p. 245.

peuplade '*Hakkâry*. Elle est entourée de hautes montagnes: Selmâs se trouve au nord, et Djoulamerg, au sud-ouest¹⁾.

La province de *Mogk'h* était voisine de celle d'*Aghdsnik'h*, à l'est du Tigre, dans les montagnes du Kourdistân, et bornée à l'est par celle de *Gordjaïk'h*, au nord par le *Douroupéran* et le *Vasbouragan*, et au sud par la contrée de l'Assyrie que les Arméniens nomment *Arovasdan* ou *Arovatsadan*²⁾, et qui est vraisemblablement la même que Ptolémée appelle *Arrapachitis* dans les environs de la ville de Mâtisul.

La province de *Mogk'h* répond très-probablement au pays qu'Ammien Marcellin (Lib. XXV, cap. 7) nomme *Moxoène*, et qui devait, selon St. Martin, se trouver près d'Amide, au lieu que D'Anville l'a placée près de *Mouche*³⁾. Elle fut enlevée aux Perses, sous le règne de Dioclétien, mais abandonnée de nouveau par Jovien. St. Martin est d'opinion que le nom de *Mogk'h* s'est conservé jusqu'à nous dans celui de la ville de مكس *Meks* ou *Mékès* située sur les bords du *Khaboûr* (ancien *Centrites*), et possédée par un prince kourde soumis au Pacha de Vân; D'Anville, de son côté, trouve son homonyme dans le nom de موش *Mouche*. La dénomination arménienne *Mogk'h* se rapproche encore plus, à mon avis, du nom de la peuplade *Mosque* (*Moschi*) et des montagnes appelées *Moschici montes*⁴⁾. Toute l'ancienne province de *Mog* est gouvernée, de nos jours, par des princes kourdes indépendants ou subordonnés au Pacha de Vân: le plus puissant d'entre eux est celui de '*Amâdiah* ou '*Emâdiah* عباديه⁵⁾. Sous les rois d'Arménie, elle était soumise à des princes particuliers, dont

1) *Djéhan-numa*, p. 420; Mos. Khor. Lib. II, cap. 31, p. 143; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 176—178.

2) *Ibidem*, T. I. p. 174—176.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 8.

4) *Djéhan-numa*, p. 411 et 421, 416; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 11; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 37; Strab. *Geogr.* Lib. XI, p. 497, 521; Lib. XII, p. 548; Plin. Lib. VI, cap. 6 et 9; Ptol. Lib. V, cap. 13.

5) *Djéhan-numa*, p. 467 et 468; Greg. Bar. *Hebr. Chron. Syr.* p. 460, 462, 469; Abou'lféda, *Géogr.* Fol. 74 recto; Garzoni, *Prefazione della grammatica kurda*, p. 4.

les descendants gouvernaient encore ce pays au commencement du X^e siècle. Il était partagé en neuf cantons, et ne renfermait qu'un très-petit nombre de villes, dont les principales étaient: *Hizân*, 'Hsou ou *Khsoû* (?), que les Arabes nomment حيزان 'Hizân ou plutôt *Khizân* خيزان: c'est un bourg avec une forteresse assez ancienne situé dans le voisinage du pays de صامون *Szaszoûn* près du mont *Sim*, et gouverné par un prince kourde¹).

Algi, ville, qui, d'après Moïse de Khorène (Lib. II, cap. 50, p. 168), était voisine du canton de *Dmoris*, dépendant de la province de *Gordjaïk'h*.

L'ancienne province *Carduchia*, qui, d'après l'*Histoire de Perse* de Malcolm²), était bornée au nord par l'Arménie, dont elle faisait partie, à l'est par les plaines de l'Iraq' et de l'Aderbeïdjân (Atropatène), au sud par le territoire de Bag'dâd (ancienne Assyrie) et à l'ouest par le Tigre, fut à-peu-près sujette aux mêmes changements de gouvernement que le royaume dont elle dépendait.

A l'époque des conquêtes de Cyrus, ce monarque fit la guerre à son ancien allié *Tigrane* ou *Dikran* I^{er}, fils d'Erovan I^{er}, huitième successeur de Baroïr, souverain *Haïganien* de l'Arménie, qui fut défait et qui devint vassal des monarques *Kèyânides* de l'Irân, ainsi que ses huit successeurs, dont le dernier, nommé *Vahé* ou *Vahaya*, fils de *Vân*, périt en 328 avant J. C. en combattant contre les généraux d'Alexandre le Grand. La dynastie arménienne des *Haïganiens* ou *Haïcans* fut donc éteinte après s'être soutenue pendant 1779 ans³).

1) Abou'lféda, *Annal. Moslem.* T. III, p. 486; *Djéhân-numa*, p. 421, Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, T. III, p. 460 et 587.

2) *Hist. de la Perse*, Trad. franç. T. III, p. 298 et 299.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 42; *Géogr. de Strabon*, traduite du grec en français, T. V. p. 191; *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 284—286 et 409; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 51 et 52, et Aperçu général de la 1^{ère} et de la 2^e carte.

La Carduchia ou Carduquie avait probablement, dans les premiers temps, un gouvernement informe, tel que l'est encore celui des Kourdes de nos jours; et il est très-vraisemblable que les chefs de ce peuple montagnard, bien qu'ils reconnussent la suprématie nominale d'un monarque suzerain, jouirent, pendant bien des siècles, d'une plus grande indépendance que ceux de toutes les autres contrées de l'Asie. Ce qui le prouverait d'une manière péremptoire, c'est que les prisonniers persans affirmèrent à Xénophon que les *Carduques*, habitants des montagnes situées sur les bords du Tigre, étaient un peuple guerrier et *libre de tout joug*, et que l'armée du Grand Roi, forte de cent vingt mille hommes, s'étant une fois avancée dans leur pays, y avait perdu jusqu'au dernier homme, parce que les chemins y étaient impraticables¹⁾. On voit par là que les chefs carduques ne reconnaissaient *que de nom* la suzeraineté des souverains même les plus puissants, comme le font encore de nos jours les *Kourdes* qui habitent ce royaume et ceux qui se sont fixés sur le territoire othoman.

Le monarque macédonien fit administrer la partie méridionale de l'Arménie par un lieutenant; et ses généraux ou prétendus successeurs imitèrent l'exemple de leur maître après sa mort.

Aux deux gouverneurs *Mithrinès* ou *Mihrân* et *Néoptotème* ou *Phrataphernès*, succéda, en 317 avant J. C., le prince arménien *Ardoatès* ou *Artovart*, qui témoigna, en apparence, la plus grande soumission aux Séleucides, mais qui n'en administra pas moins son pays avec une autorité absolue. Ce royaume passa enfin entièrement sous la domination des rois de Syrie, qui en confièrent successivement l'administration à deux lieutenants de leur choix, dont l'un, *Orontès* ou *Hrand II*, fut nommé en 284, et l'autre *Artavasde* ou *Ardavas*, en 239 avant l'ère vulgaire²⁾.

1) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. III. p. 298—304.

2) *Mémoire sur l'Arménie*, T. I. p. 286, 287 et 409; *Tableaux historiques*, p. 52, et *Aperçu général* de la 3^e, de la 4^e et de la 5^e carte.

Le troisième, connu sous le nom d'*Artaxias* ou *Ardaschas* se rendit indépendant en 189 avant l'ère chrétienne, sous le roi Séleucide Antiochus III surnommé le *Grand*. Après la défaite de ce prince par les Romains sous les ordres de Scipion l'Asiatique, Artaxias soumit son royaume au sénat, qui le reconnut pour roi. Il fut tué dans un combat que lui livra *Antiochus Epiphanes*, et eut pour successeur, en 159, son fils *Artavasde* ou *Artavast*, qui, en 149 avant J. C., fut détrôné par les Arsacides. La période pendant laquelle l'Arménie fut une province macédonienne, comprend donc 179 ans, depuis 328 jusqu'à 149 avant J. C.

Les Arméniens avaient alors pour souverain un prince nommé *Valarsace* ou *Vagharschag* I^{er}, frère d'*Arsace* surnommé le *Grand*, appelé également *Mithridate* (مهرداد *Mihr-dâd*, don de Mithra ou *Héliodore*) I^{er}, roi des Parthes. Celui-ci eut pour successeur son fils *Arsace* ou *Arschag* I^{er}, et ensuite son petit fils *Artaxès* ou *Ardachès* I^{er}¹⁾. *Tigrane* ou *Dikran* II, fils de ce dernier, profita enfin des troubles qui éclatèrent en 89 avant l'ère chrétienne, après la mort de *Mithridate le Grand*, roi des Parthes, pour reprendre les provinces que son père *Artaxès* ou *Ardachès* I^{er} avait été obligé de céder et pour réunir en outre la Mésopotamie, l'Adiabène et l'Atropatène (*Adzerbaïdjan* moderne) à son royaume d'Arménie. Après avoir reçu le titre glorieux de *Roi des rois*, il fut placé, en 88 avant J. C., sur le trône de Syrie, et conserva cette couronne pendant quatorze ans. Il épousa Cléopâtre, fille du fameux et infortuné Mithridate, roi du Pont, et prit part à ses guerres contre les Romains, qui se prolongèrent depuis 74 jusqu'en 64 avant l'ère vulgaire: il fut d'abord vaincu, en 69 avant J. C., par Lucullus, qui s'empara de *Tigranocerte*, ville que ce roi avait fondée. Pompée marcha, à son tour, contre lui en 66 avant l'ère chrétienne, et le trouva en guerre avec son fils Tigrane, qui fut battu et qui implora le secours du général romain, à la clémence duquel son père eut également recours.

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 286—291 et 410; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 52.

Pompée condamna ce dernier à renoncer au titre pompeux de *Roi des rois*, à payer aux Romains une somme de six mille talents, à leur abandonner toutes ses conquêtes en-deçà de l'Euphrate et à céder la *Gordienne* ou *Carduchie*, ainsi que la *Sophène*, deux provinces limitrophes de l'Arménie, à son fils, qui devait les conserver du vivant de son père et y joindre en outre tous ses autres États après la mort de ce dernier. Mais ce jeune prince, ayant indisposé Pompée par ses murmures et ses projets de conspiration, fut mis dans les fers par ordre du général romain et réservé pour son triomphe. Artavazt I^{er}, que les historiens occidentaux nomment *Artabase* I^{er}, régna, depuis l'année 55, conjointement avec son père Tigrane, et lui succéda en 36 avant J. C. Il offrit, la même année, son alliance à Marc Antoine contre les Parthes; mais ce général la refusa. Deux années plus tard, Marc Antoine passa en Syrie pour marcher contre le même peuple, et Artavasde, feignant d'embrasser la cause des Romains, engagea leur armée dans des déserts, qui entravèrent et ralentirent sa marche. A son retour de cette pénible expédition, Marc Antoine attira le prince arménien à une conférence, s'empara de sa personne, et l'emmena à Alexandrie, après avoir pris possession de son royaume, dont il remit la plus grande partie (y compris la Carduquie) à son propre fils Alexandre, qu'il avait eu de la Reine Cléopâtre¹). A la même époque, c'est-à-dire vers l'année 33 avant la naissance de J. C., les troupes arméniennes proclamèrent roi *Artaxès*, fils aîné d'Ardavasde, qui se réfugia bientôt après à la cour de Phrahatès IV, dernier roi des Parthes. Ce prince, voyant ensuite Marc Antoine exclusivement occupé à rassembler ses légions pour marcher contre Octave, rentra en Arménie dans l'année 30 avant J. C., en expulsa les troupes romaines qui y étaient restées, et s'y maintint sur le trône sous la protection de Phrahatès. Mais, du moment où ce souverain parthe se fut réconcilié avec les Romains, il s'éleva

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 291, 292 et 410; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 52, 53, et Aperçu général de la 6^e carte; Strabon, T. V, grand in-4^o p. 191.

des factions parmi les grands de l'Arménie, qui demandèrent pour roi *Tigrane* II, frère d'Artaxès. Les quinze successeurs de Tigrane furent les jouets de la politique romaine ou de l'ambition des rois parthes de leur famille, qui ravagèrent tour à tour leurs États. Après la mort d'*Abgare*, contemporain de J. C. et fils d'*Arscham* surnommé '*Ouchama* (le Noir) par les Syriens et appelé *Monobaze* par l'historien Josèphe, l'Arménie fut partagée, dans le courant de l'année 32 de l'ère chrétienne, en deux royaumes différents, dont l'un fut gouverné par *Anané* ou *Ananoun*, fils d'Abgare, qui résidait à *Edesse* ou *Roha* ¹⁾ (Calli-Rhoé); l'autre, composé d'une partie de l'Arménie et de l'Adiabène, fut dévolu à *Sanadroug*, fils d'une soeur d'Abgare. Celui-ci parvint à faire périr Anané, et régna seul, à dater de l'année 36, d'une manière glorieuse dans la ville de Nisibe (Nisibine), qu'il avait fait reconstruire ¹⁾. Il eut pour successeurs Erovant issu, par sa mère, de la race des Arsacides et *Ardachès* III (*Exedarès* des Grecs), fils de Sanadroug, qui régna sur toute l'Arménie.

En 114 de l'ère vulgaire, l'empereur Trajan chassa du trône d'Arménie le prince parthe *Parthamasiris*, compétiteur d'*Ardachès* III, que les Arsacides de Perse y avaient placé à plusieurs reprises, et convertit ce royaume en une province tributaire de l'empire romain ²⁾. L'Arménie, qui continua d'être gouvernée successivement par six princes Arsacides, ayant été conquise, en 232, par *Ardechîr Bâbégân*, premier souverain persan de la dynastie des Saçânides, resta, pendant vingt-sept ans, sous la domination de ce prince et de son fils *Chapoûr* ou Sapor I^{er} ³⁾. La *Carduquie* ou *Gordyène* passa donc sous le même sceptre. En

1) *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 53, et *Aperçu général de la 7^e carte; Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 292—296 et 411.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 123 et 124, *Tableaux historiques de l'Asie*, *Aperçu général de la 7^e carte; Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, 2^e édition, p. 33.

3) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 296—304 et 412; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 53, et *Aperçu général de la 8^e carte*.

259, *Dertad* ou Tiridate II surnommé *Medz* (le *Grand*), fils de *Chosroës* ou *Khosraû* I^{er} également surnommé *Medz*, fut rétabli par les Romains sur le trône de son père; mais il paraît que la *Carduquie* ou *Gordyène* resta soumise aux souverains Saçânides, puisque l'histoire nous apprend que l'empereur Galerius, que Dioclétien avait associé à l'empire, ayant conduit ses troupes par les montagnes de l'Arménie, attaqua brusquement les Persans, et défit complètement l'armée commandée par le roi Narsi. Celui-ci se vit forcé de conclure, en 302, un traité par lequel il abandonna aux Romains la province de Mésopotamie ou جزيره *Djézireh* avec cinq districts situés à l'est du Tigre, au nombre desquels se trouvait la plus grande partie de la *Carduchia* (ou du *Kourdistân* moderne proprement dit): le Tigre fut assigné pour limite aux deux États.

Les cinq districts susmentionnés ayant précédemment appartenu au royaume d'Arménie, et la guerre ayant été entreprise par Galerius dans l'intérêt de Tiridate, celui-ci reçut, à titre de compensation, la belle province persane d'*Atropatène* (ou Adzèrbaïdjan), et transféra sa résidence royale à *Taûris* ou *Tébris*¹⁾. En 324, c'est-à-dire dans la 17^e année du règne de Constantin, *Dirân* II (Tiranus), fils de Chosroës II, monta sur le trône d'Arménie, et son général Arschavir de la race de Camsar, secondé par les Romains, battit les Perses gouvernés alors par Chahpoûr ou Sapor II, et les expulsa totalement de l'Arménie. Ce souverain arménien paya également tribut aux Romains et aux Perses; mais il fut fait prisonnier par ces derniers, au milieu d'une partie de chasse, avec sa femme et son fils Arsace, et conduit, après avoir eu les yeux crevés, dans l'Assyrie, où se trouvait alors Sapor. Celui-ci, favorisé par les traitres qui l'avaient appelé dans leur patrie, porta ses armes sur les terres de l'empire romain. L'empereur Constance (fils de Constantin) et les fugitifs armé-

1) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 151 et 152; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er} p. 304 et 412; *Tableaux historiques*, Aperçu général de la 9^e carte.

niens défirent complètement son armée auprès du bourg d'*Oskha*, dans la province de Pasène au nord de l'Araxe, et obligèrent Sapor à abandonner toute l'Arménie et à demander la paix. Dirân fut remis en liberté avec son fils Arsace ou *Arschag* III, que le roi de Perse plaça sur le trône en 341, et qui suivit la politique versatile de ses prédécesseurs.

En élevant Arsace au trône, Sapor rendit entièrement inutiles les succès des Romains, et redevint, pour ainsi dire, maître de toute l'Arménie. La tyrannie et les crimes d'Arsace, qui se brouilla plus tard avec Sapor, lassèrent les princes du nord et du centre de l'Arménie, qui forcèrent le roi à fuir en Ibérie, révoltèrent également ceux du midi. Mihroufân, prince ambitieux des Ardzrouniens descendant d'un des fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, dont les États s'étendaient sur les bords du lac de Vân, embrassant une partie de sa circonférence *et se prolongeant au loin dans les montagnes des Kourdes*, se souleva à son tour. Il fut d'abord vaincu par le connétable Vasak, et obligé de se réfugier en Perse; mail il revint ensuite à la tête des troupes de l'Atropatène, et pénétra dans l'Arménie par sa frontière méridionale, portant partout le meurtre, le pillage et l'incendie. Cependant Arsace, ayant eu recours à l'intervention du patriarche Nersès, quoiqu'il l'eût auparavant persécuté et forcé de s'expatrier, l'envoya à Constantinople. Ce vénérable prélat fit sentir à l'empereur Constance que, si Arsace était détrôné, l'Arménie cesserait d'exister et deviendrait une province de Perse, tandis que, si elle conservait son indépendance, elle protégerait l'empire romain par sa neutralité, ou le défendrait par son alliance. Des troupes romaines vinrent donc au secours d'Arsace et firent pencher la victoire de son côté. D'une autre part, Vasak défit, sur les bords de l'Araxe, les princes arméniens révoltés et les Persans, leurs alliés. Par suite de cette victoire, la paix fut rétablie sous la garantie de Nersès; et Arsace, ayant juré d'oublier le passé, remonta sur le trône; mais Mehroufân (*Mihrouïân*) alla chercher un asile en Perse avec son beau-frère Vahan le

Mamigonien. Arsace resta fidèle à Constance jusqu'à la mort de cet empereur décédé le 3 novembre 361; et lorsque Julien l'Apostat monta sur le trône, il força également le roi d'Arménie, par ses menaces, à le seconder dans ses opérations contre la Perse. Arsace se mit avec Vasak à la tête de son armée: il pénétra dans l'Âtropolitène, où il mit tout à feu et à sang. Sapor se porta, en toute hâte, dans la Perse-Arménie contre les Arméniens qui le battirent aux environs de Tauris. Effrayé de la marche rapide de Julien prêt à faire sa jonction avec les troupes romaines qui occupaient la Mésopotamie et à se mettre en communication avec Arsace, le monarque Saçânide expédia de son camp dans la Perse-Arménie son général Suréna qu'il chargea de négocier avec les Romains; et traversant lui-même les *montagnes des Kourdes*, il se dirigea, en 363, avec ses principales forces, vers l'Assyrie pour y tenir tête à l'orage: il s'approchait déjà, à grandes journées, du Tigre, lorsqu'il apprit que Julien venait d'être tué après avoir levé le siège de Ctésiphon. Son successeur Jovien se hâta de conclure à Dura un traité de paix, par lequel les cinq districts que Narsi avait abandonnés avec la célèbre ville de Nisibe à l'empereur Galerius, furent rendus à Sapor ou Chahpoûr II (en arménien *Schabouh*): le prince arménien fut alors entièrement délaissé par les Romains, et la *Carduchia* se trouva de nouveau sous la domination des princes Arsacides, vassaux de la Perse¹⁾.

Après avoir conclu la paix avec les Romains, le monarque persan fit marcher ses troupes vers le nord pour tomber sur l'Arménie abandonnée à ses propres forces. Il résolut de miner ce royaume par de secrètes intrigues et de l'épuiser par des incursions soudaines et réitérées sur plusieurs points à la fois. Les deux apostats Mehroulân (*Mihrouiân*) et Vahân lui furent d'un grand secours dans l'exécution de ses desseins. Le premier, soit

1) *Histoire des révolutions d'Arménie sous le règne d'Arsace III dans le V^e siècle* par Mr. St. Martin, *Nouveau journal asiatique*, cahier de décembre 1829, p. 402—452, et cahier de Mars 1830, p. 161—179; *Mémoires sur l'Arménie*, p. 305—310 et 413; *Histoire de la Perse* de Malcolm, T. I. p. 159.

seul, soit à l'aide des Perses, portait, sans relâche, le fer et le feu dans le coeur de l'Arménie.

Arsace (Arschag III) opposa d'abord une vigoureuse résistance au roi de Perse; mais il fut trahi par les dynastes arméniens et fait prisonnier par Sapor, qui le fit conduire en Perse, où il fut incarcéré dans le château de l'*Oubli* situé dans la Susiane. L'Arménie entière fut conquise, ravagée et incendiée par les Perses. Sapor s'y livra aux plus affreuses cruautés, et fut secondé, dans ses vues sanguinaires, par le renégat Mehroufân (*Mihroufân*), qui se fit un plaisir infernal de soumettre aux plus barbares tortures les Arméniens restés fidèles à leur Dieu et à leur infortuné monarque. Cependant la Reine Pharandsème, assiégée dans le château d'Artogirassa par les traîtres arméniens Cylacès et Artabannes, parvint à les attirer dans son parti, et les engagea à livrer aux Arméniens les troupes de Sapor placées sous leurs ordres, qui furent massacrées. Elle fit sortir de la citadelle son fils *Bab*, appelé *Para* par Ammien Marcellin, et l'envoya sur les terres de l'empire romain. Valens le rétablit sur le trône; mais il fut expulsé de rechef par Sapor, qui entra en Arménie à la tête d'une puissante armée, et qui, après avoir forcé la Reine Pharandsème à se rendre, la livra au plus affreux supplice. Para sortit ensuite de la *Lazique* (pays des Lazes), où il s'était réfugié, et fut secouru, dans cette invasion, par l'empereur Valens, qui lui envoya le meilleur de ses généraux, le comte Arinthée, avec un corps de troupes considérable. Mehroufân (*Mihroufân*) présenta la bataille à Arinthée dans le canton de Taranaghi situé sur la rive droite de l'Euphrate dans la Haute Arménie. Le connétable Mouchegh se réunit aux Romains avec un corps de dix mille hommes, et l'on en vint aux mains. Les généraux persans Zik et Carèn restèrent sur le champ de bataille, et Mehroufân (*Mihroufân*) regagna presque seul la Perse. L'Arménie fut encore délivrée: tous les forts occupés par les ennemis capitulèrent successivement, et ceux qui leur avaient résisté furent débloqués. Ces revers ne découragèrent point Sapor, qui fit un immense armement

pour reconquérir l'Arménie, et qui, dans cette circonstance, reçut un renfort d'Ournair, roi d'Albanie (du Chirwân et du Dâg'estân). Il pénétra sur le territoire arménien précédé de Mihrouân, qui le mena jusqu'au coeur du royaume. Le roi Para, le patriarche Nersès et Mouscheg rejoignirent, avec une armée estimée à 90,000 hommes, les Romains qui occupaient un camp retranché près du bourg de Dsirav, vers les sources de l'Euphrate, dans le canton de Pagaran, auprès du mont Niphates. On y livra aux Perses une bataille, où les deux armées rivalisèrent de valeur, et où Mouscheg, ainsi que Sempad, prince Bagratide, et Spantarad, prince de Camsar, firent des prodiges de valeur. Après une lutte des plus opiniâtres, les Arméniens et leurs alliés restèrent victorieux, et les Perses s'enfuirent de toutes parts. C'est alors que Mouscheg rencontra le roi d'Albanie, qu'il avait blessé de sa propre main, et qui se retirait avec peine. Il rougit de se souiller du sang d'un prince sans défense, et fut bientôt récompensé de son humanité, car le monarque reconnaissant le prévint, de son côté, qu'après leur rentrée dans l'Atropatène, Sapor et Mihrouân avaient immédiatement rallié les débris de leurs armées, et qu'après les avoir réunis aux troupes de la province, ils s'apprêtaient à surprendre Mouscheg. Celui-ci leva, en toute hâte, un corps de six mille cavaliers, avec lequel il se joignit à l'infanterie romaine, et vint attaquer les Perses. Le combat fut tout aussi sanglant que le premier; mais aussi plus glorieux pour les Arméniens, qui sortirent victorieux de cette bataille, tandis que Sapor fut itérativement obligé de fuir, en abandonnant aux Arméniens une partie de l'Atropatène. C'est ainsi que le royaume d'Arménie, *qui comprenait aussi la Carduquie*, fut entièrement délivré des Perses; et le jeune prince arsacide, soutenu par la valeur des légions romaines et des grands de son royaume, rentra en possession de ses domaines héréditaires. Il apprit, à-peu-près à la même époque, la mort de son père, qui s'était soustrait, par un suicide, à la tyrannie du despote persan. Mouscheg et le général romain Terentius, après avoir mis la frontière à l'abri d'une

nouvelle invasion, en laissant à Tauris trente mille hommes d'élite sous les ordres de Cylacès, revinrent trouver le roi, qui se vit alors libre de toute inquiétude¹).

Arsace ou Archag III eut pour successeur, en 370, son fils *Bab* ou *Para*, dont nous avons parlé plus haut. A celui-ci succéda d'abord son oncle Varaztad, fils d'Anob, dont les successeurs furent Arsace IV et Valarsace ou Vagharschag II, fils de Bab, qui régnèrent d'abord de concert; mais Arsace IV conserva enfin seul la couronne à dater de l'année 383²).

En 387, le royaume d'Arménie fut partagé entre les Romains et les Persans: Arsace IV continua de gouverner la partie occidentale, qui comprenait aussi la *Carduquie*, comme vassal de l'empereur Théodose. Le roi de Perse Châhpoûr III, fils de Châhpoûr II, donna la part qui lui était échue à Khosraû III, issu d'une autre branche de la race des Arsacides. Après la mort d'Arsace IV, l'empereur Théodosé donna, en 389, le gouvernement de l'Arménie romaine au général Kazavon de la famille des Gamsaragans, issue de la race des Arsacides de Perse. Il se soumit à Khosraû III, qui se reconnut tributaire de l'empire romain d'Orient, et qui fut détrôné, en 392, par le roi de Perse Behrâm ou Varanès IV, fils de Sapor II³). Depuis cette époque plusieurs autres princes Arsacides furent exclusivement placés sur le trône de l'Arménie par les souverains Saçânides, qui en firent une province persane, en 412 de J. C. Le dernier de ces vassaux fut Ardachès ou Artacès IV, nommé ensuite Ardechîr, qui fut investi de l'autorité suprême par le roi de Perse Behrâm ou Varanès V, nommé Behrâm-*goûr* (l'Onagre) par les historiens persans; mais il fut détrôné par le même suzerain en 428 de J. C., et le royaume des Arsacides d'Arménie fut détruit⁴). La période de leur domi-

1) *Histoire des révolutions d'Arménie sous Arsace III*, Nouveau journal asiatique, Cahier de Mars 1830, p. 179—208, et Cahier de Mai 1830, p. 336—374; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 310—314 et 413.

2) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 314—316 et 413.

3) *Ibidem*, p. 316—318 et 413.

4) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 318—321 et 413, 414; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 10^e carte.

nation dura donc 577 ans, c'est-à-dire depuis l'année 149 avant l'ère vulgaire jusqu'à 428 de J. C.

Depuis lors, cet État, *qui renfermait aussi la Carduquie*, fut administré par des *Merzbâns* (Margraves) ou lieutenants désignés par les rois de Perse. Dix-huit gouverneurs ou Margraves se succédèrent de la sorte jusqu'au règne de Khosraü Perwîz¹⁾, qui en nomma successivement trois, savoir: Sempad surnommé *Pas-maïaghth* (le Victorieux) de la race des Bagratides, en 593 (et non en 503), David, prince de la race des Saharhouniens et Vazazdirots, fils de Sempad. En 632, l'empereur d'Orient Héraclius, qui avait entrepris une grande expédition contre le monarque persan, sur lequel il avait remporté plusieurs victoires, renvoya en Arménie, avec le titre d'*Ozdigan* ou de *Curopolate*, le prince David le Saharhounien, qui avait déjà gouverné ce royaume au nom de Khosraü (ou Khosrew) Perwîz.

Trois de ses successeurs, entre autres *Varazdirots*, dont il a déjà été question, et son fils Sempad continuèrent d'administrer ce pays au nom des empereurs de Constantinople. Hamazasb le Mamigonéan, le quatrième qui fut nommé par le patriarche Sahag III et par les grands (Nakharars) du pays en 654, payait simultanément tribut à l'empereur Constant et au Khalife 'Otmân²⁾. En 659, Mo'awiah, le premier des Khalifes Omaïades, donna le titre d'*Ozdigan* ou *Patrice* à Grégoire de la race des Mamigonéans, qui périt en combattant contre les Khazars. Sa mort fut suivie de troubles, qui se prolongèrent depuis 683 jusqu'en 685, époque à laquelle Aschod ou Aschot, fils de Piourad, de la race des Pagratides ou Bagrations, chassa les Khazars, et prit le titre de Patrice.

1) *Ibidem*, Aperçu général de la 11^e et de la 13^e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. p. 321—333, 414 et 415.

2) *Ibidem*, T. I. p. 333—338, 415 et 416.

Eutychius assure que, sous le règne du Khalife 'Otmân, les Arabes achevèrent de soumettre l'Arménie, dont la conquête avait été commencée sous celui d'Omar. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 417.)

Il gouverna l'Arménie pendant quatre ans et huit mois, en payant tribut au Khalife 'Abd-oul-mélik, et fut privé de sa dignité par l'empereur Justinien II, qui la conféra en 690 à Narseh, prince de Schirag¹). Abd-allah, *premier* gouverneur musulman de l'Arménie, y fut envoyé en 693, par le Khalife Omayyade 'Abd-oul-mélik, fils de Merwân: son successeur Sempad, de la race des Pagratides, fut nommé Curopalate par Léonce, général de Justinien II. Ses cinq premiers successeurs furent des Musulmans délégués par les Khalifes 'Abd-oul-mélik, 'Omar II, Iézid II et Héchâm. Le cinquième de ces gouverneurs fut Merwân, fils de Mou'hammed, qui devint ensuite Khalife, et qui nomma Aschod, fils de Sahag, de la race des Pagratides, Prince des Princes أمير آلأمراء de l'Arménie et Patrice. Iézid fut nommé gouverneur de la même province en 758 par Abou-Djâfar-Almansour, 2^e Khalife Abbâcide²). Il eut treize successeurs jusqu'à l'année 859, époque à laquelle Aschod I^{er} le Pagratide, surnommé *Medz* ou le *Grand*, reçut le titre d'*Emir-oul-ouméra* (Prince des Princes) du Khalife Moutéwekkil³).

La période de la domination des satrapes nommés *Merzbâns* (ou Margraves) envoyés par les rois de Perse, les Khalifes et les empereurs grecs jusqu'au Pagratide Aschod, surnommé *Medz*, se prolongea pendant 431 ans, c'est-à-dire depuis 428 jusqu'en 859 de J. C.

1) *Mémoires sur l'Arménie*, pp. 338—340 et 416; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 14^e carte.

L'histoire universelle, T. XV. p. 542, fait mention de Mou'hammed, fils de Merwân, qui en 692 de J.-C. était gouverneur de l'Arménie, de la Mésopotamie et de l'Aderbïjan. Il fit marcher, à cette époque, contre les Khazars une armée de cent mille hommes, qui fut défaite et entièrement détruite. Le gouverneur ne se tint pas pour battu, et leva une autre armée de 40,000 hommes d'élite, avec laquelle il pénétra dans le cœur de l'Arménie et mit en fuite un corps considérable de Khazars, qu'il força à se réfugier dans leurs églises, où il les brûla.

2) *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 15^e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 340—342, 416 et 417, 420.

3) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 342—348, 416, 417, 418 et 420; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 16^e carte.

En 885, Aschod fut couronné roi par un général que lui envoya le Khalife *Motamid*; et il fixa sa résidence à *Towin* دوين. A cette époque l'Arménie était divisée en deux royaumes tributaires des Khalifes, savoir: 1° celui des Pagratides, dont la capitale était *Towin*, et qui comprenait presque toutes les provinces situées au centre de l'Arménie et du côté de la Géorgie, aussi bien que celle de *Daron* vers les frontières de la Mésopotamie¹⁾; celui de *Vasbouragân* gouverné par la race des *Ardzrouniens*, que l'on considère comme les descendants des fils du roi *Sennacherib* dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte. Ce royaume embrassait toute l'étendue du Vasbouragan, depuis Djoulamerg, au milieu des montagnes des *Kourdes*, jusqu'à Selmâs près du lac d'Ourmiah, et s'étendait ensuite depuis ce lac jusqu'à l'Araxe, en y comprenant la ville de *Nakhdjéwân* et le pays de *Koghten*, au nord de ce fleuve, avec toutes les régions au sud et à l'est du lac de Vân, par conséquent aussi la partie septentrionale du Kourdistan actuel. La résidence de ces rois était l'antique et puissante ville de *Vân*²⁾.

Le premier Ardzrounien fut *Aschod*, emmené, en 855, en captivité à Bagdad par Bouga, général du Khalife Moutévekkil: son fils Térénig Grégoire était gendre d'Aschod I^{er} le Pagratide, roi d'Arménie. Gagik ou Kakig, petit-fils de Térénig, fut couronné roi, en 908, par Iouçouf, général du Khalife Moqtadir billah. Il eut encore dix successeurs; et ce fut sous le quatrième que la race des *Merwânides*³⁾, qui étaient des Kourdes de la tribu de *Houmeïdy*, usurpa l'autorité souveraine dans une partie de l'Arménie. Ils enlevèrent aux princes arabes de la famille des Hamdânides la souveraineté du Diâr-bekr et des villes d'Amide, de Metafârêq'in, de Hiszn-Keïfa et de plusieurs autres avec les

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 348—350 et 423—425; *ibidem*, p. 349—367, 418—421.

2) *Tableaux historiques de l'Asie*. Aperçu général de la 17^e et de la 18^e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 423—425.

3) *Ibidem*, p. 425—427 et 366.

contrées adjacentes. Ils occupèrent en outre les villes de Melâzgerde, de Khélâth et d'Ardjiche (ancienne *Arsissa*) avec les pays situés au nord-ouest du lac de Vân, qui font partie du Kourdistân moderne. Les Arméniens donnaient à ces princes le nom d'*Abahouni*, parce qu'ils étaient souverains du pays ainsi appelé. Le premier d'entre eux fut *Abou-'Abd-allah el-'Houmeïdy*, fils de *Doustek*, surnommé *باد Bâd* (le Vent) et non *بر Bed* (le Méchant). Il se rendit indépendant en 374 de l'hégire, ou 984 de l'ère chrétienne¹). Le premier prince Merwânide dont il sera fait mention dans les *Fastes de la nation kourde* est *Abou-Nasr-Ahmed*, fils de Merwân, surnommé *Nâssir-ou'ddaïlèt* ناصر آل دولة, qui mourut en 453 de l'hégire (A. D. 1061), et qui fut le quatrième successeur d'Abou-'Abd-allah el 'Houmeïdy.

Ce fut sous le règne d'Apas, qui succéda à son frère Aschod II en 928, et qui mourut vingt-quatre ans après son avènement au trône, que les Émirs arabes et *kourdes* qui gouvernaient au nom des Khalifes, à Towîn, à Guëndjeh (Elisavetpol), à Khélâth et à Ardjiche, ainsi que dans le Diârbekr et l'Adzerbaïdjân, se rendirent entièrement indépendants²).

Par cet aperçu de l'histoire de l'Arménie, on peut voir que la partie septentrionale du Kourdistân actuel, qui répond à l'ancienne *Carduchia*, fut successivement soumise aux souverains *Haïganiens* de l'Arménie, vassaux des *Kèyānides* de Perse, à Alexandre le Grand, aux monarques Séleucides, aux rois arméniens de la dynastie des Arsacides, à Alexandre, fils de Marc-Antoine et de Cléopâtre, à des princes Arsacides, vassaux tantôt des Parthes, tantôt des Romains, aux rois Saçânides Ardechir et Chapoûr (Sapor) I^{er}, ensuite aux empereurs romains, depuis Galérius jusqu'à Jovien, qui restitua la *Carduchia* aux princes Saçânides. Cette province se trouva ensuite, pendant cinq ans, sous le sceptre de l'empereur d'Orient Théodose le Jeune, et

1) *Ibidem*, T. I. p. 363 et 366.

2) *Histoire universelle*, T. XVI. p. 278. Le nom de Abou-'Abd-allah el 'Houmeïdy, surnommé Bâd, y est écrit *Bad el Cordi al-Hamidi*.

retomba, après lui, sous celui des souverains Arsacides dépendants des Saçanides de Perse. Elle fut, de nouveau, soumise plus tard aux empereurs d'Orient depuis Héraclius, et bientôt après aux premiers Khalifes arabes, auxquels succédèrent les Omaïades et les 'Abbâcides, dont les dynastes ou vassaux, nommés *Princes Ardzrouniens*, possédèrent le nord du Kourdistân. Ce pays fut enfin gouverné par les *Merwânides*, qui sont la seconde dynastie *kourde* dont il est fait mention dans les *Fastes de cette nation*, par Chèref-ou'ddîne, prince de Bidlis, dans l'*Tiâlèt* ou gouvernement d'Ärze-roûm¹⁾.

1) Consultez encore, sur la Géographie du Kourdistân, Indjidj, *Géographie de l'Arménie ancienne et Arménie moderne*, cf. *carte de l'Arménie ancienne*; sur l'histoire de la nation kourde, voyez Agathange, traduction italienne, et Moïse de Khorën, *Histoire d'Arménie*, ainsi que l'*Histoire de Darôn* de Zénob suivie de la continuation de Jean Mamigonien, édition donnée à Venise en 1843, en un petit volume in-8°, par les Révérends Pères Mékhitaristes de Saint-Lazare, traduite en français et annotée par Mr. Prudhomme (*Journal asiatique*, VI^e série, T. II. p. 401—475); l'*Histoire de la famille Ardzrouni*, par Thomas Ardzrouni, et la traduction de l'*Histoire d'Arménie d'Arisdaguès I.asdiverdtsi* publiée par le même Mr. Prudhomme dans la *Revue de l'Orient*, cahier de juillet, p. 48, note 5; l'histoire des princes de *Mogh'* dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorën, T. II, ch. VIII; cf. *carte de l'Arménie ancienne*.

Sur l'origine chinoise de la famille des *Mamigoniens* et son établissement dans le pays de Darôn, voir le même Moïse de Khorën, *Histoire d'Arménie*, II, chap. LXXXI et LXXXV; Sépéos, *Histoire d'Héraclius*, p. 28—30; Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. II. p. 23 et suiv.

Fin de l'Introduction ethnographique et géographique.

Notes de l'Introduction

à la version française des Fastes de la nation kourde par
Chêref-ou'ddîne, prince de Bidlîs.

(1) Voici, en résumé, ce que le poète Firdoucy raconte au sujet des Kourdes: «On immolait, chaque nuit, dans les cuisines du tyran Zo'hâk, deux individus de race noble ou de basse extraction destinés à servir de pâture aux serpents (ou chancres qui rongeaient ce cruel despote). Il arriva un jour, que deux Parsis animés d'une foi pure, issus l'un et l'autre de la race des Padichâhs, et dont l'un était le pieux Armâyîl, et l'autre le vertueux Guermayîl, se rencontrèrent à la cour. A la suite de plusieurs pourparlers ils convinrent enfin d'essayer s'ils ne pourraient pas arracher à la mort une des victimes condamnées à assouvir journallement la faim dévorante des deux serpents. Ils résolurent, en conséquence, d'apprendre à apprêter les mets qui devaient être servis sur la table du tyran, et restèrent attachés au service de la cuisine royale. Aussitôt que le moment du sacrifice approchait, ils parcouraient les rues; et chacun, saisi d'épouvante, fuyait à leur aspect, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. S'ils parvenaient à saisir deux individus, ils en assommaient un à contre coeur, et mêlaient une cervelle de mouton à celle de l'infortunée victime qu'ils avaient immolée. Ils faisaient grâce de la vie à l'autre, et lui disaient: «Tiens-toi soigneusement caché: ne séjourne jamais dans les villes; que les montagnes et les déserts soient ton unique demeure.» C'est ainsi qu'ils parvinrent à sauver, chaque mois, trente jeunes gens, qui s'agglomé-

rèrent enfin par centaines, et se multiplièrent au point de former des bandes entières et même des armées, auxquelles le désert servait d'asile. C'est de leur race que la nation kourde¹⁾ tire son origine. Ils n'ont aucune horreur du mal, sont vêtus de feutre de la tête aux pieds, et la crainte de Dieu ne réside pas dans leur coeur.»

Görres, *Heldenbuch von Iran, aus dem Schahnameh des Ferdussi*, T. I. p. 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 26—28²⁾.

Les conjectures émises par le savant auteur de ce bel ouvrage allemand dans son *Introduction*, p. VI, VII, VIII et IX, ne s'accordant pas en entier avec les nôtres, nous ne jugeons pas inutile d'en joindre ici un extrait:

«C'est du mont *Albors*, dit-il, de cette haute montagne de l'*Atropatène* ou *Atrovana*, c'est-à-dire de l'antique pays du feu que descendit une race de rois-pontifes, propagateurs de la saine doctrine, législateurs, fondateurs d'États, inventeurs de tous les arts et les talents sociaux, vaillants défenseurs de leurs peuples, qui ne tardèrent pas à étendre leur domination depuis le Caucase jusqu'à Bactra et aux monts Himalaya. Cet empire est l'antique *Irân*, ou *Aria*, *Aturia*, *Atryia* ou *Assyria*, c'est-à-dire le pays du feu des Occidentaux: c'est de leur race royale que descendait le Sémite *Assur*, *Assor*, *Asr*, dont le nom même a également le sens de *Feu* ou *Prince de la radieuse lumière*. Dieu protégea les chefs de ce royaume, tant qu'ils le servirent avec simplicité et humilité; mais lorsque Djèmchîd poussa l'orgueil au point de s'insurger contre Lui, il suscita une autre race venue du sud, qui porta la guerre dans leur pays, et raccourcit le bras de leur puissance. C'est le *Nimrod* (Nemrod) des Saintes Écritures, qui descendait de la race des Kouchites, le *Zô'hâk* du *Châh-nâmeh*, qui était تازی *Tâzy* ou Arabe d'origine, mais de la race maudite

1) *Gordyæi*, gens chaldaïca. Voyez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. II. p. 190.

2) Sur le tyran *Binoër-asp* (ou *Dêhâk* ou *Da'h'hâk*) voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 113—114 et T. III. p. 230, 246, 249—252, 253, 254.

de 'Aad, le *Sésostris* des Égyptiens et le *Ninus* chaldéen, qui, uni à Sémiramis, fille de l'antique *Derceto* sortie du sein des ondes et enfantée par la nuit, soigneusement élevée par une colombe, fonda, à partir de la Syrie ou *Châm*, l'empire des Kouchites de Babel, et y installa la lignée des *Dercétides*. Les expéditions guerrières de Ninus et de Sémiramis, de même que celles de Sésostris avec la fille d'Athyr, la reine des colombes, enfantée par la nuit, que cite Diodore, ne sont autre chose que la lutte qui s'engagea entre la dynastie Kouchite de Babel et la race sémitique d'Assyrie, le combat de Zo'hâk et de Djèmchid, se disputant l'autorité souveraine..... Féridoûn, qui battit Zo'hâk, est le *Beletan* de Ctésias, le *Beletaran* ou *Beletoran*, c'est-à-dire le *Bel-Taran*, *Toron* ou *Treteno*, dont il est fait mention dans le *Zend-avestha*, qui, au dire de Bion et d'Alexandre Polyhistor, détrôna *Belochus* ou *Belleus*, dernier prince de la race des *Dercétides*, et s'empara du pouvoir suprême. Ce *Belochus*, 18^e successeur de Ninus, d'après les tables généalogiques des anciens rois, a régné suivant Ctésias, Eusèbe, Syncellus, Julius Africanus et Castor, en prenant le moyen terme de leurs données, entre les années 1450 et 1400 avant J. C.¹⁾, de sorte que ce fut à la même époque qu'eut lieu cette grande révolution et le rétablissement de l'ancien empire des Assyriens.»

D'après cette conjecture de Görres, l'origine de la nation kourde remonterait à la dernière moitié du XV^e siècle avant la naissance de J. C. (au lieu du XVI^e).

(2) Le texte de ce passage du *Djêhân-numa* est ainsi conçu :
 وابتداء ولايت كردستان هرمزدن چاق ملاطيه و مرعش حدودنك منتهى اولور
 شاليسى ولايت اران وجنوبيسى موصل وعراق

(3) Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, édition in-fol. p. 256, dit à l'article *Curd*: «Cette nation établit une principauté

1) D'après les *Tablettes chronologiques* de J. Picot, T. I. p. 489 et les *Fastes universels* de Buret de Longchamps, 3^e édition in-8°, T. I. p. 160, le roi *Belochus*, dernier de la race de Ninus, fut, en 1550 avant l'ère chrétienne, le 17^e successeur de *Ninus*.

ou dynastie dans le pays de *Lor* ou de *Lar*, de laquelle l'auteur du Nigaristân fait mention après celle des Cara-Cathaliens.»

Le savant et érudit Herbelot confond évidemment le pays des *Lors* لور ou لور *Lours* situé au nord du Khouzistân avec celui de لار *Lâr* sur les bords du golfe Persique, au sud du Farsistân et du Kermân.

(4) Dans les manuscrits *O* et *R*, comme dans le texte publié par Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, on lit کرماج *Guèrmâdj* ou *Kermâdj* sans *Noun* : avant la consonne finale ج, au lieu de کرمانیج *Guèrmânîdje*, que l'on trouve dans le manuscrit *A* et dans le *Djéhân-numa*, p. 449: je regarde cette leçon comme la plus correcte, attendu qu'*Isztakhry*, comme nous l'apprend l'*Oriental geography* publiée par Sir William Ouseley, fait aussi mention des کرمانیان *Guèrmanîân* en tête des peuplades et tribus kourdes de la Perse par lui citées, comme nous l'avons vu précédemment. Il n'est plus fait mention de کرماج ni de کرمانیج dans tout le corps de l'ouvrage.

(5) Le nom des *Guelhors* کلهور ou کلهر a été changé par Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIII. p. 262) en *Gulheran*. La finale ان *ân* est la marque du pluriel persan ajoutée au singulier *Guelhor* (et non *Gulher*). Cette grande tribu est rangée par Mr. Jouannin au nombre des tribus *Lorcs*, tandis que, dans la liste communiquée à Mr. Rousseau par Mehdy-Khân le *Guelhore*, elle figure dans la classe des لك *Lek* ou *Lak*.

(6) La tribu برازی *Birâzy*, dont le nom s'écrit encore بیرازی *Birâzy*, est une branche de la grande tribu سلیمانی *Soulcîmâny*, qui habite le canton of زاخو *Zakhou* dépendant de la principauté de 'عمادیه *Amâdîah* ou 'Emâdîah dans l'Iâlêt de Chehrézoûl. Cette tribu se trouve également dans la province d'Orfa et dans l'Iâlêt de 'Haleb sous les noms de برازی دنایی *Birâzy-Dênâyî* et de برازی بأك *Birâzy Bâkik* (?).

(7) Dans la traduction française de l'*Histoire de la Perse* du major général Sir John Malcolm (T. IV. p. 221), le nom de cette

tribu est écrit *Soosroor* au lieu de *Soorsoon* (prononcez *Soursour*), qui est la véritable orthographe de ce nom en anglais. On la trouve aussi mentionnée dans la liste précitée, qui a été communiquée à Mr. Rousseau par Mehdy-Khân. (*Mines de l'Orient*, T. III. p. 89.)

(8) Cette tribu pourrait être la même que la *Q'abileh* قبيله nommée *Sékirry* سكرى dont Chèref-ou'ddine fait mention comme étant une des branches de la tribu *Bilbâcy* citée à l'article de l'Iâlèt de Vân. L'orthographe de ces deux noms offre beaucoup de ressemblance, puisqu'en remplaçant par un point diacritique le signe de redoublement ~ que l'on trouve sur la lettre ر (*R*) de سكرى, on aura سكرى *Sekzy* ou *Sékizy*, qui est le nom d'une tribu kourde de la Perse.

(9) Mr. de Hammer présume que les *Gourân* (ou *Kourân*, suivant sa manière d'écrire ce nom), que Chèref-ou'ddine cite comme une des quatre tribus principales de la nation kourde, sont les mêmes que les *Sourân* ou *Sorân* du Père Garzoni. Cette opinion n'est pas fondée, car ces derniers correspondent très-probablement à la tribu nommée *Souhrân* سهران, dont il est fait mention à l'article de l'Iâlèt de Chehrézouï, N° 11.

(10) Les *Bilbâcy* بلباسى dont il est parlé ici sont nommés *Bilbas* par Mr. Rousseau. C'est une grande tribu qui est subdivisée en dix petites et qui fait elle-même partie de la peuplade *Rouzéguy* روزكى ou *Roujéguy* روجكى, dont il est parlé à l'article de l'Iâlèt de Vân ou à celui de Bag'dâd.

(11) Le nom de cette tribu étant écrit avec un *dhamm* sur l'initiale م *Mime* (*M*), je lis *Mokry* au lieu de *Mekry*. Cependant Chèref-ou'ddine rapporte qu'elle descend des princes de *Babân*, dans la lignée desquels on voit figurer un personnage artificieux et rusé *Mekkâr* مگر nommé *Scîf-ou'ddine*; de sorte que, par le laps du temps, cette tribu devint célèbre sous le nom de مكرى *Mekry*. Plus loin le même auteur ajoute que ce nom pourrait aussi s'écrire مكرى *Mokrou*, tandis qu'au commencement du même chapitre, il est dit que ces princes descendent de la petite tribu ou

Q'abileh قَبِيلَةُ مَكْرِيَه *Mekèry* fixée aux environs de Chehrézoûl. Comme j'ai vu ce mot écrit, à plusieurs reprises, avec un *Dhamm* au lieu d'un *Faṭḥ* sur l'initiale, j'ai adopté la leçon *Mokry* de préférence à *Mekry* avec un *Faṭḥ*: Dupré écrit également *Mukri*. Cette tribu se trouve aussi dans l'Iâlèt de Chehrézoûl.

(12) La tribu شَقَاقِي *Cheq'q'âq'y*, dont le nom s'écrit avec un signe de redoublement ۛ sur la première lettre ۛ (*Q'*) tire probablement son nom de شَقَاقِي *Cheq'q'âq* situé dans les montagnes, au nord de Djoulamerg, entre cette ville et مَكْس *Meks* dans l'Iâlèt de Vân. Mr. Jaubert écrit *Schaschaguy*, ce qui ne rend pas exactement le nom de شَقَاقِي. On trouve cette tribu non seulement en Perse, mais encore dans les Iâlèts ou gouvernements othomans d'Amide, de Vân et de Roha (Édesse).

(13) Au lieu de *Taroûn*, qui est le nom d'une ville du *Laristân* décrite par Dupré (T. I. p. 372), je lis طارم ou طَارِيم *Thârime*, qui s'accorde mieux avec les donnés de ce voyageur (car il nous apprend que ce canton se trouve sur les confins de l'Irâq'), et avec celles de Jouannin, qui écrit *Taroum* et non *Taroûn*. On trouve dans le *Djêhân-numa*, p. 297, à l'article de la province du جبل *Djêbel* ou 'Irâq' persique, le passage suivant sur cette ville: طارم سفلى برى-دار الملك ايدى حالا خرابه درانجق طارم علياده برقصه واردر بوزباره قربه اكا تايم باز بلوب بو ولايت بش عمله منقسم در «Le lieu nommé *Thârime soufla* (*Thârime le bas*) était jadis le chef-lieu de cette contrée. Il est aujourd'hui en ruines; mais il y a à *Thârime 'Oulîa* (*Thârime le haut*) une *Q'aszabah* (bourgade) à laquelle on a assigné cent villages à titre de *dépendances*: ce pays est divisé en cinq agences fiscales عمل». La dite bourgade est située au nord-est de Soulthânîeh et au nord-ouest de Q'azwine.

(14) Mr. Jouannin lit *Raschéwènd*, et Dupré écrit, comme nous, *Rèchéwènd*. Ce nom se rapproche beaucoup de celui de la tribu رَشَوَان *Rèchewân* ou *Richewân* cité au paragraphe de l'Iâlèt de Mar'ache. Il serait donc très-possible que ces deux tribus n'en eussent formé qu'une seule dans le principe.

(15) Il est dit dans la traduction française de l'*Histoire de la Perse* de Sir John Malcolm (T. III. p. 302 et 303): « Dans l'automne de 1810 j'ai campé à *Sennah* (lisez سینه *Sineh*), ville agréablement placée dans une petite vallée entourée de montagnes; j'y fus reçu avec beaucoup d'hospitalité et de magnificence par Amân-ullah Khân, alors Wâly d'Ardélân, fils de Khosraü ou Khosrew-Khân, qui était Wâly à l'époque de la mort du roi de Perse Lutf-'Aly-Khân en 1793, et qui fut un des plus puissants soutiens d'Agha Mo'hammed Khân, premier prince de la dynastie régnante des Kadjârs, mort en 1797.

Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. II. p. 275 et 276) dit également: « Une portion du *Haut-Curdistan* forme la cinquième province (de la Perse). *Siné* en est la capitale. Dans cette ville réside le Valy ou gouverneur. Il se nomme *Emân-ullah Khân*, personnage riche et puissant de la secte des Sunnis. La population est formée de tribus curdes nomades, vaillantes, accoutumées au brigandage, mais cependant d'un caractère plus doux et plus affable que les Curdes de la Mésopotamie. La culture est négligée dans cette région montagneuse, aride et d'une température froide en plusieurs parties, à cause de sa hauteur au-dessus du niveau de la mer. »

Sur la principauté d'Ärdélân divisée, en 1690, en trente-neuf Sandjâq's; sur le château ou palais de *Haçane-Abâd* qui servait alors de résidence au Khân A'hmed, prince de cette tribu, et sur sa délicieuse villa nommée *Bâgi-Bjénân* ou Jardin du Paradis, consultez l'historien 'othoman *Nâ'ima* (Édition de Constantinople, T. I. p. 474—475, 483 et 484), ainsi que Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 108, 111 et 113.

(16) Le nom de cette ville, que Sir John Malcolm écrit *Sennah*, comme nous l'avons vu plus haut, est changé en *Senna* par Macd. Kinneir dans son *Geographical memoir of the Persian empire*, p. 144, 145; mais plus loin on y lit également *Sennah*, p. 380, 385 et 423. Dupré l'écrit *Siné*; ce qui s'accorde par-

faitement avec l'orthographe du *Djéhân-numa*, où l'on voit encore figurer *سینه* *Sineh* sur la carte des États soumis à la domination des monarques Szérides, entre les pages 289 et 290 du dit ouvrage. C'est cette dernière leçon que nous avons adoptée.

(17) Sir John Malcolm, dans son *Histoire de la Perse*, a commis la même erreur que nous avons déjà relevée dans la *Bibliothèque orientale* d'Herbelot, *sub voce* *Curd*. L'historien anglais a également confondu le *Loristân* situé, comme nous l'avons déjà dit, au nord du Khouzistân, avec le *Lâristân* *لارستان*, qui se trouve au sud du Farsistân; car il a appliqué à de prétendus *Atabegs du Laristân* tous les faits historiques que Chêref-ou'ddîne, prince de la nation kourde, attribue aux Atabegs du *Louristân* ou *Loristân*. Je me réserve de le prouver d'une manière péremptoire dans une des notes qui feront suite à ma traduction française du *Chêref-nâmeh*.

(18) Cette tribu est rangée par l'historien kourde dans la classe des tribus kourdes de la Perse sous le nom de *روز بهان* *Roûz-bihân* (N° 3) après les peuplades *Lêke* *لك* et *Zende* *زند*.

(19) *Vollständiges Handbuch der neuesten Geographie*, T. XIII. p. 527. Telle est aussi l'opinion de Maltebrun; mais Mr. Langlès n'évalue le nombre de ces Lors qu'à 114,000 hommes. Mr. Jaubert, dans son *Voyage en Perse*, p. 268, en porte le chiffre à 124,000. Voyez également le *Voyage en Perse fait dans les années 1807, 1808 et 1809*, T. II. p. 278 et 279.

(20) Ce Mehdy-Khân est très-probablement le même chef Guelhor dont fait mention Mr. Rousseau dans son *Extrait de l'itinéraire d'un voyage en Perse par la voie de Bâgdâd*, qu'il a inséré dans le T. III des *Mines de l'Orient*, p. 85 à 89. Sir John Malcolm en parle également en termes très-honorables dans le T. IV de son *Histoire de la Perse* (p. 435 et 436) où il est dit: «Mehdy-Khân *Kelhour* est chef d'une tribu kourde, qui peut monter quarante mille chevaux. Ce seigneur avait plus d'acquis et de mérite qu'aucun homme que j'aie connu en Perse. Il était non

seulement lettré, mais encore poète et peintre, et il ajoutait à toutes ses rares qualités la réputation d'être un très-bon militaire.»

(21) La grande tribu لك *Lèke* ou *Lake*, que Mehdy-Khân a comptée au nombre des Lors, appartient, suivant Chèref-ou'ddîne, à la catégorie *des tribus kourdes de l'Irân*.

(22) *Voyage en Perse* susmentionné, T. II. p. 468. Les monts *Sebz-Koùh* et *Zerdeh-Koùh* y sont nommés *Sebz-Khou* et *Zerd-Khou*; ce qui provient évidemment de la transposition typographique de la lettre finale *h*.

(23) Cette tribu est probablement celle que Chèref-ou'ddîne cite au nombre des *Petits-Lors* (N° 11) sous le nom de كارانه *Karâneh*: Dupré la nomme *Karkânêi*.

(24) Les *Kelhors* ou *Guelhors* sont, comme nous l'apprend Chèref-Khân Bidlicy, une *des quatre principales peuplades de la nation kourde*, de même que celle des *Lors* ou *Lours* لور: ils ne font donc nullement partie de cette dernière ni de la grande tribu *Lake*, comme le supposait Mehdy-Khân, puisque celle-ci est également *une branche de la nation kourde*. C'est à cette grande peuplade Guelhore qu'appartenait Mehdy-Khân que nous avons cité dans la note 20 ci-dessus.

(25) Les مكرى *Mokry* dont il a été parlé dans la note 11 ci-dessus, *ne sont pas des Lors*, mais des *Kourdes proprement dits*, comme nous l'avons vu à l'article de la *Langue kourde*.

(26) La tribu چکینی *Tchékiny* ou *Tchikiny* doit être rangée au nombre des *tribus kourdes de la Perse*, comme le prouve le texte du Chèref-nâme, et *non dans la classe des Lors*, comme l'avancent Mehdy-Khân et Mr. Jouannin.

(27) Les رزمزیر *Wermézîr*, que Chèref-ou'ddîne et Dupré appellent رزمزار *Werméziâr*, sont des *Kourdes*, comme on le voit dans le Chèref-nâme, et *non des Lors*, comme le pensait Mr. Jouannin.

On voit figurer sur la grande carte du général-major Khatof un lieu nommé *Warmiziane* au sud-ouest d'*Ervân*, qui peut avoir reçu son nom d'une branche de cette tribu, dont la dénomination a éprouvé le changement de la finale ر ou *R* en un *Noun* ن ou *N*.

(28) Il en est de la tribu زنده *Zende* comme de celle dite *Werméziâre*.

(29) La même observation peut s'appliquer aux زنکه *Zenquéneh*, que l'on peut cependant considérer, à la rigueur, comme originaires du Loristân, puisque, d'après Chèref-ou'ddîne, cette tribu, ainsi que celles des سیاه منصور *Siâh-Manszoûr* (Manszoûrs noirs) et des چکینی *Tchékiny* ou *Djigûiny* descendaient de trois frères venus de ce pays.

La tribu dite *Zenguéneh*, qui se monte à six mille hommes, a beaucoup d'affinité, sous le rapport du nom, des moeurs, du langage et de l'extérieur, avec la nation errante et vagabonde que nous appelons mal-à-propos *Bohémiens*, tandis que les Allemands les nomment *Zigeuner* (Zigeuner), les Russes Цыгане (*Tzyg'âné*) et les Aleppins *Tchingâné* (voyez les *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 13 et 14).

Ce qui donnerait lieu de croire à l'identité parfaite de ces deux nations, c'est que Sir John Malcolm dit dans son *Histoire de la Perse* (T. IV. p. 412): «On trouve souvent en Perse, et particulièrement dans l'Aderbeïdjân, de petits campements de Bohémiens. Les habitudes et les occupations de celles de ces familles que nous avons vues dans le pays, paraissent ressembler beaucoup à celles de ces tribus errantes qu'on voit en Angleterre.» Un grand nombre d'entre elles sont adonnées au vol et au brigandage. Les Persans leur donnent les noms suivants:

1° کاولی *Kaouly* (peut-être کابلی *Kabouly*, de Kaboul ou peut-être کولی ou کولی, originaires du کول *Kaoul* ou défilé, où se trouvait لور ou *Loûr*, qui a donné son nom à cette nation)¹); 2° *Karachmâr* dans le Khorâçân; 3° لوری *Loûry* ou لولی *Loûly*; 4° dans l'Adërbaïdjân on les désigne sous le nom de قراچی *Q'aradjy* (Noiraud), qui a probablement servi à les distinguer, parce qu'ils

1) کاول *Kaoul* ou کول *Kaûl* est le nom moderne de l'ancien *Hyphasis*, qui se jette dans l'Acesines (aujourd'hui *Tché'nâb* ou *Raveï*): ce dernier, qui est un affluent de l'Indus, passe à Lahor. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 229.)

sont d'un teint plus foncé en couleur que les gens du pays. Or, cette dernière épithète, comme on le voit dans le Dictionnaire de Meninsky à l'article لوری *Loury* ou *Louly* لولی, s'applique à tous les Lors en général; et par conséquent aussi aux زنکه *Zenguènèh*, dont l'auteur, au dire de l'historien kourde, était considéré comme issu de cette nation.

Le nom de ces زنکه se rapproche d'ailleurs beaucoup de l'adjectif persan زنگی *Zenguy* (Éthiopien, Nègre), terme générique par lequel les Persans désignent les Nègres en général, et qui, par conséquent, est à peu près synonyme de قراچی *Q'arâdjy*.

Ce qui viendrait encore à l'appui de cette opinion, c'est que le teint des *Louris* (dont le nom se donne également aux hommes libertins et dissolus) est, en général, plus basané que celui des autres peuplades nomades de la Perse, si bien qu'on les regarde, ainsi que les Bohémiens, comme originaires des frontières de l'Inde, d'où ils ont été probablement expulsés par les Afg'ans ou par Ma'hmoûd, fils de Sébuktiguîn, sulthan de G'aznah, lors de son expédition dans l'Inde au commencement du XI^e siècle de l'ère chrétienne. Firdoûcy, dans son *Châh-nâmeh* (Basiléide), fait même remonter l'époque de leur première migration jusqu'au règne du monarque Saçanide Behrâm-goûr ou Vararane V, vers l'année 420 de J. C. (*Transactions of the Royal asiatic Society*, T. II. p. 527 et 528; Görres, *Heldenbuch von Irân, aus dem Schaknameh des Firdussi*, T. II. p. 438; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 169, 170.) Cette donnée du célèbre poète nous prouverait que des *Louris* des deux sexes exerçant la profession de musiciens, d'almées ou de bayadères, avaient déjà passé, au nombre de douze mille, dans le royaume de Perse, plus de six siècles avant le règne de Ma'hmoûd le G'aznévide, à qui Firdoûcy dédia son poème héroïque. Une autre considération, qui nous semble militer en faveur de notre conjecture sur l'origine des Bohémiens, c'est que la peuplade زنکه *Zenguèneh* s'est entièrement dispersée, comme le dit Chèref-ou'ddîne lui-même, et qu'elle peut, en conséquence, avoir pénétré, par l'Asie Mineure, en Eu-

rope, où elle a conservé son nom, ses mœurs et sa langue primitive, comme on peut s'en assurer en parcourant le tableau comparatif ci-joint extrait des *Archives du Nord*, 21 mars 1826, N° 6, p. 189.

Mots bohémiens	Mots kourdes et persans
Un <i>Yek</i>	<i>Yek</i> يك
Deux <i>Douï</i>	<i>Dou</i> دو
Quatre <i>Schtar</i>	<i>Tchâr</i> چار
Cinq <i>Pantsch</i>	<i>Pentsch</i> پنج
Sept <i>Elfa</i>	<i>Ahft</i> هفت
Neuf <i>Nah</i>	<i>Nah</i> نه
Dix <i>Desch</i>	<i>Dah</i> ده
Vingt <i>Bisch</i>	<i>Bist</i> بیست
Cinquante <i>Pendsiakh</i>	<i>Pëndjâh</i> پنجاه
Mille <i>Yékézéros</i>	<i>Yek hazar</i> يك هزار
Semaine <i>Yefta</i>	<i>Hafté</i> هفته
Étoile <i>Sterg</i>	<i>Stéra</i> ستاره
Eau <i>Yague</i>	<i>Aveh</i> (âb) آوه (آب)
Pastèque <i>Guërbouzo</i>	<i>Khërbouzé</i> خربوزه
Orge <i>Guïb</i>	<i>Djaou</i> جو
Bague <i>Yangoustri</i>	<i>Angustir</i> انگستر
Plume <i>Porr</i>	<i>Për</i> پر
Tête <i>Schéro</i>	<i>Ser</i> سر
Dent <i>Dante</i>	<i>Dédân</i> دندان (دندان)
Genou <i>Tchanga</i>	<i>Zanou</i> زانو
Fardeau <i>Birda</i>	<i>Burdé</i> برده
Bonheur <i>Bakht</i>	<i>Bakht</i> بخت

(Cf. *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 246—247 et 312—321.)

Ce tableau puisé dans le N° susmentionné des *Archives du Nord*, inséré dans le *Bulletin des sciences historiques* publié sous la direction de Mr. le Baron de Férussac, cahier de Février 1830, p. 173 et dans la *Grammatica e Vocabolario della lingua*

Kurda du Père Maurice Garzoni, 1 vol. in-8°, publié à Rome par la Propagande en 1787, de même que ceux qui ont été consignés par le Colonel John Staples Harriot dans les *Transactions* précitées, loc. cit. p. 529 et 535—558, démontrent de la manière la plus évidente l'affinité qui existe entre le bohémien parlé en Europe et la langue persane, ainsi que le dialecte kourde¹⁾: le N° 6 des *Archives du Nord* et les tableaux susmentionnés tendent principalement à prouver l'analogie de ce même idiome bohémien avec l'Indien: nous pouvons donc en conclure que les *Zenguéneh*, ainsi que les *Louris*, ont pris naissance sur les frontières de l'Inde, qu'ils ont traversé la Perse, au commencement du V^e siècle de notre ère, pour s'y établir aux environs de *Q'armicîne* ou *Kermân-châh* et dans diverses autres contrées de ce royaume, qu'ils ont ensuite parcouru l'Asie occidentale pour se rendre en Syrie et à Haleb, où nous les voyons figurer sous le nom de چنگانه *Tchingâneh*; que de là ils sont entrés en Égypte, ce qui leur a valu le nom de قبطيان *Q'ipthiân* (Coptes ou Égyptiens), peut-être en mémoire de la célèbre dynastie kourde des *Âioubides*, qui joua un si glorieux rôle dans les fastes de ce pays: c'est encore de là que leur vint plus tard le nom de *Gipsy*, sous lequel ils sont connus en Angleterre. Ils se transportèrent ensuite, à travers l'empire othoman, dans la Hongrie, la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie, où on les vit paraître, pour la première fois, en 1417. La même année, on en aperçut, au dire de Münster et de Spelman, chez les Allemands des côtes de la mer Baltique; l'année suivante, en Suisse, comme nous l'apprend le même Colonel John Staples Harriot dans ses *Observations on the oriental origin of the Romnichal*; voyez les *Transactions of the Royal asiatic Society*, vol. II, 2^e partie, p. 518—558: ils ne parurent définitivement en Suisse qu'en 1422. Presque toutes les chroniques alle-

1) Les savants travaux de Mr. Lerch sur la langue kourde joints à ceux de notre ancien et studieux élève Monsieur Jaba, consul de Russie à Ârzeroum, qui prépare les textes de quelques poètes kourdes en même temps qu'une nouvelle grammaire et un dictionnaire détaillés de cette langue, contribueront, je l'espère, à jeter un grand jour sur cette question d'ethnographie, qui est du plus grand intérêt.

mandes de cette époque en font mention. Dans la même année 1422, ils visitèrent l'Italie sous le prétexte qu'ils venaient adorer le Saint Père; et en 1427, ils se montrèrent, *sous le nom de Bohémiens*, à Paris, d'où ils furent obligés de retourner en Allemagne, où ils firent leur première apparition en 1439, suivant l'opinion d'Aventin; c'est de la Valachie qu'ils passèrent en Pologne, comme l'atteste la Constitution de 1624, et ils pénétrèrent probablement de là en Russie: ils arrivèrent en Angleterre sous le règne de Henri VIII.

Les différents noms qui leur ont été donnés dans les divers pays qu'ils ont parcourus, sont *Ghazic* chez les Égyptiens; *Naïwara* (peut-être نواړو *Naü-awâreh*, nouveaux vagabonds) par les habitants de Damas et de Tripoli, *Kourpadh* dans les autres contrées de la Syrie (*Burckhardt's Reisen*, p. 1016); *Djâû* (peut-être درجائي *Hër-djâû*, Cosmopolites, volages, inconstants) chez les Boukhares, *Ieghu-Pac* chez les Bosniens, *Pharao-Nepék* (peuple de Pharaon) en Hongrie, *Gitanos* en Espagne, *Cygano* en Portugal, *Gipsy* en Angleterre, *Tinkler* ou *Caird* (*Kourdes* ou *Kertes*) en Écosse, *Bohémiens*, *Égyptiens* et quelquefois *Sarrasins* en France, *Heyden* (Païens) dans les Pays-Bas, où on les regarde comme originaires d'Égypte, *Spakaring* en Suède, *Tartar* en Danemark, *Romani* ou *Rom* en Bohême, parce qu'ils s'appellent ainsi l'un l'autre, probablement du nom de l'Asie Mineure, d'où ils sont venus et que les Orientaux nomment également *Roûm*, de même que la province turke de *Roumilie* ou *Romanie*, dont la dénomination se compose de روم *Roûm* (Rome) et ايلي *(ily, province ou pays de Roûm, c'est-à-dire de l'empire romain d'Orient).*

Le plus commun de tous leurs noms, celui qui, en même temps, se rapproche le plus du terme primitif زنگنه *Zènguèneh* et qui leur appartient le plus historiquement, est celui de *Tsigâné* en Europe, qui n'a été altéré que par le laps du temps. En Turquie et en Syrie on les nomme چنگانه *Tchingâneh*, en Italie et en Hongrie *Zingari* et *Czigany*, *Cygany*, *Czygai*; en Russie *Tsygâné*

(Цыгане), en Pologne *Tsigâni* et *Philistis*, en Allemagne *Zigeuner* (*Žigeuner*), en Moldavie et en Valachie *Ūiganis*, *Tzinganos*, *Tzinganoules*, en grec moderne *Atigani* ou *Guiphitis*.

Suivant le Colonel Harriot, les Bohémiens d'Angleterre prennent entre eux le nom de *Romnitchel*, et donnent à leur langue le nom de *Romanes*. Le premier de ces noms pourrait, comme le pense le Docteur Wilkins, être un composé du mot *hindy* رند, *Remneh*, parc, plaine, campagne, et de *tchel* چل, rôdeur, errant, vagabond, voyageur; ou bien *Romnitchel* peut être un dérivé du terme *hindy Rumna* (errer çà et là) et de *tchel* چل (habitude, manière).

Le sud-est de l'Europe est la contrée où l'on rencontre le plus de Bohémiens ou *Tsigâné* (ou *Zenguéneh*, comme j'ose l'avancer). Il y en a cinquante mille en Hongrie, trente-six mille en Transylvanie et cinq mille dans le Banat. En Bukovine on voit 800 Bohémiens inscrits, comme faisant partie des domaines des convents et des propriétaires, outre huit cent quarante-deux familles errantes, comme le sont en Turquie et en Perse les nombreuses tribus lores ou kourdes, dans la classe desquelles on range les *Zenguéneh*. Les pays slaves soumis à l'Autriche renferment également une multitude de Bohémiens. En Moldavie et en Valachie, on en trouve, au dire de Sulzer, plusieurs milliers, qui sont les sujets des princes et appelés *Knïajeskîé*, et quelques dizaines de milliers qui sont *seigneuriaux* ou *Boïarskîé*.

Dans ces mêmes pays ils sont divisés en *castes* ou *tribus* (comme les *Lors*), et chacune d'elles porte le nom de son chef.

La Bessarabie, la Bulgarie, la Grèce et la Roumanie sont inondées de Bohémiens, qui, pour la plupart, se dirigent de là sur Constantinople. On peut faire un calcul approximatif du nombre de ceux qui habitaient la Turquie en 1776 d'après le relevé des impôts perçus sur eux à cette époque, et qui se montait à deux mille six cent quatre-vingt-dix كىسه *Kicch* ou bourses, c'est-à-dire à environ 1,345,000 *piastres turkes*. (Voyez le compte rendu sur les *Recherches historiques et ethnographiques* de Mr.

Ordinsky sur les Bohémiens, consigné dans le *Bulletin des sciences historiques* de Mr. le Baron de Férussac, cahier d'août 1828, p. 218 à 223, où sont citées les autorités sur lesquelles sont basés les faits avancés plus haut, et où l'on trouve le chiffre erroné de 1,300,045 au lieu de 1,345,000 piastres.

Nous voyons dans le *Tableau général de l'empire othoman*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. VII. p. 237, que le tribut particulier des bandes *bohémiennes* ou *égyptiennes* قبطيان (*Q'ipthiân* ou چنگانه *Tchingâneh*), qui errent principalement dans la Syrie, la Mésopotamie et l'Asie Mineure, était affermé pour la somme de deux cent soixante mille piastres à percevoir sur environ quarante cinq mille contribuables. Ceux d'entre eux qui sont Musulmans étant considérés comme des *Schismatiques*, payent aussi un tribut; mais il n'est que de cinq piastres par tête, au lieu de six que payent les autres. Mr. le Baron d'Ohsson paraît avoir puisé ses documents sur les Bohémiens qui habitent l'empire othoman dans l'historien turk *Rèchid* (édition de Constantinople, T. I. Fol° 213, R°), qui cite un Firman du sulthan Mouszthafa II, par lequel ce souverain prescrit, en 1106 de l'hégire ou 1695 de J. C., un nouveau mode de perception pour la capitation imposée aux *Q'ipthiân* ou Bohémiens d'Anatolie et de Roumilie ou Romanie. Ce chapitre est ainsi conçu:

«Le droit de capitation à percevoir sur les قبطيان *Q'ipthiân* (Égyptiens ou Bohémiens) qui habitent la Roumilie et l'Anatolie, s'affermait depuis longtemps en bloc (طوبدن), moyennant une somme de quarante cinq mille piastres à percevoir sur 10,000 Musulmans et trente cinq mille tributaires ou *Dzimmy*; et il fut décrété qu'on leur imposerait une capitation (*Djizieh*) de cinq piastres par tête pour les premiers et de six piastres pour les derniers; que ce droit serait désormais perçu par faux ou faucille (اوراق ابله) et que ces revenus seraient vendus (adjudés à l'enchère), en détail, aux amateurs (c'est-à-dire قلم قلم par article ou par lot), comme les autres fermages annuels des domaines Impériaux, à condition que la somme totale s'élèverait, grâce à

ce mode de perception, à 260,000 piastres.» (Cf. Hammer's *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. VI. p. 608.)

NB. La Bourse كيسه *Kiceh* (en Russe *Kuca*) la plus commune, nommée كيسه رومى *Kicé-î-Roumy* (Bourse grecque ou romaine) est de 500 piastres. La piastre a 120 aspres, et cent mille aspres font un يوك *yuk* (en Russe Вьюкъ, charge) de $833\frac{1}{3}$ piastres. Autrefois la piastre turke équivalait à l'écu de France de 3 livres tournois: l'*yuk* (ou la Charge) faisait donc une somme de 25,000 livres tournois, et l'aspre valait à peu-près 0,025. (Voyez le Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* p. 264 et 265.) Les 260,000 piastres que produisait la capitation des Bohémiens au trésor othoman faisaient donc une somme ronde de 780,000 livres tournois.

C'était le *Maadène-Mouqâthé écy* ou Bureau de la ferme annuelle des Mines qui était chargé de ce qui concernait le tribut des hordes de Bohémiens (*Ibidem*, p. 269). Le chef de ces Bohémiens se nomme چنگانه باشى *Tchingâneh-bâchy*; c'est un poste très-important; (Hammer, des *Osmanischen Reiches Staatsverfassung*, T. II. p. 156.) Quant à ceux qui habitent les provinces asiatiques, ils sont placés sous l'autorité d'un ووده *Voïvoda* chargé de percevoir l'impôt personnel que payent ces hordes vagabondes. *Tableaux général de l'empire othoman*, T. VII. p. 299.)

Ce qui prouve que ces hordes errantes n'ont pas renoncé aux mœurs dissolues par lesquelles se distinguaient les لورى *Loûry* ou *Loûly* لولى ou قراچى *Q'aradjy* de la Perse, c'est que le même sulthan Mouszthafa II publia en 1107 de l'hégire (A. D. 1696) une Ordonnance de police très-sévère, par laquelle il prescrivit de réformer les mœurs de cette nation, dont les femmes, suivant l'expression de l'historien Mou'hammed Guirâï, étaient toutes des prostituées, tandis que les hommes faisaient le vil métier de proxénètes. (Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI. p. 621.)

Nous terminerons ce long article sur les *Zenguèneh*, ou plutôt sur les Bohémiens, en ajoutant que Balbi, dans son *Atlas ethnographique du Globe* publié à Paris en 1826, et Klaproth, dans son

Asia Polyglotta, ont émis la même opinion que nous sur l'origine des Bohémiens ou *Zinganes*, puisqu'ils les considèrent comme une nation Hindoue et regardent leur langue comme un dialecte de l'Inde septentrionale, qui n'a éprouvé qu'un très-petit nombre d'altérations; (*Atlas de Balbi*, Langues de l'Inde, Tableau N° 6, et *Asia Polyglotta*, édition de 1823, p. 53.)

Les récits des écrivains suivants viennent également à l'appui de l'origine indienne des Bohémiens ou *Zènguéneh*.

Ralph Volaterianus nous apprend qu'ils descendaient primitivement des *Uxii* (ou *Houz* احواز des écrivains orientaux), peuple de l'ancienne Persis فارس. Foroliviensis raconte dans le Tome XIX de l'Histoire d'Italie par Muratori, que le 4 août 1422 il arriva dans sa ville natale deux cents *Cingari*, qui se rendaient à Rome, et dont plusieurs prétendirent qu'ils venaient de l'Inde «et, ut audivi, aliqui dicebant, quòd erant in India». Münster, de son côté, vient à l'appui de ce récit en nous apprenant également qu'il questionna, en 1524, un *Cingaro*, qui lui répondit que, d'après une opinion (impression) répandue parmi eux, ils étaient originaires de cette contrée. (*Transactions of the Royal asiatic Society*, T. II. p. 520').

(30) Ces نوبى *Nouyî* sont probablement la tribu lore citée par Chèref-ouddîne sous le nom de موى *Mouyî* dans la classe des *Grands Lors* N° 18: leur nom est écrit موسى *Moûcy* dans le Msc. R et موى *Mémouyî* dans le التواريخ ou *Paradis des Chroniques*. Il serait possible aussi qu'il s'agît des كوى *Gouyî*, qui appartiennent à la même classe (N° 16).

(31) Les لىراوى *Lirâwy* ont également été rangés par le même auteur parmi les *Grands Lors* (N° 17). Les مسانى *Mémessâny* sont vraisemblablement la même tribu que les ماستى *Mémâsty* dont parle l'historien kourde sous la rubrique des *Grands Lors* (N° 21), et dont le nom a été altéré par suite de la transposition de la lettre l et de l'omission d'un second point sur la pénultième.

1) Voyez encore la note 81 ci-après.

Les دشتستانی *Dèchetistâny* tirent probablement leur nom de l'une des deux parties de la province de Farse nommée دشتستان (Pays des stépes ou plaines) ou گرمسیر *Guermsîr* (Région chaude) et subdivisée en deux districts, dont l'un paraît avoir reçu son nom de *Lirâwy* de la tribu lore dont il a été question plus haut.

(32) La tribu *Chubânkêreh* شبانکرو, dont le véritable nom est *Choubânkâreh* شبانکاره (comme nous l'avons démontré précédemment, au commencement de notre traduction du Chapitre XXX, p. 262, 267, 268, 269 du *Djéhân-numa*, qui traite de la province de Farse), a probablement donné son nom au petit village fortifié de *Choubânkâreh* dans le *Dèchetistân* à quelques milles d'*Abou-Chehr*. Chèref-ou'ddine parle effectivement de princes *Choubân-Kâreh*, auxquels Abou-Thâhir fit la guerre au nom de l'Atabeg Sanq'ar ou Salg'ar.

La tribu نوابی *Touâby*, dont le nom pourrait être une corruption de دو آبی *Douâby*, et que Chèref-ou'ddine cite au nombre des *Grands Lors*, a peut-être été ainsi appelée, parce qu'elle était originaire de la province de دو آب *Dou-âb* (deux fleuves) dans l'Hindoustân, entre la rivière de Djumna et le Gange. Si cette conjecture était fondée, l'origine indienne des Lors ne serait plus sujette au moindre doute.

(33) Je présume que la tribu nommée *Oourguy* par Dupré est la même que le Chèref-nâmeh appelle استورکی *Ustourguy*, et qui est citée la première dans la classe des *Grands Lors*.

Quant aux *Païrahmet* dont le même voyageur fait mention, je serais tenté de croire que c'est la même tribu qui figure au nombre des لك *Lek* ou *Lak*, sous le nom de پائروند *Païrêwênd* (N° 14) dans la liste fournie par Mehdy Khân à Mr. Rousseau.

(34) Les 'حرسنی *Horcény* ou 'Horciny dont il est ici question sont peut-être la même tribu qui a été mentionnée par Chèref-ou'ddine sous le nom de حصری *Hoszry* ou 'Haszry au nombre des tribus kourdes de la Perse, parmi lesquelles les لك *Lek* dont les 'حرسنی *Horcény* font partie, suivant la liste de Mehdy Khân,

occupent un des premiers rangs. Il faut supposer alors que la lettre *sifflante* *س* a été remplacée par sa congénère *ش* *S*, ce qui arrive très-fréquemment dans la langue persane et en turk; que la lettre *ر* *R* a été transposée avant le *ش* *S*, tandis qu'elle était après le *س* *Sz*, et qu'il a été omis, avant la finale *ی*, un jambage surmonté d'un point diacritique, c'est-à-dire un *ن* *N* médial; ce qui a changé en *حمرنی* le mot *مصری*, qui peut-être aurait dû s'écrire *مصرنی*.

(33) La tribu *کړکوکي* *Kerkouky* paraît tirer son nom de la ville de *کړکوک* *Kerkouk* (ancienne *Corcyra*) dont il sera question dans la description de l'Iâlèt de Chehrizoûr *شهرزور*, qui fait aujourd'hui partie de l'empire othoman.

Il est encore fait mention, dans le nombre des tribus kourdes de l'Irân, des *عربکیرلو* *Arabguirlu* et des *چشکړک* *Tchimicheguézek*, qui peuvent fort bien avoir été ainsi appelés du nom de la ville de *عربکیر* *Arabguir*, chef-lieu de Sandjâq de l'Iâlèt de *سیواس* *Siwâs* (Sébastè), et de celle de *چشکړک* *Tchimicheguézek*, patrie de l'empereur grec d'Orient Jean *Zimiscès*, qui monta sur le trône de Byzance en 969 de l'ère chrétienne, et dont le nom est une abréviation de *Tchimicheguézek*. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 484; *Fastes universelles*, 3^e édition in-8°, T. IV. p. 265; Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIII. p. 251 et 259, T. XIV. p. 43; *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 439, 447 et 624.) St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 95, nous apprend que le véritable nom de l'empereur d'Orient était *Tchemescheg*. *Tchimicheguézek*, située dans l'Iâlèt de Diârbékir, avait des princes kourdes de la tribu *ملکیشی* *Melkichy*: sur la ville de *عربکیر* *Arabguir* voyez les mêmes *Mémoires* T. I. p. 189.

(34) La tribu *توللی* *Toullu* (empanachée) pourrait être la même que celle dont le nom est écrit *تیلی* *Tillu*, car les lettres *و* et *ی* se confondent très-souvent en turk: c'est ainsi que la terminaison *لو* *lu*, qui sert à former des adjectifs relatifs, s'écrit indifféremment *لو* ou *لی*; le nom de la principauté kourde de *جرمیک*

Djermik s'écrit indifféremment *جرمك* *Djermouk* avec un و au lieu d'un ی. J'ai cru devoir écrire ici *Toullü* au lieu de *Téwelli*.

(37) Je présume que le mot زولیه *Zoulieh* n'est autre chose que le nom de شهر زولیه *Chehreh-Zoulieh* tronqué: dans ce cas la tribu nommée ici, par synérèse, زولیه *Zoulieh* serait la même que la *Q'abileh* nommée شهر زلیه pour شهر زولیه par Chèref-ou'ddine, qui l'a rangée au nombre des tribus kourdes de la Perse (N° 6).

Cette tribu tirerait alors son nom de la ville de *Chehrehzoûl* (ancienne *Siazuros*), chef-lieu d'une Itâlet de l'empire othoman.

(38) Les *Beîrânéwènd* sont nommés بیرون‌وند *Bêirounawènd* dans la Notice de Mr. Jouannin sur les tribus nomades de la Perse. Cette tribu et toutes les autres qui font partie de la langue lore, habitent le Kourdistân, le Farsistân et l'Iraq persique. (*Notice historique sur la Perse*, p. 57 et 58.)

(39) Je n'hésite pas à croire à l'identité des trois mots خودکی, جودکی et خودکی, car la seule chose qui les distingue l'un de l'autre consiste dans la position du point diacritique en-dessus ou au-dessous de l'initiale et dans l'absence ou la présence du point en-dessus de la lettre ذ. D'après cela les جودکی *Djoudéky*, dont il est ici question, seraient les mêmes que les خودکی *Khoudéky* ou *Khoudéguy* ou *Khoudzéky* rangés par le Chèref-nâmech dans la catégorie des *Tribus Lores de l'Irân* (N° 26).

(40) Je présume que la tribu حسنوند *Haçanéwènd* est la même que celle qui est citée, sous le nom de سنوند *Sénwènd* ou ستوند *Sétwènd*, au nombre des *Petits Lores* (N° 14) par l'historien kourde. L'initiale - 'H ayant été omise dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmech* que j'ai eus à ma disposition, le mot حسنوند a été changé en سنوند *Sénwènd* et ensuite en ستوند *Sétwènd* par l'addition d'un second point diacritique sur la seconde lettre.

(41) Il serait possible que le mot لور‌وند *Lourawènd* fût le même que براوند *Iérawènd*; car il peut très-bien se faire que l'initiale ل *L* considérée comme faisant partie de l'article arabe ا ait été omise, et que la lettre و ait été changée en un ب *I* initial. En

admettant cette hypothèse, les لراوند *Lourawènd* seraient la même tribu que les براوند *Iurawènd* ou *Iérawènd* nommés par Chèref-ou'ddîne au nombre des *Petits Lors* (N° 19): ou bien l'on pourrait croire avec plus de vraisemblance à l'identité du mot لراوند *Lourawènd* avec celui de لبراوند *Lirawènd* cité par Chèref-ou'ddîne au nombre des *Grands Lors* (N° 17); car la lettre médiale ي *I* a pu très-bien être changée en un و *ou*, et la finale وی *wy* en وند *wènd*. Au surplus je ne me permets d'émettre ces diverses hypothèses que comme de *simples conjectures*, dont je n'oserais affirmer l'exactitude.

(42) Les پابی *Pâpy* sont très-probablement les mêmes que les بی *Bèby*, que nous avons vus plus haut parmi les tribus kourdes de l'Irân, d'après le *Chèref-nâme* (N° 16), car il arrive très-fréquemment que le même mot s'écrive avec ou sans Elif, et que la lettre persane پ *P* soit changée en un ب *B* arabe: en opérant ce double changement, on aura بی *Bèby* au lieu de پابی *Pâpy*.

(43) Les چکنی *Tchékiny* ou *Tchikiny* ou *Tchiguiny*, que Mehdy-Khân range dans la classe des *Lors*, sont, au contraire, regardés par Chèref-ou'ddîne comme une des trois principales tribus kourdes de la Perse. (Voyez la note 26.)

(44) Le mot عباسی *Abbâcy* est probablement une forme tronquée de ابو العباسی *Abou-l'Abbâcy*, et la tribu عباسی *Abbâcy* dont parle Mehdy-Khân n'est autre que celle qui est citée sous le nom de 'Abou-l'Abbâcy dans le nombre des *Petits Lors* (N° 22).

(45) Les شیروانی *Chirwâny*, dont il est fait mention par Mehdy-Khân dans la classe des tribus *lores*, correspondent vraisemblablement à la tribu kourde appelée شیرویان *Chiréwân*, qui se trouve dans l'*Idâlét turke* de Diâr-bekr ou Amide. Ils ont probablement donné leur nom à شیروان *Chirwân* (ou *Chiréwân*?) située au sud du lac d'Ouroumia et au sud-est de cette ville. Voyez la *Carte des pays compris entre Constantinople et Téhérân* insérée dans le voyage de Mr. Jaubert.

Abou'lféda, comme on le voit à l'article *Adserbeisjana* de

l'Index geographicus faisant suite à la *Vie de Saladin*, place شروان *Chirwân* par 68° 56' de long. et 41° 48' de lat. C'est sans doute de la capitale du *Chirwân* qu'il veut parler. Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (Trad. française, T. II. p. 187), fait mention du district de *Chirwân* à 4 milles anglais de *Serte* ou *Sî'irte*.

(46) Le nom de *کومار Gomâr* est, comme je le pense, une abréviation de *محمد کمارى Mou'hammed Gomâry*; de sorte que la tribu *Gomâr*, dont il est ici question, est entièrement la même qui figure parmi les *Petits Lors* (N° 9) sous le nom de *Mou'hammed Koumâry* ou *Gomâry*.

(47) Suivant le *Chèref-nâmeh* les *Lors* ont reçu ce nom parce qu'il y avait dans le pays de *مانروؤد Mânroûd* (*R بانروؤد Pânroûd*) un village *قربه* nommé *کرد Kourde*, dans les environs duquel es trouvait un *Défilé* ou *Pas* (*در بند Dèrbènd*) appelé *کول Kaül* (ou *Kaoul?*) dans le dialecte *lor*; et dans cette gorge il y avait un endroit nommé *لر Lor*, d'où cette nation a tiré son origine et son nom.

L'auteur du *آلٔوارىخ فردوس Firdâüs-ou't-téwdrîkh* ou *Paradis des Chroniques*, après avoir cité cette tradition sur l'origine des *Lors*, y joint encore les suivantes: «On appelle *Lor*, dans l'ancien dialecte persan nommé *Dèry* *درى* (de la Cour), une montagne couverte d'arbres. D'après une troisième version, l'on prétend que l'individu qui a été l'auteur de cette nation portait le nom de *لر Lor*. J'ai encore trouvé diverses autres versions relatives à ce nom: comme elles ne me paraissent pas admissibles, je les ai consignées à la suite (en marge *حاشيه*) des autres».

«Quelques auteurs prétendent que le prophète Salomon envoya dans le *Loristân* un homme investi de sa confiance, qu'il chargea de lui amener de ce pays quelques jeunes filles encore vierges. Il lui enseigna une formule magique *حرز* (amulette ou exorcisme), à l'aide de laquelle il pourrait se préserver, en route, du maléfice des démons. A son retour et lors de son arrivée à l'étape du défilé ou pas (je lis *کول Kaül* au lieu de *کوک*, qui est une erreur

de copiste) de Mânroûd مانرود (sic), ce commissionnaire oublia la formule d'exorcisme, et les démons surprirent nuitamment et déflorèrent ces jeunes filles sous les traits de ce mandataire. Salomon s'en étant aperçu, prit des informations à ce sujet, et leur conducteur lui raconta ce qui lui était arrivé. Salomon reconnut aussitôt que c'était l'oeuvre des démons, et renvoya ces jeunes filles dans leur pays, où elles donnèrent le jour à des enfants dont provient le peuple lor. Cette tradition est dénuée de fondement; car il y a des auteurs qui en disent autant des *Guileks* گیلکان, rustauds et gens du peuple du Guilân): d'autres débitent la même histoire sur le compte des habitants d'Ispahân (Iszphahân)).

«Il existe encore, à cet égard, une autre version, suivant laquelle une horde d'Arabes scénites اعراب se révolta contre Salomon; et comme il leur était difficile de sortir de l'Arabie (?), ils cherchèrent un asile dans les montagnes et les vallées du Loristân, où ils rencontrèrent, en chemin faisant, ces jeunes esclaves qu'ils violèrent. Salomon, s'en étant aperçu, renvoya ces jeunes filles dans ce pays, où elles donnèrent le jour à des enfants dont provient la nation lore. Cette version paraît la plus plausible aux yeux des Loris; car il y a dans leur idiome une multitude de mots arabes».

Toutes ces différentes données nous prouvent que l'origine des Loris se perd dans la nuit des temps, et que l'on ne possède aucun document positif à ce sujet. On voit aussi par là que les historiens persans ne nous fournissent aucune notion précise sur la migration de ce peuple, que nous regardons comme originaire de l'Inde ou des contrées limitrophes, puisque le pas ou défilé de Mânroûd se trouve, suivant eux, dans le Loristân même et non sur les confins de l'Hindoustân.

En admettant la leçon پانرود *Pânroûd*, qui est celle du manuscrit du Musée asiatique, au lieu de مانرود *Mânroûd*, ce nom, qui pourrait être considéré comme un composé de l'adjectif numeral persan پان *pân* tenant lieu de پنج *pêntche*, cinq (de même

qu'on dit پانصد *pânszad*, cinq cents pour پنتچه szad et پانزده *pânzdeh*, quinze au lieu de پنتچه zideh) ajouté au substantif رود *rouûd*, rivière, serait synonyme de پنجاب *Pentchâb* (cinq eaux), nom que l'on donne à une province de l'Hindoustân ainsi appelée à cause des cinq rivières considérables qui l'arrosent et qui étaient anciennement connues sous les noms suivants: 1° *Hysudrus* ou *Hesidrus*, 2° *Hyphases*, 3° *Hydraotes*, 4° *Acesinas* et 5° *Hydaspes*¹⁾. Dans ce cas les Lors seraient originaires de cette province, d'où ils auraient été appelés, au nombre de douze mille, au commencement du V^e siècle de notre ère, par le roi de Perse Behrâm-goûr où Vararane V, comme nous l'avons dit précédemment.

(48) C'est l'ancienne ville de *Siasuros*, qui était située à 16 lieues Est de celle que Strabon appelle *Demetrias*, et Ptolémée, *Corcyra* (aujourd'hui *Kerkouk*). L'empereur Héraclius, faisant la guerre en Assyrie, remonta le fleuve Delas (la Diala) jusqu'à *Siasuros*, au pied des montagnes. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 40.)

(49) Il est à présumer que les می *Mémy* ou *Mimy*, dont il est ici question et dont le nom est écrit محل *Mí hl* ou *Mó hl* dans le Msc. d'Ârdébil et محلی *Mí hly* ou *Mó hly* dans les autres exemplaires, sont la même tribu que les منی *Mènemy* ou *Minimy* (avec un ن *N* après l'initiale م *M*), qui sont cités au nombre des *tribus kourdes* de la Perse.

(50) Les نیلی *Teily* ou *Tilly* (O. نیلی *Neily* ou *Nily*) pourraient être la même tribu que celle qui est mentionnée sous le nom de تیلکو (?) *Tilkou* au nombre de ces mêmes *tribus de la Perse* (N° 7), suivant Chèref-ouddîne; car la lettre ك *K* de تیلکو *Tilkou* a peut-être été substituée à un ل *L*, comme cela arrive très-fréquemment,

1) La *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 228 et 229, donne à ces cinq rivières les noms d'*Hydaspes*, *Acesinès*, *Hydraotes*, *Hyphasis* et *Hesidrus*. Le même ouvrage nous apprend que le nom moderne de l'*Hyphasis*, qui se jette dans l'*Acesinès* est *Caül*. Ce nom est tout-à-fait le même que celui du كول *Kaül* ou défilé دربند, où se trouvait le lieu nommé لر *Lor*.

de sorte que تيللو *Tillou* a été remplacé par تيلكو *Tilkou*. Or تيللو serait absolument le même nom que تيلي (ou تيلي) dont les deux l'ont été confondus en un seul, qui a été redoublé au moyen du *tèchedid* -, de manière à former تيلي. Nous avons émis plus haut (note 36) une autre hypothèse sur le mot تيلي, qui nous paraît être la forme régulière et exacte de ce nom de tribu.

(51) Relativement aux بيرازی *Birâzy* ou بیرازی *Birâzy*, voyez la note 6 ci-dessus.

(52) Les زکديان *Zigdiân* me paraissent être indubitablement la même tribu que celle qui est nommée زکتي *Zikty* dans la classe des tribus kourdes de la Perse d'après le *Chèref-nâmeh* (N° 13); car, après le *Kaf arabe* la lettre د *D* se prononce ordinairement comme un ت *T*; par conséquent Chèref-ou'ddîne a très-bien pu écrire زکتي *Zikty* au lieu de زکدي *Zigdy* avec un *Gaf* persan: quant à la finale ان *ân*, qui est ajoutée à زکديان *Zigdiân*, ce n'est autre chose que la marque du pluriel persan.

(53) La grande tribu سهران *Souhrân* ou *Sohrân*, dont le nom, comme nous l'apprend Chèref-ou'ddîne, est une forme contractée et altérée de سنک سرخان *Sênki-Sourkhân* (Roches-rouges), puisque les Kourdes prononcent *Souhrân* سهران ou *Sohrân*¹⁾, est gouvernée par des princes du même nom descendants d'un jeune Arabe de bonne famille nommé کلوئس *Kuloûs*. Mr. de Hammer a confondu cette grande tribu avec celle qui est connue sous le nom de کوران *Gourân* (voyez la note 9). Cette tribu Iézidy, que l'on appelle encore سرهانی *Sourhâny* ou سهرانی *Souhrâny* habite également les bords du *Bathmân-Szou*, dans l'Iâlêt de Diârbékir²⁾. C'est très-probablement à cette tribu kourde qu'appartenait le

1) Le nom de cette tribu est écrit سوران *Sourân* et سهران *Sohrân* par l'historien turk *Nâïma*. (Édition de Constantinople, T. I. p. 474 et 475; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 106, 108.)

2) L'adjectif italien *Rosso* est traduit par *Sor* (lisez *Sohr* سهر) dans le *Vocabolario Italiano e Kurdo* du Père M. Garzoni, p. 236. Le pluriel est *Sohran* ou *Soran*.

commentateur du célèbre poème de la *Borda* nommé محمد بن مولى Mou'hammed, fils du Maulla Abou-bekr, fils du Maulla Mou'hammed, fils du Maulla Souleimân, le Kourde de la tribu de Sohrân. Son commentaire est intitulé الدرة المضية في شرح الكواكب الدرية في مدح خير البرية ou la *brillante Perle servant de commentaire au poème intitulé les Etoiles étincelantes à la louange de la meilleure des créatures*. (Voyez l'ouvrage intitulé *Funkelnde Wandelsterne von Vincenz Edlem von Rosenzweig*, Wien 1824, p. 111.)

A la même tribu *Sohrâny* appartenait aussi vraisemblablement *Souhrâny Wély*, qui était un des professeurs du célèbre 'Hâdjy Khalfa. (Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI. p. 46.) Un autre de ses professeurs paraît également avoir été kourde; car il se nommait *Kourd 'Abd-Ullah*, et enseignait à Sainte Sophie (Aïa Sofia).

(34) Cette tribu *Iésidy*, dont le nom s'écrit de trois manières différentes, savoir طاسنى *Thâciny*, ou تاسنى ou *Tâciny* avec un ت au lieu d'un ط, ou داسنى *Dâciny* avec un د, se trouve principalement dans l'Iâlét de Maûszul. Une partie se nomme *Q'ara Dâciny* (*Dâciny noirs*): Niebuhr les appelle *Dawasin* (lisez دواسنه *Dawâcineh*) au pluriel. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 262) a regardé les deux tribus تاسنى *Tâciny* et خالدى *Khâlédy* (et non خالوى *Khalouï*, qui est une faute d'impression du *Djéhân-numa*) comme n'en faisant qu'une seule, puisqu'il écrit ce nom *Tasini Chalui* en caractères allemands.

(35) Voyez, relativement aux مكرى *Mokry* ou *Mèkèry*, qui sont aussi une tribu kourde de l'Irân, les notes 11 et 25 ci-dessus.

(36) Voyez, au sujet de cette tribu kourde, que l'on trouve également en Perse, la note 9.

(37) Il est possible que la tribu دبرى *Diry* ou *Deïry*, dont il est ici question, soit la même que celle que Chèref-ou'ddîne a comptée au nombre des *Petits Lors* sous le nom de درى *Déry* ou *Diry* sans د après la lettre د (N° 18).

Les کلباغی *Guelbâg'y*, tribu Iézidy, dont le nom, comme nous l'apprend l'historien kourde, dérive des deux mots turk et persan کل باغه *Guèl-bâg'ah* (viens au jardin), habitent encore le territoire de Kèrmân châh en Perse(?); ils figurent sur la liste de Mehdy-khân sous le nom de کلواخی *Guelvâkhy* avec un و *v* au lieu d'un ب *b* (changement très-fréquent dans la langue persane, où l'on écrit indifféremment آو *âv* et آب *âb*, eau) et avec un خ *kh* à la place de la lettre غ *gh* ou گ *g*.

(58) Mr. de Hammer, qui a traduit la page 440 du *Djéhân-numa*, a écrit de la manière suivante les noms des tribus kourdes qui demeurent aux alentours du mont *Djoûdy* (Mazius), savoir: celles appelées 1° Schehr Lori; 2° Schehrli; 3° Gurgili; 4° Istiwri, qui, toutes les quatre, sont Musulmanes; 5° Iedekaun; 6° Purisch; 7° Hajurel, qui, toutes les trois, professent le culte *Iézidy*; 8° Berke ou Beresbi; 9° Uruch; 10° Purus subdivisée en trois branches nommées a. Djastulani, b. Besm, c. Kirafan; 11° Kamersi ou Durbadan; 12° Karsi; 13° Tschelki; 14° Schilui; 15° Bohti; 16° Tansi; 17° Denbeli; 18° Noki; 19° Mahmudi; 20° Besni; 21° Massak; 22° Rischki ou Risch; 23° Mersi ou Alutschi; 24° Moch; 25° Nehrani; 26° Bigani; 27° Belani; 28° Seturi; 29° Schirujan ou Ardnany (tribu Iézidy); 30° Nedschbui; 31° Schikaki; 32° Sirewi. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 247.) Tous ces noms étant écrits en caractères allemands doivent être lus d'après les principes de lecture de la langue allemande. Je ferai remarquer que Mr. de Hammer a omis le substantif pluriel arabe بنو *Benu* avant le mot *Iedekaun* (N° 5), puisque ce nom est écrit بنو يدكاون *Bénou-îédékaoun* dans le *Djéhân-numa*.

(59) Suivant le même ouvrage géographique turk, où le nom de cette tribu est écrit کمرسی *Kâricy* et کامرسی *Kâmrcy*, avec un م *m* après les deux premières lettres. Cette tribu s'appelait encore دوربادان *Dourbadân*: elle se trouve aussi dans l'Iflâlèt de Vân.

(60) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249) considère les deux tribus استورگی *Ustourguy* et سفاقی *Cheq'q'ây*

comme n'en faisant qu'une seule; car il écrit ces deux noms *Istewrigi-Schikaki*, tandis qu'elles sont tout-à-fait distinctes l'une de l'autre. Le signe de redoublement *~*, qui se trouve dans les manuscrits sur la première lettre *~* m'a décidé à lire *Cheq'q'âq'y* au lieu de *Schikaki*, comme l'a écrit Mr. de Hammer. Cette tribu se trouve aussi dans les *Îlâlets* de Vân et d'Orfa.

(61) La tribu *Doumbély*, dont le nom est écrit *Denbeli* par le même auteur, se trouve pareillement dans l'*Îlâlet* de Vân: elle est *Iésidy*.

(62) Le même orientaliste (*loc. cit.* p. 247) lit *Mersi* ou *Alutschi*, tandis que les deux noms sont réunis dans le *Djéhân-numa* (p. 440), comme n'en faisant qu'un seul.

(63) Dans la même géographie les mots *مخ Mokh* ou *Mikh* et *نهرانی Nehrâny* sont séparés; c'est pourquoi Mr. de Hammer les a regardés comme étant les noms de deux tribus distinctes et a écrit *Moch*, *Nehrâny*.

(64) Au lieu de *بیگان Bigân* ou *بیگانی Bigâny*, on lit dans le *Djéhân-numa* *یگانی Yigâny* ou *Yeigâny* avec deux *ی* au commencement du mot.

(65) Le mot *شیرویان Chiréwîân* a été probablement changé en *شیروائین Chirwâîne* par suite de la transposition de la lettre *ل* après le *ر*; ce qui en a fait *Schirwâîne*, que l'on trouve dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 250. Cette tribu a vraisemblablement reçu son nom d'un lieu nommé *شیروی Chirwy* ou *Chiréwy* situé au sud-ouest du lac de Vân et au nord-est de '*Amâdîah* ou '*Emâdîah* (voyez la note 45). Mr. de Hammer considère encore les deux tribus *شیرویان Shirujân* et *دوتورانی Doutourâny* comme n'en faisant qu'une seule, tandis que '*Hâdjy-Khalfa* dit expressément *شیرویان دوتورانی دخی اردنانی*.

(66) Le nom de la tribu kourde *مهلبي Mâhlîby* ou *Mouhlîby* est écrit *مهلبي Mōhallimy* dans le Msc. O. Mais Mr. de Hammer considère cette dernière comme une tribu arabe; car Hassel, qui a puisé ses données dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, dit

qu'il ne se trouve plus dans l'Iâlèt de Diârbékir, d'autre tribu arabe que celle des *Beni-Mohalam* (lisez *Bénou-Mou'hallim* ou *Mou'hallèm*), depuis que les Sandjâq's de Mârdîn, de Nisibîn et de Sindjar ont été séparés ou distraits de ce gouvernement militaire. (Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 304.)

Dans le *Djéhân-numa*, p. 438, on trouve effectivement le passage suivant, qui prouve péremptoirement que les *محلّی Mo'hallimy* ou *Ma'hlamy* (?) sont Arabes: *دخی عریدن محلّی طایفه سی اولور برلری* «On trouve encore, près du Bathmân-Szouyî, la tribu arabe nommée *Mou'hallimy* ou *Ma'hlamy* (?), qui habite une contrée abondante en chênes».

(67) La tribu *کیشیکی Kichiky* est peut-être la même que les *Kikis* ou *Kiky* dont parle Niebuhr dans son *Voyage en Arabie*, T. II. p. 315. Il est très-possible que, par synérèse, la syllabe médiane *ش* *chi* ait été omise, et que de *کیشیکی Kichiky* on ait fait *کیکی Kiky*. «Ces *Kikis*, dit le voyageur précité, sont une des principales tribus kourdes qui errent, avec leurs tentes, dans la plaine située au bas de la montagne de Sindjar; et qui est dans une sorte de dépendance du Valvode de Mârdîn. (Voyez l'article de l'Iâlèt de Bag'dâd.)

(68) Au lieu de *Istèwrigi*, qui est la leçon de Mr. de Hammer, je préfère lire *Ustourguy*, puisque, dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*, on trouve plus souvent *استورکی* que *استورگی*; ce qui prouve clairement qu'on ne saurait admettre la leçon *Istuurigi*, qui exigerait indispensablement la présence d'un *w* au milieu du mot. Cette tribu, qui est citée la première au nombre des *Grands Lors* (voyez la note 33) figure également dans l'Iâlèt de Vân parmi les dix *Q'abileh* ou petites tribus dont se compose la grande appelée *قوالسی Q'awâlisy*, qui est elle-même une subdivision de la peuplade *روزکی Rouzéguy* ou *Rouzéguy* (voyez dans les *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 380 un poème satyrique composé dans le dialecte kourde des *Rouzéguy*: je lis *روزکیان* au lieu de *روزکیان*).

(69) Je présume que la tribu *سومانی* *Souhâny*, dont le nom est écrit *سومانی* *Sourhâny* ou *سهرانی* *Sohrâny* dans le *Djéhân-numa*, avec changement de la lettre ر qui suit le ~ initial en un و, est la même que les *سهران* *Sohrân* dont il a été question au paragraphe de l'Iâlèt de Chehrézouï et dans la note 53 ci-dessus.

(70) Il y a une assez grande analogie entre le nom de *بیدیان* *Bidîân* et celui de *بیدانیان* *Bidâniân* ou *پیدانیان* *Pidâniân*; car, en retranchant la syllabe médiane *ân*, qui suit la lettre د on aura *بیدیان* *Bidîân* au lieu de *بیدانیان* *Bidâniân*: il pourrait donc se faire que le premier de ces noms ne fût qu'une contraction ou une corruption du second.

(71) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249) regarde comme ne formant qu'une seule et même tribu celles dont les noms sont écrits *خندقی* *Khandaqîy* et *بهرر* *Bihmérir* ou *Behmirer*: il donne, par conséquent, à cette tribu le nom de *Chandaki Rahmur*.

(72) La tribu *شبروی* *Chiréwy* a vraisemblablement reçu, comme nous l'avons déjà dit, son nom de *Chiréwy* situé au sud-ouest du lac de Vân. Il est à présumer que c'est la même qui est citée au paragraphe de l'Iâlèt de Diârbékir (N° 25), et que le mot *شبرویان* *Chiréwiân* est le pluriel persan de *Chiréwy* *شبروی*. (Voyez la note 65 ci-dessus.)

(73) Cette tribu *خالیدی* *Khâlédy*, dont le nom est changé en *خالوی* *Khalouyî* dans l'édition du *Djéhân-numa*, est vraisemblablement celle qui est nommée *Haleti* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 252; cf. la note 54 ci-dessus. Il est encore question de cette tribu dans le nombre des *Q'abileh* de la grande tribu nommée *قوالیسی* *Q'awâlîcy*, qui est une branche des *روزکی* *Roujeguy*, au paragraphe de l'Iâlèt de Vân et de la province de Matšzul.

(74) La tribu nommée *ملی* *Milly* est celle dont parle Dupré dans son *Voyage en Perse*, T. I. p. 65, où il est dit: «Nous trouvâmes plusieurs familles Curdes: elles étaient campées (entre Argana et Diârbékir) et appartenaient à la tribu des *Millis*,

qui habite les monts à l'ouest de cette plaine jusqu'à celle de Nissibin.» Plus loin (p. 84 et 85) le même voyageur ajoute: «Si les caravanes ont une escorte de *Curdes Milli*, principale tribu de cette plaine (de Mardin), des voleurs d'une autre tribu ou de la même, avec lesquels l'escorte est toujours d'accord, viennent les surprendre et les piller.»

Il se peut que la tribu *Guerguéry* ou *Gargary* کرگری tire son nom de la forteresse de کرگر *Gargar* située dans l'Euphratèse sur la rive occidentale de l'Euphrate, au sommet d'une montagne fort élevée. Le *Djéhân-numa* (p. 601) la place dans le Sandjâq de *Malâthia*. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 193.)

Cette tribu pourrait aussi tirer son nom de کرکار *Karkâr* ou کرگار *Gargâr* situé dans l'Iâlêt de Vân sur la rive occidentale du lac de ce nom.

(75) Voyez Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249). Le même orientaliste cite, d'après Ewlia, *douse dialectes* kourdes près de Mîfârêq'in, savoir ceux *des tribus*: 1° *Rouchéguy*: il est probablement question de la grande tribu روزکی *Ronjéguy* ou *Rouséguy*, à laquelle appartenaient les princes de Bidlis, et qui avait son dialecte particulier, comme nous l'avons vu dans la note 68 ci-dessus. Il pourrait aussi être question de la tribu que nous avons appelée رشکی *Richeky*, et que Mr. de Hammer a confondue avec les رشان *Rouchân* ou *Richân* et les *Ruchwan* de Pococke (IV. I, ch. 24); 2° *Hakari* (lisez 'Hakkâry); 3° *Halêti* (lisez *Khâlédy*); 4° *Tchekwâny*; 5° *Ardêlâny*; 6° *Harîry* (de 'Harîr dans l'Iâlêt de Chehrézôl, sur les frontières de la Perse); 7° *Mâhmoûdy*; 8° *Djézîréwy* (de Djézîreh-i-'Omèryeh); 9° *Sindjâry* (des monts Sindjâr); 10° *Sourâny* (lisez *Sohrâny*, de la grande tribu Sohrân); 11° *Auniky* (probablement اونیکی *Avniguy* avec un *gaf* persan (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 109); 12° 'Amâdy (de la principauté de 'Amâdîah).

Je pense que ces noms ne doivent pas être considérés comme ceux d'autant de tribus kourdes différentes, mais comme les dénominations de divers dialectes de cette langue ainsi nommés des

diverses localités où ils sont usités; car je n'ai vu mentionnées dans aucun ouvrage qui traite de la nation kourde des tribus appelées 1° 'Harîry, mais la tribu *Sohrân* سهران, qui avait pour chef-lieu 'Harîr; ni 2° *Djézîréwy*, mais plusieurs tribus qui habitaient toutes le territoire de Djézîreh-I-'Omèryîeh; ni 3° *Sindjâry*, mais des tribus Iézidy qui erraient aux alentours des monts Sindjâr; ni 4° *Aunîky*, mais un château fort nommé *Avnig*, où l'on parle probablement le dialecte nommé *Avnîguy*; ni 5° 'Amâdy, mais la principauté de 'Amâdîah, dont il est à présumer que ce dialecte a tiré son nom.

Quant aux *Tchekwânîs* il n'en est pas fait mention dans le *Chêref-nâmeh*, ni dans le Djéhân-numa, mais ils sont cités dans les Voyages d'Ewlia, d'où Mr. de Hammer en a extrait le nom (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 252). Il est à présumer que ce nom répond à celui des چکینی *Djânéguy* ou plutôt des *Tchékîny* qui sont une des trois tribus principales de l'Irân.

Outre les dialectes ci-dessus dénommés, Mr. de Hammer (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 246) en cite encore trois autres d'après Ewlia, savoir ceux appelés: 1° لسان زاره dialecte de Zâreh (?); 2° لسان شروان dialecte des Kourdes de Chirwân (au sud du lac d'Ouroumiah), et 3° لسان بساوی dialecte *Içawoy* (probablement عیسوی *Içawoy*, c'est-à-dire celui des Kourdes *Bokhty*, dont la famille princière se nommait عیسی بکی *Iça-béguy*. Au lieu de عونبکی il faut lire آونبکی, comme je crois l'avoir prouvé plus haut.

Le nom de روزنگی *Rouzènguy* doit être écrit روزکی *Rouzéguy* ou روزکی *Roujéguy*, et celui de حالتی doit être remplacé par خالدى, comme je l'ai dit précédemment. Le nom de زاره *Zâreh* est peut-être une corruption de زرزا *Zerza*, nom d'une tribu kourde.

Quant à l'adjectif relatif جزیره وی *Djézîreh wy*, il désigne le dialecte des Kourdes de *Djézîreh-i-'Omèryîeh*, et non celui de la Mésopotamie (Djézîreh). سهرانی *Sohrâny* ou سورانی *Sorâny* (et non صورانی *Szourâny*) est la dénomination du dialecte des Kourdes

Sohrâny ou Sorâny dans l'Iâlêt de Chehrézouîl, et non de l'*Assyrie*. Mr. de Hammer nous donne plusieurs spécimens de ce dernier dialecte. (*Mines de l'Orient*, T. V. p. 48.)

Le même savant regarde le mot بشيرى *Bèchîry* comme le nom d'une tribu kourde, tandis que le texte du Chèref-nâmeh prouve clairement que c'est celui d'un canton du Sandjâq' de 'Hiszn-Keifa; car, à la suite de l'énumération de toutes les tribus kourdes de cette contrée, il y est dit: ونواحى معتبره مصنكفا قصبه. اسعد وناحيه بشيرى وناحيه طور النح. «Les cantons les plus considérables (du territoire) de 'Hiszn-Keifa sont: la Q'asabah (ou bourgade) d'Is'irde, le canton de Bèchîry, celui de Thoûr etc». Ce qui a pu induire Mr. de Hammer en erreur, c'est qu'il est dit dans le *Djêhân-numa*, p. 438: بشيرى كوزل اكنلرى اولور بطمان صوبى: «قربندار» Bèchîry (c'est-à-dire le canton et non la tribu de Bèchîry) a de beaux champs ensemencés: il est situé dans le voisinage du Bathmân-Souyî. Le même canton de Bèchîry est cité cinq lignes plus haut sous le nom de بشرى *Bèchîry*.

'Hâdjy Khalfa (*Ibidem*) donne encore à la tribu بنجوى *Bedjenéwy*, dont le nom est écrit نجبومى *Nedjeboumy* et نجبوى *Nedjebéwy*, la dénomination de طور گانكى *Thoûr kâcheky*, que je n'ai pas trouvée dans le Chèref-nâmeh.

(76) Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV. p. 25:

«Cette tribu se nomme encore *Denbeli Iahia* دنبلى يحيى. Cette leçon erronée provient de ce que le mot بختى *Bokhty* a été changé en يحيى, ce qui a eu lieu d'autant plus facilement que les traits primitifs qui représentent les deux noms *Bokhty* et *Ia'hia* sont entièrement les mêmes, c'est-à-dire يحيى, et qu'ils ne diffèrent entre eux que par la place qu'occupent leurs points diacritiques. Leurs princes ont été appelés عيسى بكى *Iça-béguy*, parce que le premier d'entre eux, qui était un Arabe venu de la Syrie, se nommait عيسى *Iça* (Jésus). Suivant l'ouvrage susmentionné, ils se seraient appelés عيسيلو بك *Içalu-beg* (?). Cette tribu est en partie musulmane, et en partie lézidy. (Note 61.)

(77) La tribu بازوکی *Pasôûky* ou *Pasôûguy*, dont le nom doit être écrit de cette manière en français, comme le prouve la lettre و ou qui suit le ز ê (et non *Pazeki* suivant l'orthographe de Mr. Jouannin, ni *Pazégui* d'après Dupré) a déjà été citée au nombre des tribus kourdes de la Perse (N° 15): elle se trouve encore dans l'Iâlêt d'Ârzeroâm.

(78) Cette tribu, qui figure également au nombre de celles de la Perse et des deux Iâlêts de Vân et de Bag'dâd, est, comme nous l'avons dit précédemment, une des deux principales branches de la peuplade عَشِيرَتِ روزکی nommée *Rouséký* ou *Roujéguy* روزکی, parce que vingt-quatre tribus ou Q'abîleh kourdes se réunirent ou rassemblèrent en un seul jour (une petite journée روزکی *Roûzéký*) dans un endroit nommé *Thâb*, dépendant du canton de خویته *Khoûte* faisant partie du *Douroupérân* dans l'Iâlêt de Vân. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 100.) Douze tribus prirent le nom de *Bilbâcy*, et douze autres, celui de قوالبسی *Q'awâlîcy*. *Bilbâs* et *Q'awâlîs* sont deux villages du pays des حکاری *Hakkâry*. Suivant une autre version, ce sont les noms de deux tribus appartenant aux peuplades appelées *Babân* بابان. Ces tribus élurent, pour être leurs princes, deux frères nommés عزّ الدّین *Izz-ou'ddîne* (Honneur de la Religion) et ضياء الدّین *Zia-ou'ddîne* (Éclat de la Religion) originaires d'Akhlâth. Le premier régna à Bidlis, et le second à 'Hazzou ou 'Hzou dans l'Iâlêt de Diârbékîr.

La tribu کله جیری *Kelleh-djîry*, qui est une branche des بلباسی *Bilbâcy*, est probablement celle qui a déjà été mentionnée au nombre des tribus kourdes de l'Irân, d'après le Chèref-nâmeh, car le mot کله جیری est la forme arabe de کله کبری *Kelleh-gûiry*, puisque la lettre persane گ *gaf* est remplacée en arabe par un ج. J'ignore le motif pour lequel Chèref-ou'ddîne ne compte que quinze tribus dans les deux branches *Bilbâcy* et *Q'awâlîcy*, tandis que l'énumération qu'il en fait lui-même prouve qu'il y en a vingt, sans y compter les tribus aborigènes: d'un autre côté, il admet un total de vingt-quatre tribus au lieu de vingt-cinq. On ne peut se

rendre compte de cette différence qu'en supposant que cet historien n'a pas compris dans ce *total* la tribu *Q'awâlicy* proprement dite, dont le nom est identique avec celui de toute la branche de la peuplade *Roujéguy*, qui est appelée *en masse* قواليسى *Q'awâlicy*. (Relativement à la grande tribu *Bilbâcy* voyez la note 10.)

(79) Voyez la note 59 ci-dessus. Cette tribu, qui est une branche de la grande connue sous le nom de *Bilbâcy*, se trouve, en même temps, dans l'Iâlèt de Vàn et dans celle de Diârbékir.

(80) Je n'ai pas vu écrit en caractères orientaux le nom de cette principauté kourde. Mr. Rousseau (Description du Pachaliq' de Bagdâd, p. 100, 102 etc.) l'orthographie *Karascholân*, et Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans une note du même ouvrage (p. 115), nous apprend que Niebuhr (*Voyage en Arabie*, T. II. p. 268) nomme ce district *Kara-Djolân* ou *Kala-Djoulân*.

Comme cette principauté est située à l'entour du mont *Q'aradjah* قراجه (noirâtre), il pourrait se faire que l'on eût appelé les Kourdes qui l'habitent قراجه اوغلان *Q'aradja-Oglân* ou قراجه اوغلان *Q'arâdjy-Og'lân*, et que le mot *Kara-Djolân* en fût la contraction.

Il serait possible aussi que la peuplade nommée شول *Chol* ou شولان *Cholân* (dont le territoire situé en Perse et connu sous le nom de شولستان *Cholistân* fut soumis par l'Atabeg Hézârasph, qui gouvernait les *Grands Lors*) fût venue, après son expulsion, se fixer dans le district de *Q'aracholân*, auquel elle donna son nom de قراشولان *Q'aracholân* ou Chols noirs.

La carte de l'empire othoman d'Asie par Reichard, où ce nom est écrit *Kalla-Dsjolân*, de même que Mr. le Baron de Sacy l'appelle *Kala-Djoulân*, donnerait lieu de supposer que cette dénomination est composée des deux mots قلعه *Q'al'ah* (Château fort) et جولان *Djolân*, et que ce pays a tiré son nom d'un château fort appelé جولان *Djolân* ou چولان *Tcholân*. Ce château figure effectivement sur la carte précitée au nord-est d'*Altoïne-Keupry* التون كوبرى, au sud-est de *Koï-Sandjâq* كوى سنجاق et à l'est de گلنبر *Gul-ambèr* dans l'Iâlèt de Chehrehzoûl.

Au surplus, je n'émetts ces conjectures qu'avec la plus grande circonspection, attendu qu'elles ne sont appuyées sur aucun document historique.

Dans la *Carte de l'empire ottoman en Europe et en Asie* dressée en 1816 par le chevalier Lapie, on lit *Chrésour* (lisez Chehrizotûr ou Chehrehzoûl) ou *Karachiolan*; ce qui donnerait lieu de croire que ces deux noms se donnent à une seule et même ville. Je n'ai cependant trouvé aucune preuve de ce fait dans les géographes ni dans les historiens orientaux, qui nous apprennent que la ville de *Chehr-i-zotûr* ou *Chehrehzoûl* était encore désignée sous le nom de نیم راه (*Mi-voie*), parce qu'elle était à moitié chemin de Médâfne ou Sélencie au grand Pyrée de l'Adzerbaïdjân¹). Comme elle avait eu pour fondateur²) Q'obâd (Cabadès), fils de Phiroûz (Pirozès ou Pérosis) le Saçânide, elle fut nommé شهر فیروز *Chehr-i-Phiroûz* (ou *Pirozépôlis*); et ce nom s'étant altéré par le laps du temps, a été transformé en شهر زور *Chehr-i-Zotûr*, en retranchant la syllabe initiale فیه *Fî* ou *Phi* de Phiroûz, et transposant le point diacritique de la lettre ز ou *z* sur le ر *r*, ce qui a fait *zotûr* de la syllabe روز *rouz*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 259.)

(81) Dans le même ouvrage (T. XIII. p. 261) le district de زاکھو *Zakhou*, entre les deux rivières de خابور *Khabour* (Chaboras) et de هیزل *Hizel* ou *Hizil* (peut-être قزل *Q'isil*, rouge) (*Djéhânnuma*, p. 467) est cité à l'article de l'*Tiâlèt de Chehrizotûr*, ainsi que la principauté de Q'aradjolân ou Q'aracholân ou Q'al'a-djolân, dont le nom y est écrit *Kartschelan*³).

Hadjy-Khalfa (p. 467) nous apprend que, comme le territoire de Zakhou est habité par la grande tribu kourde nommée

1) *Na'ima*, édition de Constantinople, T. I. p. 476; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 108, 109.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 184—190, 192—198; Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 195.

3) Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bag'dâd*, p. 99 et 100, considère comme une dépendance de ce Pachalik la majeure partie du Kurdistan, c'est-à-dire les districts du *Karascholan* et du *Zéhaw* (Zakhou) au midi; celui de *Suleïmaniéh* dans le milieu, et ceux de *Kot-Sangiak* et d'*Amadia* au nord.

سندی *Sindy*, on l'appelle ولايت سنديان *Vilâiät-i-Sindîân* on pays des سندی *Sindy*. Ce nom de *Sindy* donné à une tribu kourde (de même que celui de زنده *Zende* est donné à une autre de la Perse), joint à l'affinité que Heude (dans son *Voyage de la côte de Malabar à Constantinople*) affirme avoir trouvée, sous le rapport des dialectes, me paraît encore venir à l'appui de l'hypothèse que j'ai émise plus haut au sujet des Lors et des *Zenguénéh*, que je considère comme originaires de l'Inde, dont une grande province, située sur les deux rives de l'Indus ou *Sind*, a pris ce dernier nom. C'est de cette même province que Klaproth, dans son *Asia polyglotta* p. 42 et 44) fait dériver toute la race kourde en général. Ce qui me paraît enfin être une preuve irréfragable en faveur de cette opinion, c'est l'article consigné dans le 6^e tableau de l'*Atlas ethnographique du Globe* dont nous sommes redevables à la profonde érudition du savant Balbi, qui est consacré aux *langues de l'Inde*.

Il y est dit: «57. *Langue Bohémienne* ou *Zingane* (Zènguénéh). Elle est parlée dans le *Sindy* (Sinde) par les *Zinganes* (زنگنه *Zènguénéh*), auxquels appartiennent les Indiens connus sous les noms de *Bazigours* (probablement *Bâziguèr* بازیکر ou *jongleurs*), de *Pantchipiri*, de *Corréwas* (de *Nath* ou vagabonds), de *Béria*, sauteurs ou saltimbanques, et de *Kandjar* (?). Il paraît maintenant démontré que ce peuple vagabond et à moitié sauvage connu en Europe sous différentes dénominations (*Bohémiens* en France, *Gipsy* en Angleterre, *Gitanos* en Espagne, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingani* en Italie etc. etc.) appartient aux *Zinganes* (زنگنه *Zènguénéh*). Depuis quatre siècles (ou plutôt depuis sept siècles)¹⁾ il a quitté les environs du Delta de l'Indus, et s'est répandu dans toute l'Asie occidentale, dans l'Afrique septentrionale et dans la plus grande partie de l'Europe. Les *Zinganes* se nomment eux-mêmes *Roma*, *Kola* (probablement *Kaûly*) ou *Sinte* (سندی *Sindy*)²⁾.

1) Leur première migration aurait eu lieu vers l'année 420 avant J. C., c'est-à-dire depuis plus de quatorze siècles suivant le *Châh-nâmeh* de Firdôucy.

2) Ils paraissent avoir appartenu primitivement à la caste indienne des *Radj-poutes* ou *Tchatrîya*.

Les empires autrichien, russe et ottoman sont les pays de l'Europe où l'on en trouve le plus grand nombre. Leur idiome se subdivise en plusieurs dialectes, qui diffèrent beaucoup les uns des autres par les mots étrangers qu'ils ont empruntés aux langues des peuples parmi lesquels ils demeurent. Ceux d'Italie et d'Espagne ont, selon Hervás, oublié leur langue, et se sont formé un langage factice appelé *Gerigonza*. Suivant la grammaire de Kraus, la déclinaison du Zingane n'a que cinq cas; le verbe n'a que deux temps, le présent et le passé, et l'infinitif est précédé de la syllabe caractéristique *te* comme le *to* de l'anglais et le *zu* de l'allemand: l'impératif est la racine du verbe comme en allemand et dans plusieurs autres langues³⁾.

Mr. Rousseau (loc. cit. p. 99 et 100) nous apprend que la majeure partie de la province du Kourdistan connu autrefois sous le nom d'*Assyrie*, nommément celle qui est au sud, montueuse et toute couverte de forêts, dépend du pacha de Bagdad; il nomme et dépose à son gré les chefs qui y commandent et qui sont indépendants les uns des autres. Ces chefs sont au nombre de cinq. Ils portent, comme leur seigneur suzerain, le titre de Pacha, mais ils ne jouissent d'aucun autre privilège que de celui d'avoir un drapeau et une musique militaire.

(82) Par rapport à la tribu *ملي Milly* dont nous avons déjà parlé à l'article de l'Iâlèt du Diârbékir, voyez la note 74 ci-dessus.

(83) Les *شقاق Cheq'qâq'y* ont été précédemment cités parmi les tribus kourdes de l'Irân et dans le nombre de celles des Iâlêts de Diârbékir et de Vân, voyez les notes 12 et 60.

(84) La tribu *کومینکش Koumînkêche* est très-probablement la même qui figure sous le nom de *کمانکش Kémânkéchy* (N° 20) au

3) Consultez, au sujet des Bohémiens, le savant et intéressant mémoire de Mr. le colonel John Staples Harriot consigné dans les *Transactions of the Royal asiatic society of great Britain*, Vol. II. p. 518—558; voyez encore mes deux notes 29 et 431 ci-après.

nombre de celles des grands Lors, tels que nous les a décrits Chêref-ou'ddîne.

(85) Les *برازی* *Birâzy* ont été mentionnés parmi les tribus kourdes de la Perse (N° 4) et dans le nombre de celles de l'Îlâlèt de Chehrizoûr ou Chehrézoûl: ils figureront encore sous les noms de *برازی دناى* *Birâzy Dénâi* et *برازی باکک* *Birâzy Bâkik* (?) à l'article de l'Îlâlèt de 'Haleb.

(86) J'ai copié les noms des tribus kourdes de l'Îlâlèt de 'Haleb d'après le *Djêhân-numa* p. 593, tels qu'ils y sont écrits, mais je ne les ai pas trouvés cités dans le *Chêref-nâmeh*, à l'exception des *Birâzy* *برازی*. Norberg, dans sa traduction latine très-négligée du *Djêhân-numa*, qu'il a publiée en 1818 sous le titre de *Gihan-numa, Geographia orientalis ex turcico in latinum versa* (T. II. p. 337) rend de la manière suivante ce passage du géographe turk: «Duplex vicissim est genus Kurdorum in dicta Haleb provincia degentium, unum *Sunni* (ortodoxorum), alterum *Iezidi* (haereticorum sectae Iezidi), quorum alii *Gedem* (sic) *Kasir-Ekradi* (lege: alii *Kurdi-Djedem*, alii *Kurdi-Kosseir* nuncupati), alii *Biregik-Ekradi*, alii *Bizek-Berazi*, alii *Bakek* appellati (lege: alii *Biregik-Ekradi* seu *Kurdi-Biregik*, alii *Bizek*, alii *Birasi-Denai*, alii *Birazi-Bakik* appellati)».

Au lieu de *جدم*, que l'on trouve dans le *Cosmorama*, il faut lire *جوم* *Djourn*, comme je l'ai fait plus haut à l'article de l'Îlâlèt de 'Haleb, à moins qu'il ne s'agisse de *حرم* ou *حارم* 'Harime, qui est le nom d'un canton *ناحية* de l'Îlâlèt susmentionnée (*Djêhân-numa*, p. 597 et *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 11). Le nom de cette ville est écrit *حرم* *Harèm* ou *Hhèrèm* sur la carte des trois Pachaliq's de Hhaleb etc. par Mr. Rousseau.

(87) Cette tribu tire probablement son nom d'une chaîne de montagnes nommée *جبل ألفصير* *Djébel-el-Q'osseir* dans le Sandjaq d'*Anthakieh* *انطاكية* (ancienne Antioche).

(88) Il peut se faire que la tribu *بیزک* *Bizik* ou *بیزیک* *Bizik*, dont il est ici question, soit la même que celle qui a été men-

tionnée, sous le nom de قه بيزيكلى *Qara-Bizikly*, parmi les Kourdes de l'Iâlêl de *Mer'ache* ou *Mar'ache*.

(89) Quant aux برازى *Birâzy*, que Mr. Rousseau nomme *Barazis*, voyez la note 85 ci-dessus. J'ignore d'où viennent les noms de دنای *Dênâi* et باکک *Bâkik* qui y sont joints.

Ce dernier pourrait être une faute d'impression tenant lieu de بگلى *Bègly* ou البکلى *El-Bègly*.

Il serait possible aussi qu'au lieu de باکک *Bâkik*, il fallût lire بابکه *Bâbekké*, qui est le nom d'un village situé dans le canton de معرة الصرين *Mâ'arrat-el-Mezrîine*, où ces Kourdes *Birâzy* ont peut-être fixé leur demeure,

L'autre nom دنای *Dênâi* pourrait être une corruption de دانه *Dânêi*, c'est-à-dire de *Dâneh* ou دانائی *Danâyî* (de *Dâna*), bourg du canton de حلقه *Halq'ah* et de باريشا *Baricha*, qui est peut-être la résidence des Kourdes *Birâzy* surnommés *Danâi*. J'adopterais, comme très-vraisemblable, cette dernière conjecture, et je regarde, en conséquence, le mot دنای comme une forme abrégée de دانائی *Danâyî* tenant lieu de دانه *Dânêi* ou دانوی *Dânéwy* pour دانهوى. (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 11, 10, 12.)

(90) Au lieu de ابتدا il faut lire ابتدا ou ابتدلى avec le *Késra* d'annexion ou إضافت *Izâfet*, puisque ce mot est l'antécédent de ولايت. Voyez la note 2 ci-dessus.

(91) L'auteur entend probablement ici sous le nom de دينار *dinâr*, qui correspond au substantif latin *denarius* et au français *denier*, une monnaie d'or, qui paraît avoir eu le poids des *denarii* des Romains, quoique plus large et plus mince. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 152, note.) Elle devait avoir le poids d'un *denier*, qui est aujourd'hui la sept-cent quatre-vingt-cinquième partie de notre kilogramme, ou d'un *Mîzqâl*, qui, en Perse, vaut 24 نغود *nokhoud* (ou pois chiches séchés) ou 96 جو *Djaouï* (grains d'orge), et en Turquie deux قيراط *q'irâth* de plus. Chaque *Toumân* (*Myrias*), dont le nom offre la plus grande res-

semblance avec le nom de nombre slavon Тма (Tma) vaut 10,000 deniers d'or. (*Lex. Heptagl.* de Castel, ainsi que le Dictionnaire de Meninsky au mot دينار et le Tome II du *Voyage de Dupré en Perse*, p. 469.)

(92) C'est vraisemblablement de ce canton que la tribu *Elâny* ou *Alâny* الاني citée par Chèref-ou'ddîne au nombre des Petits Lors, a tiré son nom.

(93) Au lieu de البشر *Albeschr*, Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) a lu البستر *Albister*. Il est à présumer que, dans le manuscrit qu'il a eu sous les yeux, les deux lettres *s* et *t* étaient écrites d'une manière bien distincte, tandis que, dans le *Cosmorama*, on ne trouve que les jambages de la lettre *s* surmontés de deux points diacritiques. C'est ce qui m'a fait présumer que le 3^e point avait été omis, et que cette lettre était un *ch*: j'ai donc lu البشر *Albeschr* ou *Albèchèr*.

(94) *Bèhâr* بهار a probablement donné son nom à la tribu nommée بهارلو *Bèhârlou*.

(95) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) a lu 'Haq'ichân au lieu de حشيان 'Haq'chîân ou 'Haq'achîân, en transposant la lettre *y* avant le *sh*.

(96) Les villes qui précèdent, à partir de دينور *Deînévèr* sont rangées par 'Hâdjy-Khalfa au nombre de celles de l'Iraq persique ou Djébel جبل (*Djéhân-numa*, p. 299, 301, 302).

Au lieu de كرج *Kéredj*, Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 226 et 269) écrit *Gerdsh*. Ce nom figure, en même temps, parmi les villes du Kourdistân et celles de l'Iraq persique. Mr. de Hammer présume que كرج répond à la ville que Ptolémée désigne sous le nom de *Guriana*. Voyez encore, au sujet de la même ville, Uylenbroek, *Dissertatio de Ibn-Haukalo geographo, et Descriptio Iracae persicae*, p. 5, 16, 60, 74 et 83 du texte arabe et p. 6, 20, 78, 91 et 101 de la version latine.

(97) Au lieu de Djemdjal-Abâd جمال آباد on lit *Tchantchoumal-Abâd* sur la carte annexée au voyage de Macd. Kinneir. Cette

forme se rapproche davantage de celle du نزهة القلب ou *Délice des coeurs*, où il est dit: «سلطان يارمجان *Soulthân Iârmèndjumân* ou سلطان جمجال آباد *Soulthân Djèmdjumâl-Abâd* est une bourgade du quatrième climat située au pied du mont *By-Sutoân*»). Le khân mong'ol Oeuldjaïtou Soulthân, fils d'Arg'oune, l'a fondée. C'est un lieu riant, dont l'air est très-doux, et dont les produits consistent, pour la plupart, en céréales». On voit par ce passage du *Délice des coeurs* que le nom de يارمجان *Iârmèndjân* y est écrit يارمجان *Iârmèn-Djumân*.

Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 218) a lu *Oldschatiou* اولجاتيو d'après le *Djéhân-numa*, p. 450, où ce nom est ainsi imprimé par suite de la transposition des points diacritiques des deux dernières lettres, tandis qu'il faut écrire اولجاتيو, comme le prouvent les manuscrits de Mîr-Khaund et de divers historiens orientaux, ainsi que les monnaies de ce souverain Houlagouïde ou Ilkhân de Perse. (Voyez *Ch. M. Fraehnii Recensio Numorum Muhammedanorum* etc. p. 180—181, 640—642.)

Ce monarque se nommait غياث الدين محمد خدا بنده *G' aiâtz-ouï ddîne Mouï hammed Khouda-Bèndeh*: il était fils d'Arg'oune-Khân, 4^e souverain Tchinguizide ou *Ilkhân* de la Perse. Oeuldjaïtou a été lui-même le 8^e prince de cette dynastie. Au sujet du nom de ce monarque consultez Frähn's *Beiträge zur mohammedanischen Münzkunde*, p. 56. *Oeuldjaï* signifie *Bonheur* en tatare et *Oeuldjaïtou* a le sens d'*heureux*. Rem. Rec. I, 172. Il monta sur le trône en 703 de l'hégire (A. D. 1304), fonda la ville de *Soulthânîeh* entre Q'azwine et Zèndjân en 705 de l'hégire (1305 de J. C.), et mourut le 30 de Ramazân de l'année 716 ou 16 décembre 1316 de l'ère chrétienne. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 480, 485—486 et 586.)

(98) Ce Bahrâm était le même que Vararane IV, fils de Cha-

1) L'historien turk *Na'ima* (T. I. p. 486) fait mention des plaines de *Dér-i-tènk* et de چخال *Tchémkhâl* au lieu de جمجال *Djèmdjâl* ou جمجال *Djèmdjumâl*.

pour ou Sapor II, surnommé ذوالآکنای *Dzou'lektâf* (le maître des épaules). Il se distingua par plusieurs expéditions contre les Romains sous les règnes des empereurs Constance et Julien, mourut en 380 de J. C., et eut pour successeur Iezdidjirde, Isdigertes des Grecs. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 163 — 167.)

(99) Q'obâd فباد, qui est le *Cavadès* ou *Cabades* des Grecs, était fils de Phiroûz (le Pirozès ou Perosis des Grecs, dont il a été fait mention dans la note 80 ci-dessus), et père du sage et vertueux Anouchirewân (Chosroës le Grand). Il monta sur le trône en 491, et mourut, après un règne de 41 ans, en 532 de l'ère chrétienne. (Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 191 — 199; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 477.)

(100) Au lieu de دکه que l'on trouve dans le Djéhân-numa, p. 450, je lis نکه, que je rends, non par *couvent*, comme l'a fait l'auteur de la traduction du Djéhân-numa citée par Mr. de Hammer, mais par *terrasse*, en me rapprochant de la signification adoptée par Meninski d'après Kämpfer, qui traduit ce mot par *Pergula subdialis*, sive *triclinium in amoeno loco positum*. Mr. de Hammer propose de lire دکه, et l'on trouve, au sujet de ce mot, la note suivante dans les *Animadversiones J. Jac. Reiske ad Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 195 de l'édition de Koehler: «دکه est sedile saxeum parieti praetensum, qui oppositus (sic) ex adverso est ostio, qui locus triclinii est honestissimus; ibi sedent in consessu hominum, ut quique caeteris dignitate antecellunt, et cubatur etiam de nocte; alias *soffa* usurpatur. Ductum est à graeco τερεος».

Le mot نکه, d'un autre côté, signifierait en français une espèce de galerie en plein air, de belvédère ou de terrasse où l'on peut jouir d'une belle vue. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 224.)

Dans l'*Histoire de la Perse*, par Sir John Malcolm (T. I. p.

211 et 212), il est fait mention des magnifiques présents envoyés à Nouchirewân par les empereurs de la Chine et de l'Inde.

(101) Je citerai ici, au sujet de شبدیز *Chebdîz*, l'article du Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع (édition de Calcutta, p. 559), qui le concerne: «*Chebdîz* est le nom du cheval de Khosraû (Khosrev) Pervîz. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 231—233.) On dit qu'il était noir, et que le nom qui lui fut donné signifie *couleur de la nuit*, car la finale دیز *dîz* équivaut au substantif رنگ *rèng* (couleur). On prétend également que ce coursier avait quatre palmes وجب de plus de hauteur que tous les autres chevaux du monde, et qu'on l'avait amené de Grèce. Lorsqu'on le ferrait, on lui attachait les fers aux pieds de devant et de derrière (mot-à-mot بردست و پایش aux pieds et aux mains) au moyen de dix clous. On lui servait de tous les mets dont se nourrissait Khosraû. A la mort de Chebdîz ce monarque le fit ensevelir et inhumer کفن و دفن: il ordonna ensuite que l'on reproduisît son image sur la pierre, et il versait des larmes toutes les fois qu'il le regardait. On voit à Kermân کرمان (lisez *Kermânchâh* کرمانشاه) la statue équestre de Perwîz monté sur Chebdîz». Il est très-probable qu'il s'agit ici de la statue équestre que l'on voit au lieu nommé *Takht-i-Roustêm*. (Voyez Dupré, *Voyage en Perse*, T. I. p. 241 et 242)¹).

(102) Ce nom est écrit avec un ز *n* après les deux initiales ما *ma* dans le *Djéhân-numa*; ce qui prouverait qu'il faut lire ماندهشت *Mândechte*, tandis que, sur la carte contenue dans le même ouvrage, p. 289, on trouve *Maïdedj* مايدج. Dans le *Mémoire géographique* de Macd. Kinneir (p. 140) on lit مابدهشت *Mahidechte*, et dans le *Voyage de Dupré* (T. I. p. 232) on trouve *Maïdest*²). Ces diverses leçons, qui coïncident entre elles et avec celle du *Dic-*

1) Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, p. 215, 216, donne à ce coursier le nom de شبدار *Chebdâr*.

2) Il est fait mention par Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 117) d'après l'historien Na'ima, d'une plaine nommée دشت مامی *Decht-mâhy* (la plaine poissonneuse) à 30 étapes de Bagdad.

tionnaire géographique d'Iağoute, prouvent qu'il y a une erreur dans la position des points diacritiques de ce mot dans le *Djéhân-numa*, et qu'au lieu de mettre un seul point sur la troisième lettre, il faut en placer deux au-dessous, ce qui fera effectivement *Maidechte* مايدشت. Cependant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit aussi ماندشت *Mândechte* d'après un manuscrit persan; et cette leçon s'accorde avec celle du نزهة القلوب *Nozhèt-Oulq'ouloûb* ou *Délice des coeurs*, où l'on trouve encore les notions suivantes sur كريند *Kérinde* ou *Kérènde*, خوشان *Khouchân*, هرسين *Hercine* et وسطام *Wousthâme*:

«*Kérinde* (ancien canton de *Kerin*; je lis كريند au lieu de كرمند) et *Khouchân* (je lis خوشان au lieu de خودشان *Khoudchân*) sont deux villages situés au sommet de la hauteur de 'Holwân. *Kérinde* est en ruines, et *Khouchân* est encore florissant. L'air y est tempéré, et l'eau y arrive de la montagne précitée از آن کوه. On y trouve des terres labourables et des jardins en abondance».

«*Mândechte* ماندشت (sic au lieu de مايدشت *Maidechte*, qui est la vraie leçon) est une contrée qui contient près de cinquante villages. Elle est située dans une plaine attenante à une vaste campagne ميدان, et l'on y trouve de très-bons pâturages. Le climat y est tempéré, et l'eau qui y passe prend sa source dans les montagnes voisines».

«*Hercine* هرسين (et non مرسين *Mércine*, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, est le nom d'une place forte et d'une bourgade située au pied du fort. L'air y est tempéré, et l'on y trouve des eaux vives».

«*Wousthâme* وسطام est un grand village en face du *Szoffa* (de la terrasse) de *Chebdis*. L'air y est tempéré, et l'eau qui l'arrose est celle de la rivière de گولگو *Goulgou*, qui prend sa source au mont *By-sutoûne* situé dans les environs».

On voit par cet extrait du نزهة القلوب (*Délice* ou *Délassement des coeurs*), que le chapitre du *Djéhân-numa* qui traite du Kour-distân persan, en est pour ainsi dire la traduction littérale.

(103) Au lieu de *کولگو* *Goulgou*, qui est la leçon du *Djéhân-numa* (p. 451), Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit *کلگون* *Gulgoûne* d'après un manuscrit du *نزعة القلوب* ou *Délassement des coeurs*. *Gulgoûne* était le nom du cheval aubère de la belle *Chirine* (Irène), amante de *Ferhâd*, de même que *Chebdtiz* (noir comme la nuit) était celui du cheval moreau de *Khosratî Perwiz*. Je pense donc, qu'au lieu de *Lieblings-Falke* (Faucon favori), que l'on trouve dans l'ouvrage allemand susmentionné, à la page susdite, il faut lire *Lieblings-Falbe* (Aubère-favori), car le mot allemand *Falbe* rend le terme persan *کلگون*.

(104) Le nom de *توزخرما* *Touz-Khorma*, qui signifie *sel-datte* et qui est changé en *Douzé Kourmaty* à la page 83 de la *Description du Pachalik de Bagdad*, est composé du substantif turk *Touz* *توز* ou *طوز* *Doúz* (sel) et du persan *خرما* *Khorma* (datte). Il est probable que cette ville doit son nom à ses produits principaux, qui consistent en sel et en dattes.

(105) C'est par conjecture que j'ai traduit par *couche* ou *planche de jardin* (en allemand *Mistbeet*) les mots *بوسان اوجاغی*, qui signifient proprement *foyer de jardin*: ils seront encore employés plus loin dans le même sens. Il serait possible aussi qu'il s'agît d'une *serre chaude*.

(106) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit *Kergös-baba*; ce qui prouve que ce nom était écrit *کړکوز* avec un point diacritique sur la finale *ر*. J'écris, de mon côté, *Kour* au lieu de *Ker*, puisque, dans le *Djéhân-numa*, il y a un *ر* après l'initiale *ک* *K*, tandis qu'il n'y en avait point dans le manuscrit que Mr. de Hammer a eu sous les yeux.

Quoique cette hauteur figure sous le nom de *Baba Gourgouz* sur la *Carte de l'Asie Mineure* annexée au *Voyage de Macd. Kinneir*, je pense que la véritable orthographe de ce nom est *Korkour* *کړکور*, puisque c'est probablement le même que *Corcura*, nom par lequel on désignait, suivant Ptolémée, la ville actuelle de *Kerkouk*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 39.)

(107) Je traduis par *flamme* le mot turk علم, qui s'écrit encore avec un / initial au lieu d'un ع.

(108) Le mot عبقّ (‘*Āiōūq*’), d’après le Dictionnaire de Meninski, désigne une brillante étoile de la constellation du Chariot, c’est-à-dire celle de la Chèvre. L’auteur du *Q’amoûs* (édition de Constantinople) *sub voce* عبقّ, dit à ce sujet: عبقّ قیوم وزنک بر قرمزی تابان و مشتعل کوکبک اسیدر کهکشانیک دایما صاغ طرفند «*Āiōūq*», qui s’écrit avec les mêmes voyelles que *Q’āiōūme*, est le nom d’une étoile rouge, brillante et scintillante, qui va toujours derrière les Pléiades, à droite de la voie lactée. sans jamais devancer les Pléiades»¹⁾.

(109) Kérinde, Khochân, Totûz-Khorma, Kerkouk et le coteau de *Korkoûr*, faussement nommé *Gorgouz* ou *Keurgæus Baba*, se trouvent aujourd’hui sur le territoire othoman. (*Description du Pachalik de Bagdad*, p. 82, 83.)

(110) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 265) lit *Schikasch* au lieu de *Schikâs*; ce qui semblerait prouver que, dans le manuscrit qu’il a suivi, la lettre finale س *S* était surmontée de trois points diacritiques, qui ont changé ce nom en شکاش *Chikâche* au lieu de شکاس *Chikâs*.

(111) Voyez la note 96 ci-dessus.

(112) Je lis *Abou-Doulef* ou *Dolef* ابو دلف au lieu d’*Abou-Delf*, comme ce nom est écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 226. Ce qui prouve l’exactitude de cette orthographe, c’est l’article suivant du *Q’amoûs* (édition de Constantinople): ابو دلف زفر وزنک «*Abou-Dolef*, qui s’écrit avec les mêmes voyelles que *Zofer* est un surnom کنیه arabe formé, par altération, du mot دالف». Ce nom, comme nous l’apprend Deguignes (*loc. passim laud.* T. III. p. 236) était celui d’un prince de la ville de Sâva dans l’Irâq persique, que ce savant appelle *Abou-Doulph Sarkhâb* (lisez *Sourkhâb*), fils de Kaï-Khosraou: il

1) Voir Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 14 № 12.

ajoute que cet illustre personnage vécut en 1107 de J. C.; ce qui prouverait que ce n'est pas celui dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa*. Ce dernier était contemporain de *Haroun-à-r-Rachid*, qui régna depuis l'année 785 jusqu'à 809 de l'ère chrétienne¹⁾: il se nommait *Abou Dolèf-oul-Q'acime Ibn 'Içal'-Aadjély*. (Voyez Uylenbroek, *loc. cit.* p. 20 et 72, et Reiske, *Abu lfedae Annal-Muslem.*, T. II. p. 685 et 686.) Ce dernier Abou-Doulef ou Dolef, qui était d'abord un des généraux du Khalife *Mamoune*, puis de son successeur *Mothaszim*, mourut en 225 de l'hégire (A. D. 840); *Ibidem*, p. 152 et 174; *Histoire universelle*, T. XVI. p. 87.

(413) Il est ici question de l'ouvrage géographique intitulé *نزهة القلوب* *Nozhèt-oul-Q'ouloûb* (Délice ou Délassement des coeurs), qui a eu pour auteur le géographe persan, dont le nom entier, suivant notre illustre professeur Chézy, était *حمد الله بن ابي بكر* 'Hamd-Ullah, fils d'Abou-bekr, fils de 'Hamd-Ullah le *Moustaûfy* (secrétaire d'État ou Controleur général des finances), originaire de Q'azwine: je considère cette leçon comme la plus exacte. (*Chrestomathie arabe de Mr. de Sacy*, 1^{re} édition, T. III. p. 425.) Il se trouve un exemplaire de cet ouvrage dans la bibliothèque du feu Chancelier, comte de Roumiäntzof, et un autre au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie. Voyez encore, au sujet de ce célèbre géographe, Mr. de Hammer (*Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 243, et *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. VII. p. 219, 271 et 294). Elle a été composée en 730 de l'hégire (A. D. 1330), et Hâdjy-Khalfa (p. 14 et 293 de son *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*) nous apprend qu'il l'a fréquemment consultée. Mr. l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasia*, p. 469, 470, fixe l'année de la mort de l'auteur à l'an 1349 de l'ère vulgaire.

1) Suivant Wedekind, *Handbuch der Welt- und Völker-Geschichte*, p. 55, Harun-al-Raschid aurait commencé à régner en 786 et serait mort en 808 de J. C.

(114) D'après Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 226) کرمج *Keredj* (ou *Gerdj*, comme il écrit ce nom) est situé à une journée de distance de Nèhawènde, sur la route qui mène de Hamadân à Iszphahân, et au nord-est de cette dernière ville. Cet orientaliste présume, comme nous l'avons déjà dit dans la note 96 ci-dessus, que c'est l'ancienne *Guriana* de Ptolémée. La montagne de *Rasmènd* située dans son voisinage est aussi renommée que celle de *By-Sutoûne* pour les sculptures que l'on y trouve. Quant à la prairie dont il est ici question, elle se nomme مرغزار کینو *Mergj zâr-i-Kitou* (Prairie de l'oiseau nommé *Kitou*?) suivant un manuscrit anonyme dont le savant susmentionné a fait usage, et elle a six pharasanges de longueur sur trois de largeur. La montagne, qui se compose de pierres noires (volcaniques?) a une grotte taillée dans le roc comme celle de *By-Sutoûne*. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 226 et 269.)

(115) Le susdit orientaliste (*loc. cit.* p. 227) ajoute: «Dans le voisinage de *Guerdj* (*sic*) se trouve le château de *Fersine* renommé pour ses eaux thermales». Je pense que le mot composé کرم رود *Guerm-Roude* doit être considéré ici comme un nom propre de lieu, et je me fonde, à cet égard, sur le texte même du *Djêhân-numa*, où il est dit en propres termes: کرم رود دخی اول حوالی ده در اکا آب *Guerm-Roude* se trouve aussi dans ces parages: کرم دخی دیرلر on l'appelle encore *Abi-Guerm* (Eaux chaudes)».

Si l'auteur avait voulu dire qu'il y a des eaux thermales dans ces parages, il se serait exprimé de la manière suivante: اول حوالی ده واردر *ou* وار *ou* واردر *il y a* au lieu du verbe unipersonnel turk وار *ou* واردر *est*; et il aurait même remplacé les deux mots persans کرم رود par leur synonyme turk ایلدجا *Ilidja* (thermes). Ce qui prouve encore mieux et d'une manière plus péremptoire ce que nous venons d'avancer, c'est que l'auteur turk ajoute. اکا آب کرم دخی دیرلر «On l'appelle encore *Ab-i-Guerm* (Eau chaude)». Enfin, ce qui le démontre encore davantage, c'est que, dans l'histoire des Grands

Lors, Chèref-ou'ddine fait mention du *Derbènd* (Défilé ou place frontière) de *Guerm-Roude* در بند کرم رود sous la rubrique de l'Atabeg Efraciâb, fils d'Iouçoufchâh. Nous ajouterons, en passant, que l'adjectif persan کرم *guerm* répond à l'allemand *warm*.

On trouve, non seulement en Asie, mais encore en Europe, plusieurs villes dont les noms dérivent des eaux thermales qui s'y trouvent. Ainsi l'on voit dans la Turquie d'Asie, celle de ایلدجا *Ilidja*, en Géorgie *Tiflis* (*Tiflissi*, la Chaude, Schnitzler, *Empire des Tsars*, 1^{re} partie, p. 238), en Bohême *Töplitz*, dont le nom est synonyme du substantif russe Теплицы (*Tæplitzy*), qui signifie *eaux thermales*; dans le Grand-Duché de Bade la ville de *Baden-Baden*, en Angleterre, celle de *Bath*, en France, celle d'*Aix*, dont le nom vient du provençal *Aigues* dérivé du latin *Aquae*.

NB. La ville de *Guermroude* a été le lieu de naissance du prince kourde Chèref-ou'ddine Bidlicy, qui a été l'historien de sa nation et qui nous l'apprend lui-même dans son *auto-biographie*.

(116) *Eced-Abâd* اسر آباد (Repaire du lion), à 23 milles anglais de کنگور *Guènguèvèr*, sur la route de Hamadân, est la résidence de la grande tribu des Efchârs (à laquelle appartenait le fameux *Nâdirchâh*), et dont le chef, Ferdj-Ullah khân remplissait, en 1819, les fonctions de Maréchal de la Cour de Perse. Cette tribu possède la fertile contrée située entre Guènguèvèr et Hamadân. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 225.) Cette ville est citée par Hassel (T. XIII. p. 627) dans le district de *Konkowar* ou *Kènkèwer*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135.)

Au sujet d'*Eced-Abâd* consultez Uylenbroek, *loc. cit.* p. 9, 56, 63 du texte arabe et p. 12, 74 et 82 de la version latine.

(117) Le mont الوند *Elwènd* se nomme aussi اروند *Erwènd* ou *Oround*. Ce dernier nom répond à celui d'*Oronte* que portait jadis cette montagne. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135.) Il en sera encore question plus loin.

(118) Il ne sera pas inutile de citer ici relativement à l'ortho-

graphie du nom de نهاوند *Nèhawènde*, l'article du dictionnaire persan intitulé برهان قاطع (Argument convaincant), édition de Calcutta, p. 919, où il est dit: «On trouve encore le mot نهاوند *Nèhawènde* écrit avec un *Fa' h* sur l'initiale اول بفتح, de sorte que ce mot se lit comme دماوند *Dèmauwènde* بروزن دماوند. Cette ville, qui fait partie de l'Iraq persique, a eu pour fondateur Noë (sur lui soit le salut!), et elle portait d'abord le nom de *Nou' h-Awènde*, qui signifie trône ou résidence de Noë, car elle servait de demeure à ce patriarche; et le mot اوند *awènde* s'emploie dans le sens de trône et de *siège royal* تخت و مسند; mais, à la longue (par le fréquent usage بکثرت استعمال), le nom de cette ville s'est changé en *Nèhawènde* (ou *Nouhawènde*). Suivant Baq'ouyî, elle est située par 83° 15' de longitude et 34° 20' de latitude».

Au sujet de *Nèhawènde* ou *Nouhawènde* voyez encore Uylenbroek, *loc. cit.* p. 6, 49, 56, 77, 79, 81, 83 du texte arabe et p. 7, 66, 74, 94, 97, 100 et 101 de la version latine; et l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 398.

(419) On lit dans les *Wiener Jahrbücher* (T. VII. p. 226):

«C'est ici que se livra, sous le Khalifat de 'Omar, la bataille décisive de *Sarièt-ol-Djébel*». Le mot *Sârièt* n'est pas un nom de lieu, comme ce passage pourrait le faire croire, mais celui du général qui commandait les troupes musulmanes. On lit, à ce sujet, dans l'édition du *Q'amoûs* (Océan) publiée à Constantinople (T. III. p. 836 et 837) un article ainsi conçu: *Sârièt*, fils de *Zoneïm* زَنِيم, est le nom du personnage qui commandait les troupes destinées à agir contre les Persans au nom du Khalife 'Omar surnommé فاروق *Farouq* (discernant le vrai du faux), que Dieu lui soit propice! Tandis que ce général était occupé à combattre, dans la plaine de *Nèhawènde*, un détachement de l'armée persane se mit furtivement en embuscade derrière une montagne, qui, d'un côté, dominait le champ de bataille; et il se proposait de répandre l'alarme dans les rangs des Musulmans en les attaquant inopinément par derrière, au moment où ils seraient au fort de la mêlée

جَنكهُ مُسْتَفَرَق. 'Omar se trouvait, précisément en ce moment, en chaire dans la sainte mosquée de Médine, où il lisait la *Khouthbeh* du Vendredi. Le fait susmentionné vint, grâce à une vision divine اَرَأَيْتَ رَبَّانِيهِ, s'offrir à ses yeux, comme s'il eût été réfléchi dans un miroir; et il en avertit, à l'instant même, *Sârièt*, au milieu de la prière, en lui criant: *Sârièt! el-djébel* (Sâriet! la montagne, la montagne!). Dieu fit parvenir cette exclamation de 'Omar aux oreilles de Sârièt, qui jeta ses regards du côté de la montagne, et qui, s'étant aperçu de ce qui vient d'être raconté plus haut, déjoua, par ses promptes manoeuvres, le stratagème de l'ennemi». Le susdit Sârièt était extrêmement lest et agile à la course.

ابن الخطاب *Ibn-el-Khatthâb* était le surnom du célèbre Khalife 'Omar, successeur d'Abou-bekr. La victoire qui fut remportée à Nèhawènd sous son Khalifat était tellement importante qu'elle fut nommé فَتْحُ الْفُتُوْهِ *Fat'h-el-futoû'h* (la Victoire des Victoires)¹⁾.

(120) Suivant le Baron C. d'Ohsson (*Histoire des Mongols*, T. I^{er}, *Exposition*, p. LIV—LX) le titre de cette histoire est ainsi conçu نَهَايَةُ الْأَرْبِ فِي فَنُونِ الْأَدَبِ [*Résultat de l'application aux diverses branches des belles lettres*: elle est divisée en cinq grandes parties intitulées فَن *Fenn* ou *Branches*, dont chacune est composée de cinq sections ou قِسْم *qism*, subdivisées en chapitres ou بَاب *bâb*, et ceux-ci, en فَصْل *Faszl* ou *paragraphes*. L'auteur de cette espèce d'*Encyclopédie historique* très-renommée se nommait Ché-hâb-ou'ddine A'hmed ibn 'Abd-il-Wahhâb el Bekry el Teïmy el Kèndy: il était originaire d'Égypte, et mourut dans l'année 733 de l'hégire (A. D. 1333). Il avait dédié ce beau travail à Mélik-è-n-Nâzir Mou'hammed ibn Q'alooun, sulthan mamlouk Ba'harite. Il existe un exemplaire complet de cet ouvrage, en 12 volumes in 4°, dans la bibliothèque de l'université de Leyde. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Tabulas Hadji-Khalifa*, et Koehler, dans le *Repert.*

1) Sur la victoire de Nèhawènde voyez Ma'soûdy, *Prairies d'or*, T. IV, p. 233—235.

d'Eichhorn, en ont donné une notice très-circonstanciée. La bibliothèque Impériale de Paris en possède quelques volumes détachés. (*Extraits des historiens arabes, relatifs aux guerres des croisades*, par Mr. Reinaud, p. XXXII et XXXIII.)

(121) Suivant l'*Extrait de Baq'ouï* inséré dans les *Notices et extraits des manuscrits orientaux de la bibliothèque du Roi* (T. II. p. 500), ce lieu se nomme *Ouazouaz*.

(122) 'Hâdjy Khalfa, dans son *Cosmorama*, édition de Constantinople, p. 14, nous a laissé la notice suivante sur cet important ouvrage: Il a été composé, dit le géographe turk, par *Ia'q'oute* de 'Hama, mort en 626 de l'hégire (A. D. 1228). *L'auteur en a fait ensuite un abrégé sous le titre de مراد الاطلاع* (*Observations sur la lecture des noms propres*)¹. 'Abd-oul-Moumine, fils de 'Abd-oul-'Haq'q², qui a également fait un abrégé du معجم البلدان ou *Dictionnaire géographique par ordre alphabétique*, dit dans sa préface: «Le but que l'auteur s'est proposé en composant cet ouvrage était de faire connaître les noms de lieux: il s'est borné à y consigner ceux qui se trouvent cités dans les traditions أخبار historiques et dans les fastes آثار, attendu que 'Haméwy (*Ia'q'oute*) ne s'est pas contenté de citer ces noms, mais il s'est étendu jusqu'à la prolixité en insérant dans son traité les étymologies dont l'exactitude est appuyée sur l'autorité des dictionnaires, ainsi que les latitudes et les longitudes douteuses et incertaines, et en y mentionnant les grands hommes cités dans le *Livre des généalogies* انساب (*Ençâb-è s-Sèm'ânî*)». Djélâl (ou'ddîne)

1) C'est probablement par mégarde que 'Hâdjy-Khalfa a intitulé l'abrégé du *Dictionnaire géographique* d'Ia'q'oute rédigé par l'auteur lui-même مراد الاطلاع *Mérâssid-el-ithîlâ'*: son véritable titre est أكثر مشترك وضعاً النح Homonymes géographiques.

2) Le nom entier de cet auteur était, suivant la nomenclature des ouvrages consultés par Pococke dans son *Specimen historiae Arabum* p. 847 صفى الدين Szafy-ou'ddîne 'Abd-oul-moumine bèn 'Abd-ül-'haq'q.

Sofoothy a également fait un abrégé du livre précité, et 'Hâdjy-Khalfa a traduit, dans son *Djéhân-numa* les principaux passages des *Mérâsid*.

Le nom d'Iaq'ôte en entier était ابو عبد الله ياقوت بن عبد الله Abou 'Abd-illah Iaq'oute, fils de Abd-allah. Cet auteur, grec d'origine et surnommé شهاب الدين *Chéhâb-ou'ddîne* naquit dans une des provinces de l'empire grec en 574 ou 575 de l'hégire (1178 à 1180 de J. C.), et mourut dans un khân ou une hôtellerie située hors des murs de 'Haleb, dans la journée du Lundi, 20 du mois de Ramazân de l'année 626 de l'hégire (A. D. 1228—1229). Voyez le *Specimen catal. codd. mssc. or. bibl. Lugd. Batavae*, edid: Henricus Hamaker ann. 1820, p. 70, 71, 86 et 245; sur Iaq'ôte et ses voyages voyez encore l'*Introduction* de M. Reinand à la *Géographie d'Abou'l-féda*, p. CXXVIII et suiv.; voyez en outre le *Journal asiatique* d'août, septembre 1860, p. 82 et suiv.

Le titre complet du prétendu abrégé du معجم البلدان, suivant 'Hâdjy Khalfa, serait كتاب مراد الالاطلاع على اسماء الامكنة والبغاة *Kitâb mérâsid il-itthilâ' 'ala esma-il-ênkinèt wêl-biqâ'* ou *Livre des observations sur la lecture des noms des différents lieux et pays*: il a été terminé dans la journée du Mercredi, 25 du mois de Chêwâl de l'année 997 de l'hégire (A. D. 1588—89) (*Specimen catal. etc.* p. 67.). Cette dernière donnée, dont nous sommes redevables à Mr. Hamaker, qui nous apprend que l'auteur a gardé l'anonyme, ne s'accorde donc nullement avec celle de 'Hâdjy-Khalfa, qui dit positivement, que c'est Iaq'oute lui-même qui a fait l'abrégé connu sous ce titre. التيموز بكرمى التى ده وفات ابدن ياقوت or, حموى ناليفى در صكره اختصار ابدوب اسنه مراد الالاطلاع ديمشدر Iaq'oute est mort en 626 (A. D. 1228—29), tandis que, d'après le *Specimen catalogi* susmentionné, cet abrégé n'a été terminé qu'en 997 (A. D. 1588—89). On voit donc, par cette date, qu'il ne s'agit nullement de l'abrégé fait par Iaq'oute en personne, mais de celui de 'Abd-oul-Moumine, fils de 'Abd-oul-'Haq'q', qui

l'a réellement intitulé *مرامد الاطلاع على اسماء الامكنة والبغاع*. C'est ce même abrégé que d'Ohsson cite dans la préface de sa *Description des peuples du Caucase*, p. XI¹). Les bibliothèques du Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de Bodley à Oxford possèdent l'une et l'autre un exemplaire complet du *معجم البلدان*: il s'en trouve un autre à la bibliothèque Impériale de Paris et un *incomplet* à celle de Copenhague. (Cf. *Ibn Fozzlan's und anderer Araber Berichte über die Russen*, von C. M. Frähn, p. XXXVII et suiv.)

Mr. C. Barbier de Méynard a publié à Paris en 1861, en un volume in 8° (XXI et 640 p.) un extrait du grand ouvrage d'Iaq'oute, qu'il a intitulé *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, et complété à l'aide de documents arabes et persans, pour la plupart inédits. (*Journal asiatique*, 5° Série, T. XVIII, p. 37 et 38.)

Le vocabulaire géographique intitulé *Mérâssid-el-itthilâ* a été publié à Leyde en 1852 par M. G. J. Juynboll, en trois volumes: il a complété son beau travail en livrant au public, en 1859, un nouveau volume in 8° (CVIII et 588 pages), qu'il a intitulé: *Lexicon geographicum, cui nomen est Merasid el itthila*: Nonum fasciculum, continentem introductionem in hunc librum et adnotationem ad duos priores fasciculos, scripsit M. G. J. Juynboll. (*Journal asiatique*, 5° Série, T. XVIII, p. 162, 163, 34—38.)

(123) Au lieu de *قصب الزبره*, avec un ز *z* au commencement du mot, il faut lire *قصب الزبره* avec un ذ *dz*. Le Dictionnaire de Meninski (dernière édition, T. II, p. 811) rend le mot *زبره* (d'après le Lexique de *Vânq'ouly*) de la manière suivante: «Calami aromatici fragmenta, quaeve aquae inspergi solent, quâ lavantur defunctorum corpora». Plus loin il est dit dans le même diction-

1) C'est dans ce même abrégé du *معجم البلدان* que Schultens a puisé tous les extraits qu'il a insérés dans son *Index geographicus* sous la rubrique *Lexicographus*.

naire, d'après celui de Golius: *Kaesaebūs-zarivet*, *calamus aromaticus*. Castel, dans son *Lexicon Heptaglotton*, T. I^{er} p. 770, définit ce mot en ces termes: «*Calami aromatici fragmentum* s. a. Avicen I, 276, 15 tit, et *aquae inspergi solita* (sic) *quā lavantur defunctorum corpora*; unde *الزيرة قصب* *calamus aromaticus*, *cinnamomi*; Exod. 30, 24; Prov. 7, 17 etc.»

Quant au mot *زرير*, c'est le nom d'une herbe jaune, qui sert à teindre en cette couleur; et *زريرا*, avec un élif final, est le nom syriaque du *pourpier* appelé en Arabe *بقلة الباركة* et *بقلة ألحفا*. Voyez au sujet du roseau nommé *قصب الزيرة*, Uylenbroek, *Iracae Persicae Descriptio*, p. 77 du texte arabe et 94 de la version latine.

(124) Le nom arabe de cette bourgade est *رودجرد* *Rotûddjirde*, dont la forme persane est *رودگرد* *Rotûdguerde* avec un *Gaf* persan. Au sujet d'*Abou-Dolef* voyez la note 112 ci-dessus.

(125) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 233) cite, au sujet de la ville nommée *قصر آللصوص* *Q'asxr-el-louszouss* (le Château des voleurs), un article d'A'hmed de Thoûs, qui est ainsi conçu: *Q'asxr-el-louszouss* *قصر آللصوص* (le Château des voleurs) a été fondé par Pèrwiz dans la province de *Djébel* ou *'Irâq* persique (et non dans les montagnes). Il y a fait amonceler de gros blocs de pierre, dont chacun a vingt *coudées* (et non vingt *empans* ou *palmes*), et l'a fait construire de façon qu'il méritât l'admiration de tous les artistes. Il y a fait bâtir un château imposant et un belvédère (*τρυγος*, en arabe *دكة*), ou une *salle* où cent personnes pouvaient s'asseoir, et où s'assemblaient le *Fağ foâr* (?) (l'Empereur) de la Chine et le *Khaqân* (?) du *Turkistân*. Son fils logeait dans un autre palais. On voit, par cet extrait d'A'hmed de Thoûs, que cet auteur fait mention d'une terrasse, ou d'une salle en plein air, et d'un *صفه* *Szoffa*, qui, d'après 'Hadjy Khalfa et d'autres géographes, se trouvaient à *Kermânchâh*.

C'est probablement des statuettes en porcelaine représentant

l'empereur ou *Fag'foür* de la Chine qu'est venu le nom de *Φαρφόρ* (Farfor) que les Russes donnent à la *porcelaine*. Nous désignons en français ces mêmes statuettes sous le nom de *Magots de la Chine*.

Kènguéwèr کنکور (ancienne *Concobar*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135) a, comme nous l'apprend 'Hamd-Ullah Q'azwîny (Msc. Roumiäntzoff, Fol° 140 R°) reçu le nom de قصر اللصوص *Q'asr-el-louszoûsz* (Château des voleurs, et non قصرى اللصوص), parce que les habitants de cette localité sont extrêmement adonnés au vol. Perwîz y avait fait construire (mot-à-mot *ساخت می یافساخت*) un château fort, dont les piliers (les gros murs) sont bâtis en pierres tellement massives (سنگهای کران) (بستون کرده اند) que chacune d'elles pèse 10,000 *mèns* plus ou moins, et il ne s'en trouve point de pareilles dans le voisinage. *Moumis* surnommé *el-Ustâd* (le Maître الاستاد et non الاسناد) y a fait bâtir une très-belle mosquée cathédrale¹⁾. Au sujet de *Q'asr-el-louszoûsz* consultez l'ouvrage précité d'Uylenbroek, p. 3, 15, 16, 17, 54, 73 du texte arabe et p. 3, 4, 19, 20, 21, 72 et 90 de la version latine. Il paraît que le nom de کنکور se prononce encore *Kinkéwer* et *Kinkiwer*.

(126) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 12 et 13, la notice suivante sur le تقويم البلدان *Taq'wîm-elbouldân* (les *Tables géographiques*) d'Abou'lféda, dont les noms et titres en entier étaient السلطان الملك المؤيد عماد الدين اسمعيل ابن الملك الافضل نور الدين على ابن جال آلدين محمود ابن محمد ابن عمر ابن جاعينشاه ابن آيوب صاحب حاه, comme nous le voyons dans la *Géographie d'Abou'lféda* autographiée par Mr. Joly, 1^{ère} livraison, Paris 1829.

«Cet ouvrage, dit le géographe turk, a été composé par un souverain (kourde) nommé Mélik Mouayfied 'Emâd-ou ddine Isma'il, fils de Mélik Afdhal (ou Afzal) 'Aly, descendant d'une des branches

1) Il s'agit ici du célèbre eunuque nommé الاستاد *el-Ustâd* ou استاد *el-Ustâds* (le Maître), qui, sous le règne du Khalife Mouq'tadir, acquit la plus grande célébrité comme général et comme majordome du Khalife.

de la maison des Āyoubides, qui fut non seulement le plus distingué des princes de 'Hamâh (au lieu de *حاملوكنك*, qui est une faute d'impression, je lis *حاملونك*), mais encore le *plus savant des Khalifes et des rois, après Mamoûne*. Il dit, au commencement de son ouvrage: «Je n'ai pu trouver aucun traité sur cette matière qui pût dignement remplir le but qu'on se propose. Dans celui d'Ibn 'Haûq'al, les pays sont décrits d'une manière circonstanciée; mais l'auteur a négligé d'y indiquer l'orthographe des noms propres ainsi que les longitudes et les latitudes. Le Chérif-Edricy, dans son ouvrage intitulé *نزهة المشتاق* *Nozhèt-oul-Mouchetâq* (Délice ou Plaisir du curieux) et *Ibn Khordâd* *ابن خرداد* (lisez *Ibn Khordâdzbeh* ou *Khordâdbeh*), ainsi que d'autres auteurs, ont suivi le même système qu'Ibn 'Haûq'al. Quant aux Tables astronomiques *زيج* et aux ouvrages qui indiquent les longitudes et les latitudes, on n'y trouve aucun renseignement sur la véritable orthographe des noms, ni aucune description détaillée des villes. Pour ce qui est des écrits destinés à déterminer l'orthographe des noms propres, tels que celui qui est intitulé *انساب* *Ençâb-i-Sem'âny* (Généalogies ou Étymologies de Sèm'âny)¹⁾ les *Homonymes géographiques* *مشترك* *Mouchetêrik* (d'Iaq'oute)²⁾ de

1) D'après la nomenclature des auteurs suivis par Pococke dans son *Specimen historiae Arabum*, p. 370, Sèm'âny se nommait *ابو سعد عبد الكريم بن ابي* *Abou Sa'ad 'Abd-oul-Kèrime bèn Aby Bekr Mouchammed* surnommé *السبعاني* *a's-Sem'âny* (de la tribu ou famille arabe de *Sèm'ân* ou *سبعان*) et *مروزي* *Mervôzy*, parce qu'il était né à *Merv* *مرو* en 506 de l'hégire (A. D. 1112—13); il mourut en 562 (A. D. 1166—67). Le nom de *السبعاني* *a's-Sem'âny* est rendu par *Assemani*.

2) Le titre de cet ouvrage d'Iaq'oute est *كتاب المشترك وضعوا المختلف صفحا* *Kitâb-oul-Mouchetêrik wa'f'ane wal-Moukhtêlif Szouq'ane*, ou Tr. tité des noms de lieux dont l'orthographe est identique, mais qui diffèrent sous le rapport de leur position géographique. La Bibliothèque de Leyde possède un exemplaire de cet ouvrage arabe, qui a été extrait par l'auteur même de son grand lexique ou *معجم البلدان* (voyez la *Préface* de la *Description des peuples du Caucase* par Mr. C. d'Ohsson, p. X et la note 122 ci-dessus). Cet ouvrage contient, au dire de Mr. de Hammer (*Histoire de l'empire ottoman*, Tome Ier p. XXXI), 1090 homonymes géographiques et 4256 noms de lieux. Il a été édité par Mr. le professeur Wûstenfeld, qui a publié également, à Leipzig, en 4 gros volumes in-8°, aux frais de la société orien-

'Hamah et les deux traités d'Abou'l-Medjd Isma'îl, fils de Hibèt-Ullah de Mauszul intitulés *الارتباب عن مشتهه الأنساب* *Élucidations sur les généalogies* ou *Étymologies douteuses* et *فصل فإسزل* (Solution) etc., comme leurs auteurs n'y ont pas pris à tâche de préciser la longitude et la latitude des lieux, il est constaté qu'aucun de ces livres ne peut être employé à l'enseignement d'une manière exclusive. Nous avons, en conséquence, recueilli et dressé, en 730 de l'hégire (A. D. 1330) des *Tables géographiques* (je lis جدوللر au lieu de جدوللو) rédigées sur le même plan que celles d'*Ibn Djezleh* ابن جزله (Ia'hia-bèn 'Iça يحيى بن عيسى Jean, fils de Jésus) surnommé *الكاتب el-Kâtib* (le Secrétaire) et *الطبيب العث-thagib-el-Baq dâdy* (le Médecin de Bag'dâd)¹⁾ et intitulées *تقويم الأبدان في تدبير الإنسان Taq'wim oul-èbdân fy tédbir-ilinesân* ou *Tables des corps destinées au traitement de l'homme*, et nous y avons cité 623 villes, dont la latitude et la longitude sont précisées, ainsi que 29 pays envisagés sous le point de vue géographique et politique *عرفه*.

L'auteur s'excuse plus loin de s'être borné à ce chiffre, en disant: «Nous ne prétendons pas citer ni consigner dans cet ouvrage toutes les villes sans exception: car il ne nous est pas même possible d'y faire mention de la plupart d'entre elles, attendu que nous n'avons acquis que très peu de documents, qu'il est d'ailleurs difficile de se procurer, sur les villes de la Chine; et cependant cet empire, sous le rapport de sa superficie et de l'étendue de son territoire, forme à-peu-près le quart de la partie habitable du monde; et l'on rencontre même, dans ces documents, une multitude d'équivoques et d'erreurs. Il en est de même de l'Inde,

tale d'Allemagne, le texte arabe du *Dictionnaire géographique* d'Ia'foute, dont le premier volume a déjà paru.

1) Abou'l-Faradj, dans son *مختصر الدول* ou *Compendium des dynasties* (Édition de Pococke, partie arabe, p. 365 et 366) a consacré un assez long article nécrologique à cet habile médecin, qui était chrétien d'origine, comme le prouve son prénom, mais qui embrassa l'islamisme. Il mourut, suivant cet historien, en 473 de l'hégire (A. D. 1080), et d'après d'Herbelot, en 493 ou 1100 de l'ère chrétienne.

qui est une contrée extrêmement vaste et une région très-spacieuse, mais dont la plus grande partie nous est encore inconnue. Nous ne possédons pas non plus la centième partie des notions qui nous sont nécessaires sur les pays des Turks, des Tatares, des Russes, des Boulg'ars, des Franks, des Valaques, des Polonais et des Q'azâq's, qui sont situés au nord, et qui s'étendent depuis les parages (confins) de Constantinople jusqu'à l'Océan occidental, ni sur les régions méridionales, telles que la Nubie, le pays de Tokroûr¹⁾, l'Abyssinie et le Zèngbâr (la Nigritie), qui sont habitées par des Nègres, quoiqu'elles servent de demeure à mainte autre nation considérable et à de nombreuses peuplades. La raison en est, que la plupart des ouvrages géographiques (mot-à-mot *qui traitent des itinéraires et des États*) se sont bornés à décrire les pays musulmans et n'ont pas même fait mention de ceux que nous venons d'énumérer. Il vaut cependant mieux et il est préférable de n'avoir que quelques notions sur ces contrées que de les ignorer totalement et de les passer entièrement sous silence».

Le géographe turk ('Hâdjy Khalfa) ajoute de son côté: «*L'ouvrage susmentionné est le plus remarquable de tous ceux que les Musulmans ont écrits sur cette science*»²⁾. Comme il est effectivement rédigé d'après la méthode que nous venons de définir et d'expliquer, on pourra juger, par analogie, d'après ce traité, de la nature des compositions du même genre; et l'on sera à même de voir quelles sont les additions que nous y avons faites dans le *Djêhân-numa* et dans notre traduction de l'*Atlas minor*. C'est pour en donner une idée que nous avons joint ici la version de ce passage du texte de *Mélik-el-Mouayyède*».

1) Mr. Davezac de Macaya, dans une notice des plus intéressantes sur la nouvelle apparition d'un prophète musulman en Afrique, qu'il a publiée dans le *Nouveau Journal asiatique* (Cahier de septembre 1829, p. 179—210) dit dans une note de la page 196: «Parmi les *Torodos* ou habitants du *Toro*, province occidentale du royaume de *Foutah*, on donne à une caste spéciale le nom de *Toucouleur*, *Toucourour* ou *Toukirère*, qui semble rappeler, d'une manière remarquable, celui de *Tokrou* des géographes arabes».

2) Il a été publié, en 1840, par MM. Reinaud et Mac Guckin de Slane, sous le titre de *Géographie d'Aboulféda*.

Suivant la nomenclature précitée du savant Pococke (*Specimen historiae Arabum*, édit. de Jos. White, p. 369) Abou'l-féda, qui, au dire de cet auteur, se nommait proprement **إسماعيل بن علي الملك** *Isma'îl bèn 'Aly 'Imelik-oul-Mouayyèd 'Emâd-ou'ddîne Abou'l-féda Szâhib* (Maître ou Prince) de 'Hamah, naquit en 672 de l'hégire ou 1273-74 de l'ère chrétienne et devint prince souverain de 'Hamah (ancienne *Epiphania*) en 710 (A. D. 1310) et non en 719 (A. D. 1319) comme l'avance Deguignes.

Dans ses *Annal. Moslem.*, T. V, p. 34, Abou'l-féda nous apprend lui-même, qu'il se nommait proprement Isma'îl, fils de 'Aly, fils de Ma'hmoûd, fils de Mou'hammed, fils de 'Omar, fils de Châhén-châh **شاهنشاه**, fils d'Âïoub, et qu'il naquit à Damas dans le courant du premier mois de Djoumâda de l'année 672 (Décembre 1273). Djennâby prétend, au contraire, que Mélik-oul-Mouayyèd Abou'l-féda Isma'îl, fils de Mélik Modhaffer (Mouzaffer) 'Aly, fils de Mélik Mouzaffer Ma'hmoûd, monta sur le trône de 'Hamah **في سنة عشرين وسبعائة** en sept cent vingt de l'hégire ou 1320 de J. C. 1), et qu'il mourut, à l'âge de soixante ans, en 733 ou 1332 — 33 de l'ère vulgaire. (Man. de Djennâby appartenant au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie, et second exemplaire légué par feu S. E. Mr. d'Italinsky à l'Institut oriental du Ministère des affaires étrangères de St.-Pétersbourg; cf. *Bibliotheca arabica*, édit. Schnurrer, p. 117.) Selon Mr. Reinaud (Extraits d'auteurs arabes, relatifs aux croisades, p. XXVII) Abou'l-féda serait mort en 1331 de l'ère chrétienne.

(127) Le mot turk **بوك** (*Iuk*, charge) est le même que le substantif russe *Бука* (*wiouk*), comme je l'ai dit dans une note pré-

1) Ce passage de Djennâby s'accorde parfaitement avec les détails que Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 287, nous donne sur la cérémonie qui eut lieu à l'occasion de l'investiture de ce prince le 17 du mois de Mou'harrèm de l'année 720, ou 28 février 1320. (Cf. *Abulfedae Annal. moslemici*, T. V. p. 345.)

cédente, et s'emploie en parlant de deux longues bourses ou sacs suspendus des deux côtés du cheval, pour en fournir la charge. Chaque *Iuk* fait une somme de 100,000 aspres اقچه ou 833 $\frac{1}{3}$ piastres turques (Hammer, *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 92). Le *Dirhèm* (ou la *Drachme*) était une pièce d'argent, qui, dans le principe, pesait un مثقال *Mitzq'âl* de 22 q'arats; mais plus tard il en fallut dix pour fournir le poids de 5 à 7 *mitzq'âls*.

D'après Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 6) le *Dirhème* ordinaire était autrefois une monnaie d'argent du poids de 16 karats. Elle équivaut aujourd'hui aux trois quarts de la piastre courante de Turquie, à peu près. Sur les anciens *Dirhèmes* arabes voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 151, note. En fait de poids, la *Drachme grecque* équivalait à la 8^e partie de notre once: elle pesait, par conséquent, à peu près quatre grammes (poids métrique). Le *Carat* servant à peser les diamants, les perles et les pierres précieuses équivaut à quatre grains.

(128) Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, on lit *Dinewey*, qui est évidemment une faute d'impression. Le nom entier d'*Ibn Q'otēbah* était ابو محمد عبد الله بن مسلم بن قتيبة الدينوري المروزي *Abou Mou'hammed 'Abd-allah ibn Moslēm ibn Q'otaibah de Deïnēwēr*, et suivant d'autres de *Merw*. Il était bon grammairien, et on lui est, entre autres, redevable de trois ouvrages intitulés: 1° كتاب المعارف *Kitāb-oul-Mē'ārif* (Le Livre des connaissances); 2° ادب الكاتب *Edeb-oul-Kātib* (Méthode ou Instruction de l'écrivain) et 3° عيون الاخبار *Oïoune-oul-ekhbār* (Sources des traditions ou des faits mémorables). Le premier a été légué par S. E. feu Mr. d'Italinsky à la Section d'enseignement du Ministère Impérial des affaires étrangères de St.-Pétersbourg, et le dernier se trouve au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie. On rapporte que le père de cet auteur était originaire de *Merw*, mais qu'il naquit lui-même à Bag'dād, suivant d'autres, à Koufa; et le surnom de *Deïnēwēry* lui fut donné, parce qu'il remplît,

pendant quelque temps, les fonctions de Q'azy à Deïnéwèr. Il naquit, d'après les meilleures autorités, en 213 de l'hégire (A. D. 828 — 29), et mourut subitement dans le courant du mois de Dzou'l-q'á'adeh, de l'année 270 ou 271 (883 à 885 de l'ère chrétienne). D'autres prétendent qu'il décéda dans la première nuit du mois de Rèdjeb, et suivant d'autres enfin, au milieu du même mois de l'année 276 de l'hégire (889 — 90 de J. C.).

D'Herbelot cite ce savant sous le nom de *Deïnouri* (lisez *Deïnéwéry*) *Abd-allah bèn Mó allèm* (lisez *bèn Moslèm*) *bèn Catibah* (lisez *Q'otcibah*); voyez également *les Prairies d'or de Maçoudi*, T. I, p. 15, où on lit *Dinawer*.

Quant à *Abou 'Hanifah*, dont il est ici question, je pense que, comme ce savant distingué est presque entièrement inconnu de nos littérateurs, il sera à propos de joindre ici l'intéressante notice dont je suis redevable à l'infatigable obligeance de mon savant collègue et ami, feu Mr. l'académicien Frähn.

Abou 'Hanifah A'hmed bèn Daoud el Deïnéwéry florissait dans le III^e siècle de l'hégire ou IX^e de l'ère chrétienne. On ne saurait déterminer l'année de sa mort avec autant de précision que l'a fait l'illustre Baron Silvestre de Sacy, qui n'a pas hésité à admettre l'autorité d'Abou'l-féda (*Annal. Moslem.*, T. II, p. 277¹). Les données varient à cet égard; car les uns la placent dans l'année 281, d'autres en 282, et d'autres enfin en 290: cependant la première de ces données paraît, au dire de Sofoûthy et de 'Hâdjy-Khalfa, avoir le plus d'autorités en sa faveur. La différence qui existe entre ces diverses époques est d'ailleurs de peu d'importance.

Philologie, exégèse, philosophie, mathématiques, astronomie, histoire naturelle (notamment la botanique), géographie, histoire, telles sont les diverses branches auxquelles s'adonna cet illustre

1) *L'histoire universelle*, T. XVI, p. 144, ne précise pas non plus l'époque de sa mort, car il y est dit, sous la rubrique de l'année 282 (A. D. 895): « Vers ce temps là mourut *Abu Hanifa Ahmed Ebn Dawd al-Dainawari*, auteur d'une histoire naturelle des plantes ».

savant, et dans lesquelles il se distingua comme auteur, quoiqu'il soit presque entièrement ignoré de nos littérateurs.

La seule de ses productions qui, à ma connaissance, soit parvenue en Europe, est son ouvrage historique intitulé كتاب الأخبار الطوال, et nous avons d'autant plus lieu de nous en féliciter, que c'est probablement un des plus marquants de cet auteur.

Il est d'autant plus digne de fixer notre attention, qu'Abou 'Hanifah est un des plus anciens historiens arabes dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. Il est antérieur de quelques années au célèbre Thabéry¹⁾, et il n'est guère moins ancien que Wâq'idî. Cet auteur est d'autant plus remarquable que sa méthode et son genre de narration n'ont rien de commun avec la marche surannée et routinière qu'a suivie Wâq'idî, dont Abou-'Hanifah se distingue à son grand avantage.

L'estimable ouvrage historique de ce dernier auteur est entièrement passé sous silence par Soïoùthy, qui, cependant, cite tant d'autres de ses écrits. Mr. le Baron de Sacy ne le mentionne pas non plus dans sa précieuse traduction de 'Abd-oul-Lathif, et Mr. de Hammer, de son côté, ne fait que le toucher en passant, sous le nom de *Dinuri*, dans sa lettre IV, comme s'il s'agissait d'un auteur généralement connu. D'Herbelot enfin l'a considéré fort à tort comme une biographie du célèbre Abou 'Hanifa, fondateur du premier rite orthodoxe de l'islamisme. Cet ouvrage, qui traite de l'histoire, à partir d'Adām, se termine à la mort de Mo'taszime, 8^e Khalife de la maison des 'Abbâcides en 227 de l'hégire ou 842 de l'ère chrétienne.

L'auteur n'y a pas suivi l'ordre chronologique des différents règnes et dynasties, mais il décrit les événements d'une manière synchronistique. Dans la partie de son histoire antérieure à Mahomet, il traite de celle des Hébreux, des Babyloniens, des Arabes et des Perses etc. dans les temps les plus reculés. Celle des Saçânides est racontée de la manière la plus circonstanciée, de même que celle des premiers temps de l'islamisme, de la pro

1) Sur cet illustre historien voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, p. 15—16.

pagation de cette religion, des progrès de la domination des Arabes, de la chute de l'empire des Perses, du passage de l'autorité khalifale de la famille de 'Aly à la race d'Omalah et de cette maison à celle des 'Abbâcides.

Ce qui a lieu de nous surprendre, c'est que l'histoire des derniers temps est extrêmement concise; elle l'est même, en partie, à un point vraiment incroyable; et la chose est d'autant plus étonnante, que ces événements se sont passés à une époque plus rapprochée de celle où a vécu l'auteur. On peut faire à peu près le même reproche à Thabéry¹⁾.

Cet ouvrage historique est excessivement rare: on le chercherait en vain dans les catalogues des bibliothèques de Paris, de Leyde, de l'Escurial, d'Oxford, de Vienne etc. L'exemplaire qui fait partie de la précieuse collection de manuscrits orientaux léguée par S. E. Monsieur d'Italinsky à l'institut oriental du Ministère des affaires étrangères de St.-Pétersbourg est, à ma connaissance, *le seul qui se trouve en Europe*. Il est, à la vérité, assez moderne, car il date de l'année 1061 de l'hégire ou 1651 de J. C.; mais il n'en a pas moins de valeur pour cela. Le caractère dans lequel il est écrit est un assez beau Neskhy très-lisible: c'est la copie d'un manuscrit qui datait de l'année 655 (A. D. 1257), et qui avait été lui-même transcrit d'un autre plus ancien encore: il est digne de remarque, que celui de la collection de feu Mr. d'Italinsky a été soigneusement collationné avec ce dernier.

(12^o) Comme le texte de la géographie de 'Hamd-oullah Q'azwiny intitulée *نزهة القلوب* *Nozhèt-oul-q'ouloûb* (Délice des coeurs), Msc. de la bibliothèque du feu chancelier comte de Roumiäntzof, offre quelques variantes, je citerai ici tout ce qui a rapport au *Kourdistân* (feuillet 138—140):

1) Il est à présumer que ces deux habiles et célèbres historiens, craignant de voir un jour leur narration véridique *suspectée de partialité*, se sont bornés à effleurer les faits les plus notoires et les plus irrécusables des temps les plus rapprochés de l'époque où ils ont vécu. Les Tacite sont rares en Orient.

«Le *Kourdistân* renferme seize (et non dix-huit) préfectures (cantons?); l'air y est tempéré. Ce pays est limitrophe de l'Iraq arabe, du Khouzistân, de l'Iraq persique, de l'Adèrbaidjân et du Diârbekr. Les droits que le divân (le fisc) y percevait du temps de Souleïmân châh أبوه Abouvveh¹⁾ étaient d'environ deux cents toumâns: ils se montent aujourd'hui (A. D. 1330) à vingt (?) toumâns et 1500 dinârs (deniers d'or), conformément au grand livre بروی دفتر.

Alâny est une bourgade considérable, qui jouit d'un air pur et qui a des eaux courantes: son terroir produit des céréales; on y trouve de bons pâturages et des varennes en abondance.

Albeschr البش (et non Albister البستر) est une ville de moyenne grandeur et un lieu où se trouvait aussi (وجای نیز) probablement (وجای نیز) un Pyrée nommé اروخش *Aroukhèche*²⁾.

Bêhâr بهار est un château fort, qui, du temps de Souleïmân-châh, était le siège du gouvernement.

Haq'chîân حقشیان est une place forte située au bord de la rivière de Zâb زاب, et aux alentours de laquelle il y a plusieurs villages.

Dêrbend-i-Tâdji-Khatoûne دربند تاج خانون est une ville de moyenne grandeur, qui est aujourd'hui tombée en ruines. C'est

1) Je ne saurais indiquer d'une manière positive le prince nommé *Souleïmân châh Abouvveh* ou *Ubouvveh* أبوه dont il est ici question, à moins qu'il ne s'agisse de l'Atabeg Petit Lor *Souleïmânchâh*, qui disputa le trône à Houçâm-ou'ddine Khalil, et qui était beau-frère de Bedr-ou'ddine Mas'oude. Il était généralissime du Khalife Mostâ'szime lors de la prise de Bag'dâd par Houlagou Khân en 656 de l'hégire ou 1168 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 686—692, *Histoire des Mongols* de Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 211 et 237; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71, 72 et 152.) Ce généralissime du Khalife fut égorgé avec tous les gens de sa maison, au nombre de sept cents, le 8 février 1258, par ordre du féroce souverain mongol. Son beau-frère et compétiteur Bedr-ou'ddine Mas'oude monta sur le trône des Petits Lors.

2) Le nom de ce Pyrée se rapproche beaucoup de celui de l'antique ville d'*Arachotus* fondée par Sémiramis, qui était la capitale de l'*Arachosie*. Sur les anciens temples du feu consultez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. IV, chap. 68, p. 72—100.

un lieu très-agréable et riant ou verdoyant (منزّه, peut-être سبز ou سبزه).

Derbënd-i-Zenguy دربند زنگی est une petite ville qui jouit d'un climat tempéré, et qui a de l'eau vive en abondance ainsi que de bons pâturages. Les habitants y sont adonnés au vol et au brigandage et pervertis (*impurs*).

Derbil دربیل est une ville médiocre, dont l'eau et l'air sont également salubres.

Deïnèwèr دینور est une ville de la 4^e zone (du 4^e climat) située par 80° 30' à partir des Iles Fortunées et 35° 30' (36°) de latitude à partir de l'équateur. Elle est petite; le climat en est tempéré, et l'eau y abonde: «son terroir produit des céréales, des fruits et un peu de raisins. Les habitants y sont meilleurs qu'ailleurs¹⁾».

(130) La manière dont ce nom est écrit dans le *Cosmorama*, p. 450, où il y a قرماسین, prouverait qu'il faut lire *Q'armacine* ou *Q'irmacine* au lieu de *Q'irmicine*. Cette ville est doublement citée et décrite par le géographe turk, savoir: 1° dans le chapitre qui traite de l'Iraq persique, et 2° sous la rubrique du *Kourdis-tân*. Suivant l'Extrait du géographe *Baqouy* inséré par Deguignes dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, T. II, p. 494, l'ancien nom de cette ville s'écrit encore قرميسين *Q'irmicine*, qui en est la forme arabisée. Je citerai ici cet article, en en rectifiant quelques erreurs:

Q'irmicine (Carmisin) long. 83° 5'; latit. 34° 30'. (sic.)

Q'irmicine est la forme arabisée²⁾ de *Kermânchahân* entre Hamadân et Houlouân (lisez 'Holwân) sur le chemin des pèlerins. On dit que Cobad, fils de Firoûz, ne trouvant point, entre Madaïne

1) Voyez plus haut ma traduction de la page 450 du *Cosmorama*, ainsi que mes notes 91 à 96 inclusivement.

2) Au lieu du mot بقرب dans le voisinage, il faut lire تعريب la forme arabisée.

et Balkh, d'endroit en meilleur air, où il y eût de meilleures eaux et une terre plus fertile que dans celui-ci, le choisit pour sa résidence, et y bâtit un palais qu'on appela *Casr-al-Gardirass*¹⁾. Il y a une salle qui a cent coudées de largeur et autant de longueur, sur vingt de hauteur; elle est carrée, toutes les pierres sont scellées avec des crampons de fer, et tellement jointes, que l'on dirait qu'elles ne sont qu'une pierre. C'est là que les rois (?) s'assemblaient.

Au lieu de کرمانشاه معربى, qui est la leçon du *Djéhânnuma*, je pense qu'il faut lire کرمانشاه معربى ou کرمانشاه در کرمانشاه d'après les règles de la syntaxe turque; car c'est کرمانشاه qui est la forme arabisée de Kermânchâh, et non pas کرمانشاه, de کرمانشاه. (Cf. Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 3, 54, 72, 81 du texte arabe, et p. 4, 72, 89 et 99 de la version latine.

Le texte du même exemplaire du *Délice* ou *Délassement des coeurs* نزهة القلوب (Fol. 139 V.) est ainsi conçu:

Kermânchahân, dont le nom est écrit فرماشین (lisez قرماشین *Q'irmacîne* ou *Q'armacîne*) dans les ouvrages géographiques, est située dans le 4° climat par $43^{\circ}\frac{1}{2}$ (lisez $83^{\circ}\frac{1}{2}$) de longitude à partir des Iles Fortunées et $34^{\circ} 30'$ de latitude de l'équateur. Cette ville a été fondée par Behrâm, fils de Chaboûr surnommé ذوالاکتانی (et non ذوالاکتانی) le Saçânide, et restaurée par Q'obâd, fils de Firoûz, qui y construisit pour lui un édifice grandiose (عمارت عالیہ lisez عالیہ). Son fils Anouchirevân le *Juste* y fit bâtir une salle (دکه du grec τερεος), qui avait cent *guèz* de longueur sur autant de largeur, et où l'empereur (le *Fajfôûr*) de la Chine, le Khaqân turk, le Raja du Sind سنڌ et l'Empereur romain vinrent à la fois (دریک بخش dans un congrès) lui baiser la main.

Kermânchahân était jadis une ville de moyenne grandeur, qui

1) La leçon de Q'azwîny est قصر اللصوص *Q'asr-el-louszouss* (le Palais des voleurs, qui est la vraie leçon, au lieu de *Casr-al-Gardirass*.

n'est plus aujourd'hui (A. D. 1330) qu'un village. C'est dans ces parages que se trouve le *Szoffa de Chebdiz* (le Piédestal de Chebdiz), que Khosraü Perviz a fait ériger, et dans la plaine duquel il a fait faire un jardin qui avait deux pharasanges carrées d'étendue. C'était en partie un jardin fruitier, où l'on trouvait tous les fruits des pays chauds et des régions froides کرمسیری: on avait laissé le reste en forme de place (d'hippodrome میدان) entouré de pâturages, où le souverain susmentionné avait lâché toutes sortes d'animaux, pour qu'ils pussent s'y multiplier.

Voyez plus haut ma traduction de la page 450 du *Cosmorama*, ainsi que mes notes 98 à 101 inclusivement. D'après le *Djéhânnuma* ce n'étaient pas les monarques précitées, mais leurs ambassadeurs qui se réunissaient dans la salle décrite par l'auteur¹⁾.

(130a) Le poète persan joue sur les mots الوند *alwënd* (Oronte) et مالوند *ma lévënd* (nous sommes libres, sans soucis).

(131) Le mot persan بولک *bouluk* (canton) est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan intitulé بولک: برهان قاطع «On appelle *Bulouk* un lieu qui contient plusieurs villes وده et villages (ده)». Au sujet du mont ارونند (*Oronte*), voyez Uyenbroek *Iracae persicae descriptio*, p. 26, 62 du texte arabe et 33, 81 de la version latine.

(131a) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 218) émet l'opinion que les nombres 611 et 4008 sont des fautes d'impression, attendu que le manuscrit anonyme qu'il avait sous les yeux et qu'il croyait être un exemplaire du نزهة القلوب on *Délíce des coeurs*, portait, que la hauteur de la dite montagne était de 4080 au lieu de 4008 *aunes* et qu'elle avait été mesurée en 610 et non 611 de l'hégire. J'ai rendu par *aune* les mots arabes ذراع خباط (coudée de tailleur).

1) On lit dans les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. IV, chap. 68, p. 96: «Il a été fait mention du *Sindân-i-Kësra* سندان کسری (lisez زندان *Zindân*) Prison du Cosroës) dans le pays de Q'armacine dépendant de Deïnëwër dans le Mäh-oul-Koufah (c'est le Tâq'i-Boustân)».

Relativement au mont *By-Sutoune* (sans pilier) بی ستون (ou *Béhistoune* بهستون) consultez également Uylenbroek, *Iracaë persicaë descriptio*, p. 8, 26—28, 61, 64 du texte arabe, et p. 9, 10, 33—36, 80 et 83 de la version latine.

(132) Le mot قاعة, qui se trouve dans le *Cosmorama*, p. 303, est défini de la manière suivante dans l'édition du *Q'amoûs* publiée à Constantinople, T. II, p. 660: القاعة ساحة وزندك خانه نك حولونه: «Le mot *Q'â'êt*, qui se prononce avec les mêmes voyelles que *Sâ'hèt*, désigne la cour (حولو *Havlou*, aula) d'une maison». On dit: «Sa maison a une vaste *q'â'êt*, c'est-à-dire une cour spacieuse».

(133) Je rends par *plafond* les mots ايوان فلک *eiwân-i-fêlek* le *portique* ou la *voûte du ciel*: ce mot pourrait également signifier le *fronton*.

(134) Le nom de cette prairie مرغزار est écrit کیتو *Kitou*, avec un و final au lieu d'un ی, dans le manuscrit persan qu'a suivi Mr. de Hammer (voyez la note 114 ci-dessus); nous le voyons plus loin écrit کيسو *Kiçou* (boucle de cheveux) avec un س s au lieu d'un ت t avant la finale و, qui remplace la dernière lettre de کیتی *Kity* (monde).

(135) C'est ainsi que j'ai rendu les mots ترکان هولان *dîrlr*, que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 263) traduit par les mots allemands: *sonst auch Turkan Holan genannt* (autrement dit: *Turkân Holân*). Je pense que le mot ترکان est le pluriel de ترك *Turk* formé d'après les règles de la grammaire persane; qu'il signifie, par conséquent, les *Turks*, et qu'il est le sujet du verbe دیرلر *disent, nomment*.

(136) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner au mot اداره, qui signifie proprement طولاندرمق en turk et *faire tourner* en français. Norberg, dans sa traduction latine (T. I, p. 382) rend ce passage en ces termes: «*neque anfractus faciendo emensus*» (*mesuré sans faire de circuits ou coudes*). On voit par là que ce traducteur a pris le nom d'action arabe de la IV^e forme اداره dans

le sens de *طولانق* *tourner*; ce que je crois *inexact*, car le substantif latin *anfractus* se rendrait en arabe par *انجرائى*.

(137) Je présume que *مامشارود* *Mâmcharoùde* est le nom d'une rivière, comme semble le prouver la finale *رور* *roûde*, qui signifie *rivière*, et dont dérive probablement le substantif russe *pyceï* (*routcheï*), ruisseau. Il y a cependant un grand nombre de villes et de villages dont les noms finissent par la syllabe *رود* *roûde*, parce qu'ils sont situés au bord des rivières dont ils prennent le nom. Tel est celui de *Guermroûde* *کرمورد* (Rivière chaude) dont il a été parlé à la note 115 ci-dessus: nous verrons plus loin celui de *خوشک رود* *Khochk-roûde* (Rivière desséchée), qui est dans le même cas.

Quant aux mots *فريوار* *Fériwâr* *Kériwehcy*, je les ai traduits par *la côte ou la montée de Fériwâr*, quoique Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 264) les ait traduits par *Feriwar-Keriwe*. Je considère ici le substantif *کریوه* *Kériwé* suivi du pronom affixe turk de la 3^e personne *سى*, comme un nom *commun* signifiant *hauteur, éminence, côte, montée*, qui est l'antécédent du nom propre *فريوار* *Fériwâr*.

(138) Il en est de même du substantif composé persan *مرغزار*, qui signifie proprement *pelouse, prairie*, et qui est ici l'antécédent du nom propre *کيسو* *Kiçou*. Ce dernier est écrit *کیتو* *Kitou* dans un autre passage du manuscrit anonyme qu'a suivi Mr. de Hammer. (Voyez mes deux notes 114 et 134 ci-dessus, ainsi que les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 226.)

Il paraît que le même manuscrit porte *کوماشارود* *Kawmaçâr-roûde* avec la finale *ر* ou *r* à la suite du mot *کوماشا* *Kawmaça*, puisque Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 264) orthographie ce nom *Kawmassarrud*; d'un autre côté il semblerait que, dans le même manuscrit, on lit encore *کوماشار* *Kawmachâr* avec un *ش* *ch* au lieu d'un *ر* *r*; car dans les *Wiener Jahrbücher* (T. VII, p. 223) on trouve le nom de *Kawmaschar* (Kamasar?), et il y est dit, que «cette rivière, en sortant du mont *Elwend* (Oronte), se divise en

deux bras, dont l'un passe près de *Kèrina* (Kèrinde), *Eced-abâd* et *Maschar* (dont le nom est écrit مامشارود *Mamcharoùde* dans le *Cosmorama*, p. 305); l'autre se dirige vers *Sâwah*, où il est contenu par la digue qu'a fait construire le vézir Chêms-ou'ddîne, et forme un lac. La longueur du cours de cette rivière est de quarante pharasanges». On voit donc, par ce qui précède, que la rivière de *Kawmaschâr* susmentionnée est la même que celle qui est citée par 'Hâdjy Khalfa sous le nom de کوماشارود *Kâromaçarotûde*.

(139) Il s'agit ici du célèbre poète et vézir Chêms-ou'ddîne Mou'hammed bèn Mou'hammed Djouweïny, frère de l'illustre historien 'Ala-ou'ddîne 'Atha-mélik ou 'Atha-moulk. Ils jouèrent l'un et l'autre un rôle des plus brillants sous le règne du fondateur de la dynastie des Ilkhâns de Perse et de son successeur Abaq'a Khân. Après avoir triomphé de diverses attaques dirigées contre lui, Chêms-ou'ddîne Djouweïny finit par succomber à de nouvelles menées de ses perfides et implacables ennemis, et fut mis à mort le 4 du mois de Cha'bân de l'année 683, ou 16 octobre 1284, devant la ville d'Ebhèr, sous le règne d'Arg'oune Khân, fils d'Abaq'a et petit-fils de Holagou. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 417, 502—503, 536, 537; T. IV, p. 4—10. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I^{er}, p. 91, 228, 248, 250, 255, 261, 262, 271; 276—280, 281, 298, 300, 301, 303, 304, 316—318, 321, 322, 324, 328, 329, 330, 344, 345, 351, 352, 361, 362—364, 365—368, 383, 401 etc. et *Geschichte Wassaf's*, *passim*.)

(140) آوه *Âweh* ou *Âwah* est le nom d'une ville de Perse située près de Sâweh, ou Sâwah, entre Hamadân et Thehrân.

(141) Au lieu de مردقان *Mèrdéqân* Mr. de Hammer a probablement trouvé مردقان, avec un *f* au lieu d'un *q* avant la syllabe finale ان *ân*, et مردمان (avec un *m* devant cette même syllabe) dans le Msc. géographique N° 433 de la Bibliothèque Impériale de Vienne, car il a écrit ce nom *Mardéfân* et *Merde-*

man (*loc. cit.* p. 223). Dans le *Djéhân-numa*, au contraire, on lit partout مردقان *Merdéqân* (avec un *é* ou *q* français) au lieu d'un *é* ou *f*. A la page 265, Mr. de Hammer lit ensuite régulièrement *Mérdakanrud* ou *Ab-i-Merdakan* آب مردقان avec un *é*.

(142) Le nom de خرقان *Kherqân* ou *Kharqân* est, à ce qu'il paraît, écrit حرفان *'Harfân* (avec un *é* au lieu d'un *é* et sans point diacritique sur l'initiale ه) dans le manuscrit susmentionné de la même bibliothèque, car le susdit orientaliste (*loc. cit.* p. 223) lit deux fois *Harfan*, tandis qu'à la page 265, il orthographie ce mot *Charkan* et *Charkan-rud* (خرقان et خرقانرود) conformément au *Cosmorama*, p. 305.

(143) Voyez les notes 3, 17, 19 et 47 ci-dessus.

(144) Voyez la note 107 ci-dessus.

(145) L'*Ahwâz* forme la partie inférieure du خوزستان *Khouzistân* (ancienne *Elymaïs*). Ce pays, qui était anciennement habité par les *Uxiens*, est séparé du Farse par le طاب *Thâb* et du Khouzistân par le Karoune ou *Ab-i-Choustèr* آب شوستر (rivière de Choustèr). Il a pour capitale la ville d'*Ahwâz* située par 85° de longitude et 32° de latitude (suivant le *Djéhân-numa*, p. 285), à une journée de 'Askèr-Mokerrèm عسكر مكرم, à 80 pharasanges d'Ispahân, et à 48 milles anglais de Choustèr. (*Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie (T. II, 2^e partie, p. 328 et 329). 'Hâdjy Khalfa considère même les mots *Ahwâz* احواز et *Khouzistân* خوزستان comme synonymes, car il dit à la page 282: «*Khoûz* est le nom d'un peuple qui habite un pays nommé *Khouzistân* et *Ahwâz*». Cette opinion ne me paraît pas entièrement fondée, car je considère le mot *Ahwâz* احواز comme le pluriel arabe de *Hoûz* هوز (*Uxi*); et le nom oriental des *Cosséens* me paraît être خوز *Khouz*, dont on a formé en persan le nom de pays خوزستان *Khouzistân* (pays des *Khoûz* ou *Cosséens*).

(146) 'Hâdjy-Khalifa a passé sous silence la ville of خرم آباد *Khorrèm-Abâd* (antique *Corbiène*), qui est considérée comme la

capitale du Loristân. Elle est la résidence de la tribu *lore* nommée *فیلی* *Faily*, et se trouve à 73 pharasanges (365 kilomètres) d'Ispahân, à 32 pharasanges de Kermânchâh. (Macd. Kinneir, *Mémoire*, p. 139.) Ce voyageur écrit *Korumabad* au lieu de *Khorum abad*.

'*Haizân* *حابزان* est un des plus fameux cantons d'Ahwâz: on en recherche le séjour pendant l'été, à cause de la fraîcheur de sa température.

(147) Voyez la note 22 ci-dessus.

(148) Il ne sera pas inutile de joindre ici la copie du passage du Msc. N° 433 de la Bibliothèque Impériale de Vienne, dont Mr. de Hammer a donné la traduction dans le Tome VIII des *Wiener Jahrbücher*, p. 356 et 357, puisqu'il ne s'accorde pas entièrement avec le texte du *Cosmorama*. Il y est dit:

آب دجله تستر ازکوه زرده و جبال لور بزرگ برمیخیزد و بعد ازسی و چند فرسنگ به تستر می رسد هنوز سرد می باشد عاضط طعام چندانکه درآن کرما اهل آن دیار اعتماد برعوض آن ماکولات غلیظ خورند و عضم شود
«L'eau du *Tigre de Tostèr* prend sa source au mont *Zerdeh* (Jannâtre) et dans les montagnes des grands Lors. Après un parcours de *trente et quelques pharasanges*, elle arrive à Tostèr et conserve toute sa fraîcheur. Elle est tellement digestive que, pendant les chaleurs, les habitants de cette contrée, se fiant (je lis *اعتمادًا* au lieu de *اعتماد*) à cette vertu dont elle est douée, se nourrissent de mets grossiers, qu'ils digèrent facilement».

(149) Le mot *شادرۋان*, qui se prononce *Châdurwân* et non *Chadirwân*, puisqu'il s'écrit avec un *dhamm* sur la 3^e lettre د (d) (voyez le *برهان قاطع*, édit. de Calcutta, p. 359), désigne proprement un grand rideau suspendu devant les portes du palais des rois ou un grand tapis de prix; mais il signifie aussi une digue, une écluse, un jet d'eau. C'est dans ce dernier sens qu'il est cité dans le *Vocabulaire français-turc* publié à St.-Pétersbourg, en

1 vol. in 4° par Mr. Rhasis. C'est, par conséquent, un *nom commun*, et non un *nom propre*.

(150) Le mot persan دانك *Dâng* ou *Dâneg* est le nom que l'on donne à la *sixième partie* ($\frac{1}{6}$) d'un *Mitzq'âl* et de chaque chose en général. C'est dans ce sens qu'il est employé dans l'expression چهار دانك *tchéhâr dâng*, qui signifie *quatre sixièmes* ou *quatre bras sur six*, et non pas *quatre étangs* (en allemand *die vier Teiche*), comme l'a traduit Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 359). Il en est de même du nom دو دانك *dou dâng*, qui signifie *deux sixièmes* ou *deux bras sur six*. Le substantif persan داتك *dâng* est donc employé dans le même sens que le mot turk بولك *beuluk*, qui se trouve à la page 285 du *Cosmorama*, et les deux termes susmentionnés ne peuvent nullement être considérés comme des noms propres.

(151) Je lis در قول *Dis-phoul* au lieu de قول در, qui est évidemment une faute d'impression provenant de la transposition du point diacritique de la lettre ز sur la lettre د; ce qui a changé cette dernière en un ذ. Je ferai remarquer en passant l'affinité du nom composé persan *Dis-phoul* avec le nom grec de *Dios-polis* (ville de Jupiter ou du Soleil), qui pourrait avoir été anciennement donné à cette ville.

Au lieu de کرجه avec un چ je n'hésite pas à lire کرخه avec un خ d'après l'orthographe adoptée 8 lignes plus loin. D'ailleurs l'auteur du *Voyage fait en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809* dit dans son Tome II, p. 278: «La rivière de *Kherka* arrose le territoire de *Hawizé* et se joint au *Kareng* (Karoun), qui va mêler ses eaux à celles du *Chatth-el 'arab* ou Tigre».

(152) Le titre complet de cet ouvrage est ainsi conçu: امسن التماسيم في معرفة الاقاليم «*A'hcèn-ou't-téq'âcime fy mârifet-il-èq'âlîme* ou la *Meilleure des divisions en fait de détermination des climats ou zones* sous le point de vue géographico-politique». Il a été composé par شمس الدين ابو عبد الله محمد بن احمد المقسى *Chems-ou'ddîne Abou 'Abd-illah Mou'hammed bèn 'Ahmed de Jérusalem*,

le 'Hanéfite الحنفى, mort en 444 (A. D. 1052—53). 'Hâdjy Khalfa, que notre docte et obligeant ami, Mr. l'Académicien Frähn, a cité dans son précieux ouvrage intitulé *Ibn Fozzlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, p. L de la Préface, dit dans son Dictionnaire bibliographique (Msc. de la Bibliothèque ou du Musée asiatique de feu S. E. Monsieur le Chancelier comte de Roumiantzof), qu'il a vu un exemplaire de l'ouvrage qui fait l'objet de la présente note écrit en 440 de l'hégire (A. D. 1048—49); mais le manuscrit du même Dictionnaire bibliographique légué à notre Institut oriental par feu Mr. d'Italinsky, celui de la Bibliothèque Impériale de Paris et celui de Mr. d'Ohsson portent l'année 414 (A. D. 1023—24). Hâdjy-Khalfa dit dans son *Djé-hân-nûma*, p. 8, que l'ouvrage susmentionné a été écrit دورتيوز vers l'année 400 de l'hégire (1009—1010 de J. C.).

(153) Il s'agit probablement ici du célèbre prince Bouwehhide nommé *عض الدولة فنا خسرو بن ركن الدولة* 'Azoud-ù-ddaülèt Fenna Khosraü, fils de Rôkn-ù-ddaülèt, qui administra la Perse sous le règne du Khalife الله المطيع *el-Mouthi-lillah*; voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 221, 253—254, 255, 258, 259, 262—264, 265, 267—268, 269—270, 271, 272, 274—277. Il mourut à Bagdad le 8 du mois de Chevvâl de l'année 372 de l'hégire (A. D. 982), à l'âge de quarante huit ans, épuisé par des attaques répétées du mal caduc.

Il existe au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie deux *Dirhèmes* (Drachmes) aussi rares que remarquables de ce puissant souverain, dont l'un a été frappé à Chirâz شیراز ou plutôt à Sirâf سیراف en 341 (?) de l'hégire (A. D. 952—953). Après la profession de foi musulmane, il porte les noms suivants *عض الدولة ابو شجاع عبيد* 'Azoud-ou-ddaülèt Abou Choudjâ' *المطيع لله* *el-Mouthi-lillah*.

Le second, également remarquable et rare, porte les mêmes noms, et a été frappé *بارجان سنه اربع واربعين وثلاثمائة* à Arradjân (château fort du Khouzistân) en 344 de l'hégire (A. D. 955—956).

*

(*Ch. M. Fraehnii Recensio numor. Muhammedanorum*, p. 148, 149, 598. Consultez encore, au sujet de ce prince, le *Djéhân-numa*, p. 279.)

(154) La rivière de *Kerkha*, dit Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. VIII, p. 361) est probablement le *Gyndes* des anciens. D'Anville pense que ce fleuve a été vraisemblablement nommé depuis *Delas*, d'où est venu le nom moderne de *Diala*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er} p. 33, 34.) L'orientaliste susmentionné lui donne le nom de *Kerah* au lieu de *Kercha* d'après l'orthographe allemande.

(155) L'orthographe répétée de ce nom, qui est écrit, pour la seconde fois, *كلگو* *Gulgou* dans le *Djéhân-numa* (p. 286 et 451), me semble prouver qu'il faut le prononcer ainsi, et non *كلكون* *Gulgoune* en adoptant l'orthographe du manuscrit qu'a suivi Mr. de Hammer. (Voyez la note 103 ci-dessus.)

(156) J'ai cru devoir traduire par la phrase suivante: «L'eau du fleuve cesse entièrement; mais il reste un canal (qui en provient)» les mots turcs *نهـر صـوـنـی دـو کـنـوب خـرقـی قـالـور*, qui signifient littéralement: «L'eau du fleuve étant interrompue, son canal *خرقی* reste».

(157) Mr. de Hammer dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 361, que cette montagne et le *Houbèn-Kotûh* sont les mêmes que le *Cambalidus* et le *Charbanus* de Pline.

(158) 'Hâdjy Khalfa (*Djéhân-numa*, p. 14) nous fournit les renseignements suivants sur cet ouvrage et sur son auteur:

«C'est, dit-il, un ouvrage d'Emîne Mou'hammed Râzy (de Ref) *امین محمد رازی*, qui l'a divisé en *sept climats* ou zones (comme le prouve son titre). Il l'a composé vers l'année 1010 de l'hégire (A. D. 1601—1602), et il y a cité les poètes et les hommes illustres de chaque ville. Comme le *Déllice des coeurs* ou *Nozhèt oul-q'ouloûb* de 'Hamd-oullah Moustafy (le secrétaire d'État ou Contrôleur général des finances) de Q'azwîne, traite également des *sept climats*, nous avons eu recours au précédent pour rectifier quelques notions sur les contrées du Levant».

(Voyez la notice de Mr. l'Académicien Dorn sur l'exemplaire du même ouvrage qui appartient au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie; *Geographica Caucasica*, p. 470.)

(159) Comme le nom de رين *Rîne* ou *Reïne* ne pourrait convenir qu'à un lieu situé au sud-ouest de Kazroune, et par conséquent à un degré et demi à l'est du Thâb (ancien Oroatès ou Pasitigris), je présume qu'il faut lire شرين *Chirîne*, qui est le nom d'une rivière coulant à l'est du Thâb et à très-peu de distance de ce fleuve, qui répond probablement, comme nous venons de le dire, à l'*Oroatès* de Pline et de Ptolémée ou à l'*Arosis* de Néarque.

Quant à la rivière de *Chirine*, que l'on nomme encore آب شيرين *Ab-i-Chirine*, Mr. de Hammer est d'avis que c'est la même rivière à laquelle Arrien donne le nom de *Brisona*, et Ptolémée, celui de *Brisoana* (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 314).

L'article du Dictionnaire bibliographique de 'Hadjy Khalfa sur l'ouvrage intitulé آثار أبلاد *Curiosités* ou *Monuments des pays* est ainsi conçu

آثار أبلاد واخبار العباد مجلد (واحد مشتمل (Msc. Roumiäntzof على مقدمة وسبعة اقاليم اوله العز لك والجلال لكبرياؤك الخ للشيع الفاضل زكريا بن محمد آلفزوينى (الكمونى) صاحب عجائب المخلوقات جمع فيه ما عرف وسمع وشاهد (من خصائص Roum. البلاد والعباد لكن فيه الفث والسبين كما فى امثاله (لكن فيه بعض المنظورات كما فى امثاله Roum.) وتأريخ تأليف (تأليفه لisez) اربع وثلاثين وستمائة

«*Monuments ou curiosités des pays et traditions des peuples* (littéralement *des serviteurs de Dieu*), en un volume composé d'un Discours préliminaire (ou مقدمه Préface) et de sept climats. Cet ouvrage, qui commence par les mots العز لك والجلال لكبرياؤك الخ *Honneur à Toi et Gloire à Ta Majesté* etc., a eu pour auteur l'illustre Cheikh Zakaria bèn Mou'hammed Q'azwiny (Kémoûny), à qui l'on doit un autre traité intitulé عجائب المخلوقات (*Merveilles*

de la création ou Créatures les plus admirables). Il y a réuni toutes les particularités (les spécialités ou propriétés) des divers pays et de leurs habitants qu'il connaissait, celles dont il avait entendu parler et celles qu'il avait vues de ses propres yeux. Mais on y trouve du bon et du mauvais (mot-à-mot du *maigre et du gras*), comme cela arrive dans les productions de ce genre (Msc. Roumiantzof: quelques défauts منظورات (?) comme il y en a dans des ouvrages de cette nature): celui-ci a été composé en 634 (A. D. 1236—37)».

Mr. l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasica*, p. 469, nous a transmis la notice suivante sur cette oeuvre de Q'azwîny: آثار البلاد واخبار العباد *Vestiges (Monuments) des pays et histoires (Documents) des hommes* par Zakaria bèn Mo'hammed de Q'azwîne († 1283); manuscrit très-remarquable, qui date de l'année 1330, et qui appartient à la Bibliothèque de la section d'Enseignement du Ministère des affaires étrangères. Il s'accorde souvent mot-à-mot avec *Ia'oute* et se distingue par sa beauté».

Mr. de Sacy (*Chrest. Arabe*, nouvelle édition, 3^e partie, p. 474) nous apprend qu'il date de l'année 674 (A. D. 1275—76); et cette donnée s'accorde 1^o avec celle du *Djéhân-numa* de 'Hâdjy-Khalifa, p. 8, qui porte التیوز دورتنک ... (التي یوز دورتنک), c'est-à-dire en *six-cent soixante et quatorze*; 2^o du manuscrit du Dictionnaire bibliographique du même auteur turk qui appartient à la Bibliothèque Impériale de Paris; 3^o du Frontispice de celui de la Bibliothèque de Gotha.

Casiri, d'un autre côté, dans son *Catalogue de la Bibliothèque de l'Escurial* (2^e partie, p. 5) nous apprend que cet ouvrage a été terminé en 661 (A. D. 1262—63), et Herbelot (art^e *Cazvin*) ainsi qu'Ouseley (dans ses *Oriental collections*, 1^{re} partie, p. 132) considèrent l'année 674 de l'hégire comme celle de la mort de l'auteur.

Toutes ces variantes proviennent probablement des diverses époques où l'ouvrage précité a été retouché et des différentes éditions qu'il a eues. Je suis redevable de la plupart de ces données

bibliographiques à l'inépuisable obligeance de Monsieur l'Académicien Frähn¹).

La ville ou le château d'*Errédjân* ou *Arradjân* est le lieu où a été émis le Dîrhème frappé en 344 de l'hégire (A. D. 955—56), sous le règne du célèbre prince Bouweïhîde de Perse 'Aqoud-oul-ddaïlèt *Fenna Khosraû*, dont il a été fait mention dans la note 153 ci-dessus.

(160) Nous n'avons trouvé dans le Chapitre XXXII du *Djéhân-numa* (p. 289 à 306), qui traite du *Djébel* ou 'Irâq persique, que très-peu de détails sur l'Iâlèt de *Chchrizoûr*, et il n'y est pas même fait mention de la ville de ce nom, quoique l'éditeur dise à la page 445: « Cette contrée a déjà été décrite, à un certain point, dans le chapitre susmentionné ». Je citerai ici l'article de Baq'ouy concernant cette contrée, que l'on trouvera dans les *Notices et extraits des manuscrits du Roi*, T. II, p. 290.

شهر زور Schehrzour. Long. 82° 20' (?), lat. 34° 30'.

« Grande contrée du *Djébal* (*sic*) entre Arbîl et Hamadân, remplie de villes et de villages. Ses habitants sont *Kurdes et voleurs* ».

Chchrizoûr, suivant le *Délîce* ou *Délassement des coeurs* (Fol. 139 R.) fait partie du 4° climat et se trouve par 11° 20' (lisez 71° 20') de longitude à compter des Iles Fortunées et 36° 30' de latitude depuis l'équateur. C'est une bourgade que l'on nommait dans le principe *Nimrah* (Mi-voie), parce qu'elle était à moitié chemin de *Médaine* au Pyrée de l'Aderbaïdjân. Elle a été fondée par Q'obâd, fils de Firoûz, le Saçânide. Il est dit dans l'ouvrage intitulé صورالاقاليم *Souwèr-oul-éq'alîme* (Configurations des climats ou zones), qu'on l'appelait شهر فروز *Cehr-i-Firoûz* (Péropolis)², parce que ses princes étaient toujours les plus forts (ou les plus vigoureux; le mot زورمندتر ou قویتر est probablement omis), et l'empire était dévolu à celui qui avait plus de force (زور *zour*) que les autres. (Cf. *Djéhân-numa*, p. 445, *Nâ'ima*,

1) Nous sommes redevables à Mr. le professeur Wüstenfeld d'une belle et bonne édition des *Adjâib-oul-Makhlouqât* et des *Atzâr-oul-Bilâd* de Q'azwîny.

2) Je pense qu'il faut ajouter ici les mots: « et que, plus tard, on lui donna le nom de شهر زور *Cehr-i-zour* (ville de la force ou de la vigueur).

T. I, p. 475—476; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108—109.)

A la page 3 de son *Avant propos*, l'éditeur précité du جهان نا *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de 'Hâdjy-Khalfa ajoute qu'il a suppléé aux lacunes et aux défauts de cet ouvrage en y intercalant quelques éclaircissements et corollaires sous la rubrique تذييل الطابع *Appendice de l'imprimeur ou éditeur*, et en y insérant des extraits de la Géographie جغرافيا *Djègraphia* d'Abou-bekr bèn Bahrâm è'd-*Dimècheq'y* (le Damascénien). Cet imprimeur était le célèbre renégat connu sous le nom de بصمجي ابراهيم *Baszmadjy Ibrahîm* (Abraham l'Imprimeur), qui présenta au Sulthan A'hmed III le projet d'introduire la presse à Constantinople, et sous l'inspection duquel furent imprimés quinze ouvrages, entre autres le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de 'Hâdjy-Khalfa et cinq autres de sa propre composition. Cet illustre typographe turk mourut en 1746 (*Tableau de l'empire othoman* par Mr. M*** d'Ohason, T. II, p. 495—509).

(161) La grande tribu *Gourân* گوران forme une des quatre principales peuplades de la nation kourde, comme nous l'avons déjà dit à l'article des tribus kourdes et lores du royaume de Perse: voyez aussi la note 9 ci-dessus. Cette peuplade occupe le 15° rang parmi les tribus kourdes de l'Irân.

(162) Au sujet des *Sohrân* سهران voyez *Nâ'ima*, T. I, p. 475, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108, ainsi que mes notes 9 et 53.

(163) Je présume que le mot اوطارى *Bil Othâry* est une faute d'impression et que la syllabe بيل *bil* doit être la finale de اربيل *Erbil* ou *Irbil* qui a été mal-à-propos répétée, ou la finale de مریل *Herbil* ou *Hirbil*, dont la première syllabe هر *Her* ou *Hir* a été omise. Dans le premier cas, cette syllabe doit être retranchée, et dans le second, il faudrait lire مریل *Herbil* et اوطارى *Othâry* comme formant deux Sandjâq's distincts.

Les Sandjâq's de l'Iâlèt de Chehrizotr ou Chehrézotl sont rangés dans l'ordre suivant dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII,

p. 257: 1° Surudschek; 2° Suleïmanîé (le même que *Kerkuk*); 3° Arbîl; 4° Keschan; 5° Schehrbasar; 6° Schehrsor; 7° Otari; 8° Baf; 9° Kot; 10° Bérénd; 11° Balkas; 12° Uschti; 13° *Kalaï*(?); 14° *Ghasi*(?); 15° Dschebeli Hamrin; 16° Rudin; 17° Schemiren; 18° *Dschulamorg*; 19° Dildschuran; 20° Mirkawa; 21° Adschura; 22° Harin (?); 23° Mihrewan; 24° Indschiran; 25° Hesarmerd; 26° Senga; 27° Kisildscha; 28° Tschaghan; 29° Karatag; 30° Amadia. Je crois devoir faire ici diverses observations sur plusieurs de ces noms de Sandjâq's, dont les uns ont été ajoutés à ceux qui sont cités dans le Djéhân-numa, tandis que d'autres, mentionnés dans cet ouvrage géographique, ont été omis, et d'autres enfin ont éprouvé quelques altérations. Tels sont: 1° *Souleïmânîeh*, qui est regardé dans les *Wiener Jahrbücher* comme le même Sandjâq que *Kerkouk*, tandis que le géographe turk cite plus loin ce dernier séparément, et que *Souleïmânîeh*, au contraire, porte encore le nom de سليمانیه شهرزور *Souleïmaniéi-Chehrizôtur* (*Souleïmânîeh de Chehrizôtur*); 2° *Dschulamorg*, qui n'est pas cité dans le *Cosmorama*; 3° *Amadia*, qui est mentionné à l'article de l'Iâlét de Bag'dâd. Les autres noms qui me paraissent avoir été altérés sont. 1° كشان *Kéchan* lu isolément, ou غازى كشان *G'azy-Kuchân* réunis au lieu de كشاف *Kuchâf*; car Abou'l-féda (*Descriptio Iracae-persicae*, edid. Uylenbroek, p. 51 du texte arabe et 68 de la version latine) dit à ce sujet: «Au nombre des châteaux forts de cette contrée l'on cite celui de كشاف *Kuchâf*, dont le nom s'écrit avec un *dhamm* sur le *kâf*, un *chine* surmonté de trois points, un *élif* et un *fa* pour finale¹⁾. C'est un petit fort qui se trouve entre le *Zâb* et le *Chatth* (Tigre), près de leur confluent, à environ deux journées de marche d'Erbîl ou Irbîl, vers l'ouest. Il y a près de *Kuchâf* des prairies et des pâturages habités par des Tatares; 2° et 3° *Ka'laï* et *Ghasi* séparés au lieu de قلعه غازى *Q'al âi-G'azy* réunis; 4° *Schemiren* à la place de *Chémirah*;

1) Ce nom est écrit كشاب *Kochâb* vers la fin de la page 447 du *Djéhân-numa*.

5° *Adschura* au lieu de '*Adjotur* عجزور (peut-être عجزوز '*Adjoûz*); 6° *Harin* tenant lieu de '*Harir*. Enfin l'on ne trouve pas dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 257, les noms suivants: 1° *Chémâmek*; 2° *Abroumân*; 3° *Djèngouleh*; 4° *Dèwramâne* ou *Davérâne*; 5° *Sidy Bourundjîne*; 6° le Liva de *Behbek* ou *Bibbih*.

Dans son ouvrage intitulé *des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 265 et 266, Mr. de Hammer fait, d'après le *Q'anoûne* ou Règlement organique de l'empire othoman, l'énumération des vingt Sandjaq's suivants: 1° *Erbil*; 2° *Kuschaf* (benè); 3° *Schehrbasar*; 4° *Dschengule*; 5° *Oran* (pour *Abroumân*); 6° *Surudschek*; 7° *Bak* باق au lieu de *Bâf* بافی; 8° *Berend*; 9° *Balkas*; 10° *Uschti*; 11° *Kalaa gasi* (lisez *Q'al' aï - G'âzy*); 12° *Scheba* (au lieu de *Djîbdî-i Hamrin*; 13° *Herarmerv* هزارمرود (au lieu de *Hézârmerd* هزارمرود); 14° *Dildschuran*; 15° *Merkawa*; 16° *Adschura* en place de '*Adjour* عجزوز '*Adjoûz*; 17° *Harir werdîn* (lisez روين *Harir wè-Roudîne*, '*Harir* et *Roudîne* ou plutôt روين *Rouyîne*); 18° *Ietel-Utari* au lieu de *Bîl-Utari* ou plutôt ريبيل *Herbil* et *Outhâry*; 19° et 20° *Setwu Dendschin* au lieu de *Sidi Bourundjîne*.

Mr. le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'empire othoman*, T. VII, p. 306) se borne à citer les quatre Sandjaq's suivants: 1° *Schehrzoûl*; 2° *Kerkouk*; 3° *Erbil*; 4° *Ané*.

(164) رودين *Roudîne* me paraît être le même nom que celui qui est écrit روين *Roubîne* avec un ب (b) au lieu d'un د (d) après la seconde lettre, à la page 448 du *Djéhân-numa*; je pense qu'il faudrait plutôt lire روين *Rouyîne* (Fort d'airain).

(165) Je ne connais pas le mot بالجم qui est peut-être une faute d'impression, car je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire.

(166) Le sens littéral est: «Le roc susdit est une montagne qui touche à la constellation de la *Chèvre*». Au sujet du mot arabe عيوق '*Aïnouq* voyez Mr. l'Académicien Dorn, *Description of an arabic celestial globe* etc. p. 14 N° 12 et ma note 108 ci-dessus.

(107) Il existe au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie une monnaie en cuivre aussi rare que remarquable de ce prince d'Erbil, qui porte les noms et titres suivants :

امير المؤمنين ملك الامراء مظفر الدنيا والدين كوكبرى بن عل
«E'n-Nâszir li dîn-Allah (le Protecteur de la Religion divine), le Prince (Emir) des Fidèles, le Roi des Emirs, qui fait prospérer les affaires temporelles et spirituelles (Mouẓaffir-ou' ddouniâ wè' ddîne) Koukboury ou Gueukbuzy كوكبرى, fils de 'Aly. Cette monnaie a été frappée à Erbil ou Irbil اربل en 605 de l'hégire (A.D. 1208—9) (voyez Fraehnii Recensio numorum Muhammedanorum, T. I^{er}, p. 167 et 168). Ce roi ملك (Mélîk) d'Erbil était le fils du prince dont le savant Deguignes fait mention dans son Histoire générale des Huns, T. I^{er}, p. 258, sous la rubrique des Rois d'Arbel d'après Abou'lfaradje et Abou'lféda. Il s'énonce en ces termes à ce sujet : « Dans le temps que la puissance des Atabeks diminuait considérablement, un de leurs officiers, Zeïn-e'ddîne se rendit maître d'Arbel l'an 581 de l'hégire (A. D. 1185) et la conserva pour lui; mais il relevait des Atabeks. . . Zeïneddîne Yousouf, fils d'Aly Koutchoug, meurt dans le mois Schoual de l'année 586 de l'hégire (1190 de J. J.) ».

Il est encore question de Mozaffir-ou'ddîne Gueukbury sous le nom de *Gueukboury* dans les extraits d'Abou'lféda qui font suite à la vie de Saladin publiée par Schultens; il y est dit à la page 50 :
 وفيها في ثامن شوال توفي زين الدين يوسف بن سيف الدين علي
 كوجك صاحب اربل وكان مع السلطان بعسكره ولما توفي اقطع السلطان
 اربل اخاه مظفر الدين كوكبرى (sic) بن زين الدين علي كوجك واضي
 اليه شهرزور واعمالهاو ارتجم ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرها
 وسار مظفر الدين الى اربل وملكها

• Le huit du mois de Chevval de cette année (586 = 1190) mourut Zeïn-ou'ddîne Iouçouf, fils de Zeïn-ou'ddîne 'Aly *Koutchuk*, prince d'Arbel (Erbil), qui servait dans les armées du Sulthan.

Celui-ci, après le décès de ce prince, assigna la ville d'Erbil, à titre de fief, à son frère Mouzaffir-ou'ddîne Gueukboury (*sic*), fils de Zeïn-ou'ddîne 'Aly Koutchouk, et y joignit la ville de Chehri-zouïr et ses dépendances. Il se fit restituer ce qui se trouvait au pouvoir de Mouzaffir-ou'ddîne, c'est-à-dire 'Harrân et Roha (Edesse): Mouzaffir-ou'ddîne partit pour Erbil, où il régna». Il est dit de même dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 566—67 sous la rubrique de l'année 586 (A. D. 1190): «Aussitôt que le Sulthan eut occupé son nouveau camp, Zino'ddîne Joseph, fils de Zino'ddîne Ali Caujec (lisez Zeïnou'ddîne Iouçouf, fils de Zeïn-ou'ddîne 'Aly Koutchuk, seigneur d'Arbel, tomba malade d'une fièvre, qui redoublait à différentes heures, et qui dura jusqu'au 28 du mois de Ramadan, qu'il en mourut à Nazareth à la fleur de son âge. Le Sulthan nomma Modhaffero'ddîn Caucaburi (lisez Mouzaffir-ou'ddîne Gueukburi) son frère, qui était auprès de lui dans le temps de sa mort, pour lui succéder à Arbel; mais il lui ôta les villes de Roha ou Édesse et de Harrân, qu'il possédait auparavant; Saladin lui donna aussi la ville de Shahresûr avec son territoire». Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, T. I^{er}, p. 158 et 159) a également traduit les deux pages 446 et 447 du *Cosmorama*, où il est fait mention de Mouzaffir-ou'ddîne Abou Saïd Gueukbouzy كوكبوزي, qu'il appelle *Kewkebusi Ben Ebul-Hasan Ali* (*sic*), et dont il fixe la mort au 18 du mois de Ramazân de l'année 630 de l'hégire (= 28 juin 1233). Suivant l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 649) Modhaffero'ddîn Cuckbari, fils de Zino'ddîn Ali Cukhok (lisez Koutchuk), prince d'Arbel, mourut au mois de Ramadan, et fut transporté et enterré à la Mecque (*sic*). Un seigneur, nommé *Abou'l Maali Mohammed*, fils de Nasr, fils de Salaya, lui succéda dans le gouvernement d'Arbel, dont il prit possession au nom du Calife *Mostansir-Billah*.

Malgré les arguments on ne peut plus persuasifs que feu notre docte et érudit collègue, Monsieur l'Académicien Fraehn, a fait valoir avec le talent le plus distingué dans les *Jen. Ergänz.-Bl.*, 1824, N^o 15, p. 117, afin de démontrer que la véritable ortho-

graphie du nom de ce prince d'Erbil est **كوك بوري** *Gueuk-boury* (le Loup-bleu), je serais plus disposé à adopter la leçon du *Djé-hân-numa*, p. 446, et à croire, par conséquent, que **كوكبوري** *Gueuk-boury*, comme ce mot est écrit dans l'extrait précité d'Aboulféda et dans ceux de l'*Histoire universelle*, est une faute de copiste, et qu'il faut partout lire **كوكبوزي** *Gueukbuzi*, comme à la page 446 du *Cosmorama*; cet adjectif relatif dériverait de **كوكبوزه** (ou **كوكبوزه**) *Gueukbouseh*; nom d'une bourgade (Q'asabab) du Liva ou gouvernement militaire de Q'odjah-ily dans l'Itâlèt d'Anatolie. Il en est fait mention dans le *Djéhdn-numa*, p. 662, où il est dit: **كوكبوزه** *Gueukbouseh* est une Q'asabab située entre Nicomédie **ازنكيد** *Izenikid* et Constantinople. Elle occupe un plateau **دور صرت** sur une éminence qui domine le golfe de Nicomédie, à environ deux pharasanges des côtes de la mer.

Suivant l'*Itinéraire extrait du كتاب مناسك الحج* ou *Livre des cérémonies du Pèlerinage* consigné par Mr. Bianchi dans le Tome II du *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, p. 84—87, *Gueuk buzé* se nommait originairement **كلک بازی** *Guilk-îdzy* (Écriture ou quartier d'été de la plume). D'Anville et d'autres géographes et voyageurs la nomment *Guébisé* ou *Guévisé*. Le premier croit que c'est l'ancienne *Libyssa* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 271 et 272), où il est dit: «*Libyssa (Gebise)* sur la Propontide, à 10 lieues ouest de Nicomédie». Mr. Leake en fait l'ancienne *Dacybitza* du Bas Empire. Cette ville nommée *Gebza* par Macd. Kinneir fut, d'après d'Anville, le dernier asile du célèbre et infortuné général Carthaginois *Annibal*. On y montre encore, à peu de distance de la ville, un *Tumulus*, qui renferme, dit-on, les cendres de ce grand capitaine.

Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I^{er}, p. 258) dit encore au sujet de Mouzaffir-ou'ddine: «Malek (lisez *Mélik*) el Modhaffer Teki-eddin *Koukberi* (sic), fils de Aly, meurt dans le mois Ramadhan de l'année 630 (A. D. 1233). Après la mort de ce petit roi, le Khalife Mostanser mit dans Arbel un gouverneur

nommé Abou'l-maali Mohammed; et l'an 634 (de J. C. 1236) cette ville fut prise par les Tartares».

Il est fait mention, à deux reprises, de Mozaffir-ou'ddine Abou-Sa'id *Gueukbéry* dans l'*Histoire abrégée des dynasties* منصر الدول d'Abou'l-faradje (édit. d'Édouard Pococke, texte arabe, p. 438 et 475), où il est dit: (يا كوكبرى) وكان مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين صاحب اربل قام بنظر عماد الزنكى فملكه قلعة العمادية وباقي قلاع الهكارية والزوزان Mouzaffir-ou'ddine *Gueukbéry* (sic), fils de Zeïn-e'ddine, prince d'Irbil ou Erbil, avait épousé les intérêts (ou joui de la faveur) قام بنظر de 'Emâd (e'ddine) Zèngny; et celui-ci l'avait mis en possession (lui avait assigné, à titre d'apanage héréditaire, ملكه) le fort de 'Amâdiah et les autres châteaux forts des Hakkâry et de *Zaûzân* زوزان (peut-être de *Zerza* زرزا). Ce fait eut lieu en 615 de l'hégire (A. D. 1218 et 19).

On lit à la p. 475: وفي سنة ثلثين وستمائة توفي مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين على كوجك صاحب اربل في رمضان وحمل الى مكة فدفن فيها وولى اربل انسان شريف يقال له ابو المعالي محمد بن نصر بن En 630 de l'hégire (A. D. 1233), dans le courant du mois de Ramazân, mourut Mouzaffir-ou'ddine *Gueukbury*, fils de Zeïn-ou'ddine 'Aly *Koutchuk* (minor), prince d'Erbil (ou Irbil): son corps fut transféré à la Mekke (?), où il fut inhumé. Un noble personnage (Chérif) connu sous le nom d'Abou'l-Mé'aly Mon'hammed ben Naszr bèn Szalafa fut investi du gouvernement d'Erbil de la part du Khalife Moustanszir». Nous avons vu, par le texte du *Cosmorama*, qu'il ne fut pas inhumé à la Mekke, mais à Koufa.

Nous lisons enfin dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 627: «Cet échec d'*Amado'ddin Zenki* n'empêcha pas *Modhaffero'ddin Cucabri* (?) ou *Cucberi*, fils de *Zino'ddin*, prince d'Arbel, de remettre les châteaux d'*Al Amadéya*, d'*Al Haccariya* et d'*Al Zaw-sam* (sic), entre les mains d'*Amado'ddin Zenki*, dont il avait épousé

les intérêts au préjudice de ceux du jeune prince de Mosul *Nûro'ddîn* Arslan-Shah, qui venait de succéder à son père à l'âge de dix ans, en 615 de l'hégire (A. D. 1218).

(168) La fondation d'une *Maison d'enfants trouvés* à Irbil ou Erbil par Mouzaffir-ou'ddîne Abou Sa'ïd *Gueukbuzy*, qui commença à régner en 586 de l'hégire (A. D. 1190), c'est-à-dire près d'une année avant l'arrivée de Philippe-Auguste, roi de France, et de Richard Coeur-de-lion, roi d'Angleterre (sous les murs de St.-Jean d'Acre), est donc antérieure d'environ quatre siècles et demi, à l'établissement d'un *Hospice d'orphelins* en France par St.-Vincent de Paule en 1647, et de 72 ans à celui qui avait été fondé à Paris en 1263 sous les auspices du Pape Urbain IV. C'est au XIII^e siècle de l'ère chrétienne que remontent les établissements de ce genre fondés en Europe (*Журнал министерства внутреннихъ дѣлъ* ou Journal du Ministère de l'Intérieur de Russie, janvier 1833, p. 4).

(169) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 463 et 464, l'article suivant sur la ville nommée *مشهد علي* *Mechehèd-i-'Aly* (*Martyrium* ou Tombeau du Martyr 'Aly): «*Imâm 'Aly* est une bourgade ou Q'asabah située dans l'enceinte d'un grand fort bâti dans une plaine voisine du territoire de Nedjef أرض نجف près de Koufa. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et des marchés bien fréquentés. On y voit le tombeau de l'Imâm 'Aly (que Dieu lui soit propice!): il est de forme carrée et entouré de tous côtés de loges (حجرات) supérieures et inférieures dont les parois sont ornées de briques ou carreaux vernissés (كلشی). Le tombeau et le sanctuaire (حرم 'Harèm), où il se trouve, ont été construits par ordre du Châh Thahmasp, dont le nom est tracé en brillants caractères sur les carreaux qui sont dorés. Il est plafonné de tous côtés اطرافی سفندر. C'est une mosquée qui a une porte particulière, et où l'on a déposé six exemplaires du Q'orân ou Livre Sacré مصحف. Les six rangs de loges التي طبقه حجره لری pratiqués dans les deux murs du sanctuaire sont contigus à la muraille du temple (?) حرم دیوارینه متصلدر. Il y a en dehors

une mosquée cathédrale. *Imâm 'Aly* est une station (de poste, un relais) située à une lieue (une heure) de distance de Koufa. Les deux célèbres historiens *Ibn-oul-Etziir Djézéry* et *Abou'lféda* soutiennent que l'Imâm 'Aly fut inhumé dans le lieu même où les Musulmans vont encore aujourd'hui visiter son tombeau. On le tint caché pendant toute la durée du règne des Omayyades, et il ne fut découvert que sous un des 'Abbâcides. 'Azoud-ou'ddaïlèt, second souverain de la dynastie des Bouweïhides, qui commença à régner à Bag'dâd en 366 de l'hégire (A. D. 977) sous le Khalife *El-Thâï*, fils d'*El-Mouthj*, fit ériger sur le sépulcre de 'Aly un superbe mausolée, que les Persans appellent كبر فابض الأنوار *Goumbéd-i-fâz-el-enwâr* le dôme qui répand des flots de lumière». (*Histoire universelle*, T. XV, p. 446—447; *Description du pachalik de Bagdad*, p. 75, 76 et 77.)

Dans l'itinéraire de Constantinople à la Mecque, extrait de l'ouvrage turk intitulé كتاب مناسك الحج *Kutâb-i-Menâsik-il-'Haddj* ou *Rituel du Pèlerinage* traduit par Mr. Bianchi et inséré dans le *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie de Paris (Tome II, 1^{re} partie, p. 119 et 120) il est fait mention du mont Q'âcioune جبل قاسيون en ces termes: «Au mont *Kassioun*, qui domine la ville (de Damas), se rattache le souvenir de plusieurs grands prophètes. Ici, à des distances différentes, se retrouvent leurs diverses stations; là, on rencontre successivement le tombeau d'un grand personnage, d'un Cazi-asker ou d'un Cheïkh. On rapporte que plusieurs événements ont eu lieu dans une caverne, qui se trouve au sommet de la montagne; c'est dans ce lieu qu'a été répandu le sang du martyr (Abel), que le salut soit sur lui!, qu'Élie est resté caché pendant dix ans, que le martyr *Iâ'hïa* (Saint Jean Baptiste) s'est réfugié avec sa vénérable mère, que 'Issa (Jésus, que le salut soit sur lui!) a fait, en commun avec ses apôtres, une prière qui a été entendue de Dieu. Indépendamment de cette caverne, il en existe plusieurs autres sur cette montagne, dans lesquelles les hommes religieux et purs

vont offrir à Dieu le tribut de leur adoration. Il en est une, entre autres, où l'on prétend que quarante prophètes sont morts de faim. On trouve également une description du mont Q'acioune جبل قاسيرن dans le *Djéhân-numa*, p. 581 ».

Au lieu de جنابه, que l'on voit dans le même ouvrage, p. 447, je pense qu'il faut lire جنابه avec un point diacritique sous l'initiale, ou peut-être جنانه avec ses jardins. Le mot جناب *Djénáb*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que سحاب *Sé'háb* signifie فناء *Féna* (une cour), c'est-à-dire l'enceinte چوره et la cour حولو d'un palais et d'une maison, et l'emplacement où il n'y a point de bâtisse. Il désigne aussi l'enceinte (بوره?) d'une ville et d'un château fort. On dit رجب الجناب *Rou'hb-ou'ddjénáb*, l'étendue du *Djénáb*, c'est-à-dire de la cour (فناء): on emploie encore ce mot dans le sens de رحل ومنزل وست *station, poste, contrée, région*.

Le texte du *Djéhân-numa*, p. 447; est équivoque, car on ne peut reconnaître d'une manière positive, si c'est Mouzaffir-ou'ddine ou son épouse Rêbfah qui a fondé un collège à Damas au pied du mont Q'acioune.

Il y est dit: دمشق سفع قاسيونك بنا ايتديكي مدرسه سنك دفن اولندي ومدرسه بي جنابه اوزرينه وقف ايلدي « Elle fut inhumée dans sa *Mèdrèceh* (ou son collège) qu'il (ou qu'elle) avait fait bâtir au pied du mont Q'acioune à Damas; et il (ou elle) fit, à cette condition, un legs pieux (*waqf*) de cette mèdrèceh ». Comme Mouzaffir-ou'ddine demanda, au contraire, que son corps fût transporté à la Mekke, il y a tout lieu de croire que le collège susdit avait été fondé par son épouse. D'ailleurs les mots: « Elle fut inhumée dans sa mèdrèceh » me semblent prouver qu'il s'agit d'un collège fondé par cette princesse, à condition qu'il lui servirait de lieu de sépulture.

(170) Ce nom est écrit: 19° *Dildschuran* par Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 257; comme nous l'avons vu plus haut.

(171) Au lieu de در بند ابا ن شاه *Derbend-i-Imân-shâh* on lit dans le même ouvrage, p. 260: *Derbend Imâm*. Je présume qu'il faut remplacer le mot نیا بندن par نیا بندن *au bout, à l'extrémité de*.

(172) Hassel (*Das Osmanische Asien*, p. 261) donne à cette chaîne de montagnes le nom de *Selek* (peut-être *Silk*) et dit qu'elle est située au nord de Chehrizoûr. Au lieu de *Chehroubazâr* on lit *Szekoubazar* (prononcez *Chékoubazâr*) sur la carte du général-major Khatof.

(173) Au lieu de *G'âzy-Q'irân* on lit *Ghasi Kirâr* ou *Ghasi-Kalaa* dans les *Wiener Jahrbücher* loc. cit. Le premier de ces noms me paraît être la leçon la plus exacte.

(174) Dans le même ouvrage, loc. cit. on trouve *Kisildsche Sagh*, qui est une faute d'impression tenant lieu de *Q'izildjeh-Q'al'ah*.

(175) یلنکان *Ielènkân*, que l'on trouve à la page 448 du *Djé-hân-numa*, est une erreur typographique, et il faut lire یلنکان *Pèlènkân* en mettant trois points diacritiques sous l'initiale, comme le prouve le texte même du Chèref-nâmeh. Ce nom est changé en *Ielenkar* dans les *Wiener Jahrbücher* loc. cit. On lit également *Ielenghian* sur la carte du général-major Khatof.

(176) Le texte turk, qui est ainsi conçu التی باند دوزده لواء اورکلی طایفه سی واردر, signifie littéralement: «vers le bas (du côté inférieur) il y a, dans la plaine, la peuplade طایفه (la tribu) du Liva d'Orgány». On lit *Ourghiani* ou *Orkiani* sur la carte précitée.

(177) Le château de *Ourmân* اورمان, dont le nom paraît être une contraction de اورامان *Ouramân* ou *Avramân*, a probablement reçu cette dénomination de la tribu kourde de اورامان *Avramân*, qui est la douzième de la langue kourde de Perse, dont nous avons parlé au chapitre qui traite de cette langue. C'est peut-être le même château qui est nommé ابرومان *Abroumân* dans l'énumération des Sandjâq's de Chehrzoûl.

(178) Je lis حسیل میوه *Hacîd-mêweh*, comme ne formant qu'un seul et même nom propre, tandis que, dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 260, ces deux mots sont séparés. Ce qui me porte à adopter

cette leçon, c'est l'absence de la conjonction copulative , *et* , qui joint tous les autres noms de châteaux.

(179) Norberg, dans sa traduction latine du *Djêhân-numa*, T. II, p. 38, rend en ces termes la phrase turke suivante: بر دوز محرابه کوهنه قریب بر قلعه سز قصبه در «Oppidum prope *Kuhen* in plano structum castello quidem carens». On voit par là que ce traducteur a pris le mot کوهنه comme le datif turk du nom propre کوهن *Kouhèn* (?), tandis que c'est le substantif persan کوه *Kouh* (montagne) suivi du pronom affixe de la 3^e personne et de la finale ه, marque du datif turk. Les mots کوهنه قریب signifient donc littéralement *près de sa montagne* au lieu de *propè Kuhen*.

(180) Je lis ici *Awân* au lieu d'*Awanak* que l'on trouve dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 261. Le mot اوانك est le génitif turk du nom propre آوان *Awân* (peut-être آوا *Awa*?) qui est celui d'un des cantons dépendants du Liva de 'Harîr, déjà cité à la ligne précédente. Ce nom est au génitif, parce qu'il est le régime du verbe unipersonnel turk واردر. Les mots اوانك برقلعه signifient donc: «*Awân* (ou *Awa*) a un château fort».

(181) Par rapport aux سهران *Sohrân* voyez les notes 9 et 53 ci-dessus. Ils sont nommés *Sehran* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 261.

«Le voyageur Rich fait souvent mention de la famille de *Sorân* (lisez *Sohrân*) dans la *Relation de sa résidence dans le Kourdistân*, où il nous apprend entre autres, que la famille de *Soran*, qui, dit-on, avait été jadis la plus puissante du Kourdistân et qui avait dominé sur toute la contrée, était bien déchue de son ancienne splendeur. Elle avait pour capitale 'Harîr (dans le Pachaliq' de *Souleîmânîeh* ou de *Chehrzouâr*), où subsistent encore beaucoup de monuments de l'époque de sa grandeur, dans lesquels on reconnaît un style d'architecture infiniment supérieur à ce qu'offre partout ailleurs le Kourdistân. La famille de *Soran* (*Sohrân*) est éteinte; mais c'est sur ses ruines que s'est élevée celle des *Bebbehs*

et quelques autres, dont les auteurs n'étaient que des chefs féodaux relevant des Sorans. La famille de *Kenî-Sandjack*, par exemple, n'était qu'une dépendance, une famille vassale des *Sorans*. Elle a été depuis chassée du district de *Kenî-Sandjack*, qui est soumis actuellement aux *Bebbehs*.

Sous les Sorans, les *Bebbehs*, à présent si puissants, n'étaient que les seigneurs féodaux de *Pizdèr* (probablement *Pijdèr*); leur capitale était alors *Darischmana*, qui n'est plus qu'un misérable hameau, où l'on ne compte pas au-delà de dix-huit maisons». (*Journal des Savants*, cahier de février 1837, p. 65, 66.)

(182) Ce *حسن بك* 'Haçane beg ou big, dont il est ici question, est plus connu sous le nom de *اوزون حسن* *Uzune 'Haçane* (ou 'Haçane le Long), que les historiens européens ont transformé en *Uzune Kassime*. Chalcondylas le nomme *Ζουχανης* et Phranza *Ζουχασανης*¹⁾. Ce souverain turkoman de la dynastie du Mouton blanc *آق قیونلو* *Aq Q'öïounlou* mourut en 883 (A. D. 1478) après un règne de onze ans. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682; T. II, p. 112—121.)

(183) Il s'agit probablement ici de *شیروی* *Chirwoy* ou *Chiréwoy*, château situé au sud-ouest du lac de *Vân* et au nord-est de 'Amâdîah. (Voyez les notes 65 et 72 ci-dessus.)

(184) Le château fort de *سوی بازوکی* *Souî-Bazouky* a vraisemblablement reçu son nom de la tribu *پازوکی* *Pazouky* citée précédemment parmi celles de la Perse (N° 15), celles de l'Ilâlèt de *Vân* (N° 5) et de la province d'Ärzeroûm (N° 1); voyez la note 77.

Le fort de *شیان* *Baïân* (ou *بابان* *Babân*) -i-*Chèmbo* a été ainsi nommé parce qu'il appartenait aux princes 'Hakkâry, qui avaient reçu le titre de *شمبر* *Chèmbo*, comme il est dit à la ligne subséquente.

(185) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre ce passage du *Djéhan-numa*, p. 449: *وآندن جزوی جنوب وشرق ودریند پشت دیرلر*, qui, dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 261, est traduit comme il

1) Ce nom grec a beaucoup d'analogie avec celui du général russe *Soukhosanète*.

suit: «*Süd-Ost von dem Passe Derbend-Puscht* (au sud-est du défilé ou Pas de Derbendi-Pouschte)». Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative و, et avant le substantif دربند, et je serais disposé à croire qu'il faut l'ajouter entre les autres noms propres, à moins que ces deux mots n'en fassent qu'un, et qu'il ne faille lire *Tchinâr Khoschir* sans virgule.

(186) Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 665) écrit Tschinar, *Husper* حوسپر au lieu de Tchinâr, *Khochâr* خوشير.

(187) Au lieu de وړان *Vérân*, لعل آب *La'al-âb* et باريل *Bâril* on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 261: *Neran*, *Kaal-ab* et *Barifl*, que je considère comme des fautes d'impression. Les mots *Zindjireh* زنجيره, *Chèrqapou* شرقو, *Wérân* وړان, *Pârah* پاره, *Perted* پرتد, *La'al-âb* لعل آب et *Bâril* باريل sont écrits par le même orientaliste dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 665: *Sindschneger kapu* (?), *Weddan* ودان, *Pawaberend* پاوه برند, *Nulabparil* نعلاب باريل.

(188) Hassel (*Das Osmanische Asien*, p. 261) cite encore, dans l'Hâlèt de *Chehrizour*, qu'il nomme *Schehrsor*: 1° *Kara Koscha*, ville située sur la rive du *Kerp* (lisez *Zerb*), affluent du Tigre: elle est le siège d'un évêque Jacobite, et contient, suivant Gardane, 500 maisons; 2° *Ankawa* avec 120 maisons et *Telkef*, deux villages habités par les Jacobites, qui possèdent de fertiles guérets sur les rives de l'Altoun-sou; 3° *Samâqlou* ساقلو (peut-être *Soumâqlou*) sur la montagne de ce nom.

*Karakoschapour*rait avoir reçu son nom de قراقوش *Q'araq'ouche*, affranchi, qui a figuré avec honneur dans l'histoire des croisades. Il est fait mention d'*Ankawa* et de *Telkef* par Mr. Rousseau dans sa Description du pachalik de Bag'dâd, p. 86, où il est dit: «Le village d'*Ankawa* et de *Telkef*, tous deux habités par des chrétiens catholiques du rite chaldéen, sont à quelques lieues d'*Erbil*, dans une belle campagne, qu'arrosent divers canaux formés par le Petit Zâb, rivière du Kourdistan».

Sur la carte du général-major Khatof on lit: 1° *Karakous* (prononcez *Karakouche* ou *Kharagosz* au lieu de *Karakoscha*) située sur un affluent du *Kharir-Souïi* (sic), qui se jette dans le *Grand Zâb* (*Zabus* ou *Zerbis*), et avec celui-ci dans le Tigre; 2° *Terkef* au lieu de *Telkef*, et 3° *Ankawa*, à proximité et au nord-ouest d'Erbil.

(189) Mr. de Hammer a consacré plusieurs pages du Tome II de son *Histoire de l'empire ottoman* à la description du *Diâr-bekr*, que les Turks nomment *Diâr-békir*, savoir: les pages 439—441, 443—444, 448—457, 650, 677—680; voyez encore les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235—257, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 392—394.

(190) Ce ne fut pas *بكر بن وائل بن حذيله* *Bekr-bèn-Wâïel* descendant de *Djodaïlah*, dont il est fait mention dans le *Specimen historiae Arabum* d'Édouard Pococke, édit de 1806, p. 46 et 47, qui donna son nom au *Diâr-bekr*, mais *بكر بن وائل بن قاسط* *Bekr bèn Wâïel bèn Q'acîth*. Ce dernier avait occupé cette province au nom des Perses. Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. II, p. 514 et T. I^{er}, p. 288), *Q'acîth* était fils de *هنب* *Hînb*.

(191) Le total des *Sandjâq's*, d'après l'énumération même de 'Hâdjy Khalfa (cf. St.-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, p. 165—166), se monterait à *vingt et un*; mais il paraît qu'il y a double emploi, car le *Sandjâq* de *Khabour* est compté dans le nombre des *livas* de l'*Îlâlèt* de *Raq'q'ah* ou *Orfa*, et celui de *Mâzguerde* est cité plus loin, sous le nom de *مازكير* *Mâzguîr*, parmi les *finages* d'*Amide*. Ces deux *livas* ne figurent d'ailleurs pas dans la description typographique des diverses villes et bourgades dont se compose l'*Îlâlèt* de *Diâr-bekr* ou *Amide*.

Mâzguirde *مازكيرد* ou *Mégâzguirde* *مغازكيرد*, que les Arméniens appellent *Medzgerd* est une ville de la *Sophène*, *Sophanène* ou *Tzophanène* située dans le voisinage de *Palou*, et assez puissante au XIV^e siècle (St.-Martin, *loc. cit.* T. I^{er}, p. 96 et 91). Il paraît que le *Pachaliq* d'*Amide* est moins considérable de nos jours qu'il l'était du temps de 'Hâdjy-Khalifa, puisque les villes de

Mârdîne, de Nisibîne, de Djézireh et de Sindjâr font partie de l'Iâlèt de Bag'dâd (Rousseau, *Description de ce dernier Pachaliq*, p. 92—93, 94, 95, 96, 96—99).

Du temps de Mouradgea (d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. othom.*, T. VII, p. 305) les Sandjaq's de l'Iâlèt de Diâr-békîr étaient ainsi nommés: 1° Diâr-békîr ou Amide; 2° Coulb (lisez Q'ouleb); 3° Hissn-Keîf; 4° Harbourt; 5° Mazkerd; 6° Sared; 7° Nassibîn; 8° Actché-Cal'a; 9° Sandjâr; 10° Havour (probablement *Khabour* ou *Szâdir* صادر ou *Khazou*); 11° Tchémis-Kézek (lisez Tchémiche-Guézek); 12° Deîr; 13° Djémassé; 14° Erghani et Guébân (peut-être *Q'ebbân* ou *Maadèn*). Les 13 premiers livas sont commandés par des lieutenants ou *Musselims*, et le dernier, par le *Maadèn-Emîny* ou intendant des mines.

Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 650, nous en donne la nomenclature suivante:

1° Diârbekr; 2° Charput (pron. Kharpoute); 3° Aktsche-Kalaa; 4° Arghani; 5° Tschemischgesek; 6° Hossn-Keîf (lisez 'Hiszn-Keîf); 7° Sert (lisez Si'irte); 8° Sindschar; 9° Siwerek; 10° Miafarakaîn (lisez Mèlafâreq'îne); 11° Nisibîne.

Les huit Sandjaq's *kourdes* sont: 1° Atak; 2° Portok; 3° Tersdchil; 4° Tschabakdschour; 5° Tschermik; 6° Ssaghman; 7° Kolab; 8° Mihrani.

Les cinq domaines héréditaires (ou *Houkoûmèt*) sont: 1° Egil; 2° Palou; 3° Dschesireî-Beni-'Omar; 4° Chasu (pron. Khazou ou Khzou); 5° Gendsch (ou Goundj). Cette énumération est conforme au *Q'anoûn-nâmeh* ou Code des règlements généraux.

(192) Le nom de cette ville en arménien est *Kharperte* ou *Garperde*, vulgairement *K'harp'houth*. Les Syriens l'appellent *Kort-berte* et *Hisno di Zaïd* (forteresse de *Zaïd*); les écrivains arabes la nomment *Khart-berte* خرت برت ou *Khirta-birte* ou *Hiszn-Zyâd* (château de *Zyâd*); enfin les Turcs l'appellent aujourd'hui خربوت *Kharpoute*: Cedrenus la désigne sous le nom de *Charpote* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 95 et 96).

L'*histoire universelle* (T. XVI, p. 263) dit au sujet de ce château fort: «*Hisen Ziyad* ou le *Château de Ziyad* portait, du temps d'*Abulfeda*, le nom de *Khört-bart*, c'est-à-dire *quarta Parthica* (la *quatrième Parthique*) ou bien la *quatrième Légion Parthique*, une légion de ce nom ayant eu vraisemblablement son quartier en cet endroit-là, dans le déclin de l'empire romain. Si cette conjecture est fondée, nous avons lieu de croire, que, dans de certains temps, les Romains donnèrent à quatre de leurs légions le nom de *Parthique*; ce qui n'a peut-être pas encore été aussi clairement prouvé, soit par le témoignage de quelque bon auteur, soit par d'anciens monuments authentiques». J'objecterai, à cet égard, que le nom arabe خرت برت *Kharta-barte* ou *Khertè-berte* ou *Khirté-birte* que l'on donnait à la ville nommée aujourd'hui *Khar-poute* par les Turks, est probablement la forme arabisée des noms arméniens *Khar-perde* ou *Gar-perde* et du syriaque *Korte-berte*, à moins que ceux-ci ne soient aux-mêmes dérivés du latin *quarta Parthica*, nom qui n'a pas été adopté par Cedrenus, puisqu'il donne à la même ville celui de *Charpote* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 8). Elle est à 13 lieues sud de l'ancienne *Balisbiga* (aujourd'hui *Palou* ou *Pali*).

Kharperte est écrit *Chertpud* sur la carte de Reichard, *Kherpert* sur celle du général-major Khatof, *Charpoud* sur celle de Lapie, *Carpout* sur la carte de Mr. Jaubert et *Karpout* sur celle du *Voyage de Heude*.

(193) Ce nom s'écrit plus communément ميفارقين *Mëiaphî-réqîne* dont مفارقين *Mefâréqîne* est une contraction. C'est le nom arabe de l'ancienne *Macepracta*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 20.)

(194) Le nom d'*Atak* est changé en *Asak* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 241.

(195) Le nom de cette ville s'écrit indifféremment avec un و ou un ا avant la finale ك, ce qui me semble prouver que cette avant-dernière lettre doit avoir un son mitoyen entre la diphtongue ou et l'y: jé présume donc qu'elle doit se prononcer à peu près

comme la voyelle *dure* des Russes *ѡ*, qui tient le milieu entre *ou* et *y*, et qu'il faut, par conséquent, dire à peu près *Tchermuik*.

(196) On nomme *تيمار* *Timâr* tout fief qui produit moins de 20,000 aspres ou $166\frac{2}{3}$ piastres turkes, et *زعامت* *Zi'âmèt* ceux dont le revenu excède cette somme. Le feudataire est tenu de fournir un cuirassier *جبهلو* *Djébehlu* pour chaque somme de 3000 aspres ou 25 piastres de revenu, et cette quotité se nomme *قلع* *Q'ilidje* ou sabre: ce dernier mot turk se rapproche de l'allemand *Klinge* (lame). (*Tableau générale de l'empire othoman*, édit. in-8°, Tome VII, p. 373; *des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* von J. von Hammer, Tome II, p. 274.)

(197) On appelle *تذکره* *Tezkireh* ou *Tezkéreh* un certificat délivré par le pacha au fils d'un feudataire et constatant: 1° qu'il est réellement fils d'un *Sipâhy*; 2° quel a été le revenu de son père; 3° quand celui-ci est décédé. Sur la présentation de ce certificat ou *Tezkireh*, le fils du possesseur défunt est muni d'un *Brevet* (*برأت* *Bérâte*) de la Porte, que le gouverneur fait aussitôt enregistrer. Cette formalité a fait donner aux fiefs de cette espèce, qui sont les plus considérables, le nom de *تذکره‌لی* *Tezkirehlu* c'est-à-dire *muni d'un certificat* ou *certifié*, pour les distinguer de ceux de moindre valeur que le pacha peut conférer de son chef, et qui, pour cette raison, sont appelés *تذکره‌سیز* *Tezkiréhîsîz* (sans certificat). (Mr. d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375.)

(198) *Amide* *آمد*, que les Turks appellent encore *قرا آمد* *Q'ara-Amide* (*Amide la Noire*), et non *قرا حميد* *Q'ara 'Hamîd*, comme ce nom est écrit dans le *Journal asiatique de Paris*, cahier d'octobre 1838, p. 388, lig. dernière), parce que son mur d'enceinte est construit en pierres noires, est nommée par les arméniens *Amit* et vulgairement *Hamith*. Elle se trouve sur le Tigre dans la province de *Diâr-bekr*, qui forme la partie septentrionale de la Mésopotamie; et elle en prend souvent le nom, qui en Arménien, est écrit *Diârbek' hir* ou *Tiarpagr*, et en arabe *ديار بكر* *Diâr-bekr*. Le Pachaliq qui en dépend contient une grande partie de l'Ar-

ménie et de la Mésopotamie. Amide, que les écrivains grecs et latins nomment *Amida*, se trouve aujourd'hui sur la rive occidentale du Tigre; sa citadelle, qui est au nord, domine la rive opposée. Le texte d'Ammien Marcellin nous donne lieu de croire que, de son temps, elle était sur la rive orientale. On ne saurait préciser l'époque de la fondation de cette ville ni l'origine de son nom. Ammien Marcellin nous apprend qu'elle fut agrandie et entourée d'une enceinte de murailles par le César Constance, qui paraît lui avoir donné son nom, sans cependant lui faire perdre sa première dénomination¹⁾. Le chronographe Théophanes place cet événement dans l'année 332 (ou 339). La chronique syriaque d'Édesse et le patriarche Denys de Telmahar le rapportent à l'an 349 de J. C. Cette ville fut souvent assiégée, prise et reprise par les empereurs de Constantinople et les Persans dans leurs longues guerres; elle tomba enfin, au milieu du VII^e siècle de l'ère chrétienne, au pouvoir des Musulmans. St. Martin s'applique à prouver que la ville d'Amide ne peut être confondue, comme l'a fait d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 9), avec *Carchathiocerta*, qui paraît à ce savant orientaliste, mieux répondre à l'ancienne *Martyropolis* ou *Mèïaphâréqîne* d'aujourd'hui, et il pense que ce qui a été dit par les écrivains anciens sur le compte de la ville de *Tigranocerte* (*Géographie ancienne et historique*, p. 10—11) s'applique mieux à Amide qu'à Sa'ërte سمرت (Séred?), comme l'a cru d'Anville (*Mémoire sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 165—174).

L'*Index géographique* de Schultens (*ad vitam Saladini*) nous fournit les notions suivantes sur *Amide*: «Son nom, dit Aboulféda, s'écrit *آمر* *Amide* d'après le *Loubâb*, et l'on y joint les mots *علي الرحلة* *sur le Tigre*. Cette ville est située par 36° 52' de latitude et 65° 50' de longitude. C'est la première du Diâr-bekr. Elle est

1) L'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393, fait mention d'une ville de la Mésopotamie nommée *Constantia* ou *Constantine*; mais elle était située sur la rive orientale de l'*Euphrate* au sud d'Édesse; et Cellarius pense que c'est le *Nicephorium* des anciens.

bâtie sur la rive occidentale du Tigre, et a beaucoup d'arbres et de terres ensemencées. C'est, dit Ibn 'Haŋq'al, une ville entourée d'une très-forte muraille et abondante en denrées. 'Azizy rapporte qu'Amide est une ville marquante qui a une grande citadelle et une enceinte de murailles en pierres noires, sur laquelle le fer ne peut mordre et que le feu ne saurait endommager. Cette enceinte renferme non seulement la ville même, mais encore des sources d'eau vive. Elle a des jardins et des terres labourables en abondance». D'après le Dictionnaire géographique, Amide est une ville antique, forte et solidement bâtie en pierres noires *sur une hauteur*¹⁾ على نشر : «elle est entourée, en grande partie, par le Tigre, qui en fait le tour comme un croissant, et qui provient des sources situées à peu de distance de là».

(Voyez encore, au sujet de la ville d'Amide, les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 241—243; Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 439—441; *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74, 170, 174, 187; Heude, *Voyage of the persian gulph* etc. (sic), p. 232; Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 333 et 334; le *Voyage de Dupré*, T. I^{er}, p. 63.)

Suivant Macd. Kinneir, Amide est située par 37° 55' 30" de latitude nord et 39° 52' de longitude est, à 287 milles anglais d'Orfah et 72 $\frac{1}{2}$ de Malâthiah. Le même voyageur anglais présume que les inscriptions, en partie grecques et en partie koufiques, qui ornent les murailles noires d'Amide, désignent les unes Valens et Valentinien, et les autres, les princes arabes de la dynastie des Merwânides, comme les restaurateurs de cette ville. Les 72 tours que l'on voit autour de cette capitale du Diârbekr ont été érigées, dit-on, en l'honneur des 72 disciples de J. C.

(199) Au lieu de صاور *Szaour*, que je regarde comme une faute d'impression, je présume qu'il faut lire صادر *Szâdir* avec un د (d)

1) Schultens a lu على سر, qu'il a rendu par les mots *super umbilico terrae*. La leçon de Q'azwiny est على شر, et celle d'Iaŋoute على نشر *sur une hauteur*: je n'hésite pas à l'adopter comme la plus exacte et la plus logique.

au lieu d'un و, comme ce même mot est écrit plus loin. On lit cependant aussi صاور *Szaour* dans un des manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Mr. d'Ohsson (voyez la note 191 ci-dessus) a peut-être remplacé صاور *Szaour* par حاور *Havour*, auquel j'ai substitué, par conjecture, le nom de خابور *Khabour* ou *Khazou*: je pense qu'il faut lire *Szâdir*, car on lit dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. I^{er}, p. 993) un article ainsi conçu مادر قادروزننک بر موضع آدیر *Szâdir*, qui s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que *Q'âdir* est un nom de lieu.

(200) Sur le mot عمارت *Imârèt* voyez le *Tabl. génér. de l'emp. othoman*, T. II, p. 460.

(201) Je n'ai pu trouver d'autre sens pour les mots اوجاق *Awjak*, qui, d'après tous les dictionnaires et glossaires turks que j'ai été à même de consulter, signifieraient *foyer par foyer*, ou *feu par feu*; mais il est parlé, à la page 451 du *Djéhân-numa* de اوجاق بستان *Odjâq de jardin*, et j'ai pensé qu'il s'agissait également ici de *serres*, ou de *couches* de jardin.

(202) Au lieu de چادر *Tchâdir*, qui ne me paraît pas offrir un sens logique et satisfaisant, puisqu'il signifie voile, *tente* (en russe *Шамëра*), je pense qu'il faut lire شادر *Châdir*, qui, d'après le Dictionnaire de Meninski, édit. de 1780, désigne une plante de l'Arabie heureuse nommée *Satureia Thymifolia*.

(203) *Mârdine* ماردین est nommée en arménien *Merdèn* et en syriaque *Mardyne* ou *Mardae*. C'est une ville défendue par une citadelle bâtie sur la crête d'une montagne, au nord-ouest de Nisibe. Ptolémée, qui la place dans l'Assyrie, l'appelle *Marde*, et Théophylacte Simocatta ainsi que Menander Protector lui donnent le nom de *Mardes* ou *Mardis*. Ce dernier la place à une distance de trois pharasanges de Nisibe. Elle a un évêque arménien suffragant de l'archevêque d'Amide, et fait aujourd'hui partie de l'Îlâlet de Bag'dâd après avoir été détachée de celle d'Amide (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 160 et 161). Mr. de Hammer, dans le second volume de son *Histoire de l'empire othoman*, p. 441

—444, raconte la prise de cette ville sous le règne du Sulthan Sélîm I^{er}, et nous en donne la description: il en fait encore mention dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I^{er}, p. 186, 190—192 etc. Elle est probablement redevable de son nom à la vaillante peuplade des *Mardes*, que le roi Parthe ou Arsacide de Perse Ardévân ou Artaban V transplanta au pied du mont Liban et dans ces parages, après l'avoir vaincue et soumise. Cette place est considérée comme la plus inexpugnable de l'empire othoman. Elle est à 46 pharásanges de Maïszul et à 18 de Diârbekr. Les Jacobites y ont un patriarche, qui jouit de revenus considérables, et les Chaldéens dépendent de l'archevêque d'Amide. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 243—245; *Voyages de Macd. Kinneir*, T. II, p. 218: d'après Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 94—96, Mârdîn serait située par 36° 14' de latitude et 37° 30' de longitude.

Le Dictionnaire géographique la décrit en ces termes: *Mârdîne* (sic) est une célèbre forteresse située sur une montagne de la Mésopotamie qui domine *Douneïcèr* دنيسر, Dara, Nisibîne et toute cette vaste plaine. Au pied de ce château fort se trouve un grand faubourg (ربض), qui contient des marchés, des médrécès et des hôtelleries ou caravansérais (ربط). Leurs maisons sont échelonnées (bâties en amphithéâtre), et chaque rue (درب) domine les maisons situées plus bas, qui ne sont abritées ou défendues que par leurs toits en terrasse (سطوح). Les habitants y manquent d'eau, et boivent, pour la plupart, de celle des citernes qu'ils font construire dans leurs demeures. L'*Index géographique* de Schultens nous fournit, à l'article *Merdimum*, les détails suivants à cet égard: «Cette ville située, suivant la septième Table d'Aboulféda, par 64° de longitude et 37° 55' de latitude, fait partie du *Diâr-Rébi'ah*, et a une forteresse bâtie sur une montagne qui s'élève de deux pharanges environ au-dessus du niveau du sol. Suivant le *Loubâb*, Mârdîne est un château fort de la province de Djéziréh (Mésopotamie). Dans le voisinage de Nisibîne, dit Ibn 'Haûq'al, se trouve la montagne de *Mârdîne*,

dont la cime est à environ deux pharasanges (un myriamètre!) au-dessus du niveau du sol. Elle a une citadelle inaccessible, qu'il est impossible de prendre de vive force, et l'on y trouve de fameux serpents, qui l'emportent sur les autres (lisez نفوق) par la rapidité avec laquelle ils donnent la mort. Cette montagne renferme une mine ou carrière de verre (fossile, peut-être de Mica).

J'ai cru devoir m'écarter de la traduction de Schultens, qui a rendu les mots suivants كل درب بشرف على ما تحته من الدّور وليس دون سطوحهم مانع en ces termes: «quolibet ordine iis quae subiectae sunt superimminente, absque ut quicquam se objiciat idque prohibere queat». Le mot arabe دَرَب, qui a le sens de rue, désigne également, comme nous l'apprend le Q'amous, une portecochère, un portail, la porte d'une ville ou d'une maison. Quant au pluriel arabe سَطُوم, il vient du singulier سَطَح, qui signifie la plateforme, le toit en terrasse d'une maison.

(204) Je lis دَرَج comme pluriel de دَرَجَة degré, échelon, et non دَرَجْ écrin, qui ne convient nullement au sens de la phrase. Quant à دُور, c'est le pluriel du substantif arabe دار maison, et il ne faut pas lire دُور le tour, le circuit, l'enceinte. Ce sens s'accorde parfaitement avec la traduction du passage du Dictionnaire géographique que j'ai inséré dans la note précédente.

(205) Relativement au nom de صادر Szâdir (ou Szaour ماور) voyez les notes 191 et 199 ci-dessus. Reichard, sur sa carte de l'empire othoman d'Asie, place au nord-ouest de Mârdine un lieu appelé Saura, dont le nom se rapproche beaucoup de celui de ماور Seaour, que l'on trouve dans un des manuscrits du Chêref-nâmeh et de ماور Haour cité au nombre des Sandjâq's de l'Iâlèt d'Amide (voyez la note 191). Ce nom est également écrit Saour dans l'Histoire universelle, T. XVIII, où il est dit (p. 61), qu'après avoir remis à Soulthan Szâli'h, frère de 'Iça, le château fort de Mârdine, dont il venait de s'emparer, l'Émir Timoûr (Tamerlan)

partagea son armée en plusieurs corps, et suivit différentes routes. Il prit lui-même, avec son fils Châh-rokh, le chemin de *Saour*; et quand il fut arrivé au bord du Tigre, près de cette place, il y fit une halte de trois jours dans le dessein de s'en retourner à *Aladâg* en Arménie.

Mr. de Hammer, sur sa carte des trois Ilâlets de Diâr-bekr, de Raq'q'a et de Matszul (*Histoire de l'empire othoman*, T. II) place, au contraire, *Sâdir* صادر (et non صاور *Saour*) au sud-ouest de Diar-bekr et au nord-est de *Merdîn*. Le *Q'amoûs*, de son côté, fait mention d'un lieu nommé صادر *Szâdir* et passe sous silence le nom de صاور *Szaour*. D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 246, *Szâdir* se trouve sur la lisière orientale des montagnes nommées *Soulthân Iaïla-cy* (Alpes du Soulthân).

(206) Il est question à la page 421 du *Djêhân-numa* (Chapitre de l'Ilâlet de Vân), d'un château fort nommé *Khizân* خيزان, qui est situé au sud de Bidlis, et qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il est ici question, et dont le nom s'écrit *Hizân* حيزان avec un ه, sans point diacritique, pour initiale. Le *Q'amoûs* dit au sujet de ce dernier: حيزان حانك كسريله ديار بكر ابالتنك بر بلك در فقيه وشاعر محمد بن اسعبل وادبادن محمد بن ابى طالب الحيزاني اورادندر *'Hizân*, avec un *Kesr* (i), sous l'initiale *'Ha*, est une ville de l'Ilâlet de *Diâr-bekr*, qui a donné le jour au jurisconsulte et poète Mou'hammed bèn Isma'îl et au littérateur ادیب Mou'hammed bèn *Aby Thâleb* surnommés *el-'Hizâny*. Cependant St. Martin, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175, 176, paraît être d'un avis contraire, car il dit, au sujet du château cité à la page 421 du *Djêhân-numa*: «*Hizan*, *Hizou*, ou *Khizou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Sim* et du pays de *Sasoun*. On la nomme en arabe *Hizan* حيزان ou *Khyzan* خيزان; elle est au pouvoir d'un prince kourde». (Voyez, à ce sujet, la note 347 ci-après.)

(206) ميافارقين *Mêïaphâréq'îne* ou مغارقين *Mêphâréq'îne* (anc. *Macepracta*) est une ville de la Sophène, que les Arméniens nom-

maient *Nep'hergerd* et vulgairement *Moufarghin* ou *Moup'hargin*. Ils l'appelaient encore *Ville des Martyrs*, de même que les Grecs, qui la désignaient sous le nom de *Martyropolis*, et les Syriens *Mayferketh*. Elle fut fondée, suivant l'opinion des Arméniens, vers le milieu du V^e siècle, par l'évêque Maroutha, qui y recueillit les reliques de tous les martyrs qu'il put trouver en Arménie, en Perse et en Syrie. St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 96 et 97) présume que cette ville est plus ancienne et qu'elle est peut-être la même que *Carchiocrta*, capitale de la Sophène célèbre chez les anciens, *qui changea de nom dans le V^e siècle*, et que d'Anville ainsi que Masselin disent avoir été remplacée par *Amida* ou *Amide*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 9.) Dans les deux siècles suivants, dit St. Martin, elle resta encore métropole de la Sophène, mais elle passa ensuite sous la domination des Mahométans, sous lesquels elle prit son nom actuel de *Mèïaphâréq'ine* et conserva son importance, puisqu'elle servit de résidence à plusieurs princes arabes, kourdes et turkomans.

Comme le passage d'Abou'lféda cité par Schultens dans son *Index géographique* peut éclaircir quelques doutes au sujet du véritable sens d'une ou deux phrases assez obscures du Djéhânnuma, j'en joindrai ici la traduction: « *Mèïaphâréq'ine* (Myapharkina) est regardée par les uns comme une ville dépendante de la Mésopotamie et par d'autres comme appartenant à l'Arménie. Abou'lféda a adopté la première de ces opinions et a cité cette ville dans la Table de la Mésopotamie, où il l'a placée par 65° 4' de longitude et 38° 15' de latitude. Ce mot, suivant le *Loubâb*, s'écrit مِبَاْفَرَقِين *Mèïaphâréq'ine*. Abou'lféda dit ensuite: « *Mèïaphâréq'ine*, selon Ibn-Sa'ïd, est la métropole du Diârbekr; elle a de l'analogie avec Nisibine sous le rapport des eaux courantes et des jardins *qui l'entourent* في إِمْدَاق. On y trouve, au dire du même auteur, le tombeau de Seïf-ou'ddaûlèt, fils de 'Hamdân. *Mèïaphâréq'ine*, dit Ibn 'Haûq'al, est située entre la Mésopotamie et l'Arménie. Les uns regardent cette ville comme une dépendance de la Mésopotamie (*Djéstrekh*). On lit dans le *Loubâb*, que

Mèiaphârêqîne est le chef-lieu de la Mésopotamie, et se trouve dans le Diâr-bekr. Comme ce nom est polysyllabe, on retranche une partie de ses lettres pour en former l'adjectif relatif, et l'on dit simplement **فارقى** *Phâriqîy* (au lieu de *Mèiaphârêqîny*). Le trajet de cette ville à Maûszul, en passant par 'Hiszn-Kelfa, est de six journées; mais il y a une autre route plus longue, qui passe par Mârdine et qui est de huit journées de marche. C'est une ville entourée d'un mur en pierres qui est plus petite que 'Hamah. Elle a, vers le nord, une montagne, au pied de laquelle elle se trouve, et l'on y voit une petite rivière qui passe à *un stade* (على شوط فرس) à une course de cheval) de la ville, et *qui prend sa source au nord-ouest*: elle en arrose les jardins et en traverse les maisons».

On voit par ce qui précède que la phrase *et qui prend sa source au nord-ouest* منها والشمال الغرب والشرق a été mal rendue dans le Djéhân-numa, où il est dit: بر عیندن منبر اولور: il en est de même de la phrase arabe: میافارقینک جانب شمالیسی بینند در فی احداق الباء والبساتین فیها, qui signifie *sous le rapport des eaux et des jardins qui l'entourent*, et que le géographe turk a rendue en ces termes: احداق وبساتین جهنندن «à cause des vergers (?) et des jardins». Ici le mot احداق, qui signifie *entourage*, a été mal-à-propos employé comme synonyme de *vergers*. Voyez encore, au sujet de *Mèiaphârêqîne*, les *Wien. Jahrb.* T. XIII, p. 248.

L'auteur du *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. III, p. 933) définit comme il suit l'étymologie de ce nom: میا میک فتحی وبانک تشدیدله بنت اد بن اود نام خاتوندرکه فارقین دیدکلری بللنک بانیه *Mèia*, qui «س در اسمی مضای اولوب میافارقین ایله مشتهر اولشدر s'écrit میا avec un *Fat'h* sur l'initiale *Mime* (M) et un signe de redoublement ۛ sur la lettre Ya, est le nom de la fille de *Odd* اد, fils de اود *Aûd*, qui fut la fondatrice de la ville nommée *Phârêqîne*. Le nom de cette dame خانون ayant été joint, comme anté-

cédent, à celui de la ville, elle devint célèbre sous le nom de *Mēiaphârēq'ine*.

(207) La ville de *Mēiaphârēq'ine* est arrosée par le fleuve *Nymphius*, que les habitants du pays nomment actuellement *عين حوض 'Ain-'Haïze* (source du bassin ou du réservoir); *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 450¹).

(208) *'Hiszn-Keïfa* *حصن كيفا* (Fort de Keïfa), que les Syriens nomment *Hesn-Kepha*, et qui est cité dans la *Notice de l'Empire* sous le nom de *Castrum-Cepha*, est une ville assez forte située sur le Tigre, un peu au sud d'Amide, et qui, après avoir vraisemblablement fait partie de la province arménienne d'*Aghdsnik'h*, a été enclavée depuis dans la Mésopotamie. Procope la nomme *Céphas*, et rapporte que les fortifications en ont été restaurées par l'empereur Justinien. (St. Martin, *loc. cit.* p. 174.)

L'*Index géographique* fait aussi mention de cette ville à l'article *Caïpha*, où il est dit: «*Caïpha* *كيفا*, dont le nom est écrit *حصن كيفا 'Hiszn-Keïfa* (le Fort de Keïfa), est cité par Aboulféda dans sa Table de la Mésopotamie, qu'il nomme *الجزيرة بين الرجلة والنرات* (Ile située entre le Tigre et l'Euphrate): elle y est placée par 37° 35' de latitude et 64° 35' de longitude». Ce géographe ajoute: «Il est dit dans les *Homonymes géographiques* que *'Hiszn-Keïfa* est situé sur le Tigre entre *Djésirèt-ibn 'Omar* et *Mēiaphârēq'ine*». *'Hiszn-Kéfy*, dit l'auteur du *Loubâb*, est un adjectif relatif dérivé de *'Hiszn-Keïfa*, ville du Diârbekr. Il est dit dans le *Dictionnaire géographique*, à l'article *حصن 'Hiszn*, que cette ville se nomme encore *'Hiszn-Keïba*: c'est une ville et une forteresse considérable qui domine le Tigre, entre Amide et *Djésirèt-ibn 'Omar*. Elle appartient au Diârbekr, et se divise en deux parties (côtés). On y voit, sur le Tigre, un grand pont composé d'une seule arche soutenue par deux petites».

1) Voyez encore Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 186, 187, 73, 74, 112, 168—170, 174, 186—188, 190, 192. Cet auteur donne à cette ville le nom de *Miafarakain*.

Il me paraîtrait plus simple et plus naturel de faire dériver les mots *حصن كيفا* 'Hisen-Keïfa de l'hébreu *הַצֶּפֶן בִּיְפָא* 'Hocèn-Keïfa, qui signifie littéralement *Forteresse de la Pierre* ou de la *Roche*, et que Pétachia a mal-à-propos traduit par *Grand rocher* (*Nouv. Journal asiatique*, T. VIII, p. 271). Le nom de *حصن كيفا* me paraît aussi avoir pour finale le nom syriaque *Kéfa*, qui signifie également *Pierre, rocher* (*Journal asiatique*, cahier d'octobre 1838, p. 389): c'est peut-être là qu'il faudrait placer de préférence l'antique *Carcathiocerta*.

Mr. de Hammer¹⁾ dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248, et dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 648, cherche à prouver que c'est à cette ville que Macd. Kinneir donne le nom d'*Osman-Köi* dans son *Voyage* intitulé *Macd. Kinneir's Journey*, p. 425, et que ce voyageur a mal entendu la prononciation des mots 'Hisen-Keïf. Nous voyons cependant figurer sur la carte du général-major Khatof la ville de *Hisnou-Keïfa* ou *Hawan* à une certaine distance sud-est d'*Osmân-Kewi*.

(209) Il serait possible que le mot *حسى* 'Hassy, qui ne donne aucun sens satisfaisant, fût une faute de copiste, qui a passé dans l'édition imprimée du *Cosmorama*. Je serais disposé à croire que ce nom doit être remplacé par *خصى* *Khoussa*, et que les mots *اورمى* *خصى* signifient des *raisins*, dont les grains ont la forma de *testicules* *خصى*. Ce qui me paraît venir à l'appui de cette conjecture, c'est que la finale *ى* du mot *اورمى* est le pronom affixe de la 3^e personne du singulier, qui sert, en turk, à lier l'antécédent singulier avec son conséquent, qui, dans la même langue, se place avant l'antécédent: ce pronom joindrait donc ici l'antécédent *اورم* *raisin* avec son conséquent *خصى*. Le nom turk *اورم* *Usume* est, comme je l'ai déjà dit précédemment, le même que le substantif *Изумъ* (*Izume*), qui, en russe, signifie du *raisin sec*.

1) Le même auteur nous fournit encore d'intéressants détails sur le château de 'Hisen-Keïfa, qu'il nomme *Hossn-Keïf*, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 190, 186, 73, 74, 168—170, 191—193, 195.

(210) On lit dans la *Geschichte der Ilchane* de Mr. de Hammer, T. I^{er}, p. 189—190: «*Hossn-Keïf* ou *Hissn-Keïfa*, que les Byzantins désignaient sous le nom de château de *Kiphas*, est situé sur la rive occidentale du Tigre, sur le chemin qui mène de *Miafarakain* (*sic*) à Mossoul. La ville communique, à l'aide d'un pont, avec le château bâti sur une haute montagne. Celui-ci était connu sous le nom arabe de رأس الغول *Ras-oul-ghoul* (*Tête du Vampire*, ou plutôt de la *Gorgone*), avant qu'il ne fût fortifié par l'Émir Āioubide *Merd-Mahmare*». Les mots مرد ماهره *Merd-i-Māhmourreh*, qui, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248, sont écrits *Merdi Māhmerd*, me paraissent être une faute d'impression, car on ne voit figurer aucun Émir de ce nom dans la race des princes (Émirs) Āioubides de *Hiszn-Keïfa*. Cette dynastie d'ailleurs ne date que de l'année 582 de l'hégire (A. D. 1186) d'après 'Hadjy-Khalfa, et même de 629 (1231—32 de J. C.) suivant Chehry-Zâdeh et Mouneddjime-Bâchy¹); par conséquent d'une époque bien postérieure à la construction ou plutôt à la fortification du château de *Hiszn-Keïfa*, dont il est déjà fait mention dans la *Notice de l'Empire*, sous le nom de *Castrum Cepha*. Procope l'appelle *Ciphas*, et nous apprend que ce fut l'empereur Justinien qui en fit relever les fortifications (Procope, de *Aedif. Justin.* lib. II, p. 36; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 174). Ces fortifications dateraient donc du règne de l'empereur d'Orient Justinien I^{er}, qui se prolongea depuis l'année 527 jusqu'à 565 de J. C. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 483; Wedekind's *Handbuch der Welt- und Völker-Geschichte*, p. 44). Les mots مرد ماهره *Merd-i-Māhmourreh* (qui, en persan, signifient *homme qui calcule les phases ou la marche de la lune*) pourraient fort bien ne pas être un nom propre et désigner un Émir, grand calcula-

1) D'après Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74) la dynastie susdite commença à régner en 629 de l'hégire (A. D. 1231), époque où *Mâk Szâl'h Nedjm-ou'ddîne* ملك صالح نجم الدين obtint de son père Kâmil کامل Kâmil les villes d'Amide et de *Hiszn-Kelfa*.

teur et habile ingénieur, attaché au service d'un des souverains de la dynastie Âloubide de 'Hiszn-Keïfa.

(211) Quant à la seconde dénomination de 'Hiszn-Keïfa, qui est رأس الغول *Raas* ou *Rèes-oul-g'ouïl* (*Tête du Vampire* ou de la *Gorgone Méduse* dans la constellation de *Persée*), Mr. de Hammer l'a fait dériver de كيليکرد (?) Γιλίγερδον (ancien *Château de l'oubli*, d'après le même savant). Suivant sa manière de voir, la syllabe initiale گیل ou کيل (fange, argile) aurait été changée en غيل *g'îl* et subséquemment en غول *g'oul*. Ce dernier mot est même transformé en قول *q'oul*, avec un ق (*q'*) au lieu de غ (*g'*), dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. *Giligerdon* Γιλίγερδον est cité par Theophanes, IV, 1. Mr. de Hammer, étant ensuite revenu de son erreur, dit dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 190, qu'il est bien plus vraisemblable que le *Château de l'oubli* était le même que كردهكوه *Guirdekouh*, le plus fort des châteaux des *Assassins*, que Héthoum ou Haitho nomme *Tigado* dans son *Histoire*, p. 24.

(212) Nous avons vu dans la note qui précède, que Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 448, a rendu les mots حصن كيف *Hiszn-Keïf* par la *Forteresse de la Bonne humeur* (ou de *l'oubli* des peines), et avancé que ce château est souvent cité par les historiens byzantins sous le nom de Φρούριον τῆς λήθης, parce que c'était une prison d'État, où les malheureux incarcérés pour le reste de leurs jours étaient condamnés à un *oubli éternel*. Cette étymologie et cette analogie, quelque spéciieuses qu'elles fussent, ne m'ont jamais paru fondées sur des preuves convaincantes: elles ont d'ailleurs été abandonnées par l'auteur lui-même, comme je viens de le dire dans la note précédente. J'exposerai ici les raisons qui m'ont porté à les rejeter: 1° Le mot كيف *Keïfa* est écrit avec un *Elif* final dans le *Chèref-nâmeh* (où on le rencontre cependant quelquefois sans cette finale), et avec un ی ayant le son d'un *Elif* dans le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, T. II, p. 840, où il est dit: حصن كيفی *Hiszn-Kifa*, ضیری و زننک آمد شهريله جزیره ابن عمر بیننک بر قلعه در

qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Dhiza* ou *Ziza*, est le nom d'un château fort situé entre la ville d'*Amide* et *Djézireh-i-Ibn 'Omar*. Ces autorités viennent à l'appui de la manière d'orthographe ce nom avec un *a* final contrairement à l'opinion de Mr. de Hammer, qui dit, à la page 448, que ce mot doit s'écrire *Keïf*, comme le font les historiographes turks, et non كَيْف *Keïfa*: la leçon du *Q'amoûs*, qui l'écrit *Kîfa*, s'accorde, au contraire, parfaitement avec celle de *Procopé*, qui l'appelle *Cîphas*; 2° Dans le cas même où كَيْف *Keïf* serait la véritable leçon et devrait être pris dans le sens de *bonne humeur*, *quiétude*, il faudrait, d'après les règles de la grammaire arabe, lire حصن الكيف *Hiszn-oul-Keïf* (château de la quiétude) et non حصن كيف *Hiszn-Keïf* sans article. On pourrait cependant, à la rigueur, adopter cette dernière leçon dans le sens de *château du comment?*, en supposant que le mot *Keïf* كَيْف est ici l'adverbe d'interrogation arabe كَيْف *Keïfa* (comment?), dont la voyelle finale *Fat'h* ou *a* ne se prononcerait pas, comme cela se pratique dans le langage vulgaire.

L'étymologie que le Chèref-nâmeï assigne à ce nom, en nous apprenant que c'est le cri de surprise et d'admiration: مسن كيف *'Haçane Keïf* ou *Keïfa* (*Comment 'Haçane!*, et d'après Mr. de Hammer, *Bravo, 'Haçane!*), que jetèrent les spectateurs en voyant leur prisonnier 'Haçane se précipiter à cheval du haut des remparts et traverser le Tigre à la nage: cette étymologie, disons-nous, n'est guère plus admissible, attendu qu'elle est rejetée par le *Q'amoûs*, où il est positivement dit que ce mot doit se prononcer *Kîfa* (ou *Cîphas*) d'après *Procopé*, et nullement *Keïfa*; 3° St. Martin (*Nouveau journal asiatique*, cahier 27, p. 199) nous apprend que les auteurs arméniens placent le *Château de l'oubli*, où Sapor fit jeter leur roi Arsace, dans le pays de *Khoujastan*, qui est le *Khouzistân* des modernes et la *Susiane* des anciens (Faust. Byz. Histor. arm. Lib. IV, cap. 54 et Lib. V, cap. 7; Mos. Choren. Lib. III, cap. 35, 50 et 55). Ce château s'appelait en arménien *Aniouschpiert*, ce qui signifiait aussi *Château de l'oubli*. Les Perses,

au dire de Faustus de Byzance, le nommaient *Andémesch*, qui, selon lui, avait la même signification. Ces données ne s'accorderaient pas non plus avec l'opinion de Mr. de Hammer, qui plaçait ce château en *Mésopotamie* sur les bords du Tigre, ou dans un des châteaux les plus forts des Isma'iliens ou Assassins du Djébel ou Irâq Persique.

Je me permettrai de joindre ici, en quelques lignes, une conjecture sur le nom que les Persans donnaient au *Château de l'oubli*. Il existe dans la langue turke un verbe اونوتماق *Ounoutmaq*, qui s'écrit encore انتق en supprimant les deux lettres و, et qui signifie précisément *oublier*: or, le participe passé *oublié* est اونوتمش ou انتمش *Ounoutmiche* ou *Onotmiche*, qui offre la plus grande analogie avec *Andéméche*: Le mot انتمش ressemble extrêmement à اندمش, puisqu'il n'y a que la différence du ز (z) au د (d); et en changeant les points voyelles du premier, qui d'ailleurs ne s'écrivent jamais en turk, on aura *Antéméche* au lieu d'*Andéméche*. La seule objection que l'on pourrait faire contre cette hypothèse, c'est que le mot *Andéméche* doit être persan au dire de Faustus de Byzance, tandis que le participe passé *Ounoutmiche* (*oublié*) est turk. Au lieu de بنا قلعه كيفا il faut lire بناء قلعه كيفا (le fondateur du château de *Kifa*).

Je terminerai cette dissertation sur l'étymologie du nom moderne de *Hiszn-Kéfa* en maintenant l'opinion que j'ai émise à la note 208 ci-dessus, et en concluant que l'étymologie la plus simple et la plus conforme à la nature des lieux est hébraïque ou syriaque, et que le nom primitif de ce château était *Hocèn Kéfa* ou *Kéfa*, qui, en hébreu et en syriaque, signifie le *Fort de la roche*.

(213) Je lis مازو *Mazou*, la *noix de galle* au lieu de ماضي *Mazy* (passé), qui se trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 438, et qui est une faute d'orthographe.

(214) Par rapport à toutes ces tribus, voyez l'énumération de celles de l'Iâlèt de Diârbékir, qui se trouve au commencement

de l'*Introduction*; et relativement à la tribu بهرر *Behmirèr* ou *Behmirir*, en particulier, voyez la note 71 ci-dessus.

(215) J'ai traduit par *chamois* les mots turks طاغ قېزى *dâğ q'ôouny*, qui signifient *mouton de montagne*.

(216) Dans les exemplaires du Chèref-nâmeh on lit بجنوى *Bedjnéwy* au lieu de بجنوى *Nedjbéwy*. Dans le *Djéhân-numa* ce mot est imprimé sous la forme de بجنوى *Bekhboumy*, et le géographe ajoute que cette tribu se nomme encore طورکاشكى *Thour-kâcheky*.

(217) Sur les سهرانى *Sohrâny*, dont le nom est écrit *Souhâny* سوهانى dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*, voyez les notes 69 et 53 ci-dessus.

(218) Cette ville faisait partie du Pachalîq de Bag'dâd, à l'époque où il a été décrit par Mr. Rousseau (voyez les pages 92—93): elle est à 42 lieues de Maüszul.

Nisibe, que les Arméniens nomment *Medzpin*, vulgairement *Nesebin*, et les Syriens *Netsybyn*, est une ville fort ancienne de la province d'*Aghdsnik'h*, située sur l'*Hermas* ou ancien *Mygdonius*. Elle existait vraisemblablement déjà avant qu'Alexandre le Grand n'envahît l'Asie, et elle fut nommée par les Macédoniens *Antioche de Mygdonie* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 23). Tigane, dont elle était la capitale, y fut assiégé par les Romains sous les ordres de Lucullus. Suivant les Arméniens, elle fut la résidence de leurs rois depuis l'établissement de la dynastie des Arsacides en 149 avant J. C. jusqu'à l'an 14 de l'ère chrétienne. Nisibe fut ensuite conquise par Trajan et restituée plus tard par Hadrien. Sévère l'embellit et la fortifia tellement qu'elle résista pendant deux siècles, comme un boulevard inexpugnable, aux efforts réitérés des Perses et surtout aux attaques de Sapor (Chabour) II, qui l'assiégea d'abord pendant 50 jours, puis durant quatre-vingts: le troisième siège enfin, où les Perses essayèrent des pertes encore plus considérables que pendant les deux autres, dura jusqu'à cent jours. Ce ne fut qu'après la défaite de Julien l'Apostat que son successeur Jovien l'abandonna, sans coup férir,

aux Perses, avec Sindjâr et d'autres places frontières. Ceux-ci la conservèrent jusqu'à ce qu'elle fut conquise par les Khalifes, successeurs de Mahomet; et depuis cette époque, elle a passé sous la domination d'une multitude de princes arabes, persans, turks et kourdes. Elle est aujourd'hui totalement en ruines et réduite à un misérable village, où l'on ne voit plus que les fondements des anciens remparts et de quelques tours. Elle passe pour être la capitale du *Djinnistân* ou Pays des *Djinn* (génies malfaisants) et porte le nom de بلاد الثقلين *Bilâd-ou'ttzaq'aleïn* ou Pays des deux espèces de créatures privilégiées (hommes et génies). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 161—162; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 449 et 450; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 247; le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 260, 261; son *Voyage, traduction française*, T. II, p. 230, 232 et 233 etc.)

La plus grande partie de l'espace qu'occupait l'ancienne ville est aujourd'hui couverte de tentes noires de Kourdes qui font paître leurs troupeaux sur les bords du Mygdonius, et habitée par des Arabes de la puissante tribu de Thaï.

Le passage d'Abou'lféda cité dans l'*Index géographique* de Schultens *ad vitam Saladini*, étant pour ainsi dire la répétition littérale de l'article du *Djéhân-numa*, il est inutile de le transcrire ici. Il nous apprend que le nom de la ville susmentionnée s'écrit *Neszbîne* chez les Arabes: les Chaldéens et les Assyriens l'appellent נציבין *Netsibyne*, comme les Syriens; ce qui signifie proprement des postes et des garnisons militaires. Elle perdit ce nom pour prendre celui d'*Antiochia Mygdoniae*; mais, plus tard, elle reprit sa dénomination orientale de *Niszbîne*, pour détruire, en quelque sorte, jusqu'au dernier vestige et au moindre souvenir de la domination étrangère. Cette ville est à 9 pharasanges nord de Sindjâr et à 42 lieues de Maïszul. (*Description du Pachalik de Bagdad*, p. 92—93; *Nouveau journal asiatique*, T. VIII, p. 272.)

(219) Il ne faut pas confondre le mont جردى *Djoudy* avec le

Masius des anciens. Cette dernière dénomination s'appliquait collectivement aux diverses branches du mont Taurus, qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie et qui répondent au قراجه طاع *Q'aradjah-dâj* (ou montagne noirâtre) des modernes. Le mont *Djoûdy*, de son côté, est situé dans le voisinage du Tigre, et fait partie d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend au-delà de ce fleuve, en ligne droite, de l'occident à l'orient. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53; *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 247.)

Le célèbre Reiske (dans ses *Prodid.* p. 277) émet l'opinion que le mot جودی *Djoûdy* peut provenir d'une fausse orthographe déjà invétérée de l'adjectif relatif arabe جردى *Djordy*, dont la lettre ر (*r*) a été changée en un و (*ou*); ce qui a transformé جردى *Djordy* en جودی *Djouddy*. Or, l'adjectif *Djordy* serait la forme arabe de l'adjectif latin *Gordyaei*, qui désignait, à la fois, les montagnes qui couvraient le pays du côté de l'Arménie et de l'Atropatène et le peuple belliqueux qui les habitait: on leur donnait encore le nom de *Carduques* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42; cf. Golius ad Alfr. p. 238; Wahl's *Vorder-und Mittel-Asien*, p. 818; le *Voyage de Chardin*, édit. de Langlès, T. II, p. 189; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 261—264), où ces montagnes sont appelées *montagnes des Kurdes*.

(220) Au lieu de سر در خلی, qui signifierait ses habitants sont gais, et qui ne s'accorderait pas avec les antécédents, je pense qu'il faut lire سرد در خلی «ses habitants sont durs (*moroses*)». L'adjectif turk سرد *serde*, qu'il ne faut pas confondre avec le persan سرد *froid*, s'emploie très-bien en parlant des personnes, puisque l'on dit سرد آدمرد «c'est un homme dur, brusque»: Il s'écrit aussi avec un ت final. La lettre د, qui termine ce mot, se trouvant placée immédiatement avant l'initiale د du verbe در, s'est perdue à l'impression, et il en est résulté سردر au lieu de سرد در.

(221) *Dara* دارا, dont le nom est écrit *Daras* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393, répond à l'ancienne *Anastasiopolis*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 23.) Cette ville est

située à 8 heures de chemin de Nisibine, sur la route qui conduit à Mâridine. Cette forteresse fut construite par l'empereur Anastase I^{er} pour servir de boulevard à l'empire romain après la perte de Nisibine, et fut encore fortifiée par Justinien, qui y ajouta de nouveaux bastions. On y voit cent catacombes, des débris de ses anciens remparts, qui ont soixante pieds de hauteur sur dix de largeur, des ruines de palais et d'églises, qui attestent son ancienne splendeur. Cette forteresse, qui servait de place frontière aux empereurs de Rome et de Byzance, au-delà de l'Euphrate, n'est plus aujourd'hui qu'un chétif village à 14 milles anglais de Nisibis et à quatre journées de marche du Tigre. Le *Djéhân-numa* commet un anachronisme en avançant que cette ville a reçu son nom de Dara (Darius); car elle a été fondée par les Romains sous l'empereur Anastase I^{er}, qui voulait, comme nous l'avons vu plus haut, en faire un poste avancé contre les Perses, vers la fin du règne de Q'obâd (*Cabades* des Grecs), c'est-à-dire près de huit siècles et demi après Alexandre le Grand. Il est possible cependant qu'Anastase ait bâti sa nouvelle ville sur l'emplacement d'une autre plus ancienne, qui portait antérieurement le nom de *Dara*. (Macd. Kinneir, *Geographic. Memoir*, p. 263; *Voyage du même*, T. II, p. 223—230; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 197; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 450; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248; *Voyage de Dupré*, T. I, p. 85—86.) *Dara*, qui faisait anciennement partie de l'Iâlèt de Diârbékir, dépendait, du temps de Mr. Rousseau, du Pachaliq' de Bagdâd.

(222) La ville de *Sindjâr* a été également détachée de l'Iâlèt de Diâr-békir pour être incorporée au Pachaliq' de Bagdâd (*Description de ce Pachaliq'*, p. 94, 96, 205). L'*Index géographique* de Schultens nous fournit, à son sujet, les détails suivants:

«Il est dit dans le Dictionnaire géographique: *Sindjâr* est une ville célèbre, qui fait partie des cantons de la Mésopotamie, et qui est située au pied d'une montagne, à trois journées de chemin de Maûszul. Le nom de cette ville a donné naissance au jeu

de mots suivant: يا حارب بطن بسنجار. Àne que tu es! tu as vendu 'Haleb (du lait fraîchement trait) pour *Sindjâr* (du lait aigri)». Abou'lféda, qui place cette ville par 66° de longitude et 36° 20' de latitude, dit à son sujet: «*Sindjâr*, selon Ibn-Sa'ïde, est située au sud de Niszibine. C'est une des plus belles villes, et la montagne qui s'y trouve est une des plus fertiles. L'ouvrage d'Ibn-Haûq'al nous apprend que *Sindjâr* est une ville située au milieu de la plaine de Diâr-Rèbî'ah dans le voisinage des montagnes¹⁾: c'est la seule de la Mésopotamie qui ait des palmiers. Je tiens de l'un de ses habitants, qu'elle est à trois journées de chemin de Maûsul, et que celle-ci est à l'orient, tandis que *Sindjâr* est à l'occident. Cette dernière est ceinte de murailles et située au pied d'une montagne. Elle est de la même grandeur que *Má'arrâh*, et a une citadelle ainsi que des jardins et des eaux courantes en abondance, qui y sont amenées au moyen de canaux. La montagne (du même nom) est située au nord (de la ville)».

Cette montagne est nommée Συγγαρος (*Singarus*) par Ptolémée. Près de là se trouve la rivière nommée الترثار *Tzirtzâr*, qui est un bras du *Hermas* (Mygdonius), et qui coule vers l'Euphrate. La rivière de *Tzirtzâr* (Sirsâr) s'en sépare, passe à 'Hadhr (ancienne *Hatra*) dans la plaine de *Sindjâr*, et va se jeter dans le Tigre au-dessous de *Tékrite* (la *Birtha* ou *Virta* des anciens); d'autres disent à deux pharasanges au-dessus de cette ville.

Au lieu de اخصب جبالدر, qui est une faute d'impression dans le Djéhân-numa, il faut lire اخصب جبالدر, qui est la traduction turke aussi littérale que possible de la phrase arabe d'Abou'lféda ainsi conçue: وجبلها من اخصب آلبال «*Sa montagne est du nombre des plus fertiles*». Les mots اخصب جبالدر ne sont donc pas le nom propre de ces montagnes, comme pourrait le faire croire le passage suivant des *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 245: «*Am Fusse eines Berges gelegen, welcher gewöhnlich Dschebeli Sindschar genannt wird, eigentlich aber Dschebeli Achdhah heisst* (au pied d'une mon-

1) Sur la plaine de *Sindjâr* بَرِيَّة سنجار, voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. I, chap. VIII, p. 182.

tagne communément nommée *Djébéli Sindjar*, c'est-à-dire *montagne de Sindjar*, mais qui s'appelle proprement *Dschébéli Akhdhab* (sic)».

Une partie de la montagne de Sindjâr, dit le voyageur Ewlia, se nomme *Szâtchlu-dâgh* (Montagne Chevelue), parce qu'elle est habitée par les *Kourdes* (Iézidy) du même nom, qui sont ainsi appelés à cause de leur longue chevelure. Leur chef réside dans le village de *Bapir* situé sur cette montagne: ce sont les plus féroces de la peuplade *Iézidy*.

Sindjâr (Singara) est bâtie sur le Khabour (*Chaboras* ou *Araxes* de Xénophon, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24), qui reçoit le *Mygdonius* nommé aujourd'hui *Nehr-oul-Hawâly* (ou Rivière de 'Hawâly, des alentours) et *Hermas*. Celle-ci est appelée *Hermès* ou *Nahr-al-Houali* sur la carte du général-major Khatof.

La montagne de Sindjâr, sur laquelle était bâtie la forteresse de *Singara* ou *Sangara* et qui fut livrée aux Perses par le pusillanime successeur de Julien l'Apostat, est à huit ou dix milles anglais de Nisibis. C'est près de là que l'empereur Constance livra, en 348 de J. C., une sanglante bataille à Chabour (Sapor II), qui remporta la victoire et repoussa les Romains, dans le plus grand désordre, au-delà de l'Euphrate. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 157—158; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 245—246; Macd. Kinneir, *Geographic. Memoir*, p. 262—263; Rennel, p. 100 et 101; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 22, 23; *Fastes universels*, édit. in-8°, T. III, p. 153; *Voyage de Dupré*, T. I, p. 77; *Voyage de Heude*, p. 226.) Sur le mont Sindjâr et ses habitants, voyez également la *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 94, 96—99, 205.

J'ai cru devoir rendre par *mosaïques* le pluriel arabe *نصير*, qui signifie proprement des *châtons de bague*.

(223) Les mots *مشارف* و *بساتين* me paraissent désigner des jardins en terrasses, qui dominent l'un sur l'autre, comme les fameux *jardins suspendus* de Sémiramis, et des *Cascades*, dont les nappes d'eau s'élèvent l'une au-dessus de l'autre.

J'ignore le sens précis des mots جاربهى معلقه قلربلر *on suspendit* (mot-à-mot *on fit suspendre*) la jeune esclave, qui se trouvent deux lignes plus haut. Golius définit en ces termes le participe passé passif féminin de la 2^e forme: «Mulier cujus desideratur conjux, quae nec habet maritum, nec eo caret, quae suspensi est animi»; mais cette signification ne me paraît pas convenir ici. C'est dans ce sens que le mot معلقه est employé dans la Surate IV, vers. 128 du Q'orân, où il est dit تَنذَرُوا كَالْمُعَلَّقَةِ «laissez-la donc comme une femme en suspens». Le verbe composé turk معلقه قلرق me paraît avoir ici le sens de *suspendre* ou *différer les couches* d'une femme.

Le Soulthan dont il s'agit ici est le souveraine Seldjouqide Mouïzz-ou'ddine Sindjâr ou Sandjâr (fils de Mélikchâh I^{er}) mort à Merw en 552 de l'hégire ou 1157 de l'ère chrétienne, à l'âge de 72 ans. Ce monarque est considéré par plusieurs auteurs musulmans comme le meilleur des princes Seldjouqides et comme un des plus célèbres de cette dynastie. (*Histoire générale des Huns*, T. I^{er}, p. 243; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 99, 121—127; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 13, 15—19, 568; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. II, p. 90—93.)

Dupré, dans son *Voyage*, T. I, p. 105, dit au sujet du lac dont il est ici question. «On trouve dans le *Sindjar*, vers la partie nord-ouest, un lac au milieu duquel est une île nommée *Khatounieh* (de la Dame ou de la Princesse), et sur la partie la plus élevée de cette île une pyramide». On voit par ce passage, que Dupré donne le nom de *Khatounieh* à l'île située au milieu du lac, et non au lac même. Suivant la carte du général-major Khatof, le lac *Khatounieh*, qui tire son nom d'un endroit situé sur ses bords, et qui est traversé par le *Hermas* (Hermès), est au sud-ouest et non au nord-ouest de Sindjâr, tandis qu'il est effectivement placé au nord-ouest sur la carte de Reichard.

Il a existé deux célèbres Cheïkhs nommés *Kendy*, savoir: Abou'l-Iémèn Zeïde bèn 'Haçane Kèndy surnommé *Tâdj-ou'ddîne*,

lecteur du Q'orân, littérateur et grammairien très-renommé, né à Bagdâd en 525 de l'hégire (A. D. 1131) et mort en 613 (1216 — 17 de J. C.) à Damas, où il fut inhumé sur le mont قاسيون Q'acioune, qui domine la ville. Ce ne saurait donc être celui dont il s'agit ici, puisqu'il avait son tombeau dans un village qui prit son nom.

Le second de ces deux Chefkhs est *Abou-Iouçouf Iâ'q'ouïb bèn Is'hâq Këndy*, médecin très-célèbre, qui florissait sous les règnes des Khalifes Mamoune et Mo'tacème. Notre illustre maître, Mr. le Baron de Sacy, n'a pu trouver la date précise de sa mort, que Mr. de Sprengel, dans son *Essai d'une Histoire pragmatique de la médecine*, fixe à l'an 267 de l'hégire ou 880 de l'ère vulgaire, sans toutefois citer ses autorités¹⁾.

Këndy était Arabe d'origine et appartenait à l'illustre famille de *Kendâh*. C'est à tort que plusieurs auteurs, entre autres d'Herbelot, avancent qu'il était juif de naissance et de religion. Ce qui a pu les induire en erreur, c'est que *Këndy* lui-même portait les noms d'*Abou-Iouçouf Iâ'q'ouïb*, et son père, celui d'*Is'hâq*, qui sont tous les trois des noms juifs. (Voyez la *Relation de l'Égypte* par 'Abd-allatif, publiée par notre vénérable professeur, Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. 463, 486—488.)

(224) Le nom de سَعْد, qui s'écrit encore اسعد, doit se prononcer *Is'irde*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 623). Comme le mot سَعْد est une contraction de اسعد, la voyelle *Kèsr* du *Hamsah* initial passe sous la lettre س S, ce qui en fait *Sî'irde* au lieu d'*Is'irde*.

Sî'irt (ou *Sert*?) سَيرت, suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 176 et 181—184), n'est plus aujourd'hui qu'une Q'asabah ou bourgade située dans une petite plaine entourée de toutes parts de hautes montagnes et à peu de distance d'une rivière formée par le concours de deux ruisseaux qui passent à Bidlîs: elle porte le nom de *Khabour* chez les Kourdes. Xénophon lui donne celui de *Centrites*, et les Romains l'appelaient *Nicephorius* (*Géographie*

1) Voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. I, chap. VII, p. 164.

ancienne et historique, T. I, p. 13). *Sî irté* a trois petites mosquées, un collège et une église arménienne. Sa population, qui se monte à 3000 âmes, se compose de Musulmans et de Chrétiens, dont les uns appartiennent à la secte arménienne, les autres sont Chaldéens, d'autres enfin, en moindre nombre, sont Nestoriens. Les maisons y sont bâties en pierres liées par du mortier et recouvertes de chaux: elles forment toutes des fortins composés d'une tour carrée et d'une enceinte de murailles assez épaisse pour les mettre à l'abri d'un coup de main: chaque tour a des barbicanes à son sommet, et les appartements de la maison sont voûtés. Macd. Kinneir y vit plusieurs citernes creusées dans le roc et destinées à recevoir l'eau des sources qui y conserve une fraîcheur délicieuse pendant la saison des chaleurs. Ce voyageur, se fondant sur la position de *Sert* et sur la tradition de ses habitants, qui se vantent de l'antiquité de leur cité, et qui affirment qu'elle était autrefois la plus fameuse du monde, admet l'opinion de d'Anville (*Histoire ancienne et historique*, T. I, p. 10—11), qui croit que *Tigranocerte* répondait à la ville actuelle de *Sert*.

St. Martin, au contraire, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 170), s'applique à démontrer que d'Anville s'est laissé entraîner par l'apparente analogie de son qui existe entre la désinence du nom de *Tigranocerte* et celui de la ville de *Sert*, et que la première répondait, sous le rapport de sa position géographique, à celle d'Amide. En admettant cette dernière conjecture, il resterait à découvrir, quelle a été la grande cité qui occupait jadis l'emplacement de *Sî irté*, et dont les ruines s'étendent, au dire des habitants du pays, d'un côté jusqu'au village de *Wamour*, à quatre milles (anglais) de distance, et de l'autre jusqu'aux bords du Khabour, à deux milles de là. (*Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 178 et 179; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 170; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 250.) Cette ville est aujourd'hui la résidence d'un évêque nestorien, et se trouve à peu de distance du Khabour ou *bras oriental du Tigre*; ce qui explique le terme de *شأ دجله Chatth-i-Didjleh* qu'a employé 'Hâdjy-Khalfa,

et qui désigne ici le Khabour, *affluent oriental du Tigre*, que le général-major Khatof nomme encore *Sered* sur sa carte. Le nom de سرت *Si'irte*, qui s'écrit aussi اسعد *Is'irde*, pourrait provenir de celui de l'ethnique *Açagarta*, qui figure dans l'*Examen critique* de l'ouvrage intitulé *Die altpersischen Keil-Inschriften von Persepolis* etc. von Dr. Lassen inséré par feu Mr. Jacquet dans le *Journal asiatique*, N° d'octobre 1838, p. 407. En mettant un point diacritique sur la lettre médiale *s* de اسعد on aura اسگرد *Asğarde*, qui est presque identique avec *Açagarta*.

(223) Le château de زرقى *Zerraq'y* a probablement reçu son nom de la famille princière kourde ainsi appelée. Chèref-ou'ddîne rapporte que ces princes descendaient d'un célèbre Cheïkh arabe, originaire de la Syrie, qui s'expatria pour venir se fixer dans la contrée de Mâridîne. Ce Cheïkh nommé 'Haçane bèn Seïde Abd-i'r-Rahmân était renommé pour sa vertu et sa piété: il portait continuellement des habits d'une étoffe bleu-céleste; ce qui lui valut le surnom de ازرقى *Azraq'y* (azuré). Il est possible aussi, dit Chèref-ou'ddîne, que, comme les Arabes qualifient de l'épithète d'*Azraq* ازرق tout homme qui a les yeux bleus, on ait désigné le Cheïkh par ce surnom. Par le laps du temps, le *Hamzah* (ou *Elif* initial) a été retranché dans la prononciation vulgaire, et le Cheïkh est devenu célèbre sous le nom de زرقى *Zerraq'y*. Il acquit tant de crédit et d'influence aux alentours de Mâridîne, qu'après le décès du souverain de cette contrée, il lui succéda, et confia le gouvernement de plusieurs principautés adjacentes à ses fils. Il devint ainsi la souche des quatre maisons principales de *Dersîny* درزینى, de *Guirdégân* کردگان, de 'Attâq عتاق et de *Terdjîl* ترجیل.

Comme le mot زرقى est écrit, dans plusieurs manuscrits, avec un *Tchedide* ou signe de redoublement sur la lettre ر *r*, je lis *Zerraq'y* au lieu de *Sarki*, comme on le voit écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252¹⁾, et en place de *Zarki* ou *Zerki*, que

1) Dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 434, Mr. de Hammer écrit encore der Seid Ahmed Beg Riski زرقى au lieu de زرقى *Zerraq'y*.

l'on trouve sur la carte du général-major Khatof: celle de Lapie porte également *Zerki*.

Il y a, au dire du voyageur Ewlia, près de *كفنډور Kifendur* ou *Kifendour* *كيفندور*, un tombeau, où l'on se rend en pèlerinage: c'est celui de *Khosrew Ag'a*, page du Souldhan Mourâd IV, que ce souverain fit mettre à mort dans un moment de colère, et auquel il fit ériger, le lendemain, un tombeau pour la construction duquel il paya une somme de trois cents ducats. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252.) Cet événement eut lieu vers la fin du second mois de Rêbf de l'année 1045 de l'hégire, c'est-à-dire dans les derniers jours du mois d'octobre de l'année 1635 de l'ère chrétienne. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209.)

(226) *Kharpoute* *خرپوت* est une ville de la Sophène dépendante de la grande Arménie. Elle est située au sud du *Mourâd-Tchân*, au nord-ouest d'Amide, et a un archevêché duquel dépendent quatre évêchés. Cette ville, bâtie sur le sommet d'une montagne, auprès d'un lac qui porte son nom, fut enlevée, en 617 de l'hégire (A. D. 1123), par les Francs au prince turkoman Balak, fils de Behrâm, de la race des Ortoqïdes.

Son Sandjaq s'étend assez loin sur les rives de l'Euphrate jusqu'aux villes de *Portok* et de *Tchimicheguèsek*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 95 et 96.) Schultens, dans son *Index géographique*, sub voce *Hisnum*, dit à son sujet: «*Hiszn Zyiâd* ou *Zeyiâd* *حصن زياد* autrement dit *Chartobirt* (*Khirté-birte*, d'après le *Q'amoûs*) et vulgairement *Charput* est une place très-forte de la province de Diârbekr, qui est présentée sur nos cartes sous le nom de *Charput* ou de *Carpur*». Il est dit dans le *Dictionnaire géographique*: «Le fort de *Khirté-birte* est connu sous le nom de *Hiszn Zeyiâd* ou *Zyiâd*, et se trouve sur l'extrême frontière du Diârbekr et de l'Asie Mineure (*Bilâd-ê-r-Roûm*), à deux journées de marche de Malathïah. L'Euphrate passe entre les deux villes». Aboulféda dit, en parlant de la rivière de *Chimchâth* *شمشاط*: «Elle passe par *Chimchâth*, puis par 'Hiszn-Zeyiâde ou *Zyiâde*, que l'on

appelle encore *Khirté-birte*, et va se jeter dans l'Euphrate au-dessus de Malathiah».

Je lis *Khirté-birte* d'après l'orthographe du *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 301, où il est dit: خرت برت خانك وباتك كسرى ونای اولانك فتحيله بربلك آدبدی فی آاصل اسین اولوب بعد التركیب اسم واحد قلنمشدر بو بلك دیاربكر اباالتندن حالا خربت اطلاق ایندكلى بلك دركه اكا حصن زیاد دخی دبرلر *«Khirté-birte»* خرت برت est le nom d'une ville. C'était, dans le principe, deux noms dont on n'a fait qu'un seul mot en les réunissant. Cette ville est celle de la province (İlâlet) de Diârbekr que l'on nomme proprement aujourd'hui *Kharpoute*, et à laquelle on donne encore le nom de *'Hiszn-Zeyâde* (ou *Zyâde*)».

Karpoot (lisez *Kharpoute*), comme nous l'apprend Macd. Kinneir dans son *Geographic. Memoir*, p. 336, est une grande et ancienne ville bâtie sur le sommet d'une colline à l'extrémité orientale d'une fertile vallée, qui peut avoir trois ou quatre milles (anglais) de largeur sur 20 ou 25 de longueur. Cette plaine est nommée par les anciens *la vallée de Sophène* (*Ibidem*, p. 335).

Cette ville, suivant Hassel (*Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 308), est le chef-lieu d'un Sandjaq soumis aujourd'hui, d'après le *Tableau général de l'empire ottoman* (T. VII, p. 305, 307), à l'intendant des mines de *Maadèn* ou *Erghâni* et *Guébân* (ou *Kibbân* selon Macd. Kinneir). Elle a un château fort sur une montagne, est assez populeuse et fait un grand commerce avec Haleb en productions du pays. Ce géographe place la ville *sus-dite dans une vallée*, au lieu que Macd. Kinneir dit expressément qu'elle est située *au sommet d'une colline*; ce qui s'accorde parfaitement avec le *Djéhân-numa* (*Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 371). Sur les différents noms donnés à la ville de *Kharpoute* voyez la note 192 ci-dessus.

(227) Au nord-ouest de la ville d'Amide, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 64), il y a un lac appelé *Lac de Kharperte* ou *Lac*

d'*Arghni* du nom de deux villes situées dans son voisinage, et environné de hautes montagnes de tous côtés. Les Turks le nomment *کوکچه Gueuktcheh* (bleuâtre). On voit au milieu de ce lac une antique forteresse nommée *Drook'h*, qui, vers la fin du XI^e siècle, était possédée par des princes de la race royale des Arsacides, et qui, en 1125, servit de résidence au patriarche d'Arménie Grégoire III, issu de la même famille: les ruines de ce fort existent encore. Ce lac se nomme *کوکچک Gueuktchek* (joli) et non *کوکچه Gueuktcheh* (bleuâtre) d'après le Djéhân-numa, p. 439. Le mot de *کولچک Gueultchik*, qui se trouve cinq lignes plus haut, est probablement le diminutif de *کول Gueul* (lac): c'est pourquoi je l'ai rendu par un *petit lac*; ce pourrait être une faute d'impression pour *Gueuktchek* *کوکچک*. Ce lac, dont l'eau est saumâtre, comme on le voit dans le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 336, peut avoir, au dire des habitants de cette contrée, douze milles (anglais) de longueur sur trois et demi de largeur. Ce voyageur présume que c'est le lac *Colchis* des anciens.

(228) *Argany* ارغنی que les Arméniens nomment *Arghni* ou *Argni*, est un fort de la province de *Baghin*, ou ancienne *Paghna-doun*, qui paraît répondre à la *Bélabitine* des Byzantins. Cette ville située à deux journées de chemin d'Amide est la résidence d'un évêque suffragant de l'archevêque arménien de Diarbekr. Elle est encore très-peuplée. Son terroir produit beaucoup de vin, et l'on y trouve des mines de fer très-abondantes (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 98). Cette petite ville, dit Dupré (*Voyage en Perse*, T. I, p. 63), qui la nomme *Argana*, est composée d'un millier de familles turkes et d'une cinquantaine d'arméniennes: elle est bâtie, partie sur la cime, et partie sur la pente d'une roche escarpée. Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 37) *Argany*, que ce voyageur nomme *Arguna*, est située à l'entrée du mont Taurus à douze heures de chemin d'Amide, dont elle est séparée par une plaine pierreuse, infestée par les Kourdes *Amorgan* (?). Cette ville ressemble beaucoup à Mârdîne. Elle se trouve sur la limite de l'Itâlèt de Mèr'ache, et a 4000 habitants, dont

un tiers se compose de Grecs et d'Arméniens, le reste de Musulmans. Les maisons d'*Argunna* (*Geogr. Memoir*, p. 335) sont bâties comme celles de Mârdine; mais la montagne y est plus roide; et en hiver, les rues y sont entièrement inondées par des torrents d'eau qui les rendent impraticables. La ville est très-mal construite, mais peuplée, et l'on fait, dans son voisinage, une grande quantité de vin et d'eau de vie. Le commandement du *Liva d'Erghani* appartenait de droit, jusqu'à ces derniers temps, au Directeur ou intendant des mines de ce district. (*Tabl. génér. de l'emp. othoman*, T. VII, p. 280). *Arghni* ne me paraît pas être la même ville qu'*Argana-Maadène* située à quatre heures de chemin nord-ouest, qui est une ville florissante dans le mont Taurus et célèbre par ses mines de cuivre, qui lui ont valu le nom de *Ma'dène معدن* (mine).

La tribu kourde que Macd. Kinneir nomme *Amorgan*, est peut-être la même que celle qui est appelée *دیر مغاری* *Dir* ou *Deïr-Mégâry*, ou *دیر مغانی* *Dir* ou *Deïr-Mojâny* dans le *Chèref-nâmeh*. C'est la 47^e de l'Iâlèt de Diâr-bekr, d'après notre notice sur les tribus kourdes de l'empire othoman, placée en tête de notre *Introduction ethnographique et géographique*.

(229) *Sivêrek* سبورک, en arménien *Sevaverag* ou *Sevorag*, vulgairement *Sévérig*, et en syriaque *Sybabarak*, est une ville située dans une plaine au nord d'Édesse, derrière le mont *Qâradjah-dâj*. Elle contient environ 500 habitants et trois mosquées (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 160.). Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 317, la nomme *Sovêrik*, et dit qu'elle était jadis connue sous le nom de *Saura*. Celle-ci, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24, était à 48 lieues ouest de l'ancienne *Bezabde* ou *Djézirèt-ibn-'Omar* de nos jours. Ce nom est écrit *Sifrek* par Hammer.

(230) *Tchémécheguézek* چشکرک ou *Tchimicheguézek*, en arménien *Tschémeschgadzak*, vulgairement *Tschemeschgaïdzag* ou *Tschemeschgedzeg*, et en syriaque *Schoumouchky* est une ville avec une forteresse située dans la province de Khozan dépendante de la 4^e

Arménie, sur les bords de l'Euphrate, au nord de *هانی* 'Hány. Cette ville, suivant la tradition des Arméniens, se nommait anciennement *Hierapolis* ou ville sainte; mais il ne faut pas confondre cette dernière avec *منبع* *Ménbidje*, la principale de l'Euphratésienne, qui était également appelée *Hierapolis* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52—53). *Tchimichequézék* n'a pris son nom actuel que depuis le temps de l'empereur d'Orient Jean Tzimiscès, qui y était né, et qui régna depuis 969 jusqu'à 976 de l'ère chrétienne (*Fastes universels*, édit. in-8°, T. IV, p. 265—269). Le nom même de la ville précitée ne serait, selon les Arméniens, qu'une corruption de deux mots de leur langue qui signifient *Naissance de Tschemescheg*, véritable nom de ce souverain. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94 et 95.) Cette ville, qui est adossée à une montagne, est considérée comme le commencement du Kourdistan. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251.)

(231) Il y a ici une faute d'impression des plus graves dans le *Djéhân-numa*, p. 439; car, au lieu de *جزیره کفره* (l'Ile des Infidèles) il faut lire *جزیه کفره* (le Tribut ou la Capitation des Infidèles), comme le prouve le passage du *Chèref-nâmeh*, où il est dit: *خراج کفره وعادت* (lisez *عرد* *اغنام* *آن ولایت*). Le mot *جزیه* a donc remplacé, dans la phrase turke, son synonyme *خراج* *Kharâdj* (capitation), et les mots *عرد* *اغنام* ont été rendus par *عادت* *اغنام*. Je pense que le mot *عادت* doit être remplacé par *عرد* le cens. Cette phrase signifiera donc la capitation ou le tribut des infidèles et le cens des moutons de ce pays. Mr. Norberg rend ces mêmes mots en latin par *Insula Kafra et Adat Agmani* (!). Je présume que le mot *عادت*, qui est répété dans le *Chèref-nâmeh* et dans le *Djéhân-numa*, est une corruption du mot *عرد*, et qu'il faut lire *'Aded-i-eg'nâm* *عرد* *اغنام*. C'est le nom que l'on donne, dans l'empire othoman, à l'Impôt sur le bétail, dont les 'Ouléma,

1) Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 436, écrit: *Tschemischgesék*, *Chaitran*, *Charire* und *Seasnu* au lieu de *Tchémechéguézék*, *Khisân*, *Harir* et *Ssaszoune*.

les Janissaires et les Émirs étaient exempts, lorsqu'ils possédaient moins de cent cinquante moutons. Les fermiers particuliers de cet impôt sont connus sous le nom de *Djéleb-Kéchân*. Le *Khalfa* ou chef de la Section ou du Bureau des *fermes de l'impôt sur le détail* est annexé au neuvième Bureau du Département des finances, que l'on nomme *موقوفات قلى* *Mewq'oufâte Q'alémy* ou *Bureau des Taxes*. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 239 et 272; *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc., T. II, p. 153, 129; T. I, p. 198.)

On appelle *خاص عبايون* *Khâss i-Humaïotîne* les *Domaines privés du Soultan* (*Tableau général*, T. VII, p. 282): Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 198, 230, 248, 273) les nomme *Kaiserliche Krongüter*.

Médjenguerde *مجنکرد*, en arménien *Méjengerd*, est une forteresse située à l'orient d'*Avenig* *آونيك* ou *Djuvân-Q'al'ah* *جوان قلعه*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 109.)

(232) Voyez les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251: St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 165, écrit *Pertek* au lieu de *Portok*.

(233) D'après ce dernier ouvrage, T. I, p. 160, *Tchermig* *چرميك*, que les Arméniens nomment *Dchermoug*, est à deux journées nord de Siwerek et à trois journées ouest d'Amide. Cette ville est également citée dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251.

Djabaj'tchour *جباچور*, que les Arméniens nomment *Djabgdchour* ou *Djabaj'dchour*, est une ville de la province d'Handsith dépendante de l'IV^e Arménie: elle est située dans le voisinage de Palou sur la rive droite du *Mourâd-Tchaï*, sur la frontière de l'Iâlét d'Ârzeroûm. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97.)

Tschabakdschur, Tschemischgesek, *Châïran*, *Charire* et *Sassnu* sont cités, comme je l'ai dit précédemment, par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 435, 436. Je ferai remarquer qu'il faut remplacer ces trois derniers noms par *حيزان* *Hizân* ou *Khizân* *خيزان*, *Harîr* *حرير* et *Szassoun* *صاسون*.

(234) Le nom de *ترجیل Terdjil* est changé en *Terdschik* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 250. Cette ville est située dans le voisinage de Diârbekr, près des sources du Tigre.

'*Hâny* حانى ou '*Hâna*, en syriaque '*Hâny*, en arménien *Heni* et vulgairement '*Hini*, est une ville située dans la province de *Khozan* dépendante de la IV^e Arménie, au milieu des montagnes. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94.) Suivant l'*Index géographique* de Schultens, qui cite, à cet égard, le *Dictionnaire géographique*: «*Hâny* est une ville connue du Diârbekr, où il y a une mine, dont on exporte le fer dans tous les pays». (Voyez l'article *Hanium*.) Tchabaq'tchour et Terdjil figurent sur la carte de Khatof.

(235) La rivière de *Seïde* '*Haçane* est citée par Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679, d'après la page 467 du Djéhân-numa, où il est fait mention des affluents orientaux du Tigre, dont le premier est nommé آب هینی *Ab-i-Hîny* (Rivière de Hîny), et le second آب سید حسن *Ab-i-Seïde Haçane* (Rivière du Seïde Haçane). Ces deux noms ont été séparés dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 254, où ils ont été erronément considérés comme ceux de deux cours d'eau différents l'un de l'autre, dont le premier serait appelé آب سید *Ab-i-Side* (Rivière du Side), et le second آب حسن *Ab-i-Haçane* (Rivière de 'Haçane).

(236) Le nom de *Félek* فلك est changé, par suite d'une faute d'impression, en *Telek* dans le même ouvrage, p. 255.

Atâq اتاق, qu'Abou'lféda nomme هتاق *Hattâkh*, est appelé en arménien *Athakh* ou *Aththakh*, en syriaque *Hataka*, et par Procope *Atachas*. Ce dernier la place à cent stades de *Martyropolis*. C'est une ville fortifiée de la province de *Khordsen*, qui, au XIV^e siècle, donna son nom à la province de *Terdjân* ترجان comprise dans la Haute Arménie. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45, 94; T. II, p. 361, 435, 468.)

Q'ouleḅ قوالب et Mihrāny مهرانى, chefs-lieux des Sandjāq's du même nom, ne sont pas décrits topographiquement dans le *Djéḥān-numa*. Le premier est nommé *Kauleb*, et le second *Mikrani* (lisez *Mihrāni*) dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit.

(237) Le nom de la montagne dont veut parler l'auteur me paraît avoir été omis dans le *Djéḥān-numa*, où ce passage est ainsi conçu: صلات جای جبلی (sic) کوشه سندن پیدا اولوب.

(238) Le nom de مفارقین *Mèphârêq'îne* me paraît être ici un double emploi, puisque cette ville a déjà été décrite sous celui de میافارقین *Mèyaphârêq'îne* à la page 437 du *Djéḥān-numa*. (Voyez ma note 206^a ci-dessus.) Cette ville figure sous les deux noms de *Miafarakain* ou *Meefarakain* sur la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Statthalterschaften Dyar-Bekr, Rakka und Mossul, Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 677—680.

L'*Altoune Szowyî* التون صوی (Rivière d'or), qui baigne la ville d'Irbîl ou Erbil, répond au *Zabus minor* ou Petit Zab des anciens, que les Grecs nommaient *Caprus* (le Sanglier). Il ne faut pas confondre cette rivière avec celle dont il est ici question et qui passe près de la ville de *Mèyaphârêq'îne* ou *Mèphârêq'îne*. La source de cette dernière est appelée par les habitants du pays عين الحوض 'Aïne-oul-'*Haûze* (source du bassin ou du réservoir): elle répond au fleuve *Nymphius* ou *Nymphaeus* des anciens, et se réunit au *Bathmân-Szou*, un des affluents du Tigre. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97, 156, 166, 168, 169 et 171.)

Le *Djéḥān-numa* (p. 467) et Mr. de Hammer (*loc. sup. laud.* T. II, p. 679—680) font mention de la première, et la nomment encore آلتون کوپری *Ab-i-Béchera* (ou Béchiry?) et آلتون کوپری *Koeupry* (Pont d'or). Elle vient du Q'ara-Dâğ (Montagne noire), passe près d'Irbîl ou Erbil, et va se jeter dans le Tigre devant طبراق قلعه *Thoprâq-Q'al'ah*. (Voyez encore la *Description du Pachalik de Bag'dâd*, p. 84—86.) Ce n'est pas le *Grand Zab*, comme le dit Mr. Rousseau, mais le *Petit* qui passe sous l'*Altoun-Koeupry* ou Pont d'or.

(239) *Djézirèt-ibn-'Omar* جزيرة ابن عمر (l'Ile ou Presqu'île du fils de 'Omar), en arménien *Kezir* ou *Djiziré*, se nomme en syriaque *Gozarta di Kerdou* (l'Ile des Kourdes), parce qu'elle est située dans une presqu'île formée par le Tigre au milieu du pays des Kourdes, ou *Gozarta Zabdyta*, et en arabe باقردي *Bâqerda* et بازدا *Bazezda*. Cette ville, qui se trouve à l'orient de Nisibe, sur la rive occidentale du Tigre, est probablement celle qu'Ammien Marcellin et d'autres écrivains appellent *Bezabde* ou *Bizabda*: elle était dans la contrée nommée *Zabdicène* annexée à la province d'*Aghdshnik'h*, et elle fut enlevée, du temps de Dioclétien, vers la fin du III^e siècle, aux Perses par les Romains, qui la rendirent, après la mort de Julien l'Apostat. Elle dépendait anciennement du Pachaliq' d'Amide, mais elle fut ensuite administrée par un Pacha indépendant. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 162.)

L'article *Insula filii Omar*, qui se trouve dans l'*Index géographique* de Schultens, nous fournit les notions suivantes sur cette ville, qu'Abou'lféda, dans sa Table de la Mésopotamie, place sous le 37° degré 30' de latitude et le 65° degré 30' de longitude: «*Djéziréh-ibn-'Omar*, dit ce géographe, est une petite ville située sur la rive occidentale du Tigre: elle a beaucoup de jardins. C'est, dit Ia'oute dans ses *Homonymes géographiques*, une ville située au nord de Maüszul et entourée par le Tigre comme par un croissant». Suivant le *Dictionnaire géographique*: «*Djéziréh-ibn-'Omar* est une ville située à trois journées de marche au-dessus de Maüszul. Son territoire est fertile en denrées; et le Tigre, semblable à un croissant, l'environne de tous côtés, à l'exception d'un seul. On y a creusé un fossé, où l'on a fait couler l'eau qui l'entoure». Cette ville, que Macd. Kinneir, dans son *Voyage*, T. II, p. 242, nomme *Djézirèt-el-Omar* (?) remplace, dit-il, l'ancienne forteresse romaine *Bezabde*, et sa description paraît répondre à celle de *Nyrda* (par Joseph); cf. la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24. Elle est à 48 lieues Est de l'ancienne *Saûra* (*Siwérek* moderne).

Djéziréh est bâtie dans une île sablonneuse du Tigre, qui a

environ trois milles (anglais) de circonférence et qui est entourée de montagnes de tous côtés. Elle occupe la plus grande partie de cette île nommée *Djézîreh* en arabe et *Gozarta* en syriaque, et a pour défense un mur d'enceinte en pierres blanchâtres, qui tombe en ruines. On entre dans la ville par un ancien portique, et l'on parcourt près d'un demi-mille au milieu de maisons délabrées avant de parvenir au quartier habité. On trouve au milieu de cette enceinte le cimetière de *Djébâneh*, où reposent les cendres de plusieurs Abbâcides et savants musulmans. Djézîreh était une ville marquante lors de l'invasion de Timour en 796 de l'hégire ou 1394 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 60); mais elle fut prise et dévastée par ce conquérant.

Dupré (*Voyage en Perse*, T. I, p. 94) nous apprend que cette ville était gouvernée, de son temps, par un Beï Iézîdy *indépendant*. Plusieurs petites rivières, qui se jettent dans le Tigre, forment une île, sur laquelle elle est bâtie et qui lui a valu le nom de *Djézîreh*. Ptolémée, dit le Voyageur susmentionné, l'appelle *Zigire* (probablement au lieu de *Kezir*, nom que lui donnent les Arméniens), et la compte au nombre des villes de l'*Assyrie*. Elle n'est plus, dit-on, qu'un monceau de ruines, car les guerres des Turks et des Persans l'ont réduite dans l'état le plus déplorable, au lieu qu'elle était autrefois considérable, entourée de murailles et défendue par un fort château. Ses habitants, dont la majorité appartient à la secte Iézîdy, ont beaucoup de vignobles et de riants jardins.

Djézîreh a donné le jour à plusieurs savants très-renommés, qui, pour cette raison, ont pris l'épithète de *Djézéry* (Insulaire), entre autres, au célèbre historien عز الدين علي بن الاثير الجزري 'Izz-ou'ddîne Aly bèn-el-Etzir Djézéry, et à son digne frère l'illustre philologue et vézir ضياء الدين نصرالله بن محمد بن الاثير الجزري Zia-ou'ddîne Nasr-Allah bèn Mouïhammed bèn-el-Etzir Djézéry. Le premier, qui était né à Djézîreh en 555 de l'hégire ou 1160 de l'ère chrétienne, est l'auteur d'une histoire univer-

selle intitulée *كامل التواريخ Kâmil-ou'ttewârîkh* (la plus complète des chroniques). Il mourut à Mâtisul en 630 de l'hégire ou 1233 de l'ère chrétienne. (Voyez, sur cet auteur, Aboulféda, *Annal. Moslem*, T. IV, p. 390—391, 398—401 et notes 276, 279, 280, ainsi que Pocock, *Specimen histor. Arabum*, p. 355, et Reinaud, *Observations préliminaires des Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. X—XIII¹⁾).

Zia-ou'ddine-ibn-oul-Etzîr, frère du précédent, est auteur d'un ouvrage intitulé *الثل السائر el-Metzel-ou'ssâir* (la chose passée en proverbe); il fut nommé vézir du souverain Âioubide *Mélik Afzal الملك الافضل*, fils et successeur du valeureux Saladin. Il mourut, suivant Ibn-Khallékân et le *Cheref-nâme*h, en 637 de l'hégire ou 1239 de l'ère vulgaire. (Voyez le Msc. d'Ibn-Khallékân appartenant au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences, N° 266^a, vers la fin de la page, les *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 63, les *Annal. Moslem.*, T. IV, p. 142, 143; Pocock, *loc. cit.* p. 353. Le Khalife qui fonda *Djézîrèt-ibn-'Omar* fut, d'après le *Cosmorama*, 'Omar fils de 'Abd-oul-'Azîz. Il était petit-fils de Merwân, et occupa le 9° ou le 8° rang parmi les Khalifes Omaïades. Il régna depuis l'année 99 de l'hégire ou 718 de J. C. jusqu'en 720. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 325—326; *Histoire universelle*, T. XV, p. 576—581.)

(240) Comme les noms des tribus kourdes citées dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 246, ne s'accordent pas, sous le rapport de l'orthographe, avec ceux dont Mr. de Hammer fait

1) On lit dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 649: « Cette année 630 (A. D. 1233) mourut à Mosul le Scheikh *Abou'l Hasan Asso'ddin Ali*, fils de *Mohammed* et petit-fils de *Mohammed*, fils d'*Abd'alkarim*, fils d'*Abd'alwahed*, *al-Shaibani*, connu sous le nom d'*Ebn Al Athir Al Iazari*, natif de *Iazirat Ebn Omar*, ou l'*Isle d'Omar*, ville sur le Tigre, un peu au-dessus de Mosul; il y naquit le 4° du premier mois Jomada de l'an 555, et y fit ses études. Il composa trois histoires: la première intitulée *al-Camel*, ou *Histoire générale*, à laquelle nous avons fréquemment renvoyé dans le cours de cet ouvrage, et qui finit à l'an de l'hégire 628. La seconde a pour titre *Ebrat-Uli-Al Absar* (lisez 'Ibrèt-Ouly'l-'Ebsâr) ou *Exemple pour les hommes clairvoyants*. La troisième était l'*Histoire des Atabeks* »

l'énumération dans le T. II de son *Histoire de l'empire othoman*, p. 680, nous allons ici les parcourir, au nombre de 31, qui habitent près du mont *Djoudy* (Djordy), savoir: 1° *Schehrlori*; 2° *Schehrli*; 3° *Gurgili*; 4° *Isturi* (ces 4 tribus sont musulmanes); 5° *Iedkaun*; 6° *Purisch*; 7° *Hejwrel* (ces trois sont Iézidy); 8° *Berke* ou *Beresbi*; 9° *Uruch*; 10° *Purus* (divisée en 3 branches: a. *Dschastulani*, b. *Besm*, c. *Kerafan*); 11° *Kamersi*, noumée encore *Durbadan*; 12° *Karsi*; 13° *Tschelki*; 14° *Schilui*; 15° *Bochti*; 16° *Tansi*, tribu à laquelle appartient celle dite *Karischi*; 17° *Denbeli*; 18° *Noki*; 19° *Mahmudi*; 20° *Besni*; 21° *Masek*; 22° *Rischki* ou *Rischi* ou *Mersi al-Weteschi*; 23° *Moch*; 24° *Nehrani*; 25° *Bigani*; 26° *Belani*; 27° *Suturi*; 28° *Schirujan* ou *Arndan*, tribu Iézidy; 29° *Nedschberi* (sic); 30° *Schikaki*; 31° *Seirani*.

NB. Tous ces noms doivent se prononcer d'après les principes de lecture de la langue allemande. (Voyez la note 58 ci-dessus.)

Le même historien (*Ibidem*, p. 680) orthographie de la manière suivante les noms des tribus kourdes, qui, d'après la page 438 du *Djéhân-numa*, demeurent aux environs de Hossn-Keif (*Hiszn-Keïfa*): 1° *Aschti*; 2° les Grands *Kurdli*; 3° les Petits *Kurdli*; 4° *Mehrani*; 5° *Dschanigi*; 6° *Dschesbui* ou *Dschese*, ou *Bochti*; 7° *Isturegi*; 8° *Schikaki*; 9° *Reschani*; 10° *Nedschburni*, ou *Turkaschki* ou *Surhani*. Mr. de Hammer ajoute: «je présume que ces derniers sont les mêmes que les *Suhrani* qui furent d'abord nommés *Surchan* et plus tard *Suhran* à cause des pierres rouges au milieu desquelles se trouve le château d'*Awanik* (sic)». (Voyez mes notes 68, 69 ci-dessus.)

Le même auteur allemand cite ensuite, d'après le voyageur turk *Ewlia*, douze dialectes kourdes, qui, au dire de ce dernier, sont usités dans les parages de *Miafarakaïn* (*Mèyaphârêq'îne*), et qu'il nomme: 1° *Ruschegi*; 2° *Hakari*; 3° *Haleti*; 4° *Tschekwani*; 5° *Mahmudi*; 6° *Surani*; 7° *Ardelani*; 8° *Dschesirewi*; 9° *Sindschari*; 10° *Awaniki*; 11° *Amadi*; 12° *Hariri*. (Voyez la note 75 ci-dessus, où il a été fait mention de ces douze dialectes,

qu'Ewlia a considérés à tort comme ceux d'autant de tribus kourdes différentes; cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 249.)

Les sept premières tribus kourdes susmentionnées sont celles qui figurent sous le N° 2 dans la Notice des tribus de l'Iâlèt de Diârbékir placée en tête de ce volume.

Dans le *Chèref-nâmeh*, le nom de la tribu *Chehrloury* شهرلوری est écrit شهریوری *Chehriwéry* avec un پ au lieu d'un ل; celui des *Chehrly* شهرلی est orthographié شهرلی *Chehrilü* avec un پ, après la lettre ر. Au lieu de کورکیلی *Gourguillü* on y lit کورکیل *Gourguil*, et en place de *Istiwory*, comme l'écrit Mr. de Hammer, on trouve استوری *Ustoury*. Les mots بنو بد کاون sont séparés dans l'édition du *Djêhân-numa*, de sorte que l'on pourrait supposer qu'ils forment deux noms particuliers, savoir: بنوید *Bénou-yed* et کاون *Kaoume* ou *Kâoène*.

Au lieu de پورش avec un پ initial, on lit سورش *Souriche* ou *Souruche* avec un س dans le *Chèref-nâmeh*. Ce qui a pu donner lieu à cette leçon, c'est que, dans l'écriture persane nommée تعلق *ta'liq*, la lettre س s'écrit souvent avec trois points diacritiques en dessous de la lettre, afin de la distinguer du ش. C'est ainsi qu'on a confondu cette initiale avec un پ, en lisant پورش *Pouriche* au lieu de سورش *Souriche* ou *Souruche*. Enfin la lettre د *d* offre la plus grande ressemblance avec un ر (*R*), et l'on a lu هبورل *Héourel* au lieu de هبودل *Héioudel*.

(241) Voyez la tribu N° 3 de l'Iâlèt de Diârbékir.

(242) Voyez la tribu N° 4 de la même province.

(243) Voyez la tribu N° 5 du même Pachaliq'.

(244) Voyez la tribu N° 6 *ibidem* et la note 59 ci-dessus. Au lieu de کامرسی *Kâmrécy* avec un م (*m*) après les lettres ک, on trouve کرسی *Kâricy* sans م ou *m*. Comme ce même nom est également écrit sans م ou *m* à la ligne suivante du *Djêhân-numa*, j'ai adopté partout la leçon کرسی *Kâricy*.

(245) Voyez les tribus N° 7 à 10 inclusivement et la note 60 ci-dessus. Au lieu de فیک *Fik*, qui est également la leçon des *Annal. Mosl.*, T. III, p. 498 et 499, on lit فینک *Finik* dans le *Chèref-nâmeh*.

En admettant cette leçon, que je regarde comme la véritable, le canton de فنك *Finik*, qui se trouve répété plus loin dans le *Djéhân-numa*, p. 440, me paraît être un double emploi. Cette conjecture me semble d'autant plus plausible que les quatre tribus kourdes dont il est question à l'article فنك sont précisément les mêmes que celles dont il est parlé sous la rubrique فيك.

Le nom de *Finék* فنك est remplacé par celui de *Félek* فلك sur la carte du général-major Khatof.

(246) Voyez la tribu N° 11 de l'Iâlèt de Diârbékir.

(247) Voyez la tribu N° 12 de la même province. La lettre و de شيلوى *Chiléwy* ou *Chilouyî* est changée en un د ou *d* dans le *Chèref-nâme*; ce qui a changé ce nom en شيلدى *Childy* ou *Cheûlédy*.

(248) Voyez la tribu N° 13 du Pachaliq' susmentionné. Les mots نش اتل *Tiche-Etel* ou *Itîl* avec deux points sur l'initiale sont remplacés dans le manuscrit du *Chèref-nâme* par نش اتل avec un seul point diacritique, ce qui en fait *Niche* (ou *Nouche*) *Itîl*. Au mot *Bérâcy* براسى sans ب (b) après la lettre س s, je présume qu'il faut substituer براسبى *Bérasby*, qui est la leçon du *Chèref-nâme*, et que l'on trouve plus haut dans le *Djéhân-numa*.

(249) Voyez la tribu N° 15 de l'Iâlèt de Diârbékir et la note 61. Au lieu de ديران *Dirân* ou *Deîrân* on lit دبروه *Dirouh* ou *Dirweh* et دبرده *Dir-dih* ou *Deîr-dih* dans les divers manuscrits du *Chèref-nâme*. On y trouve également ظهري avec un point diacritique sur l'initiale et un ه après la lettre ه (h); ce qui en fait *Zoheiry* ظهري. La lettre ه de صفاني est remplacée dans le même ouvrage par un ه, et le ي final y est retranché, de sorte que ce mot est transformé en صفان *Szafân* ou *Szofân*.

(250) Au lieu de والرسائى, qui est évidemment une faute d'impression, je lis والوسلى «et leurs *uloûs*» (ou tribus). Ce qui prouve l'exactitude de cette leçon, c'est qu'on voit والوسات dans le texte persan du *Chèref-nâme*.

(251) Voyez les tribus N° 16, 17 et 18 de la province d'Amide.

Au lieu de *شبع نيزين Cheïkh-Teïzine* ou *بزني Bézény* (peut-être *تيزني Tiziny*), on lit *شبع بزني Cheïkh-Bézény* dans le *Chèref-nâmeh*. *Teïzine* *تيزين*, comme on le voit dans l'*Index géographique*, à l'article *Taizinum*, est un grand village des environs de Haleb. On voit encore figurer sur la carte du *Voyage de Heude*, un lieu nommé *Tezien* entre *Mardîn* et *Diârbekr*, au sud de cette dernière ville.

(252) Voyez les tribus N° 19 et 20 de l'Iâlèt d'Amide et la note 62 ci-dessus. On ne trouve que *Richeky* *رشكي*, sans les deux noms suivants, dans les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Mr. de Hammer, comme on le voit dans la note 240 ci-dessus, prononce le dernier de ces noms *Mersi-al-Weteschi*.

(253) Voyez la tribu N° 21 de la même province. Le même orientaliste considère ces deux mots comme désignant deux tribus différentes l'une de l'autre, car il lit: 23° *Moch*; 24° *Nehrâni*. Voyez les notes 63 et 240 ci-dessus.

(254) Voyez la tribu N° 22 du Pachaliq d'Amide. On lit dans le *Chèref-nâmeh* *بيگاني Bigâny* avec un *ب* ou *B* initial au lieu d'un *ي*: *Y*: je présume que c'est la vraie leçon.

(255) Voyez la tribu N° 23 de l'Iâlèt de Diârbékir. Son nom est écrit *بلان Bilân* ou *Bêlân* et *يلان Iêlân* dans les divers manuscrits.

(256) Voyez la 24° tribu de la même préfecture. Le mot *سنوري Sutoûry* est remplacé dans l'ouvrage susmentionné par *بلا سنوران Béla-Sutourân*, qui nous paraît être formé par erreur de la réunion du mot *سنوري Sutoûry* avec son précédent *بلاني Bêlâny*, dont on a retranché la syllabe finale *ني ny*: il en est résulté *بلا سنوران Béla-Sutourân* au lieu de *بلاني سنوري Bêlâny-Sutoury*. Ces fautes sont corrigées par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680.

(257) Voyez les 25° et 26° tribus de l'Iâlèt d'Amide, ainsi que la note 65. Le mot *اردناني Erdnâny* ou *اردنان Ardânân*, comme l'a écrit Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 680, ne figure pas dans le *Djêhân-numa* comme le nom d'une tribu kourde du culte Iézidy.

(258) Voyez la 14^e tribu de la même province. Ce mot est écrit avec un و après la lettre ح dans le *Chèref-nâmeh*; ce qui le change en کبور *Guïour* ou *Guèïour* ou *Guèïur*.

(259) Voyez les 7^e, 8^e, 9^e et 10^e tribus de l'Ilâlèt de Diâr-békir, ainsi que les notes 60 et 240 ci-dessus. Dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh* on lit *Bedjnéwy* بجنوی au lieu de *Nedjbéwy* نجبوی, dont les points diacritiques sont transposés. Ce dernier nom est changé en *Nedschberi* نجبیری par Mr. de Hammer, *loc. cit.* p. 680. On trouve dans les mêmes manuscrits میران *Mirân* avec un م initial au lieu de سیرانی *Sirâny* ou *Seïrâny*, et کونیه *Kounieh* avec un ن (n) au lieu de کومیه *Koumieh* avec un م (m). Cette dernière tribu est omise par Mr. de Hammer. (Voyez la note 240.)

(260) *Kich* ou *Kikh* کبخ figure sur la *Carte des trois gouvernements* du même historien, T. II, p. 677—680, et sur celle du Général-major Khatof, ainsi que *Tchabaqtchour*, dont le nom est écrit *Djabaczour* par ce général, qui écrit *Eghil* au lieu d'*Aguil* ou *Egil*. Cette dernière ville, qui se nomme en arménien *Agel* et en syriaque *Agyl* ou *Angyl*, a, sans doute, donné son nom à la province de la IV^e Arménie que les Grecs désignaient sous celui d'*Ingilène*, et que les Arméniens appelaient jadis *Ankegh*. *Aguil* اکبل est une ville située au milieu des montagnes vers les sources du Tigre, entre Palou et Amide. Elle est gouvernée par un petit prince kourde indépendant et a un évêché arménien suffragant d'Amide. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97.) Cette principauté héréditaire kourde est située vers la limite de l'Ilâlèt d'Ârzeroûme. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251.) *Palou* est un fort situé sur la rive septentrionale de l'Euphrate dans la province de Khozan dépendante de la IV^e Arménie. Cette place forte, qui est à trois journées de marche d'Amide vers le nord, a un évêché suffragant de cette ville. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94.)

(261) Ce nom est toujours écrit avec un م initial sans point diacritique (et très-souvent avec un *Tchedid* تchedid ou signe de re-

doublement sur la lettre ز) dans les divers exemplaires du *Cheref-nâmeh*, et cette leçon s'accorde avec celle du *Djêhân-numa*, p. 441, ligne 1^{re}. St. Martin me paraît avoir mal-à-propos confondu ce château fort, qu'il nomme *Hsou* ou *Kheou* avec celui de خيزان *Hizân* ou de خيزان *Khizân*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175 — 176.) Sur la carte du général-major Khatof on lit *Khasou* et sur celle de Mr. de Hammer dont il a été fait mention plus haut, on trouve *Chasu*, comme si ce nom s'écrivait خزو avec un point diacritique sur l'initiale.

Le voyageur turk Ewlia décrit le pont dont il est ici question comme un chef-d'oeuvre ou plutôt une merveille, puisqu'il affirme qu'il n'a qu'une seule arche de 173 pas d'ouverture (!) ou de longueur. La route qui mène de Diârbekr à Bidlis et à Vân passe par *Khsou* ou *Hsou* (*Hazzou* ou *Huzzou*), et par conséquent aussi sur ce pont. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252.) *Hsou* ou *Hazzou* ou *Huzzou*, qui est une principauté héréditaire kourde, est située à l'est d'Amide.

La rivière d'*Arzène* ou *Erzène* ارزن, que Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 190) considère comme une branche du Tigre, passe près de la ville du même nom, baigne le rocher sur lequel se trouve le château de *Redhouân*, et va se jeter dans le Tigre, du côté gauche de ce fleuve, au sud-est de la ville de *Hiszn-Kelâ*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53.) Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679) nous apprend, que le pays situé entre la rivière de *Bathman* (ou *Nymphius*) et celle d'*Erzène*, que Théophylacte (Lib. II, Cap. 1) nomme Ἀρζανών, était appelée *Arzanène* Ἀρζανηνή (Lib. II, Cap. 7). D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10, le canton d'*Arzanène* a reçu son nom de la ville de *Thospia*, ensuite *Arzaniorum oppidum* ou ville des *Arzaniens* située sur le lac *Thospitis* (ou *Erzène*; cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 65, et Hammer, *loc. sup. laud.* T. II, p. 679).

(262) *Szâssoune* صاسون est le chef-lieu du canton de *Sasoun* vulgairement *Sason* que les Syriens appellent *Beyt-Sasoun*: c'est

le plus renommé de la province d'*Aghdshnik'h*. Ce pays est situé au milieu des montagnes, au sud de *Bidlîs*, sur les rivières dont se forme le Tigre. Il a vraisemblablement tiré son nom de la puissante race des *Sanassouns* ou *Sassouns*, descendants de *Sanasar*, fils de *Senakerim*, roi d'Assyrie, qui se réfugia en Arménie avec son frère *Adramélek*, après avoir assassiné son père, et y reçut des possessions dans la province d'Aghdshnik'h (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 163, 164)¹). C'est la ville que Macd. Kinneir, dans son *Geographic. Memoir*, p. 330, cite sous le nom de *Samsoom* (Samsoume). «Le pays situé au sud de *Moûche*, dit ce savant voyageur, est extrêmement montagneux et inégal. A la distance d'une journée de marche on trouve une ville et un district nommés *Samsoom* (Samsoume) habités par deux tribus kourdes appelées *Samanee* (Samany?) et *Moosee* (Mousy?), qui se montent ensemble à environ 18 ou 20,000 âmes. Ils forment une petite république indépendante nommée *Balagee* (Bâledjy?) et passent pour être une race extrêmement sauvage et illettrée. Les uns professent l'islamisme, mais la plupart d'entre eux n'ont aucune religion. Ils sont braves et valeureux comme tous les montagnards, passionnés pour la liberté et attachés au pays qui les a vus naître. Leur château fort est situé sur la cime d'une haute montagne inaccessible, dont le pied est baigné par un bras du Tigre: il est en état de résister, sans aucun danger, aux attaques des chefs voisins, qui haïssent et redoutent ces deux tribus. Celles-ci cultivent du blé, du chanvre et du tabac en petite quantité, font du vin et de l'eau-de-vie, et récoltent de beaux fruits en abondance».

Les trois noms cités plus haut par Macd. Kinneir ne figurent nullement dans le nombre des tribus kourdes mentionnées par Chêref-ou'ddine dans ses *Fastes de la nation kourde*, quoique le territoire de Szâszoûne soit limitrophe de celui de Bidlîs, qui était

1) Sur l'origine de la puissante famille des *Arâsrouni* et des *Sanassouns* ou *Sassouns* consultez la traduction de l'*Histoire d'Arménie* d'Arisdaguès Lasdiverdtsi dans la *Revue de l'Orient*, cahier de juillet, p. 43, note 5. (*Prud'homme*.)

la principauté de cet historien. Je présume donc que ces noms ont été altérés ou corrompus. Il serait possible que le voyageur anglais voulût parler de la puissante race des *Sanasoums* ou *Sasoums* et qu'il fallût lire *Szâszotûny* صاصونی. Cependant le nom de *Samancee* سامانی se rapproche beaucoup de celui de la grande tribu سلیمانى *Souleïmâny*, qui est la 51^e de l'Iâlèt de Diâr-bekr. Comme la tribu citée par le même voyageur est nommée, selon lui, *Moosee* (*Moûcy*) موسى, et habitait à une journée de marche de *Moûche* موش, je pense qu'elle a pris le nom de cette ville et s'est appelée موشى *Moûchy*, d'où est dérivée la dénomination de *Moûcy* موسى par suite de la suppression des trois points diacritiques de la pénultième ش qui a été changée en un ـ.

Enfin *Bâléguy*, qui a peut-être été remplacé en anglais par *Balagee* est le nom que l'on donne non pas à une république, mais à une branche de la féroce tribu *Bilbâcy*, qui habite l'Iâlèt de Vân, et dont le nom s'écrit *Bâléguy* بالکی ou *Pâléguy* بالکی. (Voyez la 3^e branche de la 9^e tribu de l'Iâlèt de Vân.)

(263) Les montagnes des *Kourdes* se réunissent, vers le sud-ouest, non loin des bords du Tigre et de la ville d'Amide, avec les différentes branches du mont Taurus qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie, et qui étaient collectivement désignées par les anciens sous le nom de *Masius* ou d'*Isala*. Les modernes donnent celui de قراجه طاغ *Q'arâdjah-dâg* (montagne noirâtre) à cette chaîne qui se réunit, du côté de l'orient, au mont کاره *Kâreh*: celui-ci traverse le Kourdistân de l'ouest à l'est, au sud du lac de Vân. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13—14, 24; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, 54; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 675—679.)

(264) Le mont *Kâreh* کاره, dans le voisinage du Tigre, fait partie d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend, en ligne droite, de l'occident à l'orient, et dont plusieurs ramifications passent entre les lacs de Vân et d'Ourmîah jusqu'aux montagnes de l'Adzêrbaïdjân et de l'Iraq persique.

Les Turks et les Kourdes qui habitent ces montagnes leur donnent différents noms inconnus chez les anciens Arméniens. Ce sont d'abord le mont **کاره** *Kâreh*, dont le nom se rapproche de l'arménien *K'hark'hé*; plus loin à l'est les montagnes de *'Amâdîah* **عمادیه طاغری**, et plus loin encore, sur les frontières du royaume de Perse, les *montagnes noires* **قره طاغ** *Q'arah-dâg*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, 54; Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 679.) Le substantif turk **طومان** *Thoumân* (brouillard) est, comme nous l'avons déjà dit précédemment, le même que le nom russe *Tymân*.

(265) Sur le mont *Djoudy* **جودی**, dont le nom peut très-bien, comme le présumait Reiske, être une altération de **جردی** *Djordy* (Gordyéen), voyez St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 53, 263—264; Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 678 et ma note 219 ci-dessus.

(266) L'adjectif turk **قویتو** *Q'ouïtü*, qui, joint au substantif **یر** *îr* (lieu), signifie en latin *apricum* et en français, un lieu *exposé au soleil*, me paraît former un contre-sens dans cette phrase; car il me semblerait absurde de dire que la neige ne fond, ni en été ni en hiver, dans quelques vallées et lieux *exposés au soleil*.. Je croirais donc que **قویتو** est une faute d'impression, et qu'il faudrait peut-être lire **قوی برلر** *q'ouyî-îèrlèr*, que je rends en français par *bas-fonds*. L'adjectif turk **قوی** *q'ouyî*, dérivé probablement du substantif **قوی** *q'ouî* (puits), me semble synonyme de *profond*: en lui donnant le sens d'*épais*, il pourrait désigner *les lieux où la neige est épaisse*.

Le mont *Q'aradjah-dâg* est le *Masius* ou *Izala* des anciens, dont il a été question dans la note 263.

(267) Je parcourrai ici les stations ou relais de Diâr-békir à *Merdj Dâbiq'*, sur la route de 'Haleb, d'après la Carte des trois Ilâlets ou gouvernements de Diâr-bekr, de Raq'q'ah et de Matszul faisant suite au Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman* par Mr. de Hammer, et d'après celle des trois Pachaliq's de Hhaleb, de Reha ou Ourfa et de Baghdâd par Mr. Rousseau, faisant suite

au T. II de la *Collection de voyages et de mémoires* publiée par la Société de géographie de Paris. Je désignerai le premier de ces auteurs par la lettre *H.* et le second par un *R.*

1° *Djân-fèza-tchâry* omis par *H.*; 2° *Q'izil-dépé* (colline rouge); 3° *Q'odja-dâj*; 4° *Almalü*; 5° *Adschigôs* (au lieu d'*Adjy-guz*, noir amère); 6° *Aabidoûn*; d'après *H.* *Dschulab* est le premier relais, dont le nom est écrit *Djullab* par *R.*; 7° *Roha* (*R. Reha* ou *Orfa*); 8° *Ulche-biñâr*, trois-fontaines (*H. Utsch-binar*) omis par *R.*; 9° *Châqâf-khâny* (*H. Besch-depe*, cinq collines, omis par *R.*); 10° *Mèchekèd-biñâry*, la source du *Martyrium* (*H. Meschhed-binar*) omis par *R.*; 11° *Birédjik*, ancienne *Birtha* sur l'Euphrate (*H. Biredschik*; *R. Il-Biré* ou *Birédjik*); 12° *Tizib*? تيزيب (*H. Nisib*; نيزيب; *R. mont Nezeb* نرب); 13° *Aïntâb* (*H. Aintab*; *R. Aintab*, Doliche). — NB. D'après la carte *H.*, la route, à partir de *Birédjik*, se dirige vers le sud-ouest, tandis que, sur celle de *Mr. Rousseau*, elle s'infléchit vers le nord; ce qui me paraît plus exact. — 14° *Tir-chikène* (Brise-flèche) et 15° تل قار *Tell-q'âr* (peut-être بل قار *Poul-i-q'âr*, le Pont de la poix?) sont omis sur les deux cartes; 16° *Merdj-Dâbiq* (*H. Merdsch-Dabik*, *R. Dabèq*).

(268) Suivant le *Supplementum Hist. dynast.* ab *Eduard. Pock* Oxford, 1663, le nom de ce souverain Mamelouk, qui était le 22° de la dynastie des *Circassiens* الجراكسه, était en entier الملك الاشرف ابو النصر سيف الدين قانصو الغوري *el-Mélik-oul-Acheréf Abou'n-Nasr Seïf-ou'ddîne Q'anszou-'l-G'aïry* (le Coélsyrien). Il fut amené en Égypte vers la fin de l'année 874 (A. D. 1470); et après avoir successivement occupé les postes les plus éminents, il fut contraint par les Mamelouks à accepter la couronne d'Égypte vers la fin du mois de Chèwâl de l'année 906 (1501 de J. C.). Il régna, suivant *Djennâby*, quinze ans neuf mois et vingt-cinq jours, et fut lié d'intérêts avec le Châh de Perse *Ismaïl I^{er}* de la dynastie de *Szëfides*. Il empêcha même les caravanes d'arriver au camp du Sulthan *Sélime I^{er}*, pendant qu'il faisait la guerre à *Ismaïl*. Le monarque othoman, résolu d'en tirer ven-

geance, forma le projet d'envahir les possessions de Q'ânszou en Syrie et de marcher ensuite sur l'Égypte; mais il fut prévenu par le Sulthan de ce pays, qui se mit en marche vers la Syrie le 15 du dernier mois de Rêbi' de l'année 922 ou 17 mai 1516, à la tête d'une armée de cinq mille hommes trop faible pour résister aux forces de Sélîme. Il arriva à Damas le lundi 8 du dernier mois de Djoumâda (7 juillet 1516), puis à 'Haleb le 20 du même mois, enfin, le 20 de Rêdjèb (ou 17 août 1516), il vint camper dans la plaine nommée *Merdj-Dâbiq* (Prairie de Dâbiq). On commença, le 27 du même mois, à apercevoir l'armée de Sélîme, qui, dans la même journée, fut d'abord enfoncée par Q'ânszou; mais les troupes othomanes, redoublant d'efforts, culbutèrent enfin, à leur tour, les troupes égyptiennes. Un grand nombre de soldats restèrent sur le champ de bataille, et les autres prirent la fuite. Leur souverain, consterné de la défaite de son armée, eut une attaque d'hémiplégie qui lui paralysa la moitié du corps: sa bouche resta ouverte et privée de mouvement. Il demanda de l'eau; et après l'avoir bue, il voulut pareillement prendre la fuite; mais il fut désarçonné et expira bientôt après sous les pieds des chevaux, le 24 août 1516 (c'est-à-dire 56 ans avant le massacre de la St. Barthélemy 1572), à l'âge de 80 ans, suivant les uns, de 70 ans d'après d'autres historiens, et de 86 ou de 76 suivant une troisième version. (Voyez le *Supplém.* précité de Pocock, p. 29, les *Notices et extraits des manuscrits*, T. I, p. 171 — 172; l'*Histoire générale des Huns*, T. I^{er}, p. 270; l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. II, p. 465 — 475, 653 — 654.)

(269) Les autres lieux situés sur la route de 'Haleb sont: 17° la Station ou la Chapelle مقام du Prophète David (H. loc. cit. p. 474: *David's Grabmahl* ou le Tombeau de-David omis par R.); 18° *Kilts* كلبس et 'Azâz عزاز (R. *Ki'lis* ancienne *Ciliza* et *Āzâz* اعزاز omis par H.); 19° *Djisir-Sémouq* (le Pont du Sumac, qui n'est indiqué ni par H. ni par R.); 20° enfin *Djeïlân* جبلان (lisez *Haïlân*; H. *Discheblân*; R. *Hhaïlân*, au lieu de

(جبلان). 'Āsās est le nom d'un fort situé au nord de 'Haleb : quant à *Djeilân*, ce nom est également écrit 'Heilân, avec un ح au lieu d'un ع initial, sur la carte de Reichard.

(270) Je vais parcourir ici la route de *Dîarbêkir* à *Maïssul* d'après la carte susmentionnée de Mr. de Hammer et celle du Général-major Khatof. J'aurai soin de n'indiquer que les relais qui se trouvent sur ces deux cartes en désignant la première par une *H.* et la seconde par les lettres *Kh.* Le premier de ces relais est *Q'ara-Keupry* ou le *Pont noir* (H. *Kara-Köprü*, peut-être 'Ain-el-baida ou la Source Blanche de Kh); le second est *Gueuk-Szou* ou la *Rivière Azurée* (H. *Göksu*; Kh. *Gheuk-Sou*).

(271) La distance de *Q'ara-Keupry* à *Gueuk-Szou* n'est pas cotée dans le *Djêhân-numa*.

(272) Les autres relais sont: 3° un *Khân* (H. *Chan*); 4° *Chu-hoûd-bihâry*, le Puits ou la Source du témoignage (Kh. peut-être *Avigo-iri?*); 5° *Cheikh-soly* ou *souly* (Kh. probablement *Szekh-Khân*); 6° حرزم, qui, d'après le *Q'amoûs*, doit se prononcer 'Har-zème, est le nom d'un village situé près de Mâridîne: il doit se trouver à l'est de cette ville; 7° *Q'ara-dêreh*, Val noir (Kh. *Kara-dêré*); 8° Nisibîne (H. Nissibin; Kh. Nissibin); 9° *Djerrâh-Szouyî* (Kh. Djerrahi); 10° *Chêmâkhy* (H. Kedlik *Schamachi*; Kh. *Samaki-Gourgorieh*); 11° *Delly-Kiâr* (H. Delli-Kâr; Kh. Delikar); 12° *Szaf-wân-Szouyî* (Kh. peut-être *Sfâha* ou *Ssefaya*; H. *Ssafwan* Fl.): la distance de *Delly-Kiâr* à la rivière de *Szafwân* n'est pas indiquée dans le *Djêhân-numa*; 13° *Khabour* خابور; 14° *Kefr-Zemân* (?) (H. *Kefr-Seman*).

(273) Au lieu de *کفر زمان Kefër-Zemân*, qui est la leçon du *Djêhân-numa*, je présume qu'il faut lire *کفر زمّار Kefër-Zemmâr* (le village du joueur de flûte) comme on le voit écrit dans le Dictionnaire de Meninski (édit. de 1780, T. IV, p. 98), où il est dit: «*کفر زمّار Kefr-Zemmar*, nomen vici in Mesopotamiâ, in districtu Mosulensi». Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. III,

p. 100): الكفر خضر وزندك والكفر كانك ضيبله طبراغه اطلاق اولنور وكوبه: دینور قریه معناسنه حالا عربستانك كفر طاب وكفر جبل وكفر غنی مقوله سی
 كفره لر مشهور در «Kefèr, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Hafer* خضر, et *Koufr* كفر s'emploient d'une manière absolue en parlant du sol ou terroir. On donne ce nom à un village (*Kieu* كوی) dans le sens de قریه *Q'arîeh*. Il y a présentement dans l'*Arabistân* عربستان des villages devenus célèbres sous ce nom, tels que *Kefèr-Thâb*, *Kefèr-Djébel* et *Kefèr-G'any*». Les mots كفر زمار *Kefèr-Zemmâr* signifient, par conséquent, le village de Zemmâr (ou du joueur de flûte). Les relais suivants sont: 15° *Âbou-Saïd* (H. Ebu-Saïd); 16° *Esky-Mauszül*, vieux Maïszul (H. *Alt-Moszul*; Kh. Eski-Moussoul); 17° *Hammâl-Kendy* (H. *Hamal-Kendi*; Kh. probablement *Kadi-Kend*).

(374) Je parcourrai ci-après les trois itinéraires suivants de la même manière que les précédents. Le premier est celui de *Diâr-bekr* à *Vân*. Les relais ou stations de cette route sont: 1° l'*Arpa-tchâyî* (H. *Arpa-tschâi* Fl., *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 39); 2° *Q'ara-dépeh*, colline noire (H. Kara-depe); 3° le *Bathmân-Szouyî* (H. Batman Fl., Kh. probablement *Szeik-Batman*); 4° *Khathw*; 5° *Aous-ulq'arény* (H. Ausol-Karni); 6° *Echek-Meïdâny* (la place aux ânes); 7° *Kifendur* (H. Kefender). J'ai traduit par estrade le mot تخت (trône), qui est écrit تاخت *tâht* sans point diacritique sur la lettre ح dans l'édition imprimée du *Djéhan-numa*: je présume qu'il faudrait lire تختنه *takhteh*, planche ou plancher.

Les stations suivantes sont: 8° *Bidlîs* (H. Bidlis; Kh. Bidlis); 9° *Tatwân* (H. *Tatwan*; Kh. *Tedwan*); 10° *Karmoukh* (H. *Karmuch*: suivant Reichard *Karmusch*, et d'après Lapie, *Karmuk*; 11° *Szavour* ou *Szour*; 12° *Aad-îl-djuwâs* (H. Aadildschuwas; Kh. Adouldjivaz); 13° *Kêtrek* omis sur les deux cartes; 14° *Ardjiche* (H. Ardschisch; Kh. Ardjisiz); 15° *Q'ara-Kewi* (H. Kara-Köi; Kh. Kara-Kapou); 16° le *Bèndmâhy* (Kh. Benmali, riv.); 17° *Djânigul* (H. Dschanigul, Kh. *Djanik*; Lapie *Djanik*); 18° *Q'acime-og'lû-*

tchâyi (la rivière de Q'âcime-og'lu) omise sur les deux cartes; 19° Vàn (H. Wan, Artemita; Kh. Wan).

Les relais sur les deux routes de *Diârbekr* à *Malathiah* (Mélitène) ne sont pas tous indiqués sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer ni sur celle du Tome IV de la même *Histoire de l'empire othoman*. Je nommerai seulement ici les stations ou relais qui figurent sur ces deux cartes: 1° *Arg'ny* (H. *Arghani* et *Arghana*; Kh. *Argana*); 2° *Malathiah* (H. *Malatia*, Mélitène). Sur l'autre route: 1° *Aq'-dégüirmène*, le moulin blanc (Kh. *Dégüirman-Souf*); 2° la plaine d'*Arg'ny* (H. *Arghani* et *Arghana*; Kh. *Argana*); 3° *Malathiah* (H. *Malatia*, Mélitène). Dans le premier de ces itinéraires de *Diârbekr* à *Malathiah* la distance de *Chelbé-Keuzyî* à *Q'ara-Keupry* n'a pas été cotée dans le *Djéhân-numa*.

(275) Les princes Merwânides étaient des Kourdes de la tribu *هبدی* *Houmeïdy*, qui ravirent aux princes arabes de la famille de 'Hamdân la souveraineté du *Diârbekr* et des villes de Mèyaphâréq'ine, d'Amide, de 'Hiszn-Keïfa et de plusieurs autres avec les provinces adjacentes. Les Arméniens les nommaient *Abahouni*, parce qu'ils étaient les souverains du pays d'Abahouni, qui formait la principale partie de leurs États. Suivant le *Chèref-nâme*, le premier de ces princes, qui régna dans le *Diârbekr*, fut A'hmed, fils de *Merwân*, que Mr. Saint-Martin nomme Abou Naszr A'hmed Naszîr-ou'ddaülèt, fils de Merwân. 'Hâdjy Khalfa dit, au contraire, que le premier souverain de cette maison fut Abou 'Aly ('Haçane), fils de Merwân, qui régna, selon le *Djéhân-numa*, en 392 de l'hégire (A. D. 1002), tandis que St. Martin place le commencement de son règne en 380 (A. D. 990). Ce savant regarde, avec raison, comme fondateur de cette dynastie Abou-'Abd-Allah *el-'Houmeïdy*, fils de Doustek, nommé ordinairement *Bad*. Son règne date de l'année 374 ou 984 de l'ère vulgaire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 425 — 427; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 286 — 287; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 417.) Ce dernier auteur a écrit Abou-Abdallah *el-Houssain* au lieu d'Abou-'Abd-Allah *el-'Houmeïdy*.

(276) Suivant le *Chèref-nâme*, le dernier prince de la dynastie des Mèrwânides se nommait *Manszoûr*, *fil*s de *Nassr* et petit-fils de *Nassîr-ou'ddaûlèt A'hmed*, et non pas *Manszoûr*, *fil*s de *Sa'ïde*, comme le nomme 'Hâdjy Khalfa. *Manszoûr* était le *neveu* et non pas le *fil*s de *Sa'ïde*, car *Nassr* était le frère de ce dernier. Le géographe turk ne s'accorde pas non plus avec l'historien kourde sous le rapport chronologique; car *Manszoûr*, suivant ce dernier, commença à régner en 475 de l'hégire (A. D. 1082) et mourut en 489 ou 1096 de l'ère chrétienne, au lieu que 'Hâdjy-Khalfa cite l'année 478 (A. D. 1085) de même que St. Martin. Après que *Manszoûr* eut été détrôné et que la puissance des Mèrwânides eut été entièrement détruite, il resta encore quelques petits princes de cette race dans les environs d'Amide; car 'Houçâme-ou'ddîne Timoûr-tâche, prince Ortoq'ide de Mârdîne, s'empara en 533 de l'hégire (A. D. 1138) de la forteresse de *هتاتلک* *Hattâlk* (ou *اتاق* *Atâq*), qui était possédée par un Mèrwânide.

Ortoq', fils d'Eksek, se trouvait dans l'armée que Fakhr-ou'ddaûlèt, fils de Djèhîr *جهر*, général du Sulthan Mélik-Châh, amena, en 477 de l'hégire (A. D. 1084), dans la Mésopotamie, où il contribua à la prise d'Amide, de Mèyaphâréq'îne, de Khèlâth et de Djézîrèt-ibn-'Omar'. Son fils *Sokmân* reçut 'Hiszn-Kelfa d'un Turkoman nommé Mouça en 495 (A. D. 1101). Son frère *Il-gâzy* s'empara, après sa mort, de la ville de Mâridîne, dont il forma une souveraineté ou principauté particulière en 498 ou 1104 de l'ère chrétienne. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 427 — 430; cf. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 251, 252.)

Un de ses descendants nommé *el-Mélik-ou'sa-Szâli'h* *Chems-ou'ddîne Szâli'h* régnait encore à Mâridîne en 727 de l'hégire ou 1328 de J. C.: on ignore ce que devint sa postérité. En 796 (A. D. 1390) Timoûr disposa du gouvernement du Diârbekr en faveur de son petit-fils. Q'ara-ilouk 'Otmân, 3^e prince de la dynastie turkomane du Mouton Blanc, est nommé par Mr. de Hammer

(*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682) *Kara Iuluk* (la Sang-sue noire): ce prince mourut en 809 (A. D. 1406); *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264.

Suivant l'Histoire susmentionnée de Mr. de Hammer, T. II, p. 439, la dynastie des *Mèrwânides*, qui se composa de six princes *kourdes*, régna depuis l'année 392 (A. D. 1001) jusqu'en 478 (1085 de J. C.), c'est-à-dire pendant 86 années lunaires; celle des *Ortoqïdes*, qui compta vingt et un souverains, gouverna depuis l'année 477 de l'égire ou 1085 de l'ère vulgaire jusqu'en 811 (1408 de J. C.). Le même auteur nous fournit quelques détails sur cette dynastie dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73, 190, 191, 192, 249, et T. II, p. 89.

En 796 (A. D. 1390) Timotr conféra le gouvernement de l'Iraq arabe et du Diâr-bekr à son petit-fils Aboubekr (fils de Mirân-châh); mais, à la mort de ce conquérant, *Q'ara Iouçouf*, souverain turkoman de la dynastie du Mouton Blanc, s'empara de Mârdîne et d'Amide, où sa lignée se maintint jusqu'en 908 ou 1502 de l'ère vulgaire, époque à laquelle le Châh Szêfide Isma'il s'en rendit maître. Le monarque persan concéda le Diâr-bekr au plus brave de ses Khâns connu sous le nom d'*Ustâdjilou*; et après la mort de celui-ci, à son frère *Q'ara-Khân*. Ce pays tomba enfin, en 921 de l'hégire (A. D. 1515) au pouvoir des Othomans.

(277) Sur le mot *عرفیه* voyez la note qui se trouve au bas de la page L du savant ouvrage de Mr. l'Académicien Frähn intitulé *Ibn Fosslan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, où il est dit que les mots *الأقاليم العرفی* s'emploient dans un sens opposé à celui des mots *الأقاليم المنقبی*. Les premiers désignent donc, dans le *Djéhân-numa*, les différents pays ou États envisagés sous le point de vue géographico-politique, tandis que les seconds s'appliquent aux sept climats (ou zones) considérés sous le rapport de la division mathématique de la terre en sept climats (ou zones).

Pour faire connaître les différents changements auxquels l'Arménie a été sujette sous le rapport de sa division politique, je ne

crois pouvoir mieux faire que de renvoyer le lecteur à l'ouvrage vraiment classique de St. Martin, où il est fait mention de ces divers partages, T. I, p. 17, 23, 24, 26, 29, 31, 32, 33, 35, 65 à 180, et 180 à 204.

Le *Délice des coeurs* ou *Nozhèt-oul-Q'ouloùb* de 'Hamd-oullah Q'azwiny nous prouve qu'il comprenait (le pays de) *Chypre* قبرس dans la *Petite Arménie*. St. Martin, qui, à l'article des conquêtes d'Alp-Arslân racontées par *Ibn-oul-Etzir* ابن الأثير (Ibn-al-Athir), a également trouvé le mot قبرس Q'oubrous (Chypre), propose de lui substituer le mot قرس Q'ars, quoique le nom de cette ville s'écrive ordinairement قرص avec un ص final (*Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 227). Je pense que cette conjecture est un peu hasardée, et qu'il faut entendre par le mot قبرس Q'oubrous (Chypre) l'Itâlèt d'Itche-île ایلج ایل (ou de Cilicie), qui a été souvent annexée à celle de Chypre: c'est pourquoi cette province figure sous le nom de ابلت قبرس *Itâlèt-i-Q'oubrous* (gouvernement de Chypre) dans le *Q'anoûn-nâme*h. Celle-ci se composait des Sandjâq's ou districts de *Lefkocha* (Nicosie), de *Baffa* (Paphos) et de *Kerina* dans l'île de *Chypre* ou *Cypre*, de ceux d'*Alâché*, de *Tharsous* (Tarse), de *Sis* et d'*Itche-île* (Cilicie) sur le continent. (Voyez Mr. de Hammer, *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 253—255; le *Djéhân-numa*, p. 601, chap. de l'Itâlèt d'Adanah et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 50 et sqq.)

Sur l'*Arménie* voyez encore les articles *Armenia* ارمنیه et *Armeniorum regiones* بلاد الارمن dans l'*Index géographique* qui fait suite à la *Vie de Saladin*, d'après *Bêha-ou'ddîne*, Abou'lféda et *Amâd-ou'ddîne Iszphahâny*, publiée en 1732 à Leyde en un volume in-fol. par Albert Schultens, ainsi que l'article *Adser-beisjana* اذربجان du même *Index*. Au nom de خزران *Khazrân* (le pays des Khazars?), je pense qu'il faut substituer دژرسان *Djorsân* (lisez *Goursân*, Грузинцы, le pays des Géorgiens¹⁾), et le nom de ville سرجان *Sirdjân* y est remplacé par سفرجان, qui est une

1) Ce nom est cependant écrit *Khazrân* خزران dans les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. II, ch. XVII, p. 65 et 66, où on lit: «Le royaume des *Abkhâses* est

faute d'impression: cf. la *Géographie d'Edricy* ou *Geogr. Nubiensis*, texte arabe, p. 241 et 242.

(278) Le bel ouvrage intitulé *Géographie d'Abou'lfèda*, dont nous sommes redevables aux vastes connaissances et à la profonde érudition de notre savant Président et condisciple Mr. Reinaud et de son digne et habile collaborateur Monsieur Mac Guckin de Slane, me dispense de reproduire ici la notice que j'avais rédigée en 1830 sur l'illustre géographe et historien Abou'lfèda, dont les *Annales* ont été publiées sous le titre d'*Annales Moslemici* par l'immortel Reiske, et sur les sources où cet auteur a puisé les matériaux de ses *Tables géographiques*, telles que le Dictionnaire et les Homonymes géographiques du célèbre Ia'q'oute, les *Mérâssid-oul-itihlâ' al-awla'ad* du même auteur, le *Faïssel* فصل etc.

(279) Au sujet de l'ouvrage intitulé لباب *Loubâb* voyez la notice sur *Sem'any* publiée par Mr. le professeur Rosenmüller dans les *Mines de l'Orient*, T. I, p. 216—218.

Abou'lfèda, dans ses *Annales (Annales Moslemici)*, T. III, p. 603—607 et note 435) nous fournit également les notions suivantes sur le célèbre السمانى *A'ssem'any* (Assemani): «Abou Sa'ïde' Abd-oul-Kérime, fils de Mou'hammed, fils de Manszoûr, fils d'Aboubekr Mouzaffèr de la tribu de *Sem'an*, qui était une branche (ou génération بطن) de celle de *Temime*, naquit à Merw en 506 de l'hégire (A. D. 1112—13), et mourut en 563 (1167—68 de J. C.). Ce jurisconsulte du rite Châfi'ite fut auteur de plusieurs ouvrages, entre autres du كتاب الانساب *Kitâb-oul-Ençâb* ou *Livre des généalogies* ou *étymologies*, en huit volumes, qui fut réduit à trois sous le titre de اللباب *el-Loubâb* (la Moelle ou la Mie) par le Cheikh 'Izz-ou'ddine Ibn-oul-Etzîr Djézéry (voyez au sujet de ce dernier auteur, ma note 239 ci-dessus); de sorte que ce résumé

limitrophe de celui de *Djouriah* الجورية (lisez *Gouriah*, la *Gouria* ou le *Gourid*; Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 253, 528): c'est une grande nation qui professe le christianisme et que l'on nomme خزران *Khasrân* (lisez *Goursân*). . . Les Abkhâzes et les *Khasrich* الخزرية (je lis الخزرية *Gourziah*, Гурзия, la Géorgie), payaient le *Kharâdj* au prince صاحب de la place frontière de Tiflis «نفر تغليس».

est devenu beaucoup plus commun que l'original même, qui est très-rare.

(280) Comme 'Hadjy Khalfa, en parlant, dans son *Djéhân-numa*, de شريشى *Chérichy*, dont le nom y est écrit شرنشى avec un ز (n) au lieu d'un ي (i), ajoute les mots مقامات شارعى *Méq'amât Chârî'hy* ou *Commentateur des Méq'amât* (probablement des *Méq'amât* ou *Nouvelles* du célèbre et éloquent 'Harîry), je présume qu'il s'agit ici de *Chérichy* شريشى, dont les noms en entier sont *Abou'l-'Abbâs A'hmed, fils de 'Abd-oul-Moumine*. Il est surnommé *Chérichy*, parce qu'il était natif de شريش ou *Xèrès* en Espagne, et 'Hadjy Khalfa place sa mort en 619 de l'hégire ou 1222 de l'ère vulgaire. (Voyez l'*Avertissement* placé en tête des *Séances de Harîry* publiées en arabe par notre vénérable maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. VI.) Il sera cependant question plus loin d'un savant Maulla nommé شمس الدين شرانشى *Chèms-ou'ddîne Chèrânchy* (ou شرنشى *Chèrénchy*), qui était *Mouderris مدرّس* ou Lecteur au collège (Mèdrèceh) de Bidlis nommé اخلاصيه *Ikhlassiéh* (peut-être اخلاطيه *Akhlatiéh*, voyez la note 783 du Tome II).

Le second volume du commentaire susmentionné de Chérichy, qui, au dire de 'Hadjy-Khalifa, peut suppléer à tous les autres, fait partie de la collection de manuscrits amenée d'Akhalsikh (N° 106 de notre catalogue). Le même commentaire se trouve en entier au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie sous le N° 96, à la Bibliothèque Impériale de Vienne (*Mines de l'Orient*, T. VI, p. 273); et Mr. le Baron Silvestre de Sacy en a eu deux exemplaires à sa disposition pour la publication de sa précieuse édition arabe des *Nouvelles* ou *Séances de Harîry*.

(281) Relativement au mot persan *Toumân*, synonyme du substantif russe *Tma*, voyez la note 91 ci-dessus.

(282) Le nom de آندجار *Andjâr*, que l'éditeur du *Djéhân-numa* donne à une des tribus primordiales de la nation arménienne, me paraît être une corruption du mot ابخان *Abkhân*, qui est fréquemment changé en آندجار par suite de la transposition des points dia-

critiques de la seconde et de la troisième lettre et du changement de la finale ن en un ر. Ce nom, suivant Ibn-'Haūq'al, est celui d'un pays situé dans le voisinage de Dèrbènd, qu'il ne faut pas confondre avec celui des ابخاز *Abkhâz*, qui se trouve à l'extrémité occidentale du Caucase. St. Martin pense que le mot ابخاز ou انجار est une corruption du nom d'*Abkhân* ابخان, que, d'après la première édition des مروج الذهب *Muroudj u'ddzéheb* ou *Prairies d'or* de Mas'oudy écrite en 332 de l'hégire (A. D. 943), l'on donnait à un peuple, dont la domination s'étendait, à l'époque où vécut ce célèbre auteur, sur les contrées voisines des *Alâns*, et qui était gouverné par un roi chrétien comme sa nation, dépendant de celui des *Alâns*¹⁾. Ces *Abkhâns* ابخان étaient, au dire de St. Martin, le même peuple que les *Aghovâns*, dont les possessions étaient bornées, d'un côté, par le mont Caucase, et de l'autre, par le cours du Cyrus (ou *Kour* moderne). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 214—224.)

La tribu appelée سباسته *Sebastah* ou (*Sebâcîteh?*) pourrait être celle qui a donné son nom à la ville de سيواس *Siuâs*, que les Arméniens nomment *Sepasdia* ou *Sevasdia*, et qu'ils considèrent comme la capitale de la *seconde Arménie*.

Quant au mot صباريه *Szabârîeh* (ou *Szibârîeh*) il serait possible que ce fût une forme altérée du nom de صناريه *Szandrîeh*, dont la seconde lettre aurait été changée en ب par suite de la transposition du point diacritique de la lettre ذ (*N*). Mas'oudy, comme le dit St. Martin, dans ses savants *Mémoires*, T. I, p. 234, 235, cite effectivement le pays de *Dzanar*, qu'il appelle صناريه²⁾. Ibn-'Haūq'al parle également des peuples de *Dzanar*, qu'il appelle

1) Au lieu de ابخان *Abkhân* on lit الابخاز les *Abkhâses* dans les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. II, ch. XVII, p. 65, où il est dit: « La nation qui avoisine le pays des *Allâns* se nomme الابخاز *Abkhâse*. Elle est soumise à la religion chrétienne et a maintenant un roi. Celui des *Allâns* l'emporte sur eux: leur territoire s'étend jusqu'au mont Caucase جبل القبغ ».

2) *Prairies d'or*, T. II, ch. XVII, p. 67 et 444.

صناری *Szanâry*. Ce pays, dont le peuple paraissait appartenir à la nation des Oudiens, qui était issue de la race arménienne, occupait la plus grande partie des montagnes comprises entre la Porte des Alains et le Chirwân.

Le nom de سادرية pourrait être également une corruption de ساوردية provenant de la transposition de la lettre ر (*R*) et du changement du و (*W*) en un د (*D*); ce qui est extrêmement probable. Dans ce cas, le mot ساوردية, qu'il faudrait lire *Sawordîéh*, pourrait désigner les *Savortiens*, qui habitaient une vallée arrosée par le fleuve du même nom (la rivière appelée aujourd'hui *Débété* ou *Bortschalo*), dans le pays de Daschir, canton de la province arménienne de *Koukârkh*, où se trouvent, entre autres, la ville de *Lorhi* et celle d'*Akhal-K'halak'hi*, nommée en turk اخل كلك *Akhal-Kélek* et en persan سپید شهر *Sépîd-Chehr* (Blanche-ville). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 83, 222, 241, 242; T. II, p. 357, 367, 425, 464.)¹⁾

(283) Ce nom est une forme altérée de ابلستان *Ablestân*, qui correspond au nom arménien *Ablastha*: celui-ci se change, dans le dialecte vulgaire, en *Ablesdan*, ou *Ablestîn* en syrien. C'est un bourg de la province de Dchahan, au nord du mont Taurus, actuellement dans la dépendance du pacha de *Mérache*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 192, et le *Djéhân-numa*, p. 599.) Ce bourg est sur la route qui mène de *Mérache* à Césarée. (Voyez également la *Carte de l'Itinéraire de Konia à Erzeroum*, placée par Mr. de Hammer à la fin du T. IV, p. 707—708 de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) Le Baron C. d'Ohsson (*Histoire des Mongols*, T. III, p. 482—484) donne à cette ville le nom d'*Aboulestîn*, et Mr. de Hammer (*Geschichte*

1) Au lieu de ساوردية *Sawordîéh* on lit السباوردية *Stawordîéh* dans le texte des *Prairies d'or* de Mas'oudy (T. II, chap. XVII, p. 75), où il est dit que le الكور *Kour* (ou *Cyrus*) traverse le pays des *Stawordiens* السباوردية, race d'Arméniens valeureuse et puissante, à laquelle on doit les haches d'armes الطبرينات connues sous le nom de *Stawordiennes*, dont se servent les *Sipd'his* (je lis السباحية au lieu de السباحة) et d'autres troupes barbares (ou persanes) الاعاجم.

der Ilchane, T. I, p. 294—297) la nomme indifféremment *Ablestan*, *Ablistan*, *Albestan*, *Albostan* et *Elbestan*¹⁾. Il s'y livra, dans la journée du vendredi, 16 avril 1277, une grande bataille, où les Mongols furent battus par le sulthan mamelouk *Beïbars*, sous le règne d'*Abaq'a-Khân*, second *Il-Khân* de Perse.

(234) Ce passage, où les deux noms de ديبيل *Dèbil* et de دوين *Dovine* sont employés comme désignant deux villes différentes est contraire à l'opinion de St. Martin, qui, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 119, considère ces deux noms comme ceux d'une seule et même cité²⁾. Cependant *Abou'lféda*, à qui le *Djéhân-numa* a emprunté ce passage, les distingue l'une de l'autre, puisqu'il les cite chacune séparément. (Cf. les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, l'*Index géographique* de Schultens faisant suite à la *Vie de Saladin*, dont les ancêtres résidaient à *Dovine*.)

(235) J'ai rendu par les mots: «on ne les a pas placés consécutivement (ou à la suite l'un de l'autre)» la proposition turke آنلره اتباع بولندي qui pourrait également signifier: «on ne s'y est pas conformé»; car ce sens me paraît être celui qui se rapproche le plus de la signification des mots turks, et qui s'accorde le mieux avec les antécédents et les conséquents.

(236) Le nom moderne de cette province, qui est آذربايجان *Adzèrbâidjân* est une synérèse de آذرآبادگان *Adzèr-abâdégân* ou آذربادگان *Adzèrbâdégân* (Foyers du feu sacré). Ces derniers noms dérivent de آذر *Adzèr* ou آدر *Adèr*, qui, dans l'ancien persan ou *Pârsy* désignaient le Feu, de même qu'*Athro* dans la langue zènde, *Ader* dans la langue arménienne du V^e et du VI^e siècle, et *Atoun* dans le vieux dialecte Pehléwy. Cette province anciennement connue sous le nom d'*Atropatène* (Hammer, *Geschichte der Ilchane*,

1) Ce nom est écrit *al-Boustân* البستان dans les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXVIII, p. 297, 298.

2) J'ai rectifié dans la note 320 ci-après l'erreur géographique commise par l'éditeur et continuateur du *Djéhân-numa*, qui a transposé la ville de *Dèl* ou *Dovine* dans l'*Idlèt de Vân* au lieu de la placer dans la province d'*Erivân* (ایروان *Irêwân* ou روان *Rêwân*).

T. I, p. 171 — 173) renfermait la partie orientale de celle du royaume d'Arménie qui jadis s'appelait *Vasbouragân*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 128 et 129; *Histoire des révolutions de l'Arménie sous le règne d'Arsace II* publiée par le même auteur dans le *Nouveau Journal asiatique*, cah. de mars 1830, p. 176; et l'*Index geographicus* de Schultens, sub voce *Adserbeisjana*, où il faut rectifier la définition des limites de cette province en substituant le nom de la ville de زنجان *Zendjân* à celui de ريمان *Ri'hân*. Il est à présumer que l'*Adser-Abadégân* a reçu ce nom, dans le principe, parce que cette contrée de la Perse était celle où les Guèbres dominaient, et que l'on y trouvait le *Pyrée* ou temple du feu que les Perses considéraient comme le plus grand de leur empire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 128—130.)

(287) On lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 220: die *Kurden Beni Kotus* (les Kourdes nommés Bény-Kotous). Je pense que ce dernier mot est une faute d'impression, et qu'il faut lire *Beni-Kotur* (Bény Q'othour), car il est fait mention, à la p. 417 du Djéhân-numa, d'un canton et d'un lieu nommés قطور *Q'othour*, à deux journées est de Ván. (*Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 25.)

(288) Il s'agit ici de Mouszthafa Djélâl-Zâdeh le *Nichândjy* (ou grand-dignitaire chargé de tracer le monogramme ou *Nichân* du Sulthan en tête de ses Firmans ou ordonnances). Il était surnommé le *Grand Nichândjy*, et mourut en 975 de l'hégire ou 1567 de J. C. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 460—461.) Ce célèbre écrivain florissait sous le règne des sulthans othomans Souleïmân I^{er} et Sélim II.

(289) Le titre complet de cette histoire du règne des deux sulthans Souleïman I^{er} et Sélim II est طبقات ألبالك ودرجات المسالك *Thabaqât-oul mémâlik wê derêdjât-oul-méçâlik* (les différentes classes d'États ou de provinces et les diverses catégories des routes). 'Hâdjy Khalfa, dans son Dictionnaire bibliographique, nous apprend que l'auteur de cet ouvrage mourut en 784 de l'hégire في سنة أربع وثمانين (lisez وتسعمائة en 984 ou plutôt en 975 de l'hégire =

1567 de J. C.) Le bibliographe ajoute que c'est une histoire spéciale des événements du règne du sulthan Souleïmân, depuis le commencement de ce règne jusqu'à la révolte de son fils *Bâïéside*. L'auteur de ladite histoire nous apprend qu'il l'a divisée en *trente classes* طبقات subdivisées en *trois-cent soixante* catégories درجات : il a renvoyé (différé) la description des États à un autre volume ثم اخر ذكر الممالك الى مجلد اخر. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. V.) L'exemplaire de cet ouvrage qui faisait partie de la collection de Mr. de Hammer avait été transcrit à Szolnok en 983 de l'hégire ou 1575 de J. C. : il n'était donc postérieur que de *douze ans*, dit Mr. de Hammer, à l'année où a été terminé l'ouvrage même ; je pense qu'il faut lire de *huit ans* au lieu de *douze*.

(290) Le mot *سيروي*, sans points diacritiques sur l'initiale, que l'on trouve également dans les manuscrits du *Chèref-nâmeh*, me paraît être une corruption de *شبروي* *Chîréwy* avec un *ش* initial, qui a été cité à la note 72. Ce dernier lieu est situé au sud-ouest de Vàn et au nord de *Zéril*, comme on le voit sur la carte de la Géorgie et d'une partie de la Perse dressée par le Général-major Khatof, où ce nom est écrit *Ssirwy*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22, on lit *Sirni* qui est une faute d'impression tenant lieu de *Sirui*. (Voyez également les notes 45 et 65 ci-dessus.)

(291) *Vàn* وان (ancienne *Artemita* suivant la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11, et Macd. Kinneir) est située au sud-est du lac auquel cette ville a donné son nom. Elle avait été appelée, dans l'origine, *Schamiramakerte* ou *Semiramocerta* (Semiramopolis), parce qu'elle avait eu pour fondatrice la fameuse reine d'Assyrie, femme de Ninus, qui l'avait fait bâtir à l'époque où elle fit la conquête de l'Arménie, plus de vingt siècles avant l'ère vulgaire. Cette princesse y fit ériger de superbes monuments, que l'on y voyait encore longtemps après, au dire de Moïse de Khorène (Liv. I^{er}, chap. 15). Les auteurs arméniens font mention de ruines imposantes situées dans le voisinage de cette ville et qui sont couvertes d'inscriptions en caractères inconnus (probablement

cunéiformes). Le nom de Sémiramis s'est conservé jusqu'à nos jours dans ces parages; car on y trouve un torrent nommé *Schamirama arhou* (Torrent de Sémiramis), qui se jette dans le lac de Ván. Cette ville, que les Arméniens nomment encore *Vanaperte* et *Vanagerde*, est située dans l'ancienne province de *Dosb*, et a reçu son nom moderne du roi *Ván*, qui la restaura peu de temps avant l'expédition d'Alexandre en Asie. Elle paraît, dit St. Martin, être la ville de *Buana* de Ptolémée, et Cedrenus la nomme *Iván* 'Ißav. On trouve dans le *Nouveau Journal asiatique*, T. II, p. 161, une notice circonstanciée sur les découvertes d'antiquités récemment faites à Ván par l'infortuné voyageur et orientaliste Schulz. (Voyez encore, au sujet de cette même ville, le journal susmentionné, N° de mars 1830, T. V, p. 203 et 204; les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 137—140; le *Geographic. Memoir of the persian empire*, par Macd. Kinneir, p. 327—328; le *Voyage* du même auteur, trad. française, T. II, p. 149; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22.)

(292) Les lettres dont se compose le chronogramme الكى حاروانى سليمان شافعز «notre monarque Souleïmân s'est emparé de la forteresse de Ván» forment, en somme, le millésime 955, comme nous allons le prouver en indiquant ici la valeur numérique de chacune d'elles, savoir: ا = 1; ل = 30; د = 4; ى = 10; ع = 8; ص = 90; ا = 1; ر = 200; و = 6; ا = 1; ن = 50; ى = 10; س = 60; ل = 30; ى = 10; م = 40; ا = 1; ن = 50; ش = 300; ا = 1; س = 5; م = 40; ز = 7: Total 955.

Ce nombre prouve que ce chronogramme s'applique à la prise de Ván par le sulthan Souleïmân *en personne*, et non à la conquête de cette ville par Ibrahim-pacha, à qui l'on vint remettre les clefs de cette place considérée comme la plus forte de l'empire othoman le 11 du mois de Dzy'l'hiddjeh de l'année 940 ou 23 juin 1534. 'Hâdjy-Khalfa et Mr. de Hammer ont donc confondu ces deux époques. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 145 et 285.)

(293) Quoique Klaproth ait déjà inséré dans le N° d'octobre,

Tome II du *Nouveau Journal asiatique*, p. 294—306, une assez longue notice sur le titre de *Gourkhân*, je ne pense pas qu'il soit superflu de citer ici les données que nous fournissent, à cet égard, deux vocabulaires, dont l'un a pour but de faciliter l'intelligence des oeuvres du célèbre Vézir 'Aly-chîr connu sous le nom poétique de *Newâs* écrites en dialecte turk oriental ou du *Djag'atal*; l'autre est celui de Fazl-oullah-Khân imprimé à Calcutta en 1825. Le premier, dont je possède une copie dans ma bibliothèque particulière, est intitulé اللغات النوبية والاستشادات الجفائية *El-Loğât-ou'n-Newâtyeh wêl-istichêhâdât-oul-Djag'atâyeh* (Locutions de Nêwâyî et Citations Djag'atâies). Ce manuscrit très-lisible forme le N° 5 du Catalogue raisonné des manuscrits orientaux acquis en 1829 à Ärzeroume et à Bâlézide et déposés aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St. Pétersbourg. (Voyez la notice sur cette collection publiée par notre savant ami Mr. l'Académicien Frähn dans les N° 47 et 48 de la Gazette allemande de l'Académie de St. Pétersbourg.) Il est dit dans le manuscrit susmentionné, où les termes Djag'atâis sont expliqués en turk occidental: گورگان *Gourgân* s'écrit avec deux *Gâf* persans. On donne ce titre à un descendant de Timoûr-Khân qui épouse une princesse de la maison de Tchinguis-Khân. On le donne aussi à celui qui, étant lui-même du sang royal, a épousé deux filles de souverain. On nomme encore ainsi tout prince royal né du mariage d'une fille de Khân avec un fils de Khân, qui a épousé lui-même une fille de *Khaqân* (monarque). Ce mot est employé dans un vers sur l'instabilité des choses humaines qui se trouve à la fin du 14^e Discours مقاله de l'ouvrage (de Nêwâyî) intitulé حيرة الأبرار (Admiration des hommes pieux), où il est dit: «Où est (aujourd'hui) Tchinguis-Khân چنگيس خان (*sic*), l'arbitre du monde? où est Timour *Gourgân*, le Khân de l'univers?»

Dans le glossaire turko-persan imprimé à Calcutta en 1825, on lit: «گورگان *Gourégân* (ou *Gourékân*) désigne une personne dont la généalogie remonte à des monarques (sulthans), et qui est leur

allié en qualité de gendre (ou de beau-frère)». Cet article s'accorde mot-à-mot avec celui que Klaproth a inséré dans le *Nouveau Journal Asiatique*, T. II, N° d'octobre 1828, p. 295, d'après un Dictionnaire turk oriental expliqué en persan, qu'il possédait dans sa collection.

Hâdjy-Khalfa, dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 364, nous donne aussi l'explication du mot *Gourégân* (ou *Gourékân*), car il dit: «Timoûr, ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans, épousa *Turkân-Khatoune*, soeur de l'Emîr-Honceïne, prince du Turkistân, et fut connu sous le nom de *Gourégân* (ou *Gourékân*), qui est synonyme du mot persan داماد *Damâd* (gendre et beau-frère).»

(294) En traduisant ce chronogramme par les mots: «*Il s'est rendu maître de la planète de Saturne* (c'est-à-dire de Vân), il faut supposer que l'auteur a omis, avec intention, la particule persane ل, marque de l'accusatif, qu'exigerait la syntaxe persane; ou il faut considérer le substantif كيوان *Kiûwân* (Saturne) comme le sujet ou le nominatif de la phrase et rendre celle-ci par les mots: *Saturne* (c'est-à-dire Timoûr, ce guerrier aussi formidable que Saturne) *s'en est emparé*». Ce chronogramme est parfois écrit کی وان بکرفت et traduit par les mots: «Comment est-il parvenu à s'emparer de Vân»? avec omission de la particule ل, susmentionnée, ou bien «Le grand Roi (*Keï*) s'est emparé de Vân». En additionnant les lettres dont se composent ces trois mots on ne trouvera que le nombre 789, comme on va le voir ci-après: ك = 20; ی = 10; و = 6; ل = 1; ن = 50; ب = 2; ك = 20; ر = 200; ی = 80; ت = 400; total: 789 de l'hégire ou 1387 de l'ère chrétienne. Cette date ne s'accorderait nullement avec celle qu'indique St. Martin dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, où il est dit que Tamerlan prit la ville de Vân en 1392 de J. C. ou 794 de l'hégire. Elle coïncide, en revanche, avec celle que cite Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 271—272; cf. *Histoire de Timur-Bec*, T. I, p. 323, 438 et 448; Ch. LIX du *Zafer-nâme*.

(295) Au lieu de *Barguiry* ou plutôt *Bârkiry* on lit *Bargui*

dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 24. Le nom de cette ancienne ville du canton arménien d'*Arkperani* (et *Darperouni*) est, en arménien, *Pergri* ou *Berkry*, et en arabe *Berkèry*. Constantin Porphyrogénète la nomme Περκρί (*Percrî*). Elle était gouvernée, sous son règne, par des princes musulmans, vassaux et tributaires de l'empire grec, qui la soumit entièrement en 1038; et en 1053, elle fut conquise par le sulthan Seldjouqide Thog'rûl-beg. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 137; T. II, p. 427.)

(396) *Ardjiche* ارجيش, que les Arméniens nomment *Ardjesch* est une ville du pays de *Khadchperouni* dans le canton d'*Ardschischagovid*, à l'ouest de *Barkiry* ou *Pergri*. Son territoire paraît à Mr. St. Martin être le même que celui que Ptolémée nomme *Arsen*; et la ville même est appelée par Constantin Porphyrogénète Ἀρσας et Ἀρζας. Quant au lac, il est nommé *Arsissa* dans les auteurs anciens. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11.)

Suivant les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 55, le lac de *Vân* ou d'*Ardjiche* est appelé par les Arméniens *Mer de Vân* ou *Mer d'Aghtamar*, lac ou *Mer de Peznouni* du nom d'une province située sur sa rive occidentale; lac de *Rheschdouni*, de celui d'une autre province située au midi, enfin lac de *Vasbouragan*, parce que la grande province de *Vasbouragan* l'environne de tous côtés. Le même auteur ajoute, que ce lac a encore reçu le nom de lac de *Dosb* d'un canton limitrophe de celui de *Rheschdouni*, du côté de l'orient. Il présume que c'est le même amas d'eau que les géographes grecs ont connu sous les divers noms d'*Arsene*, d'*Arsissa* et de *Thospitis*. Je pense que la dénomination d'*Arsene* et de *Thospitis* ne lui est point applicable, comme je crois l'avoir démontré dans la note 403 ci-après, où il est question du lac d'*Ārsène* ارسن situé dans l'ancien canton d'*Arzen* ou d'*Arzanène*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10; cf. St. Martin, *ibidem*, T. I, p. 65.) Voyez encore, au sujet de la ville d'*Ardjiche*, les mêmes *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 136; le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 328 et 329; son *Voyage*, trad. fran-

caise, T. II, p. 147 et 149; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22. Suivant Aboulféda la ville d'*Ardjiche* est située par 66° 5' de long. et 38° 30' de latit.

(297) *طريخ* (et non *طريح* avec un ح final sans point) est un terme emprunté à la langue grecque, dans laquelle on donne le nom de *Ταρίχος* à la viande salée et au poisson salé. Suivant le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. I^{er}, p. 55: *الطريخ سكين وزنك طوزلنوب: صلاموره باصيلان كوچك بالقاره دينوركه طرموز ديدكلري اوله قندر* «*Thirrikh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Sikkine*, est le nom que l'on donne à de petits poissons salés et encaqués dans de la saumure (*Szalamoura*). Ce sont probablement ceux que l'on nomme *طرموز* *Tharihoz* ou *Tharhoz* (probablement le *Ταρίχος* des Grecs)». Voyez, au sujet de ce dernier, le savant Mémoire de Monsieur l'Académicien Kœhler dans la collection des *Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de Russie*, section historico-politique. C'est peut-être le même poisson que les Allemands nomment *Stroemling* et les Russes *Кунжа*. Les Français l'appellent *Célerin* du genre *Clupé*, ou *Harengade*, ou *Sprate*, et les Latins *Clupea-Sprattus*. (Schnitzler, *Empire des Tsars*, I^{re} partie, p. 663.) Ce pourrait être aussi la *Sardine* ou l'*Anchois*. Reiske (*Büsch. Mag.* IV, p. 158; V, 311) a écrit ce mot incorrectement *طرنج* et le prononce, en conséquence, *Tharnadsch*.

(298) L'île fortifiée d'*Althamar* ou *Akhtamar* *اختمار*, au milieu du lac de Vân, a conservé ce nom jusqu'à nos jours. Elle est placée dans une situation très-avantageuse, au milieu du lac sus-mentionné, que l'on nomme aussi quelquefois lac ou *Mer d'Althamar* ou d'*Aghtamar*. On voit dans cette île un antique monastère, où reposent les cendres des anciens princes du pays, et où réside un patriarche particulier, qui, parmi les Arméniens, est le seul qui soit uni de communion avec l'église grecque. (Voyez le *Nouveau Journal asiatique*, cahier de mars 1830, p. 169; les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 140; le *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 149.) Le couvent qui se trouve dans

cette île a été fondé par Théodore en 653. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 55, 140, 141, 252; T. II, p. 429.)

(299) Au lieu de *Diadine* دِيَادِين on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22, *Dradin*, qui est visiblement une faute d'impression.

Le mot فسقييه *Fisqīeh* ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Meninsky; mais Mr. Rhaziz, dans son *Vocabulaire français-turk* publié à St. Pétersbourg, rend le mot français *Jet d'eau* par شاذروان *Chadurwân* ou *Fisqīeh* فسقييه: je lui ai donc appliqué cette signification. Voyez aussi *Rouphy*, article *Eau* et surtout le Baron Silv. de Sacy dans sa belle édition de *Abd-oul-Lathif*, p. 308¹⁾.

(300) *Akhlâth* اخلاط, que les Arméniens nomment *Khelath* et vulgairement *Ghelath*, est une ville de la province de *Peznoumi* du côté de Vân: les Syriens l'appelaient *Kelath*, et elle répond à la *Chaleat* ou *Chaliat* des anciens. (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 11.) La plupart des géographes modernes lui donnent, par corruption, le nom d'*Aklat*. Après qu'elle eut été successivement soumise, depuis le IX^e siècle, à la domination des Musulmans, des Grecs, des Seldjouqides et des princes Merwânides du Diârbekr, ses habitants, fatigués de la tyrannie de ces derniers, se révoltèrent en 1100 de J. C. contre ces maîtres despotiques, et se soumirent bénévolement à un valeureux guerrier du nom de *Soq'mân Q'othby*, qui avait été esclave du prince Seldjouqide *Q'othb-ou'ddîne Ismâ'il*. Il prit alors le titre de *Châh-i-Armèn* (Roi des Arméniens), et transmit la couronne à sa postérité. On trouvera de plus amples détails sur l'histoire de cette ville dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103 et 104; dans *l'Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 20, 21, 35—45; dans celle des *Ilkhâns de la Perse* par Mr. de Hammer, T. I, p. 173 et 174. Quant à la description géographique d'*Akhlâth*, voyez le *Voyage* de Macd. Kinneir, trad. française, T. II, p. 142, 149, 150; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22

1) Le mot شاذروان *Chadzurwân* est rendu par *Château d'eau* dans les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXXI, p. 385.

et 23; l'*Index géographique* de Schultens ad *Vitam Saladini*, article *Chalata* et l'*Encyclopédie universelle d'Ersch et Gruber*. Elle est située, suivant Abou'lféda, par 65° 50' de long. et 39° 20' de lat.

(301) Le nom de ce célèbre jurisconsulte Hanéfite était, comme nous l'apprend la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, à l'article *Talkhis Giâmî al-Kébir fil forou*, (lisez عباد بن محمد بن محمد بن كمال الدين محمد بن عباد (بن عباد) *Kémâl-ou'ddîne Mou'hamméd bèn 'Emâd* (lisez bèn 'Ebâd) bèn *Mélikdâd de Khêlâth*. On trouve dans le *Dictionnaire bibliographique* de 'Hâdjy Khalfa (Msc. de l'ancien fonds de feu Monsieur d'Italinsky, fol° 112 R° et V°) les notions suivantes sur l'auteur susmentionné et sur son grand ouvrage intitulé *Telkhiss-Djâmâ-il-Kébir fy'l-fourou* (Précis du grand Recueil ou Digeste qui traite des conséquences pratiques de la jurisprudence canonique) par le Cheikh et Imâm Kémâl-ou'ddîne Mou'hammed, fils de 'Ebâd (et non 'Emâd), fils de *Mélikdâd*, fils de 'Haçane Davoud (?), le Hanéfite de Khêlâth mort en 652 de l'hégire (A.

D. 1254). Cet ouvrage commence par les mots: الحمد لله الذي Louange à Dieu, qui nous a inspiré l'idée de nous adonner à l'étude du droit canon etc. C'est un texte substantiel متن متين, dont le style est confus ou serré معقد العبارة, et sur lequel il a été fait plusieurs commentaires».

Le manuscrit du Dictionnaire bibliographique précité appartenant au Musée du feu Chancelier Comte de Roumiäntzof (fol° 108 R°) nous apprend que l'auteur susdit était connu sous le nom d'*Ibn-oul-Khêlâthy* الشَّيْر بَابِن الْخَلَّاطِي (Fils du Khêlâthien).

(302) 'Hâdjy Khalfa a consigné dans son Dictionnaire bibliographique susmentionné la notice suivante sur l'ouvrage géographique intitulé *Nouzhèt-oul-Q'ouloûb*, Délice ou Délassement des coeurs (Msc. de feu Mr. d'Italinsky, fol° 443 R° et V°): «Le *Délice* ou *Délassement des coeurs*, ouvrage persan, qui traite des terres, des divers États, des éléments العنصرات, des cieux الافلاك et des astres الكواكب. Il a eu pour auteur *Mou'hammed* (sic), fils d'*Aboubekr*, fils de *Mou'hammed*, le Contrôleur général (el-Moustaüfy) de

Q'ázwine, mort en 750 (A. D. 1349—1350), qui a puisé ses matériaux dans les ouvrages intitulés: 1° *صور الأقاليم Szowèr-oul-Éqalime* ou Configurations des zones (par Abou-Zeïd A'hmed bèn Sahl de Balkh, mort en 524 ou 1130 de J. C., suivant le Msc. Roumiäntzof); 2° *تبيين في أحوال البلدان Tîbiân (fy A'hwâl-il-Bouldân)* ou Description détaillée des villes (par A'hmed, fils d'Abou 'Abd-Allah, d'après le même manuscrit); 3° *معمالك-oul-Mémâlik* ou Itinéraires des divers États (par Ibn-Khordâdbeh); 4° *دجھان-نামه Djéhân-nâme*, Livre du monde, ou *Cosmographie* etc.»

L'auteur l'a distribué de la manière suivante: 1° une *Introduction* فاتحه *Fâtî'hah*; 2° Trois Discours ou Sections مقالات; 3° un *Épilogue* ou Conclusion خاتمه. L'Introduction renferme un discours préliminaire مقدمه sur les cieux et les éléments, ainsi qu'une *Préface* ديباجة sur le quart habitable du monde الربع المسكون et sur les divers climats. Le premier discours roule sur les créatures (المواليد les êtres nés ou procréés); le second sur l'homme, et le troisième, sur les pays. L'*Épilogue* ou Conclusion traite des merveilles de la nature في العجايب. Cet ouvrage prouve le mérite de l'écrivain qui en a colligé les matériaux جامعه, car il y a fait mention des merveilles du monde et exposé les spécialités les plus admirables de chaque chose.

On lit dans l'exemplaire appartenant au Musée du Comte Roumiäntzof, fol° 582: «Il a traité dans son *Introduction* de l'uranographie احوال الافلاك et des éléments العناصر; il y a exposé d'une manière lucide et claire جلي ce qui se trouve dans le quart habitable du monde الربع المسكون وما في الربع المسكون et dans les sept climats. Il a consacré son premier discours aux êtres créés المواليد, le second aux villes et aux principaux villages (ou bourgs) وبلد القرى(?), le troisième, aux créatures les plus admirables et à ce qui est compté au nombre des merveilles du monde. Il fait connaître dans son *Épilogue* ou Conclusion les vertus particulières خواص des choses. C'est vraiment un ouvrage admirable, qui prouve le talent et la vaste érudition de son auteur كثرة اطلاعه.»

Les prénoms de Q'azwîny, tels qu'ils sont indiqués dans les deux articles précités ne s'accordent nullement avec ceux qui sont cités dans le *Djéhân-numa* du même bibliographe, où il est nommé **حمّد الله** 'Hamd-oullâh (ce qui est la leçon la plus exacte), et non **محمد** Mou'hammed ni **حمدي** 'Hamdy. Dans le Msc. d'Italinsky appartenant aujourd'hui à la Section d'enseignement du Ministère Impérial des affaires étrangères on lit **بن ابی بکر بن محمد** au lieu de **بن ابی بکر احمد**, qui est la leçon de l'exemplaire du musée Roumiäntzof.

(303) L'observation du Djéhân-numa au sujet du *mont Seïbân* n'est pas fondée, car le **کوه سيبان** *Koûh-i-Seïbân* est une chaîne qui s'étend du côté de la ville de Khèlâth et du lac de Vàn, tandis que l'*Agry-dâg* **اغرى دلاغ** (dont le nom est écrit *Agir-dâg* **اغرى دلاغ** par St. Martin, T. I, p. 48) s'étend sur la rive méridionale de l'Araxes, du côté de Nakhdjévân. 'Hamd-oullah (Q'azwîny) ne saurait donc avoir confondu ces deux chaînes de montagnes. Mais il serait possible qu'il s'agit d'une branche de cette dernière chaîne, dont la partie la plus élevée, située sur la rive droite de l'Araxes, est nommée depuis la plus haute antiquité *Masis*, et plus souvent *Agherh-dâgh* ou *Dagher-dâgh* par les Arméniens, qui la regardent comme l'*Ararat* de l'Écriture; car St. Martin (*loc. cit.* p. 48) dit, qu'il paraît que le nom de *Masis* ou *Macis*, qui ne se donne aujourd'hui qu'aux parties montueuses de l'*Arménie centrale*, s'étendait anciennement bien plus loin vers le midi, du côté de la Mésopotamie: les géographes anciens désignent sous le nom de *Masius* (qu'il ne faut pas confondre avec le *Macis* des Arméniens) la ramification du Taurus située dans le voisinage d'Amide, qui servait de limite entre la Mésopotamie et l'Arménie, et qui s'appelait encore *Izale*.

Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (trad. franç., T. II, p. 133 et 146) nous fournit les détails suivants sur le *Seïbân-dâg*, qu'il nomme *Sépân-dâg*: « Nous apercevions, à 30 ou 40 milles (anglais) de distance, à l'est-sud-est, le pic blanchâtre du *Sépân-dâg*, qui

s'élançait au-dessus des nuages flottant le long de ses flancs. Cette montagne est une des plus remarquables de l'Arménie; elle domine la rive nord-est du lac de Vân, et son élévation est telle que personne n'en a dit-on, encore atteint le sommet. Ce mont s'élève, en forme de cône, et il a toute l'apparence d'une montagne volcanique: on trouve beaucoup de soufre sur les bords du lac». Sur le mont *Macis* ou *Agry-dâg*, montagne abrupte qui répond à l'antique *Ararath*, voyez principalement le bel et savant ouvrage de notre excellent compatriote et ami, Mr. Schnitzler, intitulé *l'Empire des Tsars*, p. 259—267, 529, 536.

(304) Le nom de ce village est écrit de deux manières différentes dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, trad. franç., p. 148 et 151: on y lit d'abord *Tedevan* et ensuite *Tednan*. C'est, d'après ce voyageur, un village et un port au fond d'une baie ou d'un golfe, dont la direction est au sud-ouest. Sur la carte de la Turquie d'Asie pour servir au Voyage du lieutenant Heude, le nom de ce village est écrit *Totiouân* et sur celle du Général-major Khatof *Tedvan*.

(305) *Bidlîs*, que les Arméniens nomment *Paghesch*, et dont le nom vulgaire est *Bithliz*, est située dans le pays de *Peenouny*. Cette ville était déjà en partie ruinée du temps d'Abou'lféda, qui la place à sept pharasanges d'Akhlâth, du côté de l'occident. Les peuplades kourdes qui en habitent les environs sont considérées comme les plus civilisées, et parlent un dialecte beaucoup plus pur que les autres: c'est probablement celui qui est connu sous le nom de *Rouzéguy* ou *Roujéguy*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103.) Suivant le *Mémoire géographique* de Macd. Kinneir (p. 330 et 331) *Bidlîs*, qu'il orthographie *Bethlis*, est à six journées de marche de Vân, et à peu près à la même distance de Diâr-bekr. Cette ville, *une des plus anciennes du Kourdîstân*, est située dans une belle vallée, où l'armée de Souleimân le Grand fut complètement battue par les Persans sous le règne du Chah Szèfide Thahmasp I^{er} en 941 de l'hégire ou 1535 de

J. C. (*Histoire universelle* traduite de l'anglais d'une société de gens de lettres, Amsterdam, 1762, T. XVIII, p. 177.)

La ville de Bidlis s'étend en travers de la plus grande partie de cette vallée, et les maisons en sont bâties à quelque distance l'une de l'autre. Le château est situé sur la cime d'une haute montagne, qui borne la plaine du côté de l'ouest. La population de Bidlis et des villages environnants se monte à environ 26,000 *Kourdes*, Turcs, Arméniens et Syriens. Les Arméniens y ont quatre églises et autant de couvents: ils y jouissent de plus de liberté et sont traités avec plus d'égards que dans la plupart des autres États musulmans. Les campagnes voisines sont très-bien cultivées, et produisent des céréales de toutes les espèces, du coton, du chanvre, du riz, des olives, des truffes et des champignons. Le voisinage abonde en gibier, et l'on trouve dans les environs des lions, des loups et des ours. On a aussi découvert, à peu de distance de la ville, des carrières de marbre blanc et rouge. (Consultez encore, au sujet de cette ville, le *Voyage de Macd. Kinneir*, trad. franç., T. II, p. 160—163; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 23, et l'*Encyclopédie universelle* d'Ersch et Gruber, T. VIII, p. 320 et suiv.)¹⁾ Il est dit dans le dernier de ces ouvrages, qu'après la conquête d'Ervân, par le sulthan Mourad IV (en 1045 de l'hégire ou 1635 de J. C.), le Khân de Bidlis se soumit à ce monarque, qui lui assigna les revenus de la plaine de Moûche et le confirma dans sa dignité de Khân, qu'il déclara héréditaire dans sa famille, en se réservant toutefois le droit de le destituer et de nommer à sa place un de ses parents. C'est en vertu de cette réserve que le gouverneur de Vân, Mélik A'hmed Pacha, qu'accompagnait le célèbre voyageur turk Ewlia Efendy, battit en 1065 de l'hégire ou 1654 de J. C., le Khân Abdâl, qu'il fit mettre à mort et remplaça par le neveu de ce

1) Sur cette Encyclopédie publiée à Leipzig par ordre alphabétique, qui se recommande par l'exactitude et la profondeur des recherches, voyez le *Catalogue des recueils scientifiques, littéraires, collections académiques et ouvrages divers* en vente à Paris, Librairie de Huet, rue de Savoie, 12.

Khân'). Le territoire de Vân était, à cette époque, borné à l'est par la tribu kourde nommée *Hakkâry*, au sud, par les banlieues des châteaux kourdes de *Chirwân* (ou Chiréwiân) et de *Zerki* (lisez *Zerrâqîy*), au nord, par ceux de Tchabaq'-tchoûr et de Mâmrewân. La tribu kourde qui habite le pays de Bidlis se nomme *Rouséï* (lisez *Rouzéguy* ou *Roujéguy*): elle parle un dialecte particulier, et se montait, sous le règne de Mourâd IV, à 40,000 têtes, nombre égal à celui des Arméniens. Les troupes que sont tenus de fournir les possesseurs des grands et des petits fiefs nommés *Zi'âmèt* زعامت et *Timâr* تيمار forment un effectif de 3000 hommes, qui entrent en campagne sous les ordres du Pacha de Vân. Les officiers et fonctionnaires publics à la nomination du sulthan sont: le commandant des Janissaires, celui des Sipâhis et le Percepteur de la capitation. Les autres sont nommés par le Khân, savoir: le Q'âdhy, le Moufty du rite Châfi'ite, le chef des Emirs, le commandant du château (*Dizdâr*), le receveur de la douane ou du péage (*Bâdjîdâr*), le garde-magasin (*Q'apândâr*), et l'inspecteur des marchés (*Mou'htécib*).

(306) Cette phrase turke, qui est ainsi conçue: *بدریس مثلث الشكل واقع اولشدر هربار اضطراب وانقلابدن خالی دکلدر* «Comme le château de Bidlis a été construit en forme de triangle, il n'est pas toujours (exempt) à l'abri des alertes et des bouleversements», me paraît contraire à la logique, puisque la forme triangulaire d'une forteresse ne l'expose pas à plus de dangers que toute autre, autant toutefois que je puis en juger dans mon état d'ignorance en fait de stratégie et d'art militaire. D'ailleurs tous les auteurs qui ont fait mention de Bidlis, nous en représentent le château comme *inexpugnable*, et l'histoire de l'empire othoman nous apprend que les sulthans de cette dynastie ont toujours échoué dans leurs efforts pour s'en rendre maîtres. Il me semblerait donc plus régulier et plus logique de remplacer le verbe né-

1) Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209, 653; *Na'ima*, T. I, p. 604.

gatif turk دكلر *n'est pas* par l'affirmatif در *est*; ce qui donnerait à cette phrase le sens suivant: «Le château de Bidlis, étant construit en forme de triangle, est *toujours* هربار à l'abri des alertes et des bouleversements».

Cependant le texte persan de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh est contraire à cette conjecture, puisqu'ils portent tous خالی نیست *n'est pas à l'abri* etc.

(307) Le mot persan خربزه *Khèrbuzeh* ou خربوزه *Khèrbouzeh* que l'on écrit encore خربز *Khèrbuze*, désigne le melon (en turk قاون *q'avoune*) en général; mais il s'applique, par excellence, au melon d'eau ou Pastèque, que les Persans nomment *Hindouwâneh* et les Arabes بطيخ هندی *Bitthikh hindy*. Dans ce cas, il correspond au nom turk قاربوز *Q'arbouze* et au russe Арбуз (*Arbouze*). Le nom arabe بطيخ هندی signifie probablement melon indien, comme le substantif persan هندوانه *Hindouwâneh*.

(308) Au sujet de راهوا *Râhwa* (ou *Rahoue?*) voyez la note... ci-après. Au lieu de *Rahwa* on lit *Rahu* (Rahou) dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 23, tandis que ce nom est écrit راهوا *Râhwa* avec un *élif* final dans le *Djéhân-numa* et رهوا *Rehwa* ou راهوا *Rahwa* dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*.

(309) *Moûche* موش est la capitale du pays de *Daron* située à deux journées de marche de Mèyaphâréq'ine et à trois de Khèlâth. Cette ville a été longtemps la principale cité ou métropole de la principauté des Mamigonéans. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 102; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 24; *Geogr. memoir of the persian empire*, p. 329; *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 142.) Elle correspond, avec son canton, à l'ancienne *Moxoene* (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 8), et les Arméniens lui donnent, dans leurs anciennes chroniques, le nom de *Daran* et de pays de *Daron*, qui pourrait venir de celui de la princesse *Tharoune*, fille de Justin (Justinus), prince d'Akhlâth, dont Chèref-ou'ddîne rapporte la légende dans ses *Fastes de la nation kourde*.

Moûche est située près du confluent du Second Euphrate et du *Q'ara-szou*, que d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, p. 8) et Macd. Kinneir considèrent comme le *Teleboas* de Xénon, au lieu que Rennel regarde comme tel l'*Aq'-szou* (Rivière blanche), qui passe sous les murs de *Mélâzquerde*¹⁾. *Moûche*, suivant la Table d'Abou'lfèda, est située par 69° 30' de long. et 39° 30' de lat.

(310) Cette ville, que les Arméniens nomment *Khouns* ou *Khounne*, est située dans la province de *Dovaradzadap'h* faisant partie du *Douroupérân*. C'est le lieu où habitaient les sectaires cités dans l'histoire d'Arménie sous le nom d'*Arevorti* ou *Enfants du Soleil*. Cette contrée était voisine des pays de Pasen et de Pakrevant. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 106.)

Cette ville est nommée *Chunus* (lisez *Khounous*) ou *Chinis* (*Khinis*) dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, et elle est rangée aujourd'hui au nombre des villes de l'Italèt d'Ärzeroûme.

C'est un château et un chef-lieu de Sandjâq situés sur le Mourâd-tchâï, au sud-est d'Ärzeroûme. Macd. Kinneir, qui en parle dans son *Voyage*, trad. française, T. II, p. 130, sous le nom de *Ginnis* ou *Khinis*, dit que d'Anville regarde ce grand village comme le *Gymnias* dont il est fait mention dans la retraite des Dix mille (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4). Ce voyageur la cite également dans son *Geogr. Memoir*, p. 320, sous le nom de *Khunnoos* (prononcez *Khunnoûs*) et parle de la montagne de *Biñ-gueul*, dont il rend le nom par *mille sources* au lieu de *mille lacs*. C'est dans ces alpes, dit-il, que l'Araxes prend sa

1) St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 50 et 51) dit au sujet de ces rivières: «La rivière de Mélâzkerd, qui vient du nord, des montagnes de *Bing-gueul* (mille sources ou lacs), coule du nord au sud: elle portait aussi le nom d'Euphrate chez les Arméniens. Elle vient des environs de l'antique ville de *Medsourk'h* dans la Haute Arménie et dans le canton de *Mendsour*. Cette rivière se réunit à l'autre bras de l'Euphrate auprès de la ville de Mandzgerd ou Mélâzkerd. L'Euphrate ou *Mourâd-tchâï* coule vers l'ouest pour aller rejoindre l'autre Euphrate, qui vient d'Arzroum: il reçoit, dans son cours, la rivière d'*Aradsani*, qui est peut-être le *قره صو Karah-sou* des modernes».

source: elles correspondent à l'ancien *Abos* (St. Martin, *loc. cit.* p. 39), que d'Anville nomme *Abus* ou *Abas*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7 et 8.)

Le *Binguel-sou* (prononcez *Bîn-gueul-szou*) appelé autrefois *Lycus* (Loup) suivant le même voyageur anglais (*ibidem*, p. 131), est un des principaux bras de l'Euphrate. (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 32.) Les montagnes du même nom sont situées au sud-est d'Ärzeroûme et font partie d'une chaîne qui vient de la Géorgie et du Caucase, et qui se prolonge, par le pays des Lazes, jusqu'à la Mer Noire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 36 et 64.) Suivant Rennel, ce pays est la demeure des anciens *Chaoi*, dont parle Xénophon, et celle des *Chèmsy* (*Arevorti?*). (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.)

(310a) La chaîne nommée جبل شرف الدّين *Djèbl-i-Chèref-ouï ddîne* se trouve dans le Pachaliq' d'Ärzeroûme suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.

(311) Le mont *Nimroûd* جبل نمرود, que Mr. de Hammer et Macd. Kinneir regardent comme le *Niphates* des anciens, au lieu que St. Martin place ce dernier au sud-ouest du Masis, vers les sources de l'Euphrate méridional; le mont *Nimroûd*, dis-je, est une branche des *montagnes des Kourdes* qui avoisine Bidlis du côté du nord, et qui se trouve sur la rive occidentale du lac d'*Ardjiche*, tandis que les alpes *Hatrasch* ou *Karaïsch* en occupent le bord méridional. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 52 et 49; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22; *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 148.) Ce dernier auteur présume que le nom de *Niphates* n'était pas restreint à une chaîne particulière, mais à toutes les montagnes qui avoisinent le lac d'*Ardjiche*. Je ne connais pas au juste le sens du verbe passif turk اوېرولوب, et je l'ai traduit par conjecture¹⁾. Pour jeter un peu plus de jour sur ce passage du *Djé-hân-numa*, p. 417, je citerai ici celui du *Chèref-nâmeh* dont il

1) Ce passage me paraît signifier: «lorsqu'on creuse le bas de la montagne à une certaine profondeur». Il faut peut-être lire اوېرولوب.

est extrait. (Voyez le texte persan publié par Mr. l'Académicien de Véliaminof-Zernof, T. I^{er}, p. 357):

«Si l'on parvient à pratiquer une tranchée au bord de ce bassin, il en sort de l'eau chaude. Il s'y trouve très-peu de terre, car ce n'est qu'un amas de pierres سنگلاخ couchées l'une à côté de l'autre, et toutes ces pierres sont de la houille (de la pierre noire سنگ سوداست). Une partie d'entre elles ont les pores سرانها remplis de pierres noires que les Turks nomment دوه كوزى *déreh-gueuszy* (oeil de chameau ou دوه كونی *déveh-gueuty*) et qui ressemblent à des alvéoles de miel شان عسل: elles se sont endurcies, tandis que d'autres sont molles نرم et légères comme de la houille سودا (ou du mâche-fer?). Du côté du nord, on aperçoit, sur la pente (le versant) de la montagne درپشت كوه, des courants d'eau chaude (je lis كرم au lieu de جرم), noire et épaisse, semblable à de la gueuse de fer جرم آهن, à sa sortie du fourneau de fusion des forgerons, qui, sous le rapport de la pesanteur et de la dureté, est plus compacte et plus lourde que le fer; et qui, sortie de terre en bouillonnant, prend son cours vers le bas de la montagne. D'après l'opinion de l'humble auteur de ces lignes, elle paraît s'accroître et doubler d'une année à l'autre. Elle sort de terre en plusieurs endroits différents, à la hauteur de plus de 30 *gues* (environ 29 mètres) et sur un espace d'à peu près cinq à six cents coudées de longueur. Si l'on veut en détacher des fragments pesant environ *un mèn*, on n'y parvient qu'avec la plus grande difficulté».

(312) Le texte du *Chèref-nâmeh* leur donne le nom persan de سرخ *Surkh-sèr* ou *Têtes rouges*. Sir Malcolm, dans son *Histoire de Perse* (traduction française, T. II, p. 371) nous fait connaître l'origine de ce nom de سرخ *Surkh-sèr* et de son synonyme turk قزل باش *Q'izil-bâche* (tête rouge), que l'on donne aux Persans. Il y est dit: «Les sept tribus turques nommées *Oustâdjilou*, *Châmlou*, *Nikallou* (?), *Bèharlou*, *Zou'lj'adr*, *Q'adjar* et *Efchâr*, qui avaient été les principaux instruments de la gloire et du succès de Châh Isma'îl, furent distinguées par un costume particulier. Elles por-

tèrent un bonnet rouge, qui leur fit donner le nom turk de *Q'izil-bâche* (kuzel bash) ou *Têtes rouges* (et non *Têtes d'or*), qui a passé à leur postérité».

NB. Au lieu de *Nikallou* on lit dans la grande *Histoire universelle*, in-4°, T. XVIII, p. 173, note dernière: *Takalu* (*Tèkèlu*) qui est la vraie leçon. Les noms des autres tribus *Haïdériennes* de la Perse, sous le règne du Châh *Szèfide Ismaïl*, sont, en grande partie, défigurés par Teixeira. L'épithète ou sobriquet de *Q'izil-bâche* y est écrit *Kezilbash*. Il s'agit ici, dans le *Djéhân-numa*, du siège de *قطور* *Q'othoûr* par le sulthan Mourâd IV, dans le courant du dernier mois de Rêbî' de l'année 1045 de l'hégire ou septembre 1635, qui fut levé au commencement d'octobre de la même année, parce qu'il commença à tomber de la neige. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209.)

(313) Cette place frontière dépend encore aujourd'hui du royaume de Perse et fait partie du district de Khoï *خوی* dépendant de la province d'Adzèrbeïdjân. Ce n'est plus qu'un village situé sur une rivière du même nom, et dont Dupré a fait mention, sous le nom de *Cotour*, dans son *Voyage en Perse* pendant les années 1807, 1808 et 1809, T. II, p. 245 et 246.

(314) J'ai rendu par les mots: «il est exposé à des agressions ou à des hostilités continuelles» la phrase turke: *مرکز حصارنه تعرض* *aksek dcler* «jamais les hostilités contre-son château fort ne diminuent».

Bâésîde *بایزید*, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7) répond à l'ancienne *Sigua*, se trouve, suivant Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 327) à deux journées de marche d'Erivâne, neuf d'Ärzeroûme et quatre de Khoï. Cette ville est bâtie sur la pente d'une montagne, dont le sommet est bien fortifié. Elle est entourée d'un mur et de remparts. On y trouve deux églises, trois mosquées et le couvent de *Karu Killeesea* (probablement *Q'ara Kêlîcia*, l'église noire), qui est renommé pour sa belle architecture, sa grandeur et son antiquité.

Les habitants de Bâlézide, dont le nombre se monte, dit-on, à 30,000, sont considérés comme les plus instruits et les plus belliqueux de l'Arménie. Ils sont, pour la plupart, Turks, et le surplus se compose d'Arméniens, qui parlent turk et qui jouissent des mêmes privilèges que leurs maîtres. Le climat y est doux; et la ville, avec le territoire qui en dépend, est soumise à un pacha à deux queues. C'est à la Mèdrècèh de la principale mosquée de Bâlézide qu'appartenaient sept des manuscrits envoyés à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg par S. E. le Comte *Paskévitch Erivânsky*. Ils avaient été légués à cet établissement par *Mâhmoûd-Pacha*, fils d'*Is'haq-Pacha*, et père de *Baloul* (ou *Bahloûl* بهلول) *Pacha*, qui, dans la dernière guerre, fut fait prisonnier par les Russes. (Voyez encore, par rapport à Bâlézide, les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25.)

Cette ville avait, lors du voyage du Général Gardanne en Perse, 3000 maisons (?), ainsi que des manufactures d'indiennes et de toiles de coton. Le pacha réside dans la citadelle qui domine la ville. On aperçoit de là le mont *Ag'ry* (la montagne Sainte d'Ararath).

(315) C'est à Bâlézide que commence la plaine de *Tchaldirtm*, que Sir Robert Ker Porter, dans ses *Travels*, T. I^{er}, p. 219, nomme improprement *Kaldiran*, et qu'il dépeint comme une magnifique vallée, à l'extrémité orientale de laquelle se trouve la ville de Tèbriz. La bataille où le Chah Isma'îl fut défait par le Sulthan Sélim eut lieu le 2 de Rêdjeb de l'année 920 de l'hégire, c'est-à-dire le mercredi, 23 août 1514. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 412—417, et 641.)

Au lieu de *كان قرينك*, qui est probablement une faute d'impression provenant de la transposition de la finale *ك* au commencement du premier mot et du placement de deux points diacritiques, au lieu d'un seul, sous la 3^e lettre du second mot, je pense qu'il faut lire *آنك قرينك* dans son voisinage, c'est-à-dire près de Bâlézide.

(316) *Wousthâne* ووسطان, que les Arméniens nomment *Osdan*, est une ancienne ville du pays de *Rheschdouny* située sur la rive méridionale du lac de Vân, au sud-est de cette ville suivant le *Djéhân-numa*, et au sud-ouest d'après St. Martin et la carte du Général-major Khatof. Dans le XI^e siècle, elle fut, pendant quelque temps, la résidence des rois du Vasbouragân de la race des *Arzrouni*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141.) D'après l'*Index géographique* de Schultens, sub voce *Adserbeisjana*, *Wasthan* (sic) est située par 66° 30' de long. des Iles Fortunées et 36° 50' de latitude.

(317) Il paraît que la première syllabe دار *Dâr* du nom de دارموک *Dârmouk* a été omise dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 23, car on y lit *Muk* (Mouk), par conséquent مرک *Mouk*, au lieu de *Dârmouk*, qui est l'orthographe de ce nom d'après le *Cosmorama* et la carte susmentionnée: ce château est situé au sud-ouest d'Akhlâth.

(318) *Terkeri* ترکری a été mal-à-propos confondue avec *Perkeri* de d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11). *Pergri*, en arménien, ou *Perkri* en grec, est le nom de la ville de بارکیری *Bârguiry*, dont il a été fait mention dans la note 295. Celle-ci est une ville ancienne du canton d'*Arhperani*, dans le Vasbouragan, au nord-est du lac de Vân et à l'est d'Ardjiche, comme il a été dit dans la note précitée; tandis que *Terkeri* ترکری est située près d'une rivière qui vient des monts الاطاغ *Aladâgy* (montagne de la Lèpre?) que St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 48, appelle الاطاغ *Ala-dâg* ou montagne diaprée. Ils sont situés sur la rive méridionale de l'Araxes, en montant vers l'occident et en se dirigeant vers l'Euphrate.

(319) Au lieu de ای هاکان *Āi-'hakân*, qui, dans le *Cheref-nâmeh*, est encore écrit او هاکان *Āü-'hakân* ou *Ev-'hakân*, on lit tout simplement *Hakân* avec omission de la première syllabe *Āi*, ou *Āü*, ou *Ev*, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, où il est dit en note: «Cette ville se trouve vraisemblablement

dans le voisinage de Khoï et de Selmâs; ou bien l'on peut en demander la position aux Chrétiens de ces parages» (!)

Ce canton doit se trouver entre *Moûche* et *Khnous*, puisqu'il est annexé tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces villes.

(320) Dans la note 284 ci-dessus nous avons fait l'observation que le célèbre géographe Abou'lfèda considérait les noms de ديبيل *Dèbil* et de دوين *Dovine* (Tibium) comme ceux de deux villes différentes, dont il indique même la longitude et la latitude.

St. Martin regarde, au contraire, ces deux noms arabes comme désignant une seule et même ville nommée en arménien *Tovin* ou *Tèvin*, en syriaque *Adabyn*, en grec Δούβιος et Τιβίον. Ce qui semblerait effectivement prouver que le nom arabe ديبيل *Dèbil* est celui de la ville de *Tovine* ou *Tèvine*, c'est qu'il est dit dans le *Djéhân-numa* que *Dèbil* ديبيل était anciennement la capitale de l'Arménie, et que *Tovine* ou *Tèvine* a été également considérée, pendant à peu près six siècles, comme la métropole de ce royaume. Les derniers rois de la race des Arsacides y fixèrent leur résidence ainsi que les gouverneurs (Merzebâns) de l'Arménie au nom des rois de Perse et des Khalifes de Damas et de Bag'dâd. Elle fut la principale ville du pays depuis sa fondation, vers l'année 350, par le roi d'Arménie Khosraû II, qui y fixa sa résidence jusqu'à l'an 859. Elle n'est plus maintenant qu'un misérable bourg. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 119—120.) Pour démontrer de la manière la plus évidente la confusion qui règne, à cet égard, dans les ouvrages de divers géographes et historiens orientaux, il me suffira de citer ici les passages d'Iszthakhry (*Oriental geography*), d'Iaq'oute, d'Ibn-Khallékân et d'Abou'lfèda, où il est fait mention de ديبيل *Dèbil* et de دوين *Dovine*.

Dèbil ديبيل (et non دینل *Deinel* suivant la leçon erronée de l'*Oriental geography of Ibn Haukal*, p. 166), dit le premier de ces auteurs, est une ville plus grande qu'*Ardèbil* et le chef-lieu de l'Arménie. On y trouve un hôtel du gouvernement (palais du gouverneur) comme à *Berdâ'ah*, capitale de l'Arrân. Elle est habitée par un grand nombre de Chrétiens et de Juifs: les églises

y sont entremêlées aux mosquées. Elle a été jusqu'ici au pouvoir de Chembât-bèn-Achoute (lisez Sempad, fils d'Achode), qui fut tué en 758 de J. C. en combattant contre les Arabes, après avoir administré, pendant 23 ans, les États de son père créé Patrice et gouverneur de l'Arménie par Mèrwân II, dernier Khalife de la race des Omalades. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 417.) Ia'oute, dans son *Dictionnaire géographique* معجم البلدان, décrit la même ville en ces termes: «Dèbil ديبيل est une ville de l'Arménie limitrophe de l'Arrân: elle formait la frontière (de l'Adzèrbâjdjân, omis), et elle fut conquise par 'Habîb, fils de Moslamah حبيب بن مسلمة, sous le règne de 'Otzmán bèn 'Affân عثمان بن عفان, à l'époque où Mo'awîah était gouverneur (Émir ou Prince) de la Syrie في اماره معاوية على الشام. (C'est-à-dire vers l'année 27 de l'hégire ou 648 de J. C.; *Histoire universelle*, T. XV, p. 408, 409.)¹⁾

Le même géographe dit encore, au sujet de cette ville: «La troisième Arménie renferme, en fait de villes, celle de ديبيل Dèbil, qui en est le chef-lieu (la bourgade قصبتها). Elle a été fondée par Dèbil, fils d'Armîny, et rebâtie ensuite à neuf par Anouchirewân. (Cf. la نخبه الدرر de Chems-ou'ddine Dimècheq'y, Msc. du Musée Asiatique, fol° ٩٧, V°.) Les plus anciens géographes arabes rangeaient la ville de Dèvine دوين, en arménien *Tovine*, qu'ils appelaient encore ديبيل Dèbil, au lieu de ديبين Dèbine, au nombre de celles de l'Arménie Intérieure داخله: St. Martin en fait mention dans son VII^e paragraphe, qui traite de la province d'Ararad. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 31, 119—120.)

Dèbil ديبيل, comme nous l'apprend Abou'l-fèda (Table XVII, Msc. du Musée Asiatique, N° 595) est située, d'après le *Livre des Longitudes*, par 73° 20' (ك عم) de longitude et 37° 25' (كه لر) de latitude. Suivant le *Q'anoûne* cette ville se trouve par 72° 40'

1) Sur Moslamâh fils de 'Abd-oul-Mèlik ألكلك بن عبد مسلمة voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXX, p. 335—336.

(م عم) de longitude et 30° (ل? probablement ل 38°) de latitude. Elle fait partie du 4° climat et appartient à l'Arménie. Son nom s'écrit دَبِيل *Dëbîl*, suivant la leçon du *Dictionnaire des homonymes géographiques* intitulé المشترك (d'Ia'oute).

Au dire d'*Ibn-Haūq'al*, *Dëbîl* دَبِيل est le chef-lieu (*Q'asabah*, la bourgade) de l'Arménie. C'est une grande ville, qui renferme beaucoup de Chrétiens. La grande mosquée des Musulmans y est située à côté de l'église des Chrétiens. *Dëbîl*, d'après le *Dictionnaire des Homonymes*, est une ville de l'Arménie, et le '*Asizy* (de 'Haçane Mo'halléby, auteur du X^e siècle) nous apprend, de son côté, que la ville de *Dëbîl* est une des plus célèbres et des plus remarquables de cette contrée. C'est la capitale de l'*Arménie Intérieure* et la résidence du souverain (*Sulthan*). Sa latitude est de 38°.

Passons maintenant à دَوِين *Dëwine* ou *Dowine*, qui est décrite en ces termes par Ia'oute: « دَوِين *Dëwine* ou *Dowine* est une ville qui fait partie des cantons نَوَاحِي de l'Arrân (je lis ارَّان au lieu de ابران de l'*Iran*) sur l'extrême frontière de l'Adzerbeïdjân, dans le voisinage (je lis بقرب au lieu de من بقرب) de *Tiflis*. C'est de là que les rois de Syrie, descendants d'*Âioûb*, tiraient leur origine بقرب من تغليس منها ملوك الشام بنو ايوب; cf. Schultensii *Index geographicus*, sub voce *Davinum*.

Ibn Khallékân dit également dans sa Biographie de Saladin (Szalâ'h-ou'ddîne) دَوِين مِي بِلْدَةِ فِي آخِرِ عَمَلِ اَدْرِيجَانِ مِنْ جِهَةِ عَمَلِ (Szálá'h-ou'ddîne) دَوِين *Dëwine* ou *Dowine* est une ville située à l'extrémité de la province (agence fiscale) d'Aderbeïdjâne, du côté de l'Arrâne et du pays des Géorgiens.

Enfin Abou'l'fèda (Table XVII, loc. cit) s'exprime en ces termes: « *Dëwine* ou *Dowine*, suivant l'*Appendice* (من التعليق) est située par 72° de longitude et 38° (ل) de latitude, à l'extrémité du quatrième climat, et fait partie de l'Arménie. D'après les *Homonymes géographiques*, son nom s'écrit *Dëwine*, et suivant le *Loubâb*, دَوِين

Dovine. Ce dernier ouvrage s'accorde, du reste, avec le précédent, au sujet de l'orthographe de ce nom. *Dèvine*, dit Ia'q'oute dans ses *Homonymes*, est une petite ville qui fait partie des cantons من نواحي (des parages) de l'Arménie, et qui est voisine de Tiflis. Elle a donné le jour aux princes Äioubides.

L'auteur du *Loubâb* avance que cette ville fait partie de l'*Adzerbeïdjâne*; mais il est évident qu'elle appartient à l'Arménie, conformément aux données d'Ia'q'oute.

Le même Aboulfêda, qui était personnellement un prince Äioubide, fait mention dans ses *Annales Moslemici*, T. III, p. 582, d'une expédition des Géorgiens contre cette ville. «La même année (557 de l'hégire ou 1162 de J. C.), dit-il, un corps considérable de Géorgiens, étant entré en campagne, pénétra sur le territoire musulman, et s'empara de la ville de دوين *Dovine* dans l'*Adzerbeïdjân* (?), qu'il livra au-pillage».

A la page 616 du même volume, il est dit: «Chirkoûh et Äioûb (oncle et père de Saladin), fils de Châdy, étaient originaires de la ville de *Dovine*».

A la page 206 du Tome IV, on lit encore: «La même année 599 (A. D. 1203) les Géorgiens envahirent la ville de *Dovine*, qui fait partie de l'*Aderbeïdjâne*». (Cf. St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie, Histoire des Orpélians*, T. II, p. 251.)

La première de ces expéditions est racontée en ces termes par *Ibn-oul-Etzi*, dans son *Kâmil-ou'ttewârîkh* (T. V, p. 189):

«Au mois de Cha'bâne de l'année 557 de l'hégire (juillet et août 1162 de l'ère chrétienne), le roi (George?) de Géorgie mit sur pied une armée de trente mille hommes, à la tête de laquelle il envahit le territoire musulman, et prit la ville de *Dovine*, dépendante de l'*Aderbeïdjâne* «مدینة دوين من ادریجان». (Cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 242—243.)

Monsieur l'Académicien Fraehn, dont les *Beiträge zur Muhammedanischen Münskunde aus St. Petersburg*, Berlin 1819, p. 40—43, renferment un article des plus intéressants sur la ville

de *دوین* *Dovine*, pense que c'est la même que l'ancienne *Arminia* ou *Irminia*, dont le nom se rencontre sur un grand nombre de monnaies musulmanes. Cet illustre et savant numismate présumait également que le mot *دبیل* *Dèbîl* ou *Dobîl* (qui est écrit *دينل* *Deînel*, avec transposition des points diacritiques, dans l'*Oriental geography*, pouvait être une forme altérée de *دوین* *Dovine*, dont la lettre labiale *و* (*v*) a été remplacée par sa congénère *ب* (*b*), et la palatale *ل* (*l*) par sa congénère *ن* (*n*). Cette opinion, qui me paraît très-plausible, est d'ailleurs confirmée par un passage du *Tarîkh Manssoûry*, p. 83, où il est dit: *مدينة* (sic) *دوین المسماة دبیل* «la ville de *Dovine* nommée encore *Dèdèbîl* (sic)» (lisez *دبیل* *Dèbîl* ou *Dobîl*). Ce dernier passage, tout fautif qu'il est, me semble prouver d'une manière irrécusable, que *دبیل* *Dèbîl* ou *Dobîl* et *دوین* *Dovine* étaient les noms d'une seule et même ville, comme l'avance St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 31, 32 et 119), et qu'Abou'lfèda leur a consacré à tort deux articles différents de ses *Tables géographiques*. D'ailleurs la position géographique que cet auteur assigne à la dernière, c'est-à-dire 72° de longitude et 38° de latitude, s'accorde, à 30 minutes de longitude près, avec celle que lui applique le *Q'anoûne*, qui la place par 72° 30' de longitude et 38° de latitude. Cette ville, d'après les données d'*Ibn-Haûq'âl* et d'*Edricy*, était comprise dans l'Arménie Intérieure *الراخلة*, tandis qu'*Iaq'oute* et *Dimécheq'y* la placent dans la III^e Arménie *الثالثة*; et comme elle se trouvait sur l'extrême limite de cette province et de l'Aderbeïdjân, *Ibn-oul-Etsir* et *Abou'lfèda* l'ont considérée comme une dépendance de cette dernière province.

St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 108) nous apprend, qu'en suivant la rive gauche de l'Araxes, on trouvait le territoire de *Tovine* et le pays de *Scharour*, qui était une plaine limitrophe de *Nakhdjévane*. C'est probablement dans cette plaine que se trouvait la ville de *Dovine*. D'un autre côté, *Hâdjy-Khalfa*, ou le continuateur du *Djéhân-numa*, p. 448, fait mention d'un pays de *دوین* *Dovine* dépendant de celui de *حریر* *Harîr*, et s'ex-

prime en ces termes: « Cette contrée renferme plusieurs cantons et châteaux forts. Le pays de *دوین* *Dovîne* en dépend également. Il y a au-delà de l'une de ces montagnes *une plaine entièrement unie, qui aboutit de nouveau à une montagne; et l'on donne à cet espace de terre le nom de Dovîne*: on y trouve des villages et divers cantons. Ces derniers formaient (en 1648) *la frontière de l'empire othoman du côté de l'Aderbeïdjâne*. (Cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 261.)

On voit figurer *دوین*, *Daivin* et *Daiven* sur la route d'*Erivâne* à *Nakhtchévâne*, tant sur la carte même insérée dans le *Djéhân-numa*, que sur celle de l'Empire othoman par le chevalier Lapie, 1822, et sur celle de la Turquie d'Asie et de la Perse par Reichard. Cette position *dans le voisinage ou à proximité d'Erivâne*, s'accorde parfaitement avec les données du géographe arabe, qui place cette ville *dans la province d'Arrâne, dont Erivâne est le chef-lieu*. Comme c'est de cette dernière contrée que provient le *Q'ermès* *فرمز* (Kermès) et la belle couleur *cramoisie*, que l'on en tire (voyez, à cet égard, l'intéressant Mémoire publié par Mr. l'Académicien Hammel sur la *Cochenille d'Arménie* dans la *Gazette de St.-Petersbourg* de 1833), le *Djéhân-numa*, p. 418, a commis une très-grave erreur géographique en transposant la ville de *دبیل* *Dèbîl* ou *Dobîl* dans l'*Îâlèt de Vân*, et en terminant cet article par les mots: « le kermès que l'on y trouve est d'une très-belle couleur ».

Ce qui prouve enfin, d'une manière péremptoire, qu'il s'agit ici de *Dovîne* *دوین* ou *Tovîne* dans la *province d'Erivâne*, c'est que cet article du *Djéhân-numa* est pour ainsi dire la traduction littérale de ceux d'Iszthakhry et d'Abou'lfèda. Or, le premier de ces géographes, qui, d'ailleurs, n'aurait pas pris pour terme de comparaison une ville aussi lointaine qu'*Ârdébîl*, s'il eût été question d'une cité qui se serait trouvée dans l'*Îâlèt de Vâne*, cite *Dèbîl* *دبیل* immédiatement après *Beîléq'âne*, dans l'*Arrâne*; et Abou'lfèda, de son côté, en fait mention entre *Ourmîah* et *Mérâj'ah*, après laquelle il nomme *Nèchouï* ou *Naq'tchévâne*. Si, à l'article *Dovîne*, ce dernier géographe dit que *ce lieu se trouve dans le voisinage*

de Tiflis, c'est qu'il a choisi de préférence cette capitale de la Géorgie comme la ville la plus considérable de ces parages; et si, d'un autre côté, 'Hádjy Khalfa ou le continuateur du Djéhânnuma a transposé *Dèbil* dans l'Iâlèt de *Vâne*, c'est qu'il l'a confondue avec *دوين* *Dovine*, probablement plus célèbre de son temps, que nous voyons effectivement figurer au nord de *Vâne*, sous les noms de *Dawin*, *Devin*, *Devan* et *Давинз*. (Voyez Wahl's *Charte des persischen Reiches*; *Продолжение кармю Опедеи Азии*; la *Carte de la Géorgie et d'une partie de la Perse* par le Général-major Khatof, celle de l'*Empire othoman*, par le chevalier Lapie, 1822; *Charte des osmanischen Reiches in Asien* von Reichard; *Генеральная карта земель между Чернымъ и Каспійскимъ морями лежащихъ*.)

Je conclus de là que *دبیل* *Dèbil* ou *Dobîl* et *دوين* *Dovine* sont les noms arabes de l'ancienne capitale de l'Arménie appelée *Tovine*¹⁾ par les Arméniens et située entre *Erivâne* et *Nakhitchévâne*, et que c'est par erreur que le Cosmorama ou Djéhânnuma place cette capitale dans l'Iâlèt de *Vâne* au lieu de la province de *روان* *Rèvâne* ou *ابروان* *Irèvâne*, *Erivâne*, dont le nom se rapproche singulièrement de celui de *Vâne* *وان*.

(321) Je lis *بختی* *Bokhty* au lieu de *یحیی* *Iâ'hîa*, qui ne diffère de *Bokhty* *بختی*, que par le nombre et la transposition des points diacritiques; car il n'a jamais été fait mention d'une tribu kourde nommée *یحیی* *Iâ'hîa* (Jean), mais bien de celle qui est connue sous le nom de *Bokhty* *بختی*. C'est également la leçon des exemplaires O. et R. du *Chèref-nâmeh*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, on lit *Denbeli Iahja* d'après la leçon du Djéhânnuma.

Il serait possible que le nom de *سکمان* *Sokmân* s'employât indifféremment au lieu de *سغان* *Soq mân*, et que l'on pût lire à volonté et écrire *سغان آباد* *Soq mân-abâd* ou *سکمان آباد* *Sokmân*

1) Au sujet de la ville de *Tévîne*, voyez la traduction de l'*Histoire d'Arménie* d'Arisdaguès de Lasdiverd par Mr. Prud'homme dans la *Revue de l'Orient*, p. 183 note 2.

abâd. Dans ce cas, la ville susmentionnée pourrait avoir reçu son nom de *سقمان قطبی* *Soq'mâne-Q'othby*, qui, en 1100 de notre ère, prit le titre de *شاه ارمن* *Châh-i-Ârmène* (Roi des Arméniens) après avoir été l'esclave de Q'othb-ou'ddine Isma'îl, prince Seljoukide, qui régnait à *Marandé* dans l'Adzèrbeïdjâne. Il fut bénévolement investi, en 1100 de J. C., de l'autorité souveraine par les habitants d'Akhlâth. Il transmet sa puissance à ses descendants, et eut un petit-fils nommé Soq'mâne II, qui mourut en 1183, sans postérité, et qui pourrait également avoir donné son nom à la ville de *Soq'mân-abâd* ou Résidence de Soq'mâne. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103—104, 427, 428, 429; T. II, p. 85, 241—242: voyez la note 300 ci-dessus.)

(322) Je pense qu'il faut lire *دنبلی بخنی* *Doumbély-Bokhty* au lieu de *دنبل یحیی* *Doumbél-i-Ia'hîa* que l'on trouve dans le Djé-hân-numa, p. 418. On voit ces mots écrits *دنبل بخت* *Doumbél-i-Bokhte* dans les Mss. O. et R. du *Chèref-nâmeh*. *خوی* *Khoï* (que St. Martin prononce erronément *Khouwayy*) est une ville de l'Aderbaïdjâne, qui, selon les Arméniens, est située dans le canton de *Thorhevan* dépendant du Vasbouragân. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 135.) Sur *قطر* *Q'othour*, dont le nom est écrit *Cotoura* sur la carte de la Perse dressée en 1821 par Ambroise Tardieu pour servir à l'intelligence de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, voyez la note 313 ci-dessus.

(323) *Charoûr* est un canton du district d'Erivâne arrosé par l'*Arpatchâyî* et fertile en riz: il a une Q'asabah du même nom. Le pays de *Charoûr*, suivant St. Martin (T. I, p. 108), était une plaine limitrophe de Nakhdjévâne. *سلیمان سراي* *Souleïmâne Sérâï*, suivant la carte de Reichard, est à un degré de distance, à l'ouest, de *Marandé*.

Le sulthan Mourâd IV s'empara d'Erivâne le 23 du mois de *Szafèr* de l'année 1045 de l'hégire ou 8 août 1635 de J. C.: il passa l'Araxes, pour marcher sur Tébriç, le 6 du premier mois de Rébî', c'est-à-dire le 20 août 1635, et non le 10 de Rébî' ou 24 août 1635: telles sont du moins les données que nous fournit

Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 207, où il est dit, que l'on enleva mille tentes de la tribu *Zeïnelly* et de plusieurs autres pour les transférer des bords de l'Araxes dans les contrées ravagées et dépeuplées d'Erzèndjane, de Terdjane et de Pâcine.

On voit par ce passage, que le nom de la peuplade *Doumbély* دنبلی y a été changé en زینلی *Zeïnelly*; ce qui a pu très-facilement avoir lieu, car un copiste ignorant peut très-bien avoir remplacé l'initiale د par un ر sur lequel il a transposé le point diacritique de la lettre suivante ز (n), sous laquelle il a mis deux points, ce qui en a fait un ڤ (î): il a enfin changé la 3^e lettre ڤ (b) en un ز (n) en transposant le point au-dessus de la lettre au lieu de le mettre en dessous. Le texte de *Naïma* (T. I, p. 602) porte: موټک اوتہ جابینک برکون اوتوریلوب زینلی وغیری عشیرتاری بیک قدر اوبہ ایله برلرندن قالدیریلوب ارزکان وترجان وپاسین سنافلرندک خالی غرابہ مواضعہ برلشک اوزرہ اوامر بازیلوب بکلرینہ سنجاق «On fit une halte d'un jour sur la rive opposée du fleuve (de l'Araxes), et l'on fit émigrer, avec environ mille tentes (اوبہ maisons nomades), la grande tribu ou la Horde *Zeïnelly* (lisez *Doumbély*), ainsi que d'autres, auxquelles on adressa des ordres écrits, qui leur enjoignaient de s'établir dans les lieux déserts et dévastés qui se trouvaient dans les Sandjaq's d'Ärzèngâne, de Terdjane et de Pâcine. On conféra à leurs begs des Sandjaq's et de grands-fiefs ou *Ziâmèt*».

(323a) Le mot arabe خريطة *Kharîtha*, qui est l'équivalent du substantif latin *Charta*, désigne peut-être ici des *Cartes géographiques*. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que Mr. Rhasis, qui est né à Constantinople et qui a fort longtemps habité l'Orient, a, dans son *Vocabulaire français-turk*, rendu les mots français *Carte de Géographie* par خريطة ' *Harîta* (lisez خريطة *Kharîtha*). Ce dernier mot est employé, dans le même sens, par l'historiographe turk *Wâsîf-Efendy*. (Édition de Constantinople, T. I, p. ۲۵۹.)

Dans le Dictionnaire anglo-persan de Richardson, le mot anglais *Map* est rendu par خَرطى *Kharthy* ou خَارْتى *Khârty*, qui s'emploient l'un et l'autre en turk.

Le nom de la ville de خوشاب *Khochâb* est écrit *Koschab* sur les deux cartes de la Perse et de l'empire othoman d'Asie publiées par Reichard, tandis qu'il est orthographié *Khoche-âb* sur celle qui est jointe au Voyage de Mr. Jaubert en Perse, et *Khosz ab* sur celle du Général-major Khatof. On lit, sur cette dernière, au nord de *Khochâb*, les noms de *Mahmodji* et *Astourdji*, qui sont probablement ceux des tribus kourdes *Mâhmoûdy* et *Ustourguy* donnés à deux villages situés à l'est de Vân. Ils sont nommés *Astourdji* et *Mahmoudieh* sur la carte de Mr. Jaubert.

خوشاب *Khochâb*, dont le nom persan signifie *Belle eau*, est nommée *Khoschap* par les Arméniens. C'est la résidence d'un big kourde, dont les domaines sont assez étendus. Elle est située dans les montagnes à l'est de Vân, dans un canton du Vashbouragân, qui paraît répondre à celui que les Arméniens nommaient anciennement *Andsevatsi*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141.)

(324) On voit figurer dans l'Histoire de Saladin trois personnages célèbres de cette tribu. L'un était سيف الدين على بن الحارث *Seïf-ou'ddîne 'Aly*, fils d'A'hmed le Hakkâry surnommé *el-Mêchethoûb* (le Balafré), qui, après la mort de *Chirkoûh*, oncle de Saladin, se mit sur les rangs pour lui succéder, et qui commandait à 'Akka (Ptolémaïde ou St. Jean d'Acre) lors de la prise de cette ville par *Philippe Auguste* et *Richard Coeur-de-lion*, en 587 (A. D. 1191). L'autre était le *Faqîh* (Docteur de la Loi) عيسى *Iça*, qui mourut à الخروبة *Khèroubah* en 585 (A. D. 1190), et qui était à la fois un valeureux guerrier et un courageux jurisconsulte attaché à la suite de Saladin. Le troisième était الجناح *Djènâ'h*, autre frère de *Mêchethoûb*, un des Kourdes les plus vaillants de l'armée de Saladin. (Voyez la *Vie de ce Sulthan* publiée par Albert Schultens, p. 104, 112, 176 etc., les Extraits d'Abou'l-fêda qui y font suite, p. 9, 48, 50 etc.)

Séif-ou'ddîne Mèchethouïb, qui avait livré, par capitulation, la ville de Ptolémaïde, le vendredi, 17 du Dernier mois de Djoumâda de l'année 587 (juillet 1191 de J. C.) mourut dans son fief de *Naploûs* le jeudi 26 du mois de Chèwâl de l'année 588 (octobre 1192); *Ibidem*, p. 57.

Les deux tiers des impôts de *Naploûs* furent concédés par Saladin à l'Émir 'Emâd-ou'ddîne A'hmed, fils de *Mèchethouïb*, et à d'autres Émir. (Au sujet de la capitulation de *Mèchethouïb* voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, par Mr. Reinaud, p. 317, et *Gregorii Abil-Pharagii Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 418 à la fin.)

(325) Au lieu de *جم مراحه Djèmi-Mérâ himah*, que l'on trouve dans le texte imprimé du *Djéhân-numa* et dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26; je lis *جم مير Djemm-i-Mîr A'hmed*, qui est la leçon de tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai été à même de consulter¹).

(326) J'ai substitué au mot *آشوب Achoube* (alarme, alerte) que l'on voit dans le texte imprimé du *Djéhân-numa*, le nom *آشوت Achoute*, qui est la leçon de tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Ce nom, qui était jadis celui du château de 'Amâdiah, lui venait probablement de l'un des souverains *Pagratides* de l'Arménie nommés *Aschod*, probablement d'*Aschod I^{er}* surnommé *Medz* (le Grand), qui fut nommé *Prince des princes* (Émir-oul-ouméra) par le Khalife Moutéwekkil et couronné roi en 885 de J. C. par un général envoyé par le Khalife Mo'tamid. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 420.) Comme cependant les rois de Vasbouragan de la race des *Ardzrouniens* (*Ardzrouni*) possédèrent tout ce pays depuis *Djoulamerk*, au milieu des montagnes des Kourdes, jusqu'à *Selmâs* près du lac de Vân, et de là jusqu'à l'Araxes, en y comprenant la ville de *Nakhdjévân* et le pays de *Koghten* au nord de ce fleuve, avec toutes les contrées situées au sud et à l'est du lac

1) *جم Djemm* me paraît être le même mot que *يَم يemm*, qui, d'après Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, p. 360, est synonyme de *بحر bâ hr* (mer ou grand fleuve comme le Nil).

de Vân, il serait très-possible que le château d'*Achoute* eût reçu son nom de l'un des quatre princes de cette lignée nommés également *Aschod*, vraisemblablement d'*Aschod Sahag*, qui régna sur tout le Vasbouragân en 972 de l'ère vulgaire, et dans les États duquel se trouvait le château d'*Achoute* ou *Achote*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 424 et 425.)

(327) Je lis الباغه ou الباقه au lieu de البافه avec un *é*, car ce mot doit être le datif de الباقي *Albâq'*, dont il sera parlé dans la note 337 ci-après.

(328) J'ai substitué au nom de کار حیکان *Kâr-'hikân* ou *'haikân* avec un *h* sans point, celui de کار جیکان *Kâr-djigân* (ou *Kâr-tchikân*) avec un *g*, dont il a été fait mention plus haut comme d'un canton dépendant de Bidlis. Les deux manuscrits A et R portent également کار حیکان; mais on lit کار بخنگان *Kârïkhtégân* dans le manuscrit O.

(329) Au lieu de توانه *Touvâneh* on lit توان *Touvân* dans les manuscrits O et R, où il est dit, que cette place forte est une des dépendances de Khoï. Je ne l'ai trouvée sur aucune carte.

(330) *Siroume* سیرومه (et non سیرومه *Siroûmeh* au datif) est remplacé dans les manuscrits O, R par *Suldoûz*, dépendant de *Mérâjah*. On voit effectivement figurer un lieu nommé *Souldûz* sur la carte du général-major Khatof au sud du lac d'*Ourmiah* (ancien lac *Spauta* ou plutôt *Kapauta* de Strabon, le *K'habodân* کبودان ou *Gaboid* des Arméniens), au sud-est duquel se trouve la ville de *Mérâghah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 59—60; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 133.)

(331) Au lieu de ماکي *Mâky*, avec un *y* final, on lit ماکو *Makou*, avec un *o*, dans les divers exemplaires du *Cheref-nâmeh* et sur la carte du *Djêhân-numa* p. 431, où ce fort est placé sur la rivière d'*Aqtchaï* (Rivière blanche) au sud-est de Bâîézide. On trouve trois localités du même nom sur la carte du Général-major Khatof, savoir: 1° *Maki* sur le *Balandouz*, qui se jette dans le lac d'*Ourmiah*, et au sud de cette ville; 2° *Makou* au sud de Bâîézide; 3° *Makou* au nord-est de cette ville près de la rivière d'*Alsas*, qui se jette dans l'*Araxes*: c'est probablement de cette dernière qu'il s'agit ici.

St. Martin (*loc. cit.* p. 135 et 136) nous fournit les détails suivants sur *Makou*, que les Arméniens nomment *Magou* et les Persans *Magouïeh*. Cette ville de l'*Arménie persane* est située dans la partie méridionale de la province d'*Ardaz*. Les habitants prétendent que c'est sur l'emplacement où elle est bâtie que fut martyrisé l'Apôtre Saint Thadée.

Suivant le *Djéhân-numa*, p. 387, *Makouïeh* (ou *Magouïeh*) est une place forte située dans une gorge au milieu des montagnes, et au-dessous de laquelle il y a une petite ville (قریه un bourg) qui en dépend. La montagne la garantit du soleil jusqu'à midi, de sorte qu'on ne l'y voit pas du tout.

Suivant le *Taq'wime* (les Tables géographiques d'Abou'lfeda) c'est une ville frontière du pays de خزران (probablement مرزان des Géorgiens), près du Chirwân, par 74° 30' de longitude et 39° 30' de latitude.

Quant à *Ordoubâde*, cette forteresse se trouve sur l'Araxes au sud-est de Nakhdjévân. C'est un grand bourg, que les Arméniens nomment *Ortouwâr* ou *Ourtouwâr*, et qui se trouve à l'extrémité orientale du pays de *Koghten*, au nord de l'Araxes, sur une petite rivière qui vient des montagnes de *Gabân* et mêle ses eaux à celles du fleuve. Ce bourg du Vasbouragân existait déjà au XIV^e siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 134.)

On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 387, l'article suivant sur *Ordoubâd* (qui pourrait être une contraction des deux mots *Ordou-abâd*):

«C'est une jolie bourgade (Q'asabah), qui a beaucoup de jardins et de fruitiers, et qui produit des céréales et des fruits en abondance. La rivière qui y passe vient des monts *Q'abân*; et après avoir arrosé les jardins de cette bourgade, le surplus de ses eaux va se jeter dans l'Araxes. Chaque maison a un courant d'eau qui lui est assigné. Les habitants d'Ordoubâd étant passionnés pour la bâtisse, se construisent des maisons somptueuses; de là est venu le dicton: «Les habitants d'Ordoubâd adorent les

maisons; ceux de Tèbriz idolâtrèrent les femmes, et ceux de Nakh-djévân chérissent l'or».

On exporte de tous côtés, à titre de présents, les poires et surtout les pommes dites *Soulthâny* (Impériales), que l'on récolte dans cette bourgade. Dans la saison voulue, on a soin d'en couvrir la surface de vers analogues à la circonstance et de peintures de fleurs: «au moment où la constellation de Canope paraît sur l'horizon, les parties mises à découvert sont peintes et ornées d'inscriptions rouges».

On donne le nom de *سهيّل* *Soheïl* (*Canope* ou *Canopus*) à une étoile de la première grandeur située dans l'hémisphère austral, à l'extrémité la plus méridionale de la constellation nommée *Argo*.

Mr. l'Académicien Dorn (dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 22, N° 89) a dit à ce sujet: 39. السفينة le vaisseau *Ἀργώ*, *Argo*, *navis*, compte vingt-cinq étoiles. La grande et brillante étoile située à l'extrémité la plus méridionale est appelée *سهيّل* *Soheïl* *Κάνωπος*, *Canopus*.

Le mot *مكاهى* *Mékâhy*, qui suit *اردوباد* *Ordoubâd* dans le *Djéhân-numa*, doit être une faute d'impression, car on ne trouve aucun nom propre semblable sur les cartes de cette contrée; et ce mot n'a d'ailleurs aucun sens. On lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26: «Le district d'Ordoubâd, *Mékahi*, Aktsche Kalaa et Bârguiry (ou Barkiry)». En admettant cette leçon, il faudrait lire dans le *Djéhân-numa*: الكاء اردوباد ومكاهى. J'ai donc traduit cette phrase par conjecture, car elle n'a pas son équivalente dans le *Chèref-nâme* de Mir-Chèref Bidlicy, où il est dit tout simplement que le territoire d'*Ordoubâd*, dépendant de Nakh-djévân, fut possédé, pendant quelque temps, comme Sandjâq, par 'Aly-big, fils de 'Iwaz-big عرض بك, que la plupart des cousins de 'Haçane-big et des Ag'as Ma'hmoûdy parvinrent à des postes éminents, grâce au zèle et à l'activité de ce dernier, et possédèrent en qualité d'apanages, à titre de *Timârs* et de *Zîâ*-

mets, de beaux villages et de riantes campagnes situés dans les provinces d'Adzërbaïdjân et d'Arménie, qu'ils avaient soustraites à la domination des Persans».

(332) Ce 'Haçane-big était fils de 'Iwaz-big suivant le *Chèref-nâmeh*. Ce fut le 5 du mois de Dzy'l-q'âdeh de l'année 993 de l'hégire, c'est-à-dire le 29 octobre 1585 qu'*Ouzdémour 'Osmân-pacha*, qui était, en même temps, grand vézir et Serdâr (généralissime), rendit l'âme à la suite d'une sanglante bataille qu'il livra à l'armée persane, lorsqu'il était déjà mourant, et dans laquelle périrent plus de 20,000 Turks. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 174.) *Sa'd-abâd* (Saïdabâd) se trouve au sud-est de Tèbriz.

(333) Voyez la description de ces chapelles sépulcrales ou *Turbé* dans le Tome II du *Tableau général de l'empire othoman*, par Mr. de M*** d'Ohsson, p. 509 — 521. Le mot عطاءى, que j'ai rendu par la phrase incidente française «dont on était redevable à sa libéralité عطاء» pourrait aussi être un adjectif relatif arabe servant de nom propre: dans ce cas, il faudrait rendre cette phrase turke de la manière suivante: «fut transféré, au bout d'un an, dans sa chapelle sépulcrale, au collège dit 'Athâyî».

(334) Il est fait mention dans la vie de Saladin, comme il a été dit dans la note 324 ci-dessus, du prince Hakkâry سيف الدين المشطوب *Seïf-ou'ddîne 'Aly el-Mèchethouïb* (le Balafré), qui se trouvait à la bataille de Ptolémaïde, dans les premiers rangs de l'aile gauche, du côté où elle touchait le centre, avec 'Aly, fils d'*Ahmed*, qui était, comme lui, un des principaux rois ملوك ou princes et chefs kourdes, et avec l'Émir *Moudjelly* accompagné d'un corps de Kourdes *Mehrâny* ou *Mihrâny* المهرانيه et *Hakkâry* الهكارية (*Saladini vita et res gestae*, p. 104). Cette tribu *Mehrâny* (ou *Mihrâny*) est citée parmi celles du territoire de 'Hiszn-Keffa dans l'Iâlèt de Diâr-bekr (*Djéhân-numa*, p. 439).

Il est dit dans l'*Index géographique* sub voce *Hacaritae*, que ce nom s'écrit والتشديد بالفتح avec un *Fa' h* (a) et redoublement

de la consonne ك (k). Schultens y cite un passage de son Dictionnaire géographique ainsi conçu : نسبة بلدة وناحية وقرى فوق الموصل : *Hakkâry* est un adjectif relatif dérivé du nom d'une ville, d'un canton et de plusieurs villages situés au-dessus de Maüszul dans le pays (بلد, probablement بلاد) de Djézîreh bèn 'Omar: ils sont habités par des Kourdes nommés *Hakkâry*.

Dans la traduction turke de l'Histoire de *Wâq'idîy*, dont nous parlerons plus au long dans une note du texte persan du *Chêref-nâmeh*, il est dit dans la 3^e partie: آندن عياض بن غنم اول طاغاك (جودى) اولان قلعه لرن (قلعه لرك) حاكمى نه (حاكمه اسى) هكارى ابدى مكتوب يازوب آنى اسلامه دعوت ابلدى تحت حكومتند اولان قلعلر (قلعه لر) بونلر ابدى كواش زعفران قلعه فقير ديرلس فلايس بيلون واسطان انداجيل اسطوده طمارى باروكه ختايا بريابا تشوره «De là 'Aîâz, fils de G'anème, adressa au prince à qui étaient soumis les châteaux forts situés dans cette montagne (le *Djoûdy*, peut-être *Djordy*, les monts Gordyéens), et qui était connu sous le nom de *Hakkâry*, une lettre ou dépêche, par laquelle il invitait ce prince à embrasser l'islamisme. Les châteaux soumis à sa domination se nommaient *Kê-wâche* (le château du petit désert, peut-être *Q'al'âi-Fa'q'ir*, ou le château du Fa'q'ir), *Dirlis* ou *Deïrlis* (ديرلس), *Q'alaïs* ou *Q'ilâïs* (فلايس), *Biloun* (بيلون), *Wasthân* ou *Wâcithân* (واسطان), *Ëndadjil* (انداجيل), *Usthoudah* (اسطوده), *Thamâry* (طمارى), *Baroukah* (باروكه), *Khatâia* (ختايا), *Bériâba* ou *Biriâba* (بريابا), *Téchoûreh* ou *Tuchoûrah* (تشوره), *Chânîs* ou *Châns* (شانس), *Azouï* ou *Uzouï* (ازوى), *Baçouï* (باسوى), *Bakoukâba* (باكوكابا), «شهره شرفيه *Charq'ieh*».

Chêref-ou'ddine ne fait mention d'aucun de ces châteaux forts dans l'énumération des possessions de la peuplade *Hakkâry*: il est à présumer qu'ils n'existaient plus de son temps, et avaient

été détruits par les Mahométans lors de l'invasion de cette contrée. 'Emâd-ou'ddine Zenguy s'empara, en 528 (A. D. 1134), des châteaux de *عفر* 'Aq'ar (Accarone), de *شووش* Choûche et de plusieurs autres qui appartenaient aux Kourdes 'Houmeïdy: il se rendit également maître des châteaux des Hakkâry *الكاريه* et de *كواشي* Kewâchy: (*Annales Moslemici*, T. III, p. 456 et 457.) Ce dernier nom est probablement le même que celui du château de *کواش* cité, en première ligne, par Wâq'idy.

(335) *Djoulamerg*, que les Arméniens nomment *Dscheghamath* et vulgairement *Dchoulamerg*, est une ville du pays d'*Andsevatzi*, qui, au commencement du XI^e siècle, était enclavée dans les États de *Senek'harim*, roi du *Vasbouragan*, et qui fut cédée par ce souverain à l'empire grec, avec toutes ses autres possessions. Elle est située au sud-ouest de Wasthân (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141) par 37° 26' de latitude et 61° 57' de longitude.

La principauté de Djoulamerg ou des *Hakkaris* se trouve au sud du lac d'Ardjiche: elle est la plus considérable de toutes celles qui appartiennent à la nation kourde, et occupe toute la partie méridionale de l'Iâlêt de Vân. Elle est, en grande partie, arrosée par des rivières qui se jettent dans le *Grand Zâb*, et avec celui-ci dans le Tigre. Elle est très-montueuse, mais on y trouve beaucoup de forêts, où l'on recueille des noix de galle, de la térébenthine et de la manne. Les habitants de cette principauté s'occupent beaucoup de l'élevage du bétail¹⁾.

(336) Au lieu de *براز کور قلعه سی* *Bérâz-gour-q'âl'acy*, que l'on pourrait prendre pour le nom propre d'un château fort appelé *Bérâzgour*, qui cependant ne se trouve sur aucune carte géographique, je présume qu'il faut lire, comme l'a fait Mr. de Hammer, dans

1) Il est dit dans la traduction de l'*Histoire de Daron* publiée par Mr. Prud'homme dans le *Journal asiatique*, VI^e série, T. II, p. 474: «Semblable à la manne qui tombait du ciel pour les Juifs, une rosée plus douce que le miel se dépose ici sur les arbres: on l'appelle *Kasabên*». Le père Garzoni, dans son *Vocabolario Italiano e Kurdo*, sub voce *Manna*, p. 132, l'appelle en kurde Ghazo: les Persans lui donnent le nom de *کزانگبین* *Guèz-ângoubine* ou *Kèsângoubine*.

les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26: طرف جنوبی شرقیسنندن براز: «Du côté du sud, un peu vers l'est (de ce pont), à la rivière qui vient du côté de *Koûz-q'âl'acy*»: j'ai rendu ce passage comme il suit: «se joignent, au sud-quart-est de ce pont, à la rivière qui vient du château de *Koûze* ou de *Goeuze*»; mais cette construction me paraît un peu forcée.

La rivière qui vient de *Djoulamerg* est connue sous le nom de *Hakkâr*; elle se réunit au Grand Zâb اولو زاب (*Ulu Zâb*, ancien *Lycus*).

(337) *Albâq* الباقي correspond à *Aghpaq*, que les Arméniens nommaient encore *Areypanos*, *Parm* et *Partoughim*. Elle était dans la petite province d'*Aghpag*, qui dépendait de celle de *Gordjaik'h*. St. Barthélemy y fut martyrisé suivant l'opinion des Arméniens, sous le règne du roi Sanadroug. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 177.) *Albâq* se trouve au sud et non au nord شمال de *Selmâs*, sur la frontière de la Perse.

(338) Je lis شقاق *Cheq'q'âq* pour les raisons que j'ai exposées dans ma note 60 ci-dessus. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27) a écrit *Schikak*. Cette contrée a probablement donné son nom à la tribu *Cheq'q'âq'y*, dont il a été question dans la même note 60.

Mekès مكس ou *Meks* est une ville assez considérable sur les rives du *Khaboûr*, dans une province que St. Martin dit être celle que les Arméniens désignaient sous le nom de *Mog* ou *Mogk'h*, et qui paraît être la *Moxoène* d'Ammien Marcellin (*loc. cit.* T. I, p. 175). Cette ville est gouvernée par un prince kourde dépendant du pacha de Vân. La rivière qui y passe se nomme *Mékès-Szouyî* مكس صوى (Rivière de *Mékès*), suivant la carte du Général-major Khatof; elle se jette dans le *Khaboûr* au-dessus de la *Pierrepertuis* (*Déliliklu-q'aîa*, Hassel, T. XIII, p. 255). Ce *Khabour* est l'ancien *Nicephorius* et *Centrites*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13.)

(339) Le château fort de *Chiréwy* شبروی est nommé *Schirwy* sur la carte de Reichard et *Szirwy* sur celle du Général-major Khatof, où il est placé au nord-est de Djoulâmerg. Il a probablement donné son nom à la tribu kourde appelée شبرویان *Chiréwyân*, dont il a été question dans la note 65.

Les deux châteaux de *Chiréwy* et de *By-Sutoûne* sont mal-à-propos considérés, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27, comme n'en faisant qu'un seul nommé *Schirui-Bissutur* (lisez *Schirewi-Bissutun*): ces deux noms doivent être séparés.

(340) Je présume qu'il faut intercaler la conjonction copulative و (*et*) entre les deux noms میر ناصر *Mir-Nâszir* et le troisième *Béradoste*, et qu'il faut les considérer comme désignant deux châteaux distincts l'un de l'autre. On lit, au contraire, dans l'ouvrage précité (T. XIV, p. 27), *Mir-Nâszir-Beradost*. Ce qui me semble prouver que les mots میر ناصر *Mir-Nâszir* désignent un château indépendant de *Béradoste*, c'est qu'il est dit à la ligne suivante قلعه میر ناصر *Q'al'aî-Mir-Nâszir* (le château fort de *Mir-Nâszir*) sans *Béradoste*.

Je pense que le mot رومی *Roûmy* est une corruption de ارمنی *Ormy* ou ارمیه *Ourmiah*, nom que les Arméniens donnent vulgairement au lac de *Tébriz*, qu'ils appellent encore *Aghi-Dzov* (Lac salé).

Mr. de Hammer dit également *in der Nähe von Rumia* (dans le voisinage ou à proximité de Roumia). Sur le lac nommé en turk تبریز گولی *Tébriz-Gueuly* ou bien ارمیه گولی *Ourmiah-Gueuly* voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 56 — 61, et ma note 330 ci-dessus.

Le nom de *Hélour* est écrit *Helor* dans les *Wiener Jahrbücher*, tandis qu'on lit *Helwer* sur la carte du général-major Khatof.

(341) Au lieu de سردی *Serdy* on lit سبروی *Siréwy* à la page 448 du *Djéhân-numa*. Je présume que ce mot est une faute d'impression tenant lieu de شبروی *Chiréwy*, dont j'ai déjà parlé dans les notes 65, 72 et 339 ci-dessus.

'Izz-ou'ddîne Chîr-big عز الدين شير بيك, dont il est ici question, était le fils de اسد الدين زرین چنگ Ècèd-ou'ddîne Zerrîne-Tchènk (au poignet d'or), restaurateur de la dynastie Hakkâry, comme on le verra dans l'histoire de cette peuplade kourde.

(342) Au lieu de سري بازلولي *Sirry-iâzloulu* ce nom est écrit *Serijasli* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27.

Je présume que ce nom est une forme tout-à-fait altérée et presque méconnaissable de سوي بازوكي *Souï Pazouky*, qui est l'orthographe de la page 449 du même *Djêhân-numa*.

La lettre médiane و de سوي aura été changée en un ر; ce qui en a fait سري *Sirry* au lieu de سوي *Souï*. L'initiale پ (*p*) de بازوكي *Pazouky* aura été transformée en un ب (*b*) par l'omission de son troisième point diacritique. Un copiste inattentif aura ensuite erronément intercalé la lettre ل (*l*) après la troisième lettre ز (*z*), et changé par mégarde le ک (*k*) en un ل (*l*): il en est résulté بازلولي *Iâzloulü* au lieu de بازوكي *Pazouky*. Les mots *Souï-Pazouky* signifient littéralement *Pazouky de Souï*.

(343) J'ai traduit l'adjectif turk دور *douz*, qui signifie proprement *plat*, *uni*, par le substantif français *plaine*, *plateau*, parce qu'il s'emploie assez fréquemment dans ce sens. Au lieu de سەمەنگو *Sémângou* on lit *Semanku* dans les *Wiener Jahrbücher*.

(344) Comme le verbe كەلەك *venir* ne se construit pas en turk avec la postposition برو en deçà, il est probable que le mot كلان *Guélân* n'est pas ici le participe présent déclinalement de ce verbe, mais un nom propre de rivière. Ce qui me paraît rendre cette conjecture plus plausible encore, c'est que, dans le texte turk du *Djêhân-numa*, le participe présent de كەلەك est toujours écrit كلن sans élif et non كلان *Guélân*. Le sens de cette phrase serait alors: «elle se réunit, en deçà du canton de Zibâry, à peu de distance du Chatth, à la rivière de *Guélân* ou *Guilân*».

(345) Tout ce passage, depuis les mots: «*Il y a dans cette île*», jusqu'à ceux-ci: *au nord de Wasthân* inclusivement, est rendu d'une manière différente dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV,

p. 27, où il est dit: «Au-dessus d'Arbil ce fleuve forme une île, vis-à-vis de laquelle est situé l'Altoune Keupri. *Assiaber*, que l'on nomme encore *Agakis*, un peu au nord de *Woustân*».

(346) Je présume que les mots واقع در *est situé* doivent être intercalés après ceux-ci: جزئی شماله میل ابله; si non la phrase ne donnerait aucun sens. On pourrait aussi ajouter la conjonction copulative و (*et*) entre اسبابر و وسطان, et considérer tout ce qui suit, jusqu'au mot قلاع inclusivement, comme un titre ou une rubrique qui signifierait alors: «Livas et châteaux forts situés à l'ouest d'Acîabêr et de Wousthân, en tournant un peu vers le nord». Il faudrait, au contraire, dans ce cas, retrancher, après قلاع, la conjonction copulative و, placée avant le mot لوا, qui commencerait alors la phrase suivante. Il m'a paru préférable et plus logique d'ajouter les mots واقع در, après جزئی شماله میل ابله.

(347) On lit dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175 et 176, un article ainsi conçu: «*Hizan*, *Hizou* ou *Khizou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Tim* et du pays de *Sasoun*. On la nomme en arabe *Hyzan* حيزان ou *Khyzan* خيزان: elle est au pouvoir d'un prince kurde».

Mr. St. Martin me paraît avoir confondu, comme ne faisant qu'un seul et même bourg, trois localités bien distinctes, savoir: 1° le château fort de 'Hizân situé dans l'*Tiâlêt de Diârbekr*, dont le nom commence par un ه sans point (voyez le *Djêhân-numa*, p. 437 et ma note 206 ci-dessus); 2° 'Hizou حزو, dont le nom est encore écrit حزو 'Hazzou ou 'Huzzou, avec un signe de redoublement sur la médiane ز dans le *Chêref-nâmeh*; 3° خيزان *Khizân*, qui est une synérèse du substantif composé persan سحر خيزان *Sâ hâr-Khizân* (matineux) et qui est le nom d'un château fort de l'*Tiâlêt de Vân*.

Suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 28, *Khizân* serait situé au nord-ouest de Betlîs (*sic*) et à l'ouest de Kisan (*sic*), tandis que, sur la carte du Général-major Khatof, ce château fort se trouve au nord-ouest de Mèkès et au sud de Bidlîs, comme le dit l'auteur

du *Djéhân-numa*. Le nom de *حزو* 'Hzou ou 'Hazzou ('Huzzou) est écrit *Chasu* sur la carte des trois gouvernements de Dîârbekr, de Raq'q'a et de Matszul, qui fait suite au Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman*, de Mr. de Hammer.

(348) Au lieu de *حلاکو خان* *Holagou-Khân* on lit *هولو خان* *Holav-Khân* dans le *Djéhân-numa*. C'est le nom que les Arméniens donnaient à ce souverain Mongol de la Perse, car ils appelaient la ville de Tèbriz *Houlavou thakhd*, c'est-à-dire *Trône d'Houlav*, parce que cet *Ilkhân* (khân-vassal ou hommager) y fixa sa résidence au XIII^e siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 130—131.)

(349) La *Grande Géographie* dont il est ici question, est l'ouvrage d'*Abraham Ortelius* intitulé *Atlas major*. (Voyez l'édition imprimée du *Djéhân-numa*, p. 9.) 'Hâdjy Khalfa ou Mouszthafa Khalifah y dit, que cet *Atlas* se trouvait au nombre des objets provenant de la succession de Ma'hmoûd-Efendy, fils de Q'ara-Tchéleby. Ce ne saurait être le *Grand Atlas* publié à Amsterdam en 12 volumes in-fol^o par J. Blaeu, 1663, puisque la date de sa publication est postérieure de cinq ans à la mort de Mouszthafa bèn 'Abd-illah surnommé 'Hadjy *Khalifah* ou *Khalfa*, Commis principal au ministère des finances, décédé en 1068 de l'hégire ou 1658 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI, p. 46—47.) C'est probablement le *The-saurus Geograph. d'Abraham Ortelius* cité par St. Martin, T. I, p. 170, que le continuateur du *Djéhân-numa* a nommé ici *Grande Géographie* *جغرافیای کبیر*, à moins qu'il ne se soit procuré l'*Atlas major* et ne l'ait utilisé après le décès de l'auteur du *Djéhân-numa*.

(350) Suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 29, l'Iâlèt d'Ârzroume se compose des Sandjaq's suivants: 1^o Erseroum; 2^o Passin; 3^o Tortoum; 4^o Khonos (lisez *Khnous*); 5^o Karahiszar; 6^o Mamréwan; 7^o Tekman; 8^o Keifi; 9^o Melaskerd; 10^o Medschnekerd; 11^o Aleschkerd; 12^o Isper.

Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 321, dit également que cette préfecture est divisée en douze *Sunjeets* (lisez Sandjaq's) ou districts soumis à un pacha à trois queues. Le

Q'anoûn-nâmeh ou *Règlement général de l'empire* cité par le Baron de Hammer dans son ouvrage intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 261, fait mention des dix Sandjâqs ci-dessous dénommés: 1° Erseroum; 2° Tortoum; 3° Erivân (qui appartient aujourd'hui à la Russie); 4° Keife (lisez *Keîfy*); 5° Passin; 6° Khouns (lisez *Khnous*); 7° Melaskerd; 8° Tekman; 9° Karahissar; 10° Medschnekerd. Enfin Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 304) cite également dix *livas*, qui sont: 1° Arzroum; 2° Passin; 3° Tortoum; 4° Ispir; 5° *Keighri* کيفرى (probablement کيفى *Keîfy*); 6° Medschnekerd; 7° *Haness* حنس (lisez خنس ou خنوس *Khnous*); 8° Mèlazkerd; 9° Tekman; 10° Carahissar-Scharki.

(351) Au lieu de *Kiz-evtchân* on lit dans le *Djéhân-numa*, p. 426, قيز اوجان *Q'ir-evtchân*. Ce dernier nom pourrait être une forme altérée de قيران خان *Q'irân-khân*, nom d'un khân kourde; car la finale ن du premier mot a pu très-bien être changée en un و par un copiste inintelligent, et l'initiale ا du second mot, convertie en un چ persan, par suite de la transposition du point diacritique; ce qui aurait transformé قيران خان *Q'irân-khân* en قير اوجان *Q'ir-evtchân*¹⁾.

(352) D'après cette dernière énumération, l'Iâlèt d'Ärzeroume se composerait de quatorze *Sandjâqs* au lieu de onze, comme le dit le *continuateur* du *Djéhân-numa*.

(353) Au sujet des mots تذکره *Tedzkireh* (certificat), *Tedzkirehlu* تذکره لی (muni d'un certificat) et تذکره سز *Tedzkireh-sis* (sans certificat) voyez M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375.

(354) Les *Maullas* ou juges sont obligés de financer pour obtenir leurs charges, dont le prix se règle d'après l'importance des lieux. (*Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie de Paris, T. II, p. 113.) La piastre équivalant aujourd'hui, à peu de chose près, à un demi-rouble (assignation de banque) 500 aspres feraient une somme de deux roubles 8½ copeks. Cette observation relativement aux charges de *Maulla*

1) Voyez la note 389 ci-après.

مولوت a été faite par Mr. Bianchi; mais je pense qu'il ne s'agit pas ici des sommes *que ces magistrats sont tenus de déboursier*, mais de leurs honoraires journaliers. On voit dans l'ouvrage de Mr. de Hammer intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 389, que les appointements des Mouftis, des Maullas, des Q'adhis, des Nâibs (ou Suppléants) etc. étaient *très-modiques* dans le principe, et que, sous le règne du sulthan Mourâd I^{er}, le Moufty Maulla Fakhr-ou'ddîne ne touchait *que 30 aspres par jour*; à cette époque, *quatre aspres* équivalaient à un Dirhème (Drachme). Les revenus ordinaires les plus considérables d'un Moufty sont ceux dont jouissait, suivant *Hézâr fenn*, le célèbre Moufty Khodja-Zâdeh Mes'oud Efendy et qui s'élevaient jusqu'à 800,000 aspres ou 20,000 piastres (à-peu-près 10,000 roubles): on pourrait aujourd'hui les évaluer au décuple. Il est dit également, à la page 578, ligne 1^{re} et 2^e, du Djéhân-numa, que le Mouderris ou Lecteur du Collège de Damas, ainsi que le Moufty 'Hanéfite touchaient يومى التمش اچه *soixante aspres d'appointements par jour*. On voit donc, par ce qui précède, que les magistrats othomans jouissent d'appointements journaliers, et que les *cinq cents aspres* dont il s'agit dans l'expression بش بوز اچه مولوت *un office de Maulla de 500 aspres* désignent les honoraires quotidiens de ce Maulla; honoraires, qui, calculés sur le pied de 40 aspres par piastre, comme l'a fait Mr. de Hammer, feraient une somme de 12 piastres et demie, ou à-peu-près 6 roubles et 25 copeks (assignation) par jour, c'est-à-dire 2212 roubles et 50 copeks par an, et sur le pied de 120 aspres par piastre, 737 roubles et 50 copeks. Cette base est la plus exacte, puisque trois aspres font un pâra et quarante pâras équivalent à une piastre.

Suivant le *Tableau général de l'empire othoman* par M*** d'Ohsson, T. VII, p. 265, la piastre a cent-vingt aspres, et cent mille aspres font un Iuk (une charge) ou huit cent trente-trois piastres et un tiers. La piastre valait autrefois un écu de trois livres tournois de France, c'est-à-dire à-peu-près 2 roubles 50 copeks assignation de Russie; leur valeur actuelle n'est plus de 50 cop.

(355) Au lieu de *دهورلر* *Dehwerler*, qui est probablement une faute d'impression, on lit plus loin *اورله* *Wourlah*, que je crois être la véritable orthographe de ce nom. (Voyez le *Djéhân-numa*, p. 423, et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31.)

(356) *Arze-roûme* *ارض الروم* ou plutôt *ارزن الروم* *Erzèn-è'r-Roûme* (*Arx Romanorum*), que les Arméniens nomment *Garin* et vulgairement *Arz-roûm* (*Arx Romanorum*) dans le pays de *Garin*, est la ville la plus considérable de la Haute Arménie. Son véritable nom était *Theodosiopolis*: il lui fut donné par son fondateur Anatolius, général des armées de l'empereur Théodose le Jeune, en l'honneur de ce souverain (qui régna depuis 408 jusqu'à 450 de J. C.)¹). Elle fut bâtie près des sources de l'Euphrate, en 415, et resta longtemps soumise à la domination des empereurs de Constantinople, qui la regardaient comme la forteresse la plus importante de toute l'Arménie. Ce fut vers le milieu du XI^e siècle qu'elle reçut le nom d'*Arz-roûm*, qui est probablement une corruption d'*Erzèn-è'r-Roûme* *ارزن الروم* cité dans les anciens géographes arabes. Elle reçut ce nom, parce que les habitants de la ville d'*Ardzen* nommée par les Grecs *Ἀρτζε*, ayant été forcés de fuir loin de leurs foyers à l'époque où *Ardzen* fut saccagée par les Turks Seldjoukides en 1049 de J. C., se réfugièrent à *Theodosiopolis*, qui n'était qu'une place de guerre, et en accrurent considérablement la population. Ils donnèrent, en même temps, à cette dernière le nom de leur ville natale, qui était détruite après avoir été très-peuplée et très-commercante. Comme *Ardzen* *ارزن* située dans la partie méridionale de l'Arménie avait presque toujours été soumise aux rois de Perse, ou aux princes qui, après eux, gouvernèrent l'Arménie, les Orientaux donnèrent à la première l'épithète de *Roûm* (Roma), et appelèrent *ارزن الروم* *Arzèn* ou

1) Sur l'Empereur d'Orient Théodose le jeune *الاصغر* *نندوسيس*, fils d'*Arcadius* *ارقاديس*, qui résida à Ephèse *افسيس*, voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXIX, p. 327—329. Cet Empereur régna 42 ans suivant l'auteur arabe susmentionné, qui s'accorde avec Jean Picot, dans ses *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 463: son règne fut de 42 ans et trois mois.

Erzèn-è'r-Roùm (*Arzène* ou *Erzène des Romains*), parce qu'elle avait été fort longtemps soumise à la domination de l'empire d'Orient. D'après d'Anville et la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4, la ville moderne d'*Arze-roûme* répondrait à l'ancienne *Arze* Ἀρτζε, et *Theodosiopolis* se serait trouvée sur l'emplacement qu'occupait *Cali-Cala* (sic), aujourd'hui *Hasan-Cala*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 69; *Mines de l'Orient*, T. I, p. 105 et 106; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 29; Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 321, 322; *Voyage* du même auteur, T. II, p. 120—122. Cette ville, d'après les observations de ce voyageur, est située par 39° 58' nord, et d'après le Major Sutherland, par 40 57' est de longitude (?).

On lit enfin, dans l'article intitulé *Arzeroumum* de l'*Index géographique* de Schultens, les passages suivants :

«D'après Aboulféda, *Erzèn-è'r-Roùme* se trouve sur l'extrême frontière orientale de l'empire romain (d'Orient). On trouve au nord-est de cette ville la source de l'Euphrate. Ia'q'oute de 'Hama dit dans son *Dictionnaire des homonymes géographiques*, qu'*Erzène* est une ville du pays d'Arménie connue sous le nom d'*Erzèn-è'r-Roùme*, et qu'il existe encore en Arménie une autre ville nommée *Erzène* dans la proximité d'Akhla'kh. Ibn-Khallékân nous apprend qu'*Erzèn-è'r-Roùme* est l'ancienne قالبلا *Q'aliq'ala*». Il est dit, dans le même *Index*, à l'article *Adserbeisjana*, que la ville d'*Erzèn-è'r-Roùme* est située par 38° de latitude et 65° de longitude.

Je ferai observer, en passant, que le nom arabe de قالبلا *Q'aliq'ala* se rapproche singulièrement de celui de l'empereur romain *Caligula*, qui pourrait avoir été donné à cette ville. Cet empereur régna depuis l'année 37 jusqu'à l'an 41 de l'ère chrétienne. Ce serait sur l'emplacement de la ville de *Caligula* qu'aurait été fondée, en 415, celle de *Theodosiopolis*.

(337) Je présume qu'au lieu des mots شام خانة چنه *Châm-Khâneh-i-Tchèneh*, que l'on trouve dans l'édition imprimée du Djéhânnuma, il faut lire چشمه خانة چنه *Tchèchemeh-Khâneh-i-Djinnèt*

(Regard de la source du paradis). Car les mots غام خانه, que je n'ai trouvés dans aucun Dictionnaire persan pourraient, à la rigueur, se traduire par *maison du soir*, mais ce sens ne conviendrait nullement ici; tandis que چشم خانه جنت ou چشمه خانه جنت ou *Tchechm-Khâné-î-Djinnèt* se rapprocherait, sous le rapport du sens, du nom turk de la source susmentionnée qui est Djinnèt-بیکاری ou *Source du paradis*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 30.)

(358) Les historiens arabes font souvent mention de قالبلا, qui pourrait aussi être l'orthographe arabe des deux mots grecs καλή καλλά.

La dynastie des ملوك الطوائف *Rois de diverses peuplades* est encore appelée dynastie des اشکانیان *Achekâniens*, du nom de son fondateur اشک Achek, lequel est probablement une corruption de ارشک *Archak*, Arsace. Ce sont les princes, qui se partagèrent les États d'Alexandre le Grand, après la mort de ce conquérant. Les *Arsacides* de Perse eurent pour successeurs les Saçânides ou Khosroès. (*Notices et extraits des manuscrits*, T. I, p. 4 et 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 120—125.) Cet historien donne à la dynastie des *Muloûk-e'ththawâf* le nom de *République des tribus*. Il dit que ces princes, après la mort du conquérant macédonien, n'obéirent pas à ses successeurs, et formèrent une *république fédérale de petites souverainetés*, qui, bien que séparées et, à bien des égards, indépendantes les unes des autres, reconnaissaient cependant quelques principes d'une société commune, lesquels servaient à les unir dans l'occasion. Cette confédération de petits États a subsisté, au dire des historiens persans, avec divers changements, pendant plus de 3 siècles après la mort d'Alexandre¹⁾.

(359) Je pense qu'il est plus conforme aux règles de la grammaire turke d'écrire صو شهری *Szou-chehry* (ville de l'eau) avec un ی final, comme on le voit à la page 416 du *Djêhân-numa*,

1) Sur ces *Rois de diverses peuplades*, que Mas'oudy, dans ses *Prairies d'or* nomme الاشکانيون *Achekâniens*, et auxquels ses savants traducteurs donnent le nom de *Chefs des Satrapies*, voyez le T. II, chap. XXII, p. 132—138.

que *شهر Szou-Chehr*, tel qu'il est écrit à la page 423: ce dernier nom pourrait signifier *la ville de Szou*.

(360) Meninski (édit. de 1780), ayant probablement trouvé le substantif *الوس Uloûs* rendu par son synonyme arabe *خلق*, a lu *خَلْق* (caractère, naturel) au lieu de *خَلْق* (peuple, foule). Dans le glossaire Djag'ataï dont j'ai fait mention plus haut, on lit également *اولوس خلق معناسه Ouloûs* a le sens de *troupe, peuplade*. C'est sans doute la raison pour laquelle le lexicographe précité a rendu *اولوس Ouloûs*, en latin, par *natura, indoles*. Dans le Vocabulaire turko-persan imprimé à Calcutta, ce mot est défini en ces termes *الوس Oloûs..... قبيلة بزرک* signifie une *grande tribu* (Q'abileh).

(361) *Gamâkh* *کام* ou *Kamâkh*, que les Arméniens nomment *Ani* et vulgairement *Gamâkh*, est appelée *Καμαχα* (Camacha) par Constantin Porphyrogénète et *Kamak* dans la Chronique syriaque de Bar Hebraeus. On la confond souvent avec la ville d'*Ani*, capitale de toute l'Arménie, dont il faut avoir soin de la distinguer. Cette forteresse, qui est fort antique, est située sur la rive occidentale de l'Euphrate et dans la province de Taranaghi dépendante de la Haute Arménie. On y gardait les trésors des rois d'Arménie, dont plusieurs y ont été même inhumés; c'est de là que lui vient probablement le nom moderne de *Gamakh* dérivé de *گام*, qui, en arménien, signifie *les restes d'un cadavre*. Cet endroit n'est plus maintenant qu'un bourg très-peuplé et défendu par une citadelle qui dépend d'Arzeroûme. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 72, 73.) Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 30 et 31, où cette ville est nommée *Kumach* et *Gumach* (prononcez *Koumakh* et *Goumakh*), que l'on trouve dans ce nom celui de l'ancienne *Gumathena* (?). Il en est aussi fait mention, sous le nom de *Camaches* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 337, comme d'une place très-forte par sa situation, à 5 lieues sud-ouest de *Satala* ou *Arzendjân* moderne. Suivant le *Q'amoûs*, son nom s'écrit en arabe *کام Kêmâkh* et

كَمْ Kamakh sans Elif. Cette ville est encore décrite sous le nom de Kumach par Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire ottoman*, T. II, p. 424 et 425.

(362) Je n'ai pu trouver le verbe قنادلنمق dans les dictionnaires et vocabulaires turks que j'ai eus à ma disposition; mais je le regarde comme un dérivé de قناد *q'anâd*, qui signifie *aile*, et lui donne le sens de *devenir ailé*: il pourrait encore signifier *tirer de l'aile, voler à tire d'aile*.

(363) Je lis بیزی *bizy* (la toile, en latin *byssus*) au lieu de قوز. La toile de Gamâkh ou Kamâkh, les agneaux (?) d'Erzèndjân et les jeunes filles قیز *q'iz* de Baïbourte sont tellement renommés qu'ils sont passés en proverbe. On dit, par conséquent, en turk كاخك بیزی ارزجانك قوزی بابوردك قیزی *Gamâkhuñe bézy, Erzèndjânuñe q'ouzy Baïbourduñe q'izy*, c'est-à-dire Toile de Gamâkh, agneaux (?) d'Erzèndjân, jeune fille de Baïbourte. Comme le mot turk, qui signifie *agneau* est قوزی *q'ouzy*, et qu'il doit encore être suivi du pronom affixe de la 3^e personne سی *cy* pour le joindre à son conséquent ارزجانك قوزی سی, il faudrait lire قوزی سی *Q'ouzy-cy*, ce qui détruirait l'allitération de ce proverbe, dont tout le piquant roule sur un jeu de mots. Je présume donc qu'au lieu de قوزی *q'ouzy* (agneau), sans pronom affixe, il serait plus régulier de lire قوزی *q'ozy* (noix), qui se composera du substantif turk قوز *q'oz* (noix) et du pronom affixe ی *y*, pour le lier à son conséquent ارزجانك: le jeu de mots entre بیز *biz* ou *bèz*, قوز *q'oz* et قیز *q'iz* serait plus complet qu'entre بیز *biz* (*byssus*), قوزی *q'ouzy* (agneau) et قیز *q'iz* (jeune fille).

Cependant Mr. de Hammer, qui a cité ce proverbe dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 298, dit à ce sujet: «Baiburt, das in Armenien durch die Schönheit seiner Mädchen berühmt, wie Ersendschan durch die Fette seiner Schafe (par la graisse de ses agneaux), und Kumach durch die Feinheit seiner Leinwand». Le même historien, après nous avoir fourni, dans le second volume de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 424, d'intéressants détails sur la forteresse de Kumach (Koumakh), y

dit également: «Die Leinwand von Kumach ist zum Sprichworte geworden, wie die Schafe von Ersendschan (comme les agneaux d'Ersendjân) und die Mädchen von Baïburd». Il ajoute en note, que les oiseaux dont il est question dans le *Djêhân-numa*, p. 423, à l'article de cette ville, sont peut-être des *bec-figues*, qui d'ailleurs ne sont renommés que quand ils viennent de Chypre¹).

(364) Par rapport au *Q'ourou-tchât* قوری چای (Rivière à sec) voyez la Carte de la Turquie d'Asie par Reichard, où ce nom figure sur le bord de l'Euphrate, au sud-ouest de Gamakh, dont le nom y est écrit *Khamagke*, et d'Erzèndjân (Arsingkan).

(365) On trouve dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 96 et 97, de longs détails sur *Gueumiche-Khâneh*, qui y est nommé *Gemish Khaneh*. «Cette ville, dit ce voyageur, est bâtie au milieu des rochers et des précipices, sur la cime des montagnes. La mine d'argent qui s'y trouve ne rend plus le tiers de son produit primitif. On estime la population de Gueumiche-Khâneh à 7000 habitants, dont 1100 sont Grecs et 700 Arméniens. Cette ville, dont les maisons bien bâties s'élèvent (en amphithéâtre) les unes au-dessus des autres, a pour ornements cinq khâns, deux établissements de bains, quatre églises grecques et une chapelle arménienne. *Gueumiche-Khâneh* est à trois journées de marche de Q'ara-'*Hissâr*». Voyez encore Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 425 et 615; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31, et le *Voyage* de Dupré, T. I, p. 60.

(366) *Terdjân* ترجان, qui correspond au nom arménien *Terdchân*, est le nom moderne de l'ancienne province de *Derxene*, la même que la *Xerxène* de Strabon. Elle faisait partie de la Haute Arménie, se trouvait à l'occident de *Garine* (Ärzeroûme), et a été fréquemment citée dans les ouvrages arméniens. Elle se nommait *Atakh* dans le XIV^e siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45.) Le nom de ترجان *Terdjân* figure cependant encore sur une monnaie de l'*Il-Khân* (ou Khân-vassal de la Perse) *Abou-Saïde* frappée en 725 de l'hégire ou 1325 de l'ère Chrétienne, à moins qu'il

1) Sur la formation de l'île de Chypre v. les *Prairies d'or*, T. II, ch. XXXI, p. 375.

ne faille lire *Djordjân* درجآن au lieu de *Terdjân* ترجان, cōme sur la monnaie en or aussi rare que remarquable frappée en 733 (A. D. 1332-33) au nom du même souverain mongol et décrite par notre illustre numismate Frähn dans sa *Recensio*, p. 643.

(367) *Erzèndjân* ارزنجان ou *Erzèngân* ارزنكان, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 357) répond à l'ancienne *Satala*, et que les Arméniens nomment *Eriza* ou *Èrès*, vulgairement *Ersenga*, *Arsenka*, *Esenka* et *Esinge*, est une ville très-ancienne et très-renommée de la province d'Egheheats¹), qui dépendait de la Haute Arménie. Elle était célèbre chez les anciens Arméniens pour le culte que l'on y rendait à la déesse *Anayd*, dont les autels furent renversés par Saint-Grégoire, premier patriarche d'Arménie²). *Erzèndjân* était bâtie au sommet d'une colline à l'ouest de l'Euphrate et au nord du Kail, près de leur confluent. *Erzèndjân* ارزنجان ou *Erzèngân* ارزنكان, suivant l'*Index géographique* de Schultens, est une ville aussi célèbre que belle, riante et abondante en bonnes choses: elle est très-peuplée et fait partie de l'Arménie. Elle se trouve près d'Ärzeroûme, entre les provinces de l'empire romain (d'Orient) et Khélâth; la plus grande partie de sa population se compose d'Arméniens. Abou'lfèda dit au sujet de cette ville: «Ibn-Saïde nous apprend qu'Erzèndjân est située entre Erzèn-è'r-Roûme et Siwâs, à 40 pharasanges de l'une et de l'autre. Le chemin qui conduit d'Erzène à Erzèngân n'est que prairies et pâturages». Il est dit dans le même *Index*, sub voce *Adserbeisjana*, qu'Erzèngân se trouve par 39° de latitude et 68° de longitude.

Cette ville était la résidence de *Q'ara-Iouçouf*, prince de la dynastie du Mouton noir, qui vint se réfugier avec *A'hmed le Djélaïre*, à la cour du sulthan othoman *Ildérime-Baïézide* (Bajazet la Foudre), pour échapper à la vengeance de Timour. Elle a

1) On lit dans le *Journal Asiatique*, VI^e série, T. II, p. 494: «Ils arrivèrent au village d'Èrès, dans le district d'Èguégh'iats, où Saint-Grégoire détruisit les idoles».

2) Sur *أناهير* *Anahide*, l'*Anaitis* des Grecs, l'*Alitta* des Assyriens, la *Neith* des Egyptiens voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 120.

conservé son importance, car c'est une des plus marquantes de l'Iâlèt d'Ärzeroume. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 71 et 72; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31, 32; *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 106.) *Ersèndjân* a une population de 6000 âmes.

(368) J'ai rendu en français par les mots *une grotte remarquable par ses stalactites* la phrase turke: «une grotte du plafond de laquelle il tombe de l'eau qui se pétrifie au point de devenir une pierre très-dure» dont le sens est à-peu-près le même.

(369) Le sulthan Seldjoukide d'Iconium 'Ala-ou'ddîne Keïq'obâd I^{er} était fils de G'afâtz-ou'ddîne Kei-Khosraü (ou Khosrew) et frère de 'Izz-ou'ddîne Kei-Kaous, à qui il succéda en 617 de l'hégire (A. D. 1220). Il mourut lui-même en 635 ou 1237 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 24—31, 681.)

(370) 'Hâdjy-Khalfa ou son continuateur ne précise pas la campagne dont il est ici question; mais il est à présumer qu'il veut parler de la conquête de Gamâkh par le sulthan Sélim I^{er}, le 5 du dernier mois de Rêbf de l'année 921 ou 19 mai 1515. (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 425.)

(371) *Baïbourte* بايبورت, que les Arméniens nomment *Païperte* ou *Paperte* et vulgairement *Baïbourth* ou *Baïbouth*, est une place forte très-ancienne dans la province de *Sber* dépendante de la Haute Arménie, sur les bords du *Djorokh*. C'était le boulevard des princes Pagratides dès le premier siècle de l'ère chrétienne. Elle fut occupée plus tard par les Romains, et ses fortifications furent agrandies par l'empereur Justinien. Procope l'appelle Βαυβερδων *Baïberdôn*. et Παῖπερτε *Païperté* est le nom que lui donne Cedrenus. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 70.) Macd. Kinneir (*Voyage dans l'Asie mineure etc.*, T. II, p. 103 et 106) nous dépeint *Baïbourte*, qu'il nomme *Byaboot* (Baïboute) d'après la prononciation vulgaire des Arméniens, comme un lieu tortueux, qui peut avoir un mille anglais de longueur, et qui s'élève en pente presque jusqu'aux bords de la rivière de *Tehorah* (lisez *Tchorah*) appelée dans l'antiquité *Boas* ou *Acampsis*. (*Géographie*

ancienne et historique, T. I, p. 12.) Le même voyageur émet l'opinion que cette place semble être construite sur l'emplacement où était l'ancienne *Varutha*. Le château, qui offre quelques débris d'antiquités, est bâti sur une colline à l'extrémité septentrionale de la ville, que les habitants prétendent avoir été fondée par une colonie *Scythe* du temps d'Alexandre. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*. T. XIV, p. 32) nomme la rivière qui passe à Baïbourte *Nehr-Dschui* نهر جوی; il faut encore ajouter à ces deux mots la finale *rouh* روح, qui a été omise; ce qui fera *Nehr-Djouïrouh*, c'est-à-dire la rivière de *Djouïrouh*, nom qui correspond au *Djorokh* cité par St. Martin. Quant au mot *Tehorah* (lisez *Tchorah*) il se rapproche de *Tchorâq* چوراق, autre dénomination de la même rivière, qui prend sa source au mont *Kop-dâgh* (ou *Scydissus* des anciens) suivant Kinneir, sert de frontière au territoire de Trébizonde et de Gouria, et se jette dans la Mer Noire.

Le *Djorokh*, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 38), est nommé vulgairement *Horokh*, en géorgien *Tchorok'hi* et en turk *Tchourâq* چوراق. Il paraît être le même que l'*Acampsis* des Grecs, et prend sa source à l'ouest de Baïbourte, coule vers le nord est, traverse les contrées septentrionales de l'Arménie ainsi que les vallées presque inaccessibles du pays de Daik'h, se dirige alors vers le nord-ouest, sépare le territoire de Trébizonde et le pays des Lazes du royaume de Gouria dépendant de la Géorgie, et se jette dans le Pont Euxin près de la ville de Gouniah. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 38.) Baïbourte, qui se trouve à égale distance d'Ärzeroûme et d'Erzëndjân, a 3 ou 4000 habitants suivant Tancoigne, qui nomme cette ville *Baïboud*. (*Lettres sur la Perse*, T. II, p. 189.)

(372) J'ai rendu le mot *ekhchâby* اخشابى par *boisé*, car je le considère comme un adjectif relatif arabe formé de *axchâb* اخشاب, qui est le pluriel de *châb* خشب (bois). La suite de la phrase m'a décidé à adopter ce sens de préférence à tout autre.

Les alpes de *Biñ-gueul* (mille lacs ou rivières), dont il sera

question plus bas, étaient nommées *Abos* par les anciens: leur nom turk leur vient du grand nombre de sources et de petits lacs que l'on y trouve. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 36, 38, 39, 42 et 64.)

(373) Cette ville est ainsi nommée pour la distinguer de *Q'ara-Hiszâr-i-Szâhib* ou *Afoum-Q'ara-Hiszâr* (Apamea) dans la province d'Anatolie, de *Dèvehlu-Q'ara-Hiszâr* (Cybistra) en Caramanie, de *Vân-Q'ara-Hiszâr* et d'*Adalia-Q'ara-Hiszâr*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 32.) C'est une ville de 2200 maisons suivant Gardanne, et une place très-forte, construite sur la pente d'une montagne, au sommet de laquelle s'élève la citadelle. C'est le chef-lieu d'un *Sandjâq*. On y fabrique des cotonnades, des toiles peintes, et l'on exploite dans ses environs de l'alun, que l'on y prépare pour le transporter à Constantinople, à Smyrne et à Haleb. Les confitures de cette ville sont renommées. *Q'ara-Hiszâr* est à trois journées de marche de Gueumiche-Khâneh. (*Voyage de Kinneir*, T. II, p. 97.)

(374) Au lieu de dire que *Q'oïounlu-Hiszâr* se trouve sur la route de *Siwâs* à *Ärzeroûme*, à l'est de *Toq'âte*, l'article des *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, porte que *Koïounlou-Hiszâr* est situé à l'est de *Tokate* et de *Siwâs*, sur la route d'*Ärzeroûme*.

Il faut avoir soin de ne pas confondre cette ville de نيكسار *Niguiçâr* avec une autre du même nom (*Neocaesarea*) située dans l'Anatolie.

(375) Macd. Kinneir, dans son *Voyage*, T. II, p. 128, dit dans une note, que *Haçane-Q'al'ah* est la même ville que l'antique *Theodosiopolis*, et cette opinion est conforme à celle de d'Anville, comme nous l'avons dit précédemment. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4.) St. Martin, au contraire, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 67) dit positivement qu'en comparant la description faite par les auteurs arméniens de la ville qu'ils nomment *Garin* (*Ärzeroûme*) avec les données que nous ont fournies sur cette ville les voyageurs et les écrivains orientaux, *il est im-*

possible de douter qu'elle ne forme une seule et même ville avec Theodosiopolis, que les Arméniens écrivent Theotosibolis.

Macd. Kinneir, de son côté, décrit, en ces termes, le château de 'Haçane-Q' al' ah dans son *Geogr. Memoir*, p. 322 et 323, d'après les données que lui a fournies le Major Sutherland : « La ville de *Hassan-Kela* (lisez *Haçane-Q' al' ah*) est éloignée d'environ 8 milles (anglais) d'Ärzeroûme, et regardée comme une des plus fortes places de l'Arménie. Elle est bâtie sur le flanc d'une haute montagne, d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque qu'offre une vaste plaine située au sud. Les eaux minérales de cette ville sont très-renommées. La rivière d'*Arost* arrose le district voisin de *Pawseen-Obeh* (probablement *Pâcin-Owah* ou Plaine de Pâcine), qui est considéré comme une contrée fort riche, dont le terroir produit jusqu'à trois récoltes par an. Le seul ornement de cette ville consiste en un pont très-antique sur l'*Arost*, que l'on dit avoir été construit sous Darius Hystaspe. 'Haçane-Q' al' ah est gouverné par un *Zâbüh* (commandant), qui dépend du pacha d'Ärzeroûme, et a une population composée d'environ 4000 Turks et 1000 Arméniens.

(376) Je présume qu'il faut lire *که قلعه حسن در*, qui est le château de 'Haçane. C'est une ville située sur l'Euphrate, près de laquelle il y a un pont de deux arches, qui paraît être celui qui est connu sous le nom de *چوپان کوبروسی Tchopân Koeuprucy* (Pont du berger), dont le voyageur Ewlia a plus d'une fois vanté l'architecture, et sur lequel Morier a passé lors de son premier voyage, sans qu'il y ait rien trouvé de remarquable. Cette ville entoure une montagne, sur laquelle on voit encore d'antiques ruines.

Comme il s'agit d'une place forte, j'ai rendu par *rayon* le substantif pluriel arabe *حدود limites*. Au lieu de considérer *Pâcine le Haut* et 'Haçane-Q' al' ah comme ne faisant qu'une seule et même place, Mr. de Hammer dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34 : « *Pâcine le Haut* dont le territoire s'étend depuis *Hassan-Kalaa* jusqu'au célèbre *Pont du berger* (*Tchobân Kôpri*). Je pré-

sume qu'il faut lire dans le *Djéhân-numa* قلعہ دبرلر کہ علیا برہنہ. St. Martin nous fournit également, sur le pays de Pâcine, les détails suivants: «Il se trouvait dans la province d'*Ararad*, à l'orient d'Arzroûme, près des sources de l'Araxes, un pays assez étendu, que les Arméniens ont nommé *Pasean* et *Pasen*. Les Grecs du Bas-Empire le connaissaient sous la dénomination de *Phasiane*, et les Musulmans l'appellent aujourd'hui *Pâcine* پاسین. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 107, 253.)

(377) Le même savant nous a décrit ces montagnes en ces termes (T. I, p. 48): «Au sud de l'Araxes on trouve un grand nombre de montagnes, dont la plupart sont couvertes de neiges perpétuelles, et qui s'étendent depuis ce fleuve jusqu'aux bords de l'Euphrate, du Tigre et du lac de Vân. Les Turks désignent la partie de ces montagnes qui avoisine l'Araxes et le pays de Pasen, en se dirigeant vers Arzroûm, par les noms de کوس طاغی *Kous-dâğy* ou de قرلجہ طاغ *Q'izildjeh-dâğ* (Mont rougeâtre). Sur les rives méridionales de l'Araxes on trouve, du côté de Nakh-djévân, les monts *Aghîr-dâgh* اغر طاغ (probablement *Aghry-dâgh* اغری طاغ, *Macis*); puis, en montant vers l'occident et s'avancant vers l'Euphrate, on trouve ceux d'*Ala-dâgh* الا طاغ (*Dia-prés*) nommés encore الا طاغی *Ala-dâghy* ou Montagne de la Lèpre».

(378) *Médjènguerde*, que St. Martin nomme *Medjenkerd*, en arménien *Méjengerd*, est le nom d'un chef-lieu de Sandjâq au nord de *Mélâzguerde* et à l'est de l'ancienne capitale de l'Arménie connue sous le nom d'*Ani*, sur les frontières des Ilâlets de Vân et de Q'arss. «C'est ici que se trouvent, suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34, les monts کوس طاغی *Kous-dâghy* ou بوزجہ *Bozdjeh-dâğ* (glacier) entre Pâcine et Kaghseman (ou Q'aghizman), vieille forteresse située au nord de l'Araxes. Cette chaîne s'étend de l'est à l'ouest, et celle qui se prolonge au sud-est se nomme *Q'izildjeh-dâğ* (Mont rougeâtre). Elles sont séparées l'une de l'autre par une vaste plaine et tout près de l'*Ag-dâgh* (Mont blanc)».

(379) *Ispèr*, que les Arméniens nomment *Sber* et vulgairement *Isber*, est la capitale d'une petite province de ce nom dans la Haute Arménie, au nord-est d'Ärzeroûme. St. Martin présume que cette province est la même que celle dont parle Strabon sous le nom de *Hyspirates* (*Hispiratis* ou *Ispira* de d'Anville, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 5), et qu'elle répond à la région appelée *Syspiratis* par le même géographe grec et par Constantin Porphyrogénète. Elle était possédée, dans les temps les plus anciens, par la puissante famille des Pagratides, et son chef-lieu est situé sur le fleuve *Djorokh* جوى رود (Djouï-rou'h) ou *Boas* de d'Anville. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 69, 70.) Reichard appelle cette ville *Ispira*, le Général-major Khatof la nomme *Ipsera* ou *Isper*, et Lapie, *Ipsera*. Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 106) *Ispira* est à 28 heures de *Beïbout* (Baïbourte). C'est le district le plus chaud et le plus riche de cette contrée, et les fruits qu'il produit sont exquis. La ville n'est pas considérable par elle-même, mais elle est redevable de son importance à la richesse et au grand nombre des villages qui en dépendent.

(380) Au lieu de زىملر, qui est visiblement une faute d'impression, je lis ذىملر *dzimmylèr* avec un ذ. Ce nom se donne aux sujets tributaires de la Porte othomane. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. IV, p. 516.)

(381) J'ai considéré et traduit le mot اغىلو comme un adjectif relatif turk formé de آغى *ağy* (parc, clos, haie). Quant à دلجه il signifie littéralement *fou*; et cette épithète, que l'on applique à ce miel, semble venir à l'appui de ce que Xénophon a raconté au sujet de ses pernicious effets. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34.)

(382) J'ai rendu par le verbe *presser*, *mettre en presse* les mots turks باصدرمه اينتك. Le premier vient du verbe باصدرمق, qui signifie *faire presser*, et qui s'emploie surtout en parlant de la viande et du poisson salés et fumés ou saurés et encaqués. Les deux mots turks باصدرمه اينتك pourraient également se traduire par *faire des conserves*.

(383) Je présume qu'au lieu de طویلز *elle ne se rassasie point*, qui ne me paraît pas donner un sens convenable et logique, il faudrait lire صویلز *elle n'est pas dépouillée; privée de..., elle ne perd pas*, qui s'accorde parfaitement avec ce qui suit.

(384) Il a été question de ce Sandjâq dans l'Iâlèt de Vân. (Voyez la note 310 ci-dessus.)

(385) Il a été parlé des بسانیان *Béciány* sous le nom de بسان *Béciân* ou *Biciân* dans le nombre des tribus kourdes des Iâlêts de Diârbekr et d'Ârzerotme. Il en a été également fait mention à la page 418 du *Djéhân-numa* traduite ci-dessus.

(386) Je rends par *peuplade nomade* les mots اولوس طایفه سی *Ouloûs-Thâîfeh-cy* (peuplade de l'ouloûs). Voyez, par rapport à ce dernier mot, la note 360.

(387) Ce fort est nommé *Mamerwan* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, sur la carte du Général-major Khatof et sur celle de Reichard:

(388) Voyez encore les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33. Les boulets en pierre, dont il est ici question, sont employés pour les pièces de gros calibre des places de guerre. J'ai rendu par les mots: « *Ce canton forme à lui seul un Sandjâq* » la phrase turke « *son canton (est) le Sandjâq* » سنجاق نامیه سی.

(389) Comme le point diacritique de la finale ز n'est pas bien marqué, ce mot a été lu *Kirotschan*, au lieu de *q'iz-autchân* ou *evtchân* قیز اوچان dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33; mais nous l'avons déjà vu précédemment écrit avec un ز final dans l'énumération des Sandjâqs de l'Iâlèt d'Ârzerotme. (Voyez la note 351 ci-dessus.) En lisant قیز Q'iz au lieu de قبر Q'ir la conjecture que j'ai émise à la note 351 ne saurait être admise.

(390) *Mélâzquerde* ملازکرد, en arabe *Mélâzджерde*, ملازگرد, que les Arméniens nomment *Manasgerd* ou *Mandzgerd* est une ville forte de la province de Haik'h dépendante du Douroupérân, sur les frontières de celle d'Abahouni. Cette ville, qui est une des plus anciennes de l'Arménie, se nommait, dans la haute antiquité,

Manavazagerd et servait de résidence aux princes Manavazéans. Elle est fréquemment citée par les auteurs Byzantins sous les noms de Μαντζικέρτ, Ματζικέρτ ou Μαντζικέρτ, et sous celui de *Manazgerd* dans la Chronique Syriaque d'Abou'lfaradje. Cette ville est encore très-grande et très-forte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 105; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.) Elle est située sur la rive septentrionale du *Mourâd-Szouyî*, qui est un bras de l'Euphrate. Elle est nommée *Melezghird* ou *Mêlezkourd* sur la carte du Général-major Khatof, *Malazskêrd* sur celle de Reichard et *Melezgherd* sur celle de Lapie.

Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 331, parle de cette ville sous le nom de *Malazghird*, et pense que c'est l'ancien *Mauro-castrum*, d'accord avec d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7), au nord de Moûche. *Mêlâzdjerdê* ou *Mêlâzquerde* est décrite par Abou'lfêda dans ses *Tables géographiques*, fol° 95 R° du manuscrit arabe N° 578, dans les termes suivants: «C'est une *petite* ville bâtie en pierres noires. Elle a des sources, mais point d'arbres. Elle se rapproche, pour la grandeur, de Khélâth et de *Néhouî* نشوى (Nakhdjévân), au dire d'Ibn 'Haûqâl. Elle est fertile et abonde en bonnes choses».

Mêlâzquerde est située dans le voisinage et à deux ou trois journées d'*Erzène*, qui se trouve au sud, tandis que *Bidlîs*, qui en est éloignée d'à-peu-près une journée et demie, se trouve au sud-est.

Au lieu de سبجان طاغی *Sî'hân-dag'y*, on lit سبجان طاغی *Subhân-daghy* sur la carte de Lapie et *Soub'hân-dagh* sur celle de Khatof.

(391) *Alacheguerde* الشکرد, qui porte aujourd'hui le même nom en arménien, se nommait anciennement *Vagharschagerd*, parce qu'elle fut fondée dans le 11^e siècle par le roi *Vagharsch*. Elle est située dans la province du même nom dépendante de celle d'*Ararad*, et connue antérieurement sous le nom de *Pakrevant*, qu'elle n'a pas encore perdu. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I,

p. 124; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34.) Son Sandjâq s'étend jusqu'à l'Iâlêt de Vân, et elle se trouve elle-même au sud-est d'Ärzeroûme, non loin de Bâlézide. Le Général-major Khatof la place, sous le nom de *Vagherszakerd*, au nord-ouest de Diadine. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 707.) D'après ce dernier ouvrage, *Aleschkerd*, avec son Sandjâq, forme la partie septentrionale de l'Iâlêt d'Ärzeroûme (?). Quant à la plaine de *Tchaldirân*, elle se trouve entre Bâlézide et Tèbriz: cette dernière ville est située à l'extrémité orientale de la dite plaine d'après les *Voyages de Kerporter*, T. I, p. 219.

(392) *Bâlézide* بابزید, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7) répond à l'ancienne *Sigua*, est une forteresse située à l'est de Pakovan, qui est une ville de la province de *Pakrevant* dépendante de celle d'*Ararad*, près de celles de *Gok* et de *Maseatsodn*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 124; voyez la note 314 ci-dessus.) Le fort de Bâlézide a déjà été décrit dans l'Iâlêt de Vân, dont il dépend effectivement. Il en est de même de celui de *Q'othour*, qui dépend de la Perse (voyez les notes 312 et 313) et de la plaine de *Tchaldirân* (note 315). Il existe encore un autre *Bâlézide*, que Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 145) nomme *Alta-Bayasid* (probablement *Alty-Bâlézide* آلتی بابزید ou Bâlézide le Bas): ce dernier est un hameau situé à peu de distance du lac *Nâruk* (*Arethusa* des anciens).

Diadine دبادین, qui, d'après la *Géographie ancienne et historique*, p. 7, répond à la *Daudyana* des anciens, est une Q'asabah (bourgade) située dans le voisinage du *Mourâd*, dont la source se trouve à quelques milles plus au sud. Cette Q'asabah a une citadelle, un château et 300 maisons au dire de Gardanne. Celui-ci place également Diadine dans l'Iâlêt de Vân, ainsi que le château de *Khamr*, dont le nom est écrit *Khanu*, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25; ce qui est évidemment une faute d'impression.

(393) Le mot کمرجله est rendu dans les *Wiener Jahrbücher*,

T. XIV, p. 34, par *Schwefel* (soufre), tandis qu'il a le sens de *Nitre*, comme on le voit dans le Dictionnaire de Meninski et dans le *Vocabulaire français-turk* de Rhasis aux mots *Nitre* et *Salpêtre*. Le soufre, de son côté se nomme *كبريت Kibrîte* et *کوکرد Kukurde*.

(394) *Aq'tchah-Q'al'ah* *آقچه قلعه* nommée vulgairement en arménien *Aghdcha-Khalé* ou *Al'hdja-Khalé* est une petite ville qui porte encore son ancien nom d'*Erovantagerd*. Celui-ci lui vient de son fondateur Erovant II, qui a également fait construire la ville d'*Erovantaschad*, vis-à-vis de laquelle elle se trouvait. Elle est située sur la rive gauche de l'Araxes, au confluent de l'Ahourean avec ce fleuve, dans une plaine très-agréable, fertile et extrêmement peuplée. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 121.) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 35) présume que c'est l'*Askala*, dont parle Macd. Kinneir dans son *Voyage*, T. II, p. 13, et qu'il considère comme la même ville que l'ancienne *Brepus*; mais on voit par ce qui a été dit plus haut, qu'*Aktchah-Q'al'ah* est située sur la rive gauche de l'Araxes, près de son confluent avec l'Akhourean, tandis qu'*Askala* est une petite ville peuplée de Turks et d'Arméniens, située dans une vallée *sur le bord du bras de l'Euphrate* qui porte ici le nom de *Q'ara-Szou* (Черная вода), à 9 heures de marche d'Arzeroume. Celle-ci est nommée *Askala* (ancien *Bropus*) sur la carte jointe au voyage de Heude, *Askala* ou *Aszkala* sur celle du Général-major Khatof, et *Ascala* sur celle de Lapie. Ce qui prouve de la manière la plus péremptoire qu'*Askala* ne saurait être la même ville qu'*Aq'tchah-Q'al'ah*, c'est que Hâdjy-Khalifa dit positivement que cette dernière est située *au nord de Tortoume*, au lieu qu'*Askala* ou *Aszkala* est *au sud-ouest d'Arzeroume*, et, par conséquent, bien *au sud de Tortoume*, qui est à deux journées de marche *nord d'Arzeroume*.

Dans son *Itinéraire d'Arzeroume à Sincas*, le même géographe turk cite *Askala* ou *Aszkala* sous le nom de *اشقالا Acheq'plha*, tandis qu'*Aq'tchah-Q'al'ah* *آقچه قلعه* figure plus bas sous ce dernier nom dans l'*Itinéraire d'Arzeroume à Diârbekr*.

(395) Le *Mourâd-tchaï* مراد جای, que les Arméniens regardent comme le véritable *Euphrate*, est une rivière très-considérable, qui vient du côté de l'orient, du centre de l'Arménie, et qui se réunit à l'Euphrate. Cette rivière, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 46), paraît être l'*Arsanias* de Pline. Il en est fait mention dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 133, 135, 136, 137 etc.

Le mot مراد *Mourâd* (Désiré) serait, d'après l'opinion émise par Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 35, une corruption de l'ancien nom d'*Omiras*.

(396) Le mont *Bosdjeh-dâg* بوزجه طاغ (glacier) n'est pas le même que le *Koûs-dâg* کوس طاغ, dont il va être question plus bas, comme on serait induit à le croire par le passage des *Wiener Jahrbücher*, que nous avons cité dans la note 378 ci-dessus. On voit par le texte du *Djéhân-numa* que ce sont deux montagnes différentes. St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 48) dit, au sujet du کوس طاغ *Kous-dâg*y: «On trouve, au midi de l'Araxes, une très-grande quantité de montagnes couvertes, en grande partie, de neige, qui s'étendent depuis l'Araxes jusqu'aux bords de l'Euphrate, du Tigre et du lac de Vân. Les Turks donnent à la partie de ces montagnes qui est voisine de l'Araxes et du pays de Pasen, en allant vers Arzroum, les noms de کوس طاغ *Kous-dâg*y ou de قرجه طاغ *Q'izildjeh-dâg* (Montagne rougeâtre)». Le *Bosdjeh-dâg*, qui est une chaîne des monts *Abos* de Strabon, s'étend de l'est à l'ouest.

(397) On lit dans les *Wiener Jahrbücher Kurstag* au lieu de *Koûs-dâg*y ou جبل کوس *Djébel-i-Koûs*: c'est visiblement une faute d'impression.

(398) Un peu au sud du mont *Nebad* ou *Nbadagan* (*Niphates* des anciens), dit St. Martin, (T. I, p. 49, 50) s'étendait une chaîne de montagnes qui liait le Masis et le Niphates avec les montagnes des Kourdes et les diverses ramifications du Taurus: elle est nommée montagne de *Dzaghgé* ou *Dzaghgats-learhn* (Montagne

des fleurs) probablement à cause de ses vallons florissants. Le *Mourâd-tchaï* proprement dit sort de cette montagne dans un endroit appelé *Osgik'h*, dans la province de *Dzaghgodn*. Ce mont *Dzaghgê* correspond probablement, sous le rapport du nom, à l'*Ala-dâğ* آلا طاع (Montagne diaprée) des Turks.

Le *Second Euphrate*, que l'on nomme encore *Rivière de Mèlasquerde* vient des montagnes de *Bîn-gueul* (mille lacs ou sources), coule du nord au sud, et vient des environs de l'antique ville de *Medzourk* (lisez *Medzourk'h*) dans la Haute Arménie et dans le canton de *Mendsour*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 50 et 51.)

(399) Ce mot est écrit *Kischwân* au lieu de *Rischwân* sur la carte de Reichard: c'est probablement une faute d'impression provenant du changement de la lettre *R* en un *K*.

D'après tous les géographes orientaux l'Euphrate a ses sources dans le voisinage d'*Ârzeroûm*, à l'occident de laquelle se trouvent effectivement les montagnes de *Q'âly-q'ala*. Ces sources, suivant l'opinion de *Mas'oudy*, se trouvent dans un lieu qu'il appelle *افرد خش Afred Khémèche*, et suivant l'auteur du *Modjmel-ou't-téwarikh*, elles sont à *Bariq* بریق. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 45—46.)

Au lieu d'*Eguine* اکين, ce savant a lu *Akin*. 'Hâdjy-Khalfa ou son continuateur ne fait pas mention des affluents de l'Euphrate nommés *Sartchamoï* et *Kail*. Le premier est une des petites rivières qui se réunissent à l'Euphrate auprès de *Mamakhatoune* et se dirigent vers le midi sous le nom d'Euphrate. Le second, qui s'y jette plus bas, vient des montagnes de Trébizonde et paraît être le même que le *Lycus* de Pline. (St. Martin, *ibidem*; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 32.)

(400) L'*Index géographique* de Schultens nous fournit les détails suivants sur *Roûm-q'âl'ah* روم قلعه (ancienne *Zeugma* ou *Pont*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52), que l'on nomme

encore دار روم *Dâr-Roûm* (Demeure des Romains) (voyez l'article *Erroumum*).

قلعة الروم *Q' al' at-ou'r-Roûm* (Arx Romanorum) a un rempart (ou un faubourg ربيع), des jardins, des fruits et une rivière nommée مرزبان *Mers-bân* (garde-frontière), qui vient des montagnes et se jette dans l'Euphrate sous les murs de *Q' al' at-ou'r-Roûm*, que ce fleuve baigne également. C'est une place très-forte, que l'on n'ose même pas convoiter. Elle a été prise aux Arméniens (de Cilicie) par le Sulthan (d'Égypte) el-Mélik-oul-Ècheref, fils d'al-Manszoûr Q'alaoune. Elle est située sur la rive sud-ouest de l'Euphrate.

A ces détails puisés dans Abou'lfêda Schultens joint l'article suivant extrait du *Dictionnaire géographique*: « *Q' al' at-ou'r-Roûm* est un château fort situé sur la rive occidentale de l'Euphrate en face et au-dessus de *Birah* (ancienne *Birtha*), entre cette ville et Soumeïçâth. C'était la résidence du Patriarche (بطرك et non بطرق) arménien, que l'on nomme dans cette langue كبايكيوس *Kaïaïkos* ». Au lieu de ce dernier nom, dont Schultens n'a pu préciser le sens, il faut lire كاتايكيوس *Kataïikos* c'est-à-dire le *Catholicos* ou Patriarche d'Arménie, qui résidait à *Roum-q' al' ah* ou *Hrhomgla* depuis l'année 1148 jusqu'à Etienne IV en 1293. (Voyez la note 646 ci-après.)

L'article de St. Martin sur cette ville nous fournira aussi de précieux détails à son sujet (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 196—197): *Hrhomgla* ou *Gla-horhomagan*, en arménien vulgaire *Ourhoumghala*, en syriaque *Kalaat-Roumitha*, en arabe قلعة الروم *Q' al' at-ou'r-Roûm* (Arx Romanorum), est une ancienne et très-célèbre forteresse bâtie sur la rive occidentale de l'Euphrate, au confluent de ce fleuve avec la rivière de *Barzeman* ou *Mersébân*, qui la baigne du côté du sud. Elle se trouve à une journée de marche, ouest de *Bir* (*Birtha*), au sud-est de Soumeïçâte (*Samosate*) et au nord-est de Haleb. Cette place forte appartenait au prince arménien Kogh-vasil, et fut conquise en 1116 par Baudouin, Comte d'Édesse, avec les autres villes qu'avait possédées ce prince

arménien¹). Le Patriarche Grégoire III, qui, jusqu'à l'année 1147, résidait dans la forteresse de *Dzouk'h* dans la IV^e Arménie, la quitta, à cette époque, pour aller rejoindre à *Hrhomgla* la femme du Comte Joscelin d'Édesse, qui, depuis la prise de sa capitale par les Atabegs, s'était fixé à *Hrhomgla*. En 1150, ce Patriarche acheta du fils du Comte Joscelin la possession du château de *Hrhomgla*, qui devint dès lors la résidence des Patriarches d'Arménie jusqu'à l'année 1298, époque où il fut conquis par Mélik Ècheref, fils du Bondoq'dâr, Sulthan des Mamelouks d'Égypte, qui emmena le Patriarche Étienne IV en captivité au Caire, où il mourut. (Cf. St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 442 et 443.)

(401) La rivière de رومفا (sic) *Rouha* ou *Orfa*, est probablement le *Scyrtus* (ou *Orontes*), qui y prend sa source (Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 315; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 238). D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 15, le *Scirtus* (sic), dont le nom signifie *Sauteur*, s'appelle aujourd'hui *Daisan* et cause des dommages à la ville par ses débordements subits. Suivant la carte des trois Pachaliks de *Hhaleb*, de *Bagdâd* et d'*Orfa*, par Mr. Rousseau, un bras de cette rivière s'appelle *'Aïn-u'szerq'a* (Source azurée), et l'autre, *Ibrahim Khalîl*; mais, comme elle ne se jette pas dans l'Euphrate, ce ne saurait être celle dont il s'agit ici. Je pense donc qu'il est plutôt question du *Djullâb*, qui prend sa source à peu de distance *Est d'Orfa*, et qui se jette effectivement dans l'Euphrate. (Voyez la carte susmentionnée.)

(402) Sur la carte de Reichard on voit près de l'Euphrate *el-Dâr* الدار (*el-Deïr*) et *Rachaba* (Ra'haba) plus au sud-est; sur celle

1) Ce prince arménien, qui possédait la partie nord-est de l'Euphratèse, et qui fut l'ami du célèbre Tancrède, était *Sébastos* d'Arménie. (Voyez Dulaurier, *Journal Asiatique*, 5^e série, T. XVIII, N^o 71, p. 300, *Étude sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petite Arménie*.) Il était seigneur de *K'êcoun*, et de *Marasch* (*Ibidem*, p. 302). Sur la ville de *K'êcoun* nommée *K'hésoun* par St. Martin, ou *K'hésou* et *Kischoum* en syriaque, voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194 et 387.

de Lapie *el-Der* et *Rahaba*; mais sur celle des trois gouvernements de Diarbekr, de Rakka et de Mossoul que Mr. de Hammer a jointe au second volume de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 676—680, on lit *Deir-Rahba* comme ne formant qu'un seul et même nom; je pense que ces deux mots doivent être séparés. Cependant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239, désignent sous le nom de *Deir-Rahba* la ville de *Thapsacus*, sur l'Euphrat, à l'endroit même où les armées d'Alexandre et de Xénophon traversèrent ce fleuve. Cette donnée ne s'accorde nullement avec l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où il est dit: «*Raaban* ou *Rahaba* est aussi sur la rive occidentale de l'Euphrate, pas fort loin de *Tadmor* (Palmyre), qu'elle a au sud-ouest. *Rahaba* a un château assez fort et a été ruinée par un tremblement de terre, mais *Saïff'oddawla* (Self-ou'ddaflèt) l'a rétablie». L'assertion des *Wiener Jahrbücher* est également contraire au texte de la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56, qui est ainsi conçu: «*Thapsaque* (*Racca-Wasith*), et suivant Mr. d'Anville, *El-Der*, que l'on trouve appelée en langue franque *Porto-Catena*, à 9 lieues sud de Zénobie et à 15 lieues nord-ouest de Gadirtha (*Rahabek*), près de l'Euphrate». On voit donc, par ce qui précède, que *Deir* et *Rahbah* sont deux villes éloignées de 15 lieues l'une de l'autre, et que d'Anville place la première sur l'emplacement de l'ancienne *Thapsaque*, tandis que d'autres auteurs pensent que cette dernière répond à la ville moderne de *Raqq'a-Wacith*. Je présume que cette erreur des *Wiener Jahrbücher* provient de la fausse interprétation de la phrase suivante du *Djéhân-numa*:
 (lisez مقام علی دن بقرجه رحبه آندن بقرجه برپشته اوزرنه) (اوزرنه)
 «Un peu au-dessus de *Méqâm-'Aly* se trouve *Rahabak*, et un peu plus haut, on voit, sur une colline, *Deir*, qui ne forme qu'un seul et même *Liva* (District) avec *Rahabak*». (*Djéhân-numa*, p. 444.)

(403) 'Aq'arqouq عرقوق est peut-être une faute d'impression tenant lieu de عرقونی 'Aq'arqouf avec un ف (F) final au lieu d'un

ق (Q'), comme on le voit écrit par Mr. de Hammer dans le T. III de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 154, où on lit *Agarkuf*; la carte de Reichard porte *Agerkus*.

Le lac d'*Erzène* ارزن tire son nom d'une ville d'*Erzène* ارزن située à dix lieues nord-est de '*Hissn-Keïfa* (Cepha), différente de celle dont il a été question dans la note 356 ci-dessus. Celle qui a donné son nom au lac et qui répond à l'ancienne *Thospitis* (mais nullement à la région de *Thospites*) fut nommée *Arsamiorum oppidum*, et donnait également son nom au canton d'*Arzen*, dans la province d'*Aghdsnik'h*. St. Martin paraît confondre le lac d'*Erzène* avec celui de *Vân* ou d'*Ardjiche*, tandis que le *Djéhân-numa* les distingue d'une manière bien positive. Suivant ce dernier ouvrage (p. 412), le lac d'*Ardjiche* a soixante *pharasanges* (300 kilomètres) de circonférence, au lieu que celui d'*Erzène* n'a que trois *pharasanges* (ou 15 kilomètres) de tour; et d'ailleurs la position de ces deux lacs diffère essentiellement. Ce dernier est en outre bien au sud-ouest d'*Ardjiche* ou *Arsissa*, dont ce savant orientaliste donne aussi le nom au lac *Thospitis*. Je présume que l'extrême analogie qui subsiste entre le nom arménien de *Dosb*, qui s'applique à la région *Thospites* de Ptolémée, dont le chef-lieu était *Vân*, et la dénomination de la ville de *Thospia* ou *Thospitis*, près de laquelle est situé le lac du même nom, a donné naissance à ce qui-proquo. Il me paraît, en conséquence, que les noms d'*Arsène* et de *Thospitis* peuvent seuls s'appliquer à ce dernier lac, à l'exclusion du nom d'*Arsissa*, qui est celui du lac de *Vân*. C'est donc avec raison que Ptolémée distinguer le lac d'*Arsissa* de celui de *Thospitis*. Quant au nom d'*Arsène* que Strabon donne à ce dernier, il lui vient très-probablement du petit canton d'*Arzène* ou *Arzanène*, qui était dans son voisinage. Je suis très-disposé à croire que le nom de *Thonitis*, que l'on donnait encore à ce lac, au dire de Strabon, s'est glissé, par erreur, au lieu de *Thospitis*, dans le texte du géographe grec, comme le pense St. Martin. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 55, 56, 131 et 157; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10.)

Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 192) « *Ersèn* est une ancienne ville autrefois appelée *Thospia* et située dans le voisinage d'un lac, à huit heures de *Rédouân* ». Cette donnée s'accorde parfaitement avec les cartes du Général-major Khatof, de Lapie, de Reichard et avec celle qui fait suite au *Voyage* du Lieutenant Heude ». (Voyez la note 296 ci-dessus.)

(404) Les relais de *Q'ara-Q'ovadjalar* et de *Tchobân-Keuprucy Ziamîr* (?) ne figurent sur aucune carte à ma connaissance, si ce n'est sur celle de Wahl. *Ilidjéh* ایلجه est citée sous le nom d'*Ilidja* (ancienne *Elegia*) dans le *Voyage* de Macd. Kinneir (T. II, p. 114). On voit sur la carte du *Voyage* de Mr. Jaubert en Perse le col de *Déveh-boîni*, dont le nom s'applique encore à '*Haçane-Q'al acy*, dont il a été question dans le présent chapitre. *Thoma-Dâmy* est mentionnée sous le nom de *Tomasdan* sur cette dernière carte et sur celle du Général-major Khatof, et sous le nom de *Tomadi* sur la carte de la route militaire (ou marche-route) d'*Ârzeroûme* à *Tiflis* qui fait suite au Tome IV de la *Geschichte des Osmanischen Reiches* de Mr. de Hammer, où l'on voit plus au nord *Ssoghanklik*, qui est peut-être une corruption de *Ssoghân-Yaïlâcy*, que le Djéhân-numa désigne comme une seconde dénomination de *Thoma-dâmy*. Les *Alpes aux oignons* (*Ibidem*, p. 707) sont le point culminant de l'*Aghry-Dâgh* ou *Abos* de Strabon, et s'étendent vers le nord-est.

Le célèbre *pont du Berger* (*Tchobân-Keuprucy*), qui est sur l'*Araxes*, est situé, suivant le Djéhân-numa, p. 408, lig. 3, et le voyageur turk *Ewlia-Efendy*, à l'ouest de *Kaghsemân* ou *Kaghez-mân*. J'ignore d'où vient le nom de *ضیامیر* *Ziamîr*, qui est joint à celui de ce pont, qui ne peut d'ailleurs se trouver sur la route d'*Ârzeroûme* à *Q'arsz*: il est donc à présumer que le nom de *Tchobân-Keuprucy-Ziamîr* n'a aucun rapport avec la dénomination du fameux pont susmentionné.

(405) On ne voit figurer sur aucune des cartes que j'ai eues sous les yeux les noms des relais qui sont cités dans l'*Itinéraire*

de Q'arsz à Érivân d'après le *Djéhân-numa*, sauf Choura-Guily شورہ کیلی. Les seuls noms que l'on y trouve sont (sur la carte du *Voyage de Mr. Jaubert*) Zaïmo, qui me paraît être une contraction ou une abréviation de *Mensil-i-Zâ'im-Isma'il*, et la rivière d'Arpa-Szouyî ou Arpa-tchâyî (*Harpasus* ou *Harpassus* des anciens; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 5), qui formait, conjointement avec l'Araxes, la frontière de la Russie et de l'Empire othoman d'Asie, jusqu'au dernier traité de paix avec la Perse.

Je pense qu'il faut ajouter l'adjectif verbal arabe مار avant le substantif الزکر et les traduire par le participe français *susmentionné, précité*. Les montagnes dont il est ici question sont celles qui ont été citées plus haut dans l'Itinéraire d'Arzéroûme à Q'arsz sous le nom de *Szofân Iaïlâcy* ou *Plateau (Alpes aux oignons)*. J'ai considéré le mot آغر comme le participe présent indéclinable du verbe turk افق couler: cependant le 'hamzah-adouci et la lettre ی qui se trouvent à la fin de صونی semblent indiquer que la finale ی est un ی d'annexion destiné à lier l'antécédent صو Szou avec son conséquent آغر. Dans ce dernier cas, il faudrait traduire les mots آغر صونی par la rivière d'Agîr ou Agîr. Celle-ci pourrait tirer son nom du mont آغر Agîr ou آگری Agîry (*Ararath* ou *Macis* des Arméniens).

Quant à فار صونی Q'âr-Szouyî (Eau de neige), ce pourrait être une faute d'impression pour فارص صونی Q'arsz-Szouyî (la rivière de Q'arsz): cependant le nom de cette dernière ville s'écrit ordinairement قرص sans Elif après l'initiale ق (Q'). Peut-être la finale بنه du dernier relais كوك كوينه est-elle la conjonction transitive turke بَنَه iéneh, qui signifie quelquefois *enfin*: en admettant cette hypothèse, il faudrait traduire la dernière phrase ci-après منزل كوك كوينه در قریب رواندر par ces mots: «Enfin le relais de Kéduk-Kou (ou كوی Kieu) est à proximité (?) de Révân (ou Érivân): Ce sens me paraît cependant très-forcé.

(406) Tous les relais de l'Itinéraire d'Ärzeroûme à *Siwäs Sébaste* qui se trouvent indiqués ci-dessus sont cités sur les diverses cartes de ce pays, si ce n'est *Guel-Guite* كلبيت (Va et viens). Quant à *Chîr-owah-cy* شیر اوه سی (la Plaine du lion) ce nom est changé en اق شهر اوه سی *Aq'-chehr-owah-cy* (la Plaine d'*Aq'-chehr*) sur la carte de la route militaire (marche-route) de *Q'onïah* à *Ärzeroûme*. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV.)

Les relais de la première route d'*Ärzeroûme* à *Diârbekr*, que l'on voit sur la carte du Général-major Khatof, sont: *Akcseh-Kaleh* (lisez *Aq' tcheh-Q' al ah*), *Khan Gheïlân* (lisez *Khân-i-Gueïlân*), *Palou*, *Szeabassi* (prononcez *Ché abáchy*), *Deïr-Kirmah* (au lieu de *Deïr-Q'îémeh* قبه, qui tient peut-être lieu de *Deïr Q'irmah*), *Äiar-Szabi* (lisez *Äiâr-báchy*); *Mont Pirhousseïn* (lisez *Pîr-Houceïne déphcy*, le côteau de *Pîr-Houceïne*); *Mont Soultân-dâgh* (lisez *Soultân-déphcy*, la colline du Sulthan).

Les stations ou postes de la seconde route d'*Ärzeroûme* à *Amide*, qui sont citées sur la même carte sont: *Nerdivân* (lisez *Nerdubânlar*, la Calade); *Mama-Khatoûme*, *Terdjân*, *Karichi* (probablement *Kéchiche-Khâny*, *Erzindjân*, *Kémakh* [*Gamakh*]), *Bourghou-Gheuly* (lisez *Ioughourte-Gueuly*) et *Khostou-Khân*. Cette carte détaillée ne s'étend pas plus loin vers l'ouest. Comme la route fait ensuite un coude vers le sud-est, on retrouve *Basz-Khân* (lisez *Bâche-Khân*), *Sorbizen* (probablement *Serbitèn*). Ce dernier nom est peut-être aussi remplacé par *Szerbettin-Khân* (prononcez *Cherbettine-Khân*) sur cette carte, et par *Scherbeddin-Khân* sur celle de Reichard¹⁾. Quant au village de *Tchèmène*, dont il a été parlé plus haut, on en voit un du même nom sur la carte de Mr. Jaubert, au sud-ouest d'*Erzindjân*. *Kherpert* est écrit *Chertpud* sur la carte de Reichard, *Charpoud* sur celle de Lapie, *Carpout* sur la carte de Mr. Jaubert et *Karpout* (*Charpot*) sur celle du voyage du Lieutenant Heude. Le nom de cette ville en arménien est *Kharpert* ou *Garperd* et vulgairement *Kharp'houth*. Les Syriens la nomment *Kortbert* et

1) *Scherbeddin Khân* pourrait être une altération du nom de *Chêref-e'ddîne-Khân*.

Hisna di-Zâid (forteresse de Zâid); les écrivains arabes l'appellent خربت *Khirtabirte* ou من زياد *Hisen-Zeyiâd* ou Ziâd (Fort de Zeyiâd ou de Ziâd); enfin les Turks la désignent aujourd'hui sous le nom de خربوت *Khèrpoute*. Cedrenus l'écrit *Charpote* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 95 et 96). Voyez la note 226 ci-dessus¹).

(407) Au lieu de شبله *Choleïleh* ou *Chélileh* on lit *Schilbe* sur la carte de Reichard.

Les relais de la 3^e route d'Ârzerôte à Diârbekr sont orthographiés de la manière suivante sur la carte du Général-major Khatof: *Haïder-ghouets* (lisez *Haïder-gueulylérine-tchaïry*); *Aga-ghuets* (lisez *Agâ-gueuly*); *Kourt-rourdi* (lisez *Q'ourd-iourdy*); *Kargou-bazary* (lisez *Q'argâ-bazâry*); Keupri, *Khan-ghêlân* (lisez *Khân-i-gueïlân* ou *guilân*); *Samavieh* (Sêmâwia); la rivière de Mourâd, Kizil-bingnar (Q'izil-bouñar); Gueulek-baba, *Czaï* (lisez *Tékieh-tchâyî*, *Ilidjeh*, *Aïar-bassi* (prononcez *Aïar-bâchy*); Mont *Pir-Houssein* (lisez *Pîr-Houceïn-dépehcy*) et *Kaberbolé* (lisez *Q'atherbîl*).

On ne trouve ni خان *Khân-i-lotâdj* ni بادكل *Bâdıklu* sur aucune des cartes que j'ai eues à ma disposition. Celle du Général-major Khatof ne porte que les noms suivants: *Elidia* (lisez *Ilidja*) et *Terdjân*, sur la route d'Erzênroûme à Erzèndjân.

On ne voit également sur nos cartes (puisque celle du Général-major Khatof ne s'étend guère vers l'ouest au-delà d'Erzèndjân) aucun des relais cités dans le *Djêhân-numa*, sur la route d'Erzèndjân à Siwâs (Sebaste).

(408) Le mot أرض *Ârze* est omis devant روم *Roûme* dans l'édition imprimée du *Djêhân-numa*.

Les noms qui figurent sur l'*Itinéraire d'Ârzerôte à Tébria* sont écrits comme il suit sur la carte du Général-major Khatof.

Mélez-ghird ou *Mélez-kourd* (lisez *Mélâzguerde*), *Ardjiss* (prononcez *Ardjiche*), le *Bendmali* (lisez *Bèndimâhy*), *Khôï*, *Maranda* (Mèrènd), *Sofiân* (*Szoufiân*). On ne voit sur cette carte ni *Nevchehr*, ni *Sokmân-abâd*, ni *Fersènk*; mais la première de ces villes

1) Ce nom a beaucoup d'anglogie avec les deux mots latins *Quarta Parthica* (?).

est probablement indiquée sur la carte de Reichard sous le nom corrompu de *Gknuscher* au lieu de *Nuschehr* (prononcez *Nouchehr* ou *Naüchehr*, ville neuve).

(409) Au lieu de غياض بن غيم, qui est la leçon erronée du Djéhân-numa, p. 428, je lis عياض بن غنم 'Aïds-bèn-G'anème.

Éwald, dans le Fragment de *Wâq'idîy* qu'il a publié sous le titre de *Libri Wakedii de Mesopotamiae expugnatae historia* etc. p. IX, écrit ce nom *Ejadh-bèn-Ganem* غانم, et l'on trouve la même orthographe à la page 2 du texte arabe, où ce célèbre général arabe est nommé عياض بن غانم الأشعري 'Aïds-bèn-G'anèm el-Achéary. Ce fut dans la vingtième ou la vingt-unième année de l'hégire que ce général nommé *Aiyad*, fils de *Gânem* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 392, envahit la Mésopotamie, par ordre du Khalife 'Omar, à la tête d'une puissante armée (p. 392—394).

(410) Au lieu de سليمان بن ابراهيم Souleïmân, fils d'Ibrahîm, fils de Souleïmân, je pense qu'il faut lire سكران بن ابراهيم Sokmân, fils d'Ibrahîm, fils de Sokmân, qui était effectivement le prince d'Akhilâth nommé *Châh-i-Armène* (Rois des Arméniens), qui régnait à cette époque. Il fut battu par les Géorgiens en 1161 de J. C. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103—104, 431—433, T. II, p. 241—243.) Voyez ma note 300 ci-dessus.

Le Seldjouqide *Rokn-ou'ddîne Souleïmân Sindjar* (Sindjer) ركن الدين سليمان سنجر dont il est ici question est probablement *Rokn-ou'ddîne Souleïmân*, un des dix fils de Q'ilidje Arslân II et prince de Toq'âte, mort en 600 de l'hégire ou 1203—4 de l'ère chrétienne. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, par Mr. de Hammer, T. I, p. 22—24, 568—569, 681. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 245, place sa mort dans le mois de *Dzou'l-qâdah* de l'année 600 de l'hégire ou juillet 1204.) Ce Seldjouqide déposséda, suivant la même *Histoire générale des Huns* (T. II^a, p. 56), en 1201 de J. C., Mou'hammed, fils de *Sâ'iq* سابق (lisez *Seliq* سلق; cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 609, année 597 de l'hégire).

Le Djéhân-numa donne à ce souverain Seldjouqide le surnom de ملكشاه *Mélikchâh*, qui était celui de son frère aîné Q'outhb-ou'ddîne, de même que Sindjar ou Sindjer سنجار était celui d'un de ses frères cadets, qui régna à Amasia.

(411) Le Sulthan Seldjouqide du *Roume* ou d'*Iconium*, qui octroya le pays d'Ärzeroûme à *Ménkoudj-G'âzy* a été probablement 'Izz-ou'ddîne Q'ilidj-Arslân III, fils de Rokn-ou'ddîne Souleïmân, qui succéda à son père en 600 de l'hégire ou 1204 de J. C.; mais qui fut dépossédé, l'année suivante, par son oncle G'âiâtz (ou G'âîtz)-ou'ddîne Kêï-Khosrew, venu de Constantinople. (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 245; T. II, Liv. XI, p. 56; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 614—615; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 24 et 681.)

La dynastie des *Djoubânides* a reçu son nom de l'Emîr Djoubân, général des armées d'Abou-Sa'ïde-Khân, souverain Houla-gouïde de Perse. *Timour-tâche*, fils de *Djoubân*, se réfugia, lors de l'exécution de son père, à la cour des Mamelouks d'Égypte; son fils Cheïkh-'Haçane surnommé *Kutchuk* (le Petit) revint d'Égypte à la tête d'une armée, lors des troubles qui éclatèrent en Perse après la mort d'Abou-Sa'ïde, et vainquit Mou'hammed-Khân, qui avait été installé par Cheïkh-'Haçane le Djélaïre, surnommé *Buzurk* (le Grand). Le vainqueur régna dès lors en souverain dans le pays dont il s'était emparé, sans cependant prendre le titre de Khân. Il commença à régner après la victoire qu'il venait de remporter sur Cheïkh-'Haçane le Djélaïre ou l'*Ilkânide* surnommé le *Grand*, dans le voisinage de Nakhdjévân, le 20 du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 738 (10 juillet 1338 de J. C.). (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 284; le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 727—728; le Baron de Hammer Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 317.—318.)

(412) Au lieu de خانى بك *Khany-big*, qui est une faute d'impression, je lis جاني بك *Djâny-big*. C'est le nom du souverain mongol du Q'aptchaq ou de la *Horde Jaune*, chez qui se réfugia

Mou'hy-ou'ddîne Berda'y. Ce monarque livra bataille au tyran *Mélik Acheref* dans l'Adzèrbeïdjân, près de Khoï, en 756 de l'hégire (A. D. 1355), et celui-ci resta sur le champ de bataille; voyez les Barons C. d'Ohsson et Hammer Purgstall, *loc. sup. laud.*

(413) Au lieu de رومه, que je regarde comme une faute d'impression, j'ai lu ارض رومه.

Au sujet de la dynastie du *Mouton blanc*, voyez l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682; T. II, p. 101—122.

Iskèndèr, fils de Q'ara Ioucouf, est le troisième souverain turkoman de la dynastie du *Mouton noir* (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 263; Hammer, *loc. sup. laud.* T. I, p. 683; T. II, p. 111—113). Il mourut en 841 (A. D. 1437). Le Sulthan Sélime I^{er} fit la conquête de ce pays en 921 de l'hégire (A. D. 1515); *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 424—426, 432—462.

(414) Les deux rivières dont il est ici question sont probablement le bras oriental et le bras occidental de la *Dialah* (anciennement appelée *Gyndes*, puis *Delas*; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 33—34.) Peut-être faudrait-il considérer le mot زاون *Zawân* comme le duel arabe de زاء *Zâw* tenant lieu de زاب *Zâb*: ce nom signifierait alors les deux *Zâb*, c'est-à-dire le *Zabus* ou *Zabatus*, autrement *Zerbis*, aujourd'hui *Zâb* ou *Zarb*, que les Grecs nommaient *Lycus* (le Loup), et le *Petit-Zâb*, appelé *Caprus* ou *Sanglier* par les Grecs, aujourd'hui *Altoun-Szou*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 43; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 107.)

Sur *Holoân* (ancienne *Albana*) voyez Uylenbroek, *Iracaë persicae Descriptio*, p. 4, 6, 30 du texte arabe, et p. 4, 7 et 39 de la version latine. Quant à *Q'assr-i-Chirine* قصر شيرين (Château de *Chirine* ou *Irène*) voyez le même ouvrage, p. 15, 46—47, 55, 70, 73 du texte arabe, et p. 19, 61—63, 72, 88 et 90 de la traduction latine; Hammer, *loco sup. laud.* T. V, p. 117. Ce dernier auteur nous apprend que les Persans donnent aujourd'hui

le nom de *Q'aser-i-Chirine* (Palais de Chirine) aux ruines de l'antique *Artemita* ou *Dastagerda* (Destadjerde).

(415) *Chehrébân* شهریان répond à l'ancienne *Apollonie*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 41.) Olivier nomme cette ville *Chéraaban* et Macd. Kinneir *Shehraan*; cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 231.

(416) Le nom de *زنك آباد* *Zeng-abâd* est écrit *Angabad* dans ce dernier ouvrage, p. 233; ce qui est probablement une faute d'impression. Quant à celui de *Khâniq'ine*, Macd. Kinneir l'écrit *Khanakee* (prononcez *Khânéky*); ce qui s'accorde avec l'orthographe du *Djéhân-numa*, où l'on trouve, dans l'*Itinéraire de Bag'dâd à Hamadân* 1° *Esky-Khânéq'y* اسكى خانى (le vieux *Khânéq'y*) et *Iéhy Khânéq'y* يكى خانى (*Khânéq'y* le neuf); ce qui semblerait prouver que *خانقین* devrait se prononcer *Khânéq'eïn* ou plutôt *Khânéq'yeïn*, comme un duel arabe de *خانق* *Khânéq'y*, signifiant, par conséquent, les deux *Khânéq'y*. Olivier écrit *Khamaki*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 231.)¹⁾

Au lieu de *Q'izil-ribâth* قزل رباط (Caravan-sérai rouge) on lit encore *Q'izil-abâd* قزل آباد. Comme le nom de *بدرای* *Bèdrâi* se trouve aussi écrit sans *Élif* avant la finale *ی*, on le rend en caractères européens par *Bèdry* بدری, qui est l'orthographe adoptée dans les *Wiener Jahrbücher*.

(417) Il paraît que le nom de *Guilân* peut s'écrire *کبلان* ou *کلان* avec ou sans *ی* (i) après l'initiale *ک*, que Hammer prononce comme un *Kaf* arabe en écrivant *Kilân*.

(418) Le nom de *Kérènde* ou *Kérinde* répond à celui de l'ancien canton de *Karina* ou *Kérine*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 135.)

(419) *Thouz-Khourma* طوز خرما a déjà été citée sous le nom de *Touz-Khorma* توز خرما parmi les villes du Kourdistan.

1) Mr. Rousseau fait mention de *Kézed-abâd*, de *Schehrébân* et de *Kanéki* dans sa Description du Pachalik de Bag'dâd, p. 81.

Ce nom est écrit *Douzé-Kourmaty* par Rousseau, dans sa *Description du Pachaliq de Bagdad*, p. 83. Le même auteur donne à la ville de *داقوق* *Daqouq* le nom de *Tawouk*. On lit à la même page 83: «Sur le chemin de Bagdad à Kerkouk sont les villages de *Tawouk*, *Douzé-Kourmaty* etc., qui fournissent abondamment à toutes les nécessités de la vie, et où ceux qui voyagent en poste trouvent des chevaux de relais entretenus aux frais du gouvernement».

(420) Mr. Rousseau (*loc. cit.* p. 100) considère la principauté kourde de *Amâdia* comme une dépendance du Pachaliq de Bagdad, tandis que d'autres auteurs la regardent comme un district de l'Iâlét de Chehrzoûr. Ces deux données peuvent très-bien se concilier. Il suffira, pour celà, de rappeler ici que le Pacha de Chehrzoûr est lui-même subordonné à celui de Bagdad, à qui il a été soumis par la Sublime Porte, à charge, par ce dernier, de protéger cette province contre les agressions des Persans. (Cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258.)

Au lieu de *عبد الدين زنكين*, que l'on trouve dans le texte imprimé du Djéhân-numa, p. 467, je lis *عبد الدين زنكى بن (اقسنقر)* *Emâd-ou ddîne Zenguy ben* (ajoutez *اقسنقر* *Aq'sanqâr*, le soleil).

Mr. Reinaud, dans ses *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. 58, dit au sujet de *Zenguy*, que les historiens de ces croisades nomment *Sanguinus*: «Il est dit dans l'*Histoire des Atabecs*, que Zèngui était fils d'Acsancar, ancien maître d'Alep, et qu'il n'avait que dix ans lors de la mort de son père, trois ans avant l'arrivée des Chrétiens en Syrie (en 490 = 1097 de J. C.). Il fit ses premières armes sous Kerboga et Gékermisch, prince de Moussoul; il servit plus tard sous Maïdoud et Borsaki; en un mot, il prit part à presque toutes les guerres qui furent faites contre les Chrétiens. Il fut ensuite élevé au commandement de Vaset (*Wacith*) et de Bassora sur le Tigre, et arriva enfin, par degrés, à la principauté de Moussoul et d'Alep». (Voyez l'*Histoire des exploits militaires et le por-*

trait de ce prince dans l'ouvrage susmentionné, p. 57 — 90.) D'après cet auteur, Zenguy serait mort en 541 (A. D. 1146), tandis que l'Histoire des dynasties d'Abou'l-Faradje, p. 388 du texte arabe, dit positivement, qu'il fut tué, pendant le siège du château de *Djâbèr* جعبر, le 5 du dernier mois de Rêbî' de l'année 540 de l'hégire (A. D. 1145) à l'âge de soixante ans.

Comme la plupart des historiens s'accordent à dire qu'il n'avait que dix ans à l'époque de la mort de son père, il en résulterait nécessairement que ce dernier aurait été exécuté en 490 de l'hégire ou 1097 de l'ère vulgaire, et non en 487 = 1094 de J. C. comme l'avance Deguignes dans son *Histoire générale des Huns*. Suivant Abou'l-Faradje, p. 380, l'Atabeg Zenguy fut investi du gouvernement de Bag'dâd en 521 (A. D. 1127); il s'empara de 'Haleb en 522 et prit 'Hama en 523. En 533 (1138 de J. C.) Zenguy se rendit maître de Ba'albek; en 534 = 1139, il prit possession de *Chehrésoûr* et de son territoire: il profita enfin, en 539 (A. D. 1144) du départ de Joscelin, qui s'était rendu dans ses possessions situées à l'occident de l'Euphrate, pour attaquer Édesse ou رها *Roha* (ancienne *Calli-Rhoe*) qu'il reprit aux Francs, le 3 du mois de Canoun second ou janvier 1145 de l'ère chrétienne. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 449, 450, 460, 463: au sujet de 'Amâdîah, voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175.)

(421) Ce nom, qui est celui d'une peuplade kourde établie dans les montagnes situées au nord de Matszul, s'écrit هككار *Hakkâr* ou هكاري *Hakkâry* suivant les *Mémoires* précités, T. I, p. 142: ce nom s'écrit هكاري *Hakarya* en syriaque.

(422) *Chèref-Khân* est le titre sous lequel l'auteur ou le continuateur du Djéhân-numa cite شرف الدين بدليسى *Chèref-ou'ddîne Bidlicy*, auteur du *Chèref-nâmeh*, c'est-à-dire des *Fastes de la nation kourde*, dont nous publions la traduction.

(423) D'après le voyage en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809, T. II, p. 472, *Guèze* کز ou ارشین *Archine royale* serait

le nom d'une mesure de Perse qui équivaldrait à 1,025 de France.

D'après les *Extraits de la chronique persane d'Hérât*, Journal Asiatique 5^e série, T. XVI, p. 474, le *Guez royal* ne vaudrait que 0,97, c'est-à-dire 97 centimètres, car Mr. Barbier de Meynard dit: «Le mur d'enceinte (de la ville d'Hérât) est entouré de deux retranchements séparés par un intervalle de dix *Guèz*», et il ajoute en note: «C'est-à-dire de 9 mètres 70 centimètres, en calculant le *Guez royal*, dont il est question ici, à 0,97 (97 centimètres); ce qui est l'approximation la plus exacte. Il y aurait entre les deux données ou évaluations une différence de 0,055 (55 millimètres)».

(424) Voyez ci-devant la 1^{re} et la 2^e tribu de l'Iâlèt de Cheh-rézoûl.

(425) Voyez la 3^e tribu de la même province, dont le nom s'écrit encore *Rikány*. On le trouve orthographié de deux manières différentes dans le *Djéhân-numa*, car on y lit ركان *Rikân* et اريكاني *Erikány* ou *Irikány*.

Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258, on lit *Musuri Sibari* sans virgule, comme si ces deux noms n'en faisaient qu'un. Je pense que c'est une omission typographique.

(426) Voyez les 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e tribus de l'Iâlèt de Cheh-rézoûl, ainsi que les deux notes 49 et 50 ci-dessus.

Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258) lit *Sahaberwi* et *Tili* au lieu de *Sébâbréwy* ou *Sébâberwy* et de *Teily* ou *Tilly*. Cette orthographe pourrait être exacte, puisqu'il est impossible de la préciser vu l'absence complète de points voyelles dans les langues persane et turke.

Je n'ai pas trouvé le mot بجلر, dans le sens de *vallée*, dans le Vocabulaire *Italien-kourde* inséré par le Père Garzoni à la suite de sa *Grammatica della lingua kurda*. Les mots *valle profonda* y sont rendus par *Giûmi* جومي; et *valle larga piana*, cioè *pianura*,

par *Desta*, qui répond au substantif persan دشت *Dechte* (stépe, plaine).

(427) Ce nom est encore écrit عرق *Aq'arak* dans le *Djéhan-uma*, p. 467.

(428) Au lieu de *Véhouk* ورك (?), on lit ورك *Houk* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258. Je ferai observer que l'initiale و fait une partie intégrante du nom propre, et ne saurait être considérée comme la conjonction copulative و (et); ce qui le prouve jusqu'à l'évidence, c'est que ce mot, ayant pour affixe le substantif قلعه, en est séparé par le *Hamzah adouci* ملته ou *Hamzah d'annexion* اضافت; ce qui ne pourrait avoir lieu si la lettre و était la conjonction copulative. Cependant le mot ودرمکن, qui se trouve huit lignes plus bas, nous porterait à croire qu'il faut lire ودرمکن *Dèhouk* au lieu de ورك *Wèhouk*: bien que cette dernière manière d'orthographier ce nom ait été itérativement adoptée dans le *Djéhan-uma*, p. 467, lignes 15 et 22, je pense que ودرمکن *Dèhouk* est la vraie leçon; et ce qui me décide à l'admettre comme telle, c'est qu'on la trouve dans presque tous les manuscrits du *Chèref-nâmek*.

(429) Dans la Géographie de Hassel (T. XIII, p. 262) qui a copié les *Wiener Jahrbücher*, on lit *Basi, Rani* en deux mots séparés par une virgule; ce qui est une faute d'impression, puisque la conjonction و (et) ne sépare pas les deux mots, et que d'ailleurs le substantif قلعه est au singulier.

(430) *Zâkhoul* زاخو, dont le nom est écrit *Zâko* par le Père Garzoni dans la préface de sa grammaire, p. 7, et *Zéhaw* par Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 82 et 100, est regardé par ce dernier auteur, de même que par 'Hâdjy Khalfa ou son continuateur, comme une principauté kourde dépendante du Pachalik susmentionné. Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 258) la considère comme une dépendance de l'Iâlèt de Chérizour. J'ai adopté cette dernière opinion. Macd. Kinneir écrit *Zaku* et Lapie (Carte de l'empire othoman d'Asie) *Zehan* au lieu

de *Zehaw* pour *Zakhou*. On lit *Sachu* sur la carte des trois gouvernements de Diâr-bekr, de Rakka et de Mossoul qui fait suite au tome II de la *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 678—680.

(431) Le mot سندی *Sindîân* ne doit pas être regardé comme le nom propre de la province, mais comme le pluriel persan du nom patronimique سندی *Sindy* (originaire du *Sind*). Ce nom, que porte et conserve avec le plus grand soin cette peuplade kourde, vient à l'appui de l'opinion que j'ai émise plus haut sur l'origine indienne des peuplades kourdes, et principalement de la nation *Lore* et des *Zenguênch* ou *Bohémiens*. (Voyez les notes 28, 29 et 81.)

(432) Ce château, suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 254, serait connu sous le nom de *Pali* dans la contrée de *Baghin* (Gartenland?). Ce château est le même que *Palou*, fort situé à trois journées de marche d'Amide, vers le nord: il se trouve sur la rive septentrionale de l'*Euphrate* dans la province de *Khozan*. La contrée de *Baghin*, que Mr. de Hammer nomme *Gartenland*, est la même que l'ancienne province de *Paghnadoun*, qui fut nommée dans la suite *Baghin*, et que St. Martin considérait comme la même que la *Bélabitine* des auteurs Byzantins. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 92, 94, 165; T. II, p. 425.)

(433) Sur ces affluents orientaux du Tigre voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, le *Djéhân-numa*, p. 441, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679.

(434) Voyez *ibidem*, p. 679 et 680. Le nom de la rivière de *Hizel* ou *Hizil* est écrit avec un ه initial dans le *Djéhân-numa*, p. 467, tandis qu'Ewlia l'écrit خيزل avec un خ initial, comme nous l'apprend Mr. de Hammer. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 255.) Ce nom lui vient de la montagne où elle prend sa source. Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (traduction française, T. II, p. 248), l'appelle *Hasel-Sou*.

Hammer distingue la rivière ou le *Bras de Bidlis* du *Khabour*;

car il compte au nombre des affluents du Tigre: 7° der Ersen; 8° *der Arm von Bidlis*; 9° der Hisel; 10° der Chabur (Nicephorius). Ce dernier, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13, est le même que le *Centrites*, fleuve qui se joint au *Nicephorius*.

(435) Au sujet du *Zâb* زاب ou *Zarb* ضرب et du *Petit Zâb*, voyez la note 414 ci-dessus et Hammer. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 107, 108.)

Suivant le Dictionnaire persan, intitulé *برهان قاطع* édition de Calcutta, p. 466, زو *Zaü* ou *Zev* est le nom du fils de Thahmasp, qui régna pendant cinq ans sur l'Irân. Sir John Malcolm dit dans son *Histoire de Perse*, T. I, p. 43, que *Zoo* (prononcez *Zou*) ou *Zoowah* زوا (*Zouwa*) fut élevé au trône de Perse par Zâl, père du célèbre Roustèm. *Zou* (*l'Artia* des Grecs) était, suivant quelques auteurs, descendant de *Selm*. D'autres le font venir de *Manucheher* (prononcez *Minoutchehr*). Il mourut après avoir conquis le Fârs et fut remplacé par son fils *Kershasp* (lisez *Guerchasp*), dernier souverain de la dynastie persane des *Pichedâdiens* (ou *Justiciers*). D'autres auteurs, comme le prouve l'article du *برهان قاطع*, regardent *Zaü* زو comme le fils de Thahmasp. Cette dernière donnée est conforme au texte du *Châh-nâmeh*, où ce prince est nommé *Zou*. (Voyez Görres, *Heldenbuch von Iran*, XII, *Die Sage von Su und Kerschasp*, T. I, p. 141—143.) Il est à présumer que le nom de زو *Zaü* s'écrivait dans le principe زاو *Zaü* ou *Zâv* avec un *l* médian, et qu'on en a fait زو par contraction. Comme les deux lettres *labiales* و et ب se confondent très-souvent dans la langue persane, il est possible que de زاو *Zâv* on ait fait زاب *Zâb*, comme le prouverait la note 414 ci-dessus. Il serait possible aussi que زاب *Zâb* fût une synérèse de زو آب *Zaü-âb* ou *Zou-âb* (rivière de *Zaü* ou de *Zou*).

(436) Le mot بطائح *Bathaï'h*, qui est le pluriel de *باطح* *Bathi'hah* grève, lieu marécageux et graveleux désigne probablement ici la con-

trée nommée en arabe بطائح آلنبط *Nathāī h-ou'n-Nabth* ou Grève des Nabathéens, entre Wācith واسط, et Bassora. On y trouve des terres productives cultivées par des Jacobites et des Szabéens. Je rends par *vastes plaines* le mot بل, que je considère comme une contraction de بول: ce dernier mot signifie *ample, vaste*, et a beaucoup d'analogie avec le substantif russe Иосе (Campagne).

Au lieu d'*Orontes* اروندر (*Oround*) le *Chatth-ouī'-arab* est nommé *Oroates* ou *Pasitigris* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 33 et 541.

(437) Je n'ai trouvé le nom du château fort de رشن *Réchène* ou *Rechn* (peut-être رشان *Richân*), dont il est ici question, sur aucune des cartes ni dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai été à même de consulter. Il y a quelque amphibologie dans la phrase turke suivante: دفعه جوق صو جقوب مكس آلتناك مخلط قلعه سی قربناك نهر منسوب ابله جمع اولور كه بر شعبه سی دخی بو در كه كوه دینندن اول, qui signifie littéralement: «Il sort tout d'un coup un grand volume d'eau, qui se réunit, au-dessous de Mèkès et dans le voisinage du château de *Makhlath* (du confluent), à la rivière d'où elle provient (منسوب ou qui lui a donné son nom), et dont une autre branche est celle qui passe au pied de la montagne et rejoint la première (celle-là)». J'ai cru devoir la rendre comme je l'ai fait. Quant au mot مخلط, qui peut se lire *Makhlath* (lieu du mélange, confluent), *Mikhlath*, *Moukhliith*, *Moukhliath*, *Moukhallith*, *Moukhallath*, il figure ici comme le nom d'un château, puisque le *Djéhân-numa* porte مخلط قلعه سی; mais je ne l'ai trouvé non plus sur aucune carte ni dans aucun ouvrage géographique à ma disposition. Comme ce nom est cependant celui d'un des bras du Tigre qui vont se jeter dans l'Euphrate et qui se séparent de ce fleuve au-dessus du lieu où s'y jette l'ancien Gyndes, ce bras figure sur la carte de Reichard sous le nom de شط مخلط *Schatth-Muchliith*.

Il en est du château de بردن *Berdène* ou *Burdène* et de celui

de زرس *Zérès*, comme de ceux de رشن *Reschn*, *Reschéne*, ou *Rischn* et de *Makhlath* ou *Moukhliith* مخلط, dont il a été parlé plus haut.

(438) J'ai rendu en français par les mots en forme d'échiquier et à quatre cases les termes turks اخشایی شطرنجی *des bois en damier* et دورت خانلی *à quatre maisons ou compartiments*.

(439) On voit par le texte du *Djéhân-numa* qu'il y a toujours deux *Kéleks* qui marchent de front, car l'auteur dit: بر منوال او زره فرات ودجله ده طبقه آکنند دائم بو ایکی کلکی کزوب طلوملری بوقلیوب «On parcourt continuellement ces deux *Kéleks* au-dessous du pont (ou tillac), en faisant la revue des outres: c'est ainsi que l'on manœuvre ces *Kéleks* sur l'Euphrate et sur le Tigre». Le verbe turke بوقلمق signifie à la fois *toucher* et *examiner, considérer, passer en revue*: j'ai adopté cette dernière signification, puisqu'il est probable que les bateliers ont soin de s'assurer si les outres sont toujours gonflées et en bon état; cependant le verbe *toucher* donnerait également un sens satisfaisant¹⁾.

(440) Ce passage, tel qu'il est imprimé dans le *Djéhân-numa*, ne pourrait se traduire d'une manière intelligible, car il y est dit: شهریان قریان قربندن کجوب «après avoir passé à proximité de *Chehrbân Q'arîân* (?)». Ce dernier nom n'est mentionné dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai parcourus; mais on trouve sur la carte de l'empire othoman d'Asie par Reichard le nom de *Kazân قزان* situé près de *Chehrbân*. J'ai donc cru devoir unir ces deux noms par la copulative و en lisant: شهریان و قزان «après avoir passé à proximité de *Chehrbân* et de *Q'azân*».

On donne encore à طاق کسرا (le Dôme de *Kesra*) le nom de تخت کسرا *Takht i-Kësra* (le trône de *Kësra* ou *Chosroès*).

(441) Le texte imprimé du *Djéhân-numa* est ainsi conçu:

1) Sur ces *Kéleks* et sur leur emploi, consultez Niebühr, Rich et d'autres voyageurs, principalement Mr. Roussseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 51, 52.

جزیره صریّه چولنه سوروب کذار ایدر عاشق و معشوق و مقابل اسکی
 «après avoir poussé بغدادده دجلهیی قطع ایدوب بغداد چولنه ارغرر
 (leurs ramifications) jusqu'au désert (à la stépe) de Djézireh-İ-
 'Omèryîeh, elles y passent. Elles traversent (coupent) ensuite le
 Tigre à 'Aachiq'-ou-Mâ'chouq et en face du vieux Bagdâd (Karkh),
 et rencontrent le désert de Bagdâd». Voici ce que dit Mr. Rous-
 seau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 83 et 84,
 au sujet de عاشق و معشوق ('Aachiq'-ou-Mâ'chouq, l'amant et sa
 bien aimée): «Plus haut que Samerra (ancienne Serr-mane-raa)
 on voit un vieil édifice en face duquel il s'en trouve, sur la rive
 opposée, un autre presque de la même forme et non moins re-
 marquable par sa vétusté; tous deux sont compris sous la déno-
 mination commune d'*Aschek-Maschouk* (lisez 'Achiq'-ou-Mâ'chouq),
 ce qui veut dire *les deux amants*». C'est entre ces deux édifices
 en ruines qu'un second Léandre trouva la mort dans les eaux du
 fleuve, en voulant le traverser à la nage pour rejoindre le tendre
 objet de son ardent amour. (*Ibidem*, p. 84.)

Le Djéhân-numa (p. 466) dit, au sujet de ces mêmes loca-
 lités: «*Esky-Bag'dâd* (le vieux Bagdâd), près de Samerra, entre
 cette ville et Bagdâd, est un lieu tombé aujourd'hui en ruines
 sur le bord du *Chatth* (du Tigre), vis-à-vis du château fort de
 Tékrîte (*Virta*): (on le nomme) 'Aachiq' et Mâ'chouq. 'Aachiq' est
 à peu de distance de Bagdâd, et Mâ'chouq se trouve un peu plus
 haut que 'Aachiq'».

(442) Ce passage du Djéhân-numa est assez obscur; il y est
 dit mot-à-mot: وبغداد بانهنك صو باصين برلر كه بيابان شوره برلر
 اولور خاکدن كهرچله ديدكلري باروت بيض حاصل اولور
 «Il y a en-
 core dans les parages de Bagdâd des terroirs qui n'exercent au-
 cune pression sur l'eau, et qui sont des terrains déserts et sal-
 sugineux. On extrait du sol une poudre باروت (*baroute*) blanche
 que l'on appelle *Nître*». Je présume qu'au lieu des deux mots
 صو باصين *qui ne pressent pas l'eau*, il faut lire صويه بطيان *Szowiâh-
 Bathmaian*; ce qui signifierait: «*qui ne p'ongent pas dans l'eau*,

qui surnagent sur l'eau au lieu des mots vagues, qui ne pressent pas l'eau.

(443) On trouve dans le *Q'amoûs* (Océan), édition de Constantinople, T. II, p. 484 et 485, la définition suivante du substantif arabe الشَّبُوط تنور وزننك وقدوز وزننك قلان بالغنه دينور مفردى : شَبُوط شَبُوطه در وشين مفتوحه صَوْرَتَنك بانك تخفيفله ده جابز در جعى شبایط در شَبُوطه, qui se prononce *Chèbboûth*, avec les mêmes voyelles que *Tènnoûr*, ou *Chubboûth* comme *Q'uddoûz*, est le nom que l'on donne au poisson appelé en turk قلان بالفى *Q'alqân-bâlig'y* (Poisson-bouclier, *Turbot*.) Le nom d'unité est شَبُوطه *Chebboûthah*: on peut encore l'écrire شَبُوط *Chèboûth* avec un *Fa' h* sur la lettre ش et sans *Tèchedid* ou signe de redoublement sur la lettre ب (b). Le pluriel en est *Chèbâbûth*. C'est à ce même poisson que s'appliquent les deux vers du poète français, qui a dit:

Le sénat mit aux voix cette affaire importante,
Et le Turbot fut mis à la sauce piquante.

Au lieu de اخشامات, avec un point diacritique sur la seconde lettre ا, comme on le trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 469, il faut lire اخشامات *E'hchâmât* sans point. Ce nom arabe est synonyme du turk ايليات *Ilîât*, que l'on donne aux *tribus nomades soumises à la Perse* ou *vassales* de ce royaume.

(444) J'ai rendu par *hérétiques* les mots arabes فِرَق ضالّة, qui signifient littéralement *les sectes égarées*.

(445) Il faut peut-être lire *Guil et Guilân* كبل و كيلان ou *Keîl et Keîla* au lieu de كبل و كيل *Guil et Kila* ou *Keîlâ* qui se trouve dans le *Cosmarama*.

(446) J'ai remplacé les mots دپه کوزیدو, qui ne donnent aucun sens satisfaisant par دپه کوز بدی و جوسان *Dèpeh-gueuz*, sept, et *Tchouçân*.

(447) Les mots persans اسبه نرك *Esbeh-nérek* sont un diminutif, qui désigne proprement *un jeune étalon* qui n'a pas encore

atteint sa 2^e année (voyez le Dictionnaire de Meninsky *sub voce* (اسبه); نرك est le diminutif de l'adjectif نر *nèr* (mâle).

(448) L'auteur ou continuateur du *Djéhân-numa* a omis de coter la distance qui se trouve entre le coteau de *Zsâ'nah* دبه et celui de *Guènguévèr* (ou *Kènkèvèr* ou *Kinkivèr*) دبه کنکور ancien *Concobar*¹).

(449) *Baq'ouâh-euñy* باقوبه اوکی est peut-être une faute d'impression tenant lieu de باقوبه اوکی *Baq'oubah-euñy* avec un seul point diacritique sous la pénultième du premier mot.

(450) La distance de *Q'izil-ribâth* قزل رباط à 'Hâchikleh حاشيكه n'est pas cotée non plus dans le *Djéhân-numa*.

(451) C'est le seul sens *plausible* que j'aie pu tirer des mots باشي يكار *Pouñâr-bâchy* (Pouñâr-bâchy) در قرب ايكي: encore faut-il convenir qu'il est entièrement contraire au génie de la langue turke d'employer la préposition persane در avant le substantif قرب *proximité, voisinage*, au lieu de faire suivre ce dernier de la postposition turke ده *dans*. Il fallait donc dire: بونك قربند اولان يكار. Je serais disposé à croire que les deux mots در قرب doivent être considérés ici comme *une locution adverbiale* synonyme de l'arabe تقريباً *approximativement* et se traduire par l'expression française *à-peu-près*; ce qui donnerait le sens suivant: «*Pouñâr-bâchy, à-peu-près deux (heures de marche)*». Il est à présumer que le nom qui doit suivre le substantif امام *Imâm* ci-après, a été omis à l'impression.

NB. Je dois, en général, faire observer ici que je soupçonne qu'il s'est glissé un assez grand nombre d'erreurs typographiques dans ces divers Itinéraires; mais, comme ils ne se composent, en grande partie, que de noms propres, et comme il n'existe point de carte ni de voyage assez circonstanciés pour indiquer tous ces noms de villages, de hameaux, de petites rivières et de ruisseaux, il m'a été moralement impossible de rectifier ces fautes: je me

¹) Au sujet de cette ville v. les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. III, ch. XLVI, p. 254.

suis donc vu forcé de copier littéralement le texte turk du *Djé-hân-numa*, tel qu'il est, sauf à indiquer par des points d'interrogation, les noms qui me semblaient douteux.

(452) Suivant le *Q' amouls* (édition de Constantinople, T. I, p. 627) سواد العراق اول اولكهناك فصبات وقرالرين عبارتدر كه بصرو ايله «On appelle *Sewâd-oul-'Irâq* les Q'as-zabas (bourgades) et villages de cette province qui se trouvent entre Baszrah et Koufah».

Dans son ouvrage intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. (T. II, p. 265), Mr. de Hammer compte cinq Sandjaq's, qu'il nomme: 1° *Moszul*; 2° *Tschowanli* (lisez باجوانلو *Bâdjwânlo*); 3° *Harun* (sic); 4° *Bana*; 5° *Hoszn-Këif* (lisez *Hiszn-Këif*). Ce dernier Sandjâq' est rangé par Hâdjy-Khalifa au nombre de ceux de l'Iâlèt de *Diâr-bekr*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 236, il est fait mention des Sandjaq's de *Moszul*, de *Badschwanli*, de *Harujana* (sic), de *Tèkrit* et de *Hoszn-Këif* (lisez *Hiszn-Këif*). Le même savant, dans le tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 677, cite les sept (?) Sandjaq's suivants: 1° Mossul; 2° Alt-Mossul (vieux Maïszul); 3° *Badschwanli*; 4° *Tèkrit*; 5° *Herujane* (sic); 6° *Kara-Dasni* (lisez Q'ara-Dâciny ou Dâciny noirs); 7° *Bu-Dasni* بو داسنى (?!). Je ne regarde pas ce dernier mot comme un nom propre de Sandjâq', mais comme un composé des deux mots بو (ces) et داسنى (*Dâcény* ou *Dâciny*). C'est pourquoi j'ai traduit cette phrase comme il suit: «les Q'ara-Dâciny (*Dâciny* noirs), qui appartiennent à la secte *Iézidy*» (mot-à-mot: ces *Dâciny* sont *Iézidy*). Les *Yézidis*, suivant Niebuhr, se nomment *Dawasin* (probablement *Dewâcineh* دواسنه, pluriel arabe de داسنى *Dâciny*).

Suivant Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 306) Moussoul était, de son temps, le seul Liva de cette Iâlèt. Je suis convaincu que le mot مرويانه *Haromânah* est une faute d'impression du *Djéhân-numa*, et qu'il faut lire مرور *Harour-ia-Bânch* (Harour ou Bânch) ou bien با بانه *Barâbânah*.

Harôûr-ba-Bâneh, *Harôûr* (qui ne forme qu'un seul et même Sandjâq') avec *Bâneh*.

(433) *Maüssul*, dont le nom, comme on le voit dans les *Tables géographiques* d'Abou'l-fêda, s'écrit avec un *Fa' h* sur l'initiale, un , quiescent et un *Kesr* sous la 3^e lettre, par conséquent *Maüssil*, est à six journées de marche de *Meiaphârêq'ine*, en passant par *Hiszn-Keïfa* et à huit, si l'on prend le chemin de *Mârdine*.

D'après l'extrait du Dictionnaire géographique cité par Schul-tens dans son *Index geographicus in vitam Saladini*, sub voce *Mosula*: *Maüssul* est une ville célèbre et considérable, qui est une des métropoles des pays musulmans. On en trouve peu qui puissent lui être comparées sous le rapport de sa magnificence, de sa grandeur, de sa population et de sa vaste étendue. C'est, en même temps, la porte de l'Iraq' et la clef du *Khoraçân* (c'est-à-dire de l'Orient مشرق, dans un sens plus étendu; voyez les Mémoires de l'Académie de Paris, T. X, p. 470): on part de là pour se rendre dans l'Adzerbeïdjân. J'ai souvent ouï dire, ajoute Ia'ouïte, que l'on compte dans le monde entier trois grande cités, savoir: *Niçabour* (Nichapour), puisqu'elle est la porte de l'Orient; *Damas*, puisque c'est celle de l'Occident. et *Maüssul*, attendu que le voyageur, qui se dirige vers l'un ou l'autre de ces points (cardinaux), ne peut se dispenser de passer par cette ville. Elle a reçu le nom de *Maüssil*, parce qu'elle est le point de jonction de la Mésopotamie (*Djéstreh*) avec l'Iraq'. On prétend que le roi qui la fonda se nommait *Maüssul* (Mausole?). C'est une ville antique, bâtie sur la rive du Tigre en face de Ninive نينوى *Ninéwy*, qui est sur la rive orientale du même fleuve. *Maüssul* est à 74 pharasanges de Bagdâd; sa population, au dire d'Olivier, est d'environ 65,000 habitants, dans le nombre desquels on compte 2500 Arabes, 15 à 16,000 *Kourdes*, 15 à 16,000 Othomans, 8000 Jacobites et Nestoriens et 1000 Juifs qui habitent un quartier particulier. Suivant Gardanne, cette même population se monterait à 120,000 âmes. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 236) ne l'évalue qu'à 50,000 et Macd. Kinneir (*Geogr. Mem.*

of the persian empire, p. 258) la réduit à 35,000. Le chiffre d'Olivier nous paraît être le plus approximatif. Maïszül a donné son nom aux tissus de coton devenus célèbres sous le nom de *Moussoulines* ou *Mousselines*; cependant ses manufactures, en ce genre, ont beaucoup perdu de leur ancienne splendeur. Cette ville fait encore un commerce assez étendu: elle sert d'entrepôt aux productions des montagnes voisines, telles que *la manne*¹⁾, les noix de galle, et elle fournit elle-même des étoffes de coton aux habitants des environs. Rousseau la place sous le 36° degré de latitude et sous le 39° 20' de longitude. (*Description du Pachalik de Bagdad*, p. 86—92, 101.) Les ouvrages qui peuvent nous fournir de plus amples détails sur Maïszül, outre ceux que nous avons indiqués plus haut, sont l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. II, p. 452—53, le *Voyage de Dupré en Perse*, T. I, p. 115—121; celui du Lieutenant William Heude de la côte de Malabar à Constantinople, traduction française, p. 303—307.

Maïszül a sept tours et vingt mosquées, dont une située au milieu de la ville a son minaret incliné comme la célèbre tour de Pise. Les principales sont celles de *Seïf-ou'ddine G'azy*, près de laquelle se trouve le tombeau de St. Georges جرجيس; celle dite *Djâmi'-Noûr* et celle de Jonas avec la tombe de ce prophète. On compte dans la même ville quinze khâns ou caravansérâls, dont les douze principaux sont bâtis en pierre. Elle a été saccagée, en 578 et en 581 de l'hégire (A. D. 1182 et 1185) par Saladin, en 660 (A. D. 1262), par les Mongols²⁾, et en 796 (A. D. 1394)

1) Sur la *manne* nommée *Kazabên*, کزنبو Guèzèmbou, کزنکو Guèzèngou et کزنکبین Guèzèngubîne en persan, *Ghaso* en kourde, voyez la note 335 ci-dessus.

2) D'après l'*Histoire universelle*, Saladin assiégea Mosul en 578 de l'hégire (A. D. 1182), mais il fut forcé d'en lever le siège après avoir fait inutilement, pendant plusieurs jours, tous ses efforts pour s'en rendre maître (T. XVI, p. 526). Il attaqua cette ville, pour la 3^e fois, en 581 (1185 de J. C.). Mais les chaleurs excessives, qui le rendirent dangereusement malade, le contraignirent à lever le siège et à se retirer à 'Harrân. 'Izz-ou'ddine, prince de Maïszul, qui avait inutilement demandé des secours aux Persans et au Khalife, profita de cette circonstance pour ménager la paix à quelque prix que ce fût. Elle fut signée le 10 du

par Tamerlan. Nâdir-Châh l'assiégea en 1154 (A. D. 1741—42) de notre ère, mais il fut obligé d'en lever le siège, puisque des troubles survenus en Perse le forcèrent à y retourner.

J'ignore quel peut être le tyran infidèle désigné ici sous le nom de *أفلون Afloân*: je ne trouve du moins dans le nombre des rois d'Assyrie aucun monarque dont le nom se rapproche de celui-ci. Serait-il question de *Phul*, père de Sardanapale, selon *Usserius*, ou de *Phul*, nommé aussi *Ninus*, qui, en 768 av. J. C., attaqua Manahem, roi d'Israël?¹)

(454) Le village de *Nounïa* (Ninévia) et le tombeau du prophète Jonas (dit Macd. Kinneir, dans son *Geograph. Memoir*, p. 258 et 259), situés sur la rive opposée du Tigre à environ trois quarts de mille (anglais) de ce fleuve, semblent indiquer la position de l'ancienne Ninive (Nineveh ou *Nino*), qui fut peut-être la ville la plus vaste du monde. Les historiens persans en attribuent la fondation à *Ninus*, et l'Écriture Sainte, à Assur, fils de Sem ou à Nimroud (Nembrot), fils de Cous (Cush).

L'histoire de cette métropole s'est perdue dans les siècles subséquents. Il paraîtrait qu'elle est graduellement tombée en décadence depuis la fondation de Babylone; et elle était déjà tellement détruite sous le règne de l'empereur romain Adrien, que l'on ignorait même le lieu où elle avait existé. Macd. Kinneir pense que ce fut une nouvelle ville bâtie postérieurement près du lieu où se trouvait l'ancienne, qui prit le nom de *Ninus* (Nino), et que ce sont les ruines de cette dernière, et non celles de l'antique Ninive que l'on voit encore de nos jours. Cet illustre voya-

mois de Dzy'l-Hiddjéh (4 mars 1186 de J. C.), et le prince de Mossûl s'engagea à rendre au sulthan la ville de *Shahrezûr* et son district, à lui céder en outre la préfecture d'*Al-Karabûli* ainsi que tout le pays situé au-delà du *Zâb*. Le sulthan Saladin annexa alors à Mossûl le pays de *Nahrein* (des deux rivières, probablement des deux *Zâb*), que Sandjar-Châh venait de remettre entre ses mains. (T. XVI, p. 538.) Le prince Szâlî'h rendit aux Mongols la ville de Moussoul le 25 juin 1262 ou 5 de Cha'bân 660. (C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 372—373.) Au sujet de Nâdir-Châh voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 141.

1) Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, p. 97, cite un monarque assyrien nommé *أفلاؤس Aphlaouïs*, qui, d'après lui, fut le 9^e successeur de *نمرود Nimroûd*, et qui régna 470 ans après ce tyran.

geur, qui a parcouru lui-même ces ruines en 1810, a trouvé qu'elles ne consistaient qu'en un rempart et un fossé formant un carré oblong, qui avait tout au plus quatre milles (anglais) de circonférence. Il n'y vit ni pierres, ni décombres. Le mur pouvait avoir à peu près vingt pieds de hauteur: il était couvert d'herbe, et offrait, par conséquent, une ressemblance frappante avec les anciens retranchements des Romains.

Mr. Rousseau dans sa *Description du Pachalik de Bagdad* (p. 87, 88, 91) fait aussi mention des ruines de cette antique capitale.

Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. I, p. 115) regarde comme assez probable l'opinion émise par plusieurs auteurs, que la nouvelle ville de Mossoul est, en partie, construite sur l'emplacement de l'ancienne Ninive. On y voit, dit ce voyageur, des ruines considérables, qui, si l'on en croit une tradition locale, sont les vestiges du superbe Mausolée que Sémiramis fit ériger en mémoire de son époux.

On trouvera enfin, dans la *Relation* de Mr. Rich sur une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive d'intéressants détails sur les ruines de Ninive, le village de Nimrod et le lieu qui a porté, dans l'antiquité, le nom d'*Ashour*, ou *Assour*, et d'après lequel toute la contrée fut nommée *Assyrie*. Suivant une tradition locale, ce lieu, qu'on nomme encore *Dera-weissh*, est le même que le village actuel de Nimrod, à la distance d'environ six heures de marche de caravane de Mossul. Mr. Rich croit que le village construit sur une terrasse ou plate-forme élevée occupe l'emplacement où Xénophon place *Larissa*, grande ville ruinée qui avait été autrefois habitée par les Mèdes. (*Journal des Savants*, cahier d'avril 1837, p. 210.)

Voyez encore, au sujet de Ninive, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 36; le *Voyage* du Lieutenant Heude, p. 303—304; les *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, loc. cit. p. 236.

Nounia, suivant la carte de Macd. Kinneir, correspondait à l'ancienne *Larissa* de Xénophon (*Géographie ancienne et historique*,

T. I, p. 37), que Rennel place plus au sud vers *Nimroud*. Quelques auteurs sont d'avis que Ninive occupait l'emplacement où est construit aujourd'hui *Esky-Maïszül* اسکی موصل (le vieux Maïszül) et non le village de *Nouniah*.

(455) Au lieu des mots: نجات بومی که یوم عاشور ماه محرم دن جمعہ نجات کونی یوم عاشور ماه je pense qu'il faudrait lire کوننک ابدی. L'histoire de Jonas, suivant la tradition des Musulmans, est racontée en détail dans le *Q'orân*, sur. X, vers. 97 et p. 332 de l'édition de Maracci. Il en est également question dans la sur. XXI, vers. 87, et à la sur. XXXVII, vers. 139 à 149, ainsi que dans les notes de Maracci, p. 590, 2^e colonne.

Le jour nommé *'Aachoûr*, ou plus régulièrement يوم عاشورا *Iaûm-i-'Aachoura* répond au 10 du mois de Mou'harrèm des Musulmans, qui le célèbrent comme une journée mémorable sous plusieurs rapports: voyez, à ce sujet, d'Herbelot, *Bibliothèque orientale* sub voce *Aschour* et *Aschoura*, M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, p. 116 et 117.

(456) Dans le texte du *Djêhân-numa*, on trouve le mot مہرا, qui est défini en ces termes dans le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, T. I, p. 67: النهریۃ تکملہ وزننک بو دخی اتی کرکی کبی پشوروب: پیترمک معناسنه در که مہرا قلیق تعبیر اولنور بقال ہراء اللحم تہرۃ اذا نضجہ حتی یتفسخ *Tehrîeh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Tekmîleh*, signifie amollir de la viande en la faisant cuire à point: ce mot est synonyme de مہرا قلیق. On dit d'une personne ہراء اللحم تہرۃ; ce qui signifie: «elle a fait cuire la viande à un tel point qu'elle est tombée en morceaux». J'ai rendu en français par le verbe *amollir* le verbe turk پیترمک que le Dictionnaire de Meninski traduit par les mots *faire courir d'un air affairé*.

(457) Les mots turks تازہ قبچ چقوب, qui signifient littéralement: «il sortit (poussa) unealebasse fraîche» font allusion au vers. 146 de la sur. XXXVII du *Q'orân*, qui est conçu en ces termes وانبتنا

البقيطين عليه شجرة من البقيطين « nous avons fait croître sur lui un calebassier » (*Q'orân*, édition de Maracci, p. 585 et 590).

(458) On lit dans le *Djêhân-numa*, p. 569: لمنه قريب فاقون « Non loin de *Légoune* (ou *Lédjoune*) se trouve *Q'aq'oune*, et près de là *Golgolia* (peut-être *Galilea*) ». La ville de *Légoune*, qui est le chef-lieu d'un *Sandjâq'*, répond à l'ancienne *Legio Galileae*, dont elle a pris le nom de لجون *Légoune* ou *Lédjoune*: elle est située à 2 lieues sud-ouest d'Aphec, au sud de la *Galilée*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 91.)

(459) Le mot عقر *Aq'r*, comme nous l'apprend *Iaq'ôte*, dans son Dictionnaire des *Homonymes géographiques*, s'écrit عقر *Aq'r* (et non *Aq'ar*). C'est une place forte et célèbre dépendante de *Maïszül*. Quant au mot حبرية *Houmcîdîeh*; c'est le nom d'une tribu خبل *kourde* qui habite cette contrée. Je n'hésite pas à lire خبل (*tribu* ou *peuplade*) au lieu de جبل *montagne*, qui est la leçon erronée du Msc. des *Tables géographiques d'Abou'lfeda* qui appartient au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Le mot حبره, qui se trouve à la page 433 du *Djêhân-numa* est donc une faute d'impression, et au lieu de *Hamdiye* et *Hamditen* (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 237), il faut lire *Humeidije* et *Humeiditen*.

Ewlla, dans ses *Voyages*, cite les bains de l'*Imâm 'Aly*, dont il a été parlé précédemment, comme des eaux thermales renommées pour leur efficacité: elles sont situées au sud de *Maïszül*. Dupré (T. I, p. 124) dit à ce sujet: « A neuf lieues de Mossoul, sur le rivage occidental, s'élève une montagne d'où sortent des sources sulfureuses pour les maladies cutanées. Cet endroit s'appelle *'Hammâm Aly* (Bains de *'Aly*). Sur la ville d'*Imâm-'Aly* voyez la *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 75—76. Le *Djêhân-numa* parle des bains à l'article de *Maïszül*. Entre ces bains et *Thopraq-q'al'ah* طبراق قلعه, qui, sur la carte de Rennel, est nommée *Tepe-Kalai*, se trouve *Q'argâk-tchâmy* فرغه چامی re-

nommé, suivant Ewlia, pour son excellent *Mastic*, qui est très-efficace et salulaire. (*Wiener Jahrbücher*, loc. cit.)

(159a) Mr. Rich nous a fourni, sur le district du Kourdistan nommé *Hakkari*, d'intéressants détails, que Mr. le Baron Silvestre de Sacy a consignés dans le *Journal des Savants*, cahier du mois de février 1837, p. 70 à 73. Il est dit dans les *Tables géographiques d'Abou'lfeda* (fol° 37 du manuscrit du Musée asiatique):

«*فَكَار* doit se lire *فَكَار* *Houkkâr* d'après l'ouvrage de *Sem'any* (Assemani) intitulé *انساب* (*origines ou généalogies*). C'est une ville et un canton situés dans la Mésopotamie (Djézireh) au-dessus de Maüszul. *Ibn-oul-Elsir*, dans son traité intitulé *Loubâb* dont il a été fait mention dans une de nos notes précédentes, nous apprend également que *Hokkâr* est une contrée dépendante de Maüszul, qui renferme des châteaux forts et des villages». (Cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 142.) C'est de ce pays que la tribu (ou peuplade) kourde nommée *'Hakkâry* ou *فَكَار* *Hokkâry* a tiré son nom. Suivant *Iaq'ôte* cité par Schultens, dans son *Index geographicus*, à l'article *Hacaritæ*: «*Hakkâr*, qui s'écrit *فَكَار* *Hakkâr* avec un *Fat'h(a)* sur l'initiale, est le nom d'une ville et d'un canton composé de plusieurs villages au-dessus de Maüszul dans la contrée de *Djézireh-bên-'Omar*».

D'après les *Tables géographiques d'Abou'lfeda* (manuscrit du Musée asiatique, fol° 38) *'Hadîtzah* *حديثة*, comme nous l'apprend le *Mouchetêrik* (ou *Dictionnaire des homonymes géographiques*), se nomme *حديثة الموصل* *'Hadîtzat-oul-Maüszul* (*'Hadîtzah* dépendante de Maüszul) pour la distinguer d'une autre ville du même nom située sur l'Euphrate. Celle dont il est ici question est une petite ville située sur la rive orientale du Tigre, dans le voisinage du *Zâb supérieur* (ancien *Zabus* ou *Zabatus* ou *Zerbis*). On prétend que c'était l'ancien chef-lieu du pays de Maüszul. C'est au-dessus de cette ville que le *Grand Zâb* (*Lycus* des Grecs) se jette dans le Tigre. (Sur cette rivière voyez le même *Index geographicus*, article *Fluvius Zabus*.)¹⁾

1) Sur les sources du Tigre et de l'Euphrate, d'après le Vardapet Vardan, voyez

(466) Au lieu des mots *وشق نهر وجبل نكریت قرینك در كه سواد* (466) Au lieu des mots *وشق نهر وجبل نكریت قرینك در كه سواد*, qui renferment plusieurs fautes d'impression, je pense qu'il faut lire, comme dans l'*Index géographique*, sub voce *Teorita*: *نكریت* (au lieu de *قرینك*) *ومن قرب بشتق نهر الدحیل (نهر وجبل) الذی بسقى سواد سامرا الى قرب بغداد* «c'est à partir des environs de Tèkrite que se détache (du Tigre) la rivière de *Doudjeïl* (Petit Tigre), qui arrose le territoire de Samerra jusqu'aux environs de Bagdâd». Cette phrase doit donc être substituée à celle que j'ai traduite d'après le passage erroné du *Djêhân-numa* et qui est ainsi conçue: «Près de là se trouvent des montagnes (?) et le bras du fleuve (ou canal) qui arrose le territoire de Samerra jusqu'à Bagdâd».

Suivant le *Loubâb* (d'Ibn-oul-Etzîr) *نكریت* doit se prononcer *Tèkrite*. Cette ville, d'après Abou'lfêda, est limitrophe de l'Iraq, et fait partie du territoire de Maüszul. L'auteur du *Loubâb* nous apprend que *Tèkrite* a reçu son nom de *نكریت بنت وایل* *Tèkrite, fille de Wâïl*, soeur de Bekr, fils de Wâïl. (*Specimen historiae arabum*, p. 47 de l'édition White.)

Suivant le Dictionnaire géographique cité par Schultens: «*Tèkrite*, dont le nom s'écrit avec un *Faf'h* sur l'initiale *Ta*, mais que le vulgaire prononce *Tikrite* avec un *Kesr*, est une ville célèbre située entre Maüszul et Bag'dâd, à 30 pharasanges de cette dernière, sur la rive occidentale du Tigre. Elle a une citadelle, qui donne, d'un côté, sur ce fleuve».

Tèkrite répond à l'ancienne *Birtha* ou *Virta* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 21), et a donné le jour à l'illustre Saladin *صلاح الدین* *Szalâ'h-ou'ddine*); voyez *Vita Saladini*, edidit Albert. Schultens, p. 3, et *Excerpta ex Abulfeda*, p. 8. Ce *Sandjâq* est compté, dans le *Q'anoûn-nâmeh* ou Règlement général de l'empire othoman et par les géographes modernes, au nombre de ceux du *Pachaliq* de Bag'dâd (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, le *Journal asiatique*, VI^e série, T. IX, p. 187 — 188; traduction de Mr. Evariste Prud'homme.

p. 234). Les Persans donnent à *Tèkrite* le nom de نارنج آباد *Nàrèndj-abâd* (la ville aux oranges) à cause du grand nombre d'oranges que produit son territoire».

Le canal d'Is'hâq dont il est ici question, étant tombé en ruines, fut réparé et curé en 1065 de l'hég. (A.D. 1654) par Mourtéza-Pacha, sous les ordres duquel se trouvait le voyageur turk Ewlia Efèndy.

Cette petite ville, dit, de son côté, Dupré dans son *Voyage en Perse*, T. I, p. 123, se trouve à six journées de Mossoul, sur la rive droite du fleuve: elle est tellement forte que Tamerlan, déjà maître de Bagdâd et de toute la Mésopotamie, ne put, en 796 ou 1393 de J. C., s'en emparer qu'après avoir éprouvé de grandes pertes. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 108; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 280.) Le château qui défendait cette ville est aujourd'hui en partie ruiné. On voit près de là des décombres, que plusieurs voyageurs ont pris mal-à-propos pour les restes de la Séleucie des Parthes. *Tèkrite* fut choisie, dans le VII^e siècle, pour la résidence d'un Primat Jacobite¹), auquel était confié le gouvernement immédiat de plusieurs églises, sous le titre de *Maphrien*. Voyez encore, au sujet de l'ancienne *Birtha*, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 21. Il est également fait mention de *Tèkrite* dans le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 255, dans son *Voyage*, traduction française, T. II, p. 268, et dans la *Description du Pachaliq de Bagdâd*, p. 86. Les ruines qui environnent *Tecrit*, ville qui ne compte aujourd'hui que six cents maisons et qui occupe l'emplacement de *Birtha*, et non celui de *Clésiphonte*, comme l'a dit par erreur Mr. Rousseau, *loc. cit.* p. 86, indiquent que c'était autrefois une ville considérable. Mr. Rich a remarqué, en divers endroits de la contrée voisine, des restes de constructions, qui lui ont paru appartenir à l'époque de la puissance des Sasanides. (*Journal des Savants*, cahier d'avril 1837, p. 210.)²)

1) Sur les *Jacobites*, v. les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. III, ch. XXIX, p. 229, 230.

2) Il faut lire, à la page 226, ligne 15^e, صاحب شرطه (commandant de la garde), au lieu de صاجر شرطه, qui est une faute d'impression.

(460a) La phrase turke est assez ambiguë, car il y est dit: «c'est à partir de là que commencent les plantations d'arbres (en turk *اغالچلى* *le lieu abondant en arbres*); il est aujourd'hui ruiné *خراب*». On ne sait donc pas, si ce dernier adjectif se rapporte au château de Tékrite; ce qui serait une répétition, puisque l'auteur a déjà employé le même terme en parlant de ce château, ou s'il est question du lieu où il y avait des arbres *آغالچلى*. Il est à présumer qu'il s'agit plutôt du canal d'Is'hâq, qui était tombé en ruines du temps de Hâdjy-Khalîfâ (A. D. 1650), et qui ne fut réparé qu'en 1654, comme nous l'avons dit à la note 460 ci-dessus.

(461) *سَن*, suivant le *Dictionnaire des homonymes géographiques* *مشترك*, s'écrit *Sinn* avec un *Kesr* (i) sous l'initiale. Cette ville répond à l'ancienne *Cennae* ou *Caenae* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 22), grande ville, fort riche, située sur la rive droite du Tigre. *Sinn* fait partie du Djézîreh (Mésopotamie): elle appartient aujourd'hui au Pachaliq de Bag'dâd. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235.)

(462) *Béled* *بلر*, comme on le voit dans les *Tables géographiques d'Abou'lfeda* (fol° 37 du manuscrit du Musée asiatique) est une petite ville située sur la rive occidentale du Tigre, à six pharasanges de Maïszul. D'après le *Dictionnaire des Homonymes* d'Iaq'ôte, elle en est éloignée de sept pharasanges, et se trouve au-dessus de cette ville. Au lieu de *بلر الخطيب* *Béled-oul-Khathîb* (ville du Prédicateur), on lit dans le manuscrit susmentionné *بلر الخطب*, qui est une faute de copiste. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235, il est dit que l'on donne ce nom à toute la contrée située aux alentours de Tékrite ou Tikrite. Iaq'ôte, au contraire, dit expressément que l'on appelle ainsi la petite ville de *Béled*: ce dernier mot signifie *ville* et non pas *pays* (*Ibidem*, p. 237).

Mr. Rousseau dit dans sa *Description du Pachalik de Bag'dâd*, p. 86: «Entre Bag'dâd et Aschek-Maschouk, non loin de la rive occidentale du fleuve, sont les deux villages de Dégel et de *Béled*, également fertiles en raisins et en dattes, et par où l'on passe pour se rendre à Tikrit, beau bourg sur le rivage, entouré de rochers et gouverné par un *Zâbith* *ضابط* (commandant de place).

Mattèi متى, comme ce mot est écrit dans le *Q'orân* (édition de Maracci, p. 332, note sur le verset 97 de la X^e surate) était le nom de la mère de ذوالنّون *Dzou'noûne* (l'habitant du poisson, ou Jonas); et il n'y a point eu de prophète, si ce n'est Jésus-Christ et lui, qui ait pris le nom de sa mère¹).

حضر, qui, d'après les *Tables géographiques d'Abou'lfeda*, se prononce حَضْر *Hadhr* ou *Haẓr*, répond à l'ancienne *Hatra*. Le géographe kourde ne cite pas le nom de خضر *Khidhr* ou *Khizr*, que l'on donne encore à cette ville, au dire de Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235, et dans son *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 677. D'Anville et Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 256) l'appellent *Hatder*, ce qui est une corruption de حَضْر *Hadhr*. Cette ville, aujourd'hui déserte, située à quelques lieues nord-ouest de Tèkrite, résista jadis aux attaques de Trajan, de Septime Sévère et d'Artaxerxe, qui fonda la dynastie des Saçânides sur les ruines de celle des Parthes Arsacides. (*Géographie ancienne et historique*, d'après d'Anville, T. I, p. 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 132.)

(463) Suivant les *Tables géographiques* susmentionnées (fol^o 37) *Tell-â fer* تل اعفر est un château situé à l'ouest de Maûsul, entre cette ville et Sindjâr, mais plus près de cette dernière. On compte cinq pharasanges de *Tell-â fer* à Sindjâr, et six jusqu'à *Bèled*. Ce château fait aujourd'hui partie du Pachaliq¹ de Bag'dâd.

Au lieu de *Berq'aide* برقعيد on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 237, *Berkard*, qui est évidemment une faute d'impression. Ce nom est orthographié *Berkaïd* ou *Barkeit* sur la carte du Général-major Khatof, où l'on trouve les ruines d'*El-hoddour* au lieu d'*El-hadhr*.

Suivant le Dictionnaire des *Homonymes géographiques* ou مشترک d'Iaq'oute, *Kèfer-toutza* كفر توتا est une petite ville de la Mésopotamie جزيره (Djézireh), à cinq pharasanges (ou 25 kilo-

1) D'après les *Solutions de passages de l'Écriture Sainte* par le Vardapet Vardan (*Journal asiatique*, VI^e série, T. IX, p. 165), Matthieu signifie *Chant de vie*.

mètres?) de Dara (ancienne *Anastasiopolis*). Ce passage me semble prouver qu'il y a une erreur topographique dans le *Djéhân-numa*, où l'on trouve le chiffre de quinze *اون بش* *pharasanges* (ou 75 kilomètres) au lieu de *بش* ou cinq *pharasanges* (25 kilomètres). Dans la *Géographie ancienne et historique*, d'après les cartes de d'Anville, T. I, p. 23, Dara ou Anastasiopolis serait à neuf lieues (à peu près 44 kilomètres) nord-est de *Castra mororum* ou *Cafar-Tutha*, qui désigne un lieu complanté de mûriers. Il est à regretter que les différentes évaluations de la pharasange en kilomètres ne s'accordent nullement entre elles; car le savant 'Hâdjy-Khalfa, dans son *Introduction géographique* à l'Histoire des guerres maritimes, nous apprend que, d'après les auteurs modernes *منافرين*, le degré terrestre est de dix-neuf pharasanges moins un neuvième. Ce même degré est la centième partie de la distance de l'Equateur au pôle, ou du quart du méridien terrestre qui se monte à 10,000,000 mètres (dix millions de mètres): il équivaut, par conséquent à 10 myriamètres ou 100,000 mètres. La pharasange voudrait donc à peu près 4 kilomètres et 678 mètres, tandis que Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiatique*, 5^e série, T. XVI. p. 476) considère le *farsakh* ou la pharasange comme l'équivalent de 5 kilomètres ou 5000 mètres. Cinq pharasanges vaudraient, par conséquent, 4678 mètres \times 5 ou 23,390 mètres, c'est-à-dire 23 kilomètres et 390 mètres au lieu de 25 kilomètres. L'ancienne lieue de France était la 25^e partie du degré terrestre; elle équivalait, par conséquent, à la 25^e partie de 100,000 mètres, c'est-à-dire à 4000 mètres. Les 9 lieues de distance de *Castra mororum* ou *Cafar-Tutha* à Dara feraient donc un total de 9 fois 4000 ou 36,000 mètres, c'est-à-dire de 36 kilomètres; tandis que, d'après le *Djéhân-numa*, les 15 pharasanges équivaldraient à 70, 170 mètres ou 70 kilomètres et 170 mètres. Il y a donc, entre le chiffre du *Dictionnaire des Homonymes* d'Ia'q'ôte et celui de la *Géographie ancienne et historique*, une différence de 12,610 mètres ou 12 kilomètres et 610 mètres. On voit également par ce qui précède que le *farsakh* ou la pharasange n'équivaut pas appropri-

mativement à cinq kilomètres, mais à 4 kilomètres, 678 mètres, d'après les données mathématiques de 'Hâdjy-Khalfa. Le mot *Toûtza*, qui offre une grande analogie avec *Toûte* (mûrier, en russe *mymz*), paraît être l'équivalent du génitif pluriel latin *mororum* ajouté à *Castra* dans l'ancien nom arabe de *Kèfer-toûtza* كفر توتا. Macd. Kinneir dans son *Voyage* (traduction française, T. II, p. 215) parle en ces termes de cette localité: «A cinq heures, dans le sud-ouest de Merdyn, est un village appelé *Cafar-toût*, où nous aperçûmes les ruines d'une ancienne ville, et entre autres restes, ceux d'un pont presque entier».

Q'izildjeh-Khân et *Thopraq-q'âl acy* figurent sur la carte des trois Iâlêts de *Diâr-bekr*, *Raq'q'ah* et *Maûszul*, qui est jointe au Tome II de l'histoire othomane de Mr. de Hammer.

Béwâzidje بوازيج, suivant les *Tables géographiques* (loc. cit. fol° 38) se nomme encore *بوازيج ألكك* *Béwâzidj-oul-Mélîk*. D'après le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 375), c'est le nom d'une ville située près de Tèkrite. Elle a été conquise par *Djèrir*, fils de 'Abd-allah *Bédjély* (de la tribu de *بجيلة* *Bédjileh*), un des compagnons ou familiers de Mahomet, et elle a donné le jour au jurisconsulte *Manszoûr*, fils de 'Haçane el *Bédjély-t' Harîry* منصور بن الحسن البجلي الحرري et à *Mou'hammed*, fils de 'Abd-oul-Kérîm surnommés l'un et l'autre *البوازيجي* *el-Réwâzidjy* (le *Béwâzidjien*).

(464) Le château de 'Adjoûr عجزور figure, sous le nom de *Kalah-Adjour*, sur la carte du Général-major Khatof, à l'extrémité nord-ouest de l'Iâlêt de Maûszul, et sur celle de Mr. de Hammer au nord-est de *Kirkesia* (*Circesium* des anciens, appelé dans l'Écriture *Carchemis*) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18). Le *Sandjâq* de *Badjwânlou* et le fort de *Harouâr* ne sont indiqués sur aucune des cartes géographiques que j'ai eues sous les yeux.

'Hâdjy Khalifa fait ici une mention spéciale de *بانه* *Bâneh* ou *Bânah* indépendamment du prétendu *Sandjâq* de *Harouânah* هرواناه; ce qui me confirme dans l'opinion que j'ai déjà émise à la note 452 ci-dessus. Je suis donc convaincu que le nom de *هرواناه*

est une faute d'impression, et qu'il faut lire, en trois mots, **مرور** *Harôûr* ou *Bâneh*. En admettant cette hypothèse, le nombre des Sandjâq's de l'Iâlèt de Maïszul serait porté à six, savoir: 1° Maïszul; 2° Esky-Maïszul **اسكى موصل** (le vieux Maïszul); 3° Badjewânlon **باجوانلو** (probablement de la tribu kourde de *Bâdjolan*, Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 106); 4° *Tékrite* (ou *Tikrite* **تکریٹ**) annexé à l'Iâlèt de Bag'dâd); 5° **فره داسنى** *Q'ara-Dâciny* (Dâciny ou Dâcény noirs). Nous voyons figurer sur la carte de l'empire othoman par Lapie un lieu nommé *Dasni*, qui pourrait être le Sandjâq dont il est ici question. Il se trouve au nord-ouest d'*Altoun-Keupry*.

Iaq'ôte nous fournit sur **مرور** *Harôûr* les notions suivantes: « *Harôûr* est une place forte dépendante de Maïszul, dont elle est éloignée de 30 pharasanges vers le nord. C'est un des finages des Hakkâry (je lis **مکاری** et non **مکاری** *Makkâry*, qui est une faute de copiste). Il y a entre ce château et 'Emâdîah (ou 'Amâdîah) trois milles de distance: il s'y trouve une mine de *Mumia* ou *Pissaphalte* ou *Poix minérale* et une autre de fer ».

(465) Les seules stations (relais) que j'aie trouvées sur les cartes géographiques que j'ai eues à ma disposition, sont *Kerbel*, *Bend-Schemanek* (lisez *Schemamek*), *Bir-Daud*, *Indschessu*, *Altun-Köprü*, *Kök-Depeh* et *Kerkuk*, qui figurent sur la carte jointe par Mr. de Hammer au Tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*. On ne trouve que *Altoun-Kapry* (lisez *Köprü*) et *Kerkouk* (ancienne *Corcura*) sur celles de Lapie, de Macd. Kinneir et de Reichard, ainsi que les stations de *Taouk* (Daq'ouq') et de *Touz-Khormatee* (*Touz-Khourma*). Le nom de cette dernière est écrit *Dus-Churmatu* sur la carte de Reichard.

Les relais ou stations de l'Itinéraire de *Maïszul* à *Chehrizoir* que l'on trouve sur les mêmes cartes sont le **هازر** *Hâzir-Ssouy* ou *Bumadus* de la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 39, le Grand Zâb (*Zabatus* ou *Lycus* des Grecs) et l'*Altoun-*

Szouyî (*Zabus Minor* ou *Caprus*). Outre ces trois stations, on voit encore sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer *Bir-Daud*, que nous avons déjà cité plus haut. Enfin, de tous les autres relais, il n'y a que *Chehrzoûr* (*Siazuros*) qui figure sur nos cartes. Le titre du premier de ces deux itinéraires, qui est celui de Maûszul à *Tâzeh-Khorma* تازہ خرما est visiblement une erreur typographique, car le mot *Tâzeh-Khorma* (datte fraîche) doit être remplacé, comme il l'est effectivement plus bas, par *Touz-Khorma* توز خرما (datte salée). Or *Toûs-Khorma* est un bourg dépendant du Pachaliq' de Bag'dâd, tandis que *Tâzeh-Khorma* est un village assez considérable du Pachaliq' ou de l'Iâlèt de Chehrzoûr situé à quelque distance du bourg de *Touz-Khorma*, puisque *Taouk* (ou *Daq'ouq*) se trouve entre ces deux localités. (*Voyage de Dupré*, T. I, p. 133; Rousseau, *loc. cit.* p. 83, où l'on trouve deux villages nommés *Tawouk* et *Douzé-Kourmaty* situés sur le chemin de Bag'dâd à Kerkouk.)

(466) Suivant *Djennâby*, la dynastie des 'Hamdânides, qui se composa de cinq princes, régna 57 ans depuis 323 de l'hégire (A. D. 934) jusqu'en 380 ou 990 de J. C. D'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 334—337) la branche des 'Hamdânides de Maûszul, qui ne fut que de trois princes, régna depuis la fin du III^e siècle de l'hégire jusqu'en 368 de la même ère ou 978 de J. C. La branche de 'Haleb gouverna cette ville ainsi que le Diâr-bekr et Mèlafâréq'ine depuis l'année 336 de l'hégire (A. D. 947—48) jusqu'en 394 ou 1003 de l'ère chrétienne, et d'après Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 454) depuis 323 ou 934 de l'ère vulgaire jusque vers l'année 395 ou 1005 de J. C.

(467) D'après Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338, la dynastie des 'Oq'aïlides بنو عقيل, qui se composa de sept princes, régna depuis 380 de l'hégire ou 990 de J. C. jusqu'en 479 (A. D. 1086). 'Hâdjy-Khalifah, qu'à suivi Mr. de Hammer (*loc. sup. laud.* p. 454) compte, au contraire, dix souverains, qui régnèrent de-

puis 380 de l'hégire ou 990 de l'ère chrétienne jusqu'en 495 ou 1101 de J. C.

(467a) Au lieu de الرواد *Abou'r-Rèwâd*, qui se trouve dans le texte du *Djéhân-numa* et qui est la vraie leçon, on lit *Abu'l-Dzowâd* ابو الزواد dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 287, et *Abou'd-Daoud* ابو الراود dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338. L'orthographe erronée de la première des deux histoires précitées provient du changement de la lettre initiale ر (*R*) en un ذ (*Dz*), et l'erreur de la seconde provient du changement de la lettre initiale ر (*R*) en un د (*D*) et de la transposition de la seconde lettre و du même mot après l'Elif: il en est résulté داود *Daoud* au lieu de رواد *Rèwâd*.

Les *Bénou-Tagleb* بنو تغلب (Tag'lèbides), dont il est question plus haut, sont une tribu arabe, dont il est fait mention dans le *Specimen historiae Arabum* de Pocock', edit. White, p. 47.

(468) La dynastie de l'Atabeg *Aq' Sonq'or* ou *Aq' Sanq'ar* (So-leil), dont il s'agit ici, est celle des Atabegs de l'Iraq de la branche de Maüszul qui est citée dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 254—256. Ce prince fut mis à mort par les ordres de *Toutuche*, à la suite d'une bataille qu'il livra à ce Seldjouq'ide, à l'occasion de la principauté de 'Haleb, en 487 de l'hégire ou 1094 de J. C., et son fils l'Atabeg 'Emâd-ou'ddîne *Zenguy*, que les historiens des guerres des croisades nomment *Sanguinus*, fonda la dynastie des Atabegs de Maüszul et de 'Haleb en 521 de l'hégire ou 1127 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449.) Les Atabegs de Maüszul, qui, d'après l'*Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 454, furent au nombre de quinze, connus également sous les noms de *Zenguides* ou *Aq'-Sanq'arides* (*Aq'-sonq'orides*), régnèrent depuis 480 (A. D. 1087) jusqu'en 630 de l'hégire ou 1232—33 de l'ère chrétienne. Dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, Mr. de Hammer compte seize princes de la lignée des Atabegs, au lieu de quinze.

(469) Il s'agit probablement ici du prince 'Oq'aillide *Nâssir-ou'ddaülêt Ibrahîme*, qui, en 486 de l'hégire ou 1093 de l'ère chrétienne, fut vaincu par le Seldjouq'ide *Toutuche* et auquel celui-ci fit donner la mort. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338.) En marchant sur Bag'dâd dans le courant de l'année 486 de l'hégire ou 1093 de J. C., *Toutuche* fit sommer le roi de Maïszul *Nâssir-ou'ddaülêt Ibrahîme* de le reconnaître en qualité de Sulthan (Suzerain) et de lui livrer passage pour se rendre à Bag'dâd. *Nâssir-ou'ddaülêt* s'y refusa formellement. Les deux armées en vinrent aux mains, et celle de Maïszul fut défaite. *Nâssir-ou'ddaülêt* et plusieurs Émîrs (chefs) arabes furent faits prisonniers par *Toutuche*, qui leur donna la mort et s'empara de Maïszul. (Deguignes, *loc. cit.* T. II, 2^e partie, p. 82.) Dans le T. I, p. 338, le même auteur désigne l'année 479 de l'hégire ou 1086 de l'ère vulgaire comme la dernière du règne de *Nâssir-ou'ddaülêt*.

(470) *Nâssir-ou'ddîne Ma'hmoûd*, fils de *Mélik Q'âhir 'Izz-ou'ddîne Ma'soûd*, monta sur le trône à l'âge de trois ans; et à sa mort arrivée en 630 = 1232—33 de J. C. (suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 649, en 631 de l'hégire ou 1233—34 de l'ère vulgaire)¹⁾, *Bedr-ou'ddîne Loulou*, étant resté seul maître du royaume, prit le titre de *el-Mélik-'our-Râ'hîme* (Roi miséricordieux) et donna à sa dynastie le nom de *الدولة اللولوية* *'ddaülêt-oul-Loulouviéh* (Dynastie de Loulou). Après la prise de Bag'dâd par Houlagou-Khân en 656 de l'hégire ou 1258 de J. C., Loulou envoya à l'Ilkhân mongol son fils Szâlî'h Isma'îl avec un corps de troupes auxiliaires; mais ce secours tardif fut mal reçu du souverain mongol, qui en fit des reproches au fils de *Bedr-ou'ddîne*

1) *Bedr-ou'ddîne Loulou*, son gouverneur, qui déjà en 619 = 1222 de J. C., avait été reconnu roi de Maïszul par le Khalife de Bag'dâd, fut confirmé dans cette dignité par Holagou-Khân. Suivant *Abou'lfaradje* cité par Deguignes (*loc. cit.* T. III, p. 247 et 248) *Nâssir-ou'ddîne Ma'hmoûd*, roi de Maïszul, ne mourut qu'en 631 de l'hégire ou 1233—34 de J. C., et *Bedr-ou'ddîne Loulou*, étant resté seul maître de ce royaume, prit le titre d'*el-Mélik-a'r-Râ'hîm* (Roi miséricordieux).

Loulou. Ce dernier, cherchant à apaiser le courroux du vainqueur, tira de son trésor les effets les plus précieux qu'il avait en son pouvoir, et vint offrir ses richesses à Houlagou, qui se reposait alors des fatigues de la guerre dans les montagnes de Hamadân (Ecbatane). Le Khân, touché par son grand âge, lui fit un bon accueil, le prit sous sa protection et lui permit de retourner dans ses États. (*Histoire des Mongols* du Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 257, 258, 259, 294, 306; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 72, 73, 112, 152, 159, 160, 161, 170, 173, 193, 199, 213.) Les deux branches de la famille des Āïoubides, qui régnaient encore dans le Diarbekr et la Mésopotamie vers le milieu du XIII^e siècle de notre ère, étaient les deux dynasties de Mèlafàréq'îne et de 'Hiszn-Keïfa. El-Mélik-oul-Kâmil était le cinquième souverain de cette lignée à Mèlafàréq'îne. Le premier fut el-Mélik-oul-'Aadil (Malek-Adel), frère de Saladin, à qui succédèrent ses trois fils: 1^o el-Mélik-oul-Ècheref; 2^o el-Mélik-oul-Au'had; 3^o el-Mélik-oul-Mouzaffèr. Ce dernier avait donné le jour à Mélik-Kâmil, petit neveu de Saladin, qui paya de sa capitale et même de sa vie la glorieuse tentative de résister avec intrépidité aux armées victorieuses du despote Tchinguizide Houlagou-Khân.

La dynastie des Āïoubides de 'Hiszn-Keïfa commença en 629 de l'hégire ou 1231 de l'ère chrétienne; et suivant Abou'lfaradje, en 630 ou 1232—33 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 648), époque à laquelle le souverain Āïoubide el-Mélik-ou'sz-Szâlî'h Nedjm-ou'ddîne obtint de son père Kâmil les villes d'Amide et de 'Hiszn-Keïfa, qui avaient été enlevées au prince Ortoq'ide el-Mélik-oul-Mas'ou'd. Lorsque Kâmil se fut rendu en Syrie et en Égypte pour y prendre les rênes du gouvernement, son fils el-Mélik-oul-Mo'azzèm Tourân-Châh resta en possession des domaines paternels; et lorsque ce petit-fils de Szâlî'h retourna en Égypte pour y exercer, à son tour, l'autorité souveraine, comme dernier monarque de la maison d'Āïoub, 'Hiszn-Keïfa resta, à titre d'apanage, entre les mains de son fils Mouwa'h'id. Celui-

ci fut moissonné, comme son cousin, par le glaive implacable des Mongols, et périt victime de sa valeureuse résistance à la domination des étrangers. (Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73—74.) Ces deux princes magnanimes, dignes héritiers du nom d'Āioub, fiers de la haute noblesse de leur royale lignée et mettant toute leur confiance dans l'inébranlable fermeté de leurs solides remparts, rougirent de suivre l'ignominieux exemple de leur pusillanime cousin Nâszir, souverain de 'Haleb, en pactisant, comme lui, avec le féroce conquérant mongol, et périrent victimes de leur patriotisme et de leur magnanimité. (Cf. Deguignes, T. I, p. 421, 425.)

Le Baron C. d'Ohsson nous a transmis d'intéressants et pathétiques détails sur la résistance désespérée et la prise de Mēlafâréq'ine par le prince mongol *Iachemoute* ou *Ichemoute*, digne fils du cruel Houlagou-Khân, et sur l'atroce martyr du vaillant souverain Āioubide, dont il nous fait connaître les noms et les titres: *el-Mélik oul-Kâmil Nâszir-ou'ddine Mou'hammed*, fils d'*el-Mélik-oul-Mouzaffer Chéhâb-ou'ddine G'âzy*, fils d'*el-Mélik-oul-Aadil Aboubekr* (Malek-Adel), fils d'Āioub. Ce malheureux prince fut soumis aux plus cruelles tortures, auxquelles il succomba le 7 du Premier mois de Djoumâda de l'année 658 de l'hégire ou 21 avril 1260 de l'ère vulgaire. (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 188—189.)

El-Mélik-oul-Mouwa'h'id, souverain d'Amide et maître du château fort de 'Hiszn-Keifa, en Mésopotamie, partagea le sort de son infortuné et digne cousin Kâmil, prince de Mēlafâréq'ine, et fut, comme lui, immolé par les Mongols, qui, à la même époque, se rendirent maîtres de sa citadelle et de ses États. (Hammer, T. I, p. 74, 170, 189.)

A ces deux dynasties Āioubides succéda (après la chute du 8^e successeur de Mouwa'h'id, qui avait conservé son château, en qualité de vassal des Mongols), la dynastie naissante des *Bâëndouriens* ou du *Mouton Blanc* fondée par Q'ara-Ioulouq' (la sangsue

noire) 'Otmân, à qui l'Émir Timour (Tamerlan) conféra, à titre de fief, la principauté d'Amide et de Mârdîne. (Hammer, *loc. cit.* T. I, p. 192—193; cf. Deguignes, T. I, p. 264.) Cette dernière fut, à son tour, dépossédée par le Châh Szêfide de Perse Ismaïl, en 914 de l'hégire ou 1508 de J. C. (Deguignes, T. I, p. 264, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 393.) Enfin, après la défaite du Châh à *Tchaldîrân*, le 2 de Rêdjeb de l'année 920 de l'hégire ou 23 août 1514 de l'ère chrétienne, le Sulthan Sêlîme se rendit maître de Maîszul, à l'époque où il marcha contre l'Égypte en 922 (A. D. 1516).

(471) Je présume que le mot نبرج *Nëbredj* est une faute d'impression tenant lieu de بىرجك *Bîrédjik* pour بيرجك *Bîrechjik* (ancienne *Birtha*), car les quatre premières lettres sont absolument les mêmes, sauf la transposition et le changement des points diacritiques; enfin la lettre finale ك de *Bîrédjik* بيرجك aurait été omise. Les Sandjâq's de cette liâlèt, suivant Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 303) sont: 1° *Ricca* (lisez *Raq'q'ah*); 2° *Rouhah*; 3° *Siwêrek*; 4° *Bîrédjik*.

Dans le Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman*, p. 678, Mr. de Hammer fait mention, d'après le *Djêhân-numa*, p. 443, des neuf Sandjâq's suivants: 1° *Dschemase*; 2° *Deir-Rahbe* (*Thapsacus*; lisez *Deir*, ancienne *Thapsacus*, et *Râ'hbeh*); 3° *Rakkah* (*Nicphorium* ou *Kallinikum*); 4° *Roha* ou *Orfa*, l'ancienne *Edessa* ou *Kallirhoe*, capitale de l'ancienne province d'*Osrohene* (Mannert, II^e partie, p. 276); 5° *Surudsch*; 6° *Chabur* ou '*Harrân* (*Carrae*) devenu célèbre par la défaite de Crassus; 7° *Dschulab*; 8° *Niredsch* (lisez *Biredschik* ou *Bîrêh*, ancienne *Birtha* sur l'Euphrate); 9° *Dera* ou les *Bény-Q'âs*. Dans l'ouvrage du même auteur intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 263, on trouve les livas suivants: 1° *Rakka*; 2° *Roha*; 3° *Beredschik* (lisez *Bîredschik*); 4° *Dschemasa*; 5° *Deir-Rahije* (lisez *Deîr we Rahbe*); 6° *Kabur* (lisez *Chabur* ou *Khabour*); 7° *Beni-Rebia*; 8° *Surudsch*.

(472) On nomme Timâr نىمار tout fief qui produit moins de

20,000 aspres ou $166\frac{2}{3}$ piastres, et زعامت *Zi'âmèt* ceux dont le revenu excède cette somme. Le feudataire est tenu de fournir un cuirassier جبهلو (*Djébehlu*) par chaque somme de 3000 aspres ou 25 piastres de rente; et cette quotité se nomme قلمج *Q'ilidj* (sabre); *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, in-8°, p. 373; *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* von J. v. Hammer, T. II, p. 274.

(473) Voyez la note qui précède.

(474) Voyez la note 353 ci-dessus. On appelle تذكرة *Tedzkireh* ou *Tedzkéreh* un certificat délivré par le Pacha au fils d'un feudataire et constatant: 1° qu'il est réellement le fils d'un *Sipâhy*; 2° quel a été le revenu de son père; 3° l'époque du décès de ce dernier. Sur la présentation de ce certificat, le fils du titulaire défunt est muni d'un *Bérât* ou Brevet de la Porte, que le gouverneur fait immédiatement enregistrer. Cette formalité indispensable a fait donner aux fiefs de cette nature, qui sont les plus productifs, le nom de تذكرولى *Tedzkirehlu*, c'est-à-dire *muni d'un certificat*, afin de les distinguer de ceux d'un moindre rapport, que le Pacha est autorisé à conférer de son chef, et qui, pour cette raison, ont été appelés تذكرة سز *Tedzkéreh-siz* (dépourvus de certificat) (M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375).

(475) Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Edessa*, cite d'abord un passage du Dictionnaire géographique ainsi conçu: *Roha* est une ville de la Mésopotamie située au-dessus de 'Harrân et à six pharasanges de cette ville. Son nom en langue romaine رومية était *Edasa* (اداسا *Edessa*). Abou'lfèda cité par le même savant a dit au sujet de cette ville: «*Roha* était une grande cité, qui avait une église considérable et plus de trois cents couvents chrétiens: elle est aujourd'hui en ruines. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *'Azizy* عزیزی, que *Roha* était une ville considérable de l'empire romain, où l'on voit des monuments (آثار *vestiges*) dignes d'admiration. Elle est située dans le voisinage de Q'âl at-ou'r-Roûm (Zeugma) au nord-est de l'Euphrate». Le nom de la ville d'Édesse,

en arménien, était *Etesia* et *Ourha*, vulgairement *Ourrha* et *Ourfa*, en syriaque *Ourrhoa*, en arabe *Roha* et اورفه *Ourfah*. C'était l'ancienne capitale de l'*Osrhoène*, et même celle de l'Arménie depuis l'an 14 jusqu'à l'année 55 de l'ère chrétienne, suivant les Arméniens, c'est-à-dire pendant le règne d'Abgare, qu'ils comptent au nombre de leurs rois. Cette ville de la *Mésopotamie des Arméniens* fut ensuite gouvernée par des princes particuliers, auxquels elle fut enlevée par les Romains. Elle se soumit volontairement, dans l'année dix-huit de l'hégire, aux troupes musulmanes commandées par 'Aîâz, fils de G'anèm, général du Khalife 'Omar, et fut définitivement soumise par Iézide à la domination mahométane; mais elle retomba sous celle des empereurs de Constantinople. En 1087, elle fut conquise par *Bouzan*, général des souverains Seldjouqides: elle le fut en 1099 par Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, et elle resta au pouvoir des Francs jusqu'à ce qu'elle leur fut enlevée par 'Emâd-ou'ddîne Zenguy (Sanguinus), Atabeg de Syrie, en 1145. Cette ville peuplée, en grande partie, d'Arméniens, est située, suivant *Abou'lfeda*, par 62° 50' de longitude et 37° de latitude (*Histoire universelle*, T. XV, p. 392): elle répond à l'ancienne *Callirhoë* ou *Rhoa*.

Après avoir été la résidence des Comtes de la maison de Courteney et avoir été soumise, avec tout son territoire, à Zenguy et à Saladin, Édesse fut saccagée par les Mongols dans le XIII^e siècle et par Timour-lênk (Tamerlan) en 804 de l'hégire ou 1402 de l'ère vulgaire. Elle est aujourd'hui administrée par un Pacha à deux queues, et se trouve dans une contrée stérile, à 72 milles (anglais) de *Biréh* بيره et à 232 d'Amide. Cette ville, entourée d'une muraille en pierres et défendue par une citadelle, a un fossé large et profond taillé dans le roc, et qui peut, à volonté, être rempli d'eau provenant de la rivière nommée par les anciens *Scirtus* (le Sauter). Les maisons y sont bien bâties, et les principaux édifices que l'on y remarque sont une magnifique mosquée consacrée à Abraham et l'ancienne cathédrale des Arméniens. On y voit en outre, sur une montagne qui domine la ville, les

ruines d'un édifice que les Arabes nomment *Palais de Nimroûd* (Nemrod ou Nembrot), et un assez grand nombre d'appartements souterrains, qui paraissent être d'une haute antiquité. La population d'Édesse se composait, suivant Olivier, de 30 à 40,000 habitants, dont les trois quarts étaient des Othomans, des Arabes et des *Kourdes*. Les Arméniens, au dire de Niebuhr, devaient y avoir 500 maisons, et les Jacobites, 150: on y trouvait aussi des Juifs. Macd. Kinneir, *Geograph. Memoir*, p. 313—315, n'évalue la population d'Édesse qu'à vingt mille âmes. Voyez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 158; la *Geographie ancienne et historique*, T. I, p. 15; les *Wiener Jahrbücher* T. XIII, p. 238; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 453—454 etc. C'est entre Édesse et Carres ou 'Harrân que fut massacré l'empereur Caracalla le six des ides d'avril ou 8 du dit mois de l'année 217.

(476) La rivière qui vient de *Niszibine* est l'ancien *Mygdonius* connu aujourd'hui sous les noms de *Hermâs* ou *نهر الحوالى* *Nahr-oul-Hawâly* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24), parce qu'il se forme du concours d'un grand nombre de ruisseaux des environs. C'est près de *Q'otche-Hiszâr* (vieux fort) qu'a été battu, en 921 de l'hégire ou 1515 de J. C., Q'ara-Khân, frère d'Oustâdjlu et gouverneur général du Diârbekr, qui commandait les troupes du Châh Isma'îl contre *Byıklû Mou'hammed Pacha*, général en chef de l'armée othomane. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 444—448 et 678.)

(477) Je pense qu'il faut retrancher la finale *ى* de *كنارى* et lire *كنار غريبسن*.

(478) On voit par ce passage que *Râ'hbah* ou *Râ'habah* *رجه* et *Deîr* *دير* sont deux localités bien distinctes, qui ne forment, à la vérité, qu'un seul et même Liva ou Sandjâq'. C'est donc à tort qu'elles ont été considérées comme une seule et même ville dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239, dans la *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 678, et sur la carte jointe au même volume par Mr. de Hammer.

Sur *Ra'habah* ou *Ra'aban* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359. Le village de *Deir* (*El-Der*), dit Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 317, est situé sur le bord de l'Euphrate et répond à l'ancien *Thapsacus*. Le lit de ce fleuve y a environ un demi-mille (anglais) de largeur, et l'on dirait qu'il a été guéable dans les temps les plus anciens. C'est ici que les Dix mille commandés par Xénophon et les troupes d'Alexandre en effectuèrent le passage à gué.

El-Der الدبر appelé en langue franque *Porto-Catena* est à 15 lieues nord-ouest de *Ra'habah* ou *Ra'habah*, qui répond à l'ancienne *Gadirtha*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56.)

(479) La phrase turke du *Djéhan-numa*, p. 444, est ainsi conçue: نهرچماردن ورقة قربنك (je lis قربندن) ورحادن كلن صو ايله «La rivière, qui se réunit aux eaux qui viennent de Q'otche-Hiszâr, du voisinage (je lis قربندن) de Raq'q'ah et de Roha (Édesse) passe au pied de cette colline, et mêle ses eaux à celles de l'Euphrate». Il est probable qu'il s'agit ici de l'ancien *Mygdonius* connu aujourd'hui sous le nom de *Hermas* ou نهر الحوالى *Na'hr-oul'-Hawdly* (Rivière des alentours), parce qu'elle se forme d'un grand nombre de ruisseaux des environs, comme il a été dit dans la note 476 ci-dessus.

(480) J'ai fait précéder le mot منبع de la copulative و (et), car il me paraît que le sens l'exige; c'est pourquoi j'ai traduit ce membre de phrase par les mots: «et les environs de *Kerk* كرك (ou *Karak*), où le *Khabour* (Chaboras) prend sa source».

(481) Suivant le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. II, p. 332): «*Râche* ريش, qui s'écrit avec un *Kesr* (i) sous l'initiale, est le nom de l'auteur (du père پدر) d'une tribu برقبيله پرينك (du *Asîder* اسيدر)».

Mâkicîne me paraît répondre à l'ancienne *Magusa*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18.) C'est, d'après les *Tables géographiques d'Abou'lfeda* (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 36), une ville de la Mésopotamie située à 22 pharasanges de Sindjâr.

(482) Suivant les mêmes *Tables* de cet illustre géographe (fol° 34), *Séroudje* سروج est une ville de la Mésopotamie située aux environs de 'Harrân et à une journée de marche au nord de Bîreh. D'après le Dictionnaire géographique cité par Schultens dans son *Index*, sub voce *Serusjum*: «*Séroûdj* est une petite ville du *Diâr-Modhar*, voisine de 'Harrân: elle est située dans les montagnes, à une journée de Bîreh». Cette ville, qui se nomme *Séroudj* en arménien, et *Séroug* en syriaque, était autrefois assez considérable: elle est au sud-ouest et fait partie du Pachalîq' de *Roha*. *Séroudj* paraît correspondre au lieu que les anciens Romains nommaient *Bathnae Sarugi*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 159.) L'empereur Trajan s'en rendit maître lors de la conquête de la Mésopotamie. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 240, ce nom est écrit par erreur *Surusch*; voyez encore *Abulfedae Tabula Syriae* édition de Koehler, p. 28, note 123. C'est de la ville de *Séroudj* qu'était originaire *Abou-Zeïd Séroudjy*, le principal acteur que met toujours en scène *Hârîz-bèn-Hemmâm*, dans la bouche duquel le célèbre et éloquent *Harîry* (*Abou-qâcime Mou'hammed el-qâcime bèn 'Aly*) place ses élégantes *Nouvelles* ou *Séances* ou مقامات *Meqâmât* publiées en 1822, avec une admirable érudition, par le Patriarche des Orientalistes, Mr. le Baron Silvestre de Sacy, et imitées avec autant de talent et de fidélité que de verve et de génie, en prose rimée allemande, par l'érudit et spirituel Rückert sous le titre de *Verwandlungen des Ebu-Seid von Serug, oder Die Makamen des Harîri*, en un volume in-12°, 1826.

Le mot خوخ, que 'Hâdjy Khalfa ou son continuateur a rendu par اربك *prune* signifie une *pêche*: quant à اڤوا *āwa*, qui a le sens de *coing*, il répond parfaitement au substantif russe *āwa*.

(483) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, article *Charrae*, 'Harrân حرّان, dont le nom s'écrit avec un signe de redoublement sur la lettre *Ra*, est une ville antique, qui était le chef-lieu de la province nommée *Diâr-Modhar*. Elle est à une

journée de marche de Roha (Édesse) et à deux de Raq'q'ah. On prétend que c'est la première ville qui fut bâtie après le déluge, et qu'elle était la résidence des Szabéens 'Harrâny, dont il est fait mention par les auteurs qui ont traité des diverses religions et sectes¹⁾. C'est là que se réfugia Abraham (que Dieu lui accorde le salut éternel!) lors de sa fuite (d'Ur). On donne encore le nom de 'Harrân à un des villages du territoire de 'Haleb, et l'on appelle *Grand 'Harrân* et *Petit 'Harrân* deux villages de la province de *Bâkreïn* appartenant aux *Bénou 'Aamir*. 'Harrân est en outre le nom d'un village du charmant verger (غوطه *G'outhah*) de Damas.

D'après le texte des *Tables géographiques* cité par le même Schultens et celui du manuscrit du Musée asiatique, fol° 34, Harrân était une grande ville tombée en ruines. Ibn 'Haûq'al dit que c'était la ville des Szabéens الصابيين, qui y avaient les dix-sept administrateurs (mot-à-mot *marguilliers*) de leurs temples (سهرنتهم السبعة عشر). Il s'y trouve une colline sur laquelle est situé un oratoire révérend des Szabéens: «elle tire son nom d'Abraham. On y voit peu d'eau et d'arbres. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *'Asisy*, que les montagnes sont situées à deux pharasanges sud-est de 'Harrân. La terre y est rouge, et les habitants y boivent de l'eau qu'ils tirent d'un aqueduc provenant de sources situées hors de la ville et des puits». Elle fait partie du Diâr-Modhar ainsi que Raq'q'ah. 'Harrân, dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 158), dont le nom arménien est *Kharhan*, et le nom syriaque, *Haran*, est une ville fort ancienne au midi d'Édesse: elle était très-connue des anciens sous le nom de Carrae (Charrae). Abou'lfêda fixe la longitude de cette ville à 68° et sa latitude à 37° 50'. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 393, 394.) Ce dernier ouvrage nous fournit d'intéressantes données sur 'Harrân et sur le culte des Szabéens. Cette ville, dit encore Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 315),

1) Sur le *Sabéisme*, qui fut fondé en 2700 avant l'ère vulgaire, voyez Buret de Longchamps *Fastes universels*, édition in-8°, T. I^{er}, p. 51, 58, 70, et les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. IV, chap. LXVII, p. 61—65, 67—69.

est habitée aujourd'hui par un petit nombre d'Arabes nomades, qui y ont été attirés par la bonne eau que l'on y trouve en abondance, et qui provient de plusieurs petits ruisseaux. D'après les *Tables astronomiques d'Ouloug-big* et de *Nâsir-ou'ddîne Thoûcy*, 'Harrân était située par $36^{\circ} 52'$ de latitude et $39^{\circ} 5'$ de longitude Est (?), dans une plaine sablonneuse célèbre dans l'histoire par la défaite de Crassus. Il ne reste plus aujourd'hui que très-peu de vestiges, ou, pour mieux dire, presque rien de cette cité célèbre. (Macd. Kinneir, *Voyage*, traduction française, T. II, p. 215; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455, 456 et 650; *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 286 — 287; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16 et 17.) Cette ville se distinguait par son attachement au sabéisme et principalement par le culte particulier que l'on y rendait à *Lunus*, c'est-à-dire à la lune révéérée à l'égal d'un dieu. (Ammian. Marcellin, T. XXIII, 3.) L'empereur romain *Caligula* y fut assassiné le 24 janvier 41 par Cheréas et plusieurs autres conjurés. (*Tablettes chronologiques de J. Picot*, T. II, p. 9.)

(434) D'après le texte d'Abou'lfèda cité par Schultens dans son *Index*, article *Râ habah*, et d'après celui du manuscrit du Musée asiatique fol° 35, il est dit dans les *Homonymes géographiques* (مشترك d'Iaq'ôte) que *Râ habah* fondée par *Mâlik, fils de Thaûq le Tzâlébile*, est une ville située sur l'Euphrate entre *Raq'qah* et *'Aanah* عانة. Ce *Mâlik* était un des *Q'âds* (قواد) de *Rachid*, et l'on prétend qu'il fut le premier fondateur de cette ville, et lui donna son nom. La *Râ habah* susmentionnée, dit Abou'lfèda, est aujourd'hui dévastée, et il ne reste plus qu'un village, où l'on voit encore quelques vestiges de l'ancienne ville, tels que de hautes tours (الآذن) et non الموائد, comme dans le manuscrit du Musée asiatique) etc.

Chirkoûh, fils de Mou'hammed, fils de Chirkoûh, fils de Châdy, prince kourde (Äyoubide) de حصص *Hîmsz* (Émèse), fonda la nouvelle ville de *Râ habah* ou *Râ habah* au sud de la précédente et à une pharasange environ de l'Euphrate. C'est une petite ville, qui a un château bâti sur un tertre en terre. Les habitants y boivent

de l'eau qu'ils tirent d'un aqueduc provenant de la rivière (ou du canal) de *Saïde*, qui sort de l'Euphrate. Du temps d'Abou'lfèda, Ra'hbah était une des places frontières de l'islamisme النفر الاسلاميه. L'auteur de l'ouvrage intitulé *'Azizy* dit qu'elle est à trois pharasanges de *Q'arq'icia* (ancien *Circesium*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18). Ra'hbah paraît être la même ville que la *Gadirtha* des anciens (*Ibidem*, p. 56). Voyez la note 478 ci-dessus.

(485) Suivant le texte du *Dictionnaire géographique* cité par Schultens à l'article *Raq'q'ah*: «Ce nom désigne une terre d'où il découle de l'eau. C'est une ville célèbre située sur la rive orientale de l'Euphrate à trois journées de marche de Harrân. Il y a, sur la rive occidentale du même fleuve, une autre ville connue sous le nom de *Raq'q'ah-Wâcith*, où il y a deux palais de *Hechâm*, fils de *'Abd-oul-Mélik*, sur le chemin de *Rouszâfah* رصافه. A une pharasange au-dessous de *Raq'q'ah* se trouve *Raq'q'ah la noire* رقة السوداء, qui est un grand village (dont le terroir est) fertile. Les habitants y boivent de l'eau du *Bêlikh* (Bêlès: ancien *Bilicha*). Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda: «*Raq'q'ah* est aujourd'hui une ville en ruines et abandonnée. Elle est vaste et entourée de murailles, et se trouve au nord-est de l'Euphrate. *Ibn-Saïde-Mag'riby* nous apprend qu'elle est surnommée *el-Beïdha* (la Blanche). C'est le chef-lieu du *Diâr-Modhar* dépendant de la Mésopotamie. *Raq'q'ah*, dit *Ibn-'Hawq'al*, est plus grande que *Diâr-bekr*. (Dans le manuscrit du Musée asiatique il est dit اكبر مدن ديار بكر la ville la plus considérable du *Diâr-bekr*, que je crois être une faute de copiste.) L'auteur du *Loubâb* (*E'ssém'ânî*, *Assemani*) dit que *Raq'q'ah* est une ville du *Diâr-Modhar* située sur l'Euphrate et appelée رافقه *Râfiq'ah*. Celui des *Homonymes géographiques* (Iaq'ôte) dit également que *Râfiq'ah* sur l'Euphrate est la même ville que *Raq'q'ah*. Le même auteur ajoute plus loin que *Raq'q'ah* est une ville située sur l'Euphrate, et que son *fau-bourg* se nommait *Râfiq'ah* الرافقة. Celui-ci ne fut construit qu'en

155 de l'hégire (A. D. 772) par le Khalife Abou-Dja'far el-Man-szoûr; mais, lorsque la ville de Raq'q'ah fut entièrement déchue de son ancienne splendeur (au commencement du XIII^e siècle de l'ère chrétienne), son nom fut transmis à Râfiq'ah. (Voyez encore l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393—394.)

Raq'q'ah, dit Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 316), est le chef-lieu du district nommé *Diâr-Modhar* ديار مصر. Cette ville, qui est la plus remarquable du Pachaliq', après Orfa, est située sur la rive occidentale de l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière nommée *Bêlès* (anc. *Belicha*; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 17 et 18). La ville et le pays environnant sont habités par diverses tribus d'Arabes nomades. Alexandre, au dire de Pline, avait ordonné la construction de cette ville, qui fut d'abord nommée *Nicephorium*. Seleucus Callinicus, quatrième monarque Séleucide, lui donna le nom de *Callinicum*; et, dans le V^e siècle, l'empereur Léon I^{er} de Thrace la nomma *Leontopolis*. D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455) *Rakkah* est, sous le rapport de l'importance, la seconde ville de la province de Rêbî'ah ربيعہ ديار ou de l'Hâlét de Boha; c'est là que s'établit, dans le principe, l'Arabe Rêbî'ah. C'était une des places frontières les mieux fortifiées et une des meilleures villes de commerce de l'empire Byzantin. Elle fut d'abord restaurée par Justinien (Ammian. Marcellin, T. XXIII, 3; Procopius, de *Aedif*, T. II); et Haroûn-a'r-Rachîd y fit, à son tour, construire un palais dont on voit encore les ruines. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 238.)

(486) Le texte du *Dictionnaire géographique* cité par Schultens à l'article *Rasolaîna* est conçu en ces termes: «*Rêes-oul-'Aïne* رأس العين, que l'on nomme encore رأس عين *Rêes-'Aïne*. Ceux qui retranchent l'article اللام, lisez l'*Elif-lâm*, c'est-à-dire ال *el*) ont égard à l'orthographe primordiale de ce nom, qui était رأس عين *Rêes-'Aïne-il-Khabour*, source du Khaboûr). Le mot *Khaboûr* a ensuite été retranché, parce que ce nom était trop

long. On le rencontre dans quelques anciens poèmes avec l'article arabe. C'est une grande ville de la *Mésopotamie* (Djézireh) située entre 'Harrân et دنيسر *Dounaïcîr*. On y trouve beaucoup de sources, qui se réunissent dans deux rivières, dont l'une située hors de la ville est bordée de jardins et de champs ensemencés. L'autre sort de terre au-dessous de la ville, et fait tourner une multitude de moulins. L'une et l'autre rivière n'en font ensuite plus qu'une seule, nommée *Khaboûr*, sur laquelle sont bâtis des villes et des villages. On la passe en bacs, et elle se jette dans l'Euphrate auprès de قرقسيا *Q'arqicia*, au-dessus de Ra'hbah. Ibn 'Haûq'al nous apprend que cette rivière est formée de plus de trois cents sources, qui sont toutes claires et limpides. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *'Azîsy* que *Rèes-'Aïne* se nomme encore *'Aïne-Werdech* (la source des roses), et que cette ville est la première du *Diâr-Rèbi'ah* du côté du *Diâr-Modhar*: c'est là que le *Khaboûr* prend sa source. *Sèm'ány* (Assemani), dans le *Loubâb*, avance que *Rèes-'Aïne* fait partie du *Diâr-bekr*, et que c'est le lieu où le *Tigre* prend sa source. Mais *Ibn-oul-Etîzîr* l'a rectifié استدرک عليه en disant que le fait était inexact (qu'il n'en était pas ainsi ليس بك sic, probablement ليس بذلك); car cette ville ne fait point partie du *Diâr-bekr*, mais de la *Mésopotamie* (*Djézîreh*): elle est à deux journées de chemin de 'Harrân, et le *Khaboûr* (non pas le *Tigre*) y prend sa source. *Rèes-oul-'Aïne* (la tête de la source) ou *Rèes-Aïne* répond à l'ancienne *Resaina* (ensuite *Theodosiopolis*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18), où Gordien battit les Perses. C'était une colonie romaine sous Septime Sévère, et elle reçut plus tard le nom de *Theodosiopolis* de Théodose le Grand, qui la restaura et l'embellit en 380; mais son ancienne dénomination a prévalu, et s'est conservée jusqu'ici. Cette ville est située à 24 lieues sud-est de Harrân (Charrae) sur la frontière du Pachaliq de Bag'dâd et à 18 milles anglais sud-ouest de Mârdîne: on y trouve les ruines d'un superbe temple». (*Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 214, dernière ligne, et p. 215; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 456.)

(457) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, à l'article *Carkisia* قرقيسيه (et non قرقيسا), cette ville est située sur le *Khaboûr* (*Chaboras*) près de son confluent, et bâtie, d'un côté, sur le *Khaboûr*, et de l'autre sur l'Euphrate, au-dessus de Ra'hbah, fondée par Mâlik, fils de Thaouq'. D'après les *Tables géographiques*, article قرقيسا *Q'arq'îça* (manuscrit du Musée asiatique fol° 35) l'adjectif relatif formé de *Q'arq'îça* قرقيسا est قرقيسانى *Q'arq'îçany*, dont on retranche aussi la lettre *Noun* (n) pour la remplacer par un *y* (y); ce qui change قرقيسانى *Q'arq'îçany* en قرقيسانى *Q'arq'îçanyî*. Il est dit dans le '*Azîzy* عزیزی: «*Q'arq'îça* est une ville située à l'est de l'Euphrate et du *Khaboûr*, qui prend sa source à Rêesoul-'Aine, et qui se jette dans l'Euphrate près de cette ville. C'était la résidence de *Zobba*, épouse de *Djodzaimah* le Lépreux الزبّا صاحبة البرص». (Voyez à son sujet, le *Specimen historiae Arabum* de Pococke, édition White, p. 67, 68, 508 et 509, et les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. III, chap. 44, p. 181, 189—199.) Cette princesse y est nommée *Zibba* (Zénobie).

Le mot *Q'arq'îça*, qui, dans le manuscrit de l'Académie, remplace partout *Q'arq'îçia* قرقيسيا, qui se rapproche beaucoup plus du nom latin *Circesium*, paraît être une faute de copiste, puisque, dans le même exemplaire, il est dit, qu'après la lettre *Sine* (s) sans points diacritiques, il se trouve un *second Ia* (î) marqué de deux points en dessous et suivi d'un Elif. Cette orthographe est d'ailleurs conforme à celle du texte d'Abou'lfèda cité par *Schultens*. On lit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 394: «*Karkisia* ou *Kirkisia* est une ville du *Diyâr-Moqdar* située sur la rivière de *Chaboras* ou *Aboras* (?)».

Q'irq'îcia, comme le prouve son nom moderne, est l'ancien *Kirkesion* ou *Circesium* de l'empire romain d'Orient, et vraisemblablement l'antique *Carchemis* de l'Écriture Sainte, ou *Karchabesa* suivant Josèphe (X. C. 71), où Nechao ou Néchos, roi d'Égypte, résista en bataille rangée à Nabuchodonosor. Dioclétien ajouta des fortifications à cette ville située à 35 lieues sud-est

de Nicephorium, pour en faire le boulevard de l'empire romain dans cette partie de la Mésopotamie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455.) Q'irq'icia est un chef-lieu de Sandjaq' situé dans le désert, là où commence la contrée nommée *Zaïr*, dont il sera fait mention plus bas.

(488) Q' al' ah-Dja'bèr قلعه جبر (le château fort de Dja'bèr) est situé (suivant le *Dictionnaire géograph.* cité par Schultens, article *Sjabarum*), sur le bord de l'Euphrate, à l'opposite de صفين *Seiffine*: il est connu sous le nom de Daoucèr دوسر, et il tomba au pouvoir d'un homme appelé جعفر بن مالك *Dja'fer*, fils de *Mâlik*, qui lui donna son nom. Ce château, continue l'auteur du *Dictionnaire* précité, est à la distance d'un mille de l'Euphrate, et *Seiffine* se trouve sur la rive opposée, plus de dix milles plus haut'). Q' al' ah-Dja'bèr, dit Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 34), fut fondé par Daucèr دوسر, à l'époque où No'mân lui confia le gouvernement des frontières de la Syrie. Ce château fut pris ensuite par Sâbiq'-ou'ddîne Dja'bèr el-Q'ochetry القشيري (et non الفري *el-Q'anary*), qui y parvint à un âge tellement avancé qu'il devint aveugle de vieillesse. Le château prit son nom, et fut appelé Q' al' ah-Dja'bèr. Il avait deux fils, qui se livraient au brigandage et infestaient les routes. Lorsque le sulthan Seldjouq'ide *Mélik-châh* marcha sur *Haleb*, il lui enleva ce château de Dja'bèr. J'ai rapporté ce fait, dit Abou'lfèda, sur l'autorité du Q'âdhy Djémâl-ou'ddîne, fils de Wâszil (واصل بن et non اصل). Q' al' ah-Dja'bèr est aujourd'hui en ruines, et se trouve sur la rive orientale de l'Euphrate entre Raq'q'ah et Bâlis, dans la province de Mésopotamie. Il était bâti sur un rocher inexpugnable. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 17, Nicephorium se trouvait à 15 lieues nord-est de Dausara (Dausar), que sa forteresse a fait aussi appeler *Cala at Giabar*, *Château du Géant* (?) ou d'un

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 438—439.

seigneur de ce nom. L'auteur de cette géographie paraît avoir confondu le nom propre de جعبر *Dja'bèr* avec l'adjectif verbal arabe جبار *Djebbâr*, qui se traduit en français par géant, tyran. Le célèbre Zenguy (Sanguinus) fut assassiné, en 541 de l'hégire ou 1146 de l'ère chrétienne, par quelques-uns de ses Mamelouks, pendant qu'il faisait le siège de *Dja'bèr* (Giabar). (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, par M. Reinaud, p. 78.) Cette date ne s'accorde pas avec celle qui est indiquée par l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 464, où il est dit: «*Le 5 du second mois de Rabi de l'année 540 de l'hégire*, qui commença le 24 de juin 1145, l'Atabek *Amadòddine Zenki*, prince de Mosul et de Syrie, fut assassiné, pendant qu'il dormoit, par quelques-uns de ses esclaves, dans son camp devant le château de *Jabar*, qu'il assiégeoit». En 564 (A. D. 1168—69) Noûr-ou'ddine (Nouradin) se rendit maître de *Dja'bèr*, dont le prince se nommait alors Chèhâbou'ddine Mâlik, fils de Sâlime, fils de Mâlik, fils de Bèdrân, fils de Moq'alled (ou Moq'lad), fils de Mouçafieb l'Oq'aillide. (*Excerpta ex Abulfeda*, p. 4; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 491.)

Souleïmân, aïeul de 'Otzmân, fondateur de la dynastie *othomane* à laquelle il donna son nom, périt dans les flots de l'Euphrate en passant ce fleuve à *Dja'bèr* pour s'en retourner dans le Khoracân. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291, et *Golii Notae in Alferganum*, p. 259.) Dans ce dernier ouvrage on lit قلعه دوشر (le château de *Daüchèr*) au lieu de دوسر *Daüçèr*, et le nom de القشیری *el-Q'ochèiry* y est changé en القیشری *el-Q'aichèry*.

Ssiffine صفین, est-il dit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari-lez-Constantinople, T. III, p. 659), s'écrit avec les mêmes voyelles que *Siddjîn*. C'est le nom d'un lieu situé sur le bord de l'Euphrate, près de Raq'q'ah (Nicephorium), où il se livra une grande bataille entre le légitime Imâm et Prince des Croyants (Aly, que Dieu le comble de gloire!) et *Môawiah*, fils d'*Abou-Sofân*, au commencement du mois de Szafer de l'année 37 de l'hégire (juillet 657 de J. C.). C'est à dater de cette époque que les *Musulmans*

(mot-à-mot: les *hommes* ou guerriers) se gardèrent d'entrer en campagne pendant le mois de Szafer.

On lit, à ce sujet dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 435: « Dans le second mois de l'année 37 de l'hégire, qui est celui de *Safar*, on commença à se battre à *Seffîn*, par pelotons ou détachements, sans hasarder une bataille générale. Les historiens arabes varient entre eux sur la durée de ces escarmouches: les uns les font durer quarante, les autres cent, et d'autres cent dix jours. Aly y perdit cinq mille, ou selon d'autres, vingt-cinq mille hommes, dont vingt-six s'étaient trouvés avec Mahomet, à la bataille de Bèdre, et étaient honorés du titre de *Compagnons du Prophète* ».

Suivant la *Carte des trois Pachaliks* par Mr. Rousseau, il s'est livré dans la plaine de *Seffin* (*sic*), dans l'espace de *cent-dix jours*, *quatre-vingt-dix combats* entre les armées de 'Aly, gendre de Mahomet, et celle de *Modwié*, qui lui disputait l'empire du Khalifat; armées fortes, l'une de 90,000, et l'autre de 120,000 hommes. Il périt des deux côtés plus de 70,000 Musulmans.

Cette plaine était nommée chez les anciens *Barbaricus campus* (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 55).

(489) Le *Zaür* الزور, que Mr. Rousseau orthographie *Il-Zaor*, est, d'après sa carte précitée, une immense forêt, qui s'étend, des deux côtés de l'Euphrate, depuis *Bâlis* jusqu'à *Gherbat*, sur un espace de quatre-vingts lieues. Les arbres qui y croissent sont le saule et le genièvre sauvage. Le nom de cette même forêt est écrit *Surieh* sur la carte de Reichard.

(490) *Bâlis* بالس, comme nous l'apprennent les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique, fol^o 33), est une ville bien peuplée, quoique petite, située sur la rive occidentale de l'Euphrate (dans la Légion ou division militaire جنن ou *Thema* de Q'innésrine). Ibn 'Hatîq'al dit que c'est la première ville de la Syrie en venant de l'Iraq: c'est le port *فرصة* des habitants de la Syrie sur l'Euphrate. A l'est de *Bâlis* se trouve *Raq'q'ah*. De *Bâlis* on compte, suivant l'ouvrage intitulé *Asiey*, cinq pharasanges jusqu'au château de *Daïcèr* connu aujourd'hui sous le

nom de *Djâbèr*, à l'est de l'Euphrate. Celui-ci est à sept pharanges de Raq'q'ah. (Voyez la note 643 ci-après et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359.)¹⁾

Bâlis (ou *Bèlès*) correspond à l'ancienne ville de *Barbalissus* à 16 lieues sud-est d'*Hierapolis* ou *Menbidj* منبج. Le nom de *Barbalissus* me paraît être la forme latine du nom composé arabe برّ باليس *Berr-Bâlis* (Territoire de Bâlis) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54); voyez aussi *Golii notae in Alferganum*, p. 259.

(491) Le mot arabe, persan et turk توت *Toûte* (mûrier), d'où les Turks ont formé leur nom composé توت اغاجى *Toûte ag'âdjy* (le mûrier) a, comme je l'ai dit précédemment, donné naissance au substantif composé russe *Tymosoe depezo* (*Toûtovoïè dérêvo*, le mûrier).

(492) Je pense qu'il faut remplacer le mot اوبارلر par اوبالر, qui signifie, comme nous l'avons vu précédemment, des cases mobiles comme celles des peuplades nomades.

(493) Il paraît que le nom turk ارسلان *Arslân* n'est pas entièrement synonyme du substantif arabe هزبر, puisqu'ils sont employés ici l'un et l'autre comme désignant chacun une espèce particulière de lions.

(494) Sur cette géographie, voyez la note 349 ci-dessus. Il serait possible aussi qu'il s'agit ici de l'ouvrage d'*Abraham Ortelius* intitulé *Theatri orbis terrarum Parergon*, sive *Veteris geographiae Tabulae*, Antverpiae 1595 seu 1624, grand in-fol°. Quant à l'éditeur ou continuateur du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, qui y a joint les suppléments intitulés نذيل الطابع (*Appendice de l'Imprimeur*), il est nommé dans le discours préliminaire de cet ouvrage, où il en est fait mention en ces termes: ابراهيم الجغرافى من متفرکان درگاه على المأمور بعمل طباعة الكتب بدار الطباعة العامرة (sic) العثمانى *Ibrahim le géographe*, un des fourriers متفرکان de la Sublime Porte, chargé de la Direction de l'Imprimerie (Impression des livres) à la Typographie Impériale Othomane (voyez le *Djé-*

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 488.

hân-numa, p. 3). Au sujet du mot *مقره Montéferriq'ah* consultez les deux ouvrages intitulés *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. par Mr. de Hammer, T. II, p. 55, 23, 241, et le *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 173.

(496) Il est fait mention de la ville de *Kars* dans la *Topographie de la Petite et de la Grande Arménie*, par Narsès, Dr. Sarkisian, membre de l'Académie Mékhitariste de Venise; Venise, Saint-Lazare (1864), 1866, 1 vol. grand in-8° de 289 p. avec planches et cartes (en arménien). D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37, les Sandjâq's de l'Iâlèt de Q'arsz se nommaient: *Karsa*, *Erdehan*, *Chodschewan*, *Saruschan*, *Kagseman* (probablement *Kagisman*), *Ketschwân*. Dans le compte-rendu de la carte intitulée *Heerstrasse von Erserum bis Tiflis und wieder zurück*, que Mr. de Hammer a jointe au T. IV, p. 707—708 de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, cet historien donne aux Sandjâq's précités les noms suivants: 1° *Karss*; 2° *Klein-Ardehan*; 3° *Chodschewan*; 4° *Saruschan*; 5° *Khaghseman*; 6° *Ketschwân*.

Mouradjea d'Ohsson, dans son remarquable *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 307, cite les *Livas* suivants:

1° *Cars*; 2° *Erdeghan Kiuni* (probablement *Erdêhân-i-Kutchuk*); 3° *Caghizman*; 4° *Houtchwan* (lisez *Khoutchwân* ou *Khodjêwân*); 5° *Ketschvan*; 6° *Schourékil* (lisez *Chourégül*); 7° *Zarouschad* (et non *Zarouschan*).

St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 111, a mal partagé les noms du second et du troisième de ces Sandjâq's ou *Livas*, car il lit: *Ardahan*, *Koutchouk-Khou*, *Djewan-Kalaah*. Ces noms doivent être lus: *Ardahan-i-Kutchuk* (le Petit *Ardahân*) et *Khoudjêwân*. Quant au mot *Kalaah* قلعه (château fort), que ce savant a joint à la finale جوان *Djêwân* de *Khoudjêwân* خوجوان, il ne se trouve nullement dans le *Djêhân-numa*, p. 407. Le nom de جوان قلعه *Djêwân-Kalaah* n'est donc pas cité au nombre des Sandjâq's du Pachaliq de Q'arsz, comme le croyait St. Martin.

On voit figurer sur la carte du Général-major Khatof *Arda-gar* (lisez *Ardahan*) au nord-est d'*Ardanoudje* (ancien *Adranuteium*); *Kaghismân* sur la rive septentrionale de l'Araxes, et *Zarassat* (prononcez *Zarachte*) qui répond probablement à *Zarouchâte*. Cette dernière leçon, à l'appui de laquelle vient celle de Mouradjea d'Ohsson, me paraît être la plus exacte, parce qu'elle s'accorde parfaitement avec les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 106, où il est fait mention, dans la province de Douroupérân, de *Zarischad* ou *Zareschad*, ville fort ancienne de la province d'*Aghiovid*. Elle portait, au IV^e siècle, le titre de ville royale; et il paraît, dit l'érudit St. Martin, qu'elle existe encore et a conservé, jusqu'à nos jours, son ancienne dénomination. Quoique la ville royale de *Zarischad* n'appartint pas à la province d'*Ararâd*, il serait possible qu'il y eût eu, dans cette dernière province, une seconde ville du même nom. En admettant cette hypothèse, il serait vraisemblable que la lettre finale د (*d*) de زاروشاد *Zarouchâd* a été changée, par un copiste inattentif, en ن (*n*), ce qui a transformé زاروشاد *Zarouchâd* en زاروشان *Zarouchân*.

(406) La ville de *Khars*, dit St. Martin, T. I, p. 107, était située, de même que celle d'*Any* آنی, dans le pays de *Schirag*, sur les bords du fleuve *Akhourean*, à l'est de *Pasen* پاسين (l'ancienne *Phasiane*). Ce pays de *Schirag* paraît répondre à la *Syracene* de Ptolémée, voisine des monts *Moschiques*: on lui donne vulgairement le nom de *Schiragvan* et de *Gharsouergir* (territoire de *Khars*).

Cette dernière ville, qui correspond à la *Charsa* de Ptolémée située sur l'*Harpasus* (*Arpah-Szouyî*) a vraisemblablement donné son nom au canton de *Chorzène* dans le nord de l'Arménie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 5 et 6.)

Q'arsz قارس, que les Arméniens nomment *Gars*, et dont l'ancien nom était *Garouts*, est située sur le fleuve *Akhourean*¹⁾ (*Q'arsz-*

1) C'est sans doute d'après le texte des *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 3, que le savant et classique Ritter (T. X, p. 412) écrit *Akhureau* au lieu d'*Achureau* ou *Akhourean*, qui est la véritable leçon: c'est probablement une faute d'impression qui a passé dans l'*Empire des Tatars*, p. 256, 257.

Szouyi), affluent de l'*Arpah-tchâyi* (Harpasus) dans le pays de Vanant. Ce n'est que vers le X^e siècle de notre ère qu'elle commença à être connue sous la dénomination de *Kars* (Καρς), et elle est citée, sous ce dernier nom, par Constantin Porphyrogénète, qui la regarde comme la capitale de l'Arménie. Les Arméniens l'appellent communément *Ghars* ou *Khars*. Les rois arméniens de la race des Pagratides y résidèrent depuis l'an 928 jusqu'en 961, époque à laquelle le roi Aschod III la donna à Mouschegh, son frère cadet. Celui-ci y fonda un royaume, que son petit fils *Mouschegh* céda à l'empereur Constantin Ducas, en échange de la ville de *Dzamentav*, située dans l'Asie Mineure. Q'arsz, qui se trouve dans la province arménienne de Vanant, tomba successivement au pouvoir: 1^o du souverain Seldjouqide 'Isz-ou'ddine Alp-Arslân Mou'hammed en 463 de l'hégire ou 1071 de J. C. (Suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 393, 394. Alp-Arslân n'entreprit la conquête du *Gurdjistan* ou de la Géorgie qu'au commencement de l'année 464, c'est-à-dire vers le mois d'octobre 1071 de l'ère chrétienne); 2^o de Tamerlan, qui la dévasta; 3^o des Persans; 4^o des Othomans. Elle fut enfin occupée, de nos jours, par le Feldmaréchal russe Comte Paskévitch Eri-vânsky et rendue aux Turks par le traité de paix d'Andrinople. Cette ville, qui se trouve dans un site riant sur les bords de la rivière de Q'arsz-szou, qui se jette dans l'*Arpah-tchâyi*, et à six journées nord-est d'Ärzeroûme, est défendue, du côté du nord, par un château considéré comme le plus beau de l'Arménie. Cette place est la résidence d'un évêque arménien: elle est regardée comme le boulevard de l'empire othoman du côté de l'Irân, et se trouve à deux journées (douze pharasanges) de marche du territoire russe. Elle s'étend au pied d'un rocher baigné par le Q'arsz-szouyi, est entourée d'un gros mur d'enceinte et d'un fossé, et défendue en outre par une citadelle située sur le rocher susmentionné. Les rues y sont étroites, et les maisons, mal bâties: on y trouve quelques manufactures, dont les produits s'exportent en Perse. Sous le règne du sulthan othoman Mourâd III, la ville de

Q'arsz fut de nouveau fortifiée par le Sèr-'Askèr Mouszthafa Pacha, et cette vaste construction fut terminée dans le courant du mois d'août 1579. L'enceinte des murailles du château et de la forteresse inférieure avait 40,000 coudées de périphérie. Sept Béglerbéguis et Pachas entreprirent chacun la construction d'un des sept bastions. On trouva, lors de cette restauration, une table de marbre revêtue d'une inscription, qui faisait connaître le nom de la fondatrice des premières murailles de la ville, et qui était ainsi conçue: «Sous le règne de *Mélik 'Izz-ou'ddîne*, par les soins du vèzîr Firoûz, et sous les auspices de l'auguste princesse *Kérîm-ou'ddîne Khatoune* (fille de *Mélik 'Izz-ou'ddîne*)». Deux églises furent converties en mosquées: l'une reçut le nom de *Souleïmân Efendy* et l'autre, celui de *Houçcîne-Kiaïa*. La plus considérable de la ville, qui a été fondée par le Sèr-'Askèr, renferme les cendres du *Cheïkh Abou'l-'Haçane Kharqâty* الشيخ الخرقاتي (Mémoires sur l'Arménie, T. I, p. 111 et 375; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 75, 76, 707 et 708; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37; *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 323; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 242, et T. III, I^{re} partie, p. 210.) Au lieu de *Kharqâty*, comme l'écrivent Ewlia et Mr. de Hammer, on lit الخرقاني *Khar-qâny* dans le Djéhân-numa, p. 407.

Le *Mélik 'Izz-ou'ddîne*, sous le règne duquel ont été bâties les premières murailles de Q'arsz, était probablement le souverain Seldjouqide de Perse *'Izz-ou'ddîne Alp-Arslân Mou'hammed*, qui s'empara de Q'arsz en 464 de l'hégire ou 1071 de l'ère vulgaire, et qui mourut en 465 (A. D. 1072). *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 10—11. Cependant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37) fait mention du château de *Bardus* fondé par *Kérîm-ou'ddîne Khatoune*, fille (sic) de *'Izz-ou'ddîne*, souverain de la dynastie du Mouton Blanc. Il n'est cité aucun prince de ce nom dans la Table des monarques de cette lignée.

(497) Voyez Ardéhân اردهان sur la carte que Mr. de Hammer

a jointe au tome IV de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 707—708, et sur celle du Général-Major Khatof, où ce mot est remplacé par *Ardagar*.

Au lieu de *آخرى*, qui signifierait: «mais elles ont un autre goût», je préfère lire *اخيـرى*, qui donne à la phrase le sens suivant: «mais elles ont un très-bon goût». *اخيـر* *akhîr* est le comparatif et le superlatif de l'adjectif arabe *خير* *Khair* (bon).

(498) *Q'âgizmân* ou *Q'âghzmân* *قاغزمان*, que les Arméniens nomment *Gaghzovan* ou *Gaghzvan*, est une ancienne forteresse dans le pays de *Gapeghean* dépendant de la province d'Ararad, au nord de l'Araxes. Cette place, qui est encore très-forte de nos jours, est située dans une contrée extrêmement fertile et riche en vignobles. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 110.)

Je pense que le couvent situé à *Utche Kûlîça* (Trois Églises), qui est près de *Q'âghzmân*, est celui d'*Edch-Miadzine*, résidence du *Catholicos* ou patriarche arménien de la Grande Arménie, située près d'Érivân.

St. Martin, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 116, dit expressément que les Turks donnent le nom d'*Outche Kûlîsch* (les Trois Églises) à l'église patriarcale d'*Edche-Miadzin* et au bourg voisin. Le couvent susmentionné est tout ce qui reste de la célèbre ville de *Vaghurschabad*¹⁾, qui était la résidence des rois d'Arménie jusque vers l'an 334; et jusqu'en 452, celle des patriarches, comme elle est encore, de nos jours, celle des successeurs de Saint Grégoire, apôtre de ce pays, à qui les Arméniens prétendent que Jésus-Christ apparut dans le lieu même où ce Saint fonda l'église nommée pour cette raison *Edch-Miadzine* (Descente du Fils unique). Depuis cette époque, elle fut toujours réverée comme la métropole de toutes les églises d'Arménie. Elle fut restaurée par Gomidas; et en 1441, elle redevint la résidence

1) Sur la ville de *Vagh'arschabad*, voir St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 115—116.

des patriarches arméniens, qui l'habitent encore de nos jours. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 115 et 116.) On trouve encore un lieu nommé *Utche-Kiliça* (Trois Églises) à l'ouest de Diadîne¹⁾. Sur le couvent d'*Etch-Miadeine* voyez encore Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 257, 259, 261, 262, 263, 264, 536.

(499) Je pense qu'au lieu de کشلر *attraits*, il faut lire کشیشلر *des moines*.

(500) C'est le seul sens plausible que j'aie pu tirer de la phrase turke du *Djéhân-numa*, qui est ainsi conçue: قرق کون قدر اول « Ces moines lisent entre eux, pendant quarante jours consécutifs, *sur ces fleurs* (je lis اول au lieu de چکلری au lieu de چکلری) une chose بر شیء (probablement une *formule de prière*) usitée en pareille circonstance ». Peut-être faudrait-il lire اوقورلر au lieu de اوقورلر et ajouter après les mots بر شیء la postposition turke ابله, ce qui donnerait le sens suivant: « Ces moines, entre eux, soufflent continuellement pendant quarante jours, sur ces fleurs avec une chose convenue (?) ».

(501) Sur la valeur du متعال *Mitzq'âl*, voyez la note 91 ci-dessus.

(502) Le mont آغری *Ag'ry* (difficile, escarpé), que Schnitzler traduit par *montagne à pic*, est nommé communément *Agherh-dagh* par les Arméniens, qui le regardent comme l'*Ararath* de la Bible, et qui, depuis la plus haute antiquité, appellent cette montagne *Macis*. J'ai déjà fait remarquer précédemment, que le nom turk d'*Ag'ry-dâg* sous lequel est connu le mont *Ararath* se rapproche beaucoup de celui d'*Agorhi*, bourg situé dans la province d'*Arhnoïodn* à l'orient du mont *Masis*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 266.)

1) Sur le couvent d'*Outch-Kiliça* voyez Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 262, note 1; cf. Ritter, *Géographie*, T. X, p. 360. Mr. Dulaurier, dans son intéressante *Étude sur l'organisation du royaume de la Petite Arménie*, *Journal asiatique*, 5^e série, T. XVIII, p. 340, note 2, nous apprend que les deux autres églises qui s'élèvent à droite et à gauche d'*Edchmiâdssin* sont sous l'invocation des Saintes *Hr'ipsimé* et *Kaïané*.

Kiçâné et *Témétr* étaient les noms de deux divinités renversées par St. Grégoire au grand bourg de *Kiçâné*. (*Journal asiatique*, VI^e série, T. II, p. 437.)

Schnitzler, comme je l'ai déjà dit dans une note précédente, nous fournit, dans son *Empire des Tsars*, p. 259—267, de longs et intéressants détails sur cette *montagne sacrée*, d'après les relations des voyageurs modernes. Il la décrit en ces termes d'après Parrot: «Au bord méridional du plateau de l'Araxe, vaste plaine dépourvue d'arbres, d'environ cent verstes de long sur cinquante de large, s'élève, presque isolée, et dans tous les cas, sans rivalité autour d'elle, une masse de montagnes surmontée de deux cônes d'inégale grandeur, dont l'un est couvert de neiges perpétuelles, et dont l'autre se débarrasse parfois de ce manteau pendant les chaleurs de l'été. Ce groupe est nommé le *Grand* et le *Petit Ararath*, dont le premier est situé au nord-ouest du second, et laisse, entre la cime de celui-ci et la sienne propre, un intervalle de dix verstes et demie en ligne directe. Leurs bases se confondent, par des pentes insensibles, dans une spacieuse vallée, autrefois infestée par les *Kourdes habitués aux brigandages*, qui en avaient fait un de leurs repaires, et qui est aujourd'hui abandonnée à de paisibles bergers arméniens, qui gardent leurs troupeaux dans les pâturages dont ces pentes sont couvertes».

J'ajouterai ici, qu'après la première ascension du Docteur Frédéric Parrot, Professeur de Physique à l'université de Dorpat, le Russe Spaski Antonomof gravit la cime de l'*Agry-dâj* ou *Mont Macis* le 5 août 1834, et eut pour successeur, le 18 août 1850, le colonel Chodzko, chef des travaux de triangulation dans la Transcaucasie.

Le nom de *Szougânlou-dâj* (Montagne aux oignons) pourrait être une corruption du nom arménien *Sougav* ou *Sougaved*, que l'on donne à la branche du *Macis* ou *Aghry-dâgh* la plus éloignée vers l'occident. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 49.)

(503) On ne voit, sur les cartes que j'ai pu me procurer, aucun des gués dont il est ici question. On y trouve seulement شورهكل *Chourah guil*, qui est le nom d'un plateau vaste et élevé cité par Mr. Schnitzler sous le nom de *Chouraghel* dans son *Empire des Tsars*, p. 252, 256, 357, 530, 537, et *Aqtcha q'al'a*.

Cette petite ville que les Arméniens nommaient anciennement *Erovantagerd*, mais qui est plus souvent appelée *Aghdcha-Khalé* ou *Ak'hdja-Khalé*, était située vis-à-vis d'*Erovantaschad* sur la rive gauche de l'Araxes, au confluent de l'*Akhouréân* (Ritter, *Geographie*, T. X, p. 412) ou *Rivière de Q'arsz* avec ce fleuve. Elle a été fondée par *Erovant II* peu après *Erovantaschad*. Elle se trouvait dans une plaine riant, extrêmement fertile et bien peuplée. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 121.)

Je présume que les mots *قرا* *Q'ara-szou* (Rivière Noire) doivent être remplacés par *قرص* *Q'arsz-szou* (Rivière de *Q'arsz* ou *Akhouréân*); car le *Q'ara-szou*, qui se jette dans l'Euphrate ou *Mourâd-tchaï* au-delà du fort antique d'*Oghnagan*, ne saurait se trouver entre *Q'arsz* et *Erivân*. (*Ibidem*, p. 51.)

(504) La dynastie de *Dzou'l-q'adr* (ou *Dzou'l-q'adar*?) ذوالقدرية, qui régna à *Albestân* (ou *Ablesdân*) et à *Mer'ache*, eut pour fondateur *Zeïne-ou'ddîne Q'aradjah*, fils de *Dzou'l-q'adr* en 780 de l'hégire ou 1378 de l'ère chrétienne. Son successeur fut *Q'ara-Khalil-big* tué par les Turkomans en 788 (A. D. 1386).

'*Ala-ou'ddaûlèt* ayant agi hostilement, en 920 (A. D. 1514), contre les troupes du sulthan *Séltme*, fut cruellement châtié par ce monarque, qui disposa de ses États en faveur de *Chehsouwâr Oğlu 'Aly-big*. Le dernier des *Dzou'l-q'adry* fut *Chehsouwâr* connu, dans l'Histoire de Hongrie, sous le nom de *Saswar*: il s'empoisonna en 1587¹⁾. Cette dynastie se composa de dix princes, qui gouvernèrent en souverains indépendants, et dont le dernier fut '*Aly-big*, fils de *Chehsouwâr*, que nous venons de citer. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 175—179, 425—426, 673, 573—574.)

(505) La dynastie turkomane des *بنو رمضان* *Bénou-Ramazân* (ou *Ramazânides*) se composa en tout de huit princes, qui commencèrent à régner en 780 de l'hégire ou 1378 de J. C., et dont la lignée s'éteignit en 970 (A. D. 1562). *A'hmed bèn Ramazân*

1) On trouve en Hongrie, dans le comté de Neutra, une ville nommée *Saswar*, ou *Sassin* ou *Schlossberg*.

gouverna à Adanah, à Sis, à Alâs et à Palâs en Cilicie; et le dernier prince indépendant de cette maison princière fut *Pîry-big*, fils de *Khalîl-big*. Sur les deux dynasties susmentionnées voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291 — 294 et 673, 600 — 601, 406 et 421.

(306) Les limites de ce gouvernement général sont proprement: la *Q'aramanie* au nord-ouest; *Siwâs* (Sébasté) au nord-est; *Raq'qâh* à l'est; 'Haleb au sud; *Itche-île* au sud-ouest, et la *Q'aramanie* à l'occident.

D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46, ce gouvernement est borné au nord par celui de *Karawan* (lisez *Karamân*) et de *Siwas*, à l'est, par celui de *Rakka*, au sud, par ceux de 'Haleb et d'*Itschil*, nommément par le territoire d'*Adanah*, qui tantôt est cité comme un Pachaliq particulier, et tantôt est annexé au gouvernement de *Mérache* ou à celui d'*Itschil*. Les limites occidentales de cette préfecture ne sont pas indiquées.

(307) Le nom du fleuve جهان *Djê'hân*, d'après la prononciation vulgaire, est *Djê'hân-Szouyî* جهان صوی (la Rivière du monde). Cette dernière prend sa source à *Elbestân* البستان et se réunit ensuite au *Sî'hân* سیحان (*Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, 1^{re} partie, p. 102). Il y est dit en note: «Ici notre auteur ne s'accorde nullement avec d'Anville. Ce géographe place *El-Bestân*, ou suivant lui *El-Boustan*, aux sources du *Seï'houn*, et il ne fait point communiquer cette rivière avec le *Djihoun* (sic). Toutes deux, sur sa carte, coulent presque parallèlement jusqu'à la mer, où elles ont des embouchures différentes».

Le *Seï'houne* سیحون, qui prend sa source dans la Cappadoce, répond au *Sarus* des anciens. Il est séparé du *Pyramus* ou *Djê'houn* (?) par l'*Aleïus Campus* (Plaine d'Alys), qu'Alexandre le Grand ordonna à Philotas de traverser avec sa cavalerie, lors de sa marche sur Tarse. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 376.)

Le fleuve سیحان *Sî'hân* (suivant le *Recueil de Voyages et de*

Mémoires susmentionné, p. 101) est le même que le *Q'izil-irmaq* قزل ايرماق. Ce *Q'izil-irmaq*, qui est également connu sous le nom de *Sî'hân*, et qui est le *Sarus* des anciens (voyez Procop. de *Aedif.* Lib. V, cap. 5; Xenophon, *Anab.* Lib. I, cap. 4; Tite-Live, Lib. XXXIII, cap. 41) n'a rien de commun que le nom avec le *Q'izil-irmaq* ou *Halys*, qui se jette dans la Mer Noire ou le Pont Euxin. Cette note de Mr. Barbié du Bocage répond à l'objection faite par Mr. de Hammer, *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46. Le *Sî'hân* سيجان, comme on le voit dans le *Recueil* susdit, p. 101, sort de la montagne de *Q'ourmaz* جبل قورمز (ou قوره مز *Q'ourahmaz*)¹⁾ d'après St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 182, 183, voisine de *Q'aisariéh* (Césarée), baigne d'abord les murs de cette ville et passe ensuite devant *Tchâqide* چاقب (Rivière de *Tchâqide*), et passe peu après à *Aïâs* اباس, se réunit au *Djeï'hân* جيجان, et se jette dans la Mer de Roûm ou la Mer Blanche (Méditerranée) entre *Aïâs* et *Tharsous*. On craint, dit encore Mr. Barbié du Bocage, qu'il n'y ait ici méprise, parce que le *Sî'hân* ne passe pas à *Aïâs* situé sur le bord de la mer; mais il pourrait y avoir un autre *Aïâs* dans l'intérieur des terres; et si le *Sî'hân* et le *Dji'hân* mêlent leurs eaux, ce ne peut être qu'au-dessus d'Adanah; car, à partir de cette ville; ils coulent en sens contraire, pour se jeter à la mer. Il est vrai aussi de dire que le *Djihân* ou *Pyramus* a changé de cours.

(508) Les Sandjâqs de cette Ilâlèt, suivant Mouradgêa d'Ohsson, qui lui donne le nom d'*Elbistân*, sont: *Mérasch*, *Cars-i-Mérasch*, *Aïntab*, *Malatiyé*. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 306.) Dans l'ouvrage de Mr. de Hammer intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. T. II, p. 258, on lit *Ssamessed* au lieu de *Soumeïçâth* سيميساط (Samosate). Il y a dans l'empire othoman cinq villes nommées *Q'arâ hiszâr* قرا حصار (Fort noir), trois appelées *Erzène* ارزن, savoir: *Erzèn-êr-Roûm* (Erzeroûm), *Erzèn-*

1) Il paraît, d'après ce que dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 183), que cette montagne a transmis son nom turk au fleuve appelé *Mélas* par les anciens. Dans ce cas je pense qu'il faudrait plutôt lire *Q'ouroumas* قورومز (qui ne sèche jamais).

djân et *Erzèn-i-Akhlâth* (Erzèn-lez-Akhlâth), et trois villes connues sous le nom de *Q'arsz* قرص: 1° celle du Pachaliq de Mèr'ache dite *Q'arsz-i-Dzou'l-q'adryëh* (Q'arsz de la dynastie Dzou'lq'adryة ذوالقدرية); 2° celle du territoire de *Sèlefkèh* (ancienne Séleucie-Trachée) ou Cilicie nommée قرص تاشلق *Q'ara-tâcheliq-q'arszy* (Q'arsz du pays aux pierres noires); 3° enfin la célèbre forteresse de *Q'arsz*, chef-lieu du Pachaliq de ce nom, appelée *Doudémân Q'arsz* (?); *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 619, et *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37. C'est probablement la ville de *Q'arsz* dans le canton de la *Characène*, au nord de la province de Cilicie, qui a été désignée plus tard sous le nom de قرص ذوالقدرية *Q'arsz-i-Dzou'l-q'adryëh* ou *Dzou'l-q'adaryëh*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373.)

(309) Voyez la note 354 ci-dessus. Dans le texte du *Dictionnaire géographique* il est dit: «*Mèr'ache*, dont le nom s'écrit avec un *Fat'h*, est une ville comprise dans le nombre des places frontières entre la Syrie et l'Asie mineure بلاد الروم. Elle a été restaurée par *el-Rachid* et a deux rangs de murailles. Il se trouve au milieu de cette ville un fort nommé *el-Merwâny*, parce qu'il a été fondé par (le Khalife) *Mèrwân* dit l'*Ane* ou l'*Onagre*». Cette ville a un faubourg nommé هارونية *Hârouniëh*. (*Index géographique*, article *Marasjum*.)

Mar'ache, suivant les *Tables* d'Abou'lfèda, est une des forteresses de la Syrie septentrionale située par 61° de longitude et 36° 30' de latitude. Elle est nommée *Marasch* ou *Kermanig* en arménien et *Marasch* ou *Germaniki* en syriaque. Située dans la partie orientale de la Cilicie, au milieu des montagnes, elle était appelée *Germanicia* sous le Bas-Empire. Mèr'ache, vers la fin du XI^e siècle, a été le domaine d'un patrice grec nommé *Philarete*, qui possédait Antioche¹⁾, Édesse et les provinces adjacentes.

1) Sur la ville d'Antioche, voyez les *Prairies d'or*, T. III, p. 406—410. Je pense qu'au lieu de كنيسة القسيان *l'église d'el-Kaciân*, il faut lire, كنيسة القسّان *Kenicèt-out-q'oussân* (l'Église des prêtres), comme l'a fait Mr. Reinaud (*loc. cit.* p. 455).

Elle fut ensuite soumise à *Kogh-vasil*, puis aux princes latins de *Tell-Bascher*, auxquels elle fut enlevée par le souverain Seldjoudé Mas'oude, sulthan d'Iconium. Elle fut plus tard enclavée dans le royaume d'Arménie, dont elle partagea les destinées. Elle était enfin, plus récemment, le chef-lieu d'un gouvernement administré par une famille turkomane, feudataire de la Sublime Porte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) Cette ville bâtie au pied d'une colline baignée par un affluent du *Djéhân*, a un château fort et une vieille mosquée. On trouve dans les *Tables* d'Abou'lféda (*Manuscrit du Musée asiatique*, fol° 30) les notions suivantes sur *Mér'ache*: «C'est, dit l'auteur du *Loubâb* (Assemani), une ville de la Syrie. *Ibn-'Hauq'al* nous apprend que '*Hadatz* حرب (et non حرب) et *Mér'ache* sont deux petites villes bien peuplées, qui ont des eaux courantes, des terres ensemencées et des arbres en abondance: ce sont deux places frontières. La longitude de '*Hadatz* حرب, suivant *Abou-'r-Rî'hân el-Birouny* البيروني, auteur de l'ouvrage intitulé الآثار الباقية من القرون الخالية (*Monuments qui ont survécu aux siècles passés*), est de 62° 35', et sa latitude, de 37° 30'. Il est dit dans le '*Asîzy*, que cette ville est à 78 milles d'Antioche et à 12 milles de *Mekhâzat-oul-'Alwa* sur la rivière de Djéhân». *Mér'ache* est citée par les historiens des guerres des croisades sous les noms de *Marasj*, *Mariscum* et *Mares*. (Voyez *Abulfedae Tabula Syriae*, edid. J. Bern. Koehler, p. 143.)

(310) Ce passage, tel qu'il est imprimé dans le Djéhân-numa, ne pourrait nous donner aucun sens satisfaisant: je pense donc qu'il faudrait peut-être lire: قلعه سی بر مرتفع پشته اوزرنک اشاغیک دوزبرده واقع اولشد.

(311) Le texte turk du Djéhân-numa est tellement corrompu que je n'ai pu le traduire que conjecturalement. Pour que la phrase eût le sens que je lui ai donné, il faudrait qu'elle fût ainsi conçue: کبیری نام اسکی جامعہ قریب الخ. Le mot محکمہ signifie un Tribunal, un Palais de justice (*Mour. d'Ohsson, Tableau général de l'empire othoman*, T. III, p. 297). Si à *Mar'ache*, le Palais de

justice est, comme à Haleb (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 228), voisin d'une mosquée cathédrale جامع, il serait possible qu'il fallût lire: اسكى نام جامعه قريب محكمه كبيره «Près de la mosquée cathédrale nommée la vieille ou l'ancienne se trouve le Grand Tribunal ou Palais de justice».

(512) Au lieu de محاصه, que l'on trouve dans le Djéhân-numa, p. 598, je lis مخاضة *Mèkhâzat* (le gué), comme ce mot est écrit dans le manuscrit du Musée asiatique, fol° 30, et dans l'édition de la *Table géographique de la Syrie*, par Koehler, p. 143.

(513) *Zamâtény* ظماننى, que l'on écrit aussi زماننى *Zémâtény* (et non زماننى) est le nom que l'on donne encore à la place forte de زباطر *Zibathr* ou plutôt زبطره *Zébatthrah*, c'est-à-dire à l'ancienne *Zapetra* ou *Sozopetra* des Grecs située dans la province de Comagène. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

(514) Comme la plupart de ces cantons ne sont pas indiqués sur nos cartes géographiques, et comme il n'en est pas fait mention dans les relations des voyageurs, je ne puis affirmer que l'orthographe de chacun de ces noms soit exacte.

(515) Il y a deux villes connues sous le nom de *Harouniah* واثق بالله ابو جعفر: l'une a été bâtie, avec un palais, par واثق بالله *Wâtziq-billah Abou-Djâ far Haroune*, qui régna depuis l'année 227 de l'hégire ou 842 de J. C. jusque vers la fin de l'année 232 (A. D. 847). Il la fonda près de sa résidence de رامن رأى *Serr-mèn-râa* ou *Samerra* سامرا dans l'Iraq arabe, à laquelle elle sert de faubourg: ce ne saurait être celle dont il est ici question. L'autre, fondée par le célèbre Khalife *Haroun-à-r-Rèchid* sert de faubourg à la ville de *Mer'ache*, comme il a été dit à la note 509 ci-dessus: c'est probablement celle dont parle le *Djéhân-numa*. La première est citée par Golius dans ses *Notae in Alferganum*, p. 231, et l'autre par Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Marasjum*.

Koehler, dans son édition de la *Table géographique de la Syrie*

publiée à Leipzig en 1766, cite, au chapitre des *Additions et corrections*, un passage des *مراسد الاطلاع* ainsi conçu: «*Harouniah* est une petite ville voisine de *Mer'ache* et comptée au nombre des places frontières *الثغور* de la Syrie. Elle se trouve du côté des monts *Lukkâm* (Amanus, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57), et elle a été rebâtie à neuf par *Haroune-à-r-Rèchîd*. Cette ville, qui a une double enceinte de murailles et des portes de fer, a été saccagée par les Grecs et restaurée par *Seïf-ou'd-daïlèt*, fils de *Hamdân*. Il y a encore, dans le nombre des villages du territoire de Bag'dâd, un *Harouniah* situé près de *Chehrêbân* (lisez *شهربان* au lieu de *شهرابان*), sur le chemin (du canton) de *Khoraçân*. Il est renommé pour son pont, dont la structure est vraiment admirable». Il n'y a point de doute que la petite ville située près de *Mer'ache*, dont il vient d'être fait mention, ne soit celle dont parle le continuateur du *Djéhân-numa*, p. 599. Nous lisons, d'un autre côté, dans l'ouvrage précité de Koehler, p. 32, un article ainsi conçu: «On compte au nombre des villes les plus renommées de cette contrée (la Syrie) *el-Kénicèt الكنيسة* (lisez *الكنيسة السوداء el-Kénicèt-ou's-Saüda* (l'Église noire) et *الهارونية el-Haroûniâh*, qui font partie des villes de l'Arménie. *Haroûniâh* a reçu son nom de son fondateur *Haroûn-à-r-Rèchîd*. Il est dit dans le *مشترك* (les *Homonymes géographiques*), que *Haroûniâh* est une petite ville fondée par *Haroûn-à-r-Rèchîd* dans la province des *Tzofjôur*¹⁾, c'est-à-dire de la *Cilicie* (ou des frontières de l'Islamisme), du côté du mont *Lukkâm* (Amanus). La ville de *Harouniah*, suivant le *'Azîzy*, est située à l'extrême limite de la province de Cilicie (ou des frontières de la Syrie), à l'endroit où elle

1) On lit dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 198: «Les Arabes donnent à la Cilicie les noms de *بلاد السيس Bilâd-ou's-Sis* (Pays de Sis) du nom de sa capitale, de *بلاد آلازمين Bilâd-oul-Ermên* (Pays des Arméniens) et celui de *ثغر تزاغر-الشم Tzag'r-u'che-châm* (Bouche ou frontière de la Syrie), parce qu'elle formait, de ce côté, la frontière de l'empire des Musulmans». Sur le pluriel *الثغور Tzofjôur* voyez la note 523.

touche celles de la Mésopotamie. Sa distance de *Kènicèt-ou's-Saïda* (l'Église noire) est de douze milles. *Harouînâh*, comme on le voit dans le *Livre des Longitudes*, est située par 60° 30' de longitude et 37° 20' de latitude. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373, *Kènicèt-ou's-Saïda* répondrait à l'ancienne *Nicopolis*.

(516) C'est du mot turk *كوج* *Gueutche* (émigration, vie nomade) que dérive le verbe russe *кочевать*, errer, *mener une vie nomade*.

(517) Au lieu de traduire la phrase turke *هارون رشيد بناسيد* *Haroun Raschid ben Nasir*, comme je l'ai fait, par les mots: «C'était une petite ville fondée par *Harouîn-a'r-Rèchid* du côté de *Kân-dâg'y* (lisez *لکام طاغی* des monts *Lukkâm*) à douze milles de *Kènicah*», Mr. de Hammer l'a rendue en ces termes: «Ce district, ainsi que le chef-lieu du même nom, a été ainsi appelé par *Haroun-al-Raschid*, qui le bâtit, au pied de la montagne *Kian*, à 12 milles de distance de *Kénisé*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) On voit par là que cet orientaliste a considéré le mot *كان* *Kiân* (il fallait lire *لکام* *Lukkâm*) comme le nom propre de la montagne. Les mots *كان طاغی*, s'ils n'étaient pas une faute d'impression, répondraient à peu près au terme allemand *Erzgebirge*.

(518) Le mot *بازارچق* *Pazârdjiq* (Petit marché, petit Bazar) est la forme turke de *بازارچق* *Bazârdjiq*. Ce nom a été changé par mégarde en *Boschardschik* dans les *Wiener Jahrbücher*.

(519) J'ai rendu le passage turk du *Djéhân-numa* *آنک برکول واردر ایچنک صو اوزره کزبلور برقریه واردر* par la phrase française: «On y voit un lac, dans lequel se trouve un village flottant»: il pourrait encore se traduire en ces termes: «Il s'y trouve un lac, dans lequel il y a un village, où l'on va par eau». Je préfère la première leçon, parce qu'elle s'accorde mieux avec ce qui suit; car il est dit plus loin: «Ce village est poussé par le vent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et flotte sans cesse».

(520) Le mot *صبریق* *Szirîq*, qui répond à la *Sarissa* des guer-

riers macédoniens, et qui signifie une *perche*, une *pique*, me paraît être employé ici dans le sens de *barque*, *nacelle*. Il se pourrait que ce fût une corruption du nom arabe زورق *Zaûraq*, qui a effectivement le sens de *batelet*, *nacelle*, *canot*, *esquif*.

(521) *Ablestân*, qui, en arménien, se nomme *Ablastha* et vulgairement *Ablesdan*, en syriaque *Ablestin*, est un bourg de la province de *Dschahan* dans la III^e Arménie, au nord du mont Taurus. On trouvait près de là un bourg nommé *Aschodi-Aran*, c'est-à-dire *bourg d'Aschod*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 192.)

Je ne puis garantir l'exactitude de l'orthographe des cantons dépendants d'*Albestân*, puisqu'ils ne figurent sur aucune des cartes qu'il m'a été possible de consulter. Norberg, dans sa traduction latine du *Djéhân-numa*, T. II, p. 350, les nomme *Sardes*, *Saderna*, *Ahsender*, *Orta* et *Nebabet*.

Q'āszārīeh قيسارية (Césarée) est ici le nom de la ville de *Mazaca ad Argaeum* (au pied du mont Argée), qui, plus tard, fut nommée *Césarée*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 328.) Rennel et Macd. Kinneir regardent *Albestân* comme l'ancienne *Comane aurea* ou *Comana de Cappadoce*, située sur le *Sarus* (ou *Seïhoune*) à 24 lieues sud-est de *Mazaca*. (*Ibidem*, T. I, p. 331.) Cette ville était renommée pour son temple d'*Artémis*, qui y était révéree comme déesse de la Guerre (Ἐὐὐ). On prétend que le culte de cette divinité y fut amené de la Chersonnèse taurique par Iphigénie et son malheureux frère Oreste, qui y déposa sa chevelure, qu'il avait laissée croître en signe de deuil. C'est ce qui valut à ce lieu le nom de *Comana*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.)

(522) *Zibathrah* زبطره, suivant le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. I, p. 872) s'écrit avec un *Kesrah* sous l'initiale comme قبطره *Q'imathrah*. C'est le nom d'une ville située entre *Malathiah* et *Soumeïçath*: «elle a reçu son nom, qu'elle conserve encore de nos jours, de sa fondatrice *Zibathrah*, fille de *Roûm*, fils de *el-Iaḳane* البغن (?), fils de Sem, fils de Noé (?)». Cette ville, que les anciens

nommaient *Zapetra* ou *Soropetra*, ou *Sozopetra*, a donné le jour au Khalife Moutéwekkil, et elle fut dévastée, en 223 de l'hégire ou 838 de J. C., par l'empereur Théophile, fils de Michel le Bègue¹). Le Khalife, de son côté, vengea le ravage de sa ville natale en faisant plusieurs invasions dans les États du Bas-Empire. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 85—87, 89.)

Zibathra, dit un géographe oriental cité par Golius, est aujourd'hui dévastée et déserte, et il ne reste plus que les vestiges de ses anciennes murailles. (*Golii notae in Alfeg.*, p. 269 et 270; *Gregor. Abul-Pharagii Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 254, et vers. latine, p. 165; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) Golius pensait que cette place se nommait primitivement *Sozopetra* (Roche du Salut), dont on a fait par contraction *Zapetra*.

(523) On donne le nom de العواصم *el-'Awâssime* (Places de défense) ou de الغور *è'tz-tzuǵoûr* (Places frontières) à la sixième province de la Syrie, dont les cinq autres nommées جند *Djounde*, *Thema*, *Légion* ou *Division militaire*, étaient celles de Q'innèsrin, de 'Himsz (Émèse), de Damas, du Jourdain et de la Palestine. Sous le nom de ثغور *Tzuǵoûr* (Dents de devant, ou Places frontières) on comprenait les villes d'*Adanah*, et de *Tarse* en Cilicie, ainsi que *Malathiah* (Mélitène) de Cappadoce. Suivant *Tèbrizy*, scholiaste d'*Abou'l-'ala*, la province nommée العواصم *el-'Awâssime*, s'étend depuis 'Haleb jusqu'à 'Hamah حماة : elle est ainsi appelée, parce qu'elle renferme des lieux de refuge, où l'on peut s'abriter ou se défendre بقاء *بقعاء*. (Schultens, *Index geographicus*, article *Syria*, et Koehler, *Nota 112 ad Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 26.)

(524) *Abou 'Obeïdah-ibn-ou'd-djerrâ'h* الجراح *ابو عبدة ابن الجراح* (fils du chirurgien) est le nom du général musulman qui fut envoyé par le Khalife *Abou-bekr* pour conquérir la Syrie, à la tête de vingt mille hommes. Khâled-ibn-Wèlid avait été précédemment chargé de soumettre, avec 4500 hommes, les *Musulmans*, qui

1) Théophile succéda à son père Michel le Bègue en 829 de J. C., et eut pour successeur Michel III en 842. (Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 484.)

s'étaient révoltés et avaient abandonné l'islamisme après la mort de Mahomet. (Abül-Pharagii *Historia dynastiarum*, p. 173 et 174 du texte arabe et 109 de la version latine de Pococke; *Histoire universelle*, T. XV, p. 222.)

(525) Le nom du père de *Szâli'h* est omis dans le *Djéhân-numa*, où l'on ne voit que les mots... *صالح بن*. Il s'agit probablement de *صالح بن علي* *Szâli'h*, fils de 'Aly, sur lequel Freytag nous fournit des renseignements dans ses *Excerpta* (article *Zaleh* de l'*Index*), et dont il existe des monnaies frappées à 'Haleb et à Maüszul. (*Adl. Mus. ouf.* I, Tab. III, N° 60.)

Norberg, qui a regardé le mot *خلافت* (Khalifat) comme le nom du père de *Szâli'h*, traduit les mots *صالح بن... خلافت منصوره* en latin par «Saleh ibn Chalafet (!) restauravit». (*Gihan-numa*, pars secunda, p. 350.)

Il est dit dans la *Table de la Syrie par Abou'lfeda*, édition de Koehler, pp. 28 et 29: «*Zabathra* est également un des lieux les plus célèbres de la Syrie. C'est, au dire d'Ibn-'Haŭq'al, une des forteresses les plus rapprochées des États romains *بلاد الروم* (l'Asie Mineure), et elle a été dévastée par cette nation. Sa position géographique, suivant le *Livre des longitudes*, est par 61° 20' de longitude et 36° 30' de latitude. *Zabathrah*, continue Abou'lfeda, est aujourd'hui dévastée, inculte et déserte: il n'est resté de cette ville que des vestiges peu considérables de ses anciennes murailles. Elle était située dans une plaine entourée, de tous côtés, de montagnes et de touffes d'arbres (*شجره*?) *voisines de la ville*. Celle-ci est au sud de *Malathiah*, et à environ deux journées (12 pharasanges) de distance de cette dernière. Elle est à l'ouest et à deux journées à-peu-près de '*Hiszn-Manszour*, dont elle est séparée par la montagne et par le défilé *الدرجند*. J'y ai passé *اجترت بها*, et non *اخترت بها*, comme on le voit dans le manuscrit N° 595 du Musée Asiatique), dans l'année où nous fîmes la conquête de *Malathiah*, c'est-à-dire dans le mois de Mou'harrèm de l'année 715 de l'hégire (avril 1315). Nous chas-

sâmes alors, dans les bois de chênes dépendants de *Zabathrah*, quantité de gibier, savoir: «des lièvres excessivement grands, tels qu'on n'en trouve point dans toute la Syrie qui s'en rapprochent pour la grosseur». J'ai rendu par *touffe d'arbres* le mot *نعره*, qui a peut-être été substitué à *شعراء*; et ce dernier, suivant le *Q'âmoûs*, édition de Scutari, T. I, p. 916, signifie *آغالو* boisé; suivant d'autres auteurs (*على قول*) il sert à qualifier un sol boisé (*درختستان ارض*), où il y a beaucoup d'arbres: «on dit, par conséquent, *ارض شعراء*, ce qui signifie un *territoir complanté d'arbres, un fourré, où il y a beaucoup d'arbres*». Dans le texte de l'édition de Koehler, les mots arabes *ومى فى الجنوب على نحو مرحلتين* sont omis; et au lieu de *على القرب منها* *voisines de la ville* on lit *على القرب منها* à l'ouest de la ville dans le manuscrit N° 595 du Musée Asiatique, fol° 31.

Bèhesna *بهسنا*, d'après le même manuscrit, fol° 31, et l'édition de Koehler, p. 142, s'écrit *بَهْسَنًا*: «Il ne faut donc pas prononcer *Behnéça* *بَهْنَسَا*, comme l'a fait Schultens dans son *Index geographicus*». *Bèhesna*, dit Abou'lfèda, est un château-fort situé sur une éminence: il a des jardins et une petite rivière ainsi que des marchés (ou places *أسواق*) et une vaste banlieue *رستاق*. On y trouve une mosquée cathédrale avec une chaire (*minbèr* *منبر*). C'est une grande ville, abondante en bonnes choses ou en productions avantageuses (*بلدة واسعة كثيرة الخير* manuscrit N° 595), et dont le terroir est fertile. Elle est à environ 6 journées de marche de Siwâs (Sébastè), et on la compte au nombre des châteaux-forts réputés inexpugnables. Elle est à-peu-près à deux journées de chemin nord-ouest de *'Aïn-tâb*.

Bèhesna (ou *Bèhesni* *بهسنى*), qui répond à l'ancienne ville de *Pendenissus*, est à 8 lieues sud-ouest de Samosate. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.) Cette ville, qui, en arménien, est nommée *Behesni* ou *Behesdin*, vulgairement *Besni* et en syriaque *Beit-hesna*, est voisine de *Rhaban* et possède une très-forte

citadelle. Elle était soumise au prince arménien *Kogh-Vasil*, et fut conquise, avec la plupart des places environnantes, par Baudouin, comte d'Édesse, en 1116. Elle passa ensuite sous la domination des Atabegs de Syrie, et plus tard sous le sceptre des sulthans d'Égypte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 195.) Voyez la note 530 ci-après.

Le texte arabe du manuscrit N° 595 du Musée asiatique, qui porte *بلدة واسعة كثيرة الخير* «c'est une grande (vaste) ville, qui abonde en bonnes choses» a été traduit mot-à-mot dans le Djéhân-numa par *واردر سی خبرات كثيرة* «elle a beaucoup de bonnes choses». Je pense, en conséquence, qu'il ne s'agit pas ici de ses nombreux établissements de bienfaisance, comme je l'ai dit dans ma traduction du Djéhân-numa, mais des bonnes productions de son terroir.

(526) Voyez la note 508 ci-dessus. Cette ville est nommée *قارص ذو القدرية* *Q'arsz* de la dynastie *Dzou'l-Q'adry* ou *Q'adary* (voyez la note 504), de même qu'*Adanah* était soumise à celle des *Bénou-Ramazân* (note 505); cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47.

(527) *Q'ourde-q'oulâgy* (Oreille de loup) est un grand khân ou caravanseraï dépendant du Liva de *Masziisah* *مصيصه* ou *Mécis* *ميسيس* (ancienne *Mopsuestia*), dont il est éloigné de neuf heures (ou lieues). Il renferme le logement d'un ag'a et ceux (les maisons) des soldats ou gardiens: l'air y est lourd en été. *Q'ourde-q'oulâgy* répond, suivant d'Anville, à l'ancienne *Tardequeia*. Près de là se trouve *نيمور قيو* *Démir-q'apou* (la Porte de fer), les *Amanicae Pylae* ou *Pyles Amaniques* d'après Leake, situées au nord des *Portes de Syrie* ou *Pyles Syriennes*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 103.)

(528) Comme tous ces noms, à partir de *شوره* *Choureh*, ne sont point indiqués sur nos cartes ni cités dans les relations de voyageurs, je ne puis répondre de l'exactitude de l'orthographe que j'ai adoptée, et je me suis borné à les copier textuellement.

(529) 'Aîntâb عینتاب, dit Ia'ouïte dans ses *Homonymes géographiques*, est une forte citadelle faisant partie des *Places de défense* (ou 'Awâszime العوام) et dépendances de 'Haleb. C'est celle que l'on nomme Dêlouk دلوک (?). (Koehler, loc. cit., *Addenda et corrigenda*.) 'Aîntâb, qui, d'après Abou'lfêda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique), est située par 62° 30' de longitude et 36° 30' de latitude, fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djound*) de Q'innesrine: c'est une ville fréquentée par les marchands et les voyageurs. Quant à Dêlouk دلوک (ancienne *Doliche*) il en est fait mention dans le Récit des conquêtes de Szalâh-ou'ddîne (Saladin) et de Noûr-ou'ddîne (Nouradin). 'Aîntâb est à environ trois journées de marche de Q'al'at-ou'r-Roum (Zeugma) et à la même distance (کزلك pour كك) de Bêhesna, vers le sud-est (*Abu'lfedae Tabula Syriae*, p. 121, 122; *Index geographicus* de Schultens, article *Ainotabum*. Nous lisons dans la *Syria descripta* à *Khalil ben Schahin Dhaheri*, edid. Rosenmüller, p. 25 du texte arabe et 54 de la version latine): «'Aîntâb est une belle et florissante ville, qui a une forte citadelle et qui est comptée au nombre des plus belles villes. Son territoire (اقلیم zone ou région) renferme beaucoup de villages, et elle est elle-même une dépendance de 'Haleb. 'Aîntâb est nommée *Anthap'h* en arménien et vulgairement *Antheb*, en syriaque *Aîntab*. On trouvait près de là une ancienne forteresse située vers le nord, qui est aujourd'hui en ruines, et qui était connue des Arabes sous le nom de Dêlouk دلوک. Les Grecs lui donnaient celui de Τελύχ». (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 197.) A droite du chemin qui conduit du *Iaîlâq* (campement d'été) des *Ramaşân-Oğlus* à چافر *Tchâq'ède*, se trouve, suivant le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 99, la forteresse de دلوک (lisez دلوک), et non loin de là, la gorge qui porte le même nom: elle était anciennement appelée *Ciliciae Pylae*.

Dêlouk دلوک, suivant le texte du *Q'amoûs*, édition de Scutari, T. III, p. 87, est aujourd'hui un grand village qui renferme des vestiges d'édifices antiques: «il en est fait mention dans une des *Q'aszideh* (odes) du célèbre *Mouténebbiy*».

Le nom de *Delouk* répond probablement à celui de l'ancienne *Doliche*, château sur la croupe d'une chaîne de montagnes qui se détache de l'Amanus et se prolonge vers l'Euphrate. Il est nommé *Tulupa* par les historiens des guerres des croisades. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

'*Aintâb*, qui est entourée d'un grand nombre de jardins, a beaucoup souffert d'un tremblement de terre. Cette ville, suivant d'Anville et Macd. Kinneir, répond à l'ancienne *Deba* (*Ibidem*, p. 52). Ses laborieux habitants fabriquent une grande quantité de cotonnades, de calicos, d'étoffes de laine teinte et de cuir, dont ils font un grand commerce avec 'Haleb. (*Voyage de Kinneir*, T. II, p. 378.)

(530) Je rends par *Raisiné* le mot *بکمز* *Pegmaz*, qui signifie du *vin cuit*, une *confiture de raisin*. Il se pourrait qu'au lieu de *بکمز* il fallût lire *پکسیمات* *Peksimâte* ou *پکسیمت* *Peksimète*, qui signifie du *Biscuit*. Quant au mot *قلنق* *Q'altaq*, que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47) a lu *Kultak* (*Koultak*) et traduit par *Pistol-Halftern* ou *Fontes de pistolets*, il signifie proprement le *bois de la selle*, l'*arçon* d'après Meninski. *Tell-Iéchâr* تل بشار est probablement une faute d'impression tenant lieu de تل بشار *Tell-Bichâr* ou plutôt تل باشر *Tell-bâchir*, qui, d'après Abou'l-fêda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 29) est un des lieux les plus renommés de la Syrie. Le fort de *Tell-Bâchir*, dit Ibn-Sâ'îde, est à deux journées de marche de 'Haleb: il s'y trouve des eaux (vives) et des jardins. *Tell-Bâchir*, suivant le *Dictionnaire géographique* d'Iaq'oûte, est un château fort et un vaste département situé au nord de 'Haleb, à deux journées de cette ville. Il est peuplé d'Arméniens chrétiens. Au-dessous (je lis واسفها, au lieu de واسفها) de ce château se trouvent un faubourg et des marchés: il est très-populeux. Ce fort est celui que les historiens des croisades nomment *Tur-Baysel*. (*Abulfedae Tabula Syriae*, edit. Koehler, p. 24, *Addenda et corrigenda*, et *Epilogus editoris*, p. 4; *Index geographicus*, article *Tel-Basjarum*.) Sur *Tell-Baschir* (sic) ou *Telbaschil* (sic) voyez encore le Baron de Hammer

Purgstall. (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 169, 185, 189, ainsi que la note 618 ci-après.)

Tell-Bâcher, qui, en arabe, signifie *Colline de l'Annonciation*, se nomme aussi, en syriaque, *Thel-Bascher* et en arménien, *Thel-Baschar*, ou *Thel-Avedeats*, qui a précisément la même signification que le nom arabe. Cette forteresse est située sur la rive occidentale de l'Euphrate, non loin de *Roum-q'âl'ah* (Zeugma). Elle fut soumise, du temps des Croisades, aux comtes d'Édesse, qui y résidèrent pendant quelque temps, et elle fut conquise par 'Emâd-ou'ddine Zènguy après la prise d'Édesse. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 195; cf. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, 457.)

Bourdj ou *Bourg* برج, suivant le *Q'amoûs*, T. I, p. 374, est le nom d'un château ou d'une justice municipale aux environs de 'Haleb. Bourdj, ajoute le traducteur turk du *Q'amoûs*, est situé dans la justice municipale de 'Aïn-tâb, qui est notre lieu natal, et qui se trouve près de 'Haleb. Il est connu sous le nom de برع الرصاص *Bourdj-ou'r-rèszâsz* (Tour de plomb)¹, et l'on voit encore, de nos jours, des vestiges de son château: ce n'est plus qu'un village, chef-lieu de canton ناحيه باشى.

'*Arabân* عربان, d'après le même Dictionnaire arabe, T. I, p. 203, s'écrit avec des *fat'has*. C'est, dit le traducteur turk, le nom d'une justice municipale entre 'Aïntâb et Bêhesna. On le nomme aujourd'hui عربان اوه سى '*Arabân-Owah-cy* (Plaine de 'Arabân)²).

Quant à *Sèroudj* سروج, voyez la note 482 ci-dessus.

(531) Il serait possible qu'au lieu des mots زروعى سقى ابله «ses champs deviennent tout autres» à l'aide de l'arrosage, il fallût lire زروعى سقى ابله خبرى اولور. Comme le mot arabe خبرى signifie *boni abundans*, j'ai rendu cette phrase par: «ses terres labourables sont fertilisées ou améliorées au moyen de

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 468.

2) Le mot turk اوه *Owah* répond probablement à l'allemand *Aue*, plaine.

l'irrigation». Cependant le texte arabe d'Abou'lfèda qu'a traduit le continuateur et éditeur du *Djéhan-numa* porte لها زروع سقى «elle a des champs arrosables et d'autres»; ce qui prouve que le traducteur turk aurait du dire: سقى اولنور زروعى ايله «غبرىسى وار».

Soumeïçâth سيمساث, suivant Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique N° 595, fol° 32), est une ville de la Syrie, au dire de l'auteur du *Loubâb*. *Soumeïçâth*, dit *Ibn-'Haûq'al*, est située sur l'Euphrate, ainsi que *Djîsr-Mèmbidj* جسر منبج (le Pont de Mèmbidj): «ce sont deux petites villes fortifiées (حصينتان d'après le manuscrit N° 595 et Schultens; خصبتان fertiles en denrées d'après Koehler, p. 144). Elles ont des champs arrosables سقى (suivant l'*Index geographicus*, شتى de diverses espèces) avec d'autres, et tirent toutes deux leurs eaux de l'Euphrate».

Iaq'ôte dit au sujet de *Soumeïçâth*: «C'est une ville située sur la rive de l'Euphrate, à l'ouest de ce fleuve, sur la route qui mène dans le pays de *Roûm*. Elle a une citadelle à l'est, et sa population se compose d'Arméniens». Cette ville, qui, en syriaque, se nomme *Schamischat*, et en arménien, *Samousad*, *Samosdia*, *Schamouschad* et *Schamschad*, est la même que l'ancienne et célèbre *Samosata*, capitale de la *Comagène*, et patrie de Lucien. Elle est située au sud de *Malathiah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194.) Il ne faut pas confondre سيمساث *Soumeïçâth* avec سيمساث *Simeçâth* située dans le *Diâr-Modhar*. Celle-ci, suivant le *Loubâb*, est une des places frontières de la Mésopotamie (*Djézîreh*) et se trouve entre *Amide* et *Khirtèbirte*. C'est, dit *Ibn-'Haûq'al*, la frontière de la Mésopotamie (Manuscrit N° 595, fol° 34). Sur *Samosate* voyez encore *Golii notae in Alferganum*, p. 262—264.

(332) Dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 31, il est dit à ce sujet: Il y a, dit Abou-Sa'ïde, 25 milles de distance entre l'Euphrate, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le château de *Nedjm*, et le Pont, c'est-à-dire le Pont de *Mèmbidj*. Ce château se perd dans les nues السحاب فى, et l'on donnait jadis à cette

localité le nom de '*Hisn-Ménbidj* (fort de Ménbidj); mais il fut connu plus tard sous le nom de *Nedjm*. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 353, 354.) Il a été bâti par le sulthan *Ma'hmoûd*, fils de *Zenguy*. Nous avons passé par ce pont (*Djîr*), continue le même auteur, *pour nous rendre à 'Harrân*. On trouve, à une forte journée plus haut, le fort de *Bêdaïa* برابا (édit. de Koehler, p. 28, *جسر حصن بتايا* le fort du Pont de Bêtaïa), où l'on passe pour aller à *Sêroudj*. Il est dit dans le *Livre des Longitudes*, que *Djîr-Ménbidj* (le Pont de Ménbidj) est situé par $62^{\circ} 30'$ de longitude et $36^{\circ} 25'$ de latitude (ك). Cet article d'Abou'lfêda nous apprend que la distance du château de *Nedjm* au *Pont de Ménbidj* était de *vingt-cinq* et non de *vingt milles*, comme l'avance le continuateur du *Djêhân-numa*. (Voyez la note 645 ci-après.) Le château de *Nedjm* a probablement reçu son nom d'un des généraux de Noûr-ou'ddîne (Nouradin) appelé *Nedjm-ou'ddîne*, comme le dit Reiske dans ses *Animadversiones ad Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 202. Sur ce château voyez encore Hammer, *Geschichte der Ilchane*, p. 182, 184 du T. I. Il y a, comme on le voit, une foule de variantes sur le nom du fort de *Bêdaïa*, برابا, qui est écrit sans points diacritiques sous la pénultième dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique, tandis qu'on lit بتايا *Bêtaïa* avec un ة (t) au lieu d'un د (d), dans l'édition de Koehler, p. 28, بلايا *Bêlaïa* avec un ل (l) dans le manuscrit de Pococke, لرابه dans le manuscrit d'Ibn-Saïde appartenant à l'Académie Impériale des sciences, p. 25, et هدايا *Hedaïa* dans le *Djêhân-numa*, p. 599. Il est dit cependant à l'article des *Addenda et Corrigenda* de l'édition de Koehler, p. 28, N° 122, qu'il considère بتايا *Bêtaïa* comme la vraie leçon, puisque ce nom est écrit ainsi d'une manière très-distincte dans le manuscrit autographe.

(533) Sur la ville de '*Harrân* voyez la note 483 ci-dessus, et au sujet de *Sêroudj* ou *Saroudj* ou *Saroug* la note 482.

1) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354, au sujet de *Ménbidj*: «Abou'lfêda lui donne $62^{\circ} 50'$ de longitude et $36^{\circ} 35'$ de latitude».

(534) Il est dit dans le manuscrit d'Abou'l-fèda, N° 595 du Musée asiatique, fol° 28, au sujet de قورس *Q'ouris*: «On compte au nombre des contrées les plus renommées de la Syrie le cercle (كورة) de *Q'ouris*, dont le chef-lieu (*Q'ouris*) est situé par 61° (et non 41°) 40' (et non 60') de longitude et 34° (Manuscrit N° 595 لير; édition de Koehler, p. 22, 36°) 20' de latitude, suivant le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* للفرس». Je lis *Q'ouris* au lieu de *Kures*, qui est la leçon de Koehler, parce que, dans le *Q'amoûs*, T. II, p. 275, il est dit: قورس قافك ضى ورائك كسريله «*Q'ouris*, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Q'âf* et un *Kesr* sous le *Ra* (r), est le nom d'une justice municipale située aux environs (ou qui fait partie des cantons) de 'Haleb: elle est aujourd'hui tombée en ruines». (Ce nom est écrit *Korus* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où il est dit: la *Cyrus* ou *Cyrrhus* des anciens.)

Cette ville est très-probablement celle qui est nommée *Gouris* en arménien, et *Kouris* en syriaque. St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194, dit: «que c'est une ville forte, qui, à ce qu'il paraît, était située dans les montagnes, à l'orient de Samosate».

Le territoire de *Q'ouris* correspond au district que les anciens nommaient *Cyrrhestique*: quant à la ville, qui en était le chef-lieu, elle s'appelait *Cyrrhus*: elle était reculée vers les montagnes, à 15 lieues nord de *Beroea*. Théodoret, qui était un des plus savants Pères de l'Eglise, fut promu au siège épiscopal de *Cyrrhus* vers l'année 420, et fit construire dans cette ville des bains publics, des aqueducs et des fontaines. (*Abulfedae Tabula Syriae*, p. 21, 22 et 201; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54.) Abou'l-fèda cite encore *Q'ouris* dans ses *Annales* sous la rubrique de l'année 546 de l'hégire (A. D. 1151), lorsqu'il fait l'énumération des différentes places que *Noûr-ou'ddîne* (Nouradin) enleva à Joscelin, qu'il avait fait prisonnier. (On lit *Kures* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 468, où le nom de Joscelin est encore écrit *Jûstin*). Ce sulthan entra sur les terres du comte d'Édesse, et

lui prit, en plusieurs années, dit *Kemâl-ou'ddîne*, toutes les villes qui lui restaient, telles que *Tell-Bascher*, '*Aintâb*, '*Ezâs*, *Ravendân*, *Maras* (lisez *Mérache*) et autres. En vain les Francs essayèrent de l'entraver dans ses conquêtes. Ils furent mis en déroute dans un combat livré près de *Délouk* (*Doluc*), que Guillaume de Tyr appelle *Tulupa*. (Voyez la note 529 ci-dessus, l'*Histoire universelle*, loc. cit., p. 468, et les *Extraits des auteurs arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. 99, ainsi que Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, 457.) Le canton de *Richewân* رشوان a probablement donné naissance à la tribu kourde dont nous avons fait mention dans la nomenclature de celles de l'Iâlèt de *Mérache* sous le N° 2, ou en a reçu son nom.

(535) *Malâthîah* ملاطيه, suivant les *Tables géographiques* d'Abou'lfêda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 57) est située dans l'Asie Mineure (بلاد الروم le pays des Romains); et Ibn-Sa'ïde considère cette ville comme la métropole des places frontières de la Cappadoce قاعة الثغور. C'est, dit Abou'lfêda, une ville qui abonde en arbres fruitiers et en rivières. Au dire d'Ibn-Haûq'al, elle est entourée (محنت بها) de montagnes qui produisent beaucoup de noix et d'autres fruits, dont chacun peut jouir, puisqu'ils ne sont la propriété de personne مباحة لأمالك لها. Suivant l'opinion d'Ibn-Sa'ïde, *Malâthîah* est la métropole des places frontières قاعة الثغور (voyez la note 523): elle est située au nord de la montagne appelée جبل الزاير (*Djèbel-ou'ddâir*, ou montagne d'enceinte), à l'ouest de laquelle se trouve la ville de *Sis* (en Cilicie). C'est une ville ceinte de murailles (مسورة) située au milieu des montagnes في وسط والجبال (probablement في وسط أجيال), qui l'environnent à une certaine distance. Elle a une petite rivière, sur le bord de laquelle on voit beaucoup de jardins qu'elle arrose: elle traverse ensuite les murailles de la ville, où le froid est très-intense (en hiver).

Malâthîah est à près de trois journées, sud de *Siwâs* (Sébasté): elle est à l'ouest de *Kâkhtah* كخته et de *Gargar* (Kerker), dont elle

est éloignée d'environ deux journées de marche, et à une forte journée, à peu près, au nord de *Zibathra*. Malâthiah a encore un aqueduc (قنى), qui entre dans la ville, et dont l'eau coule dans ses maisons et ses rues (ويعبر في دوره وسككه): elle est entourée de montagnes à une certaine distance. On lit dans le manuscrit susmentionné d'Abou'lfèda, N° 595, fol° 32, l'observation suivante sur Malâthiah: Ibn-'Haûq'al a compté Malâthiah au nombre des villes de la Syrie, et a dit que cette ville était une des plus considérables de la province nommée *Tzuğour* (Frontières), qui se trouvent près du mont *Lukkâm* (Amanus): il ajoute qu'elle est voisine من قرب, tandis que, dans le manuscrit N° 595, on lit من قري (du nombre des villes) du territoire romain بلاد الروم ou *Asie Mineure*¹⁾ et Ibn-Khordâdbeh (مردادبه) liseز (خرذابه) la range dans la classe des Places frontières de la Mésopotamie من جلة بلاد الشام الجزرية. Au lieu des mots au nombre des villes de la Syrie, on lit dans l'édition Koehler du côté de la Syrie, qui est une faute d'impression. A la place des mots: وهي من قري بلد الروم على مرحلة, qui sont la leçon du manuscrit Nr. 595, et qui signifient: «elle est à une journée de marche de distance des villes du pays de Roûm (des Romains ou des Grecs) on y lit وهي من قرب الخ».

Malâthiah répond à l'ancienne *Mélitène* des Grecs et des Romains: elle se nomme en arménien *Mélidiné*, *Mélidin*, *Meldini* et *Meldiné*, en syriaque *Mélitiny*. C'est le chef-lieu de la Troisième Arménie, qui, sous la domination othomane, forme un *Liva*, auquel cette ville a donné son nom. Elle est fort ancienne, et a été fort longtemps une pomme de discorde entre les Grecs et les Arabes, qui s'en sont disputé la possession pendant à-peu-près quatre siècles. Elle était soumise, du temps des Croisades, à la

1) Ajoutez: «dont elle est éloignée d'une journée de marche. Quant à nous (dit Abou'lfèda), nous avons jugé plus à propos de la compter au nombre des villes du pays des Romains (de l'*Asie Mineure*)».

domination des Grecs, auxquels elle fut ravie par les princes turkomans de Sébaste. Ceux-ci en furent dépossédés, à leur tour, par les Mongols de Perse, et elle dépend aujourd'hui du Pachaliquat turk de *Mer'ache*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 190 et 191.)

Malathiah (suivant Hassel, T. XIII, p. 209) est située par 38° 34' 30" de latitude et 55° 11' de longitude. Elle se trouve dans une belle plaine entre l'Euphrate et le *Deir-Mec'h* (ancien *Melas* et non *Molas*), qui se réunit au *Bouñâr-bâchy*. Cette ville a 12 à 15,000 maisons habitées par des Othomans, des Turkomans, des Arméniens et des Grecs, qui font un grand commerce de productions de ce pays: il y passe un grand nombre de caravanes, qui se rendent dans le Levant ou qui en viennent.

Mélitène, située jadis à 10 lieues est d'Arca, 32 ouest d'Amida et 33 est d'Arabissus, devint, à l'époque du partage de l'Arménie Mineure en deux provinces, la métropole de la seconde. Elle n'était d'abord qu'un camp romain, où Auguste envoya une légion. Trajan y fit ensuite bâtir une ville, dont Anastase commença les murailles, qui furent achevées par Justinien I^{er}. En 572 cet empereur y livra bataille à Khosroès Nouchirevân, qui y fut battu. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 334; *Golii notae in Alferganum*, p. 264—269; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47, et *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 371—372.)

(536) La *Compagnie du corps خاص اودمى Khâss-odacy* forme la première classe des serviteurs *particuliers* du Sulthan. Elle se compose de 39 officiers connus sous le nom de خاص اودمى *Khâssz-odalû*, et le Sulthan lui-même est considéré comme le *quarantième*: ce nombre est regardé comme heureux. Le premier de ces *Khâss-odalû*, suivant l'ordre de son rang, est le *Sil'î hâdîr-ajâ* ou *Porte-glaive*, qui commande les quatre premières compagnies ou *chambrées* (oda). C'est à lui que sont confiées les armes et les armures particulières du Sulthan. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 34 et 35.)

Mouzzthafa-pacha était le *Silî'hdâr* et le favori du sulthan Mourâd IV: il remplit ces fonctions jusqu'au 19 de Chaabân de l'année 1048 (26 décembre 1638), qui était le lendemain de la prise de Bag'dâd par ledit sulthan. *Mouzzthafa-pacha* fut alors promu à la dignité de *Q'apoudân-pacha* ou Grand Amiral, qu'il conserva jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1052 (A. D. 1642). Il était alors gouverneur de Têmeswâr, et le Grand-Vézîr *Q'ara-Mouzzthafa* le fit destituer par le sulthan Ibrahim, dont il obtint un *Khatthi-Chérif* (ou Rescrit Impérial), qui l'autorisait à mettre à mort cet ancien ami du sulthan Mourâd IV. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 253, 254, 255, 313, 314, 684 et 749.)

(537) Le *Deîr-Mecî'h* دبر مسیح répond, comme nous l'avons vu dans la note 535, à la rivière que les anciens nommaient *Melas* (noire) et non *Molas*, comme ce nom est écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 334.

(538) Il s'agit probablement ici du premier *Sidy Bathâl* (*Cid il Campeador*), qui fut le premier des héros devenus célèbres sous le nom de *Cid* (Seid) chez les Arabes. Il défendit l'islamisme contre les Grecs dans l'Asie Mineure et sous les murs de Constantinople, et périt glorieusement au champ d'honneur en 122 de l'hégire ou 739 de l'ère chrétienne, suivant les *Tables chronologiques* de 'Hâdjy Khalifah. Son tombeau se trouve à *Sidy gâzy*. (*Histoire de l'empire othoman*, T. V, p. 235, et T. I, p. 668.)

Melik (ou *Mélek*) *A'hmed-Pacha* devint Grand-Vézîr sous le règne du sulthan Mou'hammed IV, le 7 de Chaabân de l'année 1060 ou 5 août 1650, et fut destitué le 4 du mois de Ramazân de l'année 1061, qui répondait au 21 août 1651. (*Ibidem*, T. V, p. 510, 537, 749.) J'ai rendu par la phrase française: «On aperçoit son confluent (où embouchure) ainsi que l'Euphrate par dessus les jardins de *Malâthiah*». Les mots turks بونورك مصبی و نهر فرات ملاطيه نك باغلى اوزند نامابندر «il me paraît cepen-

dant qu'il y a une faute d'impression dans ce passage du *Djéhân-numa*».

(539) Norberg, dans sa traduction latine du *Gihan-numa*, T. II, p. 353, orthographie ces noms de la manière suivante: *Mansura* (lisez ' *Hiszn-Manszour*), *Diureki* (lisez *Divréguy*, *Schura*, *Mag*, *Bugjak*, *Tasch*, *Abad*, *Tinajli*, *Kachte*, *Kerker* et *Gjujasch*. J'ai cru devoir lire *Mogh-boudjâq* comme ne formant qu'un seul et même nom propre, ainsi que *Tâche-abâd* et *Thine-îly*. Ces deux derniers noms composés me paraissent signifier *lieu pierreux* et *pays de l'argile* ou *de la fange*. Je ferai remarquer en passant que le substantif arabe *thine* طين est homonyme et synonyme du nom russe *muna* (tina), qui signifie *limon*, *fange*. *Divréguy* دیوره کی, dont il est ici question, me paraît être un double emploi, car le *Djéhân-numa* cite la ville de دیوریکي *Divoriguy*, comme chef-lieu d'une justice municipale d'un Sandjâq dépendant de l'*Îlâlet de Siwâs* سیواس (Sébasté, ou ancienne *Cabire*): il ajoute que cette «justice municipale est limitrophe du territoire de Malâthiah» ملاطيه (Djéhân-numa, p. 624). C'est donc mal-à-propos qu'elle figure ici au nombre des cantons نواحي (alentours) de Malâthiah, à moins que le participe passé persan پیوسته ne doive se traduire par *annexé*, *réuni* au lieu de *limitrophe*, *adjacent*. Cette ville, qui, en arménien littéral, se nomme *Diourigé* ou *Dibrigé*, et en arménien vulgaire, *Dibrig* ou *Divrig*, est située à l'ouest d'*Eguine* اکین. Elle a une citadelle, et portait antérieurement le nom de *Nicopolis*, que lui donna Pompée en mémoire du lieu où il battit Mithridate, qu'il força de se retirer au-delà de l'Euphrate dans l'*Acilisène*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336 et 8.) *Divriguy* était très-célèbre dans l'histoire du Bas-Empire sous le nom de *Tephrice*, d'où dérive sa dénomination actuelle. Elle servait, dans le IX^e siècle, de boulevard aux *Pauliciens*, sectaires qui dévastèrent, à plusieurs reprises, l'Asie Mineure par leurs incursions que favorisaient les Mahométans. Elle fut enlevée, en 1243, par les Mongols aux Seldjouqides. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 188, 189.) Suivant le

Djéhân-numa, p. 624, *Divriguy* est une justice municipale considérable et une principauté située à deux journées de marche, est de *Sivâs*. Elle est bornée à l'est par la montagne aux fleurs (*Tchitchek-dâğ*, ancien *Scydissus*) et au sud par celle de 'Haçane ('Haçane-dâğ'y ou Anti-Taurus) et le territoire de Malâthiah. Divriguy est une grande *Q'asabah* (bourgade) située à l'extrémité d'une vallée formée par deux hautes montagnes rocheuses et dénudées d'arbres, qui s'étendent de l'orient vers l'occident, et à l'angle formé par la montagne qui se trouve du côté de l'occident. Elle a une citadelle bâtie sur la croupe d'une montagne, tandis que les maisons et les rues de la ville se trouvent dans la plaine. Cette vallée a deux lieues d'étendue: elle est occupée tout entière par des jardins qui produisent toutes sortes de fruits. Il sort d'un côté de cette vallée une rivière (le *Lycus*) qui coule vers le sud, et qui, après avoir passé au milieu des fruitiers, sort du vallon, et passe, non loin de là, à côté du mont 'Haçane (Anti-Taurus). Elle coule ensuite vers la plaine où aboutit la vallée, et mêle plus loin ses eaux à celles de la rivière qui se jette dans l'Euphrate au nord et dans le voisinage d'*Eguîne* (ancienne *Elegia*). Ces deux rivières passent, après s'être réunies, sous un pont situé à peu de distance de leur confluent. On a encaissé dans des digues la rivière qui vient du mont 'Haçane pour en amener les eaux dans les jardins de Divriguy; car celle qui y passe et qui vient du territoire de *Sivâs*, est trop basse et ne peut être d'aucune utilité à ces jardins etc. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 43.)

On lit encore, à la page 625 du *Djéhân-numa*: «sur le penchant de la montagne située en face de celle qui se trouve à côté (ou au bord) de cette rivière, il y a un vieux château en ruines, qui avait été bâti vis-à-vis et à proximité de celui de la ville. Derrière cette montagne, il y a, du côté du Levant, un village d'Infidèles nommé *Kesmeh*; et, de l'autre côté de la montagne, il y a du minéral de fer tout pur. En y faisant çà et là des fouilles, on en tire du fer en abondance: c'est le revenu des Begs

(peut-être du *Beylik* بلك). Il s'y trouve, dans une montagne voisine située en face de l'autre, du côté du nord-ouest, une mine d'aimant d'une excellente qualité. Il y a en outre à *Dierig* (sic) une mosquée cathédrale fondée par A'hmed Pacha sur le plan de la grande mosquée cathédrale de Brouçah.

(540) Je pense que le mot كونشدن doit être remplacé par كونشك جانينه بابشدرلر, et qu'il faut lire كونشك. Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 48, que ces inscriptions paraissent comme de l'écriture verte sur un fond rouge, tandis que la leçon du Djéhân-numa porte les mots: «on dirait que l'on a écrit avec de l'encre rouge sur une feuille jaune».

(541) Suivant le *Q'amotûs* (T. II, p. 87) le mot arabe بطريك *Bithrik* (Patrice) s'écrit avec les mêmes voyelles que كبريت *Kibrî* (Soufre).

D'après le *Voyage* de Macd. Kinneir (traduction française, T. II, p. 372), Hassan *Sedrik* (lisez *Bithrik*), à six heures de *Malatie*, est un misérable village situé à l'entrée des montagnes d'*Agha* (sic). Il est habité par un peuple dont le caractère est infâme et qui n'est ni musulman, ni chrétien (probablement *Iézidy*). NB. C'est celui dont il est parlé dans le *Djéhân-numa*, p. 601, et dont j'ai fait mention après la tribu *Baqrâszlu*, au paragraphe qui traite des tribus kourdes de l'Iâlêt de Mèr'ache. Macd. Kinneir ajoute que l'on passe la rivière *Melas* à quatre ou cinq milles de *Malatie*. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 48) fait observer que le nom d'*Agha* que le voyageur susmentionné donne à la montagne près de laquelle se trouve *Haçane Bithrik*, est un mésentendu, et qu'il faut le remplacer par كان *Kân* (mine). Je croirais plutôt qu'il vaudrait mieux lire لکم *Lukkâm* (Amanus) que كان *Kân* (Mine)¹.

1) Le nom d'*Agha* pourrait être également une corruption d'*Agn*, nom arménien de la ville appelée اکین *Eguîn* en arménien vulgaire et en turk. (*Mémoires sur l'Arménie*, § 111, *Troisième Arménie*, T. I, p. 191: enfin la branche de montagnes qui s'étend à l'occident de celle de Marasch, en allant vers l'Euphrate, au-dessus de Gargar (*Karkar*), se nommait *Asta*. *Ibidem*, T. I, p. 181, 182; Greg. Bar Hebraeus, *Chron. Syriacque*, p. 302.)

A douze heures de là se trouve *Haçane-tchéléby*, village semblable au précédent, dans les montagnes. «C'est dans cette montagne de *Kân-tagh* (lisez *Lukkâm-tâgh*), est-il dit dans les mêmes *Wiener Jahrbücher*, p. 48, *que la rivière des quarante et une sources* (*Kirk-gös*) *prend sa source*». Je ferai remarquer que le mot فرق *qîrîq* (quarante) a été traduit par *quarante et une*, et que le substantif turk كوز (*göz*) a été mal-à-propos considéré par le traducteur comme un synonyme du substantif arabe عين *'aïne*, qui signifie en même temps *oeil* et *source*, tandis que le substantif turk كوز (*goenz*) ne s'emploie qu'accidentellement, comme le persan چشمه *tchêchemeh* (source) pour désigner *une arche de pont*. Il est dit, par exemple, dans le *Djêhân-numa*, p. 569 et 570: بر طرفندن طرفی اخره وارجه قوس: «c'est un pont qui n'a qu'une seule arche واحد یعنی برکوز کبر در قوس واحد, c'est-à-dire une voûte d'une seule arche کبر برکوز کبر, d'un bord à l'autre».

(542) *Gâkhtah* گاخته, dont le nom est écrit *Gakhta* dans le manuscrit d'Abou'lfêda N° 595 du Musée asiatique, est située à l'extrémité septentrionale de la Syrie. C'est un château bâti sur une hauteur et tellement fortifié qu'il est inexpugnable. On y trouve des jardins et une rivière. *Gâkhtah* est à deux journées de marche de Malâthiah située à l'ouest. C'est une des places frontières de l'islamisme, qui se trouve du côté des limites septentrionales de la Syrie. Elle est à une journée de chemin de حصن منصور *'Hiszn-Manszôûr*, du côté du nord, en inclinant vers l'ouest (c'est-à-dire du nord-quart-ouest). Dans l'édition Koehler, p. 141, on lit: «elle est située au nord de *'Himsz* (حصن ou Êmèse, au lieu de حصن منصور *'Hiszn-Manszôûr*) en inclinant vers l'ouest.

Kâkhtah گاخته, dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, p. 193), se nomme en syriaque *Gakhthy*. Cette forteresse considérée jadis comme inexpugnable est située au sud-est de Malathiah et à deux journées sud de Karkar (Gargar): elle a presque toujours été soumise aux Musulmans. Le mot كرك *Kerk*, que l'on trouve dans le *Djêhân-numa*, p. 601, est très-probablement une faute d'im-

pression tenant lieu de *كركر Gargar* (ou *Guerguer*). C'est, dit Abou'lfèda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 31), un château fort, extrêmement élevé, qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la Syrie. On aperçoit de là l'Euphrate comme un petit ruisseau. *Karkar* (Gargar), situé sur la rive occidentale de ce fleuve est, de nos jours, une des places frontières de la Syrie. Ce château se trouve dans le voisinage et à l'est de *Gâkhtah* (édition de Koehler, p. 142). *Karkar* (Gargar), qui se nomme en arménien *Gargarh* et en syriaque *Gargar*, a été longtemps au pouvoir des Arméniens. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 193.) *Gâkhtah* et *Gargar* faisaient tous deux partie de l'Euphratèse ou province Euphratéenne.

(543) *Hiszn-Manszotûr* *حصن منصور* nommé *Hisn-Mansour* en syriaque, *Hasan-Mesour* en arménien, et vulgairement *Hasan-Mansour*, est une forteresse située au milieu des montagnes, au sud de Malathia et à l'ouest de Samosate. Elle se trouve à proximité de l'Euphrate (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 191) et faisait partie de la III^e Arménie. Cette forteresse, suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 33), fait partie de la Légion ou Division militaire (*Thema* ou *جن* de Q'innesrine): elle a été bâtie sous le règne de Merwân II, surnommé *el-Himâr* (l'Onagre), dernier Khalife de la dynastie des Omayyades, qui fut détrôné en 750 de J. C. *Hiszn-Manszotûr*, dit Ibn-'Haûq'âl, est une petite forteresse, où il y a une chaire *منبر* (?), et dont les terres ensemencées sont arrosées par l'eau pluviale (*عزى* et non *عدى*). Elle est aujourd'hui en ruines, continue Abou'lfèda, mais la campagne y est cultivée. Elle est située dans une plaine au nord de la rivière *Azurée* *ازرق*, au sud et à l'ouest de l'Euphrate, à peu de distance de l'une et de l'autre. *Ibn-Doreïde* dit, en parlant de Manszotûr, fondateur de cette forteresse, à laquelle il a donné son nom: «Au nombre des descendants de *Rèb'ah*, fils de 'Aamir on cite *Manszotûr*, fils de *Dja'ounah*, qui était Chérif et Seïd en Syrie». (Édition Koehler, p. 125 et 206.) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Mansourum*: '*Hiszn-*

Manszot est une des dépendances de la province ou du Pays de *Modhar* (*Dâtr-Modar*); mais elle est située à l'ouest de l'Euphrate près de Samosate. C'était une ville entourée d'une muraille et d'un fossé: elle a trois portes et une forteresse ainsi qu'une citadelle entourée d'une double enceinte de murailles: elle est à une journée de marche de *Zibathrah* (*Zapetra*)».

(544) *Arqlaiūdā* ارقلودبا est très-probablement une forme corrompue des mots latins *Arx Claudias* (le fort de Claudias) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52; ce nom y est écrit *Cloudieh*): cette place était située sur l'Euphrate.

(545) Nous avons déjà fait mention de ces tribus kourdes au commencement de cet ouvrage dans le nombre de celles de l'Iâlèt de *Mer'ache*. Il est à présumer que celle de رشوان *Richewân* tire son nom du canton ainsi appelé, qui dépend du Sandjâq de Samosate (voyez la note 534 ci-dessus). Burckhardt (édition allemande, p. 1010) considère cette tribu comme *turkomane*. Celle de *Béhesna* ou *Béhesny* a également tiré son nom du canton et de la justice municipale de *Béhesna* (Pendenissus), qui dépend du Liva de *Mer'ache*. Il est fait mention dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 380, de la tribu kourde des *Ourradjiks*, dont le nom offre beaucoup d'analogie, sous le rapport de l'allitération, avec celui des Kourdes *Oufadjiglou*, dont il pourrait être une corruption. Il est enfin parlé, dans le même *Voyage* et à la même page, des *Senamerles*. Ce nom, dont je n'ai d'ailleurs trouvé aucune trace dans le *Cheref-nâmeh* ni dans le *Djéhân-numa*, pourrait-être une forme altérée de سنانبیرلو *Sénânîrlu*. Ce dernier pourrait être, à son tour, un adjectif relatif formé, au moyen de la finale لو *lu*, de سنانبیر *Sénânîr*, qui serait le pluriel arabe de سنور *Sinnaür*. Or, nous trouvons dans l'*Arménie Mineure* une ville nommée anciennement *Synoria* ou *Sinibra*, aujourd'hui *Snarvier*, située sur l'Euphrate à 7 lieues est de *Dèrèndeh* درند (ancienne *Daranalis* ou *Analibla*), à 12 lieues sud-ouest de 'Arabguir عربگیر (anc. *Arabracis*) et à 15 lieues nord-est de *Nicopolis* ou *Divriguy* (Tephric). Cette ville de *Synoria* se trouverait donc précisément dans le voisinage de

Malathiah, où il y a une peuplade kourde extrêmement méchante, adonnée au pillage et au brigandage, dont il a été parlé dans la note 541 ci dessus. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 188, 189, 190.) Il est possible aussi que du nom de *Snarvier* on ait fait en arabe سنابر *Sénânir*, d'où l'on a fait dériver l'adjectif relatif turk سنابرلو *Sénanirlu* au lieu de *Snarvèrlu*, dont la forme complètement altérée serait *Senamerles*, qui est la leçon du *Voyage* de Kinneir. Sur la Syrie et sur l'origine du nom de شام *Châme* voyez Mas'ôûdy, *Prairies d'or*, T. III, p. 124—125, 140—141.

(546) Au lieu de جفار avec un *G'ain* à je lis جفار *Djéfâr* avec un à *Fa*. C'est le nom d'un désert situé entre l'Égypte, la Syrie et l'Idumée: il correspond, suivant la version arabe de la Genèse (*Bible Polyglotte* de Walton, T. I, p. 104 et 105, cap. 25, vers. 18), à ce que les Hébreux appelaient שַׁרָר (voyez Koehler, *Tabula Syriae*, p. 3, note 5), ainsi que les *Addenda et corrigenda in notis*, au commencement.

(547) Schultens (*Index geographicus*, articles *Sjanbechum* et *Aïla*) cite des extraits d'Ia'qôûte et d'Abou'lfèda relatifs à ces deux villes. Je vais ici en donner la traduction: «*Chaübek*, dit Ia'qôûte, s'écrit avec un *Fat'hah*: c'est un château fort sur les confins de la Syrie في اطران الشام entre 'Ommân (Ammon) et Aïlah (*Aela*) près de Karak الكرك (*Krac*, ancienne *Petra*)». «*Chaübek*, dit Abou'lfèda, qui donne à cette ville 31° de latitude et 56° de longitude, est une petite ville, qui a beaucoup de jardins et qui est habitée, en grande partie, par des chrétiens: elle se trouve du côté de la Syrie qui avoisine le 'Hédjâs. On voit sourdre, au pied de la citadelle de cette ville, deux sources qui arrosent les jardins situés dans cette vallée: «la montagne sur laquelle est bâtie cette citadelle est blanche, ainsi que les pierres qui ont servi à construire la ville».

L'article *Chaübek*, dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique et p. 88, 89 de l'édition de Koehler, est ainsi conçu: «*Chaübek* est une petite ville, qui abonde en jardins, et dont les

habitants sont, en grande partie, chrétiens. Elle est située à l'Est de la *Coelé Syrie* (الغور) *sur une montagne* (على جبل édition de Koehler), qui se trouve du côté où la Syrie avoisine le 'Hédjâz. On voit sourdre, au pied de sa citadelle, deux *sources*, dont l'une est à droite, et l'autre à gauche du dit château, à la place qu'occupent les *deux yeux* (عين *source* et *oeil*) sur le visage. Elles traversent la ville, et arrosent les jardins situés dans la vallée à l'ouest de Chaïbek: ceux-ci produisent à foison منضلة, des abricots (المشش) et d'autres fruits, que l'on exporte en Égypte. La citadelle est bâtie en pierres blanches sur une haute colline de la même couleur, qui domine la Coelé Syrie du côté de l'orient (Manuscrit N° 595, fol° 25). *Chaïbek* est nommé *Syria Sobal* et *Mons Regalis* (Mont-Royal ou Mont Réal) par Guillaume de Tyr. *Aïlah* (ايله), qui, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 1), fait partie du littoral de l'Arabie, était une petite ville, qui avait peu de terres ensemencées: elle était habitée par des Juifs, qui furent métamorphosés en singes et en porcs (!). C'est par cette ville bâtie sur la côte de la Mer Rouge بحر القلزم (*Mer de Clysma*) que passent les pèlerins de l'Égypte qui se rendent à La Mekke. C'est aujourd'hui *un château* (littéralement une tour, en allemand *eine Burg*) commandé par un gouverneur وال, venu d'Égypte. On n'y voit plus de terres labourées. Aïlah avait jadis une citadelle située dans la mer; mais elle a été détruite, et le commandant en a été transféré au *château* برج situé sur la côte. *Aïlah* correspond à l'ancienne *Ela* ou *Aela*, *Elane*, *Aelane*, 'Elava, 'Aïlava, 'Aïλα ou *Aïlath* des Livres Saints, à 36 lieues sud-ouest de *Petra* ou *Krac* كرك (Karak), qui, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 114, fut appelée *Mons Regalis* ou *Mont Réal*, par Godefroi de Bouillon, qui s'en rendit maître, tandis que Guillaume de Tyr donne ce dernier nom à *Chaïbek*. (Sur les seigneurs de Naboulous ou Sichem, et ensuite de *Krac de Mont Royal* voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 454, 455.)

Quant à *Rèfâ'h* رفح, dont il a été précédemment question, cette ville, qui est la dernière sur la frontière de la Judée, répond^{est}

l'ancienne *Raphia*, où Ptolomée IV Philopator, roi d'Égypte, mit en déroute l'armée d'Antiochus le Grand, roi de Syrie, en 217 avant J. C. : cette ville était à 8 lieues sud-ouest de Gaza. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 80 ; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I, p. 432.)

(548) Je rends par *contrées orientales* le mot مشاريق qu'on trouve deux fois dans le manuscrit N° 595, fol° 25, dans l'édition de Koehler, p. 4 et dans le *Djéhân-numa*, p. 553, mais qui est omis dans le *Q'amoûs*. Il est à présumer que ce mot est employé ici au lieu de مشارق, comme pluriel de مشرق *Orient*, ou de مشرقية *Mecheriqieh*, région orientale¹).

(549) Relativement à *Arsouf* voyez le *Djéhân-numa*, p. 563, et l'*Index geographicus* de Schultens, article *Arsophum*. Ce dernier nous apprend, d'après Abou'lfèda, que ce mot s'écrit encore *Orsouf*. C'est, dit ce savant géographe (Manuscrit N° 595, fol° 23, et édition Koehler, p. 81) une ville avec une citadelle, qui était peuplée, et qui se trouve sur la côte de la Mer Méditerranée. Elle est, suivant le *Azizy*, à 12 milles de *Ramlah* (ancienne *Rama*, ou *Arimathie*) et à 6 milles de *Jafa* يافا (ancienne *Joppe*). C'est, continue le même ouvrage, une ville maritime, qui a un marché et une enceinte de murailles : elle est à 18 milles de Césarée et entièrement détruite de nos jours ; on n'y trouve plus d'habitants. Le nom de cette ville, qui répond à l'ancienne *Apollonias*, est écrit de différentes manières dans les histoires qui traitent des guerres des croisades : on y lit : *Arsuf*, *Arzuffum*, *Arsuth*, *Arsur* et *Assur* (sur *Arsouf*, *Ramlah* et *Joppe* voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 76, 77 et 78 ; *Histoire universelle*, T. XV, p. 369, 370 et 371). En 493 de l'hégire (A. D. 1099 et 1100), les Francs s'emparèrent d'*Arsouf* (*Extraits d'auteurs arabes* etc. p. 16). Il s'y livra, dans le courant de septembre 1191 de J. C. (ou 587 de l'hégire), un combat où les troupes

1) Sur le mot المشاريق *Mèchâriq*, pluriel de مشراق *Micheraq* nom que l'on donne aux chapelles situées au milieu de la plaine de *Mina* et de *Mozdâifah*, voyez « C. *Prairies d'or*, T. III, chap. LIX, p. 421—422.

de Saladin furent battues par les Croisés: Jacques d'Aresne y succomba glorieusement après s'être distingué par sa brillante valeur. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 577; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 328 et 329.) J. J. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Hagji Chalifae Tabulas*; Koehler, p. 223, cite toutes les villes et les divisions militaires (Thema) dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa*.

(580) Il ne faut pas confondre Q'adès قَدَس avec Q'ouds, qui désigne la ville de Jérusalem. Q'adès قَدَس (suivant Iaq'ôte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, à l'article *Kudsum*, dont le nom s'écrit avec une voyelle sur chacune des premières radicales, est situé en Syrie près de 'Himsz (Émèse), et a donné son nom au lac de Q'adès بحيرة القدس. C'est, dit Abou'lfèda, dans l'Introduction de son ouvrage géographique (Manuscrit N° 595, p. 31) un bourg قرية (?) situé sur l'Oronte près de son embouchure dans le lac susmentionné, du côté du sud. Celui-ci, d'après 'Hâdjy Khalifah ou son continuateur, a trois stations ou postes اوج منزل de longueur (voyez la note 673 ci-après et le *Djéhân-numa*, p. 555, dernière ligne), tandis que, dans le manuscrit susmentionné et dans l'édition de Koehler, p. 57, il a un tiers de journée de marche (ثُلث مرحلة ou 2 pharasanges) de longueur. Il paraît que l'éditeur du *Djéhân-numa* a lu ثُلث comme synonyme de ثَلَاث trois au lieu de ثُلث, sans faire attention que, dans ce cas, le nom de la chose nombrée devait être au pluriel (*Grammaire arabe* de Mr. le Baron Silvestre de Sacy, T. II, articles 437 et 448, p. 253 et 258). La largeur du même lac, d'après Abou'lfèda, est égale à la longueur de la digue dont il est fait mention. Il est dans une plaine située à une fraction de journée بعض يوم, ouest de 'Himsz (Émèse), et l'on y pêche du poisson. Il n'est pas dit dans le manuscrit que l'on y prend des poissons extraordinaires. On lit cependant dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, p. 109 et 110: «A l'ouest

de la ville de *Hams* (lisez 'Hims) est un lac dans lequel on *pêche du poisson d'une espèce toute particulière*. Dans la direction de l'est à l'ouest se trouve une digue *سدّ Sedd* de 1286 (lisez 1287) coudées de longueur sur *huit* (lisez 18 ou 18½) coudées de largeur. Au milieu de cette digue s'élevaient deux tours *composées de quarante pierres* (?). Il est à présumer que, dans l'ouvrage turk intitulé *كتاب مناسك الحج* ou *Rituel du Pèlerinage*, le mot turk *q'irq'* (quarante) a été substitué à l'adjectif *قرا q'ara* (noir): il faut donc lire: *bâties en pierres noires* au lieu des mots *formées de quarante pierres*. Il est dit en note à la page 110, qu'il s'agit de la digue du *Ba'hr-al-Kods* ou *Lac Saint*: il faut lire *بحر قدّس Ba'hr-Q'adès*, du lac de Q'adès¹⁾.

D'après le Q'amoûs, édition de Scutari, T. II, p. 274, «Q'adès, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *جبل Djebel*, est le nom d'une ville *بربله* située près de 'Himsz, qui a donné son nom au lac de Q'adès». Cette ville répond à l'ancienne *Kedès* ou *Cedessus*, que possédaient les Tyriens à trois lieues nord-ouest d'Asor, dont on voit des vestiges qui conservent le nom de cette ville royale sous les Chananéens, et à 7 lieues nord-est de Jotapata, qui se trouve à 4 lieues nord-ouest de Japha, aujourd'hui *صفد Szafed*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 97.) Le lac de Q'adès (*Ba'hr-el-Kadas*) d'après Hassel, loc. cit. T. XIII, p. 352, s'étend à l'ouest de 'Himsz: il est formé par des rivières provenant du Liban, et se décharge au sud dans l'Oronte.

(551) Au lieu de *جنينين Djéninine*, qui est probablement une faute d'impression, je pense qu'il faut lire *جبنين Djinine*. *Djinine*, suivant le *Djéhân-numa*, p. 569, est une ville (de la tribu) de Juda dans le pays des Enfants d'Israël (peut-être faut-il lire *بنى اسرائيلين*, qui était un des fils d'Israël): elle est située au pied du mont Ephraïme *افرايم طاغى*, et elle était anciennement florissante.

1) Ce lac est improprement appelé lac de *Kuds*, à l'occident d'Émèse dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.

sante. Son canton, qui est très-vaste, se trouve près de *Beïçân*. Il est également question de la *Montagne d'Ephraïme* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 77, ligne antépénultième. *Djintine*, ancienne *Ginaea*, dont le nom est écrit *Génim* dans le même ouvrage, p. 90, bornait la Samarie du côté de la Galilée et se trouvait à 2 lieues sud-ouest de Jesraël ou Esdreton. *Djintine*, suivant Ia'ôte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Sjaninum*, est une jolie petite ville entre Naplous (Sichem) et *Beïçân* dans la province du Jourdain: elle a des eaux vives et des sources.

Kaboul کابل (et non کابل *Kâbul* sans و) est le nom d'un village برقریه (?) ou d'un bourg situé entre Tibérias طبرية *Thabèrieh* et عكا *'Akka* (ancienne *Aco* ou *Acco*, ou *Ptolémaïs*, aujourd'hui *St. Jean d'Acre*), voyez le même ouvrage, T. I, p. 95, 92, et le *Q'amoûs*, T. III, p. 335, ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 370, 374—375.

Kaboul کابل, en hébreu קבול, est, suivant le *Liv. de Jos.* chap. XIX, v. 27, le nom d'une ville assignée à la tribu d'Aser (Ascher) et celui d'une contrée de la Galilée qui renfermait vingt villes, que Hiram reçut du roi Salomon, 1^{er} *Liv. des Rois*, ch. IX, v. 13. (*Analecta arabica*, pars tertia, p. 41.)

(532) *Beïçân* بیسان, qui est nommée בית שן *Beït-Sân* dans l'Écriture Sainte, est une ville de la province du Jourdain. «C'est, dit Abou'lfeda (Manuscrit N° 595, fol° 24), une petite ville sans murailles, qui a des jardins et des rivières, ainsi que des sources. Elle est située à l'ouest de la Coelé Syrie, et son terroir est fertile en denrées (*Index geographicus*, article *Baisana*). Une montagne l'avoisine du côté du sud et de l'ouest, et elle est située à son pied. Entre autres rivières, il y en a une petite, qui provient d'une source et qui traverse la ville: celle-ci est à 18 milles sud de Tibérias». (Voyez Koehler, p. 84 et 85, ainsi que les *Analecta arabica* de Rosenmüller, Pars III^a, p. 3 et 45.) «Près de *Djintine*, dit le *Djéhân-numa*, p. 569, se trouve la bourgade de *Beïçân*, qui n'a point de murailles, et qui est à une demi-journée de *Légoune* (Legio Galileae). Cette ville abonde en dattes

(خرما et non خرما) en riz, en fèves d'Égypte (فلناس *Colocasia*) et en cannes à sucre; elle est au sud de Tiberias».

Beïçân ou *Beïsan* (d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 94) répond à l'ancienne *Bethsan* nommé plus tard *Scythopolis*, à 4 lieues sud-est de Jesraël ou Esdrelon. C'était la première ville de la Décapole, et elle devint la métropole de la Seconde Palestine. (Sur les seigneurs de *Baisan* ou *Bessan*, du temps des croisades, voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 455.)

(533) Je présume que le mot حياصر *Haïâszir* est une erreur typographique provenant de l'omission du point diacritique sur l'initiale et de l'oubli de la finale ه: je pense donc qu'il faut lire خناصره *Khounâszèreh* (en changeant en outre la seconde lettre ح en un خ [n]). Il est fait mention de cette dernière localité dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique et dans la *Table de la Syrie* publiée par Koehler, p. 24, où il est dit: خناصره (et non خناصه, comme ce nom est écrit dans le manuscrit N° 595, fol° 29) est un des lieux les plus renommés de la Syrie: il est situé du côté du désert, à l'est-quart-sud الى الجنوب de 'Haleb, et à deux journées de marche de cette ville. Il est dit dans le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* (للفرس), que *Khounâszèreh* est située par $62^{\circ}\frac{1}{2}$ (Koehler $68^{\circ}\frac{1}{2}$) de longitude et $35^{\circ}30'$ de latitude. Ce lieu, suivant *Ibn-'Haûq'âl*, servit de résidence au Khalife Omalade 'Omar, fils de 'Abd-oul-'Azîs. *Khounâszèreh* s'écrit avec un *Damm* sur la lettre *Kha* marquée d'un point diacritique, un *Fat'hah* sur le *Noun* (N) suivi d'un *Elif*, un *Szad* (Sz) et un *Ra* (R) sans point diacritique, après lesquels vient la finale *Ha* (H)». Cf. *Annal. Moslem.*, an. 101 de l'hégire ou 719 de l'ère chrétienne.

Khounâszèreh خناصره, suivant le *Q'amoûs* (T. I, p. 84) est le nom d'une ville dépendante de 'Haleb dans la province de Syrie: «elle a reçu son nom de son fondateur *Khounâszèreh*, fils de 'Our-

1) C'est probablement le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* للفرس qui est cité sous le titre d'*Al-Faras* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 370, 371, 372.

weh, fils d'*el-'Hârîtz*». Elle figure sous le nom de *Khenasséré* sur la carte des trois pachaliq's, qui fait suite au Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie: d'après cette carte, les ruines de cette ville seraient situées au sud de 'Haleb. Dans l'édition de Koehler, p. 25, on trouve encore les mots suivants au sujet de *Khounâszèreh*: «*El-A'hasz* est une montagne fort étendue qui renferme quantité de villages et qui se trouve à l'Est de 'Haleb, entre cette ville et *Khounâszèreh*, qui est située à l'extrémité orientale de ladite montagne». (Voyez la note 619 ci-après.)

(554) Il est dit dans les *Analecta arabica*, pars III^a, p. 30 et 31 de la version latine et 14, 15 du texte arabe: «La ville d'*Antharsous* (au lieu de انطربوس *Antharthous*, *Antaradus* ou *Tortose*) est située à l'extrémité d'un grand golfe environné, en grande partie (je lis اكثره au lieu de اكثره), de montagnes fort étendues. *Antharsous* est une petite ville située sur le bord de la mer. Elle a de fortes murailles, et l'on voit près de là, dans la mer, une grande île, où il y a une grande et haute église fortifiée et munie de portes de fer, qui ressemble à un château كالبحرس».

Antharsoûs, d'après Iaq'ôte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Anatarsus*, est une ville du littoral de la mer de Syrie dans le territoire de 'Himsz (Émèse): «suivant d'autres, elle dépend de Tripoli de Syrie». Cette dernière donnée me paraît la plus exacte. Sur Tripoli de Syrie ou *Tharabolos* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364—366¹⁾.

Le mot انطربوس *Antharthoûs*, tel qu'il est écrit dans le *Djê-hân-numa*, se rapproche davantage de l'ancien nom de cette ville qui était *Antaradus* et qui a été remplacé par *Tortose*. Elle était ainsi appelée, parce qu'elle se trouvait en face de l'île d'*Aradus*, aujourd'hui ارواد *Arwâd* ou رواد *Rewâd*. Elle joue, sous le nom de *Tortose*, un grand rôle dans l'histoire des croisades. En 584 de l'hégire (A. D. 1188) Saladin s'empara de cette place par

1) Sur le littoral de la mer de Roûm (Méditerranée) voyez les *Prairies d'or*, T. I^{er}, p. 256—257, 259.

surprise, au dire de Bèha-ou'ddine, tandis qu'Ibn-oul-Etzir Djèzèry rapporte qu'elle n'opposa aucune résistance à ce valeureux capitaine kourde, qui l'occupa en chemin faisant. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 225¹); *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61.) C'est sans doute l'analogie du nom de انطرطوس *Antharthous* avec طرسوس *Tharsous* (Tarse) qui a fait adopter, comme le présume Schultens, l'orthographe vicieuse انطرسوس *Antharsoûs* au lieu de انطرطوس *Antharthous*, qui est plus régulier.

(555) Au lieu de الحوائى *el-Khèwâny*, qui est probablement une faute d'impression, je lis الحوائى *el-Khèwâby* (des cruches). On lit ce qui suit dans les *Analecta arabica*, loc. cit., p. 31 de la version latine et p. 15 du texte arabe: «D'*Antharsoûs* (*sic*), qui se trouve au sud du continent في جهة الجنوب من أكبر, on compte quinze milles jusqu'à 'Hiszn-oul-Khèwâby (Fort des cruches), situé sur la cime d'une montagne. C'est une forteresse inaccessible, dont les habitants sont des 'Hachichin حشيشينية (consommateurs de 'Hachiche ou Assassins) qui ont abjuré l'islamisme et qui ne croient ni à la résurrection البعث, ni au jugement dernier القيامة après la mort: ils tournaient même en ridicule (ceux qui professaient) cette croyance», ou ils tournent en ridicule (ceux qui professent). D'après Abou'lfèda cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Masiata*: «On trouve en Syrie la chaîne des monts Sikkin جبل السكين *Djébel-ou'ssikine* (la montagne du couteau), où s'est établie la secte des Isma'iliens, qui y occupent les forts de *Massiâf* مصاف (probablement مصبات *Massiât*), de *Kehf* كهف (ou كافي *Kâf*, suivant Ibn-Sa'ïde) et de *Khèwâby* الحوائى». (Voyez aussi l'édition de Koehler, p. 19.) Ce passage est omis dans le manuscrit N° 595, fol° 26.

Sur une montagne des environs de l'ancienne *Raphanea*, aujourd'hui *Rafineh* se trouve, comme le rapporte la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61, la forteresse de *Masiat*, qui a

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.

été la résidence du prince Ismaïlien-des-Assassins, célèbre du temps des croisades.

Les Barons C. d'Ohsson et Hammer Purgstall nous fournissent de longs et curieux détails sur les *Ismaïliens* (ou '*Hachichikén*', Assassins) dans leurs deux ouvrages intitulés *Histoire des Mongols* et *Geschichte der Ilchane*: voyez la première de ces histoires, T. III, p. 147—203, et la seconde, T. I, p. 55, 57, 58, 64, 66, 76, 88, 92—95, 98, 99, 100, 101, 102—105, 118, 129, 138, 141, 167, 274, 275, 301, 349, et T. II, p. 88, 151, 303. Mr. de Hammer dit également, à cette dernière page, que les sicaires susmentionnés obéissaient au seigneur de *Massiat*, et non de *Massiaf*.

Dans le manuscrit N° 595, fol° 26, on trouve l'article suivant sur la ville d'*Antharhoûs*: «On compte au nombre des localités les plus renommées de la Syrie *Antharhoûs*, qui est une forteresse située sur la Méditerranée. Elle sert de place frontière aux habitants de '*Himsz* (Émesse). On y voyait le Q'orân de '*Otmân* (c'est-à-dire la copie du Q'orân faite par '*Otmân*, ou la sixième édition publiée en Syrie, *Histoire universelle*, T. XV, p. 244.)

Il est dit dans le *Livre des Longitudes*, qu'*Antharhoûs* أنطَرطوس est située par 60° de longitude et 34° de latitude. Elle a été conquise par les Musulmans, qui en ont détruit les murailles. Quant aux mots *وهي أمله*, qui se trouvent dans le manuscrit 595 et dans l'édition de Koehler, p. 18, ainsi que dans le manuscrit de Paris, Koehler, qui lit *وهي أمله*, les rend en latin par *quum antea fuisset incolis frequens*; mais il ajoute en note, qu'il présumait qu'il y avait ici une lacune, ou qu'il fallait retrancher ces mots arabes. Comme cependant tous les manuscrits et exemplaires des *Tables géographiques* d'Abou'lféda s'accordent sur ce passage, je pense qu'il faudrait lire *وهي أمله* et elle méritait un pareil sort (mot-à-mot elle en était digne ou passible), puisqu'elle avait osé résister aux armées de l'Islâm.

(336) Je remplace les mots *حصن بززره*, qui sont une faute d'im-

pression, par **حصن برزیه** *Hiszn-Bourziāh* (le Fort de Bourziāh). Ce mot, suivant Iaq'ôte, cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Bursia*, serait une corruption de **برزویه** *Bèrsouïch*, qui d'abord aurait été remplacé par **بورزیه** *Bourziāh* et ensuite par **برزیه** *Bursiāh*. C'est, dit le même géographe arabe, une forteresse voisine des côtes de la Syrie, et bâtie sur la crête (la dent) d'une haute montagne. Ses fortifications ont passé en proverbe dans tous les pays Francs (Européens). Elle est entourée de vallées de tous côtés, et la hauteur de son château fort est de 570 coudées. Cette place appartenait aux Francs; mais elle fut soumise par Szalāh'ou'ddine (Saladin) en 584 de l'hégire ou 1188 de J. C. Cette célèbre place forte du territoire d'Antioche est nommée *Borziya* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551. Elle est située dans le voisinage d'*Apamée* (فامیه *Phâmieh*), dont elle n'est séparée que par le lac que forment l'Oronte et les sources qui descendent des montagnes voisines. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 228 et 229.)

Burziāh, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30), est située dans la Division militaire (جنر *ou Thema*) de Q'innesrin, par 61° 0' (ق) de longitude et 35° 10' (ل) de latitude. (Koehler, p. 63, compte 61° 0' de longitude et 35° 10' de latitude; Schultens, 35° de latitude.) Ce nom s'écrit **برزیه** *Burziāh*. Ce château est un fortin construit sur une hauteur. Il est bien fortifié et se trouve au pied de la montagne connue sous le nom de **الخيط** (*el-Khaïth*, le Fil), du côté de l'orient. Il domine les lacs d'Apamée, qui s'étendent, avec leurs roseaux, jusqu'au pied de ce fort. Celui-ci n'est habité que par les troupes préposées à la défense de la place, qui, dans les temps d'alarme (الجغل), sert d'asile aux habitants de la contrée. *Burziāh* est bâtie dans l'eau (je lis **في آلاء** au lieu de **في الآ**), à une journée environ nord-ouest d'Apamée, car les lacs de cette ville les séparent. Cette place est à une forte journée de marche au sud de Chog'r et de Bèkàs, et à-peu-près à la même distance, Est de *Szahioun*. (Voyez Koehler, p. 123

et les notes 217, 218, 219, ainsi que les *Addenda et corrigenda* de la page 123.) Dans lesdits *Addenda et corrigenda*, le commencement de l'article du *Dictionnaire géographique d'Iaq'ôte* est ainsi conçu: برزوية والعامة يقول (تقول) برزوية «*Berzouïch* est nommée vulgairement *Burziah*». Cette ville répond probablement à l'ancienne *Marsyas* ou *Lysias* située à 7 lieues nord-ouest d'*Apamée* ou *Phâmïeh*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48.)

(557) Il est dit dans le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 569: «Près de *Lédjoûn* ou *Légoûn* (Legio Galileae) se trouve *Q'aq'ôte* فاقون, et près de là لجوليه *Djeldjotiah* ou *Galgotiah*: on voit par là que *Q'aq'ôte* faisait partie de l'ancienne *Galilea*, dont le nom me paraît avoir été changé en *Galgotiah*, par les Arabes. La Galilée Supérieure, plus reculée au nord que l'Inférieure, était voisine de la mer, vers la ville de Tyr: elle était moins occupée que l'autre par des Juifs et fréquentée davantage par les étrangers; ce qui l'avait fait nommer *Galilée des Gentils*». (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 90.)

(558) D'après *Iaq'ôte*, dont Schultens a inséré un extrait dans son *Index geographicus*, article *Haurân*: «Ce nom, qui s'écrit avec un *Fat'hah* (a) sur l'initiale, est celui d'un vaste département situé au sud de Damas, dont il dépend. Il renferme de grands villages et des terres ensemencées: son chef-lieu est *Boszra* (Bostra), et l'on y trouve, en outre, اذرعات *Adzra'ât* et *Zéra'* زرع. Cette contrée est nommée חורן *Haûrane* dans Ezéchiël, chap. 47, vers. 16 et 18, et Josèphe l'appelle 'Αυρανίτις. Il est dit dans les *Analecta arabica*, pars III^a, p. 18 du texte arabe: «La seconde division (section) de la Syrie est nommée *el-'Haûrân*. La ville la plus considérable de ce département est *Tiberias*: les autres sont الغور *el-G'aûr* (Aulon), *Iermouk* أيرموك et *Beïçân*». L'Auranitide, située au sud de la Trachonitide, se confondait, vers l'Est, avec les déserts de l'Arabie, et était limitée, à l'ouest, par les montagnes d'Hermon, qui la séparent de la Batanée. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 108 et 102.)

Iermouk, dont il est question plus haut, répond à l'ancienne *Capitolias*, située sur la rivière d'*Hieromax* (aujourd'hui *Iermouk*), qui se jette dans le lac de Génésareth. *Capitolias*, dixième ville de la Décapole, est devenue célèbre par la grande victoire que l'armée musulmane remporta sur les Grecs en 656 de J. C., sous le règne du Khalife 'Omar, et qui décida du sort de la Syrie. Cette sanglante journée, où sept cents Mahométans perdirent un oeil, ou même les deux yeux, par l'adresse des archers chrétiens, fut appelée la *Journée de l'aveuglement*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 106; *Histoire universelle*, T. XV, p. 328—329; *J. Golii notae in Alferganum*, p. 133; *Burckhardt's Reisen*, p. 446, 447 et 497.)

(589) Le nom de بانياس Baniâs (Panaeas) a été souvent confondu avec celui de بليناس Bélinâs ou plutôt بلنياس Belniâs, que l'on donne à l'ancienne *Balanea*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 60.)

Banias, comme le prouve le passage cité par Schultens, à l'article *Paneas*, est une rivière du territoire de Damas dont il faudrait écrire le nom (*Banâs*) sans ب (q). Avec cette dernière lettre ce mot (*Baniâs*) est le nom d'un village قرية ou d'un bourg situé près de Damas, au pied de la montagne que l'on voit à l'ouest de cette cité. Elle est toujours couverte de neige, et elle produit des limons ainsi que des citrons (الأنرج).

Banias (comme nous l'apprend le texte du manuscrit N° 595, fol° 26) est une petite ville, qui a des arbres rangés dans la classe des plantes amères (je lis محضات dans le même sens que حمضات, à moins qu'il ne faille lire محمصات des légumineuses, des pois¹⁾) et d'autres, ainsi que des eaux courantes. Elle est à une journée et demie ouest-quart-sud بيلة الى الجنوب de Damas. On donne à sa citadelle le nom de صبيبة Szobeïbeh: elle est comptée au nombre des places les plus fortes. Il est dit dans le *'Asiyy*, que

1) D'après le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 418) le substantif arabe حمض *'Hamz*, dont le pluriel est حموض *'Homouz* (et non حمضات *'Hamzât*) est synonyme du turk شراوت *Choûr-aute*, herbe saline et amère pour les chameaux.

la ville de *Banias* est située au pied de la montagne dite جبل الثلج *Djébel-ou'ts-tzeldj* (de la montagne couverte de neige ou du glacier) qui la domine, et dont la cime est couverte de neige comme d'un turban : elle ne disparaît (ne se fond) ni en été ni en hiver. (Voyez encore Schultens, article *Paneas* et Koehler, p. 96.)

Baniâs, d'après ces deux traducteurs d'Abou'l-fêda, est située par 59° 20' de longitude et 38° 20' de latitude, tandis que dans le manuscrit N° 595, on lit ح au lieu de 20; ce qui ressemble davantage à la lettre ع ou 3.

Au lieu du mot كالعمامة, qui est la leçon de ce manuscrit et de l'édition Koehler, Schultens aurait préféré lire كالغمامة comme les nuages. Je pense que la leçon كالعمامة comme le turban convient d'autant mieux ici que l'auteur paraît avoir employé le substantif عمامة *turban* avec intention après les mots على رأسه *sur sa tête*, en disant : «La neige est comme le turban sur sa tête». On lit encore dans l'*Index geographicus* le passage suivant, qui est omis dans l'édition de Koehler et dans le manuscrit N° 595 : «Il y a, sur la cime de la montagne, un fonds de terre ou domaine ضبعة nommé صردا *Szarda* (froid), d'où l'on compte dix huit milles jusqu'à un autre appelé كفرلا *Kèferla*, qui se trouve dans la vallée de Chanaan; et de Kèferla au Puits de Joseph بوسف *il y a douze milles*».

Césarée de Philippe, anciennement *Paneas* et *Banias* (non pas *Bélinas* ou *Balanea* comme on le voit dans l'histoire des croisades) était située à 3 lieues Est de Dan, entre deux ruisseaux formés par le Jourdain, au pied du mont *Panium*, qui répond, par conséquent, au جبل الثلج ou glacier des Orientaux. Philippe, fils d'Hérode, qui reçut en partage la Trachonitide, donna à la ville de *Paneas* le nom de *Césarée*, auquel se joignit celui de *Philippe* pour distinguer cette ville de son homonyme. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 97.)

En 543 de l'hégire ou 1148 de J. C. *Mou'ine-ou'ddîne Anar*, vézir de Damas, livra cette ville aux Francs établis en Syrie;

mais elle fut reprise en 559 (A. D. 1164) par *Noûr-ou'ddîne* ou *Nouradin*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 485 — 486; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 96 et 121; *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 90, 89 et 494.)

(560) Suivant le *Cosmorama*, p. 584, le canton de جبذور *Djêdotûr* ou *Djidotûr* a pour chef-lieu نوى *Néwa*, qui est la ville (natale) du vénérable *Aïoub* ou *Job* (حضرت ايوب): elle est à 18 milles de *Szanameïn* صنين (les deux idoles). *Néwa* a également donné le jour à l'illustre Docteur *Nawâwy* حضرت نواوى (sic): elle abonde en grains (mot-à-mot *c'est une mine de grains*). *Azraât* ازراعات (lisez اذراعات *Adzraât*) a pour chef-lieu *Bitzinah* بئنه ou *Bitziniah* البئنه, qui est aujourd'hui un village florissant, où l'on boit de l'eau de puits.

D'après *Abou'lfêda* (Manuscrit N° 595, fol° 27) *Adzraât*, comme nous l'apprend le 'Azizy, est la métropole مدينة du Département de la *Bitziniah* البئنه (la *Batanée*), (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 104), de même que *Néwa* est le chef-lieu du Département ou Cercle de *Djêidoûr* ou *Djidotûr* الجيدور. Je lis donc مدينة كورة البئنه مثلما ان نوى مدينة كورة الجيدور au lieu de مدينة كورة البئنه سلبا ان نوى مدينة كورة الجيدور, qui est la leçon du manuscrit N° 595, fol° 27. Il y a, entre *Adzraât* et 'Ommân (Ammon) 54 milles, et l'on en compte dix-huit jusqu'à *Szanameïn*. On compte huit journées de chemin depuis *Adzraât* اذراعات ou *Bitzinieh* البئنه jusqu'à Damas, comme on le voit dans les *Analecta arabica*, Pars III^a, p. 11 du texte arabe et dans l'édition de Koehler, p. 97.

Il est dit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. III, p. 943): «*Néwa* نوى, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que عصا *Asza* (bâton), est le nom d'un village situé dans la province de Syrie: il a donné le jour au *Cheïkh oul-Islâm* (Patriarche de l'islamisme) *Abou-Zakaria Iâ hîa el-Néwâwy*, que Dieu sanctifie son tombeau! Le cercle de جبذور *Djêidoûr* ou *Djidotûr* me paraît répondre à l'ancienne *Iturée* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 108),

dont le nom se rapproche de la dénomination arabe *Djidoûr*. Quant à la ville de *Nèwa*, elle est la même que *Neve*. (Voyez *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 447.) اذرعَات *Adzra'âte*, d'après le même voyageur, se nomme aujourd'hui *Draa*; quant à *Nèwa*, il l'appelle *Nowa*.

Le *Cheïkh-oul-Islâm*, dont il a été parlé plus haut, est sans doute le même dont fait mention le Docteur de Rossi dans son *Dizionario storico degli autori arabi*, p. 115, article *Navavi*, ainsi que Casirius dans sa *Bibl. arab. hisp.*, T. I, p. 510. Koehler nous le fait également connaître dans son *Repert. für bibl. und morgenl. Literatur*, T. III, p. 267—269; Hamaker surtout nous fournit d'intéressantes données à son égard dans son *Specim. catal. cod. mss. oriental bibl. acad. Lugd. Batav.*, où il a consacré un long article à ce Docteur de la Loi et à son ouvrage intitulé كتاب تذهيب الاسماء و اللغات, p. 159 à 177. On y trouve les notions suivantes sur les noms et titres de ce célèbre autenr. Ses noms étaient يحيى بن مري بن حسن بن حسين بن خرام بن محمد بن جعة. Ia'hïa, fils de Chèref ibn M.... ibn 'Haçane ibn 'Houceïne ibn Khè-râm ibn Mo'hammed ibn Djom'ah, et on lui donnait principalement les titres suivants Mou'hy-ou'ddine معى الدين ابو زكريا شيخ الاسلام (le Vivificateur de la Foi) *Abou-Zakaria Cheïkh-oul-Islâm* (le Patriarche de l'Islamisme) etc.

Néwawy النوى naquit à *Nèwa* dans le mois de Mou'harrèm de l'année 631 (octobre 1233), et mourut, suivant *Hâdjy-Kha'fa*, *Dzéhéby* et *Ibn 'Habib*, en 676 de l'hégire ou 1277—78 de J. C. On trouve dans la même Notice sur *Néwawy*, un article du Dictionnaire géographique d'Ia'q'ôte ainsi conçu: «*Nèwa* نوا (dont le nom est écrit نوى dans les *Homonymes géographiques* du même auteur) est une petite ville dépendante du 'Haürân (l'Auranitide), dont on dit qu'elle est le chef-lieu (la Q'asabah قصبته). C'était la demeure de Job (que Dieu lui fasse paix!), et l'on y trouve le tombeau de شام *Châm* (probablement سام *Sâm* ou *Sem*), fils de Noé».

Adra'a ou *Edra'i* était à 5 lieues Est d'Abila, neuvième ville de

la Décapole, et à 6 lieues sud-est de *Capitolias* ou *Iermouk*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 106.) Elle correspond à la ville nommée dans l'Écriture Sainte עַדְרָא et ʾĒḏāā dans l'ouvrage d'Eusèbe intitulé: *De locis Ebr. in Astharoth*. Ce fut dans le voisinage de *Bostra* et d'*Adra'ât* que les Perses, au dire de *Djennâby* remportèrent en 627 de J. C. une grande victoire sur les Grecs. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 46—47.)

(361) *Szarkhad* صرخ, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 29), fait partie de l'Auranitide et se trouve par 60° 20' de longit. et 32° (ل) 15' de latit. C'est une petite ville qui a une haute citadelle et des vergers ou fruitiers en abondance. Il ne s'y trouve point d'autre eau que celle qui provient des pluies et qui s'amasse dans les citernes et les étangs. Cette ville est comptée au nombre de celles du 'Haürân. C'est le chef-lieu de la montagne des *Bénou-Hélâl*, et l'on ne trouve que des déserts au-delà de son territoire, du côté du sud et vers l'orient. A partir de son côté oriental on prend un chemin connu sous le nom de *Raszi'f* (Ferré) qui conduit vers l'Iraq'. Les voyageurs disent, que celui qui suit cette route depuis *Szarkhad* arrive à Bag'dad dans l'espace d'à-peu-près dix jours (édition de Koehler, p. 106; Schultens, article *Sarchadum*). Cette ville, d'après Ia'q'ôte, est une forteresse limitrophe de l'*Auranitide*; elle est bien fortifiée, et le pays qui en dépend est vaste et riant (beau).

Les *Bénou-Hélâl* dont il est ici question sont effectivement cités par Burckhardt comme une des tribus du 'Haürân. (Voyez *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 512.)

Szarkhad est une ville étonnante sous le rapport de son difficile accès: elle a une forte citadelle. C'est une ville, où l'on sème du riz, que l'on transporte à Damas et ailleurs: une partie de son territoire est connue sous le nom de 'Haûla, et renferme deux cents villages. Elle fait également partie du gouvernement de Damas. Quant au 'Haürân, on dit qu'il est partagé en un certain nombre de régions اقاليم (zones), et la tradition vulgaire rapporte qu'il contient plus de mille villages. On y trouve la

ville de **ل** *Lèdja* (ou *Lèga*) et d'autres plus petites qui y sont disséminées. Le 'Haürân dépend également de Damas (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 21 et 22 du texte arabe, et 45, 46 de la version latine). La ville de *Szarkhad* se nomme encore **صَلْتَ** *Szalkhate*, comme on le voit dans la traduction allemande des *Voyages de Burckhardt*, p. 180 et 507: il n'y a point de doute qu'elle ne réponde à celle de **סַלְכָה**, qui est citée dans le *Deutéronome* III, 10, et dans le *Livre de Josué*, XII, 5; XIII, 2. (Voyez en outre Rosenmüller, *Handbuch der biblischen Alterthumskunde*, vol. II, 1^{re} partie, p. 284.

Quant au 'Haürân **חֲוֵרָן**, il est mentionné par Ezéchiel, chap. XLVII, 16 et 18; et les Grecs, comme nous l'avons déjà dit, le nommaient *Αὐρανίτις*. (Cf. Rosenmüller, *loc. cit.*, vol. II, pars II, p. 8). Enfin **אֶדְרֵי** *Edrēi* (aujourd'hui **ادرعات** *Edzré ôte*) est nommé dans le *Deutéronome* III, 10, et dans le *Livre de Josué*, XII, 4. La mosquée de *Szalkhate* a été fondée (suivant *Burckhardt*, p. 180 et 181), en 620 de l'hégire (A. D. 1223), mais son minaret n'avait que 200 ans du temps de ce voyageur: la mosquée même paraissait être un ancien temple ou une église que l'on avait rebâtie.

(562) Le nom de **زَرع** est écrit **ذرع** avec un ذ au lieu d'un ز dans le *Djéhân-numa*, p. 585. Koehler, dans son édition d'Abou'l-fèda, p. 106, dit que, dans le manuscrit de Leide, il a vu ce mot écrit **زَرع** *Zor'o* avec deux *Dhamm*. On compte, dit Abou'l-fèda, près d'une journée de marche depuis *Szarkhad* jusqu'à *Zor'o*, qui est une des villes principales du 'Haürân. (Cf. *Index geographicus*, article *Sarchadum*, et le manuscrit N° 595, fol° 29.)

(563) Il y a deux vallées de ce nom; car il est fait mention dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de Géographie*, p. 152, de *Q'âa-'l-Bezwa* **قاع البزوا** comme d'une immense vallée sablonneuse, où il n'y a point d'eau, et dont les flots de sable sont aussi agités que ceux de la mer. Elle est à 16 heures de marche de *Bedr 'Honēine* **بدر حنين** célèbre par la victoire que

Mahomet y remporta, et où il perdit trente-six de ses compagnons d'armes. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 82—85.) A la page 153 du *Recueil* susmentionné on lit قاع البروه Q'aa-'l-Berwah sans point diacritique sur la seconde lettre. C'est probablement une faute de copiste; car dans le *Djéhân-numa*, p. 553, le même nom est écrit *el-Bezawah* البروه. Il est aussi fait mention dans le *Q'amoûs* de *Bezwa*, qui, d'après ce dictionnaire, est le nom d'un terrain situé entre la Mekke et Médine بين الحرمين, et qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Szâhra* صحراء. Ce nom est cependant écrit البروه *el-Berwah*, sans point sur la seconde lettre, dans la *Descriptio Arabiae Abulfedae* de Rommel, p. 14.

(564) Sur la ville de *Masziât* مصيات, dont le nom s'écrit parfois مصيات *Masziâf*, voyez la note 555 ci-dessus. Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfêda (édition de Koehler, p. 19 et 20) comme dans l'*Index geographicus* de Schultens, sub voce *Masiata*: «Les villes de 'Hama, de *Masziâf* (sic) et de 'Himsz ('Homs suivant l'orthographe de Burckhardt), sont disposées en forme de triangle. A l'Est on trouve 'Hama, au nord-ouest *Masziâf*, et au sud-ouest 'Himsz. Chacune d'elles est à la distance d'environ une journée de marche des deux autres. Quant à *Masziâf*, c'est une ville célèbre qui a de petites rivières formées par différentes sources, ainsi que des fruitiers et une forte citadelle. C'est le foyer (le point central) de la secte Isma'ïlienne. Cette ville est située au pied du mont *Lukkâm* لكام (*Amanus*) du côté du levant. *Masziâf* (sic) est à une pharasange, nord de Bârine et à une journée de marche, ouest de 'Hama. Le mot *Loukkâm* ou *Lukkâm* s'écrit en arabe لكام.

Masziât, suiv. *Iaǧ oûte*, est un château-fort, qui est renommé et qui appartient aux Isma'ïliens: il se trouve sur la côte près de Tripoli de Syrie. Burckhardt, dans ses *Voyages* (traduction allemande, p. 254 à 260) donne à cette ville le nom de *Maszyâd* مصاد (lisez مصيات), et ajoute qu'elle est inscrite sous le nom de مصيات *Meszyaf* dans les Rôles du Fisc مبرى (*Miry*, Trésor public).

Comme ces rôles ou registres sont des documents authentiques, je pense que مصباى *Masziâf* est la véritable orthographe de ce nom, quoique l'on rencontre au moins aussi fréquemment مصبات *Masziâte*. On s'approche du château, dit ce voyageur, de deux côtés différents, en traversant un vaste marécage, au nord duquel se trouvent les sommités les plus élevées du mont *Masziâte*; et au pied de ces dernières est construit le château situé sur un rocher, qui est, pour ainsi dire, à pic. Cette citadelle domine, dans toutes les directions, la contrée marécageuse et stérile qui l'environne, et offre un aspect sombre et romantique. A l'ouest s'étend une vallée, où les habitants sèment du froment et de l'orge. La ville de *Masziâte* est bâtie sur le versant de la montagne, entre celle-ci et le château. Elle a plus d'une demi-lieue de tour; mais les maisons y tombent en ruines, et l'on n'y trouve pas une seule bonne habitation. Cette ville est entourée d'un mur moderne percé de trois portes en pierre, dont la construction est plus ancienne. La mosquée est également tombée en ruines. Burckhardt a vu dans cette ville plusieurs inscriptions qui datent du règne de *el-Mélik-ou'-ddhâhir* (ou *Zâhir*) الملك الظاهر. Il est probable qu'il s'agit ici de *el-Mélik-ou'-zzâhir G'aâtiz-ou'ddîne G'âzy*, fils de Saladin, prince Âïoubide de la branche de 'Haleb, mort en 613 de l'hégire ou 1216 de J. C. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 422; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 625—626.)

Je ferai cependant observer que le titre honorifique arabe الملك الظاهر *el-Mélik-ou'dh-dhâhir* ou *Zâhir* était également le sur-nom ou لقب (titre honorifique) de *Seleucus*, appelé en grec *Nicator* (le vainqueur), fondateur de la ville d'Antioche et de la dynastie des souverains Séleucides de Syrie. Ce monarque donna, en 312 avant J. C., son nom à l'Ère des Séleucides ou *Syro-macédonienne* nommée également *Era contractuum*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 534; *Tablettes chronologiques* de J. Picot, T. I, p. 407 et 506.) Je serais, par conséquent, plus disposé à croire qu'il s'agit ici de *Seleucus* plutôt que du fils de Saladin, comme nous en aurons la preuve ci-après:

«En 572 de l'hégire ou 1176 de J. C., le sulthan Saladin se retira de devant 'Haleb, et envahit, au mois de Mou'harrem (juillet 1176), le pays des Isma'iliens, qu'il pilla, ravagea et incendia: il vint ensuite assiéger le château de Masziâte situé sur le mont *e's-Sikkine*, sur la côte de Syrie, non loin de Tripoli. Il s'en empara de vive force, tua la plupart de ses habitants et en fit raser les murailles ainsi que les maisons. Sinân, le chef ou prince des Isma'iliens, ne se sentant pas en état de résister au conquérant kourde, s'empressa d'adresser à *Chéhâb-ou'ddine el-Harémy*, prince de 'Hama et oncle de Saladin, un émissaire chargé de prier ce prince de vouloir bien intercéder en sa faveur, et lui faire obtenir la paix. Chéhâb-ou'ddine demanda pardon à son neveu, au nom de Sinân, des odieux attentats que s'étaient permis ses sujets contre la vie du sulthân, et il parvint, sans peine, à engager ce monarque à faire la paix avec le prince des Isma'iliens». (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 23; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 515, 516.) Les inscriptions qu'a vues Burckhardt dans cet ancien repaire des Assassins ne seraient donc postérieures *que de 40 ans tout au plus* au siège et à la destruction de cette forteresse par Saladin.

Les châteaux des Isma'iliens, suivant Burckhardt (loc. cit. p. 259), se nommaient: *القدموس el-Q'admoûs*; 2° *el-Kohf* (lisez *el-Kahf*, la grotte ou la caverne et non *الكاف el-Kâf* comme l'appelle Ibn-Sa'ïde; voyez la note 555 ci-dessus); 3° *el-'Aleïka* (probablement *العليفة el-'Ooleïq'ah*); 4° *el-Merq'ab* *المرقب*, qui tous sont bâtis sur des montagnes situées du côté de *Ladaq'ieh* (Laodicée); sur cette dernière ville voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 376 et 377. Burckhardt a omis *قلعة الخوامي Q'al at-oul-Khèwâby* (le château des cruches) dont il a été fait mention dans la même note 555. (Au sujet de *Masziâte* voyez encore les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 378.)

(365) Il s'est établi, dit Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 345) un grand nombre de *Druzes* dans la ville de Damas, où l'on en trouve *plus de cent familles*, qui y prennent le nom de *التيامنه è't-Tèyâmineh* (pluriel arabe de *تيماني Teimâny*).

Le même voyageur (p. 99, 151, 143, 317—334, 455, 472—474) nous fournit d'intéressantes données sur les *Druzes*; et le Docteur Gesenius, dans ses notes pleines d'érudition, p. 523—525, nous indique les sources où l'on peut puiser de plus amples renseignements sur ces dangereux et fanatiques sectaires, qui ont été l'objet des études spéciales de notre illustre Professeur et Maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy. Je ferai remarquer, en passant, que l'orthographe du *Djéhân-numa*, p. 561, n'est pas régulière, et qu'il faut lire درزی *Durzy* au lieu de دروس *Duroûs*. Cet ouvrage géographique nous fournit, à la page 583, les notions suivantes sur cette peuplade: «On trouve dans la vallée de Teïm وادی التیم des *Teïmâny* نیمانی et des درزی *Dourzy* (Dourzes ou Druzes). Ceux-ci se partagent en deux branches فرقه nommées آقلى *âq lu* (les Blancs) et قرلى *Q'izillü* (les Rouges). Les premiers sont la tribu de علم الدین 'Alèm-ou'ddîne, et les autres appartenaient à celle de معن اوغلى *Ma'ane Og'lou* (suivant Mr. de Hammer *Moïn-Oghli*), à qui le sulthan othoman Sélim I^{er} octroya un drapeau et un tambour lors de son arrivée en Syrie vers la fin de l'année 1516. Ces Druzes sont une nation tyrannique, présomptueuse, qui croit à la divinité de 'Hâkime-bièmri'llah (Khalife Fâthimide d'Égypte, qui régna depuis 996 jusqu'en 1021 de J. C.), et qui prétend que la nature divine peut être réunie dans une seule et même personne avec la nature humaine (حلوبه); Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 481, 455; T. VI, p. 64. Dans le Tome IV, p. 137 de la même histoire, l'auteur écrit *Maanoghli* au lieu de *Moïn-Oghli*».

Mr. de Bourienne, dans ses *Mémoires*, 2^e édition, T. II, p. 246—248, nous donne aussi quelques renseignements sur les Druzes, qui habitent la partie de la Syrie située entre la rivière de *Rab* et la vallée de *Beyac* jusqu'à صور *Szoûr* (Tyr): «C'est, dit-il, une secte de *Musulmans*, qui s'est formée au commencement du XI^e siècle»; voyez également les *Observations de Mr. le Baron Silvestre de Sacy sur une pratique superstitieuse attribuée*

aux *Druzes* et sur la doctrine des *Nosairiens* insérées dans le Tome X de l'ancien *Journal Asiatique* de Paris, p. 321—351¹⁾.

Quant aux *Nosairiens*, que Burckhardt nomme par erreur *Anzeyrys*, ce voyageur en fait mention dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 242, 263 et 269); et Gesenius (p. 517—519) y a joint une nomenclature des principaux auteurs qui ont traité de cette secte. On peut ajouter à ces sources ou autorités le *Mémoire sur les moeurs et les cérémonies religieuses des Nessérié* (sic) publié par Mr. Félix Dupont dans le *Journal* précité, T. V, p. 129—139, ainsi que les *Observations de Mr. Guys sur ce Mémoire* consignées dans le même ouvrage T. IX, p. 306 à 315.

La conjecture du Docteur Gesenius relativement aux *Kelby* *كَلْبِيَّه* me paraît assez plausible; et je serais plutôt disposé à croire que ces sectaires tiraient leur nom de la montagne appelée *جبل كَلْبِيَّه* *Djébel-Kelbyîch* citée par Niebuhr (T. II, p. 439) que de supposer qu'ils avaient reçu ce nom, parce qu'ils poussaient l'ignorance et la barbarie au point d'adorer un *chien* (*كَلْب* *Kelb*); *Burckhardt's Reisen*, p. 519.

A la page 515 des mêmes *Voyages*, le Docteur Gesenius nous indique de même tous les ouvrages où l'on peut puiser d'utiles notions sur les *Ismaéliens*, qui ont joué un si grand rôle du temps des croisades: nous citerons, entre autres, le *Mémoire de Mr. Rousseau sur les Ismaélites et les Nosairis de Syrie* publié dans le XLII^e cahier des *Annales des Voyages* de Malte-Brun, la *Notice de Mr. Jourdain* dans le Tome IX des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, p. 143 et suiv., et sa *Lettre à Mr. Michaud sur les Assassins* publiée dans l'*Histoire des croisades*, 4^e édition, T. II, p. 549—577; la *Notice historique d'Étienne Quatremère sur les Ismaéliens* consignée dans le Tome IV, p. 339, et suiv. des *Mines de l'Orient*: voyez surtout, au sujet de l'*Initia-*

1) Les massacres de Chrétiens, dont la Syrie a été tout récemment le sanglant théâtre, ont fixé l'attention du monde civilisé sur ces sectaires aussi barbares que féroces et fauatiques.

tion pratiquée chez les Ismaéliens, un Mémoire des plus intéressants de Mr. le Baron Silvestre de Sacy dans l'*ancien Journal Asiatique*, T. IV, p. 298—311 et 321—331, ainsi que le savant mémoire du même académicien sur l'*origine du nom d'Assassins* dans le Tome IV des *Mémoires de l'Institut*. Le Baron C. d'Ohsson a enfin traité le même sujet dans le Tome III de son *Histoire des Mongols*, p. 141—203; et Mr. de Hammer en a fait autant pour les Ismaéliens de Perse dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 92—105; cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 680 et 681.

(366) Au sujet de Chaübek شوبك voyez la note 547 ci-dessus. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 695 et 696) cite ce fort ou château sous le nom de Schobek, et ajoute qu'on le nomme encore كرك الشوبك (lisez الشوبك) Karak-ou che-Chaübek (Karak ou Krak ou Crac de Chaübek). Ce voyageur, qui présume que cette forteresse répondait à l'ancienne Carcaria d'Eusèbe, ajoute qu'elle est le chef-lieu du Djébel-Chérât جبل الشراة, et se trouve à une lieue sud de Ghour sur la cime d'une colline située entre des montagnes peu élevées. Il y a, au pied de la même colline, deux sources entourées de jardins et de plantations d'oliviers. Le château est bâti dans le goût des Sarrasins, mais moins fort que celui de Kerek ou Krak, que le même voyageur considère comme une place correspondant à l'ancienne Charax Omanorum, tandis que Macdonald Kinneir et d'Anville la prennent pour l'ancienne Petra. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 114.) La plus grande partie des murs et plusieurs bastions et tours sont encore très-bien conservés; mais les ruines d'une église voûtée d'une belle architecture sont aujourd'hui transformées en une hôtellerie ou مضافه Médhâfeh. (Voyez la note du savant Docteur Gesenius, p. 1068.) Chaübek, comme nous l'avons déjà dit à la note 547, répond au Mons Regalis ou Mont-réal et à la Syria Sobal de Guillaume de Tyr. (Cf. *Analecta arabica*, pars III^a, p. 19 et 39.) Sur Crac de Montréal voyez Savary, le *Coran traduit de l'Arabe*, Paris, 1821, T. I^{er}, p. 98, note 1, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 130.

(367) 'Himsz حص, suivant le manuscrit d'Abou'lfèda appartenant au Musée Asiatique, N° 595, fol° 30, est une ville antique (أوليه primordiale), dont le nom s'écrit avec un *Kesrah* (i) sous l'initiale (par conséquent حص, 'Himsz et non حص, 'Homsz comme l'orthographe Burckhardt). C'est la ville la plus saine de toute la Syrie sous le rapport du sol. La plupart des terres labourées de sa banlieue رساتيقها (des bourgs qui en dépendent) sont arrosées par les eaux pluviales (je lis اعزا au lieu de اعدا). Il est dit dans le 'Azizy que 'Himsz est le chef-lieu de la Division militaire (ou *Thema*, *Djound*), et que c'est une des villes de la Syrie dont le climat est le plus salubre. On voit couler hors de 'Himsz, et à moins d'un mille de distance de cette ville, la rivière nommée العلب el-Maqloub (ou l'*Inverse*), qui est la même que l'*Oronte*, sur lequel il y a de beaux jardins et des fruitiers. A ces données que nous avons puisées dans le manuscrit N° 595, Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Emissa*, et Koehler, dans son édition de la *Table de la Syrie* d'après Abou'lfèda, p. 104, ajoutent les détails suivants, qu'ils ont recueillis dans les manuscrits qu'ils ont été à même de consulter: «On prétend que quand on a lavé des vêtements dans l'eau de 'Himsz, celui qui les porte n'a rien à craindre des serpents ni des scorpions, jusqu'à ce que ces habits aient été lavés dans une autre eau que celle de 'Himsz. (Voyez encore les *Addenda et corrigenda* de l'édition de Koehler, ainsi que les notes de Hamaker sur Makris. 46.) D'après Ia'qôte cité par Schultens, 'Himsz est une grande et célèbre ville entourée de murailles et défendue, du côté du midi, par une citadelle située sur une haute colline. 'Himsz se trouve à moitié chemin de Damas à 'Haleb». Abou'lfèda observe, d'après Ibn-'Haûq'al, que les habitants de 'Himsz sont d'un très-beau sang, et qu'ils sont les mieux faits de tous les Syriens: «il ajoute qu'aucun animal nuisible ne peut vivre dans leur territoire, et prétend que cette ville, à laquelle il donne 61° de longitude et 34° 20' de latitude, doit son origine aux Amalécite». (*Histoire universelle*, T. XV, p. 226, 227.)

Himsz (et non *'Hams*), à dix heures de *'Hama*, appartient, d'après le *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de géographie de Paris*, T. II, p. 109, à une des parties les plus intéressantes de la Syrie: c'est un lieu de bénédiction et l'une des cités du *Paradis* (?), selon le *'Hadîtz*. Au sujet du lac de *'Himsz* ou de *Q'adès*, voyez la note 550 ci-dessus. Les habitants de *'Himsz* sont célèbres pour leur beauté et leur ingénuité. Les femmes surtout y ressemblent à des anges par leurs grâces et leurs manières attrayantes. La ville est une grande justice municipale renfermant des mosquées cathédrales جامع, des khâns, des bains publics, de fort belles halles bâties en pierres et des jardins extrêmement fertiles. *'Himsz* a été conquise par les Musulmans en l'an 14 de l'hégire ou 635 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 311—312, 313, 319—320, 322—323.) On prétend qu'elle renferme les tombeaux de trente grands prophètes et ceux de plusieurs autres personnages illustres, entre autres, du Khalife *'Omar*, fils de *'Abd-oul-'Azîz* et du Cheïkh *Abou'n Nèdjîb-ès-Sohréwerdy* (et non *el-Schwerdy*) Djémâl-ou'ddîne.

'Himsz répond à l'ancienne *Émèse*, patrie d'Héliogabale, à 7 lieues sud-est d'Aréthuse, 8 est de Laodicée du Liban, et 23 sud d'*Épiphanie* ou *Hémath* (aujourd'hui *'Hamah*), ville où *Albufeda* (lisez *Abou'lfeda*) régna, avec le titre de Sulthan, dans le XIV^e siècle de notre ère. Émèse avait un fameux temple du Soleil. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49; *Walpoles Travels*, p. 321.) Cette ville résista, pendant quarante jours, aux attaques de Zènguy, qui l'assiégea sans succès en 523 de l'hégire ou 1129 de J. C. En 549 ou 1154 de notre ère, Noûr-ou'ddîne donna à *Moudjîr-ou'ddîne*, prince de Damas, la ville d'Émesse en échange de son ancienne principauté; mais il ne tarda pas à lui reprendre cette ville, qui, après la mort de Noûr-ou'ddîne, ouvrit ses portes à Saladin en 570 de l'hégire ou 1174 de l'ère vulgaire. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449—450, 473 et 513; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 63, 105, 106 et 176; *J. Golii notae in Alferganum*, p. 127; Hammer, *Geschichte*

des Osmanischen Reiches, T. II, p. 478, 480; *Analecta arabica*, pars III^a, p. 13 et 14 du texte arabe et 29 de la version latine. Ibrahim Pacha, fils de Méhèmed Pacha d'Égypte, a remporté, de nos jours, aux environs de 'Himsz, une victoire éclatante sur l'armée othomane.

(368) D'après l'extrait de l'ouvrage intitulé *كتاب مناسك الحج* ou *Rituel du Pèlerinage* publié dans le Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de géographie*, p. 110, 'Hassîeh حسيه, dont le nom est écrit حثيه 'Hatzîeh avec un *tz* (tz) au lieu d'un *s* (s), se nomme encore ابكى قبولى *Iky-q'apoulu* (à deux portes). C'est un khân situé à douze heures de Hams (lisez 'Himsz), dans l'intérieur duquel est logé l'Ag'a, et à proximité duquel sont groupées les maisons (casernes) habitées par les troupes de la garnison. Ce nom est indiqué par d'Anville, qui l'écrit régulièrement *Hassia*.

(369) Sous le Khalifat de 'Otmân, il y avait plusieurs éditions du Q'orân, et il en circulait dans le public quantité d'exemplaires dont le texte était altéré et même falsifié. Pour mettre un terme aux disputes et aux controverses, qui, à cette époque, s'élevèrent en Arabie, en Syrie et dans tout l'Iraq, au point d'ébranler tous les esprits sur les vérités de l'islamisme, 'Otmân convoqua, en l'an 32 de l'hégire ou 652 de J. C., une assemblée des compagnons ou premiers disciples (*asz 'hâb*) de Mahomet. Il y fut décidé qu'il serait tiré un grand nombre de copies de l'original déposé chez Hafzah, fille de 'Omar et veuve de Mahomet, qu'ils seraient répandus dans le public, et que l'on condamnerait au feu tous les exemplaires qui avaient occasionné cette effervescence. (*Bibliothèque orientale de d'Herbelot*, édit. in-fol° de 1776, p. 81, sub voce *Alcoran*; *Histoire universelle*, T. XV, p. 187, 241; M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, p. 89 et 90.)

Il est dit dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* susmentionné, p. 109, que ce Q'orân était écrit de la main même de 'Omar,

et qu'il était connu sous le nom de *Khâled, fils de Vélid*. Ce va-leureux *Q'oreïchite*, que Mahomet qualifia du titre de *Scîf-oullah* (glaive de Dieu), rompit, dit-on, huit épées (ou glaives) en com-battant avec 3000 Arabes contre 100,000 Grecs commandés par Heraclius en personne. *Khâled bèn Wélid bèn Mog'ëïrah* mourut effectivement à *'Himsz* (Émesse) en l'an 21 de l'hégire (A. D. 642), sous le Khalifat de 'Omar. (*Bibliothèque orientale*, article *Khaled bèn Valid*, p. 497; *Histoire universelle*, T. XV, p. 399). Il n'est cependant fait mention d'aucun exemplaire du *Q'orân écrit de la main même de 'Omar* (*Abulfedae Annales*, T. I, p. 264). Il est parlé dans les *Analecta arabica*, pars III^a, p. 21 du texte arabe et p. 43 de la version latine, d'un exemplaire du *Q'orân* (مصنف, *Livre par excellence*, *Histoire universelle*, T. XV, p. 243) de l'écri-ture de 'Otmân بن عفان, qui se trouve à Damas. Sur le mot مصنف *Mas'î haf* (volume, voyez encore la note de Reiske, *Abul-fedae Annales*, T. I, p. 270). Il est également fait mention de l'*Alcoran d'Ozman* dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 95, et dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 117.

(370) Le nom arabe عاصي *Aaszy* (Rebelle, réfractaire), que l'on donne à l'*Oronte*; se rapproche singulièrement de celui de l'*Axius*, rivière qui passe à *Apamée*, et qui est l'*Oronte* même. D'après les définitions des géographes arabes, ce fleuve a été nommé عاصي (Rebelle), parce que l'on s'est vu forcé, pour tirer parti de ses eaux, de les faire monter à l'aide de machines (chapelets) con-struits à cet effet. Ce fleuve est encore appelé مغلوب *Maq'loub* (l'*Inverse*, et non مغلوب *el-Mag'loub*, le Dompté), parce qu'il coule du sud au nord, c'est-à-dire en sens *inverse* de la direction que prennent plusieurs autres rivières, qui tendent vers le midi. (Édit. d'Abou'lfeda publiée par Koehler, p. 149 et 150; Manuscrit N^o 595 du Musée Asiatique, fol^o 38, article نهري حاه ou *Fleuve de 'Hamah*, *Index geographicus* de Schultens, sub voce *Fluvius Oron-tes*, *Golii notae in Alferganum*, p. 127, 278, 281 et 282; *Recueil*

de *Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 106; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 59, où il est dit, par erreur, que le nom arabe *el-Asi* signifie *Renversé*: l'auteur a confondu l'épithète arabe *el-Maqloub* (renversé, inverse) avec celle de *Asi* (rebelle, réfractaire). (Voyez encore, au sujet de ce fleuve, la note 683 ci-après.)

Dans les *Analecta arabica*, loc. cit., il est dit, au sujet des scorpions et des *Talismans* ou *Épouvantails* رطل employés pour en préserver les habitants d'Émesse: « Cette ville est munie de talismans, qui empêchent les serpents et les scorpions d'y pénétrer; et s'il s'en introduisait quelqu'un par la porte de la ville, il périrait à l'instant même. On y voit, sur le dôme élevé qui se trouve au milieu de la ville, une statue d'airain représentant un cavalier, qui tourne comme une girouette au moindre changement de vent. Dans le mur même de ce dôme se trouve une pierre sur laquelle est sculptée l'image d'un scorpion; et si la personne mordue ou piquée vient appliquer sur cette pierre de l'argile (?) qu'elle porte sur elle, et qu'elle la pose ensuite sur la piqûre, elle est sauvée à l'instant même (!) ». Cf. le passage d'*Ibn-el-Wardy* sur la ville de 'Himsz, édition de Koehler, p. 186. On exporte même, dit cet auteur, de la terre d'Émesse dans d'autres contrées pour l'appliquer sur la piqûre des scorpions.

Le lac de 'Himsz a été décrit sous le nom de *lac de Q'adès* dans la note 550 ci-dessus.

(571) *Hiszn-oul-èkrád* حصن الاكراد (le Fort des Kourdes), qui, d'après le manuscrit d'Abou'lfèda N° 595, fol° 29, fait partie du territoire de 'Himsz, et se trouve dans les montagnes par 60° 30' de longitude et 34° 3' (ع) (?) de latitude, est, suivant le مشترك ou les *Homonymes géographiques*, un château bien fortifié situé à l'opposite et à l'ouest de 'Himsz sur la montagne attenante au Liban. Elle a un faubourg et elle était la *résidence du gouverneur du sulthan* مقرر ولاية السلطنة avant la prise de Tripoli de Syrie: elle se trouve à une journée de marche de 'Himsz et de Tripoli, entre ces deux villes. Il faut lire dans le manuscrit précité من

من غربتها au lieu de غربتها. (Voyez l'édition de Koehler, p. 102 et l'*Index geographicus* de Schultens, article *Curdorum castrum*. Ce dernier savant cite, à cet égard, un passage de 'Abd-oul-moumine bèn 'Abd-il-'haq'q conçu en ces termes: «Le Fort des Kourdes est une forteresse inaccessible située sur la montagne qui se trouve à l'opposite de 'Himsz, c'est-à-dire sur le mont *Khalil* (la montagne d'Abraham) attenant au Liban entre *Ba'albek* et 'Himsz».

Golius, dans ses *Notae in Alferganum*, p. 284, émet l'opinion, que ce fort a reçu son nom des Kourdes Äïoubides, qui en ont peut-être été les fondateurs, ou parce qu'ils ont eu cette place en leur pouvoir, ou parce qu'elle a été occupée par un Kourde d'une brillante valeur. Mais ces conjectures ne sauraient être admises, puisque le château des Kourdes, comme le dit Schultens, figure dans l'histoire avant que les Äïoubides n'y aient joué un rôle, et la seconde n'est basée sur aucune autorité historique. *Ibn-Férâte* nous apprend que ce château se nommait, dans le principe, *Château de Safah*, et qu'il reçut ensuite le nom de *Château des Kourdes*, parce qu'on y envoya en garnison une milice de cette nation. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 525.) Mr. Reinaud, à qui nous sommes redevables de cette savante et intéressante compilation, pense que le *Château des Kourdes* est la même forteresse que les auteurs chrétiens de cette époque appellent *Crach*, nom qu'il ne faut pas confondre avec *Carac*, forteresse située dans les sables de l'Arabie.

Cependant Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Caracha*, dit expressément: «*Caracha الكرك* est validissimum castrum et propugnaculum in *Arabiâ Petraeâ*, quod, apud *Belli sacri scriptores*, *Crach* exaratur. Ità Gul. Tyr. L. 22, cap. 2 et 5, qui *Arabiae Secundae*, id est *Petracensis* caput esse innuit, atque à *Monte-Regali (شوبك)* distinguit». Koehler, dans son édition de la *Table de Syrie d'Abou'lfeda*, p. 89 et 90, note 62, émet la même opinion, et dit, à la page 102, note 122, que le *Château des Kourdes* est nommé *Castrum Cordanae* par les historiens des

Croisades. La ressemblance de ce dernier nom avec celui de *Castrum Curdorum* me ferait plutôt pencher pour cette dernière opinion.

En 503 de l'hégire (A. D. 1110), ce château fut assiégé par Tancrede, seigneur d'Antioche, pendant la minorité du prince Boëmond ou Beymont II, et lui fut livrée par les habitants deux ans avant sa mort arrivée en 1112. (Gregor. Abu'l-Pharag., *Hystor. dynast.*, texte arabe, p. 373, trad. latine, p. 245; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 435; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447.)

Le *Château des Kourdes*, qui se trouvait dans le voisinage de Tripoli, était si heureusement situé que Saladin n'osa point l'attaquer, mais Beïbars ou Bibars, ayant été insulté par les soldats qui formaient la garnison de cette place, vint l'assiéger avec toute son armée, et l'enleva aux chevaliers hospitaliers de St. Jean de Jérusalem dans l'espace de quelques jours, en 669 de l'hégire (1270 de J. C.). Il annonça lui-même cette conquête au Grand Maître nommé Hugues de Revel: celui-ci en fut tellement consterné qu'il se hâta de demander la paix, qui lui fut accordée. (*Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 525 et 526; cf. *Analecta arabica*, pars III^a, p. 18, 19, 38, 39.)

(572) Ce fut en 502 de l'hégire (A. D. 1109), et suivant Aboulfêda, en 503 (1110 de J. C.), c'est-à-dire dans la même année où la ville d'Antioche fut livrée à *Tancrede*, que les Francs prirent *Tripoli* par capitulation, après un siège de sept ans, pendant lequel la plupart des habitants avaient péri par le glaive ou succombé à la famine et à leurs fatigues continuelles. Cette ville, qui appartenait à Fakhr-oul-Moulk ibn-'Ammâr, était renommée pour son commerce, sa population et le grand nombre de savants qui y florissaient. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 435.) Elle avait été assiégée par mer par le fils de Raymond de Saint-Gilles, à la tête de soixante vaisseaux, tandis qu'elle était attaquée sur le continent par Tancrede et par Baudouin, roi de Jérusalem.

Bertrand, comte de Toulouse, s'en empara en 1110. Dès l'année 495 de l'hégire (1101 de J. C.), Raimond, comte de Toulouse et de St. Gilles, était venu, après la prise de *Djabala* ou *Gabala*, assiéger Tripoli, où il avait construit, près des murailles, un fort et un faubourg qui avaient été incendiés par le gouverneur nommé Mélik-Abou-'Aly, et dont la fumée avait causé la mort du comte de St. Gilles. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 449, 450; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 429; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 23; *Golii notae in Alferganum*, p. 284.) Burckhardt, qui, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 273 à 285 et 521) fait la description de *Thorabolos* ou Tripoli, où il a passé dix jours, parle d'un district du Pachaliq' de Tripoli, qui est connu sous le nom de الهرمل *el-Hermel*, et qui s'étend vers *Ba'albek* le long du versant oriental du Liban (p. 281). Ce nom offre beaucoup d'analogie avec celui de la montagne de حرمله *'Harméleh* dont parle le *Djéhân-numa*; mais ce district se trouve à un degré sud-ouest de *'Himsz* ou *Émesse*.

(573) Le mot arabe صفه *Szoffah*, suivant le *Q'amoûs*, T. II, p. 794, se dit de la partie d'un édifice que l'on nomme ابوان *Iwân*. Ce dernier mot, qui, d'après le même Dictionnaire (T. III, p. 596) s'écrit avec un *Kèsrah* sous le *Hamzah* (ou Elif initial), désigne un grand Szoffa بيوك صفه (une grande estrade), qui a de l'analogie avec une espèce d'édifice voûté et allongé كمرلو طولاني que l'on appelle ازج *Ezedj*. Ce mot correspond, par conséquent, à ce que nous nommons, en français, *une galerie*.

(574) Suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 2) *Tadmor* (ancienne *Palmyre*) dépend de l'Arabie et fait partie du désert de Syrie. Elle est située, d'après le Livre des longitudes, par 62° 0' (سب) (ع?) de longitude et 34° 0' (لد) (ع?) de latitude. Suivant le *Resm* elle se trouve par 66° 0' (سو) (ع?) de longitude et 35° 0' (لد) (ع?) de latitude. C'est une petite ville dépendante de حمص *'Himsz*, dans le désert de Syrie, à l'Est de cette dernière. On y voit encore des vestiges considérables et antiques de colonnes et de constructions en pierre الصخور. *Tadmor* est à-peu-

près à trois journées de marche de 'Himsz et à la même distance de *Sèlèmmièh* (Salaminius): elle a une enceinte de murailles et un château. Il est dit dans le '*Azizy*, que *Tadmor est une grande ville antique bâtie en pierres de taille et ornée de colonnes. On y trouve des sources d'eau vive, des fruits et des terres ensemencées.* Cette ville est à 59 milles de Damas et à 102 de Ra'habah. L'ouvrage intitulé '*Azizy* ajoute: «*C'est une ville antique et riche en monuments admirables: on dit qu'elle a été fondée par Salomon, fils de David*». Les phrases soulignées sont omises dans le manuscrit N° 595, tandis qu'elles se trouvent dans l'*Index geographicus*, article *Tadmora*, et dans l'ouvrage intitulé: Christoph. Rommel *Abulfedei Arabiae Descriptio* etc., p. 98. Il y a dans le *Djêhân-numa* une faute d'impression qui rend la 2^e phrase intelligible; et au lieu des mots: غالب ارضى سبخه رد نخيل و زيتونى il faut lire غالب ارضى سبخه در نخيل و زيتونى واردر. Iaq'ôte cité par Schultens dit au sujet de *Tadmor*: «que ce nom s'écrit تاتمر *Tatmor*. C'est, ajoute-t-il, une ville ancienne et célèbre située dans le désert de Syrie, à cinq journées de marche de 'Haleb et à peu de distance de 'Himsz (Émesse). C'était une ville qui avait des édifices admirables, car ils étaient soutenus par des colonnades de marbre. Les habitants prétendent qu'elle existait avant Salomon, fils de David. Ils habitent aujourd'hui une forteresse qui en dépend, et qui a un mur en pierres ainsi qu'une porte à deux battants également en pierre. On y voit des tours en pyramide (صوامع), qui subsistent encore de nos jours. Les palmiers et les fruitiers y sont arrosés par une rivière». Sur *Tadmor* (antique *Palmyre* et résidence de *Zénobie*) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 233: Abou'lfèda, y est-il dit, lui donne 52° de long. et 34° de latit.

A la mort de Saladin cette ville était gouvernée par *Chîr-koûh* (ou *Chîr-i-koûh*, le Lion de la montagne), fils de Mou'hammed, fils de Chîr-koûh, fils de Châdy, dont le père était cousin germain du dit sulthan. (*Excerpta ex Abulfèda*, p. 63; voyez également la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 56 et 57.)

(575) J'ai déjà rectifié dans la note qui précède cette phrase turke qui est pleine de fautes d'impression et qui est la traduction littérale de la phrase arabe d'Abou'lfèda conçue en ces termes : *ارض تدمر غالبا سباح و بها نخيل و زيتون* «Le terroir de Tadmor est, en grande partie, salsugineux: il y croît des palmiers et des oliviers».

(576) *Sèlèmièh* est une ville riante, qui a été la résidence de 'Abd-allah, fils de 'Abd-allah, descendant, à la 5^e génération, de 'Abd-oul-Motthalib, père de 'Abbâs, oncle de Mahomet.

Cette ville, d'après le '*Azîzy*, se trouve *sur la lisière* (je lis *على صفة* au lieu de *على ضفة*) du désert (البرية): elle est riche en eaux et en arbres. Son terroir est vaste *وخبة* et fertile *خصبة* (Manuscrit N° 595, fol° 31; Koehler, p. 105; Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Salamia*.) Cette ville dépendante de '*Himse* ou Émesse, d'après Abou'lfèda, est située par 61° de long. et 34° 20' de latit. On rapporte, dit *Ibn-'Abd-il-'Haqq*, que Sèlèmièh est voisine de *Moutéfikeh* (la ville détruite par un tremblement de terre) et que, à l'époque où les habitants de cette dernière furent frappés du châtement (céleste), il s'en sauva une centaine, qui se réfugièrent et se fixèrent à *Sèlemmièh*: c'est ce qui valut à cette ville le nom de *Sèlèmè miâh* (il en a échappé cent), dont on a fait, par contraction, *Sèlèmièh* ou *Sèlemmièh*. C'est une petite ville dépendante de '*Hamah*. Elle est située aux environs du désert, à deux journées de marche de cette ville. (*Index geographicus*, sub voce *Salamia*; cf. *Analecta arabica*, pars III^a, p. 18 et 37, et *Golii notae in Alferganum*, p. 126.) Il est dit dans le second des ouvrages précités, pars III^a, p. 23 du texte arabe et 49 de la version latine: «*Sèlèmièh* est une agence fiscale (*معاملة*), qui renferme quantité de villages, et qui est subordonnée à celle de 'Hama. On y voit les sept mausolées (ou sanctuaires *محاريب*) sous lesquels on prétend que se trouvent les tombes des premiers sectateurs de Mahomet, *تابعون*. Cette ville possède également le tombeau de *No'omân*, fils de *Bèchîr*, le compagnon du Prophète (que Dieu lui soit pro-

pice!). Il était bienfaisant, libéral et généreux». (Voyez les notes 56, 60 et 61 du même ouvrage sur les mots محارب, التابعون, والتابعون, et بشير الصحابي ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 192—194.)

Salamîeh, qui correspond à l'ancienne *Salaminias* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53) fut assignée, en 1191 de J. C., par le sulthan Saladin, à son neveu *Taq'y-ou'ddîne 'Omar*. (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 50; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 311.) Cette ville figure sur la carte des trois Pachaliq's de Hhaleb, Reha (*sic*) ou Orfa et Bag'dâd dressée par Mr. Rousseau, sous le nom de *Salamine*, ou *Irenopolis*, aujourd'hui *Salemîé*. C'était, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 27, l'ancien nom de Bag'dâd.

Quant aux descendants de 'Hîâr, Abou'lfèda (Manuscrit N°595, fol° 29, et édition de Koehler, p. 25) nous fournit, à leur sujet, les notions suivantes: «Au nombre des cercles dont se compose l'Iâlèt de 'Haleb, se trouve celui de 'Hîâr (je lis كورة الحبار au lieu de كور الحبار), qui est aujourd'hui un désert, où il n'y a plus que des bêtes féroces. Il en est fait mention dans les traités de géographie. Le cercle de 'Hîâr, dit *A'hmed-oul-Kâtîb* (le secrétaire), est connu sous le nom de 'Hîâr (et non خبار *Khîâr*), fils de Q'âq'âa (بنو القعاق *Bény-'l-q'î q'â*): il est habité par les tribus de عبس *'Abs* et de فزاره *Fézâreh* etc. Le mot 'Hîâr s'écrit حبار, avec un 'Ha sans point marque d'un *Kesrah* (i), un *Ia* (y), un *Elîf* (â) et un *Ra* (r) final. Au lieu de حبار بنو القعاق, 'Hîâr-bény-'l-q'î q'â on lit حبار بنو القينقاق 'Hîâr-bény-'l-q'âin q'â dans le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. I, p. 833, où il est dit que 'Hîâr se prononce avec les mêmes voyelles que *Kitâb*, et que c'est le nom d'un canton situé dans le désert de Q'innèsrîn (ancienne *Chalcis*). Il est indiqué sous le nom de 'Hhîâr-béni-el-q'âq'â ou *Petit Qinnèsrîn* sur la carte susmentionnée de Mr. Rousseau». (Voyez la note 620 ci-après.) Les بنو القينقاق sont nommés *Kaïnokaïtes* (*Q'âinoq'âïtes*) dans l'*Hist. univ.*, T. XV, p. 197. On trouve cependant القعاق بن عمرو *Kâkâa*, fils d'Amr, dans les *Prairies d'or*, T. IV, p. 211, 212.

(577) ريشه *Richeh*, comme il a été dit à la note 481 ci-dessus, est aussi le nom de l'auteur ou de la souche d'une tribu arabe.

Je présume qu'il faut retrancher la conjonction که avant le mot قومنه, parce que le verbe لولق غالب est suivi de la post-position turke ايچون.

(578) Les Arabes *Méwâly* figurent sur la carte susmentionnée de Mr. Rousseau au sud de *Balis* (Barbalissus). On y voit également une autre tribu nommée ابو رياش *Abou-Riâche* au bord de l'Euphrate, à l'Est de son confluent avec le Djulâb, dans le pachaliq d'Orfa. Le mot arabe موالى *Méwâly* répond aux Πενέστοι de la Thessalie, aux Περίοικοι de la Laconie et aux *Vassaux* du moyen âge. (Abu'l-feda, édit. Koehler, p. 196.)

(579) Le district appelé طاهري *Thâhiry* a peut-être reçu son nom d'*Abou-Thâhir* ابو طاهر, qui, d'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 342) propagea la doctrine des Isma'îliens en Syrie, et qui résidait à 'Haleb. Il serait possible aussi qu'il fallût lire زاهري *Zâhiry* au lieu de طاهري *Thâhiry* du nom de Mélik *Zâhir* ou *Dhâhir* الملك الطاهر, fils de Saladin, qui, après la mort de son père, se rendit maître de cette ville et y mourut en 613 de l'hégire ou 1216 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 625.) Voyez la note 564 ci-dessus. Les villes de *Bârîne* بارين et de *Mâ'arrat-ou'n-No'mân* معرة seront décrites plus loin.

(580) On ne voit figurer sur les cartes que j'ai eues entre les mains ni *Kilicéty* كليستی, que Norberg (*loc. cit.* T. II, p. 334) nomme *Kelisti*, ni *Boeuzy-Khân* بوزي خان, ni *Alât-Turkmân*, dont le même traducteur fait deux noms distincts *Alat* et *Terkemân*, ni le pont d'*Estef*¹⁾ اسقف. Les châteaux forts de *Q'admoûs* قدמוש, de *Kehf* كهف, de *Masziâf* مصياف et de *Hiszn-oul-Khèwâby* appartenaient aux Isma'îliens comme il a été dit aux notes 555 et 564 ci-dessus, ainsi que celui de *Merq'ab* مرقب, qui était désigné par les Croisés sous les noms de *Castrum Merghatum*, de *Margat* et

1) Il faut peut-être lire اسقف *Ousq'ouf* (de l'Évêque).

de *Marcab.* (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 463.) Ce dernier fut aussi le chef-lieu de l'Ordre des Hospitaliers, auxquels il fut enlevé par *Q'alaoune*, sulthan mamelouk d'Égypte, le 19 du premier mois de Rèbi' de l'année 684 (27 mai 1285 de J. C.) sous la Grande-maîtrise de Nicolas Lorgue. L'illustre historien et géographe kourde Abou'lfèda, qui devint plus tard prince de 'Hama, assista, à l'âge de douze ans, au siège de cette place avec son père et son cousin, le prince régnant de 'Hama. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 548—551.) On voit indiqués sur la carte de Mr. Rousseau le mont *Q'admoûs*, qui a vraisemblablement donné son nom à la tribu Isma'ïlienne des *Q'adâ-miceh* القدامسة, le mont *Khouèbi*, qui répond probablement au fort nommé حصن الخوابي *'Hiszn-oul-Khèwâby*, le mont *Kelbîeh* كلبيه, qui a peut-être donné son nom à la tribu Isma'ïlienne dite *Kelby*; *Cheïzèr* (l'ancienne *Larissa ad Orontem*), *Khân-Cheïkhouné*. *Masziâf* est indiqué sous le nom de *Maszyad* sur la carte du Voyage de Burckhardt.

Comme l'article '*Hama* du *Djéhân-numa* est la traduction littérale de celui d'Abou'lfèda, je ne consignerai ici que les passages qui diffèrent dans le manuscrit N° 595, fol° 31: «*Hama* se trouve entre '*Himsz* et *Q'innèsrîne*. C'est une des villes les plus riantes de la Syrie entourée, en grande partie, par le '*Aaszy* (*Axius* ou Oronte) à l'Est et au nord. Elle a sur ce fleuve des machines hydrauliques ou roues à chapelets nommées *Na'ourah* (ناعوره, plur. نواعير), qui arrosent (lisez تسقى) la plupart de ses jardins, et dont l'eau arrive dans la plupart de ses maisons. Abou'lfèda place '*Hamah*, qu'il appelle *Hamata*, à 61° 15' de longitude et 34° 45' de latitude. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 314.) C'est une ville antique citée dans le Pentateuque (التوراة, la *Tourah*): elle se distingue, de même que *Cheïzèr*, de toutes les autres villes de la Syrie par le grand nombre de leurs machines hydrauliques (Koehler, p. 108 et 109, *Index geographicus*, sub voce *Hamata*). Schultens y cite l'article suivant de '*Abd-oul-Moumine ben 'Abd-il-'haq'q*: «C'est une ville antique fondée du temps du paganisme جالبة

(des siècles d'ignorance); mais elle n'était pas, à cette époque, aussi considérable qu'elle l'est de nos jours. Elle faisait partie du territoire de 'Himsz (Émesse), qui en est éloignée d'une journée de marche: on en compte une demie de 'Hamah à Chêzèr».

'Hama, dit *Ibn-oul-Wardy* (Koehler, p. 191), est une ville ancienne, qui remonte au temps de Salomon, fils de David. Elle se nommait en grec 'Hamoût (lisez 'Εμαῦ ou 'Ημαῦ). Lorsqu'elle fut conquise par Abou 'Obeïdah, il en convertit l'église en mosquée cathédrale: c'est celle du marché supérieur (ou de la Place Haute), qui a été rebâtie à neuf sous le règne du Khalife Mehdy (qui régna depuis l'année 158 jusqu'à 169 de l'hégire = A. D. 775 à 785, *Histoire universelle*, T. XVI, p. 1 — 13). On y voyait, sur une table de marbre, une inscription qui portait, que cette mosquée avait été restaurée avec le montant de la capitation (خراج *Kharâdj*) de 'Himsz. 'Hama et Chêzèr dépendaient de 'Haleb, et 'Himsz (Émesse) était jadis le chef-lieu ou la métropole de cette contrée.

La province de 'Hama, suivant *Khalîl bèn Châhîne Thâhéry* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 23 du texte arabe et 49 de la version latine) est vaste et renferme des villes, des châteaux-forts, différentes régions (ou zones اقاليم) et de nombreux villages. Sa métropole est 'Hama, qui est une très-belle ville. Elle est entourée d'une forte muraille flanquée de nombreuses tours, et possède une citadelle qui a été saccagée par *Timoûr-i-lènk* (Tamerlan). Cette ville offre une multitude de curiosités ou de promenades d'agrément (je lis مفترحات au lieu de مفترجات): elle a des mosquées cathédrales جوامع, des collèges, de simples mosquées مساجد, des lieux (vénérés) et des tombeaux en si grand nombre qu'il serait trop long de les énumérer.

Hamah, dit Burckhard, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 249 et sqq., et p. 514) est située sur les deux rives de l'Oronte; une partie de la ville est bâtie sur le versant d'une colline, et l'autre, dans la plaine. Les quartiers qui se trouvent dans la plaine se nomment حاضر 'Hâqir ou 'Hâqir et el-Djîr (le Pont);

ceux qui sont situés plus haut s'appellent *el-Aleyat* (العليات Alyîât), les *Sommités* et *el-Médineh* (la Cité). Celle-ci est habitée par les chrétiens. Cette ville, dont l'enceinte est très-vaste, doit avoir pour le moins 30,000 habitants, entre autres environ trois cents familles grecques. Elle a, au centre, un rempart de terre carré sur lequel s'élevait jadis le château. On y passe l'Oronte sur quatre ponts. Ce fleuve fournit de l'eau aux quartiers supérieurs au moyen de chapelets composés de godets fixés à de hautes roues hydrauliques nommées نعوره *Nâ'ourah*, qui se vident dans des aqueducs en pierre soutenus par des arcades, qui sont de niveau avec les quartiers supérieurs de la ville. Il y a environ douze de ces roues à chapelets, dont la plus haute, nommée *Mou'hammédieh*, a au moins 70 pieds (anglais) de diamètre. La plus grande partie de 'Hama est bien bâtie, quoique les murs des maisons soient en terre glaise, à l'exception de quelques palais: le *Moutécellime* habite un hôtel (sérail) sur le bord du fleuve. Les *'Abas* عبا ou manteaux de laine que l'on fabrique dans cette ville sont renommés: elle fait un assez grand commerce avec les Arabes. Le gouvernement de 'Hama renferme à-peu-près 120 villages habités (ou florissants) et 70 ou 80 autres, qui ne le sont pas. Sa partie occidentale est le grenier du nord de la Syrie. Le *'Aaszy* (*Azius* ou Oronte) arrose un grand nombre de jardins dépendants de cette ville, qui sont ordinairement inondés en hiver. (Voyez aussi *Walpole's Travels*, p. 324 et sqq.) 'Hama appartient, de même que Jérusalem et Damas, au petit nombre de villes de la Syrie et de la Palestine qui ont joué un certain rôle depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Elle est déjà citée, comme résidence d'une tribu chananéenne, dans les chap. XIII et XVIII de la *Genèse*: il en est également fait mention sous le nom de חַמַּת *Hâmat* dans le chap. XIII, vers. 22 des *Nombres*, et le chap. III, vers. 3 du *Livre des Juges*. Dans *Amos*, chap. VI, vers. 2 elle est nommée חַמַּת רַבָּה (*Hamat la Grande*). *Tiglath-pilézar* ou *Teglat-phal-assar* ou *Thilgam*, 2^d roi d'Assyrie, la soumit en 753 av. J. C. avec tous les petits États environnants.

(J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I, p. 491). Sous le sceptre des rois syro-macédoniens, elle reçut d'Antiochus IV Épiphanes (qui régna depuis l'année 176 jusqu'à 164 av. J. C.; *ibidem*, p. 506) le nom de Ἐπιφανεία (*Epiphania*); mais les indigènes continuèrent de lui donner celui de 'Hama, sous lequel elle est de nouveau citée dans le moyen âge.

Hassel, dans sa *Géographie de l'empire ottoman d'Asie* (T. XIII, p. 365) nous fournit également de longs détails sur cette ville; mais il commet un anachronisme assez grave en disant que l'illustre *Abou'lfeda* y régna depuis l'année 1342 jusqu'en 1354 de J. C., tandis que ce célèbre historien et géographe est mort en 733 de l'hégire ou 1332 de l'ère chrétienne. Il fut investi de la dignité de prince régnant de 'Hama dans le courant de l'année 720 de l'hégire (A. D. 1320), comme nous l'apprend Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 285—288; cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I^{er}, p. 424.

'Hama a été conquise par les Musulmans en l'an XIV de l'hégire ou 635 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 314.) Les murs de cette ville furent détruits par des tremblements de terre de même que ceux de Damas, de la ville d'Émesse, de 'Haleb, de Cheïzèr (Sizara) et de Ba'albek, et le prince *el-Mélik-oul-'Aadil Noûr-ou'ddîne*, fils de *Máhmoud* et petit fils de *'Emád-ou'ddîne Zenguy* (dit *Sanguinus*), les fit rebâtir. En 570 de l'hégire (A. D. 1174) Saladin se rendit maître de Damas, d'Émesse et de 'Hama. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 513.) En 573 de l'hégire ou 1177 de l'ère chrétienne, 'Hama fut assiégée sans succès par les Croisés. (*Ibidem*, p. 518; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux guerres des Croisades*, p. 180). En 574 (1178 de J. C.) *el-Mélik-oul-Mouzaffer* (le Roi victorieux) *Taq'y-ou'ddîne 'Omar*, fils de Chéhénchâh, frère de Saladin, fut envoyé par son oncle à 'Hama, qui resta, comme apanage, à sa famille; car, à la mort de Saladin en 1193, *el-Mélik-oul-Manssour* (le Roi secouru de Dieu) *Nászir-ou'ddîne Mou'hammed*, fils de *Taq'y-*

où *ddine* régnait encore dans cette ville. Sa famille continua d'en occuper le trône, et l'on voit figurer au nombre de ces souverains Āioubides le célèbre écrivain kourde *Abou'lfeda*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 519.)

'Hamah a encore eu l'honneur d'être le berceau d'un autre géographe non moins célèbre qu'Abou'lfeda, dont les ouvrages sont encore aujourd'hui les guides les plus sûrs et les plus infaillibles pour tout ce qui a rapport à la géographie de l'Orient; en un mot, de l'érudit et immortel Ia'q'oûte, dont nous avons fait connaître précédemment les savantes et intéressantes productions. Consultez encore, au sujet de 'Hama, le *Recueil de Voyages et de Mémoires* de la Société de géographie, T. II, p. 108 et 109, ainsi que Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 480.

(381) Le *Recueil de Voyages* précité nous fournit les notions suivantes sur *Mediq'*, à 12 heures (ou lieues) de *Chèg'our* (qui me paraît être la même ville que *Chog'r* شجر) sur le '*Aaszy* (*Axius* ou Oronte). C'est une très-petite ville¹⁾ renfermant une *Djamie* (mosquée cathédrale), un khân, de nombreuses maisons et un château. Elle est dans la dépendance de 'Hama. Le château est bâti sur la cime d'une montagne, au pied de laquelle est situé un khân, à peu de distance d'un lac très-poissonneux. Il y a, entre *Mediq'* et 'Hama, un château nommé شجر *Chèdjer* (probablement شيزر *Cheîzèr*, ancienne *Sisara*) situé sur une hauteur, au bord de l'*Asi* (Axius ou Oronte). On passe ici un pont, qui porte le même nom que le château. Il est dit en note, au sujet de شجر *Chèdjer*: «Celui-ci est appelé *Shizar* pour *Cheîzèr* dans les cartes de d'Anville, de Paultre et de Lapie, et *Scheîzer* dans celle de Rousseau».

Shizar, comme nous l'apprend la *Géographie ancienne et histo-*

1) Il ne saurait être question ici de *Chèg'our* شغور, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que صبور *Ssaboûr* et qui, d'après le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, p. 919, désigne un lieu situé à *Sémâwah* سماءوه entre Konfah et la Syrie شام.

rique, répondrait, d'après Appien et d'Anville, à l'ancienne *Larissa*. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 245) donne à ce château le nom de قلعة سيجار *Q'al'at Sēdjār* (sic). *Medīq* est probablement désigné sous le nom de قلعة المضيق *Q'alat-il-Mudhiq* dans la carte de Mr. Rousseau, tandis que Burckhardt, dans ses *Voyages* (vers. allemande, p. 219) nomme cette même place *Kalaat-el-Medyk* قلعة المديق.

(532) *Cheïzèr*, dit Aboulfèda (Manuscrit N° 595, fol° 31), fait partie de la Division militaire (جنر *Djound* ou *Thema*) de 'Himsz (Émesse). L'Oronte y tombe du haut d'une digue (يتحدر على سكر), qui a plus de dix coudées (et d'après l'édition de Koehler, p. 110, quatorze coudées) de hauteur, et que l'on nomme خرطلة *Kharthalah*. Il est dit dans le 'Azīzy, que *Cheïzèr* est à 9 milles de 'Hamah, à 33 d'Émesse ('Himsz) et à 36 milles d'Antioche. Elle a une muraille en briques et trois ponts. L'Oronte passe, avec la muraille مع السور, au nord de cette ville. (Voyez encore, au sujet de la prise de cette ville par Abou 'Obeïdah, général des armées du Khalife 'Omar, l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 314—315. Aboulfèda place *Cheïzèr* (Shaizar) à 61° 10' de longitude et à 34° 50' de latitude.) D'après Ia'qôte cité par Schultens à l'article *Sjaizarum*, *Cheïzèr* est un château-fort, dont le territoire forme un cercle ou district de la Syrie. Il est situé près de *Má'arrah*, à une journée de marche de 'Hama. L'Oronte passe au milieu de cette ville, où l'on a jeté un pont sur ce fleuve: elle est ancienne. (Voyez la note 628 ci-après.) Seleucus Nicator, comme nous l'apprend Appien (*de bell. Syr.* p. 201) doit avoir donné à *Cheïzèr* le nom de *Larissa* (ad Orontem); mais Étienne de Byzance dit positivement que son nom primordial était Σίζαρα (*Sizara*), qui se rapproche singulièrement de son nom moderne de *Cheïzèr* (*Burckhardt's Reisen*, p. 514).

Je pencherais à croire que l'auteur de l'ouvrage intitulé كتاب الحج *ou Rituel du grand Pèlerinage* se trompe lorsqu'il avance que la ville de *Chèj'ouïr* شجر (qui me paraît être la même que

celle de *Chog'r* (شفر) à 12 heures de marche de *Zembaqieh* sur l'Oronte, se nomme encore *Chizèr* شيزر (lisez *Cheizèr*). *Chog'r*, qui correspond à l'ancien *Seleuco-Belus*, est situé à-peu-près à un degré nord-ouest de *Cheizèr* ou *Larissa ad Orontem* suivant Appien et d'Anville. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. I, p. 107), et il n'y a, par conséquent, aucune analogie ou affinité entre ces deux villes. (Cf. *Géographie ancienne et historique* d'après les cartes de d'Anville, T. I, p. 48.) Le même auteur turk donne plus loin à la ville de شيزر *Cheizèr* (Sizara) le nom de شجر *Chédjer* (l'Arbre, *ibidem*, p. 108). Voyez la note 581. Lorsque Baudouin II, dit Baudouin du Bourg, 3^e roi de Jérusalem, que les écrivains arabes nomment *Bardouil* ou *Bag'douvine* (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 443) et qui fut le second successeur du célèbre Godefroi de Bouillon, obtint la liberté de *Timourtâche*, il fut d'abord remis à l'Émir Abou-Assaker, *prince de Cheizèr*. C'est dans ce château-fort qu'il attendit l'arrivée de sa fille, du fils de Joscelin et des autres personnages de marque qui devaient rester comme otages entre les mains des Musulmans. Il les livra, en effet, avec les 20,000 pièces d'or qu'il s'était engagé à payer à titre de rançon, et fut remis en liberté dans le courant de l'année 518 de l'hégire (A. D. 1123).

Cheizèr fut assiégé en 532 de l'hégire (1137 de J. C.) par Jean de *Comnène*, Empereur d'Orient, mais *Abou-Assaker*, prince de cette ville, implora le secours de *Zenguy*, qui écrivit aux Francs pour leur inspirer de la méfiance contre l'Empereur de Constantinople, et fit ensuite entendre à celui-ci que, s'il s'éloignait, les Croisés abandonneraient sa cause. Ce stratagème obtint un plein succès, et Jean de *Comnène* leva, au bout de vingt-quatre jours, le siège de *Cheizèr*, en abandonnant ses travaux et ses machines de guerre. En 552 (A. D. 1157), *Cheizèr*, *'Hamah*, *Tripoli*, *Antioche* et plusieurs autres villes de la Syrie eurent leurs murs, et d'autres leur citadelle, renversés par un tremblement de terre, qui ensevelit la famille des *Monq'adzides* ou *Monqidzides* sous les ruines de *Cheizèr*. (*Histoire universelle*,

T. XVI, p. 477; voyez la note 580 ci-dessus.) Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd, fils de Zènguy, en fit réparer les fortifications.

Abou'lfèda fait cependant mention de 'Hatthân, fils de Kâmil, et petit-fils de Monq'ads ou plutôt Monq'idz le Kènanite حطان بن كامل بن منقز الكنانى, qui appartenait à la famille du prince de Cheïzèr, et qui était gouverneur de Zébîd dans l'Iémèn, au nom de Tourânc'hâh. Il se révolta avec le gouverneur de 'Adèn contre le Sulthân, et soumit avec lui tout l'Iémèn. Mais Saladin envoya, en 578 de l'hégire (A. D. 1182), dans l'Iémèn, son frère Seïf-oul-Islâm Tog'téguine, qui parvint à se saisir de 'Hatthân, et le fit enfermer dans une forteresse pour le reste de ses jours. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 528.)

Saladin soumit à son pouvoir la ville de Cheïzèr avec toutes celles de la Syrie; et à sa mort, cette place forte était gouvernée par Sâbiq-ou'ddîne 'Otmân, ibn-ou'ddâïeh سابق الدين عثمان ابن الرّايه, que l'on nommait *Fils de la nourrice*, parce qu'il était frère de lait de Noûr-ou'ddîne. (*Extraits des historiens arabes relatifs aux Croisades*, p. 44, 50, 67 et 146; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 28, 30 et 63.) Avant Saladin les Chrétiens avaient profité du désordre survenu pendant la maladie de Noûr-ou'ddîne, pour reconquérir Cheïzèr. (*Ibidem*, p. 108.)

(583) J'ai lu منقز Mounq'idz de préférence à Moncad, qui est l'orthographe adoptée par Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 339 et 340) et par Meninski (2^e édit. T. IV, p. 764).

منقز Mounq'idz ou Monq'idz est la leçon du Djéhân-numa, p. 592 et celle des *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 28 et 30. Il est d'ailleurs dit dans le Q'amoûs, T. I, p. 740, منقز محسن وزنگ بر, Mounq'idz, qui se prononce avec les mêmes voyelles que Mou'hcine (bienfaisant), est un nom d'homme; et Meninsky applique cette même définition à منقر Munkoed. Deguignes, qui fait mention de quatre princes de cette lignée, a passé sous silence Abou-Assaker dont il a été question dans la note qui précède.

Cet illustre savant, qui a suivi *El-Makine* et *Abou'l-Méhacine*, donne au père d'*Abou'l-Haçane 'Aly* le nom de *مقلد Moclad* (lisez *مقل Mouq'allid*), tandis qu'on lit dans le *Djéhân-numa* *مقله Moq'lah*, qui est également un nom d'homme. Il ajoute que *Moclad* (lisez *Mouq'allid*) était fils de *Nasr*, fils de *Moncad* (*Mounq'idz*) le *Kénânite*, et qu'il s'empara de *Schizour* (lisez *Cheïzèr*) en 473 de l'hégire ou 1080 de l'ère chrétienne. On lit, à ce sujet, dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 400—401 : « En l'année de l'hégire 473 (A. D. 1080) *Sèdidò ddaūla*, *Abu'l Hasan Ali ibn Moklad* (lisez *Mouq'allid*) *ibn Nasr ibn Monkad* (lisez *Mounq'idz*) *al-Catâni* (lisez *el-Kénâny*) s'avança, à la tête d'une puissante armée vers *Shaïzar*, assiégea cette ville et la força enfin à capituler. Cette forteresse, qui formait, avec son territoire, un canton considérable de la Syrie, resta au pouvoir de la famille de *Sèdidò ddaūla*, jusqu'à l'époque où *Malec* (el-Mélik) *al-Adel* (el-'Âdil) *Noûrouddîne Ma'hmoûd ibn Zenki* (lisez *Zenguy*) s'en rendit maître après un tremblement de terre, qui en détruisit la plus grande partie. *Elmacin* rapporte que, dans cette horrible catastrophe, tous les descendants de *Sèdidò ddaūla* furent ensevelis sous les ruines. Ce tremblement de terre eut lieu dix ans avant la première croisade ». (Voyez la note 582.)

Le titre de *Sèdid-oul-Moulk* ou *Sèdid-ou'ddaūlèt* signifie qui gouverne l'État avec droiture. Il est fait mention de *Azz-eddîne* (lisez 'Izz-ou'ddîne) *Aboul-Asaker*, fils de *Monkad* (sic), dans la *Notice historique sur les Ismaéliens* publiée par le savant Et. Quatremère dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 340.

(384) *Phâmîeh* *فامية*, d'après *Abou'lfeda* (Manuscrit N° 595, fol° 30), est une dépendance de *Cheïzèr*. Le *Mouchetérîk* ou Dictionnaire des Homonymes géographiques d'Iaq'ôte nous apprend que l'on dit encore *Aphâmîeh*, Apamée (je lis *افاميه* au lieu de *لفاميه* et de *لفاميه* *افاميه*, qui est la leçon de l'édition Koehler, p. 114) en ajoutant un *Hamzah* (ou Élif) au commencement du mot. Ce géographe ajoute que c'est une ville antique, et que l'on

donne son nom à tout le cercle qui en dépend. *Phâmîeh*, dit-il ensuite, est aussi le nom d'un des villages du territoire de *Famm ou'sz-Szi'h*, canton dépendant de *Wâcith* dans l'Iraq arabe¹). Il est dit dans le *'Azîzy*, que le cercle d'*Aphâmîeh* (Apamée) a une ville considérable et ancienne située sur un tertre (je lis نشر au lieu de نشر): elle a un lac d'eau douce, et elle est baignée (je lis يسقيها au lieu de يسقها) par l'Oronte (le *Nahr-Maq'loub*). Au lieu du mot يسقيها on lit dans l'édition Koehler, p. 114, يسقها et dans l'*Index geographicus* de Schultens يشقها il est coupé ou traversé, qui me paraît être la vraie leçon. (Voyez la note 178 de Koehler et ma note 584.) D'après le même Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30) *Ibn-Khordâdzhbeh*, qui a grossi le nombre des Places de défense (العوامس), y a compris le cercle de *Mênbidj* (Hiérapolis), de *Têzîne* تيزين, de *Bâlis* باليس, de *Rouszâfah* mentionnée plus haut et connue sous le nom de *Rouszâfat-Héchâme* (ancienne *Resapha*), ainsi que celui de *Djotâmeh* جومه (*Gindarus* ou *Tindarus*): il a également considéré comme des dépendances de cette province (des Places frontières ou *'Awâszime*) *Cheïzèr* (je lis شيزر au lieu de سير), *Aphâmîeh* (Apamée), la contrée اقليم de *Mâ'arrèt-ou'n-Nô mân*, de *Szaurân* (ancienne *Sura*), d'*El-Athamine*, de *Kêfer-thâb*, de *Tell-Bâcher*, de *Djotâciéh*, de *Sèlèmmîah* (Salaminius) et du *Mont Liban* jusqu'au pays de *Q'asthal* القسطل (peut-être *Castellum* entre Émèse et Damas. (Koehler, p. 26—27, 202 et notes 112—116.)

Ce passage prouverait qu'*Ibn-Khordâdzhbeh* considérait *Apamée* ou *Aphâmîeh* comme une des places de défense de la Syrie ou de l'islamisme. Ia'ouïte, de son côté, la regarde comme une dépendance de *'Himsz* ou Émèse. Ptolémée donne à son territoire le nom de Ἀπαμηνή (*Apamene*). Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, p. 237 et 512) présume que l'ancienne *Apamée* était située sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui قلعت المريق

1) C'est probablement du nom arabe واسط الرقة, *Wâcith-êr-Raq'q'ah* qu'est provenu le nom latin *Aracca* donné à la ville de *Wâcith* sur le Tigre.

(lisez قلعة الدبق *Kalaat-el-Mèdyk*, voyez la note 581 ci-dessus); mais, comme la ville de فامية *Phâmîeh*, d'après la carte de Mr. Rousseau, se trouve au sud-est d'un lac désigné, dans cette carte, sous le simple nom *Il-Bokhaïré* (le lac), tandis que Burckhardt (p. 244) le nomme بحيرة تريمسى *Bo'hairèt Tèrimcy* (lac de *Tèrimcy*); comme cette position s'accorde parfaitement avec la description que Strabon (XVI, 2, § 10) nous a laissée de l'ancienne *Apamée*; cette raison jointe à l'affinité du nom moderne arabe *Aphamîeh* avec *Apamée* me semble lever toute difficulté. Effectivement *Apamia* ne diffère d'*Aphamîah* ou *Aphâmîeh* que par la substitution de la lettre labiale arabe ف (*ph*) ou grecque φ à sa congénère π (*p*): or, les Arabes ont toujours coutume de rendre la lettre π (*p*), qui n'existe pas dans leur langue, par ses congénères ب (*b*) ou ف (*ph*, en grec φ). C'est ainsi que de پارس *Parse* ils ont fait فارس *Farse*, et ils écrivent, par la même raison, افلاطون *Ephlathoune* ou فلاطون *Phèlathoune* au lieu de *Platon*. Tous ces motifs joints au texte même d'Abou'lfèda, qui nous apprend que افاميه *Aphâmîeh* est une ville antique مدينة قديمة; qu'elle est bâtie sur une éminence de terre على نض من الارض et qu'elle a un lac لها بحيرة, me paraissent rendre incontestable l'identilé d'*Aphâmîeh* avec *Apamea*, qui, d'après Strabon, était également située sur une colline, et tellement entourée, en partie par le fleuve (Oronte) et en partie par un grand lac et par des marécages, qu'elle n'était accessible que d'un côté. *Apamée* a reçu son nom de Seleucus-Nicator, en mémoire de son épouse *Apama* (Golii *Notae in Alferganum*, p. 279; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48). Elle devint la capitale de la *Syrie Seconde*. Les contrées environnantes étaient tellement riches en prairies, qu'elles pouvaient, au dire de Strabon, nourrir 30,000 cavales, 300 étalons et 500 éléphants: elles servaient, par conséquent, de haras aux Séleucides. De nos jours, les Bédouins du désert voisin viennent encore y passer l'été à cause des excellents pâturages qu'ils y trouvent.

En 499 de l'hégire (A. D. 1106) *Khalf*, commandant d'*Apamée*,

devint tellement odieux aux habitants par ses brigandages et ses exactions, qu'il fut assassiné par des sicaires *Báthiniens* ou *Isma'îliens* de cette ville. Sa mort avait été machinée, entre autres, par un de ces sectaires nommé *Abou-Thâhîr*. Tancredè s'avança alors contre *Apamée*; et, après y avoir levé une contribution de guerre, il fut rejoint, dans sa retraite, par le fils de *Khalf*, qui l'engagea à se rendre maître de cette ville. Tancredè attaqua de rechef cette place, qui se rendit par capitulation. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21.) *Apamée* passa plus tard, avec les autres villes de la Syrie, sous le sceptre de *Saladin*; et à la mort de ce souldhân kourde, elle était gouvernée par *'Izz-ou'ddîne Ibrahîme, fils de Chêms-ou'ddîne el-Mouq'addème*. (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 63.) On voit par le texte du *Djêhânnuma*, que les manuscrits qu'a suivis et consultés l'éditeur et continuateur de cet ouvrage portaient *يشقها النهر* au lieu de *يشقها النهر*, puisque ce traducteur a rendu ce passage par la phrase turke *نهر عاصى آنى شق ايدر*. Cette tournure turke est aussi ambiguë que le texte arabe, puisqu'on ne sait pas si le pronom *آنى* se rapporte *au lac* ou *à la ville*, et s'il faut traduire cette phrase en français par les mots: «Le fleuve *'Aaszy* (*Axius* ou *Oronte*) le traverse ou la traverse». Cette dernière leçon ne me paraît pas admissible, puisque *Phâmîeh* est située *sur une colline* ou *éminence de terre*: j'ai donc rendu ces mots en français par la phrase suivante: «*Phâmîeh* a un lac célèbre, qui est traversé par l'*Oronte*». Je citerai à l'appui de cette opinion le texte de *Strabon*, qui nous apprend qu'*Apamée* était tellement entourée, en partie par le fleuve (*Axius*), en partie par un grand lac et des marécages, qu'elle n'était accesible que d'un côté. (Voyez les notes 677 et 678.) Le mot *سلور* doit s'écrire avec un *ص* au lieu d'un *س* initial, par conséquent *صلور*, comme on le voit dans le *Q'amoûs*, édition de *Scutari*, T. I, p. 939, où il est dit: *صلور* *Szillaur* se prononce avec les mêmes voyelles que *صنور* *Szinnaür* (le Chat): c'est le nom que l'on donne à l'anguille *يلان بالفى* *ylân-bâligy*

(poisson serpent) que l'on appelle encore جَرَى et en persan, مارماهی *Mâr-i-mâhy* (serpent poisson).

(3885) *Kafar-thâb* كفرطاب, d'après Ia'q'ôte cité par Schultens à l'article *Capharthabum*, est une ville située entre *Ma'arrat* (Marra) et 'Haleb. Elle fait, suivant Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 31), partie du territoire de 'Himsz (Émesse): c'est une ville aussi petite et aussi riante qu'un village (نزعة كالقرية), mots omis dans l'*Index geographicus*), où l'on confectionne des marmites de terre الفخار الخزف (et non قدور وخزف des marmites et de la poterie, comme dans le *Djéhân-numa*). C'est un chef-lieu de gouvernement ناعنة ذات ولاية, qui a sa juridiction لها عمل (ou son agence fiscale). Il est dit dans le 'Azizy, que la ville de *Kêferthâb* est habitée par une population mixte venue de l'Iémèn (je lis اخلاط من اليمن au lieu de اغلاط من البحر): elle est à 12 milles de *Cheïzèr* et à la même distance de *Ma'arrat* (Marra), par 61° 30' de longitude et 34° 15' de latitude (لر ه), voyez Koehler, p. 111. *Kafarthâb* est nommée *Caphardab* par Guillaume de Tyr, p. 842. En 531 (A. D. 1136) Zènguy enleva aux Francs les villes de *Kêferthâb* et de *Ma'arrat* (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 66). En 570 de l'hégire (1175 de J. C.), *Seïf-ou'ddîne*, frère de *Noûr-ou'ddîne*, qui était prince de Maûszul, effrayé des progrès que faisait Saladin, envoya contre lui son frère *Izz-ou'ddîne*. Saladin, qui, à cette époque, assiégeait 'Haleb, vint à sa rencontre: les deux armées en vinrent aux mains le 19 de Ramazân de l'année 570 (commencement d'avril 1175), et *Izz-ou'ddîne* éprouva une déroute complète. Il racheta la paix en cédant au vainqueur *Ma'arra* et *Kêferthâb*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 518.) En 582 (A. D. 1186) Saladin, voulant se concilier l'affection de son neveu *Taqy-ou'ddîne* 'Omar, qualifié du titre d'*el-Mélik-oul-Mouzaffer* (Roi Triomphateur) lui donna en apanage, outre la principauté de 'Hama, *Menbidje*, *Ma'arrat*, *Kêfer-thâb*, *Mëïafâréqîne* etc. (*loc. cit.* T. XVI, p. 541).

En 586 (1190 de J. C.) le Sulthan (Saladin), ayant appris l'arrivée de l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse en Cilicie (pays du fils de Léon), fit marcher contre lui 'Izz-ou' ddîne, fils de Mouq addème, qui était alors prince de Kêfêrthâb et de Bârîne: il possédait encore Kêfêrthâb et Apamée à l'époque de la mort du Sulthan. (*Loc. cit.* T. XVI, p. 559, 560; *Saladini vita et res gestae*, p. 43 et 123; *Excerpta ex Abulfeda*, p. 36 et 63.)

(586) Bârîne بارين, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30), fait partie de la juridiction ou agence fiscale عمل de 'Hama. On y voit les vestiges d'anciennes constructions connues sous le nom (je lis نسي au lieu de بسى) de Raphanîeh (ancienne Raphaneae)¹⁾, célèbre dans l'histoire: ce nom s'écrit الرَّفْنِيَّة Ra-phanyîeh (et non Rafineh الرَّفِينَة). Il est dit dans le Liv. des Longitudes, que Raphanyîeh était située par 60° 50' de longitude et 34° 20' de latitude.

Bârîne بارين est une forteresse bâtie à neuf (أحدثه) par les Francs, 480 et quelques années واربعمائة وثمانين في سنة بعض après l'hégire: elle fut ensuite prise par les Musulmans, au pouvoir desquels elle resta quelque temps, et fut détruite par eux (édition de Koehler, p. 107 et 108; *Index geographicus*, sub voce *Barinum*). Il se trouve dans le *Djéhân-numa* un anachronisme des plus graves, que nous croyons devoir rectifier ici: il y est dit nommément que le château de Bârîne a été bâti à neuf (أحدث) par les Francs en 1400 depuis la naissance de J. C., au lieu que le texte des Tables d'Abou'lfèda, dont cette phrase du *Cosmorama* est la traduction, porte, en propres termes, que cette place a été bâtie à neuf (ou restaurée) quatre-cent quatre vingt et quelques années (après l'hégire). Je ne doute nullement qu'il ne faille substituer le nombre quatre cent quatre-vingts à mil quatre cents, et l'ère ma-

1) Au lieu de الرَّفْنِيَّة Raphanîeh, ce nom est écrit Rafineh الرَّفِينَة avec transposition des points diacritiques de la 3^e et de la 4^e lettre, dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61.

hométane à l'ère chrétienne. Il paraîtrait d'après le même passage d'Abou'lfèda, que la construction de *Bârîne* par les Francs remonte à leur première arrivée dans le Levant en 490 de l'hégire ou 1097 de l'ère chrétienne; et ce qui semble donner encore plus de vraisemblance à cette conjecture, c'est que la première flotte chrétienne aborda à Laodicée (*Ladaqīeh*) située à peu de distance de l'ancien *Bârîne*, que les Francs construisirent probablement pour leur servir de refuge ou de retranchement en cas d'échec. *Ibn-Djôûzy* nous apprend effectivement qu'en 509 de l'hégire ou 1117 de l'ère vulgaire, *les Francs se fortifièrent dans Raphanyieh*, du côté de Tripoli, pour étendre de là leurs courses, et que *Tog'téguine* surprit cette place, s'en empara et revint à Damas chargé de butin et faisant porter triomphalement devant lui les têtes des morts. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 371.) Ce passage me semble prouver de la manière la plus péremptoire l'anachronisme du *Djéân-numa*.

Koehler (p. 108, note 149) émet l'opinion que *Bârîne* répond à l'ancienne *Albaria* ou *Albara* citée par les historiens des croisades et, entre autres, par Guillaume de Tyr, p. 733. Cette conjecture me semble dénuée de fondement, puisque Kémâl-ou'ddîne parle de la prise d'une ville nommée البارة *el-Bâreh* ou البارية *el-Bârieh* par le Comte de St. Gilles en 491 (A. D. 1098). Cette place répond mieux, sous tous les rapports, à celle d'*Albaria* ou d'*Albara* que *Bârîne*. La position géographique d'*el-Bârieh* et son nom répondent parfaitement à ceux d'*Albara*. Mr. Rousseau indique sur sa carte les ruines d'une ancienne ville grecque qu'il nomme *Il-Bara* البارة, qui est vraisemblablement aussi la même qu'*Albara*. Elle se trouve à l'Est de *Chog'r* (ou Seleuco-Belus), au sud-ouest de *Sermine* (ancien *Thelmenissus*; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48), et au nord-ouest de 'Hama, tandis que *Bârîne*, d'après Abou'lfèda, était au sud-ouest de la même ville. En 531 de l'hégire (1137 de J. C.) Zènguy attaqua *Bârîne* situé dans le voisinage de 'Hama, et l'une des plus fortes places chrétiennes. Il battit les Francs, qui vinrent au secours de cette for-

teresse, et força les débris de leur armée à se réfugier dans *Bârîne*, où il les tint si étroitement bloqués, qu'ils ne purent recevoir aucune nouvelle des leurs. Les assiégés, qui ne s'attendaient nullement à soutenir un siège, ne tardèrent pas à manquer de vivres, et Zènguy, ayant appris que les Francs marchaient contre lui avec de nouvelles forces, signa une capitulation avec la garnison, à laquelle il permit d'évacuer la place, après qu'elle lui aurait payé 50 mille pièces d'or.

A la fin de l'année 570 (A. D. 1175) Saladin se rendit maître de ce fort, qu'il enleva à *Fakhr-ou'ddîne Mas'oud, fils de Za'fêrâny*, un des généraux de *Noûr-ou'ddîne*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 513). 'Izz-ou'ddîne Ibrahîme, fils de Chêms-ou'ddîne Mouq'addème possédait cette forteresse à titre d'apanage en 586 (A. D. 1190). (*Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 10, 65; *Saladini vita et res gestae*, p. 43, 123; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 20.) *Bârîne*, comme on le voit à l'article *Masziâf* (notes 555 et 564 ci-dessus), est à une pharasange sud de *Masziâf*. Il est également fait mention de *Bârîne* dans la *Relation de l'Égypte*, par 'Abd-allatif, p. 416 et 439.

(587) Voyez les notes 555 et 564 ci-dessus.

(588) Voyez le chapitre qui traite des montagnes de la Syrie et la note 564, ainsi que les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 378.

Le mont *Lukkâm* لُكَّام répond à l'*Amanus* des anciens, comme il a été dit précédemment. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57.)

(589) Le nom de صافيتا *Szâfita* est écrit صافيتا *Szafitza* avec un ٲ (tz) au lieu d'un ٲ (t) dans les *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 4. Noûr-ou'ddîne s'empara de cette ville en 562 (A. D. 1167). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 490. صافيتا (d'après le *Dictionnaire de Meninski*, T. III, p. 495) est le nom d'un canton du Liva de 'Himsz (Émesse), où l'on perçoit le péage. Burckhardt (édition allemande, p. 242) nous apprend que le château de *Szaffytta* sert de résidence au chef des *Anzeyrys* (lisez *Noszaïry*), qui sont

nommés *Nassari* (anciens *Naserini*), dans le Tome I de la *Géographie ancienne et historique*, p. 60, dont l'auteur les considérait comme *un peuple particulier*.

Notre illustre maître, Mr. le Baron Silvestre de Sacy dit dans une note de sa traduction classique de la *Relation d'Abd-al-Latif*, p. 447: «Don Gabriel Taouil m'a appris que *Safîha* est le nom d'un village situé sur la frontière du territoire de *Safad* et de la province de 'Haûrân, mais qui appartient plutôt à cette dernière province. Il y a aussi, au dire du même D. Gabriel Taouil, un autre village du même nom dans la contrée de 'Akkâr, au couchant de Damas et à quatre heures de marche de Tripoli de Syrie».

El-'Olëïq ah أَلْعَلِيقَة est citée sous le nom de *el-Aleïka* par Burckhardt dans ses *Voyages*, p. 259. (Voyez ma note 564.) قرنين *Q'arneïne* est indiqué sous la forme *Karneïn* sur la carte du Voyage de Mr. Kinneir, où il est placé au sud-est de 'Himsz ou Émesse, au nord-ouest de *Tadmor* (Palmyre) et au nord-est de *Marra*.

(590) Suivant le *Djéhân-numa*, le propagateur de la secte (صاحب دعوة) des Isma'îliens en *Syrie* aurait été *Râchid-ou'ddîne Sinân* mort en 588 de l'hégire ou 1192 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire près d'une année avant le décès du sulthan Saladin, tandis que Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 342) cite déjà, comme *Chef des Isma'îliens*, qui s'emparèrent d'Apamée en 499 (A. D. 1106; c'est-à-dire 89 années lunaires avant la mort de *Sinân*) *Abou-Thâhir*, qui propagea le premier, dans ces parages, la doctrine subversive des *Bâthiniens* ou *Assassins* (*Hachechâchin*). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 432. Ce fut le même *Abou-Thâhir*, qui, en 499 = 1106 de J. C. machina la mort de *Khalf*, gouverneur d'Apamée: il fut tué par les Francs. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21.) Quant à *Sinân*, on voit dans le même ouvrage, p. 176, et dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 512, qu'il envoya, en 570 (A. D. 1174), deux de ses sicaires pour assassiner Saladin, pendant qu'il assiégeait *Mélik-Szâli'h* dans les murs de 'Haleb; mais ils se trompèrent de victime. Suivant le compilateur des *Deux jardins*, les premiers Bâthiniens, qui, au

siège de 'Haleb, tentèrent d'assassiner Saladin, furent découverts et mis à mort. Sinân confia la même mission à deux autres de ses affidés sectaires, pendant que Saladin assiégeait 'Azâz, aux environs de 'Haleb. Ceux-ci se mêlèrent dans les rangs de l'armée du Sulthan et prirent part à ses travaux et à ses fatigues, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'eux, saisissant le moment où Saladin était assis pour présider à ces travaux, se précipita sur lui et le frappa d'un coup de couteau à la joue. Il fut immédiatement tué par un Émir; mais il survint un second *Fédâï*, qui subit le même sort, et auquel succéda un troisième, qui périt comme les deux premiers. Cet événement eut lieu en 571 de l'hégire (1175 de J. C.). *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 22; *Hist. univers.*, T. XVI, p. 514, 515.

Au commencement de l'année 572, c'est-à-dire dans le courant du mois de juillet 1176, Saladin envahit le pays des Isma'liens, qu'il saccagea et livra au pillage et aux flammes: il vint ensuite assiéger *Masziât*, résidence de Sinân, qui était le chef de ces dangereux et fanatiques sectaires. Celui-ci envoya prier l'oncle de Saladin, *Chéhâb-ou'ddine el-'Hârémî* (de Hârème), prince de 'Hama, de vouloir bien être son médiateur près de son neveu, et de lui demander la paix. Ce généreux guerrier, oubliant ses propres griefs, et cédant aux instantes sollicitations de son oncle, accorda aux Isma'liens le pardon qu'ils imploraient, et fit la paix avec eux. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 515—516.)

Suivant Abou'lfeda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 132, 133), Râchid-ou'ddine Sinân, fils de Souleïmân, fils de Mou'hammed, surnommé *أبو الحشر* *Abou'l-'hachr* (le Père de la communauté), qui propagea la secte Isma'lienne ou qui fut *Dâ'î* (missionnaire de cette secte) dans les places frontières de la Syrie, mourut en 588 de l'hégire, c'est-à-dire 89 années après *Abou-Thâhir*, comme je l'ai dit précédemment.

Ces Isma'liens étaient encore nommés *Bâthinîens*, du mot arabe *باطن* *Bâthine*, qui signifie *intérieur* et *secret*, parce qu'ils professaient une doctrine indépendante de tout culte *extérieur*,

qu'ils ne communiquaient que *par degrés* et avec les plus grandes précautions. On les appelait également *حشيشين* 'Hachichîn ou *حشاشين* 'Hachechâchîn (d'où est dérivé le mot français *Assassin*), parce qu'avant de commettre les crimes les plus odieux, ils s'enivraient d'un opiat nommé *Hachiche* *حشيش*. Ils prirent naissance en 483 de l'hégire (A. D. 1090) dans l'Iraq persique nommé en arabe *جبل Djébel* ou *جبال Djibâl* (le pays des montagnes); ce qui valut à leur *داعي الرعاة* *Dâ'î-e'ddôât* ou *Missionnaire en chef*, 'Haçane, fils de Szabbâ'h, le titre de *شيخ الجبل* *Cheïkh-oul-Djébel* (Cheïkh ou Ancien du Djébel ou de l'Iraq persique), que les historiens des croisades ont transformé en *Vieux de la montagne*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 406—407; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 149—203.) Cette secte homicide fut soumise en Syrie par le sulthan égyptien *Bibars* ou *Beïbars*, qui, en 671 de l'hégire (A. D. 1272), s'empara de toutes les places fortes que possédaient les Ismaïliens dans ces parages. Quoique ces sectaires eussent cessé d'avoir une existence politique, ils n'en subsistèrent pas moins encore plus tard, et il en est fait mention, à plusieurs reprises, dans les fastes de l'Orient. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 367.) Il s'en trouvait même encore du temps de Niebuhr (*Voyage en Arabie*, T. II, p. 361) dans le bourg de *Killis* situé entre *Chog'r* et *Hama* et dans la montagne nommée *Kulbie* (lisez *Kelbyïeh*) dans le voisinage de *Ladaqïeh* (Laodicée), entre *Haleb* et *Anthâkïeh* (Antioche). Mr. Rousseau, dans un mémoire des plus intéressants (voyez les *Annales des Voyages*, 42^e cahier, p. 9, 13 et suiv.) nous fournit également des détails fort curieux sur l'existence *actuelle* des *Ismaïliens* en Syrie et dans le nord de la Perse. Burckhardt fait aussi mention de ceux de la Syrie dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 255, 256 et 515). Le savant Mémoire de Mr. Et. Quatremère inséré dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 339 à 376, nous fournit, ainsi que l'Appendice de Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 377—379) le moyen de rectifier les données du *Djéhan-numa*

sur la naissance ou apparition des Isma'ïliens en Syrie (voyez ma note 565 ci-dessus). Déjà vers la fin du V^e siècle de l'hégire, à l'époque où la ville de 'Haleb était soumise à la domination de *Rizwân* ou *Ridwân* le Seldjouqide, des Isma'ïliens vinrent s'y établir¹). En 498 (A. D. 1105, probablement en 490 = 1097 de J. C.) leur chef, qui était un médecin astrologue, persuada à *Rizwân* (ou *Ridwân*) d'embrasser la doctrine des Isma'ïliens. Ils jouirent, en conséquence, de la protection de ce prince, pendant toute la durée de son règne, et acquirent une puissance illimitée. En 490 (lisez 496 = 1102—1103 de J. C.) *Djênâh-ou'ddaülêt*²), prince de 'Himsz (Émèse) fut poignardé, en allant à la mosquée, par trois Bâthinien, Persans de nation, envoyés par l'astrologue susmentionné, qui mourut vingt-quatre heures après, et qui eut pour successeur son compagnon *Abou-Thâhir*, Persan d'origine et orfèvre de profession. Celui-ci, instigué par le *Dâ'y* ou Missionnaire *Abou'lfat'h Serminy*, envoya, en 499 de l'hégire (A. D. 1106) une troupe d'Isma'ïliens à *Phâmîeh* (Apamée), où commandait *Khalf bèn Molâ'eb*, comme nous l'avons déjà dit à la note 584 et comme nous l'apprend l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 432, où ce commandant est nommé *Ahla'f*, fils de *Mulaheb*. Ils pénétrèrent par une brèche dans la forteresse, tuèrent le commandant, et prirent possession de la ville au nom de *Ridhwân* ou *Rizwân*. Tancred, comme nous l'avons vu également dans la note précitée, s'empara de la place dans la même année, fit périr dans les tortures le *Dâ'y* isma'ïlien et emmena prisonnier, au mépris de la capitulation, *Abou-Thâhir*, qui y avait fixé sa résidence. Celui-ci se racheta ensuite moyennant une somme d'argent, et s'établit derechef à Haleb. En 504 (A. D. 1111) le château de كفرلانا

1) L'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 420, nous apprend, sous la rubrique de l'année 488 (1095 de J. C.) que *Redwan*, surnommé *Fakhr-al-Molc* ayant appris à Damas la mort de son père *Tajô'ddawla*, se rendit, en toute hâte, à 'Haleb, et s'empara, à son arrivée, de la ville et du château.

2) L'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 429, donne au prince d'Émèse, assassiné par les Bâthinien, le nom de *Hosein Henahô'ddawla* جناح التولة (lisez جناح التولة) *Djénâh-ou'ddaülêt*, l'aile de l'empire).

Kēfer-lana (suivant Schultens كفر لانا *Kēfer-lātza*) fut enlevé aux Isma'iliens par le même Tancrède. En 505 (1112—13 de J. C.), *Abou-Thâhir*, s'étant rendu coupable d'un assassinat commis de concert avec Ridhwân (ou Rizwân) sur la personne d'un riche marchand de Khodjênd, fut obligé de sortir de 'Haleb, et retourna dans son pays. En 507 (A. D. 1114), Alp-Arslân, succéda à son père Ridhwân (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 437—438). Les Isma'iliens de 'Haleb avaient pour chef *Abou'lfat'h*, fils d'*Abou-Thâhir* l'orfèvre; mais ils se réunirent auprès de *Houçâm-ou'ddîne*, fils de *Dimladj*, lors de son arrivée dans cette ville, et il confia le commandement du fort de قلعه *Q'olâ'ah* ou *Castelet* au *Dâ'y* ou missionnaire Ibrahim, Persan de nation. Le sulthan *Mou'hammed*, fils de *Mélik-Châh* (mort en 511 de l'hégire ou 1117 de l'ère chrétienne), de concert avec le gouverneur de 'Haleb et avec d'autres personnages de marque, engagèrent enfin Alp-Arslân à réprimer l'audace des Isma'iliens. Il fit donc mettre à mort *Abou'lfat'h*, dont le cadavre fut livré aux flammes; le *Dâ'y* Isma'il, frère de l'astrologue, fut également condamné en 508 (A. D. 1115); trois cents Bâthiniens furent égorgés, et 200 autres arrêtés. *Houçâm-ou'ddîne* se réfugia dans la ville de Raq'q'ah, où il mourut, et les biens de tous ses coréligionnaires furent confisqués. Cette secte ne tarda cependant pas à reparaitre à 'Haleb; car Ibn Férâte fait mention d'*Abou-Mou'hammed*, chef des Isma'iliens de cette ville, qui, en 514 (A. D. 1120), envoya à l'Émir *Ilg'âzy*, pendant qu'il se trouvait à Mârdine, un message par lequel il demandait à ce prince le château du *Chérif*; mais cette démarche resta sans succès. En 517 ou 1123 de notre ère, les Isma'iliens réfugiés à *Cheïssèr* après le massacre de 'Haleb, résolurent de mettre à profit la cérémonie du Dimanche des Rameaux, que les chrétiens célébraient avec beaucoup de pompe et de solennité, pour s'emparer de cette place par surprise. Mais les Émirs *Moncadites* (probablement *Monq'idzites*) les prévinrent, et firent passer au fil de l'épée tous ceux qui s'étaient retirés dans la citadelle: les autres

furent bannis de la ville. Les Bâthiniens ne tardèrent cependant pas de récupérer une puissance assez imposante, grâce au zèle d'un certain *Behrâm*, réfugié de Bag'dâd, qui se déclara leur *Dâ'y* en Syrie, et qui affilia à sa secte une foule de gens sans aven. Il se concilia la faveur de l'Émir *Iljâzy*, fils d'*Ortoq*, prince de 'Haleb, et de *Tog'téguine*, Atabeg de Damas, qui, en 520 (A. D. 1126), lui livra la forteresse de Baniâs (Panaeas)¹. Behrâm fut ensuite vaincu par les habitants de la vallée de *Tîme* (ou *Tēim*) dépendante de Ba'albek, dont il avait fait assassiner le chef. Ils le firent prisonnier et le massacrèrent sur le champ. En 526 (A. D. 1131), les Isma'iliens achetèrent la forteresse de *Q'admoûs*, qui avait pour gouverneur Ibn Amioune. En 543 (1148 de J. C.), Raymond, comte de Tripoli (*sic*), fut assassiné par les Bâthiniens², que les Templiers punirent de cet attentat en envahissant leur territoire et en leur imposant un tribut de deux mille pièces d'or, ou de trois mille *Bezans* d'après Jacques de Vitry, ou de douze cents *Dinârs* (Deniers d'or) au dire de Maq'rîzy, outre cent *mudds* (*modius* ou boisseau) de froment et d'orge. C'est seulement à cette époque que les Isma'iliens de Syrie furent gouvernés par *Sinân*, fils de *Souleïmân*, natif de Baszrah, dont il est fait mention dans le *Djêhân-numa*, p. 595. Il ne paraît pas que ce *Sinân* soit, comme le pensait Mr. Et. Quatremère (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 353), le même dont Guillaume de Tyr fait mention (*Histor.*, lib. XX, cap. 31, p. 994); car ce dernier fut tué par les Templiers à l'époque où ils avaient pour Grand-maître Eudes ou Odon de St. Amand, à qui succéda, en 1179, Arnaud de Toroge (*Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490), tandis que *Sinân*, dont il est question dans la géographie turke, est mort en 588 de l'hégire (A. D. 1192), par conséquent 13 ans après Odon de St. Amand

1) Ce gouverneur mahométan de Damas est nommé *Tagantakin* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 448.

2) Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 450, 447) dit, en parlant de Raimond II, fils de Ponce, Comte de Tripoly: *Il ne faut pas le confondre avec Raimond I^{er} de Poitiers, prince d'Antioche, qui fut tué le 27 juin de l'année 1148, et que les Arabes nomment البرنس al-Birins (et non Albornos).*

(*Histoire universelle*, T. XVI, p. 592)¹). Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est qu'il est encore parlé du même *Sinân* dans la *Notice* même de Mr. Quatremère (loc. cit. p. 357) dans le courant de l'année 588 = 1192 de J. C., au lieu que le roi Amaury régna depuis 1162 jusqu'à 1173: il était donc déjà mort depuis quinze ans, à l'époque du décès de *Sinân de Basrah*. (*Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490.)

Les places fortes qu'occupaient les Isma'iliens étaient, d'après Maqrîzy: le château de *Kehf* (la *Grotte* ou la *Caverne*), celui de *Khewâby* الحوایی (des *Cruches*), *Mounîfah* المنيفه, 'Olaîq'ah العليقه, *Rouszâfah*, 'Q'olâ'ah القلبعه (le *Castelet* ou *Châtelet*) et *Q'admoûs*. Il faut encore y joindre *Masziâf* (ou *Masziât*), qui était leur principal établissement, عكار 'Akkâr, 'Hiszn-oul-Ekrâd (le *Fort des Kourdes*), *Szafîta* (et non *Safîet*, comme ce nom est écrit dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 379), 'Hiszn-oul-q'arneîne et *Szahioune*, صهيون *el-Kahf* (la *Grotte*) est un poste inaccessible qui dépend du territoire de Tripoli de Syrie. (Voyez la note 56 des *Annalecta arabica*, pars III^a, p. 49.) D'après le *Djéhân-numa*, p. 592, les châteaux possédés par les Bâthiniens étaient au nombre de soixante-dix: ils s'étendaient depuis Tripoli et Szaïda (Sidon) jusqu'à 'Haleb, le long de la côte, et allaient même jusqu'au 'Haurân (Auranitide). Guillaume de Tyr comptait jusqu'à soixante mille Isma'iliens qui, suivant lui, possédaient dix forteresses.

Voyez, au sujet d'*Isma'îl*, la Description des monuments arabes, persans et turcs de Mr. de Blacas, par Mr. Reinaud, T. I, p. 371, et relativement aux *Isma'iliens*, le Voyage de Burckhardt, p. 515—517; les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 2, 21, 176; l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247, 341—343; la Notice de Mr. Quatremère sur les *Isma'iliens* dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 339—379, et p. 473—477, ainsi que la note 565 ci-dessus. Quant aux Isma'iliens de Perse voyez leur

1) Ce prince des Isma'iliens, qui régna pendant trente ans, est nommé dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 592, *Rashno'ddîne Sēnan*, fils de *Soliman*, fils de *Mohammed*, surnommé *Abu'l Hasher*: il faut lire *Râchîd-ou'ddîne Sinân bēn Souleimân bēn Mou'hammed Abou'l hachr*.

histoire dans l'*Extrait du Tome IX des Notices et extraits des manuscrits* etc. publié par Mr. Jourdain, p. 31—70 et p. 80—136, ainsi que dans l'*Histoire des Mongols*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 141—203; et dans la *Geschichte der Ilchane*, de Mr. le Baron de Hammer Purgstall, T. I, Liv. II, p. 92—105 etc.

(591) *Má arrat* معرفة, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32), fait partie de la Division militaire (*Thema* ou جنر) de 'Himsz (Émesse). Il est dit dans le *Loubáb*: *Má arrat-ou'n-Nó mân* est une ville de la Syrie. *Sèm ány* (Assemani) nous apprend, de son côté, dans son ouvrage original, c'est-à-dire dans son *Traité des origines ou généalogies* انساب, que l'*adjectif relatif* formé de *Má arrah* est *Má ar-nó my*. Il ajoute (قال لأن ثم): Comme il y eut ensuite deux *Má arrat*, dont l'une était *Má arrat-ou'n-Nó mân*, et l'autre *Má arrat-Q' innesrín* معرفة قنسرين, dont le nom est écrit *Má arrat-ou'n-Nesrín* معرفة النسرين dans l'édition de Koehler, et *Má arrat-Miszryín* ou *Má arrat des Égyptiens* معرفة المصريين par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 88, il y eut aussi deux adjectifs relatifs, dont l'un fut *Má arnó my*, et l'autre, *Má arnècy* (probablement *Má arnèsry*); mais la plupart des savants ne connaissent pas cette distinction. Je l'ai vue consignée dans le *Traité des origines ou généalogies*, dit Abou'lfèda; mais je ne l'ai pas trouvée dans le *Loubáb*. Il est dit dans le 'Azizy, que *Má arrat-ou'n-Nó mân* est une belle (جيدة) ville (suivant Koehler جليلة une ville remarquable ou célèbre), bien peuplée et abondante en fruits فواكه, en productions اثمار et en denrées الخشب. Les habitants y boivent de l'eau de puits. D'après le Dictionnaire géographique d'Iaq'ôte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Má arra*: C'est le nom de deux villes de la Syrie, dont l'une est معرفة مصرين *Má arrat-Meszrín* (sic), qui est peu considérable, et dont le cercle se trouve aux environs de 'Haleb, à cinq pharasanges de cette ville. *Má arrat-ou'n-Nó mân* doit son nom à *Nó mân fils de Bèchtr-à-sz-Szá háby*. On remarque, au sud de cette ville, un tombeau, que l'on dit être celui de Josué,

fil de Noûn (بوشع بن نون); mais il se trouve réellement à *Neapolis* (Sichem). *Ma'arrat* est une grande ville entre 'Haleb et 'Hama, qui a des olives, des figues et des pistaches en abondance. Son territoire est très-étendu. Le même Ia'q'ôte, dans ses *Homonymes géographiques*, fait mention de quatre *Ma'arrat*: la première est celle dont il vient d'être parlé, qui était une ville antique, et où s'était fixé *E'n-No'mân*, fils de *Bèchîr*, dont le fils y mourut. Comme il y séjourna encore quelque temps après, *Ma'arrat* prit son nom. Elle a donné le jour à Abou'l'aala A'hmed, fils de 'Abd-allah, fils de Souleïmân, l'aveugle de *Ma'arrat* (*el-Ma'arry*), poète célèbre, qui y est mort dans le premier mois de Rêbî' de l'année 449 ou 1057 de l'ère chrétienne.

La seconde ville de ce nom est *Ma'arrat-Meserîne* معرة مصرينة, qui est une petite ville et un cercle dépendant de 'Haleb, dont elle est éloignée d'à-peu-près cinq pharasanges. La troisième est معرة حرمة *Ma'arrat-'Harmah* (?)¹⁾ dans le voisinage de *Kèfèrthâb*; la quatrième est *Ma'arrat*. (Koehler, *Tabula Syriae*, addenda et corrigenda, p. 9; *Index geographicus*, sub voce *Maarra*; voyez encore la note 618 ci-après.) Cette ville, comme nous l'apprend Abou'l'fêda dans ses *Annales Moslemici*, édition de Reiske, p. 68, se nommait anciennement *Ma'arrat-'Hamsah* معرة حمزة; mais elle a reçu le nom de *No'mân* d'un *Ansârîte* ainsi appelé, qui fut investi par *Mô'awiah* du gouvernement de cette ville et de celle de 'Himsz (Émessa). C'est probablement, dit Koehler, la même ville que *Ma'arrat*, qui est citée par les historiens des croisades comme voisine de *Capharda* (Kèfèrthâb). Ces détails que nous fournit Abou'l'fêda m'induiraient à croire que, au lieu de quatre localités différentes qu'Ia'q'ôte cite dans son مشترك sous le nom de معرة *Ma'arrat*, il ne faut en compter que trois, et que le mot حرمة est peut-être une forme *intervertie* du nom de حمزة, dont la troisième lettre z a été déplacée et a perdu son point diacritique. Il faudrait donc

1) Il faut peut-être lire معرة حمزة *Ma'arrat-'Hamsah*, comme nous le verrons plus bas.

lire *حمة* *Ma'arrat 'Hamzah* au lieu de *حمة* *Ma'arrat 'Harmat* qui est la leçon du *مشترك*; et *Ma'arrat 'Hamzah* serait, comme le dit Abou'l-feda, le nom *primitif* de *معرة النعمان* *Ma'arrat-ou'n-Nóman*, tandis qu'laq'oûte l'a considéré comme celui d'une ville tout-à-fait distincte de l'autre.

Cependant l'article *معرة* *Ma'arrat* est ainsi conçu dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 28): «*Ma'arrat* *معرة*, qui s'écrit avec des *Fat'has*, est le nom d'une ville située entre 'Haleb et 'Hama: elle est également connue sous le nom de *Ma'arrat-ou'n-Nóman*. *Ma'arrat 'oulia* *معرة عليا* (*Ma'arrat la Haute*) est le nom d'une autre localité de la même contrée *در بر محله*. C'est aussi celui d'un village voisin d'*Aphâmieh* (Apamée). On appelle encore *Ma'arrat* un Sandjâq situé à une journée de 'Haleb, et généralement connu de nos jours sous le nom de *Ma'arrat-Mesrine*. On désigne, en outre, sous cette même dénomination, un village situé à proximité de *Kèfèrthâb*». Cet article me semble prouver que *Ma'arrat-ou'n-Nóman* est une ville entièrement distincte de *Ma'arrat* ('Harmah); et celle-ci me paraît être un village voisin de *Kèfèrthâb*, qui répondrait, par conséquent à l'ancienne ville de *Marra*: cette dernière, d'après les historiens des croisades, était effectivement voisine de *Capharda*. *Sèraq'ib* et *Khân-Toumân* sont indiqués sur la carte de Mr. Rousseau. Dans la *Description du Pachalik de Haleb* consignée par cet orientaliste distingué dans le T. IV, p. 1—25, des *Mines de l'Orient*, il cite huit *Ma'arrat* dans ce seul pachaliqu', savoir: 1° *معرة العتارب* *Ma'arrat-el-'Atâreb* (voyez la note 624 ci-après); 2° *معرة مارستان* *Ma'arrat-Mâristân*; 3° *معرة الخان* *Ma'arrat-el-Khân* dans le canton de la montagne de *Sêm'ân* *جبل سعمان*; 4° *معرة الاخوان* *Ma'arrat-el-èkhuân*, et 5° *معرة المصرين* *Ma'arrat-el-Mesrîn* dans le canton du même nom; 6° *معرة الحاصكى* *Ma'arrat-el-Khâszéký*, et 7° *معرة العليا* *Ma'arrat-el-oulia* dans le canton de *Sermîn* *سرمين* (ancien Thelmenissus); 8° enfin *معرة الشلف*

Ma'arrat-èche-Chelf dans le canton de 'Halq'ah ^{حلقه} et de *Baricha* ^{باريشا} (loc. cit., p. 10, 11 et 12), *Analecta arabica*, pars III^a, p. 151.

Marra fut enlevée avec *Kèferthâb* aux Francs qui s'en étaient rendus maîtres en 491 (A. D. 1098). Zènguy les leur reprit l'une et l'autre en 531. (1137 de J. C.). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 66.

(592) Le Pachaliq' ou gouvernement dont 'Haleb est le chef-lieu est borné, au nord, par une branche du Taurus, au sud, par le désert qui se prolonge jusqu'au delà des salines de *Djéboûl*; à l'Est, par l'Euphrate, et à l'ouest par la Méditerranée. (Voyez la *Description de ce Pachaliq'* dans le T. IV, p. 1—25, des *Mines de l'Orient*; la *Notice sur la carte générale des Pachaliq's de Bagdad, d'Orfa et de Hhaleb* consignée dans le T. II, 1^{re} partie du *Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de géographie*, p. 194—244.)

(593) Au sujet de *Béhesna* ou *Béhesny* voyez la note 525 ci-dessus. *Khalîl-bèn-Châhîne* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 26 du texte arabe et 55 de la version latine) nous apprend que *Béhèsna* ^{بَهْسَنَّا} est une jolie ville de difficile accès, avec une citadelle bien fortifiée, et un vaste territoire qui renferme beaucoup de villages: cette ville est une des dépendances de 'Haleb, au dire du même auteur.

(594) Aboulfêda (Manuscrit N° 595, fol° 29) nous fournit les notions suivantes sur *اعزاز* *A'azâz*: «Au nombre des localités les plus remarquables de la Syrie on compte *A'azâz* ^{اعزاز} (et non ^{اعراز}), qui est une célèbre forteresse et une agence fiscale ^{عمل}. Elle est située, d'après le *Livre des Longitudes*, par 61° 55' (مه) de longitude et 36° de latitude, au nord-quart-ouest de 'Haleb. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 349—350.) Cette ville, dit *Ibn-Sa'îd* a des environs extrêmement riants, sains et fertiles. C'est une des plus agréables de cette contrée. Parmi les dépendances (اعمال) de 'Haleb se trouve, au dire du *Loubâb*, *A'azâz* ^{عزاز} (Manuscrit N° 595 *عزاز* *Asâr*, malè), qui s'écrit avec un *Fa' kah*

sur l'initiale 'Aïne dépourvue de point, un *Za* marqué d'un point diacritique, suivi d'un *Elif* et d'un second *Za* (Manuscrit N° 595 ر *Ra* ou *R*, malè) marqué d'un *Kèsrah* (? مكسوره msc. N° 595; edit. Koehler, p. 24, مسكور ?). C'est, dit le même auteur, un château fort, voisin de 'Haleb».

Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, à l'article *Ezzaza*: «*Azâz* عزاز s'écrit avec un *Fa' hah* sur l'initiale et un *Za* répété. On transpose quelquefois aussi l'*Élif* au commencement (? قلبت الألف Koehler, *Addenda et Corrigenda*, in notis; Schultens, *Index geographicus*, قلبت بالألف). (Koehler ajoute: «Le mot '*Azâz* désigne une terre dure الأرض أصلبه.) C'est une ville qui a une citadelle et une banlieue رستاق, au nord de 'Haleb, à une journée de marche de cette dernière. L'air y est pur, l'eau douce, et le sol tellement sain qu'on n'y trouve point de scorpions: si l'on jette sur un de ces animaux de la terre de ces parages, il périt à l'instant même. On dit qu'il y a un '*Azâz* près de Raq'q'ah».

Dans les *Analecta arabica*, p. 25 du texte arabe et 52 de la version latine, il est dit: «La contrée de *Killis* et de '*Azâz* عزاز est vaste et renferme ces deux villes, que l'on nomme aujourd'hui des villages: elles font partie du territoire de 'Haleb».

En 491 (A. D. 1098) le comte de St. Gilles alla au secours d'un certain 'Omar, commandant de '*Azâz* (que les auteurs chrétiens nomment *Hasar*, msc. N° 595 عزار '*Azâr*), et emmena en otage à Antioche le fils de cet 'Omar, qui y mourut. En 571 = 1176 de J. C. Saladin assiégea et prit '*Azâz* après huit jours de siège. Il rendit cette place au commencement de l'année 572 (1176), sur la demande de la jeune fille de Noûr-ou'ddîne Mâ'hmoûd, son ancien maître et bienfaiteur, qui lui fut envoyée à cet effet. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 514—515.) En 579 = 1183 de J. C., '*Azâz* fut prise et dévastée par 'Emâd ou 'Amâd-ou'ddîne Zènguy, qui, dans le courant de l'année précédente, avait fait subir le même sort à *Kèferlâtza*, château situé au pied du mont

d'Amila dans le territoire de Haleb. Saladin reprit, la même année, la forteresse de 'Azâz, et l'assigna en apanage à un Émir nommé *Souleïmân, fils de Djondâr*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 10, 29; *Saladini Vita et res gestae*, p. 51; *Excerpta ex Abulfeddâ*, p. 22, 23 et 34; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 530.) Ce fut sous les murs de 'Azâz qu'*Aq'sanq'ar Borsaqy*, après s'être rendu maître de *Kèferthâb*, fut battu par les Francs en 519 de l'hégire ou 1125 de l'ère chrétienne. (*Extraits des auteurs arabes précités*, p. 55; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 448.)

Je ferai remarquer, en passant, que le nom de *Hasar* que les historiens chrétiens donnent à cette forteresse paraîtrait venir à l'appui de la leçon du manuscrit N° 595 des *Tables d'Abou'l'feda* qui porte également عزار 'Azâr avec un *Ra* (r) final, à moins que *Hasar* ne réponde au substantif arabe حصار 'Hiszâr, place forte. Voyez la note 647 ci-après.

(595) Je présume que le mot تزين *Tizine* doit être remplacé par نزين *Tizine* ou *Teizine*. C'est, d'après Ia'q'ôte, un grand village des environs (ou cantons من نواحي) de 'Haleb. Il est encore question d'un cercle كورة du même nom parmi les places de défense العوامم de ce pays. (*Djêhân-numa*, p. 593; *Abou'l'feda*, Manuscrit N° 595, fol° 30; *ibidem*, édition de Koehler, p. 26; *Index geographicus*, article *Taizinum*.) Ce village devait se trouver entre 'Haleb et Antioche. C'est là que furent cantonnées les troupes de Mélik Zâhir ou Dâhir et de Mélik Mouzaffer, pendant que Saladin était campé sur une colline située en face du *Château des Kourdes*, qu'il assiégea, pendant un jour, en 584 = 1188 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.) Suivant son biographe, Bèha-ou'ddîne, *Teizine* se trouve en face d'Antioche. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 78; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où ce nom est écrit *Tezin*.) Ce lieu situé au pied du *Djébel-ou'l-A'ala* est nommé *Tissin* sur la carte de Mr. Rousseau.

(596) Le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. I, p. 919) fait mention de شغرى *Chèg'ra*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que

سكري *Sékra*, et qui est le nom d'une ville ou d'une autre localité. D'un autre côté, Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Haleb* (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 10) cite un lieu appelé شغرا *Chā ara* dans le canton de *Djébel-Sem'an* (Mont Siméon). Mais il serait possible aussi que le mot شغرا *Chèg'ra* fût une faute d'impression, et qu'il fallût le remplacer par شغر *Chog'r*, qui, d'après le Dictionnaire arabe précité, p. 919, est le nom d'un château bien fortifié dans le voisinage d'Antioche. Reiske, dans ses *Prodigagmata ad Hagjii Chalifae librum memorialem*, p. 223 de l'édition de Koehler, fait encore mention d'un lieu nommé يغرا *Iag'ra*, qui se trouve dans la Division militaire (*Thema* ou *Djonde*) de *Kinnèsrine* (ancienne *Chalcidique*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56). En 543 = 1148 de J. C. Noûr-ou'd-dîne surprit les Francs dans un lieu nommé *Iag'ra*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 97; Koehler, p. 160 et 162.) *Dèrèndeh* درند ou *Darèndeh* دارند se nomme *Daranta* en arménien ou vulgairement *Dèrèndè* et *Touranda* en syriaque. C'est un bourg, avec une forteresse, situé à deux journées sud de *Diuriguï*, dont il dépend, au nord de *Malathiah* et sur les limites de son territoire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 190.)

Sirfèndékâr سرزندكل (d'après l'édition de Koehler, p. 70 et 139) est un château fortifié situé dans une vallée واد حصينة قلعة في, sur un rocher. Il manque de murailles de plusieurs côtés, parce qu'il n'en a pas besoin à cause du rocher (sur lequel il est bâti). Il se trouve dans le voisinage et sur la rive méridionale du *Djé-hân* ou *Dji'hân* (جیحان, msc. 595, fol° 28, lisez جیحان). *Sirfèndékâr* est situé sur la route du défilé ou *Pas de Merra* در بند مری, à l'Est de *Tell-Hamdoune*, qui en est éloignée d'environ quatre milles. Ce défilé est connu, et le mot مری *Merra* s'écrit avec un *Fat'hah* sur l'initiale *Mime* (*M*), un *Tèchedid* ou signe de redoublement sur la lettre *Ra* (*R*) sans point suivie d'un *Ia* final, qui est la dernière lettre de l'alphabet. Cette gorge est à moins d'une journée de distance Est de *Sirfèndékâr*, et l'espace qui les

sépare produit des conifères شجر الصنوبر tels qu'on n'en trouve nulle part d'aussi élevés ni d'aussi gros. Sirfendékâr est à moins d'une journée (بعض مرحلة) de marche, sud-est de 'Aïne-Zerba (Manuscrit N° 595 عين زربه; édit. Koehler, p. 140, زربه 'Aïne-Zériah?) vulgairement nommée ناورزا *Nawerza* (ancienne *Anazarbe*; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373). Quant à Sirfendékâr, cette ville répond à l'ancienne *Épiphanie*. (*Ibidem*, p. 374 — 375.) Sirfendékâr, nommée en arménien *Sarovanti-Khar* est une forteresse située sur une montagne en allant de 'Tell-'Hamdoûne vers Mèr'ache. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) D'après le *Cosmorama*, p. 603, le *Djî'hân* passe au sud de ce fort, qui est situé à une journée sud-est de 'Aïne-Zerba (*Anazarbe*). Le défilé de Merra مری est appelé ممری *Mémerry* dans le même ouvrage, où il est dit que ce pas se trouve à une journée Est de Sirfendékâr.

(597) Tell-'Hamdoûne تل حدون (la colline de 'Hamdoûne) est, suivant Abou'lféda (Manuscrit N° 595, fol° 27) un château bien fortifié, qui a des murs très-bien bâtis et qui est situé sur une haute colline. Il a un faubourg, des jardins et une rivière qui y passe. C'est une place dont le terroir est fertile en denrées: les vivres y abondent et y sont à très-bon marché. Elle a été détruite par les Musulmans et elle est encore en ruines de nos jours. Tell-'Hamdoûne est dans le voisinage et à moins d'une journée de distance du *Djî'hân*, du côté du sud. Il y a, entre ce fort et Sis, près de deux journées de chemin. A l'Est de Tell-'Hamdoûne (محسن حوص) se trouve le fort de 'Hamoûsz (حصن حوص) que l'on aperçoit de Tell-Hamdoûne, qui n'en est pas éloigné. (Édit. de Koehler, p. 136.) Cette place est nommée en arménien *Thi* ou *Thil-Hamdnōi* et en syriaque *Thal-Hamdoune*: elle se trouve en Cilicie, de même que Sirfendékâr, et elle fait aujourd'hui partie du gouvernement d'*Adanah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) D'après le *Djéhân-numa*, p. 602, Tell-'Hamdoûne est à une journée de marche du *Djî'hân* ou Rivière de *Maszişsa* (مينها بر, lisez: مينها بر). C'est probablement le même château qu'*Adamodana*

dont parle *Willebrand ad Oldenborg*, p. 140 de son *Itinéraire*. (Koehler, p. 136, note 269.)

Sur *Harouniâh* voyez la note 515 ci-dessus; par rapport à *Nedjm*, la note 532; pour Roha ou Édesse, la note 475, et au sujet de *Djaaber* la note 488 ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 438—439.

Loulou, qui n'est pas cité par Abou'lfèda, a probablement reçu son nom de *Loulou* لؤلؤ, eunuque du palais d'*Alp-Arslân*, prince de 'Haleb, qui succéda à son père Ridhwân ou Rizwân en 507 = 1114 de J. C. Ce jeune prince, âgé de 16 ans, confia l'administration des affaires publiques à cet eunuque, qui, en 508 (A. D. 1115), se concerta avec les notables de la ville, et étouffa Alp-Arslân dans son lit. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 33 et 34; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 437—438. Il y a eu également un souverain de Maüszul, qui portait le nom de *Bedr-ou'ddine-Loulou*. (Voyez la note 470 ci-dessus.)

Au lieu de *برت خرت Khirté-birte*, qui est le nom d'une ville de la Mésopotamie citée sous le nom de *Khart-berte* à la page 47 des *Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades* (voyez la note 226 ci-dessus), je pense qu'il faut lire *برس برت Birsé-birte* ou *Bersé-birte* suivant l'orthographe d'Abou'lfèda (Manuscrit 595, fol° 27). C'est, d'après le même auteur, le nom d'une place forte située sur une haute montagne, qui était le principal refuge اعظم معقل du roi d'Arménie. Il y avait déposé ses trésors, et y séjournait pendant l'été. Cette forteresse est à-peu-près à une journée de marche nord de *Sis*, entre la Cilicie بلاد سبیس (*le Pays de Sis*) et la *Q'aramanie* ou Cappadoce بلاد ابن فرمان (*le Pays des fils de Q'aramân*). C'est un fort qui domine la Cilicie et qui se trouve sur la limite septentrionale de cette province: on le voit de loin». (Édit. de Koehler, p. 140.) Ce savant fait observer dans la note 281, qu'un Romain serait tenté de trouver dans les mots *برس برت Bers-birte* une grande analogie avec les mots latins *Pars Parthica*: j'ajouterai qu'un Romain pourrait tout aussi bien

trouver une grande ressemblance entre le nom de *خرت برت Khirta* ou *Kharta-Birte* et *Quarta Parthica*. Mais *Bersa-birte* est une forme altérée des mots arméniens *Pardser-perte*, qui signifient *Château élevé*. Ce fort est situé au milieu du mont Taurus et a servi de résidence aux princes arméniens de la Cilicie depuis l'année 1080 jusqu'en 1095. Il se trouve aujourd'hui dans l'Iâlèt d'*Adanah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, p. 201; *Djéhân-numa*, p. 602 et 603; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 601.)

(598) J'ignore quel est le lieu désigné ici sous le nom de *قصر Q'aszer*, à moins qu'il ne s'agisse de *Q'aszer-oul-Werdân*, ancien château aujourd'hui ruiné, dont il est fait mention dans la *Notice sur la carte générale de Mr. Rousseau, Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 214. Il se pourrait aussi qu'il fallût joindre le substantif *قصر Q'aszer*, château, à *شجر Choğr*, et lire *قصر شجر Q'aszer-i-Choğr* (le château de Choğr). Ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il s'agit ici du canton de *Q'aszerah قصره* ou de *Q'aszer قصر*, dont il est parlé plus au long à la page 597 du *Cosmorama*. Ce canton est situé à gauche du *Pont-Ferrat* *جسر الحريد* *Djisir-oul-'hadid* en allant d'Antioche à Damas, et s'étend jusqu'à *Cheïkh-Kieuyî* (village du Cheïkh), qui est probablement désigné ici sous le nom de *كومي Koumy* par suite de l'oubli des deux points diacritiques sous la pénultième lettre; ce qui a transformé *كوي Kieuyî* en *كومي Koumy*. Il est à présumer que le mot précédent *شبع Cheïkh*, qui est le conséquent de *كوي*, a été omis à l'impression.

(599) Sur le fort de *حمص Hamoùsz* ou *Homoùsz* voyez la note 597 ci-dessus.

(600) Au sujet de la province nommée *العواصم (el-'Awâssime)*, les *Places de défense* ou de *refuge* consultez la note 523 ci-dessus, ainsi que les *Prodidagmata ad Haggii Chalifae Tabulas*, par Reiske, édit. de Koehler, p. 223, où il n'est fait mention d'aucun *cercle* ou *كوره* nommé *بوقار Bouqâr*, tandis que l'on en trouve un de ce nom dans le *Djéhân-numa*, p. 593. Au lieu de *Cafarnaba* il

faut lire *Cafartaba* dans ces *Prodidagmata*, et les mots *od Darbend ol-Morri* doivent y être remplacés par *Derbend-oul-Merra*. (Voyez la fin de la note 596.)

(601) Voyez la page 609 du *Djéhân-numa*, ainsi que les notes 504, 505.

(602) Au lieu de *Evzer* *لوزر* ou *Uzèr*, Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291) lit *User* (*Ouzer*), et par conséquent *Ouzéry*. Quant aux *Ramazân-oğlou*, voyez le même ouvrage, T. II, p. 291 — 292, 600 — 601 et 673, ainsi que le *Djéhân-numa*, p. 609 et la note 505 ci-dessus. La peuplade *Aüchéry* *لوشرى* me paraît être la même que celle qui est nommée *Autschar* dans les *Voyages* de Burckhardt (édition allemande, p. 997). La tribu appelée *Werçaq* ou *Warçaq* est citée par Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 291. Elle a probablement donné son nom à la montagne de *وارسق*, *Wârçaq* située dans la province d'*Itche-île*, au nord-ouest de *Sélefkeh* *سلفكه* (ancienne *Seleucia* ou *Séleucie-Trachée*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 368, où ce nom est erronément écrit *Seletkeh*); cf. Hammer *loc. cit.* T. II, p. 601. La montagne susdite est une chaîne du mont Taurus. (*Djéhân-numa*, p. 611; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 55.) La tribu turke nommée *وارسق* (*Warsaq*) me paraît avoir été improprement confondue avec celle qui est nommée *البرسجانية* (lisez *البرسجانية*), la tribu de *Bercadjân*, dans les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. I^{er}, p. 288.

Niebuhr, dans son *Voyage en Arabie*, T. II, p. 315, fait mention d'une tribu *kourde* également nommée *کیمی* *Kiky*, qui erre, avec ses tentes, dans la plaine située au pied du mont Sindjâr, et dont Mr. Rousseau fait aussi mention dans sa *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 96 et 115; voyez ma note 67.

(603) Les *Pehluwân-Oghlu* sont cités sous le nom de *Pehlu-vânlu* par Burckhardt (édition allemande, T. II, p. 1010), qui nous apprend que c'est la tribu la plus nombreuse de toute la nation turkomane. Elle avait pour chef, du temps de cet illustre

voyageur, *Ma'hmoûd-beg*, qui était tributaire de *Tchapân-Oghlu*. La tribu nommée *بیاب Bèiâte*, subdivisée en *Q'ara-Bèiâte* (Bèiates Noirs) et *Aq'-Bèiâte* (ou Bèiates Blancs) habite également la Perse, où on la trouve dans l'*Adzerbeïdjân*, l'*Irâq*, le *Khoraçân* et le *Farsistân*. (Malcolm, *Histoire de Perse*, trad. franç. T. III, p. 314—315, note 2, où cette tribu est nommée *Byat*). Celle des *قچر Q'atchar* ou *Q'adjâr قاجار* habite le même royaume, et se subdivise en six branches, qui demeuraient dans le *Khoraçân*, le *Mazendêrân*, le territoire d'*Érivân* (dépendant aujourd'hui de la Russie) et celui de *Thehrân*. C'est actuellement la plus considérable et la plus illustre de la Perse, parce qu'elle a pour chef le souverain même de ce royaume. (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 181—185.) Les peuplades *Q'ara-q'ôïounlou* (du Mouton noir) et *Aq'-q'ôïounlou* (du Mouton blanc), qui ont donné leur nom à deux célèbres dynasties turkomanes, habitent aussi la Perse et se trouvent dans le *Mazendêrân*. (*Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, p. 55.) Burckhardt (T. II, p. 1009) mentionne la tribu nommée *Djérid* (*Dscherid*), qui se partage en six branches, ayant chacune son chef. Celui de la tribu *Djérid* proprement dite se nommait alors *Châhine-beg*, et l'une des six branches de cette tribu s'appelle *Autschar* (اوشار). Les *Djérid* sont peut-être appelés *Djérid-i-Seïl-i-Soubèr* جريد سيل سوبر du nom d'un torrent *سيل* nommé *سوبر Soubèr*, sur les bords duquel ils se sont probablement établis. Cette tribu est omise dans l'énumération de celles qui descendent des *Ramazân-Oglou*, et qui sont citées sous les noms suivants par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 654: «*Pehliwanoghli, Bejat, Katschar, Redscheboghli, Kutschuklû, Abalû, Ordeklû*».

(604) Voyez, relativement aux tribus *kourdes* de la province de 'Haleb, le paragraphe consacré à cette *Tiâlèt*, au commencement de cette *Introduction*, ainsi que les notes 86, 87, 88 et 89 ci-dessus. Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 654, les nomme par erreur d'après le lieu qu'elles habitent: «*Kourdes de Biredschik, Bisek, Berasi, Denai, Berasi Bakek*» (?).

(605) J'ai émis précédemment l'opinion que le mot **جم** pourrait être une faute de copiste ou d'impression tenant lieu de **حرم** *Harème* ou **حارم** *Hârime*, nom d'une ville de l'Iâlèt de 'Haleb. Ce qui semblerait donner quelque vraisemblance à cette conjecture, c'est que la ville de 'Hârème était déjà occupée par des Kourdes en 564 de l'hégire ou 1169 de l'ère vulgaire, puisque l'oncle de Saladin, *Chéhâb-ou'ddîne Ma'hmoûd* était surnommé **الحارمى** *el-Hârimy* (de 'Hârème ou *Hârime*). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 494—496. Cependant un passage des *Fastes* de Chêref-ou'ddîne Bidlîcy nous prouve qu'il faut lire **جوم** (ancien *Gindarus*) au lieu de **جم**, en changeant la lettre **ر** (*d*) en un **و** (*ou*). C'est probablement le même canton que **جومه** *Djournah* ou *Djourneh* dont il est fait mention dans le *Djêhân-numa*, p. 594; voyez la note 623 ci-après.

Q'oszaïr **قصور**, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (T. II, p. 83) est le nom d'un village dépendant de la justice municipale de Damas; mais il est à présumer que la tribu *kourde* appelée **قصبى** *Q'oszaïry* a tiré son nom de la montagne de *Q'oszaïr* dans le pachaliq de 'Haleb, sur la rive gauche de l'Oronte, au sud-ouest de *Hhèrèm* **حرم** situé au nord-ouest de *Hhaleb*. (Voyez la carte de Mr. Rousseau.)

Il est fait mention dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 512, d'une ville de *Q'oszaïr*, qui appartenait au patriarche d'Antioche et qui était gouvernée par un certain *Guillaume*, homme de confiance de ce patriarche. Celui-ci se concilia tellement la bienveillance du sulthan mamelouk Bibars ou Belbars, qu'il fut maintenu en 666 (A. D. 1268) dans le gouvernement de *Q'oszaïr*, à condition qu'il en cèderait la moitié.

Au lieu de *Bèrâzy* ou *Barâzy* on lit *Baraïs* à la note 1 de la page 216 du Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société géographique*. Je pense que c'est une faute d'impression.

(606) Il n'est question ni des *Bénou-Kélâb* ou *Kilâb* **بنوكلاب**, ni des *Bénou-Icâr* **آل يسار**, ni du Fort de *Kehla* ou *Kahla* **كهلا**

dans la *Notice sur la carte générale des pachaliks de Bagdad, Orfa et Haleb*, Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires*, p. 194—244. Il est seulement fait mention, dans le nombre des villes et des villages dépendants du *Nâhié* ou canton de *Maarrat-el-Mesrin*, d'un lieu nommé كله *Kèlek*. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11, 2° col.)

(607) 'Haleb حلب est décrite en ces termes par Aboulfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32): « Cette ville, qui est une des plus grandes métropoles de la Syrie, et qui fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djonde*) de Q'innèsrine (de la Chalcidique) est située par 62° 10' de longitude et 35° 50' de latitude. (?). C'est une grande et antique cité, qui a une forte citadelle bâtie sur une hauteur. On y trouve la *station* (la chapelle) d'Abraham, l'ami de Dieu. Elle n'a qu'un petit nombre de jardins, et elle est baignée par la rivière de Q'ouaïq' (ancien *Châlus*). Cette ville est située au détour de la route الطريق مدبر de l'Iraq' vers les places frontières الثغور, et les diverses parties de la Syrie الشامات. 'Haleb est à douze milles de Q'innèsrine. Il est dit dans le 'Azizy, que c'est une ville remarquable, florissante et riche en beaux édifices. Elle est entourée d'un mur en pierres; et il y a, au milieu de cette enceinte, une citadelle construite sur une colline, qui est regardée comme inexpugnable لا ترام. 'Haleb est à 36 milles de Ma'arrat-ou'n-Nóman et à quinze pharasanges de Bâlis (Barbalissus). Voyez Koehler, p. 118, et l'*Index geographicus* de Schultens, à l'article *Halebum*. Cette ville, qui répond à l'ancienne *Béroé* (Βερον) ou *Chalybon* (Χαλυβων), est située, suivant Hassel, par 36° 11' 25" de latitude et 54° 52' 9" de longitude. Je crois inutile de m'étendre davantage sur son compte, puisqu'elle a été décrite d'une manière très-circonstanciée dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., T. II, p. 218—244, dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 344—345, et dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 1—9. On peut encore consulter Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 476—480,

Golius, dans ses *Notae in Alferganum*, p. 270—276, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53; *Walpole's Travels*, p. 340.

Béroé ou Berrhea a été fondée par Séleucus Nicator. Elle est nommée *Alep*, *Calep*, *Alapia*, *Galapia* et *Halabia* dans les ouvrages qui traitent des guerres des croisades. Cette ville surnommée en arabe الشهباء *Chohba* (la Cendrée) est la sixième de tout l'empire othoman après Constantinople, Adrianople, Broussa, le Caire et Damas: sa population est de plus de 150,000 âmes. Dans la seizième année de l'hégire ou 637° de l'ère chrétienne, 'Haleb fut enlevée par les Musulmans aux empereurs de Byzance sous le règne du Khalife 'Omar (*Histoire universelle*, T. XV, p. 343—349), et fut administrée sous les dynasties Omaïade, 'Abbâcide, Thoulounide et Ikhchidide, par des gouverneurs que nommaient ces princes. Elle fut ensuite conquise par le souverain Hamdânide Seïf-ou'ddaûlèt 'Haçane 'Aly, fils de 'Abd-allah, et petit-fils de Hamdân de la tribu de Tag'leb, qui y mourut en 356 de l'hégire ou 967 de l'ère vulgaire. (*Ibidem*, T. XVI, p. 241.) Cette ville fut soumise, en 415 de l'hégire (A. D. 1025), par Szâli'h, fils de Mirdâs de la tribu des Kélâbites, et fut gouvernée par sept princes de cette dynastie, à laquelle succéda celle des Seldjouqides, dont le premier prince à 'Haleb fut Tutuche, à qui son frère Mèlik-châh confia, en 468 = 1075—76 de J. C., l'administration de la Syrie. Après la mort de Ridhwân ou Rîzwân, qui s'était ligué contre les croisés avec les princes de Damas, d'Émesse et de Maüszul, et qui, en 491 ou 1098 de J. C., avait été battu sous les murs d'Antioche, l'eunuque Loulou (la Perle) usurpa l'autorité souveraine. Celui-ci fut tué par quelques Turks, et les principaux habitants de 'Haleb, craignant de voir leur ville tomber au pouvoir des Francs, la livrèrent, en 511 = 1117—18 de J. C., à Il-g'âzy, fils d'Ortoq, souverain de Mâridîne, qui envoya son fils Timourtâche pour les gouverner. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 440.) En 523 = 1129 de J. C. suivant le Djéhân-numa ou en 522 = 1128, d'après Abou'lfaradje et l'*Histoire des Atabegs* (*Ibidem*, p. 449), le prince Seldjouqide 'Emâd-ou'd-

dine Zenguy, fils d'*Aq'-Sanq'ar*, devint souverain de 'Haleb. En 549 = 1154, son fils aîné *Noûr-ou'ddine Ma'hmoûd* (Nouradin) se rendit maître de la Syrie. (*Ibidem*, p. 473.) Il mourut en 569 = 1174 (*Ibidem*, p. 506), et l'année suivante, *Szalâ'h-ou'ddine* (Saladin) de la dynastie kourde des Âïoubides, s'empara de ce pays. (*Ibidem*, p. 513.) Après sa mort, qui eut lieu en 589 = 1193 de J. C. (*Ibidem*, p. 592—594), son fils *el-Mélik-ou'dh-dhâhir* (*ou'zzâhir*) soumit la ville de 'Haleb. Il eut pour successeurs son fils et son petit-fils, sous le règne duquel les Mongols, commandés par le prince Tchinguizide Houlagou-Khân entrèrent de vive force dans la ville, le 9 du mois de Szafer 658 ou 24 janvier 1260. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 319; Bar. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 183—184.) Mais la Syrie retomba, la même année, au pouvoir de l'islamisme après la victoire remportée par le sulthan d'Égypte *Q'othoûz*, sur les troupes tatares, le 25 de Ramazân 658, c'est-à-dire le vendredi 3 septembre 1260, dans la plaine de '*Aïne-Djalouûte* (source de Goliath) entre Nabloûs (Néapolis ou Sichem) et Beïçân, où le général mongol *Kitou-bouq'a* fut tué. (Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III, p. 338—342; Baron de Hammer, *ibidem*, p. 204—207.)

'Haleb eut alors pour vice-roi *Sandjar*, qui gouverna cette ville au nom des sulthans mamlouks du Nil, auxquels succédèrent les souverains mamlouks de la dynastie *tcherkesse* (ou circassienne) en 784 = 1382. Le dernier de ces princes fut *Abou'n-Nasr-Q'anszou G'aûry* (le Coelésyrien), qui, le 26 du mois de Rêdjeb de l'année 920 = 24 août 1515, fut battu par le sulthan othoman Sélim dans les prairies de *Dâbiq* (*Merdj-Dâbiq*), et perdit la vie dans cette fatale journée. En 923 = 1517 de J. C. le monarque 'othoman fit pendre *Thoumân-Baï*, que les Circassiens avaient élu pour succéder à Q'anszou; et depuis cette époque, l'Égypte et la Syrie furent soumises à la Porte othomane. (*Djé-hân-numa*, p. 605—610; *Excerptum ex Ibn-el-wardi* publié par Koehler, p. 187—191; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 238,

335—337, 338—339, 246—247, 249—250, 255, 257, 418—419, 422, 264—268, 268—270; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 478—479, 654 et 655.)

(608) Voyez la note 354.

(609) Le *Q'ouaïq* قويق ou *Chalus* des anciens, dont il est fait mention dans l'*Expédition de Cyrus*, où il est dit que ce fleuve avait un *plethre* (ou 100 pieds) de largeur, descend des montagnes de *Aïntâb*, parcourt une riante vallée, longe le côté occidental de *'Haleb*, coule ensuite vers le sud et se perd, au-dessous de *Q'innèsrine*, dans le vaste marais appelé المنع *el-Matkh*. Mais il paraîtrait, d'après *Ibn-oul-Khathîb*, que le *Q'ouaïq* a eu un écoulement dans l'*Oronte*, et qu'il prolongeait son cours jusqu'au lac d'*Apamée*. (*Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., T. II, p. 223 et 225.) On dit que le *Q'ouaïq* a tiré son nom du fastidieux coassement des grenouilles qui pullulent dans cette rivière. (Meninski, 2^e édition, T. III, p. 1075, article قويق.) Ce nom arabe dérive probablement du substantif grec *κρόξ* (*koax*), qui signifie *grenouille*.

(610) Au lieu de *soixante-quatorze* quartiers ou faubourgs مَحَلَّة, la carte de Mr. Rousseau n'en désigne que *soixante-huit*. Dans son *Prospectus d'une Encyclopédie orientale*, le même auteur dit que *'Haleb* renferme dix grands faubourgs et *soixante* quartiers. Russel (voyez le plan de Niebuhr) n'en indique que quelques-uns. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 230.)

(611) Le mot turk-oriental قَاباق *Q'abaq*, d'après le vocabulaire turko-persan imprimé à Calcutta en 1 volume in-8°, p. 197, est synonyme du persan برف *but*. Il ne se trouve pas, dans ce sens, dans le Dictionnaire de Meninski.

(612) Le mot חָלָב (*Halab*) signifie également du *lait* en hébreu; ainsi l'affinité du nom de *'Haleb* avec celui du *lait* existerait aussi bien dans cette dernière langue. Mais cette ville, ayant été fondée par Séleucus Nicator (qui régna en Syrie depuis l'année 312 jusqu'à 281 av. J. C.), comme on le voit dans la Chronique d'Eusèbe,

serait bien postérieure à la Vocation d'Abraham. (Cf. *Golii Notae in Alferganum*, p. 275; *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 218.) La *Description de la ville de Haleb* publiée dans ce dernier Recueil, T. II, p. 218, nous apprend cependant que cette ville existait déjà à une époque bien antérieure au règne de Séleucus. Je pense que Schultens a mal rendu le mot الجمعات par les assemblées (coetus) et qu'il fallait le traduire par les vendredis. La phrase arabe est ainsi conçue: لان ابراهيم كان نازلاً بها يجمع غنمه في الجمعات ويتصدق به Ibrahime (Abraham), y étant domicilié, avait coutume d'y traire ses troupeaux les vendredis (et non dans les assemblées), et d'en distribuer le lait à titre d'aumône». (*Golii Notae in Alferganum*, p. 274.)

(613) D'après la *Description de Haleb* précitée, loc. cit. p. 227, la citadelle de cette ville se nomme Kaïbar. Elle a été construite, au dire du Djéhân-numa, en 690 de l'hégire ou 1291 de J. C. Mais il est probable que l'auteur a désigné par là l'époque de sa restauration; car ce château, comme nous l'apprennent Cédrenus et Zonarus, avait déjà résisté, en 351 de l'hégire ou 963 de l'ère chrétienne, à l'empereur grec Nicéphore qui voulut le reprendre au sulthan Hamdânide Scïf-ou'ddaûlèt, et qui fut forcé (par Chabdamas?) d'en lever le siège. (*Hist. univers.*, T. XVI, p. 232—233.) La même histoire rapporte également que, dans la XVI^e année de l'hégire ou 637^e de l'ère chrétienne, les troupes musulmanes du Khalife 'Omar enlevèrent la dite citadelle, par stratagème, au gouverneur de l'empereur d'Orient Héraclius. (*Loc. cit.*, T. XV, p. 344—349.)

La Porte de la victoire باب النصر (Bâb-ou'n-Nasr) est nommée par les Francs *Porte de Saint-George*, parce que l'on trouve près de là une des stations (chapelles) consacrées à ce saint, où brûle continuellement une lampe (sacrée), et où les habitants vont en pèlerinage. Cette porte était, dans le principe, appelée la *Porte des juifs* باب اليهود Bâb-oul-Téhotad; mais elle fut reconstruite par Mélik-ou'zzâhir, fils de Saladin, qui y fit ériger un arc-de triomphe

en l'honneur de la victoire qu'il avait remportée. (*Description de la ville de Haleb*, loc. cit. p. 231; *Golii Notae in Alferganum*, p. 272.) 'Haleb, d'après la *Connaissance des temps pour 1827*, est située par $36^{\circ} 11' 25''$ de latitude nord et $33^{\circ} 35'$ de longitude Est. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 201.)

(614) Je pense que le mot سوسم *Sousame*, que je n'ai pas trouvé dans nos Dictionnaires, est le même que سبسام *Sisâme*, qui désigne le *Sésame*, plante de la Didynamie angiosperme et de la famille des Bignonées: c'est une oléagineuse.

(615) D'après la *Description* précitée, p. 231, la porte nommée باب الفرج *Bâb-oul-Faradj* est située à l'ouest de la ville. Il paraîtrait, d'après la même *Description*, que c'est la *Porte de la victoire* et non celle de la joie (*Bâb-oul-Faradj*) qui était encore nommée *Porte des juifs*. Mais il est dit plus loin, à la page 238, que ce dernier nom se donne également à celle qui est encore appelée باب الفرج *Bâb-oul-Faradj* (Porte de la joie).

(616) Ce collège est nommé *Hhaléwi* et non *Hhalâwi* (loc. cit. p. 238); mais il paraît que c'est une faute d'impression, puisque ce passage est une traduction du *Djéhân-numa*, qui porte effectivement حلاوى *Halâwy*. Il est fait mention, à la page 239, d'une ancienne église nommée الحلوية *el-Haléwîeh*, qui a été convertie en mosquée, et que l'on regarde comme une fondation de Sainte-Hélène, mère de l'empereur Constantin. C'est un des plus beaux édifices de 'Haleb. Golius (*Notae in Alferganum*, p. 272) nous apprend que cette mosquée est située à deux mille pas au nord d'une montagne, où il y a un château appelé قلعة العواميد *Q'at at-oul-'Awâmid* (le château des colonnes), et que la dite mosquée se nomme حلوى *Hèlèwy* (au lieu de حلاوى *Halâwy*), de même que le collège situé dans le voisinage, qui était en ruines du temps de Golius. Le mot حلوى *Hèlèwy* pourrait être une faute de copiste tenant lieu de حلنوى *Hèlènèwy*, et cet adjectif relatif signifierait alors d'*Hélène* ou de *Sainte-Hélène*: j'adopterais de préférence cette dernière leçon.

(617) Dans l'énumération des portes de 'Haleb et de celles des faubourgs (appelées بوابه) on n'en voit figurer aucune qui ait été connue sous le nom de باب الحربة *Bâb-oul-'Hadèbeh* (porte du tertre ou monticule), ni sous celui de Bâb-Q'ouçârène باب قوسارن (Porte de Qouçârène). Je présume, en conséquence, que le mot الحربة est une faute de copiste ou d'impression tenant lieu de الحريد, et que قوسارن est également une erreur typographique qui doit être remplacée par قنسرین *Q'innèsrine*. La porte dite باب الحريد *Bâb-oul-'Hadîd* (la porte de fer) est encore nommée *Bâb-Banq'ouça*, parce qu'elle conduit au faubourg de ce nom. *Banq'ouça* est le nom d'une colline voisine de 'Haleb, sur laquelle une partie de la ville est aujourd'hui bâtie. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 233.) La porte de *Q'innèsrine* باب قنسرین (et non باب قنصرین) est actuellement en ruines. Elle a tiré son nom d'un village bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Chalcis* appelée aujourd'hui par les Francs le *Vieil-Alep*, au sud de cette ville, sur les bords du *Q'ouaîq* ou *Chalus*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53.) On donne encore à cette porte le nom de *Porte de la Prison*, parce que celle-ci n'en est pas éloignée. Elle a été bâtie dans le X^e siècle, par Seïf-ou'ddaülèt Abou'l-Haçane 'Aly bèn Hamdân (qui se rendit maître de Haleb en 333 de l'hégire ou 944—45 de J. C., et qui y mourut en 356 = 967; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 335—337; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 215, 241). Cette même porte fut reconstruite en 1244 de J. C. par *el-Mélik-ou'n-Nâszir*, arrière-petit-fils de Saladin. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 232.) Le mot باب doit être précédé de la copulative و.

(618) D'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 28) on compte au nombre des lieux les plus renommés de la Syrie la ville de *Fou'ah* الفوعة. (Koehler, p. 23, الفوعة *el-Q'ou'ah* avec deux points au lieu d'un seul sur l'initiale.) Il est dit dans le Livre des longitudes, que cette ville est située par 61° 45' de longitude et 35° 20' de latitude; c'est une dépendance de 'Haleb. Suivant le même géographe (Manuscrit N° 595, fol° 28, édit. de Koehler, p. 21.)

on compte également au nombre des endroits les plus marquants de la Syrie *Má arrat-Nèsrin* معرة نسرین (peut-être معرة قنسرین), dont le nom, suivant *Sèm ány* (Assemani), s'écrit avec un *Noune* (N) et un *Sine* (S) sans points; mais l'opinion la plus répandue est, que ce nom s'écrit معرة مصرين *Má arrat-Mèszrin* avec un *Mime* (M) suivi d'un *Szad* (Sz) sans point. *Má arrat-Nèsrin*, dit Ibn-Hatîq'al, est une ville de moyenne grandeur. Tous les villages environnants ne sont arrosés que par l'eau de pluie, car on ne trouve dans ces parages ni eau courante, ni source. Il en est de même de la plupart des lieux qui sont situés dans la Division militaire (*Thema* ou *Djounde*) de Q'innèsrine (ancienne *Chalcis*), qui sont pareillement arrosés par l'eau du ciel. *Má arrat-oul-Meszerin*, d'après le Livre des Longitudes, est située par 61° de longitude et 35° 12' de latitude. Voyez la note 591 ci-dessus et Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 88. Le mot تل باشی *Tell-bâchy* est une faute d'impression tenant lieu de تل باشر, car ce passage du *Djéhân-numa* est la traduction littérale de celui où Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édit. de Koehler, p. 24) décrit *Tell-bâchir* تل باشر en ces termes: «Le fort de *Tell-bâchir*, dit Ibn-Sa'ïde, est à deux journées nord-ouest de 'Haleb: il s'y trouve des eaux (vives) et des jardins». (Voyez la note 530 ci-devant.) *Tell-bascher*, d'après la carte de Mr. Rousseau, est situé au sud-est de 'Aïn-tâb sur un des bras dont se forme la rivière de *Sadjoûr*. *Tell-Bâcher* était le domaine de Joscelin, comte d'Édesse. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, Liv. VIII, § XI.)

(619) Au sujet de خناصره *Khounâszèreh*, voyez la note 553 ci-dessus. *Khounâszèreh*, dit Ia'q'ôte dans son Dictionnaire géographique, est une petite ville du territoire de 'Haleb située en face de Q'innèsrine (ancienne *Chalcis*), du côté du désert البادية: «c'est le chef-lieu du cercle de الأحص *A'hasz*. Elle a pris le nom de son fondateur *Khounâszèreh*, fils de 'Amr عمرو, fils de 'Hâritz, fils de Kâ'ab كعب, fils de 'Abd-Wadd, fils de 'Aûf, fils de Kènâneh, qui gouverna la Syrie, au dire de *Kalaby*».

Au lieu de *عبدود* 'Abdud (suivant la leçon de Koehler, dans ses *Addenda et Corrigenda*, p. 1^{re}), je lis 'Abd-Wadd *عبد ودد* pour les raisons qui sont exposées dans le *Specimen historiae Arabum*, p. 97. (Comparez aussi la page 51 du même ouvrage et le *Q'orân*, édit. de Maracci, p. 751.)

Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Aboulfêda (Manuscrit N° 595, fol° 30): «Iaq'ôte de 'Hama, dans ses *Homonymes géographiques* *المشترك*, nous apprend que *el-A'hasz* et *Chobeïtz* *شبيب*, dont le premier s'écrit avec un *Fat'hah* (a) sur le *Hamzah* (ou Élif initial) et un *Szad* (sz) sans point diacritique, tandis que *Chobeïtz* (Manuscrit N° 595 *شبيب*), qui est un diminutif, s'écrit avec un *Dhammah* (o) sur la lettre *Chîne* (ch) surmontée de trois points, un *Fat'hah* (è) sur la lettre *Ba* (b) marquée d'un point en dessous et un *Tza* (tz) final surmonté de trois points, sont les noms de deux localités situées dans le *Nedjd*, et de deux autres de la province de 'Haleb. La rencontre d'*A'hasz* et de *Chobeïtz* (Msc. N° 595 *شبيب Chobeïb*), continue le même auteur, dans deux contrées si éloignées l'une de l'autre, est vraiment surprenante». *El-A'hasz* est une montagne fort étendue, qui renferme quantité de villages et qui se trouve à l'Est de 'Haleb, entre cette ville et *Khounâszèreh*, située à l'orient de ladite montagne.

Quant à *Chobeïtz*, c'est une montagne plus petite que celle d'*El-A'hasz*, à l'Est de laquelle elle est située. Elles sont séparées l'une de l'autre par une vallée, qui a un *stade* (une course de cheval *شوط فرس*) de largeur, et dans laquelle se trouve *Khounâszèreh*. (Édit. de Koehler, p. 25.) Suivant le *Q'amoûs*, T. I, p. 353, *Chobeïtz* *شبيب* (et non *شبيب Chobeïb*, qui est la leçon du manuscrit N° 595) est le nom d'une petite montagne du territoire de 'Haleb.

(620) Relativement au cercle *كوره* de 'Hîar *حيار* voyez la note 576 ci-dessus et l'édition de Koehler, *Addenda et Corrigenda*, p. 2.

عَبَس 'Abs (et non *عَبْس* 'Obs) et *فزاره* *Fézâreh* sont les noms de deux chefs de tribus arabes. (Dictionnaire de *Wân-q'ouly* et Pococke, *Specimen historiae Arabum*, p. 48 et 49.)

(621) Par rapport à **الباب وبزاعا**, voyez Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32, et édit. de Koehler, p. 129; Schultens, article *Babezaga*), dont le texte arabe est traduit mot-à-mot dans le *Djéhân-numa*. Suivant ce géographe, cette ville fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djound*) de Q'innèsrîne (Chalcidique): «elle est située par 62° 15' de longitude et 36° de latitude. Son nom, d'après le même auteur, doit s'écrire **بَزَاعَا** *Bozâ'a* avec un *'Aïne* (ع) sans point et un *Élif bref* (مَنْصُور) à la fin. Cette orthographe prouverait qu'il faut lire *Bozâ'a*, tandis que, dans le *Djéhân-numa*, on lit *Bozâğ* et *Bozâğa* avec un *G'aïne* (ğ) surmonté d'un point. On voit également dans les *Excerpta ex Abul-fedâ*, qui font suite à l'Histoire de Saladin traduite par Schultens (p. 4 et 22), ces mots écrits **بَاب بَزَاغَه** *Bâb-Bèzâğ'ah* et **بَزَاغَه** *Bèzâğ'ah* avec un *G'aïne* (ğ). D'après l'*Index geographicus*, article *Bezaga*, où l'on trouve le texte même d'Ia'q'ôte, le mot **بَزَاغَه** peut se prononcer *Bèzâğ'ah*, *Bizâğ'ah* et *Bozâğ'ah*. C'est, dit ce géographe, une ville dépendante de 'Haleb, sitnée dans la vallée de *Bathmân*, entre *Menbidje* (Hieropolis) et 'Haleb, à une journée de l'une et de l'autre. Elle a des sources d'eaux vives et de beaux marchés». Dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 208, ce nom est écrit *Bèzâ'a* **بَزَاغَة** avec un ع (*'Aïne*): on lit de même *Il-Bâb* et *Bezaâ* sur la carte des trois pachaliq's jointe au dit volume, et *Bab*, ainsi que *Bezaa* dans le *Tome IV des Mines de l'Orient*, p. 9. Ces différentes leçons me semblent prouver que la véritable orthographe de ce nom de lieu serait *Bèzâ'ah* ou *Bozâ'ah*, comme le démontrerait également l'article du *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. II, p. 545), où il est dit: **بَزَاغَة** s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que **تَزَمَامَه** *Tzomâmeh*, et se prononce en outre *Bizâ'ah* avec un *Kèssrah*: c'est le nom d'une ville située entre 'Haleb et *Menbidje*». Toutes ces données me donneraient lieu de croire que l'orthographe d'Ia'q'ôte et du *Djéhân-numa* est vicieuse, et qu'il faut lire *Bozâ'-bâb* et *Bozâ'ah* au lieu de *Bèzâğ'-bâb* et *Bèzâğ'ah*. On lit cependant à la page 514 du *Tome XVI de l'Histoire universelle*: «En 571 de l'hégire ou

1175 de J. C. Saladin, s'étant rendu maître du camp des ennemis, et ayant mis en sûreté le riche butin qu'il y avait trouvé, marcha sur *Bezaga*, mit le siège devant cette place et s'en empara. Le nom de *Bezaga* est changé en *Bozâa* dans les *Excerpta ex Abulfeda*, p. 22. Suivant le *Q'amoûs* (T. II, p. 630) le mot ضبعة *Dhaï'ah* ou *Zaï'ah* qui s'écrit avec les mêmes voyelles que تمره *Temreh* (*Tamrah*) s'emploie en parlant d'un domaine et d'un fonds de terre (عناره, en allemand *Acker*), de la nature d'une ferme غله *جفتك* ou d'un champ نرلا (*تارلا*), qui produit des céréales غله (grains) et d'autres récoltes محصول. On les nomme ضبعة (*Zaï'ah*), parce qu'ils se perdent ضايع اولور, si on ne les réclame pas تفقد اولنرسه. Le diminutif de ce mot est ضبيعه *Zoïaï'ah*, avec un Ia (ي), et il n'est pas permis de dire ضوبعه *Zowaï'ah* avec un و (W). Cet article du *Q'amoûs* prouverait que le mot ضوبعه *Zowaï'ah* employé mal-à-propos par *Abou'lfeda* et par *Kittîb-ichéléby* ou son continuateur, n'est pas conforme aux principes de la grammaire arabe qui exigeait ضبيعه *Zoïaï'ah*. Le *Djéhân-numa* ne s'accorde pas non plus avec le texte d'Ia'q'ôte ni avec celui du *Q'amoûs*, en ce qu'il fait de *Bozâ'ah* un simple *Domaine rural*, tandis que les deux autres ouvrages lui donnent le nom de بل *Bèlèdek* (ville). D'après *Khalîl bèn Châhîne* et *Thâhîry* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 25 du texte arabe et 52 de la version latine) la contrée d'*el-Bâb* et de *Bèrâa* (il faut lire بزاعة *Bozâ'ah* au lieu de براعة *Bèrâ'ah*) a un vaste territoire, qui renferme quantité de villages et qui dépend de la province de 'Haleb.

(622) *E'r-Rouszâfah* الرصافه, d'après *Abou'lfeda* (Manuscrit N° 595, fol° 33; édit. de Koehler, p. 119), fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djounde*) de Q'innèsrine (ancienne *Chalcidique*). L'*Élif* et le *Lame* (l'article arabe), d'après le même auteur, font une partie intégrante لازمتان (?) du nom, dont l'initiale *Ra* (R) dépourvue de point diacritique est marquée d'un *Dhammah* (ou). Il est dit dans les *Homonymes géographiques* مشترك d'Ia'q'ôte, qu'*E'r-Rouszâfah* est le nom de quantité de localités, entre autres

du lieu dont il est ici question, et qui est connu sous le nom de *Rouszâfat-Héchâme*. Il est situé dans le désert البرية, à l'opposite de *Raq'q'ah* (ancien *Callinicum*) et il peut y avoir une journée يكون يوما de marche jusqu'à l'Euphrate. J'ai vu cette ville, continue Abou'lfèda: elle est à moins d'une journée de distance de l'Euphrate, et sur la rive occidentale de ce fleuve, au dire du même auteur, qui nous apprend, qu'il y a encore un château nommé *Rouszâfat* dans le voisinage de مصبان *Masbât* (sic). Le mot مصانه signifie probablement un Pavé en arabe. Koehler, dans ses *Addenda et Corrigenda*, p. 10, dit qu'Iaq'ôte, dans ses *Homonymes*, fait mention de neuf *Rouszâfat*, et qu'il nous fournit les détails suivants sur celle dont il est ici question:

Rouszâfat-ou'che-Châme مصانة الشام ou *Rouszâfat* de Syrie est celle qui a reçu le nom de Héchâme, fils de 'Abd-oul-Mélik, fils de Merwân. Ce Khalife, que les Grecs nomment *Isam*, fut le dixième de la dynastie des Omayyades, et régna depuis l'année 724 jusqu'à 743 de l'ère chrétienne. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 325, 326; *Histoire universelle*, T. XV, p. 586—600.) Suivant Abou'lfèda *Rouszâfat* est située par $64^{\circ} 15'$ ou $55'$ (له) de longitude et $36^{\circ} 8'$ (ع) de latitude, dans la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrtin (Chalcidique). L'*Histoire universelle*, loc. cit. p. 586—587, nous apprend que cette ville était située sur l'Euphrate dans le voisinage de *Raq'q'ah* et qu'elle possédait un hôtel des monnaies. C'était probablement la *Ῥεσκιφα* ou *Rhescipha* de Ptolémée, et les auteurs syriens en font souvent mention. (Ptolem. *Geogr.*, L. V, cap. 18.) Elle figure sous le nom de *Π-Rissafa* sur la carte de Mr. Rousseau, où il est dit qu'elle est ruinée et que les Arabes du bord de l'Euphrate y ont une teinturerie. Elle a été fondée, ou plutôt, suivant d'autres auteurs, restaurée par le susdit Khalife Héchâme ou Hichâme, qui, pendant que la peste sévissait en Syrie, y chercha une retraite bien aérée pour s'y préserver de ce fléau, et qui résolut d'y passer ensuite tous les étés. (*Golii Notae in Alferganum*, p. 254.)

C'est à *Resapha*, à 9 lieues sud-ouest de *Sura* et à 24 lieues sud-est de Barbalissus (aujourd'hui *Bâlis*) que Saint *Serge*, officier de l'armée de l'empereur Galère, ayant refusé de sacrifier à Jupiter, fut décapité en 305 par ordre d'Antiochus, gouverneur de Syrie. On enterra son corps sur le lieu même où il fut martyrisé, et l'on y bâtit, en 431, une magnifique église en l'honneur de ce martyr du christianisme. La ville, ayant été agrandie par Alexandre, évêque d'Hiéropolis (Mènbidje), reçut le nom de *Sergiopolis* (ville de Serge), qu'elle n'a pas conservé. Justinien lui donna, en 534, le titre de Métropole: elle fut assiégée en 543 par Khosroès le Grand (Nouchirewân), fils de Q'obâd (Cabade), qui fut forcé de renoncer à son entreprise. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55.)

(623) *E'r-Ravendân* الراوندان, suivant Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 32), fait partie de la Division (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innèsrine (Chalcidique). L'article *ال* fait partie intégrante de ce nom (الاف واللام لازمتان?). C'est un château fort situé à deux journées environ nord-ouest de 'Haleb et au nord de 'Hârim ou 'Harème'). Le 'Ifrine عفرين coule du nord au sud, passe par *E'r-Ravendân* et se dirige vers le vallon nommé عىق *Omq* de 'Hârim, en traversant une spacieuse vallée entre des montagnes. Elle renferme une multitude de villages et d'oliviers: c'est un cercle qui fait partie de la province de 'Haleb. Il se nomme *El-Djôumâh* الجومّه. (Édit. de Koehler, p. 121, et *Index geographicus*, article *Rawendân*.) Voyez encore la note 605 ci-dessus. Cette ville est citée dans les ouvrages qui traitent des croisades sous les noms de *Ravenel*, *Rawandel* et *Rafnel*. (Voyez également l'*Histoire de M. Etetz*, par le professeur Cîrbied, p. 52.) Ravendân fut enlevée en 546 de l'hégire ou 1151 de J. C., avec plusieurs autres châteaux forts, par Noûr-ou'ddine (Nouradin) à Joscelin ou Josse-lin III, dit le Jeune, dernier comte d'Édesse. (*Histoire univer-*

1) Il est fait mention du château d'*Arrawendân* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 849.

selle, T. XVI, p. 468; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456—457.)

D'après la carte de Mr. Rousseau, la rivière de 'Ifrîne coule du nord-est au sud-ouest jusqu'au-dessous de Ravendân (qui est aujourd'hui en ruines), où elle fait un coude pour aller, vers le nord-ouest, se jeter dans le lac situé à l'Est de *Derbéçak*, laissant la vallée de 'Omq' à l'ouest. Celle de *جومه Djoumah* a reçu son nom de la ville de *Djoumah*. (Ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* à 11 lieues nord-ouest de l'ancienne *Cyrrhus*, aujourd'hui *Q'orus*, *Histoire universelle*, T. XV, p. 359, ou *Qures*, *ibidem*, T. XVI, p. 468.) Sur la vallée de 'Omq' voyez la note 625 ci-après.

La vallée de *Bathnân* est à trois degrés géographiques sud-est de Ravendân et à l'Est de 'Haleb: elle est arrosée par une rivière que Mr. Rousseau nomme *عين الذهب Aïn-ou'dz-dzéheb* (Source de l'or), et qui répond à celle que le *Djéhân-numa* appelle *نهر الذهب Nehr-ul-Moudzehheb* (la Rivière dorée): «Celle-ci se jette dans le lac salant nommé *السَّبْع E's-Sèbekh*». Je ferai remarquer que le mot *Sibekh* *سبع* signifie *Sel* en persan.

(624) *Djéboûl* *جبول*, d'après la carte de Mr. Rousseau, est situé sur la rive occidentale du lac salant de *Sebkh* ou *Sibekh*, dont il a été question dans la note qui précède; par conséquent, au sud de Bèzâ'ah, dont il est séparé par la vallée de *Bathnân*. S'il est ici question de *جبريل Djèbrîl* (peut-être *جبرين Djèbrîne*), qui se trouve au sud-ouest de Bèzâ'ah et au nord-ouest de *Djéboûl*, cette ville ne peut pas être située à l'ouest, mais elle doit être, au contraire, à l'Est de *Bâbekkeh*, qui, d'après les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11, fait partie du canton *ناحية (Nâ'hîeh)* de *Má arrat-oul-Mesrine* au sud-ouest de 'Haleb. Quant à *اتارب Etârib*, dont le nom est écrit *عتارب Atârib* avec un ع (*Aïne*) au lieu d'un ا (*Élif*) dans les *Mines de l'Orient*, loc. cit. p. 10, c'est une dépendance du canton de *جبل سيمان Djébel-Sim'an* (Mont-Siméon). C'est probablement le même endroit que Mr. Rousseau nomme *Téreb* *تيرب* sur sa carte: il se trouve sur la route de 'Haleb à Antioche.

Abou'lfeda en fait mention dans ses *Tables de la Syrie* sous le nom de *El-Etzârib* الأتارب, comme on le voit dans le manuscrit N° 595, fol° 28, et dans l'édition de Koehler, p. 21, où il est dit: «*El-Etzârib*, dont le nom s'écrit الأتارب, est situé par 62° 8' (ع) de longitude et 35° de latitude». Dans une note de l'édition de Koehler, p. 21, on trouve les détails suivants sur cette localité: «*El-Etzârib* الأتارب est un lieu situé à l'extérieur (dans la banlieue) de Haleb dans le canton du Mont-Siméon جبل سيمان: on y trouve un village nommé *Maarrâtza-l-Etzârib* (lisez *Má arrat-al-Etzârib*) etc.» Abou'lfeda fait aussi mention d'*El-Etzârib* dans ses *Annales*, où il dit: «En 504 (A.D. 1111) le *Prince d'Antioche*¹⁾ marcha, avec les Francs réunis sous ses ordres, sur *El-Etzârib* situé aux environs de Haleb, et l'assiégea. Le combat se prolongea, et ils s'emparèrent de la place les armes à la main. Ils mirent à mort un millier d'habitants, et emmenèrent le reste en captivité. Ils se dirigèrent de là vers *Zerdéna*, dont ils s'emparèrent aussi de vive force, et dont les habitants subirent le même sort que ceux d'*El-Etzârib*. Les Francs marchèrent ensuite sur *Ménbidje* et *Bâlis*». (Édit. de Koehler, p. 200.) Le même fait est rapporté en ces termes par Kémâl-ou'ddîne: «Cependant *Tancrède* (qui gouvernait, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, la principauté d'Antioche pendant la minorité de Boëmond II), étant revenu de son expédition d'Édesse, alla attaquer *Atareb* (sic). . . . Quand la brèche fut assez large, *Ridhwân* (Rizwân) offrit à *Tancrède* vingt mille pièces d'or, s'il consentait à se retirer. *Tancrède* les refusa, attendu qu'*Atareb* ne pouvait opposer une longue résistance. Une partie de la garnison se déclara en faveur des Francs, et les autres donnèrent avis à Rizwân de leur situation désespérée. Le pigeon, sous l'aile duquel fut placée la dépêche, fut blessé d'une flèche et tomba entre les mains des Francs, qui remirent la lettre à Tan-

1) C'était probablement *Tancrède*, qui gouvernait la principauté d'Antioche pendant la minorité du prince Boëmond II, et qui mourut en 1112. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447.)

crède. La place ne tarda pas à ouvrir ses portes, et les chrétiens, respectant la capitulation, permirent aux Musulmans d'évacuer la forteresse. Rizwân acheta la paix au prix de vingt mille pièces d'or et de dix chevaux. *Atareb* était une place importante et d'une grande ressource pour 'Haleb». (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 28.)

اَنَارِب *Etzârîb*, d'après le *Q'amoûs* (T. I, p. 82), s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que اَنَانِب *Edjânîb*: «c'est le nom d'un village qui fait partie de la justice municipale de 'Haleb». (Voyez encore les *Extraits* susmentionnés, p. 39.) En 513 de l'hégire (A. D. 1119) *Il-g'âzy* et *Togjtéguîne* attaquèrent *Atareb* (sic) et *Zerdéna*, qui se rendirent. Cette dernière avait pour seigneur *Robert* dit le *Comte Lépreux*. (*Ibidem*, p. 41, 42 et 45.) En 517 (A. D. 1123) *Souleïmân*, maître de 'Haleb, fit la paix avec le roi *Baudouin II*, dit du *Bourg*, à qui il abandonna *Atareb*, et cette forteresse fut restituée à *Sire Alan*, son ancien seigneur. (*Ibidem*, p. 41.) En 524 (1130 de J. C.) *Zènguy* entra de force dans *Atareb*, et fit raser la citadelle, qui ne se releva plus de ses ruines. *Boémond (III)*, dit le *Bambe*, prince d'Antioche, et *Joscelin II*, comte d'Édesse, la trouvèrent évacuée en 532. (A. D. 1137.) *Ibidem*, p. 50, 64 et 67.

(635) Le mot arabe اَلْعَمَق *el-'Omq'*, dont le sens correspond à celui du substantif hébreu עֵמֶק *Emèq* (vallée), est, d'après *Iaq' oûte*, le nom d'un cercle كورة situé aux environs de 'Haleb. *Golius* (*Notae in Alferganum*, p. 282.) nous apprend que c'est une vaste contrée, où coulent trois rivières différentes, savoir: celle de 'Ifrîne, qui prend son cours vers l'orient, la Rivière Noire نهر الاسود *Nahr-oul-èsuèd*, qui est la plus occidentale, et celle d'*Iağra* نهر بغرا *Nahr Iağra*, qui passe entre les deux autres, et qui a reçu son nom d'un village chrétien qu'elle arrose. Ce village a également donné son nom au lac d'Antioche, vulgairement appelé بحيرة بغرا *Bo'hairèt-Iağra* ou *Lac d'Iağra* etc.

El-'Amq' avec un *Fat'hah* ou *El-'Omq'* avec un *Dhammah*, est,

d'après le *Q'amoûs* (T. III, p. 29), le nom d'une justice municipale aux environs de 'Haleb. Mr. Rousseau, dans sa carte des trois pachaliq's, donne à cette vallée le nom de *Il-Umq*, et dit, que c'est une *plaine* où campent ordinairement les *Turkmènes*. (Voyez aussi l'*Index geographicus* de Schultens, article *Al-Amk*.) En 588 de l'hégire = 1192 de J. C. Saladin fit don au prince seigneur البرنس صاحب (*el-Birins-Szâhib*) d'Antioche, de terres et de domaines situés dans la plaine de 'Omq', dont le revenu se montait à quinze mille pièces d'or. Le prince, dont il est ici question, est le même Boëmond III surnommé le *Bambe* dont il a été parlé plus haut. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 268; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 589 — 590.) Suivant *Khalil bèn Châhîn* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 25 du texte arabe et 53 de la version latine) *El-'Amq' العق* n'est pas un *District* (une région *لبس باقليم*), mais un vaste territoire (*مكان متسع*), qui renferme beaucoup de villages.

La phrase turke du *Djéhân-numa* me paraît construite d'une manière si irrégulière qu'il me serait impossible d'en tirer un sens plus satisfaisant. Il me semble qu'elle aurait du être ainsi conçue: *عمق حلبدن شمال غربه ابكى مرحله و حارمدن شماله نهر غريندن جنوبه جبال بيننك واقع بر وادى در مياہ جاريه متعدده جارى اولور*. *Sermîne*, d'après Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 32; édit. Koehler, p. 111; *Index geographicus*, sub voce *Sarmania*), a beaucoup d'oliviers et d'autres arbres (Manuscrit N° 595 et Schultens (من زيتون وغيره). On n'y trouve que de l'eau de pluie, que l'on recueille dans des citernes. Cette ville est une préfecture ou gouvernement ولايه, qui a une vaste juridiction عمل متسع. Son sol est fertile, et elle a des marchés (اسواق places publiques)¹⁾, ainsi qu'une mosquée cathédrale (Manuscrit N° 595; édit. Koehler et Schultens مسجد وجامع et non مسجد وجامع une mosquée ordinaire et une cathédrale comme dans le *Djéhân-*

1) Le château de *Sarmaniya*, à une journée environ au nord-ouest d'Alep, fut rasé par ordre de Saladin en 584 de l'hégire (A. D. 1188). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.

numa); mais elle n'a point de murailles. D'après Schultens 'Haleb est à une journée de marche, nord-est de *Sermine*; ce qui s'accorde avec la carte de Mr. Rousseau. Suivant le *Dictionnaire géographique* Sermine est une petite ville célèbre, qui dépend de 'Haleb, et dont la population se compose d'*Ismaïliens*. Elle est située par $61^{\circ} 50'$ de longitude et $35^{\circ} 15'$ (ع?) de latitude. «*Sermine*, dit *Khalil bèn Chakîne* (*Analecta arabica*, pars III^e, loc. cit.), est une jolie ville dépendante du territoire de 'Haleb. Elle a une forte citadelle et un *district* إقليم, qui renferme quantité de villages». D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48, *Sermine* répondrait à l'ancienne *Thelmenissus*.

(626) *Derbéçak* دريساك, qui, d'après Aboulfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30, l'édit. Koehler, p. 120, et l'*Index geographicus*, article *Derbesacum*), fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innèsrine (ancienne *Chalcidique*), est située par 61° de longitude et 36° (ع?) de latitude. Cette ville a une mosquée cathédrale (مسجد جامع et non مسجد وجامع comme dans le *Djéhânnuma*), ainsi qu'une chaire. On y trouve, du côté de l'orient, de vastes (مسنه, je lis متسنه) et belles prairies, abondantes en fourrage, qui sont traversées par le *Nahr-oul-eswed* نهر الاسود (la Rivière Noire). Elle est à dix milles nord-quart-est de Bag'râs (ancienne *Pagrae*, بعراس (?); Koehler بغراس). A l'Est de *Derbéçak* est situé بغرا *Iag'ra*, dont le nom doit s'écrire avec un *Fat'hah* (a) sur l'initiale *Ia* (i) marquée de deux points en dessous, un *Gâine* (g) quiescent (sans voyelle) surmonté d'un point diacritique, suivi d'un *Ra* (r) sans point et d'un *Élif* (comme précédemment كما تفرم?). C'est un *village* situé à moins d'une journée de *Derbéçak*, sur la route qui mène de Damas (شام) à *Derbéçak* et à Bag'râs¹⁾. Voyez la note 678 ci-après.

Ce passage d'Aboulfèda prouve de la manière la plus évi-

1) L'orthographe précitée démontre de la manière la plus palpable qu'il faut lire يَغْرًا *Iag'ra* et non بَغْرًا *Bag'r* comme l'a fait Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 290.

dente qu'il existe une lacune dans le texte turk du Djéhân-numa, qui est, pour ainsi dire, la traduction *littérale* de celui des *Tables géographiques*; car il est dit dans ces dernières, que *Derbéçak* est à-peu-près à dix milles nord-quart-est de *Bagrâs* بغراس (et non d'*Iag'ra* يغرا), et que, à l'*Est de Derbéçak*, se trouve يغرا *Iag'ra*; au lieu que, dans le *Cosmorama*, il est dit tout simplement que *Derbéçak* est à dix milles de يغرا *Iag'ra*; ce qui prouve que le traducteur turk a omis *une ligne entière* du texte arabe, qu'il avait sous les yeux.

Suivant *Ibn-oul-Etîr*, *Derbéçak* était une place très-forte appartenant aux Templiers. Saladin se porta devant cette ville en 584 (A. D. 1188): elle opposa d'abord une vive résistance dans l'espoir de recevoir des secours du prince d'Antioche. Se voyant enfin déçue dans ses espérances, elle ouvrit ses portes aux Musulmans, qui permirent aux chrétiens de sortir de la place avec les habits qu'ils avaient sur le corps et de se retirer à Antioche. Le mois suivant, la ville et le château de *Bagrâs* situés au pied du mont *Lukkâm* (Amanus), à environ quatre lieues d'Antioche, subirent le même sort. Ce fut également en 1188 que le Grand-maître des Templiers Gérard de Riderfort succéda au Grand-maître Terric. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 229 et 230; *Saladini Vita et res gestae*, p. 85; *Excerpta ex Abulfeddâ*, p. 45; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490.)

Nous avons dit précédemment, qu'en 543 = 1148 de J. C. Noûr-ou'ddîne surprit les Francs dans un lieu nommé يغرا *Iag'ra*: c'est probablement celui dont il est ici question. (*Extraits d'auteurs arabes etc.*, p. 97.) *Derbéçak*, d'après la carte de Rousseau, répond à l'ancienne *Trapezon*. Voyez la note 632 ci-après.

(627) Relativement au fort de *Burzîeh*, qui répond à l'ancienne *Marsyas* ou *Lysias*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48, ainsi que la note 556 ci-dessus.

La montagne dite du *Fil* جبل الفيل paraît avoir reçu ce nom parce qu'elle forme une chaîne non interrompue comme un fil.

(628) D'après Aboulfêda (Manuscrit N° 595, fol° 30; édit. de Koehler, p. 124, et *Index geographicus*, sub voce *Bacasum*), *Chog' r* شغور et *Bèkàs* بكاس font partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innèsrine (Chalcidique), et sont situés par 61° de longitude et 35° de latitude. Ce sont deux châteaux forts, au pied desquels passe une rivière: ils ont des jardins, des fruits en abondance. (Manuscrit N° 595 وكروم كثيرة et beaucoup de vignes.) On y trouve une mosquée cathédrale مسجد جامع (et non مسجد و جامع) avec une chaire. Ces châteaux sont situés à-peu-près à moitié chemin d'Antioche à Apamée. A un *stade* (une course de cheval) à l'Est de *Chog' r* et de *Bèkàs* se trouve le pont de *Kècheféhân* كشفان (Manuscrit N° 595 *Kèchefân* كشفان; *Djéhân-numa* كشفان *Kesfêhân*; édit. de Koehler لشهان *Lècheféhân*; Manuscrit Pococke كشفان; Schultens اشهان *Echeféhân*), qui est jeté sur cette rivière, et qui est renommé. *Chog' r* et *Bèkàs* sont situés au sud d'Antioche, dont ils sont séparés par les montagnes. Suivant le *Q'amoûs* (T. II, p. 218) *Bekkàs* s'écrit de la même manière que *Cheddâd*: quant au pont susmentionné, la véritable leçon me paraît être كشفان *Kècheféhân*. L'auteur du *Kitâb-Ménâcîk-il-'Hadjdj* ou *Rituel du pèlerinage* de la Mekke a confondu, comme je l'ai déjà dit dans la note 582, *Chèg'our* شغور avec *Cheïzèr* شيزر, ou plutôt il a appliqué à *Chèg'our* ce qui se rapporte à *Cheïzèr*, car il dit: «*Chèg'our* (Chog'our) شغور, autrement nommé *Cheïzèr* شيزر, à douze lieues de *Zembâq'ieh* زنباقية sur l'*Axius* ou *Oronte* عاصي. On y voit un grand pont bâti en pierre. C'est une petite ville qui renferme des mosquées cathédrales (جامع), des carrefours et de nombreux marchés, ainsi qu'une citadelle dans son voisinage. Dans le nombre des grandes mosquées on remarque celle de Mo'hammed Ag'a, un des officiers de la maison du sulthan, et une autre, ainsi qu'une hôtellerie fondées par Keupruly Mo'hammed-Pacha. *Chog'our* est environné de jardins complantés de nombreux grenadiers, dont les fruits sont délicieux. On y trouve beaucoup de Nénufars (نبوفر ? *Lotus* ou nymphées) et quantité de poissons. Ce lieu qui était l'ancienne résidence de 'Hatèm-Thaï,

prince devenu célèbre par sa générosité, a été conquis sur les Grecs par 'Aly bèn Moq'allid مقلّر (et non مقله comme dans le Djéhân-numa, ni 'Aly bèn Makleh, comme dans le Rituel) Sèdid-oul-Moulk. Cette ville, dont les chemins sont difficiles, dépend de 'Haleb». En comparant cet article consigné dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 107, avec le texte arabe d'Abou'lfèda cité plus haut et avec la note 582 ci-dessus, on verra que tout ce qui y est dit se rapporte à Chogr, à l'exception des *jardins complantés de nombreux grenadiers* et de tout ce qui suit, qui s'appliquent à la ville de Cheïzèr. C'est cette dernière qui abonde en arbres, en jardins et en fruits, surtout en grenades. C'est également Cheïzèr, qui a été enlevée aux Grecs par Abou'l-'Haçane 'Aly, fils de Moq'allid مقلّر (Moqlah مقله suivant la leçon du Djéhân-numa et du Rituel), prince qualifié du titre de Sèdid-oul-Moulk. (Cosmorama, p. 592; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit., et *Histoire universelle*, T. XV, p. 314—315, T. XVI, p. 400 et 401.) Chogr répond d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit dans la note 582, à l'ancienne Seleuco-Belus, tandis que Cheïzèr est considérée par plusieurs auteurs de poids comme l'ancienne Sizara (note 582). Mr. Rousseau, dans sa carte des trois Pachaliq's, place, avec raison, cette dernière bien au sud de Chogr.

(629) Les historiens orientaux qui traitent des croisades distinguent également la ville de Cheïzèr de celle de Chogr, comme on peut le voir dans la biographie de Saladin par Bèha-ou'ddïne publiée sous le titre de *Saladini Vita et res gestae*, p. 123 etc. et p. 83, ainsi que dans les *Excerpta ex Abulfèda*, p. 28, 44, 63 etc.

En 584 (A. D. 1188) Saladin vint assiéger Bèkàs (ou Bekkàs), qui, d'après Bèha-ou'ddïne, était un château fort situé sur le bord de l'Oronte, et au pied duquel une autre rivière prenait sa source. La citadelle était bâtie sur une montagne qui dominait l'Oronte. Cette place fut prise de vive force, et les habitants furent passés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) Elle avait un châtelet (castelet, قلعة) nommé

Chogʻr, qui se trouvait dans le voisinage, et où l'on passait au moyen d'un pont. Cette citadelle était tellement forte qu'elle était réputée inexpugnable et presque inaccessible. Les chrétiens sollicitèrent un délai de trois jours, à l'expiration duquel ils promettaient de se rendre et d'ouvrir leurs portes au sulthan, s'ils n'étaient pas secourus, dans cet intervalle, par le prince d'Antioche (Boëmond III, surnommé le *Bambe*), qu'ils avaient instruit de leur situation désespérée. Ils n'en reçurent aucune réponse et capitulèrent. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) Suivant *Ibn-oul-Etzir*, Saladin avait trouvé le château de *Békâs* (Bekas) abandonné. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 227.)

D'après les *Voyages* de Burckhardt (vers. allemande, p. 216) *Chogʻr* (appelé aujourd'hui *Chogʻour*), que ce savant voyageur nomme, de son côté, *Dschissr-Schogher* جسر شجر (le Pont de *Schogher*) appartenait aussi, de son temps, à l'illustre famille *Keupruly-Zâdeh* كوپرلی زاده de Constantinople. Cette ville située sur la route de *Ladaqîeh* (Laodicée) était affectée, à titre de legs pieux, aux deux temples sacrés de la Mekke et de Médine. *Chogʻr* (ou *Chogʻour*, au dire de Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 330) serait nommé par Olivier Gesser *Churl* (lisez *Djîsr-i-Chogʻr* (Pont de Chogr), et se trouverait par 35° 52' de lat. et 53° 46' de longit.

(630) Sur l'ancienne ville d'Antioche, sur ses églises et sur les fêtes que l'on y célébrait, voyez *Ma's'oudy Prairies d'or*, T. III, p. 406—410, 455 et 456. Je pense qu'au lieu des mots كنيسة القسيان l'Église d'*el-Kaciân*, il faut lire كنيسة القسّان *Kénicèt-oul-q'oussân*, l'Église des *Prêtres* ou des *Diacres*, comme l'a fait Mr. Reinaud dans ses *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*. La dignité de قسيس *q'acis* répondait au *Diaconat* comme nous le voyons dans les *Prairies d'or*, T. I^{er}, p. 198, 199 et 200, où *Ma's'oudy* fournit d'intéressants détails sur les différentes dignités ecclésiastiques des chrétiens et sur celles des anciens *Szabéens*, qui avaient également un temple à Antioche. Consultez, au sujet de ce culte antique, la note 483 ci-dessus, ainsi que les *Prairies d'or*, T. IV, p. 61—65, 67—69, 460—461, et sur tout le savant

ouvrage de Mr. Chwolsohn intitulé *Die Ssabier und der Ssabismus*, ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 67—68, 223.

Anthâkîeh انطاكية (Antioche) est décrite en ces termes par Aboul'fêda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édition de Koehler, p. 115 et 116; *Index geographicus*, article *Antiochia*): Cette ville, qui est la *principale des places de défense* (ou le *chef-lieu* de la contrée des *Places de refuge* قاعدۃ العوام), est située par 60° 15' (س), (ou 55' له) de longitude et 35° 50' de latitude. C'est une grande cité qui a des sources, et qui est entourée d'une vaste enceinte de murailles: elle renferme cinq montagnes (édition de Koehler سبعة اجبل *sept montagnes* et une citadelle). L'Oronte et le *Nahr-oul-èswed* (la Rivière Noire) réunis passent hors des murs de cette ville, où se trouve la tombe de 'Habîb-ou'n-Neddjâr (martyr mahométan, qui était en grande vénération). Antioche, dit Ibn-'Haŋq'al, est la ville la plus riante de la Syrie (Manuscrit N° 595 بالشام, lisez الشام), après Damas. Elle est entourée d'un mur de rocs من صخر, ainsi que la montagne qui la domine; et l'eau qui sert à la consommation (de ses habitants مياهم) coule dans leurs maisons, leurs rues سلكهم et leur mosquée cathédrale. Antioche a des propriétés foncières (ضياح), des villages et des alentours très-fertiles. Ses murs, d'après le 'Asîzy, ont douze milles de circonférence: «elle est à moitié chemin de Mâ'arrat à 'Haleb». (Édit. de Koehler, p. 116.) Cette dernière phrase, qui ne se trouve que dans l'édition susmentionnée, me paraît être *inexacte*, puisque Mâ'arrat est située au sud-ouest de 'Haleb, tandis qu'Antioche est au nord-est de la même ville: elle ne saurait donc se trouver à *moitié chemin* de Mâ'arrat à 'Haleb.

D'après Iaŋ'ôte cité par Schultens, Antioche était la métropole des places de refuge (el-'Awâssime), c'est-à-dire des places frontières الثغور de la Syrie. C'est une de ses cités les plus marquantes et de ses principales métropoles (امهاتها). On en vante le site romantique, les agréments et la beauté ainsi que son air pur, la douceur de ses eaux et la multitude de fruits que l'on y récolte. Les avantages dont elle jouit sont très-considérables.

واسعة الخبير. Il faut un jour et une nuit pour se rendre de là à Haleb. Cette ville avait un mur d'enceinte et une profonde circonvallation. Ses murailles étaient flanquées de trois cent soixante tours, et l'on y avait percé cinq portes. Le mur s'élevait, avec la montagne, jusqu'à sa cime, et redescendait du côté opposé: il enserrait la ville avec ses guérets et renfermait une grande citadelle bâtie sur la montagne. Celle-ci mettait la ville à l'abri des rayons du soleil, qui ne s'élève au-dessus d'Antioche, qu'à la seconde heure (du jour). C'était la résidence royale des Grecs, et l'on y voyait beaucoup d'églises chrétiennes, ainsi que la tombe de 'Habîb-ou'n-neddjâr.

Après avoir été successivement soumise à la domination des Grecs, du Khalife 'Omar et de ses trois successeurs, des Omayyades, des Abbâcides, des Thoulounides¹⁾ et des Seldjouqides, Antioche tomba, en 491 de l'hégire ou 1098 de l'ère chrétienne, au pouvoir des Francs commandés par Godefroi de Bouillon, son frère Baudouin, Boëmond, son neveu Tancrède, Raymond de Saint-Gilles et d'autres chefs croisés. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 423, 424; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447—449.) Ils y fondèrent une principauté, qui fut conférée à Boëmond I^{er} ou Beymont, prince de Tarente, et qui se composait de tout le pays situé entre Tharse de Cilicie à l'occident et la ville d'Héraclée, à l'orient. Antioche fut possédée pendant 170 ans par des princes de la famille de Boëmond, jusqu'à ce qu'en 666 de l'hégire (A. D. 1268) le sulthan mamelouk Beïbarse ou Bibarse la prit d'assaut avec plusieurs autres places fortes soumises aux Francs. La perte de cette ville fut pour eux une des plus cruelles qu'ils essayèrent en Syrie. (Deguignes, *loc. cit.* T. IV, Liv. XXI, p. 143; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 5—7, 505—512.)

1) A'hmed, fils de Thouloune, s'étant révolté contre le Khalife 'Abbacide Mo'tamid-billah, prit possession, en 265 de l'hégire ou 878—79 de J. C., de la ville d'Antioche, qui lui fut remise par ses habitants. Il s'empara, peu de temps après, de Damas, d'Émese, de 'Hamath, de Q'innesrine et de Raq'q'ah, sur la rive orientale du Tigre. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 133.)

Je me bornerai à ces détails sur la ville d'Antioche de peur d'être trop prolixe, et je me contenterai d'indiquer ici les ouvrages que le lecteur pourra consulter au sujet de cette ville célèbre, outre ceux que j'ai déjà cités; ce sont: 1° l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354—358; 2° le *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, p. 105—107; *Golii Notae in Alferganum*, p. 278—282; la *Géographie ancienne et historique*, article *Antioche Epi-Daphnes* ou *Théopolis*, T. I, p. 46.

L'ère d'Alexandre, dont les années étaient solaires et se composaient de 365 jours et quelques heures comme les nôtres, commença à la mort d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire à l'année 312 avant la naissance de J. C. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. XLIV.) Antioche a été la patrie d'Ammien Marcellin, de St. Jérôme et de St. Jean Chrysostôme.

(631) Cette *Prairie* (ou مرج *Merdj*, en allemand *Aue*, en turk *Owah*) n'est pas comprise dans le nombre de celles qui sont citées dans le *مشتراك* ou *Dictionnaire des homonymes géographiques* d'Iaq'ôte, ni dans le *Q'amoûs*, T. I, p. 439, où il est fait mention de *quatorze plaines* connues sous le nom de *Merdj* (Prairie). Dans le Tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 653, Mr. de Hammer fait, à son tour, l'énumération de toutes les *Plaines* ou *Prairies* (*Merdj*) citées dans les *Homonymes géographiques* d'Iaq'ôte, mais celle nommée مرج القبايل *Merdj-oul-q'abâil* (Prairie des q'abiles ou tribus) ne figure dans aucune de ces nomenclatures: il en est de même de celles que Schultens cite dans son *Index geographicus* sous les noms de مرج الأعين *Merdj-oul-'oïône* (Prairie des Sources) et de *Merdj-Burgoutz* (Prairie de la Puce)¹).

(632) Sur *إغرا* *Iag'ra* voyez la note 626 ci-dessus.

1) Il est fait mention de *Marj-Aiûn*, qui touchait à *Shakif-Arnûn* près de *Panéade* ou *Baniâs*, dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 558, 554.

Il est fait mention dans le *Kitâb ménâcîk-il-'haddj* ou Rituel du Pèlerinage, d'un affluent de l'Oronte ou *Aasey* (Réfractaire) connu sous le nom de نهر بغراکی *Nahr-i-Baghrâky*, dont la dénomination se rapproche singulièrement, sous le rapport de la forme des lettres et du son, de celle d'*Iağra* بغرا; car, en ajoutant un point diacritique à celui qui se trouve sous l'initiale ب (*B*) de بغرا *Bagra*, on aura بغرا *Iağra*, et la syllabe finale کی *Ky* pourrait être la terminaison des adjectifs relatifs turks: ainsi بغراکی *Iağraky* serait un adjectif relatif formé de بغرا *Iağra*. Cependant le *Djêhân-numa* dit positivement que la rivière d'*Iağra* بغرا se jette dans le lac appelé بحيره *Bo'haïreh* (Lac), au lieu que le *Rituel* (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 106) range la rivière de بغراکی *Bagraky* au nombre des affluents de l'Oronte. La carte de Mr. Rousseau jointe au même tome n'indique qu'une seule rivière qui paraît sortir du lac susmentionné et qui va se jeter dans l'Oronte: elle y est nommée *Nahr-il-Bétrékeïn* نهر البطرکین (lisez *Nahr-oul-Bithrikeïn*, la Rivière des deux Patriarches ou Patrices), ancien *Anaparas*.

(633) Comme l'article d'Abou'lfêda relatif à la ville de Bagrâs (Pagrae) a été traduit littéralement dans le *Djêhân-numa*, il est inutile de le répéter ici. Je me bornerai donc à insérer dans cette note les additions consignées dans l'édition de Koehler, p. 119 et 120, et dans l'*Index geographicus* de Schultens, article *Pagrae*: «Bagrâs بغراس, qui fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrine (Chalcidique) est situé, suivant Abou'lfêda, par 60° 55' (له) de longitude et 35° 58' (ك) de latitude, sur la route des Places frontières (الغور de la Cilicie?), au dire d'Ibn-Hatû'al. C'est, d'après le *Azîzy*, une ville située à l'embranchement des deux routes qui mènent à la frontière de la Mésopotamie نهر الجزيرة et à celle de la Syrie نهر الشام. Le nom de Bagrâs بغراس, comme nous l'apprend le *Dictionnaire géographique*, s'écrit encore بغراز *Bagrâz* et بغراس *Bagrâs*. C'est une ville située, au pied du mont *Lukkâm* (Amanus), à quatre pharasanges d'Antioche; et le voyageur qui se rend de

cette dernière eité à 'Haleb laisse Bag'râs à sa droite». Cette forteresse, dit Bèha-ou'ddîne (*Saladini Vita et res gestae*, p. 86), était inexpugnable et plus rapprochée d'Antioche que de *Derbéçak* (Trapezon): elle était aussi mieux approvisionnée et avait une plus forte garnison. Saladin, dit *Ibn-oul-Etzîr*, après la conquête de *Derbéçak*, proposa d'aller attaquer Bag'râs. Cette place et celle de *Q'oszaïr* étaient les seules qui fussent restées au prince d'Antioche (Boëmond III). Sa position était tellement escarpée que les machines de guerre n'y pouvaient atteindre, et l'on commençait déjà à désespérer du succès, lorsqu'un parlementaire vint demander à capituler. Les habitants obtinrent sûreté, et la forteresse fut occupée en 584 ou 1188 de J. C. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 230; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 46; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) En 587 de l'hégire ou 1191 de l'ère chrétienne, Bag'râs était un apanage d'*el-Mélik-oul-Mouzaffer Taq'y-ou'ddîne Omar*, fils de *Chéhèhchâh*, oncle de *Saladin*; et à la mort de ce sulthan, cette place était soumise à '*Izz-ou'ddîne Ibrahim*, fils de *Chèms-ou'ddîne Mouq'addème*. (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 50 et 63.) *Zobeïdeh*, qui a fondé une hôtellerie (un hospice) à Bag'râs était l'épouse du célèbre *Haroun-a'r-Rèchîd*.

(631) Voyez, relativement à la vallée ou plaine de *عمق Omq'*, la note 625 ci-dessus. Les gorges nommées *بغراس بيلي Bag'râs-bily* (Pagrenses Pylae) répondent, d'après Barbié du Bocage, aux anciennes *Pylae Ciliciae*. Il s'y trouve une garde particulière, et l'auteur du *Rituel du Pèlerinage* les nomme *بغراس بيلي*. (*Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 104.) La position respective de Bag'râs et d'Antioche est mal indiquée sur la carte de Mr. Rousseau, puisque la première doit être à égale distance d'Antioche et d'Alexandrette; tandis que, sur cette carte, elle est plus rapprochée de cette dernière. Il en est de même de la situation respective de Bag'râs et de *Derbéçak*; car le château de Bag'râs devrait, d'après le *Djéhân-numa*, être à moins d'une journée sud de *Derbéçak* (Trapezon): sur la carte de Mr. Rousseau, *Derbéçak* est, au contraire, placé à l'Est de Bag'râs et trop rapproché du lac

(*Bo'haïreh*). Quant à la ville de 'Hârime (ancienne *Imma*), elle me paraît trop reculée vers le sud, puisque, d'après le géographe turk, elle doit se trouver à l'Est de *Bağrâs*. Au dire du continuateur du *Djéhân-numa*, la montagne de *Mouça-'lhîny* nommée *Djébel-Mouça* doit, sur la dite carte, se prolonger vers l'Est, de manière à dominer la vallée de 'Omî et *Djoumah* (*Gindarus*).

On dirait aussi, d'après le texte turk du *Cosmorama*, p. 597, que l'ancien château de *Bağrâs* (*Pagrae*), qui y est nommé بغراس (*Bağrâs*) avec un س (*s*) final, est une autre localité que la ville actuelle de *Bağrâsz* بغراس, dont le nom est écrit avec un â (*q'*) au lieu d'un ä (*g'*), et un ص (*sz*) final à la place du س (*s*); car, après avoir entièrement terminé la description topographique de l'ancien château de بغراس *Bağrâs* (*Pagrae*), l'auteur ou le continuateur du *Djéhân-numa* commence, 9 lignes plus bas, celle de *Bağrâsz* بغراس.

(635) Le Pont de fer ou le Pont-Ferrat جسر الحديد *Djisir-oul-'hadid* est cité, à plusieurs reprises, dans l'Histoire des Croisades. C'était le nom d'un château situé sur l'Oronte à six ou sept milles d'Antioche. Baudouin III le fit relever pour arrêter les ravages des ennemis. (*Index geographicus*, article *Pons ferri*.) En 491 (A. D. 1098) un détachement musulman surprit les Francs au Pont de fer, et les tailla en pièces. Sur la prise du Pont de fer par les Musulmans, sous le règne du Khalife 'Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354—355.

En 584 (1188 de J. C.) Saladin s'y rendit, et eut un moment l'idée d'assiéger cette place; mais il y renonça pour aller d'abord attaquer les forteresses voisines. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 7 et 229; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 45.)

Il est impossible de concilier ce passage du *Djéhân-numa* avec la carte de Mr. Rousseau; car, si le canton de *Q'asrah* est situé à gauche du Pont de fer, en allant d'Antioche à Châm (à Damas ou vers la Syrie), il ne peut être à droite de *Derkouche*, qui, d'après la même carte, se trouve sur la rive gauche de l'Oronte;

tandis que le *Pont de fer* y est placé *sur la rive droite*. *Derkouche*, dont le nom est écrit *Darkouche* sur la dite carte, s'y trouve sur l'Oronte, au sud-est du *Pont-Ferrat* et à l'Est de اوردي *Ourdy*. D'après le *Djéhân-numa*, au contraire, *Derkouche* et le canton de *Q'asr* devraient être d'un côté de la vallée de la Lampe قندیل دروسی *Q'andil-dérehcy*, et *Ourdy*, du côté opposé. Cette vallée est d'ailleurs indiquée dans cette carte sous le nom de *Wâdi-el-q'andil* entre les monts *Kelbîeh* et *Noszaïrîeh*, à plus de trois degrés au sud de *Derkouche* et d'*Ourdy*, et à plus d'un degré sud est de *Choğ'r* ou *Choğ'our*. Je présume, en conséquence, que la dite vallée devrait se trouver *plus au nord*.

On voit sur le bord de l'Oronte, *vers le Pont de fer*, d'excellents pâturages, où les Turkomans font paître leurs troupeaux. (*Recueil de Voyages*, T. II, p. 222.)

(636) Tout ce passage a été complètement altéré dans la traduction latine de Norberg, qui rend, en outre, les mots turks صایجه اورمان (*une assez jolie forêt, un assez joli bois*, puisque l'adjectif صایي répond à l'allemand *nett*) par *Nemus quod Safje vocatur*, en considérant comme un nom propre l'adjectif diminutif turk صایجه *Szâfidjeh* (joliet).

'*Hârime* حارم, d'après Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édit. de Koehler, p. 117, et l'*Index geographicus*, article *Haremum*), s'écrit avec un *Ra* (r) marqué d'un *Kèsr* (i), par conséquent '*Hârime*, et non *Hârème* comme l'écrit Schultens. C'est une ville située dans l'agence fiscale (ou la juridiction عمل) de 'Haleb, par 60° 30' de longitude et 35° 50' de latitude. Ibn-Sa'ïde nous apprend que c'est une forteresse abondante en subsistances كثير الارزاق. Les grenades que produit son terroir sont tellement transparentes que l'on en voit l'intérieur. Schultens a rapporté les mots وكثرة آلباه à la ville de 'Hârime, et a traduit ce passage en disant qu'elle se distingue par l'abondance de ses eaux, tandis que le continuateur du *Djéhân-numa* les a appliqués aux grenades

et les a rendus en turk par les mots *وآبداردر* et elles sont succulentes ou juteuses ou aqueuses. Koehler a adopté cette dernière version, et j'ai cru devoir donner le même sens aux mots *وكثرة المياه*. Au lieu de *وهو حصن كثير الارزاق*, qu'on trouve dans le Manuscrit N° 595, il faut lire *وهو حصن كثير الارزاق*. Suivant le même manuscrit et l'édition de Koehler, *Hârime* est à deux journées de marche (على مرحلتين) ouest de 'Haleb, tandis que, d'après l'*Index geographicus* et la traduction latine de Koehler, il n'y aurait qu'une forte journée (على مرحلة جبك). *Hârime*, comme nous le voyons par le texte du Dictionnaire géographique cité par Schultens, est une place forte et un cercle considérable situé en face (تجاه) d'Antioche: il dépend de 'Haleb. En 491 (A. D. 1098) les Arméniens qui habitaient 'Hârime, entre 'Haleb et Antioche, profitant de l'invasion des Francs pour se soustraire à la domination mahométane, firent des incursions sur le territoire de 'Haleb; mais ils furent surpris par les Musulmans et massacrés à 'Haleb au nombre de plus de quinze cents. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 5.) En 559 (1164 de J. C.) Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd marcha sur 'Hârime et l'assiégea. A cette nouvelle, tous les chrétiens qui n'étaient point partis pour l'expédition d'Égypte se réunirent sous les ordres de leurs princes, de leurs chevaliers, de leurs prêtres et de leurs moines. On y remarquait, entre autres, Boëmond, prince d'Antioche, Raimond III, comte de Tripoli, le fils de Joscelin, celui de *Levon* ou Léon I^{er}, prince de la Petite Arménie et le Grec Ducas. Noûr-ou'ddîne feignit d'abord de plier; mais il fit ensuite volte-face, chargea les chrétiens et les détruisit entièrement. On évalua le nombre des morts à plus de dix mille. Celui des prisonniers fut également considérable: on y trouva entre autres le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, le fils de Joscelin et le Grec Ducas, qui était l'ennemi le plus acharné des Musulmans. Noûr-ou'ddîne alla ensuite s'emparer de Hârime. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 485.) Après le décès du fils de Noûr-ou'ddîne mort à 'Haleb sans postérité, Saladin résolut, en 578 (A. D. 1182), de faire la con-

quête de la Syrie. Il ne rencontra de résistance qu'à 'Hârime, dont le gouverneur refusa de se soumettre et menaça même de livrer la place aux Francs; mais ses soldats indignés se jetèrent sur lui, le garottèrent et le livrèrent au sulthan. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 119, 120 et 186; *Excerpta ex Abou'lfedâ*, p. 3.) C'est à propos du siège de 'Hârime par Noûr-ou'ddîne en 559 (1164 de J. C.), que les auteurs arabes font, pour la première fois, mention de Saladin. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 485.)

D'après la carte de Mr. Rousseau, *Hhalaq'a* حلاله est le nom d'une chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le mont *Fondouq* فنق Fendeq jusqu'au mont *Sim'an* (Siméon).

(637) *Salq'ine* سلقين est nommé *Selkhin* sur la carte de Mr. Rousseau, où cette bourgade est placée à peu de distance de l'Oronte, au sud-ouest de 'Hârime (Hhèrem) et au sud-est de *Hhamzié*, près des monts *Hhalaq'a*. Elle fait partie du canton (*Nâ'hîe*) de 'Hârime. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11.)

Chèq'ifeh est omis sur la carte susmentionnée et dans la nomenclature des villes, bourgs et villages de l'Iiâlèt de Hhaleb. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 19, 12.) Meninski en fait cependant mention, comme d'une dépendance d'Antioche, et se fonde, à cet égard, sur le *Djêhân-numa*. Il est probable qu'il s'agit ici de شقيف دبين *Chèq'if-dubbeîn*, qui se trouve dans la même juridiction, et qui est cité par le même lexicographe d'après Schultens, comme *une place forte (arx)*.

(638) *Kèfèr-bîne* كفر بين n'est mentionné ni dans la carte susdite ni dans les *Mines de l'Orient*, à moins que le mot بين *Bîne* ne soit une faute d'impression. Je pense que la véritable orthographe de ce nom est كفر دوبين *Kèfèr-Doubine*. Il y a aussi un endroit nommé كفر بسين *Kèfèr-bècîne*, qui se trouve dans le canton (*Nâ'hîe*) de *Djêbel-Sim'an* (du Mont-Siméon).

(639) *Bâb-Iskèndêrounah* (la Porte de *Scanderona* ou *Alexandrette*) s'écrit, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 28; édition de Koehler, p. 131, et *Index geographicus*, article *Alexan-*

dretta), بَابِ إِسْكَندَرُونَه *Bâb-Iskèndérounah*, et elle fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrine. C'est aujourd'hui, dit ce géographe, le défilé ou *Pas* (دريند ou *Pylae*) par lequel on se rend de 'Haleb en Cilicie بلاد آلسيس (*Pays de Sis*). Il est situé à moins d'une journée de distance de Bag'râs (*Pagrae*), et il ne s'y trouve ni ville ni village. On compte douze milles de *Bâb-Iskèndérounah* (la Porte de *Scandérona*) à Bag'râs. Suivant le Dictionnaire géographique cité par Schultens, la ville d'Iskèndérounah, au dire d'*A'hmed-ibn-e'th-Thîb* est située à l'Est (?) d'Antioche sur la côte de la mer de Syrie, à quatre pharasanges de *Bag'râsz* et à huit autres d'Antioche.

Alexandrette, dit Golius (*Notae in Alferganum*, p. 271), est appelée par les Turcs اسكليه-آسكندرونه *Eskéleh-î-Iskèndérounah* (ou Échelle de *Scandérona*): c'est le port où abordent les navires venant d'Égypte, de Chypre et d'autres contrées plus éloignées. Elle est située dans le golfe d'Issus, à environ quinze pharasanges ouest-quart-nord de 'Haleb. Cette ville, du temps d'Abou'lfèda, était la dernière des États musulmans, car la Cilicie située plus au nord appartenait aux Chrétiens de la nation arménienne. *Alexandrette* ou *Iskèndéroûne* إِسْكَندرون (sic), comme nous l'apprend le *Rituel du Pèlerinage* (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 104), est une petite ville qui se compose d'un château, de quelques maisons, de boutiques, et des habitations des consuls. *Alexandrette*, d'après la *Connaissance des temps pour 1827* (loc. cit. T. II, p. 201), est située par 36° 35' 27" de latitude nord et 34° 50' de longitude Est. Elle est souvent citée par les historiens des croisades sous les noms d'*Alexandreta*, *Alexandriola* et *Alexandria Minor*. Il paraît, d'après ce qu'en dit Abou'lfèda, qu'elle était détruite et en ruines du temps de ce prince, géographe.

Saladin apprit en 585 (A. D. 1189) que les Francs armés pour une troisième croisade avaient abordé, en partie, à *Iskèndérounah* (*Alexandrette*), et qu'ils s'y étaient établis après un en-

gagement qui avait eu lieu entre eux et l'infanterie musulmane. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 97. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 554—555.)

Au lieu de *الابارى*, qui est une faute d'impression, j'ai lu *الابادى* d'après la leçon du manuscrit N° 595, de l'édition Koehler et de l'*Index geographicus*: je pense que ce mot doit être prononcé *el-Iâdy* et non *el-Ajadi*, puisque nous voyons dans le *Q'amoûs*, T. I^{er}, p. 571, que le nom de *آباد* doit se prononcer avec les mêmes voyelles que *كتاب* *Kitâb*: c'est celui d'une branche de la tribu de *Ma'add* *معد*. (*Specimen historiae Arabum*, edid. White, p. 46.)

Au sujet de *Bâb-Iskèndérounah* ou *Alexandrette*, consultez encore la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 45, où nous voyons que cette ville répond à l'ancienne *Alexandria-Kata-Isson* ou *près d'Issus*.

Rî'ha *رحا*, d'après les *Voyages* de Burckhardt (version allemande, p. 218), renferme à-peu-près quatre à cinq cents maisons: il s'y tient un marché très-fréquenté, et l'on y trouve deux grandes savonneries. *Rî'ha*, qui, du temps où Burckhardt passa dans son voisinage, était occupée par le rebelle *Seïd-Agha*, est située sur le versant septentrional du mont *Arbaïne* (la Montagne des Quarante). Sur celle de *Rî'ha* a été bâti le village de *Kèfer-Lâtah* *كفرلاته* ou *كفرلاته* *Kèfer-Lâtzah*. (*Loc. cit.* p. 220.) *Rî'ha*, qui est le nom d'un chef-lieu de canton, est écrit *Rihha* sur la carte de Rousseau.

Quant à *Eri'ha* *ارحا*, qu'il ne faut pas confondre avec *Rî'ha*, c'est le nom arabe de l'antique *Jéricho* (ou *Hierichus* de l'histoire des croisades), à 7 lieues nord-est de Jérusalem. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 84.)

(640) Au sud-est de *Rî'ha* *رحا* (et non d'*Eri'ha* *ارحا* ou Jéricho) on voit indiquée sur la carte susmentionnée une vallée nommée *Wâdi-el-Roudjeh*, qui pourrait être la même que le canton de

روج *Rotûdj*, dont il est ici question. Ce nom arabe a beaucoup d'affinité avec le latin *Rhosus* que l'on donnait à un lieu situé à 8 lieues de *Pagrae* (moderne *Bag'ras* بغراس; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 45).

(641) La plaine qui s'étend devant *Rî'ha*, au sud-est de 'Haleb, est couverte de villages (tels que: ابلب *Idleb*, بنش *Bènniche*, *Ma'arrat-Mesrîne*, habités par des paysans agriculteurs. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 222.) Burckhardt, dans ses *Voyages*, p. 214—218, nous fournit d'intéressants détails sur ابلب *Idleb*, qu'il nomme *Edlip* ادلب: «Au bout de deux heures et demie de chemin, à partir de *Sermîne*. (*Sermeîn*), dit ce voyageur, nous arrivâmes à *Edlip*, qui offre un aspect vraiment pittoresque, lorsqu'on en approche. Cette ville entoure le pied d'une colline, qui la partage en deux parties; et au nord, il y en a une autre moins élevée. *Edlip* est entouré d'oliviers, et l'on y trouve beaucoup de puits taillés dans le roc. Cette ville se nomme ابلب الصغرى *Idleb* (*Edlip*)-*è'sz-Szoug'ra* (Petite *Idleb*), pour la distinguer de ابلب الكبرى *Idleb* (*Edlip*)-*el-Koubra* (Grande *Idleb*), qui, n'existe plus que de nom, et qui était à une demi-lieue de la précédente: celle-ci est moderne, et a été probablement fondée dans le XVII^e siècle. Burckhardt a évalué le nombre de ses maisons à environ mille. Les habitants en sont, pour la plupart, des *Turks*, si ce n'est 80 familles grecques et trois arméniennes. Elles ont une église et trois prêtres soumis à la juridiction du patriarche grec de Damas. Le principal commerce d'*Idleb* est celui du savon. On y trouve des bazars bien bâtis, entre autres quelques-uns qui sont construits en pierres, et plusieurs khâns. *Idleb*, de même que *Chog'îr* (ou *Chog'our*), appartient à la famille *Keuprulu-Zâdeh*; mais une partie des revenus est affectée, à titre de *legs pieux* (*waq'f*), à la Mekke et à Médine. Relativement à *Téizîne* ou *Tizîne*, voyez la note 595 ci-dessus.

(642) *Djébel-oul-â'ala* جبل الاعلى est le nom d'une montagne indiquée sous le nom de *Djébel-il-âla* dans la carte de Mr. Rousseau.

Elle est située entre *Hhèrim* (Hârime) et *Tissin* (Telzine ou *Tisine*) et habitée par les *Noszaïris*. (Voyez encore *Burckhardt's Reisen*, p. 233.) Quant à *Derkouche* voyez la note 635 ci-dessus, ainsi que les *Voyages* susmentionnés, p. 215, où ce nom est écrit *Darkusch*.

(643) Le *Djéhân-numa* ne contient ici qu'une simple nomenclature de noms de lieux, sans aucun détail sur leur position respective et sans la moindre liaison entre eux: ce n'est qu'à *Nâlis* ناليس (ou plutôt باليس *Bâlis*) que l'auteur reprend le fil du discours.

Voyez, par rapport à la vallée ou plaine de 'Omî عَمِق, la note 625. Peut-être faudrait-il lire جسر الحديد *Djîsr-oul-'hadîd* (le Pont de fer) au lieu de شَيْخ الحديد *Cheïkh-oul-'hadîd*: il a cependant été question plus haut du *Pont-Ferrat* ou *Pont de fer*: ce serait donc un double emploi. *Bâlis* باليس, d'après Aboul-fêda (Manuscrit N° 595, fol° 33, et l'édition de Koehler, p. 130), fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'in-nérine (Chalcis), et se trouve sous le 62° degré 40' de longitude et le 36° degré 50' de latitude. C'était une ville populeuse, mais petite située sur la rive occidentale de l'Euphrate. C'est, dit Ibn-'Haûq'al, la première ville de la Syrie que l'on rencontre en venant de l'Iraq (Manuscrit N° 595 من العراق; édit. de Koehler من العراق en venant de l'Euphrate): elle sert aux habitants de la Syrie de port sur l'Euphrate etc. Voyez la note 490 ci-dessus. *Bâlis* est à 15 pharasanges de 'Haleb et à treize de Raq'q'ah. (*Golii Notae in Alferganum*, p. 257.) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, au sujet de cette ville: «*Bâlis* (ou Bales) est une petite forteresse de la province de Kinnisrîn, sur la rive occidentale de l'Euphrate, vis-à-vis d'Arakka ou Arrakka, qui est sur la rive opposée, et elle est sur les confins des déserts de la Syrie et de l'Irak. Elle est, suivant *Abulfeda*, à treize pharasanges d'Arrakka et à quinze d'Alep. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54, *Barbalissus* (aujourd'hui *Bèlès*) était à 16 lieues sud-est d'Hiérapolis (Mênbidj)». Cette ville est

nommée *Balès* sur la carte de Mr. Rousseau. Quant aux Arabes *موالى Méwâly* (ou vassaux) voyez la note 578.

On pourrait rendre le sens de la phrase turke qui commence à *ارحا* et qui se termine à *باليس* plus clair et plus précis en suppléant au texte et en la traduisant comme il suit (les autres lieux les plus remarquables sont): «*Eri'ha* *ارحا* (lisez *Ri'ha*); le canton de *Roudj*, que l'on nomme encore *Roudjeïne*, et qui a des pastèques très-renommés, dont on ne trouve nulle part les pareils; le canton d'*Idleb-Szoug'ra* ou la Petite Idleb (où se trouve) *ادلب كبرى Idleb-Koubra* ou Idleb la Grande; *Teizine* ou *Tizine* dépendant du canton du mont *Baricha*; *Djébel-oul-â'ala*, *Derkoûche*, *Zâwieh-î-Chog'oûr* (la Cénobie de Chog'oûr), *Cheïkh-oul-'hadîd* (peut-être *الحديد جسر Djisr-oul-'hadîd* ou le Pont de fer) avec (la plaine ou la vallée de) '*Omq*'.

(644) Je présume qu'il y a ici un double emploi; car *Bîrédjik* ou *Bîreh* a déjà été mentionnée dans l'*Tîlèt* de *Raq'q'ah* à laquelle cette ville appartient réellement, puisqu'elle est située sur la rive orientale de l'Euphrate au-dessus de *Mênbidj* (Hiéropolis). Cependant le *Djéhân-numa* ne nous fournit aucun détail sur *Bîreh* au chapitre qui traite de l'*Tîlèt* susdite.

El-Bîreh (ancienne *Birtha* sur l'Euphrate, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16) fait partie de l'ancienne Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrine (Chalcis), comme nous l'apprend Aboulfêda (Manuscrit N° 595, fol° 33; édit. de Koehler, p. 127; *Index geographicus* de Schultens, article *Bira*). C'est une place forte située sur une hauteur inexpugnable. Sa citadelle, dit Ibn-Sa'ïde, est bâtie sur un roc et sert aujourd'hui de place frontière aux pays musulmans (بعر و ثغر الاسلام) contre les Tatares (في وجه التتر). Selon le Dictionnaire géographique il existe quantité de lieux nommés *البيره el-Bîreh*, entre autres une ville située près de *Soumeïçâth* (Samosate), entre Haleb et les places frontières de l'Asie Mineure (ancien Empire romain ثغور الرومية). C'est un château fort, qui a une vaste banlieue.

C'est probablement celle qui est citée dans le *Djéhân-numa* au chapitre qui traite de l'*Tiâlèt de 'Haleb*.

« A mon avis, ajoute le géographe arabe, la ville de *Bîreh* qui jouit de plus de célébrité est située sur l'Euphrate et *fait partie de la Mésopotamie*: elle se trouve *au-dessus de Menbidje*, sur le chemin qui mène (probablement *في الطريق منها*) de cette ville à Sèroûdje: elle a une banlieue et des villages qui en dépendent. (Cf. *Golii Notae in Alferganum*, p. 249, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359, où cette ville est citée sous les noms de *Bérâa* ou plutôt *Bira*.) Abou'lfèda lui donne 62° 30' de longitude et 36° 50' de latitude.

Au lieu de *اشجار اعين*, qui se trouve dans le *Djéhân-numa*, il faut lire *اشجار وعيون*.

Birédjik (Biredschik) ou *Bîr* (*sic*) est située, d'après Hassel (*Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 315, chap. XVII, *Ejalet de Rakka*), par 36° 27' de latitude et 52° 2' de longitude. C'est le chef-lieu d'un Sandjak sur l'Euphrate, qui y a 200 pas de largeur, et au pied d'une montagne de craie. *Birédjik* (ancienne *Birtha*) a des murailles en ruines, un vieux château construit sur un rocher situé à l'extrémité de la ville, 500 maisons, et, d'après Olivier, 3 à 4000 habitants, qui s'adonnent à l'agriculture et au commerce, parce que les caravanes qui se rendent de 'Haleb à Orfah, à Maüsul et à Diâr-békir y passent l'Euphrate. Les environs en sont fertiles et bien cultivés».

Biré ou *Birédjik*, comme le dit St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 159, est nommée en syriaque *Byrah*, en arménien *Bîr* et vulgairement *Birédjig*. C'est une forteresse de la Mésopotamie située sur le bord oriental de l'Euphrate. Les Arméniens en attribuent la fondation à leurs anciens rois. En 1109, elle était au pouvoir de deux princes arméniens, qui l'avaient conquise sur les Seldjouqides; ils étaient fils de *Vasag*, descendant, par les femmes, de la race des Arsacides, et se nommaient *Abel-Kharib* et *Ligos*. Ceux-ci en furent expulsés en 1117, après

avoir soutenu un siège d'un an, par Baudouin, comte de Séroudj, et se réfugièrent à la cour des souverains arméniens de Cilicie. *Biré* fut soumise, 20 ans après, à la domination des Atabegs de Syrie, et se trouve aujourd'hui sous le sceptre othoman. C'est un Sandjâq tantôt indépendant, tantôt soumis au pacha de Haleb. Cette place forte faisait jadis partie de la province arménienne d'*Aghdsnik'h* ou *Aghdsen*».

En 571 de l'hégire (A. D. 1175) Seif-ou'ddine G'âzy, prince de Maïszul, en s'avancant de la Mésopotamie contre Saladin, passa l'Euphrate à Biré, et campa sur la rive du fleuve qui se trouve du côté de la Syrie. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 514.) En 581 (1185 de J. C.) Saladin, allant assiéger Maïszul pour la seconde fois, passa à Biré pour se rendre à Harrân, et y fut rejoint par Mouzaffir-ou'ddine. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 44, 60; *Histoire universelle*, loc. cit. p. 536.)

(645) Le texte du *Djéhân-numa* et celui d'Aboul'fêda ne s'accordent nullement avec la carte de Mr. Rousseau, où *Birédjik* figure, au contraire, au nord-ouest de *Q'al'at-è'n-Nédjm* (château de Nédjm). Voyez, au sujet de ce dernier château, la note 532 ci-dessus. Celui que le *Djéhân-numa* appelle قلعة الكواكب *Q'al'at-oul-Kewâkib* (le château des étoiles) n'est pas indiqué sur la carte susmentionnée. *Q'al'at-ou'n-Nédjm*, d'après Mr. Rousseau, répond à l'ancien *Europus*. Sur la conquête de ce château fort par Houlagou Khân, voyez l'*Histoire des Mongols* par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 316, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 182, 184.

(646) Voyez la note 400 ci-dessus. On voit par le passage d'Aboul'fêda que nous avons traduit dans ladite note, que la phrase arabe de ce géographe qui signifie: «une rivière connue sous le nom de *Merzebân* (garde-frontière) vient du côté des montagnes et se jette dans l'Euphrate, qui passe sous les murs de la place» a été mal rendue dans le *Djéhân-numa*, par une phrase turke qui signifie: «Ce fort a (sur son territoire) une rivière

connue sous le nom de *Merzebân*, qui vient du canton de *Djébel Nahjé* جبل (ou du côté de la montagne) et qui se jette dans l'Euphrate au-dessous du château. Celui-ci est au-dessous de ce fleuve (?)».

Après le décès du patriarche Étienne IV, qui mourut en captivité au Caire, *Roûm-q'alah* ou *Hhrom-gla* fut soumise par les Othomans, et elle fait aujourd'hui partie du Sandjâq de *Soumeïçath* dans l'Iâlèt de *Mer'ache*. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Hhagji Chalifae tabulas*, p. 223, dit: «*Kalat-or-Rum* (seu *Arx Graecorum ad fluvium Razban*)». Ce dernier nom doit être changé en *Merzbân* ou *Marzebân*. Ce fort correspond à l'ancien *Zeugma* ou *Pont*, par où l'on passait dans l'Osroène. Il est à 24 lieues sud-est de Samosate. (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 52.)

En 586 (A. D. 1190) Saladin reçut du patriarche ou *Catholicos* (الكاتبكوس, lisez الكانغيكوس) arménien *Bar Grégoire*, fils de *Basile*, prince de la ville de *Roûm* sur l'Euphrate, une lettre par laquelle ce dernier lui donnait avis de la marche des Allemands sous les ordres de l'empereur Frédéric Barberousse. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 276; *Saladini Vita et res gestae*, p. 120; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I^{er}, p. 442, 443; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 559—560.) Il est dit dans ce dernier ouvrage: «Vers ce temps-là (A. 586 = 1190) *Saladin* reçut une lettre de *Bar Cricor Ebn-Basil*, c'est-à-dire du fils de *Grégoire*, fils de *Basile*, général arménien, et gouverneur de la forteresse d'*Al-Rûm*, sur le bord occidental de l'Euphrate» etc.

Le *Catholicos* ou patriarche arménien qui gouvernait cette église à *Hhromgla* ou *Hrhongla* en 1190 de l'ère chrétienne ne se nommait effectivement pas *Grégoire*, comme nous le voyons dans les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 442 et 443, mais *Parsegh* ou *Basile*, évêque d'Ani, fils de *Grégoire IV*, fils d'un frère de *Basile I^{er}*, qui gouverna son église comme patriarche indépendant, et qui fut reconnu comme tel par les évêques de

l'Arménie orientale, jusqu'en 1204. Ce ne fut, d'après le même auteur, qu'en 1193 que Grégoire V, surnommé *Manoug* ou *l'Enfant*, lui succéda sur le trône patriarcal.

(647) *Killis* (ancienne *Ciliza*) est une vieille ville qui n'était plus qu'un village (voyez la note 594) du temps de *Khalil bèn Châhîne*. (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 25 du texte arabe.) C'est aujourd'hui le chef-lieu d'un Sandjâq et la résidence d'un *Moussellème*. Cette ville est située sur le bord d'une petite rivière, entre *Aîntâb* et *Haleb*, au nord-ouest de cette dernière: elle est regardée comme une des plus commerçantes et des plus industrielles du pachaliq, et sa population est de 10 à 12,000 habitants, dont la plupart sont Mahométans; les autres, Arméniens et Grecs. (Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 327.) Du côté de *Killis*, où habitent les *Kourdes*, il y a des plaines immenses et très-fertiles, où l'herbe s'élève à une hauteur très-considérable. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 222.) D'après Aboulfêda (Msc. N° 595, fol° 33; édition de Koehler, p. 127 et 128; *Index geographicus*, article *Manbesjum*), *Mènbidj* منبج fait partie de la Division militaire (*Djonde* ou *Thema*) de Q'innèsrine; il est situé par 62° 50' de longitude et 36° 35' de latitude: c'est une des villes de la Syrie, comme nous l'apprend le *Livre des Origines* ou des *Généalogies* ou *Étymologies* الأنساب de Sém'any (Assemani). *Ibn-Dinâr* était l'aïeul de Souleïmân, fils de Moudjâlid le Jurisconsulte مجالس الفقهاء.

«On dit, continue le même auteur, que l'on n'appelait *Mènbeh* que le Pyrée même, et que ce nom l'emporta على sur celui de la ville». Elle est située dans la plaine, suivant Ibn-Haûq'al, et la plupart des champs n'y sont arrosés que par les eaux pluviales (الأعرا, je lis اعرا): son sol est fertile. Elle a un grand nombre de canaux de conduite, qui ont un libre cours (السارة), et quantité de jardins. L'enceinte de ses murailles est vaste et étendue; mais la plus grande partie est en ruines ainsi que la ville même.

Membidj, comme le porte le texte du *Dictionnaire géographique*, est une grande et antique cité à trois pharasanges de l'Euphrate et à dix pharasanges de Haleb. Les habitants y boivent de l'eau des canaux qui circulent sur la surface de la terre (qui coulent à découvert?), et celle d'un grand nombre de puits qu'ils ont dans leurs maisons: «elle est douce et saine». Il est à présumer que le mot *منبه* *Membeh* est une forme altérée du persan *پنبه* *Pembeh* (Bombyx). Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est que l'ancien nom de la ville d'*Hiérapolis*, qui répond à *Membidje*, était *Bambyce*, et elle avait probablement été ainsi dénommée à cause de la grande quantité de soie (*Bombyx*) que l'on recueille dans ces parages. La lettre initiale *پ* *P* du mot persan *پنبه* *Pembeh* ayant été remplacée par sa congénère (*M*), qui est également labiale, de même que l'on a formé, en arabe, *مكة* *Mekkeh* (la Mekke) de *بكة* *Bekkeh*, qui était son nom primitif, il en est résulté *منبه* *Membeh* au lieu de *پنبه* *Pembeh* (Bombyx). Quant à la forme arabisée *Membidje* *منبع* elle a été rendue en hébreu par *מנבוג* *Manboug*, d'où s'est formé *מבוג* *Mabog* et non *Mugog* comme le dit Pline. (Lib. V, cap. 23.)

Bambyce ou *Hiérapolis*, à dix lieues du *Zeugma*, était la principale ville de l'*Euphratésienn*e, et célèbre par le culte de la déesse syrienne *Atergatis* ou *Derketo* (probablement en persan *آذرکک* *Âdzèrguèdch*, temple du Feu). Les Byzantins lui donnaient le nom de *Μονβασια*. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 477; *Histoire universelle*, T. XV, p. 353; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

Je me permettrai d'émettre ici une conjecture sur l'étymologie du nom précité d'*Atergatis* ou *Atargatis*, que l'on nommait encore *Derkéto*, *Dercéto*, *Athara*, *Asthara* ou *Astarté*. Les deux premières dénominations me paraissent être un composé du persan *آذر* *Adser* (Ater), qui, en ancien persan, de même que dans l'arménien du V^e et du VI^e siècle, était synonyme du *Zend* *Athrô*

et du Pehlèwy *Atoune*, signifiant l'un èt l'autre *le Feu*, et de *Gatis*, forme altérée du persan گاه *Gâh* (lieu) ou کدک *Kedeh*, qui, dans la même langue, signifie *Temple*. *Atergatis* ou *Atargatis* serait, par conséquent, synonyme de آذرگاه *Adzergâh* (lieu du Feu) ou آذرکدک *Âdzèrkèdèh*, synonyme du terme persan moderne آتشکده *Atèche-Kedeh* (Temple du Feu ou Pyrée); et *Athara*, *Asthara* ou *Astarté* seraient des formes altérées de l'ancien mot persan *Ater* (pour *Adzèr* ou *Ader*) et du Zènd *Athrô*. (St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 128.) Quant à *Derkéto* ou *Dercéto*, ce pourrait être une altération ou corruption du substantif persan درخش *Dérèkhche*, qui, d'après le Dictionnaire persan-turk intitulé فرهنگ شعری *Ferhèngui-Chó'ôury* (ou Dictionnaire poétique) signifie la *Foudre*, le *Feu céleste*, et qui était le nom d'un ancien *Pyrée* de la ville d'*Ourmich* (اورمیه ou bien ارمیه, et non ارمنیه *Erminieh*) dans l'*Atropatène* (*Adzer-Abadégân* ou *Adzèrbaïdjân*). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 56—57; 128—129.)

Mèmbidje a été restaurée ou reconstruite, et non *fondée* par un des princes Saçânides qui gouvernèrent la Syrie, puisqu'elle existait déjà bien antérieurement à cette dynastie; mais ces monarques lui rendirent sa dénomination primitive de *Mèmbèh* (Bambyce), qui avait été remplacée par le nom grec *Hiérapolis* (ville sacrée), de même que *'Hama* ou *'Hamath* avait reçu celui d'*Épiphanie*. (Schultens, *loc. cit.*) Les historiens des croisades ont donné à *Mèmbidje* les noms défigurés de *Malbec*, *Malbech*, *Mumabeth*.

Mèmbidje fut prise en 571 de l'hégire (A. D. 1176) par le sulthan Saladin après un siège de courte durée, auquel succéda celui de la forteresse de اعزاز *A'azâz* (ou *'Azâz*), dont le sulthan s'empara peu de temps après. En 582 (1187 de J. C.) il donna *Mèmbidj* en apanage à son neveu *Mélik Mouzaffèr Taq'y-ou'ddine 'Omar*; et à la mort de ce monarque, cette ville était au pouvoir de *Mélik Manszour Nâszir-ou'ddine Mou'hammed*, fils du précédent. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 45; *Excerpta ex Abulfeda*, p. 39

et 63; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 514, 541.) Au sujet d'A'asâs ou 'Azâs, voyez la note 594.

(648) *Ardechir Bâbégân*, fils de Bâbek et descendant de Saçân, fils de Behmène, est le souverain Saçânide que les Grecs nomment *Artaxerxès I^{er}*. Il favorisa extrêmement le culte des Mages, et força même les peuples, par de sanglantes persécutions, à observer, avec la fidélité la plus scrupuleuse, les dogmes propagés dans son royaume. C'est ce qui lui valut le titre de *Prophète* de la part des sectateurs du culte de *Zerdouchte* ou *Zoroastre*, tandis qu'il fut exécré par les autres Persans comme le tyran le plus cruel. Il abdiqua, en 240 avant J. C., en faveur de son fils *Chapour* ou *Sapor*. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 128—134, 136—137, 282—297.) Je pense qu'il faut lire وُلْد *wouldoud*, comme pluriel de وَلَد *wèled*, et le rendre par *un des descendants*. J'ai remplacé ابن دينار *În-Dinâr* par ابن دينار *Ibn-Dinâr*.

(649) 'Ozeïr عَزِير, d'après le *Q'amoûs* est le nom d'un prophète hébreu, c'est-à-dire celui d'*Esdras*. Au lieu de 'Ozeïr ou bien 'Ouseïr, le nom de ce Sandjâq' est écrit 'Azîr dans le Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 220. Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 477, le nomme *Asis* عَزِير; mais il faut remplacer ce nom par عَزِير, sans point diacritique sur la lettre finale. 'Ozeïr, comme nous l'avons vu à la page 593 du *Cosmoroma*, a été converti en apanage خَاص (ou domaine privé). D'après le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 103, *Uzir* (Esdras) autrement appelé مطع (*Mathkh*, borbier ou marécage), est situé sur le bord de la mer entre Q'ourd-q'oulajy (l'Oreille du loup, ancienne *Tardequeia*) et Paîâs, par conséquent au nord-ouest du pachalîq de 'Haleb. *Djoumeh* جومه (ou Gindarus), comme on le voit sur la carte de Mr. Rousseau, est située entre *Kellis* (Ciliza) et la montagne de Chî'h شَيْح (peut-être *Cheïkh*, du *Cheïkh*) habitée par des *Kourdes*.

Djébel-Summaq جبل سماق (la Montagne du Sumac) figure sous

le nom de *Djébel-il-Semmâq* dans la même carte, sur la rive occidentale du Q'oueïq' (ancien *Chalus*), au sud-est de 'Haleb et à l'ouest de Q'innèsrine, qui est sur l'autre bord.

Djébel-Sim'ân (le Mont-Siméon) est le nom d'une montagne et d'un canton situés au nord-ouest de 'Haleb et à l'Est de 'Hârime (Hhèrem).

Djébel-oul-â'ala (la plus haute montagne) est désignée sous le nom de *Djébel-il-Ala* sur la carte susmentionnée, entre *Djébel-Sem'ân* (Sim'ân) et *Hhèrem* ('Hârime), c'est-à-dire entre cette dernière ville et *Tissin* (*Tizine* ou *Teizine* تيزين), au nord-est de la première. Cette montagne est habitée par les *Noszaïris*. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit., p. 209.)

(630) Au lieu de غجره *G'andjèreh* ou *G'andjâreh* غنجره on lit عبنجره *Aïndjâreh* sur la carte de Mr. Rousseau et *'Andjâreh* (avec un ع *aïne* au lieu d'un غ *g'aïne* pour initiale) dans le Tome IV, p. 9, des *Mines de l'Orient*. Ce lieu est situé dans le canton ناحية du mont *Sim'ân* (Siméon), à l'extrémité méridionale de cette chaîne. *Djébel-Bârichèh* جبل باريشه (ou *Bârîcha* باريشا) est le nom d'une montagne et d'un canton situés au nord-est de *Chog'r* (Schoghr) et à l'ouest de *Ma'arrat-Mesrîne* (Maârat-Messrin). D'après la carte précitée, *Barischa* est au pied du mont *Hermès* هرمز. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 10, 2^e colonne.) Relativement aux deux روع *Rouâdj* voyez la note 640 ci-dessus. *Sadjour* ساجور ne figure sur la carte susdite que comme le nom d'une rivière, qui se jette dans le *Mourâd-Szou* ou Euphrate, au nord-est de *Membidje* ou *Mëmbidj*.

(631) D'après le *Rituel du pèlerinage de la Mekke*, il n'y a que sept heures ou lieues de chemin de Damas à Q'othaïfeh. Au lieu de نكه *Nikeh* ou *Nigueh* on y lit نبك *Nebk* (?), à 9 lieues (ou heures) de Q'othaïfeh; *Iky-q'apoulou*, à 9 heures de *Nebk* (*Iky-q'apoulou*, à deux portes, se nomme encore حنيه *Hatzieh*); *'Himsz* (Hams), à 12 heures d'*Iky-q'apoulou*; *'Hama*, à dix heures de *'Himsz* (Emessa); *Mëdiq'*, à 10 heures de *'Hama* (Epiphania);

Chog'our, à 12 heures de Mèdiq; *Zèmbaq'ieh*, à 12 heures de Chog'our (ancienne *Seleuco Belus*); *Anthak'ieh* (Antiochia ad Oron-tem), à sept heures de Zèmbaq'ieh. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 105—111.)

(632) Avant *Beïlân* l'ouvrage susmentionné cite قرامطه خان *Q'aramithah-Khân* (le Khân des Q'armathy), à quatre heures d'Antioche; puis *Beïlân* بيلان (et non بلان), à quatre heures de Q'aramithah-Khân. Ici le même *Rituel* fait mention de *Païâs* پياس (ancienne *Baiae* suivant d'Anville), à 9 heures de Beïlân, ville après laquelle vient seulement *Q'ourd-q'oulâg'y* (Oreille de loup, ancienne *Tardequeia*), à 11 heures de Païâs; puis *Mécis* (au lieu de مصبه *Masziisah*, ancienne *Mopsuestia*), à 9 heures de Q'ourd-q'oulâg'y; enfin *Adanah* (ancienne *Bathnae*) ادنا, à six heures de Mécis. (*Loc. cit.*, p. 100—105.)

(633) Avant *Tcheftch-Khân* چفته خان le même ouvrage nomme چاقر *Tchaq'ide* (qui a donné son nom à une rivière qui passe près de là), à 9 heures d'Adana; puis il cite رمضان اوغلي بابلاسى *Ramazân-Og'lou-Iaïlacy* (le campement d'été ou les Alpes des Ramazân-Og'lou), à 11 heures de Tchâq'ide; enfin *Tchefté-Khân* (le double Khân), à 9 lieues de *Ramazân-Og'lou-Iaïlacy* (du Plateau des Ramazân-Og'lou): *Oulou-q'ichela* (le grand quartier d'hiver), à 9 heures de *Tcheftch-Khân*; *Erékly* ارکلي, à 9 heures d'*Oulou-q'ichela*; *Q'ara-bouñâr* قره بيگار (le Puits noir), à douze heures (et non à deux heures) d'*Erékly*; *Ismîl*, à 9 heures de Q'ara-bouñâr; et enfin *Q'onîch* (Iconium), à 12 heures d'*Ismîl*. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 94—100.)

Gueuk-Meïdâny, *Efroun* ou *Afroûn* (?) et *Djisir-i-Mourâd-Pacha* (le Pont de Mourâd-Pacha) cités dans le second Itinéraire de 'Haleb à Antioche ne sont pas indiqués sur la carte de Mr. Rousseau.

(634) Sur l'histoire de 'Haleb, avant sa soumission à la dynastie othomane, consultez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 476—479, 654, 655.

Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 238) rapporte q'Abou-bekr Mou'hammed, qui, en 324 de l'hégire ou 936 de l'ère chrétienne, fonda la dynastie des *Ikhchidides* ou *Ekhchidides*, prit le titre d'*Ikhchid* ou *Ekhchid* de même que les souverains turks de *Ferg'âneh* فرغانه, dont il prétendait être le descendant. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 194, 195; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 478.) D'après Deguignes (*loc. sup. laud.*, p. 366) ce fut le *Fâthimite* ou *Fâthimide el-Mou'izz-li-dîn-illah*, qui, après la mort de *Kafoûr*, esclave d'*Ikhchid* et régent du royaume d'Égypte, chargea son général *Djaûhèr* de faire la conquête de ce pays. Celui-ci s'en rendit maître en 362 de l'hégire ou 972 de l'ère vulgaire, et passa ensuite en Syrie, où il s'empara de Damas. Ce ne serait donc qu'à dater de l'année 362 et non de l'année 330 (A. D. 942) que la Syrie aurait été administrée au nom des Fâthimites. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 247—248, 249.) Cependant la même histoire (*Ibidem*, p. 240—241) nous apprend qu'après la mort de l'Esclave noir *Kafoûr* (le Camphre), qui arriva en 356 (A. D. 967), les Grands d'Égypte, si l'on s'en rapporte à Aboul'fèda, élurent *Aboul'fèwâris A'hmed*, fils de 'Aly et petit-fils d'*Ikhchid* ou *Ekhchid*, pour succéder à *Kafoûr*; mais il ne jouit pas longtemps de la souveraineté de l'Égypte, car ce pays ne tarda pas à être conquis par les armes d'*El-Mou'izz-li-dîn-illah*, Khalife Fâthimite du *Q'aïrowân* قبروان (de la Cyrénaïque). L'armée de ce souverain, sous les ordres de son général (ou *Q'aïde*) *Djaûhèr*, renégat grec et esclave, s'empara de l'Égypte en 358 de l'hégire ou 969 de J. C., et *El-Mou'izz* envoya, la même année, *Djâ'far*, fils de *Fellâdj*, en Palestine pour faire la conquête de cette province et de toute la Syrie. Cette expédition fut couronnée du plus heureux succès. Ramlah, Tibériade, Damas ouvrirent leurs portes au vainqueur; les Damasquins furent contraints de prêter serment de fidélité à *Mou'izz*. On pria publiquement pour ce Khalife dans toutes les mosquées de cette partie de la Syrie, et toutes les autres places fortes qui avaient relevé de la famille d'*Ikhchid* ou *Ekhchid* se soumirent, sans difficulté, au

monarque Fâthimite. (*Histoire universelle*, ibidem, p. 243, 244.) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 478 et 654) ne fait aucune mention de cette dynastie; mais il parle, en revanche, du *Hamdânide Seïf-ou'ddaülèt*, qui vainquit et fit prisonnier le *Domesticos* du Bas Empire, et qui, après avoir remporté plusieurs victoires et essuyé divers échecs, mourut à 'Haleb en 356 = 966 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 241.) Il avait enlevé cette ville aux Ikhchîdides, en 333 = 944 de J. C. (*Ibidem*, p. 214; Hammer, *loc. cit.*, p. 654.) Ce fut dans la même année que les Russes, comme le rapportent les historiens orientaux, assiégèrent Constantinople, dont ils furent obligés de lever le siège après avoir perdu beaucoup de monde. *Seïf-ou'ddaülèt* eut pour successeur son fils *Sâ'd-ou'ddaülèt*, après lequel régna son fils *Sâ'id-ou'ddaülèt Abou'l-Fézzâl*. A celui-ci succédèrent ses deux fils, qui furent déposés par *Loulou-l-kharidjy*, et qui se retirèrent en Égypte, où ils furent mis à mort en 465 = 1072 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 395.) Loulou, qui les avait détrônés et qui leur avait succédé à 'Haleb, y mourut en 399 = 1009 de l'ère chrétienne (*Ibidem*, p. 315) et eut pour successeur son fils *Mourtazy-ou'ddaülèt Abou-Nasr Manszour*, qui, en 405 de l'hégire ou 1014 de J. C. (*loc. cit.*, p. 324, 325), fut défait par *Szâlî'h*, fondateur de la dynastie des *Mirdâcides* *بنو مرداس*, que Deguignes (*loc. cit.*, T. I, p. 337) nomme improprement *Mardaschides*. Reiske, dans ses *Prodidagmata*, édit. de Koehler (p. 218 et 217), fait mention des *Thulunidae* (Thoulounides), des *Achschidici* (Ekhchidides ou Ikhchidides), des *Fathemidae* (Fâthimites ou Fâthimides), des *Hamdanidae* (Hamdânides) et des *Mardasidae* (Mirdâcides). Deguignes, comme je l'ai dit plus haut, donne mal-à-propos à cette dernière dynastie le nom de *مرداشى Mardaschides* (avec un *sh* ou *ch* au lieu d'un *s* ou *s*); c'est probablement ce qui a fait dire à Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 654) que *Deguignes avait passé sous silence cette maison princière*. Elle commença à régner à 'Haleb en 414 = 1023 de J. C., d'après Abou'lfeda et la *Nokhbèt*.

ou't-téwárikh (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 340), ou à la fin de l'année 415 (A. D. 1025) suivant Deguignes. Le premier de ces princes fut *Szálí'h bèn Mirdás*, dont il a été question plus haut. Il eut six successeurs, dont le dernier fut *Sábiq' bèn Má'h-moúd*, que Deguignes nomme *Amin Sabek*. L'ordre dans lequel régnèrent ces souverains suivant Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 655) n'est pas le même que celui dans lequel les a rangés Deguignes. On donne encore à cette dynastie le nom de *Kélábites*. (*Prodidagmata* de Reiske, p. 217.) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 398, l'avant dernier de ces princes, *Nasr bèn Má'h-moúd*, eut pour successeur, en 468 = 1075 de J. C., son frère *Amin Sabek*, qui, suivant *Abou'lfeda* et *El-Makine*, régna à Haleb jusqu'à l'année 472 ou 1079—80 de J. C. Il fut dépossédé par *Chèref-ou' ddaülèt*, bèn *Mouglème*, bèn *Q'oureïche*, prince de Maüszul, à qui le sulthan Seldjouq'ide Mélik-Châh permit d'assiéger et de prendre Haleb, dont il se rendit maître et conserva la principauté, moyennant un tribut annuel de 300,000 *Dinârs* (ou deniers d'or), qu'il s'engagea à payer au sulthan. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 400.) *Mélik Tâdj-ou' ddaülèt*, frère de Mélik-Châh, que les historiens grecs nomment *Tutuche*, ayant appris, en 478 = 1085 de J. C., que Chèref-ou' ddaülèt, souverain de Haleb et de Maüszul, avait été battu, l'année précédente, sous les murs d'Antioche et avait succombé à ses blessures, marcha vers Haleb de concert avec le Turkoman Ortoq'. Ils livrèrent à Souleïmân, fils de Q'outoulmiche, prince d'Antioche et vainqueur de Chèref-ou' ddaülèt, plusieurs batailles, dont la dernière lui coûta la vie, et ses troupes y furent mises en déroute. A la suite de cette victoire, Tutuche s'empara de Haleb et *réduisit toute la Syrie sous sa domination*. (*Loc. cit.*, T. XVI, p. 402, 403.)

Ce prince se rendit ensuite maître de la ville de Damas après avoir fait mettre à mort le Khaurizmien *Itsiz* ou *Atsiz* اتسز, qui est improprement nommé Aksis ou Afsis dans la même *Histoire universelle*, T. XVI, p. 398, 399, 400. Tutuche, après la mort de son frère Mélik-Châh, prétendit à l'empire des Seldjouq'ides;

mais il fut abandonné par quelques-uns de ses Emirs, entre autres par *Aq'sanq'ar* ou *Aq'sonq'or* (et non *Aksanghâr*, voyez la note 420 ci-dessus). Il attaqua, en conséquence, cet Emir, le battit et s'empara de 'Haleb, qu'il gouvernait au nom des Seldjouq'ides de Perse. Tutuche continua de disputer la couronne à ces souverains, mais il périt dans une bataille livrée près de Rei, et ses enfants lui succédèrent à 'Haleb. Suivant Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 14) Tutuche périt ou chercha lui-même la mort dans les flots.

(635) *Abou'l-Faradj* (*Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 345, et version latine, p. 227) fait mention de l'incendie de la grande mosquée de Damas. *Tog'téguine*, qui avait épousé la mère de *Deq'q'âq'*, fils de Tutuche, dont il a été parlé dans la note précédente, abandonna le parti de ce dernier, et se rendit à Damas, dont il s'empara plus tard au préjudice des enfants de *Deq'q'âq'*. Il y régna depuis l'année 499 (A. D. 1105) jusqu'en 522 = 1128, après avoir été *Atabeg* ou régent de la principauté de Damas pendant la minorité des fils de *Deq'q'âq'*. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247, 248; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 449.) Dans ce dernier ouvrage, ce régent ou *Atabek* est nommé *Tagantakin* تفتكين.

(636) Sur '*Emâd-ou'ddîne Zenguy* (Sanguinus) voyez la note 420 ci-dessus et les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, où son histoire est racontée d'une manière circonstanciée depuis la page 57 jusqu'à la page 90. D'après l'*Histoire des Atabegs*, Zenguy devint maître de 'Haleb en 522 = 1128 de J. C. Son fils *Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd* (Nouradin) s'empara de Damas en 549 = 1154 de J. C. (Voyez également les *Annal. Moslem.* d'Abou'lfêda, T. III, p. 498 et sqq., ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449—464, 464—506, et Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 479 et 655.) On trouvera encore de longs détails sur '*Emâd-ou'ddîne Zenguy*, sur son fils *Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd*, et sur les princes Atabegs de

l'Iraq' et de la Syrie en général dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, T. I, p. 542—578.

(637) Il est dit dans l'ouvrage publié à Paris en 1805 par le poète arabe *Michel Sabbâgh*, sous le titre de *Colombe Messagère* etc., p. 36—43, 47 et 90, «qu'après Noë, les habitants de Sodome et des villes qui furent consumées par le feu du ciel, se servirent de colombes pour s'envoyer réciproquement leurs messages; mais ensuite cet usage se perdit jusqu'au temps d'Al-Mélik-al-'Aadil Noûr-ou'ddine Ma'hmoûd, fils de Zenguy. Ce prince, considérant quelle était l'étendue de son empire, depuis les frontières de la Nubie jusqu'à Hamadân, et désirant recevoir, avec la plus grande célérité, des nouvelles de tout ce qui se passait dans les diverses provinces soumises à sa domination, ordonna que l'on entretint des pigeons dans tous les châteaux et les places fortes de ses domaines, et il imagina de les faire dresser de façon qu'ils portassent des lettres à la plus grande distance, dans le plus bref délai, et que, après être arrivés à leur destination, ils revinssent le trouver. Il mit beaucoup d'ardeur et de zèle à l'exécution de ce projet, qui eut un plein succès tant qu'il vécut».

Abou'lfêda fixe la date de cette institution à l'an 567 de l'hégire = 1171 de J. C., et il appelle ces pigeons. *Menâcib* مناسيب. Reiske (*Annal. Moslem.*, T. III, p. 645 et 765) cite parmi les Mahométans des exemples de cet usage antérieurs à cette époque. (*Colombe Messagère*, p. 90.) L'auteur de cet ouvrage (p. 40 à 46) fait connaître les autres princes musulmans sous le règne desquels cet usage se conserva, et termine en disant que, depuis l'invasion des Turks, la *poste aux pigeons* est tombée dans l'oubli. (Voyez encore *Abou'l-Faradj, Historia dynastiarum*, p. 486 du texte arabe et 318 de la version latine, ainsi que *Gregor. Abulphar. Chron. Syr.*, p. 504 du texte syriaque et 522 de la traduction latine.

Il y a ici deux phrases mal construites en turk, savoir 1°
 وحماء هوادی دیدکلرینی اتخاذ اتمشدر که سرعتله خبر کتورمک
 وکوتورمک بوندن چاق همدانه وارجه. Je pense qu'il aurait fallu écrire

وہام ہوادی دیدکلربی اتخاذ امشدر کہ بوندن چاق ہمدانہ وارنجہ
 وکعبہ بولند عربانہ 2° Au lieu des mots سرعزلہ خبرکتورہ لر و کونورہ لر
 مقطوع مال امشدر کہ حجاجہ تعرض اتمک ابحون je présume qu'il
 aurait fallu construire cette phrase de la manière suivante: وکعبہ
 بولند عربانہ مال مقطوع امشدر کہ حجاجہ تعرض اتمہ لر

(658) «Noûr-ou'ddine fonda à Damas un collège où l'on enseignait la science des traditions orales de Mahomet (lisez la science de la *Loi orale* de Mahomet); et il affecta des biens considérables à l'entretien des maîtres et des écoles. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait créé un établissement de ce genre». (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 168; *Tableau général de l'empire othoman* par M*** d'Ohsson, T. I, p. 5—8.) Les mots arabes دار الشفا *Dâr-èche-chéfa* (maison de santé), qui sont synonymes du substantif composé persan بیمار خانہ *Bimâr-Khâneh* (maison de malades), vulgairement تیمار خانہ *Timâr-Khâneh* (maison de traitement), désignent les *maisons d'aliénés*, les *petites maisons*. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. II, p. 463.)

(659) *Noûr-éddîne* (Nouradin) était sur le point de marcher contre Saladin pour le punir de la tiédeur avec laquelle il poursuivait la *guerre sacrée*, lorsqu'il mourut à Damas d'une esquinancie à l'âge de 58 années lunaires, en 569 de l'hégire ou 1174 de l'ère chrétienne. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 152; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 506.)

(660) Mr. Reinaud, dans sa *Notice sur la vie de Saladin*, p. 9, dit que ce sulthan envoya un de ses frères conquérir la *Nubie et l'Arabie heureuse* (Iémèn), afin d'y trouver un refuge au besoin. Il est dit dans l'*Histoire universelle*, loc. cit., p. 509: «Lorsque Saladin apprit que Noûr-ou'ddine faisait les préparatifs nécessaires pour venir l'attaquer, il songea à se ménager une retraite, au cas qu'il fût obligé de quitter l'Égypte; et dans cette vue il projeta, en 569 = 1174 de J. C., la conquête de la Nubie, et y envoya son frère *Mélik Chems-ou'ddaûlèt Tourân-châh* avec une puissante armée.

Tourân-châh étant entré dans cette contrée aride, stérile et inculte, ne jugea pas que la Nubie valût la peine d'être conquise, et s'en retourna en Égypte. Saladin le chargea alors d'une expédition dans l'Yémèn, qui gémissait sous la tyrannie d'Abd-el-Nèby, Émir descendu des anciens aborigènes du pays. Tourân-châh entra dans l'Yémèn sans rencontrer la moindre opposition, livra bataille à 'Abd-el-Nèby, le fit prisonnier et le chargea de chaînes. Il se rendit aussi maître de Zébid (Zabid) et emporta d'assaut la ville de 'Adèn, qu'il pillâ. Il soumit en outre quatre-vingts châteaux ou places fortes de ces parages à la domination de son frère Saladin.

La phrase turke du *Djéhân-numa* est mal construite; le traducteur ou éditeur, au lieu de dire *صلح اتشدر که ارکدن اون* *التون و عورتدن بش التون ويرمک مراد ابلدی که قمامه دخی هم* *صلح اتشدر که ارکدن اون التون و عورتدن بش التون ويره لر و* *مراد ابلدی که قمامه دخی هم ايتمک اورزه صلح ايليه لر* devait, ce me semble, s'exprimer en ces termes: *صلح اتشدر که ارکدن اون التون و عورتدن بش التون ويره لر و* *مراد ابلدی که قمامه دخی هم ايتمک اورزه صلح ايليه لر* «Il fut convenu avec les chrétiens de la ville de Jérusalem que chaque homme, riche ou pauvre, paierait, pour sa rançon, dix pièces d'or, les femmes cinq, et les enfants de l'un et de l'autre sexe, deux. On accorda, pour le paiement de ce tribut, un délai de quarante jours, passé lequel tous ceux qui ne l'auraient pas acquitté, devaient être considérés comme esclaves. Quant aux pauvres de la ville, Baliân, fils de Bassrân, qui y commandait, s'obligea à payer pour ces malheureux, dont le nombre se montait à environ 18,000, une somme de 30,000 pièces d'or. Ces conditions furent ratifiées de part et d'autre, et l'étendard musulman fut arboré sur les murs de Jérusalem le vendredi, 24 de Rêdjeb 583 (commencement d'octobre 1187 de J. C.). Voyez les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 208, 209, et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 546—548: on trouvera dans le même ouvrage, T. XV, p. 335, 336 les articles de la capitulation que signa le Khalife 'Omar lors de la prise de Jérusalem, et par lesquels il accordait aux habitants chrétiens de cette ville le libre exercice

de leur religion, la jouissance tranquille de leurs biens, et sa protection».

(661) Cette phrase signifie littéralement: «Saladin témoigna le désir de faire la paix, à condition que l'église du Saint-Sépulcre fût également démolie». Elle ne s'accorde nullement avec le récit des autres écrivains orientaux, car on lit dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 214, ce qui suit: «Quatre prêtres latins eurent seuls la faculté de rester à Jérusalem, pour y desservir l'église du Saint-Sépulcre, et furent exemptés du tribut. Quelques Musulmans exaltés, dit 'Emâd-e'ddine, avaient conseillé à Saladin de détruire cette église pour mettre un terme aux pèlerinages des chrétiens; mais d'autres, moins fanatiques jugèrent plus convenable de respecter ce monument religieux, et alléguèrent que, lors même que la terre ne ferait plus qu'un (serait jointe) avec le ciel, les nations chrétiennes ne cesseraient jamais d'affluer à Jérusalem. Ils ajoutèrent, en faveur de leur opinion, qu'à l'époque de la prise de cette ville par le Khalife 'Omar, celui-ci avait permis aux Chrétiens d'y demeurer, et avait respecté l'église du Saint-Sépulcre: *Saladin se rangea de l'avis de ces derniers*».

(662) Il a été parlé de cette mosquée fondée par Moslémah, frère du Khalife Souleïmân, fils de 'Abd-oul-Mélik, à la page 606, ligne antépénultième du *Cosmorama*. Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 668), en fait aussi mention, et ajoute qu'elle a été bâtie en 97 de l'hégire ou 716 de l'ère chrétienne, sous le Khalifat de 'Omar, fils de 'Abd-oul-'Aziz (sic). D'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 326, l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 576, et J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 486) Solimân ou Souleïmân, fils de 'Abd-oul-Mélik, ne mourut qu'en 99 de l'hégire ou 718 de l'ère vulgaire, et eut pour successeur 'Omar II, fils de 'Abd-oul-'Aziz. Ce fut, par conséquent, sous le règne du Khalife Solimân ou Souleïmân, que son frère Moslémah assiégea Constantinople en 97 de l'ère mahométane ou 716 de J. C. Ce n'est donc pas sous le règne de 'Omar II, comme l'avance Mr. de Hammer, mais deux années

avant son avènement, que Constantinople fut assiégée par Moslémah, que Théophane et Cédrene appellent *Masalmas*. D'après une autre version, Moslémah n'aurait été envoyé à Constantinople qu'en 98 de l'hégire (916—17 de J. C.), qui répondait à l'année 1027 de l'ère des Grecs ou d'Alexandre et à celle de l'avènement au trône de l'empereur d'Orient Leon III, dit l'*Isaurien*. (Voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXX, p. 336.) Suivant le *Djéhân-numa*, Moslémah serait, au contraire, déjà mort en 96 de l'hégire ou 714—15 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire deux années plus tôt ou *deux ans* avant l'avènement de Léon III, qui monta sur le trône en 716 de J. C. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 484; *Fastes universels*, T. IV, p. 78.) L'armée musulmane fut tellement décimée par les maladies, la désertion et l'attaque des Boulgares, qu'elle se vit forcée de retourner dans l'Asie Mineure en 99 de l'hégire, après avoir essuyé des pertes considérables. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 573, 574.)

(663) Le lecteur trouvera des détails sur la mort de Saladin dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 860 et sqq.; consultez également *Saladini Vita et res gestae*, p. 272 et sqq.; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 60 et sqq.; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 592—596. Ce sulthan expira le mercredi, 25 du mois de Szafer de l'année 589 ou 5 mars 1193 de J. C., à l'âge de 57 années lunaires, après en avoir régné vingt-quatre sur l'Égypte et dix-neuf sur la Syrie.

(664) Relativement aux sulthans turks ou mamlouks du Nil voyez la *Description de l'Égypte* par 'Abd-u'l-Lathif, publiée avec une rare érudition par notre illustre maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy, l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264 et suiv., T. IV, Liv. XXI, p. 110—251, les *Prodidagmata* de Reiske, édition de Koehler, p. 219, et Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 479. Le premier de ces souverains mamlouks appelés *Djâmdârides* et *Bâhrites* fut *el-Mélik-oul-'Aziz Mouïzz-ou'ddîne Aïbeg* (Ibek?) *el-Turkmâny*, *el-Tchâchenégûir* (l'Intendant de la table du sulthan), qui épousa la sulthane *Chédjer-ou'ddourr*

(Arbre à perles). Il commença à régner en 648 = 1250 de J. C.; mais il n'exerça un pouvoir absolu qu'en 652 = 1254. Ce prince est nommé *Ezz-eddin Aybek* dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 471, et *Azzeddin Ibek le Turkoman* dans l'*Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 117. Les Émirs et les troupes prêtèrent, en 648, serment de fidélité à la sulthane *Chédjer-ou'ddourr*, veuve de *Mélik Szâli'h l'Âioubide*, petit-neveu de Saladin, et à l'Émir Aïbeg, en qualité d'*Atabeg*.

Il est fait mention des *Khaurizmiens* (Karizmins) dans les *Extraits* précités, p. 444—447.

Après s'être emparé de Jérusalem et d'Ascalon, *Mélik Szâli'h Nedjm-ou'ddîne Âioûb*, dont il vient d'être parlé, avait été assiéger son oncle *Isma'îl* (*Mélik Szâli'h 'Emâd-ou'ddîne*), qui régnait à Damas. Celui-ci recourut en vain à la médiation du Khalife de Bag'dâd, qui refusa d'embrasser la cause d'un allié des chrétiens. Le sulthan d'Égypte, secondé par les Khaurizmiens, s'était emparé de Damas et rendu maître de la Palestine et de la Syrie méridionale. Les Khaurizmiens, qui avaient partagé ses succès, voulurent également participer aux fruits de la victoire. Une bataille décisive mit fin à cette querelle. Les Khaurizmiens furent battus et exterminés. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper au glaive du vainqueur furent, en grande partie, assommés par les habitants de la campagne, et ceux qui parvinrent à se sauver allèrent grossir les rangs des armées tatares, qui, à cette époque, inondaient et dévastaient l'Asie. (*Loc. cit.*, p. 447.)

(665) L'*Histoire des Mongols*, par le Baron C. d'Ohsson, T. III, celle de Mr. le Baron de Hammer Purgstall intitulée *Geschichte der Ilchane*, T. I^{er}, les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, et l'*Histoire générale des Huns* nous fournissent des détails circonstanciés sur les progrès des Mongols commandés par leur souverain Tchinguizide ou *Ilkhân* Houlagou. En 658 = 1260 de J. C. le prince Âioubide Mo'azzème Tourânchâh, qui commandait à Haleb, refusa de se soumettre aux Tatares, qui prirent la ville de vive force et mirent tout à feu et à sang. (D'Ohsson,

loc. cit., T. III, p. 317—322). 'Hama s'empessa d'envoyer ses clefs à Houlagou, à qui Damas et les autres villes de la Syrie se rendirent également. (*Ibidem*, p. 322—329.)

Enfin Mélik Mouzaffèr Seif-ou'ddîne Q'otouze le Turkoman, s'étant hâté de rassembler les troupes d'Égypte, vint en Syrie attaquer les Mongols placés sous les ordres de *Kitou-bouq'a*, lieutenant de Houlagou. (*Ibidem*, p. 332—338.) La bataille se livra à 'Aïne-Djâlôte (la Source de Goliath) entre *Nablous* (Néapolis ou Sichem) et *Bēçân*, aux environs du Jourdain, le vendredi, 25 du mois de Ramazân de l'année 658 (3 septembre 1260). Les Mongols furent battus et forcés de repasser l'Euphrate, en abandonnant la Syrie au pouvoir des Musulmans. (*Ibidem*, p. 338—344; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 479 et 480; *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 131—132; Gregor. Abu'l-Pharagii *Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 535, et version latine, p. 349.) Suivant ce dernier historien, la bataille de 'Aïne-Djâlôte aurait été livrée le 27 du mois de Ramazân (5 septembre 1260).

(666) Nous avons déjà vu dans la note qui précède que le général mongol qui commandait l'armée de Houlagou se nommait *Kitbouq'a* ou *Kitou-bouq'a*.

Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73, fait l'énumération des diverses branches de la dynastie ou famille des *Āioubides*, qui, d'après lui, ont été au nombre de dix, savoir celles: 1° du Caire; 2° de Damas; 3° de 'Haleb; 4° de 'Hama; 5° de 'Himsz (Émesse); 6° de *Kerek* ou *Karak* ou *Krak*; 7° de Ba'albek (Héliopolis); 8° de l'Iémène; 9° de *Mēiafârēq'îne* (Martyropolis); 10° de Hiszn-Keif (ancienne *Cepha*).

Deguignes, de son côté (*loc. cit.*, T. I, p. 421—427), nous donne la nomenclature des princes dont se composaient huit branches différentes de cette même lignée ou famille régnante, savoir: 1° Le Caire; 2° Haleb; 3° Damas; 4° 'Hama; 5° 'Himsz (ou Hémesse); 6° Khélâth (ancienne *Chaliat* ou *Chliat*); 7° Mēia-

fârékine; 8° l'Iémène. En ajoutant la branche d'*Akhlâth* ou *Khé-lâth* aux dix qui ont été citées par Mr. de Hammer, leur nombre total s'élèverait à *onze* au lieu de *dix*, et des *six ou sept* que mentionne le *Djéhân-numa*.

(667) Nous avons vu dans la note 665 ci-dessus, que Mélik-Mouzaffèr Q'outouze battit les Mongols, au mois de Ramazân de l'année 658 et non en 657 de l'hégire. Il rétablit, après sa victoire, en Syrie, les choses dans leur état primitif (*Extraits d'auteurs arabes*, loc. cit., p. 480), et reprit le chemin de l'Égypte après avoir installé des gouverneurs (شعابی) et des Lieutenants (نواب) à Haleb, à Damas et dans les autres villes (بلاد) de cette province (Abou'l-pharadj, texte arabe, p. 537 à la fin, et version latine, p. 351; *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 132; *Histoire des Mongols*, T. III, p. 344.)

(668) Sur la dynastie des *Dzou'l-q'adr* consultez les *Prodidagmata* de Reiske, édit. de Koehler, p. 219, Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 175—179, 573, 574 et 673, et voyez la note 504 ci-dessus.

(669) Au sujet de la dynastie des *Ramazân-Oğlou* cf. Mr. de Hammer, loc. cit., T. II, p. 291—294 et 673, ainsi que les *Prodidagmata*, p. 219.

(670) Les mots نواحى دمشق signifient proprement *dans les environs de Damas*. Mais on voit, par le texte d'Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 15 R° et édition autographiée par Mr. Jouy, p. 38; édition de Koehler, p. 155), que ces mots sont la traduction du substantif arabe معاملة qui signifie *agence fiscale* ou *juridiction*; c'est pourquoi je les ai rendus en français par *un des cantons dépendants de Damas*, comme s'il y avait dans le texte نواحى دمشق. Abou'lfèda ajoute que ce lac est un marécage بطيحه, et qu'il est entouré d'une forêt de roseaux. Il s'y jette, dit-il, quantité de rivières provenant des montagnes voisines.

(671) Le lac de *Biqâ'* (de la vallée d'*Aulon*) se compose, d'a-

près Abou'lfèda (*loc. cit.*) d'eaux stagnantes et marécageuses et de roseaux. Une note marginale (حاشيه) de l'édition autographiée de Mr. Jouy est ainsi conçue: «Le lac de *Biq'â'* était une forêt de roseaux et de spartes (قش? ou de gros joncs تونغه), dont on fait les nattes (الحصر). Ce lac se trouve au milieu de la vallée (بقاع) de Ba'albek entre *Karak è'n-Nou'h* et '*Aïne-ou'ddjerr*. (Édit. de Koehler, p. 20.) Du temps de l'Émir *Scïf-ou'ddîne Donguze* دنكر, celui-ci l'acquit du Trésor pour son propre compte, et y fit creuser quantité de canaux dont on versait l'eau sur la surface du sol (? mot-à-mot que l'on jetait sur son écorce ou croute), jusqu'à ce qu'enfin l'eau (stagnante) en fût entièrement épuisée. On y bâtit plus de vingt villages, et les denrées qu'il produisit (مغلاتها) devinrent si abondantes qu'on ne saurait les décrire ni les énumérer. On y récolta, entre autres, des melons et des concombres (مغلاتها) nommés *Cucumis-Chate*, et l'on en retira de grands avantages et des moyeus de subsistance معاش. Il y fit d'abord planter des bois de peupliers (? خشب) et y fit construire des roues hydrauliques (طواحين). Ce fut *'Ala-ou'ddîne ibn-Szabâ'h* صبح (علي ابن صبح), un des habitants de ce canton, qui lui en suggéra l'idée كان دله على ذلك. Lorsque *Mélik Nâszir Donguze* en prit possession (مسكه), il lui enleva la plupart des villages, qu'il assigna, à titre de fiefs واقطعها (et non واقطعهم) aux Émirs de la Syrie, et il n'en resta plus (je lis منها au lieu de منهم) que très-peu de chose à ses héritiers.

La vallée de *Biq'â'* répond à celle d'*Aulon*, où était située *Héliopolis* ou *Ba'albek* (Ville de Ba'al?). Elle était renfermée entre deux chaînes de montagnes parallèles, qui sont le Liban et l'Antiliban. On donnait à cette partie de la Syrie, y compris les alentours de l'Oronte, le nom de *Coelésyrie* ou *Syrie creuse*

1) Suivant le *Q'amoûs* le mot قئا Q'itsa est synonyme de عجور. Le Dictionnaire de Méninsky, sub vocibus عجور عبد, nous apprend que le mot عجور est synonyme de عبد الأوى *Abd-oul-âwy*.

(غور *G'aür*). *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 51. Cette vallée, au dire de Burckhardt (édit. allemande, T. I^{er}, p. 79 et 80), est habitée, en grande partie, par des Turks; mais un tiers de sa population se compose de Catholiques. Le pays est un peu mieux cultivé que celui de Ba'albek; mais il en reste les cinq sixièmes qui servent de pâturages aux Arabes. La terre y produit, dans les années ordinaires, dix pour un, et dans les années d'abondance, vingt fois la valeur des semailles.

(672) L'ancien *Chrysorrhoeas* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49) se nommait encore *Bardine*. C'est probablement de ce dernier nom que s'est formé *Bèrèda* بردا, que les Européens ont changé en *Barady* en prononçant ainsi le nom de بَرْدِي, dont la véritable prononciation est *Bèrèda*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs*. (Édit. de Scutari, T. I, p. 575, vers la fin.)

Le lac de Damas, où se jette cette rivière, déborde en hiver, au dire d'Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 15; édit. *autographiée* par Mr. Jouy, p. 38, et édition de Koehler, p. 156, 157), de sorte que les habitants n'ont pas besoin de rivières (canaux); mais ses eaux baissent en été. Il y a sur ce lac des places de défense contre l'ennemi, *qui sont renommées*. J'ai appliqué les mots وعى مشهورة au substantif pluriel اماكن *places*, et non à بحيرة *lac*; car celui de Damas ne jouit d'aucune célébrité. (Voyez l'édit. de Koehler, *Supplementa*, p. 161, avant dernière note.) Ce lac se nomme encore بحيرة المرج *Bó haïrèt-oul-Merdj* (*Lac de la Prairie ou de la Plaine*); Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 360.

(673) Relativement au lac de قدس *Q'adès* voyez la note 550 ci-dessus, qui prouve que, au lieu des mots: «Sa longueur est de trois stations» il faut lire d'un tiers ثلث de poste. Sa largeur, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 15; édit. *authographiée*, p. 138, et édit. de Koehler, p. 157), répond à la longueur de la digue ou du barrage. (Voyez, au sujet de l'Oronte, la note 570 ci-dessus.

(674) Suivant Abou'lfèda (*loc. sup. cit.*) la largeur de la digue ou du barrage est de dix-huit *cannes* (?) ذراع العمل et non de *dix-huit cannes et demie*; mais, dans l'édition Koehler, p. 157, on lit également ذراع ونصف عشر ذراع dix-huit *coudées* et demie: il en est de même de l'édition *authographiée*, où l'on trouve en outre les mots بذراع العمل *en prenant pour mesure la canne* (ou le bois d'une lance), qui sont omis dans l'édition Koehler, tandis qu'ils existent pareillement dans le Manuscrit N° 595. Ces mots, d'après le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 574), désigneraient le bout, la partie supérieure صدر d'une lance (je lis مزراعك au lieu de مزراغك), c'est-à-dire l'espace qui se trouve entre le milieu de cette lance et son extrémité supérieure. On dit, par exemple, استوى كذراع العمل «Il est droit comme la canne ou le fût d'une lance: صدر القنّاء: cette locution arabe répond à notre idiotisme français: *Il est droit comme un I*». D'après Meninski (T. II, p. 809, de l'édition de 1780) les mots ذراع العمل désigneraient même *toute la longueur d'une canne de lance ou de la hampe d'une lance dressée* (*erectum hastae corpus*). D'après les *suppléments* de l'édition de Koehler, p. 162, le manuscrit de Paris porterait également ذراعاً بذراع العمل (lisez عشر عشر ثمانية اعشر). Comme les mots بذراع العمل sont répétés dans le Manuscrit N° 595 du Musée Asiatique et dans celui de la Bibliothèque Impériale de Paris qui a été autographié par Mr. Jouy, ces mots pourraient désigner l'ancienne mesure de longueur française connue sous le nom de *canne*, qui équivaut à 2^m23 (deux mètres, 23 centimètres), mesure métrique.

Le lac de Q'adès se trouve dans un pays plat ارض مستوية à moins d'une journée (بعض يوم) à une fraction de journée, et non à une poste (بر منزل), ouest de Himsz (Émesse). Dans les *suppléments* précités de l'édition de Koehler, on trouve encore les données suivantes sur le lac de Q'adès extraites de l'ouvrage d'Ibn-'Ahd-il-'haqq.

«Le lac de Q'adès situé près de 'Himsz (Émesse) a douze milles de longueur sur quatre de largeur. Il reçoit les eaux qui proviennent des montagnes environnantes, et il est traversé par le fleuve 'Aaszy (Réfractaire, *Axius* ou Oronte), qui est celui d'Émesse, de Hamah et de Cheïzèr, et qui se jette dans la mer près d'Antioche». (*Loc. cit.*, p. 162.)

(675) Le lac d'*Apamée*, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 15 V° et 16 R°; édit. *autographiée*, p. 38 et 39, et édit. de Koehler, p. 157 et 158) se compose d'une quantité innombrable de *bourbiers* ou *marécages* بطايح, et se trouve au milieu de *forêts* غابات de cannes ou de roseaux. Ces marais sont formés par l'Oronte, qui en ressort à l'extrémité septentrionale de ces marécages et de ces forêts (de roseaux). Les mots وقعرما قريب دون قامة الإنسان, qui me semblent signifier «la profondeur de ce lac, calculée approximativement, est inférieure à la taille de l'homme», ont été mal rendus dans le Djéhân-numa, p. 556, par la phrase turke: وقعرى قريبدر اجق قامت انسانه وارر qui signifie: «Le fond en est proche, et va seulement à la taille (à la hauteur) d'un homme»: le sol en est tellement bourbeux, continue Abou'lfèda, qu'il est impossible de s'y tenir debout.

(676) Les mots arabes وفى وسطها جم قصب و بردى, qui signifient proprement: «Il y a au milieu de ce lac des touffes ou massifs de roseaux ou cannes et de joncs ou spartes بردى» ont été mal traduits dans le même ouvrage, où il est dit: وبردیه ده بیشه زارلری «et il y en a des forêts ou massifs sur une colline» (?!). L'ocil ne peut embrasser d'un coup-d'oeil toute l'étendue de ce lac, attendu que ces *touffes* ou *massifs* جم en dérobent une partie à la vue. Je ferai observer, en passant, que du mot arabe بردى *Bèrды*, qui signifie *papyrus* et gros *jonc*, pourrait dériver le nom moderne de *Baradi*, que les Européens donnent à l'ancien *Chrysorrhoeas* ou *Bardine*. Cette dernière dénomination se rapproche encore plus de l'arabe *Bardy* ou *Berdy* بردى.

Abou'lfèda cite ici une multitude d'oiseaux aquatiques, qui

paraissent être propres au lac d'Apamée, car nous n'avons trouvé ces noms dans aucun des dictionnaires que nous avons été à même de consulter. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir les spécifier vu notre complète incompetence en fait d'*ornithologie*. Ils sont appelés par le savant et érudit géographe *kourde* النبات (Msc. N° 595 الثبات); الغريرات (Msc. N° 595 الغريرات); البجعيات (Msc. N° 595 البحجات); الاصوانغ; الجلط; الابيضانيات. Il paraît que ces noms étaient également inconnus au continuateur du Djéhân-numa, car il se borne à traduire tout ce passage par les mots suivants:

اوردك وقازو بونلرك امثالى طيور يجر در «Il y a dans ces marécages une quantité infinie de canards, d'oies et d'autres oiseaux de la même espèce»: il s'est donc contenté de traduire les mots arabes: والاوز والطيور التى تأكل الاسماك «des oies et de oiseaux *ichtyophages* ou pêcheurs». Le passage même d'Abou'l-fêda nous autorise à avancer que ces espèces d'oiseaux étaient particulières au lac d'Apamée, car il ajoute lui-même: «*et d'autres oiseaux aquatiques dont on n'a jamais rencontré les pareils dans aucun autre lac dont nous ayons entendu parler*».

Il croît sur ce lac, au printemps, une si grande quantité de nénuphars ou *nymphéas* (Lotus?) jaunes, qu'ils le couvrent entièrement de leurs feuilles et de leurs fleurs, et empêchent de distinguer l'eau (ويستر الماء عن اخره) d'avec toute autre chose, de sorte que les barques continuent de naviguer entre ces nénuphars. Les chrétiens auxquels ce lac est redevable du nom de بحيرة النصارى *Bou'haïrèt ou'n-Nészâra* (Lac des *Nazaréens* ou des *Chrétiens*) sont des pêcheurs qui habitent des maisons bâties *sur pilotis* (je lis الخوازيق comme le porte l'édition *authographiée*, et non الجواريق, comme dans l'édition de Koehler, p. 159, ni الخواريق que l'on trouve dans le Msc. 595, fol° 16 R°).

J'ignore les motifs pour lesquels Koehler a traduit les mots arabes لهم بيوت على الخوازيق par la phrase latine: «*in tabernis ligno compactis super sublicis degunt*» qui *habitent des baraques*

bâties en bois sur pilotis. Les maisons de ces pêcheurs se trouvent au nord de ce lac.

(677) Les mots هرسنه *chaque année*, qui se trouvent dans le *Djéhân-numa*, me paraissent superflus, car le passage de cette géographie turke, qui est ainsi conçu: (هرسنه ؟) و بو بحيره شالبه دورت كره بحيره افاميه جنوبيه مقدارند اولور و تكون بقدر بحيره افاميه : «il est quatre fois aussi grand que le lac d'Apamée». En laissant, au contraire, subsister les mots هرسنه, dont je propose la suppression, on aurait le sens suivant: «Ce lac septentrional devient, chaque année اولور هرسنه, quatre fois aussi grand que le lac méridional d'Apamée». Aboulfêda nous apprend que l'on y trouve à-peu-près les mêmes espèces d'oiseaux que celles dont il a été question précédemment et le poisson nommé *Enkélis* الانكليس. «Nous nous sommes borné, continue le même auteur, à ces détails sur le lac d'Apamée et sur ses marécages (بطايحها), puisqu'il est très-renommé. Quant aux marécages, ils sont situés au nord-ouest d'Apamée et à peu de distance de cette ville, à-peu-près sous la même longitude et la même latitude que celles d'Apamée». Le mot الانكليس *Enkélis*, que Koehler, p. 162, présume avoir le sens d'*Anguille*, a effectivement cette signification, comme on le voit dans le *Djéhân-numa*, où il est rendu en turk par *Yılan-bâlig'y* (Poisson serpent, *anguis piscis*) et dans le *Q'amouïs*. (Édit. de Scutari, T. II, p. 278 et 285.) Ce nom s'écrit encore الانقليس avec un ا (q) au lieu d'un ك (k). D'après la note du Docteur Gesenius (*J. L. Burckhardt's Reisen in Syrien*, T. I, p. 513) le grand lac septentrional nommé jadis *Lac des Chrétiens* est connu aujourd'hui sous le nom de *Lac de la source de Thâqâh* عين الطافه (source de la voûte?), *loc. cit.*, p. 236; et celui de *Phâmieh* (Apamée) correspond au lac actuel de *Tèrimsy* بحيره تريسى (*Bo'hâirèt-Tèrimsy*) *Ibidem*, p. 244. (Voyez encore la note 584 ci-dessus.)

(678) Le lac d'Antioche, qui figure sur la carte de Mr. Rousseau

sous le simple nom générique *Il-Bohhaïré* (le Lac), est situé, suivant Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 16 R°; édit. *authographiée*, p. 29 et 30; édit. de Koehler, p. 160, 161, 162 et 163), entre Antioche, Baq'râs et 'Hârime, dans la plaine de 'Omq' (voyez la note 625), qui répond à celle que Polybe (édit. de Leipzig, Lib. V, cap. LIX, p. 644) nomme Ἀμύκης πεδιὸν, et qui, d'après Abou'lfèda (*loc. cit.*), dépend de 'Haleb, dont elle est éloignée de deux journées de marche à l'ouest (ou plutôt au nord-ouest). La troisième rivière qui se jette dans le lac d'Antioche, suivant le même géographe, se nomme *Nahr-Iağra* نهر بغرا (Rivière d'Iağra) et non *Nahr-Bağra* نهر بغرا avec un *Ba* initial, d'après l'orthographe du *Djéhân-numa*; car elle tire son nom du village de بغرا *Iağra* (et non بغرا *Bağra*), qui est bâti sur cette rivière et habité par des Chrétiens. (Voyez les notes 625 et 626 ci-dessus.) Ce village a également donné son nom au lac d'Antioche, que l'on appelle encore *Lac d'Iağra* بحيرة بغرا, comme nous le voyons dans les *Notes* de Golius in *Alferganum*, p. 282. Il est cité sous ce nom par laq'ôte, qui dit à son sujet (édit. de Koehler, p. 162):

«*Le Lac d'Iağra* بحيرة بغرا est encore connu sous le nom de بحيرة آلسلور *Bô haïrèt-è's-Sillaür* (voyez la note 584 ci-dessus)». On appelle سلور *Sillaür* (ou plutôt صلور *Szillaür* avec un *ص* au lieu d'un *س* pour initiale) un poisson, qui, dans le dialecte de la Syrie, est nommé الحريّ *el-Djirry* (et non الحری). Ce lac est situé entre Antioche et la province des *Places frontières* الثغور *è't-tzog'our* (la Cilicie?): «les eaux de l'Oronte (*Axius*) s'y jettent».

Koehler (*loc. cit.*) traduit par mégarde le mot arabe السلور *è's-Sillaür* par *Silurus* et en allemand par *Stör*, qui signifie *Esturgeon*. C'est probablement la grande ressemblance du substantif arabe صلور *Szillaür* avec le latin *Silurus*, qui a induit ce savant en erreur. Le *Q'amoûs* (T. I, p. 939) nous prouve que ce nom arabe signifie, en turk, بلان بالی *Ilân-bâlig'y* (le *serpent-poisson*, *anguis piscis*, ou l'anguille, *anguilla* appelée encore انكليس ou

الانقليس *el-Anq'alis*). Cette dernière signification s'accorde parfaitement avec celle du nom syrien جَرَى *Djirry* et du substantif composé persan مارماهی *Mâr-Mâhy* (*serpent-poisson*), qui sont cités dans le Dictionnaire susmentionné comme synonymes de l'arabe صِلْوَر *Szillaur*. «Le lac d'Antioche, dit Abou'lfèda, a une périphérie d'à-peu-près une journée de marche: il est entouré de roseaux, et l'on y trouve presque les mêmes oiseaux et les mêmes poissons qui ont été décrits à l'article du lac d'*Aphâmieh* (Apamée)». D'après le même géographe, le courant d'eau qui sort de ce lac, vers le sud, se joint à l'*Oronte* au-dessous de *Djirroul-'hadid* (Pont-Ferrat) et au-dessus d'Antioche, à un mille environ de distance de cette ville. Il est dit, au contraire, dans le *Djêhân-numa*, «que ce courant d'eau passe au-dessous du Pont de fer (جسر حديد Pont-Ferrat) et se réunit à l'*Oronte*, à la distance d'à-peu-près un mille au-dessus d'Antioche». Le lac est également situé au nord de cette ville. Sa latitude est donc supérieure de quelques minutes à celle d'Antioche, mais sa longitude correspond, à-peu-près, à celle de cette cité. Iaqoute dit à ce sujet: «Le lac d'Antioche est à trois milles de cette ville: il a vingt milles de longueur sur sept de largeur, et l'eau en est douce». *Ibn-'Abd-il-'haqq* nous fournit, à-peu-près, les mêmes données qu'*Iaqoute*; mais les mots à trois milles ont été mal-à-propos changés par cet auteur en ايام ثلاثة *trois journées*. (Édit. de Koehler, p. 162.)

(679) Relativement au بَرْدَى *Bèrèda* ou بَرْدَى *Bèrды* (ancien *Bardine*) et à ses différents bras ou branches, v. *Abulfedae Tabula Syriae*, édit. Koehler, p. 15, 174, 175; *Golii Notae in Alferganum*, p. 128; Pocock, I, 125; *Von Richter's Wallfahrten*, p. 155, 156; *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 38 et 488; le *Voyage d'Ali-bey*, Vol. III, p. 228. *Bèrèda* بَرْدَى ou بَرْدَا (et non بَرْدَه *Bèrèdeh*, la Froide, comme ce nom est écrit dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 119) est, d'après le *Q'amoûs* (T. I, p. 575), le nom de la plus grande des rivières qui baignent Damas: elle prend sa source dans le canton نَاحِيَة de *Zebdany* زبداني. Il ne

faut pas la confondre avec la rivière de Cilicie qui est connue sous le nom arabe de بردان *Berdân*, et que les anciens désignaient par celui de Cydnus. Alexandre le Grand, tout couvert de sueur, y prit un bain, qui pensa lui coûter la vie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 375.) Frédéric I^{er} Barberousse, empereur d'Allemagne, fut renversé par son cheval dans les eaux de ce fleuve et s'y noya le 10 juin 1190. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184)¹⁾. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 559—560 et 561—562.) Le même ouvrage (p. 569) nous apprend que le fils et successeur de ce monarque succomba, peu de temps après, à la peste. Ce passage est ainsi conçu: «En janvier 1191, la mauvaise saison fit éclater la peste dans le camp des chrétiens: ce fléau, joint à la famine, y exerça de cruels ravages, emportant journellement cent, deux cents victimes, et quelques fois davantage. Cette affreuse épidémie moissonna le 22 de *Dzou'l-'hiddjeh* de l'année 586 (21 janvier 1191 de J. C.) le jeune *Mélik-oul-Alamân* (roi des Allemands) que *Boha* (lisez *Bèha*) ou ddine appelle (avec raison) *Ibn-Mélik-il-Alamân* (le fils du roi des Allemands), et qui fut extrêmement regretté par les Francs».

(680) *Zebdâny* زبدانی est probablement le même endroit que *Zebdân* (ou *Zibdâné*) cité par Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 363: il est situé sur la route qui mène de Damas à Ba'albek. Burckhardt (édit. allemande, T. I, p. 39) donne à ce village le nom de *Zebdeni* زبدینی (*Zebdîny*). Il est situé à une demi-lieue de *Béroudje* برودج, où le dit voyageur a vu des plantations de mûriers, qui ont probablement donné leur nom aux sources des mûriers عيون نوت (*Oïoune-toute*). *Zebdény* (ou plutôt *Zebdâny*) est un village considérable, dont les habitants s'occupent de l'élevage du bétail et de la sériciculture: on y trouve quelques teinturiers. Les trois quarts de ses habitants sont Turks, et le surplus se compose de Catholiques grecs. Cet endroit est fréquenté par les voyageurs qui se rendent de Damas dans les montagnes.

1) Voyez encore J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 226.

La plaine de *Zebdény* nommée *Ardh-Zebdény* (Terroir de Zebdény) est arrosée par le *Barrada*, dont une source se trouve au milieu de cette plaine, et par la *petite rivière* nommée *Moïet-Zebdény*, ماء الزبدینی (*Mâ-èzzebdîny*, Eau de Zebdîny). Cette dernière prend sa source derrière le village susdit; elle se jette dans le *Barrada*, et a encore une autre source de la même grandeur près de *Fidschi* (lisez *Fidjeh* فجة ou *Fëidjeh*), dans une autre partie de la vallée de *Barrada* (Wâdy *Barrada*), à une demi-lieue du village de 'Houcène. (*Ibidem*, p. 39.) Je rends par *couvent* le mot نكبة, qui signifie, en même temps, un *couvent de derviches*, une *terrasse*, un *belvédère*.

La rivière de Damas, dit *Ibn-'Haûq'âl*, prend sa source sous une église nommée الفجة *el-Fidjeh*: c'est là qu'elle sort d'abord de terre à la hauteur d'environ une coudée: la largeur de cette source est également d'une coudée. Elle coule ensuite dans une gorge شعبه, d'où proviennent plusieurs sources, et se réunit plus loin à une rivière nommée *Bèrèda*. (Koehler, *loc. cit.*, p. 15.)

Fidjeh فجة, comme on le voit à l'article *Phaiha* (*sic*) قيه à l'*Index geographicus* de Schultens, est un village situé entre Damas et *Zebdâny*: c'est près de là que se trouvent la source du *Bèrèda*, rivière qui passe à Damas, et celles de plusieurs autres.

Goliüs donne au village où la rivière d'*Yézid* se sépare du *Barada* ou *Bèrèda* (ancien *Bardanius* ou *Chrysorrhoeas* ou *Bar-dine*) le nom de 'Hamara حمرا au lieu de حامة *Hâmah* ou *Hâmeh*. (*Notae in Alferganum*, p. 129.) Quant à celui de *Fidjeh*, qui est nommé *Fichée* dans le *Recueil* de la Société de géographie, T. II, p. 119, il est à cinq heures de distance de Damas. Il est fait mention, à la même page du dit ouvrage, du mont Q'âcioune قاسيون. Q'âboune قابون, suivant le Q'amoûs (T. III, p. 685), est le nom d'un village قرية de la justice municipale de Damas. Je n'ai trouvé le nom de حرس 'Harcène dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai eus à ma disposition, à moins qu'il ne faille lire حرم 'Harmène ou 'Harmonie, qui pourrait être le nom arabe

de la montagne nommée *Hermon* ou *Hermonius* qui enveloppe l'ancienne *Décapole*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 107.) — *Douma* ou *Doma* est peut-être cité dans le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 124.

(681) Je n'ai trouvé sur nos cartes ni *دوما*, dont le nom est encore écrit *دومه* *Doumeh* à la fin de la même ligne, ni *Mathroune*, ni *زنبث* *Zembitz*, ni *عزر* *Azèr*, à moins qu'il ne faille lire *عزير* *Ozèir*, dont nous avons donné la description dans la note 649 ci-dessus. Il est parlé dans le Tome II du *Recueil* précité, p. 520, d'un village situé près de Damas et nommé *ازره* *Ezreh* ou *Ezrah*, qui pourrait être le même que *عزر* *Azèr*. Il serait possible aussi que ce dernier nom fût une contraction ou abréviation de *العازر* *El-'Azèr* (Eliézer), *serviteur d'Abraham*, qui est regardé comme le fondateur de Damas, et dont le nom peut avoir été donné au village de *العازر* *El-'Azèr* dont on a fait, par synérèse *العزر* *El-'Azèr*; *Golii Notae in Alferganum*, p. 128. Suivant le *Q'amoûs*, le nom de la rivière de *Tzoura*, dans le territoire de Damas, s'écrit *ثوري* avec un *Ia* *ي* final ayant le son d'un *Elif* ou *a* bref (وَبَعْضًا مَدَّ اَيْلَه) ; mais quelquefois aussi avec un *a* long *آ* (فَصِرْ اَيْلَه).

D'après le même Dictionnaire arabe (T. I, p. 589), *Dummèr* *دُمَّر*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Sukkèr* *سُكَّر*, est le nom d'une *hauteur* ou *montée* du territoire de Damas.

Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, T. I, p. 38), parle d'un pont et d'un village de *Doumar* (Dumar), à deux heures et un quart de distance de *صالحية* *Szâli'hieh*, qui est à une heure de Damas. Le mot *بورا* *Boura*, que je n'ai trouvé sur aucune carte, pourrait être une faute d'impression tenant lieu de *ثورا* *Tzoura*, quoiqu'il soit répété plus loin. Ce qui me paraît venir à l'appui de cette conjecture, c'est que les mots *Nahr-Tzoura* sont remplacés par *Nahr-Boura* *نهر بورا*, qui me semblent être évidemment une erreur typographique. *Mizzezh*, d'après le Dictionnaire arabe susmentionné, T. II, p. 202, est le nom

d'un village dépendant de la justice municipale de Damas. Il a probablement donné son nom à la rivière de *Miszeh*. Celle de *Q'anawât* قنواة (les Canaux) est improprement nommée قنات *Q'onât* dans l'*Excerptum ex Ibn-ul-Wardî* publié par Koehler, p. 174, 175. Golius, *Notae in Alferganum*, p. 128, nous apprend qu'elle prend sa source au village de قنوا *Q'anwa* ou *Q'anawa* situé à cinq pharasanges de Damas, dans les monts *Liban* ou *Hermonius*.

La rivière de *Banias* بانياس est encore appelée باناس *Bandás*; et son nom correspond à celui d'*Abana*. (II^e Livre des *Rois*, chap. 5.) Quant au mot رُبوا *Roubwa*, qui s'écrit plus communément رُبوه *Roubweh*, c'est, d'après Abou'lfèda (Msc. N^o 595, fol^o 27; édit. de Koehler, p. 100—101; *Index geographicus*, article *Damascus*), un des lieux les plus rians et les plus renommés qui dépendent de Damas. C'est près de cette caverne كُوف (ou grotte) située à l'entrée de la vallée occidentale de cette ville, que se séparent les eaux qui baignent cette dernière. *Gneuk-Meïdány* كوك مبداني (la Place ou l'hippodrome céleste) est un quartier de la ville de Damas couvert de jardins fruitiers et d'une infinité de vignes. On y trouve en outre de petites mosquées et des cathédrales, des collèges, des couvents et des khâns. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 117, 118.)

La rivière de عَرَبَاء *Aq'rèba* est appelée *Acrabene* ou *Serpentine river* par Pococke dans sa *Description de l'Orient*, Vol. II, p. 1; celle de *Darány* est nommée *Derani* par le même auteur; cf. l'*Excerptum ex Ibn-el-Wardî* publié par Koehler, p. 175.

(682) Le lac dont il est ici question est celui que l'on nomme *Hoteïbah* ou *Bahîrat* (lisez *Bó'héirat*) *el-Merdj* (le lac de la plaine ou de la stépe). Il est à sept heures de marche de Damas et peut avoir sept à huit lieues de tour. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 119.)

(683) Voyez, au sujet de l'Oronte ou *Fleuve de 'Hama* la note 570 ci-dessus. Abou'lfèda (Msc. N^o 595, fol^o 20 R^o; édit. *authographiée* par Mr. Jouy, p. 47; édit. Koehler, p. 149—153; *Index*

geographicus de Schultens, article *Fluvius Orontes*) nous apprend que ce fleuve est appelé العاصى *el-'Aaszy* (le Rebelle, qui répond au latin *Axius*), parce que la plupart des rivières arrosent les terres الاراضى sans avoir besoin de roues ni de machines hydrauliques و نواعير ودواليب, et baignent, au contraire, par elles-mêmes (بل بانفسها تركب) les pays qu'elles traversent, tandis que l'Oronte ou fleuve de 'Hamah ne peut servir à l'irrigation qu'à l'aide de roues à chapelet (Ná'ourah), au moyen desquelles on en tire l'eau. Il coule du sud au nord, sur toute l'étendue de son parcours, et forme, dans le principe, une petite rivière, qui prend sa source à un domaine (ou ferme ضيعه) voisin de Ba'albek: elle est connue sous le nom de الرأس *Rès* (Tête ou Source) et située à environ une journée, nord de cette ville. A partir de là l'Oronte se dirige vers le nord jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit nommé قائم الهرمل *Q'âime-el-Hermoul*.

D'après le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens العاصى *el-'Aaszy* (*Axius*) est le nom du fleuve de 'Hamat et de 'Himsz: il est encore appelé ميماس *Meïmâs*, et sort du lac de Q'adès. Ce fleuve a son embouchure dans la mer, près d'Antioche, et on lui a donné l'épithète de *el-'Aaszy* (le Rebelle ou le Réfractaire), parce qu'il revient du sud et a son embouchure au nord.

Je pense qu'il y a ici erreur d'épithète; car la raison ci-dessus alléguée est celle pour laquelle l'Oronte a été surnommé المقلوب *el-Maqlôûb* (l'Inverse) et non العاصى *el-'Aaszy* (le Rebelle). L'adjectif verbal passif *el-Maqlôûb* est changé en مغلوب *Maqlôûb* (subjugué, dompté) dans le Tome II du *Recueil de la Société de géographie*, p. 106, où il est dit que l'Oronte prend sa source dans une caverne au village de رأس *Rès* (Source) entre Hams (lisez 'Himsz, Émesse) et Ba'albek (Héliopolis); qu'il coule d'abord vers l'ouest, dans le lac de Couds (lisez Q'adès, ancienne Cédessus) قفس كولى, passe sous un pont dans les directions de 'Himsz et de 'Hama حا, se jette, par Chigoûr (lisez Choy'ou'r شغور), dans le

lac d'*Ifâmîé* (lisez *Aphâmîeh*, Apamée *فاميه كولى*), ressort de ce dernier en passant par *Derkouche* *دركوش* et par *Djisr-ʿhadîd* *جسر حديد* (Pont-Ferrat), tourne à l'ouest devant Anthakîé, et se jette enfin à *Suedîé* (lisez *Soueîdîeh*, ancienne *Seleucia-Pieria*) *سويدية*, dans la *Mer de Roûme* ou la *Mer Blanche* (la Méditerranée). Au lieu de *قاسم الهرمل* *Q'âcime-oul-Hermel*, qui est la leçon du *Djêhân-numa*, et qui est probablement une faute d'impression, on lit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfêda (édit. *authographiée*), *قائم الهرمل* *Q'âime-oul-Hermoul* avec un *Ia* (آ) au lieu d'un *Q* (ق) dans le premier mot et un *Dhammah* (ou) sur le *Mîme* (م) de *هرمل*. *Djoucîeh* *جوسيه*, d'après *Ibn-ʿAbd-il-ʿhaqq* est le nom d'un village de la Syrie, à six pharasanges de Damas.

(684) L'Oronte, suivant Abou'lfêda (*loc. cit.*), prend, en grande partie, *مغارة الزاهب* *مغارة الزكور*, sa source en un lieu nommé *مغارة الزاهب* *Mégâret-ou'r-râhib* (la Grotte de l'Anachorète) et non *مغارنى* *Megârète-è'dz-dzèheb* ou les *deux grottes de l'or*, qui est la leçon du *Cosmorama*. Il coule vers le nord jusqu'à ce qu'il passe à *Djoucîeh*, continue ensuite son cours, et va déboucher dans le lac de *Q'adès*, à l'ouest de *Himsz* (Émesse). Il sort ensuite du lac et passe à *Himsz* en se dirigeant vers *Restène* *الرسن* ou *Rastân*.

(685) *Rastân* ou *E'r-Râstân* *الراستان*, qui répond à l'ancienne *Aréthusa*, est un village situé entre *Hama* et *Himsz*, où il y a un pont. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 109; *Histoire universelle*, T. XV, p. 320, 321; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49.) A partir de là l'Oronte poursuit son cours vers *Hama*, puis vers *Cheîzèr*, et de là vers le lac d'*Aphâmîeh* (Apamée), d'où il ressort pour aller passer près de *Derkouche*, et ensuite à *Djisr-oul-ʿhadîd* (Pont de fer ou Pont-Ferrat). Au-delà d'Antioche, ce fleuve continue son cours vers le sud-ouest jusqu'à ce qu'il se jette dans la Méditerranée, près de *Soueîdîeh*, par 61° de longitude et 36° de latitude.

L'Oronte, d'après le *Recueil* précité, T. II, p. 106, reçoit dans son cours la rivière de *Mēniāh* (?) منعه, d'*Afrin* (lisez de *Ifrīne*) et de *Bagraky* نهر بغراكي (probablement نهر بغراكي *Nahr-Iag'raky* ou rivière d'*Iag'ra*). Suivant Abou'lfēda, les affluents de l'Oronte sont: 1° une rivière qui prend sa source (نهر منبعه, leçon de l'édition *authographiée*) près d'Apamée: «elle coule vers l'ouest du côté du lac d'Apamée, où elle mêle ses eaux à celles de l'Oronte». Il est à présumer que le nom *propre* de cette rivière a été omis dans les divers manuscrits d'Abou'lfēda, et qu'il s'agit ici de la rivière d'*Iermouk* يرموك, qui se jette dans l'Oronte près d'Apamée (édition Koehler, p. 15, note 12), à moins que l'on n'admette la leçon du *Rituel du Pèlerinage* publié dans le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 106, où l'on trouve نهر منعه la rivière de *Mēni'ah* au lieu des mots نهر منبعه (une rivière dont la source...) que Schultens a également considérés comme un nom propre de rivière et rendus par *Menbaa*, tandis que ces deux mots me paraissent signifier: une rivière, dont la source est près d'Apamée¹). 2° Le second affluent de l'Oronte est une rivière qui passe à environ deux milles d'Apamée (*Phāmīeh*), et qui est connue sous le nom de الكبير E'n-Nahr-oul-Kébir (la grande rivière). Elle parcourt une petite étendue de pays et se jette également dans le lac d'Apamée, d'où elle ressort avec l'Oronte. 3° La troisième rivière qui se jette dans l'Axius ou Oronte est النهر الاسود E'n-nahr-oul-èswed (la Rivière Noire), qui vient du nord بحري من الشمال, et non qui coule vers le nord اولوب شمال, comme le porte le *Djéhân-numa* 4° La quatrième de ces rivières est celle d'*Iag'ra*, qui passe par le village de ce nom. (Voyez les notes 625 et 678 ci-dessus.)

¹) La ville ou le village d'*Yarmouk*, que Théophraste nomme *Iermoucha* ou *Iermouka*, a probablement donné son nom à la rivière d'*Iermochta* ou *Yermochta*. Ce village est devenu célèbre par la victoire décisive que les Musulmans y remportèrent sur les Grecs au mois de novembre de l'année 636 de J. C. ou la XV^e de l'hégire. La rivière susdite se jette dans l'Oronte près d'Apamée. (Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. IV, p. 351, et *Histoire universelle*, T. XV, p. 328—333.)

(686) Le nom de la rivière de عفرين *Ifrine* s'écrit, suivant Abou'lfèda (édit. *autographiée*, p. 47; édit. de Koehler, p. 153), avec un *Kèsrah* (i) sous l'initiale ع (*Aïne*), sans point diacritique, et avec un *Fa* (f) *quiescent* (sans voyelle). Cette rivière se joint au *Nahr-el-èswed* (à la Rivière Noire), puis à celle d'*Iag'ra*, et va se jeter dans le lac d'Antioche, d'où elle ressort, et va déboucher dans l'*Axius* ou Oronte de 'Hama (sur 'Hama voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 314), au-dessus et à peu de distance d'Antioche.

Le *Q'ouaïq* (ancien *Chalus*) est formé, comme on le voit sur la carte de Mr. Rousseau, du concours de plusieurs rivières que cet auteur nomme *Baleqleg*, *Almaly* et 'Ain-il-Bân: elles se réunissent au sud de 'Aïntâb et coulent vers la ville de *Khoros* (ancienne *Cyrrhus*), au-dessous de laquelle se trouve un autre affluent, qui vient de l'ouest, et qui est vraisemblablement celui que le *Djêhân-numa* regarde comme le bras principal du *Q'ouaïq*, puis-qu'il passe par un lieu nommé سناب *Seniâb*, qui répond vraisemblablement au سناب *Sinâb* du *Cosmorama*. (Cf. l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 344—345.)

(687) La rivière de جیحان *Djêï hân* prend sa source, suivant Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 20 V°, édition *authographiée*, p. 48, et édit. de Koehler, p. 153), par 60° de longitude et 46° (?) de latitude, d'après l'ouvrage intitulé *Resm-oul-Mâ'mour* رسم المعمور (*Plan du monde habitable*). Cette rivière se rapproche de l'Euphrate pour la grandeur. C'est celle qui passe en Cilicie (بلاد) *Bilâd-Sis* (سيس), et que l'on nomme vulgairement جهان *Djihân*. Elle coule du nord au sud, passe entre les montagnes situées sur les frontières du *pays de Roûm* (ancien empire romain d'Orient), passe à *Masziisah* (Mopsueste), où elle arrive du côté du nord; et à partir de là, elle dirige son cours de l'est vers l'ouest: cette ville est située par 59° et une fraction de longitude et 36° 15' de latitude. Après avoir passé par cette ville, le *Djêï hân* coule vers l'ouest, et se jette près de là dans la Méditerranée. L'ouvrage intitulé رسم المعمور *Resm-oul-Mâ'mour* (*Plan du monde habi-*

table, *Kawôn της οίκουμένης*) est la traduction arabe de la *Géographie de Ptolémée*.

Le *Djeï'hân* (ou *Djaï'hân*), que les Arméniens nomment *Dchahan* ou *Dchahoune*, vient d'un pays du même nom situé au nord du Taurus: c'est le même fleuve que le *Pyramus* des anciens, que les Syriens, dans le XIII^e siècle, nommaient encore *Phouramoune*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184; *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 102; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 292.) Ce dernier historien dit dans une note de la page 600—601: «Le *Cydnus* passe à *Tharsous* (Tarse); le *Sarus* (Si'hân) passe près d'*Adanah*; le *Pyrame* (Djihân), près de *Masšiszah*». D'après *Neschri* (dans son *Histoire des Seldjouqides*) Frédéric Barberousse (Barbarossa) se serait noyé¹⁾ dans le *Dji'hân*, près de *Masšiszah*, c'est-à-dire dans le *Pyrame* et non dans le *Calicadnus* (voyez la note 679 ci-dessus). Ce dernier est le plus occidental, et le *Pyrame*, le plus oriental des cinq fleuves qui se suivent sur la côte, savoir: 1^o le *Calicadnus* (aujourd'hui fleuve de Sélefkeh ou Saleph); 2^o le *Latmos* (aujourd'hui Q'izildjeh); 3^o le *Cydnus*; 4^o le *Sarus* (ou Si'hân), et le *Pyramus* (ou Dji'hân).

La rivière de *Si'hân* ou *Sei'hân* *سیحان*, d'après la même traduction arabe de la géographie de Ptolémée intitulée *Resm-oul-Ma'mour*, prend sa source sous le 58^e degré de longitude et le 44^e de latitude. Il traverse le *pays de Roûm* (l'Asie Mineure), coule du nord-ouest au sud-est (édit. *autographiée, du nord au sud*), à l'ouest du *Djeï'hân*, et il est moins considérable que ce dernier. Il prolonge son cours jusqu'à ce qu'il traverse la province d'Arménie connue aujourd'hui sous le nom de *بلاد سس* (*Bilâd-Sis* ou *Cilicie*) et passe sous les murs d'*Adzanah* (Adana), à l'Est de cette ville, par 59^e de longitude, sans fraction, et 36^e 50' de latitude. Il poursuit son cours au-delà d'*Adzanah* située à

1) Frédéric Barberousse mourut effectivement d'un mal qu'il avait pris en se baignant dans le *Cydnus*: ce fut son fils, le jeune *Melik-oul-Alamân*, c'est-à-dire le *Duc de Souabe*, fils de l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, qui succomba à la peste sous les murs de St. Jean d'Acre en 1191. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 562; voyez la note 879.)

moins d'une journée de distance de *Massiszah*, se réunit au *Djeï hân* au-dessous d'*Adzanah* et de *Massiszah*, et forme avec lui un seul et même fleuve: ils se jettent enfin ensemble dans la Méditerranée entre *Aïâs* (Issus) et *Tharsoûs* (Tarse). Cette rivière de *Sî hân* ou *Seï hân* répond à l'ancien *Sarus*.

St. Martin donne, par inadvertance, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184, le nom de *Sarus* au *Djeï hân*, et celui de *Pyramus* au *Sî hân*, tandis que ce dernier répond à l'ancien *Sarus*, et le *Djeï hân*, au *Pyramus*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 375 et 376; *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 101, et *Dictionnaire universel de géographie*, par Masselin, articles *Sarus* et *Pyramus*.)

Il n'est pas dit dans le *Ta'wîm-el-Bouldân* (*Tables géographiques*) d'Abou'lfêda ni dans le *Djéhân-numa*, que le *Sî hân* passe par *Aïâs* (Issus). On voit seulement dans le dernier de ces ouvrages que le *Sî hân* (ou *Seï hân*) mêle ses eaux à celles du *Djeï hân* dans le voisinage de *Massiszah*, où se trouvent *Aïâs* et *Bèrèndy* برندی. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 101, note 3; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 600—601.)

(688) Il faut avoir soin de ne pas confondre سمساط *Simçâth* avec سميساط *Soumeïçâth* (Samosate). La première de ces villes, qui est citée par Abou'lfêda (Msc. N° 595, fol° 34) diffère totalement, sous le rapport de sa position géographique, de celle de *Soumeïçâth* (Samosate) mentionnée par le même géographe (Msc. N° 595, fol° 32). *Simçâth* fait partie du *Diâr-Modhar* ou *Moçar*: elle est regardée, suivant l'ouvrage intitulé *Loubâb*, comme une des places frontières de la Mésopotamie نفور الجزيرة *Tzoj oûr-oul-Djézîreh*. Cette ville est située entre Amide et *Khirté-birte* خرت برت, et Ibn 'Haûq'al la considère également comme la ville frontière de la Mésopotamie. Elle est située, d'après les *Tables astronomiques* (زيج) par $63^{\circ} 15'$ de longitude et $37^{\circ} 15'$ (لر) (ه) de latitude. Suivant le *Resm* (oul-Má'moûr), elle se trouve par $62^{\circ} 40'$ de longitude et $39^{\circ} 15'$ (لر) (ه) de latitude.

Soumeïçâth (Samosate), au contraire, située sur l'Euphrate à

l'extrémité (من أقصى) de la Syrie, se trouve par $62^{\circ} 3'$ (ع) de longit. et $37^{\circ} 30'$ de latit., à l'ouest de *Q'al at-ér-Roûm* et au nord de *Hiszn Manszotûr*. — *Khirté.birte* خرت برت est encore appelée *Hiszn-Zēâd* حصن زياد, et vulgairement *Kharpoute* (ancienne *Charpote*). (Voyez les notes 226 et 406.) Au lieu de ساسات *Simçâth* avec deux (S) sans points, ce nom s'écrit encore شمشاط *Chimechâth* avec deux ش (Ch) surmontés de trois points. (Voyez la même note 226.)

(689) Relativement aux monts *Chérâh* جبل الشراه. (Voyez la *Géographie de l'empire othoman d'Asie* par Hassel, T. XIII, p. 350.)

Cette chaîne de montagnes se rattache à celle de l'Auranti-tide (*Haûrân*). Burckhardt (édit. allemande, p. 688) considère ces montagnes, qui s'étendent vers le sud jusqu'à *Aq'abah* (Akaba), comme les mêmes que le mont *Sè'ir* שעיר, dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte et qui était habité par les Édomites. (Cf. la note de la page 1067.) Les *Fellâhs* ne sont Arabes qu'en partie, car il y en a un grand nombre qui descendent des anciens Syriens, qui se sont amalgamés avec les premiers, et qui parlent le dialecte arabe moderne: ce sont les véritables agriculteurs de la province.

Je joindrai ici le passage d'Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 28; édit. de Koehler, p. 163.—166), qui traite des montagnes de la Syrie en général: Le *Djébel-ou'tz-tzeldj* جبل آلتج (la montagne de neige, le glacier), le mont Liban لبنان (Libanon) et le mont لكام *Loukkâm* (*Amanus* des anciens) tiennent tous l'un à l'autre, et forment même une seule chaîne, qui s'étend du sud au nord, et dont l'extrémité méridionale se trouve près de صغد *Szaféd*. Il est dit dans le *Resm-oul-ardh* ou *Plan de la terre*, qu'une extrémité de la montagne de neige, *Djébel-ou'tz-tzeldj* est située par $59^{\circ} 45'$ de longitude et 32° de latitude.

Elle se prolonge vers le nord, passe à Damas et prend le nom de *Djébel-Sènir* جبل سنير (peut-être le *Djébel-Sè'ir* de l'Écriture Sainte) au nord de cette ville. Le côté qui domine Damas se nomme قاسيون *Q'acioune*. Cette montagne s'étend au-

delà de cette ville, passe à l'ouest de Ba'albek (Héliopolis), et reçoit le nom de *Libnân* (Libanon ou Liban) en face de cette ville. Celui-ci est situé par 60° de longitude et 33° de latitude, plus une fraction. Après avoir passé Ba'albek, cette chaîne reçoit, à l'Est de Tripoli de Syrie (Tharabolos), le nom de جبل عكار *Djébel-'Akkâr* de la forteresse de عكار *'Akkâr* (Acaron) située dans ces montagnes. (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 78.) Elles passent ensuite au nord, se prolongent, du côté de Tripoli, vers le *Fort des Kourdes* حصن الاكراد (*Hiszn-el-Ekrâd*), longent le territoire de *'Himsz* (Émesse), à l'ouest et à une journée de distance, s'étendent plus loin, passent du côté de *'Hamah*, de *Cheizèr* et d'*Apamée*, et prennent le nom de لكام *Lukkâm* (Amanus), lorsqu'elles se trouvent en face de ces villes.

Cette montagne, suivant l'ouvrage précédemment cité sous le titre de الرسم *è'r-Resm* (le *Plan*), se trouve par $60^{\circ}50'$ de longitude et $35^{\circ}10'$ de latitude: elle se prolonge, d'après le même *Plan*, jusqu'au 62° degré de longitude et au 37° de latitude. Arrivé en face d'*Aphâmîeh* (Apamée) du côté de l'ouest, continue Abou'lfèda, le *Lukkâm* se trouve vis-à-vis du commencement d'une autre chaîne sise à l'Est de ladite ville. Celle-ci, qui se trouve à l'opposite de l'*Amanus*, est appelée جبل شحشبو *Djébel-Châ'hchabou* du nom d'un village bâti au sud de ladite chaîne. La montagne de *Châ'hchabou* s'étend du sud au nord, passe à l'ouest de *Mâ'arrak*, de *Sermîne* et de *'Haleb*, se dirige ensuite vers l'ouest et rejoint celles du *pays de Roûm* (de l'ancien empire romain d'Orient). Quant au mont *Lukkâm*, il se prolonge vers le nord, et il se forme, entre lui et le mont *Châ'hchabou*, une grotte (probablement une gorge), qui a près d'une journée de largeur, et dans laquelle sont situés les lacs d'*Apamée*.

«Le mont *Lukkâm* s'étend ainsi vers le nord, jusqu'à ce qu'il dépasse *Szahioune* صهيون, *Chog'r* الشجر, *Békâs*, *Q'oszaïr* (Msc. N^o 595 القصر *el-Q'asr*), et se termine du côté d'*Antioche*, où il est entièrement interrompu. Il se trouve alors en face des montagnes de l'*Arménie*. Le fleuve d'*Oronte* (*'Aaszy* ou *Axius*) passe

entre ces deux chaînes, qu'il sépare l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'il se jette lui-même dans la mer près de *Soueïdéh* (Séleucie-Pieria)».

Burckhardt (édit. allemande, p. 234) fait mention du mont *Cháhchabou* sous le nom de *Dschebel-Schaehsabou* (peut-être *Schach-sabu* شحسابو). Ce voyageur nous apprend que c'est une ramification du mont *Ríha*, qui commence à *Kon-Szafra* et se prolonge jusqu'à la vallée de l'Oronte, c'est-à-dire d'un côté vers *Q'al'at-oul-Médiq* (Kalaat-oul-Medyk), et de l'autre, jusqu'à *Djissr-Schogher* (Chog'r).

Voyez, au sujet du mont *Q'acioune*, de ses grottes et de ses oratoires, le *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 119 et 120.

La montagne de neige ou le glacier جبل الثلج *Djébel-etz-tzeldj* a été décrite plus haut d'après Aboulfèda.

Meninski, dans son Dictionnaire (2^e édition, T. III, p. 25), fait mention de la montagne de *Roubwèt* جبل الروبة sous le nom de *Rébowh* ربوه (lisez *Roubweh*) sans points sur la finale ه (h). Celle de *Djaülân* est citée dans le même Dictionnaire, T. II, p. 415. Quant au mont *Liban* (Libanon), Burckhardt en a fait la description dans son *Voyage*. (Édit. allemande, T. I, p. 60—66.)

La montage de *Dëir* (ou du couvent) est peut-être celle où se trouve le célèbre couvent nommé *Kanobíne*, forme altérée du grec Κονόβιον (*Cénobie*). Celui-ci a été fondé par Théodose le Grand, qui, depuis l'année 379, régna en *Orient*, et devint empereur d'*Occident* en 394. Cette *Cénobie* sert de résidence aux patriarches des Maronites, qui, jusqu'en 1445, à-peu-près, demeuraient au couvent de *Kafar-Haï*. Burckhardt, dans ses *Voyages* précités (T. I, p. 65 et 492), nous fait connaître les principaux auteurs à consulter sur l'histoire de cette peuplade chrétienne. (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 58.)

(690) Voyez le *Q'orân*, sur. XI intitulée *Hoûd*, vers. 43. (Édit. de Maracci, p. 337 et 339.) Schultens, dans son *Index geographicus*, sub voce *Caracha*, fait mention du village de كرك *Kark*

en ces termes: كرك بسكون الراء قرية في اصل جبل لبنان «Kark, dont le nom s'écrit avec un *Ra* (*R*) *quiescent* (ou sans voyelle) est un village situé au pied du mont Liban (mot-à-mot à la racine du mont Libân)». Il ne faut pas confondre ce village avec la forteresse de كرك Karak dépendante de la ville arménienne de Gorhigos, en syriaque Kourikous, que les anciens appelaient Corycus du nom d'une montagne voisine, qui formait un promontoire vers l'île de Chypre. Cette ville était située sur le bord de la mer, au sud-ouest de Tarse et à l'extrémité occidentale de la partie de la Cilicie qu'occupaient les Arméniens. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 203; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 369.)

(691) Pococke dans son *Specimen historiae Arabum* (edid. Jos. White, p. 43 et 50) fait mention de deux tribus arabes connues sous le nom de شيبان Cheïbân. (Cf. le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. I, p. 177.) La souche de l'une se nommait شيبان ثعلبه Chèïbân, fils de Tzâ'alèbeh, et l'auteur de la seconde était شيبان بن ذهل Chèïbân, fils de Dzohl. Il a été parlé du mont 'Akkâr, à la note 689 ci-dessus.

(692) La montagne de Châ'hchèbou (ou Châ'hchabou) dont nous avons fait mention dans la même note 689, n'est pas citée sous ce nom, mais sous diverses dénominations sur la carte de Mr. Rousseau.

(693) Il est à présumer que le mont Loukkâm (Amanus des anciens) a été nommé جبل النهر Djébel-è'n-Nahr (la montagne du Fleuve, c'est-à-dire de l'Oronte), parce que celui-ci, comme nous l'apprennent le *Djéhân-numa*, p. 558, et les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 20 R°; édit. de Koehler, p. 149—153; édit. autographiée, p. 47, et *Index geographicus*, article *Fluvius Orontes*) coule à l'Est des monts Loukkâm jusqu'au Pont-Ferrat جسر الحريد Djisr-oul-'hadîd, où cesse ladite chaîne. Elle figure, sous différents noms, sur la carte de Mr. Rousseau, où elle n'est appelée *Montagnes du Beylân*, ou *Djébel-el-Leq'am* (?) ou *Q'esel-dâgh* (ancien Amanus), que depuis Minèt-Sélouq'îé ou Sélouq'îé, ancien Port de Séleucie-Trachée, jusqu'à Païâs (Baïae). (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 368, 374.) La première

de ces deux villes est située sur le fleuve *Calycadnus*, dont l'embouchure se trouve entre deux promontoires; la seconde est à 5 lieues Est d'*Aïas* (Issus).

(694) Il serait possible que les mots *بين الشغرين* (*entre les deux Chog'r*) fussent une erreur typographique et qu'il fallût lire *بين الثغرين* *entre les deux Tzog'r* (entre les deux frontières). En admettant cette dernière leçon, il est à présumer qu'il s'agirait ici des deux contrées nommées *ثغور الشام* *Tzog'our-è'che-Châme*, ou Places frontières de la Syrie (voyez la note 523 ci-dessus), et *الثغور الجزيرة* *è'tz-tzog'our-el-djézirèh* (Places frontières de la Mésopotamie). (Voyez la note 535.)

(695) Il n'est pas fait mention de la montagne de *Khouchène* *جبل خوشن* sur la carte de Mr. Rousseau. Celle du *Sumac* y figure, sous le nom de *Djébel-il-Semmaq*, à l'Est de *Sermîne* et au sud-est de *Ma'arrat-Messrin*. La montagne d'*Albestân* *البيستان* ou plutôt *Ablesdân* ou *Ablestin* tire son nom d'un bourg ainsi dénommé, qui se trouve au nord du Taurus, dans la province de *Dschahân* dépendante de la *Troisième Arménie*. (Voyez la note 521.)

(696) C'est peut-être du mot arabe *جرم* *Djerme* que dérivent le nom italien *Ciurma* et le français *Chiourme*.

Le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 485 et 486, nous fournit les notions suivantes sur le *Sandjaq* ou *Liva* de 'Adène *عدن*:

«Le canton de *عدن* 'Aadène a un prince *حاكم* (gouverneur) particulier. Il est borné, au nord, par celui de 'Aidérous. Cette ville, qui est fort ancienne, est située à l'extrémité méridionale de l'*Iémène* (Arabie Heureuse), sur le rivage de la mer et au milieu des montagnes. Elle manque d'eaux courantes, et l'on en apporte (amène) de l'extérieur. Sa citadelle est bien fortifiée: elle est entourée, de tous côtés, de montagnes semblables à des forts. Elle a deux portes, dont l'une donne issue sur la mer, et l'autre, sise au nord, porte le nom de *باب الشامين* *Bâb-è'che-Châmèine*» (?). (Sur la ville de 'Adène, ancienne *Arabia-Felix emporium* ou *Adane*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 126.)

Abiène آبين (ancienne *Abisama*, *ibidem*, p. 126), dont dépend 'Adène, se trouve à l'Est de cette ville dans un lieu nommé aujourd'hui 'Houw حو, dont elle est la ville principale: «Comme il se trouve une autre ville appelée 'Adène dans l'Iémène, on donne à celle-ci le nom de 'Aden-Abièn. En un mot, son port est le rendez-vous des navires venant d'Égypte, d'Éthiopie (*Zindj* زنج), du Sindé, du Malabâr ملبار, de Ceïlan (Sérandib سرنديب) et de Java جاو Djâw). On pêche des perles dans son voisinage, et l'on y trouve de l'ambre brut غنبر خام». (Cf. *Notices et extraits des manuscrits*, T. IV, p. 522; T. II, p. 404; Johannsen, p. 252.)

Il y a deux villes, nommées 'Adène, dont la seconde est appelée عدن 'Adène-Lâ'ah. Celle dont il est ici question est le chef-lieu de la province ou du *Pays de 'Adène* (Bilâd-'Adène), qui est gouvernée par un *Imâm*. Ce pays est aujourd'hui au pouvoir des Anglais.

'Adène عدن répond probablement au port nommé chez les anciens *Arabia Felix emporium* ou *Adane*, que les Grecs appelaient Ἀραβία εὐδαίμων; Pline, *Athana*, et Philostorgius Ἀδανη. (Mannert, *Geographie der Griechen und Römer*, T. VI, p. 69—71; Mr. Reinaud, *Carte du monde connu des anciens*, au milieu du 11^{ème} siècle de l'ère chrétienne, à la fin du Tome I^{er}, VI^e Série du *Journal asiatique*, cahier de mars-avril 1863; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 126: nous y voyons que l'ancien nom d'*Abiène*, ou *Abiane*, à 12 lieues nord-ouest d'*Adane*, était *Abisama*.

On trouve encore dans le Manuscrit d'Abou'lfèda N^o 595, dans l'*Abulfedea Arabiae Descriptio*, par Rommel, p. 27—30, et dans l'*Index geographicus* de Schultens, article *Adenum*, des détails sur la ville de 'Adène, qui nous mettent à même de rectifier quelques passages du *Djéhân-numa*.

'Adène, y est-il dit, est appelé 'Adène-Abiène (d'après l'ouvrage intitulé العرب). Cette ville est située sur la côte: les navires venant de l'Inde y affluent et y mettent à la voile, car elle est très-commerçante. Le sol y est aride et brûlé par le soleil. Quant à 'Adène-Lâ'ah عدن لاع, c'est également une ville de l'Iémène située dans les montagnes de *Saâbir*.

'*Adène* est à 68 pharasanges (340 kilomètres) de *Szana'a* صنعاء, qui est la capitale de l'Iémène. Ibn-'*Haṭīq* al dit même que ces deux villes sont à trois journées de distance l'une de l'autre. Quelques voyageurs rapportent que la ville de '*Adène* est située au pied d'une montagne qui l'entoure comme une muraille, et l'on en a complété l'enceinte en y construisant un mur, qui s'étend jusqu'à la mer. Cette ville a deux portes, dont l'une donne issue sur la mer, et l'autre sur le continent: «cette dernière est appelée باب الساقين *Bāb-è's-Sāq'yīne* (la porte des *Porteurs d'eau*) et non الشامين *è'che-Chāmeïne*, qui est la leçon défectueuse du *Djéhān-numa*. On y apporte de l'eau douce du dehors». Le Manuscrit N° 595 porte en outre les mots suivants: «*Abiène* ou *Abiane* s'écrit en arabe أبين».

Le Dictionnaire des *Homonymes géographiques* المشترك nous apprend que ce nom, suivant *Sibèweïh*, s'écrit aussi إبين *Ibiène*, avec un *Kefrah* sous le '*Hamzah*. La longitude de cette ville, d'après les livres (géographiques), est de 66° 30', et sa latitude, de 11°. Il est dit dans le *Móreḇ* (je lis *المغرب* au lieu de *المغرب*): «*Abiène* (ou *Abiane*) est le nom du personnage à qui appartenait '*Adène*» (?). Dans l'*Index geographicus* on trouve encore ce passage: «Il est dit dans le '*Azizy*: '*Adène* est une ville renommée située sur la côte de la mer. Elle sert de port aux navires de l'Inde et de la Chine, et l'on y trouve des commerçants et des habitants qui vivent au sein de l'aisance et de l'abondance. '*Adène* fait partie du Département مخلاف (*Mikhlāf*) d'*Abiène*». Suivant *Ia'ôte* cité par le même *Schultens*: «*Adène*, dont le nom s'écrit avec des points voyelles (sur les deux premières lettres) et avec un *Noune* (n) final, est une ville renommée sise sur le bord de la mer d'Iémène. Son terroir est mauvais, et manque à la fois d'eau et de pâturages. Les habitants y boivent de l'eau provenant d'une source située à environ une journée de marche de la ville. '*Adène* est le port où viennent relâcher les navires de l'Inde, du Hédjâz et de l'Abyssinie».

مبشه : les négociants y affluent de même. Cette ville dépend d'*Abiène*, qui est un département dont 'Adène fait partie». (Voyez encore la *Géographie de l'Arabistân* par Hassel, T. XIII, p. 465.)

(697) C'était, à cette époque, *Seïf-oul-Islâm Zâhir*- (ou *Dhâhir*) *ou'ddîne* Thog'téguine, frère de Saladin, prince kourde de la dynastie des Âïoubides. Il était surnommé *Abou'l-Fewâris* (le père des cavaliers). Il partit pour la Mekke en 577 = 1181 de J. C., et arriva à *Zébide* (et non *Zobeïd*) vers la fin de l'année 578 (A. D. 1182). Son pouvoir s'étendit sur tout l'*Iémène* (Yémène), et il s'empara de *Szanâ'a* dans la 5^e année de son règne. Ce prince fonda ou restaura un grand nombre de forteresses dans ce pays, entre autres *Tá'akèr*, '*Habb*, '*Tá'èz*, '*Hudád* etc. Il mourut à *Manszourah*, ville située entre *Djénèd* جنر (Djennad) et '*Adène* en 593 (1197 de J. C.), après avoir gouverné l'Yémène pendant quatorze ans. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 528, 604—605; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 425—427.)¹⁾

Nous joindrons ici quelques détails sur ces diverses localités de l'Yémène, dont il vient d'être question ci-dessus. Nous les avons puisés dans le *Djéhân-numa*, p. 484, 485:

«La partie de l'Arabie qui est située du côté de la mer forme un bas-fond غور ou une région basse, à laquelle on a donné le nom de *Téhâmah*, tandis que l'on appelle *Serwât* سرواۃ les hauteurs situées en face de cette région. Elle est bornée, à l'ouest, par une partie de la mer de *Soueïs* (Suez), au sud, par celle d'Arabie, à l'Est, par l'Iémène (Yémène) proprement dit et au nord par le territoire du '*Hèdjâz* حجاز. Elle a pour ville principale *Zébide* زبید, qui est le chef-lieu de ce pays. Cette contrée se nomme le pays des *Achâ'ireh* ou *Achéarides*, descendants d'*Achéar* أشعر, fils de Saba (*Specimen historiae Arabum*, p. 45, 46, 58; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, ibidem, p. 479 et 559; Johannsen, *Historia Jemanae*,

1) Sur l'*Arabie heureuse* ou *Iémène* et sur ses anciens rois voyez Ma'soûdy, *Prairies d'or*, T. III, chap. XLII, p. 142—149, et chap. XLIII, p. 149—180, principalement p. 177—180; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 118—119 et 122—127.

p. 122); et la ville susdite est située sur un terrain plat et uni dans le voisinage d'une rivière. Son port est connu sous le nom de *Bouq'a'ah* بقعه : la distance qui les sépare est d'une station. La rivière susmentionnée vient de 'Habb, passe au nord de Zébide, et va se jeter dans la mer. Cette ville a des puits, des palmiers et toutes sortes de fruits en abondance. Elle en produit un surtout, qui est nommé عنباً 'Inèba (Raisin muscat?)¹⁾ qui ressemble à la pêche (?). Il a une odeur tellement suave que, s'il y en a, dit-on, un seul grain dans une chambre, il parfume tout l'appartement. Lorsque ce fruit est encore vert (*verjus*), on en fait une espèce de salade (صلوطه), que l'on mange: parvenu à maturité, il est extrêmement mou. On en suce le jus, et l'on en jette les pepins. Ce jus est très-agréable. Cette ville a un mur d'enceinte, où l'on a percé huit portes, et qui a été construit par 'Haçane, fils de Sè-lâmah حسن بن سلامه, vèzîr de 'Abd-allah de la dynastie des Zîâ-dites. Äïoûb, fils de Tog'téguine, de la famille des Äïoubides, y fonda deux collèges (*Mèdrèceh*), dont l'un, destiné aux Châfi'ites, portait le nom de عاصميه 'Aassimîeh, et l'autre était réservé aux 'Hanéfites. 'Omar, fils de Manszoûr, un des *Bénou-Réçoûl*, y fonda deux autres collèges, dont l'un était également destiné aux 'Hanéfites, et l'autre aux Châfi'ites. Cette ville est située au sud-ouest de Szanâ'a. L'espace qui les sépare est occupé par des montagnes escarpées que l'on ne peut franchir à cheval; mais on fait ce trajet à pied en cinq jours. La vallée qui se trouve dans cette contrée, étant extrêmement pittoresque (مسيره), est nommée le *Beau Vallon*: il s'y trouve des villages populeux.

G'olâfaq'ah غلافه est une belle bourgade (Q'asabah) sur la côte de Zébide. *Mokha* محها est une ville située sur le bord de la mer de *Souëïs* (Suez) près de *Bâb-oul-Mèndîb* باب المنذب, et à deux journées de marche de Zébide. Le port de cette ville est

1) Le *Q'amoûs* (édit. de Scutari) rend le mot عنباً 'Inèba en turk par باش اوزم raisin frais.

2) *Mokha* a été fondée sur le même rivage où se trouvait l'ancien entrepôt de commerce de *Musa*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I^{er}, p. 132.)

très-considérable, et il y arrive des marchands de tous les pays. Elle a des édifices somptueux et élégants: les jardins y ont toutes sortes d'arbres et de fruits. Les femmes de Mokha sont renommées pour leur beauté. Cette ville n'avait jadis point de château fort; mais plus tard, Aïdīnlu Mou'hammed pacha en fit bâtir un au nom des sulthans othomans. Les eaux de Mokha étaient autrefois saumâtres; mais le Cheïkh Châzély شاذلي y fit ensuite creuser un puits, où il sortit (de terre) une eau douce et excellente (فاخر, en russe слабая). Ce puits porte aujourd'hui le nom du Cheïkh Châzély, qui est inhumé dans cette ville, où il a un tombeau (seuil) somptueux.

Au sujet de la ville de Zébide, voyez le Manuscrit d'Abou'l-feda, N° 595, fol° 2; Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 24 et 25; la *Description de l'Arabie*, par Niebuhr, p. 197, le I^{er} chapitre de l'*Histoire de l'Iémène* publiée par Mr. Johannsen, p. 119 et 120; l'*Index géographique* du même ouvrage, article Zébid, p. 299 et 300; celui de Schultens qui fait suite à la vie de Saladin, article *Zabidum* ou *Zebidum*; celui de la *Table géographique* insérée par Monsieur le Baron Silvestre de Sacy dans le Tome IV des *Notices et extraits des manuscrits* etc., p. 537, où l'on trouve également, à la page 523, l'article *al-Bokaa* البقعة. Zébide est la résidence du Dolla. Cette ville, suivant *Abou'lfeda*, est située à moins d'une journée de marche de la mer; elle était, d'après *El-Biroûny*, l'entrepôt de l'Iémène فرضة آبين; et le port où abordaient (relâchaient) les navires qui se rendaient à Zébide, était un lieu nommé *G'olâfaq'ah* (Msc. N° 595 علافة Malè) situé à quarante milles de cette ville. Il est dit dans le '*Asizy*: «Zébide a une rade ساحل (une côte) connue sous le nom de *G'olâfaq'ah* (Msc. N° 595 علافة); et la distance qui les sépare est de quinze milles. Suivant le *Livre des Longitudes*, *G'olâfaq'ah* est située par 64° de longitude et 24° 35' de latitude (Msc. N° 595: 14° 20' 14° 20'). *G'olâfaq'ah*, qui, d'après le *Q'amoûs*, doit s'écrire, en arabe غَلاَفَة, est orthographié *G'alâfaq'ah* par Rommel, *Ghalefka* par Niebuhr».

Tant que le port de *Ghalefka* fut en bon état, dit ce savant auteur, *Zébid* ou *Sebid* était la capitale قصبه du *Téhâmah*, et le seul lieu où se faisait presque tout le commerce de l'Iémène pour l'étranger. Il paraît que, du temps de 'Hâdjy-Khalfa, ce fut *Bouq'â'ah* (ou *Bokua*) qui devint le port de Zébid.

Cette ville, suivant Niebuhr, est située par 14° 12' de latitude: cette donnée s'accorde à-peu-près avec celle du Msc. N° 595, qui porte 14° 20'. Cette ville fut soumise, en 569 de l'hégire (A. D. 1174); par *Tourânc'hâh*, frère de Saladin, qui s'en empara après avoir vaincu 'Abd-ou'n-Néby (le serviteur du Prophète), et se rendit maître de 'Adène, dont le prince nommé ياسر *Iâcir* fut fait prisonnier. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 507; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 425, 426.) En 577 (A. D. 1181) les lieutenants ou vice-rois de l'Iémène nommés par *Tourânc'hâh* se révoltèrent, et Saladin envoya dans cette province son armée qui la réduisit de nouveau à l'obéissance. (*Excerpta ex Abulfedâ*, edid. Schultens, p. 15 et 28.) Au sujet de *Bouq'â'ah* consultez l'ouvrage de Mr. Johannsen, p. 261. D'après la même *Histoire* (p. 120) la ville de Zébid fut fondée dans le mois de Cha'bân de l'année 204 de l'hégire (A. D. 819) par *Mou'hammed*, fils de 'Abd-allah, fils de *Ziâd-alamawi* (lisez *Oméwy*) conformément aux ordres du Khalife Mamoune, et entourée, bientôt après, d'une enceinte de murailles par 'Houcène (au lieu de 'Haçane), fils de *Sélâmah*, fils d'*Abou-ddjeïche*, fils de *Ziâd*, mais elle fut encore plus tard entourée d'un nouveau mur d'enceinte.

Consultez, par rapport à *Mokha*, le Tome IV des *Notices et extraits des manuscrits*, p. 531, et la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 194.

Le Cheikh *Abou'l-'Haçane Châzily*, mort à la Mekke en 656 de l'hégire (1258 de J. C.), fut le fondateur de l'ordre des Derviches Châzily. (M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire ottoman*, T. IV, p. 623; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 153.) Notre illustre maître Mr. le Baron de Sacy donne à ce Cheikh le nom de *Schâdhéli* et nous apprend que c'est à lui

que le monde est redevable de la découverte du café, qui est racontée dans la *Chrestomathie Arabe* publiée par ce savant (1^{re} édition, T. II, p. 274—278), d'après la traduction manuscrite du *Djéhân-numa* ou géographe turk faite par Mr. Armain et conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Paris. (Voyez la *Description de l'Arabie*, p. 534 et suiv.) Il y est dit, entre autres, que le fruit du cafier, parvenu à sa parfaite maturité, est d'un rouge obscur, comme celui de *vischneh* (la griotte). Je ferai remarquer que c'est du nom turk *شنة* *vichenéh* que dérive le substantif russe *Вишня* (cerisier, cerise). (Voyez la *Chrestomathie*, T. I, p. 177—224; T. II, p. 224—278, et le *Djéhân-numa*, p. 535.)

Nous voyons dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 122, que la ville de *Zébide* était connue des anciens sous le nom de *Saba*, et le détroit de *Bâb-oul-Mendib*, sous celui de *Dira* ou *Dirae*. (Voyez la carte précitée de Mr. Reinaud intitulée *Monde connu des anciens, au milieu du 11^e siècle de l'ère chrétienne*.)

L'*Iémène proprement dit*, comme nous le voyons dans le *Djéhân-numa*, p. 486, est vaste, mais montueux. On y trouve un grand nombre de cantons, de villes et de bourgades (*q'assâbah*). Sa métropole est *سناة* *Szana'a*, qui est la capitale de tout l'Iémène et qui a été fondée par *Szana'a*, fils de *Zâl*, fils de 'Aamir *عامر*. C'est la plus grande de toutes les villes de l'Iémène: elle est située sur le bord d'une petite rivière qui vient du nord, et qui, après avoir passé à *Dzémâr* *ذمار* (*Dhémâr*), va se jeter dans la mer. *Szana'a* est située par 76° de longitude et 15° de latitude: elle ressemble beaucoup à Damas sous le rapport de la grande quantité d'eaux vives et d'arbres que l'on y trouve. Quant à son climat, il est extrêmement agréable et salubre; l'eau y est douce, et le sol, curatif. On y voit peu de maladies, d'infirmités et d'indispositions, et l'on n'y trouve, pour ainsi dire, point de mouches (je lis ذباب au lieu de زبابة), de reptiles ni d'insectes. Si un malade vient d'un autre pays à *Szana'a*, il y récupère la santé: il en est de même des chameaux, qui s'y rétablissent, dès qu'on les y envoie pâturer. La chair des animaux (la viande) y con-

serve toute sa fraîcheur pendant une semaine entière sans se corrompre. Il règne à *Szaná'a* des chaleurs excessives du moment où le soleil entre dans le signe du Bélier, parceque, dans l'Iémène, le Bélier, le Taureau et les Gémeaux répondent aux mois d'été; le Cancer, le Lion et la Vierge, aux mois d'Automne; la Balance, le Scorpion et le Sagittaire, aux mois d'hiver, et enfin le Capricorne, le Verseau et les Poissons, à ceux du Printemps. A l'époque où les pluies règnent dans cette ville, elles y tombent après le declin du soleil زوال, et y continuent pendant les mois de juin, juillet, août et une partie de septembre, de sorte que les habitants, en s'occupant de leurs affaires de commerce pendant cette saison, avant le déclin du soleil (ou solstice?), se préviennent mutuellement qu'il faut se hâter de les terminer avant l'arrivée des pluies. Le fait est que le ciel y est serein et que l'on n'y aperçoit aucun indice de pluie; mais elle commence à tomber aussitôt que le soleil décline. Le climat de cette ville est tellement tempéré que les habitants n'ont pas besoin d'y changer de demeure en hiver ni en été. Bref, elle abonde en fruits, entre autres en raisins عنب très-renommés, que l'on dit être aphrodisiaques. On fabrique dans cette ville des couvertures de coton (رداء) artistement confectionnées, des bandeaux صارق et des étoffes de Sa'hoûl ثياب سحولية, du maroquin سختيان (en allemand *Safian*) de Thaïl, que l'on ne trouve pas ailleurs, et une belle qualité de peaux de chagrin (lisez صاغريلرى) de deux couleurs, teintes en jaune et en blanc.

Cette ville possède un grand nombre de mosquées cathédrales et le château de *G'omdân* عمران (qui servait de résidence aux anciens rois de l'Iémène), qui a été construit du temps du paganisme (جاهلية des siècles d'ignorance). Il avait été bâti sur une colline située à côté de *Szaná'a*, et il sert aujourd'hui d'aqueduc سقاية à la mosquée cathédrale de cette ville. Ce château a été fondé par le 'Himiarite *Iá'hszab* بحصب (ou plutôt *Iaché'adjob*, *بشجب* fils de *Iá'rob*, fils de قحطان *Q'á'hthân* ou بنطن *Ioq'thane*, dont il est fait mention dans le *Specimen historia arabum* de Pococke,

p. 41, 45; cf. Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. III, p. 143—145, 149, 150). Il y construisit quatre façades, dont l'une était rouge, l'autre blanche, la troisième, jaune, et la quatrième, verte. Il érigea dans l'intérieur un pavillon (palais) de sept étages ou plafonds (سقف يعنى طبقه), qui est très-élevé, et que l'on apercevait à trois milles de distance, lorsque le soleil était levé. (*Djéhan-uma*, p. 487.)

Il est dit dans le *Specimen* précité, p. 120, que l'édifice de *G'omdân* بيت غمدان fut construit à *Szana'a* dans l'Iémène, par *Dahac* en l'honneur (de la planète) de Vénus على اسم الزهرة (ou *Zohrah*), et détruit par 'Osmân, fils de 'Affân (3^e Khalife ou successeur de Mahomet de la droite ligne, qui régna depuis l'année 644 jusqu'en 656 de l'ère chrétienne, *Histoire universelle*, T. XV, p. 405—418). Cet édifice, dit Djennâby, portait l'inscription suivante: غمدان مادمك مقول *G'omdân! hâdimouka maq'toul*, c'est-à-dire *G'omdân! «ton destructeur est un homme mort (tué)»*.

Relativement à *Szana'a*, voyez encore Dimècheq'y, fol^o 110 V^o, Ibn-oul-Wardy cod. 4^o fol^o VI; *Golii Notae in Alferganum*, p. 83; Herbelot, article *Sanaa*; *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 402, 407 et 408, T. IV, p. 532; *Historia Iemanae*, p. 291 et 292; Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 48, 51; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 557 et 781; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123, article *Sabatha* d'après *Strabon*; Niebühr, *Description de l'Arabie*, p. 201 et 252. Cet illustre voyageur pense que *Szana'a* est vraisemblablement l'ancien ٢٢٢٢ *Ouzal* dont il est fait mention dans la Genèse, chap. X, vers. 27. Ia'q'ôte écrit ce nom اوال à l'article *Szana'a* صنعاً; mais on lit ailleurs ازال. Cette ville est la résidence de l'Imâm et de la haute cour de justice. (Voyez encore, au sujet de *G'omdân*, Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 557.)¹⁾

1) Sur l'ancienne *Sabatha* (aujourd'hui *Szana'a*) et sur l'ancienne *Sabat* (aujourd'hui *Zévide*) voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123 et 122.

Le château fort nommé قلعه حصن نعر (Fort de Ta'kèr) est cité dans le *Djéhan-numa*, p. 550, au nombre des conquêtes faites dans l'Iémène par Sinân-Pacha, gouverneur général de cette province. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 556.)

'*Habb*, suivant le *Djéhan-numa*, p. 448, est un château fort construit par *Thog'téguine* (je lis نعتكين au lieu de تفتكين *Teftékine* que l'on trouve dans l'ouvrage précité, T. III, p. 554). A l'époque où la dynastie othomane fit la conquête de l'Iémène en 940 = 1533 de J. C. (probablement en 945 = 1538; loc. cit. T. III, p. 210, 211), on ne put soumettre '*Habb*; mais Behrâm-pacha, frère de Rizwân-pacha, qui venait d'être nommé Bégler-béguy de l'Iémène parvint à s'en emparer, par trahison, vers la fin de l'année 977 de l'hégire (mai-juin 1570, Hammer, *ibidem*, p. 548, 549 et 560) et y trouva quantité de richesses et d'objets précieux. Les environs en sont pittoresques: c'est là que se trouve la source de la rivière qui coule vers Zébtde.

Cette rivière nommée وادی زید *Wady-Zébtde* ou Fleuve de Zébtde, passe par *Djobla* et par *Zébtde*, et va se jeter dans le Golfe Arabique, à l'ouest de cette ville. Elle n'a de l'eau que temporairement. (*Abul'fedei Arabiae Descriptio*, p. 46.) Relativement à '*Habb* voyez les *Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 526; *Historia Iemanae*, p. 256, 257 et 272. Ce nom s'écrit fort souvent *Djab* avec un ج au lieu d'un ح; ce qui est une faute de copiste. C'est une des places les plus fortes du *Djébal* (Pays de montagnes): elle était même réputée imprenable. Ce château n'était pas fort éloigné de la montagne de *Sumâra*, ni de la ville de ذمار *Dzémâr*. Le canton de *Khobân*, où il était situé, est vraisemblablement le même que Niebuhr nomme Belad *Khaubân*. (*Description de l'Arabie*, p. 207.) Cette forteresse a été construite, avec plusieurs autres de l'Iémène, par le prince Âïoubide *Abou'l-Féwâris Seïf-oul-Islâm Thog'téguine* (et non *Thaghtakine*) vers l'année 579 de l'hégire = A. D. 1183. (*Historia Iemanae*, p. 150, 151.) *Abb* ou *Âbb*, d'après le *Djéhan-numa*, p. 489, est

un château fort construit sur une montagne au sud de *Séhoûl* *سحول* et sur la route qui y conduit. Le voyageur qui se rend de *Mekhâdir* *مخادر* à *Ta'ëzz* s'y arrête.

Abb, sur la route de *Ta'ëzz* à *Szand'a* est une ville du *Haut Iémène* (*إلى من الأعلى Iémèn-A'la*): elle est bâtie sur la cime d'une montagne qui domine une plaine fertile. Près de là se trouve la montagne de *Bá adân* (ou *Bó odân*), qui fournit des eaux à la ville, où elles arrivent par un aqueduc. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 522; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 208; *Voyage du même*, T. I, p. 315; Johannsen, *Index geographicus*, p. 251; Büsching, *Geographie*, T. XI, p. 681; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 554—560.)

Ta'ëzz (anc *Taua*) est, suivant le *Djéhân-numa*, p. 487, une ville fondée par *Tog'téguine* (*تغتكين* et non *تفتكين Toftékin* ni *Teftékin*) l'Âïoubide. Elle jouit d'un climat tempéré, et l'on y trouve des eaux vives. Elle est située sur une montagne du *Téhâmah* dans le voisinage d'un lieu nommé *صهله Sza'hlah*, où il y a de grands édifices et de belles promenades ornées de fruitiers et de jardins. Le prince *صاحب* (maître ou seigneur) de l'Iémène a amené un courant d'eau vers cette promenade. Cette ville est située au sud et dans le voisinage de Zébide, au nord-ouest du fort nommé *'Aroûs* *عروس*. A l'Est de *Ta'ëzz* est située la plaine nommée *جنت الوهي Djènét-owacy* (Plaine de *Djènèt*, probablement *Djèned* *جنيد*), qui est très-florissante, et à trois stations (postes) de Zébide.

Au sujet de *Ta'ëzz* (ancienné *Taua* d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123) que Mr. de Hammer nomme *Taas*, consultez *Abou'l-fèda* (Msc. N° 595, fol° 2; Rommel, *Abul-fedea Arabiae Descriptio*, p. 44, 45; *Notices et Extraits*, T. IV, p. 535 et 536; Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 278; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 554, 556, 559, 781; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 209—210; De la Roque, *Voyage de l'Arabie*, p. 194).

Le château de *'Aroûs* *عروس* est peut-être le même qu'*Aruksa*,

grand village avec citadelle, dont parle Niebühr à l'article du *Département de Tulla*, p. 219.

Dans sa *Description de l'Arabie*, p. 210, ce savant et illustre voyageur fait mention d'une chaîne de montagnes, qu'il nomme *Djâbbel-Sabber* (probablement صابر *Szâbir*) et qui est, dit-il, formée de plusieurs autres qui s'élèvent l'une sur l'autre, et dont chacune a un nom particulier. La plus haute de toutes est le *Hösn-el-Arûs* (probablement حصن العروس *Hiszn-oul-'Aroûs* ou le Fort de *'Aroûs*, dont il est parlé dans le *Djéhân-numa*).

Djéned جنڨ, dit le même géographe turk, p. 488, est située au nord de Ta'ëz. L'eau y est indigeste et l'on y trouve une mosquée cathédrale fondée par *Ma'âdz* (Ma'âd), fils de Djebbel معاذ بن جبل. *Djéned* (Djanad), d'après Abou'l-fêda (Msc. N° 595, fol° 3), est située par 60° 30' de longitude et 14° 30' de latitude (suivant d'Anville, par 62° de longitude et 14° de latitude) au nord (et d'après Niebuhr, au nord-est) de Ta'ëz. L'eau de cette ville est extrêmement indigeste. Elle est à 48 pharasanges de Szana'a et à 24 de *Dhofâr*. *Djéned* est voisine de Ta'ëz; c'est une ville malsaine (وجيم, je lis وجيم) située à une demi-journée de marche de cette dernière. Le Chérif Edricy nous apprend que *Djéned* se trouve entre *Dzémâr* دمار *Démâr*) et Zébide, et que c'est une belle ville, où il y a une mosquée cathédrale fondée par *Mô'âdz bèn Djebbel*. La plupart de ses habitants sont *Chi'ites*. On trouve près de *Djéned* la vallée de *Sa'hoûl* سحول et non سحول *Sémervoul* ou *Sémoûl*, comme le porte le *Djéhân-numa*), d'où l'on se rend, par les déserts, à une montagne où il y a près de (je lis نحو au lieu de هو) mille villages (?) et qui a vingt-une pharasanges d'étendue. On se dirige de là vers la ville de Zébide en traversant le désert et les sables.

Il est à présumer que la plaine nommée جنت اومى *Djènèt-owacy* (Plaine de *Djènèt*) dans le *Cosmomorama*, p. 487, a tiré son nom de la ville précitée, que Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 211) appelle *Dsjennad* الجنڨ: C'était une ville très-célèbre du

temps de Mahomet; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit village à quatre lieues est-nord-est de Ta'as. (Cf. *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 43 et 44; *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 211; *Historia Iemanae*, p. 267.)

Dans le nombre des forteresses construites ou restaurées dans l'Iémène par le fondateur de la dynastie Aïoubide dans cette contrée, on compte un fort nommé *Hudad*. C'est probablement le même que celui de خرد *Khodad*, château qui se trouvait vraisemblablement dans le voisinage de *Heubaïche*. Niebuhr n'en fait point mention. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 478 et 529.)

Il est parlé du château d'Abb, de la montagne de Boodân ou Baadân ou Budân, du fort de Habb, du mont *Sumâr* نقبل سمار (*Naqîl-Sumâr*), de la vallée d'Yérime وادى يريم, de Szana'a صنعاء, de Dzémâr (Dhamâr) ذمار (et non *Zémân* زمان), du château de Khatlân حصن خولان et du fort de *Tzêla* (Téla) تزلâ dans le même Tome IV des *Notices et Extraits des manuscrits*, p. 478—482, et dans l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. III, p. 540—560, 781: les autres localités citées par le géographe turk y sont passées sous silence, ainsi que dans les ouvrages et les cartes de Niebuhr. Voyez également l'énumération des diverses contrées et forteresses conquises par Sinân-pacha dans l'Iémène, à la page 550 du *Djéhan-numa*, où le fort de '*Hudad* est cité sous le nom de حرد '*Hadad* ou '*Houdad*.

(698) On lit encore dans l'édition du *Voyage de Marco Polo* publiée dans le *Recueil de la Société géographique* de Paris, T. I, p. 242: «Je vous dirai aussi que ce sulthan de 'Adèn possède de grands revenus et de grands trésors par suite des droits considérables qu'il perçoit sur les naturels du pays et sur les marchands qui vont et viennent dans ses États, pour la raison que je vous ai dite, c'est-à-dire à cause des grands droits qu'il perçoit sur les marchands qui viennent dans son pays. Mais je vous dirai au sujet de ce sulihan qu'il fut cause que l'on fit bien du

mal aux chrétiens». Il s'agit ici de Saladin, sulthan d'Égypte ou du Caire et non de *Bagdad* ou *Babylone*, qui marcha, pour la première fois, sur Acre ou Ptolémaïde en 583 de l'hégire ou 1187 de l'ère chrétienne (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 545) et non en 1200.

(699) On lit encore dans l'édition susmentionnée du *Voyage de Marco Polo*, p. 242: «Ceste cité a un *Cuens* qe bien mantient sa terre en justice»; c'est-à-dire «cette ville a un *Comte* (*Comes*) qui sait bien maintenir la justice dans son pays».

Dans le texte latin, p. 475, il est dit: «et (*rex*) tcnct eam bene in justitia»; ce qui me ferait croire que le mot *cuens* est employé ici comme synonyme du latin *rex* et de l'anglais *king*, dont le féminin est *queen*.

(700) Ce passage est ainsi conçu dans la même édition, texte français, p. 242: «*Escier* est une grandisme cité, qe est ver *maistre* et est longe *quatre cent miles* dou port de Aden»; c'est-à-dire: «*Escier* est une grandissime cité (une très-grande ville), qui est située vers le nord-ouest (*Maistre* ou *Mistral* ou *Maëstral*) et qui est éloignée de *quatre cents milles* du port de 'Adèn». Dans le texte latin, au contraire (p. 475), on trouve la leçon suivante, qui me paraît moins exacte: «et ista civitas distat à portu de Edem *quatuor milliaria*».

D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 781) le *mille* géographique ou géométrique a 4000 *aunes*; l'*aune*, vingt-quatre pouces; le pouce, *six grains de bled*; chaque grain de bled, *six grains de poivre*.

Suivant *Hâdjy-Khalfa*, le degré terrestre, d'après les anciens tets que Ptolémée et son école, est de vingt deux *Farsakhs* (pharasanges) et $\frac{1}{4}$; la pharasange, de trois milles ميل; le mille de trois mille *dzirâ'* ذراع (coudées); le *dzirâ'*, de trente-deux pouces, et le pouce, de *six grains d'orge* de moyenne grosseur placés l'un à côté de l'autre dans le sens de leur épaisseur. D'après cette estimation le degré terrestre équivaldrait aussi à $66\frac{2}{3}$ milles.

Suivant les auteurs modernes التَّأخِرِينَ, le degré terrestre est de dix-neuf pharasanges moins un neuvième ($\frac{1}{9}$) ou cinquante six milles et deux tiers ($\frac{2}{3}$); le mille est de quatre mille ذراع (*dsirâ'* ou coudées); le *dsirâ'*, de vingt-quatre pouces, et le *Pouce*, de six grains d'orge de moyenne grosseur rangés l'un à côté de l'autre, dans le sens de leur épaisseur. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 84 et 85.)

Le *Djéân-numa* (p. 491 et 494) décrit en ces termes la ville et le pays de *Châ'hr* شحر ou *Chi'hr* (ou *Sochor* des anciens, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 125):

« *Hadhramaûte* حضرموت, comme on le voit à la page 491, répond à la contrée des anciens *Chatramotites*. (*Géographie ancienne et historique*, p. 124.) C'est proprement le nom d'un village à quatre stations (ou postes) de *Châ'hr* (ancienne *Sochor*), qui est aujourd'hui habitée par des Arabes nommés بنو النمر (*Bénou'n-nimr*). *Châ'hr* et *Chirmah* شبرمه étaient jadis les ports (les Echelles) du 'Hadhramaûte; mais, à l'époque de la décadence de ce pays, le sulthan A'hmed fit creuser, en 610 = 1213—14 de J. C., le canal de *Dhofâr* ou *Zofâr* ظفار, et fit de cette ville la capitale de toute la province. Le sulthan *Mouzaffèr* fit construire plus tard, en 670 (A. D. 1271—72) une citadelle à *Châ'hr*, qui devint le chef-lieu du pays ».

Détails sur le pays de *Châ'hr* ou *Chi'hr*. (*Loc. cit.*, p. 494, 495.) On appelle *Châ'hr* شحر le littoral de l'Iémène, et le territoire de ce nom ارض شحر est limitrophe du 'Hadhramaûte. Il est habité par les tribus de Mehreh قبايل مهر, et a été jadis la demeure de la première tribu de 'Ad عاد اولى. (*Mas'oudy, Prairies d'or*, chap. XXXVI, p. 78—83.)

Châ'hr est aujourd'hui une grande ville d'une extrême stérilité (sans mamelle et sans semence اولا ز و زرع آنك); mais on y trouve de l'ambre ainsi que l'arbre à oliban كُنْدَر, en grec Χονδρος), dont on exporte le mastic ou la résine dans toutes les

régions du globe. Le *Myrobolandier*¹⁾ (Βαλανος μυροψικη, حب آلبان اغاجى) (dont la forme arabe corrompue est اصلبان), la noix muscade (la noix de l'Hindoustân هندستان فوزى) et la laque y abondent: il s'y trouve aussi des chameaux d'une excellente race et très-agiles à la course. Ceux de ce pays sont très-faciles à dresser et doués d'une intelligence et d'un instinct prodigieux quand on les instruit. On donne un nom à chacun deux; et lorsqu'on les appelle par leur nom, ils accourent à l'instant même. Cette ville a un prince (gouverneur) particulier: elle est bien bâtie et a donné le jour à un grand nombre de savants et d'hommes distingués par leur piété صلحا. Elle est à sept journées de marche de 'Adène et à huit journées de Szanâ'a. (Cf. Mas'oudy, *Prairies d'Or*, T. I, chap. XVI, p. 333 et 334.) Baroume بروم est un lieu derelâche pour tout bâtiment qui vient de 'Adène à Chá'hr: cette ville forme l'extrême frontière de la province de Chá'hr du côté de l'ouest.

Il ne faut pas confondre, à ce qu'il paraît, le pays et la ville de شجر Chá'hr dont il est ici question, avec leur homonyme, dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 491, tandis que la dernière, qui, répond vraisemblablement à l'ancien Sochor a été décrite dans la même géographie, p. 494 et 495. Le premier شجر Chá'hr est cité par Hassel, à la page 468, sous le nom de Schá'hr, comme ville du 'Hadhramaüt: quant à l'autre, le même géographe allemand (T. XIII, p. 469) l'appelle Sedschär, et ajoute qu'elle a donné son nom à la côte de Sedschär (lisez Chá'hr). Ces diverses leçons proviennent de la manière différente dont les copistes orientaux ont écrit ce nom, et de la disposition des points diacritiques; car les uns ont écrit شجر Chá'hr, que je regarde comme la leçon la plus exacte; d'autres شجر Chedjr avec un point de trop sous la seconde lettre; d'autres سجر Sá'här (ou Sé'hr ou Só'hor)

1) Consultez au sujet du *Myrobolandier* le savant ouvrage de Mr. l'académicien Garcin de Tassy intitulé *les Oiseaux et les fleurs*, p. 142 et 143. L'idiotisme arabe لاضرع ولازيع est défini dans le *Q'amoûs* et dans le *Dictionnaire de Meninski* (2^e édit. Tome III, p. 578).

sans points sur l'initiale, et d'autres enfin, سجر *Sedschâr* (ou *Sedjr*), avec un point sous la seconde lettre. Nous allons parcourir successivement les données du *Djéhân-numa* sur l'une et sur l'autre de ces villes, en commençant par celle du *Hadhramaûte*, p. 491. Il est dit dans cet ouvrage que *Hadhramaûte* est le nom d'un village برکوبك, au lieu que le texte arabe portait وهو بلد عامر «*cest une ville populeuse et florissante*». De la Roque, qui a lu لبنى غد au lieu de لبنى غمر, dit au sujet de *Hadhramaûte*: «*terre florissante et habitée par les enfants de la tribu de Namûd*». Gravius a lu de même النمر *al-Namud* (Rommel, loc. cit. p. 42). Les *Bénou'n-Nims* étaient une tribu qui descendait de ربيعة ألفرس *Rèbî al-ulfaras*, qui a donné son nom à la contrée appelée *Diâr-Rèbî ah*: C'étaient, par conséquent, des descendants d'Ismaël, fils d'Agar. (Pococke, *Specimen historia Arabum*, p. 87 et 81; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 483 et 563; Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, article *Namar*.) Au lieu de شبرمه *Chîrmah* on lit *Scharma* dans la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 244, et dans celle de l'*Arabistân* par Hassel, T. XIII, p. 469. Cette ville, d'après ce géographe, est située à l'Est de *Sâ'har*: c'est probablement la même que *Sciorama*, citée par le Chérif-Edricy. Son nom est écrit شرمه *Chermeh* sans (i) dans l'ouvrage précité de Rommel intitulé *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 34, à l'article *Mirbâth*.

Le second شجر *Cha'hr* dont fait mention le géographe turk (p. 494 et 495) se nomme encore شجر عمان *Cha'hr 'Ommân* ou *Ammon*, comme le dit Abou'lfèda, qui se fonde sur l'autorité du *Loubâb*. (Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 42.) C'est une petite ville située dans un pays plat, entre Adène et Dhofâr (Zofâr): on y boit de l'eau de puits. Ce nom s'écrit encore شجر *Chedjr* avec un *Djime* médian et سحر *Sâ'har* ou *Sô'hor* avec un *Sine*. Les voyageurs européens nomment cette ville *Escier*, *Scheer*, *Scheher*, *Shahar*, *Sahar*, *Schahr*, *Cheer*, *Xaer* etc.

Il paraît, d'après Abou'lfèda, que c'est, en même temps, le nom d'une petite province. (*Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 18

et 51; *Golii Notae in Alferganum*, p. 80; *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 244.) C'est, dit ce voyageur, une ville du pays de **بافع** *Yafa* dépendant de l'Iémèn, où il y a un port, d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens ou *oliban*. (Voyez Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 293; Hassel, *Arabistan*, T. XIII, p. 468.)

Chá'hr **شحر**, comme on le voit dans le *Q'amoús* (édit. de Scutari, T. I, p. 911), est le nom que l'on donne au littoral de la presqu'île d'Arabie qui se trouve entre la ville de *Ommân* (Ammon) et *Adène*. C'est une province particulière, dont le nom se prononce encore *Chá'hr* **شحر**, avec un *Kèssrah* (i). Elle contient plusieurs villes et bourgades, en a donné son nom à l'ambre appelé **شحري** *Chá'hry*. Cette contrée a donné le jour au compilateur ou collecteur de lois orales **محمّد بن موحامد** *Mou'hammed bèn Mó'áds-è'r-Ré'f'hál* et au poète *Mou'hammed bèn 'Amr el-aszgar* (le Mineur) surnommés l'un et l'autre *Chá'hry*. La capitale de la province de *Chá'hr* est *Dhofâr* (*Zofâr*), comme on le voit à l'article de cette ville dans les Tables d'Abou'lfèda. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 533; *Historia Iemanae*, p. 293; Hassel, T. XIII, p. 469.) D'après ce dernier géographe, *Sedschâr* (lisez *Chá'hr*) est une petite ville et un port, qui sert de résidence à un *Cheïkh*, et qui a probablement donné son nom au pays environnant que l'on appelle *côte de Sedschâr* (lisez *Chá'hr*). Cette petite ville est vraisemblablement la même que Niebuhr (dans sa *Description de l'Arabie*, p. 244, avant-dernière ligne), nomme *Schöher*.

Le *Pays haut* ou *Mehreh* (*Mahra*) comprend une grande partie du plateau arabe, et s'étend au nord du littoral, depuis *Ommân* jusqu'au *Nedjd*. Il est presque entièrement inconnu, et habité par des Bédouins nomades de la tribu de *Mehreh*. (Hassel, *Arabistan*, T. XIII, p. 470.) Le nom de **المهرة** *el-Mehreh* (*al-Mahra*) se joint ordinairement à celui de **بافع** *Iâfa'*.

Le pays de *Ommân* (Ammon) se trouve au nord de celui de *Mehreh*, qui a plusieurs ports de mer. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 530; *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 13,

21. 32.) Il est dit dans ce dernier ouvrage, p. 32 et 33: «La province de *Mehreh*, qui fait partie de l'Émène, est bornée, au nord, par celle de 'Ommân, à l'est et au sud, par la mer, à l'ouest, par le pays de Cha'hr. La contrée de *Hadhramaûte*, dit Edricy, est bornée, à l'est, par celle de *Chedjr* شجر (lisez شجر *Cha'hr*), où demeurent les tribus de *Mehreh*, qui sont de vrais (purs) arabes. On compte *trois cents milles* depuis le pays de *Chedjr* شجر (lisez *Cha'hr* شجر) jusqu'à 'Adène. La contrée de *Mehreh* est limitrophe de celle de 'Ommân, qui l'avoisine du côté du nord. Elle n'a ni plantations de palmiers ni terres ensemencées; mais on en exporte de l'encens dans les autres pays. La principale richesse des habitants de cette contrée consiste en chameaux: on donne son nom à une excellente race de dromadaires; mais l'auteur du Dictionnaire intitulé صحاح *Szè'hâ'h* avance (de même que le *Q'amoûs*), que l'espèce de chameaux que l'on nomme *Mehry* a reçu ce nom de *Mehreh*, fils de 'Haidân, souche d'une tribu du même nom. Les habitants de ces parages parlent un dialecte barbare et difficile à comprendre. Ce pays est la porte des déserts باب البوادي (?). (Cf. le *Q'amoûs*, T. II, p. 114.) Dans le Manuscrit d'Abou'lfeda (N° 595, fol° 6) on trouve la même leçon que celle de Gagnier, qui a lu نايبة البوادي au lieu de باب البوادي, et qui me paraît être la plus exacte; mais il me semble qu'il faut traduire ces mots en français par la phrase: «on y rencontre fréquemment des déserts», car l'adjectif verbal arabe نائب, comme on le voit dans le *Q'amoûs*, est à-peu-près synonyme de كثير *abondant en...* *Mehreh*, d'après le même Manuscrit N° 595, est à trente journées de Hedjèr (ou Ba'hreïne بحرين). On nomme قبائل *Qabail* (Kobail) les tribus montagnardes, comme nous le voyons dans la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 247. Le gouverneur ou prince, qui administre spécialement la ville de *Cha'hr*, est peut-être le *Cheïkh*, qui y fait sa résidence.

Buroûme بروم est vraisemblablement la même ville que *Peruma* (lisez *Péroumah* برومه) dont parle Hassel, *loc. cit.*, T. XIII, p. 469.

(701) Le *Djéhan-numa*, p. 495, nous donne la description sui-

vante de *Mehreh* et de la ville de *Dhofâr* ou *Zofâr*. (Voyez encore, sur cette antique capitale de l'Iémène, Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. III, p. 177 et 178.)

«Ce canton s'étend depuis *Hirâh* حيره jusqu'au lieu nommé *Djâdzîb* جذيب, et cet espace est enclavé tout entier dans la province de *Châ'hr*. Les habitants du canton de *Mehreh* parlent un dialecte inintelligible, qui se rapproche de la langue des *Himiarites* (*Homèrites* de la *Géographie ancienne et historique*) حيرلساني. Ils possèdent une multitude de chameaux, et leur principale branche de commerce consiste en chameaux, en chèvres معز et en poissons. On les pêche dans la mer de *Châ'hr*, et l'on en prend encore une autre espèce que l'on essore au soleil, et dont on nourrit les bestiaux. La nourriture des habitants consiste également en poissons, et le lait leur sert de boisson: ce n'est même qu'avec peine qu'ils mangent du pain et des légumes حبوب, qui les incommode.

L'arbre à laque اشجاري لاك est entièrement semblable au mûrier; mais ce dernier a des feuilles, tandis que l'autre n'en a pas. On donne au fruit qui se forme sur ses branches le nom de *Kondor* كندر. Ce pays produit encore des myrobolandiers محلبان et des noix de muscade. (Voyez la note 700 ci-dessus.) Le pays de *Hira* حيري (?) est à l'entrée de la province de *Mehreh* sur le bord de la mer.

Dhofâr ou *Zofâr* ظفار est une bourgade dépendante de la province de *Châ'hr*, dont elle était jadis le chef-lieu. Elle est située sur la mer Verte بحر اخضر (l'Océan Indien) à l'extrémité de la baie (langue ديل) qui s'avance (dans les terres) vers le nord. On compte de là à *Szanâ'a* quinze étapes (قوناق) en traversant le desert بريه. Les vaisseaux et les navires stationnés dans cette baie (langue دل ou *rade*) sortent de *Dhofâr* (*Zofâr*) avec un vent de terre (ou *Terral* بر ريح) et arrivent dans l'Inde. Le terroir de *Dhofâr* ou *Zofâr* (je lis ظفارك) produit des plantes particulières à la flore indienne, telle que des cocotiers نارجيل et des nénufars سنبل (?) (lisez تنبل du *bétel*). Cette ville était la résidence des

rois 'Himiarites et a été habitée par trente-sept de ces souverains. Ils ont régné pendant 3190 ans (?), et le dernier d'entre eux fut *Máady-Karb* معدى كرب (ou *Kerib*).

Dhofâr (Zofâr) produit de l'oliban (لبان), que l'on ne trouve que dans ses montagnes. Le sol (بى), où croît cet arbre est à trois journées de distance de cette ville, dont les habitants font, avec un couteau, une incision dans ces arbres pour en faire (en extraire) l'oliban.

Mirbâth مرباط est situé sur le bord du golfe de Dhofâr (Zofâr): «son terroir produit également des arbres d'où découle l'oliban».

Le canton ou le pays de 'Hirah حيره, dont il est ici question, est probablement le même que celui dont le nom est écrit plus bas حيرى avec un ي final ou *Elif bref*. Je n'ai trouvé le nom de جاذب *Djâdzib* dans aucun des ouvrages ni sur aucune des cartes géographiques que j'ai eus à ma disposition.

L'habitude qu'ont les habitants de Mehreh, de Cha'hr et de Dhofâr de nourrir leurs bestiaux de poissons essorés est confirmée par Marco Polo, voyageur du XIII^e siècle. (*Voyage de Marco Polo*, édit. de Marsden, Liv. III, chap. 41, p. 728 et suiv., par *Ibn-Batoutah*, qui voyagea dans le XIV^e siècle, *The travels of Ibn Batuta*, p. 58, et par Niebuhr, qui parcourut l'Arabie dans le XVIII^e siècle, *Description de l'Arabie*, p. 255.)

Le texte du *Djéhân-numa*, p. 495, porte, en propres termes, que ce sont les arbres à laque اشجاری لاک qui produisent le fruit nommé كندر *Kondor*, car il y est dit: اغصانی اوزره بتن عشنه كندر: «On donne le nom de *Kondor* كندر (χονδρος, grain d'encens) au fruit qui se forme (croît) sur ses branches», au lieu que le *Q'amous* (édit. de Scutari, T. II, p. 101) dit positivement que كندر *Kondor* est le nom que l'on donne à une espèce de mastic سافز, que l'on appelle en turk اق كونلك *Aq-Gunelik* (Encens blanc): «c'est un excellent spécifique pour couper la pituite».

Le *Mirobolandier* est appelé, en termes de botanique, *Moringa Guilandina*, par Linnée; *Moringa Oleifera*, par Lam.; *Mo-*

ringa Zeylanica, par Persoon; *Hyperanthera Moringa*, par Vahl et Willd. L'huile que l'on en extrait est appelée *Huile de Ben*, *Oleum Balanicum*: ses fleurs sont odoriférantes comme celles d'une grande partie des *Légumineuses*.

Dhafâr ou *Dhofâr* (Zofâr), qui, d'après Abou'lfêda (Msc. N° 595, fol° 3), fait partie de la contrée nommée *Thâim-el-Iémène*, est situé, suivant d'Anville, par 71° de longitude et 17° de latitude, et répond à l'ancien *Saphar*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 124.) C'est, dit le géographe arabe susmentionné, une ville située sur le bord d'un bras de mer formé par l'Océan Austral (la Mer Méridionale البحر الجنوبي), qui s'avance dans les terres à la distance d'environ cent milles vers le nord. C'est à l'extrémité de ce bras de mer que se trouve *Dhafâr*, d'où les vaisseaux ne peuvent sortir dans le bras susdit que par un vent de terre ou terral (برايح البر). On met à la voile dans ce golfe pour se rendre dans l'Inde. *Dhofâr* est le chef-lieu du pays de *Sâ'har* ou *Sô'hor* سحر (*Chahr* شحر), et son terroir produit une multitude de plantes qui appartiennent à la flore indienne, telles que la noix de coco النارجيل et le Bétel التنبيل *Tenbul*, et non السنبيل *Sumbul* le *Nénufar* ou le *Lotus*, qui est la leçon du Djéhân-numa, p. 495). Au nord de *Dhofâr* se trouvent les sables nommées احقاف *A'hqâf* (Dunes mouvantes). *Dhofâr* est à vingt-quatre (?) pharasanges de Szana'a. Plusieurs auteurs rapportent que la ville de *Dhofâr* est située sur la côte de l'Iémène, qu'elle a des jardins communaux, appartenant à plusieurs maîtres en communauté على موالى (?), et qu'elle est à-peu-près de la même grandeur ou un peu plus grande que قاره *Q'arah*, (qui se trouve en Syrie entre Damas et 'Himsz'). (Cf. Rommel, *Aulfedea Arabiae Descriptio*, p. 30—32.) Suivant le *Q'amôûs*, le nom de cette ville s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que *Q'othâm*. (Pococke, p. 157.) C'était la capitale des Himiarites.

Niebuhr décrit le port de *Zofâr* (ou *Dhafâr*) sous le nom de

1) *Q'arah* (ancienne *Carrae*) est à 15 lieues sud d'Émesse. Il ne faut pas confondre cette ville avec *Carrae* ou *Charrae* (aujourd'hui 'Harrân) en Mésopotamie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49 et 16.)

Dafâr. (Loc. cit., p. 248.) «C'est, dit-il, une ville connue et un port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (Olibân ou Libân): elle a un Cheïkh indépendant. Ibn-Batoutah y a trouvé le *Bétel* (التنبول ou التنبل par contraction); 2° le *cocotier* النارجيل; 3° le muscadier جوز آلهند, et 4° le bananier آلوز: les habitants y faisaient usage de barques cousues. (*The Travels of Ibn-Batuta* by the rev. Samuel Lee, p. 57—61; Hassel, *Arabistan*, T. XIII, p. 469, 470.) Le texte du Manuscrit d'Abou'lfèda (N° 595) offrant quelques variantes, et ne s'accordant pas entièrement avec celui qui est imprimé dans l'édition susmentionnée des *Travels of Ibn-Batuta*, p. 57 et 58, je vais indiquer ici les variantes dudit manuscrit: 1° قدخرج au lieu de وقدخرج; 2° في جهة الشمال en place de جهة sans la préposition في; 3° مدينه ظفار pour ظفار; 4° ولا تخرج au lieu de لا تخرج; 5° الا برايح البر en place de البر, qui est la leçon la plus exacte; 6° بلاد السعير (*malè*) pour بلاد الشجر (*malè*, lisez الشجر); 7° ويوجد في اراضيها, qui est la véritable leçon, au lieu de يوجد في ارضها. La fin de cet article, qui n'est pas citée dans l'ouvrage susmentionné et qui offre quelque difficulté, est ainsi conçue: ولها بساتين على موالى (?) وطار على نحو قاره او اكبر بقليل.

Le mot turk ديل ou دل *Dil* (Langue), que j'ai rendu par *baie* est la traduction française du substantif arabe خور employé par Abou'lfèda. Ce mot signifie *un bras de mer*.

Mirbâth مریاط, qui, d'après Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 6), se trouve dans l'Iémène, est situé, suivant le *Livre des longitudes*, par 72° de longitude et 12° de latitude; selon Ibn-Sa'ïde, par 74° de longitude et 14° 30' de latitude (enfin, d'après d'Anville, par 71° de longitude et 17° de latitude). Cette ville, dit Ibn-Sa'ïde, est bâtie sur le bord de la baie ou de la rade (du bras de mer حور, probablement خور) de Dhofâr, au sud-est de laquelle se trouve cette petite ville.

Mirbâth, dit Edricy, est à cinq journées de distance de *Q'abr-Houd* (Tombeau de Hou'd). Le même auteur dit dans son ouvrage

intitulé *نزهة المشتاق Nouzhèt-oul-Mouchetâq* (le Délice ou Délassement du curieux ou de l'amateur): «Les montagnes de la ville de *Mirbâth* produisent l'arbre à oliban: on exporte cet encens dans tous les pays» *بجبال مدينة مرباط سحر اللبان ومنها يجز الى آبلاد*. (Cf. Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 34; Baq'ouy, *Notices et Extraits des manuscrits*, T. II, p. 406.) Dans ce dernier ouvrage, le nom de *مرباط* est orthographié *Marbath*, et il y est dit, que cette ville est située entre 'Hadhramout (lisez *Hadhramâite*) et 'Ommân: «c'est l'étape des vaisseaux pour *Dhiphar* (lisez *Dhofâr* ou *Žofâr*), quoique l'ancrage n'y soit pas bon. C'est là qu'on achète l'encens».

Les habitants de *Merbât* et de *Hasek* (lisez *Mirbâth* et 'Hâcek *حاسك*), dit Niebuhr dans sa *Description de l'Arabie*, p. 248 et 249, exportent aussi de l'encens, qui le cède, pour la qualité, à celui de *Dafâr*, mais qui l'emporte sur celui de *Schühr*. Le même voyageur (loc. cit., p. 249) nous apprend que *Kubr-el-Haud* (lisez *Q'abr-oul-Hoùd*), le Tombeau de *Kachtân* ou *Jaketan* (lisez le Tombeau de *Hoûd* ou du patriarche *Héber*, fils de *Szâléh*)¹⁾, se trouve, au dire de plusieurs personnages de l'Iémène, aux environs de *Kèschîne*, ville maritime et port situés à l'ouest du cap *Fartache*, par 15° 26' de latitude.

Marsden a fait suivre son article sur la ville d'*Escier* *الشعر* (voyez la note 700 ci-dessus) de la notice suivante sur *Dulfâr* ou *Dofâr*: «Le *Dulfar* du texte de Marco Polo répond au *Dafâr* (lisez *Dhofâr* ou *Žofâr*), que l'on trouve dans *Niebuhr* et sur nos cartes. Cette ville est située vers le nord-est relativement à celle de *Chehr* et d'après la position de la carte en général; mais sa distance de *Chehr* est beaucoup plus considérable que celle qui a été indiquée ci-dessus. On trouve sur la côte d'Arabie, dit Orington, diverses places de commerce: la première dont je ferai mention est celle

1) Sur *Hoûd* on *Hod*, que Pococke, Hottinger, Eutichius d'Alexandrie et George Elmakine prétendent être le même que Héber, fils de Szâléh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, voyez le *Q'orân*, édition de Maracci, p. 282, et Savari, version française, T. I, p. 149.

de *Dofâr*, qui est située vers la partie orientale de cette mer. (*Voyage*, p. 452.) *Dafâr* est une ville de commerce et un port de mer d'où l'on exporte le meilleur encens (*Oliban* ou *Liban*). (*Ibidem*, p. 248) Suivant le texte de l'édition de Paris, p. 244 : « *Dufar* (Dhafâr) est une grande, belle et noble ville, qui est éloignée de cinq cents milles d'*Esker* (Chèhr) vers le nord-ouest ». (*Dufar* est une belle cité et grant et noble, qe est longe de la cité de *Esker* cinq cents miles vers *Maistre*.)

Le texte latin, au contraire (p. 475), ne porte que *cinq miles*, car il y est dit : « *Dufâr* est una civitas magna et nobilis et est longe de civitate *Astor* (As-Schehr) *quinque miliaria* versus *Magistrum* (le *Mistral* ou *Maëstral*) ».

(702) La dynastie des *Nèdjâ'hides* composée de *sept princes* régna pendant cent trente-sept ans, c'est-à-dire depuis l'année 412 de l'hégire = 1021 de J. C. jusqu'en 553 = 1158. Les *sept* princes de cette maison furent : 1° *Nèdjâ'h*, empoisonné à *Kedra* en 452 (A. D. 1060); 2° *Sâ'id-â-hwal*, fils de *Nèdjâ'h*, tué par trahison en 482 (1089 de J. C.); 3° *Djaïâche*, autre fils de *Nèdjâ'h*, qui régna dans la province de *Têhâmah* depuis l'année 482 (A. D. 1089) jusqu'en 498 (1105 de J. C.), époque de sa mort; 4° *el-Fâtik bèn Djaïâche*, mort en 403 (lisez 503 de l'hégire ou 1109 de l'ère chrétienne); 5° *Manszoûr bèn Fâtik*, qui gouverna tranquillement la *Têhâmah* après avoir soumis les rebelles; 6° *Fâtik*, son fils, qui, en 531 = 1136 de J. C., mourut et eut pour successeur son cousin *Fâtik*, *bèn Mou'hammed*, *bèn Manszoûr*, *bèn Fâtik*, *bèn Djaïâche*, tué par ses esclaves en 553 de l'hégire = 1158 de J. C. (Johannsen, *Historia Iemanae*, cap. 3, p. 127—137; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 541, d'après les *Tables chronologiques de 'Hâdjy Khalfa*, fol° 163, et *Djennâby*, p. 379.)

(703) *'Aly*, fils de *Mehdy*, qui descendait des *'Himiarites*, commença à régner le vendredi 14 du mois de *Rêdjeb* de l'année 554 de l'hégire (juillet 1160), et gouverna seulement pendant deux mois et 21 jours, car il mourut le 7 de *Chavvâl* de la même année.

Son fils *Mehdy*, bèn 'Aly, qui lui succéda, mourut au commencement du mois de Dzou'l-qáadah de l'année 558 = 1163 de J. C., et eut pour successeur son frère 'Abd-ou'n-Nèby bèn *Mehdy*, qui fut fait prisonnier par *Tourâncchâh*, frère de Saladin, le 17 de Chavvâl de l'année 569 (A. D. 1174): avec lui finit la dynastie des *Mehdites*. (Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 143—146; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 541, d'après Djennâby, p. 380.)

(704) Il s'agit ici du frère de Saladin nommé *el-Mélik-oul-Móazzème Chèms-ou'ddaülèt Tourâncchâh*, fils de Nedjm-ou'ddîne *Âioûb* et petit-fils de *Châdy* le Kourde, dont il est fait mention dans les *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, p. 179—180, où il est nommé *Moûszthafa Émîr-oul-Mouminîn Tourâncchâh*. Il fut envoyé en 569 (A. D. 1173) par son frère Saladin (Szalâh-ou'ddîne) dans l'Iémène, où il fit prisonnier le prince de ce pays nommé 'Abd-ou'n-Nèby (le Serviteur du Prophète), fils de Mehdy le 'Himiarite, comme nous l'avons dit dans la note précédente. Cette victoire lui valut le titre de *معلم* *Móaddhame* ou *Móazzème* (le Vénéré). *Tourâncchâh* quitta l'Iémène et revint à Damas en 571 (A. D. 1175), après avoir conquis *Zébide* ainsi que 'Adène, et amassé de grandes richesses. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 515; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426.) Il mourut à Alexandrie dans le courant du mois de Szafèr de l'année 576 (A. D. 1180), et eut pour successeur son frère *el-Mélik-oul-Mou'èzz* (ou *Móazz*) *Seïf-oul-Islâm-Abou'lfewâris Dhahîr* (ou *Zahîr*) -ou'ddîne *Thog'téguîne*, qui partit pour la Mekke dans le mois de Ramadhân (Ramazân) de l'année 577 = 1182 de J. C., et qui arriva à Zébide vers la fin de 578 (A. D. 1183) (*Histoire universelle*, T. XVI): il mourut à *Manszoûrah* entre Djanad et 'Adène en 593 (1197 de J. C.) après avoir régné quatorze ans.

Ce prince eut pour successeur son fils *el-Mélik-oul-Mou'èzz* ou *Móazz* (*Maaz* suivant Johannsen) *Ismâ'îl* (et non *Bèn-Ismâ'îl*), qui fut tué par des Mamelouks et des Émîrs kourdes, et que

Deguignes (loc. laud., T. I, p. 426) nomme *Malek-el-Moëzz Schams-el-Moulouk Ismaïl*. Il fut remplacé par son jeune frère, auquel les Émirs et Mamelouks susmentionnés donnèrent le titre de *Nâsîr bèn Seïf-il-Islâm*. Après un assez long interrègne, qui suivit l'empoisonnement de ce prince par son Atabeg ou maire du palais *G'âzy bèn Djébraïl*, dans le courant de Mou'harrème de l'année 611 de l'hégire (A. D. 1214), la mère de Nâsîr s'empara de l'autorité souveraine à Zébîde, dans l'espoir d'y voir bientôt arriver un prince Âïoubide. Elle épousa ensuite *Souleïmân, fils de Taq'y-ou'ddîne 'Omar* (que Johannsen nomme Suleïmanus *Takj-oddinus Omarus*) et petit-fils de *Châhènc'hâh bèn Âïoâb*, surnommé *el-Mo'addhame* ou *Mou'azzème* (العظم), qu'elle investit de l'autorité souveraine, et qui l'en déposséda entièrement. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 604—605.) Ce prince ne tarda pas à se livrer à la débauche et à d'autres vices, et *Mélik-Kâmil*, fils de *Mélik-'Aadil* (Malek-Adel), en ayant été instruit, envoya en 612 (A. D. 1215) dans l'Iémène son fils *Mélik Ma'soude Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf*, surnommé *Aq'cis* انقبس (suivant Deguignes *Adhsis* انسيس), qui se rendit maître de cette province, et qui vainquit *Souleïmân* surnommé *Szoûfy* صوفى (Sophus?), qu'il fit prisonnier. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 625.) Il battit également *Haçane, fils de Q'otada-'l-'Haçany*, prince de la Mekke, et s'empara, en 620 = 1223, du territoire de cette ville. Il tomba malade en 626 = 1229 de J. C., et quitta ce pays dont il abhorrait le séjour, pour aller se fixer à la Mekke, où il mourut la même année. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 644.) Ce fut le dernier prince de la dynastie Âïoubide qui gouverna l'Iémène. (*Histoire de Djennâby* en arabe, chap. 41, section 2^e, fol^o 521 et 522 du manuscrit de l'ancien fond de Mr. d'Italinsky appartenant aujourd'hui au Musée asiatique, et p. 212—214, chap. 33 du manuscrit de l'Académie; cf. Johannsen, *Historia Iemunae*, p. 146—156; Deguignes, T. I, p. 425 et 426, et Hammer, loc. cit., p. 542.)

Suivant les *Tables chronologiques* de 'Hâdjy-Khalfa et la *Nokhbèl-*

ou't-tèwârikh, la dynastie Âïoubide de l'Iémène, composée de *six* princes, se maintint sur le trône depuis l'année 569 = 1173 de J. C. jusqu'en 626 = 1228, c'est-à-dire pendant 57 années lunaires. Mais d'après Deguignes, *el-Mélik-oul-Mas'oude Szalâh-ou'ddîne* ne serait mort qu'en 637 de l'hégire ou 1239 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire *onze ans plus tard*.

(705) Les mots *بنو الرسول* *Bènou-'r-Rèçoûl* ont été mal-à-propos traduits par *Posterî Mohammedis* dans la 2^e édition du Dictionnaire de Meninski. La même erreur avait été commise par d'Herbelot dans sa *Bibliothèque orientale*: elle a été répétée par Mr. de Hammer, qui, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542, donne à ces souverains de l'Iémène le titre de *Gott gesandten Söhne* (Fils de l'apôtre de Dieu). Il fallait dire *Gesandten-Söhne* (Fils de l'Ambassadeur) d'après la définition du titre de *Rèçoûl* donné à *Mou'hammed*, qui fut l'auteur et le fondateur de cette dynastie; cette définition se trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 548, comme nous l'avons vu précédemment.

(706) Au lieu de *کوندرردی*, qui est la leçon du même ouvrage, je présume qu'il faut lire *کوندرلوردی* *était envoyé*, comme le sens l'exige.

(707) Il faudrait peut-être remplacer également le verbe *کوندرمشر* par *کوندرلشدر* au passif, et traduire cette phrase en ces termes: «Plus tard *Mélik Mas'oude Aq'cis* fut envoyé dans l'Iémène; mais cette version serait contraire à l'exactitude historique».

(708) Je présume que l'auteur ou le continuateur du *Djéhân-numa* veut dire par là que *Mélik Mas'oude Aq'cis* désigna pour lui succéder *al-Manszoûr bèn Rèçoûl*, à la place de son fils *Mas'oude II*, qui mourut à l'âge de vingt-six ans.

Nous voyons dans l'*Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 343, qu'à son second départ pour l'Égypte, *Mas'oude* laissa dans l'Iémène *Nour-ou'ddîne 'Omar*, à qui il abandonna cette province dans le cas où il viendrait à mourir. *Nour-ou'ddîne 'Omar* régna effectivement dans ce pays pendant vingt ans et mourut un samedi, 9 de

Dzou'l-q'adab de l'an 647 de l'hégire ou 1250 de J. C. Il eut pour successeur son fils *el-Mélik-oul-Mouzaffer Chems-ou'ddine Ioucouf*, qui régna environ quarante-six ans.

(709) La dynastie des *Bénou-Rèçoûl*, composée de seize princes, dont trois se sont rendus célèbres par la protection éclairée dont ils honorèrent les sciences et les lettres, se maintint sur le trône pendant 234 ans, suivant l'*Historia Iemanae* publiée par Johannsen, et pendant 232 années seulement d'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542), c'est-à-dire depuis l'année 625 = 1228, jusqu'en 859 = 1455. (Ce qui fait 234 années lunaires ou à-peu-près 227 années solaires: suivant Mr. de Hammer, depuis l'année 626 = 1228 jusqu'en 858 = 1453, ce qui ne fait que 232 années lunaires.)

Le fondateur de cette dynastie fut *Manszotûr-Noûr-ou'ddine 'Omar*, bèn 'Aly (?), bèn Rèçoûl, bèn Mou'hammed, bèn Haroûne, bèn Aby-'l-fat'h, bèn Roustème G'assâny Sahaky le Turkoman, dont les états s'étendaient depuis le 'Hadhramaûte jusqu'à la Mekke. Le dernier souverain de cette lignée fut *el-Mélik-oul-Mas'oude Szalâ'h-ou'ddine Abou'l-q'âcime*, bèn il-Echeref, bèn i'n-Nâzzir, qui abdiqua le six du mois de Djoumâda second de l'année 855 = 1451, et mourut en 859 = 1455. (Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 6 et 7, 156—188; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426—427, T. IV, p. 343—344.)

Complément

de la note première de l'Introduction ethnographique et géographique.

Mas'oudy, dans ses *Prairies d'or* (T. II, chap. XXI, qui traite des rois de Perse de la première époque, p. 113—114), nous fournit les données suivantes sur le roi **بيور اسب** *Biwèr-asp* ou *Bèïourasp*, successeur de Djèmchid (A):

«Après *Djème* régna *Biwèr-asp* (ou *Bèïourasp*), fils d'Arwadasp, fils de Ridwân, fils de Habâs, fils de Thâdj, fils de Ferwâl, fils de Sîâmek, fils de Barse (Farse), fils de **كيومرت** *Kèïoumourtz*. C'est le même souverain que **الرهاك** *Dèhâk* (B), dont les noms ont été complètement arabisés. Quelques Arabes le nomment **الضحاك** *E'd-Da'k'hâk* (ou **ضحاك** *Zo'hâk*); d'autres l'appellent *Bohrasph*, ce qui est inexact, car (je lis **وانما**, au lieu de **ونما**) son véritable nom était *Biwèrasp* (ou *Bèïourasp*), comme nous l'avons dit plus haut. L'histoire constate que le roi *Djème* fut tué par ses ordres **من قبل هؤلاء**. On n'est pas d'accord sur son origine; car les uns prétendent, qu'il était de race perse, d'autres soutiennent qu'il était de race arabe. Cette dernière opinion a été adoptée par les Persans, qui disent, qu'il était magicien et que sa domination s'étendait sur les sept climats. Ils ajoutent qu'il régna mille ans et qu'il désola la terre par son impiété **تمرد**. Les légendes de cette nation entrent dans de grands détails sur ce tyran, et

racontent qu'il est incarcéré et enchaîné dans la montagne de *Donbauwènde* دنباوند (C) située entre Reï et le Thabèristân (pays des anciens *Tapuriens* ou *Tapyrii*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 137). Il a été également cité par certains poètes arabes, tant anciens que modernes.

Le même polygraphe arabe dit ensuite, au chapitre XLVI, où il traite de la nation kourde (*Prairies d'or*, T. III, p. 251):

«On rapporte, d'après une autre version, qu'il s'était formé deux serpents (deux *anthrax* ou charbons) sur les épaules de *Da'h'hâk* surnommé ذوالافواه (lisez ذوالافراس, le possesseur de chevaux, *Dzou'l-èfrâs*) (D), dont nous avons précédemment fait mention dans cet ouvrage, et sur l'origine duquel il s'est soulevé des discussions entre les Persans et les Arabes, à l'effet de préciser celle des deux nations à laquelle il appartenait. Les deux serpents susmentionnés ne se nourrissaient que de cervelles humaines, de sorte que ce tyran fit périr une multitude de Persans. Ils se soulevèrent en masse contre lui, et Aféridoûne se mit à leur tête pour lui livrer bataille. Ils arborèrent un drapeau en cuir, auquel les Perses donnèrent le nom de درفش کاوان *Direfchi-Kâwân* (E). Aféridoûne s'empara de *Da'h'hâk* et l'enchaîna dans le mont *Dumawènde*, comme nous l'avons déjà raconté: or, le vézir de ce tyran égorgeait journellement un mouton (bélier) et un homme, dont il mélangeait les cervelles afin d'en nourrir les deux serpents nés sur les épaules de *Da'h'hâk*, et il chassait بطرد dans les montagnes les victimes qu'il voulait sauver. Elles y vécurent à l'état sauvage, s'y multiplièrent et donnèrent naissance à la nation kourde, qui se composerait, par conséquent, de leurs descendants, et qui se partagera plus tard en petites tribus افخاذ.

Les Persans et les anciens annalistes, de même que les modernes, ne récusent nullement ce que nous avons rapporté sur le compte de *Da'h'hâk*. On trouve dans les livres de la Perse d'étranges légendes sur ses relations (intelligences) avec *Iblis* (le

Diable): ils prétendent que le roi *Thahoumurtz* (*Thahmouratz*), dont nous avons précédemment fait mention au nombre des souverains perses de la première époque, était le même que le prophète Noé. Quant au mot *درفش* *Direfche*, il signifie, dans le dialecte persan nommé *Pehléwy*, qui est la langue primordiale de la Perse, *enseigne*, *pique* *مطرده*, drapeau».

Le même auteur énumère plus loin (p. 253—254) un certain nombre d'anciennes tribus kourdes, dont la plupart doivent avoir changé de nom, car elles ne figurent pas au nombre de celles dont fait mention Chèref-ou'ddine Bidlicy. Mas'oudy ajoute enfin :

«Quant à ceux qui se sont établis *من حُلّ* en Syrie, telles que les *Débabileh* *الربابله* (lisez *الرنابله* *e'd-Dounâbileh*, c'est-à-dire les *Doubély* *دنبلي* etc., l'opinion la plus accréditée chez eux est qu'ils descendent de Moḍar, fils de Nizâr. Il y a, parmi eux, des *Jacobites* *اليعقوبية* (F) et des *Jourqân* *جوزقان* (lisez *جوزقان* *Djaûzaqân*) (G), qui sont Chrétiens et dont le pays avoisine la province de Maîszul ainsi que le mont *Djouḍy* *جودی* (H) (probablement *Jordy* *جردى* ou *Gordy*, c'est-à-dire les monts *Gordyéens* ou *Carduques*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42). Parmi les Kourdes, il y en a qui professent la doctrine des *Khâridjites* *الخوارج* (I) et qui ne reconnaissent ni 'Otmân ni 'Aly».

Les faits que nous venons d'exposer au sujet de la nation kourde, sont narrés, comme il suit, par l'historien persan *Zehîrou'ddine Mer'achy* dans son *Histoire du Thabèristân, du Rouân et du Mazendêrân*, dont le texte épuré avec l'attention la plus scrupuleuse a été publié à St.-Pétersbourg en 1850 par Mr. l'Académicien Bernard Dorn. On y lit, entre autres, ce qui suit (p. 11 et 12):

Section qui traite de la colonisation *عبارت* du Rouân.

La contrée qui est une des parties les plus anciennes de la province de *Thabèristân* est celle de *Lârdjân*, dont le chef-lieu

(*Q'assabah*) est le village de *Werek* ورک (ou ورکی *Werky*), qui a donné le jour à Aféridoûne. En voici la cause:

« Lorsque Zo'hâk l'Arabe (تازی *Tâzy*) eut taillé en pièces le roi Djèmchide, la famille de ce souverain en fut tellement épouvantée qu'elle faillit perdre la réputation dont elle jouissait parmi les habitants de ce monde. La mère d'Aféridoûne se réfugia, avec ses adhérents, au pied du mont دنباوند *Douniabènde* (lien du monde) dans un village qui acquit de la célébrité. Lorsqu'Aféridoûne se fut dégagé de la membrane de la création (مشبه کن), sa famille alla se fixer au bourg de *Cholâb* بقریه شلاب, situé sur les confins de la région montagneuse سواد کوه, attendu que ces montagnes étaient susceptibles de culture, tandis que les déserts étaient stériles. Cette localité était riche en gras pâturages, et les habitants y vivaient dans l'aisance, grâce aux bénéfices qu'ils faisaient sur la vente (باج و خراج le péage et l'impôt) de leurs bêtes à cornes. Lorsque cet enfant eut passé l'âge de sept ans, il se mit à brider le mufler des boeufs, et en fit sa monture habituelle pour aller à la chasse. Cet adolescent était doué de tant de beauté que l'on eût dit que, grâce à la réverbération des rayons solaires, un second soleil se levait (chaque jour) à l'horizon pour éclairer la terre. Quand il eut atteint l'âge de puberté, toute la jeunesse de ces parages se réfugia sous l'égide tutélaire de sa bravoure et de sa valeur pour se mettre à l'abri des coups du sort. Dès qu'il eut passé l'âge de puberté et fut parvenu à la jeunesse, son entourage acquit de l'éclat et alla s'établir au village de Maütchukou ماوتچکو dans le pays de Lipoûr. Nous n'avons consigné dans cet ouvrage que ce que nous avons entendu raconter et ce dont nous avons secrètement gardé le souvenir وما کتبا للغیب حافظین. (Vers) Car les mêmes faits ont été rapportés, et nous nous sommes borné à redire ce qu'ils nous ont raconté et ce que nous avons (وکتنا?) retenu ou gardé.

Bref, aussitôt que Fèridoûne fut devenu plus puissant, les

habitants de la montagne d'*Umîdwâreh* امبدواره, dont le nom, par suite de son fréquent usage, se prononce aujourd'hui *Imîdâreh* *Koûh* امیاره كوه, de même que ceux du mont *Q'ârène* قارن se joignirent à lui et firent pour lui une massue, à laquelle ils donnèrent la forme d'une corne de boeuf. Les habitants de toutes les contrées et les régions du Thabèristân vinrent petit à petit se grouper autour de lui, de sorte que le nombre de ses partisans et son appareil militaire s'accrurent de jour en jour. Il entreprit alors une expédition dans l'Iraq. A la même époque le forgeron *Kâweh* آهنگر s'était également soulevé à Iszphahân et vint se ranger sous ses ordres pour marcher d'un commun accord contre Zo'hâk. Ils le firent prisonnier à *Bâbil*, que l'on nomme aujourd'hui *Kou-fah*, l'amenèrent au mont *Downiabende* et l'enchaînèrent au village de *Werek* ورك (ou *Werky* ورکی), où Aféridoûne avait vu le jour.

(Vers) Celui-ci mit le pied sur le trône de Zo'hâk, où il prit place et ceignit la tiare des Kèyîânides» (J).

(A) Les mots *بیور* *Biwèr* (ou *Bèïour*), *بیور اسب* *Biwèr-asp* (ou *Bèïourasp*) sont définis en ces termes dans le Dictionnaire persan-turk intitulé *برهان قاطع*. *Bourhân-i-q'âthi*, édition de Scutari-lès-Constantinople, p. 183 :

«*Biwèr*, qui se prononce avec les mêmes voyelles que *Zîwèr* زیور, est un nom de nombre qui signifie dix mille. C'est également celui du sanguinaire Zo'hâk ضحاک سفاک, que l'on appelle encore *Biwèr-asp*, parce qu'il avait dix mille chevaux. Mais l'auteur du lexique intitulé *فرهنگ جهانگیری* *Ferhèng-i-Djéhânguiry* ou Dictionnaire de Djéhânguir écrit le même nom, pris dans le sens indiqué ci-dessus, *Bèïour* avec un *fat'h* (è) sur l'initiale *Ba* et un *Damm* (ou) sur la lettre *ya*. C'était, dans le principe, le nom de Zo'hâk, et il se prononçait avec les mêmes voyelles que *صبور* *Szaboûr*». Voyez encore, au sujet de ce nom, le *Djéhân-numa*, édition de Scutari, p. 471, ainsi que le Dictionnaire de Meninski, 2^e édition, *sub voce* *بیور اسب* *Bèwèr-asp* (lisez *Biwèr-asp*), et Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 26, 27, 28, 29 et 30.

Le nom d'*Arwadasp* ارواداسب est écrit *Arëndâb* آرنداب dans le Dictionnaire poétique persan intitulé *Ferhèng-i-Cho'ouary*, et *Arwénd-asph* (ou *Oroundasph*) اروندسف par *Ibn-Badroune*, qui écrit encore *Bag'dâs* au lieu de *Habâs* et *Thowdj* au lieu de *Thâdj*. (Voyez la savante édition d'*Ibn-Badroune* par Mr. Dozy.)

(B) *Déh-âk* ده آك est défini comme il suit dans le *Bourhâni-q'ât hi'*, p. 384 :

« *Déh-âk*, ده آك, avec un *Élif* prolongé ou un *a long*, se prononce comme *éflâk* افلاك. C'est le nom de l'impie *Zo'hâk* (ou *Za'hâk*), qui occupa, avant *Féridoûne*, le trône de la terre d'*Irân*. Suivant quelques auteurs *Da'hâk* est la forme arabisée de *دِه آك* *Déh-âk*. Ce dernier mot s'écrit avec un *Medd* (signe de prolongation ou un accent circonflexe sur la voyelle *a*) et signifie *vice* et *défaut*. Cet effronté tyran fut surnommé *Déh-âk*, parce qu'il cumulait dans sa personne dix défauts et vices différents, car il était : 1° difforme; 2° petit de taille; 3° injuste et inique; 4° ladre بسبارخوار; 5° médisant; 6° imposteur et menteur; 7° prompt et irascible; 8° dépourvu de jugement ou d'esprit پيخرد; 9° pusillanime; 10° ignoble et impudent ».

(C) Le chapitre VI des *Prairies d'or* ou le chapitre VIII de l'édition publiée aux frais de la Société asiatique de Paris (T. I, p. 193—195 et 401) nous fournit les notions suivantes sur le mont *Dounbawènde* (ou *Dumawènde*, *Douniabènde*) qui est le *Jasinius* des anciens :

« La plupart des anciens philosophes et des sages de la Grèce, à l'exception de ceux qui ont été d'un avis contraire et qui ont adopté l'opinion des Docteurs de la Loi, prétendent que la mer entoure toutes les régions de la terre, et démontrent l'exactitude de leur assertion par de nombreux arguments. Ainsi, lorsqu'on gagne le large, la terre, puis les montagnes disparaissent progressivement jusqu'à ce que le tout s'efface et que l'on n'aper-

çoive plus les montagnes même les plus élevées. Si, au contraire, on se rapproche de la côte, ces montagnes reparaissent graduellement; et, quand on est près du littoral, on distingue les arbres et le continent. Il en est ainsi du mont *Dumbawènde* دنباورن situé entre le pays de Reï et le Thabèristân, que l'on aperçoit de cent pharasanges à cause de son altitude, car elle se perd dans les nues: il s'échappe de la fumée de son sommet couronné de neiges qui s'amoncellent à sa cime et qui ne se fondent jamais. Du pied de cette montagne jaillit une grande rivière, dont l'eau sulfureuse est jaune et dorée. L'espace de temps nécessaire pour la gravir est d'à-peu-près trois jours et trois nuits. Celui qui parvient à y monter et qui en atteint le cône, trouve à sa cime un plateau d'environ mille coudées carrées, quoiqu'en la voyant d'en bas, elle ait l'apparence d'un cône tronqué. La superficie de ce plateau se compose d'un sable rouge, dans lequel le pied s'enfonce. Aucun animal sauvage ni aucun oiseau ne peuvent atteindre cette crête à cause de son altitude, de l'impétuosité du vent et de l'intensité du froid qui s'y fait sentir. On remarque, dans sa partie la plus élevée, une trentaine de cratères d'où s'échappe une épaisse fumée ainsi qu'un grand roulement pareil aux plus bruyants éclats de la foudre: ce bruit provient des matières combustibles qui s'enflamment. Celui qui est parvenu à gravir cette cime, au péril de sa vie, rapporte de l'orifice de ces cratères du soufre jaune comme de l'or, qui sert à l'alchimie کیمیا, à différents arts et à divers autres usages. Vues de ce sommet, les plus hautes montagnes environnantes ressemblent à des monticules (je lis روابی au lieu de رواب qui est la leçon de l'édition de Paris) et à des collines, parce qu'elle les domine toutes. Il y a entre cette montagne et la mer du Thabèristân (la Caspienne) une distance d'environ vingt pharasanges (100 kilomètres).

En s'avancant en pleine mer, les vaisseaux perdent de vue la montagne de *Dumbawènde*; mais, lorsqu'ils arrivent à une centaine de pharasanges et se rapprochent des montagnes du Thabèristân, ils aperçoivent une portion de la partie culminante de cette mon-

tagne, dont la neige prend à leurs yeux une teinte jaunâtre (je préfère la leçon *اسفرّ* à *اصفرّ*) au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du rivage. Ce fait est une preuve qui corrobore l'opinion de ceux qui avancent que l'eau de la mer a une forme sphérique».

On lit également à la page 102 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de 'Hâdjy Khalfah imprimé à Scutari-lès-Constantinople un article sur le mont *Dumawènde* ou *Dounbawènde*, qui est ainsi conçu: «*Dumawènde* *دماون* ou *Dounbawènde* est une ville et un canton situés au pied du mont *Dumawènde*, à douze pharasanges (60 kilomètres) de Reï. On la regarde comme l'extrême frontière de l'Iraq persique du côté du Thabèristân. On dit que cette *q'aszabah* (bourgade) était la résidence royale de Zo'hâk (ou Za'h'hâk) et de Djèmchîde. On va de là, en quatre jours, à *Amouïeh* dans le Mazèndêrân. Au midi du *Dumawènde* se trouve *Simnân* (ancienne *Semina*) à l'orient d'*Asterabad*. Le mont *Dumawènde*, que l'on appelle encore *Doumbawènde*, est une montagne extrêmement élevée et célèbre située à l'est de la ville de Reï. On en voit la cime semblable à un cône à cinquante *pharsakhs* ou pharasanges de distance. Elle n'est jamais dégagée de neige, et il est difficile d'en gravir le sommet, car elle est extrêmement escarpée, et son altitude est de trois pharasanges (15 kilomètres). Sa cime forme un plateau (une plaine) qui a environ cent *djérib*s de superficie. Le milieu de ce plateau de sable ressemble à un étang. Comme le sommet de ce mont est entièrement dénué d'arbres, on l'appelle encore *Koûh-i-aq'ra'* (la montagne chauve); et comme le sol y ressemble à de la cendre, on rencontre sur ce cône à-peu-près soixante puits d'eau sulfureuse, dont il s'échappe continuellement des vapeurs qui vicient l'air et qui asphixient l'homme. On y trouve une grande quantité de simples nommés *Behmène* *بهن*. Les mythologues (conteurs de fables) de la Perse prétendent que Zo'hâk y est incarcéré; mais il est impossible que cette légende soit fondée, à moins qu'il n'y ait été mis à mort. Cette montagne forme la limite orientale du *Djébel* (Iraq persique); et comme Duma-

wènde est une ville antique située au pied de ladite montagne, elle lui a donné son nom».

Ce glacier était connu des anciens sous le nom de *Jasonius*. Celui de دنيا بند *Douniabende* (en allemand *Weltband* ou pilotis du monde) a une forme plus persane que *Dounbawènde*.

(D) Au lieu de *Dzou'l-èfwâh* (le maître des bouches), qui est la leçon de l'édition de Paris et de deux manuscrits de St.-Petersbourg, et qui est visiblement une faute de copiste, je n'hésite pas à lire ذوالافراس *Dzou'l-èfrâs* (le propriétaire de chevaux), qui est la traduction arabe du surnom persan de ce tyran, que l'on appelait *Biwèr-asp* ou *Bèïourasp*, c'est-à-dire le possesseur de dix mille chevaux.

(E) Sur le درفش کاوان *Direfch-i-Kawân*, dont la véritable leçon est درفش کویانی *Direfch-i-Kawiâny* ou *Tablier de Kâweh*, voyez la splendide édition du *Schâh nâme* ou *Livre des rois* du poète Firdôûcy publiée par Mr. l'Académicien Jules Mohl, T. I, ainsi que l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. I, p. 28—29, 253 et 258.

Ce *tablier du forgeron Kâweh* devint plus tard l'*oriflamme* ou étendard sacré de la nation persane, et Ma'soùdy le décrit en ces termes dans ses *Prairies d'or*, T. IV, p. 200, où il dit: «Cet étendard connu sous le nom de *Direfch-i-Kawiân* était en peaux de tigres نمر. Il avait douze coudées de longueur sur huit de large, et était monté sur des hampes de bois qui se rejoignaient». Cet oriflamme fut enlevé à l'armée persane à la bataille de Q'adicieh (ou *Cadésie*), qui décida du sort de la monarchie persane. Elle fut livrée aux Perses en l'an XVI de l'hégire (A. D. 637), par les Musulmans, sous le règne du Khalife 'Omar, comme nous l'apprend le même auteur arabe (*loc. cit.*, T. IV, p. 224); cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 305—306, et l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. I, p. 257—258, où le nom de Q'adicieh est écrit *Kudseah*. Ce fut Dirâr, fils de Khatthâb, qui s'empara, dans cette mémorable journée, de cette bannière nationale qui était enrichie

de perles et de toutes sortes de pierres précieuses. Dirâr la céda ensuite, en échange de trente mille *Dinârs* (ou deniers d'or), tandis qu'elle en valait douze cent mille.

(F) Sur la secte *Jacobite* البعوثية et sur le schisme de ces hérétiques au sujet de la Sainte-Trinité, voyez les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXIX, p. 329—330, où il est dit: «Les Jacobites البعاثية nous ont transmis de curieux détails sur le patriarche Sévère (سوارى ألبطرك), sur ses aventures et celles de son disciple *Ia'q'otûb-el-Berdâ'ayî* يعقوب ألبردعائى (Jacob Baradée), qui prêcha la doctrine de Sévère. Les Jacobites doivent le nom sous lequel ils sont connus à ce *Jacob Baradée*, qui, d'après Mas'otûdy, habitait la ville d'Antioche, où il confectionnait des dossières ou couvertures de selle appelées en arabe بردعة (*Berdâ'ah*). Cette secte, qui a eu pour chef le susdit *Jacob Zanzala* (dit *Baradée*), évêque d'Édesse, ne reconnaissait en Jésus-Christ que la *nature divine*. Ces *Jacobites* nommés encore *Cophites* ou *Monophysites*, dont la doctrine remonte à l'année 535, soutiennent qu'on doit baptiser par le feu, et que les anges sont composés de deux substances, le feu et la lumière. Ils se font circoncire comme les Eutychiens ou disciples d'Eutychès, dont la doctrine fut condamnée en 451 dans un synode composé de 630 évêques, ou, selon la Chronique de Byzance, de 660 évêques. Ce concile général tenu à Chalcédoine est, pour les *Melkites*, le quatrième synode, mais les Jacobites ne le comptent pas. (*Fastes universels*, 3^e édition in-8°, Bruxelles, 1823, T. III, p. 281.)

En 518 l'empereur Justin ordonna de couper la langue à l'hérétique Sévère, évêque d'Antioche, qui prétendait que le corps de Jésus-Christ était corruptible. (*Ibidem*, T. III, p. 280; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, p. 95.) Le pape Agapit ou Agapet étant venu à Constantinople en 536, déposa Anthime, évêque de cette capitale, et condamna Sévère, ainsi que les autres hérétiques qui prêchaient sa doctrine, par conséquent aussi son disciple Jacob Zanzala. (J. Picot, *ubi suprâ*, T. II, p. 102.)

La secte de *Nestorius*, patriarche de Constantinople, qui date de l'année 428, fut condamnée par plusieurs synodes, entre autres par le concile d'Éphèse, en 431. (*Prairies d'or*, T. II, p. 314 et 328; *Fastes universels*, T. III, p. 224, 225 et 229.) Les chrétiens d'Orient, en général, dont les uns étaient jadis nommés العباد *Tbādites* ou *Abādites*, repoussent toute relation avec *Nestorius* et abhorrent le surnom de *Nestoriens*. Sur ces *Ebadiens* ou *Ibadites* عبادي voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 107.) Les *Melkites* ou *Melchites* sont, au dire de Mas'oudy (*Prairies d'or*, T. I, p. 200), la colonne et le pôle du christianisme, attendu que les chrétiens orientaux, c'est-à-dire les *Abādites* العباد sur-nommés les *Nestoriens Jacobites* se sont séparés d'eux et ont fait schisme».

(G) الجوزقان *el-Djourqân* se rapproche singulièrement de الجوزاق *el-Djaūzaqân* avec un point diacritique de plus sur la troisième lettre ر (*r*), qui a remplacé le ز (*z*). *El-Djaūzaqân* est le nom d'un clan kourde cité dans le *Q'amoûs*, édition de Scutari-lès-Constantinople, T. II, p. 878.

(H) Sur le mont جودی *Djoûdy*, qui n'est nullement l'*Ararat*, mais qui me paraîtrait plutôt, comme le presumait le savant Reiske, une faute primordiale de copiste qui a remplacé le mot جردى *Gordy* (*Gordyéen* ou *Carduque*), voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, 263. Sur le mont *Masis* ou *Ararat*, que l'on appelle en turk أغری طاغ *Agry-dâğ* et en arménien vulgaire *Agherh-dagh*, voyez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 48, 207, 265, 266, et T. II, p. 182; cf. également Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 259—267, où le mont *Ararath* est appelé *Macis* en arménien et *Agri-dagh* (montagne escarpée) en turk.

(I) Sur les خوارج *Khawâridj* (les Mahométans *hétérodoxes*, pluriel arabe de الخارجي *el-Kharidjy*) consultez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 439—440, M*** d'Ohsson, dans son *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, *Code religieux*, p. 98—99, et

le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. III, p. 141 et 142.

(J) On lit dans les *Prairies d'or*, T. II, p. 114—115: «A *Biwèr-asp* ou *Bèiourasp* succéda Aféridoûne, fils d'Anq'iâd انقياد, fils de Djème, le roi des sept climats. Ce fut lui qui s'empara de Biwèrasp et l'enchaîna au sein du mont Donbawènde, comme nous l'avons raconté. Un grand nombre de Persans et de savants qui ont étudié leur histoire, comme 'Omar Kèsra et d'autres, ont avancé qu'Aféridoûne, en commémoration du jour où il avait fait prisonnier Zo'hâk (ou Da'h'hâk), institua une fête à laquelle il donna le nom de المهرجان *Mihr-djân*, comme nous le dirons plus loin dans le présent ouvrage, en citant différentes traditions à ce sujet. La capitale d'Aféridoûne était *Bâbil* (Babel): la contrée qui porte ce nom, le doit à l'un des villages de ces parages, qui est appelé *Bâbil*: il est situé sur les bords de l'un des affluents de l'Euphrate, dans l'Iraq, à une lieue (une heure de marche) de la ville connue sous le nom de *Djisr-Bâbil* (Pont de Babel) et de *Nahr-ou'n-Nerse* qui a donné son nom aux étoffes dites *Nercyñeh*. C'est dans le même village que se trouve le puits connu sous le nom de *Puits du prophète Daniel*, que les chrétiens et les juifs viennent visiter à certaines fêtes qu'ils célèbrent dans différentes saisons de l'année. En passant par ce village, le voyageur y remarque de grands monceaux de ruines, de décombres et de débris d'édifices qui ont pris la forme de tertres. Beaucoup de personnes prétendent que ces ruines recouvrent les deux anges Haroute et Maroute dont il est fait mention dans le Q'orân».

Sur la fête de *Mihr-djân* que les Perses célébraient le seize de leur mois de *Mihr* (septembre) voyez les *Prairies d'or*, T. III, p. 404—405, 413 et 415. D'après l'*Histoire du Thabéristân, du Rouïân et du Mazendêrân* par Zèhîr-ou'ddine Mèr'achy a publiée à St.-Pétersbourg en 1850, p. 289, cette fête se serait célébrée dans ces contrées le *vingt-six du mois d'Isfendârmouz* ou février (je lis اسفندارمز au lieu de اسفنديارمز *Isfendiârmoudz*). Cette

dernière leçon me donnerait lieu de présumer que le nom de *Mihrdjân* se donnait indifféremment à l'équinoxe d'automne et à celui du printemps. (Sur les mois des Perses voyez encore les *Prairies d'or*, T. III, p. 413—415.)

Mr. le Baron de Hammer Purgstall, qui fait souvent mention des Kourdes dans sa *Geschichte der Ilchane*, décrit en ces termes (T. I, p. 101) la fête nommée *عید کردی* 'Īd-i-Kourdy ou *Fête des Kourdes*: «Les drapeaux de Houlagou (petit-fils de Tchinguiz-Khân) flottaient alors (A. D. 1256) à *Démawènde* (*sic*), une des plus anciennes villes de l'Irân située au pied de la montagne volcanique du même nom, qui menace continuellement ses alentours et qui effectue parfois de grands ravages par la fumée qu'elle exhale et les tremblements de terre qu'elle occasionne. C'était la résidence du fameux tyran Zo'hâk, qui avait à l'épaule, là où le Démon la lui avait baisée (!) un charbon (anthrax) qui la rongea, et dont la douleur ne pouvait se calmer qu'en y appliquant la cervelle de deux victimes humaines, que l'on immolait journellement. Le peuple fut enfin délivré de cette cruelle tyrannie par le patriotisme du forgeron *Kâweh*, dont le tablier de cuir arboré au haut d'une pique devint la bannière (l'oriflamme) sous laquelle se rassemblèrent les sujets de Zo'hâk afin de terrasser ce tyran, dont la barbarie avait forcé les malheureuses victimes de son gouvernement despotique de se réfugier dans les montagnes du Kourdistân, et qui fut enfin lui-même relégué au sein du mont Démawènde. La fête commémorative de la délivrance du peuple de la tyrannie de Zo'hâk se célèbre encore chaque année à Démawènde le 31 du mois d'août, abstraction faite du calendrier musulman. Les habitants de la banlieue, montés sur des chevaux, des mulets et des ânes, se rassemblent et parcourent la campagne en poussant des cris d'allégresse en mémoire de la délivrance de leurs pères du joug odieux des tyrans qui pèse encore si lourdement sur eux-mêmes. Pendant la nuit, on allume des feux de joie sur les terrasses des maisons, et la ville entière est illuminée en commémoration de la délivrance des sujets

du tyrannique Zo'hâk, dont les soupirs s'élevaient vers la voûte étoilée comme des flammes ardentes. On donne à cette solennité le nom de *Fête des Kourdes* sur lesquels avait spécialement pesé la tyrannie de Zo'hâk». (Cf. Morier, *second journey*, p. 357, et notre *Introduction ethnographique et géographique*, p. 31, note I^{ère}.)

Fin des Notes de l'Introduction ethnographique et
géographique.



